

LETTRES
DE
CATHERINE DE MÉDICIS

PUBLIÉES

PAR M. LE C^{te} BAGUENAUT DE PUCHESSE

MEMBRE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

TOME DIXIÈME

SUPPLÉMENT

1547-1587



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCLXV

COLLECTION
DE
DOCUMENTS INÉDITS
SUR L'HISTOIRE DE FRANCE
PUBLIÉS PAR LES SOINS
DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

M. Émile Picot, membre du Comité, a suivi
l'impression de cette publication en qualité de
commissaire responsable.

LETTRES
DE
CATHERINE DE MÉDICIS

PUBLIÉES

PAR M. LE C^{TE} BAGUENAUT DE PUCHESSE

MEMBRE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

TOME DIXIÈME

SUPPLÉMENT

1537-1587



116774
19/6/11

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCLXIX

SOMMAIRE.

	<i>Pages.</i>
AVERTISSEMENT	vii et viii
INTRODUCTION	ix à xv
LETTRES DE CATHERINE DE MÉDICIS (1537 à 1587)	1 à 476
APPENDICE. PIÈCES JUSTIFICATIVES	477 à 538
LETTRES DE 1554 à 1584 RETROUVÉES PENDANT L'IMPRESSION DE CE VOLUME	539 à 561
ITINÉRAIRE DE CATHERINE DE MÉDICIS DE 1529 à 1589	562 à 578
TABLE CHRONOLOGIQUE DES LETTRES CONTENUES DANS LE SUPPLÉMENT	579 à 610
TABLE DE L'APPENDICE ET DES PIÈCES JUSTIFICATIVES	611
TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE DES MATIÈRES	613 à 649
ERRATA	651

AVERTISSEMENT.

Une publication aussi considérable, embrassant quarante années de notre histoire, devait forcément avoir un "Supplément". De plus, avec une femme comme Catherine de Médicis, s'occupant de toutes choses du jour où elle prit le gouvernement de l'État, continuant après la majorité de ses fils à diriger à côté d'eux la politique, mêlant à son action publique de nombreuses relations privées, soit par amitié, soit par intérêt, il était difficile de découvrir du premier coup les traces multiples de son action : on devait, par d'heureux hasards, les retrouver éparses là où on n'aurait jamais cru les rencontrer.

Quelques-uns de nos collègues du Comité des Travaux historiques nous ont signalé des lettres qui avaient échappé à toutes les recherches : des correspondants du Ministère en ont obligeamment envoyé d'autres conservées dans les collections provinciales ; les Mémoires des Sociétés savantes des départements nous en ont fourni un certain nombre, ainsi que les publications de biographies individuelles, même les généalogies. Plusieurs archives privées se sont généreusement ouvertes : les ventes publiques de documents et d'autographes ont apporté leur contingent ; enfin nous avons trouvé à l'étranger, en Espagne, en Angleterre, en Suisse, dans les diverses villes d'Italie qui ont si bien gardé l'autonomie de leurs traditions historiques, le plus obligeant accueil, sans parler de l'inépuisable complaisance et de la véritable collaboration que nous ont prêtées en France les conservateurs de nos grands dépôts publics. Nous avons pu dépouiller ainsi nombre de fonds

qui, du temps de M. le comte de La Ferrière, n'étaient pas même inventoriés. Et le résultat de ces multiples investigations a été le recueil de neuf cents lettres nouvelles qui composent le présent volume, comprenant exactement une période de trente-huit ans. Mais nous ne saurions nous flatter d'avoir tout épuisé, et il est facile de soupçonner des lacunes, que nous avons signalées à l'occasion et qui pourront encore exercer la patience de curieux chercheurs.

Clemin faisant, nous avons pu identifier nombre de personnages qui avaient échappé à la connaissance si complète pourtant que notre érudit prédécesseur possédait de la Société française et étrangère du milieu du xvi^e siècle. Ces rectifications ont donné lieu à des notes, dont l'unification, pour ainsi dire, se trouvera dans l'index général que nous préparons et qui sera le complément nécessaire et comme la clef de ces dix volumes, dont les tables particulières imposeraient vraiment trop de peine et de perte de temps aux travailleurs qui voudraient y avoir recours.

INTRODUCTION.

Il n'est pas possible de donner ici une analyse, même sommaire, des lettres inédites que nous avons recueillies et qui complètent les documents relatifs à Catherine de Médicis. Ce serait la vie entière de la reine qu'il faudrait relaire; et nous aurions peu de choses à ajouter aux considérations qui ont déjà été présentées au commencement de chaque volume à l'occasion des diverses périodes de cette longue carrière publique. Mais le propre du caractère de la reine mère était l'importance qu'elle attachait à imprimer une direction, surtout à inspirer confiance aux hommes qu'elle employait. Elle ne les regardait pas comme des instruments d'un jour, les traitant plutôt comme des collaborateurs et des amis dont elle voulait s'assurer le dévouement. De là ces lettres incessantes, souvent sans grande portée apparente, qui semblent destinées à maintenir le contact, à une époque où les moyens primitifs de communication faisaient de l'éloignement, même momentané, une véritable séparation. Pour quelques grands personnages, hommes ou femmes, cette correspondance intime, pleine de délicatesses et d'attentions, ressemble presque à des rapports privés. Pour la grande masse des serviteurs du trône, de ceux que nous appellerions aujourd'hui de simples fonctionnaires, il y avait, en dehors d'une bienveillance naturelle, le souci évident de garder son influence personnelle et d'obliger à compter avec elle. C'est ainsi que presque toujours, et d'ordinaire d'une façon assez insignifiante, Catherine double les lettres que le roi — il était alors son propre ministre — écrivait aux ambassadeurs ou aux gouverneurs de province sous le contre-seing du secrétaire d'État. De leur côté, les agents du pouvoir répondaient à la fois au roi, selon la tradition administrative, et à la reine mère, expliquant et répétant souvent ce qui se trouve déjà dans la correspondance officielle. Il y a ainsi des séries qui sont à peu

près complètes et dans lesquelles on peut suivre toute la carrière d'un homme politique, en reconstituant sa physionomie et jusqu'aux détails de son caractère.

Passer en revue tous ces personnages et indiquer le sens de leurs rapports avec la reine serait sans doute fastidieux. Mais il est intéressant d'en choisir quelques-uns, — ceux dont la correspondance semble avoir été la plus active, — ne serait-ce que pour ajouter quelques traits à des figures imparfaitement connues, même à une époque comme la nôtre, où les monographies et les encyclopédies ont fait revivre tant de noms oubliés.

Le premier qui attire l'attention, celui dont Catherine s'est le plus servi, qui a été pour ainsi dire une de ses créatures, avant de parvenir sous Henri IV à de plus hautes destinées, c'est Pomponne de Bellièvre. Il était d'origine très provinciale, fils d'un premier président au Parlement de Grenoble et né à Lyon en 1529. Il débuta comme conseiller au Parlement de Chambéry, alors que la Savoie appartenait à la France. Puis — c'est une lettre du 30 juillet 1564 qui nous l'apprend — il fut nommé lieutenant général en la sénéchaussée du Lyonnais. Il portait déjà le titre de conseiller du roi et avait trente-cinq ans. Presque aussitôt, sans doute à cause du voisinage, la régente l'adjoignit à la mission diplomatique chargée de renouveler l'alliance avec les Suisses et les Grisons, qui se composait du maréchal de Vieilleville, de l'abbé d'Orbais et de Sébastien de L'Aubespine. Il demeura huit ou neuf ans dans ce poste d'observation qui avait une importance particulière au milieu des troubles politiques et religieux que l'Europe centrale traversait. Il fut remplacé par son frère Hautefort. Mais, sans le laisser revenir en France, la Cour le désigna comme le diplomate chargé d'accompagner le duc d'Anjou pour sa prise de possession du trône de Pologne. Il avait le titre d'ambassadeur de France et était membre du Conseil privé. Sa prudence fut utile au Valois; mais il ne prit pas plus que lui l'amour de ce nouveau pays. A peine Charles IX mort, il fut de ceux qui conseillèrent au prince de quitter aussitôt la couronne polonaise peu enviable, pour venir recueillir son trône héréditaire. Il dut être, dans la circonstance, le porte-parole de Catherine de Médicis: car nous la voyons dans toutes ses lettres prier Bellièvre de hâter le retour de son fils: il y en a jusqu'à trois de suite, des 5, 13 et 18 juillet 1574, qui ne parlent pas d'autre chose. Mais il s'attarda, comme son maître, en Autriche, à Venise et en Italie, et ne reentra en France qu'au mois de septembre. La reine mère le retrouva à Lyon, où elle attendait Henri III; et elle le chargea encore d'une mission extraordinaire en Suisse. Puis, revenu enfin, et possédant toute la confiance

du nouveau roi, il fut nommé président au Parlement de Paris et presque aussitôt «superintendant des finances». C'était en quelque sorte un poste de premier ministre; et de fait, pendant plus de dix ans, il en exerça les fonctions conjointement avec Villeroy, qui avait plus particulièrement le titre de secrétaire d'État. Toutes les affaires extérieures leur incombèrent.

Mais Bellièvre, comme chargé des finances, était en butte à de perpétuelles demandes d'argent, entraînant comme conséquences d'énormes déficits, qu'il ne savait comment combler. Car si la comptabilité publique avait déjà à cette époque la perfection d'organisation que démontre l'abondance des pièces et des états qui sont conservés dans nos grands dépôts publics, le système d'impôt était si élémentaire et d'un rendement si irrégulier, qu'il était impossible d'établir ce que l'on appelle aujourd'hui un budget.

Catholique sans fanatisme et inclinant plutôt au parti qu'on nomma plus tard «les politiques», il exerça une influence modératrice jusqu'au jour où Henri III, par une sorte de coup d'État ou mieux d'accès subit d'autorité personnelle, renvoya, à la fin d'août 1588, tout son vieux ministère, pour ne s'entourer que d'hommes nouveaux. Trois mois plus tard, il faisait assassiner le duc de Guise au château de Blois.

Bellièvre avait épousé Marie de Bullion et tenait ainsi à toutes les familles parlementaires du temps. Sa vaste correspondance s'accroît ainsi de relations et d'amitiés personnelles. Les lettres qu'on lui adressait de divers côtés, ses papiers politiques, presque tous de sa belle et difficile écriture, sont merveilleusement classés dans une suite de recueils manuscrits, formés par ordre chronologique, qui comprennent de nombreux volumes au dépôt de la Bibliothèque nationale. Les lettres que lui a adressées Catherine de Médicis, du moins celles que nous avons retrouvées et publiées, sont au nombre de plus de trois cents. Celles que lui écrivait Henri IV, quand il était devenu chancelier de France, et qu'a recueillies dans de si jolies publications M. Eugène Halphen, ne sont guère moins nombreuses. Il est surprenant qu'avec de si riches matériaux, personne n'ait songé à écrire une histoire de cet homme d'État, qui occupa un premier rôle dans la monarchie française de 1563 à 1607, c'est-à-dire pendant cinquante ans.

Plus intime encore avec la Cour était Nicolas de Villeroy, fils et gendre de serviteurs dévoués de la couronne, il avait été en quelque sorte élevé par les Valois. A peu près de l'âge de Henri III, il jouissait tellement de l'amitié du maître, que le roi lui écrivait tous les jours, même à Paris, lui envoyant chaque matin de

petits billets autographes dont beaucoup ont été conservés, dans lesquels il donnait libre cours à son esprit envieux et caustique, distribuant ses sarcasmes aux femmes comme aux hommes, se moquant parfois de lui-même, de sa paresse et de son indécision, voyant le bien et ne faisant que le mal. Les lettres de Catherine de Médicis sont plus sérieuses, et son affection plus solide. Villeroy est vraiment son homme de confiance, celui auquel elle raconte ses misères, dont elle défend toujours les intérêts, qu'elle console dans la disgrâce. Que de secrets de sa politique nous apprenons en lisant cette correspondance, qui comprend environ cent cinquante lettres, moins abondante que celle de Bellièvre, parce que Villeroy, secrétaire d'État, suivait presque constamment la Cour et ne fut que très rarement chargé de missions lointaines! On peut même constater chaque jour sa présence près de la reine mère par toutes les missives qu'il contresigne de ce nom de «De Neufville», dont l'illustration dura deux siècles. Ses Mémoires seulement ont été souvent réimprimés; et il vient de trouver son biographe¹.

Les personnages suivants, auxquels beaucoup de lettres du «Supplément» sont adressées, sont moins illustres, mais très connus cependant des érudits. Nous ne parlons pas du maréchal de Matignon, dont la vie, mal écrite au xvi^e siècle, demanderait à être renouvelée à l'aide de tous les documents dont on dispose.

Le comte Du Lude, Guy de Daillon, a été l'objet, dans la grande province de l'Ouest qu'il a longtemps administrée, d'une étude biographique et d'une publication de documents remplissant deux volumes des *Archives historiques du Poitou*, et faites avec cette conscience éclairée qui caractérisait les travaux de feu M. Béli-saire Ledain. Du Lude avait, comme son père, la pleine faveur de la Cour; sa femme et sa fille étaient attachées à la maison de la reine mère; on le tenait au courant de la politique générale; on le traitait à l'égal des grands gouverneurs pris parmi les princes du sang.

A un autre point de la France, Laurent de Maugiron, appelé souvent Mauge-ron, fut un des chefs catholiques dont la vie se trouva prise dans l'engrenage des guerres civiles. Très jeune, en 1562, il avait résisté à Lyon au comte de Sault, qui voulait pactiser avec la Réforme. La même année, après l'assassinat de La Motte-Gondrin, il fut nommé lieutenant général au gouvernement du Dau-phiné. Il lutta vaillamment contre le baron des Adrets et les protestants; mais, desservi par son chef, le prince de la Roche-sur-Yon, il fut remplacé en 1564 par le baron de Gordes. A la mort de ce dernier, la reine mère, en 1578, fit cesser

¹ Villeroy, secrétaire d'État et ministre, par M. J. Nouaillac, 1909, in-8.

sa disgrâce et lui redonna sa charge, qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie (1587). Son fils, Louis, favori compromettant de Henri III, était suspect à Catherine, qui correspondait fréquemment avec le père, mais dont les lettres sont un peu éparées. La monographie de Maugiron et celle de sa maison a été écrite par un Lyonnais, possesseur d'une riche collection de livres et de documents, M. H. de Terrebasse, après lequel il reste peu de choses à glaner.

Tout près de la petite ville de Vienne, résidence ordinaire du gouverneur du Dauphiné, commandait à Lyon comme lieutenant général François de Mandelot, né en 1529, ami et confident de la reine. Elle le fit de bonne heure succéder à Birague dans la charge de gouverneur du Lyonnais, Forez et Beaujolais, qu'il exerça de 1571 à sa mort, arrivée le 23 novembre 1588. Familier du duc de Nemours, très attaché à la foi catholique, c'était pourtant un libéral à une époque où il y en avait peu dans tous les partis. Sa correspondance avec Charles IX pendant l'année 1572 a été publiée par M. Paulin Paris¹ et contient quelques détails intéressants sur la Saint-Barthélemy à Lyon. Henri III, revenant de Pologne, reçu par Mandelot avec magnificence, augmenta encore ses pouvoirs. Sa fille, Marguerite, avait épousé, à la sollicitation du roi, Charles de Neufville, marquis d'Alincourt, fils unique de Nicolas de Villeroy. Et quand il mourut, assisté de son vieil ami le jésuite Edmond Auger, la reine, qui n'était guère sensible, le pleura dans une belle lettre du 1^{er} décembre 1588. Un gros volume de l'ancien fonds Lancelot conserve toute sa correspondance, dont la très petite partie avait été imprimée en 1830. Nous y avons retrouvé quatre-vingt-deux lettres à lui adressées par Catherine de Médicis.

Il ne nous reste plus à parler que des ambassadeurs. Ceux-là ont eu la bonne fortune de trouver des historiens pour analyser leurs dépêches et les correspondances de la Cour, qu'ils recevaient presque toujours en double, comme nous l'avons observé.

Sébastien de L'Aubespine, évêque de Limoges, fils, frère, beau-frère de ministres d'État, est connu depuis longtemps par le volume que lui a consacré M. Louis Paris dans les *Documents inédits*². Mais beaucoup de ses dépêches et des lettres qui lui étaient adressées en Espagne sont conservées à la Bibliothèque nationale, dans des recueils qui n'avaient pas encore été dépouillés. De plus, Sébastien de L'Aubespine avait débuté comme représentant du roi aux Pays-Bas en

¹ *Correspondance de Charles IX avec Mandelot pendant l'année 1572*, Paris, in-8, 1830. — ² *Négociations relatives au règne de François II*, 1841, in-4.

1559; il avait aussi, à son retour de Madrid, accompagné Nicolas de La Croix et le maréchal de Vieilleville dans l'ambassade destinée à renouveler l'alliance avec les cantons suisses. Il correspondait journellement avec la Cour, et, pendant la guerre de 1569, il avait secondé la reine mère lors de son passage à Limoges. Il y aurait sur sa vie un travail d'ensemble à faire, dont tous les éléments sont groupés.

Son successeur immédiat à l'ambassade d'Espagne, Saint-Sulpice, a fait l'objet récemment d'une publication de documents¹ d'autant plus intéressante, qu'elle comprend beaucoup de lettres adressées par Catherine à sa fille Élisabeth, la seconde femme de Philippe II.

Fourquevaux, qui représenta ensuite la France à Madrid, a fourni à la *Société d'histoire diplomatique* la matière de trois ou quatre volumes, tirés tant d'archives publiques que particulières, dont la publication éclaire singulièrement ces six ou sept années². La reine y apparaît dans son rôle de mère passionnée pour tout ce qui touche ses enfants et petits-enfants. Leur santé est l'objet d'une perpétuelle sollicitude : elle entre dans les détails les plus intimes concernant les médecins et les remèdes. Elle est la véritable instigatrice de l'entrevue de Bayonne; et, là encore, l'amour maternel est surtout en jeu.

François Rougier de Malras, baron de Ferrals, ou Férals, est un de ces bons serviteurs de la France dont l'existence régulière a laissé peu de traces. Les documents ne manquent pourtant pas sur lui. Agent de la Cour aux Pays-Bas de 1568 à 1571, ses dépêches originales, conservées à la Bibliothèque nationale, sont intitulées : « Lettres du baron de Ferrals, faisant les affaires du Roy en Flandres ». Un autre volume (Fonds français, n° 16040) contient sa correspondance comme ambassadeur à Rome, du 30 décembre 1572 au 29 décembre 1573. Il s'y mêle quelques minutes des lettres du roi. Que sont devenus les originaux? Férals mourut à Rome en février ou mars 1576 et eut pour successeur d'Abain de la Roche-pozay. Paul de Foix³ avait recueilli ses papiers.

¹ *Ambassade en Espagne de Jean Ébrard, seigneur de Saint-Sulpice*, etc., par M. Ed. Calicé. Albi, 1903, in-8°.

M. G. Douais, aujourd'hui évêque de Beauvais, a donné dans un volume spécial les lettres de Charles IX à Fourquevaux; celles de Catherine de Médicis sont dans notre recueil. On peut donc facilement reconstituer toute cette correspondance

pendant la durée de la mission de l'ambassadeur, soit de 1565 à 1570.

Très protégé par la reine mère, ce diplomate, qui termina aussi sa carrière comme ambassadeur près le Saint-Siège, a laissé des lettres politiques, dont un recueil fut publié dès 1603 par Auger de Mauléon.

L'ambassadeur en Angleterre, Michel de Castelnau, sieur de Mauvissière, avait eu, dès le xvi^e siècle, dans *Le Laboureur*, le meilleur des historiens; mais ses «*Mémoires*», s'arrêtant en 1570, ne comprennent qu'une moitié de sa vie politique, et ses dépêches sont peu nombreuses. On pourrait les compléter en dépouillant le manuscrit de Pinart, faisant partie de la collection Béhune, n^o 3307 du Fonds français. Quant à son ami et successeur à Londres, La Motte-Fénelon, les publications diplomatiques de M. Tenlet l'ont mis en pleine lumière¹.

Le marquis de Pisani, connu d'abord sous le nom de Saint-Gouard, a fourni le sujet d'un livre intéressant et qui présente un résumé très complet de ses missions diverses². De même, Arnaud Du Ferrier, ambassadeur à Venise³.

Les deux Noailles, — l'évêque de Dax et l'abbé de L'Isle, — qui ont longtemps représenté la France en Orient, sont encore d'assidus correspondants de Catherine de Médicis; et il faudrait énumérer tous les agents de la France à l'étranger pendant un demi-siècle pour en voir un près duquel elle n'ait pas défendu, avec sollicitude et sans se lasser, les intérêts de ses enfants, qu'elle ne séparait pas de ceux de sa patrie d'adoption; car jamais reine ne fut plus française.

On ne trouve pas dans ses lettres les traces d'une grande politique; c'est au détail que la reine mère s'applique, suivant au jour le jour les événements, sans passion ni fanatisme religieux, n'étant en rien restée Florentine, ayant au contraire l'instinct des choses nationales; car elle ménage l'Angleterre, les princes d'Allemagne, les Suisses, les Vénitiens, et n'a vraiment d'hostilité persistante que contre l'Espagne et son gendre Philippe II, qui avait si bien su exploiter à son profit nos guerres civiles. Une autre qualité qu'elle possède à un haut degré, c'est la connaissance des hommes: tous ceux qu'elle emploie ont de la valeur; on peut les juger par le langage qu'elle leur tient. Elle se vantait, dit d'Aubigné, «qu'il n'y avait maison de dix mille livres de rente en France où elle n'eût un serviteur». Et ce ne sera point, croyons-nous, une des moindres utilités de cette longue publication que de fournir sur tant de personnages oubliés, qui ont été vraiment de bons Français, une mine inépuisable de renseignements destinés à être mis à contribution par les historiens de l'avenir.

¹ *Correspondance diplomatique*, etc., 1840, 7 vol. in-8°. — ² *Jean de Liroune*, etc., par le vicomte Guy de Brémond d'Arès, Paris, 1884, in-8°. — ³ *Un ambassadeur libéral*, par M. Éd. Frémy, Paris, 1880, in-8°.

LETTRES DE CATHERINE DE MÉDICIS.

SUPPLÉMENT.

1537-1587.

[1537. — Avril.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 6624, f° 139¹.

AU ROY MON SOUVERAIN SEIGNEUR ².

Monseigneur, nostre joye indicible nous ouste l'esperist et la force de la main pour vous escrire; car, combien que la prise de Hedin³ feust fermement esperée, sy nous demouroit-il une peur de toutes les choses quy pouvoient estre à craindre, sy très grande, que nous avons esté depuis lundy comme mortes; et, à ce matin, ce porteur nous a

¹ La lettre est écrite de la main de la reine de Navarre.

² François I^{er}.

³ On lit dans Mézeray (t. II, p. 1009) : « Sur la fin du mois de mars (1537), Sa Majesté s'avança elle-même à la tête d'une armée de trente mille hommes et se campa devant Hedin. Le Chasteau estoit fortifié de tours et de murailles... Le troisiemes jour les assiégez capitulerent... »

Hedin (Pas-de-Calais, arrondissement de Montreuil-sur-Mer) avait été cédé à Charles-Quint par le traité de Cambrai en 1539. Martin du Bellay consacre plusieurs pages de ses *Mémoires* à cet événement (Paris, L'Huilier, 1571, in-8°, fol. 333 à 335); il dit que le siège du chateau dura quinze jours ou trois semaines.

resuscitées d'une si merveilleusse consolation, que, après avons couru les unes chés les autres pour annoncer les bonnes nouvelles, plus par larmes que par paroles, nous sommes venues icy avecques la Roïne, pour ensemble aler louer celluy quy en tous vos affaires vous a presté la destre de sa faveur, vous asurant, Monseigneur, que la Roïne a bien embrassé et le porteur et toutes celles quy participent à sa joye, en sorte que nous ne savons que nous faysons, ny que nous vous escrivons. Il vous plera nous escuzer sy nous sommes transportées en l'aisse que nous santons que vous avés, suplyant le Pere eternal, quy a ben memoire de son David et de sa mansuetude, vous continuer, comme il a fait et fera, son amour et sa grace. Et pour ce, Monseigneur, qu'il n'est en nous recomancer le bien que par ce porteur nous avés envoyé, nous toutes vous suplions le vouloir avoir pour recommandé, et luy donner moien d'avoir sa vye, et de nostre consté chascune sy emploira, combien qu'il ne fault point d'ayde à vostre liberalité. Monseigneur, pour la fin, la Roïne m'a commandé vous supplier avecques toutes les dames, qu'il vous pleyse

nous commander de vous aler voir en tel lieu qu'il vous plera: car, auesques Saint Thomas, nous ne serons contantes que nous n'ayons veu nostre Roy resuscité par heureuse victoire, et très humblement vous en resuptions.

Vous tres humbles et obeissantes subiectes.

CATHERINE¹, MARGUERITE², MARGUERITE³,
MARGUERITE⁴, ANNE⁵.

1548. — 8 février.

Orig. Bibl. nat. Coll. Moreau, n° 7753, p. 158.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL DE TREVOLX⁶.

POUR LE TITRE DES AFFAIRES DE FRANCE A ROMME

Mon cousin, je pense que vous estiez bien adverty comme le Roy Monseigneur a donné à maistre Jehan Le Verrier, filz de M^r Jehan de Nymes, son cirurgien, le prieuré conventuel et electif de Saint-Lazare près Bloys, ordre Saint Augustin, par les lettres qui vous en ont esté escriptes, à l'ayrection duquel benefice a esté fait difficulté sur la minorité du-

dict Le Verrier. A ceste cause et pour les merites et services dudict de Nymes, c'est chose bien raisonnable qu'il ayt quelque preference aus aultres. Je vous ay bien voullu prier, mon cousin, de vouloir employer vostre credit et autorité envers Nostre Sainet-Pere et ailleurs à ce que les lettres applicquées et aultres provisions necessaires dudict benefice luy soient baillées et delivrées. Et soyez assuré que vous ferez pour ung homme qui merite beaucoup plus que je ne vous en scauroys escrire: davantaige vous me ferez bien grant plaisir et je vous en demeurerai à tous-jours obligée. Priant Dieu, mon cousin, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript à Fontainebleau, le viii^e jour de febvrier M^{CC} XLVIII. (1548, n. s.)

De sa main : Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

Et plus bas : BERTAUD.

[1548-1549.]

Copie communiquée à M. L. comte de La Fèze.

A MON COUSIN

ROBERT DE LA MARCK¹.

SEIGNEUR DE FRANCE.

Mon cousin, j'ay esté bien aise de savoir de vos nouvelles, et vous prie, ausilost que le baptême de vostre filz² sera fait, de me mener vostre femme: car ce me sera un grand plaisir de vous voir tous deux. Et, parce que j'espere que ce sera bientost, je ne vous ferai

¹ Catherine de Médicis, dauphine depuis l'année précédente, signe la première en cette qualité.

² Marguerite de France, fille de François I^{er}, du chesse de Berry et plus tard duchesse de Savoie.

³ Marguerite, sœur du roi, reine de Navarre.

⁴ Marguerite de Bourbon Vendôme, plus tard duchesse de Nevers.

⁵ Sans doute Anne de Pisseleu, la favorite du Roi, qui avait reçu de lui le comté d'Étampes le 18 janvier 1536, en considération des « bons et agreables services » faits à l'entour des personnes de nos tres cheres et tres ames filles, Magdeleine et Marguerite de France, qu'elle fait encore et continue chacun jour.

⁶ Augustin Trivulce, cousin du maréchal Jean-Lacques Trivulce, camorier de Jules II, abbe de Froimont en France, cardinal en 1517, évêque de Bayeux et de Toulon, puis archevêque de Reggio, légat de Paul III sous François I^{er}, mort à Rome le 30 mars 1548.

¹ Robert de La Marck, duc de Bouillon, maréchal de France (1490-1556). Il avait épouse, en 1538, une fille de la duchesse de Valentinois, Françoise de Breze.

² Charles-Robert de La Marck, comte de Maulevrier, second fils du maréchal, mort en 1609.

plus longue lettre, priant le Createur vous donner tout ce que desirez.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1550. — 28 février¹.

Orig. Bild. nat., Fonds français, n° 3991, f° 27.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL DU BELLAY².

Mon cousin, congnoissant la bonne affection dont avez tousjours poursuivy le bien de mes affaires, comme m'en avez faicte demonstration, et principalement au procès que j'ay en court de Rome, requérant raison et justice de la longue usurpation que l'on faict sur moy des biens et possession qui m'appartiennent en l'Italie par droict successif de mes predecesseurs; lequel procès estoit par vostre bon moyen du vivant du feu pape bien avancé et mon droit tant esclary, que je l'estimoys en estat d'estre bien tost jugé; voyant aussi ce que depuys est succedé, qui me pourroit tenir ledict jugement et decision en autre grande et ennuyeuse longueur si je

n'y pourvoys, ayant en ladicte Court tant d'amys comme j'en ay presentement, entre lesquels je m'assure que tenez bon lieu, je vous escript ceste lettre pour vous prier, mon cousin, mais c'est affectueusement et de bon cueur, que vueillez poursuivre et avoir en vostre recommandation et souvenance acoustumée le fait et expedition dudict procès à la conservation de mondiet droict, employant pour ce, cependant que estes dellà, vostre moyen et faveur envers ceulz que congnoissez m'y pouvoir ayder et dont vous advertira et rememorera Boucher mon secretaire, qui y est et a charge de moy en cest affaire; et vous me ferez bien grand plaisir, lequel augmentera la devotion que j'ay de recongnoistre, en ce que me voudrez employer ou les vostres, les autres plaisirs que j'ay cy devant receuz de vostre bonne volonté. Et sur ce, mon cousin, je me recommande à vostre bonne grace et prie Dieu le Createur qu'il vous donne en santé bien longue vie.

C'est de Montargis, le dernier jour de février, l'an mil cinq cens quarante neuf (1550).

De sa main :

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1551. — 27 avril.

Impr. *The Collection of autograph letters, formed by Mfr. Morrison, second series, vol. II, 1892, p. 112.*

A MONSIEUR

LE SENECHAL D'AGENAIS¹.

Monsieur le Seneschal, je vous envoie la

¹ Bien que cette pièce ait déjà été donnée au tome I des *Lettres*, p. 38, nous croyons devoir la reproduire ici, à cause des inexactitudes du texte, de l'année faussement attribuée et de l'absence d'indication du manuscrit de la Bibliothèque nationale où elle se trouve. C'est aussi une occasion de signaler quelques correspondances originales adressées de Rome à la Reine par le cardinal du Bellay et par le secrétaire Boucher, dont il est question dans cette lettre, correspondances qui sont conservées dans le manuscrit du Fonds français, n° 3898.

² Né vers 1493, Jean du Bellay, nommé évêque de Bayonne en 1525, fut envoyé comme ambassadeur en Angleterre au mois de septembre 1527 et y resta jusqu'en 1529. Les correspondances concernant son ambassade ont été publiées par MM. V.-L. Bourrilly et P. de Vaissière, Paris, 1905, in-8°.

¹ Antoine Pothon de Radin, d'une vieille famille de Guyenne, seigneur de Puyvalvay, capitaine des gardes de François I^{er} et de Henri II, chambellan, gouverneur de Cherbourg et de Marmande, sénchal d'Agenais, avait été nommé, à la mort de Jean d'Humières, gouverneur du jeune François de Valois, dau-

filie de Monsieur le Chancellier¹, que le Roy Monseigneur m'a donnée pour demourer avec ma fille ung an ou deux, attendant qu'elle deviendra plus grande. Vous la recevrez et ferez bien traicter et coucher avec les autres filles; et quant à sa femme, mondict Seigneur entend qu'elle ayt son ordinaire comme les autres femmes. Et au reste de ce qu'il faudra à la fille, ce sera à moy. Je ne la vous recommanderay point davantage; car vous savez bien comme il fault faire pour ce qui depend d'un sy bon serviteur que ledict seigneur chancellier.

Et sur ce, faisant fin, je prie le Createur vous avoir, Monsieur le Seneschal, en sa sainte et digne garde.

[A Amboise, le xxviii^e avril 1551.]

CATHERINE.

plûn de France, déjà marié à la reine d'Écosse, Marie Stuart. Il était devenu propriétaire d'Azy-le-Rideau, en juin 1534, par suite de l'attribution que lui en fit François I^{er}, après confiscation et saisie du château sur Gilles Berthelot, l'ancien président de la Chambre des comptes, enveloppé dans la disgrâce de Semblançay, et auquel le trésor réclamait 54,000 livres. Il mourut en 1553, et son fils, François de Raffin, lui succéda dans sa charge et devint propriétaire de Puycaury et d'Azy-le-Rideau. La fille de ce dernier, Antoinette, épousa Guy de Laignan de Saint-Gelais Lussac, chevalier de l'ordre, et n'entra en possession d'Azy qu'après la mort de sa mère, Nicole Le Roy de Chavigny, qui, devenue veuve, avait épousé Artus de Cosé, maréchal de France.

¹ Jean, cardinal Bertrandi (1470-1560). Il fut successivement président au parlement de Toulouse et premier président à Paris. A la mort de sa femme, il entra dans les ordres et fut évêque de Comminges et archevêque de Sens. De ses deux filles, l'une, Marguerite, épousa Gaston de Foix, ambassadeur en Angleterre en 1559; l'autre, Madeleine, celle dont il s'agit ici, fut mariée à Guillard d'Illiers de Chantemerle.

1551. — 8 mai¹.

Impr. Morrison. *Autograph Letters*, II, 113.

A MONSIEUR

LE SENESCHAL D'AGENOIS.

Monsieur le Seneschal, j'ay congneu par vostre lettre comme vous n'avez pas bien entendu ce que j'ay donné charge à mon medecin² vous dire, qui est que, quand il adviendra quelque malladye à aucun de mes enfâns, vous ayez à reculer et eslongner les autres d'auprès de celui qui sera mallade et à les faire aller loger en ung autre endroict du chasteau³, assez loin de luy⁴. Et gardés bien que ceulx qui auront esté près du mallade n'en approchent, de peur qu'il mist inconvenient à mesdiets enfâns. Et pour ce je vous pry de vous en donner bien garde et faire ce que vous escriptz et ne faillir à m'advertir le plus souvent que pourrez de leurs nouvelles et mesmement de mon filz d'Orléans⁵, duquel m'escripvez l'amendement, dont je je suis bien aise. Qui est l'endroit où je feray

¹ Le catalogue Morrison donne à tort 1556. C'est assurément 1551 qu'il faut mettre. Le 7 mai, Catherine était au Plessis. (Voir t. I, p. 40.) et trois lettres de ce même mois de mai 1551, adressées à M^{re} d'Humières, qui ont trait uniquement à la sante de son filz d'Orléans, *ibid.*, p. 40 à 42.)

² Sans doute Jean Gueuret, médecin de François I^{er}, auteur d'un livre rare, imprimé en gothique, à Meulan, en 1530. (Voir t. I, p. 26 et suiv.)

³ Ce château était Azy-le-Rideau où résidait Raffin.

⁴ La reine avait souvenance de la mort au mois d'octobre 1550 de son filz Louis, le premier duc d'Orléans. Sa fille Elisabeth avait été prise aussi; et Catherine écrivait que, « cette année, les rougeoles étaient fort dangereuses ». (Voir t. I, p. 39, lettre à la duchesse de Guise.)

⁵ Charles-Maximilien, né le 27 juin 1550 à Saint-Germain-en-Laye.

fin, priant Dieu vous donner ce que plus desirez.

Escript au Plessis-lez-Tours, ce vendredi matin, viii may 1551.

La byen vostre,

CATHERINE.

[1551. — Octobre.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3119, P° 33.

A MON COMPÈRE

MONSIEUR LE CONESTABLE¹.

Mon compère, M^r Carlo s'an vè trover le Roy et vous, ynsy que yl y a été aurdonné dal signeur Pyetre et den pryere², et pour se que vous antenderé de luy pourquoy y le vous anvoyet, je ne vous en fayré redyste, et sete ysy feré solemant pour vous pryer, ynsy que avés aysté, le comandement de fayre pour le sygneur Pyetre u³ son frère, de volouny ausy an set quy vous pryé de par heulx le depecher, ynsy que je m'aseure que avés annye de me fayre plesyr, et je meteré sela aveques les autres aublygasion que je vous ay, lequele je n'aublyré jeamès. Et vous pryé le volouny depecher plux tot que pourés; et au atendent que je aye le byen de voyr le Roy, je vous pryé me tenyr an sa bonne grase et luy presanter mes très humble recomandatyon et la letre que je vous anvoye; mès qu'i n'y è que

luy quy la voye. Je me recomande à vostre bonne grase; mès que Fayés veu, gardé ne voy se porteur; et pour la lyberté, dyle luy an bien que le Roy la veolt ausy.

Vostre bonne commere et annye,

CATHERINE.

[1551. — Octobre.]

Impr. Morrison., *Autograph Letters*, II, 113.

A MONSIEUR LE SEÑESCHAL D'AGENOIS.

Monsieur le Seneschal, j'ay recen vostre letre, où j'ay seu des nouvelles de mon filz et de mes autres enfans; de quoy je vous seay bon gré. Je vous pryé les faire tous loger par hault¹, s'il est possible, comme le Roy vous mande, et m'escripvez de leur santé le plus souvent que pourrez, et vous me ferez plaisir. Quy est l'endroit où je vays pryer Dieu qu'il vous doint ce que plus desirez.

CATHERINE.

[1552. — Avril.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3199, P° 58.

A MON COMPÈRE

MONSIEUR LE CONESTABLE².

Mon compere, je ne vous remersyé poynt de set que m'avés anvoyé; car, sy playst à

¹ Anne de Montmorency était connétable de France depuis le 10 février 1538.

² Pierre Strozzi, le futur maréchal de France, mort en 1558 au siège de Thionville, et son frère Léon Strozzi, le prieur de Capone, dont il est question déjà dans quatre ou cinq lettres datées d'octobre 1551. (Voir t. I, p. 43 et suiv.) Par jalousie de l'amiral de Villars, qui venait d'être nommé général des galères, Léon Strozzi avait abandonné le service du Roi et s'était retiré à Malte.

³ Avec la prononciation italienne : a pour e.

¹ Azay étant entouré par l'Indre : Catherine avait pour pour la santé de ses enfants de l'humidité du rez-de-chaussée ou même du premier étage. Au printemps de 1552, on transporta les princes à Amboise. (Voir t. I, p. 53 et 54, la lettre du 1^{er} mai 1552 à M^{me} d'Humières.)

² Évidemment, pour une lettre de ce genre, la date indiquée ne peut être qu'approximative. A l'époque que nous lui attribuons, le connétable était près du Roi à la frontière du Nord, et il rendait beaucoup de services à Catherine, en lui donnant des nouvelles de Henri II et en entretenant à son profit les bonnes grâces de son

Dieu, quy me serve, je ne tyendré set hyen-
lè, quy ayt le plux avant qu'y me sayroyt
avenyr, que de vous; et mayteré poyne, set
je pays jeamès, de vous donner à connoistre
que vous n'avez poynt de mylleures amys ne
amye que

Vostre bonne comere et amye,

CATHERINE.

[1552. — Mai.]

Aut. Edil. nat., Fonds français, n° 3000, t. 1, 4.

A MON COMPÈRE

MONSIEUR LE CONNESTABLE.

Mon compere, j'ay resceu vostre letre par le
jeuntillhomme que m'avez envoyé, et ayste
bien aysé de avoir entenden que avez heu le
plesir de voyr le Roy, et veodrès qu'y pleut à
Dieu que heusion heune bonne pays, afin de
revoyr le Roy et tout son royaume en repos,
et que n'eussie plux d'aucasion de retourner
du lyeu bon vous venés; je m'aseure que
n'oublyrés ryen de set que pourés y faire pour
parvenir à heun tel hyen, lequel je prie à
Dieu qu'il nous douint hyen tot et aveques
l'honneur et reputation du Roy, coment y
merite, et que vous la sacrés hyen garder. Set
jeuntillhomme m'a dyst l'auvy que avez de
me voyr et savoyr de mes nouvelles; je veodrès
que toutes chause fenset hyen achevée, afin
que le Roy heut aucasion de me mander¹; et,
en attendant, je vous aseureré que je me porte
très hyen, Dieu mersis, et preste à vous fayre
plesir à vous et à vostre, là hou je aun arés le

moyen, et ne vous fayré plux longue la pre-
sante, me recomendent bien fort à vous.

Vostre bonne comière et amye,

CATHERINE.

1552. — 10 juin.

Orig. Collection Bagnault de Puchesse.

A MON COMPÈRE

MONSIEUR LE DUC DE MONTMORANCY.

CONNESTABLE DE FRANCE.

Mon compere, Funel¹ s'en retourne pour
la cause qu'il vous dira, et pour ce que je luy
ay bien et amplement faict communiquer du
faict des vivres, dont Bourray emporte la
palme, je ne vous en diray aultre chose, sinon
que vous avez veritablement cause de vous
plaindre, et nous de nous justillier, selon
la raison de noz diligences qui meritent bien
d'estre entendues; non pas que pour cela
nous nous endormons; car il est impossible
de myeux, plus songneusement et diligem-
ment se y employer que ung chascun faict
maintenant. Il est vrai que nous avons esté
adverty ung peu tard, et ne pensoit-on pas
estre si pressez comme lon a esté; touttefoys,
je pense que maintenant vous estes mieulx
que vous n'estiez quant lediet Funel est
party, et espere que de jour à aultre vous
aurez occasion de contentement et satisfaction,
qui est bien la chose en ce monde que plus je
desire, priant Dieu, mon compere, qu'il vous
aict en sa très sainte et digne garde.

Escript à Chaalons, le x^{me} jour de juing
1552.

De sa main : Vostre bonne comere et amye,

CATHERINE.

époux, qui semblaient lui inspirer alors un amour mêlé
de crainte. (Voir quelques lettres analogues au t. I, p.
50 et suiv.)

¹ Au milieu de juin 1552, le Roi fit dire à Catherine
de s'approcher de lui, et elle vint le trouver à Sedan.
(Voir t. I, p. 68 et suiv.)

¹ François baron de Funel. (Voir au t. I la note²
de la page 260.)

1552. — 14 juin.

Copie. Bibl. de Carpentras. Ms. 481.
Lettres et Instructions de 1552

A MON COUSIN

[MONSIEUR LE MARÉCHAL DE BRISSAC¹].

Mon cousin, j'ay ordinairement fait tenir vos lettres au Roy mon Seigneur et n'ay failly à le solliciter de moy-mesme, le plus que j'ay peu mettre en consideration le besoiñ que avez d'aide et secours, à quoy je ne fais point de double qu'il ne vous satisfasse, vous advisant que ledict Seigneur estant passé avec son armée par le país de Luxembourg et autres lieux circonvoisins, il a réduit en son obéissance ce qu'il a ven luy estre à propos et s'en est venu assieger la ville de d'Anvilliers², qui est une place dont l'empereur³ a luy-mesme fait le pourtrait et dessaing de la fortification, congnoissant la situation de soy naturellement forte estre d'une très grande importance pour nuire infiniment à nos places, favoriser et conserver les siennes, dont elle en envroit beaucoup et deffendoit la principale advenue de son país voisin; au moyen de quoy il l'avoit mise en tel estat, qu'elle se peut dire furieuse à l'aborder et dangereuse d'entreprendre à la forcer. D'avantage la royne de Hongrie⁴, prevoiant que le Roy à son retour pourroit prendre envie d'y essayer, y avoit mis deux vaillans capitaines et dix-neuf cens à deux mille hommes de pied de l'eslite de son armée, avec deux cens hommes de cheval et sullisant nombre de pieces d'artil-

lerie de la despoille d'Allemagne, grande quantité de pouldres, vivres et munitions pour ung an, de manière qu'elle estimoit l'avoir mise en toute seurreté. Mais l'extresme diligence du Roy, les furieuses approches qui ont esté faites en plein midy, aiant esté loger l'artillerie en batterie par trois endroicts jusques sur le bord du fossé, encore que ceux de dedans feissent tout devoir possible de tirer coups de canon comme s'ils les eussent fait pleuvoir; le peu de crainte que les vieux soldats françois ont monstré avoir du danger, s'estant jettés dedans les fossés en l'eau jusques à la gorge, si tost qu'ils eurent seulement ven apparence de bresche, pour ce que les lansquenets faisoient instance d'avoir l'honneur de l'assault : tout cela considéré par ceux de dedans, il se seroient trouvés si fort estonnés que, d'une estrange peur et par la volonté de Dieu, qui par sa grace a tousjours accompagné la fortune du Roy, auroient, sans attendre l'assault, demandé à parlementer et à la fin se sont rendus à la discretion et mercy du Roy, qui de grace leur a permis eulx en aller, tant de gens de cheval que de pied, avec les habitants de la ville, un baston blanc au poing, et les cappitaines retenus prisonniers, dont ung chacun d'eulx estime avoir bon marché; et maintenant ledict seigneur est deliberé de ce qu'il aura à faire; car il y a encore quelques autres places, lesquelles l'on estime que après la sommation n'arresteront gueres à apporter les clefs⁵, à la charge que, s'ils en sont refusans, il ne se trouveront pas si bien traités que ceux de Danvilliers.

Et, pour ce que les forces du Roy sont grosses, il en fait son compte de les departir

¹ La première lettre jusqu'ici publiée de Catherine de Médicis au maréchal de Brissac est du 6 octobre 1554. — Voir *Lettres*, t. I, p. 91.

² Danvilliers, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Montmédy (Meuse).

³ Charles-Quint.

⁴ Marie, veuve de Louis, roi de Hongrie, sœur de Charles-Quint, gouvernante des Pays-Bas.

⁵ Le 23 juin, la Reine annonçait au cardinal de Bourbon la prise d'Yvoy, aujourd'hui Carignan (Ardennes) [t. I des *Lettres*, p. 67]; mais le récit de la reddition de Danvilliers n'était pas connu.

et pense qu'il sera pour en faire promptement passer une partie en Italie de nostre costé¹, pour non seulement respondre à don Fernand² et à son renfort d'Espaignols, qu'il dict attendre tous les jours sur les galères venans d'Espaigne, mais aussi pour entreprendre ce que le temps et l'occasion presenteront à executer en quelque endroit que ce soit; vous ayant bien voulu faire ce discours, en attendant que vous ayez plus certaines nouvelles de vostre renfort, lequel j'estime vous aurez tout à propos pour defendre et sauver vostre recolte. Et à tant je prie Dieu, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Escript à Challons, le quatorziesme jour de juing 1552.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : DU THIER³.

1552. — 17 juin.

Copie. Bibl. nat. — Fonds François, n° 6600, f° 29.

A MON COMPÈRE

MONSIEUR LE CONNESTABLE⁴.

Mon compère, je receuz hier bien tard vostre lettre du x^e de ce moys, par laquelle me faites scavoir que si Bourran, Pelocquin, Pioche et le recepveur de Pigny⁵ satisfaisoient à ce qu'ils ont promis, vous auriez assez de vivres.

¹ Brissac commandait à cette époque en Piemont. — Voir *Charles IV de Cossé, comte de Brissac*, par M. l'abbé Ch. Marchand, (Paris, Champion, 1889, in-8.)

² Don Fernand, ou Ferdinand de Gonzague (1507-1557), gouverneur du Milanais pour l'Empereur.

³ Jean du Thier, seigneur de Beaurégard, secrétaire des finances, mort en 1559.

⁴ Une lettre à « mon compère le connestable », datée de Châlons le 15 juin 1552, relative à la punition des déserteurs, a passé dans une vente à l'hôtel Drouot, le 19 mai 1900.

⁵ Cette dépêche provient d'un recueil de copies fait, à la fin du xvi^e siècle ou au commencement du xvi^e, sans grand souci de la correction. Il faut en évidem-

sans qu'on s'aydast du marché qu'on a dernièrement faict avecques Jehan Prevost, par quoy n'estoit besoing qu'on en passast le marché. Je vous advise, mon compere, que pour la crainte que nous avons eu que le Roy eust faulte de vivres, et aussi que incessamment ledict Seigneur et vous escriviez qu'il vous y feust diligemment pourveu, a esté cause qu'on avoit passé ledict marché. Toutesfois on trouvera quelque honneste expedient avec ledict Prevost pour s'en desmeler et rompre ledict marché. Et quant à celui de Pioche, que vous avez plusieurs fois escript vous estre envoyé, je vous assure, mon compere, que jusques à l'heure presente je n'en avois rien entendu; et si plustot eusse sceu que l'eussiez voullu avoir, il n'y eust eu faulte que ne vous y eusse faict satisfaire. Monsieur le garde des seaux m'a bien assurément promis qu'il vous seroit envoyé quant et l'heure presente depesche. Au surplus, mon compère, j'ay trouvé merveilleusement estrange que de tous les chevaux et charroy qui ont conduit et porté les vivres, il n'en soit venu ung seul au camp, ainsi que m'escripvez, et ne puis penser comme lesdicts vivres y ont doneques peu estre menez, si vous assurez-je bien que le recepveur general de ceste ville, qui est l'ung des commissaires generaux des vivres, en a tenu ordinairement bon registre, et de scavoir dont ceste faulte est venue, vous entendrez, mon compere, puisqu'elle a esté faicte au camp où lesdicts vivres ont esté portez, elle se pourra trop mieulx descouvrir là qu'elle ne fera pas icy, si vous voulez bien expressément ordonner, qu'il en soit informé. Et me semble que Bourran a tort d'avoir dict à Blesneau qu'il n'en a point

ment mettre ici *Ugny* au lieu de *Pigny*; François de Vigny, receveur de la ville de Paris, personnage bien connu à cette époque.

Qu'il est avec.

aussi ven de son cousté, car on a eu plusieurs lettres de luy faisant mention comme lesdicts vivres ont esté conduits là, lesquels, comme vous savez, ne peuvent pas voler. Toutesfois, mon compere, suyvnt vostre advis, je ordonneray que doresnavant lesdicts vivres soient menez et conduits par gens qui en respondent et qui les mettent entre les mains des commissaires des vivres, qui sont là, dont ils rapporteront certification. Quant aux trois ou quatre cens pionniers que demandez, le chevalcheur de Mons^r le garde des seaux, que nous avons envoyé, en a trouvé deux ou trois cens qui alloient au camp, et pareillement a esté expédié la commission au s^r Derare dont vous avez aussi escript à mondict s^r garde des seaux pour en lever et tenir prestz quatre cens. Au regard des lettres que le contre-rolleur de l'artillerie en a cy-devant escriptes, je n'en ay rien entendu.

Mon compere, je vous mereye bien fort de l'avertissement que me donnez de la très bonne santé du Roy et aussi que la mygrene qu'il a eue ne luy ayt longuement duré. Je vous prie me faire ce bien de continuer à m'en advertir; et sur ce je prieray le Createur, mon compere, vous avoir en sa sainte garde.

Esript à Chalons, le xvij^r jour de juing 1552.

Vostre bonne comière et amie,

CATHERINE.

[1552. — Juin.]

Aut. Bibt. nat., Fonds français, n^o 3457, f^o 5.

A MON COMPERE

MONSIEUR LE DUC DE MONTMORANCY,
PAR LE S^r COMESTABLE DE FRANCE.

Mon compere, j'é avoyé La Garde² dever le Roy pour savoir de ses nouvelles, qui ayst

¹ Per e = pair et s.

² Voir au tome I, p. 66, une lettre à la duchesse de Montmorency, où il est question du voyage de ce

le plux grant plesir que je aye, en atendant que je aye setui-là de le voyr; et aussi pour l'anvie que j'é de savoir dé vostre, et luy ay comandé de aler dever vous; je vous prie m'an volonr mander par luy, vous aseurant que n'an fayrés jeamés antandre à personne qui desire plux vostre contantement que moy, ni qui aye plux d'anvie de voyr aler toutte chause pour le servise deu Roy, come le desirés que je fouys; par quoy je vous prie, par luy, me volonr mander toutte chause au vray, car je ann oye dire de tant de facon, que je an suys au pouyne, pour ne savoir le-quele sont verytable. J'é aysté byen aysé de voyr, par vostre letre, que aystes de mon aui-nyon, que le Roy ne douyt aler an son camp sy l'empereur n'êt au sien, pour l'auneur de Dyeu et l'amour que luy portés ann an guardé l'an¹. Car, mon compere, je me fyé tant an vostre condonite et prouause, que je ne crayn ryen, et m'aseure que Dyeu vous aydera come yl a acotenué, et que vous luy fayré byen avoyr la revanche de set que les anemys aurét fayst, au deuble; mès quant je pense que luy veolt aystre an personne, j'é tant de peur qu'il est mal, que je ne puyx m'aseurer. Je vous suplye me fayre tant de byen de me mander à la verité set qu'il an fayré²; je

La Garde. Ce personnage ne peut être Antoine Escalin, baron de La Garde, dit le capitaine Polin, qui était alors chargé d'une mission à Constantinople.

¹ La lecture n'est pas douteuse et le sens de la phrase doit être : « Pour l'honneur de Dieu et l'amour que vous luy portez... gardez-l'en. »

² Cette lettre a été écrite au milieu de la campagne qu'avait entreprise Henri II, au printemps de 1552, profitant, pour attaquer Charles-Quint, de ce que l'empereur avait sur les bras à Augsbourg les vingt mille hommes de Maurice de Saxe réclamant la liberté religieuse. Le Roi était venu en Lorraine, et il avait occupé successivement Pont-à-Mousson, Metz et Nancy, tandis que le comestable était entré à Haguenau et à Wissembourg au commencement de mai. Catherine

m'aieure que y vous croyrè de set que luy an manderés et que ne luy an consellerés que set que serè pour sa grandeur et repoutatyon, et la conservatyon de sa personne; que ay tout set que nous devons tertous desyrer. Ne crenù de m'an mander set qu'il an fayrè, et an cet pandant je me recomanderè à vostre bonne grase et pitié Nostre Seygneur, mon conpere, vous donner set que desirés.

Mon conpere, je ne vous sarès asés remercié de set que avés fayst au signeur Pietre; mès j'é donné charge à La Garde de vous an dyre couant je m'an tien en à vous.

Vostre bonne conmiere et amiye.

CATHERINE.

1552. — Juillet¹.

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3463. 1. 1.

A MON COUSIN.

MADAME LA CONESTABLE
DELCHESE DE MONMANSY.

Ma conmiere, je vous anvoy set laquè pour savyr de vos nouvelles et pour vous dyre couant le Roy me veyent de mender que je m'an

faisait pendant ce temps fonction de régence, secondée par le cardinal de Bourbon, et elle s'occupait des approvisionnements de l'armée avec une singulière activité. Ce furent vraiment ses débuts dans la politique et les affaires. En retour offensif de Charles-Quint avec des loires considérables, il perdit à Henri II une partie du terrain conquis; mais l'empereur vint se heurter à Metz contre l'énergique défense du duc de Guise, qui le tint en échec et l'épuisa, dans les derniers mois de 1552, jusqu'à le forcer à la retraite.

Si nous rappelons brièvement ces faits très connus, c'est que les lettres qui s'y rapportent dans le tome I, publiées par M. le comte de La Ferrière, manquent absolument de notes et de commentaire.

¹ Dans le catalogue n° 104 de P. Cohen, libraire à Bonn, se trouvait une lettre de Catherine de Médicis « au Roy mon seigneur », datée de Laon, 9 juillet 1552, avec une ligne autographe.

Le libraire ajoutait qu'elle était « relative aux nouvelles sur l'entreprise de Naples, qui lui ont été appor-

alle à La Fayre¹, là hou y faist son conte de aystre mecredis. Et pour se que je sayrés byen ayse que vous y vynsiez, je vous anu é byen volen prier byen fort de vous an venir, pour le plesir que je say que se vous serè de voyr Monsieur le Conestable, lequel me mande qu'il y serè byen tout après le Roy. Et encore que je sache que an avés asés sovant des nouvelles, si ne lairè-ge de vous aseuer qu'il se porte très byen, à set que m'a dyst heun homme qui ne fayst que de venir. Et pour ne vous povoyr mander mylleure nouvelles, je fayrè l'un an set androuyt, vous fésant mes recommandatyon, et priant Dyeu vous donner set que desyrés.

Vostre bonne conmiere et amiye.

CATHERINE.

1553. — 3 septembre.

Bibl. com. de Sienne. Mss., D., V., no 1. 1. 1.

A MON COUSIN.

MONSIEUR LE CARDINAL SALVIATI.

Mon cousin, estant advertie que le s^r Jehan Bianquet², gentilhomme, s'en alloit par delà,

tées par l'homme du cardinal Sermonetta : le comte Collatin offre ses services, etc., etc.

Cette même lettre a été vendue ultérieurement à l'hôtel Drouot, le 22 janvier 1903.

¹ La Reine était à Salan; elle alla rejoindre le Roi à La Fère avant le 30 juillet, et elle trouva avec lui le comestable de Montmorency. C'était le moment des revers infligés à Henri II par les Impériaux dans l'Est et le Nord. — Voir, tome I, les deux lettres de la Reine au Conestable, p. 68 et 69.

Jean Salvati, fils de Jacques Salvati et de Lucrèce de Médicis, né en 1490, promu cardinal par son oncle Léon X, en 1517, envoyé en France par le pape, et nommé aux évêchés d'Orléans et de Saint-Papoul. Protecteur éclairé des lettres, il mourut à Ravenne le 28 octobre 1553.

Les Bianchetti étaient de Florence. Giovanni était sans doute frère de Camillo, cité en 1554 comme agent du cardinal Salvati (*Lettres de principe*, 1577, in-8°, III, 500).

je n'ay voulu qu'il soit party sans vous porter de mes nouvelles, qui sont tres bonnes, Dieu mercy, ainsi que je l'ay prié vous dire, et comme je seray toujours bien aise de scavoir des vostres, vous assurant que où j'auray moyen de m'employer en quelque chose pour vous, je le feray d'aussi bon cœur que je me voys recommander à vostre bonne grace, priant Dieu, vous donner, mon cousin, ce que plus desirez.

De St Germain-en-Laye, le m^e jour de septembre 1553.

De sa main :

Votre bonne cousine, CATHERINE.

1553. — 21 septembre.

Copie. Bibl. nat., Fonds D. Housseau, t. XI, n^o 5645.

A MON COUSIN LE CONTE DU LUDDE¹,

CAVALIER DE L'ORDRE DU ROY, SON LIEUTENANT GÉNÉRAL EN ALLEMAGNE,
EN L'ABSENCE DE MON ONCLE LE ROY DE NAVARRE.

Mon cousin, sachant le plaisir que vous recevez d'entendre souvent nouvelles du Roy² avec son armée³, je vous envoie celles que j'ai dernièrement eues, par où vous verrez la honte que lediet Seigneur a faicte à ses ennemis, auxquels il a esté jusques à leur nez presenter la bataille; mais, quelque chose qu'il y ait, ils n'ont jamais osé sortir de leur fort. Il est vray qu'il a pris sa revanche sur le domaine qu'ils ont eue devant faict en son royaume, tel que de longtemps ils en auront souveraince.

¹ Jean de Daillon, mort à Bordeaux en 1557.

² Catherine, comme nous l'avons vu, avait été nommée régente pendant la campagne de Henri II en Allemagne, qui nous valut les Trois-Évêchés.

Une lettre analogue, adressée le même jour au duc de Ferrare, se trouve au tome I, p. 84.

Priant Dieu, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Escript à Saint Germain-en-Laye, le xvi^e jour de septembre 1553.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : BACRETEL.

1554. — 2 juillet.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 6626, t. 53.

AU ROY.

Monseigneur, vous avez ouy parler du procès d'entre le fils de La Chesnaye¹ et de la fille de Monsieur le garde des sceaux, qui est à moy². Et par ce qu'elle m'a fait entendre que quelques diligence et poursuite que scaient faire ceulx qui ont charge de cest affaire, elle n'en peut attendre qu'une grande longueur pour les fuytes de la partie et mille appellations qu'il interjete tous les jours pour empescher que les juges d'Eglise n'en donnent leur sentence : dont, Monseigneur, à sa requeste je vous ay bien voulu escrire, pour vous supplier très humblement de lui vouloir octroyer la provision que son conseil a esté d'avis lui estre nécessaire, que j'espere, Monseigneur, vous luy accorderez bien volontiers, tant pour estre la matiere dont est question favorable et privilégiée pour le respect dudiet St garde des sceaux, que pour la prière très humble que je vous en faiz. Priant sur ce le Createur, Monseigneur, après m'estre très humblement recommandée à vostre bonne grace, vous donner, en continuelle santé et prospérité, très bonne et très longue vie.

¹ Le st de La Chesnaye était général des finances pour la Champagne et la Picardie, et l'homme de confiance de Henri II.

Jeanne Olivier, fille du chancelier.

Escrip^t au Marchaiz, le n^o juillet an^e lⁱⁱⁱ.
 Vostre très humble et très hobeissante
 femme.

CATHERINE.

1554. — 5 juillet.

Imprimé dans les *Registres du Bureau de la Ville de Paris*,
 t. IV, p. 313.

A MESSIEURS

LES PREVOST DES MARCHANS
 ET ESCHEVINS DE PARIS.

Messieurs, après avoir entendu par le seigneur du Mortier¹ ce que vous luy avez escrip^t du xxviii^e du passé, et mesme le besoing que vous avez de recouvrer une permission de prandre en payement les doubles ducatz à cent solz tournois et pistoletz à xvi solz tournois piece, jusques au fournissement de la somme de xlviii^e livres tournois; et aussi que j'ay considéré la nécessité des affaires du Roy mon Seigneur, et le peu de moyen qui vous diltes avoir de recouvrer icelle somme, je la vous envoie expediee selon la monnoie que vous en avez anvoyé, vous priant de voz part faire telle diligence que ledict s^r soit satisfait de ladiete partie au temps et terme qui pource vous a esté prefix: autrement, il seroit contrainct s'en prendre à voz propres personnes, veu que c'est chose dont il a fait estat pour partie du payement de ses gens de guerre, qui ne peult souffrir aucun delay.

Et m'assurant que n'y ferez faulte, je prie Dieu, Mess^{rs}², qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde³.

¹ Andre Guillaict, seigneur du Mortier, conseiller du Roi, maître des Requetes de l'Hôtel.

² Le prévost des marchands étoit alors Christophe de Thou, seigneur de Cely.

³ Voir les réponses des représentans de la ville de Paris dans le même volume, p. 314 et 315.

Escrip^t à Reims, le v^e jour de juillet mil
 v^e lⁱⁱⁱ.

Signé : CATHERINE.

Et au-dessoubz : BURGESSIS.

1554. — 15 août.

Imprimé dans les *Registres du Bureau de la Ville de Paris*,
 t. IV, p. 378.

A NOS TRES CHERS ET BIEN AMEZ
 LES PREVOST DES MARCHANS
 ET ESCHEVINS DE PARIS.

Très chers et bien amez, nos cheres et bien amées les religieuses du convent des Filles Dieu¹ de nostre ville de Paris nous ont fait remonstrer que vous les voulez contraindre à remettre le cours d'une fontaine, qu'elles ont en leurdict convent, au cours commun des fontaines de ladiete ville de Paris, qui seroit les priver d'une grande commodité dont ils jussent par privilege des Roys noz predecesseurs depuis le temps du Roy saint Loys, estans en cela fondez de bons et anciens tiltres. Et d'autant que, pour estre de ladiete compaignée des Filles Dieu devotes et aux prieres desquelles nous desirons estre particiups tant qu'il nous est possible, nous aurions à grant plaisir que ceste si grande commodité de leurdict fontaine ne leur feust ostée sans grande occasion ou nécessité: à ceste cause, nous vous prions et mandons que vous n'ayez à riens inovier en cela, ne les troubler en leurdict joyssance, jusques à ce que leurlongue possession entendue et leurs tiltres

¹ L'établissement des Filles-Dieu, fondé en 1201 par Guillaume d'Anvergne, évêque de Paris, étoit situé entre la rue Saint-Denis et la fontaine Saint-Lazare. Le roi Louis IX fit de nombreuses libéralités à ce convent et lui permit, en 1265, de tirer de l'eau à la fontaine Saint-Lazare.

venez, il en soit par le Roy Monseigneur, à son retour de la guerre où il est à present occupé, entièrement ordonné; et gardez d'y faire faulte.

Donné à Compiegne, le xv^e jour d'aoust mil v^e lxxii.

Signé : CATHERINE.

Et au-dessoubz : BOCHETEL.

1554. — 29 septembre.

Copie, Archives d'État de Sienne,
Cancello gen. Reg. 266, f. 255.

AL MIO CARO E GRAND'AMICO

L'ILLUSTRISSIMO CAPITANO ET REGGENTE DELLA REPUBBLICA DI SIENA¹.

Carissimi et grandi amici,

Noi habbiamo inteso per li vostri ambasciatori (il che molto prima noi sapevamo) il grave travaglio et sollecitudine che voi havete

¹ La situation de la République de Sienne était singulièrement critique à cette époque : assiégée par les Impériaux, commandés par le marquis de Marignan, elle était défendue depuis la fin de juillet 1554 par Monduc, tandis que le maréchal Strozzi tenait la campagne avec une armée de secours. Contrairement à l'avis de Monduc, Strozzi voulut livrer bataille, au lieu de tenter une retraite prudente. Son armée et celle des assiégés furent écrasées près de Marciano, le 17 août; lui-même fut laissé pour mort, et Monduc gravement blessé. L'ansac, qu'on avait envoyé en hâte de Rome pour prendre le commandement à sa place, fut pris en route par les Impériaux et durement emprisonné par les Espagnols. Cependant, dès le commencement d'octobre, Monduc, se faisant porter en litière, avait pu reprendre la direction de la défense et s'était concerté avec Strozzi pour envoyer Saint-Luc à Henri II et réclamer du secours de la France. A cette date, l'agent des Siennois, que Catherine charge vraisemblablement de porter sa lettre, ne pouvait être arrivé en Italie. On connaît les héroïques péripéties du siège de Sienne, jusqu'à la capitulation d'avril 1555, qui permit à Monduc de se rendre à Rome et de s'embarquer ensuite pour Marseille. — Voir *Commentaires de Blaise de Monduc, évêque de Rodde*, tome I et II, *passim*.

per innanzi preso et continuamente prendete per la conservatione dello stato et libertà vostra, cosa doude voi resterete sempre in sì grande reputatione che la memoria se ne potrà difficilmente perdere. Et poichè noi conosciamo l'affettion del Re, mio Signore, esser grande all' mantenimento della vostra libertà et di continuare a tenervi in sua possessione, vi preghiamo con grande instantia voler dal canto vostro sempre perseverare et continuare (seguendo il buon cominciamento che già havete fiatto) a governarvi hora sì prudentamente che il Re, mio detto Signore, habbia tempo et commodità di far condur le sue forze in cotesle bande, il che sarà ben tosto (come m^{re} Bernardino Buoninsegni¹, vostro ultimo ambasciatore, vi farà più ampiamente intendere), con l'aiuto delle quali voi sarete satisfatti et contenti, certificandovi che i vostri ambasciatori hanno fatto intorno a ciò sì bene il dovere in rimostrare et persuadere, che egli hanno grandemente augmentato la buona volontà del detto mio signore et di tutto il suo consiglio, come l'effetto ve ne renderà, con l'aiuto di Dio, in breve buon^o testimonio, talmente che di ciò e meritosi gran commendatione. D'avantaggio, dal canto nostro, per la devotion che habbiamo (non minor che la vostra) alla Patria, vi preghiamo esser assicurati che noi ci impiegheremo et procureremo continuamente inverso il Re, mio detto Signore, di sorte et maniera que la sua possanza non vi mancherà in conto alcuno per l'intrattenimento et conservatione dell'intero vostro stato et libertà. Et senz' altro, cariss^{imi} et grandi amici, preghiamo N. S. vi mantega in sua santa guardia.

¹ Bernardino Buoninsegni, capitaine du peuple, dont le fils se distingua au siège de Sienne, et qui ne cessa de travailler à la liberté de sa patrie. — Voir Pecci, *Memorie di Siena*, t. IV, p. 134.

Scritta à Villa-Catré, a xxviii di settembre¹
MDLIII.

CATERINA.

1555. — 1^{er} octobre.

Copie, Bild, Barberini, à Rome, Ms. XLII, 169.

A MON COUSIN

LE CARDINAL CARAFFE².

Mon Cousin, tant par la lettre que ay receue de vous par le sieur de Lanssac³, que aussi par ce qu'il m'a verbalement dict, ay entendu l'entiere volenté que avez portée en ma faveur à messire Jehan André Dargobys, pour l'avoir recen en vostre service, aussi pour avoir si bonne volenté de prandre les affaires qui me touchent en si grande recommandation, comme les voulez recevoir; dont, mon Cousin, je vous mercey bien affectueusement; vous pryant vouloir continuer en ceste bonne volenté, tant envers moy que envers ledict Dargobys, vous faisant certain que si en au-

¹ Le même registre contient des lettres analogues de Henri II, datée de Villers-Cotterets, 29 septembre 1554 (F^o 234 r^o et v^o), du cardinal de Lorraine, datée du même lieu, 1^{er} octobre 1554 (F^o 235 v^o, 236 r^o), et du Comteable, datée aussi du même lieu, 29 septembre 1554 (F^o 236 r^o et v^o).

² Le cardinal Caraffa, neveu et principal ministre de Paul IV. Il suffit de renvoyer pour son histoire à la si complète monographie publiée en 1882 par M. G. Darny, *Le cardinal Carlo Caraffa* (1519-1561), étude sur le pontificat de Paul IV.

C'est le 14 octobre 1555 qui fut signé par le pape et le représentant de la France, d'Avanson, le fameux traité d'alliance de Henri II et du pape. Lanssac, gentilhomme de la Chambre, qui était alors ambassadeur de France à Rome, avait reçu la confiance de toutes les négociations préliminaires et avait été chargé d'en apporter le détail à la Cour. — Voir l'ouvrage intitulé : *Correspondance politique de Louis de Saint-Gelais de Lanssac*, publié par M. Ch. Sauzé dans le tome XXXIII des *Archives du Patois*, 1904, in-8°.

cune chose je me phys ressentir du plaisir et gratification dont avez en cest endroit usé envers moy, je me y employray de tout mon pouvoir et d'aussi bon cuer que je pryé Dieu, mon Cousin, vous donner en bonne saneté heureuse vie.

Escript de Villiers-Costeretz, le premier jour d'octobre 1555.

Vostre bonne cousine,

CATERINE.

1555. — 5 novembre.

Copie, Bibliothèque de Grenoble, Ms. 358, F. 16 v^o.

A MONSIEUR L'EVESQUE DE LODÈVE¹.

AMBASSADEUR DU ROY MONSIEUR D'AVANSON.

Monsieur de Lodève, j'écris à la Seigneurie de Venise en faveur du comte Jules Cesar des Ports², de Vicence, pour luy donner sauf-conduit d'aller et venir au pays et y séjourner et faire ses affaires pour le temps de cinq ans; je vous prie presenter ma lettre et reiterer encore cette requeste de ma part et vous y employer en tout ce qu'il vous sera possible, vous avisant que je desire fort faire plaisir audict comte, qui a faict beaucoup de bons services au Roy mon seigneur et à moy; et me ferés très grand plaisir de luy faire obtenir ledict sauf-conduit et luy en faire depescher les lettres necessaires à temps, je prie Dieu, Monsieur de Lodève, vous donner ce que desirés.

De Villiers-Costeretz, ce cinquième jour de novembre 1555.

Signé : CATERINE.

Et plus bas : DI ROUSAN.

¹ Dominique de Gabre.

² L'aine des Da Porto faisait partie depuis de longues années du conseil noble de Vicence.

1556. — 27 février.

Copie. Bibl. Barberini, Ms. XLIII, 162.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL CARAFFE.

Mon Cousin, je n'ay voulu laisser partir monsieur le duc de Somme¹ sans vous mercier bien fort de la bonne amitié que vous portés à mon cousin le mareschal Strossi et des bons offices qu'avez faictz pour luy vers Nostre Saint Pere, et vous prier voulloir tousjours continuer, comme je m'assure qu'en avez la volonté, aussi estre aydant à mon cousin l'evesque de Saint-Papal à ce que je desire ne voire plus en longueur, vous assurant que ne me sauriés faire ung plus grant plaisir, comme j'ay prié ledict sieur Duc vous faire entendre de ma part, et l'envyé que j'ay de faire pour vous ou les vostres ce en quoy me voudrés employer, qui sera d'aussi bon cueur que je prie Dieu vous donner ce que désirés.

A Pontlevoy², ce xxvij de february 1555 [1556].

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

1556. — 27 février.

Copie. Bibliothèque Méjanes, a. Arc.

A MON COUSIN

[LE MARÉCHAL STROZZI³].

Mon Cousin, le general d'Elbene m'a faict entendre comme Monsieur le Seneschal de

Lyon, Gadaigne⁴, est en la mesme bonne volonté qu'il a esté autrefois d'esponser une de vos niepees, fille du seigneur Robert² vostre frere, et que vous et ledict St Robert estes aussy de vostre part en la mesme volonté, pourveu que vous sçachiez que cette conclusion ne soit agreable et que je la trouve bonne; et pour ce, à la requeste dudict general d'Elbene, je vous ay bien voulu certifier par la presente que, l'ayant le Roy et moy, comme sçavez, autrefois trouvé bon et ayant depuis ledict Gadaigne continué de grands et notables services à Sa Majesté et pour ce ayant esté pourveu de plusieurs estats bien honorables, à sçavoir de gentilhomme de la Chambre dudict St, de seneschal de Lyon, et de lieutenant du Roy audict Lyon, en l'absence du mareschal de St-André, et augmenté aussi de biens, de facultez et vertus, et tenant maison et vie de gentilhomme bien honneste et honorable, comme sçavez mieux que moy; pour ce et avec les bonnes qualitez desquelles on m'a fait rapport, je ne scaurois de ma part que grandement louer et approuver la conclusion dudict mariage, esperant que chacune des parties en doive avoir plaisir et contentement, comme je prie Nostre Seigneur leur vouloir donner. Et en attendant la totale conclusion, je ne vous en diray autre chose, mais après m'estre, mon Cousin, de bon cuer recommandé à vostre bonne grace, je prieray le Createur vous donner longue et heureuse vie.

Escrît à Bloys, le xxvij jour de february 1555 [1556].

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

¹ Jean-Bernard de San-Severino, duc de Somma, était un grand seigneur napolitain, exilé par les Espagnols. Conseiller de Paul IV et du parti hostile à l'empereur, il devait être envoyé par le pape comme ambassadeur extraordinaire en France au mois de janvier 1556 et mourir à Langeais-sur-Loire en 1570, colonel général des Italiens au service de la France.

² Pontlevoy (Loir-et-Cher), tout près de Blois, d'où sera datée la lettre suivante.

³ Pierre Strozzi, mort en 1558. (Voir t. I des *Lettres*, p. 44, note.)

⁴ Guillaume de Gadaigne, fils de Tommaso, mort en 1543, avait eu pour tuteurs Tommaso Sertini et Albizzo del Bene. Voir Ém. Picot, *Bulletin italien*, II, 29.

² Robert Strozzi, chevalier d'honneur de Catherine, frere du maréchal, avait plusieurs filles; l'une épousa

1556. — 13 novembre.

Orig. Bibl. Barberini, Ms. XLIII, 162.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL DE CARAFFE.

Mon cousin, pour la proximité dont m'attient l'evesque de Frejus¹ et pour le desir que j'ay de son avancement et grandeur de sa maison, j'ay bien tant voulu fere pour luy servir de vous prier, autant affectueusement que je puy l'avoir en souvenance et singuliere recommandation envers la Saincteté du Pape et moyenner envers luy qu'il luy plaise en ma faveur le decorer et honorer du tiltre et dignité de cardinal à la premiere promotion et creation que Sa Saincteté en fera. En quoy faisant, je ne sentiray, tant envers luy que vous, grandement gratifiée et obligée pour n'espargner jamais ma faveur envers les siens, ne chose que luy touche, esperant le vous fere par effect cognoistre quand l'occasion se presentera et Sa Saincteté le ne vouldra commander et n'employer; et si n'obliery recognoistre aussi en vostre endroict ce que en cela aurez fait pour l'amour de moy, outre l'obligation perpetuelle que vous en devra ledict sieur de Frejus. Qui sera l'endroict où prieray Dieu, mon cousin, vous donner sa sainte grace et ce que poulvez desirer.

De St-Germain en Laye, le xiii^{me} jour de novembre 1556.

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

Par la Royne : RICHER.

Suppon de Fiesque, qui fut ambassadeur près l'empereur au moment de la conclusion du mariage de Charles IX avec Elisabeth d'Autriche; mais aucune n'épousa Guillaume de Gadagne, qui se maria en Lyonnais avec Jeanne de Sully.

¹ Léon des Ursins (Leone Orsini) était évêque de Fréjus depuis 1533; il mourut en 1564, sans avoir été cardinal.

1556. — 18 novembre.

Orig. Bibl. Barberini, Ms. XLIII, 162.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL CARAFFE.

Mon cousin, aiant vacqué puis dix-huit mois en cà le prieuré de Saint-Victor et Saint-Jean de Genesve, dès lors le Roy mon Seigneur à ma priere et requeste auroit escript à nostre très Sainct Pere, et luy auroit nomé l'un de mes chappellains pour en estre pourveu, et luy en faire expedier ses provisions à ce necessaires: ce que n'auroit encores esté fait pour l'empeschement que y auroit fait Galoyer Regard, serviteur de mon cousin le cardinal de Medici, en paiant une pension au doyen de la chapelle de nostredit Sainct Pere, qui en auroit esté pourveu. Et par ce qu'il ne peult valloir plus de trente ou quarante escuz, et pour obvier au procès qui pourroit intervenir sur le droit de ladiete nomination, me faict vous prier très affectueusement, mon cousin, estre interresseur vers nostre dict Sainct Pere de laisser pour ceste fois ledict benefice à mondict chappellain et luy en faire renoncer par les dessusdicts et autres le droit qu'ilz y preuvent pretendre; et je le recognoistre en autre endroit, d'aussi bon cueur, mon cousin, que je voys supplier le Createur vous tenir en sa sainte et digne garde.

Escript à Sainct-Germain en Laye, le xviij^{me} jour de novembre 1556.

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

1557. — 13 mars.

Copie. Bibl. Barberini, à Rome. Ms. XLIII, 162.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL DE CARAFFE.

Mon cousin, il a plu au Roy mon seigneur

¹ La legation du cardinal Caraffa, en France, dura du mois de mai au mois d'août 1556; on en trouve

de longlemps de nommer à nostre Saint Pere mestre Nicole Bouchard, docteur en théologie, à l'abbaye de Senilly¹ au diocese de Tours faiant mondict seigneur à ce eslu et choisy, comme l'un des hommes de son roiaulme des plus savants et anciens docteurs en la faculté de théologie et d'autant bonne conversation et probité de vie. Et pour ce, mon cousin, que j'ay entendu que Sa Saincteté se rend difficile d'accorder audiet Bouchard sa provision de tiltre en commande, je vous ai bien volu escrire la presente, pour vous prier, autant affectionnement que m'est possible, que vous voueillez faire supplication à Sadiete Saincteté à ce qu'il luy plaise octroier ladiete provision, et que de vostre part vous voueillez employer toute la faveur, credit et moien que vous avez envers icelle Sa Saincteté à ce qu'il me veuille en cest endroit gratifier en maniere que l'effect s'en ensuyve, selon mon desir: de quoy, oultre le contentement que j'en recevray autant grant que se s'estoit chose qui touchase mes affaires propres, vous ferez par mesme moien plaisir à beaucoup de princes et princesses de ce roiaulme, qui ont (comme j'ay aussi) lediet Bouchard en grande et singulliere recommandation pour ses vertus et merites. Et me fiant, mon cousin, que vous vous emploierez en ce fait de telle et aussi bonne volonté et affection comme je vous en fais priere, je ne vous en diray davantage, sinon pour me recommander à vous de bien bon cœur, duquel je prie Dieu, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

tout le récit dans l'ouvrage de M. G. Duruy, chap. vi, et aussi dans une étude intitulée : *La Question de Sienne* par don R. Ansel, Bruges, 1905, in-8°.

¹ L'abbaye bénédictine de Senilly était située entre Tours et Angers. Malheureusement il existe une lacune dans la liste des abbés au xvi^e siècle.

Escript à Escouen¹, le xiiii^{me} jour de mars 1557.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

[1557. — Mars.]

Aut. Bibl. Barberini, Ms. M.H., 162.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL CARAFFE.

Mon cousin, je ne me puy contenir de tel que j'é entendeu par Mane² que, à la creation³ que ha fayste nostre Saynt Pere de cardynaulx y l a haublyé mon cousin monsieur de Saynt-Papoul¹ et encore que je soye byen aise de [la promotion de] mon cousin Monsieur de Besyès pour l'amour de son frere, car je sayré tousjour byen aise et je desyre tout l'auneur et avancement de sa mayson; mès sela ne me contante pas de la promesse que nostre Saynt Pere m'avest fayste fayre par vous-meme, quant vyntes à Fontenbleau, que y m'aseuret que monsieur de Saynt-Papoul serouyt le premyer cardynal qu'i fayret et que de l'ory m'envoyet

¹ A Écouen, Catherine était chez le Connétable. Une lettre de Montmorency au comte du Lude, datée de Fontainebleau, le 27 août 1556, porte : « Lediet seigneur (Henri II) fait bonne chère et parvèlement la Roynie; et s'en vont dedans troys jours à Vallery, de là à Vauluisant, puis à Paris. » (*Revue des autographes*, d'Eng. Charavay, avril 1898, n° 209, pièce 219.) — Vallery est non loin de Vauluisant (Yonne), sur l'Orvanne, où se trouvait le joli château construit sur les dessins de Philibert Delorme et une église contenant le mausolée de Henri, prince de Condé.

² François de Contal de Bourliers, seigneur de Manne, agent de la France à Rome.

La promotion à laquelle Catherine fait allusion est celle du 15 mars 1557.

³ Bernard Salviati, évêque de Saint-Papoul, mort en 1568, ne fut nommé cardinal qu'en 1561; il avait créé son évêché à son neveu, Antoine-Marie Salviati.

par vous donner le chapau, lequel je tyns sy aseuré, me l'ayent vous meme dyst, que je ne me puyz contanter de voyr asteure qu'i ne l'ay point; car de monsieur de Besyès¹ je say byen qui l'a fayst pour reconestre le serveyse que luy ha fayst et fayst lu lé jour monsieur le maréchal; par quoy je n'e poynt conceu en sesy set que je m'atandouys de voyr par aylayst, set que plusieurs m'on beocup de l'ouys dyst de l'amytyé que nostre Saynt Pere me porte et de l'anvyé qu'il avest de fayre pour moy, puy, que, en chause qui luy aystoyt sy aysé et à mon aupnyon sy resonable, y nay m'a pas veoleu saslysfayre et en solà je me tyen, heun peu aufansaye, veu que je l'avès ynsyn dyst à tou le monde, m'aseurant que vous ne m'ensyè veolu porter heune parole pour vous moquer de moy, qui savez come je vous ay tousjour fayst conestre come je avès envye de fayre pour vous. Par quoy je vous pryé me mander l'aucasyon pour quoy y ne l'a poynt faict; car, de moy, je n'y an puyz panser heune seule, le conesant sy homme de byen et de sy bonne vyé que je n'an conè poynt qui meryte myeux cet degré là que luy; par quoy, set vous avès envye que je vous soye come je vous ay jousques ysy² esté! |²... que le pappe fase pour luy set qui m'a promys et, pour le tort qui m'a fayst de ne le fayre asteure, qu'i ne craygne poynt de le fayre aue de l'aurdynayre, et pause au lieu que je tyens et que j'é moyen de reconestre le plesyr que vous me fayrés, de ne vous en fayré plus longue lestre, et pryé Dyeu vous avoyr en sa saynte garde.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

¹ Laurent Strozzi, frère du maréchal Strozzi.

² Les mots qui suivent sont devenus illisibles par suite d'une tache.

[1557. — Avril.]

Aut. Bibl. Barberian., Ms. XLIII., 162.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL CARAFFE.

Mon cousin, j'é reseu vostre lestre du quartyeme de may et suys byen marrye de set que me mandés touchant mon cousin de Saynt-Papoul, veu que l'on ne se contente pas solement de luy avoyr hocté d'estre cardynal, que encore l'on le veult calonyer; de quoy je ne me puyz contanter, non que je an soy marrye contre vous, m'aseurant que conesés tant l'anvyé que je ay de vous voyr content et ausy que savés asés l'amytyé que je porte à nostre Saynt Pere et à vous et tous les vostre, que je m'aseure que meteré toutte vostre puyssance afyn que je ne demeure en sete deplesyr de le voyr calonyé sans aucasyon; car je suys seure qu'il ayst homme de byen et que fayré en sorte que fayré conestre à nostre Saynt Pere le sort que l'on luy fayst; et pour l'amytyé que je porte à tous les syens et l'anvyé que j'é de luy satysfayre en tout set que je conès qui luy peult aystre agreable, que pour me satysfayre, je suys seure qu'i luy randeré par vostre moyen l'honneur que les aultres luy aunt veolen aultre et qu'i le fayré cardynal pour l'amour de moy; car y me samble byen pour l'afayctyon que je luy porte qu'i douyt fayre pour moy quelque chause aue de l'aurdynere, et vous ausy; par quoy je vous pryé me le fayre conestre en sesy et luy en dyte set que je vous en mende, l'accompaignent come je m'aseure que soré byen fayré; et an attendent vostre reponse, je pryé Dyeu vous donner cet que desyrés.

Vostre bonne cousyne.

CATHERINE.

[1557. — Avril.]

Aut. Bibl. Barberini, Ms. XLIII, 162.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL CARAFFE.

Mon cousin, vous avés autenden par Lardivori[?] la bonne volenté que le Roy porte à nostre Saynt Pere et an partyculyer à vous et coment y l a delyberé de le secourryr, de fason que je ayspere que lé chause seusederont¹ come le pappe et vous les desyrés, et vous l'antenderés encore myeux par Saynt-Ferme², presant porteur; mès je vous veus byen aseurer que y ne changera plux de aupynyon et que y l a delyberé de fason que ne devés plux crayndre de honyr dyre plux aultre chause et fault que je vous dye que seus à qui vous comandés de monstrer neos lestre aint très byen fayst leur devoyr; par quoy je vous pryé les remerxyer, car y l y vont de bonne volenté, et ausy, pour ne xryter personne, de ayscypre quelque aumeste lestre à monsieur le conestable et contynerer tonsjour de mander toutes chausés à la veryté au Roy. Je vous pryé penser que je suys fort aysé de voyr le bon chemyn que toutes chausés pregnet et an loue Dyeu, lequel je pryé que fassé que la fyn de tout sesy souyt selon nostre volenté, m'aseurant que se seré pour le byen de la Craytyenté et grandeur deu Roy et de nostre mayson que je desyre soyt.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ *Seusederont succéderont*.

² Étienne Boucher, abbé de Saint-Pierre, évêque de Quimper en 1560.

1557. — 1^{re} décembre.

Aut. Bibl. Barberini, Ms. XLIII, 162.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL CARAFFE.

Mon cousin, voiant que quelque poursuite et sollicitation que l'on ait faicte de ma part tant envers nostre Saynt Pere que envers vous pour obtenir l'excecucion de la sentence donnée contre les creanciers du feu cardinal de Medicis, il y a esté tonsjours uzé de delayz et de grandes longueurs et enfin commis Restoro, docteur de Peruse, pour veoir le tout et en faire rapport à Sa Saincteté, je vous ay bien voulu escripre la presente et prier de vouloir fere tant pour moy, et mesmes en chose juste et raisonnable, que ladicte sentence soit mise à excecucion sans permectre que je soye plus longuement à la poursuite, et vous y emploier en aussi bonne volenté comme j'ay faict pour vous et les vostres quant les occasions se sont offertes et que vous m'en avez priée, de maniere que je congnoisse, plustost par effect que par lettres et parolles, la volenté que vous avez de me fere plaisir. Priant le Createur, mon cousin, qu'il vous aie en sa saincte et digne garde.

De Saint-Germain en Laye, le premier jour de decembre.

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

1557. — 15 décembre.

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 2897, P 250.

A MONSIEUR DE SELVE¹.

Monsieur de Selve, j'ay receu voz lettres des xii et xviii^e novembre², par lesquelles je

¹ Jean-Paul de Selve, évêque de Saint-Flour, ambassadeur de France à Rome.

² Voir une lettre analogue adressée au conservateur de Naples, t. I, p. 115.

cognoy bien le devoir que vous avez fait pour l'expédition de mon procès, s'en estant ensuivi la sentence à mon profit, comme j'ay depuis esté advertie, dont je vous mercey hyen fort, et vous prie y faire encores mieulx jusques à ce que l'exécution en soyt faicte. Il reste encores, après ladicte exécution, de poursuivre le procès que j'ay contre la duchesse de Parme pour roysou¹ de la succession de la maison de Medicis, en quoy je vous prie aussi vous employer à ce qu'il soyt jugé le plus tost que faire se pourra et que je me puisse veoir hors de procès. Et ce faisant, vous me ferez plaisir et service très agreable, priant le Createur, Monsieur de Selve, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

[CATHERINE.]

1557. — 15 décembre.

Aut. Bild. Barberin. Ms. MIII. 169.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL CARAFFE.

Mon cousin, j'é regu la lestre dernyere que avés ascript au noutyo par Morete, et par iselle entenden de plux en plux la bonne volenté que portés à monsieur le marichal Strozzi, qui me aublyge davantage tou le jour à faire pour vous et le vostre tout set que me veodrés employer; et vous prie ne me apargner poynt, mès vous asurer que nay vous adreseré jeannès à personne qui desyre plux vostre contantement et grandeur que moy: car, voyent coment le pappe et vous desyre selle deu Roy monsigneur et de ses enfans, y me samble ne vous povoyr en ryen mieulx recompauser que de desyre la vostre et m'y

¹ *Royson*, "raison".

employer en tout set que je aré de paysanse, d'ausi bon ceur coment se s'etoit pour moy mesme; et quant à set que me remerlysés, je vous pryé panser que je n'ay ryen fayst: car le Roy s'aseure tant de vostre bonne volenté, que en lyeu de l'aseurer de l'afayctyon que luy portés, y l'an aseure les aultres: par quoy enver luy vous n'avés à faire ny d'avocat ny de seureté; car vous meme y povés aultant come saryés desyre; par quoy je vous prie reguarder solement en quel aultre endroyt je vous pouré mieulx fayre conestre set que veodrés byen faire pour vous, et je m'y employé d'ausi bon ceur que je m'en voy fere mes recomandatyon et prier Dyeu vous donner autant d'eür et de contantement en toutes veos entrepriuse que vous en desyré.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

[1557¹.]

Aut. Collection du comte d'Arjuzon, à Dreux.

AU SIEUR PHILYPE STROZY².

Mon cousin, le Roy et moy vous envoyons Verac presant porteur, par lequel vous entendrés et de bouche et par escript cet que volons

¹ La date de cette lettre est difficile à établir. Cependant elle est antérieure à 1559, et doit remonter au moment des debuts militaires de Strozzi.

² Philippe Strozzi était fils de Pierre Strozzi, maréchal de France en 1554, qui mourut le 20 janvier 1558, au siège de Thionville, et de Laudamine de Medicis. Il naquit à Venise en 1541 et fut mené à l'âge de sept ans en France. A quinze ans, il faisait son apprentissage dans le métier des armes, sous le maréchal Charles de Cossé-Brissac, en Piémont. Il se trouva à la prise de Calais en 1558, aux batailles de Saint-Denis, Jarnac et Montcontour, au siège de la Rochelle en 1573, et mourut dans la campagne navale de 1589, aux Açores.

que l'armée que menés faze, et que avés à feyre et en particulier et en general; et vous prie de n'en passer, ni plus ni moins, et monstrier à cet coup et que volés et ne vous gouvernés en mer comment en tere. Fete vous aymer à tous et neanmoins ne vous rendés pas si facile en cet qu'il voldront que vous ne fassies cet que devés pour ne passer ny fayre aultrement que le comendement que cet porteur vous porte, et que, volant contenter les particuliers, vous fassies chaise contrevenir à cet que par l'ynstruction que cet porteur vous porte ne vous feust permys, et que le Roy et moy eussions au casion d'en estre mal contemps. Acordé-vous aveques Brisac et aveques tous; mès ne lesé pour cela de vous fayre haubeyr à fayre aubserver et que vous mandons, et ne prometés à deus une mesme chaise; car, en l'yeu de les contenter, vous vous les rendés ennemyz, et nostre fect et serve en patyrêt. Ne vous lesés poseder de fason que l'on vous puyse en rien fayre varier de cet que voyrés dan l'ynstruction et ne sufrés que l'on pille ni sagage ou désordres, car metés pouyne de vous y fayre aymer; car cet que entreprenés n'est pas pour fayre une rallade; c'est pour vous en rendre le metre et le conserver à jamès. Je vous prie, faytes de fason et vous y conduysés si byen, que fassies conestre que aystes capable de byen cervyr le Roy et set Royaume et sovegné-vous de cet que m'avés dyst à Myrebeault, du l'yeu où yriés au moys d'augt. Cet voyrés que le puyssiés fayre, ne l'aulbyé pas d'y aler; et, cet voyrés que eussies acés de jans et que Brisac aveques cet qu'il a peult aler en quelqu'aultre l'yeu, come cet porteur vous dyra. Je vous prie ne perdre neule au casion. Et pansés que cet vous sera tousjour honneur, mès que l'on faze quelque chaise qui aporte utylité à cet Royaume, et sen plus lons alafyre, et plus le

Roy en aura de contentement. Je vous prie croire et que vous dyra cet porteur de ma part et le fayre, et souvent qu'est¹ de vos nouvelles.

CATHERINE.

[1558.] — en juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds Dupuy, n. 801, f. 88 r.

A MONSIEUR LE PRESIDENT DE THOL.

Monsieur le President, niant entendu de Madame la comtesse de Tonnerre² qu'elle a un procès en la court de parlement et par devant vous, qui luy est de grande consequence³, et dont longtemps a qu'elle poursuit l'espédition, comme il vous sera donné à entendre de sa part, je vous ay bien voulu escrire la presente et prier, d'autant que je desire luy faire plaisir pour l'amitié que je luy porte, de tenir la main à ce qu'il ne soit en riens touché à son honneur, et avoir son droict en telle recommandacion, qu'elle en puisse avoir la plus prompte et brève expédition de justice que faire se pourra, et que ses subiectz au temps advenir luy portent l'obeissance qu'ilz luy doivent. Ce faisant, me ferez plaisir et service tres agreable. Priant le Createur, Monsieur le President, vous avoir en sa sainte garde.

¹ *Qu'est ce que j'ayer...*

² Louise de Clermont, veuve de François Du Bellay, comtesse de Tonnerre, était déjà dame d'honneur de Catherine de Médicis en 1552. Elle épousa, en 1556, Antoine de Crussol, comte, puis duc d'Uzes, qui mourut, sans lui laisser d'enfant, le 15 août 1573.

³ La duchesse d'Uzes eut toute sa vie des procès, à cause du testament de son mari, particulièrement avec son beau-frère, Jacques de Crussol, qui avait épousé Françoise de Clermont, fille d'Antoine, vicomte de Tallard.

De Villiers-Costerez, le xx^{me} jour de juing.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1558. — 24 juin.

Aut. Bibl. Barberini, Ms. XLII, 162.

A NOSTRE TRÈS SAINT PERE.

Aiant cognu par effect la demonstacion de la bonne volenté qu'il nous a pben tousjour nous monstrer, mesmes en l'expedition du procès que nous avons contre les creanciers du feu cardinal de Medicis, dont s'en seroit ensuivie sentence à nostre prouffiet, de laquelle, quelque poursuite que soit faicte de nostre part, nous n'en povons obtenir l'exécution, nous vous avons bien voulu escrire la presente et prier tres instamment, continuant ceste tant bonne et sainte volenté, vouloir tant laire pour nous que de commander que ladicle sentence soit mise à execution, sans nous tenir pour cest effect en plus grande longueur, suivant la requeste que l'ambassadeur du Roy monseigneur vous en fera plus amplement de nostre part. Priant le Createur, très Sainet Pere, qu'il vueille longuement maintenir icelle Vostredicte Saincteté au bon regimine et gouvernement de nostre mere Saincte Eglise.

Escript à Villiers-Costerez, le xxiii^{me} jour de juing 1558¹.

Vostre devote fille la Roynie de France.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

¹ Nous avons retrouvé très peu de lettres de l'année 1558, — celle qui a précédé la mort inopinée de Henri II. Il y en avait pourtant beaucoup d'autres qu'il eût été intéressant de connaître. En 1880, le savant

1558. — 24 juin.

Orig. Bibl. Barberini, Ms. XLII, 162.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL CARAFFE.

Mon cousin, l'assurance que j'ay de la bonne volenté que vous avez en tousjours de

archiviste de la Seine-Inférieure, M. Ch. de Beaurepaire, publiait, dans le *Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen* (1.82, p. 337), une *Notice sur un compte de l'œuvre de la reine Catherine de Médicis en 1558*. Ce document, provenant d'un don du vicomte Dambray, était le « compte » de Guillaume Le Flou, « payeur ancien de l'Escurie », plus tard receveur général en Normandie et seigneur de Méroville; il était signé de Simon Fizes, secrétaire des finances de la Reine.

En dehors des noms qui y figurent, comme ceux de Simon Burgensis, médecin ordinaire du Roi; de Honorat de Castellon, premier médecin de la Reine; de Nicolas Relours, peintre de la Reine, alors occupé à reproduire « l'Effigie » du Roi et de ses enfants; de Lambert de Bayouville, peintre; de Jacques de La Fons, fournisseur de la soie et de l'argenterie; de Jean de L'Hôpital, sieur de Sainte-Mesme, premier écuyer; de René de Noyant, Charles de Marconnay, écuyer servant, — il y avait la nomenclature des dames d'honneur ayant droit à des « haquenées », qui étaient Mme de Gorton, d'Aphon, de Gauguier, de Castellon, de La Mothe, d'Yvanguour, de Sallon, de La Bourdaisière, de Samet; celle des dames « allant en chariot » : la duchesse de Rouillon, femme du gouverneur de Normandie; Jeanne de Bretagne, dame de Bressuire, Catherine de La Fontaine, demoiselle de Normet; Miles Ronet, Vimeuil, Charles, Limerail, Saint-Leger, Richelbourg, de Pens, Du Lude, de La Chambre. Le chapelain de l'Escurie était Jean de Beaulmer. Les petits laquais, habillés de vert et de blanc, couleurs de Catherine, Guy Richard, dit *Brusquet*, le More et le petit Georges servaient à porter au dehors et quelquefois à de grandes distances la correspondance de Catherine de Médicis, que l'on ne confiait pas à l'ordinaire. Et c'est ainsi que, dans le compte de l'Escurie, M. Charles de Beaurepaire a relevé plus d'une centaine de lettres pour la seule année 1558. Elles étaient adressées au Roi, au camp; au cardinal de Lorraine, à Poix et à Reims; à M. de Carna-

vous employer à me faire plaisir ès affaires qui me concernaient, fait que je vous prie bien fort de faire tant pour moy que la sentence que j'ay obtenue contre les creanciers du feu cardinal de Medicis soit mise à execution, sans user de telles et si grandes longueurs comme l'on a fait jusques icy; et ce faisant, vous m'obligerez à faire le semblable pour vous en autre endroit où vous me voudrez employer. Priant le Createur, mon cousin, vous avoir en sa sainte garde.

De Villiers-Costerez, ce xxiii^{me} jour de juing.
Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

[1559.] — 5 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3349, f° 29.

A MONSIEUR DE JARS¹.

(CHAMBRELAN DE MON. REZ. LE DUC D'ORLÉANS.)

Monsieur de Jars, j'ay receu vostre lettre et veu ce que m'escripvez, tant de la santé

valet, au camp; à la reine de Navarre, à Noisy; à M^{me} de Montpensier (13 lettres); à M^{me} de Guise, à Nanteuil et à Joinville (9 lettres); à M^{me} de Montmorency, à Chantilly (5 lettres); à la maréchale de Strozzi, à la maréchale de Saint-André; à la duchesse de Valentinois, à Anet (4 lettres); à M^{me} de Bouillon, à Paris et à Sedan (2 lettres); à Mlle de Bressuire (4 lettres); à l'abbesse et à la prieure de Longpré (6 lettres); aux religieuses de Longpré et à celles de Faremoutiers. Que sont devenues ces lettres, dont presque toutes devaient être autographes? Nous n'en avons presque point retrouvé. Celles que la Reine adressait à Diane de Poitiers, du vivant de Henri II, auraient été pourtant intéressantes.

¹ Guillaume de Rochechouart, seigneur de Jars et de Breviande, maître d'hôtel du Roi, gouverneur des ducs d'Orléans, d'Anjou et d'Alençon, chevalier de l'Ordre, fait hommage de la terre de la Brosse, mouvante de l'abbaye de Saint-Mesmin-lès-Orléans, en 1549, et meurt en 1568.

Son fils, François de Rochechouart, seigneur de Jars,

de mes enfans que du fait de Monceaux. Et pour ce que j'escriptz amplement au S^r de Sipierre ce que je veulx qu'ilz facent pour l'acheminement ou demeure de mesdits enfans, mesmes de mon filz d'Anjou, je ne vous feray la presente plus longue, priant le Createur. Monsieur de Jars, qui vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Montié-sur-Sault¹, le v^{me} jour d'octobre².

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1560. — 21 janvier.

Copie. Bbl. Méjanes, à Aix.

A MA COUSINE

[LA MARECHALLE STROZZI³].

Ma cousine, ayant esté mon cousin vostre fils mis hors de curatelle¹, espérant que dorénavant il se gouvernera sagement et par le conseil de ses parens et aïeux et le voulant employer au service du Roy Monsieur mon filz, aussy tost que les occasions s'y offriront, et mesmes ès choses dont je verray qu'il s'en

de La Brosse, etc., maître d'hôtel du Roi en 1568, chevalier de l'Ordre en 1569, se distingua au siège de Sancerre contre les Protestants, et mourut en 1576, à Jars (Cher, arr. de Sancerre).

¹ Montiers-sur-Saux (Meuse, arrondissement de Bar-le-Duc).

² Deux lettres du 3 novembre 1559, adressées au cardinal Caraffa et au cardinal de Guise et contenant une puissante recommandation pour l'élection à la papauté du cardinal Gian-Angelo de Medicis (Pie IV), sont indiquées dans Bibier, *Mém. d'État*, t. II, p. 838, et dans *Carlo Caraffa*, de M. Duruy, p. 312; mais nous n'avons pu retrouver leur texte exact.

³ Laudamine de Médicis, cousine de la Reine mère, qui était venue en France avec ses enfans en 1547.

⁴ Philippe Strozzi n'avait pas encore vingt ans.

pourra acquitter, et à ce que cependant son bien soit bien regy, gouverné et administré, j'ay esté d'advys qu'il vous en fist procuratrice et administratrice generales. A cette cause, et que j'ay entendu qu'il y a plusieurs qui luy demandent, ausquels il n'est deult aucune chose, vous regarderez que l'on ne touche à l'argent et aus biens que vostre fils a par delà, ainsy qu'il m'a dict vous avoir escrit et que je dys aussy à mon cousin le cardinal, vostre frere¹, quand il s'en alla par delà, jusques à ce qu'il y ait esté advisé autrement. Bien suis-je d'advys que quand vous viendrez par degà, sur quoy je vous ferez entendre bien tost plus particulièrement ma volonté, ne laissez en arriere aucuns meubles que vostre fils aye par delà, tant d'armes, livres, medailles, marbres que autres choses semblables; priant le Createur, ma cousine, qu'il vous ait en sa très sainte et digne garde.

Escrit à Blois, ce xx^e jour de janvier 1559 (1560, n. s.).

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

[1560. — Mai-juin.]

Impr. par Morrison, *Autograph Letters*, vol. II, p. 117.
et par le marquis de Ploudal dans *Antoinette de Bourbon*, 1889, in-8°, p. 395, d'après la collection Mouton.

A MA COUSINE.

MADAME LA DUCHESSE DE GUISE².

Ma cousine, je ne vous ay plustost ay-script pour les troubles en quoy avons ayté,

¹ Le cardinal Laurent Strozzi, évêque de Béziers, plus tard archevêque d'Albi, frère de Pierre, né à Florence en 1503. — Voir la lettre que lui écrivit la Reine mère à ce sujet, t. I des *Lettres*, p. 564.

² Voir au tome I, p. 33, ce que Catherine mandait à la duchesse douairière de Guise, Antoinette de Bourbon, dix ans plus tôt.

dont, Dyeu mersi, comansons aystre deurs; et d'un grant mal auquel avons quidé tomber, je ayspere que seré heun grant bien, car beaucoup qui aystet de leur aupinion quant à sete nouvelle religion, ayant veu quele ayle aytoit et à quoy y volé par là venyr, s'an son retiré, si byen que de si grande multyteude qui diset qu'il etoyt, je pause qui n'an soré trover à steure que byen peu, et se peu jean si méchans, que y ne trouveront plust personne qui lé veulle croyre, si bien sachet y dire. Et avecque cela, le Roy mon fils a si bien delibéré de lé fayre chatyer¹, que je ayspere que n'arons plust aucasion d'avoyr craynte de nos amys; de quoy je pause byen que avés ayté en pouynce; mès, ma cousine, vous fault vous en remetre vostre aysprit en repos et vous assureur que l'audre y sera myse si bonne, que, avecques l'ayde de Dyeu, toutes chauses yront bien, lequel y fault que vous nous aydyés à prier; et j'ay cette aysperance en luy qu'il esoré vos prieres et lé nostre de ce, que je luy suplye de bon ceur voulonyr fayre et vous donner sel que vous desirés.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

[1560. — Juin.]

Impr. Morrison, *Autograph Letters*, vol. II, 117.

AU ROI D'ESPAGNE.

Monsieur mon filz, s'en retournant le seigneur Garsilase², je n'é volen fallir à vous

¹ Cette lettre doit avoir été écrite quelques mois après la conjuration d'Amboise. Catherine dit, en effet, que le Roi son fils est décidé à châtier les rebelles, ce qui ne pourrait s'appliquer à Charles IX, qui, au commencement des guerres religieuses, n'était qu'un enfant.

² Don Garcilaso de La Vega, qui avait été chargé d'une mission spéciale près la cour de France au mois d'avril 1560.

remercié bien affectionnément de la pouine que avés prise de fayre en sorte que la pays s'en ayt ensuyvie entre le Roy mon filz et la Royné d'Escoce, et que y l'ay acomodé les choses d'Escoce; set que j'e toujours desiré voyr en pays et repos, afin que neulle aucion puyse souvenir pour troubler set bien de la hanitié qui ayst entre vous, Monsieur mon filz, et le Roy vostre frere, laquelle je m'asure, tant que vivrés, que vous continuéré, voyent l'amitié que le Roy mon filz vous porte et l'envie qu'il a de la vous continuer, yusin que pluts au long je prie le seigneur Garsilase vous dire de ma part, et ensamble toutes autres choses que vous suplye le croire, come moy mesme, qui seré cause que ne vous fayré pluts longue letre, après avoyr prié Nostre Seigneur vous conserver en aussi bonne senté et heur et contentement que vous desiré.

Vostre bonne mere, CATHERINE.

1560. — 26 septembre.

Orig. Archives du Chapitre d'Angoulême.

Impr. dans le *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, septième série, t. IV, p. 154.

A MON FRÈRE

LE ROY DE NAVARRE.

Mon frère, ayant despesché le sieur de la Vieville¹ pour retourner devers vous², il m'a adverty, par le contreolleur present porteur, comme la fievre l'a prins à Paris où il est demouré malade, ne povant si tost partir qu'il voudroit, et desirant que cedict porteur vous

aille rendre compte de ce qu'il a aprins icy et vous porter mes lettres, auxquelles je ne scaurois rien adjouster, sinon vous assurer que vous ne serez jamais si tost icy que je vous desire. Et ce pendant, je prie Dieu, mon frere, vous donner ce que plus desiréz.

De Saint-Germain-en-Laye, le xxvi jour de septembre 1560.

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

1560. — 4 décembre¹.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 4628, f° 5.

A MONSIEUR DE VILLEFRANCON²,

GENTILHOMME DE LA CHAMBRE DU ROY MON FILZ ET SON LIEUTENANT
AU GOUVERNEMENT DE BOURGOGNE.

Monsieur de Villefrancon, depuis quelques jours le Roy mon filz s'est trouvé assailli d'un catierre qui l'a totalement et si fort persécuté, accompagné d'une grosse fievre, qu'il l'a mis en extrême danger pour la grievé maladie qu'il supporte. Et comme toutes choses sont en la main de Dieu, de la bonté duquel toutesfoys j'espere tant de grace et tant de bien en ce royaume, qu'il le préservera et ramenera, s'il luy plaist, en parfaite santé, si ay-je voulu vous en advertyr, afin que vous sachez l'estat en quoy il est, en

¹ Une lettre datée de Fontainebleau, le 31 août 1560, adressée à M^{me} de Clermont (Louise de Brotagne, mariée à Guy, baron de Castelnaud et de Clermont-Lodève) et recommandant le comte de Fiesque, fait partie du chartier du feu marquis de Pontis-Pontcarré. Une autre lettre autographe à la même comtesse de Clermont, datée d'Orléans le 7 novembre 1560, est indiquée dans le catalogue de la vente de cette collection (Hôtel Drouot, 14 novembre 1903). Presque toutes ces pièces ont été rachetées par les héritiers du marquis et réintégrées dans les archives du château de Villebon (Eure-et-Loire).

² Guillaume de Saully, seigneur de Villefrancon, lieutenant général au gouvernement de Bourgogne, en l'absence de M. de Tavannes.

¹ Pierre de la Vieville, fils de Sébastien, s^{gr} de Farlus, chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme de sa chambre, conseiller et chambellan d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre.

² Le roi de Navarre était alors à Pau. (Voir la lettre de la reine mère, publiée dans le tome I^{er}, p. 148.)

vous pryant, pour l'affection grande que je scay que vous avez toujours portée à son service et bien de ceste couronne, avoir l'œil plus ouvert que jamais à contenir les choses qui sont soubz vostre charge en la meilleure seurcté et plus grande tranquillité qu'il vous sera possible, donnant ordre que l'obeissance soyt gardée et rendue telle qu'il appartient, et que, advenant ce triste et tant regrettable inconvenient¹, il ne puisse survenir de vostre costé aucune nouveleté, mais que tout soyt contenu en devoir et soubz la fidelité et service deu à ceste couronne. Graces à Nostre Seigneur, il n'a pas laissé ce royaume despourvu de legitimes et vrayz successeurs, dont je suis la mere, qui, pour le bien d'icelluy, prandray en main la charge du devoir qu'il faudra rendre en l'administration qui y sera necessaire, par l'advis et bon conseil des princes et grands personnaiges dont il n'y a pas faulte, Dieu mercy, comme tous le desirent et font² parfaite demonstration de tout ce que l'on scauroyt attendre de bons, fidelles et devolz subjectz de leur prince, ainsi que je m'asseure que vous ferez de vostre part. Et si vous connoissez et savez (ce malheur advenu) qu'il se dressast ou commencast aucune assemblée ou menée par tous les lieux de vostre gouvernement (où vous ferez prendre garde de près) pour y faire trouble, [il fault] n'attendre pas qu'elle croisse, mais y mettre si tost et si bien la main, que la force en demoure au Roy mon filz, sachant, comme vous savez assez que, quelque yssue que preigne ce commencement, vous ferez service très grant au Roy et à moy. Pryant Dieu, Monsieur de Villefrancoin, vous avoir en sa sainte garde.

¹ La mort de François II était proche, puisqu'il succomba le lendemain, 5 décembre; au reste, la Reine ne se fit aucun d'illusion.

Escript à Orléans, le mi^e jour de decembre 1560.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

[1560. — 28 décembre¹.]

Orig. Archives de Modène.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE FERRARE.

Mon cousin, je ne doutois point que n'avez ressenti nostre perte et que ne nous faciez ce bien de continuer en la mesme volonté que avez toujours fait vers ceste couronne et mon particulier; et, avec ceste fiance, j'ay prié monsieur Du Ferrier vous dire aucunes choses de ma part qui concernent le service du Roy mon filz et la conservation de son royaume, m'assurant tant de l'affection que lui portez que en ce que pourrez ne faire nulle difficulté; et, sur cette assurance, feray lui, priant Dieu vous avoir en sa sainte et digne garde.

De XVIII decembre.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

1561. — 17 janvier.

Manusc. Bidd. nat., Fonds français, n° 6017, f. 101.

A MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE LIMOGES².

Monsieur de Limoges, les deux lettres particulieres que j'ay receues de vous par vostre homme, et devez par le courier que je vous

¹ Pourrait être du 18 décembre 1560, peu de jours après la mort, à Orléans, de François II. La lettre du 18 février 1561 (t. I^{er}, p. 169), au même duc de Ferrare, fait allusion aussi à cet événement et aux bonnes dispositions d'Érécule d'Este à l'égard de la France.

² Cette lettre doit être placée entre celle du 15 janvier 1561 (p. 161 à 163 du t. I^{er}) et celle de mars 1561 (p. 171), pièces tirées du Ms. fr. 15874.

avoys despesché, m'ont fort satisfait¹, me trouvant par icelles esclaireye d'une chose dont j'estoys lors en grand doubte, et que le temps m'a depuis encores plus faict cognoistre et mis en grande peine, pour les considerations que vous pouvez penser. Estant bien deliberée, suivant aussi vostre advis, de n'obmettre riens pour rompre ce coup, et, à l'arrivée par decà du Sr Don Jouan Manrique², luy dire ouvertement la ferme esperance que j'ay au mariage de mon filz, pour sortir de luy tout ce qu'il a de charge pour l'autre, pour lequel traverser je faiz et feray tout ce qu'il sera possible. D'une chose suis plus estonnée, que celluy qui est auteur et conducteur de ce faict ne m'en a jamaiz parlé, près ne loin, et si ay essayé par tous moyens de l'y attirer pour sonder en quelle opinion il en estoyt; mais il n'en a jamais faict aucun semblant, mesmes à ceste heure qu'il sent le faict esventé et descouvert, y cheynne fort froidement et [par] monstée lente. Ceste practique peult estre pour faire que moins on y preigne garde; et depuis ne se parle que de tirer le personage hors de ceste compaignye et dedans quelque temps le trajecter en ses pays; maiz en cella j'useray de vostre conseil, et, comme je verray l'affaire le requerir, y appliqueray tous remeddes possibles. Reste que de vostre part vous continuiez à metre peine de sçavoir, ordonner et decouvrir comme la chose se manvera par delà, où vous n'espargnerez riens, selon l'af-

fection grande que vous demonstrez à mon service et au bien de ce royaume, quy a plus que besoin d'eviter cest inconvenient, sachant très bien le danger qu'il trayne après luy, et que la royne ma fille et vous avez bien commandé, ainsi que j'ay veu par la fin de la lettre que vous avez escript à vostre frere¹ du ix^e de ce moys, faire tout ce qu'il sera possible pour les despoutter de cella, pour lequel empescher il n'y a riens que je ne feisse et fasse pour m'ayder du moyen que madiete fille et vous m'escripvez y estre propre.

J'ay aussi seeu les propos que le roy catholique et le duc d'Alve vous ont tenuz du contentement qu'il a du lieu que je tiens icy et le demonstrent parce qu'il faict en mon endroict pour m'ayder et favoriser en ce dont j'auroyz besoing de luy, aussi les propos qui passeront entre vous, pour le faict de la religion. Vous le pourrez assurer que c'est à quoy je travaille et que je n'employe les bons et grandz serviteurs que j'ay, mesmes les cardinaulx et autres prelatz, que à regarder les moyens de tenir les choses au bon cheyn et faire cesser tant de troubles que cella a apporté en cedit royaume, attendant ce que par un bon concille en sera ordonné, dont nous avons grant besoing, estant les cerveaux des hommes si bizarres qu'ilz sont, et espere que Vostre Seigneur ne fera tant d'heur qu'il n'advendrá riens durant mon temps qui ne soyt à son honneur, et satisfaction de tout le monde; car je n'ay craincte ne envye de chose tant que de ceste là, pour veoir ce royaume en repos et Dieu servy comme il appartient. Mesbahisse bien que l'on se soyt tant oublié que d'en avoir escript par delà autrement; mais, comme vous dictes, il y en a qui voudroyent bien que l'on creust que riens ne va

¹ Sébastien de l'Aubespine était ambassadeur de France en Espagne depuis le mois de mars 1559. Un long mémoire de l'évêque de Limoges sur la cour de Philippe II, daté de Madrid, 17 octobre 1561, se trouve au ms. fr. 23406.

² Don Juan Manrique de Lara avait été envoyé en France par Philippe II comme ambassadeur extraordinaire pour présenter ses condoléances à la Cour, à l'occasion de la mort de François II. (Voir t. I^{er}, p. 163.)

¹ Claude de l'Aubespine, secrétaire d'État.

bien sans eulx. Respondez hardiment partout que je ne feray jamais riens que par bon conseil, et que avecques l'honneur de Dieu je desire singulierement le contentement du Roy mon filz. Vostre parfaicte mutuelle amytié effacera toutes les calomnies et passions d'autrui; et l'intégrité de noz reciproques actions et bons offices l'un envers l'autre fera croistre, si Dieu plaist, nostre sincere intelligence. Quant à la duchesse, qui est venue icy, vous sçavez bien que l'on y a fait venir; et, s'il estoit loysible de le dire, j'en suis bien empeschée: mais estant du lieu et ce qu'elle est, je ne la puis esloigner que quant il luy plaira. Bien puis-je assurer qu'elle, ni autre, pourra jamais riens gaster en mon endroit.

C'est tout ce vous aurez de moy remettant à satisfaire à la despesche qui touche le fait de Madame de Clermont¹ par la premiere; en quoy il me semble que vous ne pouviez mieulx faire, puisque les choses en estoient là. Le surplus, j'ay commandé à vostre frere le vous escrire plus au long, et aussi que vous preniez garde de ne laisser adresser une seule lettre de vous, ny autre venant de là, touchant les deux affaires susdictes, que à vostre frere.

CATHERINE.

1561. — 18 janvier.

Cope. Bibl. nat., Fonds français, n° 6626, f° 81.

A MONSIEUR L'EVESQUE DE LAMOGES.

Monsieur l'ambassadeur, vous sçavez le grand desir que j'ay tousjours eu que L'Huillier² demeurast sur l'estat de la royne ma fille.

¹ Louise de Bretagne, dame de Clermont-Lodève, dame d'honneur de la reine Elisabeth.

² Jacques L'Huillier, abbé commendataire d'Épernay, secrétaire de la reine d'Espagne. — Voir *Négociations relatives au règne de François II*, par Louis Paris, *passim*.

sur tous ceulx qui y estoient, et tant pour ce qu'il est bien fort necessaire par deçà pour l'avertir ordinairement de ce qui s'y fait, comme aussy pour ce que j'ay delibéré de m'en servir pour l'envoyer quelques foys en Espagne, ainsi que l'occasion s'y presentera, et pour ce je vous prie que, pour l'amour de moy et en ma faveur, vous faires entièrement ce qui vous sera possible et trouviez moyen qu'il soit retenu sur ledict estat, aux mesmes gaiges que de coustume, pour l'un des plus grands plaisirs que je puisse recevoir de vous; vous pouvant assurer, Monsieur l'ambassadeur, que j'estimeray ce bien autant que si c'estoit pour moy mesmes, connoissant ledict L'Huillier pour fort homme de bien, très diligent, très fidelle et très affectionné serviteur de Sa Majesté; qui vous doit tant plus induire à me faire congnoistre que la recommandation que je vous en fait ne luy aye point esté inutile, ainsi que j'espere qu'elle ne sera, en escrivant en ces mesmes termes à la royne ma fille, laquelle vous prie solliciter pour ceste affaire. Et je prieray Dieu, Monsieur l'ambassadeur, vous avoir en sa très sainte et très digne garde.

A Orléans, ce XVIII^e janvier 1560 (1561, n. s.).

CATHERINE.

1561. — 13 mars¹.

Orig. Archives de Mantoue.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE MANTOUE.

Mon cousin, le Roy monsieur mon filz envoyant presentement devers vous le Sr Scipion de Piovene, son premier escuyer d'es-

¹ Une lettre adressée aux doyens et chanoines de l'église Saint-Sauveur d'Aix en Provence, datée de Fontainebleau, le 11 mars 1560, a été vendue le 17 février

cuyrie¹, pour vous visiter de sa part, en attendant le retour devers vous du S^r Jehan Pierre de Conegran, l'un de vos gentilz-hommes, j'ay bien voulu lui donner charge expresse de vous faire semblable visitation en mon nom et vous dire que l'arrivée par deçà du S^r de Conegran, avec ces honnestes propos qu'il m'a tenus de votre part, m'ont tant apporté de consolation, que je ne desire sinon en trouver les moyens de m'en procurer revanches avec quelque bonne occasion, ainsi que j'ay commandé au S^r Scipion de vous en faire foy, lequel je vous prie croire en cest endroit comme vous voudrez faire ma propre personne, mesmes sur le plaisir que ce me sera que ce qui est commencé du mariage de la fille de l'Empereur avec vous prenne une bonne fin et issue à vostre contentement et satisfaction. En cest endroit, je prierai Dieu, mon cousin, qu'il vous conserve en sa sainte et digne garde.

Escrip^t à Fontainebleau, le xiii^e jour de mars 1560 (1561, n. s.).

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

1561. — 14 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 6605, f^o 39.

A MON COUSIN LE DUC D'ALBA.

Mon cousin, envoiant le Roy monsieur mon filz mon cousin le conte d'Eu pour visiter le

1902, à l'hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, à Paris.

Dans cette lettre, la Reine mère confirme une autre lettre du Roi son fils aux mêmes chanoines demandant que la première prébende qui viendrait à vaquer dans leur église soit attribuée au fils du capitaine Gaspard Fabre, de Marseille. (N^o 660 du catalogue dressé par M. Noël Charavay.)

¹ Scipione de Piovene, de Vicence, était déjà écuyer du roi Henri II. Au mois d'octobre 1559, il avait reçu en don viager la maison « appelée les Tuileries » à Paris. Voir Émile Picot, dans le *Bulletin ital.*, III (1903), p. 35.

roy monsieur mon beau-filz de sa part, je luy ay donné charge vous visiter de la mienne pour vous assurer tousjours de la bonne volonté que je vous porte, pour l'obligation que je me sens vous avoir de tant de bons offices que vous continuez tous les jours de faire pour la royne ma fille et pour l'entretènement de l'amitié et bonne intelligence de ces deux royaumes. En quoy je vous prie, mon cousin, continuer perpétuellement, et croire que, s'il se presente occasion de le reconnoistre en vostre endroit ou de quelcun des vostres, je m'y employeray de façon que vous conguoistrez n'avoir point une meilleure amye que je vous suys et seray toute ma vie, ainsi que j'ay pryé mondiet cousin vous dire de ma part, dont je vous prie le croire, comme moy mesmes. Et je prieray Dieu, mon cousin, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

De Fontainebleau, ce xiii^e jour de mars 1560 (1561, n. s.).

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

1561. — 16 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 6605, f^o 40.

A MONSIEUR

LE CONTE D'ALBA DE LISTE¹.

Monsieur le Conte, je ne veulx laisser partir mon cousin d'Eu sans vous escrire ce mot, pour vous dire le contentement que j'ay plus je vois en avant, du soing et vigilence que vous avez au service de la royne ma fille, et de tant de bons offices que vous faictes journellement pour elle, dont je me sens infiniment tenue envers vous; et s'il se presentoit quelque chose ou de delà ou de deçà en quoy

¹ Le conte d'Alba de Liste ou d'Aliste (Diego Henriquez de Guzman), grand écuyer d'Espagne, était le beau-frère du duc d'Albe.

vous connoissiez que j'eusse quelque puissance, vous me feriez aussi grand plaisir de m'en avvertir, comme ce seroit de vous en pouvoir gratifier et faire connoistre la bonne volonté que je vous porte, ainsi que j'ay donné charge à mondict cousin vous faire entendre de ma part, priant Dieu, Monsieur le Conte, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Fonteynebleau, le xvi^e jour de mars, 1560.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1561. — 17 mars.

Bibl. imp. de Saint-Petersbourg.

Publié par M. E. Falgairolle dans *Jean Nicot*,

ambassadeur de France en Portugal (Paris, 1897, in-8°), p. 99.

A MONSIEUR NICOT¹.

Mons^r Nicot, vous entendrez par le S^r de St-Sulpice², gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy monsieur mon filz, lequel nous envoyons pour visiter le roy de Portugal, si amplement de nos nouvelles, qu'il n'est nécessaire vous en rien dire davantage, sinon vous le prier ayder en ce que vous verrez qu'il sera de besoing qu'il ayt information pour le bien du service dudit Roy mon filz, lequel je vous prie de croire ce qu'il vous dira de ma part, comme vous voulez fere moy mesme. Et priez Dieu, Mons^r Nicot, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

De Fontaynebleau le . . . jour de mars :

¹ Jean Nicot, ambassadeur du roi en Portugal.

² Jean Évard, seigneur de Saint-Sulpice, qui fut, deux ans plus tard, ambassadeur en Espagne.

³ Le quatrième est en blanc dans le manuscrit, ainsi que l'année; mais il y a au dos : « La Roine à Mons^r Nicot, du xvi^e jour de mars 1560 (1561, n. s.) ».

1561. — 18 mars.

Impr. dans les *Registres du Bureau de la Ville de Paris*, t. V, p. 87.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHEVINS DE PARIS.

Mess^{rs}, j'ay receu vostre lettre par ce porteur et entendeu vostre bonne intention et volonté à l'endroit du service du Roy Mons^r mon filz, et le myen, dont je n'ay jamais fait double, m'assurant que les choses dependant de vous ne tendront jamais à autre fin, ainsi que vous dira de ma part ce dict porteur, qui n'est à autre fin que pour le bien du service de mondict filz et repos de son peuple, dont je vous prie le croire tout ainsi que vous ferez moy mesmes, priant Dieu, Mess^{rs}, vous donner ce que desirez.

De Fontainebleau, le xviii^e jour de mars mil v^e lx (1561, n. s.).

CATHERINE.

1561. — 21 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 1047.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE GRANT ESCUYER¹.

CAPITAINE DE CENT HOMMES D'ARMES DES CENTS CHEVALIERS DU ROY.
DE ROY MONSIEUR LE ROY VIEUX ET D'ORDAINEUR DE SON GOUVER.

Mon cousin, je croy que vous aurez bien entendu les troubles qui sont aujourd'huy en ce Royaume telz et si perilleux, qu'il me semble que je ne puis mieux faire que de desirer veoyr le Roy monsieur mon filz accompagné d'un bon nombre de ses plus fideles et allée-

¹ Claude Goullier, duc de Roannais, marquis de Bussy, gentilhomme de la chambre du Roi, capitaine de la première compagnie des cent gentilshommes de sa maison, grand écuyer de France depuis 1560, mort en 1570.

tionnez serviteurs; et, vous tenant de ce nombre, je vous prie que, incontinent la presente receue, vous montez à cheval pour le venir trouver le plus tost qu'il vous sera possible, et mandez jusques à vingt-cinq ou trente gentilzhommes de sa maison, de ceulx qui sont soubz vostre charge, pour en amener quant et vous le plus que vous pourrez, et assigner le demeurant dudict nombre à vous venir trouver, incontinent après vostre arrivée, le plus diligemment qu'ilz pourront, et qu'ilz aient bon equipage de faire service. Et estant bien assurée que vous aimez trop le filz et la mere pour y faire faulte, je prie Dieu, mon cousin, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript à Fontainebleau, le xxi^r jour de mars 1561.

De sa main :

Je ne faict doute du monde que, incontinent que aurés resçu la presante, ne me veniés trouver, et en la mesme volonté que m'avés tousjour aseuraye, qui me fayst vous prier de vous en venir incontinent la presante reseue.

La bien vostre.

CATHERINE.

1561. — 24 mars.

Impr. dans les *Registres du Bureau de la Ville de Paris*, t. V, p. 88.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS ET ESCHEVINS DE PARIS.

Mess^{rs}, vous entendrez du seigneur de Lézigny¹, present porteur, comme il a été advisé

¹ Charles de Pierrevive, seigneur de Lézigny, maître d'hôtel du roi, général des finances, qui avait épousé Jeanne Clause, dame d'honneur de Catherine. Il apporta cette lettre à Paris le 9 avril 1561 seulement.

faire faire l'entrée du Roy Mous^r mon filz à Paris le x^e jour de juing¹, ainsi que luy mesmes le vous escript, vous priant de vostre part donner ordre aux preparatifs qui y sont necessaires et, faisant les choses honestes, ne vous mettre pourtant en trop de despence.

Priant Dieu, Mess^{rs}, vous donner ce que desirez.

De Fontainebleau, le xxiii^e jour de mars mil v lxi (1561, n. s.).

CATHERINE.

—————

1561. — 30 mars.

Imprimé dans les *Mémoires de Conde*, t. II, p. 280.

A MESSIEURS

LES GENS TENANT LA COURT DE PARLEMENT DE PARIS.

Messieurs, vous entendrez par ceste despesche l'occasion pourquoy il a esté advisé faire faire nouvelle assemblée et convocation des Estatz, et la bonne disposition, union et intelligence qui est icy pour toutes choses concernans le bien du Royaume et le service du Roy Monsieur mon filz², dont j'ay d'autant

¹ Cette entrée de Charles IX fut encore retardée jusqu'au jour de Quasimodo suivant. — Voir *Lettres de Catherine de Médicis*, t. I^{re}, p. 234.

² Une lettre du roi Charles IX, du même jour, parle d'un accord et parfaite intelligence bien signée et attestée pour le faict de l'administration entre la Roynie nostre très honorée dame et mere et nostre oncle le Roy de Navarre, etc., etc.

Cet accord était le resultat d'une sorte de révolution de palais, dans laquelle le comestable de Montmorency avait joué le rôle d'arbitre, empêchant le roi de Navarre et ses partisans de quitter la cour et obtenant par contre de la Régente le renvoi du duc de Guise et la nomination d'Antoine de Bourbon comme lieutenant général du royaume. (Voir *Antoine de Bourbon et Jeanne*

plus de contentement, que c'est ce que je desiré le plus en ce monde. n'ayant voulu faillir à vous en advertir, et prier que en ce qui se presentera par delà, que vous jugerez appartenir à un si grand bien, vous y employez de vostre part, aultant que je suis seure que vous aimez la chose bonne et le bien de son service et de son peuple. Priant Dieu, Messieurs, vous donner ce que plus desirez.

De Fontainebleau, le trentiesme jour de mars 1560 (1561, n. 8.).

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ARRESFINE.

a'Albret, par M. le baron de Bulbe, t. III, chapitre onzième.)

Catherine explique à sa manière cet arrangement à l'ambassadeur de France près de Philippe II, l'évêque de Limoges, dans sa lettre du 27 mars 1561. (*Lettres*, t. I^{er}, p. 177.) Elle notifie la décision prise, par un billet autographe, conservé aux archives des Basses-Pyrénées, adressé sans doute le même jour à Jeanne d'Albret, qui n'avait pas accompagné le roi de Navarre, son mari, à Orléans ni à Fontainebleau. La forme, assez inusitée, semble indiquer que la notification à Pau était imposée par l'accord lui-même :

« Je suis contente que le Roy de Navarre soynt lieutenant general du Roy mon filz, comment ayoit Monsieur de Guise du feu Roy, mon seigneur et mon filz, et que je ne fayré nulle chause sans la comenquer andyst Roy de Navarre et qu'il sera nome dans toute le letre au je sayré mariage. »

CATHERINE.

(*Archives des Basses-Pyrénées*, E. 589.) Publiée en fac-similé par Dugenne, dans le *Panorama de Pau*, p. 108. Au reste, les lettres patentes du Roi, qui accordaient à Antoine de Bourbon la lieutenante générale, ne furent signées que le 8 avril 1561. L'original sur parchemin, sans avoir été enregistré par le Parlement, se trouve aussi aux archives des Basses-Pyrénées, et nulle part ailleurs. M. de Bulbe l'a publié, en 1885, dans son grand ouvrage sur Antoine de Bourbon. (*Pièces justificatives* du tome III, p. 344 à 350.)

1561. — 7 avril.

Orig. Bibl. nat. : Fonds français, n° 6605, f° 53.

A MON COUSIN LE COMTE D'EU.

Mon cousin, nous avons oublé à vostre partement vous parler du collier et du manteau de l'ordre du Toison, que avoyt le feu Roy mon filz, afin de le rapporter au roy d'Espagne, monsieur mon filz. Pour lequel effect je les vous envoie avecques une lettre, que le Roy Monsieur mon filz luy escript, et une autre à l'ambassadeur que nous avons là, lequel vous instruira et advertira de ce qu'il faudra faire en cest eudroit. Mais ce sera après que vous aurez fait toutes voz visitations et la charge qui vous a esté donnée. En quoy je m'assure que vous n'obmettez riens. Priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Fontainebleau, le xiv^e jour de avril 1561.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1561. — 13 avril.

Impr. dans d'Hozier, *Icon. geneal.*, reg. VII, Paris, 1768, in f°.

Du Chastellier du Mont, p. 5.

A MONSIEUR DE BOURBILLOU.

OFFICIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ

LE LIEUTENANT GENERAL EN LIEU.

Mon cousin, s'en retournant presentement par delà le general Chastellier¹ où le Roy Monsieur mon filz le renvoie pour continuer

¹ Jean de Chastellier, conseiller du Roy, receveur general de France en la generalité de Piemont et de Savoie. Il mourut en 1581, chevalier d'honneur de Catherine de Médicis. Voir une lettre concernant sa veuve, au tome VII, p. 337.

auprès de vous le service dont il a cy devant usé en l'exécution des charges et commissions qu'il y a eues et a encores, je l'ay bien voulu accompagner de la presente et vous prier que, en consideration des bons et recommandables services que l'on scayt fort bien qu'il a ordinairement laietz à ceste couronne, vous l'ayez pour favorablement recommandé en ce qu'il aura besoing de vostre ayde et faveur, et l'employer partout où vous congnoistrez qu'il aura moyen de faire service, selon son accoustumée affection et bonne volonté envers nous, estimant que vous en recevrez contentement; et je supplieray le Createur, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Escript à Fontainebleau, le xviij^e jour d'avril 1561.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1561. — 16 avril¹.

Impr. dans les Négociations sous François II, p. 519².

A MONSIEUR L'EVESQUE DE LYMOGES.

CONSEILLER, MAINTRE DES ENQUINTES ORDONNANCES DU CHASTEL DU ROY
MONSIEUR MON FILZ, ET SON AMBASSADEUR EN ESPAGNE.

Monsieur de Lymoges, vous verrez par la lettre que le Roy monsieur mon fils vous

¹ Une lettre de Catherine de Médicis au cardinal Farnèse a été vendue, en avril 1901, à Rome; elle portait le n° 14 du catalogue de la *Biblioteca Corsicini*, partie II, avec cette indication :

« Lettera al card. Farnese intorno all'abbazia di Altimomba, con 6 linee aut. firm. e con sign. Fontainebleau, 1561, 14 aprile. » — Une lettre au cardinal Alexandre Farnèse se trouve au tome I^{er}, p. 94.

² Cette pièce importante a échappé à M. de La Ferrière, qui pourtant a relevé et contrôlé avec les originaux, quand il a pu, les correspondances publiées dans le recueil de M. Louis Paris. La dépêche qui est insérée plus loin, postérieure de cinq jours (21 avril), est peut-être la lettre chiffrée dont la Reine mère parle ici.

escript, la response qu'il vous fait aux deux depesches que nous avons eues de vous, et principalement des belles nouvelles qu'on a escriptes par de là, qui sont aussi peu veritables comme malicieusement controuvées, par qui que ce soyt qui en aye donné avis; de cela vous en pourrez toujours bien fort assurer, car il ne s'est rien innové au fait de la religion, et seulement a-t-on esté contrainct de supceder les pugitions rigoureuses, pour les inconveniens qui se prepaeroient et la crainte d'une grande emotion qui estoit apparente, ainsy que d'Orleans, de ce temps mesmes, je vous l'escrivis bien emplement¹, prevoyant ce qui est advenu et que cela seroit peult-estre mal interpreté de quelques-uns qui n'avoient congnoissance des occasions qui nous monvoyent d'en user ainsy; et, suyvant cela, tous les jours sommes contraincts, selon les accidents nouveaux, chercher nouveaux remedes, tantost usant de douceur et clemence, tantost de rigueur et severité, selon que les occasions se presentent : qui me donne plus de volonté que jamais de desirer le concille, afin de pouvoir veoir quelque repos en ce royaume, qui n'y peult estre pendant que nous vivons en l'incertitude et division où nous sommes; lequel concille si nous ne pouvons obtenir, il n'est pas raisonnable de nous laisser pourtant ruyner pour les particullieres passions de ceux qui n'en ont ny le besoing, ny la nécessité que nous en avons; mais nous sommes contraincts de chercher à nous les remedes qui d'ailleurs nous deffaudront. Au demeurant, vous entendrez, par ce qui vous est escript en chiffres, ce que vous avez à faire sur ce fait : je vous prie y veiller ung peu et prendre

¹ Cette longue dépêche est du 27 mars (voir t. I, p. 176 et 178); mais elle est datée de Fontainebleau, et non d'Orleans.

garde dextrement pour nous en advertir, pryant Dieu, Monsieur de Lymoges, vous avoir en sa saincte et digne garde.

De Fontainebleau, le xvi^e jour d'avril 1561.

Par les dernieres lettres que je vous escrivis, je vous ramentevoy de parler du faict de mon frere le roy de Navarre, et, par vostre dernière depesche du m^e de ce moys, j'ay veu la responce qui vous y a esté faicte, laquelle, pour ce que je la trouve maigre et fondée avec peu de raison, je ne veulx tenir resoluë; et, pour ce, je vous prie et vous conjure, Monsieur de Lymoges, par tout le service que vous me desirez faire, de reffreschir ceste requeste à toutes les occasions qui vous sembleront oportunes, comme une des choses de ce monde que j'ai le plus à cuer et desirer plus veoir reüssir, pour l'obligation que je me suis avoir à mondict frere le roi de Navarre. Vous connaissez assez l'honneur des gens à qui vous avez affaire, qui ne s'esmeuvent pour la premiere fois d'une chose où il va de leur interest: il leur en faut parler plus d'une fois. Je vous prie avoir cela en recommandation, et, puisqu'ils veulent estre importunez, ne craindre, en une juste cause et raisonnable, de leur estre sinon importun, au moins de les souvent solliciter.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

[1561.]

Impr. par Morrison, *Intograph Letters*, vol. II, p. 115¹.

A MON FILS LE ROY CATHOLIQUE.

Monsieur mon fils, encore que je n'aye jamais douté que, pour l'amour que me

¹ Cette lettre n'est donnée par le collectionneur anglais que comme une copie, qui porte au dos: « Double

portez, vous n'avez senty vostre part de mes ennuis, si est-ce que m'a esté beaucoup de plaisir d'avoir veu, par la dernière lettre que m'avez escript de vostre main, combien le des- plaisir que j'ay receu pour le fait du duc de Nemours, lequel je vous puy assener estre du tout esloigné du zele de la Religion, vous a touché, qui m'a esté un tel tesmoignage de vostre amitié et bonne volonté, que je puy assener Vostre Majesté ne sçavoir jamais rien advenir qui aye puissance de m'en faire doulter, tout aussi que je vous prie croire et avoir telle fiance de la mienne, qu'il n'y a chose qui la puisse ny diminuer ny alterer, me semblant qu'il n'y a rien plus necessaire, pour nostre repos et la tranquillité de ces deux royaumes, que ceste mutuelle assurance de nos voluntez, qui osterà toutes les doubtes et desiances où l'on nous vouldroit mettre les uns les autres: et, si aucun vous en avoit voulu donner, que je n'eusse mis toutes les peynes et essayé tous les moyens que je me suis pu advizer et que l'on m'a conseillé pour remedier au trouble de la Religion, je vous supplie ne le croire point, parce que je n'ay oublié chose qu'elle quelle soyt pour remettre ce Royaume en repos et oster le moyen à ceulx qui nous vouldroyent encore facher soubz ceste couleur, comme j'espere dans peu de temps faire cognoistre à Vostre Majesté, à laquelle je me sens infiniment obligé, non seulement du des- plaisir que avez receu des miens, mais aussi de l'honneste responce que m'avez faicte de ne favoriser jamais homme qui m'aye offensé; vous pouvant assener, Monsieur mon fils, qu'il ne se presentera jamais chose en quoy je vous puisse tesmoigner combien je vous ayme et estime vostre amitié, que ne fasse cognoistre à de la lettre que la Royne escript de sa main au Roy catholique, pour envoyer à Monsieur de Lymoges. »

Vostre Majesté combien je sens ceste dernière obligation et desire m'en revenger en quelque chose qui vous soyt agreable.

Quant à ce que vous m'escrivez que les catholiques, estant poursuivis de toutes parts, ont à trouver refuge en quelque lieu, ce que me priez ne trouver mauvais, si est-ce vous qui ne leur pouvez faillir. En cela, je loue bien vostre bonne intention, d'autant que, en ce qui concerne la protection desdicts catholiques, elle est conforme à la mienne; mais je ne puy entendre pourquoy aucun des subjectz du Roy mon fils ayt juste occasion de recourir ailleurs pour ceste raison, d'autant que tant s'en faut que je veuille permettre qu'il y en ayt qui soyent poursuivis, que, s'il y en avoyt, je voudrois employer toutes choses pour les conserver et faire qu'en coin du monde plus de seureté, plus de protection, ny plus de faveur ne scauroient-ils trouver qu'en mon endroict. Mais la religion est une couverture dont souvent l'on se sert pour cacher une mauvaise volenté; et pour ceste cause, je vous prie, Monsieur mon fils, pour estre prince sage, prudent et advisé, examiner bien l'intention de ceulx qui se servent de ce manteau et cependant n'ont rien moins que religion au cuer, afin que, si quelcun souz ceste ombre vouloyt interpreter sa passion au zele de religion, vous luy adjoustiez aussi peu de foy comme ses actions vous feront cognoistre luy en devoir peu adjoster. Et d'autant qu'il est aysé à cognoistre, la passion domine plus que la raison à ceulx qui prendroyent ceste erreur de se plaindre de l'inequalité que vous alleguez estre entre les disciples et les catholiques, je vous puy assurer, Monsieur mon fils, que je feray toujours grande difference entre ceulx qui tiennent nostre bonne religion et les autres qui s'en departent, et suis bien marrie que le aage

du Roy mon fils et les troubles que j'ay trovés à son advenement à la couronne ne m'ont permis d'avoir peu faire connoistre à tout le monde ce que j'en ay dans le cuer et m'ont contrainct faire beaucoup de choses qu'en une autre saison je n'eusse faites. Et quant au conseil que sur ce me donnez, c'est chose que, durant la minorité du Roy mon fils, je ne dois faire, d'autant que je ne veulx aller au contraire des loix du royaume, pour ne troubler toutes choses, vous assurant qu'il n'y a ung seul des serviteurs du Roy Monseigneur qui avec raison puisse dire estre esloigné des estats et lieux dont il les avoyt honoré, hormis le maniment des affaires, lequel j'ay prins pour m'estre plus justement deu qu'à nul autre, et aussi avoir en cela suivy vostre advis, dont je m'assure qu'il n'y en a point si mal advisé de s'en plaindre, principalement à vous qui, je m'assure, ne le voudrez escouter ny favoriser en cela.

Voylà, Monsieur mon fils, ce que je vous ay bien voulu mander à la verité, afin que vous connoissiez par ceey les occasions qu'on a d'estre malcontent; je ne veulx, au demeurant, faillir à vous remercier bien affectueusement du bon conseil que Vostre Majesté me donne touchant mon enfant, esperant, avec l'ayde de Dieu, y mettre tel soing qu'il n'en adviendra inconvenient; et ceulx qui pourroyent avoir basty sur ce fondement la ruïne et subversion de cest estat s'en trouveront aussy éloignés comme de pouvoir rompre nostre amitié, laquelle demeurera de mon costé tant que Dieu layra en vie vostre bonne seur et affectionnée mere,

CATHERINE.

1561. — 21 avril.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 6665, 1^{re} 84.

Minute, Fonds français, n° 6618, f° 98.

A MONSIEUR L'EVESQUE DE LYMOGES.

CONSEILLER ET MAISTRE DES REQUESTES DE L'HOTEL DU ROY MONSIEUR
MON FILZ ET SON AMBASSADEUR VERS LE ROY CATHOLIQUE DES ESPAGNES.

Mons^r de Limoges, j'ay vu vostre depesche du vi^e de ce moys et principalement la lettre que la royne ma fille a receue du roy mon filz son mary¹, sur les propos qu'elle et vous avez tenuz à Ruy Gomez de ce que je vous avoys escript par l'homme exprès que je vous envoyay dernièrement, dont j'ay grandement à me contenter des honnestes offres et bons offices qu'il vult faire envers moy et de ce qu'il desire à la confirmation de mon auctorité et grandeur, que je voyz assurant et establisant le mieulx que je puyz et si bien qu'il ne sera, Dieu aydant, point besoing que je me serve d'autre aide que de nous-mesmes, estans les choses en si bon train, qu'il me sera aisé de gagner temps et par ce moyen fuyr et éviter les inconveniens que le roy mondict filz monstre de craindre; or il n'y a pas peu à faire, comme vous pouvez penser, estans les passions et affections de beaucoup tant diverses, qu'il fault grande grace de Dieu et une incroyable dextérité pour y eschapper, et n'y veoy bien empeschez que ceulx à qui l'affaire touche. A quoy tant plus je pense et plus cognoy-je qu'il fault employer tous moyens;² entre lesquels j'en ay consi-

¹ Philippe II, qui avait épousé Elisabeth de Valois en 1559.

² La suite de la dépêche est en chiffres; mais nous avons eu la bonne fortune d'en trouver, dans un autre manuscrit, la minute avec indication des passages à chiffrer, ce qui nous a permis de reconstituer entièrement cette curieuse correspondance; elle se trouvait déjà en partie publiée dans le tome I^{er} des *Lettres*, p. 188 à 191, avec intervention de plusieurs paragraphes et sans le post-scriptum autographe et la date.

deray ung qui me serviroyt plus que toutes les choses du monde, ce me semble, duquel, pour la parfaicte fiance que j'ay en vous, j'ay voulu vous advertir par ce porteur exprès, sans que je vueille que personne vivant le sache que vous et vostre frere, tant que je veoye ce qui s'en pourra esperer. C'est que je ne me suis jamais peu dissuader de l'enveie que j'ay tousjours eue de veoir le roy mondict filz, et plus m'augmente-elle à ceste heure que jamais, pour le bien que cella feroyt, ce me semble, à ce royaume et à moy: dont je vous toucheray les principaulx pointz. Vous cognoissez, Monsieur de Limoges, l'inimitié grande et jalouze que le roy mondict filz peut avoir du roy de Navarre et la crainte qu'il a, tenant le lieu qu'il faict, qu'il seroyt pour croistre son autorité et, ce faisant, diminuer la myenne et, de là, cherchant raison de son royaume, souffler quelque feu qui allumeroyt une guerre, et parmy cella donner faveur au faict de la religion, si troublée qu'elle est à ceste heure: qui sont deux articles que ledit roy mon filz, comme prudent qu'il est, considere plus que chose qu'il soyt. Or, si j'avoys assurance de le veoir, qui ne pourroyt estre que vers la fin de ceste année, ce me seroyt ung moyen cependant de contenir en l'un et l'autre point ledit roy de Navarre, le nourrissant d'esperance que ceste venue apporteroyt quelque raison de ce qu'il pretend, et de crainte pour faire aller ledit roy de Navarre et ceulx qui le poulsent, et par consequent tout ce royaume, au faict de la religion plus retenuz. D'avantage, si le mariage de ma fille la royne d'Escosse¹ est si avant en termes que nous le pensons, ce seroit ung objet pour le refroidir, et tenir la poursuite en suspension. Et par ce moyen, nous veoyant l'un l'autre, qui ne seroyt

¹ Marie Stuart, que l'on voulût marier à don Carlos.

sans mener ma petite-fille¹, peult estre que j'en fays sortir ce que je desire. Il y a plus que du bruit, et de la nouvelle de ceste veue se contiefdroient et resfroydiroyent tous des-saings, menées et practiques qui se peuvent par aventure faire par le roy mondiet filz au prejudice de ce royaume ou autres qui seroient bien aises de le voir troublé². Si je le veoyois aussi disposé à la pratique de religieux, dont m'avez envoyay les paquets, chose que j'ay grandement à cuer, je y achemineroys, ce que je desire en veoir: et par aventure ce feroyt pour cella entre luy et moy tel marché que nous en retirerions, les deux, et proffiet et avancement pour noz deux maisons, et de là pourrions prandre pied pour leur donner plus d'accroissement; et ne luy serviroyt pas peu ceste faveur pour le repoz en ses affaires du Levant, et crainte à tout le demeurant de la Chrestienté, qui ne pend, comme vous sçavez, que de l'ail et confort de toutes deux. Et, estans unyes une mesme chose, nous seroyt aisé d'y imposer telle loy que nous voudrions; de quoy luy recevroyt la plus grande partie de l'honneur, comme frere du Roy mon filz, que je luy desdiroy, et se nourriroyt de ses jeunes ans à son amytié et telle devotion qu'il ne seroyt jamais qu'il ne le trouvast tel que son propre enfant. Je y ay aussi d'autres qui suivroyent ces vestiges en ceste mesme devotion, qui sont instrumentz propres pour faire, en toutes les plus grandes choses du monde, ce que luy et moy jugerons estre utile et convenable à l'appuy et fortification de ceste nostrediete

mutuelle alliance et amiable intelligence; en toutes lesquelles choses Dieu seroyt servy le premier, et nous contanterions noz esperitz de ce que les graus princes ont acoustumé de desirer, qui est de ne craindre rien, et avoir moyen de faire faire la raison à ung chacun.

Pour¹ mieulx mouvoyr mondiet filz à cella, je juge que vous ne pourriez entrer en chose qui luy soyt plus agreable que sur le faict de ladicte religion et du roy de Navarre qui sont deux pointz qui le poignent plus que nulz autres, et comme vous estes dextre et advisé et cognoissez aussi les humeurs de ceulx qui y peuvent servir, faudroit, Monsieur de Lymoges, communiquer tout cecy à la royne ma fille, et la bien instruyre et advertir de ce qu'elle auroyt à faire de son cousté, et avecques elle vous resouldre que vous y employerez ou le due d'Alve ou Ruy Gomes, ne laissant pas derriere le confesseur, et les bien imprimer que ce que je cherche le plus en cest endroiet est d'avoir moyen de contenir le faict de ladicte religion, aussi bien disposer ledict roy de Navarre, de la sorte que je guarisse ceste playe de la querelle de Navarre², qui sera autrement perpetuelle, et

¹ A partir de ce mot, la dépêche est au tome I^{er} des *Lettres*, p. 188, d'après le manuscrit 5725 du fonds Leber de la bibliothèque de Rome.

² Cette affaire de Navarre est difficile à éclaircir : d'un côté la Reine mère avait tout profit à satisfaire Antoine de Bourbon, dont elle avait fait le lieutenant général du royaume, et dans sa correspondance elle insiste pour que le roi d'Espagne lui accorde la compensation qu'il demande (voir les lettres à l'évêque de Lymoges du 27 mars 1561, t. I, p. 180, 7 avril, p. 184); et, d'autre part, les conseillers du roi de Navarre, Philippe de Lenoncourt et François Des Cars, se joignent à l'envoyé espagnol don Henrique, le poussaient beaucoup à abandonner ses droits héréditaires et à accepter en échange la souveraineté de la Sardaigne ou la principauté de Sicile. Le parti français, et même les Guisès et les catholiques, étaient peu favorables à cette

¹ Marguerite de Valois, qui avait alors neuf ans.

² Philippe II ne répondit pas aux avances de Catherine de Médicis. Il se méfiait tant de sa belle-mère, qu'il ne voulut jamais avoir d'entrevue avec elle; c'est ainsi qu'il laissa sa femme aller seule à Bayonne, en 1565.

mesmes à cedit confesseur que ce servira pour pourveoir tant mieulx au faict de la religion; lesquelles deux choses peuvent avecque le temps apporter incommodité et danger.

Pourrez aussi vous servir de l'enveye que j'ay que tout le monde cognoisse que ledict roy catholique prend le Roy mon filz en sa tutelle et protection, et que cella le dispose. en cest aage tendre, à le plus aymier, sachant que ce qui est conceu en la jeunesse, difficillement on point se peult jamaiz alterer, ne changer; et là dessus adviser tous moyens par où vous pourrez baslir ceste entreveue¹, que je

négociation; et il semble que l'évêque de Limoges partageoit leur opinion. Toujours est-il que nous trouvons dans le manuscrit, fr. 6617, f^o 151, une note secrète sans signature, envoyée à cette époque à l'ambassadeur de France en Espagne :

DÉCHIFFREMENT D'UN FRAGMENT DE LETTRE
ÉCRITE AU NOM DE LA REINE MÈRE À L'ÉVÊQUE DE LIMOGES.

La royne mere pense estre advertie de bon lieu que ce qui a donné argument au roy catholique et à ses s^{rs}, qui vous ont, et depuis au roy de Navarre, faict l'ouverture pour laquelle Lataine vint icy, et qui est cause du voiage de ce porteur, est que ledict roy de Navarre s'est laissé entendre que, si on luy veult bailler Siemie ou Sardeigne, il quittera et remettra es mains du roy ce qu'il tient encors et luy est demoure des terres du royaume de Navarre, chose qu'il luy semble ne seroit à propos pour le bien de ce royaume, aussi ne peult-elle croire qu'il vouloit laisser une chose si certaine pour l'incertaine, et si loing; mais à toutes avantures, elle n'a commandé vous en advertir, afin que vous mettiez peine de le decouvrir s'il est possible. A vous en parler franchement, le roy de Navarre se laisse aller à beaucoup de choses, en quoy ceulx qui l'ayment et honnorent tiennent qu'il est mal conseillé, mesmement se fiant en ce porteur, que vous cognoissez mieulx que personne, et ne luy faict-on point de plaisir quant on le luy diet.

¹ L'insistance que mad Catherine a négocié une rencontre avec le roi d'Espagne dénote chez elle une sorte d'idée fixe, qui reviendra encore six ans plus tard. — Voir *Projet d'entrevue de Catherine de Médicis et de Philippe II d'Espagne devant Boulogne (1567)*, Mémoire lu dans la séance du 21 octobre 1903 par E. T. Hamy

desire plus que chose de ce monde, pour le fruit qui en sortiroyt, comme je m'assure; et principalement à moy et à ce royaume. ne voyant riens qui puisse tant commander et contenir toutes choses que cella: ce que je vous prie bien considerer et, sur tout le service que desirez jamaiz me faire, regarder à le conduire en sorte que j'en puisse tirer quelque satisfaction, pour en toute diligence en advertir par cedit porteur, qui aura charge de retourner trouver vostre dict frere chez luy, où je luy ay donné congé d'aller pour quelques jours, afin que de là il me face secrettement entendre la resolution que vous en aurez tirée. Car jusques après vostre response, je n'y disposeray riens. Bien cognoys-je les choses assez à propos pour venir là comme à l'improviste, d'autant que je voye par voz lettres que le roy mondict filz est pour aller au courtz de Monsson¹ à ceste septembre. Et vers la fin de juillet l'entrée du Roy mon filz se fera à Paris, au retour de son sacre à Reims, où je le mene lundy prochain pour estre couronné le xi^e de may, et les Estats achevez envyron la my-oüst, après laquelle, selon vostre response, je me pourrois acheminer en Touraine soubz ombre d'aller veoir Chenonceau; et de là le roy de Navarre a envye nous mener en Gascogne, pour faire veoir le Roy mon filz à ses subjectz, d'où nous ne serons pas loin pour faire le voyage que je desire tant, duquel je ne parleroy point tant que nous fussions par delà. Aussi, il y auroyt que peu de compaignie et penseroyt-on la chose non premeditée.

Faites-leur bien connoistre le bien que ledict roy catholique fera à ce royaume de se accomoder, et par consequent à la Chres-

(Bulletin de la Société académique de Boulogne-sur-Mer, t. VI, p. 580 à 595).

¹ Monçon, ville d'Aragon où se tenaient les états.

tiendré, en quoy ses pays ne courent pas des moindres dangers; et que la royne ma fille considere bien toutes mes raisons, et combien ce que je cherche à faire la regarde et son repos, afin d'ouvrir ses esperitz et s'ayder de tous moyens possibles, jugeant si la princesse sa belle-sœur y pourroit de riens servir; et pour l'y allumer d'avantage dire à ladicte princesse que mon allée là seroit, si le mariage du Roy mon filz ne se peult conduire, au moins faire que celluy du prince d'Espagne son neveu ne luy faillist point, où j'auroys quelque moyen. Je scay bien, Monsieur de Lymoges, que ledict roy catholique chemyne en toutes choses par conseil, mais si n'en aura-il jamais de meilleur que d'user en cecy de l'occasion qui se presente, guidée de ma bonne et affectionnée volonté envers luy, que j'ayme comme mon propre filz, et le bien publicq. Ce que je deiz à bon essent¹, et, comme ceulx qui sont parmy les afflictions et en sentent les pointures, doivent avoir l'esperoir plus tendu aux remèdes, peult-estre cognoistra-il ung jour que je n'en parle pas sans bien grande raison; que je vous estime assez clairveoyant pour juger aussi de là où vous estes. Ce sont remedes legiers qui neantmoins portent grande consequence. Par avanture, quant il les aura bien poisez aveques ses plus chers serviteurs, ne les voudra-il pas négliger? Ce n'est pas à dire qu'il y ayt riens de desploré ne gasté en ce royaume, ni que j'aye faulte de puissance, d'auctorité et d'obeissance pour y faire aller toutes choses ainsi qu'il appartient, quelque advis que l'on en donne par delà, ne que mondiet filz le roy catholique doive craindre qu'il doive survenir, tant que je tiendray, comme je faiz, les deux boutz de la courroye, chose de deçà qui soyt

pour le fâcher¹; mais la prudence du monde est d'obvier aux maux qui peuvent advenir, après que l'on a bien discours et pensé au pis; ce que je seray bien aise qu'il entende et soit assuré que je n'ay pas moindre affection à son bien, repos et contentement que à celuy du Roy mon propre filz, qui est ma chair et mon sang mesmes, et que en tout ce que je fais, pense et diz pour leur regard, je y voyz de cuer franc, sincere et ouvert.

Vostre frere m'a dict, Monsieur de Lymoges, non pas à ceste heure, mais jà plusieurs loys, le besoing que vous avez de sortir de là pour vostre santé, et mesmement pour les chaleurs qui vous sont tant contraires: ce que je voudrois bien, et me deplaist grandement que vous ayez ceste necessité; mais voyant la saison jà si avancée, qu'il seroit difficile que vous en pussiez partir avant que les plus grandes ne soient passées, ayant aussi de vous le besoing que j'ay pour chose si importante, je vous pryé, si vous congnoissez vostre demeure là ne vous pouvoir apporter plus d'inconvenient, estre content d'achever, si peu que vous aurez à y estre, aussi gaillardement que vous avez bien commencé, et vous assurer que je vous chercheray ung successeur pour, le plus tost qu'il sera possible, après cest affaire passé, aller lever le siege; et je vous feray congnoistre que le service que vous me faictes là m'est tant utile et agréable que vous en aurez contentement, ayant delibéré, par le premier qui vous sera envoyé, vous faire tenir le plus d'argent que l'on pourra de ce qui vous est deu et vous a esté accordé pour la recompense de vostre perte. Pryant Dieu, Monsieur de Lymoges, vous donner ce que plus desirez.

¹ A partir de ce mot, le texte des deux manuscrits diffère absolument.

¹ Le reste d'après le manuscrit 6605; mais toute cette fin manque au manuscrit du fonds Leber, le seul qu'ait connu M. de La Ferrière.

Escript à Fontainebleau, le *xix^e* jour d'avril 1561.

De sa main : Monsieur de Limoge, vostre frere n'a dist l'anxye que avés et nesésité ausi de vous en venir; je vous prie quant à l'eune, la passer jénques à teut que je aye veu mes enfans, et quant à l'autre, je meteré pouyue que n'ann ayés poynt; pour se, y vous en fauls resoudre.

CATHERINE.

1561. — 28 avril.

Orig. Bibl. nat., Nouv. acq. françaises, n° 5127, f° 61.

A MON COUSIN

LE SIEUR DE BOURDILLON,

CHASSEUR DE L'ORDRE DE ROY MONSIEUR MON FILZ

ET SON LIEUTENANT GÉNÉRAL EN PIEDMONT.

Mon cousin, vous verrez, par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement, comme nous ne voulons riens oublier de ce qui est nécessaire pour le paiement de voz soldatz. A quoy je pense ausi que de ceste heure nous avons commencé à donner si bon ordre, qu'il n'y aura nulle faulte que dans le *xv^e* ou *xv^e* du moys prochain ilz ne touchent deux moys : chose de quoy je vous prie les vouloir bien assener et cependant prendre toujours garde que, pour le retardement de leurdietes assignations, ilz ne se mutynent ou desbendent. A quoy me promectant, mon cousin, que vous scaurez très bien pourveoir, je ne vous feray la presente plus longue, si n'est pour vous dire que nous avons receu ce que le s^r Ludovic de Birague nous a envoyé, à quoy je desire bien qu'il se y puisse mettre quelque bonne fin. Et sur ce je prie Dieu, mon cousin, qu'il vous doinct ce que desirez.

Escript à Fontainebleau, le *xxviii^e* jour de avril 1561.

Mon cousin, je ne veulx oublyer à vous escrire comme, ces jours passez, l'ambassadeur de mon frere Monsieur de Savoye m'a fait entendre que son maistre avoit eu quelque advertissement que aucuns de noz subgectz estantz en cinq places, se deliberoient de favoriser secrettement et soubz main ceux de la vallée d'Angroigne contre luy; et pour ce que c'est chose qui n'est en sorte du monde tolerable et de trop grande consequence, je vous pryé bien fort y vouloyr prendre soigneusement garde, pour s'il y en a de si folz que d'entreprendre cella, les faire chastyer comme ilz auront très bien merité.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

[1561. — 15 à 20 mai¹.]

Aut. Bibl. nat., Faml. française, n° 3006, f° 62.

A MONSIEUR DE MONTMORENCY.

Mon conpere, encore que je n'aye guiere de chause à vous mender depuis que je pryés ar souyr vostre filz vous escripre, si n'é-ge volen leser partir cet pourteur san vous fayre cet mot et vous prier de vous si bien garder que puisiés venir à Marchès². L'on dist que le roy d'Espagne ne pasera jensques au printemps; touttefoys ce n'est pas chause ceure et ne le puis croire; et nous enn avons des nouvelles avent vous voyr, je ne faudré lé vous mender. Ausi Monsieur de Nemours nous ha méné ce que le Roy mon filz trovest bon, qu'il desiroyt mender à Monsieur de Savoye qu'il vint tenir son filz, puis qu'il deliberoyt

¹ Pendant tout ce mois la Reine mère résida dans le Soissonnais, d'où elle revint, par Chantilly, à Saint-Germain-des-Près, c'est-à-dire à Paris.

² Marchais (Aisne) où la Reine était les 20 et 21 mai 1561.

aler en Flandre voyr le roy d'Espagne. Vela toutes nos nouvelles, qui sera cause que fayré fin, vous prient fayre mes recommandation au marchal de Vielleville et luy dire qu'il a trop tost laysé Mets, qu'il est besouyng qu'il luy¹ restorne.

Vostre bonne coumère et ainye,

CATHERINE.

1561. — 21 mai².

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 3189. F° 16 v.

A MON COUSIN

LE DUC DE NEMOURS.

Mon cousin, j'ay esté bien aysé d'avoir veu par vostre lettre que vostre dernière cholere n'empesche point la devotion que vous portez au service du Roy mon filz, comme j'estois bien fort marrie de vous y avoir veu entrer trop avant sans grande raison. pour le regret que j'aurois, par l'honneur que vous avez de toucher de si près au Roy monseigneur et au Roy mon filz, que vous eussiez juste occasion de vous plaindre de moy, d'autant que s'il vous semble vos services n'avoir pas esté recongneuz selon vostre merite, ce n'est pas à moy à qui vous en devez prendre, qui n'a jamais en faulte en bonne volonté pour ce faire, mais au malheur du temps, qui m'en a osté le moyen et auquel j'ay esté contraincte m'accommoder souvent, en faisant tout le contraire de ce que j'eusse bien désiré. Quoy qu'il y ayt, vous vous pouvez assurer, mon cousin, que ce me sera tousjours beaucoup de plaisir de m'employer pour vous et tous ceulx qui auront cest honneur d'appartenir, comme vous faictes, au

¹ *Qu'il luy pour qu'il y.*

² La lettre de la même date au duc de Nemours, t. I, p. 197, doit être reportée quelques jours plus tard.

Roy mondict filz, comme je seray aussi bien aise qu'ilz reconnoissent en son endroiet et le mien ce qu'ilz doivent; qui sera fin. priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Marchay, ce xx^e jour de may 1561.

1561. — 29 juin.

Copie. Bibl. nat., Coll. Lancelot, n° 87. F° 56 v.

(Nouv. Acq. fr., n° 9718.)

A MONSIEUR DE CRUSSOL¹.

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ ET CONSEILLER PRIVE
EN SON CONSEIL ET MON CHEVALIER D'HONNEUR.

Monsieur de Crussol, je suis trop assurée de l'affection que vous portez au bien du service du Roy monsieur mon filz, pour me mettre en peine de vous recommander autrement l'exécution de l'affaire dont il vous escrit presentement²; mais je vous prieray bien que

¹ Antoine, comte de Crussol, duc d'Uzès en 1565, mari de la comtesse de Tonnere, l'amie de Catherine de Médicis, à laquelle tant de lettres sont adressées. Il fut gouverneur et lieutenant général de Languedoc et Dauphiné, capitaine de cinquante hommes d'armes, pair de France en 1572. Le comte de Crussol était déjà chevalier de l'Ordre et chevalier d'honneur de la reine mère au mois de décembre 1561: il marchait derrière elle en cette qualité dans l'Ordre et séance des Etats du Royaume. Bibl. nat., F. fr., 3159, f° 6.

² La lettre de Charles IX à M. de Crussol, du 29 juin 1561, était ainsi conçue :

« Monsieur de Crussol, ayant esté averty qu'il s'est fait en Guyenne un infiny nombre de piques, et que l'on continue encore chacun jour d'en faire en une multitude près Poverols, où se sont retirés depuis six semaines quatre ouvriers, qui en ont ja de quatre à cinq milles prestes, et ayant en sur cette nouvelle un autre avis, qui est que les eglises dudit pays de Guienne, qui se disent reformées selon la verité de l'Evangile, ont levé entr'elles jusqu'à quatre vingt mille escus, qu'elles tiennent prestes et tout comptés, en deliberation

vous prenez garde d'y proceder avec telle dextérité et modestie qu'il ne s'en puisse ensuivre aucun trouble qui fut pour aigrir ce qui est jà trop alteré en ces quartiers là, à mon grand regret, et à quoy je desirerois bien pouvoir donner tel remede que je connois le besoin requerir et sur lequel je serai toujours bien aise que vous faires sçavoir votre avis librement et franchement, priant Dieu, Monsieur de Crussol, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Escrit à Saint-Germain des Prez les Paris, le 29^e jour de juin 1561.

Encore que, par la commission du Roy¹, il vous soit mandé de faire mettre les deniers levez par les Eglises es mains du receveur

de parfaire ladite levée jusqu'à quatre cent mille escus, j'ay pensé que telles choses ne se font pas sans grande decision qui ne sent rien de l'obéissance qui n'est due en mon royaume de tous mes sujets generalement, et partant ne peut estre qu'à mauvaise intention : pour à quoy pouvoir, je vous ay fait acquerir les deux commissions que je vous envoie, à l'exécution desquelles je vous prie vaquer avec telle dextérité et prudence que vous sçaurez bien juger l'affaire le requerir, et m'avertirez de jour à autre de la verification que vous ferez des choses susdites pour le desir que j'ay d'en sçavoir la verité, et voir que cette somme de quatre-vingt mille escus, si elle a esté levée, puisse tomber en mes mains pour m'en ayder en les necessités de mes affaires qui auroient bien besoin d'un tel secours.

Et pour ce que je m'assure que vous le ferez selon la grandeur de l'affection et devotion que vous avez au bien de mon service, je ne me travailloy point de vous en faire plus particuliere recommandation, mais seulement pour fin de ma lettre prieray Dieu, Monsieur de Crussol, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Escrit à Saint-Germain des Prez les Paris, le 29^e jour de juin 1561.

Signé : CATHÉRINE.

Et plus bas : BOURDIN.

(Bibl. nat., Collection Lancelot, 87, f° 56.)

¹ Serait-ce les instructions de François II, en date du 30 août 1560. Voir *Négociations sous François II*, p. 480.

general, toutesfois vous savyrez cela jusqu'à ce que vous m'avez averty de ce que vous en aurez verifié, et que je vous aye de nouveau fait entendre ce que vous en aurez affaire.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1561. — 30 juin.

(copie. Bibl. nat., Fonds-Dupuy, n° 257, f° 63.)

[A L'EMPEREUR¹.]

Monsieur mon bon frere et cousin, j'ay receu par les mains de l'ambassadeur d'Espaigne, resident par deçà, la lettre qu'il vous a pleu m'escrire du troisieme de ce mois, que j'ay trouvée pleine de si sages et prudens recordz et admonestemens, tesmoings de l'abondance et sincerité de l'affection que vous portez au Roy Monsieur mon filz, à moy et au bien, repos et tranquillité de ce royaume, et du soin paternel qu'il vous plaist en prendre, que je ne vous en saurois jamais mercier à mon gré assez affectueusement, comme aussi la demonstration que vous nous faictes en cela de vostre bon zele et intime et cordiale affection est si grande, qu'il ne s'i peut riens desirer de plus. Et pour ce que j'ay cougneu par vostre dicte lettre que le but où tend vostre sainte et recommandable intention est de me le demonstrev, par infinies grandes raisons, que je doy garder sur toutes choses que en cedict royaume il ne se face changement de religion, je commenceray ma responce par vous assurer, Monsieur mon bon frere et cousin, que la chose de ce monde que j'ay tous-

¹ Ferdinand I^{er}, frère puiné de Charles Quint, qui lui avait succédé en 1556, mort à Vienne en 1564. Il ne se trouve, dans le tome I^{er} des *Lettres de Catherine de Medici*, aucune missive adressée à ce prince.

jours la plus crainte a esté celle-là, et croy, quant l'on aura espluché toutes mes actions, qui se sont assez esprouvées en tant de troubles qui se sont veuz en cedict royaume, [que] l'on trouvera que je n'ay faict, comme aussy je ne consentiray jamais qu'il se face, chose qui soit pour apporter changement de religion¹, sachant premierement combien je doy à Dieu en semblables cas, pour lequel ma vie ira tousjours la premiere et puis quelles subversions, calamitez et ruines se sont ensuivies, à toutes republicques, estatz et principaultez, de telz changemens. Il est vray que l'on a advisé puis naguieres, par l'advis de mon frere le roy de Navarre, des autres princes du sang et generallyment de tous les conseillers du conseil privé du Roy monsieur mon filz, de mander les prelatz de ce royaume pour se trouver à Paris le vingtiesme du moys prochain, et crains bien que l'on ait voulu interpreter et callompnier telle assemblée à autre fin que celle pour laquelle nous la faisons, et qu'il y en ait eu quelques uns qui se soient dispensez d'en escrire assez legierement et licencieusement. Et pour ce, desirons vous en satisfaire, comme celluy que je veulx respecter sur tous les princes de la Chrestienté et auquel je seray tousjours bien aise de rendre compte de toutes mes actions, encorres que ceste-cy ne soit pas mienne, mais commune à tous les dessusdicts princes et conseil du Roy mondiet sieur et filz, je vous diroy que scachant que vous tenez prestz vos ambassadeurs et prelatz pour le concille general et que, après le consentement et approbation du Roy Catholique des Espaignes, monsieur mon beau-

filz, sur la bulle de l'indiction dudiet concille, nous n'aurions pu tarder à faire partir les nostres, afin de les avoir instruitz et prestz pour un œuvre si saint et important, et n'estre ven retiver et reculer en une chose laquelle l'on scait bien que nous avons esté des premiers à procurer; et fut advisé que le Roy mondiet sieur et filz manderait, comme il a faict, sedsiets prelatz pour se trouver audiet Paris le vingtiesme dudiet moys prochain, afin d'adviser de l'election de ceulx desdictz prelatz que l'on aura a envoyer audiet concille, consulter et resoudre en bonne et grande compaignie des choses qui s'i deveront proposer de la part de l'Eglise galicane, adviser de l'ordre que l'on aura à establir en leurs dioceses durant leur absence pour contenir leurs troupeaux au vray chemin de salut, et conferer avec eulx de plusieurs choses de grande importance, esquelles leurs saiges et prudens advis sont necessaires, et selon qu'il vous plaira voir plus amplement par le double de la lettre du Roy, mondiet sieur et filz, que j'envoie à l'Évesque de Rennes¹, son ambassadeur resident auprès de vous, pour le vous communiquer, vous priant, Monsieur mon bon frere et cousin, que, après que vous l'aurez bien consideré, vous jugez s'il y a chose qui tende au changement de religion, et en quoy l'on puisse et doive raisonnablement blasmér telle resolution. Je ne veulx pas nyer qu'il n'y ait eu des presches secrettes et conventielles faictz en divers endroictz de cedict royaume et jusques en ceste court; mais, si tost que j'en ay esté advertie, j'ai donné si clairement à congnoistre aulx auteurs, pour le peu de moyens que j'avois d'y pourveoir autrement, le

¹ Évidemment, le bruit s'étoit répandu que Catherine de Medicis favorisait les ligueurs, et l'empereur lui avait manifesté sur ce point ses inquiétudes. La réponse de la reine mère est un vrai plaidoyer personnel.

¹ Le même jour Catherine écrivait à Bernardin Bochetel, en lui communiquant la copie de la lettre qu'elle adressait au souverain près duquel il était accrédité. — Voir *Lettres*, I, 509.

mescontentement que j'en recevois, qu'ilz ne se sont pas ingerez d'en faire depuis: pour le moins, s'ilz s'oublient en cela, c'est si secrettement que la nouvelle n'en vient point jusques à moy, qui ne suis pas deliberée l'endurer et tollerer à qui que ce soit. Pour lequel effect, et affin d'avoir moyen d'y pourvoir avec plus d'autorité pendant la minorité du Roy mondiet sieur et filz, il m'a semblé que je ferois fort bien de faire convenir et assembler mondiet frere le roy de Navarre, lesdictz princes du sang et gens du conseil privé avec ceux de la court de Parlement dudiet Paris, pour adviser et consulter par ensemble en une si grande et notable compaignie, de l'ordre, forme et pollice qui se devra establir pour contenir les choses en repos et tranquillité et en l'obeissance de l'Eglise, en attendant la celebration et decision dudiet concille general; ce qui s'exécute pour le jour d'huy et à quoy ilz vacquent tous ensemblement avecq telle assiduité, qu'il ne s'i pert un seul jour de temps, estans bien deliberée, cest affaire ainsi unanimement résolu, de faire expedier les edietz qui seront sur ce necessaires, et n'espargner chose qui soit requise pour les faire observer inviolablement. En quoy, comme en toutes mes autres actions, je travailleray toujours à donner tel tesmoignage du desir et devotion que j'ay à la conservation de la religion chrestienne, comme aussy je m'efforceray en tout ce qui vous concernera à vous faire si claire preuve de l'honneur, reverence et benevolence que je vous porte, que vous n'aurez jamais occasion de me tenir aultre, quant à ladicte religion, que pour princesse catholique et très chrestienne, telle que j'ay esté et seray toute ma vie, et envers vous pour la meilleure et plus parfaite de vos soeurs et cousines, et qui, après vous avoir présenté ses très affectionnées et cordiales recommandations, va

prier Dieu, qu'il vous ait, Monsieur mon bon frere et cousin, en sa très sainte et digne garde.

Escript à Sainet-Germain des Prez lez Paris, le dernier jour de juin 1561.

[CATHERINE.]

1561. — 14 juillet.

Original. Archives de Mantoue.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE MANTOUE.

Mon cousin, vous entendrez, par ce que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement, comme pour les causes contenues en sa lettre, il desire que vous ne permettez que aucuns des tresoriers et recepveurs ayant cidevant manyé les finances par decà, et qui pour se sentir avoir malversé en leurs charges, se voudroient absenter du royaume affin de se sauver et retirer es terres de vostre obeissance, y soient surement recus; à quoy, pour l'asseurance que j'ay que vous voudrez bien gratifier le sieur Roy mon filz en ceste sienne requeste que j'accompagne de la mienne, je ne vous diray rien davantage, me remettant sur la lettre dudiet sieur Roy mon filz, auquel et à moy semblablement vous ferez en cela bien agreable plaisir, priant Dieu vous donner, mon cousin, ce que desirez.

Escript à Saint-Germain des Prez, le xiiii^e jour de juillet 1561.

Vostre bonne cousine,

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1561. — Août-septembre. |

Aut. Archives de Turin.

A MON FRÈRE

MONSIEUR LE DUC DE SAVOIE.

Mon frere, la peur que je ay que Madame sache la perte qu'elle ay¹ moy avous fayste d'enne si bonne parante, et que nous aymions toutes deux come nous mesme, que [= de] madame de Montpensier², n'a fayst vous ayscripre la presante, de craynte que, set le set, que sa santé et, s'el estoit³ grosse⁴, son enfant en volent pis; qui me fayst vous prier de regarder la fason coment y vous semblera le myeux pour luy dire, et ne luy baller ma letre⁵ que premierement n'i ayés avisés et veu sete ysi; car, houldre le regret que je ay de sa de sa mort, j'é si grant peur que s'an trove mal le sachant, que sela me redeoble mon ennuy; et se n'estoyt l'assurance que je ay que y fayrés selon que je say que l'aynés et avé chere sa santé, j'éan serés en heune aystreme pouyme pour ne povoyr aystre auprès d'elle. Et pour sete aucasion je vous envoy set pourteur, afin que par luy je sache à la verité et yncontinént coment ayle s'an porteré; car après tent d'ennuys, set Dyeu me fortunel tent qu'el eut mal, je ne say coment je lay sarés porter; qui me fayst vous prier que, après tout set que luy saré très byen dyre, la

¹ *Ay*, pour *et*.

² La duchesse de Montpensier, Jacqueline de Longwy, qui était à peu près de l'âge de la reine mère, et de la duchesse de Savoie, mourut le 22 août 1561.

³ *S'el estoit* : si elle était. . . .

⁴ Marguerite de France, mariée depuis dix-huit mois, était grosse, en effet, à cette époque, et elle accoucha le 1^{er} janvier 1562 du prince qui fut Charles-Emmanuel le Grand, que Catherine de Médicis affectionna toujours particulièrement en souvenir de sa mere.

⁵ Cette lettre à la duchesse ne s'est pas retrouvée.

suplyer de par moy que, set l'ayne ma yve et veulle me la conserver, qu'de garde sa santé¹, laquelle je suplye Dyeu luy garder et à vous ausi longuement que tous deus le desiré.

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

1561. — 17 septembre.

Bibl. nat. Cabinet d'Hozier, Fonds français, n° 30979.

Plcée imprimée dans la *Généalogie de Touraine*,

par l'Hermite de Soliers, p. 114.

A MONSIEUR DE MERÉ².

Monsieur de Meré, vous avez entendu le parti de mariage qui s'offre du sieur de Stavay avec vostre fille³, et tout ce qu'il me semble estre bien à propos et convenable pour elle. Je vous ay bien voulu escrire la presente pour vous avertir qu'en faveur dudict mariage et pour le bien et avancement que je desire à vostre dicte fille et pour l'amour d'elle le Roy monsieur mon fils a ledict Sr de Stavay, à ma requeste, retenu gentil-homme de sa Chambre; et à ceste cause, voulant que cela se paracheve, je vous prie de venir, incontinent la presente reçue, ou envoyer procurateur; vous assurant que j'ay le parti si agreable, que je feray pour eux tout ce qui me sera possible; priant le Createur, Monsieur de Meré, qu'il vous ait en sainte garde.

¹ La duchesse de Savoie fut toujours d'une santé très délicate, ce qui explique les inquiétudes de Catherine. Elle mourut jeune, le 14 septembre 1574.

² Louis Brossin, chevalier de l'Ordre, sr^e de Méré, capitaine de cent hommes d'armes, gouverneur des villes et châteaux de Loches et Beaulieu en Touraine, colonel général de l'infanterie française, mort vers 1570.

³ Émée Brossin, fille d'honneur de la reine, qui épousa, peu après, ce Claude de Stavay, ou d'Estavayé, seigneur de Sorel, de Biermont, de Herissant, etc., en Picardie, chevalier de l'Ordre et chambellan du Roi.

Escriit à Saint-Germain en Laye, le xvii^e septembre 1561.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : Ruzé.

1561. — 29 septembre.

Orig. Bild. nat., Fonds français, n° 6663, f° 106.

Copie, Bild. nat., Fonds français, n° 6661, f° 56.

A MONSIEUR

L'EVESQUE DE LYMOGES,

CONSEILLER DU ROY MONSIEUR MONTEZ ET SON AMBASSADEUR

VERS LE ROY D'ESPAGNE.

Mons^r de Lymoges, les bons, agreables et notables services que le feu sieur de Canaples¹ a faictz au feu Roy Monseigneur, meritent bien d'avoir à present ses enfans en speciale recommandation, pour les gratifier en tout ce qu'il me sera possible. A ceste cause, n'ayant l'evesque de Nantes, messire Anthoine de Crequy, filz dudict feu S^r de Canaples, faict remonstrer le besoing qu'il a de recouvrer deniers pour employer à aucunes choses qui luy sont très nécessaires, n'ayant moyen y satisfaire d'ailleurs, sinon de vendre les terres et seigneuries à luy appartenans, qui sont Fontaines, Quecans² et Flechin³, assizes

¹ Jean VII, seigneur de Crequy, Pressin, Camples, etc., chevalier de l'Ordre, commandait la compagnie des gentilshommes du Roi à la bataille de Pavie (1550). Il fut ensuite ambassadeur en Angleterre avec l'amiral d'Amboise, et mourut en 1555. Il avait épousé Marie d'Aigné, dont il eut : Jean, sire de Créquy, mort à la bataille de Saint-Quentin; Antoine, évêque de Nantes, abbé de Saint-Julien, de Tours, puis évêque d'Amiens, cardinal en 1565, mort en 1574; Louis, seigneur de Pontormin, tue à Saint-Quentin; Marie de Crequy, qui épousa, en 1543, Gilbert de Blanchefort, dont le fils aîné, Antoine, fut l'héritier des biens, nom et armes de la maison de Crequy.

² Quéant (Pas-de-Calais), arr. d'Arras.

³ Flechin (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Omer.

en contez d'Arthois, je vous ay bien voulu escrire la presente en sa faveur, et prier de moyenner et interceder de ma part envers le roy d'Espaigne, monsieur mon beau-fils, à ce qu'il luy plaise accorder et octroier ceste permission, selon que vous entendrez plus amplement de la part dudict évesque de Nantes, vous employant pour luy en cest endroiet, de sorte qu'il puisse, s'il est possible, estre gratifié en sadicte requeste. Priant le Createur, Mons^r de Lymoges, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Escript à Saint-Germain en Layes, le xxiv^e jour de septembre 1561.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : Fizes.

1561. — 9 octobre.

Impr. dans les *Registres du Bureau de la Ville de Paris*, t. V, p. 109.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS

ET ESCHEVINS DE PARIS.

Mess^{rs}, vous escripvant presentement le Roy Mons^r mon filz de ne donner aucun empeschement à M^r Robert de Beauvais¹, l'ung de mes secretaires, à la joissance et exercice de son estat de contre-rolleur, soit par le moyen de l'edict dernièrement faict et publié en la court du Parlement de Paris sur la remonstrance que les Gens des Trois Estatz firent à Orleans ou autrement, à la publication duquel, pour son regard et interest, il s'est opposé, je l'ay bien voulu aussi accompagner de la presente et vous prier que, suyvnt le vouloir et intention du Roy mondiet S^r et filz, vous le laissez joyr de sondict estat

¹ Robert de Beauvais, contrôleur de la ville de Paris.

et icelluy exercer jusques à ce que ladicte opposition soit voidée et il en soit autrement ordonné; et ce faisant, vous ferez chose que j'aurez à plaisir très agreable.

Priant le Createur, Mess^{rs}, qu'il vous aiet en sa saincte et digne garde.

Escript à Saint-Germain en Laye, le ix^e jour d'octobre mil v^e lxi.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1561. — 15 octobre.

Impr. dans les Registres du Bureau de la Ville de Paris, t. V, p. 103.

A MESSEIERS

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHEVINS DE PARIS.

Mess^{rs}, vous saurez de mon cousin le prince de La Roche-sur-Yon¹ l'occasion de son allée par delà et ce que le Roy Mons^r mon filz vous a escript. Et desirant de ma part qu'il ayt moyen de luy faire le service qu'il espere de luy en cest endroit, je vous prie l'assister, consulter, obeyr et le croire de tout ce qu'il vous dira et ordonnera, selon l'intention du Roy mondiet filz, ainsi que vous feriez luy mesmes; car riens ne sauriez luy faire qui luy soit plus agreable.

Priant Dieu, Mess^{rs}, vous avoir en sa garde.

Escript à Saint-Germain en Laye, le xv^e jour d'octobre mil v^e lxi.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

¹ Charles de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon, procureur des duchés d'Orléans et de Berry, avait été nommé lieutenant général du Roi en la ville et prévôt de Paris, par lettre donnée à Saint-Germain, le 14 octobre 1561; il mourut en 1565.

1561. — 5 novembre.

Impr. dans les Registres du Bureau de la Ville de Paris, t. V, p. 793.

A MONSIEUR

LE PREVOST DES MARCHANS
DE LA VILLE DE PARIS¹.

Mons^r le Prevost, pour ce que j'ay aucunes choses à vous faire entendre pour le bien du service du Roy Mons^r mon filz et l'utilité de sa ville de Paris, je vous prie que, incontinent la presente reçue, vous montiez à cheval et me venez trouver avec ung ou deux Eschevins de ladicte ville que vous admenerez quant et vous.

Et estant bien assurée que vous n'y ferez point de faulte, je prie Dieu, Mons^r le Prevost, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Saint-Germain en Laye, le iii^e jour de novembre mil v^e lxi.

Signé : CATHERINE.

Et au dessous : BOURDIN.

1561. — 13 novembre.

Orig. Bibl. nat., Nouv. Acq. françaises, n^o 5497, f^o 61.

A MON COUSIN

LE SIEUR DE BOURDILLON.

Mon cousin, vous entendrez par ce que le Roy mon filz vous escript presentement, comme il desire pour certaines bonnes occasions, que vous faictes loger le S^r Loys de Saluces² ailleurs que au pallais de Ravel, appartenant au president Purpurat³ et à sa femme, en actendant que nous facions bailler audict S^r Loys sa depesche de La Tour du Pin⁴, qui sera tout aussytost qu'elle sera achevée, à la-

¹ Le prévôt des Marchands était alors Guillaume de Marle, sg^r de Versigny.

² Jean-Louis, marquis de Saluces.

³ Girolamo Porporato, président au conseil souverain de Saluces.

⁴ La Tour-du-Pin (Isère).

quelle l'on use de toute diligence; et d'avantaige que, pour nous relever des importunitéz et sollicitations d'une infinité de requerans qui viennent de delà accompagnez de voz lettres pour demander des recompenses ou payemens, il est necessaire que vous alliez doresnavant plus retenu à leur bailler vosdictes lettres, jusques à ce que ayans reprins ung peu d'alleine, pour la presse de tant de debtes que nous avons à ceste heure-cy sur les bras, nous leur puissions myeux faire que nous ne pouvons à pre-sent. En quoy me re-mectant sur la suffisance du S^r Charles de Birague¹, present porteur, et m'asseurant que vous vous conformerez selon que lediet S^r Roy mon filz vous escript, je ne vous feray la presente plus longue; seulement prieray Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Saint-Germain en Laye, le xiii^e jour de novembre 1561.

Signé: CATHERINE.

Et plus bas: ROBERTET.

1561. — 23 novembre.

Orig. Bbl. nat., Fonds français, n^o 6605, f^o 60.

A MONSIEUR

L'EVESQUE DE LYMOGES.

Monsieur de Lymoges, la lettre du Roy mon filz et l'instruction qui a esté baillée au S^r d'Ozannes² sont si amples, que je ne vous y scaurois qu'adjouster, si n'est vous dire que je suis merveilleusement marrye de veoir par l'imposture et calumny de quelques malheureux, le roy mon beaultilz prendre une

sinistre oppinion de noz deportemens et croire que nous luy portons moins d'amitié que nous ne faisons; vous advisant que, s'il falloit croire aux bruietz que l'on seme, nous aurions beaucoup plus d'occasion d'entrer en defiance, qu'il ne scauroit avoir de nous; d'autant que tout le monde veoit quelz preparatiz nous faisons, et les bruits qu'on nous faict de vostre costé ne sont pas sans quelque apparence. Toutesfoys je ne veulx riens croire, tant je l'estime prince de verité, de vertu et de parole, ne pouvant me persuader qu'il soit pour entreprendre une guerre sans juste occasion, de laquelle il luy peult autant advenir de mal que de bien. Au demeurant, je ne veulx oublier à vous dire que hier l'ambassadeur d'Espaigne, en son audience, me dit que le roy son maistre estoit en jalousy des intelligences qu'il sca voit qu'aucuns des subjectz du Roy mondiet filz avoient en Allemagne; à quoy luy aiant respondu que je ne sca vois poinct qu'aucuns y eussent autre intelligence que celle que le Roy mon filz y avoit avec la pluspart de tous les grands princes de la Germanye, il me replica que ce n'estoit pas cela et que s'estoient particulliers, me nommant le roy de Navarre. Je luy dys lors que je m'asseuroys que lediet roy de Navarre n'y avoit intelligence que je ne sceusse, et que, le scaichant, il se pouvoit asseurer que ce n'estoit chose qu'il fist contre le roy mon beaultilz; car, voulant soigneusement entretenir son amitié, il pouvoit penser que je n'endureroys qu'il y eust en cela chose qui fust pour me la faire perdre. Bien pensois-je que s'estoient amytiez de particullier à particullier, comme il y a entre tous princes; mais d'autre intelligence que je ne permecterois jamais que piece des subjectz du Roy mon filz en eust que en son nom et pour son service. Ce que je vous ay bien voulu escrire, afin

¹ Charles de Birague se qualifioit alors gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, capitaine d'une compagnie de gens de pied, et gouverneur de Chivasso pour Sa Majesté Très-Christienne.

² Jacques de Montheron, sg^t d'Ananee. — Voir t. I^{er} des *Lettres*, p. 213 et s.

que vous en soyez instruit pour le faire entendre au roy mon beau-filz. à qui j'estime qu'il n'aura failly de le mander, puisqu'il me l'a dict; et que vous luy disiez à la vérité la responce que je luy ay faicte, que je ne voudrois qu'il acoustrast à sa mode. Je vous pryé m'advertir bien amplement par ledict s^r d'Ozances de toutes choses, lequel je vous prieray croire de ce qu'il vous dira de ma part, comme vous feriez moy-mesmes, priant Dieu, Monsieur de Lymoges, vous avoir en sa saincte et digne garde.

De Saint-Germain en Laye, le xxviii^e jour de novembre 1561.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1561. — 27 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 20595, f^o 205.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE BOISY,

GRAND ESCUIER DE FRANCE.

Mon cousin, m'ayant Martin Villiers, l'un de mes sommeliers, fait entendre que, pendant les troubles survenuz en la ville de Paris, il auroit fait retirer sa femme et famille en la ville de Meaulx; et pour ce que depuis il a entendu que l'on a fait commandement à ceux qui n'estoient habitans de ladicte ville de vuyder hors d'icelle, et que l'on y a mys garnison, il crainet que l'on y voulust comprendre sadicte femme qui est accouchée; à ceste cause je vous ay bien voulu escrire la presente et prier, mon cousin, d'autant qu'il est à present occuppé pour mon service, tenir la main qu'il ne soit à sadicte femme et famille fait aucun tort ne deplaisir, ains luy fere, pour l'amour de moy, tout le plus doulx et gratiueux traictement qu'il vous sera possible; et ce faisant, vous me ferez plaisir bien

agreable. Priant le Createur, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Escript au boys de Vincennes, ce xxviii^e jour de novembre 1561.

De sa main : La byen vostre,
CATHERINE.

1561. — 29 décembre.

Copie. Bibl. nat. Nouv. Acq. fr., n^o 20256, f^o 41.

A MESSIEURS

DE LA COURT DU PARLEMENT
DE BORDEAUX.

Mess^{rs}, le Roy monsieur mon filz envoie le s^r Des Cars, chevalier de son ordre et son lieutenant general en Guienne en l'absence de mon frere le roy de Navarre et du s^r de Burye, pour, pendant que ledict s^r de Burye sera empesché à l'exécution de sa commission où il luy a mandé aller en personne, demeurer en sa ville de Bourdeaux et là donner ordre et contenir toutes choses en paiz, repos et tranquillité; duquel vous entenderez si amplement nostre intention sur beaucoup de choses qui se presentent, que je ne m'estenderay à vous en rien dire davantage, si ce n'est que je vous pryeray, Mess^{rs}, le croire de ce qu'il vous dira de ma part comme moy-mesmes; et je prieray Dieu vous avoir en sa saincte et digne garde.

De Saint-Germain en Laye, le xxix^e de décembre 1561.

[CATHERINE.]

1561. — 30 décembre.

Copie. Bibl. nat. Nouv. Acq. fr., n^o 20256, f^o 41.

AU SEIGNEUR FABRICIO¹.

Seign^r Fabricio, le Roy monsieur mon filz envoiant le s^r de Crussol, chevalier de son

¹ Fabrizio Sorbelloni, Milanais, cousin de Pie IV, général des troupes pontificales d'Avignon de 1561 à 1565.

Ordre et conseiller en son privé Conseil, en Languedoc, pour l'occasion que vous entendrez de luy, luy a donné charge vous visiter en pensant à vous faire entendre l'advertissement qu'il a eu de quelque provision d'armes, de vivres et aultres munitions que vous faisiez faire audiet Avignon; chose qui en la saison où nous sommes, nous pourroit mettre en soupçon, si elle continuoit et nous n'estans tant assurez de la bonne volonté de Nostre Saint Pere que nous sommes. Toutefois, estant chose non accoustumée, elle met beaucoup de gens en peine, et pour ceste cause, afin d'y obvier, nous avons donné charge audiet s^r de Crussol vous prier de nostre part vous en deporter et vous offrir toutes les forces du Roy mondiet filz (et) dont (en) avez besoin pour la conservation de vostre Estat; dont nous assurons que vous n'aurez aucune nécessité, de vous pryre le croire de ce qu'il vous dira de ma part, tout ainsy que vous feriez moy-mesme. Et je prieray Dieu, Seign^r Fabricio, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Saint-Germain en Laye, le xxx^e de decembre 1561.

[CATHERINE.]

[1562. — 17 janvier.]

Bibl. nat. Nouv. acq. fr., n^o 20266. 1^{er} fol.

A MONSIEUR

LE SENECHAL D'AGENOIS¹.

Monsieur le Seneschal, vous verrez ce que le Roy monsieur mon filz escript et comme, estant les troubles telz qu'ilz sont par delà, il n'est pas besoing que vous esloignez en-

¹ Le seneschal d'Aginois était alors François de Ruffin, qu'on appelait « M. de Poton ». — Voir plus haut, p. 3. On trouvera à l'appendice une autre lettre au même, du 25 octobre 1561.

cores quelques jours de vostre seneschaulsée jusques ad ce que Mons^r de Burye ay donné ordre à tant d'insolences qui y sont advenues, m'asseurant que vous y serez beaucoup utile pour le bien de son service. Et cela fait et l'occasion cessée, m'en escrirez ung mot; je [serai] toujours fort aise de vous donner moien d'aller en vostre maison pour pourveoir à voz affaires, comme le desirez; ainsi j'eseray de vous gratifier en toutes aultres choses qui seront pour vostre bien, comme je sçay que voz services le meritent, priant Dieu, Mons^r le Seneschal, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Saint-Germain en Laye, le xvii^e jour de janvier 1561 [1562].

[CATHERINE.]

1562. — 18 janvier¹.

Orig. Chartre de Thouars.

Imprimé dans les *Lettres missives originales du xvi^e siècle tirées des archives du duc de La Tremoille*.

par P. Marchegay et H. Hubert. Nant., Gléziot, 1886. p. 109.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE LA TREMOILLE².

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ, ET CAPITAINE
DES CINQUANTE HOMMES D'ARMES DE SES ORDONNANCES.

Mon cousin, j'ay veu, par la lettre que m'avez escripte par ce porteur, la plaincte que vous me faictes d'un predicant que aucuns de nos subjectz ont fait venir en vostre ville de Thouars, où il faict ordinairement presches et prieres, en danger de susciter

¹ Une lettre également datée du 18 janvier 1561 (1562) se trouve au tome I, p. 269; elle est écrite de Saint-Germain-en-Laye et contresignée aussi « Bourdin ».

Louis III de La Tremoille, vicomte de Thouars, né en 1502, fils de François de La Tremoille, mort en 1541 à trente-neuf ans, avait épousé, en 1549, Jeanne de Montmorency, fille du comte de et de Madeleine de Savoie.

entre les habitants de vostre dicte ville ung trouble et sedition. Et pour ce, mon cousin, qu'il a esté resolu, en la grande compaignie qui a esté assemblée en ce lieu, l'ordre que l'on aura dorenavant à garder en telle chose, et que l'on est après à en faire les ordonnances, que je feroi incontinent envoyer par toute[s] les contez, parlement, baillages, sénéchaussées et prevostés de ce royaume pour estre publiées et observées, et qu'il me semble, si vous attendez à y toucher jusque après la publication desdictes ordonnances, que les choses en passeront plus doucement¹ et y serez mieulx obey, je suis d'advys que vous ayez patience encore pour quelque peu de jours, ainsi que je l'ai dict à cedit porteur, auquel je m'en remettray, come ausy du demourant de la responce que je vous pourrois faire sur le contenu en vostre dicte lettre, et priay Dieu, mon cousin, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Saint-Germain en Laye, le xviii^e jour de janvier 1561 [1562].

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

¹ Telle n'était pas la pratique du connétable de Montmorency. Il écrivait de Blois, le 23 juillet 1562, au même vicomte de Thouars, son gendre :

« Mon filz, ayant veu ce que m'avez escript du xix^e du present, je vous ay voulu faire la presente pour vous mander que vous devez faire executer le ministre que vous avez fait prendre à Thouars, comme seditieux et perturbateur du repos public, soyt de le faire pendre ou le faire jecter dans un sac à l'eau, et quant au demourant, que vous devez oster les armes aux huguenots et rendre aux catholiques les leurs... »

M. de La Trémoille ne suivit pas les conseils de son farouche beau-père; mais la populace de Thouars pendit, le 3 septembre, un ancien carme de Poitiers, nommé La Roche, qui prêchait la nouvelle doctrine et était sans doute le même personnage.

[1562. — Janvier-février.]

Monte. Bibl. nat., Fonds français, n° 15410. 1° 9 r°.

A MON COUSIN MONSIEUR.....¹.

Mon cousin, vous entendrez du Sr de Laussac, chevalier de l'ordre du Roy monsieur mon filz, conseiller en son conseil privé et l'un de ceulx qui sont près de sa personne, et des...² qui vont avec luy pour ambassadeurs au concille ce qui concerne le faict de leur legation. Et ayant donné charge audict sr de Laussac de vous dire aucunes choses en particulier de ma part, que j'ay bien voulu remettre à sa sullivance, je vous prie que vous le veuillez benigneement recevoir et oyr, et le croyre comme vous feriez moy-mesmes, qui prie Dieu...

1562. — 19 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3853.

A MON COUSIN

LE MARECHAL DE MONTMORENCY.

Mon cousin, ayant entendu par le memoire que vous baillé au jeune La Porte, du xxviii^e du moys passé, que la depesche que je vous feiz dernièrement par le herault Bourgongne, ne vous satisfaisoit pas assez sur la façon dont vous avez à vous conduyre, sy mon cousin le prince de Condé et mon cousin le cardinal de Lorraine venoient à Paris en armes, ainsi que vous dictes estre en crainte qu'ilz facent pour les advys que vous en avez, je retourneray à vous dire, mon cousin, que je les

¹ Cinq lettres semblables étaient adressées aux légats du pape au concile de Trente. C'est du moins ce qu'on lit à la suite d'une lettre du Roi, qui précède dans le manuscrit celle de la Reine mère.

² En blanc dans le manuscrit.

estime sy saiges et tant affectionnez au bien de mon service et repos de mon royaume, qu'ilz seroient bien marriz de penser, non d'entreprendre, chose qui y soit prejudiciable; et veulx croire que mondiet cousin le prince de Condé ne s'armera jamais que pour le bien de mondiet service, jugeant de luy qui est prince de mon sang.

CATHERINE.

1562. — 14 mars.

Copie, Bibl. nat., Nouv. acq. lat., n° 6554, f° 50v.

A MONSIEUR DE JOYEUSE.

CAVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ ET SON LIEUTENANT
GÉNÉRAL AU GOUVERNEMENT DE L'ANGIEMME, EN L'ABSENCE DE MON COUSIN
MONSIEUR LE COMESTABLE.

Monsieur de Joyeuse, il a plu à Dieu faire tant pour nous de nous donner une paix; je le prie qu'elle soit bonne et durable, et pour ce je vous prie de vostre costé, au lieu où vous estes, y demeurer en paix, repos et tranquillité sans rien innover, d'autant que Monsieur le prince de Condé a mandé par tout à ceulx de la religion nouvelle qu'il s'arrestent et demeurent en paix. Vous regarderez s'ilz se desarmeront les premiers, et selon ce qu'ilz feront vous en ferez de mesmes, sy mondiet cousin a jà envoyé pour empescher que ceulx de ladicte religion ne viennent icy et ne passent icy outre, vous regarderez comme ilz se conduiront, afin que vous faciez selon cela. Cependant vous donnerez ordre de faire vivre les peuples en repos, sans ce qu'ilz se courent sus en quelque façon les uns aux autres, en attendant que je vous mande plus amplement de mes nouvelles et que je vous avertisse de ce que vous aurez à faire. Qui fera fin, priant Dieu, Monsieur de Joyeuse, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Du camp d'Orleans, ce XIII^e jour de mars 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1562. — 21 mars.

Minute, Bibl. nat., Fonds français, n° 6618, f° 226.

A MONSIEUR LE DUC DE LORRAINE.

Mon filz, j'ay donné charge au Sr de Pasquier¹, gentilhomme de la chambre du Roy monsieur mon filz, present porteur, vous faire entendre et remonstrer les raisons des plainctes et doléances de ceulx de Metz sur les nouvelletes que font voz officiers, sur quoy je vous prie l'oyr et y faire donner la bonne provision requise à la continuation et entretenement des privilleges dudict Metz et des accordz et traictez sur ce passez entre voz predecesseurs et eulx, croyant ledict Pasquier tout ainsi que vous feriez nous mesmes.

1562. — 30 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3178, f° 1.

A MESSIEURS LES GOUVERNEURS DE PERONNE, MONDIDIER ET ROYE, ET SON LIEUTENANT, ET AULTRES OFFICIERS DU ROY MONSIEUR MON FILZ AUDICT GOU- VERNEMENT.

Messieurs, afin que vous sachiez mieulx et plus particulièrement ce qui a esté accordé par le Roy monsieur mon filz, par l'advys des princes de son sang et gens de son conseil.

¹ Theodore Pasquier, seigneur de La Feulaudière, plus tard avocat général à la Chambre des Comptes, qui avait épousé Genevieve Mangot, fille du celebre avocat au Parlement, Claude Mangot.

pour la paix, repoz et tranquillité de ce royaume et de ses subjectz, je vous envoie la cōppee des lettres patentes qui en ont esté expēdiées, leues et publiées en sa court de parlement, à l'entretenement et observation desquelles je vous pryē et ordonne tenir la main et donner tel ordre en vostre ressort et jurisdiction, qu'il n'y puisse survenir chose qui altere le bien qui s'en espere, et procéder contre les contrevensans de telle et si equitable justice, que le repoz y puisse demeurer tel que nous le desirons. Priant Dieu, Messieurs, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript du camp près Orleaus, le xxx^e jour de mars 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUESPINE.

1562. — 5 avril.

Copie. Arch. nat., P., 9881, f° 255.

Impr. dans les *Nouveaux Documents pour l'histoire de la création des résidences royales des bords de la Loire*, par J. de Goy, Paris-Blois, 1895, in-8°, p. 139.

A MESSIEURS LES GENS DES COMPTES
DU ROY MONSIEUR MON FILZ À BLOYS.

Messieurs, pour ce que je desire que la salle que j'ay commandé estre faite soubz l'arche de la gallerye des Gerfs au chasteau de Blois, ensemble le cabinet que j'ay aussy ordonné le long de ladicte arche, selon qu'il est projeté au modèle que je vous en ay cy-devant anvoyé, soient parachevez le plus tost et le plus promptement que fere se pourra; à ceste cause, je vous pryē et ordonne d'y fere besougner incontinent, faisant aussi dresser la grande allée qui repond à la porte du Roy et achever la cheminée de ma chambre, ainsi que je l'ay cy-devant commandé, priant Dieu, Messieurs, vous donner ce que desirez

Escript à Amboise¹, le cinquieme jour d'avril MCLXII.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1562. — 7 avril.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 6665, f° 76.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 6660, f° 175.

A MONSIEUR

L'EVESQUE DE LIMOGES.

Monsieur de Limoges, par le courrier qui vous a esté dernièrement renvoyé, vous aurez esté amplement satisfait de toutes choses, et depuis j'ay tant fait que j'ay fait dechiffrer la lettre du religieux que m'aviez envoyée, qui ne parle en somme que du fait de Florence, ayant esté cy-devant desesché pour suyvre ung propos que je tins une fois au prince d'Evoluy, et duquel je vous ay cy-devant escript, pour essayer de remettre cest estat là en sa premiere liberté, et a ce religieux charge d'en parler de la part de ceulx du pays audiet prince et luy faire de grandes offres, et ne s'ennuyer du temps pour veoir si quelque occasion se pourra presenter qui serve à cest effect. Vous sçavez, Monsieur de Limoges, comme je doys desirer cela; mais pour riens du monde, je ne voudroys que l'on seut que je fusse de la partye, synon ceulx ausquelz j'en ay desjà parlé. Et toutesfoys je vous pryē regarder tous moyens possibles pour favoriser envers lediet prince d'Evoluy ceste pratique, auquel il n'y aura poinct de mal que vous dictes que vous sçavez la charge dudiet religieux, sans toutesfoys que vous veuilliez que lediet religieux sache que vous en entendiez riens. Et la dessus au-

¹ Il est fait allusion à cette lettre dans une autre du 10 octobre 1563, publiée au tome II, p. 103.

riez, ce me semble, beau subiect de suyvre ce que je vous ay dernièrement escript en faveur de mon frere le roy de Navarre, pour le respect de Sienne en recompence de son royaume. Car si le Roy catholique, mon beau-filz, a quelque jalonzie de la grandeur du duc de Florence, comme il y a assez de quoy, il a honneste excuse de s'ayder de ceste piece là pour ladicte recompence de laquelle, comme j'entendz, il a ces jours derniers encores prins nouvelle investiture de l'empereur, qui ne peut estre sans occasion; faisant bien entendre audiet prince que d'une mesme menée il sortiroit troys choses fort utiles : la premiere que lediet Roy catholique feroit chose equitable et louée de Dieu et des hommes de remettre lediet estat de Florence en sa pristin^e liberté, dont il pourroit tirer grandz deniers, ayde et amitié; l'autre, il sosterroit du pied ceste espine du roy de Navarre, dont la playe est pour saigner longuement; et davantage lediet prince d'Évoly, outre l'utilité qu'il tireroit de ceulx qui cherchent son ayde en cest endroict, entameroyt par ce moyen bien avant la faveur et le bien du duc d'Alve, tellement que lediet prince seroit où le desiroient ceulx qui aiment sa grandeur, et si se pourroit asseurer que le roy de Navarre, mondit frere, ne seroit pas ingrat de ce qu'il feroit pour luy. C'est chose, Monsieur de Lamoignon, que je desire singulierement pour l'amitié grande que je recoy de luy et tant de bons offices qu'il fait en mon endroict, qui me fait vous prier y employer tout ce que vous pourrez et penser que, s'il estoit une fois entré en cest estat de Syenne, ce ne seroit ung jour moyen d'avoir plus de comodité audiet estat de Florence et d'en avoir, pour ma maison, la raison que j'en attendz et desire il y a longtemps. Ce sont

discours goctez de loing, mais non sans apparence de fruit avecques le temps, estant toutes choses du monde possibles et subgettes à vicissitude, comme vous entendez assez.

Au demourant, pour ce que toutes choses ne sont suspectes, encores que je sache bien que lediet religieux est là pour ladicte pratique, toutesloys si seray-je bien ayse que vous observiez ses actions assez soigneusement et autant que vous pourrez reconvrer de ses pacquetz, que vous les m'envoyiez, sans ce qu'il en sache riens, ne personne aussi. Car, ayant reconvert ladicte chulre, il me sera toujours aisé de veoir de quel pied il chemyne, n'estant pas sans suspicion qu'il ne fust par aventure chargé de quelque autre offre, ne que ceulx qui poursuyvent sourdement le mariage du gentilhomme ne fussent bien pour s'en ayder. Je le dis pour le doubte que j'en ay tousjours et qui m'est d'autant plus augmenté par vostre dernière depesche, par où j'ay ven que l'on n'oublie pas à faire les pires offices que l'on peult, pour rendre mes actions odieuses par delà et faire luyre les autres; ce que je m'assure ne pouvoir sortir d'autre boutique que de celle desdicts poursuyvans, lesquels ne peuvent goster ceste diminution de grandeur. Lediet gentilhomme est ces jours party de ceste compaignie et doyt, après ceste feste, aller veoir sa grande mere. Et, à ce que j'entendz, fest venue veoir, à Reims, la duchesse d'Arceot, où il y a eu de grandz discours entre eulx deux et l'oncle qui est là. Je ne scay si seroit poinct ung precursur pour commencer à baslir cest edifice, ce dont vous pourrez advertir la royne ma fille, afin qu'elle essaye à desconvrir par delà que ce peut estre dudiet voiage, come je fais de mon costé.

CATHERINE.

¹ *Prisla* = ancien, premier.

[1562. — 11 avril.]

Aut. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice,
Communication de M. E. Cabré.

AU SIEUR DE SAYNT-SEULPICE.

Saint-Seulpice, je vous envoy toute vostre depeche², et en ballant les letres au duc d'Albe et au prince d'Evoli, dite [leur] come vous avés comandement de moy de [leur] dire, la fienſe que j'è en heulx de l'antier-
[tien] de sete pays, et les remerſier de se [qu'ils] font aurdinierement pour le ſervice de la royne ma fille; et conſellé vous à l'evêque de Limoge³ de set que vous aurés à leur dire d'avantage.

Depuis vostre partement, nous avons envoyé beaucoup de foyus ver le prinſe de Condé, et touſjours il [perſe]vere en ſa premiere aupinion; mès à [preſent] Monsieur le conestable ayst d'aupinion que l'on [faſe] une letre patente, par laquelle le Roy mon filz declere qu'il ne veult poynt rompre l'edist dernier⁴. Pour ſe, dite le au roy d'Eſpaigne et au duc d'Albe et à Rui Gomès, afin qu'ils ſajchet que ſet que je en foyus, s'et par [cete]

¹ M. Edmond Cabré a publié, en 1903, un volume entier de documents inédits, intitulé : *Ambassade en Espagne de Jean Ébrard, seigneur de Saint-Sulpice, de 1562 à 1565*, Albi, impr. Nougues, in-8°. Ces pièces importantes, et dont l'authenticité ne saurait être douteuse, ont été communiquées à M. Cabré par un de ses amis, et sont conservées aujourd'hui dans une collection particulière. Quelques-unes ne sont données qu'en analyse. Mais, pour toutes les lettres signées par Catherine de Médicis, M. Edmond Cabré a bien voulu nous en envoyer la copie intégrale, et nous ne saurions trop le remercier de sa gracieuse obligeance.

² Ce sont les «instructions» pour son ambassade. Saint-Sulpice était, le 25 avril 1567, à Bordeaux, et se plaignait de ne pas les avoir encore reçues.

³ Sébastien de L'Aubespine, auquel Saint-Sulpice allait succéder comme ambassadeur en Espagne.

⁴ C'est la lettre ou déclaration du 11 avril, ordonnant la publication de l'édit de janvier et qui est imprimée dans les *Mémoires de Condé*.

aupinion seule, afin d'apaiser tout. Ne distes rien de set que je vous dis de l'ambassadeur qui ayst yci¹; mès, au contraire, distes qu'il comence à ſe gouverner mienlx et plus dousement qu'il ne solet en mon endroyt.

Mandé [moy] ſovent de nouvelles; car vous ne ſarié fayre plus grant plesir là

CATHERINE.

1562. — 6 mai.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON,

CHAMBREMAN DE LA CHAMBRE DE MONSIEUR MON FILZ,
ET SON LIEUTENANT GÉNÉRAL AU GOUVERNEMENT DE DAUPHINÉ.

Mons^r de Maugiron, j'ay pensé que l'allée par de là de l'evêque de Vallence, preſent porteur, pourroit grandement ſervir pour ayder à contenir les peuples et rabiller beaucoup de choses qui ſont très mal; qui est cause que je l'envoye, l'ayant bien voulu accompagner d'une letre pour vous prier regarder à faire tout ce que vous pourrez pour y donner l'ordre que vous jugerez neceſſaire au bien du ſervice du Roy, monsieur mon filz, et repoſe de ſes ſubjectz, comme il fera de ſa part, ſeachant que vous eſtes de ſi longtemps ſi bons amys, que vous vous accomplerez pour ceſt effect fort bien l'un avecques l'autre; priant Dieu, Mons^r de Maugiron, vous donner ce que deſirez.

De Paris, le vi^e jour de may 1562².

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

¹ Perrenot de Chantonnay, frère de Granvelle.

² Au dos : « Lettre de la Roynie recuee à la prinſe de Maſcon ». — Monlieu et Maugiron aſſiégeraient alors les protestants qui étoient emparés de Macon. — Voir t. I, p. 366 et 337, et auſſi : *La reine Catherine de Médicis et Laurent de Maugiron*, par H. de Terrebasse, Grenoble, 1899, in-8.

[1562. — 7 ou 8 mai.]

Orig. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.

Communication de M. E. Galié.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE,

GENTILHOMME DE LA CHAMBRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ
ET SON AMBASSADEUR VERS LE ROI CATHOLIQUE DES ESPAGNES.

Monsieur de Saint-Sulpice, j'ay veu ce que vous m'avez escript de Bourdeaux et ay esté très aise d'entendre que vous fussiez si avant, pour l'esperance que j'ay que vous serez de ceste heure en Espagne, où avecq Monsieur de Limoges vous nous pourrez faire beaucoup de service en une si malheureuse saison. Quant à vostre depesche, je vous advise qu'elle vous a esté envoyée droict en Espagne par l'ung des gens dudict évesque de Limoges, d'autant que je sçay qu'il ne vous pourroit attraper que ne fussiez là arrivé, et m'assure que dès ceste heure vous l'aurez reçue. Vous verrez ce que nous escrivons audict évesque de Limoges en response d'une depesche que je receuz hier de luy. Je vous en feray une dans trois ou quatre jours, par laquelle je vous advertiray bien amplement de tout l'estat de mes affaires. Et cependant je priray Dieu, Monsieur de Saint-Sulpice, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Paris, ce viii^e jour de may.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

[1562. — Mai.]

Aut. Arch. nat., Fonds Somanes.

A MONSIEUR

MON FILZ LE ROY CATHOLIQUE.

Monsieur mon filz, j'ay recen la lettre que m'avez escripte, et entendu par vostre ambas-

sadeur ce que luy avez commandé me dire; et d'autant que la royne vostre femme m'en a aussi escript et que luy en fais ample reponse et de peur de vous ennuyer de longue lettre, je luy prie la vous monstrer; je ne vous en feray redire par la presente, et servira seulement pour vous prier de croire que je auray toujours en telle recommandation les choses qui toucheront pour conserver la religion et l'autorité et grandeur du Roy monsieur mon filz, que j'espere que, outre que Dieu m'en donnera l'ayde et moyen de les conserver, que Vostre Majesté en aura satisfaction et contentement, ven les soins et peines qu'elle en a, qui m'obligent tant tous les jours vers Vostre Majesté, que le plus grand heur et plaisir que saurois avoir seroit qu'il se presentat occasion pour vous faire mieux cognoistre, par effect que je ne puis par escript, l'amour et affection que vous porte

Vostre bonne seur et affectionnée mere.

CATHERINE.

1562. — 8 mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 6665, 1^{er} S. 1.

A MONSIEUR

L'EVESQUE DE LIMOGES.

Monsieur de Lymoges, je suis merveilleusement marrye de voir les troubles et divisions qui sont à mon très grand regret en ce pauvre royaume, pour la ruïne et desollation dont ilz nous menassent; mais je suis bien fort ayse aussi, puisque Dieu les veut pernectre, d'esprouver en une telle saison l'effect de l'amitié et bienveillance du roy mon beaulilz et congnoistre par experience que je ne me suis trompée de ce que je m'en suis toujours promys, dont j'ay, en nostre calamité, le contentement que poulvez penser et

¹ Ou mieux peut-être : viii^e.

ferme assurance, que passant le mal en pys, et venant à la nécessité d'esprouver la foy et l'amitié de noz voysins, son alliance ne nous sera poinct peu fructueuse. Vous l'en remercierez donc de la part du Roy monsieur mon filz et de moy, aultant que vous sçavez que nous avons obligation de ce faire, et puisque la nécessité nous contrainct, pour la conservation de ce royaume et l'entretienement de cest estat, recourir à l'ayde d'auleun princee, tout ainsi qu'il tient après le Roy mon filz le premier rang en ma vollunté, c'est aussi le premier à qui nous aurons le principal recours. Nous luy avons demandé le secours de dix mille hommes de pied et troys mille chevaux, comme vous verrez par la lettre que le Roy mondiet filz vous escript. En cela vous y ferez du mieulx que vous pourrez et mettez peyne, avant que partir, d'en avoir la resolution, de laquelle vous nous advertirez incontinent, pour sçavoir ce que nous en pourrions esperer; pouvant assurer le roy monsieur mondiet beau-filz qu'il ne sera jamais qu'il ne m'en souvienné, et n'entretienne le Roy monsieur mon filz en la souvenance de l'obligation qu'il luy a et de l'amour et bonne vollunté qu'il luy doit perpetuellement porter. Qui est tout ce que je vous diray, priant Dieu, Monsieur de Lymoges, vous avoir en sa saincte et digne garde.

De Paris, ce viii^e jour de may 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1562. — 26 mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 6696, f° 57.

A MON FRERE.

LE ROY DE NAVARRE.

Mon frere, je viens d'estre advertye par

CATHERINE DE MÉDICIS. — SUPPLÉMENT.

Grantville [que]¹, sur ung advis que vous avez eu par delà que ceulx de la [nouvelle] religion qui sont dedans Paris, ont resolu, au temps que [ceulx] d'Orleans se meetront aux champs, se soulever et se [saisir] de certains lieux de Paris, pour travailler les autres et em[pescher] que les forces du Roy Monsieur mon filz n'en soient secourues, vous avez par l'advis des princes et seigneurs qui sont près de vous resolu faire ordonnance, pour éviter ce danger, que tous ceulx de ladiete nouvelle religion ayent pour quelque temps à se retirer et absenter de ladiete ville : ce que je trouve très bon, mon frere, vous estimant si saige et lesdicts princes et seigneurs estans près de vous si advisez, que vous mettez en très bonne consideration tout ce qui appartient au bien du service du Roy mon filz et de son royaume. Et ne scaurois pour ceste cause avoir voz deliberations que très agreables en cela et toutes autres choses, estimant aussi que ce sera beaucoup plus de seureté à ceulx de ladiete nouvelle religion d'en estre dehors, que parmy le peuple armé et jouté comme il est. Aussi m'asseuray-je, mon frere, que vous ferez quant et quant donner ordre qu'il ne leur sera fait tord ni injure en leurs personnes, ny en leurs biens, comme il ne seroit raisonnable, ayant bien voulu vous en faire sçavoir incontinant mon advis, afin que la longueur n'y amenast quelque inconvenient; priant Dieu, mon frere, vous donner ce que plus desirez.

De Montceaux, le xxvi^e jour de may 1562.

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

¹ Tout le coin de la page a été déchiré.

[1562. — 13 juin.]

Minute, Bibl. nat., Fonds français, n° 6618, P 121.

A MONSIEUR

LE GENERAL D'ALBEYNE¹.

Monsieur le general, presentement je viens de recevoir vostre lettre du xxvii^e du moys passé, par où je congnois de plus en plus l'affection et bonne volonté que vous continuez d'avoir au service du Roy monsieur mon filz et bien de son royaume, vous estant employé de la façon que m'escrivez envers les sieurs Bonvisi², Capponi³ et autres marchans, partiz de la ville de Lyon pour moyenner que les négoes et affaire de la foire de Pasques dernière et autres advenir ne se facent hors ce royaume, et le sage et prudent advis que par ensemble vous avez pris et me donnez, de faire faire le prochain change en ladicte ville de Lyon, comme il est acoustumé; ce qui me semble très bon et à propos, ne voulant en cela prendre meilleur conseil que le vostre et le leur, vous pryant à ceste cause poursuivre et moyenner envers eulx et aultres marchans, traffiquant audict Lyon, à ce qu'ilz soient contans de retourner là pour faire ledict prochain change; remettant à eulx et à leur commodité que ce soit au jour acoustumé ou de le prolonger, ainsi qu'ilz adviseront. Et pour la seurété de ce qui s'y negociera, j'escris une lettre bien expresse au

s^r de Saulx, gouverneur audict Lyon, et au baron Des Adrets⁴, ou autre qui y commande aux soldatz, qu'ilz ayent à donner ordre que lesditz marchans et aultres qui auront affaire à eulx, soient receuz, recueilliz et favorablement traictez et respectez en ladicte ville et y puissent demourer, aller et venir en toute liberté, traicter et negocier leurs affaires, ainsi qu'ilz ont accoustumé, sur les peynes que vous verrez contenues aux lettres dont je vous envoie copie.

Et pour davantage asseurer lesdits marchans et leur oster toute craincte qu'ilz pourroient avoir de la nécessité presente, laquelle j'espere, avec l'ayde de Dieu, cessera bien tost, ay faict expedier la patente pour de nouveau mettre soubs la sauvegarde du Roy mondiet filz, leurs biens, leurs personnes et leurs vyes, les baillant en garde aux habitans de la ville et capitaines qui y seront; de maniere qu'ilz se peuvent asseurer qu'il ne leur sera faict tort, injure, ni moleste, dont mondiet filz et moy n'embrassions la punition et vengeance, tout ainsi que si elle auroit esté faict à sa propre personne. De quoy je vous pryé, en tant que vous pourrez, les asseurer, et croire que me recordant les services grandz que vous et la plupart d'entre eulx avez faitz à ceste couronne, je ne scauroys que je ne desire et pourchasse, en tout où je pourray, leur bien, leur honneur, leur prouffit et contentement, comme des meilleurs et plus affectionnez subjectz qui soient point en ce royaume. Je ne vous touche riens par ceste lettre du point contenu en la vostre de la puissance, aux marchans estrangers qui retourneront à Lyon, d'avoir la messe et autres

¹ Albizzo Del Bene, général des finances, qui avait épousé Lucrezia Cavalcanti, dame d'honneur de Catherine. — Voir ses lettres, Bibl. Nat. P. fr., 15876 et 77.

² Il s'agit de Girolamo Bonvisi. — On trouve à la Bibliothèque nationale, dans le ms. fr. 3898, fol. 79, une réclamation adressée à la Reine mère par Girolamo et par d'autres banquiers florentins et lyonnais, de Lyon, le 10 juillet 1560.

³ Piero Capponi, dont on possède une lettre adressée de Lyon à Catherine de Médicis, le 6 août 1559. (Bibl. nat., ms. fr. 3898, fol. 41.)

⁴ Le baron Des Adrets, ayant abandonné les protestants, avait remis à l'obéissance du Roi, au commencement de 1567, toutes les places que les rebelles occupaient dans le Dauphiné. — Voir t. I, p. 473.

prières accoustumées; d'autant que j'espere que bien tost les choses y seront remises en leur premier estat, et que cela ne les estrangera, ni esloignera de ladicte ville, par ce que telle est l'intention du Roy mondiet filz et de moy, qui vous priez encores ung coup regarder tous moyens de redresser et ramener ceste negotiation au bon chemin accoustumé, de sorte qu'elle ne soit en rien distraicte, ny esloignée de cedit royaume; et vous assurer que, avec voz services passez, ceux que vous nous ferez en cest endroit n'aura pas faulte de reconnoissance. Vous pourrez communiquer ceste lettre audiet s^r Capponi, auquel je fais ung mot de response que je remectz sur vous.

[CATHERINE.]

[1562. — 13 ou 14 juin.]

Aut. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.
Communication de M. E. Labbe.

A LA ROYNE CATHOLIQUE
MADAME MA FILLE.

Madame ma fille, vous voyrés par se que je ayserips à l'ambassadeur¹ come toutes chausces vont en set royaume, et encore que yl i enn i a que ne me aint ayté coment yl devest, si è-se que je n'ay volen rien acorder au prinse de Condé à leur prejendise, et ay myculx aymé que ne ayons encore le repos que je desire, que de acorder qu'i s'an alaset²; qui peult

¹ La dépêche de Catherine à l'évêque de Limoges, ambassadeur de France en Espagne, est du 13 juin et se trouve au tome I des *Lettres*, p. 330.

² La Reine mere avait refusé aux protestants de leur accorder, comme ils le demandaient, le renvoi des principaux chefs de l'armée catholique. Cependant nous trouvons à la date du 19 juin la pièce suivante dans le ms. fr. 6605, t. 94 :

byen fayre conestre coment je desire que la chause de nostre religion soint meyllieuse et que la calonic que l'on m'a donné aint ayté plus par pasion d'autre respect, que pour l'honneur de Dieu; car y n'i a personne qui desire plus le mayntienir que moy. Et me sauble qu'il ont grant aucasion d'estre contemps de moy, et m'an font demonstration. Il est vray que je ne suis pas contente que le prinse de Condé m'aye donné tant de ponine

LES ARTICLES ENVOYÉZ PAR LA ROYNE MERE ET LE ROY DE NAVARRE A MONSIEUR LE PRINCE DE CONDÉ POUR L'ÉLOIGNEMENT DE MESSIEURS DE GUISE ET DU CONESTABLE.

12 juin 1562.

Suyvant ce que le Roy, la Roynie et le roy de Navarre ont cy-devant fait entendre, mandé et commandé à monseigneur le prince de Condé et à ceux qui sont à Orléans, leurs Majestez entendent et voullent, leur commandent et ordonnent qu'ilz ayent à eulx desarmer et fayre rendre et remettre les villes et pays en l'entiere et pure obeissance du Roy.

Cela fait, ilz s'assurent que messieurs de Guise, Conestable et mareschal de Saint-André se retireront aussi en leurs maisons, suyvant l'offre par eulx fait par lettre escripte du m^e may dernier, duquel a este adverty mondiet S^r le Prince.

Les forces demourront es mains du roy de Navarre, qui prandra de celles de mondiet S^r le Prince ce que bon luy semblera, pour faire que le Roy soit obey par tout son royaume.

Satisfaisant et obeissant par eulx à ce que dessus, leurs Majestez les assurent qu'ilz ne seront en leurs personnes et biens pour le passé aucunement recherchez ne molestez, pour raison des armes prinsez, ne aussi quant à ce qui est de la religion pour le passé. Et pour l'advenir chacun, en ce qui est de la religion, gouvera vivre en repos de sa conscience, sans estre recherché en sa vie, ne inquiété en sa personne, ne en ses biens.

Toutes seurtez requises et nécessaires seront baillées par le Roy à ceste cause.

Fait à Estampes, le xii^e jour de juin 1562.

ANTHOINE.

CATHERINE.

de venyr ver luy¹ et que y n'aye voleu au-
beyr, qui ayst cause que je m'an retourne
trouver vos freres au bouis de Vinseine, les-
qués je lesay à mon gran regret; et n'ait ayté
l'anvie que je ay de voyr ses troubles ape-
sais, je ne feusse jeamès tant demeuraye
sans heulx². Mès, voyent l'ynportense que set
nous ayst de voyr set royaume en l'estat en quoy
l'on l'a mis pour lé pasion particionliere, car
il n'y a rien moyens que la couleur que tous
pregnet de la religion. j'e hyen voleu ayseyer
tout set que j'e peu pour tout asper, en
guardant l'honneur de Dyeu et la reputatyon
de vostre frere; mès Dieu ne l'a pas encore
voleu et n'y voy pas grand aysperance de plus
aysperer de voyr pasifier sesi par aultre moyen
que par les armes.

Nostre camps l'ont à douse lieu d'Orléans³;
hyentol nous voyront set que en sera. Dyeu par
sa grase nous donint set que nous ayt reservé!

L'é aysté hyen ayse d'avoir entenden par
le sieur de Ramboullet la guerison du prinse⁴
et le devoir que enn avez faist. Vous aurés
aubligé davantage à vous aymer le roy vostre
mari et ledyst prinse, et s'et tout set que
devés tascher que de vous fayre aymer d'eux
et fayre conestre au roy vostre mary en toutes
chauses coment l'aynés et hamorés et tout ce

¹ Allusion aux entrevues de la Reine avec Condé et les chefs protestants, dont M. Gabie a très clairement établi la chronologie et les résultats dans une longue note insérée aux pages 44, 45 et 46 de son *Ambassade en Espagne de Jean Eberard, seigneur de Saint-Sulpice*.

² Catherine n'avait pas abandonné bien longtemps ses enfants : elle était encore au bois de Vincennes le 31 mai; le 4 juin elle est à Étampes, d'où cette lettre a été certainement écrite, puisqu'elle y a demeuré jusqu'au 14; et le 16 juin elle est déjà revenue à Vincennes.

³ Aux environs de Toury, en Beauce.

⁴ Le jeune Don Carlos, qui avait reçu une blessure à la tête, et de la guerison duquel la Reine mère félicitait Philippe II le mois suivant. — Voir *Lettres*, t. 1, p. 347.

qui vient de luy. Je suis mervylleusement
marrie de set que nous troubles m'ampchet
d'avoyr set heur de le povoyr voyr¹, et vous
prie luy dire que, si plect à Dyeu y metre
quelque fin, que je luy suplie qu'il ne change
d'ainpinion et que je puise avoyr set contente-
ment de vous voyr tous deues; cart s'et le plus
grant que saret avoyr.

Vostre bonne mère.

CATHERINE.

1562. — 22 juin.

Impr. dans les *Ambassades de Messieurs de Noailles en Angleterre*,
par M. l'abbé de Vertot, t. 1, p. 51, Loyde.

Paris, 1763, in-12.

[A MONSIEUR L'ÉVÊQUE D'AQS².]

Mons^r d'Aqs, je suis fort aise que, suivant
le commandement que je vous fis au partir
de Saint-Germain en Laye, de ne vous éloigner
de la cour, pour l'intention que j'ai tou-
jours eue de vous employer bientôt au ser-
vice du Roi monsieur mon fils, vous ayez
depuis ce temps-là séjourné près de mon
cousin le cardinal de Chatillon, et suis en-
core plus contente des bons et utiles offices
que vous avez faits et faites ordinairement
envers mon cousin M^r le prince de Condé,
pour la pacification de ces troubles, et vous
prie continuer jusqu'à ce que les effets que je
desire s'en suivent; vous assurant qu'outre
les recommandables services que vous avez
fait ci-devant en toutes vos charges, tant de-

¹ Les troubles allaient jusqu'à rendre les communi-
cations si peu sûres, que les courriers du Roi étaient
détroussés. Le 30 juin, l'ambassadeur, nouvellement
arrivé en Espagne, écrivait à la Reine qu'une lettre
qu'elle envoyait à sa fille avait été ouverte en chemin
et qu'il l'avait retrouvée par hasard.

² François de Noailles, évêque de Dax, né en 1519,
frère cadet d'Antoine de Noailles, ambassadeur en An-
gleterre sous Henri II, puis ambassadeur à Rome en
1564, mort à Bayonne en 1585.

hors que dedans le royaume, je tiendrai ce-lui-ci à si bon compte, que vous connoistrez combien tous vos labeurs me sont agreables; et si vous ou vos freres avez été oubliés aux occasions passées, vous scavez bien con-siderer le temps qui a couru et vous assurer pour l'avenir que ne le serez, Dieu aidant, que je prie vous avoir en sa sainte et digne garde.

[CATHERINE.]

1562. — 28 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 6665, f° 100.

A MONSIEUR

L'EVESQUE DE LYMOGES.

Monsieur de Lymoges, la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript et le memoire qu'il vous envoie presentement pour la damoiselle de Sechelles¹, suffiront à vous faire entendre ce que ledit Sr Roy mon filz, et moy pareillement, desirons obtenir pour elle du roy d'Espagne, afin que, suivant la lettre que en semblable je luy en escriptz, nous puissions estre par luy en cela gratifiéz, qui me sera grand plaisir et contentement, et dont, pour l'assurance que j'ay que vous en ferez l'office necessaire, je ne vous en diray riens d'avantaige, priant Dieu, Monsieur de Lymoges, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Escrip't à Saint-Germain des Prés, le xxviii^e jour de juing 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1562. — 18 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 6665, f° 102.

A MONSIEUR

L'EVESQUE DE LYMOGES.

Monsieur de Lymoges, encorres que par les

¹ Marie de Poix, déshéritée par son père Jean de Poix, seigneur de Fretin et de Séchelles, pour être

lettres du Roy monsieur mon filz et l'instruction du s^r d'Auzances, vous puissiez apparcevoir clairement le desir que nous avons de veoir quelque fin en l'affaire pour lequel il est envoyé, si est-ce que pour cela je ne veulx laisser de le vous tesmoigner par la presente et vous assurer que ne scauriez faire chose qui me soit plus agreable que de vous y employer de bonne façon et y faire tout ce que vous pourrez, car cela importe grandement pour le repoz de tout le monde. Je vous prie mettre peine de decouvrir, selon les moyens que vous en avez, comme ilz auront prins l'allée dudict s^r d'Auzances et ce que l'on en pourra esperer et surtout leur faire bien entendre comme rien ne m'a men à cela que le desir que j'ay de veoir toutes les occasions de malveillance ostées et levées entre nous, afin qu'ilz ne se forgent point d'autres causes¹. Vous verrez aussi ce qui leur est escript de la religion, qui est la pure verité, qu'il est bon leur faire entendre, afin qu'ilz congnoissent que nous sommes meilleurs chrestiens que peut-estre ilz ne s'imaginent. Il y a ung paquet pour Nicot, l'ambassadeur qui est en Portugal, que je vous prie luy faire tenir par la premiere occasion; car je desire qu'il y soit avant qu'il parte pour s'en revenir. Qui est tout ce que je vous scaurois mander, priant Dieu, Monsieur de Lymoges, vous avoir en sa sainte et digne garde.

restée catholique. Elle épousa, en 1574, Daniel Cautchet, dit de Beaumont, seigneur de Saint-Étienne.

¹ A côté de l'une des lettres de juillet 1562, on trouve, dans le ms. fr. 6665, f° 102, la petite note autographe suivante, intercalée par la Reine :

« Après qu'il aront veu sote lettre, ne leur losé pas entre les mayns, ni qu'il n'aun aye le double; car y mendeit ysi tout à leur ambasadeur, qui ne fasyt que metre pouynne de me brouiller au aveques les beuns au aveques les autres, et s'est heun beullon; mès y ne leur en fault plus rien dyre; et broulé sés! »

De Saint-Germain en Laye, le xviii^e jour
de juillet 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1562. — 18 juillet.

Orig. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.
Communication de M. Labbé.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE,

GENTILHOMME ORDINAIRE DE LA GRANDE CHAMBRE DU ROI, MON FRÈRE,
MON COUNSEILLER ET AMBASSADEUR EN ESPAGNE.

Monsieur de Saint-Sulpice, si vous avez
esté longuement sans avoir de noz nouvelles,
l'occasion est que j'ay esté quinze ou vingt
jours empeschée au camp, où j'ay pour la
seconde fois prins la peyne d'aller, cuydant
trouver moyen de pacifier ces troubles et
éviter le mal que j'en prevoys advenir en ce
royaume; ce qu'il n'a pas plu à Dieu fere
sortir effect, encores que je y aye employé
tous offices et fait plus que je devoys, ne
pouvoys quasi, pour attaindre ce bien, esti-
mant que comme mere d'un roy papille, je
ne pouvoys fere chose plus utile à luy, conve-
nable et decente à ma qualité et à mon incli-
nation, ayant tant receu d'honneur en ce
royaume, qu'après la gloire de Dieu, le bien
et conservation de mes enfans, je n'ay riens
si à cœur que de le veoir en repos. Mais j'ay
trouvé tant de dureté de l'autre costé et je
ne scay quoy de si estrange en ceulx à qui
j'ay eu affaire, que j'en suis revenue fort
mal edifiée, ne pouvant croire qu'il n'y aye
quelque chose cachée de très pernicieuse
consequence, qui m'a fait resoudre, avec
l'advis de mon frere le roy de Navarre, lequel
de sa part y a aussi fait tous offices dignes de
sa vertu, et des autres seigneurs qui l'accom-
paignent, à attendre ce qu'il plaira à Nostre
Seigneur en ordonner, et y employer avecques

son ayde les forces qu'il a mises en nostre
puissance, avecques lesquelles mondict frere
le roy de Navarre a donné jà si bon comman-
cement à recouvrer l'obeissance par toutes les
villes au dessoubz d'Orléans, que je n'en pays
esperer que une très bonne fin. Et croy que
ceulx qui sont dedans Orléans ne sont pas à
se repentir d'avoir refusé les honnestes condi-
tions avecques lesquelles nous les vouldions
rappeler, telles que vous les sçavez par les
deux escriptz que presentement je vous en-
voye, qui est la pure verité de toute la nego-
ciation.

Estant de retour icy, j'ay receu vos lettres
du xxvi^e du passé, et par icelles entendu le
desplaisir que le Roy catholique, monsieur
mon beau-filz, a de veoir le mal dont nous
sommes icy tourmentez et le grand zele et sin-
guliere affection qu'il demonstre au bien de
ce royaume, pour le secours duquel il a pieçà
escrié et mandé partout à ce que les dix mille
hommes de pied, deux mille chevaux de
Flandres et mille pistolliers fussent prestz
quant nous en aurions affaire, de quoy je vous
prie le remercier très affectueusement de la
part du Roy mon dict filz et de la mienne,
luy faisant bien entendre le grand contente-
ment que nous avons de sa si bonne volonté
et des effectz d'icelle, obligeant tant et l'en-
fant et la mere et le royaume, qu'il ne sera
jamais que tout ce qui en sortira ne luy soit
voué et dédié et prompt à le recongneistre de
tout ce que Dieu y aura mis de pouvoir, l'adver-
tissant que, puisque les choses en sont si
avant, nous sommes deliberez nous servir de
sondict secours, le priant qu'il soit donec
content de fere tenir prestz, marcher et ache-
miner les troys mille Espaignolz dont il nous
veult ayder du costé de delà, pour incontine-
nt les fere entrer en noz frontieres où il y
aura ordre qu'ilz seront bien recueilliz d'au-

tant que de ce costé là on envoie mon cousin le duc de Montpensier, avecques hommes et grandes forces pour commencer à y nettoyer le pays et reduire toutes choses en l'obeissance due : à quoy j'estime qu'il n'y aura pas grande difficulté, d'autant que, à deux ou trois villes près, le demeurant ne va que bien; et le plus tost que nous pourrons avoir lesdits Espagnolz sera le meilleur. Il luy plaira aussi escrire en Flandres pour l'avancement des gens, tant du pays que pistolliers, et semblablement pour les quatre mille lansquenetz, et, si besoing est, en faire recharger aux princes de la Germany, parce que, à ce que diet le sieur de Chantonnay, son ambassadeur icy, lesdits princes n'ont voulu permettre les levées desdits Allemans pour autre consideration que pour la defence des Pays-Bas. Et de cela est advenu que lediet secours (dont nous avons grand besoing) est retardé, ayant bien seeu qu'il y a, desdits deux mille chevaulx flamens, environ quinze cens prestz sur la frontiere, qui ne font pas compte de partir sans la conserve et seurété desdits pistolliers, à quoy son reiteratif commandement satisfera. Et mesme, s'il luy plaist, aussi (dont vous ferez une poursuite escriite en Italye) pour les trois mille Italiens que nous désirons semblablement avoir et dont jusques à cette heure il n'est nulles nouvelles, afin que nous puissions sentir le fruit de ceste sienne grace et faveur à temps et aussi commodement que je seay qu'il entend et desire pour le bien qu'il moustre et nous fait bien connoistre qu'il nous veut. Car, à vous dire verité, nous avons deliberé mettre la main à cest affaire si a bon essient, que Dieu et le Roy en puissent reconvrer ce qui leur en appartient.

Encore que ceste depesche se fasse pour ceste seule occasion et aussi pour vous tenir

adverty de toutes choses, comme elles passent, ainsi que mon frere le roy de Navarre, devers lequel j'envoie au camp passer ce porteur, pourra faire de sa part, et que j'aye deliberé faire partir dedans peu de jours le s^r d'Escars¹, pour aller devers le Roy mon beau-filz lui rendre meilleur compte de toutes choses et le remercier plus avant, si ne veulx-je obmettre à vous prier fere bien entendre audiet sieur roy mon beau-filz le grand aise et plaisir que j'ay receu de seavoir ce qui luy a plu faire pour mondiet frere le roy de Navarre, ayant contanté la personne du monde, après mes enfans, que j'ay la plus chere, pour l'amour que naturellement je luy porte et l'infinye obligation que le Roy mon diet filz et le royaume et moy particulièrement luy avons de tant d'honneur, d'amitié et bienveillance qu'il a en toutes choses demonstrée envers nous; en quoy il continue tous les jours de si grand zele et avec tant de sincerité et affection en mon endroiet, que je ne puy de rien du monde recevoir plus de contentement que du sien propre, l'assurant qu'il ne poyoit faire pour un prince plus digne ne qui merite plus que luy d'estre aymé, dont lediet s^r d'Escars luy touchera de ma part les particularitez : ce que attendant, je ne me suys peu garder de vouloir que vous feissiez cest office. Et j'oublioy vous dire que nous avons besoing qu'il luy plaise escrire à ma sœur la duchesse de Parme qu'il entend que tous les deniers dont nostre Saint-Pere nous vouldra ayder, et qu'il n'a autre moyen nous faire fournir que de Flandres, en puissent sortir quant nous y enverrons, d'autant que ja y avons-nous trouvé quelque difficulté pour une somme de xxv^m escuz, que nous

¹ François de Poixville, seigneur des Cars, lieutenant du roi en Guyenne. — Voir *Lettres de Catherine de Médicis*, t. I, p. 145.

pensions tirer sur une lettre de change qu'il avoit icy envoyée à Monsieur le Legat. Et le plus tost que nous pourrons avoir toutes lesdictes depeschés (je diz celle qui sont pour les pays de deçà) sera le meilleur. En quoy je vous prie ne laisser perdre une seule heure de temps, ne aussi faillir à nous fere, le plus souvent que vous pourrez, sçavoir de voz nouvelles, estans, Dieu merrey, les chemins de delà si ouverts desjà, qu'il n'y aura plus de dilliculté au passage des paquets, comme il y a eu par cy-devant. Pryant Dieu, Monsieur de Saint-Sulpice, vous donner ce que plus desirés.

Du Boys de Vincennes, le xviii^e jour de juillet 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1562. — 25 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 2349, f. 23

A MONSIEUR DE JARS¹.

CONSEILLER ET MAISTRE D'HOTEL DE ROY MONSIEUR MON FILZ.

Mons^r de Jars, j'ay veu ce que vous m'avez escript et envoyé des commandemens faictz à chacun des villaiges de delà de porter leurs bledz dedans Orleans, ce que je trouve estrange, vous pryant d'advertir les subgetz de n'en rien faire; car il y a declaration de rebellion contre ceulx qui le feront et qui favoriseront en riens ceulx qui ainsy portent les armes contre le service du Roy monsieur mon filz. J'ay le tout envoyé au roy de Navarre, qui fera bien tost trouver près de ces quartiers là une si forte cavallerie, qu'il sera bien mal aysé d'en avoir la comodité qu'ilz se

¹ Voir la note de la lettre du 6 octobre 1559, plus haut, p. 23, et aussi la note de la page 548 du t. I des *Lettres*.

promettent. Pryant Dieu, Mons^r de Jars, vous donner ce que desirés.

Du Boys de Vincennes, le xxv^e jour de juillet 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1562. — 19 août.

Orig. Papier des seigneurs de Saint-Sulpice.
Communication de M. Cabé.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Monsieur de Saint-Sulpice, je vous feiz dernièrement une despesche par l'homme que m'aviez envoyay et vous escripvois bien au long comme toutes choses passaient, mesme-ment ce que j'avois fait au dernier voyage où je feuz au camp, et la dureté que je trouvoy en ceulx d'Orleans, afin que¹ du tout vous peussiez bien informer et advertir le Roy catholique monsieur mon beau-filz, et qu'il entendist, et vous aussi, la peine que j'avois prinse pour reduire ce royaume en quelque repos; mais, depuis la despesche baillée à Almeda fermée, j'ay sceu que vostre homme avoit esté arresté près d'Angoulême et ses paquets retenuz, dont je suis en peine, et, afin que vous soiez adverty de tout, j'ay advisé vous renvoyer un discours de toute la negociation et de ce qui y passa et des honnestes offres que je feiz à ceulx dudict Orleans, pour en pavoir mieulx respondre et parler par le menu par delà, par où vous, comme tout le monde, cognoistrez qu'il y a en leurs dessaings quelque chose de caché, qui a autre racine que celle de la religion, encores qu'ilz se vueillent couvrir de ce manteau là; et puis quant vous considererez ce qui sen de l'intelligence qu'ilz ont

¹ Ici, comme plus bas, deux ou trois mots ont été enlevés par une déchirure du papier.

avec les Anglois, qu'ilz ont tous prestz à mettre en ce royaume, les menées qu'ilz font avecques les princes protestans pour en avoir secours de gens et d'argent, les Suisses amenez de faulxte cousté, vous jugerez bien de quel esperit ilz seront meuz et menez, ayant pour ceste cause besoing que tous les princes catholiques y mettent la main, pour nous ayder à en avoir la raison, mesmes ledict seigneur Roy catholique, et qu'il luy plaise embrasser cest a toujours montré y avoir d'affection, principalement envers la royne d'Angleterre, pour luy faire sentyr la faulte qu'elle faict. Et ce que je desire plus que vous faictes est bien imprimer et faire entendre audict sieur Roy catholique la peine que j'en ay prinse, le grant devoir et offices que je y ay emploiez pour cuyder y pourveoir et faire cesser les troubles de ce royaume, et ce par le conseil advis et assistance de mon frere le roy de Navarre et des seigneurs qui sont auprès de luy, la sincerité de mes actions en cest endroit, et la resolution que j'ay prinse d'y mettre fin par les armes, puisque j'ay congneu la malheuretté de leursdicts dessains, m'acheminant au camp avecques le Roy monsieur mon filz, pour leur faire cognoistre et sentir à bon essient que c'est à leur Roy et à leur maistre à quy ilz ont affaire, comme autre despesche le contient plus à long, à laquelle me remettant, je ne vous feray plus longue lettre, m'assurant aussi que ledict Almede¹ vous saura bien rendre compte par le menu de l'estat de toutes choses. Priant Dieu, Monsieur de Saint-Sulpice, vous donner ce que desirez.

De Chartres, le ix^e d'aoust 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AURE-PINE.

¹ Antonio d'Almeida.

1562. — 1^{er} septembre.

Aut. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE,

CATHERINE ORDINAIRE DE LA CHAMBRE DE MONSIEUR MON FILZ
ET SON AMBASSADEUR EN ESPAGNE.

Monsieur de Saint-Sulpice, le Roy monsieur mon filz vous escript si amplement, que je ne vous sauroys que dire, si n'est remercier bien le roy monsieur mon beau-filz de ceste sienne bonne volonté et du grand tesmoignage qu'il nous en donne plus nous allons en avant; et j'espere, quand à nous, que Dieu nous fera la grace de nous en revancher quelque jour, quand il luy plaira que nous serons delivrez des miseres et calamitez dont maintenant nous sommes oppressez. Vous ferez entendre tout le contenu en la lettre du Roy monsieur mon filz au roy mon beau-filz et regarderez bien comme il prendra le tout, afin de nous en donner advis bien amplement et principalement de la despesche de Ramboullet, que j'ay esté conseillée de ces seigneurs, estans en ceste armée, envoyer en Allemagne, avec la charge que vous verrez par ladicte lettre, laquelle je voudrois bien pouvoir nous apporter quelque fruit, comme nous desirerions et que il y a apparence, s'ilz sont raisonnables. Qui est tout ce que je vous diray, priant Dieu, Monsieur de Saint-Sulpice, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Gien, ce xiii^e jour de septembre 1562.

De sa main : Vous monstrerés la presente¹ au Roy monsieur mon filz et lui dirés que, suivant son conseil, que des clauses qui conservent ses troubles et le fayst de la religion,

¹ Ce post-scriptum autographe est publié par M. Cahier, dans son *Ambassade en Espagne*, etc., p. 72.

que n'an souys et n'an veult fayre que par le conseil de tous seuls qu'i vous ha dist qu'il estoit d'aupinion que je creuse en sela, scuyvant set que m'ann avés mandé par La Motte¹; et ausi deu demonrant je le croyré; car toutte ma vie je sayré byen aysé de scuyvre son aupinion, et sera le plus grant heur que je sayrés avoyr qu'i me fassé set haumeur d'en prendre la pouine de le vous dyre pour me la mander.

CATHERINE.

1562. — 14 septembre.

Impr. dans les *Preuves de l'histoire de la maison de Coligny*, par Du Bouchet, 1668, in-fol., p. 151.

A MONSIEUR

LE CARDINAL DE CHASTILLON.

Mon cousin, j'ay receu la lettre que m'avez escriite du dernier passé, mais non celle du xvi^e dont elle fait mention, qui est cause que je ne puis faire response; et quant à celle dernière, je vous diray que je ne scaurois trouver mauvais le chemin que vous avez pris et que en toutes vos actions vous faites toujours connoistre l'affection et fidelité que vous portez au Roy monsieur mon filz, comme je me le suis toujours bien promis. Priant Dieu, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Escrît à Estampes, le xxii. septembre 1562.
Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ Bertrand de Salignac, seigneur de La Mothe, de Fénéol et de Boysset, que Saint-Sulpice, son cousin, avait eue en Espagne comme son secrétaire. Il devint ambassadeur de France en Angleterre, en 1568, et mourut en 1599, au moment où il venait d'être nommé, par Henri IV, ambassadeur en Espagne.

1562. — 6 octobre.

Impr. *Mémoires de Condé*, t. IV, p. 41.
D'après les registres du Conseil du Parlement de Paris.

A MESSIEURS DE LA COUR
DU PARLEMENT, À PARIS.

Messieurs, ayant plu à Dieu faire la grace au Roy monsieur mon filz de luy faire recouvrer le fort Sainte-Catherine, que son armée avoit assailly par ung assault où il a esté fort bien combatu et ung bon nombre de ceulx qui le tenoient taillé en pieces, je n'ay voulu faillir au mesme instant vous en advertir¹, et vous dire que nous avons par là de si bonnes erres sur la ville de Rouen, que j'espere dans peu de jours elle sera en l'obéissance du Roy mondict filz, comme elle fect jamais, et les seditieux et rebelles pugniz comme ilz meritent; dont vous nous ayderez à rendre graces à Dieu, afin qu'il luy plaise nous continuer sa faveur pour l'entiere reduction de tout ce royaume. Priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Du camp devant Rouen, ce sixiesme d'octobre m^e soixante-deux.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1562. — 6 octobre.

Impr. dans les *Registres du Bureau de la Ville de Paris*, t. V, p. 11.

A MON COUSIN

LE MARESCHAL DE BRISSAC,

LIEUTENANT GÉNÉRAL DE MONSIEUR MON FILZ

Mon cousin, je vous veus bien advertir comme ce jour d'huy noz soldatz, en voul-

¹ Aussitôt la nouvelle reçue, le Parlement, par un arrêt du 7 octobre 1562, ordonna des prières publiques à la Sainte-Chapelle et à Notre-Dame, pour remercier Dieu de la prise du fort Sainte-Catherine. (Voir sur cet événement le tome I, p. 414 et suiv.)

tant gagner le fort de Sainte-Catherine, ont trouvé la fortune si favorable que, après avoir vaillamment combattu, ilz ont gagné le hault du ranpart et de la forteresse, dont je n'ay voulu faillir de vous avertir pour vous dire que je suis devenue si bonne cappitaine que j'ay esté à l'assault avec Mon^s le Legat¹. J'ai escriptz à la court du Parlement², et vous prie leur presenter les lettres que je leur rescriptz, priant Dieu vous avoir en sa sainte et digne garde.

Du camp devant Rouen, le six^{me} jour d'octobre mil v^{lxii}.

Votre bonne cousine,

CATHERINE.

1562. — 6 octobre.

Copie, Arch. nat. Fonds de Simples, B. 17. K. 1500.

A MONSIEUR DE CHANTONNAY.

CONSEILLER DU ROY D'ESPAGNE ET SON AMBASSADEUR
DEVANT LE ROY MONSIEUR.

Monsieur de Chantonmay, continuant Nostre Seigneur à nous departir de ses graces, il est advenu que, ainsi que j'avois ordonné de faire gagner les fossez du fort Ste-Catherine, noz soldatz se sont mis à assaillir si vivement le fort, qu'avec le secours que j'ay fait metre de renfort, ilz se sont opiniatrez de telle façon, que enfin l'on est entré d'assault, mais ce a esté si furieusement, que l'on n'a jamais veu combattre mieux; dont, pour la grande consequence que elle porte à ceste entrepryse, je n'ay voulu faillir à vous advertir, sachant que ce vous sera un grand plaisir d'entendre cet heureux succès de ce siège dont nous aurons bientost la fin, gagnant, comme

nous ferons bientost la ville, qui ne peut guere davantaige. [Ce] etant, Monsieur de Chantonmay, je prie Dieu qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Du camp devant Sainte-Catherine, à Rouen, le vi^e jour de octobre 1561.

Vostre très bon allié et amy,

CATHERINE¹.

1562. — 20 octobre.

Orig. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

GENTILHOMME ORDINAIRE DE LA CHAMBRE DU ROY MON FILZ
ET SON AMBASSADEUR EN ESPAGNE.

Monsieur de St-Sulpice, vous entendrez, par la lettre que le Roy Monsieur mon filz vous escript, si amplement de noz nouvelles, que je ne vous en feray point redicle, si n'est pour vous dire que, puisqu'il a pleu à Dieu, les Angloys qui sont dans ce royaume et ceulx qui estoient en ceste ville y ont eu une si mauvaise curée, que, s'ilz en avoient encores une semblable, je croy qu'ilz n'y voudroient pas faire ung sejour; mais sommes après à les chasser. Et j'espere que Dieu nous fera la grace d'en venir à bout et nous favoriser en une si juste cause. Vous ferez entendre tout ce discours au roy mon beau-filz et à la royne ma fille, afin qu'ilz entendent comme toutes choses passent par deçà, et au demeurant vous regarderez, en ce qui touche le fait de mon frere le roy de Navarre, d'y faire tout le bon office que vous pourrez. Et je prieray Dieu vous avoir, Monsieur de St-Sulpice, en sa sainte et digne garde.

Du camp devant Rouen, ce xx^e jour d'octobre 1562.

¹ Prospero Santacroce, évêque d'Albano.

² Ces lettres sont, à la date du 6 octobre, inscrites dans le registre de Carcël. (Arch. nat., *Parlement de Paris*, X, 1563, col. 459.)

¹ La lettre est bien signée CATHERINE, quoiqu'elle semble par sa teneur écrite au nom du Roi.

De sa main : Je vous prie prier le roy mon beau filz. de par le Roy son frere et moy. que voyant la fason de quoy la royne d'Angleterre ha eusé enver nous. de s'être du tout declarée et s'être mise dan nos places. que aient rompu le trêté. que pour aystre si proche du Roy mon filz et pour aystre an la cause de Dieu et qui touchet à tous le prinse chrytien. de voyr que heun prinse aystranger veulle secourir lé seugés de son voysin. pour aystre contre leur prinse naturel; que. pour toutes ses raysons. nous luy prions d'anvoyer homme aysprès deveraylle et de qualité. afin que l'y ajoute foy. pour luy declarer que n'aura pas seulement afayre au Roy mon filz. mès à lui. qui se jouyndra aveques le roy son frere. pour luy courre seu ensemble. Et s'et chose de quoy nous le requeron plus hardyement. d'autant que y n'i a prinse en la Cretyenté que l'y fist st que nous fayst la royne d'Engleterre¹. . . .

1562. — 29 octobre.

Cope. Bibl. nat., Fonds Dupuy, n° 357, f° 177.

[A MONSIEUR DE RENNES].

AMBASSADEUR PRÉSIDENTIERE².

Monsieur de Rennes, ce que je vous escrivis, du deuxiesme du passé³. pour delaisser la poursuite que vous faisiez envers l'empereur. monsieur mon bon frere. sur le fait du concille. qui estoit de faire poursuivre [de] sa part qu'il y feust traitié de la reformation. et que le fait de la doctrine fust remis pour la fin.

¹ Les dernières lignes et la signature manquent. — Imprimé dans *L'ambassade en Espagne*, etc., de M. Caubé, p. 87.

Bernardin Bochetel.

² Voir cette lettre au tome I^{er}, p. 392, où elle est indiquée comme datée du 4 septembre.

ne fait pas que je me refroidisse en mon premier desir; mais voyant que mondiet bon frere avoit delassé en cela sa premiere severité. j'euz crainte que l'instance que vous luy en faissiez si continuelle luy vint à quelque plaisir. pensant. ou que nous doutissions de sa bonne intention. ou que nous le voulussions presser d'une chose en laquelle il pensoit veoir plus clair que nous et scavoir mieux comme il avoit à s'y gouverner: joinct aussy que. allant par delà. mon cousin Monsieur le cardinal de Lorraine mandoit de son advis: mais puisque mondiet bon frere. congnoissant bien que l'on abuse de sa douceur et modestie. a delibéré de faire faire par ses ambassadeurs plus vifve instance que jamais que l'on procedde à ladicte reformation. l'ayant bien monstré par la depesche qu'il en a dernièrement faite aux legatz. d'où vous m'avez envoié la coppie: je desire. Monsieur de Rennes. que vous l'asseurez que mondiet cousin le secondera bien en sa bonne intention et qu'il ne tiendra pas à luy que l'on ne recueille du concille le fruit qui est sy necessaire pour le bien de la Chrestienté. et que s'il luy plaist mander à sesdicts ambassadeurs et prelatz de concurer avec mondiet cousin et à noz prelatz françois. et de convenir et conferer souvent ensemble. toutes choses. à mon advis et jugement. ne s'en porteront que mieux. Mondiet cousin sera à Trante avant la prochaine cession; et si tous nosdictz prelatz ne s'y rendent au mesme instant. comme ilz sont longs et tardifz en leur voiage. ce qui sera demeuré derrieres s'i trouvera incontinent après.

Je vous ay envoyé les lettres de creance au princes de la Germanie. que vous visiterez de la part du Roy Monsieur mon filz. à cette prochaine journée de Francfort. et vous ay fait ung sommaire discours des propos qu'il me semble que vous avez à leur tenir. tant

pour l'assurance de l'familyé que le Roy mondiet S^r et filz leur porte, que pour leur faire congnoistre qu'en la guerre qui se faict en France, il n'est aucunement question de religion, mais d'une aussy pure et manifeste felonnyé et rebellion que ayt jamais faict subject envers son prince souverain. En quoy, outre les autres raisons qui vous sont assez congneues, comme de l'usurpation de noz villes, prise de noz deniers et finances, desobeissance à tous les commandemens qui leur ont esté faictz de poser les armes, et leurs ordinaires courses, rançonnemens et hostilitéz, le dernier acte qu'ilz ont faict, d'avoir mis le Havre de Grace es mains des Anglois et les en avoir faict seigneurs et maistres et d'en avoir receu un bon nombre à Dieppe et quelques ungs dedans ceste ville¹, pour la deffendre contre la propre personne du Roy mondiet S^r et filz, est si esloigné de toute religion envers Dieu et de pitié envers sa propre patrie, que je ne pense point qu'il y ayt prince en ce monde qui le peust raisonnablement excuser; à moins qu'il les y vouldist ayder et favoriser: ce que je vous prie, en parlant ausdictz princes, leur faire bien souvenir, afin que si nous serchons d'en avoir la raison de ceux qui se monstrent sy desloyaux, ilz congnoissent que nous ne le faisons sans grande et juste occasion.

Vous advisant, Monsieur de Rennes, que estant venu le Roy mondiet Sieur et filz devant ceste ville pour la remettre en son obeissance, je me delibere, après la prise du fort Sainte-Catherine, qui fut faicte d'assault², de tanter

tous les moyens qui me seroient possibles pour persuader ceux de cestedite ville de venir à une si gracieuse composition. Ce que j'ay faict par divers jours, non seulement pour la conservation d'eux, leurs biens, vyes et personnes, mais aussy pour la liberté de leurs consciences, qu'il me sembloit qu'il ne s'y pouvoit riens désirer de plus.

Mais par la persuasion du comte de Montgommery et de quelques austres chefz qui s'estoient faictz maistres de cestedite ville, ilz se sont monstrez si durs et obstinez, qu'il a fallu lascher la main à la force, l'exploit de laquelle a esté tel à la fin, que ladite ville a esté emportée d'assault. Et combien que en telles prises il soit bien malaisé de comprimer la fureur du soldat, si vous puis-je assurer que, après le combat de la bresche, il s'est faict si peu de meutre, que le bon ordre que y a donné mon cousin le duc de Guise, qui s'y trouva des premiers au combat dudict assaut, que les habitans ont beaucoup plus d'occasion de se louer de la douceur et benignité dont il a esté usé envers eux, que de se doulloir d'aucune cruauté. Ayant donné une si heureuse fin à ceste entreprise, nous esperons dedans peu de temps avoir la raison de Dieppe et du Havre, où il ne s'oubliera riens de ce qui sera à faire. A ceste fin, les Allemans marchent en pays, en intention de se venir joindre avec les forces d'Orleans³. Nous avons donné ordre à leur opposer une sy bonne troupe de François et Suisses, accompagnez d'un si grand nombre de gendarmerye et cavallerie, soubz la conduite de mon cousin le mareschal de Saint-André, qui a esté ordonné chef de ceste armée, que j'espere qu'avec la grace de Dieu nous

¹ Rouen, que l'armée royale assiégeait. Catherine date beaucoup de lettres de cette époque «du camp devant Rouen».

² La prise du fort Sainte-Catherine est du 6 octobre 1563; celle de Rouen, dont il est parlé quelques lignes plus loin, est du 26 octobre.

³ C'est d'Andelot qui le conduisait. (Voir au tome I, p. 430, la lettre à d'Alluye.)

ferons tourner sur leurs testes tout le dommage qu'ilz proposent de nous faire, et d'en delivrer bientost le pays. Priant Dieu, Monsieur de Rennes, qu'il vous aiet en sa sainte et digne garde.

CATHERINE.

1562. — 31 octobre.

Orig. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.
Communication de M. Cabé.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Monsieur de S^t-Sulpice, vous verrez par la lettre que le Roy vous escrit comme il a recouvert Rouen, très marri qu'il ait esté forcé, . . . et qu'elle ait esté saccagée, à cause de l'obstination des defenseurs à ne vouloir se rendre aux raisonnables propositions qu'on leur faisoit. Il est vray que Montgommery, qui les faisoit tenir, se sauva et laissa ce pauvre peuple à la boucherie. Quant aux autres chefs, ils sont prisonniers et recevront la punition qu'ils ont meritée. Nous sommes après à recouvrer Dieppe et en chasser les Anglois. Il ne faut plus maintenant dire que les Anglois ne viendront point, ny penser arrester la royne d'Angleterre de parole, comme l'on disoit. J'espere que Dieu nous fera la grace de les chasser tost ou tard, ou si le roy mon beau-fils nous assistoit d'une bonne demonstration, elle seroit fort nécessaire; mais, à ce que j'ay peu veoyr par la response que vous a faicte le duc d'Albe, ils ne veulent pas perdre leurs amis. Si ne faut-il pour cela laisser de le lui bien remonstrer, afin qu'il voye l'infraction du traité une violence manifeste et qu'il ne habandonne pas, en une si juste cause, le Roy son frere, qui en pareil cas ne feroit difficulté de courre sa fortune, et mesmement qu'ilz se souviendront bien qu'ilz nous ont toujours

conseillé de poursuivre la chose à l'extremité, comme nous avons faict. En quoy je n'espere pas que vous fassiez plus que tout; mais pour le moins le tenter et souvent en reffreschir la poursuite ne seroit que grandement profiter.

Priant Dieu, Mons^r de Saint-Sulpice, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

A Rouen, le dernier jour d'octobre 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1562. — 9 novembre.

Copie, Bibliothèque Méjanes, à Aix.

A MON COUSIN

LE CARDINAL STROZZI¹.

Mon Cousin, j'ay vu par une lettre que m'avez escrite et ce que le syndic d'Albigéois m'a remonstré de vostre part, par les articles qu'il en a baillez, la grande despence que vous avez faicte pour la levée des gens de guerre qui estoit nécessaire pour la garde, deflence et conservation dudict pays et les deniers que vous avez empruntez pour la solde et entretenement d'iceux, dont vous demandez moyen de vous en pouvoir acquitter et descharger; ce qui ne se peut faire que, premierement, l'on ne voye l'estat de ladite despence et comme les deniers auront esté employez, quels deniers en

¹ Laurent Strozzi, l'un des quatre freres, petits neveux de Leon X, avait debuté par le carriere des armes et s'était distingué sous Henri II en combattant les huguenots du Midi. Entre dans les ordres, il fut nommé évêque de Beziers, puis d'Albi. Il fit son entree solennelle à Albi le 6 octobre 1561, et l'année suivante Charles IX lui donna dans la province des pouvoirs politiques : « Ut autem regi gratus erat, ipsum suum legatum fecit in Albensi pago », dit la *Galba christiana*, t. 4, p. 39. Il était cardinal depuis 1557.

seront deubs et à qui. A cette cause, je vous prie, mon Cousin, faire dresser un estat au vray, contenant bien au long ce que dessus, ensemble des deniers pour la solde et entretement des forces qui vous seront necessaires audiet pays, afin que je vous y puisse pourvoir, a insy qu'il sera necessaire, et vous fasse expedier les validations et autres provisions pour ce requises, pour vostre descharge; priant Dieu, mon Cousin, vous avoir et sa sainte et digne garde.

De Rouen, ce ix^e jour de novembre 1562.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

1562. — 16 novembre.

Copie. Bibl. Méjanes, à Aix.

A MON COUSIN

LE CARDINAL STROZZI.

Mon Cousin, vous entendrez du commissaire Des Essarts¹, qui s'en retourne par delà, et par la lettre que vous escriit le Roy Mon^s mon filz, plusieurs choses concernant son service, et ce qu'il desire estre fait sur les occasions presentes, ayant bien voulu accompagner celle du Roy mondiet S^r et filz de ce petit mot, pour vous prier croire lediet Des Essarts de ce qu'il vous dira aussey de ma part, comme si c'estoit moy mesme; priant Dieu, mon Cousin, vous avoir en sa sainte garde.

Escriit à Paris, ce xvi^e jour de novembre 1562.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

¹ Louis de Herberay, seigneur des Essarts, commissaire ordinaire de l'artillerie.

1562. — 20 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 6626, f° 158.

A MON COUSIN

LE CARDINAL DE LORRAINE¹.

Mon cousin, je m'assure que vous serez arrivé à Trente avant la dernière session, et suys attendant en bonne devotion des nouvelles de ce que vous y aurez encommencé et de la disposition en laquelle vous y aurez trouvé toutes choses, desquelles je ne me veulx riens ny persuader ny promectre que ce que vous, qui avez les yeux bien clervoyans, m'en ferez sçavoir. L'ambassadeur d'Espagne m'est venu tenir ung langage que je n'avoys point encores entendu de luy, qui est que le Roy catholique des Espagnes, mon beaulilz, ne pouvoit trouver bon que l'on eust osté la liberté aux ambassadeurs des princes de proposer aux Peres telz articles et remonstrances qu'ilz verroient estre à faire selon les necessitez de leurs pays et la charge qu'ilz en avoient de leurs princes, et que les choses ne se traicassent au concille que proposans les legatz; qu'il en avoit fait faire remonstrance au Pape et, s'en voyant mal satisfait, il en avoit escript à ses evesques et mandé qu'ilz s'adjoignissent avec ceulx de l'empereur et les nostres, pour par ensemble en faire telle instance et remonstrance qu'il y feust pourveu. Et au demeurant m'a assuré que mondiet beaulilz avoit vostre allée audiet concille bien fort agreable et ne desiroit riens tant en ce monde que de veoir en l'Eglise une bonne, sainte et louable refformation, laquelle il se deliberoit faire promouvoir et promoter autant qu'il luy seroit possible. Le s^r de Saint-

¹ Voir au tome I des *Lettres*, p. 430, la dépêche au cardinal de Lorraine, qui étoit passé par le Piémont à la fin de novembre.

Suplice, qui reside en Espagne nostre ambassadeur, m'a mandé le semblable; et, si ce n'est en paroles si expresses, si verrez-vous bien, par l'extrait que je vous envoie des propres motz de sa lettre, que s'est aprochant de cela. Reste que le proceder de leursdicts évesques se conforme à ce qu'ilz promectent. Et lorsque je verray que eux et ceulx de l'empereur vous assisteront et favoriseront aux bonnes choses, je m'asseuray de veoyr bien tost une si sainte refformation en l'Eglise que toute la Chrestienté en devera, à vous et tous ceulx qui auront promeu ung si bon oeuvre, une infinie obligation.

Au demeurant, mon cousin, le s^r de Lansac m'a fait ouverture, par sa dernière depesche du xxvj du passé, d'une chose¹ qui me semble digne de grande consideration, qui est de penser de bonne heure, entendu le peu d'assurance qu'il y a en la vye du Pape, tant sur la continuation du concille et l'election de son successeur, que sur la forme dont l'on aura à y proceder. Et encores qu'il trouve pour la plus constante et meilleure opinion de faire faire ladite election au concille, si meet-il en doute si ce doyt estre durant la tenue dudiet concille ou près la fin et determination d'icelui. Sur quoy il deduit, par les très grandes et aparentes raisons que vous scaurez de luy et sur lesquelles je seray bien aise à entendre vostre advis, et que par mesme moyen vous le mandez à l'evesque de Rennes, afin que, s'il est hesoing, il en face remonstrance à l'empereur mon bon frere, auquel il en a cy-devant levé quelque propos, et que l'on accede de si bonne heure, s'il est possible, ce qui sera à faire en cela, que, avenant la chose, il ne reste plus que d'en faire l'instance

conjointement; mais, par ce qu'il sera necessaire d'y faire condescendre le Roy catholique des Espagnes, j'estime qu'il y faudra de l'industrie et de la dexterité et qu'il vaudra mieulx que ledict S^r empereur face faire negociier cest affaire en son endroit, que nous, qu'il pouroyt avoir en cela moins agreables que luy. Toutesfois je me remetz de toute la resolution de ce negoce à ce que vous nous en conseilerez et adviserez au lieu où vous estes, n'estant pas à mon jugement de si petite importance qu'il le faille negliger, ni differer plus longuement.

C'est, mon cousin, tout ce que j'ay à vous mander par ceste depesche, sinon que je y adjonsteray, quant à noz particularitez, que noz ennemys se sont mis aux champs après l'arrivée de leurs Allemans, et ont pris, en passant pays, Pluviers² et Estampes, et font courir le bruit qu'ilz veulent venir à Paris. où mon cousin Monsieur le duc de Guyse, votre frere, et mon compere Monsieur le connestable donnent si bon ordre, que, s'ilz marchent jusques là, il y seront fort bien receuz. Noz forces s'y assemblent de toutes partz, estant le s^r de La Brosse arrivé au Pont Sainct-Cloud avec les dix enseignes d'Allemans, les Francoys et toute la cavallerie qu'il avoit à la teste d'Orleans, et estant d'autre part mon cousin le mareschal de Sainct-André à Meleun et Corbeil, pour la garde de ces deux passages, avec les huit enseignes nouvelles de Suisses et xvij ou xviii enseignes de Francoys. Il faudra que nosdiets ennemys, pour la faulte qu'ilz ont de vivres, se resolvent bien tost du party qu'ilz auront à prendre: car de temporiser en ung lieu, ilz ne peuvent; et si nous avons advis que leurs Allemans commencent fort à se mutiner et mescontanter

¹ Ce mot étoit en chiffres et le déchiffrement se trouve en marge.

² Pluviers, Pithiviers (Loiret).

pour ne trouver pas les choses telles qu'elles leur avoient esté depainctes, et n'estre satisfaitz de ce qui leur avoit esté promis.

Du xv^e novembre 1562, au Boys-de-Vincennes.

1562. — 20 novembre¹.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 6626, f° 131.

[A MONSIEUR DE LANSAC.²]

Monsieur de Lansac, la depesche que je vous feiz le xxv^e du passé ne fut simplement que pour vous donner advis de la prise de la ville de Rouen³ et de l'heureux succez que prenoient noz affaires de ce costé là, sans que je vous feisse aucune responce sur le contenu en la vostre du xv^e du mois precedent, pour ce que mon cousin Monsieur le cardinal de Lorraine, auquel j'envoyé vostre dicte depesche pour la veoir et s'instruire de ce qui s'estoit décidé en la cession du xv^e dudict mois, se chargea de tout ce que je vous eusse peu mander là-dessus, ainsi que vous aurez veu de luy à son arrivée, qui aura esté, comme je m'assure, quelques jours avant la dernière cession, vous adisant que j'ay esté merveilleusement aise d'entendre par vostre lettre du xxv^e du passé⁴, que j'ay reçue depuis quatre ou cinq jours ençà, que son allée au concille feust si désirée par les prélats es-

paingnoz que vous me le tesmoignez par vostre dicte lettre; car je croy qu'ilz ne font pas une telle demonstration qu'ilz n'ayent en volonté de faire quelque chose de bon. En quoy me confirme de plus en plus le langage que m'a puis nagueres tenu l'ambassadeur d'Espagne resident par deçà, lequel m'a dict que mon beau-filz le roy catholique des Espaignes ne pouvoit trouver bon que l'on eust osté la liberté aux ambassadeurs des princes de proposer aux Peres telz articles et remonstrances qu'ilz verroient estre à faire, selon la necessité de leurs pays et la charge qu'ilz en avoient de leurs maistres, et que les choses ne se traictassent que proposans les legatz; qu'il en avoit faict faire remonstrance au Pape, et s'en voyant mal satisfait, il en avoit escript à sesdicts évesques et mandé pour s'adjoindre avec ceulx de l'empereur, mon bon frere, et les nostres, et par ensemble en faire telle instance et remonstrance qu'il y feust pourveu; et au demeurant m'a assuré que mondict beau-filz ne desire riens tant en ce monde que de veoir en l'Eglise une bonne et louable reformation, laquelle il fera promouvoir et procurer autant qu'il luy sera possible. Le s^r de Saint-Sulpice, qui reside nostre ambassadeur en Espagne, m'a mandé le semblable; il est vray que ce n'est pas en paroles si expressees, mais si verrez-vous bien, par l'extrait que je vous envoie des propres motz de sadite lettre, que c'est à mesme intention⁵, dont j'advertiz mondict cousin, afin qu'il regarde de tirer desdicts évesques l'adjonction et faveur que promectent la parole de l'un et l'escript de l'autre; et que, sur le proceder des évesques, il juge si leurs effectz s'y conformeront. Et quant au surplus de ce qui concerne tant les propositions que vous

¹ La dernière lettre de Catherine à Lansac, publiée dans le tome I des *Lettres*, p. 393, est datée du 4 septembre 1562.

² Cette lettre non signée porte, inscrit en tête : « 20 nov. 1562. Lettre de la Roynie mere à M^r de Lansac au concile ».

³ La ville fut prise le 26 octobre 1562; mais aucune lettre annonçant cette nouvelle ne se trouve dans la correspondance. (Voir t. I, p. 393 et 468.)

⁴ Ces lettres sont dans le volume de Dupuy, intitulé : *Lettres et instructions concernant le concile de Trente*.

⁵ La Roynie reproduit presque dans les mêmes termes sa dépêche du même jour au cardinal de Lorraine.

auriez à faire audiet concille, que la precedence du conte de Luna¹, qui retourne audiet concille en qualité d'ambassadeur de l'empereur mon bon frere, vous en consulterez mondiet cousin et vous gouvernerez en cela comme en toutes occurances par son advis et selon la resolution qu'il en prendra avec vous et les autres bons serviteurs que j'ay par delà, à laquelle je ne scauroys mieux faire que de me remectre entierement. Bien vous diray-je² que, ayant veu ce que me mandez de l'indisposition du Pape et de ce qui vous semble que, seroyt à faire avenant son trespas pour rendre le concille fructueux, j'escrivy à mondiet cousin qu'il entende le but de vous et les raisons que vous m'avez sagement discourues là dessus, pour après m'en mander son advis et advertir l'evesque de Rennes de ce qu'il aura à faire en cela envers l'empereur, mon bon frere, pour en faire persuader et y faire adjoindre le roy catholique des Espagnes, s'il est au monde possible, afin que de l'accord et consentement de ces deux princes joint avec le nostre, despense l'entiere resolution de ce que se devra faire pour tirer dudiet concille le fruit qui est si désiré et necessaire pour le repos de toute la Chrestienté : qui est, Monsieur de Lansac, tout ce que vous aurez de moy par ceste petite depesche, laquelle je finiray après avoir prié Dieu qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escrivy au boys de Vincennes, le xx^e jour de novembre 1562.

¹ Le comte de Luna, d'abord ambassadeur de Philippe II au concile de Trente, s'était retiré sur la question de préséance et était revenu comme représentant de l'empereur. Sur ses premiers démêlés avec Lansac, voir t. I^{er}, p. 540 à 542.

² Le reste de la lettre est en chiffre; le déchiffrement a été plus tard ajouté en marge.

[1562. — Novembre-décembre.]

Aut. Fonds français, n° 10250. P. 159.

A MA COUSINE

MADAME LA DUCHESSE DE GUISE¹.

Ma cousine, j'é reseu vostre lettre et veu l'avertissement que m'avez envoyé. J'espere que Dieu me gardera et le Roy mon fils, qui sera tous jours le plus fort pour se fayre aubeir et garder tout ce qui ayst en son royaume; et pour se que le marechal de Bourdillon sera bien tot² avecque nous et que vous ne tarderé pas estre ysi, je ne vous fayré longue lettre, et vous priyé vous en venir avecque Monsieur le cardinal le plus tot que pourés et arriver de fasson que l'on conoisse que n'avez que la forse du Roy, de peur de luy desobéir set n'ayvés aultre chause que vos treys; et ledist marichal vous amenera toute la seurté; et personne n'au peult meurmurer, ne sa compaignie d'avantage, en set fay-sant. Et je fayré lin, priant Dyeu vous donner cet que désirés.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1562. — 1^{re} décembre.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

(DETENUANT DE SON MONSIEUR MON CIZ AU GOUVERNEMENT DE DAUPHINE.)

Mons^r de Maugiron, j'ay recen la derniere lettre que m'avez escripte, par laquelle vous

¹ La duchesse de Guise, Anne d'Este, devait être alors en Italie.

² Le marechal de Bourdillon, chargé, au mois de septembre 1562, de remettre au duc de Savoie les places du Piémont, résistait patriotiquement et exigeait un enregistrement du Parlement. Voir la lettre que Catherine lui écrivit, t. I, p. 507. Le cardinal de Lorraine lui portait en Piémont des lettres spéciales de « mission » au mois d'octobre 1562. Voir *ibid.*, p. 519 et 525.

me faictes ung bien ample recit de la bonne vollunté que vous avez de me faire service, de quoy je vous remercy bien fort, vous pouvant assener que je la reconnoistroy comme elle merite, et que, se presentant quelque occasion de vostre bien et advancement, je vous feray sentir combien ma bonne grace, et à vous, et à tous ceulx qui la recherchent comme vous faictes, peult estre utile et honorable, vous priant continuer ainsi que vous avez jusques icy très bien fait, à bien servir le Roy monsieur mon filz, qui sera la chose plus agreable que vous ne scauriez faire, et de laquelle aussi j'auray le plus de memoyre. Et pour ce que vous entenderez par ce porteur de noz nouvelles, je ne vous en diray riens davantage, si n'est pour prier Dieu, Monst^r de Maugiron, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Du Boys de Vincennes, le xii^e jour de decembre 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1562. — 11-18 decembre.

Orig. en chiffres. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.

INSTRUCTIONS

POUR LE SIEUR DE LUTAYNE¹.

(TRADUIT EN ESPAGNOL.)

Le S^r de Lutayne, valet de chambre du Roy, que ledict s^r envoie en Hespaigne, considerera bien, sur faultre memoire qui lui est baillé, le pretexte que l'on veut donner à son voyage, qui est en somme pour faire entendre au roy catholique la mort du roy

de Navarre, le regret qui en est demouré ici, et au surplus l'estat des affaires de deçà. Mais l'occasion principale pour quoi la Royne l'a choisi pour ledict voyage est pour l'aceez qu'elle scait qu'il peut avoir auprès de la royne catholique sa fille, à laquelle elle veut qu'il face bien particulièrement entendre et goster tout ce qui en est : premierement, que la royne lui a laissé à considerer la peine en quoi elle a esté depuis que ledict roy catholique son mari a fait demonstration de vouloir bailler recompense au feu roi de Navarre, l'attente de laquelle a esté cause de diviser ce royaume et y amener tant de maux qu'ilz ne s'en peuvent escrire et desplaisir infiniment à la Royne, qu'il faille que ladicte royne catholique le sache par le menu, comme ledict de Luthaines luy pourra dire, pour l'extremie ennuy qu'elle est assurée qu'elle en portera, estant du sang et du lieu d'où elle est, voyant ung royaume grand et florissant tant alligé, qu'il est en chemin d'evidente ruine et desolation; la priant considerer que l'on a tousjours bien jugé et congneu icy que la menée qui se faisoit de ladicte recompense estoit un allement qui estoit donné au roy de Navarre pour, avecques son ombre, couvrir les aultres intentions et passions que ont eu ceulx qui en faisoient la pratique, et tout cela souz le manteau de la religion; comme ledict roy de Navarre estant en ses derniers jours a dict inlinyes foyes et confessé qu'il congnoissoit bien qu'il avoit esté trompé, voulant pour cette cause que l'on renvoyast querir et revoquast le s^r d'Escars, sans plus s'amuser à l'esperance de ladicte recompense, en laquelle aussi à la verité il ne s'est rien rien veu jusques icy que longueur, remises, et toute industrie tramée de ceulx de deçà pour de plus en plus empier les choses de cest estat, et avoir de quoy elever les desseings et entreprinses de ceulx

¹ Pierre Maillard, s^r de Lutayne, ou *Luthène*, valet de chambre ordinaire du Roi, plus tard maréchal de camp et des logis des enseignes suisses levées par Louis Pflieger.

qui sont causes de tout cecy; chose qui s'est encore plus clairement congneue par le retour icy d'Almede, arrivé à Paris sur le point du décès dudict roi de Navarre, lequel, avant que se monstrer à personne, a esté de nuit longuement enfermé avecques ceulx qui conduisent ce negoce et l'ambassadeur Chantonnay, pour resoudre avecques eulx de quelle couleur ilz paindroient sa negociation: laquelle enfin il semble avoir qu'ilz veulent faire poursuivre en la personne du prince de Navarre¹ et tenir tousjours vive ceste pratique pour, avecques le cours d'icelles, achever de tout gaster. Et, avant que ledict Almede ayt parlé à la Roynie, ont depesché courrier exprès en Espagne, soulbz la coulleur dudict Chantonnay, pour faire que ledict Sr roy catholique monstré mesme intention vers le filz, ce que ladicte dame desire que ladicte dame la roynie catholique sa fille mette peine de decouvrir, et sçache que le plus grand plaisir qu'elle luy pourroit faire, c'est de s'employer dextrement pardelà à ce que ceste negociation de recompense cesse, comme l'objet semble en estre osté, et que, si ledict Sr roy catholique pense que la raison et l'équité veuille qu'il s'en acquite envers la vefve et ses enfans, qu'il le face sans que ceste menée serve plus de sujet à ceulx-cy, dont il est sorty tant de maulx, que ce royaume s'en sentira d'icy à cent ans, avecques la perte dudict Sr roi de Navarre, qui y a mis la vie, au grand regret de tous ses amis et desolation desdicts amis. La Roynie s'esbahit que la roynie catholique ne voie la fin à laquelle on fait qu'elle desire que ung de messieurs ses freres soit envoyé par delà, qui est en somme un moyen cherché et poursuivi de mesme main pour mieux assurer et establir leurs affaires,

comme par gens qui sentoient bien que ledict feu roi de Navarre commençoit à congnoistre que l'on le menoit de parolles, et peu s'en falloit qu'il ne fust près à prandre aultre party, de façon qu'ilz se preparent aultre fondement pour retenir ledict Sr roi catholique, en metant ledict enfant en ses mains, pour, ayans les armes en la main, tascher de venir plus aysément à fin de leurs affaires; et croira ladicte dame roynie catholique que, sans ces considerations, il n'y a lieu au monde où la Roynie aimast mieulx qu'ung de ses enfans fust nourri que par delà, sçachant que ce seroit pour de plus en plus fortifier l'amitié que ladicte dame desire veoir perpetuellement durer entre ses deux maisons; mais elle congnoist tant et tant de partialités, par myl demonstrations de tous ceulx-ci, que la nécessité où les affaires l'ont reduite, qu'elle luy ont fait ouvrir les yeulx et percer si avant à descover et decouvrir tous les jours beaucoup plus d'affection à la satisfaction de leurs privées passions que à pauser par aventure que ladicte dame la roynie catholique pourroit avoir opinion que la Roynie pensast que le roy catholique eust aultre que bonne intention au bien de ce royaume, chose qu'elle ne croit pas, mais plutost qu'il est nourri et entretenu d'apparences et demonstrations sincerees qui ont aultres fonds qu'il ne congnoist, ou bien qu'il juge que ces facons servent au bien de ses affaires, et de cela advient qu'il s'y laisse plus aisément aller, d'autant qu'on les couvre toujours du fait de la religion; et, quoiqu'il y ait, il se voit que tant plus les choses vont avant, et plus les affaires de ce royaume empirent et vont se ruynant, à quoi la Roynie cherche tous remedes possibles, et ne se faut esbahir si, alligée comme elle est, elle prend garde à tout ce qu'il lui peult apporter sous-peçon, priant ladicte dame roynie catholique

¹ Henri de Navarre, fils du roi decédé, Antoine de Bourbon.

qu'elle soit contente, pour ceste cause, ne se laisser plus persuader à vouloir que ung de messieurs sesdicts freres soyt mené par delà, mais de son costé fere tout office pour ayder à sa mere qu'il ne s'en parle plus, sans toutesfois que le roy catholique, son mari, cognoisse que cela vienne d'iceluy; mais au contraire que en aultre temps et saison ce seroit le plus grand plaisir et ayse qu'elle scauroit recevoir; et si quelquefois à propos elle pourroit avecques sa prudence et dextérité faire ouvrir les yeulx au roy catholique pour congnoistre la verité des choses, elle ne feroit pas peu pour le bien, grandeur et repos de ce royaume et entretenement de ceste leur amitié. Une chose veult la Roine, que ladiete dame roine catholique sache que pour certain la pratique du mariage de la reine d'Escoce, dont a esté si sourdement parlé, est plus en termes que jamais, et tellement que l'on le tient comme pour faict, ce qui s'est manié et conduit par ceux de deçà pour d'autant plus retenir ledict S^r roy catholique sur l'esperance de la conqueste d'Angleterre, dont la roine dudict pays a déjà la pulce en l'oreille, faisant par soubz main taster et chercher la Roine de faire quelque alliance entre les deux royaumes pour la defension mutuelle l'ung de l'aultre. Il y a plus que, estant survenue la mort du roide Navarre, M^r le prince de Condé, qui monstre y avoir grand regret et qui pense aussi par ce moyen s'estre plus approché qu'il n'estoit, faict demonstration de vouloir se recongnoistre, et, encores qu'il ayt fait marcher son armée sur Paris, faict rechercher ladiete dame de faire la paix et mettre ce royaume en repos, chose qu'elle ne sera pour refuser, si elle la peult faire, de sorte que l'honneur de Dieu y soit conservé et qu'elle voye que ledict s^r prince et les siens se mettent en devoir de rendre l'obeissance qu'ils doivent,

prenant en cela l'advis et saige conseil des plus grans et notables serviteurs; car, à dire la verité, ce royaume est tant travaillé et reduict en telle extremité que la necessité grande que l'on y voyt veult que l'on ne perde l'occasion de faire pacifier, s'il est possible, principalement pour gecter hors les estrangers, mesmement les Angloys qui sont saisis du Havre de Grace, place de telle importance qu'il n'y en a guieres de telle en France, lesquelz ledict prince diet avoir moyen et singuliere volenté de fere sortir et renvoyer en leurs maisons, comme aussis les Allemans qu'il a en grand nombre; ce dont ladiete dame a bien voulu advertir ladiete dame roine sa fille d'heure, en la priant qu'elle veuille disposer le roy son mari à trouver bon ce que s'en fera, avecques assurance que, s'il plaît à Dieu tant fere de bien à ce royaume, on aura pour le regard dudict s^r roi catholique tout le respect et consideration que requiert la grande et parfaite amitié et alliance qui est entre ces deux maisons, de sorte que le fruit qui en sortira ne tournera moins à son proffit et satisfaction que de ce dict royaume, estimant ladiete dame son contentement comme celuy du roy catholique; aussi s'assure-elle que, de sa part, il approuvera tousjours ce qu'il verra et congnoistra estre au bien et utilité de cedict royaume, du repos duquel depend la paix, union et tranquillité de toute la Chrestienté. Estant la Roine en la perplexité en laquelle elle est, il lui semble qu'elle ne peut descharger son cuer à personne qui luy soit plus proche ny qui l'aime plus que ladiete dame roine sa fille, ni aussi qui soit pour avoir plus de regret au mal qu'auroit ce royaume, si les choses continuoient ainsi qu'elles sont, la voulant pour ceste cause tenir avertie à la verité de l'état en quoi elles sont, et lui découvrir ce qu'elle ne sçait pas du fons des

intentions de ceux qui nourrissent telles divisions en ce royaume, sous un pretexte qui n'a ne sainteté, ne religion, d'un costé ne d'autre, mais toutes privées passions d'ambition, de vengeance et d'inimitiés particulieres, que chacun veu exercer aux depens de cedit royaume, usans de l'occasion de la minorité du Roi.

Ce memoire a esté gardé quelques jours, d'autant que l'on estoit sur la negociation de la paix, où ne s'est pu encores faire la bonne fin que l'on desire; mais on espere qu'on est en termes que porte l'autre dépêche. Cependant la Reine a bien voulu faire partir ce porteur et quant et quant advertir ladicte reine catholique que ledict ambassadeur Chantonnay estant venu ces jours devers elle, sur l'occasion d'une lettre du roi catholique par laquelle il prie la Roynie faire garder le lieu à M^r le cardinal de Bourbon, il lui fait plusieurs discours de la bonne intention dudict S^r roy son maistre envers elle et autres belles parolles tendans à lui donner toujours tant plus demonstration de sa sincere affection au bien de ce royaume; ladicte dame lui fait si bonne et si ouverte response, que ledict ambassadeur monstra s'en retourner fort content, et laissa entendre qu'il feroit une très bonne depesche à son maistre du grand delvoir qu'elle fait au bien de ce royaume, et comme il va de jour en jour desconvrir ses actions toujours plus droites et sincerés, dont il s'assure que sondict maistre aura grand contentement, delibéré de faire tout office envers lui pour faire qu'il gouste et ait tant plus agreables ses bons deportemens, et, de sa part, qu'il veut desormais parler plus privéement avec elle qu'il ne fait jamais, et oster à ladicte dame toute occasion de doubler de sa bonne intention au bien de son service; ce que la Reine veut bien que la reine sa fille

sache, et le s^r de Saint-Sulpice aussi, afin qu'ils prennent garde si les lettres et effets dudict aubassadeur seront conformes à ses parolles, et que, de leur part, ilz suivent ce chemin envers le roi catholique pour le tenir toujours tant mieux disposé envers ladicte dame et [qu'il] soit d'autant plus préparé à ce que se pourra resoudre de la paix, laquelle ne se fera point qu'elle ne soit plus que necessaire, ainsi que scait cedit porteur.

CATHERINE.

1562. — 13 décembre.

Florence, Bibl. Nat. Cod. Magliabechiani, Cl. VII., cod. 73.

Antonio Manni *exscripta et adiuncta cura*, t. VIII.

A MON COUSIN

LE DUC DE TOSCANE.

Mio Cugino, la signora del Perrone, una delle mie donne della camera, m'ha fatto intendere che il signor Girulamo Gondi, uno di miei gentilluomini serventi, è a Fiorenza a proseguire un processo appartenente a lei per causa della sua dote e matrimonio, et un altro per la successione del già Alessandro Gondi²; onde gli figli della detta dama del

Cette lettre se trouve au folio 169, parmi d'autres lettres du doge de Venise, de divers cardinaux et autres personnages, adressées au duc de Toscane, et extraites, selon Antonio Manni, des registres de lettres des ducs, sous cette indication : « *Traslato di lettera della regina di Francia, dal Bosco di Vincenza, di xin di dicembre 1562.* » Nous la donnons un peu par curiosité, car elle est déjà publiée en français au tome I, p. 150, à la date seulement du 15 décembre.

Alexandre Gondi, haut-prieur de la république de Florence en 1527, dont les enfants moururent sans postérité, avait pour frères Jérôme Gondi, grand-père de Jérôme Gondi, ambassadeur à Rome sous Henri III, et Antoine, qui avait épousé, en 1516, Marie Catherine de Pierravive, dame du Perron, mère d'Albert de Gondi, premier duc de Retz.

Perrone et D. Girolamo Gondi vi hanno la miglior parte; e perché, mio Cugino, la detta dama di Perrone, et li suoi figlioli sono continuamente appresso la persona del Re, mio signore e figliuolo, e mia, per farci servizio, io vi voglio pregare caramente conforme alle lettere che altre volte vi ho scritto en loro favore, che voi li vogliate avere per raccomandati, e di commandare che sia fatta loro breve e buona giustizia, come io ho inteso che di già avete incominciato; assicurandovi, mio Cugino, che, facendo questi, mi farete gratissimo piacere, perché io desidero che essi sentino qualche sollevamento per le mie raccomandazioni, per li servitii che ci fanno giornalmente, pregando Dio che vi tenga, mio Cugino, in sua santa e degna guardia.

Di propria mano di S. M. :

Mio Cugino, voi havete molto bene intesi li servitii che Madama di Perone mi ha fatti, che son causa che io vi prego a fargli tutti i favori che voi potrete, che gli riceverai come fatti a me medesima.

Vostra buona cugina,

CATHERINA.

[1562. — Décembre.]

Publié par M. F. Gombes, dans les *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, t. I, p. 160, Bordeaux, 1879, in-8.

[AUX CANTONS CATHOLIQUES.]

... Sur quoi, très chers et grands amis, alliés et confédérés, nous avons à vous remontrer

¹ M. Gombes dit avoir copié cette lettre «aux Archives des cantons helvétiques, sous le ministère de M. Duruy». Cette indication est bien vague. Nous n'avons pu retrouver la pièce dans la collection de Lucerne, où le même auteur en avait recueilli une de juillet 1585. Elle est d'ailleurs bien mal transcrite, et le style ordi-

que le mal dont vous vous plaignez est jà si avant pénétré par toutes les provinces de la chrestienté, comme aussi en nostre royaume, avec nostre extrême déplaisir, qu'il n'y a aujourd'hui prince, potentats, republique ni communauté qui ne s'en trouve en une infinie peine et bien empesché des remèdes qu'il y doit donner¹; car, puisque les supplices de tant de personnes que l'on a fait de tous costés mourrir pour donner terreur à ceux qui estoient infectés de ces sectes et heresies et contenir les bons en la fermeté de leur religion a esté plutôt un seminaire de leur venin par le monde que les reductions des devoysés, il faut que nous confessions que le seul ressort qui nous reste, pour la guerison de cette maladie et pour les reunions de la chrestienté en une seule religion, est la celebration d'un saint Concile. Nous agissons dans ce but près du pape, empereur et roi catholique: nous esperons réussir. C'est le concile qui peut le plus contribuer, comme autrefois le firent d'autres conciles à l'égard des heresies qui avoient gagné les trois quarts de la chrestienté et que la force des armes n'avait su deraciner. Ainsi, espérez, attendez et arrangez

naire de la Reine mère s'y trouve absolument défigurée, de même que sa signature qui n'a jamais été «Catherine de Medicis».

D'autre part, nous avons quelques doutes sur la date de décembre 1562. A cette époque, le concile de Trente était ouvert; et il n'y avait pas à agir dans ce but près du pape; car on peut lire, à la date du 20 septembre 1562, la lettre à l'évêque de Rennes, dans laquelle la Reine expose ses idées sur les discussions qui ont lieu «audiet conciller». (*Lettres*, t. I, p. 403.) Il serait bien plus vraisemblable de reporter cette pièce au mois de juillet ou d'août de 1562.

¹ Dans leur lettre du 24 mai 1562, dit M. Gombes, les Lucernois déplorent les maux de la Religion en France et en Suisse et les progrès de l'hérésie. Comment la Reine, qui leur portait tant d'intérêt, aurait-elle attendu au mois de décembre pour leur répondre?

à l'amiable avec vos confederés; nous voulons que vostre Estat se conserve en son entier. Puis parez à tout ce qui a produit la division dans les republiques et les plus puissants empires, et, par le passé, jugez l'avenir. C'est par l'union que vous estes establis et que vous vous maintenez. Ne mettez donc pas en peril par votre division ce que votre union vous a procuré à votre gloire et honneur. Mais si, après avoir tenté tous les moyens amiables et de pacification, vos alliés et confederés vous attaquent, soyez seurs que nous vous donnerons le secours que vous devez attendre d'un prince très chrestien, fauteur et amateur de votre religion et qui vous est seur et parfait ami.

CATHERINE DE MÉDICIS.

1562. — 23 décembre.

Copie, Bibl. nat., Fr. Nouv. acq. 9718, Coll. Lancelot, n° 87, p. 57.
Impr. dans les *Pièces fugitives* du marquis d'Anbais, t. II, p. 89.

A MON COUSIN

LE COMTE DE CRUSSOL.

CHEVALIER DE L'ORDRE DE MON MONSIEUR MON DIEU.

CONSEILLER EN SON PRIVÉ CONSEIL, ET MON CHEVALIER DE HONNEUR.

Mon cousin, je vous depeschai l'autre jour Concault pour vous faire entendre la nouvelle que j'avois que vous estiez elen et fait chef de ceux qui avoient pris les armes : chose que trouvoy bien fort mauvaise. Depuis, il est avvenu que nous avons gagné la bataille, et mon cousin le prince de Condé demeure prisonnier¹ entre nos mains, lequel s'accommode jà à tant de bonnes choses pour le bien et la pacification de ce royaume, que j'espere

qu'il vous aydera à mettre fin aux troubles qui y sont, dont je vous ay bien voulu avertir incontinent pour la bonne volonté que je vous ay toujours portée et que vous avez bien eprouvée, afin que vous regardiez à ne vous perdre point, et estant la fortune telle qu'elle est, vous accomoder, ce que vous pouvez aisément faire et maintenant en avez tout sujet en remonstant à ceux qui ont pris les armes le peu d'esperance qui vous reste, et la ruine manifeste qui leur est preparée. Ce qui estant et par vous et par eux considéré, j'estime, vous mettrez en peine de les pacifier et eux se contenteront de la raison. J'écris au s^r de Joyeuse¹ de leur accorder tout ce que sera de besoin pour la liberté de leurs consciences et leurs maisons; car d'avoir plus, ils ne peuvent. Et vous, je vous prie, de vostre part, conduisez-le en cela, afin que vous et ledict s^r de Joyeuse² puissiez accomoder par ensemble toutes choses, et faire oster les armes et remettre cette province en repos et tranquillité, vous pouvant assurer si à ce coup, selon l'obligation que vous m'avez, vous me rendrez et au Roy monsieur mon fils un si grand service, que luy ne moy ne l'oublierons jamais, et que je vous continueroy, et à l'endroit de votre femme, la mesme bonne volonté que je vous ay toujours portée, sans qu'il y ayt chose qui le puisse retarder, ny personne que m'en puisse empescher; d'autant qu'en ce faisant, vous me baillerez le moyen tel

¹ Guillaume de Joyeuse était lieutenant général du Roi en Languedoc, « en l'absence de Mons^r le Comestable ». Il fit de louables efforts pour pacifier la province, Maréchal de France en 1583, il mourut en 1599.

² Antoine de Crussol, aux mois de mai et de juin 1569, s'était mis à la tête des protestants; il avait même armé les habitants de Montpellier. La Reine lui avait opposé Joyeuse. — Voir la lettre de Crussol à Catherine du 1^{er} juin 1569 (Bibl. nat., F. fr. 15876, fol. 100v).

¹ La bataille de Dreux est du 19 décembre 1562. — Voir les lettres par lesquelles Catherine annonce cette victoire à Saint-Sulpice, au cardinal de Lorraine, etc., t. I, p. 453 et suiv.

qu'il n'y aura personne qui ne vous en loue en cette compagnie et qui ne soit bien aise de vous y voir. Or faites moy à ce coup paroistre que vous m'aimez et que vous n'estes ingrat du bien, de l'honneur et de l'avancement que vous avez receu par mon moyen. Priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne grace.

De Paris, ce xviij^e jour de decembre 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1562. — 29 décembre.

Impr. dans les *Registres du Bureau de la Ville de Paris*, t. V, p. 160.

A MONSIEUR

LE PREVOST DES MARCHANS
DE LA VILLE DE PARIS.

Mons^r le Prevost, j'ay donné charge au capitaine Pasquier¹, present porteur, de vous faire entendre aucunes choses du ma part, desquelles je vous prie le suivre, comme vous ferez moy mesmes, qu'en cest endroit prie Dieu vous conserver en santé et digne garde.

De Rambouillet, ce xviij^e jour de decembre l'an mil v^e lxiij.

CATHERINE.

1563. — 9 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 20509, f^o 2.

A MON COUSIN

LE SIEUR DE DAMVILLE,

ADJUTANT DE FRANCE.

Mon cousin, je vous envoie, par le seneschal d'Agénois, present porteur, l'argentier de mon cousin le prince de Condé, auquel vous

¹ Le capitaine Pasquier était gentilhomme de la Chambre du roi.

le ferez parler et trouverez moyen qu'il face le voyage d'Orléans, suivant ce que je vous deiz hier. Ledict seneschal d'Agénois s'en retournera ayant mis ledict argentier en voz mains, lequel vous prandrez en charge de faire garder et conduire, ainsi que vous verrez qu'il sera besoing et à propos.

Priant Dieu, mon cousin, vous donner ce que desirez.

De Chartres, le ix^e jour de janvier 1562 (1563).

De sa main : Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

Veoyez qu'il ne porte point de lettres, ni memoires où il y ayst suspicion.

1563. — 12 janvier.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 22275, f^o 202.

et Fonds français, n^o 6948, f^o 219.

A MONSIEUR DE NOAILLES,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MON FILS, CAPITAINE
ET GOVERNEUR DE BORDEAUX¹.

Mons^r de Noailles, ayant cognoissance des services que vous avez faits au feu Roy mon Seigneur et au feu Roy mon fils et au Roy monsieur mon fils qui est de present, je ne les ay voulu laisser irremunerez, mais au contraire vous ay bien voulu faire honneur de l'Ordre, comme ce jourdhuy elle nous a esté accordé par le Roy mondict fils², de

¹ Antoine de Noailles.

² Le Roi lui envoya le collier de l'ordre de Saint-Michel par le comte Des Cars (1564-1563), échantillon de François I^{er}, gouverneur de Bordeaux depuis 1551. Toute sa carrière a été retracée à l'aide de documents inédits par M. Tamizey de Larroque dans une brochure intitulée : *Antoine de Noailles à Bordeaux*, Bordeaux, 1878, in-8.

quoy je n'ai voulu faillir de vous advertir et vous dire que je m'assure que cette obligation vous augmentera de plus en plus la volonté pour aussi bien et fidellement servir le Roy mondiet fils que vous avez fait jusques icy; et de ma part, tout ainsi qu'en cecy je ay fait, en tout autres choses qui seront pour vostre bien et advancement, je m'y employeray toujours de fort bonne volonté, priant Dieu, Mons^r de Noailles, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Chartres, ce 12^e jour de janvier 1562 (1563).

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 13 janvier.

Impr. *Presses*, etc., p. 513

A MONSIEUR

LE CARDINAL DE CHASTILLON.

Mon cousin, ayant entendu ce que le porteur m'a dié de votre part, j'en ay esté bien fort aise et le seray encore plus que vous me faciez paraistre les effets de votre bonne volonté et intention, afin que je puisse avoir moyen de les reconnoistre, avec la mesme bonne volonté que vous sçavez que je vous ay toujours porté, ainsi que je luy ay donné charge de vous dire plus amplement, dont je vous prie le croire comme moy-mesme. Et je prieray Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Chartres, ce xiii^e jour de janvier 1562 (1563).

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1563. — 18 janvier.

Bibl. de Saint-Petersbourg.

Ex museo Petri Dobrowsky, vol. 86, p. 29.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL
DE LORRAINE¹.

Mon cousin, depays nostre dernière depesche qui a esté du x^{me} de ce mois, il me semble que sur l'occasion de la victoire qu'il a plen à Dieu nous donner, le Roy monsieur mon filz avoyt ung beau subject de faire une honneste depesche aux Peres qui sont assemblez au Concille, pour se conjoire avec eulx de ladicte victoire, et les prier que, tout ainsi qu'il employe tout ce que Dieu luy a donné de moyens en main pour la manutention et conservation de nostre religion chrestienne, et tant de grans personnaiges ont liberallement sacrifié leurs vyes en ceste bataille et les autres cy hazardant tous les jours, pour ceste mesme occasion ilz vueillent, de leur part, en faisant œuvre digne d'eulx et de leur pieté, nous ayder par une sainte et serieuse refformation, non seulement à la pacification de noz troubles, mais aussi à la generale union et concorde de toute la Chrestienté en une mesme religion, ainsi, mon cousin, que vous verrez plus au long par le double de ladicte lettre, que je vous envoie encloz avec la presente, vous priant que, si vous estimez que ladicte lettre soyt à propos, vous la faictes presenter ausdictz Peres par noz ambassadeurs avant vostre parlement de Trente et, si d'avanture ce paquet vous trouvoit jà party pour le voyage que vous devez faire à Inspruc, devers l'empereur monsieur mon bon frere,

¹ Voir t. I, p. 479, une lettre du même jour à Laussac sur le même sujet.

vous en userez ainsi que vous adviserez pour le mieulx, ou de renvoyer à nosdicts ambassadeurs qui seront demeurez audiet Trente pour en faire la presentation durant vostre absence, ou bien d'actendre vostre retour audiet Concille pour vous servir de l'occasion de ladiete lettre en ce qui vous semblera estre à remonstrer là-dessus¹. Il n'est riens survenu depuys nostre susdicte derniere depesche qui soyt digne de vous estre escript, estant mon cousin le duc de Guyse, vostre frere, demeuré à Baugency avec l'armée pour l'incommodité du temps et des eues, et noz ennemys, qui sont encore bien fortz de cavalerie, esloignez de luy vers le pays de Berry. Cependant nous sommes après à convenir des moyens de secourrez necessaires pour l'assemblée et communication qui a esté mise en avant depuys ladiete bataille, afin d'essayer si par quelque voye aimable nous pourrons reduire les choses à une bonne paix et tranquillité; en quoy j'employe mondict cousin vostre frere et mon cousin le connestable pour les deux principaux depputez de nostre part, deliberée de ne riens faire ny accorder que par leur advis et conseil, dont, s'il succede quelque chose, je n'oublieray de vous advertir incontinant. Priant Dieu, etc.

C'est du xviii^e janvier [1563].

CATHERINE.

1563. — 25 janvier.

Orig. Record Office — State Papers, France.

A TRÈS HAULTE ET TRÈS EXCELLENTE
PRINCESSE NOSTRE TRÈS CHERE ET TRÈS
AMÉE SEUR ET COUSINE
LA ROYNE D'ANGLETERRE.

Très haulte et très excellente princesse, nostre très chere et très amée seur et cousine, ce nous a esté nouvelle assez extraordinaire d'entendre que le prevost de Paris, l'un de noz hostages près de vous, ayt esté ainsi durement traité et emprisonné et ung sien gentilhomme aussi, dont encores que l'on nous ayt dict l'occasion nous ne pouvons que grandement nous esbahir et vouloir croire que, y ayant bien pensé, vous aurez agreable, pour le respect du lieu qu'il tient et la personne que c'est, vous accommoder aux remonstrances que sur ce vous fera de nostre part le s^r de Foix, que nous vous prions croire en tout ce qu'il vous en dira de nostre part, ainsi que vous feriez nous-mesmes, qui prions Dieu, très haulte et très excellente princesse, vous avoir en sa sancte garde.

Esript à Blois, le xxv^e jour de janvier 1563.

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

1563. — 5 février.

Orig. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.

Communiqué par M. Ed. Calvo.

A MONSIEUR DE SAINT-SUPPLICE,

AMBASSADEUR POUR LE ROI MONSIEUR MON JEUX EN ESPAGNE.

Monsieur de St-Supplie, j'ay receu voz lettres que vous m'avez escrites par Luthaine, à quoy je ne vous feray pour ceste heure longue lettre, vous priant seulement bailliere paquet,

¹ Il se trouve à la suite, fol. 34, une déclaration en forme de lettre par Charles IX aux peres du Concille; mais elle ne semble pas avoir l'importance que la Reine lui attribue.

que j'envoye bien seurement à la Roynie ma fille, à elle mesme, et au reste m'advertir de tout ce qui survyendra par delà et de tout ce que vous pourrez entendre, vous assurant que ne me sauriez faire service plus agreable. Monsieur de Guise est allé aujourd'huy pour essayer à prendre le portereau d'Orleans; ce qui en succedera, je vous en advertiray incontinent, pour en advertir le Roy monsieur mon filz et la Roynie madame ma fille. Dieu vueille que je vous en puisse mander de bonnes nouvelles, lequel je prie vous avoir en sa sainte garde.

De Bloys, ce v^e de febvrier¹.

CATERINE.

1563. — 5 febvrier².

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

CAPITAINE DE CINQVANTE HOMMES D'ARMES DES ORDONNANCES DE ROY MONSIEUR MON FILZ, ET SON LIEUTENANT GENERAL AU GOUVERNEMENT DE DAUPHINÉ PRINCE, EN L'APPELANT DE MON COUSIN LE PRINCE DE LA ROCHE SUR YON.

Mons^r de Maugiron, je ne veulx oublier par l'occacion de ceste depesche à vous advertir comme le Roy, monsieur mon filz, a ces jours passez pourveu mon cousin le prince de La Roche sur Yon du gouvernement de Dauphiné, et, pour ce que vous pourriez estre en peyne, au moyen de ce, de l'intencion dudict S^r Roy, mon filz et mienne, je vous advise que nous voulons et entendons que vous faciez audiel gouvernement, soubz mondict cousin le prince, tout ainsi que vous soulliez faire soubz mon cousin le duc de Guise, et que vostre commission le porte, dont il n'est besoing que vous en ayez d'autre nouvelle depesche.

¹ Il n'y a pas de millésime.

² *Au dos* : « Lettre de la Roynie recue le n^e mars 1563. »

Priant Dieu, Mons^r de Maugiron, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

De Bloys ce v^eme jour de febvrier 1562.

CATERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 5 febvrier.

Copie. Bibliothèque Méjunes.

AU CARDINAL STROZZI.

Mon Cousin, j'ay entendu, par les lettres que m'avez escriptes, comme vous travaillez au lieu où vous estes, pour remédier à tant de calamitez, dont nous sommes affligez par tout ce Royaulme; je vous assure que de deçà nous n'y faisons pas moins, faisant la paix et la guerre tout ensemble. Mais je ne sçay lequel Dieu voudra que nous facions des deux; tant y a que nous preparons et à l'un et à l'autre. De vostre costé, vous avez le s^r de Montluc¹ avec les forces qu'il jugera nécessaires pour reduire ce pays en l'obeissance du Roy Monsieur mon filz, lesquelles se pourront bien et gaillardement entretenir des sommes que vostre pays a accordé; et j'estime, estant bien employées, comme elles seront, qu'elles feront un grand faict; qui est, mon Cousin, tout ce que je vous en diray, me remettant sur la lettre du Roy Mons^r mondict filz; et j'e prieray Dieu, mon Cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Blois, ce v^e jour de febvrier 1562 (1563).

Vostre bonne Cousine,

CATERINE.

¹ Montluc était chargé depuis la fin de 1561 de pacifier la Guyenne. — Voir le tome III des *Commentaires*, édit. de Ruble, p. 64 : « Monsieur le cardinal de Strossi se chargea de faire venir douze cens bouletz de canon et quelque quantité de pouldre de Marseille. »

1563. — 7 février.

Orig. Archives du canton de Lucerne.

A VOZ TRES CHERS ET GRANS AMYS
ET BOYS COMPERES LES SIEURS
DEZ LIGUES ET CANTONS DE SUYSSE.

Très chers et grans amys, au retour du s^r de Mandosse¹ par deçà, il a très bien faict entendre au Roy monsieur mon filz et à moy la continuation de votre bonne et parlaiete volonté et affection au bien de cette couronne et combien vous y desirez d'accroissement d'honneur et de prospérité, aussi combien vous déplaisent les tumultes et troubles dont il est agité; par où vous nous faites cognoistre que nous ne scaurions faire estat d'une plus chere amitié que la vostre; telle que nous vous prions aussi croire que vous la trouverez perpetuellement de notre cousté, s'offrant toujours nouvelle occasion de l'augmenter, mesmement par le digne et notable service que nous ont faict en ceste dernière bataille² les vaillans et vertueux capitaines et soldats que nous avez envoyez à l'honneur de Dieu et bien de ce Royannie, dont la memoire sera de perpetuelle durée; desirant que vous soyez asseürés, qu'il nous en demeure ung incroiable contentement, comme de notre part nous chercherons le vous donner en tout ce que nous estimerons vous estre à honneur, grandeur et satisfaction; très déplaisant que la malice du temps et les affaires aient esté telz, que le payement de vos pensions ayt esté tiré en si grande longueur. Mais nous esperons faire en sorte que bientost vous en serez payés d'une partie, et ferons du surplus tel devoir que vous congnoistrez que nous ne desirons chose plus

¹ Diego de Mendoza, seigneur de La Buère, premier maître d'hôtel du roi. Ce personnage mourut au mois de juillet 1563.

² La victoire des catholiques à Dreux.

voluntiers que de vous veoir contant; estimans aussi que comme amys, vous supporterez tant plus agreablement notre incommodité, comme nous vous prions faire et comme vous dira plus amplement de ma part l'abbé d'Orbays¹, que le Roy, mon filz, envoie par delà pour y resider son ambassadeur pres de vous, avecques charge de l'enfant et de la mere de faire tous les bons et convenables offices dont il se pourra adviser à l'entretenement et fortification de notre commune mutuelle amitié et bonne intelligence. Priant Dieu, très chers et bons amys, vous avoir en sa très sainte et digne garde.

Escript à Blois, le vii^e jour de fevrier 1563
[1563].

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AURESPINE.

1563. — 13 février.

Impr. dans les *Registres du bureau de la ville de Paris*, t. V, p. 193.

A MONSIEUR

LE PREVOST DES MARCHANS
DE LA VILLE DE PARIS.

Monsieur, vostre homme, present porteur, ayant passé au camp du Roy monsieur mon filz, m'est venu trouver avecq la lettre que vous m'avez escripte et le discours de ce que vous aviez peu descouvrir de l'inconvenient advenu aux pouldres, que j'ay esté très aise de veoir, afin d'estre tant mieux esclaireye de la chose, comme elle est passée, laquelle, s'il n'y a eu riens de meschans, ne scauroit faillir à estre bien tost verifiée, ce que je desire singulièrement, afin que ceste ville là, qui est le plus cher fleuron de ceste couronne, soit conservée et maintenue hors de tout danger et suspect; à quoy je m'assure

¹ Nicolas de La Croix qui, avec Sébastien de l'Aurespine et le maréchal de Vieilleville, avaient été chargés de renouveler l'alliance avec la Suisse.

que vous n'oublierez rien de vostre costé, selon la fidelle affection que vous avez toujours et en tant de sortes desmontrée au Roy mondict filz, qui de sa part et moy de la mienne emploirons à cet effect tout ce que nous avons de pouvoir pour la teuir en la paisible assurance et repos que nous luy desirons, à quoy servira l'ordre que y apportera l'arest¹ naguere donné en la court de Parlement pour contenir l'insolence des peuples et faire que tout passe par le fil et le chemin de la justice. Quant à l'advertissement que vous avez eu de Meaulx, des assemblées et ruineux qui se font là autour, il y a longtemps qu'il a esté fait despesche partout aux gouverneurs des provinces et capitaines qui sont aux places, sitost qu'ilz en sauront quelque-une, mettre sus toutes les forces qu'ils pourront, noblesse, gens, ligueurs et peuple à son de toquescoin, et les mettre en pieces, ce que faisant leur devoir de ce costé là ilz ne devoient oublier. Mais encores ay-je fait presentement expedier une commission à mon cousin le grand Prieur², qui est en ces quartiers là, pour y mettre la main à bon essient et nettoyer le pays de telle vermyne. Priant Dieu, Monsieur, vous avoir en sa garde.

Escrip à Bloys, le xiv^e jour de febvrier cinq cens soixante deux (1563).

¹ L'arrêt auquel la Reine fait allusion est du 10 fevrier 1563. Il ordonnait la confiscation de tous les biens, meubles et immeubles, appartenant aux rebelles convaincus d'avoir porté les armes contre le roi; et il avait été publié le même jour dans les carrefours de Paris.

² Ce grand prieur était François de Lorraine, general des galères, frère du duc et du cardinal de Guise. Mais la commission pour purger quelques assemblées qui se faisaient dans ces quartiers là ne lui parvint pas; il était alors à toute extrémité et succomba le 6 mars 1563, des suites d'une blessure reçue à la bataille de Dreux. Ce fut le s^r de Pavans qui eut à exécuter les ordres de la Reine.

De sa main :

Je vous prie vous asseurer que, ce n'estoit le besoing que je voy estre de la presence du Roy mon filz en ce costé, pour davantaige encourager son armée pour bien tost remettre Orleans en son obeissance, comme je desire, qu'il n'eust esté si longuement sans retourner vous veoir, comme il fera, si Dieu plaist, bien tost, avecq la victoire d'avoir remis ceste ville en son obeissance. Le plus tost vous encouriez quelque hazart, je vous prie vous assurer que levrons tousjours toutes choses pour la conservation de vostre ville et de voz personnes, car nous la devons pas moins conserver que nous-mesme.

Signé : CATHERINE.

Et au dessoubz : DE L'AGEESPINE.

1563. — 19 fevrier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 3108, f. 43.

A MON COUSIN

LE MARECHAL DE MONTMORENCY¹.

Mon cousin, par ce que j'escriptz à mon cousin le cardinal de Guise, vous scaurez comme meschamment et malheureusement mon cousin le duc de Guise fut hier blessé par ung paillard, qui luy donna ung coup de pistolet en passant. De quoy j'ay bien voulu vous advertir, vous priant donner toute l'ordre que vous pourrez que cest inconvenient n'amené aucun desordre et confusion en la ville. Et pour cella qu'il ne soyt riens delaisé des preparatifz dont je vous ay cy-devant escript, mais les hastier et diligenter, tant qu'il vous sera possible. Priant Dieu, mon cousin, vous donner ce que desirez.

¹ Voir t. I, p. 511, une lettre au même du 18 fevrier; la Reine ne savait pas alors l'attentat contre le duc de Guise, et, p. 517, la lettre du 25 fevrier.

De Blois, le xix^e fevrier 1562 (1563).

Ce porteur vous dira toutes nouvelles, dont
je vous pryé le croire.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

o —————

1563. — 25 février.

Impr. Registres des délibérations du Bureau de la Ville de Paris.

t. V, in-6°, 1892, p. 197.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Messieurs, je suis si enuyée et atristée que
à grant payne aye peu me resouldre à vous
escripre, pour estre le subject si desplaisant
et dommageable au Roy monsieur mon filz et
à moy et à tout son royaume : c'est la perte
que nous avons faicte de mon cousin le duc
de Guise¹, sy deslauyaument et malheureu-
sement meurdry par un gaillard, que Dieu
comme par miracle a voulu estre tumbé en
noz mains depuis le cas commis, avecq la vifve
et diligente poursuite que j'en ay faict faire,
pour laquelle je n'ay rien voulu espargner,
estans, dès l'heure que je fus advertye de sa
blesseure, venue icy pour le visiter et secourir,
n'en estimant pas si triste issue, qui ne vous
sera et à tous bons et loyaulz subjectz moins
desplaisante. Et toutefois, puisqu'il a plu à
Dieu, adjouster à nos maux encores ceste
visitation, il fault que nous le recevyons selon
sa bonne volonté et affection de tant de
princes, seigneurs et autres grans et dignes
capitaines que nous avons encores, comme
je m'assure que ne fera la devotion et sincere

vollunté que vous luy avez tousjours demon-
strée; ayant, pour tant mieulx conduire et
achever ce qui est commencé, envoyé querir
mon cousin le mareschal de Brissac¹, afin de
luy bailler la charge de ceste armée. Et ce-
pendant ne se pert une seule heure de temps
à avancer noz forces et faire les preparatifs
necessaires à estre les plus fortz, avecq l'ayde
de Dieu, pour avoir la raison de ceulx qui se
sont oubliez, et les reduyre à l'obeissance
qu'ilz doivent au Roy mondiet filz; à quoy
je suis certaine que vostre bon secours et
ayde ne nous defauldra, vous pryant continuer
à faire vostre part que toutes choses passent
par delà et soient contenues en la tranqui-
lité, repos et obeissance acoustumée, et tenir
main que pour ce faict il n'advienne aucun
desordre ne confusion, mais que tout soit
traicté par le chemin de la justice, avecq la-
quelle je m'entendz que Nostre Seigneur fera
la juste vengeance d'un si enorme et exverable
faict. Priant Dieu, Messieurs, vous donner ce
que desirez.

Du camp près d'Orléans, le xxv^e jour de
febvrier mil cinq cens soixante deux [1563].

Signé : CATHERINE.

Et au dessoubz : DE L'AMBESINE.

—————

1563. — 28 février.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 6938, f° 222.

A MESSIEURS

DE LA COURT DU PARLEMENT
DE BOURDEAUX.

Messieurs, ayant entendu qu'il y avait tout
plein de petites divisions et particularitez
parmy vous autres et mesmes entre ceulx

¹ Blessé le 18 février sur les bords du Loiret, François de Guise était mort cinq jours après (*Lettres de Catherine de Médicis*, t. I, p. 514).

¹ Le maréchal était attendu à Orléans le 4 mars (*Lettres, etc.*, t. I, p. 521).

qui doivent mettre et nourrir la paix et le repos dans vostre ville, je vous en ay bien voulu escrire et vous prier de considerer que ce n'est ny le temps ny la saison où telles choses se doivent faire, d'autant qu'il n'en peult advenir que ruyne au service du Roy monsieur mon filz et à tous vostres aultres. J'ay aussy esté advertie que vous ne voulez laisser entrer le sieur de Nouailles avecques les armes dans vostre compaignie¹; sur quoy je vous prieray n'y riens innover, mais en user tout ainsi que vous faisiez du temps du Roy mon seigneur. Vous entendrez bien au demourant avecques luy comme je luy mande de faire avecques vous aultres, afin que tous d'un contentement et d'une mesme volonté vous regardiez et procuriez tout ce qui sera pour le bien et conservation de vostre ville. Priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Du camp de Saint-Mesmy, le 28^e jour de febvrier 1562 (1563).

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 28 fevrier.

Archives nat., K. 9983, n° 2.

A MESSIEURS

LES PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Messieurs, il ne me faillloit point d'excuse de ce que vous m'avez escript de l'exécution faite à Meaulx, et me sullist de la bonne volonté et du bon et grant devoir que la ville de Paris y a demonstré, continuant son affection à cet qui concerne le service du Roy

¹ Les démêlés d'Antoine de Noailles avec le président de Lageshaton ont été racontés par Monluc (*Commentaires*, éd. de Ruble, t. III, p. 65).

monsieur mon filz, comme je veoy que de jour en jour elle va augmentant, au grant contentement du Roy mondiet filz, et de moy, pour estre la plus chere chose que nous ayons en ce monde.

Je vous ay dernièrement escript le malheureux et triste inconvenient advenu à mon cousin le duc de Guyse et l'ennuy que nous portons de la perte grande que y'a fait ce roy^{me}, que pourtant nous esperons que N^{re} Seigneur ne delaissera, s'il luy plaist, et que, avecque sur son ayde, et l'assistance de ses loyaux subjectz, nous auroas raison de ceulx qui en sont cause et que sa bonté en fera la vengeance; à quoy j'ay delibéré d'employer tout ce que nous avons de puissance pour maintenir en l'honneur et l'obeysance qui est due au Roy mondiet filz, qui ne peult en cela esperer plus de faveur et d'ayde que de sa bonne ville de Paris, en la devotion en laquelle je scay que vous l'avez maintenue jusques icy, et m'assure que vous la maintiendrez. Priant Dieu, Mess^{rs}, vous avoir en sa s^{te} et digne garde.

Escrip du camp de St-Mesmy, près Orleans, le dernier jour de fevrier 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1563. — 4 mars.

Impr. dans les *Registres du bureau de la ville de Paris*, t. V, p. 198.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHEVINS
DE LA VILLE DE PARIS.

Messieurs, j'ay receu vostre lettre et ne fais double, comme je vous ai escript, que la perte que nous avons faite de mon cousin Mons^r de Guise ne vous touche au cœur, comme à

ceux qui ayment autant qu'il se peult dire le bien de ce royaume; mais, en ce malheur, ce m'est grande consolation de voir que vous allez croissant et augmentant l'affection que vous portez au repos et bien de cedict royaume. en quoy je me treuve grandement soulagée et confortée, comme du plus fort apuy et souslien que puisse avoir ceste couronne; aussi vous priray-je croire et estre asseurez que je rendray le Roy monsieur mon filz bien capable de voz bonnes intentions et sincerres deportemens es affaires si urgens qui sont presentez au bien de son royaume et sous-tien de sa courone, et le nourriray et esleveray de tout mon pouvoir à vous aymer et tenir chers, comme ses meilleurs et plus dignes subjectz, et de cela luy respondray, tant que je vivray, pour l'experience que j'en ay faicte au temps où les bons se font congnoistre. Cependant, je scay bien le contentement qui m'en demourra, vous advisant que par l'advis de Mons^r le connestable, nous sommes sur le poinct, pour chercher remede au grand mal que nous avons, de le faire parler avecques mon cousin le prince de Condé soulbz bonne garde¹ touteslois; et après qu'ilz se seront veuz ay deliberé donner ceste peyne à mon cousin le cardinal de Bourbon aller jusques à Paris, pour du tout communiquer avecq vous et les autres bons subjectz et serviteurs du Roy mondict filz, affin d'avoir de vous le bon conseil, avis et secours que, je scay, nous sçauvez bien donner en l'occurance des choses, telles qu'il plaira à Dieu les envoyer: de quoy je desire vous faire participans.

Priant Dieu, Messieurs, vous donner ce que plus desirez.

¹ C'est Damville qui escortait le prince de Condé de Blois à Saint-Mesmin. L'entrevue avec Montmorency eut lieu le dimanche 7 mars, près d'Orléans - au dessoubz du Portreau.

Escript au camp d'Orleans, le quatriesme jour de mars v^e LXII (1563).

Signé : CATHERINE.

Et au dessoubz : DE L'AUBESPINE.

1563. — 11 mars.

Copie. Archives impér. de Vienne.

A MONSIEUR DE CHANTONNAY.

Monsieur l'ambassadeur, encores que mon cousin le prince de Condey, pour les bons termes où nous sommes de pacifier les troubles qui sont en ce royaume, nous ayt asseuré avoir desjà escript et envoyé partout, pour empescher qu'il ne vienne plus d'estrangers en ce royaume et que les levées qui se faisoient à sa faveur ne passent oultre, si est-ce que ayant heu presentement ung advis du s^r de Tavannes, lieutenant au gouvernement de Bourgogne, venant du s^r de Vergy¹ que vous cognoissez, par où il semble, que le passage de quelques uns soit pressé de ce costé là, il m'a semblé de vous devoir envoyer, et prier, tant que je puis, escrire par de là à ce que, s'ilz tomboient là, ilz y trouvent les passages fermés et que pour le moins ne puissent esperer aulcune faveur ne commodité es pays du Roy catholique monsieur mon beau-filz pour le dommaige de ce royaume, comme je scay qu'il l'auroit trop desagreceable. J'en feray aussy parler par mon ambassadeur à ma seur la duchesse de Parme à ce qu'il luy plaise y faire pourveoir et que, ce faisant, cet orage soit évité. Priant Dieu, Monsieur l'ambassadeur, vous donner ce que desirez.

Du camp près d'Orleans, le x^e jour de mars 1562 (1563).

Et plus bas : DE L'AUBESPINE. CATHERINE.

¹ François de Vergy, comte de Champlite, chevalier de la Toison d'Or, maire et viconte de Besançon.

1563. — 13 mars.

Copie, Bibl. nat., Lat. Nouv. acq., n° 1345, f° 40.

A MONSIEUR DE JOYEUSE,

HEUREUX DE L'ORDRE DE MON MONSIEUR MON FILZ ET MON LIEUTENANT GÉNÉRAL AU GOUVERNEMENT DE LANGUEDOC, EN L'ABSENCE DE MON COUSIN MONSIEUR LE COMTESTABLE¹.

Mons^r de Joyeuse, il a plu à Dieu faire tant pour nous de nous donner une paix: je le prie qu'elle soit bonne et durable; et pour ce, je vous prie de vostre costé, au lieu où vous estes, que demeurés en paix, repos et tranquillité sans riens innover, d'autant que Mons^r le prince de Condé a mandé partout à ceux de la religion nouvelle qu'ilz s'arrestent et demeurent en paix, dont regarderez s'ilz se désarmeront les premiers; et selon ce qu'ilz feront vous en ferez de mesmes. Sy mondiet cousin a jà envoyé pour empêcher que ceux de ladicte religion ne vienne[nt] icy et ne passe[nt] outre, vous regarderez comme ilz se conduiront afin que vous faciez selon cela.

Cependant vous donnerez ordre de faire vivre les peuples en repos, sans qu'ilz se courent sus en quelque façon les uns aux autres, en attendant que je vous mande plus amplement de mes nouvelles et que je vous avertisse de ce que vous avez à faire, qui sera fin: priant Dieu, Mons^r de Joyeuse, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Du camp d'Orléans, ce xiii^e jour de mars 1563 (1563).

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

¹ Guillaume, vicomte de Joyeuse, avait été nommé lieutenant général du roi en Languedoc « en l'absence et sous l'autorité » du comte de Montpensier, le 4 mai 1561. Le 5 mai 1562, il arrivait à la Reine mère pour lui signaler le déplorable état de la province. Le 11 décembre 1562, il avait réuni les États à Carcassonne. (Voir *Histoire générale du Languedoc*, nouv. édit., t. XI, p. 380 et 489.)

1563. — 14 mars.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON¹,

SEIGNEUR DE LA CHAMBRE DE ROT, MONSIEUR MON FILZ ET MON LIEUTENANT GÉNÉRAL EN DAUPHINÉ, EN L'ABSENCE DE MON COUSIN MONSIEUR LE PRINCE DE LA ROCHE SUR YON.

Mons^r de Maugiron, il a plu à Dieu faire tant pour nous de nous donner une paix: je prie qu'elle soit bonne et durable et pour ce, je vous prie de votre costé, au lieu où vous estes, y demeurer en paix, repos et tranquillité, sans riens innover, d'autant que Mons^r le prince de Condé a mandé partout à ceux de la religion nouvelle qu'ilz s'arrestent et demeurent en paix. Vous regarderez s'ilz se désarmeront les premiers, et selon ce qu'ilz feront vous en ferez de mesmes. Sy mondiet cousin a jà envoyé pour empêcher que ceux de ladicte religion ne vienne icy et ne passe outre, vous regarderez comme ilz se conduiront, afin que vous faciez selon cela. Cependant vous donnerez ordre de faire vivre les peuples en repos, sans qu'ilz se courent sus en quelque façon les uns aux autres, en attendant que je vous mande plus amplement de mes nouvelles et que je vous avertisse de ce que vous aurez à faire, qui sera fin. Priant Dieu, Mons^r de Maugiron, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Du camp d'Orléans, ce xiiii^e jour de mars 1563².

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

¹ Laurent de Maugiron, qui devint comte de Montpensier en 1569, était lieutenant général en Dauphiné depuis 1562.

² Au dos : « De la Reine. Recue le xxv^e mars 1563. »

1563. — 15 mars.

Impr. Registres du Bureau de la Ville de Paris. t. V, p. 201.

A MONSIEUR

LE PREVOST DES MARCHANS
DE LA VILLE DE PARIS.

Mons^r le Prevost, ayant entendu, par ce que Sarlan m'a dict, que vous desirez sçavoir si vous ferez quelque honneur au corps de feu Mons^r de Guise et si vous lui ferez faire service, je vous ay bien voulu incontinent faire la presente pour vous faire entendre que ne scauriez faire plus de service au Roy, mons^r mon filz et à moy que de luy faire tout l'honneur qui se peut faire à un si bon et si digne serviteur de ceste couronne que celuy-là; car on ne scauroit tant faire pour servir sa memoire, que ses vertuz et grans services n'en merite[n]t encore davantage. Priant Dieu, Monsieur le Prevost, vous avoir en sa digne garde.

Du camp devant Orleans, ce x^e jour de mars v^e lxx (1563).

KATHERINE.

1563. — 16 mars.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON,

CHATEAU DE L'ORDRE DE LOT MONSIEUR MON TIES ET SON LIEUTENANT
GENERAL AU GOUVERNEMENT DE DAUPHINÉ, EN L'ABSENCE DE MON COUSIN
MONSIEUR LE PRINCE DE LA ROCHE SUR YON.

Monsieur de Maugiron, j'ay receu la lettre que m'avez escripte par le cappitaine Puchot, present porteur, et veu ce que me mandez touchant le besoing qu'il y a d'avoir au chasteau d'Exille de l'artillerie, dont ayant parlé au marchal de Bourdillon estant icy, il m'a assure qu'il n'y en avoit que pour la pro-

vision des places et qu'il ne pouvoit s'en desaisir. Ce qu'ayant consideré, et mesmement à ceste heure que Dieu nous a donné la paix, j'ay pensé qu'il ne se faudroit en cela hoster, et que ladiete place se conserveroit comme cela a faict jusques icy. Et quant à la permission de faire de la petite monnoye que demande le M^r de La Monnoye de Grenoble et le grand gain qu'il y propose, je desirerois bien qu'il en communicquast au general, adlin que nous eussions son advis et de ceulx du pays pour sçavoir si ce seroit chose commode ou non, et qu'il nous declarast en quoy le Roy monsieur mon filz pourroit avoir ung si grand gaing; car il est trop grand pour le penser seulement tirer de la fabrication de ladiete monnoye, et quant au payement des mortes-payes du pays, je sçay bien la necessité qu'il y a, à laquelle nous regarderons après ceste paix de pourveoir du mieulx qu'il nous sera possible; et cependant vous continuerez de leur faire du mieulx que vous pourrez. Priant Dieu, Monsieur de Maugiron, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Du camp de St-Mesmy, ce xvi^e jour de mars 1562¹.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 18 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 3189, f^o 79.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE NEMOURS.

Mon cousin, j'ai receu la lettre que vous m'avez escripte par le s^r de Mandelot, vostre lieutenant, et, pour vous y respondre, je vous

¹ Au dos : « Lettres de la Roynie. Recuee le ii^e jour d'avril 1563. »

diray que je suys infinymment marrye dont vous ne pouvez estre assigné sur les deniers que l'on met à la ville de Parys, et dont vous luy avez baillé un memoire; mais, estans ces deniers-là affectez pour remplir la faulte de fons qui se trouve ceste année aux finances du Roy monsieur mon filz, il a esté impossible de vous pouvoir assigner là-dessus, estant cella desjà de longue main destyné ailleurs et pour choses si fort pressées, que l'on n'y peut rien changer; may, affin de vous faire congnoistre l'amitié que le Roy monsieur mon filz et moy vous portons et que, aux choses impossibles et malaysées, encor trouverons-nous tousjours quelque expedyent pour vous secourir et faire une partye du bien que vous meritez, nous avons advisé un moyen tel que j'ay dict audict s^r de Mandelot et dont il vous porte la despesche, lequel est bien asseuré et si seur et certain, qu'il ne fault point que vous doubtyez de n'en pouvoir faire vostre proffit; car ces deniers-là ne faillent point, et en serez satisfait avec le temps. Et pour ce que cella n'est pas du tout content, j'ay advisé d'escrire au s^r Gondy¹, affin qu'il regarde de vous en accommoder et faire un party avecques vous, prenant voz assignations et vous avanceant l'argent. En quoy, pour l'interest qu'il vous pourra demander, le Roy monsieur mon filz vous desdommagera et le portera sur luy. J'eserys davanlaige à Grantville, affin que, luy ayant monstré vostre brevet, il face ce qui restera et regarde à vous despescher le plus tost qu'il pourra; escrivant aussi au s^r de Rostaing.

¹ Gio. Battista de' Gondi avait commencé par être banquier à Lyon. Il mourut très vieux, sans postérité, en 1580. Il s'était marié en 1556 avec Maddalena Buonaiuti, dame d'atour de Catherine de Médicis et veuve du poète Luigi Alamanni, maître d'hôtel de la Reine.

affin qu'il regarde sur quoy se pourront myeux faire lesdictes coupes de boys et nous en avertyr. Estant fort marrye que nous ne pouvons myeux; mays vous prendrez cecy, mon cousin, pour tesmoignage de ma bonne volonté, en attendant que cy-après vous en puyssiez encor veoyr les effectz plus grant. S'en presentant quelque bonne occasion. Et en cest endroit je prie Dieu, mon cousin, vous donner ce que plus desirez.

De Villeneuve-l'Archevesque¹, ce xviii^{me} mars 1563 (1564).

De sa main : Mon cousin, je suis bien marrye que ne pouvez ayste asinné² sur se que m'avés mendié, et le serés encore d'avantage si n'avions trové heun espedient qui vous ayst ausi seur, et en serés encore plus prontement secouru, m'aseurant que M^r Jean-Batiste Gondi ne faultdra à vous eun acomoder, come le Roy mon fils luy mende.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1563. — 19 mars.

Orig. Biblioth. de l'Académie royale de Belgique.

Anc. collection du baron de Siasart.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Messieurs, j'ay la ville de Paris et sa conservation, aussi le contantement de tant de notables et affectionnés subjets que le Roy monsieur mon fils y a, en telle et si chere recommandation, qu'il ne me fault jamais

¹ Villeneuve-l'Archevesque (Yonne). — Cette lettre doit être reportée plus loin, p. 132, à l'année 1564.

² *Asinné sur*, assigné sur, . .

prier de les secourir et favoriser de tout ce que je pourray, et n'y a lieu en ce royaume où je desire plus que nous soyons, que là. Mais estant venue icy pour l'inconvenient advenu à leu mon cousin le duc de Guyse, pour l'amitié que je luy portois, afin de le faire secourir et, apres la fortune demourée par l'advis de tous les capitaines, pour donner faveur à ceste armée et empescher qu'elle ne se ruynast, nous sommes entrés si avant en termes que d'adoucir le mal par quelque pacification ou d'avoir telle raison de ceste ville, que je ne puis de riens plus esperer de bien et de fruit à ce royaume que de l'ysseu prochaine que j'attends de l'une ou de l'autre chose, qu'il ne seroit raisonnable ne à propos de laisser sans effect : ce qui nous retient par deçà, avec ce que, graces à Dieu, nous ne cognoissons rien qui vous presse, ne puisse faire tant desirer nostre presence. Pour faulte d'une si bonne occasion, estant assurée que vous croyez bien aussi que s'il en estoit besoing, il n'y a rien en cest royaume que nous ne voulissions posposer au bien et seureté de la dicte ville et contantement de tant de notables personnages, bons et loyaux subjets, que le Roy mondiet fils a en ceste ville, de laquelle aussi près et loing attendons tout secours et ayde, mesmement en affaire si urgente et necessaire que celle-cy qui s'offre; priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte garde.

Escript au camp Saint-Mesmin près Orleans, le iv^e jour de mars 1562 (1563).

CATHERINE.

1563. — 20 mars.

Orig. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.

Contresigné par M. Ed. Calbè.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

CHEVALIER DE L'ORDRE DE ROY MONSIEUR MON FILZ, SON CONSEILLER,
ET AMBASSADEUR EN ESPAGNE¹.

Monsieur de Saint-Sulpice, par vostre secretaire vous avez entendu la paix que nous avons faite, à l'exécution de laquelle nous travaillons tant que nous pouvons, pour en pouvoir tirer le fruit et le repos tant désiré, comme j'espère que Dieu nous en fera la grace, puisqu'il luy a pleu nous en donner ung si bon et si heureux commencement²,... ce courrier qui va en Espagne,.... de faillir de vous donner,.... afin que vous sachiez toutes,.... et sommes à,.... quelque chose qu'on leur puisse dire,.... exprimant autre opinion que ce qui leur en sera par nous mandé, vous avisant que nous sommes après à despescher le sieur d'Oysel³, qui leur rendra si bon compte de toutes choses, que je m'asseure, l'ayant ouy, ayant le bien et le repos de ce royaume, comme je veulx croire qu'ilz font, ilz en demeureront bien satisfaitz. J'ai donné charge au s^r don Francisque, qui est dernièrement parti d'icy, de dire beaucoup de choses au roy mon filz, que je vous prie sçavoir s'il les aura dites et m'advertir de ce qu'il aura fait et comme l'on l'aura

¹ Une lettre du 16 mars 1563, au même Saint-Sulpice, publiée dans le tome II, p. 35, porte faussement « Saint-Germain ». C'est « Paris, le xvi^e mars », qu'il faut mettre; et le secrétaire qui a contresigné est Robertet.

² La pièce a été trouvée en plusieurs endroits, et chacune de ces lacunes, marquée par des points, comprend deux ou trois mots.

³ Henri Clutin, seigneur d'Oisel, employé par la Reine dans beaucoup de négociations, plus tard ambassadeur à Rome sous le nom de *Villeparisis*.

pris par delà; et, pour n'avoir de quoy vous faire la presente plus longue, je prieray Dieu, Mons^r de St-Sulpice, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Du camp de Saint-Mesmin, ce xx^e jour de mars 1562.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 20 mars.

Copie. Bibl. Méjanes.

A MES COUSINS

[LAURENT ET ROBERT STROZZI].

Mes Cousins, par le capitaine Fleur de Lis¹ je vous manday comme, Dieu mercy, nous avons fait la paix, laquelle depuis s'est de plus en plus confirmée en toutes choses de l'exécution d'icelle facilitée, de façon que nous sommes après à renvoyer nos estrangers et establir le repos de ce royaume, en le deschargeant des gens de guerre qui le mangent. Dans peu de jours, nous vous enverrons les conditions et les lettres qui en ont esté despeschées pour les faire enologuer et publier en la cour de parlement de Toulouse², afin que vous y disposiez cette compagnie à faire simplement ce qu'il luy sera enjoint et ordonné par le Roy Mons^r mon fils, comme j'estime qu'elle n'en fera difficulté, vous pouvant assurer que nous avons eu une peine et travail extrême pour pacifier ce fait, où il s'est trouvé tant de difficultés, que jamais

nous n'en sommes quasi peu venir à bout; et, sy la paix n'est du tout telle que nous l'eussions peu desirer, elle est telle que nous avons peu: et la nécessité nous y a contrainct pour éviter un plus grand mal, que nous voyons tumber sur nous, sans moyen de l'empescher, duquel ne despend rien moins que l'entiere subversion et ruine manifeste de cette couronne, vous priant, mes Cousins, cela estant, disposer ceux de delà à l'union, repos et tranquillité qui nous est tant necessaire, afin que nous ne retumbions point aux maux et calamitez dont nous sortons; et je prieray Dieu, mes Cousins, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Du camp de St-Mesmin, ce xx^e jour de mars 1562 (1563).

Je vous prie tous deux ne souffrir nulle associations et, s'il y en a de faicte, les faire rompre; car le Roy mon fils n'en veutons que avecque nous; et, s'il y en a d'autre, ceux qui la feront et que eux sachants qu'il y en ayt ne nous en advertirons, nous les ferons chastier, sy ne la rompent; pour ce je vous prie y donner ordre, de façon que nous ne tumbions plus, que avons la paix, en quelque autre inconvenient.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

[1563. — 20 mars.]

Aut. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice, Injuncté dans *L'Ambassade d'Espagne*, etc., p. 193.

A LA ROYNE D'ESPAGNE.

Madame ma fille, encore que la pays que nous avons fayste ne soit come je l'eusse bien desiraye, pour la nesesité en quoy nous sommes d'hommes et de arjeant, il faut que

¹ C'est le capitaine Fleur-de-Lis qui apporta à Monluc la nouvelle de la paix d'Amboise. — *Commentaires*, t. III, p. 71.

² Les parlements faisaient quelque difficulté pour enregistrer l'édit de pacification signé à Orléans. — Voir au tome I, p. 533 et 534, les lettres de la Reine mère à ce sujet.

je vous die que en devons louer Dieu et tous seuls qui bien nous voulet; car i ayant l'haubeisause de nos sugès et demourant la forse entre mes mayns, j'espere reduire avecque le temps toutes chause, tent à l'honneur de Dieu que autorité du Roy vostre frere, que Dieu premierement sera content de moy, et après tous seuls qui n'auront pasion que de voyr Dieu servi et le royaume conservé. Et pour se qu'il fault que je vous die que l'ambassadeur, que le roy vostre mari ha ysi, s'est montré tant pasioné de voyr que nous sommes haur de danger, par sette pays, de ruines, y tient de si fou propos, que set je ne conèses sa pasion et mauvese volenté qu'il me porte sont cause de lui fayre trouver mauves toutes mes actions, pour bonnes qu'ele puiset aystre, et que ausi je m'aseure que aultant qu'il desire nostre rouyne que le roy vostre mari au contrere desire nostre conservation, je sayrès en grande pouine, ne desirant rien tent en set monde que de voyr continueuer l'amityé qui ayst entre ses deux roys de qui j'é l'honneur d'estre mere. Et setuy-si, à l'uir parler, vous diré qu'il ne desire que nous metre en guerre, qui ayst cause que j'é parlé bien auvertement au sieur don Francisque d'Alva pour dire au roy vostre mari set que m'en semble et à vous ausi, et vous prie me mender set qu'il aura dict, et au porteur que, jousques à set que le sieur d'Oysel soit arivé et que l'ayès bon parler, que le roy vostre mari ne se aymeuel de ryen pour la chause que lui mandra son ambassadeur; car je m'aseure le satisfayre de fason qu'il aura aucasion d'estre content de vostre bonne mere,

CATHERINE.

[1563. — 20 mars.]

Orig. Bibl. nat. Fonds français, n° 3193. f. 125.

A MON COUSIN

[LE SIEUR DE MONTMORENCY,]

MAIR-GRAL DE FRANCE¹.

Mon cousin, nostre paix conclute et les lettres dressées et arrestées de commun consentement, il ne reste plus pour la perfection de l'œuvre que la verification de la court de parlement de Paris, de laquelle deppend la delivrance de toutes les villes occupées, la facilité de faire partir les estrangers hors ce royaume et la separation de toutes forces qui sont ensemble et armes prises de tous contez, de façon que, pour sortir de tous ces maux et commencer à sentir le fruit de ce bien là, il est necessaire que ladicte publication et verification s'en face promptement et sans aucune difficulté, ayant envoyé lesdictes lettres à Amboise les faire signer au Roy Monsieur mon filz, pour tout incontinent les vous despescher pour les presenter à la court et faire faire ladicte publication, m'ayant semblé et à tous ces princes et seigneurs du Conseil qui sont icy, lesquelz comme moy congnoissent la necessité de ceste affaire, qu'il ne seroit que bien à propos de vous en envoyer ce pendant une coppie pour, après que vous et le s^t de Gonnord l'aurez veue et bien considéré le contenu, regardez à la faire entendre aux principaulx et mieulx addonnez et à ceux qui ont la voix plus forte en ladicte court pour les disposer et autant que vous pourrez de ceste compaignye là, mesmes des gens du Roy monsieur mon filz, ainsi que vous verrez qu'il

¹ La suscription, que nous rétablissons ici, devait être conforme à celle de nombre d'autres lettres de la même époque contenues dans ce recueil et publiées au tome I et suivants.

sera à propos par l'advis du premier president; aussi à passer franchement à la verilliation et publication d'icelles sans restriction, condition, difficulté, remonstrance, ne autre retardement ou accrochement, qui y puisse apporter aucun scrupule à ceulx qu'en attendent la grace et le repos. Car aussi bien est-ce force forcée qu'il se face ainsi pour le bien du royaume et nécessité publique, tant congneue et sentye de tout le monde, qu'il n'y a pas un qui ne doive embrasser ce bien là comme une speciale grace et faveur de Dieu: la pesanteur de la main duquel nous doyt bien faire congnoistre combien il estoit irrité contre nous et, cery s'effectuant par sa bonté, qu'il a mitigné son ire et a eu pitié de ce pauvre peuple, meclant peyne de les rendre si cappables de cette nécessité et des causes qui l'accompaignent, qu'il n'y ait aucune difficulté ne longueur dont il adviendrait pis; car à cela pend et est suspendue l'entiere et principale execution de ladiete paix; scavoir est la delivrance des villes, voidange des estrangers hors ce royaume et separation de tant de forces qu'ils ont ensemble, et nous de nostre part consommez des nostres que nous ne pouvons aussi pour ceste cause licentier encores. Et si vous diray bien davantage que Monsieur l'amiral revient avec toutes ses forces se loger entre Orleans et Montargis, attendant ce qui s'en fera, resolu de ne separer riens tant qu'il vovey si ce sera à bon essient, vous osant bien dire à part qu'il n'a pas moins de sept mille chevaux, encores en dict-on davantage; pensez, je vous prie, s'il y a de quoy trouver la paix bonne, sachant ce que nous scavons aussi des forces qui s'apresentent en Allemagne, dont il me vient de jour à autre advis, oudtre ce que le Royaume d'Angleterre faict de son costé, et l'Empire du sien pour le faict de Metz. Et l'effect de

ceste paix amortit tout cela. Disposant par vostre dexterité, avec noz bons serveurs et les amis que tous avez par delà, les choses en sorte que, arrivant lesdictes lettres en forme, elles passent sans aucun empeschement, à quoi vous employerez tout ce que vous pourrez, en maniere que, sans perdre une seule heure de temps, l'expedition s'en face, il ne fault point aussi qu'ilz s'amusent à nous vouloir faire sur ce des remonstrances; car il n'y a syllabe, mot, ne clause èsdictes lettres qui n'ayt esté poisé à la ballance et disputé tant!...

[Du camp près Orléans.] CATHERINE.

[1563. — Mars.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 2293, f. 41.

A MA COUSINE

MADAME LA DUCHESSE DE GUISE.

Ma cousine, j'é veu par vostre letre come desirés envoyer set porteur ver Monsieur le cardinal vostre frere²; set que me semble, puisque en volés mon aupinion, plus que resonable; [j'é] aysé bien ayse de set que l'avés envoyé ysi, afin que par lui je ly é bien voleu ascripre. Et touchant la grant mestrise³, je vous prie vous aseurer de set que vous enm é promis, jouque à set que je vous vovey; car vous auré peu vovey, par la letre que vous [ay]

¹ La fin de cette pièce manque dans le volume de la collection Bethune et a été remplacée par la dernière page d'une lettre du 21 juin 1574, adressée au frère du maréchal de Montmorency, le duc de Dauville, qui n'était en 1563 qu'amiral de France.

Le cardinal Luigi d'Este devait être alors en Italie.

Avoir la lettre publiée au tome I, p. 519 et celle de mai 1563 (t. II, p. 36), dans laquelle la Reine mère dit qu'elle a accordé la grande maîtrise, « que avoit teu son pere », au fils aîné du duc de Guise, en dépit des réclamations présentées par le connétable, qui revendiquait pour sa maison cette charge de cour.

ayscripte à set matin par Jean Batiste, set que enn est pasé depuis deux jours; qui sera cause que ne vous en fayré rediste et finiré la presante, vous prieint de vous aseuer de moy, come de selle qui desire vostre byen et de vos enfans, aultent que parant et parante que ayesse.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

[1563. — Mars-avril.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3993, f° 65.

A MA COUSINE

MADAME LA DEUCHESSE DE GUISE.

Ma cousine, le maistre d'aultel Potrincourt m'a diét qui s'ann alet vous trover; et encore que le vous aye fayst mender par la signeure Livye¹, set que m'a mendié l'amiral, je n'é voleu leser pour sela vous ayscryre la presante, par set pourteur et vous dire come Fonteyne² vint, le jour que le Roy mon fils ariva lià Orleans, de par l'amiral, et me apporta heune letre de creanse, et ne dist qu'y ly avest donné cherge me dire qui ne viendret poyni par le chemin trover le Roy, mès à Fontaynebleau, pour se joustifier devent moy, come ainsi devent moy yl avest aysté aculé, et qu'il avest recovert le duble de la deposition du mort, à quoy yl satisfayret et avest sa joustification toute preste. Je lui repondis que nous alions à Saynt-Jermain³, et que ayleut là je

¹ Sans doute Livia Pico della Mirandola.

² Ce Fontaine était un capitaine protestant, dévoué aux Châtillons.

³ Charles IX était à Orleans le 23 février 1563; il y resta jusqu'au commencement d'avril. De là, la Reine passa par Chenonceaux, puis elle résolut de ne point aller avec lui à Fontainebleau, mais de le mener droit à Saint-Germain, où ils arrivèrent le 3 mai. On peut, d'après ces données, indiquer comme date à cette lettre les mois de mars ou d'avril 1563.

parlerès au chancelier et au conseil du Roy mon fils et après lui menderès quant yl aurét à venir pour se joustifier, et qu'i ne vint poyni plus tot. Y me dist set je lui volés empêcher qu'i se joustiliat. Je lui repondis que non, mès au contrayre le volés et desirés; mès que pour estre le fayst de tele ymportense, je volés byen savoyr par le conseil come sela set devesi fayre, alin de ne fayre tort ni à vous ni à luy. Velà, ma cousine, come tout ayst alé aveque aultre plus long langage, qui n'importe rien à la sensense de sesi. J'espere vous voyr à Saynt-Jermain, heu le Roy mon fils sera samedi, et en selpendent aseuerò-vous que ne troverès jeamès changée en vostre endroyt et des vostres de volanté ni de set que vous aseure

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

J'é heu dè nouvelles de Monsieur le cardinal par Serisole qui vint yer, et y set porte fort byen, come auré peu voyr par ses lettres. Faytes mes recomandation à vostre bon frere et lui diste que je atens en grant devotion de ses nouvelles.

1563. — 3 avril¹.

Imprimé dans les *Négociations sous François II*, p. 889.

A MONSIEUR L'EVEQUE DE LYMOGES.

CONSEILLER DU ROY MONSIEUR MON FILS, MINISTRE DES REQUESTES
DE SON HONTEUR ET SON AMBASSADEUR EN ESPAGNE.

Monsieur de Lymoges, le sieur de Saint-

¹ Le registre du consulat pour les années 1562-1563, conservé dans les archives de Vienne (Isère), donne l'analyse de deux lettres de Catherine :

F^o 109, 5 avril 1563 : M. de Maugiron réunit les notables et leur dit que la Reine mère lui a écrit que, « attendu qu'il a plu à Dieu nous donner la paix », elle lui ordonne de la faire trouver bonne au peuple de

Sulpice¹ vous scaura rendre si bon compte de nos nouvelles et de l'estat en quoi il nous a laissés, que je ne m'estendray à vous en dire rien davantage, si n'est vous prier luy croire et l'instruire à adresser à bien ce que cognoissez importer le bien de mon service et du Roy mon filz, selon l'expérience que vous en avez. Et je prieray Dieu, Monsieur de Lymoges, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Melun, ce III^e jour d'avril 1562 (1563).

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 18 avril.

Archivio Mediceo, Bolla filza, n^o 6796, p. 172.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE FLORENCE.

Mon Cousin, le seigneur Jehan André Ondadey², que le Roy Monsieur mon filz depesche presentement devers vous, pour vous faire entendre la paix qu'il a pleu à Dieu nous envoyer, vous scaura rendre si bon compte de toutes les particularités d'icelles, et des occasions, qui nous ont mené d'y entendre, que je ne m'estendray à vous en faire autre plus

son gouvernement, cainsi que plus amplement sera dict par les lettres patentes que bientôt elle luy a promis envoyer.

F^o 149, du dimanche 16 may 1563 : « Le Roy et la Roïne descendent à M. de Maugiron de ne s'en desarmer avant que Valence et les autres villes du Dauphiné aient desarmé elles-mêmes ».

¹ Jean Ébrard, baron de Saint-Sulpice, l'ami et le successeur de Sébastien de L'Aubespine à l'ambassade d'Espagne, où il resta jusqu'en 1565. Au retour, il fut gouverneur du duc d'Angou. Il était capitaine de cinquante hommes d'armes et chevalier de l'Ordre.

² Giov. Andrea Ondadei, écheanson de la Reine.

long discours par la presente; m'assurant que, pour estre de si bon et saing jugement que vous estes, et tant amateur du bien, repos et conservation de ce Royanlme, vous jugerez icelle paix estre plus à nostre advantage, proffit et utilité, que la continuation d'une guerre, de laquelle nous ne pouvions esperer que toute ruyne, misere et callamité; vous priant sur le tout croire lediet seigneur Jehan André de ce qu'il vous en dira de ma part, comme vous voudriez faire moy-mesmes; et aussi de vous assurer que le secours et bon aide, que vous nous avez fait durant icelle guerre, ne nous a de peu servy pour avoir la paix par vostre bon moyen. De quoy vous devez croire que à jamais lediet seigneur Roy mon filz et moy nous en souviendrons. Et pour ce que, encor que la paix soit faite, nous ne sommes toutes fois du tout hors d'affaires, à cette cause, je vous prie, mon Cousin, de vouloir le plus tost que vous pourrez depescher Del Bene, qui est aupres de vous, de la partye qu'il reste à recevoir. Priant Dieu, mon Cousin, qu'il vous doinet ce que plus desirez.

De Chenonceau, ce xviii^{me} jour d'avril 1563.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 26 avril.

Ms. B. 14, nat., Nouv. acq. fr., n^o 5297, f. 65.

A MONSIEUR DE LADDE,

CHANCELLIER DE L'ORDRE DU ROI MONSIEUR MON FILZ ET SON PRÉFANT
GÉNÉRAL EN POITOU, EN L'ABSENCE DE MON FILZ LE PRINCE DE NAVARRE.

Monsieur Du Laddé, je vous ay escript pour faire dresser des estappes aux Espaignolz qui s'en vont, et depuis ilz m'ont supplié leur faire bailler moyen de embarquer à Nantes

leurs mallades, qui peuvent estre quatre cens; et pour ce qu'ilz pretendent aller par eau et s'embarquer à Chastellerault sur la riviere, je vous prie donner incontinent ordre de leur faire ajouster des bateaulx et hailler quelque gentilhomme qui les puisse conduire jusques audiet lieu de Nantes, où j'ay mandé qu'ilz ayent ung navire prest pour les amener à trajecter. Je vous envoie une commission en blanc pour le gentilhomme que vous y envoyerez, affin qu'il leur face administrer vivres et ce qui leur sera necessaire. Priant Dieu, Monsieur Du Ludde, vous avoir en sa saincte et digne garde.

De Sainet-Mesmin, ce xxv^e jour d'avril 1563.

Depuis ceste lettre escripte, j'en ay veu une qu'escrivez aux commissaires, par laquelle vous dictes le peu de moyen qu'il y a de leur bailler des vivres en Poictou, à quoy il fault pourveoir et en passer par là, car l'on ne les peult renvoyer par ailleurs; et partant donnez y ordre.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 30 avril.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Mons^r de Mangiron, j'ay veu par la lettre que vous m'avez escripte ce que me mandez des estatiz tenuz par Mons^r de Crussol, auquel j'ay desjà escript de cest affaire et tellement que vous ne vous en devez mettre en peyne, et moins de la demande que ceulx desdicts estatiz ont faicte d'ung autre gouverneur en Daulphiné; car le Roy Monsieur mon filz et moy vous congnoissons tant fidele serviteur

et avons conceu une si bonne oppinion de vous, que nous serions bien marryz d'entendre à telles choses, n'estans pas à eulx à faire à choysir les gouverneurs¹. Donc de ce costé là vous vous devez totalement tenir assuré; et quant à ce que vous avez entenda que nous vous avons ordonné de faire levée de deniers en vostre gouvernement pour licentier les huit enseignes du S^r de Suze, nous l'entendons en cas que vous en ayez le moyen; mayz s'il est si petit que vous n'escripvez, tant s'en fault que nous veuillons mettre en plus grande oppression les subjectz dudiet Daulphiné, que nous desirons au contraire que vous licentiez et donnez congé ausdicts huit enseignes le plus promptement, avec douleur, que faire ce pourra; les faisant conduire seurement par lediet pays, affin que, n'y recevant aucune injure, ilz se puyssent retirer en leurs maysons seurement, à quoy je vous prie tenir la main. Estant au demourant bien ayse de ce que vous avez cassé ainsi dextrement la plus-part de voz enseignes, ne vous en estant reservé que douze, desquelles, si vous vous pouvez passer de moins, je seroy bien ayse que en cassassiez encores d'avantage. Car quand vostre gouvernement sera du tout pacifique, vous n'aurez aucun affaire de gens de guerre. Et pour le regard de ce que me mandez, vous avoir esté dict que lediet S^r de Suze pourchasse icy d'estre faict lieutenant avec vous audiet Daulphiné, c'est chose dont je ne luy ay encores ouy faire instance en sorte du monde: dont, pour ceste rayson, vous ne vous devez mettre en peyne; et si vous avez bien fait jusques icy, je vous prie de ne vous lasser de continuer en ce bon devoir; en quoy faisant,

¹ L'administration de Mangiron était assez attaquée; il resta pourtant gouverneur du Dauphiné jusqu'au 7 mars 1581, après avoir été momentanément remplacé, en 1566, par M. de Gordes.

vous nous donnerez audiet S^r Roy mon filz et à moy, de tant plus occasion de nous contenter de vous. Et je supplie le Createur, Mons^r de Maugiron, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

De Dampierre¹, ce dernier jour de avril 1563².

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 5 mai.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Mons^r de Maugiron, la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement vous informera si particulièrement de sa volonté et intencion sur l'occasion de ceste depesche, qui n'est en substance que pour vous prier de vous desarmer, separer et licencier les gens de guerre que vous avez par de là, ainsi que nous mandons presentement faire de leur costé à mon cousin le conte de Crussol et aux S^{rs} de Joyeuse et Fabrier, affin de parvenir plus aysément à faire joir tout ce royaume du bien de la paix qu'il a plu à Dieu nous envoyer, de remettre le commerce et traficq general de la marchandise en son antienne et premiere liberté, que, me remettant sur le contenu de la lettre dudict S^r Roy mon filz, et vous en priant bien fort vous y conformer entierement, satisfaisant à ce qu'il vous mande par icelle, je ne vous en feray la presente plus longue. Priant Dieu qu'il vous donne, Mons^r de Maugiron, ce que desirez.

Escript à S^r Germain en Laye, le v^e jour de may 1563.

¹ Dampierre (Seine-et-Oise), à 15 kilomètres de Rambouillet; château du cardinal de Lorraine.

² *Au dos* : Lettres de la Roynne, recueues le vi^e may 1563.

Vous croyez ce porteur de ce que je luy ay donné charge de vous dire, comme moy mesmes.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 8 mai.

Copie. Bibliothèque M^janes, à Aix.

A MON COUSIN

[LE CARDINAL STROZZI].

Mon Cousin, je vous remettray sur la lettre que le Roy Mons^r mon filz vous escrit presentement et que vous entendrez par mon cousin le mareschal de Vielleville quant à la charge et commandement qu'il a de nous, pour aller remettre les villes et pays de delà en leur premiere liberté, y establir et faire observer la pay¹; en quoy je vous prie bien fort le vouloir assister des moyens, credits et autrement que vous avez par delà, pour le faire obeir et entendre en l'exécution de sadicte charge, selon l'importance d'icelle et que le requiert sa qualité; et le croyez de ce qu'il vous dira de ma part, comme vous voudriez faire moy mesmes. Priant Dieu vous donner, mon Cousin, ce que desirez.

Escript à S^r Germain en Laye, le viii^e jour de may 1563.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

¹ Le maréchal de Vielleville avait été chargé de la pacification du Languedoc et du Lyonnais. — Voir *Lettres*, t. II, p. 61.

1563. — 8 mai.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon¹.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Mons^r de Maugiron, envoyant le Roy Monsieur mon filz presentement par delà mon cousin le mareschal de Vieilleville, pour remettre en leur premiere liberté celles des villes et places de vostre gouvernement qui ont esté jusques icy occupées par ceulx de la religion pretendue reformée, et pourveoir à tout ce qui sera necessaire pour l'entiere observation et establissement de la paix, unyon et reconciliation d'entre ses subiectz, j'ay bien voulu accompaigner la lettre que ledict S^r Roy mon filz vous escript sur ceste occasion, et vous prier, comme luy, de entendre, recongnoistre et assister mondiet cousin et le faire obeir en tout ce que pourrez pour le faict et execution de la charge et commission qu'il a de nous en cest endroiet, le croyant de ce qu'il vous en dira de nostre part, comme vous voudriez faire moy-mesmes; et je supplieray le Createur, vous donner, Mons^r de Maugiron, ce que desirez.

Escript à S^t Germain en Laye, le viii^e jour de may 1563.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 31 mai.

Impr. Morrison. Autograph Letters, vol. II, p. 116.

A MONSIEUR DE LANSSAC.

Mons^r de Lanssac, vous m'avez fait fort grand plaisir de m'avoir envoyé ce porteur²,

¹ Au dos : Lettre de la Roïne, recue le ix^e juin 1563.

² Lanssac était à Trente depuis la reprise du concile, à Trente.

pour m'advertir de ce qui est advenu du bon tour que le Pape veut faire au Roy Monsieur mon filz; sur quoy il me semble que mon cousin Monsieur le cardinal de Lorraine et vous avez prise une très bonne resolution, à laquelle vous trouverez que celle que du costé de deçà nous avons prise se rapporte à peu près; et, à la verité, ce n'est chose qui soit aucunement comfortable, et de ma part estant le Roy Monsieur mon filz en l'age qu'il est et moy tenant le lieu que je tiens, pour mourir je ne voudrois consentir à chose qui luy portast aucune diminution d'honneur, de grandeur, d'autorité, et, plustost que cela se face, il sera trop meilleur de se retirer de ce lieu, après avoir justifié devant Dieu et les hommes que ceste retraicte est forcée et contraincte, pour ne recevoir une indignité si grande et trop prejudiciable à l'honneur du Roy Monsieur mon filz. Quoy qu'il y ayt, si cela se faict, je desire que ce soit de façon que le comte de Luna¹ et le Roy son maistre connoisse que de cela l'un ne se plaint que du Pape, et que de luy nous avons aussi peu d'occasion de nous plaindre, comme il scauroit avoir de nous qui, observant son amitié, que ces moyens recherchez de vous rendre moins amis que nous ne sommes n'auront la force et la vertu de ce faire, vous priant incontinent m'advertir de ce que en aurez faict, afin que, selon cela, je donne ordre d'en advertir tous les princes chrestiens: qui sera fin, priant Dieu, Mons^r de Lanssac, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript du Bois de Vincennes, le xxvi. may 1563.

J'e veu la lettre que vous avés ayscripte à part et suis bien marrye de voyr que l'ons

¹ Don Claudio Hernando de Quiñones, comte de Luna. — Voir plus haut la note de la page 74.

aye si peu de bonne volonté et encore moyn de consience, que à la fin y souynt cause de rouiner toulle la Crétienté, et après que auré donné haordre à set que le Roy mon filz vous mende asteure et que vous ayés avertis comme le tout sera pasé, je layré que vous renvoyré querir; car vous nay soryé croire comme je vous desire aupres de luy; et, si n'estoit la grent ennye que j'ay encore de voyr quelque remyde à nos mauls, je ne vous y euse tent laysé; mē, voyent set que me mondés, je ne vous y laré plus perdre temps.

CATHERINE.

1563. — Mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3410. f. 40.

A MON COMPERE

MONSIEUR LE CONESTABLE.

Mon compere, je vous envoie deux mémoires, que j'ay receuz par Jehan Hier¹, sur quelques articles que demande le mareschal de Hesse², à quoy il me semble que le pouvez resouldre, quant au premier, de scavoir si cela est contenu en la capitulation ou non, n'estant pas d'adviz que l'on leur baille plus que ce qui a esté convenu avecques eulx, d'autant que, par leur capitulation, il semble que toutes choses ayent esté resolues et accordées avecques eulx. Quant aux reitmaistres qu'il demande, il me semble que nous sommes assez chargez de despence sans en faire davantage. Au demeurant, les cappitaynes des deux cornettes de reitres qui sont en Normandie me

sont venuz trouver pour ce qu'ilz demandent estre licentiez, lesquelz j'ay pensé, mon compere, vous debvoir envoyer, pour regarder d'accorder avecques eulx du mieulx qu'il se pourra faire pour les renvoyer. Vous savez que nous n'avons guerres d'argent comptant; or qui pourra faire avecques eulx qu'en leur baillant quelque moys ils se contenteront, comme font les aultres, de prendre le reste en Allemagne, avecques cautions, ce seroit ung expedient fort à propos, ainsi que j'ay donné charge à Durescu vous dire de ma part; lequel vous comptera aussy des nouvelles que nous avons eues d'Angleterre, qui me gardera de vous en riens dire davantage, si n'est que je prie Dieu, mon compere, vous donner ce que plus desirez.

Du Boys de Vincennes, ce jour de Penthecoste.

De sa main : Je suis byen marrye, mon compere, que vostre santé ne vous permet d'estre ysi, et vous pryé que metiés pouine de byentot vous guerir et nous venir trouver, chause que desire byen fort.

Votre bonne coumère et amyë.

CATHERINE.

[1563. — Mai ou juin³.

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3410. f. 71.

A MADAME DE MONTMORENCY².

Ma cousine, je n'e poynt velen partir de cet lieu sans vous envoyer set pourteur, pour vous prier me mender par luy comment vous portés et se nous vous voyron poynt à Paris, heñ nous seron heun moys. J'e heu d'estre

¹ Jean Yer, conseiller et maître d'hôtel ordinaire de Madame, sœur du roi, valet de chambre de la Reine mère.

² Voir, t. II, p. 30, la lettre au prince de Portien sur les exigences du maréchal de Hesse et aussi le ms. fr. 3410, f. 42 : « Ce qui a esté accordé par Monsieur l'amiral ».

³ Voir au tome II, p. 29, la lettre de la Reine.

In des : « A ma cousine Madame la Conestable ».

de Monsieur le connestable, par laquelle j'é
veu qu'il se porte byen, de quoy j'é aysté byen
ayse, et le seré tousjour de toutes chaus
qui vous pouront contenter; et, en atandent
de vous voyr, je prie Dyeu vous donner set
que desirés.

Vostre bonne cousine et amye,

CATHERINE.

[1563. — Juin.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3694, 1^{re} 53.

A MA COUSINE

MADAME LA DEUCHESSE DE GUISE.

Ma cousine, je n'écris poynt à Monsieur le
cardinal, mès je vous ay voleu fayre cet mot,
d'aillent que avons aysté avertis que de tout
conté marche jeans à l'antour de Bloys et en
la Beause, et que le Roy mon fils leur ha
méné le malcontentement qu'il aun a et
que tous ayent à leur retirer cheus eulx ave-
ques d'autre provision qu'il luy ha donné. De
peur que vous en venant toudus, vous les ran-
contrisiés, je vous ay voleu fayre cet mot,
pour vous dire que je suys d'auinion, sans
fayre sanblant que vous aye rien méné, que
tamporisiés eun peu à Rayns au à Nanteul,
jeuques à set que tous souint retiré; et yn-
continent le vous fayré entendre. Car ne
venant poynt acompagné, come le Roy mon
fils ne veult plus que personne viegne le trover
qu'aveques son trayn, y me semble qu'il è
myleur le fayre come je vous mende. Et ne
faudré yncontinent vous avertir de tout, pour
l'anye que ha de vous voyr

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1563. — 6 juin.

Orig. Bibl. Méjanes.

A MON COUSIN

[LE CARDINAL STROZZI].

Mon Cousin. S'en allant presentement de
delà l'abbé de Flamin, je luy ay donné charge
de vous dire aucunes choses concernant le
bien du service du Roy Monsieur mon fils,
qui me fera vous prier le croire de ce qu'il
vous dira de ma part, comme vous feriez moy-
mesme, et au demeurant tenir la main et vous
employer, comme vous avez ja très bien com-
mencé, à ce que le edict dernièrement faiet
sur la pacification des troubles de ce royaume
soit entreteuu gardé et observé de point en
point, selon sa forme et teneur, afin que le
pauvre peuple puisse en toute tranquillité
vivre l'un avec l'autre, faisant faire bonne et
brievve justice de ceux qui y contreviendront
en aucune chose. Priant Dieu, mon Cousin,
vous avoir en sa sainte et digne garde.

Au bois de Vincennes, le vi^e jour de juing
1563.

Vostre bonne Cousine,

CATHERINE.

1563. — 20 juin.

Orig. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.

Communiqué par M. Ed. Cabié.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE¹.

Mons^r de St-Sulpice, la depesche que vous

¹ Nous reproduisons cette dépêche, bien qu'elle ait
été déjà publiée par M. de la Ferrière (t. II, p. 62),
parce que le texte original offre d'intéressantes variantes
sur la minute de la Bibliothèque nationale; que la date
est rectifiée au 20 juin, au lieu du 21; et enfin qu'elle
a été écrite au Bois de Vincennes et non à Paris.

aporté St-Estienne¹ est si ample et ceste-cy pareillement pour l'occasion qui se presente, que je n'y scaurois qu'ajouster, si n'est vous dire que nous avons faict tout ce que nous avons peu pour avoir raison par l'amyable du Havre, que la royne d'Angleterre nous delict si injustement; quoy voyant, plus tost que la laisser plus longuement séjourner en ce lieu, dont la demeure serait trop dommaigeable à ce royaume, nous nous sommes resolu de recourir au dernier remede, et pour cet effect le Roy Monsieur mon filz se delibere d'employer toutes ses forces pour recouvrer ce qu'elle luy occupe, et luy-mesmes y va en personne, avec tous les princes et seigneurs de son royaume, resolu d'y mourir tous et y mettre le vert et le see, ou de le ravoier. De quoy je vous ai bien voulu advertir en toute diligence, afin que, venant ceste guerre à continuer, vous en faciez entendre les raisons au Roy mon beau-filz, lesquelles, pour estre prince si equitable qu'il est, il les trouvera aussi justes que raisonnables de nostre part, comme, de son costé, il les trouvera iniques et mal fondées; vous priant m'advertir le plus diligemment et amplement que vous pourrez de ce qu'il en aura diet et de la façon qu'il aura le tout prins. Priant Dieu, Mons^r de St-Suppliee, vous avoir en sa saincte et digne garde.

Du Boys de Vincennes, le xv^e jour de juing 1563.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

¹ Claude Sublet, s^r de Saint-Étienne, dont quelques lettres se trouvent dans le n^o 15880 du fonds français, fut d'abord précepteur de Diane de France, fille naturelle de Henri II; il devint ensuite aumônier de la reine d'Espagne, Élisabeth de Valois; puis, après la mort de sa sœur, Charles IX le prit comme grand aumônier. On le récompensa de ses services en le nommant, le 8 septembre 1570, abbe de Fleury-Saint-Benoît, diocèse d'Orléans, où il mourut en 1583.

[1563. — Juin.]

Minute Bibl. imp. de Saint-Petersbourg, vol. 34, f^os 18 et 59.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE MARECHAL
DE VIELLEVILLE.

Mon cousin, j'ay esté bieu aise d'entendre vostre arrivée à Lyon¹, par l'assurance que j'ay que ceux de la ville seront plus tranquilles qu'ilz ne se monstrent, et que vostre venue, qu'ilz desiroient, apportera le repos que nous cherchons en la ville et sera cause de remettre toutes choses en l'estat où elles estoient auparavant ces troubles. Mais, à ce que je puis voir, vous y avez peu fait jusqu'icy. Voyant la façon dont ilz procedent, qui vous y donneroit longueur, je leur fait faire une response contenant mon intention sur tous les points; sur lesquels je vous diray, quant au premier, qu'il leur est satisfait en tant que l'on leur baille permission de faire lever sur ceux qui sont demenez dans la ville (car de ceux qui ont esté pillés ou ruynés il n'y auroit ni raison ni justice) la somme qui sera necessaire pour contenter leurs gens de guerre², lesquelz il ne faut pas payer à pleines mains, comme si l'on vouloit s'en servir, et en cela il faut qu'ils suivent l'exemple de ceux d'Orléans, que mon cousin le Prince licencia, [ne] leur ayant baillé que demie solde pour leur service, et ne firent difficulté de partir. Quant

¹ Le maréchal était arrivé à Lyon le 5 juin 1563, avec mission spéciale, pour essayer de remettre la tranquillité dans la ville que n'avait pu pacifier le duc de Nemours. La Reine mère avait annoncé cette nomination à M. de Lansac, le 18 mai 1563 (voir sa lettre au tome II des *Lettres*, p. 42).

² Les réclamations des protestants de Lyon sont exposées dans une lettre de Soubise à la Reine du 11 juin (*Mém. de Jean de Parthenay*, p. 144), à laquelle elle répond le 16 (voir t. II, p. 59).

aux estrangers qui y sont, c'est autre chose; et leur nombre est si petit, qu'il ne leur faudra pas grand chose. Et quant au point des armes, je suis en cela de vostre opinion, qu'il est necessaire de les desarmer, et generalement les amys et les autres; car plus je vais en avant, plus je vois que les armes n'apportent que meurtres et discussions, qu'elles nourrissent au lieu de les esteindre et assoupir. Et, pour ceste cause, mon cousin, je vous prie, vous ferez entendre ce qui a esté dict des villes frontieres, cela s'entend de celles qui sont aux lieux où elles ont des voisins si près, que en peu de temps ils pourroient entreprendre sur icelles; et, Dieu mercy, ceux qui sont près de ce pays ne sont tous amys, que je ne les crains pas comme voisins, mais pour leur propre avantage; que ce n'est pas pour le mettre en suspicion, mais pour remettre la ville au mesme estat où elle estoit lorsque les troubles commencerent. Et, si pour leur seureté, ils veulent garder la porte, ils le pourront faire, pourvu que leurs armes demeurent à la porte, lesquelles seront gardées sous clef jusque au lendemain, que ceux qui reviendront à la garde les y trouveront pour s'en servir; et quant aux autres, il n'est raisonnable qu'ilz en portent, mais qu'elles soient suivant le reglement mises en lieu où elles puissent estre seurement, ainsi qu'il a esté fait à Orleans, qui aujourd'hui, je peux le dire, est la plus pacifique ville de mon royaume¹. En quoy, mon cousin, il faut que vous travaillez comme à la chose dont vous comprenez bien que depend tout le repos

de la ville; et, à cet effect, je fais despesche de laquelle je vous envoie copie. Vous tiendrez la main à ce que ceux de la Religion ne tardent à obeir à l'edit donné les premiers jours de juillet et que ceulx qui contreviendront seront declarés rebelles et criminels de lese-Majesté et leurs biens confisqués et reünis à la couronne, pour les ramener au devoir et mettre fin à leurs folies et recognoistre l'obeissance qu'ils ont accoustumé de porter au Roy monsieur mon filz. Quant au lieu pour les presches, si on leur en accorde plus de deux¹, c'est extremement contraire à l'edit, lequel si l'on rompoit en chose si grave que c'estoit, ce seroit une porte ouverte à leurs importunités et un moyen pour le rompre en autre chose, dont la consequence sera trop perilleuse; et pour ceste cause, mon cousin, il m'a semblé qu'ils ont juste raison de se contenter; à quoy il convient choisir un lieu le plus à propos que vous pourrez pour ledict exercice, afin qu'il n'en resulte aucun inconvenient : estans les estrangers sortis de la ville, il n'y aura pas si grande abondance de peuple qu'il y a tous les jours. Je suis de vostre opinion touchant les couvents; mais il ne se peut faire non plus que de leur croistre le nombre sans rompre l'edit, ains me fait vous prier et regarder de leur faire cognoistre mon intention².

CATHERINE.

¹ C'étoit la pretention de Soultise, que ne pouvait accepter la Reine. Le maréchal obtint toutes les satisfactions qu'il demanda, et put quitter Lyon le 5 juillet 1563. — Voir *Le maréchal de Vieilleville et ses Mémoires*, par M. l'abbé Ch. Marchand. Paris, Picard, 1893, in-8°, chap. viii, p. 231 et suiv.

² Sans-date, fin juin 1563.

¹ Ce résultat était dû au tact et à l'habileté avec lesquels Philibert de Marilly, seigneur de Sipierre, avait su y rétablir l'ordre et faire observer les édits. (Voir l'étude très documentée de M. Bernard de Lacombe, intitulée : *Catherine de Médicis entre Guise et Condé*. Paris, Perrin, 1899, in-8°.)

1563. — 3 juillet.

Orig. Archives du Palais de Justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Mons^r de Maugiron, la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement vous resouldra entierement de ce dont mon cousin le mareschal de Vieilleville et vous m'avez escript quant à l'instance que ceux de Vienne¹ font de leur estre permis l'exercice de la religion prétendue réformée dans leur ville, se voullans prevalloir en cela de la promesse qu'ilz alleguent leur avoir esté par vous faicte; laquelle n'ayant peu. ne deu estre faicte sans le bon plaisir dudict S^r Roy mon filz, qui ne l'a aucunement approuvée ne consentye. ne doit aussi avoir lieu, de sorte que se trouvant ladicte ville, au vi^e jour du mois de mars dernier, n'avoir dans icelle ledict exercice de religion, elle en demeure excluse par le n^e article de l'edict de la paix, selon lequel vous vous conduirez en cest endroit, ainsy que nous en escrivons en semblable à mondict cousin le mareschal de Vieilleville, et qu'il est plus amplement contenu par ladicte lettre que ledict S^r Roy vous en escript. Sur laquelle me remettant, je priaray Dieu vous donner, Mons^r de Maugiron, ce que desirez.

Escrip^t à Mantes-sur-Seine, le iii^e jour de juillet 1563².

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.¹ Vienne en Dauphiné, près Lyon.² *In dos* : De la Roine, recueu le xii^e juillet 1563.

1563. — 15 juillet.

Orig. Archives du Palais de Justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Mons^r de Maugiron, le Roy monsieur mon filz vous escript presentement en faveur du représentant de Grenoble, qui est par deçà pour les affaires du pais, afin que vous ne souffrez luy estre faict aucun tort au prieuré de S^t-Nazaire, que feu son frere luy a resigné. et dans lequel aucuns sont mis et saizis des fruitz et reveuuz d'icelluy, à quoy je vous prie vous employer de tenir main à la conservation de son droict. ainsi que ledict S^r Roy mon filz vous escript par sadiete lettre. auquel et à moy vous ferez en cela chose agreable. Priant Dieu vous donner, Mons^r de Maugiron, ce que desirez.

Escrip^t à Gaillon, le xv^e jour de juillet 1563¹.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 24 juillet.

Imprimé à Lyon, par Benoist Rigault, 1563.

Bibl. de Lyon. Fonds Coste, n^o 354464.

A MON COUSIN

[MONSIEUR LE DUC DE NEMOURS].

GOUVERNEUR ET LIEUTENANT GÉNÉRAL POUR LE ROY EN PAIS DE LYONNAIS
OU À SON LIEUTENANT.

Mon cousin, le Roy Monsieur mon filz est requis par ceux du clergé de les maintenir en la possession de leurs biens. suyvnt la promesse qu'il leur en avoit faicte. ou autrement s'excusent de luy pouvoir payer les decimes. Et pour ce que vous sçavez combien cela importe pour la saison où nous sommes et pour

¹ *In dos* : De la Roine, recueu le xviii^e aoust 1563.

l'entretenement de l'edict dernier, je vous prie les faire joyr par tout vostre gouvernement de tous leurs biens, dixmes, fruietz de leurs benefices et autres droictz dont ilz auroient accoustumé de joyr auparavant ces troubles, de façon qu'ilz n'ayent plus ocasion de s'en plaindre; qui sera chose juste et raisonnable et que nous aurons bien fort agreable. Et je prieray Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Fescamp, le xxviii^e jour de juillet
M. D. LIII¹.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

[1563. — 22-24 juillet.]

Aut. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice².

A MADAME MA FILLE

LA ROYNE CATOLIQUE.

Madame ma fille, j'éntendeu bien au long de vos nouvelles et du roy vostre mari par La

¹ Cette lettre aurait été écrite à son de trompe sur les places publiques de Lyon, le 4 aoust 1563, d'après une note ajoutée à la plaquette.

² Une dépêche envoyée le même jour à Saint-Sulpice a été publiée, d'après la minute, par M. de La Ferrière (t. II, p. 66). Il s'y trouve une faute de lecture : *couper la bouche*, au lieu de : *couper la bruche*, expression du temps, qui veut dire : arrêter une affaire, démentir une nouvelle, etc. Et, de plus, il manque un *post-scriptum* intéressant, écrit de la main de Catherine :

« J'écris bonne lettre alla royne ma fille. Si trouvez qu'il soit bon, sans sambler qu'elle le fasse ayspres, qu'ele trouve moyen que le duc d'Albe la voye et le roy son mari. Je retien la Motte, par lequë vous envoyez de l'argent et toutes nouvelles. »

Ainsi, Saint-Sulpice était constitué juge de demander à la reine de faire voir la lettre ou de la garder secrète. L'a-t-il même remise à la reine? L'a-t-il gardée? L'a-t-il reprise, après l'avoir communiquée à Elisabeth de Valois? En tous cas, elle est restée dans ses papiers.

Motte, et pour se que il y a longtempz que n'aviés heu dè nostres, je vous ay bien volen renvoyer l'homme du sieur de Saynt-Suplise, afin que entendis bien au long de toutte chause qui paset par desà; et si vous semble bon d'an dire quelque chause au duc d'Albe ou autre, fayte-le come de vous-mesme; car le Roy mon fils et moy ne sommes teneus de nous aseugeter à rendre conte de set que nous faysons; car les autres prinse ne nous en font pas le samblable; et le Roy mon fils n'est en rien moyndre que les autres roys; mais, au contrere, nous le tenons le plus grent et primier roys de la Cretienté. Par ainsin, Madame ma fille, ne les acotenué à se meler de nos afayres, non plus que nous nous voulons meler dè leur; et set qui consernera pour entretenir l'amitié qui est entre nous, je veulx plus tot mourir que endurer ne fayre chause qui la puisse rompre ne alterer; car s'est tout set que je desire le plus la voyr continuer toutte ma vie. Mès les chauses qui pourront conserver set royaume en pays et augmenter le Roy vostre frere, qui ne torneron en ryen au prejudice du roy vostre mari et de l'amitié qui est entre heu deus, je suis deliberay de lé fayre et n'avoir respect à qui le trove mauveses ou bonnes; car je me garderé de ryen fayre contre Dieu premierement, et puis contre le roy vostre mary. S'il i ann i a de particoulier qui soit fachay de me voyr tenir le lyeu que je tiens et, pour sest occasion, de ne nous aystre parant et bon amy, que pour sete occasion subs hombre de set qu'i n'on poynt, qui est de la religion, sachant come yl est bon enver Dieu, yl i font acerroyre qu'i me fault fayr peur et ytimider; je vous dis que pour lenr fayr depist, tant qu'i plera au Roy vostre frere, qui ne fayra jeannès sinon set que je voldré, je garderé le lieu que je tiens et le

serviré pour les garder de rebruller encore la Franse. Et quant à me intimider, j'é tant aysté au coup de canon, que je n'ay plus peur de paroles, temoin lè menase de la royne d'Angletere. Et pour sela, je n'ay cesé de mener le Roy vostre frere ysi près du Havre, aysperaut que Dieu nous fayra la grase de le prendre; et, après tant de maux, le Roy vostre frere monstre qu'i n'è pas hausi petit roy qu'i n'aye de quoy avoyr rayon dè tors que l'on luy ha faist.

Je ne vous mende poynt de nouvelles du Havre¹, car vous lé veyré par la letre du sieur de Saynt-Suplise byen au long, et ayspere par La Motte, que je retiens encore, vous en mander de bonnes, si plect à Dieu, lequel je supplie vous donner set que desirés.

Vostre bonne mere,

CATHERINE.

1563. — 30 juillet.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Monsieur de Maugiron, vous verrez, par la letre que le Roy monsieur mon filz vous escript, la grace qu'il a pleu à Dieu luy faire de luy remettre entre les mains, en si peu de temps et avec perte de si peu de gens une place jugée imprenable de tout le monde². Ilz ont esté si vivement pressés et si continuellement sollicités, qu'à la fin ilz ont pensé qu'il valloit mieulx se rendre que endurer l'extremité d'ung assault qu'il leur estoit préparé où ilz eussent peu rece-

voir beaucoup de dommaige. Ilz sont encores de quatre à cinq mil hommes du reste de la mortalité; en estant mort aultant, ou peu s'en fault, et s'embarque pour s'en retourner en Angleterre, estimant qu'entre cy et deux jours ilz en seront tous dehors. Ilz ont esté si mal traitez pour ung coup que je ne pense pas qui leur preignent jamais envye d'y retourner. C'est les nouvelles que je m'asseur vous aurez si agreables que je vous l'ay bien voullu faire savoir incontinant. Priant Dieu, Monsieur de Maugiron, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Du camp du Havre, le xxx^e jour de juillet 1563³.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 18 août⁴.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Mons^r de Maugiron, m'assurant que vous saurez bien congnoistre de quelle importance et consequence est au bien et repos de ce royaume l'observation et entretenement de l'ordonnance que nous vous envoyons presentement⁵, je me remettray sur icelle de ce que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement pour ceste occasion et ne vous en diray aultre chose par la presente, sinon : plus grand ne plus agreable service ne sauriez vous faire audiet S^r Roy mon filz, pour ceste heure, que de tenir soigneusement la main à faire ensuyvre et observer ladicte ordonnance.

¹ La prise du Havre est du 29 juillet 1563. Quelques jours après, le jeune La Motte-Fénelon, qu'on appelloit alors M. de Boisset, partoit pour l'Espagne, où il devait être arrivé au milieu d'août.

² Le Havre-de-Grâce.

³ *Au dos :* Lettre de la Royne, reçue le vi^e aoust 1563.

⁴ *Au dos :* La Royne, reçue le xxx^e aoust 1563.

⁵ C'est l'édit sur la majorité du roi, dont la déclaration fut faite le 17 août au Parlement de Rouen.

selon sa propre forme et teneur. Ce que je vous recommande aultant qu'il m'est possible, de sorte que le fruit et utilité que nous en esperons puyse redonder au bien, repos et tranquillité de ses subjets. Priant Dieu vous donner, Mons^r de Maugirou, ce que desirez.

Escript à Roen¹, le XVIII^e jour d'aoust 1563.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 24 août.

Aut. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.
Communiqué par M. Ed. Gabé.

A MADAME MA FILLE

LA ROYNE CATOLIQUE.

Madame ma fille, j'é tant coneu l'amitié que le Roy vostre mary nous porte à tous, que je ne fayré jamès ryen que je ne lui fase communiquer. Et, pour ce que je desirerès que le mariage du Roy vostre frere et de la fille ayuaye du roy dè Romainys se fist, je vous ann é bien volen ayscripre, pour vous prier d'en parler au roy vostre mary, et qu'i vous en die frenchement son aupinion, si je le douis prochasser ou non; car, encore que je mende à l'ambassadeur de luy en parler, si desiré-ge que vous-mesme luy en tenié propos, et que sans respects m'en mendié sa volanté; car aultre set que layst voyent que luy-mesme n'a uende fille ni seur d'age pour le Roy mon fils, dezirant que tous mes enfans souint prochainement alyais de lui, comme je le desire, cela me fayst davantage enn envie; car je say come yl tien tous ses enfans là pour sien, et par ansin il me semble que sera tousjour redoublé l'alianse, qui est tout

set que je veulx, pour volouir que jeamès set deus mesons ne puiset entrer en discord ne ynymitié; car j'emèrès mieuux mourir que s'il avenèt : qui ayst cause que, quant monsieur le Cardinal de Lorayne m'a ayscript qu'il estoyt le plus marry du monde de set que le roy d'Espagne volèt, s'il povest, fayre ayspouser la royne d'Ecosse à son fils le Prinse, que feut cause que je fis parler pour ma fille Marguerite de l'archiduc Rodolphe, fils ayné du Roy dè Romain, come deja vous ay mandé pour le dire au roy vostre mary. Mès, ma fille, il fault que je vous conte la plus bele pratique que viste jeamès, et conestrés byen que s'èt un bref du Cardinal de Lorayne, qui ha envie, par heun moyen ou par heun aultre, revenir à manyer les afayres dans set royaume. Et pour y parvenir, velà qu'il a fayst : au commencement yl a parlé du mariage de la Royne d'Ecosse et de l'Archiduc Charle, fils troysieme de l'Empereur; il a veu que je n'é fayst samblant sinon de le trouver bon; quant il a veu que pour sela je ne disèt mot, y m'a mendié set que vous ayscripts du Prinse d'Espagne de dellà; je n'é ryen dist, sinon que je aystois byen marrie qu'y n'epouset plus tot votre seur. Voyent que je ne disèt set qu'i volèt, y m'ont fayst parler de lonin par personne tierse que, set je volès rompre set mariage, qu'i faudret proposer à la Royne d'Ecosse d'epouser l'eun de mes enfans : si byen, ma fille, que vous voyez byen qu'il an veult tenir troys en sa mayn; et dist cettie tierse personne qu'ele eyst en danger d'avoyr le royaume d'Angletere, et qu'i decler[er]it la Royne d'Angletere yncapable et ayretique, de quoy el ne se susira pas guiere, si n'a a autre chause que parole pour la deposer; et, me souvenant combyen sete vayne esperance de la voyr heun jour Royne d'Angletere ha couté à set royaume, pour moyen de quoy

¹ Une lettre analogue, adressée à Damville, est publiée au tome II, p. 86.

mentenyr, en lyeu d'aquerir le sien d'Ecosse. j'é fayst semblant que je en volés courir sur le marché du Roy mon beau fils, et que, puisqu'il la volèt pour son fils, que Dieu en donnerèt quelque aultre à mon fils d'Orleans: car l'on m'a nommé setuy là, que plect à Dieu que la Prinseze d'Espagne, si ay¹ n'épouse son neupveu, l'espousat, et que set deus Roys, ensamble leur frere, s'accordaset à leur layre avoyr quelque royaume, come y l'ann y a qu'il voldret panser, et tousjour set deus mayson set ralirèt davantage. Set j'é set heur que de vous voyr tou dus, le roy votre mary conestra que je ne desire moyns sa grandeur que sele de mes enfans propres. Y n'est pas à propos que parlyé de tout sesi, seulement du mariage du Roy votre frere; mès du reste je vous le mende, come à celle que je veulx qui sache et entende tout; et fayrè fin, priant Dyeu que je vous puise byentot voyr, come le desire

Votre bonne mere,

CATHERINE.

1563. — 24 août.

Orig. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

Communiqué par M. Ed. Galié.

A MONSIEUR DE SAINT-SUPPLICE.

CHESSEUR DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ
ET MON AMBASSADEUR.

Mons^r de St-Suplice, depuis le parlement du St de La Mothe, vostre cousin, les choses dont le Roy monsieur mon fils vous escrit sont succedées, et avons aussi commencé à donner l'ordre que vous entendrez par ses lettres dont je ne vous feray rediete, m'assurant que par là vous scaurez bien juger et comprendre le bon acheminement que prennent les affaires

de ce royaume; de quoy je ne puis esperer que toute facilité et repos après une si furieuse tempeste¹. Mais il faut que vous sachiez ung remnement de mesnage qui se trame et manie sourdement, dont je suis en grande peine plus pour le respect de la Roynie catholique ma fille que pour nul antre. Vous n'ignorez pas le long temps qu'il y a que le Cardinal de Lorraine taste tous moyens pour faire le mariage du Prince d'Espagne et de la Roynie d'Escosse, sa niepce, et croy que vous pensez bien qu'il n'a olmis invention ne artifice qu'il ait jugé y pouvoir servir, dissimulant et feignant toutes choses pour quadrer au point que lui et toute sa maison desirent. Je ne say s'il a trouvé le sujet propre au Roy catholique et ses ministres ou si eux, se voulans servir de [cette] occasion pour teur ce royaume plus longuement en combustion et de nostre mal advantager leurs affaires, comme nous l'avons bien senty du temps du fen Roy de Navarre, pour l'esperance de sa recompense, le tenant ainsi en allayne, sy esse que j'ai toutes les vrayes et semblables conjectures qu'il est possible que lediet mariage est fort avant. Premierement, quand il a esté question du mariage du Roy monsieur mon fils avec une des filles du Roy des Romains, lediet Cardinal, ayant fait eidevant ung voyage à Yspruch devers l'Empereur, il m'escrivit qu'il n'y avoit point d'esperance de l'aisnée, d'autant que ce devoit estre pour lediet Prince d'Espagne; il mit aussi en termes le mariage de l'archiduc don Charles avec ladiete reine d'Escosse, et en raporta, ainsy qu'il l'escrivit, toute resolution desdicts Empereur et Roy des Romains, de sorte qu'il ne tenoit plus que au consentement de ladiete reine d'Escosse, devers laquelle il envoya le

»

¹ Ay pelles.

¹ Ici commence la partie chiffrée; mais une traduction de l'époque est jointe à l'original.

St Du Croc, qui en raporta, à ce qu'il me dict, responce assez ambiguë, et neantmoins est allé trouver ledict Cardinal, lequel l'a despesché devers l'Empereur dont il n'est encores de retour, et ne scay ce qu'il a negotié. Cependant ledict Cardinal m'a escript que le Comte de Lune, ambassadeur du Roy catholique au Concile, luy avoit parlé du mariage dudict Prince d'Espaigne et de ladicte Reine d'Escosse et fait instance qu'il s'y voulüst employer. Vellà qu'il estoit à connoistre qu'ils y avoient grande volonté, que de lui il ne le desiroit pas, mais plustot celui dudict Archiduc, dont il me vouloit bien advertir, afin que je cognoisse que cela ne venoit pas de lui, qui est preparer une excuse, comme font ses freres ici, mesmes le Cardinal de Guise, qui m'a dict déjà plusieurs fois qu'il est en peine, craignant que cela ne se face contre ce qu'ils voudroient, s'offrant d'aller jusques en Escosse pour en divertir sa niepce; mais qu'il la connoit princesse de grand cuer et qui cherchera de ne s'abaisser point, si elle peut, après avoir epousé ung roy de France. D'ailleurs je scay que le Cardinal de Lorraine a pratiqué les prelatz espaignols qui sont au Concile pour faire requerir que la royne d'Angleterre soit declarée incapable de tenir le royaume pour estre hors de l'Eglise, et par ce moyen le faire tomber à ladicte royne d'Escosse afin de rendre son marché plus désiré et attacher le droict qu'elle y auroit par ce moyen à celui que le Roy catholique y pretend aussi. Et sans l'Empereur qui a mis ceste menée en consideration, decouvrant peut-estre partie de son tripotage, ladicte declaration eut esté faite; mais il l'a empêchée. J'entends aussi que pour cuider tant plus gratifier le Roy catholique il a par sous main chargé à faire faire semblable declaration contre le Roy de Navarre et luy donner son

royaume par le Pape, cherchant à faire de tous costés pleuvir en son escuelle. Tout cela, avec infinies autres menées que je sentz, me fait dire que ce mariage est fort avant, lequel, pour l'importance dont il est, je desirerois veoir interrompre, ayant pour ceste cause advisé vous en faire ce long et particulier discours, afin que sur iceluy vous reportiez tout ce que vous avez seen et pouvez penser y pouvoir donner lumiere, pour decouvrir ce qui en est, et, comme la chose le requiert, y employer tous moyens pour en traverser les effectz et la conclusion, avec toute dextérité. En quoi il fault que la Roynie catholique ma fille (l'interest grand de laquelle y court assez, comme elle congnoist) applique saigement tout ce qu'elle a de sens et de moyen pour garder que cela n'aille plus avant. Je lui en escriis une lettre que vous luy baillerez à part, l'ayant fait mettre dans le paquet de L'Aubespine, avec laquelle vous l'advertirez de tout ce que dessus et l'instruirez comme elle aura à s'y conduire. Il y a du subject assez pour embrouiller cette fuzée, s'il esi dextrement manié, pour rendre vaines les deliberations dudict Cardinal, lequel subject se peut prendre sur tant de choses qu'il renue à la fois et sur un point pertinent que j'ai decouvert, que tout ce qu'il en fait est pour venir au but de faire espouser ladicte Reine d'Escosse par mon fils d'Orleans, par où se voit et decouvre la sincerité de ses actions. Et toutefois est necessaire que cela se manie par elle et par vous avec grande consideration, sans que l'on sache qu'il en vienne rien d'ici. Au demourant j'ai seen que les deux filz du Roy des Romains sont en chemin pour passer en Espaigne, où ils doivent arriver vers la fin de ce mois de septembre¹, et pour ce que je suis

¹ C'est-à-dire prochain.

tousjours en volenté que le Roy mon filz espouse ladicte fille dudict Roy des Romains. et que je veulx estre esclairée en cela de l'intention dudict Roy catholique et faire lever le masque en cest endroict, je vous prie ne faillir, un jour ou deux après que lesdicts enfans seront arrivés près de luy, à prendre occasion de presenter une petite lettre que je vous envoie audict Roy catholique de creance sur vous, par laquelle vous lui direz que le desir que j'ai, comme mere, de fortifier et tant mieux establir l'amitié et alliance que nous avons ensemble me faict penser à tous moyens qui y peuvent servir, et ayant considéré que je ne pourrois mieulx qu'en cherchant au Roy mon filz qui lui fut si prochaine que la fille aînée du roy des Romains, je vous ay, de nous mesmes, mandé luy en découvrir en cela mon affection et intention, et prier mon frere et entendre et conseiller s'il trouveroit bon que je fisse instance de l'avoir; me voulant en cela gouverner par son bon advis, comme j'ay faict en celui de ma fille avec le filz du Roy des Romains, qu'il a monstré avoir fort agreable, tirant de luy ce que vous pourrez là dessus. Il y a une autre chose que j'ay entendu que l'entrevue dudict Roy catholique et dudict Roy des Romains est en termes et qu'elle doit estre vers Genne, environ la Toussaints, dont je ne puis penser l'occasion, et vous prie mettre peine de la decouvrir, et quand ce doit estre; aussi si, venant aux courts à Monseu, il avoit moyen que auparavant nous nous peussions veoir, suivant les termes qui en ont esté cy devant mis en avant; et, quoy qu'il y aist, taster à quoy toutes ces choses tendent, pour scavoir, s'il est possible, ce qu'il en peult sortir pour de tout me donner advis par le menu bien au long¹.

¹ Ici finit la partie chiffrée de cette dépêche.

Priant Dieu, Monsieur de St-Suplice, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Caen, le XVIII^e d'aoust 1563.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 1^{er} septembre.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Monsieur de Maugiron, ayant le Roy mons^r mon filz entendu le contenu en la lettre que vous m'avez escripte du xiii^e de ce mois, il vous y a bien voulu faire presentement la responce que vous verrez par sa lettre. sur laquelle me remettant, je ne vous en diray aultre chose pour cest heure, sinon vous prier de avancer le plus qu'il vous sera possible l'establissement de toutes choses, de vostre costé, en la paix, union et tranquillité, que vous savez que nous les desirons; en attendant que nous vous aillions ayder, usant cependant en cela de toute modestie, sans faire aucune levée de gens de guerre, pour de tant plus aysément lever tout soubson à ceulx qui ne se peuvent bonnement asseurer par de là, pour les troubles où ilz pensent encores estre, voyans ainsi remuer les armes, car ledict S^r Roy mon filz en sera si bien acompagné, allant par de là, qu'il y aura bon moien de faire obeyr les fascheux. Priant Dieu vous donner, Mons^r de Maugiron, ce que desirez.

Escript le premier jour de septembre 1563¹.

CATHERINE.

¹ *La dos :* De la Roynie, recue le xiiii^e septembre 1563. — La lettre devrait être datée de Chambray (Eure).

1563. — Septembre.

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 6634, f° 163.

[A L'ÉVÊQUE DE VITERBE¹.]

Monsieur de Viterbe, au retour du S^r de Lansac par devers le Roy monsieur mon filz, il feit très bien entendre les bons et dignes offices que vous avez faictz par deçà, en ce qui s'est offert pour son service, mesmement ce que vous avez moyenné, avecques l'advis du president Du Ferrier², pour faire sortir de ceste assemblée le fruit que vous en attendés; en quoy vous m'avez confirmé la bonne opinion que j'ay tousjours eue de vostre affection au bien de ce royaume, nonobstant ce que l'on a voulu dire du contraire, que je ne croyray point, dont je vous prie estre assuré, et de continuer à faire de bien en mieux, ayant esperance que je vous en feray faire telle recognoissance, que je vous donneray bien occasion de n'en douter. Priant Dieu, Monsieur de Viterbe, vous avoir en sa sainte garde.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 27 septembre.

Bibl. nat. ms. fr., n° 30959. Cahiers de d'Hoziere.

Pièce impr. B. 112.

A MONSIEUR DE MERÉ.

Monsieur de Meré, j'ay bonne souvenance que le Roy monsieur mon filz et moy vous avons promis de vous honorer des premiers honneurs qui se font aux gentilshommes qui

¹ Sebastiano Gualtieri.

² Arnould Du Ferrier était un des ambassadeurs de France au concile de Trente. Il est question de l'évêque de Viterbe dans la lettre que le président écrivait à la cour et qui se trouve dans les A. de Colbert, n° 395.

de longtems ont fait recommandable service à ceste couronne, dont je sçay qu'estes du nombre; et partant, je vous prie de croire qu'en tout ce qui vous touchera le Roy mondict filz n'oubliera rien; mais, ne se presentant pour le coup l'occasion d'en honorer aucun, il est remis à une autrefois¹, où il reconnoistrà bien ce que vous meritez. Priant Dieu, Monsieur de Meré, de vous avoir en sa garde.

De Melun, le viij^e septembre 1563.

CATHERINE.

Et plus bas : L'AUBESPINE.

1563. — 13 octobre.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Mons^r de Maugiron, vous estaut satisfait par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement à ce que nous a faict entendre de vostre part le S^r de Montbrun², je m'en remettray là-dessus, synon pour vous dire, quant à ce qui touche certain propoz que vous a tenu le S^r de Vinay, que je luy auroye demandé s'il estoit vray que lorsque les Suysses qui estoient à Lion feurent contenance de vouloir aller assieger Chalon, vous feistes difficulté de vous jecter dedans pour la garde. C'est chose dont je n'ay bonnement souvenance. Sy estee que je vous veulx bien assurer que je n'ay jamais pensé de vous, en ce qui lust passé jusques icy, soyt durant

¹ Ce ne fut que cinq ans plus tard, le 24 juin, que Charles IX nomma Louis Brossin de Meré, chevalier de son Ordre.

² Montbrun avait été envoyé par Maugiron au roi, porteur d'un mémoire sur la situation de son gouvernement. — Voir la lettre de la Reine du 13 août 1563, t. II, p. 83.

les troubles ou après, que vous ayez faict chose qui ne soyt d'ung gentilhomme de la reputation et qualité que je vous ay tousjours estimé, bien affectionné et utile pour le service dudict Sr Roy mon filz. Par quoy demourez en en repos, et ne vous travaillez aucunement; car il n'en est point de besoing, ainsy que j'ay plus au plein faict entendre audict de Montbrun. Dont je vous prie le croire comme moy-mesmes, et je supplieray le Createur vous donner, Mous^r de Maugiron, ce que desirez.

Escript à Paris, le xiiii^{me} jour de octobre 1563¹.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

[1563. — 18 octobre².]

Aut. Publiée dans *L'Ambassade en Espagne de Jean Elrad*, seigneur de Saint-Sulpice, p. 160.

A MADAME MA FILLE

LA ROYNE CATHOLIQUE.

Madame ma fille, je renvoy set pourteur vers son mestre, afin que vous entendies par luy come don Fransisque³ s'ann est alé; et je luy ay parlé pour fayre tant enver le roy vostre mary que je le puisse voyr avant qu'il s'en retourne de Monson et nous de Languedoc; chaise qu'il m'a promis de luy dire. Et encore que l'ambasadeur qui est ysi luy aye dist qu'il n'est à propos qu'il me voye, si l'y é-ge prié

qu'il ne se areste à son dire; car c'èst heun homme qui ne m'esme poynt et ne desire en neule fason que je aye sel contentement, de peur, à mon avis, que le roy vostre mary conese tout le contrère de set qu'il luy ha tousjours ayscript et mandé, tant de mes deportemens que des aultres chauses de desà; car y pense byen que, sel j'é sest heur de le voyr et vous, que je luy auvriré mon ceur et luy fayré entendre beaucoup de chauses qui serviront à sa grendeur et à la confirmation de l'amitié d'entre luy et vostre frere, qui ayst toul ce qui me fayst tant desirer de povoir parler à luy; car, set je y avés parlé heun heure, je an mourés après contente; et m'aseure, set savez byen mener sesi, que je auré set plesir. Et, après que nous serions veu tou deus, nous aviserions ensemble si serèt bon que le pappe et roy dé Romayn et nous deus nous reunissions tous en quelque lyeu que aviserions, ynsin que plus au long je ann escrips à Saynt-Sulpice; mais pour sete heure, taché à fayre que je von voye en set voyage; car nous partiron le landemayn de la Saynt-Martin⁴ pour aler à Lion et an Languedoc, et san la blessure que j'é heu, dont, Dieu mersi, suis guerie⁵, nous fusions déjà hà Moulin. Et quant je sairai sertaine de vous voyr tou deus, je hasteré ou retarderé le temps que le Roy vostre frere se devera trover au lieu qui nous semblera plus à propos pour nous voyr. Madame ma fille, set vous savés byen jouer vostre jeu, je ne foyz neule doute que n'aye saist plesir et contentement⁶.

¹ Le 10 novembre.

² Vers le milieu de septembre une chute de cheval lui avait occasionné une blessure à la tête, qui menaça un instant de devenir très grave. — Voir t. II, p. 98, note 1.

³ Ce projet si désiré d'une entrevue de Catherine avec la reine d'Espagne ne devait se réaliser que dix-huit mois plus tard à Bayonne. Dans l'automne 1563, le voyage de Lyon et du Languedoc fut même abandonné.

⁴ *La dus* : De la Roïne, recene le xii octobre 1563.

⁵ Une lettre du même jour adressée à Saint-Sulpice est publiée dans les *Lettres de Catherine de Médicis*, t. II, p. 165. La Roïne y parle, comme ici, de sa « blessure entièrement guérie ».

⁶ Don Frances d'Alava, fils du duc d'Albe, qui devait remplacer Chantonay comme ambassadeur d'Espagne en France, au commencement de 1564.

Je ne vous en diré davantage, sinon que je
conestré à set coup come aymés et desirés
voyr contente.

Vostre bonne mere, CATHERINE.

[1563. — 20 octobre.

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3299, f° 45.

A MON COMPERE

MONSIEUR LE CONESTABLE.

Mon conpere, nous pansions vous aler à se
souir surprendre; mais mon filz d'Alanson c'est
trové heun pen mal d'un eblusion de sanc, pour
le grent chault qui fest ysi, et pour sete auca-
sion le medesin veulét qu'i pregne demayn
eune medesine; et j'espere qu'i se portera sy
bien après, que nous partiron mardi après su-
per, pour aler coucher cheu vous à Écouan¹;
et si survient autre chause, je le vous men-
deré. Monsieur de Lorayne ha renvoyé querir
son filz, qui part à cet matin pour y aler et
nous layse sa femme, et nous ha aseuré qu'il
cera ysi de retour dans eun moys au sis say-
mayne; je vous conteré le demeurant de nos
nouvelles, mès que vous voye. En set pendent
je prié Dyeu vous donner cet que desirés. Mes
recomandation, si vous plect, à Madame la
conestable.

Vostre bonne conmiere et amye,

CATHERINE.

1563. — 25 octobre.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Monsieur de Maugiron, vous verrez par la
lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript

¹ C'est le 25 octobre 1563, que la Reine mère coucha
à Écouen, chez le connétable de Montmorency.

presentement et la conmission qu'il a fait
expedier pour la prochaine assemblée et tenue
des Estatz de Daulphiné, comme pour le lien
et auctorité que vous avez par de là, vous y
avez esté nommé avec les autres qui y sont
depputez, vous priant de regarder de vostre
part à si bien y conduire toutes choses qu'il
n'y advienne aucun desordre, ny chose pre-
judiciable au bien et service dudit S^r Roy mon
filz, et au repos unyon et pacification de ses
subjectz de delà, selon qu'il vous escript par
sadiete lettre, et que nous en avons en vous en-
tiere fiance. Priant Dieu, Mons^r de Maugiron,
vous donner ce que desirez.

Esript à Escouen, le xxv^{me} jour de octobre
1563¹.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

[1563. — Octobre.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3299, f° 25.

A MON COMPERE

MONSIEUR LE CONESTABLE.

Mon conpere, cet pourteur vous ha aporté
les nouvelles de la condannation de Vylevys,
et pour se qu'il est ynformé de toutes chaus-
es coment ayle pasent, je le vous ay bien voleu
envoyer, afin que en sachnés la vérité et nous
aydyé à decouvrir le demeurant; car je ne fais
neule doute qu'y n'y ann y è qui se hasteront
de vous layre acroyre cet qu'il pouron, pour
leur ayder, et que vous et moy et eun chacun
ne sache la verité, yl ayst trompé, et afin que
sachié tout, je luy ay comendé vous aler trou-
ver, et ausi par lui seré byen ayse de savoyr
de vos nouvelles, que je prie Dyeu aystre ausi
bonnes que le desirés.

Vostre bonne coumiere et amye,

CATHERINE.

¹ Au dos : De la Roynne, receue le x^e novembre 1563.

Il vous dira àù y nous ha laysés et que alons coucher à l'Yl-Adams. J'é en nouvelles d'Espagne que la Roïne ma fille ayst guerrie, et le Roy son mary ha mended la noblese au quinsyeme de cet moys à Madril et de là s'an va à Monson¹, et après pasera en Flandre, qui me semble n'estre sitost que l'on disoit.

1563. — 14 novembre.

Orig. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Monsieur de St-Sulpice, par vostre despesche du xi^e du passé, j'ay esté bien avant satisfaite des choses que je desirois scavoir, et tant par le menu, que j'en ay grant contentement et de voir la volonté du Roy catholique continuer envers nous de bien en mieulx, qui est le plus grand plaisir que je puisse recevoir, et que de ceste bonne mutuelle intelligence sorte le fruit de perpetuelle paix entre ces deux grands rois. Vous scaurez, par la lettre que vous escript le Roy mon filz, ce qui est survenu depuis nos dernières. Sur quoy, je vous prie que nous ayons au plus tost response et qu'il vous souviennne de ce que par ma precedente je vous en ay cy-devant escript fere, après l'arrivée là des enfans du Roy des Romains, pour me voir esclairee de ce que je desire de ce costé là; vous aviant au surplus que nous faisons compte partir bientost pour nous acheminer en Lorraine au baptisme du filz qu'il a plu à Dieu donner à mon filz et à ma fille de Lorraine, dont j'advertis la Roïne catholique ma fille; laquelle je ne voy pas (quelque instance que ayez faite et

dexterité dont ayez usée) que l'on soit pour faire venir à Mosson²; et, les courts allans à la longue, elle ne pourra qu'elle ne soit fort laschée d'estre si longtemps sans voir son mari; qui est tout ce que vous aurez de moy pour le present, sinon vous prier à me faire souvent scavoir de vos nouvelles et des siennes. Priant Dieu, Monsieur de Saint-Sulpice, vous avoir en sa sainte et digne garde.

A Blandy³, le xiii^e de novembre 1563³.

En chiffres : Despuys ceste lettre escripte et ainsi que je la voulois signer, sont venuz devers moy deulx principaulx bourgeois de Paris m'advertir de quelque menée secrette que faict en ladiete ville l'ambassadeur Chantonnay pour remuer quelque mesnage ou rallumer le feu, si tost que nous serons esloignez et encheminez pour le voyage de Lyon, disant que cela se manie par le cardinal son frere⁴ et luy, dont ilz me doivent avertir dedans peu de jours et donner claire lumiere et avant qu'il soit douze [jours], je vous escriprai plus au long; vous ayant bien voulu toucher ce mot en passant, par ceste despesche, et prier considerer combien je doibs avoir de contentement de sentir un tel instrument près de nous, favorisé d'un tel ministre que est son dict frere. De quoy je desire bien que vous parliez clairement de ma part au Roy catholique mon filz, l'assurant que je le voy icy fort mal volontiers, seachant ses mauvais des-

¹ Monçon, ou Monsson (voir plus haut, p. 38). Philippe II y tenait depuis un mois une assemblée assez orageuse des Cortès.

² Blandy (Seine-et-Marne), commune du Châtelet, arrondissement de Melun.

³ Le 9 novembre 1563, la Reine était à Monceaux, le 18 à Corbeil, le 26 à Paris. Blandy se trouve bien entre Fontainebleau et Corbeil.

⁴ Thomas Perrenot, seigneur de Chantonnay, était le frère d'Antoine Perrenot, cardinal de Granvelle.

¹ Le séjour de Philippe II à Monçon, où il réunit toute sa noblesse, eut lieu au milieu d'octobre 1563. — Voir au tome II, p. 104 et 105, les lettres des 15 et 18 octobre.

portemens et que, sans son respect, je ne le y eusse pas souffert si longuement, car tels instrumens ne sont que pour troubler une bonne feste, et je suis seure que ce qu'ilz en font est sans son seu et contre son intention, ne la pouvant avoir que bonne envers nous, correspondante à la nostre, dont je desire que, par mesme moyen, vous en advertissiez la Royne ma fille, à ce qu'elle ayde à nous faire delivrer de ceste peste.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1563. — 15 novembre.

Orig. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Mons^r de St-Sulpice, comme j'estois preste à faire partir vostre homme qui est icy, est arrivé le S^r de La Mothe, vostre cousin, present porteur, dont j'ai esté très aise pour avoir entendu, par les lettres qu'il a apportées et ce qu'il m'a dict de votre part, beaucoup de choses que je desirois sçavoir, et principalement la bonne volonté en laquelle je vois que le Roy catholique monsieur mon beau-fils continue envers nous, qui est la chose du monde que plus je desire, et en quoy je vous prie le y conforter tant que vous pourrez, le remerciant, de ma part, du soin qu'il a de ma santé qu'il a plu à Dieu me restituer pour me donner ce bien de le veoir comme je desire, et par là fortifier de plus en plus l'amitié que je desire perpétuel[le]. S'il est possible entre ces deux rois, pour mourir après plus contente. Ledict S^r de La Mothe vous dira là dessus plusieurs choses dont je l'ay chargé, de quoy je me remettrai sur luy, estant bien marry qu'il ne m'est souvenu de l'esperance que vous aviez en l'evesché de

Cahors, en quoy il y a eu tant de brouilleries que à la fin nous avons esté comme constraintz de y mettre ung viel oncle de Montsalles¹, qui n'est pas pour la garder longuement, ainsi que l'on dict. Et, si la chose estoit entiere, je feroys que vous en seriez gratifié; mais assurez vous que, à la premiere bonne occasion, je donnerai ordre que vous sentiez combien vos services nous sont recommandez et agreables, comme je l'ay plus avant fait entendre audiet S^r de La Mothe et tout ce que je vous pourrois davantage escrire.

Priant Dieu, Monsieur de St-Sulpice, vous donner ce que desirez.

De Fontainebleau, le xv^e de novembre 1563.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1563. — 17 novembre.

Aut. Publiée par M. Cabié : *Ambassade en Espagne*, etc., p. 180.

A MONSIEUR DE SEYNT-SULPICE.

Mons^r de Saynt-Sulpice, encore que vous voyrés par la lettre du Roy mon filz et la miene et entendrés byen au long par La Mothe, que nous renvoyons, nostre yntention et toutes autres nouvelles de par desà, si n'e-je volen leser de vous fayre set mot de lestre de ma mayn, pour vous dire le desir que j'é que la royne ma fille soit auprès du roy son mary; car y me semble que desirant avoyr des enfant, come je m'asseur qu'il fayst, qu'il ne fault qu'ele demeure si longtemps sans le voyr.

¹ Jean de Balaguier, de la maison de Montsalaz, fut en effet nommé évêque de Cahors, âgé de plus de soixante-dix ans, en mai 1561. Il mourut en 1576, et fut remplacé, comme la Reine l'avait promis, par Antoine Ébraud de Saint-Sulpice, qui occupa le siège épiscopal jusqu'en 1599. — *La Maison d'Hebrard*, par l'abbé Edmond Albié : Cahors, 1905, in-4°.

Aussi y me sembleret que, nous aprochant de Languedoc, come fayrons de brief, que ce me seret quelque aysperanse de povoyr voyr tous deus, qui est le plus grent que je sarès avoyr et que je desire le plus. Je prie à Dieu me le donner, et vous de fayre mes afayctionné recomandation au roy monsieur mon fils et ly seuplier de ma part de la fayre venir¹ et que j'aye aseurance d'avoir set bien, mès que soyons de set coulè là.

De Melun, le xviii^e de novembre 1563.

CATHERINE.

1563. — 18 novembre.

Orig. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice².

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Monsieur de St-Sulpice, j'ay escript au S^r de Danville, estant en Languedoc, que, approchant de la frontiere, il envoie le chevalier de Batteresse visiter comme de luy-mesmes le Roy catholique monsieur mon beau fils et luy offrir tout ce qui sera en sa puissance de ce consté là, auquel voyage il pourra voir et apprendre toutes nouvelles dont je vous prie le bien instruire, afin que à son retour devers moy il m'en puisse rendre bon compte; ayant bien volu quant et quant vous advertir que, depuis le parlement du S^r de La Mothe, vostre cousin, j'ay seu que de la part de la Roïne d'Angleterre a esté despesché homme exprès devers le Roy catholique aux fins de

conforter ses affaires de deçà, et dict-on que la difficulté que ont faicte son ambassadeur et Trokmorthon d'entrer en negociation avecques nous pour traiter de la paix a esté, soubz couleur de la liberté dudict Trokmorthon, une occasion prise de gagner temps pour veoir quelle sera la reponse dudict Roy catholique. Ce que je vous prie esclaire le plus près que vous pourrez pour me donner avis de ce que vous en aurez descouvert, et soyez certain qu'il n'y a pas faute d'intelligence entre eulx et l'ambassadeur Chantonnay, qui continue tousjours ses coups. Nous avons besoin aussi que au plus tot vous donniez ordre que nous ayons s'il est possible response dudict Roy touchant ceste ordonnance faicte en Flandres sur les vins qui y vont de ce royaume, en quoy vous jugez assez, par ce que je vous en ay escript et envoyé, combien il y a d'iniquité et de contravention aux traités, et dont je suis contrainte de me plaindre, m'assurant que ce n'est point l'intention du Roy mon beau-fils.

Priant Dieu, Mons^r de St-Sulpice, vous donner ce que desirez.

De Corbeil, ce xviii^e de novembre 1563.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AURESPINE.

1563. — 30 novembre³.

Orig. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Monsieur de St-Sulpice, je vous escripyv dernièrement bien amplement par le gentilhomme de Madame de Lorraine de l'estal en

¹ Saint-Sulpice avait suivi le roi d'Espagne, qui s'attardait aux Cortès, et la reine était restée à Madrid ou à l'Escorial.

² Voir dans les *Lettres de Catherine de Médicis*, t. II, p. 104, ce que la Reine recommande au gouverneur du Languedoc à la date du 15 octobre 1563. Il avait été en Espagne voir Philippe II, qui se trouvait à Monçon, non loin de la frontière française.

³ Une lettre du 23 novembre 1563 est publiée dans le tome II, p. 108, des *Lettres de Catherine de Médicis*. La Reine y parle de l'émotion produite dans Paris par l'arrivée à la cour de l'amiral de Coligny.

quoy se retrouvoit ceste court pour la poursuite de la mort de feu Monsieur de Guyse. Depuis, il est passé quelques propos entre l'ambassadeur du Roy monsieur mon beau-filz et moy dont je ne doute point qu'il ne veuille, selon sa bonne coustume, faire son profict, mais je vous le mande à la verité, ne doutant point que, estant sceus du Roy monsieur mon beau-filz, il ne die que j'ay eu juste raison et puisse trouver bon les deportemens dudict ambassadeur. Vous ferez le tout entendre au Prince d'Évoli de ma part, afin que, s'il en oyt parler, il soit informé de la verité pour le faire entendre au Roy mon beau-filz : faisant cela, non point comme pour rendre compte de nos actions, car il n'y a que Dieu à qui nous en devons rendre raison, mais pour le desir que j'ay de voir continuer l'amitié et bonne intelligence qui est entre mes deux filz et leurs royaumes. Je ne verray jamais riens qui les puisse troubler que je ne mette peine d'y obvier et remedier, et d'autant qu'il me semble que le fait qui se presente est de cette qualité, j'en ay dict librement à l'ambassadeur ce qui m'en a semblé ad ce que de luy-mesmes il y remedie en tant qu'il sera en luy qu'il empesche toutes choses qui peuvent amener quelque alienation ou alteration de vostre amitié. Je vous envoie le double de tout ce qui s'est fait pour la justice que demandent Messieurs de Guyse, que je vous prie envoyer à la Roynie ma fille pour le voir, par quelque homme seur, ensemble le memoire du propos de l'ambassadeur. Il me semble que le Sr de La Mothe sera bien à propos, par lequel vous lui manderez aussi ce qui touche le fait de la Roynie de Navarre, afin qu'elle sache ce qui en est et que par lui elle vous advertisse si elle en aura riens entendu.

Priaunt Dieu, Monsieur de St-Sulpice, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Paris, ce dernier novembre 1563.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1563. — 22 décembre¹.

Copie. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE².

Monsieur de Saint-Sulpice, vous avez entendu precedemment comme le Roy mon filz, pour la necessité de ses affaires, ayant esté reduit en grandes et inestimables despenses durant les troubles dernier avoit esté contrainct de vendre jusques à cent mil escus de temporel de l'Eglise, laquelle vendition s'estime effectuée avecques le consentement de ladicte Eglise, et ayant d'icelle tiré cinq ou six millions par l'achat qui s'en est fait, Dieu luy a fait la grace par ce moyen de sortir de ses affaires et s'accommoder de façon qu'il est

¹ On trouve dans le catalogue de la collection Morrison (t. I, p. 170) une lettre écrite de Paris, le 15 décembre 1563, au comte Du Lude, contresignée Fizes, ainsi analysée :

« Concerning one Charles Maulon, who has taken by main force, and still occupies, the house and « seigneurie » of Massogne in Poitou¹, she commands him to inquire into the case, and let the said Maulon know that if he has any claim on the place, he should proceed by course of law, which is open to every one, and not by armed violence, otherwise he will be made an example of. » (From the Porter Collection.) — Nous la donnerons à l'Appendice, p. 315, d'après les *Archives historiques du Poitou*. Guy de Daillon, comte du Lude, était en 1563 lieutenant général en Poitou (voir t. II, p. 5). Il mourut en 1585.

Quant à Maulon, serait-ce Charles de La Trémoille, sg^r de Maulon, abbé de Chambon, près Thouars ?

² Une lettre du 13 décembre, publiée au tome II, p. 122, a trait à l'arrivée à Paris de l'agent anglais Somers et aux intrigues de Chantonay, qui essayait d'empêcher un arrangement avec la reine Élisabeth.

¹ Massogues (Vienne) arr. de Poitiers, cant. de Mirebeau-Poitou.

hors de nécessité, plein de repos et de moyen de respirer et pourveoir tellement à ses affaires, que j'espère en peu de temps le veoir autant accommodé comme l'injure du temps et la malice des hommes luy avoient troublé et discomforté son estat, son bien, son repos et tout son royaume. Ce que voulant recongnoistre envers ceux qui luy ont baillé ce moyen, qui sont ceux de son clergé, et faire paraistre que rien que la nécessité ne l'a contraint à faire ce qu'il en a faict et non, comme aucuns ont voulu pretendre, une...¹ de la ruïne de l'Eglise et de ses ministres, il les a remis en tout ce qu'ils ont vendu en rembourçant pour eux dans un an ceux qui ont achapté les dictes terres, ce qu'il a faict à leur très instante requeste; par où il les a contentés, et rendus indemnes ceux de sa noblesse et autres de ses sujets qui ont acheté de leur bien, le tout avec tel contentement des uns et des autres et telle equité, que n'y en a point d'une part et d'autre qui se plaigue ne qui avecques raison se puisse plaindre. En quoy faisant, ils lui ont offert les mesmes biens qu'ils ont vendus et qu'ils veulent retirer pour l'en secourir et acomoder quand pareille nécessité se presenteroit, et lui est un si grand et si notable secours que l'offre en est louable et le bien inestimable. De quoy je n'ai voulu faillir vous advertir afin de vous faire cognoistre l'amour et bonne intelligence qu'il y a entre le Roy mon filz et l'Eglise de France, laquelle il a en telle recommandation qu'il n'en desire moins la conservation et augmentation que d'un des principaux fondemens sur quoy consiste l'establissement et assurance de sa couronne; ce que je vous prie, venant à propos, faire entendre au Roy mon beau-filz, non comme en ayant charge, mais comme luy

discourant de vous mesmes avec les choses qui passent de deçà et que vous pensez que luy seront agreables pour estre utiles et honorables au Roy mon filz, à sa reputation et au bien de ses affaires, n'oubliant par la premiere commodité m'advertir de ce qu'on en aura dict et que leur en aura semblé de tout ce que dessus. Pryant Dieu, Monsieur de Saint-Sulpice, vous avoir en saincte et digne garde.

De Paris, ce xiii^e de decembre 1563.

J'envoie une lettre à la Roïne ma fille que vous verrez avant luy envoyer, si elle n'est où vous estes, afin de m'en sçavoir rendre response; et vous prie que j'aye la response de ce que vous mandis par La Mothe.

CATHERINE.

[1563. — 22 décembre.]

Imprimé dans *L'Ambassade en Espagne*, etc., p. 205.

A LA ROYNE D'ESPAGNE.

Madame ma fille, je n'ay voulu que ce paquet que j'envoie à l'ambassadeur soit parti sans vous faire ce mot de lettre, pour vous dire comme, estant arrivé le nonce du pape de Rome ici¹, allant voir Chantonnay, se sont mis en propos, et entre les autres il luy a dict qu'il fairo tous les bons offices qu'il pourra pour me faire veoir le Roy vostre mari, et par cela avoir vostre bonne grace. Je ne sçay s'il dict vray qu'il veuille faire ainsi, ou si c'est pour me cuider aplatrer, pour se moquer de moy, que après tant de traverse qu'il m'a donnée et tant de brulerie qu'il a faict continuellement en ce royaume, il pense, en me

¹ Le mot est resté en blanc dans le manuscrit.

¹ Le cardinal Prospero Santa Croce.

donnant du vent par sa bouche, que j'oublie le mal qu'il a fait et envye de faire; qui me fait vous escrire la presente, pour vous prier que faciés prendre garde à pouvoir découvrir s'il le fera, comme il diet, ou si j'aurai deviné de ce qu'il veult, et ne laisser pour cela de faire ce que pourrés allin que nous en ayons ung autre icy, qui aime autant de nous veoir en paix que cestuy-ci desire de nous veoir en guerre contre tous ceux que desirons demeurer amis pour jannays.

Vostre bonne mere,

CATHERINE.

[1564. — Janvier.]

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3355, f° 45.

A MADAME MA TANTE

MADAME DE FERRARE.

Madame ma tante, j'ay receu la lettre que m'avés escripte, et suis bien ayse de l'affection et bonne volonté que les habitans de la ville de Montargis¹ portent au service du Roy mons^r mon filz. Je m'assure que, là où vous serez, que vous vous employerez toujours à ce que ung chacun face son devoir et vive soubz l'obeissance du Roy mons^r mon filz et de ses edilz, vous priant, Madame ma tante, faire en sorte que bientost je puisse effectuer le pourquoy le prevost de l'hostel et La Buissiere² ont esté depeschez, afin de se servir des deniers en quoy mondict filz les a destinez. Et

¹ Bonée de France arriva à Montargis au commencement de 1561. Protectrice des protestants, elle eut nombre de démêlés avec la Cour, cédant un jour, pour reprendre le lendemain son indépendance. Cette lettre, dont la date est fort mal écrite, peut être placée avec vraisemblance au commencement de 1564.

² Gilbert Coeffier, s^r de La Buissière, trésorier de France, maître d'hôtel de Madame Marguerite de France, en 1564.

m'assurant que vous n'y oublierez rien, je prieray Dieu, Madame ma tante, qu'il vous ayt en sa garde.

De St-Maur, le 1^r janvier. . .¹.

De sa main :

Vostre entierement bonne niepce.

CATHERINE.

1564. — 10 janvier.

Aut. Imprimé par M. Cabié dans son *Ambassade*, etc., p. 245.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Mons^r de Saint-Sulpice, voyent que l'on ne fayst que bruire du conté de Flandre du passage du roy d'Espagne et que s'est pour nous fayre la guerre, nous avons voulu envoyer le sieur de Lansac, et aussi pour les aucasions qu'il vous dira, vers luy; car yl y a beaucoup de chause que ne pouvons ni aycrire ni mender que par personnage come ayst le dist S^r de Lansac². Et pour sete aucasion, je vous prie qu'i s'en viegne si byen instruit de toute chause, que son voyage nous soit ausi profitable et utile que l'esperons et atent.

Je prie Dieu vous avoyr en sa seynle garde.

CATHERINE.

1564. — 10 janvier.

Orig. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Monsieur de Saint-Sulpice³. . . Quant aux nouvelles d'icy, nous sommes attendans le

¹ Chiffres illisibles.

² Le jeune L'Aubespine accompagnait M. de Lansac dans son voyage en Espagne. Les « instructions » relatives à cette ambassade ont été publiées par M. Cabié, *op. cit.*, p. 223-224. Lansac fut reçu par Philippe II à Barcelone, le 8 février 1564.

³ Le premier paragraphe a été publié au t. II, p. 144, d'après une minute du f. fr. 15879. La suite manquait.

retour de ceux qui feurent dernièrement despeschez en Angleterre pour la resolution des pointz qui arrestent la conclusion de la negociation commencée, ne faisant doubte qu'il n'y en ait assez qui seraient bien aises de l'interrompre; mais je crois, quant les Angloys y auront bien pensé, qu'ilz cognoistront que le conseil de ceux-là n'est pas le meilleur; pour le moins nous metterons-nous en tel devoir, que tout le monde cognoistra qu'il ne tient pas à nous que la paix ne soit faicte. Du demeurant des affaires de deçà, les choses vont de jour en jour tant mieulx, se pacifiant partout. Il est vrai que depuis cinq à six jours il est advenu icy ung meurtre du cappitaine Charry, maistre de camp, etc...¹ Qui est tout ce que je puis vous dire pour le present. Priant Dieu, Mousieur de St-Suplice, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Paris, ce x^e jour de janvier 1563.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1564. — 28 janvier.

Orig. Bibl. nouv., Fonds français, n. 10. 1. 100.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE DAMVILLE.

COPIÉE DE LA LETTRE ENVOYÉE AU ROI.

MONSIEUR MON FILZ EN L'ANCIENNE.

Mon cousin, S'en retournant M^r Michel de Cabrayrols, juge de Beziers, conseiller et maistre des requestes ordinaire de mon hostel, par de là, je l'ay bien voulu accompagner de la presente pour vous prier, d'autant qu'il est de mes officiers et m'a esté recommandé par mon cousin le cardinal Strozzi², l'avoir

pour l'amour de moy pour recommandé en ce dont il aura besoing de vostre aide et faveur; et ce faisant vous me ferez plaisir très agreable, priant le Createur, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Escript à St-Maur-des-Fossés, du xxviii^{me} jour de janvier¹.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

1564. — 14 février.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Mon^s de Maugiron, s'en retournant presentement devers vous le S^r de Lessins, vostre frere², il vous dira le contentement que le Roy monsieur mon filz et moy avons eu d'entendre par luy et ce qu'il nous a apporté de la court de parlement, que toutes choses continuent tousjours à s'accorder à la paix et tranquillité que nous desirons, à quoy il fault bien que vous ayez tousjours l'œil ouvert, selon que ledict S^r Roy, mon filz, vous escript par sa lettre et que ledict S^r de Lessins vous dira plus amplement de nostre part; lequel vous pourra aussy assurer quant à vostre estat, suivant la charge que je luy en ay donnée, que je ne vous lairray point faire de tort, et tiendray tousjours la main à vous conserver le bien et honneur que je vous ay procuré; dont me remettant à ce que plus particulièrement vous en entendrez dudict S^r de Lessins, je ne vous en feray plus longue

¹ Voir la lettre du même jour à Damville, au tome II, p. 144.

² Anne de Maugiron, s^r de Lessins, bailli de Vienna, second fils de François de Maugiron, chevalier de l'Ordre, capitaine des gardes; il épousa Marguerite de La Baume-Suzre.

¹ Suit le récit du meurtre dans les mêmes termes que ceux d'une lettre imprimée au tome II, p. 136.

² Le cardinal Strozzi étant évêque de Béziers.

lettre, suppliant le Createur vous donner, Mons^r de Maugiron, ce que desirez.

Escript à Fontainebleau, le xiiii^e jour de fevrier 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1564. — 26 fevrier.

Orig. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE¹.

De sa main : Je vous prie vous aseurer que ne serés oubliés, mès qu'il viegne à vaquer quelque benefice, et ausi aviser set dirés tout ce que vous mende au roy mon fils, ou à Rui Gonies. Avisés-an pour le mieulx.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

Mémoire adressé par Catherine de Médicis à l'ambassadeur du Roi en Espagne.

Le S^r domp Francisque d'Alva, après sa presentation et avoir tenu à Leurs Majestés propos genereaux de l'amitié que le Roy Catholique leur porte, dict à la Majesté de la Roïne qu'il avoit à lui parler en particulier du faict de l'entrevue de Leursdictes Majestés, ce que ladicte dame le pria differer pour le grand nombre de seigneurs qui se retrouvoient lors en la salle où s'estoit faicte sa premiere presentation. Et l'ayant fait mener et conduit en la grande salle du bal, pour voir le combat que le Roy avoit fait dresser et preparer pour ce jour-là et où il combatit lui-mesme à la pique et à l'espée en la cour du

donjon de ce chasteau, ladicte dame alla trouver ledict S^r domp Francisque en ladicte salle, auquel, pendant que le combat se faisoit, elle demanda quand le Roy Catholique partiroit de Madrid et s'il y seroit longtemps; à quoy ledict S^r domp Francisque respondit que cela dependoit de la response qu'elle lui feroit sur le faict de ladicte entrevue, qui donna à connoistre à ladicte dame qu'il avoit grande envie d'en entrer en communication. Au moyen de quoi, si tost que le combat fut achevé, ladicte dame tira à part ledict S^r domp Francisque, qui lui dict que, ayant parlé au Roi Catholique, son maistre, de ladicte entrevue, suivant la charge que ladicte dame lui en donna à son partement de France, il lui avoit commandé de dire et assurer ladicte dame que l'un des plus grands desirs qu'il eust en ce monde étoit de pouvoir voir Leurs Majestés, tant pour l'amitié qu'il porte au Roi son bon frere, non moindre que au prince son filz, que pour le contentement que ce lui seroit de pouvoir jouir du bien et du plaisir de la vue et presence de ladicte dame qu'il aimoit comme sa propre mere, pour lequel effet il ne plaindrait la peine de faire ni cent, ni deux cens lieues de pays; mais, pour ce que ladicte entrevue et mesme la premiere nouvelle que l'on en pourroit avoir seroit suffisante pour mettre en jalousie et suspecçon la plupart des princes chrestiens, il desiroit bien savoir quelle utilité ladicte dame eseroit de ladicte entrevue en la Chrestienté, soit pour une generale et universelle pacification ou pour le bien de la religion. A quoi ladicte dame repondit que l'occasion pour laquelle elle avait tousjours principalement désiré ladicte entrevue estoit pour ce que, ayant pleu à Dieu unir Leurs Majestés par une si bonne amitié et concorde et une si seure alliance que celle qui estoit entre ces deux couronnes, il lui

¹ Cette longue lettre, publiée, sans le post-scriptum que nous donnons ici, par M. de La Ferrière (t. II, p. 148 à 151), étoit accompagnée d'un important mémoire, retrouvé par M. Cabré et que nous reproduisons d'après lui. La copie paraît avoir été modernisée.

sembloit que, venant à ladicte entrevue, elle auroit moyen de tellement confirmer et perpetuer cette sincere et fraternele amitié et concorde que, toutes et quantes fois qu'il plairait à Dieu l'appeler à sa part, elle mourroit beaucoup plus contente de voir qu'elle laisseroit cette amitié tellement confirmée et imprimée aux cœurs de Leursdictes Majestés qu'elles ne fussent plus que une mesme chose et que ce qui seroit pour la grandeur et contentement de l'un fust aussi cher et recommandé à l'autre que si c'estoit pour son propre faict; estant bien assurée que, quand Leursdictes Majestés en seroient venues là, il n'y auroit plus prince ni potentat au monde qui les peust offenser ni qui fust pour troubler le repos de la Chrestienté, soit pour le faict de la religion ou autre occasion. Et avec cela, se trouvant Leurs Majestés ensemble, elle lui parleroit de beaucoup de choses qui ne se peuvent dire à autre que à luy. Là dessus ledict S^r domp Francisque repliqua qu'il avoit charge dudict roi son maistre de luy dire qu'elle se fiasst en lui de tout ce entierement qu'elle avoit en volonté sur ce faict pour l'en avertir, et qu'elle s'assurast qu'il ne feroit jamais, en cela ni autres choses quelconques, que tous bons offices, ce que ladicte dame lui repondit qu'elle scavoit bien, par l'experience de ceux qu'il avoit faits à son retour de ce royaume, dont elle avoit esté bien avertie et l'en remercioit; mais qu'il y avoit des choses qui ne se pouvoient dire pour le temps ny à autre que audict Roy Catholique son beau-fils. Lors le S^r domp Francisque dict à ladicte dame que le Roy Catholique estoit à la verité en grand souspeçon du Roy son frere pour l'entiere amitié qu'il lui portoit, craignant ou que l'on le tue, demeurant les volontés de ses sujets ainsi divisées pour le faict de la religion, et ceux qui tiennent la

nouvelle religion si proches de lui et tant avancez et honorés comme ils sont, ou bien que lesdicts de la religion, se voyant bien établis, trouvassent moyen d'aliener sondict bon frere de l'amitié qu'il porte à ladicte dame pour le posseder et avoir à eux entierement : qui estoit chose à quoy il falloit qu'elle pensast de près et bien soigneusement, estant mesmement l'admiral plus avancé et honoré que jamais et toutes les forces de gens de pié es mains du S^r d'Andelot, son frere. La reponse de ladicte dame fust que, quant à tuer le Roi son fils, elle n'en avoit point, Dieu merci, de crainte ni de souspeçon, d'autant qu'elle y donnoit si bon ordre, qu'il estoit impossible (en tant que la providence des hommes peut empescher une telle entreprinse) qu'il peust tomber en tel inconvenient; car, quant au jugement de Dieu, il n'y avoit ni grand ni petit qui n'y fust sujet. Et, quant à l'aliener d'elle, encore moins le doubtoit-elle que le premier, parce que jamais enfant ne porta plus que luy d'amitié et d'obeissance à mere, laquelle elle voit s'augmenter de jour à autre avec l'accroissement de son aage et de ses ans: que tant s'en failloit que ledict amiral fust plus avancé ni honoré auprès du Roi que auparavant; que, au contraire, elle l'avoit fait renvoyer en sa maison, non par commandement qui eust esté luy faire une honte, mais l'on lui avoit donné tellement à connoistre que l'on le vouloit, qu'il a esté contraint de s'y retirer; que tant s'en falloit que l'on eust remis toutes les forces de gens de pié es mains du S^r d'Andelot que, de quatre regimens que le Roy entretient, l'un est commandé par le comte de Brissac, l'autre, qui est celui de Charry, par le S^r Strossy, que l'on a distrait de l'obeissance du S^r d'Andelot, d'autant qu'il est destiné pour la garde de la personne de Sa Majesté, et les deux autres, qui demeurent

sous le commandement d'iceluy d'Andelot, sont conduits par deux maistres de camp si seurs et fideles, que l'on est bien assuré qu'ils ne reconnaistront jamais que ce qui sera du service de Leurs Majestés et de leur commandement. Et par ainsi il pouvoit juger que tant s'en falloit que ceux de ladiete religion s'augmentassent que au contraire l'on gaignoit tous les jours du monde quelque chose sur eux. Et, pour ce que sur ce propos le Sr Francisque repliqua qu'il estimoit au contraire que ceux de ladiete religion s'augmentoient de jour à autre par la tolerance de leur religion, et que pour l'empescher ladiete dame se pouvoit servir du concile (ce qu'il coulla et passa doucement), et d'autre part ravoir toutes ses villes en sa main et sous l'obeissance du Roi son fils, et, en ung besoing, seroit favorisée et secourue de toutes les forces du Roi Catholique son maistre, pour se faire obeir en tout ce qu'elle commanderoit, ladiete dame lui respondit qu'elle avoit trop eu de peine et difficultés à faire la paix qui est aujourd'huy establee en ce royaume, pour y vouloir voir renaistre ung nouveau trouble; que Lyon n'estoit encores si bien que l'on pensoit et ne seroit jusques à ce que Leurs Majestés y eussent esté; d'autre part, que nous estions encores en guerre avec les Anglois, et que d'aller remuer quelque chose là-dessus, ce ne seroit pas faire le bien du royaume, ne acte de personne bien avisée; qu'elle ne doubtoit point que en ces affaires elle ne fust tousjours secourue des forces et de la puissance du Roy Catholique, son beau-fils, comme il en avoit assez fait des demonstrations durant les derniers troubles, dont le Roi son fils se revancheroit tousjours par ung semblable secours et ayde, quant il en auroit à faire et l'en voudroit requerir, mais de rebrouiller cet estat, elle ne pensoit pas que

personne le lui vouloit conseiller; que l'on voyoit en quelle religion elle fait norrir et instituer le Roi, et qu'il falloit attendre avec patience que l'aage lui eust apporté plus d'obeissance qu'il n'a trouvé jusqu'ici en beaucoup de ses sujets et plus de maturité en ses deliberations; que cependant l'on travailleroit, par la reformation que les prelats iroient faire en tous leurs dioceses, de moyenner une reunion entre les sujets du Roy son fils et de ramener ung chacun au lieu d'où il est parti, non par la force des armes, dont, comme il a veu luy-mesme, l'on n'a que par trop tenté les hazardz et incertains evenemens, estant en France lorsque la nouvelle vint de la bataille où il ne s'en faillit quasi riens que les catholiques ne la perdissent, mais par une bonne reformation et sincerité de religion, que l'on a de tout temps assez expérimenté estre les armes que Dieu veult que l'on combatte en ce qui est de sa cause et de la conservation de sa religion.

L'on avoit obmis en ce discours de deduire que la reine, particularisant audiet Sr Francisque les occasions qui lui faisoient desirer la susdicte entrevue, luy avoit dict que l'une des occasions estoit afin d'esclaircir le Roi Catholique de beaucoup de propos qu'on lui avoit rapporté et voulu imprimer, et que lediet Sr Francisque lui avait soubdainement respondu que lediet Roy n'estait pas prince de si peu de jugement, ne si facile à croire toutes choses, qu'il receut aisément un leger ou mauvais rapport, et que l'Empereur, le connaissant tel, lui avoit dès son jeune eage commis le gouvernement et administration de ses plus grands affaires, et que, encore que il fust bon par sa nature, si n'estoit-il pas qu'il n'eust le cuer assis en trop bon lieu et le courage trop magnanime, pour s'amuser à basses choses et

se laisser persuader legierement à tout ce que l'on luy eust voulu rapporter.

De sa main : M^r de St-Suplise, encore que que je vous aye ayscript, si ay-ge voleu fayre set mot, que je n'é voleu que personne aye veu que moy, ny que l'on l'aye seu, qui ayst cause que je vous prie, quant m'en fayré response, que se souit par lestre particuliere, et regardés cet vous devés en parler au roy mon beau-fils, car cet que je vous en mende, s'et pour vous tenir averti de toutes chausés; pour se, usés-an come conestrés aystre le milleur pour le servise du Roy mon fils et pour povoyr plus fasilement parvenir à set que je desire de le povoyr voyr; car, quant à moy, je panse que le language que voyré ysi, que m'a tins dom Fransisque, ayst pluslot pour trover heune ayscuse de me voyr poynt, que aultre chause; ausi je vous prie prendre byen garde aux aulise que fayra Chantonnet, quant y sera auprès de son mestre, et set qu'il dira de nous, et meté pouine de savoyr et de decouvrir tout; car, quelque promesse qu'il m'aye fayste, je panse qu'il ne se saret garder de fayre mauvese aulise et mestre pouine de bruller le monde, et principalement set royaume et nous aveques son mestre : à quoy yl fault avoyr l'ueil ouvert, et n'i aublié ryen pour bien decouvrir et savoyr tout et nous en tenir avertie. Je vous rauvoyré La Motte, mès que le sieur de Lansac souit de retour.

CATHERINE.

1564. — Février.

Aut. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.
Publié par M. Cabot, p. 236.

A LA REINE D'ESPAGNE.

Madame ma fille, je suis bien ayse de set que le roy vostre mari nous ha envoyé le si-

gneur don Fransès d'Alava et de quoy yl a revoqué le sieur de Chantonnet, auquel j'é dist auvertement l'aucasion que je avois d'estre mal contente de ses deportemens, et y m'anna fayst de grandes ayscuses, lesqueles je prins en payment, puisqu'il s'en va aveques les promesse de fayre tout bons aufises près le roy son mestre pour l'entretenement de l'amitié qui est entre nous; et lui ay aseuré, come je fayré, si le fayst ysin, qu'il n'aura jeamès tent de bien et d'honneur de son mestre, que je ne desire qu'il lui en fase davantage, et, en set que je aurés moyen de luy fayre plesir, qu'il m'i trouvera ausi preparave que neul aultre qu'il veut employer en luy en fayre. Velà coment nous sommes departis. Et ayspere que don Fransès servira son mestre si bien et an homme d'honneur et de verité, qu'il conestra coment nous desirons continuer en son amitié et que nous sommes cretiens et non tieuls que l'aultre nous a depins; car je m'aseure qu'il ne lui mendera que la verité. Chantonnet l'a mené ha Paris pour lui monstrier ses cononissance, mès j'é sete ferme aupinion qu'il ne voldra ryen faire, quelque ystruction qu'il lui layse, qui nous puise troubler et nous detourner du repos en quoy Dieu mersi nous sommes, veu l'anneste language qu'il ma tint¹ le roy vostre mary, lequel me mende par lui qui la peut quel hutilité peult apporter à la Cretienté et à ses deux roys mes enfans de nous voyr, qui me dira en quelque lyen que se souit pour nous voyr. Et, pour se que ses chausés ne se peuvent mender par tierse personne, je lui ay dist que je m'aseurés, set je avés set heur, qu'il n'an pouvest venir que bien et pour le general et pour ses deux roys en particulier.

¹ Lacune de deux ou trois mots, provenant d'une déchirure du papier.

desirant, come mere comoune à tou dus, avent mourir les leser si bons anys, que je aye set contentement de m'ann aler aveque Dieu en aseurense qu'il n'y aye jeamés guere ni division ni jalousie entr'eü dus, et ausi, desirant d'enterlenir set royaume et pays comment yl est, et volant ayviter toutes aneasion de troubles, le voyr et parler aveque lui serviret ynfiniment : chause que je vous dis à vous, come à ma fille, qui douit et pour nateure et pour nostre contentement desirer de voyr contineuer votre frere en l'amitié en quoy yl est aveque vostre mary et au repos que nous comenson d'entrer et que ryen ne le puisse rompre. Par ainsi, je vous prie regarder set voyés qu'il y aye moyen de nous voyr, touttefois aveque son contentement et san vous rendre ynporteune en son endroyt, et n'eü mendés set que je an douis aysperer.

Le cardinal de Lorraine ayst venu du conseil et ne l'avons ancore icy reveu, quelque chose que ayst. . . .¹ Lé roys predeceseur du Roy mon fils de ne rien fayre en ses chauses que ce que. . . . et je seré tousjours d'avis qu'il suive ses enestre; car personne ne le saret ynputer à mal, si l'on n'avest envie de atacher querele mal fondaye; je vous l'é volen mander [afin] que, se l'on vous en parle, que sachié que en devés respondre selon la rayon. Aussi je vous veulx avertir que Troquemorton ayst venu ysi pour nous parler encore de la pays, et meloyt em'avent des chose si dersonnable que ne lui avons volen acorder, qu'est cause qu'il s'an retourne à Seynt-Germain; et nous ann irons fayr Pasques à Chalon pour

aystre à Casimodo ha Bar-le-Due, au se trovera vostre seur, pour fayre le bastenne de vostre nepveu; et de là yrons à Lion, au nous pourons ariver à la fin d'avril. Je prie à Dieu que je puisse bientot avoyr set aye que d'entendre que m'ayés fayste aussi bien greut-mere que vostre seur, asteure que revoyré le roy vostre mary. Ne mangé pas tent, sans vous promené, et ne faystes plus de colation, et vous couchés plus tot et vous levés plus matin; car je creyn que amasié tent de humeurs mauvés, que sela souit cause de vous empecher d'avoir des enfans. Si avés sete letre avent qu'il souit avec vous, je vous prie prendre heun cristere et heune medesine, et après vous begner troys au quatre matyns de rans, et vous garder vous marfondre, et achever vos beyus le jour qu'il arivera, et après. . . .² jermes d'eul; et j'espere que Dieu vous fera la grase que pourés devenir grose, et surtout recomendé vous à lui et le prie, afin qu'il vous douint set que vous ayst nesesere, et qu'il vous contineue vostre bonheur et la bonne grase du roy vostre mary, et qu'il le vous conserve et garde longuement, et vous garde de tomber jeamés au mauly et annuis que je suis tombée; car ne me suis ven aussi heureuse. . . ; més yl m'a monstre qu'il est par desns tout les roys et grant de set monde. Pour se, prendés aygsample² en moy, et, quelque joye et contentement que ayés, s'et lors qu'il fault que le servyés myeux et que plus le priés de le vous contineuer; set que je lui supplie et vous conserver, come le desire.

Vostre bonne mere,

CATHERINE.

Madame ma fille, j'é ysi sete fille ayspagnole, qui me sert de femme de chambre, et

¹ La premiere rédaction de cette phrase a été en partie modifiée par Catherine au moyen de corrections et de surcharges qui rendent l'écriture très confuse; de là les lacunes que nous indiquons par des points. — Voir, du reste, sur le même sujet, la lettre de Charles IX, datée du 26 février 1564.

² Quatre ou cinq lettres ont été déchirées.

² *Aggsample* : exemple.

très byen et diligentment, et à mon grent regret s'an veult rentourner en Espagne: mès puisqu'ele le veult, je vous prie la retenir an vostre servise, pour l'amour de moy et du servise qu'ele me fayst très agreable.

J'é rouverte sete letre, que dejea avés ballaye à set pourteur, pour vous dire que j'é reseu vostre letre que m'avés ayscripte et sele du roy vostre mari que don Fransés d'Alava m'anvoyet par set mesme pourteur, coment yl vous poura dire; et suis merveillement aybeve¹ de set que le sieur de Yerse² n'est pasé par ysi, puisqu'il avest le commandement d'i passer, veu qu'il ann a pasé à troys petites lieu près; car yl a ayté à Paris et de là s'ann'est alé voyr vostre seur, ans nous voyr. Je vous pryé fayre mes ayseuse au roy vostre mari, set ne lui en n'escrips rien de set qu'il me dist de sa part, car je ne l'ay pas veu. Je suis bien ayse que ayés resen le tablean, et atans au grant devotyon le retour [de set]³ peyntre, pour vous avoir au moyns en pinteur, puisque je ne puis avoyr encore le byen de vous voyr.

Vostre bonne mere,

CATHERINE.

En marge de la lettre, Charles IX a écrit ce qui suit :

Madame ma seur, j'é entendu de la Roynne nostre mere que le roy mon frere crint que l'on me distiré de son amitié; assuré-le et vous aussi qu'i n'i a que la mort qui me puisse separer d'elle.

Vostre frere,

CHARLES.

¹ *Aybeve* «ébahie».

² Sans doute Jean Hier ou Yer. — Voir, plus haut, la note de la page 109.

³ Il ne déchirure a fait disparaître un ou deux mots.

1564. — 27 février.

Copie. Bibl. nat., Fonds Dupuy, n° 357, f° 259 v°.

[A MONSIEUR DE RENNES.]

La reformation, au jugement de beaucoup de gens de bien et de bons catholiques, n'a pas esté faite telle au concile que l'on en puisse esperer grande guarison au mal qui est present et que se peut esperer au default de concile d'autre endroit que de l'entrevue generale des princes, laquelle, comme vous l'avez trop bien démontré à mondict bon frere, pourroient estans ensemble ploier le Pape à plusieurs choses raisonnables, ausquelles il s'est monstré fort dur jusques icy, pour le faire ceder à l'autorité de si grands princes bien unis; que toutes ces considerations-là avoient esté les motifs pour lesquels j'avois désiré et fait procurer ladicte entrevue generale. Et quant à la particuliere, je m'asserois que ledict Roy Catholique, mon beau-filz, ne trouveroit jamais estrange que moy, qui suis belle-mere, desire et procure d'avoir ce contentement, devant que mourir, de voir et mon gendre et ma fille et la meilleure partie de tous mes enfans ensemble et si bien unis d'amitié et alliance, que j'aye occasion de louer et remercier Dieu de m'avoir fait un si grand bien. Le Sr dom Francisque d'Alva le doit advertir de tout ce que dessus: ayant seen quelle sera sa response, je ne fandrai de le vous mander, pour en faire part à mondict bon frere.

Le Roy Monsieur mon filz a fait voir, depuis l'arrivée de mon cousin le cardinal de Lorraine¹, les decretz dudit concile en pleine

¹ Cette phrase se trouve aussi intercalée dans la dépêche au même évêque de Rennes, du 28 février 1564, publiée au tome I, p. 153. Le cardinal, à son retour, était venu trouver la cour à Saint-Maur-des-Fosses, puis il avait regagné son diocèse de Reims.

compagnie de son Conseil, appelez les quatre presidents de sa cour de parlement et ses advocat et procureur general, par l'advis desquelz il s'est trouvé tant de choses contraires à son autorité et prejudiciables aux privileges et libertez de l'Eglise gallicane, qu'il a esté advisé et resolu que la chose se surseoira encore pour quelque temps.

CATHERINE.

1564. — 29 février.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Mons^r de Maugiron, aiant Montbrun faict entendre au Roy monsieur mon filz, et à moy, combien il vous est necessaire de faire ung tour par deçà, afin de donner ordre à certains voz affaires qui vous y sont de grande importance, nous vous avons bien voulu pour ce accorder vostre congé, encores que vostre presence en Dauphiné y soyt plus requise en ce temps-cy que en ung aultre, pour y contenir en ce commencement les choses au bon chemin de repos, unyon e tranquillité qu'elles ont prinses, esperant neantmoins que vostre voyaige ne sera sy long, et que vous layerez les affaires de ce costà là, avant que d'en partir, en sy bon estat et en sy bonnes mains, qu'il n'en adviendra pour vostre absence aucun inconvenient; joinct que nous escripions presentement à mon cousin le mareschal de Vieilleville qu'il y tourne ung peu les yeulx, ainsy que vous dira plus amplement de nostre part ledict Montbrun. Priant Dieu vous donner, Mons^r de Maugiron, ce que desirez.

Escript à Fontainebleau, le dernier jour de fevrier 1563 (1564¹).

ROBERTET.

CATHERINE.

Au dos : « La Roynie, Recue le vii. mars 1564. »

[1564. Février-mars.]

Aut. Publie par M. Cabié dans son *Ambassade en Espagne, etc.*, p. 208.

A MADAME MA FILLE.

LA ROYNE CATOLIQUE.

Madame ma fille, j'ai volen que set porteur s'an retourmast, pour l'aucasion que vous voyrés par les lettres que le Roy vostre frere et moy ayserivons au sieur de Saynt-Suplice, afin que, se l'on mandest, come l'ons ha acotenné, dè menterie au Roy vostre mary, qu'il lui puise dire la verité; et m'aseurant qu'il ne l'audra de vous layre entendre tout, je ne vous en fayré rediste, et seulement vous diré que je trove merveilleusement aystrange que le pappe aye lesé proseder à l'aconcontre della royne de Navarre, coment yl ont fayt à Rome¹; car s'est pour mestre toutte la Cretienté en guerre, sachant bien que le Roy mon fils ne souffrira jeamais que l'on lui fase mal, ni à son peys, d'aillant que, oultre set qu'ele lui ayst de parentaie, ses dis peys son si jeugnants au sien, qu'il n'andurera poynt que le pappe ni l'ynquisition le meste en proye; car nous savons trop bien où y voldrest à la fin venir; mais y ne sera ni en leur puissance ni d'aultre quique se soint de nos tems. . . . qu'il nous fenset layre aystre aultre que bons amis, frere et mere très affectionée du roy vostre mari.

Et vous prie, afin de rompre tous ses mauvais et sot desayn de tant de jeans qui aunt envie sur nostre byen, et de voyr que comenson peu à peu à acomoder le repos de set royaume, que fasié tant que je la puise voyr;

¹ Le pape avait cité à comparaitre à Rome la reine de Navarre, l'accusant d'hérésie : Catherine charge l'ambassadeur d'Orléans de luy faire bien entendre qu'il n'a nulle autorité et juridiction sur ceulx qui portent tiltre de roy ou de royne. — *Lettres*, II, p. 119.

car, jusques à set que je aye set heur, y ne fayron que mestre pouine de bruller le monde.

Dites au prinse d'Eboli et au due d'Albe, s'il y est, qu'il fault qu'il faset se servise à leur mestre et à tulte la Cretienté de nous fayr voyr avent qu'il s'elongne de là où il est¹; et ne cregnés d'i employer tout seult et selles que pansés; povoyr ayder pour fayre venir à bon fin sete veue. Et me mendaftes à la verité set que ce sera, et ne vous lesés plus repetre de dire: y ne se peult encore, mès nous fesant savoyr la verité si je le douïs aysperer et dans quel temps et où se sera le lieu. Et quant en seré aseuraye de toutes, envoyé-moy heun homme, et fayste que le roy vostre mary lui-mesme escrive le temps et le lieu, afin que l'on ne m'en douynt aysperance, come à eun enfant au à heune sottie; car je l'ayme trop pour n'avoyr set plaisir de le voyr et pour m'en donner aysperance si ne le venet. Je vous prie, ne fallés de fayre set que ysi desubs et m'avertir de tout. Vous leuseun de jeà parti pour aler tenir vostre neveu de Lorayne², mès nous atendons la reponse de la royne d'Engleterre, pour après nous y ann aler et de là à Lion et en Languedoc. Et cependant que je aye la verité de vous de set que je douïs aysperer de voyr ou non le roy vostre mari et vous; car s'et la chance de set monde que desire le plus.

Votre bonne mere.

CATHERINE.

¹ Philippe II était toujours à Monzon, et Catherine de Medici désirait profiter de sa presence près de la frontière pour ménager une entrevue.

Retardée par une maladie de la duchesse de Lorraine, la Reine n'arriva à Bar, pour le baptême de son petit-fils, que dans les premiers jours de mai 1564.

[1564. — 6-12 mars.]

Aut. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

A MADAME MA FILLE

LA ROYNE CATOLIQUE.

Madame ma fille, envoyant cet porteur vers nostre ambassadeur pour l'aucasion que entendrés de lui, je n'é volen faillir par mesme moyen vous ayscripre la presente, encore que je n'aye pas grent nouvelles à vous mender pour n'estre rien survenu de nouveault depuis ma dernière letre; qui sera cause que ne fayré sele-cy guiere longue. Et sera seulement pour vous aseurer coment, Dieu mersi, les afayres continene tous les jours de bien en myeux, et toutes chause vont et augmentent en la pays et repos que, Dieu mersi, nous soumes. Ay partons lundî prochain, qui est après la my-caresme¹, pour nous enn aler ha Bar-le-Duc tenir sur le fons vostre neveu; et encore que vostre seur de Loreyne aye la petite verole, si espere-ge que ne laira² d'estre si bien guerrie à Casimodo, que ne faultdra de s'i trouver aveques son fils.

L'amyral ayst venen ysi prendre congé du Roy mon fils et de moy, avant que en soyons partis, pour, le mesme jour que nous partirons, s'an retourner ha Chatillon; et ha mené aussi sa femme, et n'ayst acompagné que de son treyn acoteumé du temps du Roy mon seigneur. Je vous ay volen dire sesi en pasant, afin que l'on ne vous en fase heune novelle alarme; car, Dieu mersi, tout va si bien, que j'espere, aveques son ayde, de revoyr bientot set royaume en ainsi grent repos que l'ayés jamès veu; set que je lui suplye, et de vous

¹ Elle tombait cette année le 13 mars, d'où il resulte que la lettre a dû être écrite dans la semaine precedente, du 6 au 12 mars.

L'ona «laissera».

fayr aystre grose, yncontinent que aurés de retour le roy vostre mary, pour la chause du monde que desiré le plus vostre homme mere

CATHERINE.

Ma fille, je vous envoy du cresp que Aguilant m'a dist, et vostre talleur, que enn Espagne y n'i enn y a poynt de semblable; s'il est asés beau pour la Prinse, je seré bien ayse que lui ballié.

1564. — 13 mars.

Orig. Archives Nationales.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Mess^{rs}, encores que je seache que vous donnerez toujours telle foy à mon cousin le M^{al} de Montmorency et à tout ce qu'il vous dira de la part du Roy monsieur mon filz et de la mienne, qu'il n'a point de besoing d'aucun tesmoignage de moy pour la creance de ce qu'il vous exposera de ma part, si veulx-je vous prier que vous le croyez comme vous feriez moy-mesme, qui prie Dieu, Mess^{rs}, qu'il vous ayt en sa saincte garde.

Escript à Fontainebleau, le xviij^e jour de mars 1563 (1564).

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1564. — 15 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16013, f^o 2.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16012, f^o 8 r^o.

A MONSIEUR DE BELLIEVE.

Monsieur Bellievre, pour ce que le Roy monsieur mon filz vous veult employer en

chose qui importe à son service, je vous prie que, incontant la presente receue, vous disposez de voz affaires et vous preparez pour nous venir trouver le plus tost que vous pourrez à Troyes, où nous arriverons lundy ou mardy prochain et où tout le conseil s'assemblera pour y faire quelque séjour. Et m'assurant que vous n'y ferez faulte, je prie Dieu. Monsieur Bellievre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Sens, le xv^e jour de mars 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1564. — 16 mars.

Orig. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Mons^r de St-Supplice, depuis le parlement de celui de vos gens que je vous ai fait renvoyer ces jours passés de Fontainebleau, j'ai esté advertie par Testu, qui reside au Pays-Bas pour le service du Roy monsieur mon filz, que l'on a fait charger audict pays jusques à quinze mil boulllets de canon et des pouldres à l'equipolent, pour porter en Hespaigne, et qu'il se fait toute la plus grande diligence qu'il est possible pour en faire tout ce que l'on pult de provision audict Pays-Bas; et encores que les demonstrations et declarations que le Roy catholique fait de l'amitié qu'il vous porte et du desir qu'il a à la conservation de la paix ne me permettent de penser qu'il ayt envie de rien esmonvoir et entreprendre à nostre prejudice, si est-ce que, conferant cet avertissement là avec celui de l'homme qui est passé de Rome en Hespaigne et qui a fait en Provence l'office dont je vous ai dernièrement escript, je ne puis garder de vous dire qu'il me semble qu'il y a assez d'argument pour avoir l'œil ouvert là-dessus;

et pour ce je vous prie de découvrir à quelle fin se fait par delà une telle provision de boulets et de pouldre, s'ils ont entreprinse en main, pour laquelle elle leur soit necessaire, ou si c'est pour aultre occasion, car regardant aucunement ce preparatif, la coste de Provence ou bien ce qui est voisin de leurs frontieres, je ne voudrois pas que nous y fusions prevenus et surpris soubz ombre de bonne foi, ce que je ne dis que j'en soye en defiance, mais pour ce que celui qui en telles choses observe soigneusement les actions de son voisin ne fait rien indigne de leur mutuelle amitié, car [c'est] office de prince prudent qui desire voir eler en toutes choses qui peuvent concerner la seureté de son estat, pour au besoin y donner tout ce qu'il cognoistra estre necessaire de prompte provision.

Je viens de sçavoir de mesme lieu que depuis que le cardinal de Grantvelle a pris congé de ma soeur la Duchesse de Parme pour s'en aller en Bourgogne où est sa mere, et faire, ainsi qu'il dict, les partages de leur maison, avant la mort de sadiete mere, qui est fort ancienne, ledict congé n'est que pour deux ou trois mois; mais l'on soupçonne qu'il pourra estre plus long : vous sçauvez si ce ne seroit point pour passer en Espagne, où je ne doute pas qu'il ne mist peine de nous faire tout le pis qu'il pourroit, tant il nous est bon ami. Priant Dieu, Mons^r de St-Sulpice, etc.

Escript de Sens, le xvi^e de mars 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1564. Fin mars.

Aut. Bibl. nat. : Fonds français, n^o 3290, t. 28.

A MA COUSINE

MADAME LA DUCHESSE DE GUISE.

Ma cousine, pensant toujours vous voyr, je ne vous ayscrives plus, mès m'ayent dist

Monsieur le cardinal de Guise que se ne sera que après Paque et qu'il vous envoyèt set pourteur, je n'é voleu qu'il souit parti san sete letre, pour vous prier me mender de vos nouvelles, et vous mender des nostres, lequeles, Dieu mersi, sont bonnes; car, depuis que sommes partis de Fontaynebleau¹, n'avons heuy² parler que de chere et de plesir, qui me fayct encore d'avantage desirer d'aler par lé champs, puisqu'il sert en dus fason : de fayre conestre le Roy mon fils et donner aurdre par tout et ne fayre de brullerye à la court. Je pense, mès que [y] soyés, vous y troveré myeux que à la prese de Paris. Je prie à Dieu que n'ann ayon plus de semblable et qui vous douint set que desirés.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

1564. — Avril.

Aut. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Mons^r de Saynt-Sulpice, ynsin come je vous depeclès set pourteur, j'é ayté avertie de quelque menaye que l'on fayst, laquele touche grandement au roy mon beaults-fils et à nous pour aystre chause qui tent à troubler ses pays et les nostres, chause que je suis après à decouvrir pour yncontinent l'ann avertir, et retien La Mote pour sette aylait. Et ayspere qu'il conestra tous les jours de plus en plus l'amour que je lui porte et desire que j'é de voyr contineuer sa grandeur et l'amyté qui ayt entre nous. Et pour se que s'ët par le

¹ La Reine mère passa les mois de fevrier et de mars 1564 à Fontainebleau, puis partit avec le jeune Charles IX pour son grand voyage de deux ans à travers la France.

² Heuy = avoir.

moyen de quelques jeans de peu de qualité que ses partiques se font, suis après le fayre prendre pour savoyr d'où vient tut, et enu ay fayst avertir madame de Parme, alin que de son costé ayle lase le semblable. Je n'an mande ryen audiet roy mon beau-fils, pour ne savoyr encore à la verité que s'est. Vous luy pouré dire, san luy en faire grent cas; car peut-aystre se ne sera pas grant chose: pour le moyns je y prandrè garde, pour le sien come pour le Roy mon fils mesme.

Je prie Dieu vous avoir eu sa garde.

CATHERINE.

1564. — 15 avril.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3204, P 21.

A MON COUSIN

LE COMTE DE TENDE¹.

Mon cousin, la presente ne sera que pour accompagner la lettre que le Roy Monsieur mon filz vous escript presentement touchant l'heureuse paix et reconciliation qui a esté faite avec la royne d'Angleterre, nostre bonne seur, ne pouvant vous en mander rien davantaige pour ceste heure, que ce que vous verrez par sesdictes lettres. Seulement je vous diray que ce n'a esté sans y avoir longuement travaillé devant que d'y avoir peu parvenir; et toutes foyz Dieu nous a, à la fin, fait ceste grace que d'en avoir trouvé les moiens avec ample contentement des ungs et des autres. Quant aux particularitez d'icelle, vous en aurez bientost des nouvelles, ne vous en aiant peu rien mander davantaige pour ceste heure; et par ce faisant fin à la presente, je prieray Dieu, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte garde.

¹ Gouverneur de Provence. Voir la lettre du 11 janvier 1565, t. II, p. 252.

Esript à Troye, le xv^e jour d'april 1564.
Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1564. — 16 avril.

Orig. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Suplice.

A MONSIEUR DE SAINT-SUPPLICE,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROT MON FILZ
ET SON AMBASADEUR EN ESPAGNE.

Monsieur de St-Supplix, le sieur de La Mothe, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy monsieur mon filz, s'en va vous trouver, si bien instruit de toutes choses que vous pouvez desirer d'entendre, et il vous porte si ample instruction de l'intention du Roi mon filz sur plusieurs particularités, qu'il ne me reste à ajouter à sa despesche que prier luy adjouster foy comme à moy mesme.

Priant Dieu, Mons^r de St-Supplix, qu'il vous ait en sa garde.

Esript à Troyes, le xvi^e d'april 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1564. — 16 avril.

Copie. Archives de Lyon. Actes capitulaires du chapitre métropolitain, vol. LIII, P 523.

A MON COUSIN

LE SIEUR DE VIELLEVILLE.

MARÉCHAL DE FRANCE.

Mon cousin, j'ai reçu vostre lettre du douziesme de ce moys, par laquelle j'ay veu vostre advis touchant mon longis, que je trouve si bon que je vous prie faire la reparation que me mandez de la chappelle pour faire une salle fresche, car je ne doute que la saison en sera quand nous arriverons à Lyon; au

demeurant, j'ay entendu la remontrance que les comtes de Saint-Jehan¹ m'ont fait touchant ce que vous fust dernièrement mandé pour les ruynes du cloistre, en quoy ilz pretendent avoir tant d'interest, pour leur estre par là osté le moyen de refaire et reedifier leurs maisons, que le Roy monsieur mon filz et moy nous contentons que leurs ruynes leur demeurent là où elles sont pour en reedifier leurs maisons, pourveu qu'ilz fassent nettoier la place et les advenues d'icelle et les rues par où l'on y peut aller et que lesdictes ruynes ilz les laissent et serrent appart au lieu où elles n'incommodent ladicte place, vous ayant voulu renvoyer en toute diligence celluy qu'ilz m'ont envoyé, afin que vous ne passassiez oultre. Priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Troye, ce xvr^e jour d'april 1564.

De sa main :

Mon cousin, le Roy mon filz a accordé aux comtes de Saint-Jehan que les ruynes demeurent comme elles sont et seulement que la place qui de tout temps estoit devant l'église et son longis soit nettoyé et les rues pour pouvoir aller d'un costé et d'autre, et à ceste fin je vous ay bien voulu escrire la presente, afin que le fassiez faire ainsi. Quant à nostre longis, je tiens bon vostre advis et m'en remetz à ce que vous cognoistrez estre le meilleur et plus aysé.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

Et plus bas : LAURENCIN.

¹ C'est-à-dire les chanoines de l'église de Lyon.

1564. — 16 avril¹.

Copie. Archives du Rhône. Actes capitulaires du Chapitre métropolitain, vol. LIII, P 524 v^o.

A MESSIEURS

LES COMTES DE SAINT-JEHAN DE LYON.

Messieurs, ayant entendu ce que vous m'avez mandé par vostre député, le Roy, monsieur mon filz, a trouvé voz remontrances si bonnes et pertinentes, que les choses demeureront comme vous les avez offertes; car, tenant la grande place nette et les advenues d'icelle et rues pour aller et venir, il est content que les ruynes demeurent au lieu où elles sont, afin que vous ayez moyen de rebastir de cela voz maisons, vous assurant que telle a toujours esté nostre intention et qu'aucune sollicitation n'a esté cause de la despêche qui a esté faite, sinon afin que le Roy mondiet Sr et filz, estant là, n'eust ce spectacle mal secant devant ses yeux, dont je vous ay bien voulu advenir en toute diligence, afin que l'on n'y besoigne plus avant, priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Troye, ce xvr^e jour d'april 1564².

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

¹ On trouve dans le registre de 1564, conservé dans les belles archives communales de Vienne, la mention suivante :

« Ce 23 avril 1564. Le Roi et la Reine écrivent à M^r de Maugiron pour avoir les deux gros canons qui sont au château du Pipet. La ville les fait conduire à ses trais à Marseille; mais elle représente à M^r de Maugiron qu'ils ont été faits pour la défense du Dauphiné. »

Les châteaux de La Bâtie et du Pipet dominaient Vienne et toute la vallée du Rhône; il en reste encore quelques ruines. Plusieurs plans des xvi^e et xvi^e siècles, conservés dans la bibliothèque de la ville, en indiquent exactement l'emplacement et l'importance.

² On lit au-dessous de ces deux lettres : « Prins à l'original par moy, notaire royal, Laurencin »

1564. — 6 mai.

Orig. Archives du Palais de justice de Lyon.

A MONSIEUR DE MAUGIRON.

Monsieur de Maugiron, j'ay receu la lettre que vous m'avez escripte par ce porteur, par laquelle vous me priez de vous faire donner les benelices de feu monst^r de Glandesve^l, vostre frere, ce que j'ay esté très marrye de n'avoir peu faire, d'autant que le Roy monsieur mon filz en avoit jà disposé et eust esté aussy contant de vous en gratillier que nul autre. Mays ne pouvant revocquer ce qu'il en avoit fait, je vous prie de penser que, se presentant quelque autre occasion, vous ne serez aucunement oublyé, et vous en pouvez reposer sur moy, qui ay aussy grand envye de faire pour vous, que je congnoys voz services le meriter. Et ne vous pouvant rien mander davantage, je prie Dieu, Monsieur de Maugiron, qu'il vous aiet en sa sainte garde.

Escript à Bar le Duc, le vi^e jour de may 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1564. — 28 mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16013, P^o 10.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16012, P^o 20 v^o.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, le Roy monsieur mon filz demeure bien satisfait du commencement

¹ Aymard de Maugiron, troisième fils de François de Maugiron et de Louise de Babutin, fut évêque de Glandèves (Basses-Alpes), abbé de Montmajour et chanoine-doyen de l'église de Saint-Maurice de Vienne, et mourut en 1564.

que vous avez donné à la negociation que vous estes allé faire envers les seigneurs des Lignes Grises, où, comme il se veoit par vostre despesche, vostre voyage estoyt bien nécessaire pour empescher les entreprises de celluy qui a tant mis de peine de nous y brouiller. Vous continuerez vostre œuvre et regarderez de faire en sorte que les choses demeurent et perseverent en l'estat ordinaire, et tel qu'il est requis pour le bien du service du Roy mondiet sieur et filz, et pour le renouvellement de nostre mutuelle alliance, suivant la proposition que vous leur en avez faicte de sa part; m'assurant qu'ilz ont de trop longtemps congneu combien nostredicte alliance leur est utile, et eulz, comme j'estime, sont trop saiges, pour la vouloir proposer à ung nouveau parti. Mais que vous ayez la responce que leurs ambassadeurs vous ont promise à leur prochaine journée, ne faillez, je vous prie, de la nous envoyer incontinent. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Paigny, le xxviii^e jour de may 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1564. — 17 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16013, P^o 17.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16012, P^o 32 v^o.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, le Roy monsieur mon filz vous faict si ample responce sur le contenu en voz deux despaches, que nous avons ces jours passés receues, des xv^e et xv^e du passé, qu'il ne me reste riens à y adjoûter de ma part. Bien vous assureray-je que je faictz faire toute la diligence qu'il est au

monde possible pour envoyer par delà une si bonne somme d'argent que l'on ayt moien d'y paier une année des pensions et une bonne partye des debtes qui y sont deues, affin de donner aux S^{rs} des Lignes, tant en general que particulier, le plus que l'on pourra de contentement. Cependant il est bien necessaire que, comme vous avez saigement et dextrement faict jusques icy, vous mettez peyne à nous conserver et retenir les sieurs de la Ligue Grise par toutes les honnestes remonstrances que vous leur sçavez bien faire et qui sont contenues en la lettre que le Roy mondiet S^r et filz vous en escript. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Lyon, le xviii^e jour de juing 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1564. — 25 juin.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 16012, f° 36 v°.

A MESSIEURS

D'ORBAIS¹ ET DE BELLIEVRE.

Messieurs, j'ay receu vostre lettre commune du xvi^e de ce mois, par laquelle j'ay veu l'opinion en laquelle vous persistez que le differend du mois de la bataille sera celluy qui vous engendera plus de dispute pour ce commencement. Vous sçavez ce que le

¹ Nicolas de La Croix, abbé d'Orbaix, sieur de Nogent, annuier ordinaire et conseiller du roi, fut en voyé comme ambassadeur ordinaire auprès des ligues de Suisse et des Grisons, en mars 1563. L'année suivante, la cour lui adjoignit Pomponne de Bellievre, lieutenant general du bailliage du Vermandois, et tous deux, le 15 avril, présentaient leurs lettres de creance à la diète de Bade. Voir *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses*, par M. L.-J. Rott, t. II, p. 52.

Roy monsieur mon filz et moy en avons ja par plusieurs fois escript et respondu à vous. d'Orbaix; qui est toute la resolution qu'il a prinse en cest affaire, de laquelle il n'est pas deliberé se departir, estans la demande que luy en est faicte si hors de raison et sa del-fence si bien fondée, que, s'il se laissoit une fois aller à ceste querelle contre la justice de sa cause, il ne faudroit pas doubter que telz querelleurs ne prinssent leur argument de là de nous en faire bien passer d'autres aussi mauvaises et deraisonnables devant les yeux. Pour conclusion, ilz ne sont fondez ny en traictez, ny en cappitulations, ny en promesses. Et par ainsy, il fault qu'ilz se contentent de la raison, après ung si long et ample traictement que celluy qu'ilz ont receu du Roy monsieur mon filz. Mais que vous ayez faict vostre proposition et eu responce d'eulx sur le renouvellement d'alliance, je seroy bien aise que vous m'en advertissiez amplement et incontinant, et aussi de la resolution qui aura esté prinse sur tout le differend de Glaris. Le Roy mondiet sieur et filz a esté bien fort aise d'entendre que vous, Bellievre, ayez si dextrement traversé et interrompu toutes les menées et pratiques que le conte d'Angusola faisoit envers les S^{rs} des Lignes Grises, qu'il ayt esté contrainct de vous quieter la place; car, encores que j'aye tousjours bien pensé que les Seigneurs des Lignes Grises se reduyroient à tout ce que les Seigneurs des Lignes auroient faict et accordé en cest affaire du renouvellement d'alliance, si n'est-ce peu faict pour nous d'avoir decouvert la malice de l'autre et faict congnoistre à ces gens-là qu'il estoit allé à eulx à faulx tiltre, et non pour les paistre de fumées et vaines promesses, qu'il faisoit sans charge de celluy au nom duquel il negocioit. Vous avez veu ce que je vous ay cy-devant

mandé de la somme que nous faisons compte d'avoir comptant dedans la fin de ce moys, ou pour le xii^e et xvi^e du prochain, et entenderez ce que j'ay mandé de nouveau à vous, d'Orbaïs, par ma lettre particulliere; en quoy vous pouvez bien croire que je ne laisseray perdre une seule heure de temps, mesmes pour asseurer les partiz necessaires pour le recouvrement du surplus que nous avons à fournir ceste année.

Et quant à la difficulté qui a esté faicte par le tresorier de payer les heritiers des decédez pensionnaires, pour ce qui est escheu de leur pension jusques au jour de leur trespas, c'est chose qui n'a jamais esté entendue, et à quoy il fault qu'il satisface sans difficulté. Toutesfois, je sçauray l'occasion du reflux qu'il en a faict pour luy en faire après commander l'intention du Roy mondiet sieur et filz. Priant Dieu, Messieurs, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Lyon, ce xxv^e jour de juin 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

[1564. — Juin-juillet.]

Aut. Archives de Turin.

A MON FRERE LE DUC DE SAVOYE.

Mon frere, je n'é volen que set porteur soyt party sans vous fayre set mot, pour vous dyre que je suys byen ayse de set que m'a dyts Pyquigni¹ que vous en venez en Savoye, pour

¹ Charles d'Ailly, baron de Péquigny ou Picquigny, frere de Louis, vidame d'Amiens : tous deux furent tués en 1567 à la bataille de Saint-Denis. Charles était très protégé par le duc et la duchesse, sans doute parce qu'il était petit-neveu d'Isabelle de Savoie, comtesse du Bouchage. Il avait épousé Françoise de Marly. Leur fils unique, Philibert-Emmanuel d'Ailly, filleul du duc de

l'esperanse que j'ay que vous nous fayré pas set fort d'aproucher si près sans nous venyr voyr; set que je vous prie de tout mon cœur et à nostre Signeur vous donner set que desirez.

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

1564. — 12 juillet.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 16013, f° 96.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 16012, f° 33 v°.

MESSIEURS

D'ORBAIS ET DE BELLEVRE.

Messieurs, depuis la dernière depesche que vous avez eue de moy, le principal affaire à quoy j'ay plus faict regarder a esté à celluy qui touche et concerne le faict des Seigneurs des Liges, et au moyen qu'il faudra avoir et tenir pour envoyer par delà les mareschal de Vielleville et evesque de Lymoges¹, afin que y arrivans, ilz ayent de quoy donner d'effect et de raison, satisfaction et contentement à ces Seigneurs; à quoy a esté donné si bon commencement, que bientost ilz partiront pourvez et instruits, comme il appartient, à ceste fin. De maniere qu'il me semble que tout ce qui se peult respondre aux lettres que j'ay recenes de vous par La Bretonniere², pre-

Savoie, fut vidame d'Amiens, comme tous ceux de sa famille. Il mourut en 1617, laissant une fille unique, qui épousa Honoré d'Albert, duc de Chaulnes, frere du connétable de Luyes.

¹ Le 13 août 1564, l'abbé d'Orbaïs recevait à Payerne le maréchal de Vielleville et Sébastien de L'Anlespine qui, après beaucoup de discussions et de démarches, réussissaient, le 2 décembre, à Fribourg, à renouveler l'alliance avec les Suisses.

² Pierre de La Bretonnière, fils du grand-maitre des Eaux et Forêts et frere de Françoise, dame d'honneur de Catherine, laquelle épousa Charles d'Ailly, sg^r de Saineville et de Péquigny, gouverneur de Moncalieri, en Piémont.

sent porteur, est de vous adverter que bientost ilz partiront, comme vous le pourrez faire entendre ausdicts Seigneurs des Lignes et, quant à vous, sçavoir que je desire que vous continuez à tenir toutes choses de delà en la meilleure disposition que vous pourrez, sans rien promectre ne assurer sur tant de demandes et instances qu'ilz vous font, tant du moys de la bataille que autres querelles portées par vosdictes lettres; desquelles il fault esperer, avec le bon chemin que vous leur avez donné, que lesdicts mareschal de Vieilleville et évesque de Lymoges pourront rabattre beaucoup, si la raison et l'équité peuvent trouver lieu en leur endroit, comme il faudra à la fin qu'ilz s'y rangent, aussy bien que de nostre part nous voulons faire, pour leur faire congnoistre que le Roy Monsieur mon filz a envers eulx la mesme bonne volonté que ont eue ses predecesseurs, ainsy que vous leur avez assez bien et saigement touché en vostre proposition dernière, de laquelle m'avez envoyé coppie, et d'icelle tiré leur intention et disposition au renouvellement de l'alliance, avec condition toutesfois d'estre satisfaitz de ce qu'ilz demandent. Quant vous serez tous ensemble là, la partye en sera plus forte, cependant ne perdez point de temps pour tenir ce negoce au meilleur train que vous pourrez, ayant estimé qu'il ne sera point de besoing d'assigner aucune journée, tant qu'ilz soient là, et ayant veu et congneu, sur les lieux, le chemin que prendront les affaires. Très aise d'avoir seeu la despesche que lesdicts Seigneurs des Lignes ont fait à eulx des troyz Lignes Grises, pour n'innover riens au prejudice des traictez que nous avons ensemble, et aussy que lesdicts Seigneurs des Lignes se soient disposez à ne laisser passer les viii^e et xii^e articles proposez par l'ambassadeur de Milan; semblablement,

que l'affaire de Glaris soit terminé, affiu qu'il y ayt par delà tousjours tant moins d'affaires. Qui est tout ce que vous aurez de moy pour le present, vous renvoyant ledict La Bretonnyere, sur lequel je remetx le surplus, priant Dieu, Messieurs, vous donner ce que plus desirez.

De Cremyeu, le xii^e jour de juillet 1564¹.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1564. — 12 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16013, f° 55.
Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 16012, f° 38 r°.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Beclievre, vous sçauvez par la lettre commune, l'intention du Roy monsieur mon filz et la mienne sur les affaires de delà, qui me garde vous en dire autre chose, mais bien le contantement que j'ay en du bon devoir que vous avez fait aux Lignes Grises, où je ne voy point qu'il soit besoing que vous retourniez, tant que ce que nous voulons faire avecq les Sieurs des Lignes soit resolu: en quoy il courra du temps. Cependant il ne sera que bien fait de les tenir tousjours en bonne allayne, comme les autres des Lignes, attendant l'arrivée par delà des mareschal de Vieilleville et évesque de Limoges, qui s'en vont bientost instruitz et pouvez de tout ce qu'il fault pour eschapper d'un si difficile passage. Priant Dieu, Monsieur Beclievre, vous donner ce que plus desirez.

De Cremyeu, le xii^e jour de juillet 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : DELAUBESPINE.

¹ Sur le dos : « Messieurs d'Orbais, conseiller et ambassadeur du Roy Monsieur mon filz prez les Seigneurs des Lignes, et de Bellievre, estant pour ses affaires en Suysse. »

1564. — 30 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16013, f° 32.
Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 16013, f° 39 r°.

A MONSIEUR DE BELLIEVE,

CONSEILLER DU ROY MONSIEUR MON FILZ ET LIEUTENANT GÉNÉRAL
EN LA SEVCHAUSSEE DE TONNAIS.

Monsieur Bellievre, encores que vostre presence soyt bien utile en l'estat que le Roy Monsieur mon filz vous a donné à Lyon et que nous ayons pensé vous y faire venir, allant là le mareschal de Vielleville et l'evesque de Lymoges, si esse que, sachant combien vous pouvez servir à la negociation qu'ilz vont traicter, mesmement en ce qui regarde les Grisons, je vous prie estre content de faire et vous employer en ce qu'ilz vous diront, et les croire sur ce comme nous-mesmes. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, vous donner ce que desirez.

Escript à Rossillon, le *xxx* jour de juillet 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : DELAUBESPINE.

[1564. — 18 août.]

Orig. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Monsieur de Saint-Sulpice, le Roy mon^s mon filz repond à la plus grande partie de la despesche que a apportée le jeune L'Aubespine¹, de sorte qu'il ne me reste plus à vous dire sinon, quant au fait de la precedence, que je trouve la resolution que vous avez prise très sage d'en parler sobrement et ne faire pas cas d'une chose que nous avons tousjours esti-

¹ Claude de L'Aubespine, fils aîné du secrétaire d'État, qui contresignait presque toutes les dépêches de la reine; maître des requêtes et déjà chargé de missions importantes, il devait mourir à vingt-six ans, en 1570.

mée sans difficulté. Et quant à moy veux-je croire qu'il n'y a bon ne sage serviteur du Roy Catholique qui ne juge bien en soy mesme qu'il n'y avoit nulle occasion d'entrer en ceste nouvelleté, desirant bien neantmoins que vous faciez tout ce que vous pourrez pour entendre et scavoir ce que pourroit produire la nuée dont vous dictes que le cuer du Roy Catholique est enveloppé à ceste occasion, pour du tout nous donner advis, ayant bien considéré sur ce propos ce que contient vostre escript particulier, dont je scaurai bien tirer fruit et me servir du prudent avis et recordz que vous me faictes. De sorte que ceulx qui s'efforceront de ulcerer quelque chose pour telles et si legieres occasions ne me trouveront fleeschir en rien : aussi sont nos desportemens tels qu'on ne les scauroit justement calomnier.

Je n'oublierai aussi l'adresse que vous m'escrivez de voir prendre par l'advis du Prince d'Evolly, qui sera un très bon moyen de faire mieulx et plus agreablement recevoir ce qui viendra d'icy. Le demeurant de ma lettre sera pour vous dire le singulier plaisir que j'ai eu d'entendre le bien et la grace qu'il a plu à Dieu faire à la Roynne Catholique ma fille, de laquelle je ne me scaurois garder de tant me soucier que je ne despesche ce courrier exprès en extresme diligence devers elle, pour en scavoir encore plus certaines nouvelles et prendre le moyen du diet Prince d'Evolly pour faire trouver bon que j'envoye par delà deux femmes que l'on appelle saiges par decà, fort experimentées et utiles à une femme grosse; ce qui doit estre bien reçu de moi, mere telle que je suis, qui aurois ung incroyable regret, ne pouvant en personne estre par delà, si, à faulte de bon conseil et gouvernement, il avenoit quelque inconvenient à madicte fille et au fruit qui est autour d'elle; ayant advisé vous en faire une lettre particuliere pour

montrer au dict Prince d'Evoly¹, vous priant faire pour cet effect tout office convenable à ce que ceste mienne intention vienne à effect et me renvoyer cediet porteur vollant, afin que moins de temps se perde à faire partir lesdictes femmes, qui sont personnes simples, plus bigottes que huguenottes; ce que dis pour lever tout umbre et sousçon que l'on pourroit prendre d'elles.

Pour fin de ma letre, je scay, Monsieur de Saint-Sulpice, le service grand que vous avez faict et faites au Roy mon fils et à moy par delà, qui ne peut estre qu'avec grande despense, à laquelle je vous assure de pourveoir et de n'oublier ce que vous meritez, de sorte que vous recognoistrez que les presens ne vont point devant les absens, faisant si bien comme vous avez faict jusques ici, dont je vous prie ne vous lasser et vous resouldre de veoir madiete fille mere d'ung beau fils avant que vous partiez de là, car, si plus tot, ce ne seroit sans luy faire faulte et à moy aussi. Priant Dieu, Monsieur de Saint-Sulpice, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à², le xxiii^e d'aoust 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1564. — 18 août.

Orig. Imprimé par M. Cabicé dans son *Ambassade en Espagne*, p. 285.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Mons^r de Saint-Sulpice, si tost que le jeune L'Aubespine a esté arrivé et que j'ai seen certainement par luy et les lettres qu'il a

¹ C'est la lettre qui suit. La Reine donne plusieurs fois des prescriptions minutieuses relatives à la grossesse de sa fille. — Voir ce qu'elle a écrit à Philippe II au tome II, p. 209.

² Le nom du lieu est resté en blanc dans l'original. C'est évidemment Romans.

apportées que la Reine Catholique, madame ma fille, est grosse, de la grace qu'il a plu à Dieu luy faire en cest endroit, je n'ai pu me garder de vous despescher ce courrier en extresme dilligence¹ pour vous tenir averti (et elle aussi) de l'aïse et plaisir que j'en ai reçu. Et, pour ce que je desire, comme mere telle que vous me cognoissez, luy donner en cest endroit tout l'ayde, service et confort que je puis, n'estant près d'elle, et cognoissant mieulx que personne son naturel, j'ai pensé nécessaire luy envoyer deux femmes que l'on appelle saiges, desquelles je me suis souvent servie et bien trouvée en telles necessitez, pour avoir soin d'elle et la conseiller selon les occasions, sçachant très bien que, aux premiers enfans, elles n'en sçauroient avoir d'assez expérimentées; ce que je vous prie faire entendre de ma part au prince d'Evoly, auquel je m'en adresse privément sur tous autres, pour la demonstration d'affection particuliere que je veoy qu'il demonstre en tout ce qu'il connoit que la reine ma fille et moi avons agreable, dont vous le mererez bien affectueusement de ma part: le priant faire envers le Roy son maistre, mon beau-filz, qu'il trouve bon l'aller par delà desdictes deux femmes, personnes simples, de bonne vie et sans aucune suspicion, et du service desquelles je m'assure qu'il aura cy-après grand contentement; et me renvoyez cediet courrier vollant avecques la response, afin que tant moins de temps se passe à les faire partir, car j'aurois trop de regret si, à faute de ce, madiete fille tomboit en aucun inconvenient; ce qui sera aysément excusé de moi par ceux qui savent que j'aime mes enfans plus que moi-mesme, de desire aussi que par lui vous m'avertissiez bien au long

¹ C'était le jeune Villeroi, beau-frère de l'Aubespine, qui deviendra secrétaire d'État, en 1567.

de la continuation de son bon portement et des nouvelles du Roy son mari, que je prie Dieu garder et vous donner, M^r de Saint-Sulpice, ce que plus desirez.

De Romans, XVIII^e août 1564.

De sa main : Je vous prie fayre bien entendre au prinse d'Evoli que, set que je envoy set deus femmes, que se n'et pas pour double que je aye que la Roïne ma fille ne souit seureure de tout set qui sera possible; mès, ayant entendu aultrefois par la roïne Leïnor come lay femme lé plus grent, ay ayle mayme, le sont enn Espagne et en tous les aultres péys, au pris de seulx de desà, sela ayst cause que je luy prie, pour la chause du monde la plus agreable qu'i saroyt fayre pour moy, qu'i fase tant que le Roy monsieur mon fils trove bon que je les y anvoye et qu'il comende à sa femme de les croire de set qu'i luy diront touchant leur art; car el sont de plus aysperimantaye de set royaume, et Madamoyselle de Montigni¹ m'a servie de tous mes enfans, et ne luy say que un mal, que ne layst que causer; mès le Roy mon Seigneur en prenet son pase temps: yl en fayra de mesme. Quant à la sage-femme, ayl a servi Madame de Savoye, et je la luy envoyé; et son toutes deus, non seulement catolique, mès bigottes.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1564. — 18 août.

Orig. Bild. nat., Fonds français, n^o 16013, p. 34.
Copie. Bild. nat., Fonds français, n^o 16013, f^o 42 v^o.

A MONSIEUR DE BELLEVRE.

Monsieur Bellevre, j'ay receu voz lettres,

¹ Cette demoiselle de Montigny pouvait être la femme de Hiérosme de Montigny, qui avait été le médecin de Henri II.

à quoy je ne feray plus longue responce, m'asseurant que vous entendrez ce que je fays presentement par delà, et ne vous lasserez de continuer tousjours de bien en mieulx¹, ayant escript que, par le tresorier des Lignes, il vous soyt baillé argent pour satisfaire à la despence que je sçay que vous faictes par delà, comme il est raisonnable. Priant Dieu, Monsieur Bellevre, vous avoir en sa garde.

CATHERINE.

Et plus bas : DELAUBESPINE.

[1564. — 18 août.]

Aut. Imprimé dans l'*Ambassade en Espagne*, p. 288.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Mons^r de Saint-Suplise, j'é entendu par L'Aubespine comme l'on vult envoyer Rony Gomès en Flandre aveques le prinse, Fayste, s'il est possible, que la Roïne ma fille empêche sela, mès plus tost le duc d'Albe; car dite-lui que s'et heune chause qu'ele douyt désiré qu'i demeure auprès de son (?) mary et l'aultre en souyt loïn, et qu'ele (le) trove moyen, sans layre conestre que se souit pour aultre chause que pour le service de son mary; et au constrere, en fesant sete pratique, qu'i fase milleur chere au duc d'Albe et ne fase en ryen semblant de désirer qu'i souit aylonguï de son mestre. Regardés i que se conduise de fason qu'el aura assigné à but, en dysant à Roui Gomès come ayle vult fayre set qu'ele pourra, afin qu'i n'i alle, et lui demander en quoy ayle lui pourra ayder et l'auspecher².

¹ Au mois d'avril 1564, ces memes negociateurs assistaient à la diète de Bade.

² Ce petit billet autographe était contenu dans une lettre de L'Aubespine à Saint-Sulpice, ainsi conçue :

« Monsieur, ainsi que la Roïne s'a souveu des choses

1564. — 30 août.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16013, f° 35.
Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 16012, f° 42 v°.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE,

CONSEILLER DU ROY MONSIEUR MON FILZ, ÉTANT DE PRÉSENT
POUR SES AFFAIRES À COYRE.

Monsieur de Bellievre, ayant receu les lettres que vous m'avez escriptes et celles qui s'adressent à noz ambassadeurs qui sont en Suisse, j'ay bien cogneu que vous n'estes pas sans peine, mais je m'assure que vostre dextérité et le soin et grant devoir que vous continuerez en ce bon commencement que vous avez fait par delà au bien du service du Roy Monsieur mon filz, vous en feront avoir l'issue aussy utile que je la desire; pour laquelle faciliter, vous sont envoyées les lettres que vous demandez, et desdicts ambassadeurs, estans en Suisse, vous sera donné le moyen des deniers necessaires, ainsi que je leur escriptz. Remettant le surplus sur eulx, après

qu'elle desire, le paquet estant prest à fermer, elle a fait encores ce mot que j'ay ci encluz, lequel me envoie ainsi que je voullays me mettre au liect, et voullu que le Roy fesse ce mot. A la verité c'est chose considerable, mais j'estime celluy à qui l'affaire touche principalement si advisé, qu'il se souviendra de ce que tout, tenant le lieu qu'il a, doybt considerer. Ce courrier s'en va porteur de deux cens escus encores à messire Vincent et autres deux cens au petit painctre, que l'on a prins en diverses bourges, pour l'incommodité du lieu où nous sommes. Et par la première occasion, vostre secrétaire de retour de Lyon, où j'ai depuis entendu qu'il est sain, nous ferons que vous aurez de quoy vous plaindre moins: et si je vous puis servir en nul endroit, vous m'aurez partout à votre commandement. Priant Dieu, Monsieur, après mes tres humbles recommandations à vostre bonne grace, vous donner, etc.

De Romans, xviii^e d'aoust 1564.

Vostre très humble serviteur :

DE L'AUBESPINE.

vous avoir asseuré que du service que vous faictes par delà il nous demeure entier contentement. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoien sa garde.

Escript à Montpellier, le xxx^e jour d'aoust 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1564. — 2 septembre¹.

Publié à Lyon, chez Benoist Rigaud, 1564.

A MESSIEURS LES SENESCHAL DE LYON,
SES LIEUTENANS, CONSEILLIERS, MAGISTRATZ DU SIEGE PRESIDIAL, NOZ ADVOCAT ET PROCUREUR ET AUTRES NOZ OFFICIERS AUDICT LYON.

Messieurs, vous entendrez par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement et ce que vous dira de nostre part le seigneur de Losse, present porteur, la charge qu'il luy a donnée de son lieutenant general du gouverneur de Lyonois, en l'absence de mon cousin le duc de Nemours, auquel nous vous prions de regarder à obeir et entendre diligemment et pour ce qu'il vous commandera et ordonnera pour le service dudit seigneur Roy mon filz, et ce qui appartient à l'autorité qu'il a de luy en cest endroit, et le croire de ce que nous luy avons donné charge vous dire de nostre part, tout

¹ La lettre de Charles IX est de Valence, le 31 août 1564. (*Hist. de Lyon* de Claude de Bulys, in fol., 1604, p. 384.) « Mons^r de Sauly étant mort à la bataille de St-Denis (1567), en son lieu demeure lieutenant du Roy à Lyon, ce brave, sage et très catholique seigneur de Losse, premier capitaine des gardes et de la garde du corps de Sa Majesté. »

Charles IX le qualifie dans ses lettres de « seigneur de Losse, chevalier de nostre Ordre, et capitaine de nostre garde Escossoise ». Archives de Lyon, 1564.

ainsi que vous voudrez faire nous-mesmes, dont m'assurant que vous ne ferez faute, je prieray Dieu vous donner ce que desirez.

Escript à Valence, le deuxiesme jour de septembre mil cinq cens soixante-quatre.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1564. — 15 septembre.

Orig. Publié par M. Cabié, dans son *Ambassade en Espagne*, p. 296.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

M^r de St-Sulpice, comme le danger grand auquel je scaçois estre la Roynie catholique, ma fille, me tenoit en extreme peine, craignant de n'avoir sitost de ses nouvelles, j'avois envoyé de tous coustés et rencontré si bien, que le duc de Franqueville, qui est gouverneur de Catalogne¹, m'avertit à point nommé le jour qu'elle commença à mieux se porter, deux jours avant que arrivast à moi Des Champs, et toutesfois n'en ai je point pris certaine assurance, tant que j'aye vu vos lettres qui m'ont donné toute la consolation que j'eusse seu desirer après l'incroyable ennui que je portois; et tiens à singuliere grace de Notre Seigneur qu'il luy ait plu me redonner encore cest enfant, lequel je le supplie me vouloir conserver; ayant aussi su par Lutayne, qui depuis est arrivé, comme elle va, continuant de bien en mieux, ne lui restant que quelques gratelles, qui sont les signes ordinaires et apparens de sa parfaite guarison, de quoi je loue Dieu; et m'esbahis que les medecins veuillent pour cela retourner à la faire saigner, ce que je vous prie leur bien remontrer de ma part ne faire pas, et de considerer que les corps naiz en France (comme est ladicte

reine ma fille, de laquelle je congnois mieux l'humeur que personne) ne se peuvent de riens plus offenser que de tant de saignées. Dites-le aussy de ma part au roy son mari, auquel je remets à faire reponse par un gentilhomme exprès, que j'enverrai dedans peu de jours par delà pour le visiter, à ce qu'il ne permette plus qu'on la saigne, et au duc d'Albe semblablement. J'en écris une lettre assez roidde à messire Vincent, son medecin, encores que je sache bien que c'est contre son opinion, dont vous lui direz qu'il ne se fache point, car j'ai trop de contentement de lui; c'est seulement pour la pouvoir montrer aux autres medecins, s'il voit qu'il en soit besoin. Ayant avisé mettre cette lettre à l'aventure, par la voie de Bayonne, pour vous faire scavoir la reception des vostres et vous assurer que je suis bien fort marrie du long temps que vous dites que votre homme a employé à poursuivre le recouvrement de la partie de laquelle il avait esté assigné à Lyon, et ne saurois dire d'où en vient la faulte; car ceux des finances assurent que l'assignation est bonne et certaine; aussi y a il plus de deux mois que nous ne l'avons point vu, et, s'il se fut pu trouver, dès que je vous despeschai Des Champs, il eut fait ce voyage, et, s'il m'eut averti de quelque difficulté au recouvrement de ladicte assignation, je y eusse fait pourvoir. Je ferai satisfaire à tout cela et vous donnerai quelque moyen pour subvenir à votre nécessité quand et ledict gentilhomme, estant bien marrie qu'il ne s'est offerte occasion de mieux faire; mais vous serez seur qu'il n'y aura que un peu de temps perdu, et que vos meritoires services sont assez imprimés en la memoire du Roy et de moi, qui considere bien le long temps qu'il y a que vous estes par delà, et qu'il est plus que raisonnable que vous preniez allayne, pour avoir plus de moyen de

¹ Francavilla, beau-père de Roy Gomez.

faire ailleurs service au Roy mondiet filz. Et, pour cette cause, puisque vous le desirez ainsi, avons resolu d'envoyer par delà vostre successeur environ le mois de janvier prochain, de quoy je n'ai voulu faillir à vous avertir afin que sur ce vous disposiez vos affaires; bien marrie que l'occasion pour laquelle je vous y voulois tenir encore neuf mois soit ainsi tost passée; mais il se faut contenter de ce qu'il plaist à Nostre Seigneur, qui sait, et non aultre, ce qui vous est necessaire. C'est tout ce que vous aurez de moi pour le present, d'autant qu'il ne s'offre, Dieu merci, chose qui requiere plus longue lettre, lequel je prie vous donner, M^r de St-Sulpice, ce que desirez.

De Montelimar, le xv^e de septembre 1564.

De sa main : Je vous prie fayre mes recommandations alla royne ma fille et lui dire que je ne lui ay scrips point, pour ne lui donner pouine à lyre ma letre, et que en lieu je remercie Dieu de la grace qu'il m'a feste de me l'avoyr randue, non seulement ayle, mès la vie, laquelle j'euse aysimé byen byen malhenreuse set je l'euse perdue; et pour me garder de sel mal, yl fault que fase set que lui ay mëndé, et quant ayle sera malade que ne se layse plus tant segner.

CATHERINE.

Et plus bas : DELAUBESPINE.

1564. 3 octobre.

Orig. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

A MADAME MA FILLE

LA ROYNE CATOLIQUE EN ESPAGNE.

Madame ma fille, le Roy monsieur mon fils escript au roy mon beau-filz en faveur

du prier de Saint-Jehan de Jherusalem¹, estant ung sy homme de bien, à ce que j'ay peu entendre, et m'a esté tant recommandé, que je vous pryé accompagner la requeste, que le Roy monsieur mondiet filz vous en faict, de la vostre, et faire en sorte que, la vacation advenant de l'evesché de Malte, qu'il en puisse estre pourveu, et vous ferez, en ce faisant, chose digne et meritoire et que le Roy vostre frere et moy recevront à grand plaisir, ainsi que le S^r de Méru² vous dira plus amplement. Et sur ce, je prierai Dieu, Madame ma fille, vous donner longue et bonne vie.

D'Avignon, ce m^r d'octobre 1564.

Votre bonne mere.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1564. — 9 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16013, f^o 48.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16019, f^o 53 v^o.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE³.

Monsieur de Bellievre, j'ay receu voz deux lettres des xviii^e et xix^e du passé, par où j'ai entendu ce que vous avez terminé par delà et les menées qui se font pour empescher et traverser ce que vous avez à faire par delà, et les beaulx allarmes que l'on donne, ou veult-on feindre, à ceulx de delà; mais ilz sont si

¹ Ce prier — la seconde personne de toute la Religion — était né à Rhodes d'une Grecque et d'un Bourguignon de la Comté; il s'appelait Anthoine Crescin et avait servi Clément VIII. — Voir t. II, p. 228.

² Le troisième fils du comte de Montmorency, qui allait partir pour l'Espagne et que Robertet recommandait aussi à l'ambassadeur.

La première lettre adressée à Bellievre, publiée par M. de la Ferrière, est du 13 novembre 1564. — Voir t. II, p. 233.

saiges, qu'ilz mecteront en consideration ce qui leur est plus utile et vous tiens pour si advisé que vous les scaurez bien esclairer des choses dont ilz seront en doubte, pour les amener à ce que vous en desirez au bien du service du Roy monsieur mon filz, où je cognois bien que vous n'obmecterez riens; aussi estes-vous asseuré que vostre service ne sera pas oublié. Voz ambassadeurs qui sont en Suisse ont charge de vous satisfaire à tout ce que vous sera pour ce necessaire, qui me gardera de m'estendre plus avant à vous en escrire aultre chose, priant Dieu. Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Avignon, le 1^x jour d'octobre 1564.

CATHERINE.

Et plus bas : DELAUBESPIE.

[1564. — Novembre.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3503, P 1.

A MON COMPERE

MONSIEUR LE CONESTABLE.

Mon compere, je vous envoy cet courier pour savoyr come vous portés depuis nostre partement¹. et quant à nos nouvelles, Dieu mersi, le Roy mon fils, son frere, sa seur et toute la compagnie nous portons très bien, et avons trové cet pays deçà plus beau que les aultres, depuis la Bourgogne, et lé jeans quy monstret que est aise de voyr leur Roy; et pasant par Salons², avons veu Nostradamus³, qui promet tou playn de bien au Roy mon filz, et qu'il vivra aultant que vous.

¹ Au mois d'octobre, le connétable avait regu la cour à Avignon.

² Salons, dans l'arrondissement d'Arles (Bouches-du-Rhône).

Le fameux Nostradamus était natif de Salons et aimait à s'intituler premier consul de la ville.

qu'il dist aurés avant mourir quatre vins et dis ans. Je prie Dieu que dis vroy et qui vous douint ausi bonne santé que la vou desirer. Je vous envoy dé lestre de Mellon, où vous voyr⁴ lé nouvelles de l'armay d'Espagne.

Vostre bonne commere et amye,

CATHERINE.

[1564. — 1^{er} novembre.]

Aut. Archives de Turin.

A MA SEUR

MADAME LA DUCHESSE DE SAVOYE.

Madame, je n'é voleu leser partir cet pourteur san que je vous aye ayscript; et cet seule aucasion ayst cause qui n'et parti plus tot; car, tent que nous avons aysté à Marseille, nous y avons heu tent d'afayres et ausi tent de plesir, que je ne seu jeamès avoyr le loysir; car y fallét que, après avoir fayst les afayres, contenter cet peuple de voyr cet qui fesoyn^t; car s'etoit de si grande affection que je vous puis aseurer que je an vis jeamès de plus affectionnés: ausi vous puis-je dire que les avons lesés si contemps et si bien, que j'espere de set conté là n'aaron que bonnes nouvelles daurnavent; et ayst byen vray cet que me disoyt Monsieur de Savoye, qu'il etoyt necesère que le Roy mon fils vint en Provence; car j'espere que set voyage lui profitera et pour le repos du peys et la seureté de Marseille, luy ayent pourveu comme yl a fayst. Lé gualeres de la Religion y sont veneues fayre la reverance au Roy mon fils; et y avons ven tent d'aunestes chevalier ayspa-

⁴ Le filigrane indique la date de 1564, mais surtout nous savons qu'à cette époque, venant de Marseille, Catherine de Médicis, accompagnée de Charles IX, coucha à Marignane le 13 novembre, qu'elle en repartit le surlendemain et qu'elle arriva bien le 16 à Arles.

Voir t. II, p. 235.

gnols, ytalians et fransoys et de toute nation, car son seuls qui ont aysté au Pignon de Vele¹, que vous ne viste jeamès heune plus auneeste compaignie pour aystre de tant de nation. M ont densé et fayst dé masque² devient le Roy mon fils, et s'an vont fort contens, à set que l'on m'a dist, de sete court.

Nous soumes partis a nuit, et veneu coucher à Marignano³, pour après-demayn aystre enn Arle, àn acheveron de donner aurdre à toute la Provense, afin que la lesions en pays, et quel i demeure, et après nous acheverons tousjour notre voyage, et, set pour vous, guagneron Toulouse, pour fayre Nouel, et après le plus tot que pourons Paris, àn je voldrès avoyr aultent de heur que à Lion, de vous y voyr. Se sera quant y vous plera, mès non jeamès si tot que je le desire; car vous avoir reveu si peu ne m'a fayst que plus de regret de ne povoyr aystre aurdinayrement auprès de vous⁴.

Je prie à Dieu que ayés byentot eun aultre fils, afin que plus aysément vous puisié nous venir voyr. J'é grent enxye de savoyr que ayé trové [bien] setlui que avès, de sorte que soyés ausi contente que vous desire.

Votre très humble et très hobeissante seur,

CATHERINE.

¹ Il s'agit d'une expédition faite sur les côtes du Maroc. Voir *Ariseo della successi della presa del Pignone, seguito alli 17 di settembre 1564*, in Firenze nel Garbo, in-4° (Cat. Schefer, 1899, 1^{re} partie, n° 794).

² Allusion aux masques qui accompagnaient la procession du Saint-Sacrement (à laquelle la Reine avait assisté), pratiques méridionales qu'on croit avoir été instituées vers cette époque.

³ Marignane, près Aix, où séjourna la cour, appartenait au comte Claude de Tende, fils de René de Savoie et d'Anne Lascaris de Tende.

⁴ La Reine-mère s'était rencontrée avec le duc et la duchesse de Savoie, à Lyon, le 5 novembre 1564.

1564. — Décembre.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 15881, P. 331.

AU TRES SAINT PERE LE PAPE¹.

Très saint Pere, ayant entendu, par une depesche que nous a faite monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere, la resolution qu'il vous a pleu prendre sur ce que le Roy, monsieur mon filz et moy vous avons requis de pourveoir le Sr de Seure² du grand prieuré de France, nous avons maintenant adverty ledict Sr Cardinal de nostre intention et desir, tant pour le regard de l'avancement dudict Sr de Seure, qui nous est infiniment reCOMMANDÉ, comme vous avons jà escript, que pour la conservation de sa Religion, afin de le faire entendre à Vostre Sainteté. Et le remettant à sa suffisance, je la supplie très-humblement le voulloir croire de ce qu'il vous en dira de ma part, tout ainsy qu'il Luy plairroit faire moy-mesme. Et sur ce je prie à le Createur, Tres saint Pere, vous avoir en sa sainte garde.

[CATHERINE.]

[1564. — Décembre.]

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 15881, P. 333.

A MONSIEUR

LE CARDINAL DE LA BOURDAIZIERE³.

Monsieur le cardinal, nous avons veu par vostre dernière depesche à quoi nostre Saint-

¹ En tête : De la Roynie.

² Michel de Seurre, né à Lunigny-en-Brie, fils d'Antoine de Seurre, seig^r de la Ville-du-Bois, gentil-homme ordinaire de la chambre en 1560, chevalier de Malte, fut ambassadeur de France en Angleterre de février 1560 à mars 1562. Il succédait à M. de l'Isle etilles de Noidles.

³ En tête : De la Roynie.

Pere est demouré, touchant la requeste que le Roy monsieur mon filz et moy luy avons faicte de pourveoir en nostre faveur le S^r de Seure du grand prieré de France, dont Sa Sainteté desire avoir nouvelle recharge de nous; ce que n'avons differé de faire pour [n]estre aucunement refroidiz de nostre premiere intention et desir, continuant tousjours la mesme bonne volonté envers ledict de Seure, comme font en nostre endroict les occasions et considerations qui nous ont mené à luy procurer cedit avancement. Mais pour quelques remonstrances que nous ont faict ceulx de la Religion qui sont par deça, que, tirant ce benefice hors du ranc de leurs establissemens et privileges, ce seroit la ruine de leur ordre; de quoi nous ne voudrions point estre cause, desirant plustost le conserver et maintenir par tous les moiens que nous pourrions, comme nous voulons bien que faciez entendre à Sa Sainteté de nostre part, afin que nos premieres lettres ne soient point autrement interpretées; toutesfois, d'autant que les exemples passez nous rendent tesmoignage contraire à leursdictes remonstrances, et que je ne voudrois rendre en cela le Roy monsieur mon filz inferieur à ses predecesseurs, mesmes pour le bien d'un personnage qui nous est si recommandé pour ses merites, vertuz, longs et agreables services, nous desirons bien que vous advisiez s'il y aura moien de le gratifier sans scrupule et trop grand prejudice de sa Religion; dont nous serions bien ayses, et vous prions luy faire là dessus de nostre part tous les meilleurs offices que vous pourrez, afin qu'il en soit satisfait s'il est possible; de sorte néanmoins que Sa Sainteté congnoisse en quelle recommandation nous avons les choses qui appartiennent à la conservation de ladicte Religion et de toute l'Eglise, et combien que nous desirions

l'avancement dudict S^r de Seure, que nous ne voulons pourtant rien que souz son bon plaisir. Et remettant le tout à vostre prudence et dexterité, je prie Dieu, Monsieur le Cardinal, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

[CATHERINE.]

[1564. — Décembre¹.]

Aut. Archives de Turin.

A MON FRERE

MONSIEUR LE DUC DE SAVOIE.

Mon frere, le president de Birague² s'en vè vous trouver pour quelques afayres qu'il a, et je l'é bien voleu acompagner de la presante, pour vous prier que, en set qu'il auré halayre de vostre hayde et faveur, que oultre set que voldriés fayre pour l'amour de luy, qu'il connoisse que ma recommandation à vostre endroyt luy ay servi de le bien et prontement depecher, afin que tout plus tot yl puisse revenir trouver le Roy mon filz pour lui fayre servise, come selui qui sert beaucoup en sette compagnie. Et, m'aseurant de vostre bonne volonté en son endroyt, ne vous en fayré plus longue la presante, me remettant à sa suffisance à vous dire bien au long dé nouvelles du Roy mon filz et de toutte sette compagnie et d'en particulier de

Vostre bonne seur.

CATHERINE.

¹ Le filigrane du papier de cette lettre autographe est de 1564.

² Le président de Birague avait gardé beaucoup d'intérêts en Piémont et y allait très souvent. (Voir *Lettres de Catherine de Médicis*, t. I, p. 170.) — La Reine-mère lui écrivait, le chargeant de communications pour le duc et la duchesse de Savoie au mois de mars 1565. Il avait construit pour sa femme, Valentine Balbiano, le château de Valentino, près Turin, qu'il céda au duc de Savoie la même année.

1565. — 9 janvier.

Orig. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ
ET SON AMBASSADEUR EN ESPAGNE.

Monsieur de Saint-Sulpice, estans venuz en ceste ville de Narbonne, nous avons voulu donner jusques à Locate¹, pour ce que l'on fait travailler à la fortification d'icelle, et qu'il estoit raisonnable de voir l'estat en quoy elle est. Et pour ce qu'entre cy et là le pays est tel que vous avez entendu, plein de montagnes et bandoliers, le Roy mon filz a voulu mener avecques luy les bandes de Strozze, qui sont ordinairement avec luy pour sa garde, afin qu'il n'eust ceste honte que ceste canaille saccageassent quelques uns de sa court; où, estant arrivés le lendemain, il me prit envie, après diner, de m'aller promener le long de l'estang avecques mon filz d'Orleans, mon cousin le cardinal de Bourbon et une partie de la compagnie qui estoit avecques nous; et nous trouvâmes si près de Saules², que je me desembarquay sous le chasteau où mes chevaux me vinrent trouver, et là j'envoyay incontinent en advertir le cappitaine, afin qu'il ne print allarme de nous et le manday pour me venir trouver, ce qu'il ne faillit incontinent d'y venir, auquel je feiz entendre comme, m'estant venue promener et sachant que j'estois si près dudict chasteau, j'en avois usé comme des terres mesmes du Roy mon filz, et qu'il me monstrast son jardin qui estoit hors de

la place où il y a force orangers, où m'estant promenée, en attendant mesdicts chevaux, il me feit tout l'honneste recueil qu'il peult, avec offres de tout ce qu'estoit à sa puissance, de la part de son maistre, dont je le remerciay et priay d'en advertir le Roy son maistre de nostre venue; et cependant commanday que personne ne s'approchast de sa place, afin qu'il ne pensast que mon allée, qui n'estoit que pour me promener et veoir le pays, feust pour une aultre occasion¹. Dont, ayant trouvé ce courrier à propos, je vous ay bien voulu donner adviz, pour le dire à la royne ma fille et au roy mon filz, afin qu'ilz sachent comme privéement je vais chez eux, et que je me trouve aussi peu étrange dans ses pays que dans ceux du Roy monsieur mon filz. Nous sommes en ceste ville de Narbonne², d'où nous prenons nostre chemin à Thoulouse, actendans d'heure à aultre de voz nouvelles, pour avoir entendu de l'homme de Monsieur de Savoye que vous estiez prest à me despescher ung homme, desirant fort sçavoir ce qu'il aura esté respondu sur toutes noz precedentes depesches: que est tout ce que je vous dirai, priant Dieu, Mons^r de St-Sulpice, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Narbonne, ce ix^e de janvier 1564 (1565).

Au demeurant, je ne veux faillir de vous mander comme, estant à Locate, je manday à M^r le connestable comme ayant adviz de la royne ma fille qu'elle me verroit si je m'approchoys de la frontiere à Barcelonne, où elle m'actenderoyt quinze jours, je m'estois resolu de l'aller trouver, où je menois mon filz d'Orleans, et renvoyois le Roy mondiet

¹ Locate (Aude), à 37 kilomètres de Narbonne, ville alors fortifiée, située à la frontière de la France et du Roussillon. Charles IX affranchit la ville de taille pour vingt ans.

² Le chateau de Saules (aujourd'hui Salees, canton de Rivesaltes) appartenait au roi d'Espagne et était situé dans les Pyrénées orientales.

¹ Voir sur ces faits l'*Histoire du Languedoc*, édit. Du Mége, 1845, t. IV, addit. et notes, p. 11.

² La Reine-mère et Charles IX étaient arrivés à Narbonne le 4 janvier 1565.

Sr et filz à Narbonne, pour y actendre nostre retour. Et feut cela si bien conduict qu'il le creut et non seulement luy, mais tout le Conseil qui estoit demeuré audiet Narbonne, de façon que l'allarme en feut si chaulde que je pense que, à ce qui en a esté mandé, je suisjà en Espagne. Si vous en oyez parler, vous en croyez ce qui en est et en ferez le compte à la royne ma fille, afin qu'elle en rie, comme nous avons faict.

De sa main : Je vous prie de m'envoyer demi dousayne de peau de maroquin noir du plus beau, et de la sire de Pourtoallo pour fayrmer des laystres, de toute couleur. Vous voyés, puy que ne puis voyr ma fille, come je me veulx contenter de me le fayre acroyre et aler en ses terres.

CATHERINE.

1565. — 16 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 6605, f° 111.

A MONSIEUR

L'EVESQUE DE LIMOGES¹.

Monsieur de Limoges, nous avons receu vostre depesche commune par le Sr d'Aubignon, et entendu par le memoire que luy avez baillé comme toutes choses sont passées durant vostre negociation de Suyse, et la resolution qui se y est prise, semblablement à quoy vous estes demourrez avecques ceulx de Berne; sur quoy nous actendrons vostre arri- vée pour y prendre tant meilleure resolution.

¹ Sébastien de L'Aubespine fut ambassadeur extraordinaire en Suisse pour le renouvellement de l'alliance d'août 1564 à janvier 1565. — Voir Éd. Rott, *Inventaire sommaire des documents relatifs à l'histoire de Suisse*, t. I (1882), p. 81 à 85; et *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses* (1902), in-8°, t. II, p. 54 et 55.

après avoir entendu de vous plus particulièrement le merite de ce faict là. Cependant je feray meetre es mains de ceulx des finances l'estat du tresorier des Lignes, que m'avez envoyé, pour le veoir, actendant que luy mesmes vienne en personne, ainsy que vous dictes qu'il doit faire, pour apporter extraict certain de tout; qui est tout ce que j'ay à vous dire pour le present, priant Dieu, Monsieur de Limoges, vous avoir en sa garde.

Escript à Carcassonne, le xvi^e jour de janvier 1564 (1565).

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ACBESPINE.

[1565. — 22 janvier.]

Aut. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Monsieur de Saint-Sulpice, j'é veu vostre letre par set porteur, et depuis heun aultre par l'homme du Sieur Fourquevaux, par laquelle me mandés que ne me peuvés rien mander, pour n'estre le Roy monsieur mon fils de retour, et les caulx et les neges, qui nos ont teneus jeuques annuit ascygées en sete ville¹, sont venus byen à propos pour nous retarder; car sans cela nous serions à Toulouse, où je desire avant partir savoyr la resolution ser- tayne si y veult à bonn esian me voyr et du temps sertayn et du lieu; et desireroys bien qu'i voient venir à Fontarabie; car à Moun- rat² s'et trop louing, à set que j'é seu depuis; et, fesant semblant de venir voyr sa frontiere, y le pouret fayre aysément et sans que l'ons

¹ La Reine était encore à la cité de Carcassonne, où l'on sait qu'elle fut retenue par les neges jusques après le 20 janvier.

² Montseret (Aude), arr. de Narbonne.

an parlat. Vous me mandés que je luy en ecrive, set que je foyz, et ay lesé la letre ouverte, afin que vous la voyés; et, selon vostre avys, la luy balleré au non, selon que vous voyrés les chause aystre.

Depuis que set porteur ayst veneu, vous voyrés come du conté de Flandre y nous font sant¹ alarmes, qui me fayt quelquefois doulter qu'il aye envye de comenser la guerre et non pas de me voyr; car je pense byen, si nous nous voyons, que acomoderon toutes ses petites chausés qui, à la fin, nous pourret amener à de grandes. Parlés-en à la royne ma fille et luy diste, si le Roy son mary a envye de continuer nostre amitié, y me semble qu'il le deveret fayre entendre si byen à ses ministres, qu'il ne feret plus set qu'il font. Je vous prie que je aye vostre resolution avant que je parte de Toulouse, qui ne sera que pour tout le moys de janvier.

CATHERINE.

[1565. — 22 janvier.]

Aut. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.
Impr. dans l'*Ambassade en Espagne*, etc., p. 339.

[AU ROY CATHOLIQUE.]

Monsieur mon fils², j'é entendu par bonne letre de la Royne ma fille l'esperance qu'elle ha que je puisse avoyr cel contentement que de la voyr; et pour aystre chose que j'é tant desiraye et après tant de difficultés, je ne l'ausé plus aysperer. Mès quant je aurés set bien, j'espere que Vostre Majesté n'aura aucune asion de voyr personne qui ne lui puisse aystre agreable en nostre compagnie, et desire byen, ayant cel heur, que se souyt sans seremonye.

¹ Sant « cent » alarmes.

² La letre qui suit est assez banale pour que Saint-Sulpice ait pu la remettre sans inconvenient à Philippe II.

comme y me semble couvenir entre seuls qui ault l'honneur d'estre set que vous suis; car Vostre Majesté set peult aseurer ne voyr personne qui ne desire sa grandeur et contentement et la servir en set que auré de moyen, comme à un enfant propre; et prie Nostre Seigneur lui fayre ansi bien conestre, come enn a la volenté.

Votre bonne mere et seur,

CATHERINE.

[1565. — 22 janvier.]

Aut. Publié par M. Ed. Cabié dans l'*Ambassade en Espagne*, etc., p. 339.

A MADAME MA FILLE

LA ROYNE CATHOLIQUE.

Madame ma fille, j'é aysté bien ayse de l'esperance que me donnés de vous voyr, et encore plus, d'autant que je ne m'i attendés point. ayspere que set j'é set plesir que le roy vostre mary n'i aura cause d'estre malcontent de la compagnie que je auré. Et pour se que nous serons dans peu de jurs à Toulouse, je desireroy byen, avant d'en partir, en savoyr la resolution et du temps et du lieu, si s'et à bon esien que je doyye avoyr sel contentement, lequel je ne puis presque aysperer. voyent d'autre conté que l'on ne fayst pas come se l'ons avoyt grent envie d'entretenir nostre amitié, par se que voyrés dans la depeche de l'ambassadeur: chause qui me tormente; cart s'et tout set que je creyns le plus de voyr et ausi d'endurer des yndinité au Roy vostre frere. Ses predesesseur ne l'acoutumare j'eamès, et je seroys bien marrye que, ayant plus grent, y me peult reprocher que je ly ann euse fayst endurer. Par ansin, je vous prie que l'on y donne aultre; et pause byen, si je vous voye, que nous acomoderon tout; car en par-

lant au Roy vostre mary, je pense que ne porra que servir grandement à toutes chausse bonnes et utiles pour leu dens. Au reste, vous pourrés avoyr ny dire que à Paris, à la venue du cardinal de Lorayne, y s'est fayst quelque assemblage de jeaus du conté du marechal de Monmoransi et de lui¹; mès se u'a aysté que une sotise, et asteure y s'ann est sorti. et Paris ayt plus pesible qu'il ne feut jeamès, si byen que nous n'avons aucasion que de louer Dieu de voyr continuer le repos en set royaume coment il i et; lequel je lui supplie mayntenir et vous donner set que desire.

Vostre bonne mere,

CATHERINE.

1565. — 24 janvier.

Bibl. nat., Fonds français, n° 6617, f° 178².

[A MONSIEUR DE FOIX],

AMBASADEUR EN ANGLETERRE.

... dont je ne puis attribuer l'occasion, née du desir qu'elle diet avoir de nous rapprocher d'elle, à aultre intention que celle qui regarde l'amitié qu'elle diet porter au Roy monsieur mon filz. Et considéré de quelle affection vous nous escripvez qu'elle en parle en son naturel plain de verité, il me semble que cest extérieur n'est point si apparent sans que le dedans n'en soit abondamment remply. Partant, reprenant les derniers avis desdictz propos, je vous prie, Monsieur de Foix, faire entendre à ladiete dame que tant pour la memoire de l'amitié que le Roy Mon-

seigneur luy portoyt et bons et honnestes offices intervenuz depuys nostre dernière reconciliation, que pour les rares graces et vertuz, que vous nous peignez en voz lettres si souvent au vif, j'ay recen à grand ayse les propos que vous m'avez escriptz, et desireroys avec elle d'estraindre ceste nostre amitié d'ung plus estroict lien, et me sentiroys la plus heureuse mere du monde si ung de mes enfans, d'une bien aymée seur, m'en avoit faict une très chere fille. au grand honneur, bien et grandeur de nos estatz. Et m'assene qu'elle trouveroit tant, et au corps et à l'esprit du Roy monsieur mon filz, pour se contenter, que le marché faict, le plus grand deplaisir qu'elle auroit ce seroit de le veoir esloigné d'elle; mais, Dieu mercy, noz pays sont si voysins, qu'il n'y fault que trois heures pour passer de l'ung à l'autre. Et que pour estre cest affaire de telle importance que vous entendez, je vous prie que vous en embrassiez le maneyement et conduite, luy faisant bien entendre qu'elle a telle part en moy, qu'il n'y a contentement que je ne desire de luy procurer, et la prier que, si cest affaire se doit acheminer, ce soit secretement et avec la seule congnoissance d'elle et de moy, vous demeurant seul moienneur pour nous faire entre-entendre noz vultontez, esperant que en cest endroiet vous serez utile ministre; et partant, que je la prie vous connecter sur ce ses vultontez et intentions, lesquelles vous me ferez incontinant entendre. Les utilités et commoditez qui adviendroient aux deux royaumes de l'accompagnement d'eulx deux sont trop apparentz à toutes personnes de jugement; partant je vous prie y user de toute diligence et ne vous facher, si, pour cest effect, je vous retiens encores par delà.

¹ Voir le récit de l'échauffourée du 8 janvier à Paris dans le tome II des *Lettres de Catherine de Médicis*, p. 253 et 254.

² Ce fragment important a été donné (I. II, p. 256) d'une façon si incomplète, que nous le reproduisons d'après le texte exact du manuscrit. Il provient d'un déchiffrement communiqué à la royne d'Angleterre.

1565. — 25 janvier.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 6621, f° 105.

A MONSIEUR DE LYMOGES.

Monsieur de Limoges, je ne feray pas grande responce à vos lettres escriptes à Coulonges¹, si non que j'ay esté très aise d'estre ainsi par le menu d'icelles esclarcy de tout ce que vous avés faict et appris depuis vostre parlement de Fribourg, qui est pour fortillier et avancer tousjours de plus en plus le faict du renouvellement de l'alliance, laquelle est, Dieu mercy, en très bon chemin. Mais je ne me puis contenter de la desraisonnable demande de ceulx de Basle, à quoy il seroit bien difficile que nous accordissions, sans trop grand et evident dommaige du service du Roy monsieur mon filz; le temps y servira : et ne puis croire, quant ils verront qu'ils ne retireront rien de leur opiniastreté et que les autres cantons sont ausy bien confirmez en ladicte alliance, qu'ils ne s'y accordent. Et cependant vous serez assez à temps devers nous pour nous faire entendre plus au long ce que n'avez peu escrire, et les moiens que nous avons à tenir pour effectuer les choses au parfait point que je desire et est nécessaire au bien du service du Roy mondiet filz. Presentement, j'escript au St^d Orbais², afin qu'il donne ordre qu'il ne soit point touché aux deniers qui sont par delà, sinon par le commandement exprès du Roy mondiet filz, afin qu'ils soient employés à ce qu'il faudra pour achever à Berne ce que avez si bien commencé, si tant

¹ Collonges (Ain).

La lettre à Nicolas de La Croix, abbé d'Orbais, ne s'est pas retrouvée. Le « Mémoire » qui lui a été envoyé par la cour est en copie au Ms. fr. 16016, f° 23.

Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, etc., t. II, p. 58.

est qu'ils continuent ladicte bonne intention. Priant Dieu, Monsieur de Lymoges, vous avoir en sa garde.

De Carcassonne, le xxv^e jour de janvier 1565.

CATHERINE.

Et plus bas : DELAUBESPINE.

1565. — 3 février.

Orig. Archives de Dusseldorf. Fonds Clèves-Mark.

Zwiterreiguisse, A. II.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE CLÈVES¹.

Mon cousin, il fault comme mere que je vous escrive plus ouvertement de l'esperance que le Roy monsieur mon filz et moy avons de veoir ce moys d'avril prochain la Roynie Catholique madame ma fille à Bayonne, où le Roy son mary lay a pernis nous venir trouver, sachant que, pour l'amitié que vous avez toujours demonstrée envers nous, vous aurez plaisir de cestuy nostre contentement; le desir duquel n'est fondé que sur l'affection que le sang et l'amour naturel y peult apporter, et pour, avecques l'occasion du passaige le long de la frontiere, ne faillir à chose qui nous donnera satisfaction : de quoy j'ay bien voulu vous faire part, en vous priant, mon cousin, croire que vous trouverez en toutes choses l'affection du filz et de la mere respondant

¹ Guillaume, duc de Clèves et de Juliers, mort en 1590.

Cette lettre a été recueillie par M. Lesort, archiviste de la Meuse, lors d'une mission en 1901. Elle est surtout intéressante, parce que, avec celle du 9 juillet suivant, ce sont les seules adressées au duc de Clèves qui nous soient parvenues. Les deux lettres de Charles IX de la même époque, qui se trouvent aux mêmes archives, indiquent l'importance que la cour de France attachait à l'entrevue de Bayonne.

tousjours à celle dont vous faictes assez de demonstration en nostre endroict et le bien de ceste couronne. Pryant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa garde.

Escript à Thoulonze, le troyesime jour de fevrier 1565.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

[1565. — Février¹.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3410, P° 36.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE MARESCHAL
DE MONMORANSI.

Mon cousin, si vostre femme aystoit grose, et que set feult pour aultre aueasyon que selequi se presante à steure de la venue de la royne ma fille hâ Baionne, le Roy mon filz et moy ne vous pririon et ne vous conuierion, pour l'afection que, savons, nous pourtés, que donnisié congé hâ vostrediste femme pour me venir trouver; set qu'il fault san trover nulle aysense; aultrement je n'auserès voyr la royne ma fille, pour desirer ynfiniment de la trouver avecque moy, chause que, je m'asene, ne nous refenserès et vous prie la fayre partir; car yl fault qu'elle soit audist Baionne à la fin du mois de mars prochain, pour y aystre avent que la royne madiste fille y arrive. Et m'asenant que ne me refuserès et me l'envoyrés yncontinent, puisque s'et pour heune si bonne occasion, je ne vous layré la presante plus longue, prient Dieu vous donner set que desiré

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ Cette lettre aurait dû se trouver au tome II, p. 262-264. — Voir même tome, p. 261.

1565. — 13 mars.

Orig. Papiers des seigneurs de Saint-Sulpice.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Mons^r de St-Sulpice, il y a jâ si longtemps que La Motte est avecque vous et que je n'ay eu de vos nouvelles, que cela me met en grande peyne, crainte que la Royne madame ma fille soit malade, ou qu'il soit survenu quelque mutation en leur deliberation; et, pour ce que je suys pour ceste occasion en suspens et ne puis estre à mon aise que je n'en entende des nouvelles, je vous prie m'advertir en telle dilligence par ce porteur de ce qui en est, par lequel aussi je vous prie adjouter à ce que n'avez dernièrement mandé tout ce que vous aurez depuis ce temps pu apprendre que vous pourrez penser que je desire entendre et sçavoir; et, si vous n'avez despeché quelqu'un, ne craignez de me faire encore renvoyer ce porteur avecques tout ce que vous aurez depuis appris. Et, ne vous estant faite la presente à aultre fin, je ne vous saurois rien mander que la continuation du bon estat de tous nos affaires et de la tranquillité de tout ce royaume.

Je prierai Dieu, Mons^r de St-Sulpice, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Thoulonze, ce xiii^e de mars 1565¹.

De sa main : Je n'escrips point alla Royne ma fille, car je ne sé que lui mender, tant je suis haibée de n'avoyr de ces nouvelles et de vostres, veu cet que je avés dist à La Motte que, dè le landemain qu'il seret arivé, vous m'ensiés à depecher heun courier volant, enn atendent que yl revint, au m'envoyer personne ynstruit de toutes choses; et ne retené set pourteur.

¹ L'écriture de la dépêche est de Robertet; mais la lettre n'est contresignée d'aucun secrétaire.

car sudayn je veulx qu'il reviegne et luy ay
ynsin comandé. CATHERINE.

1565. — 13 avril.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 16012, f° 153 v°.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE¹.

Monsieur de Bellievre, la dernière depesche que je vous ay fait faire a esté du cinquième de ce mois, depuis laquelle nous n'avons en aucune nouvelles de vous, ny seu ce qui est passé à la Ligue Grise, que par ung petit avis que nous en a donné le Sr d'Orbais, qui nous a escript, du xiii^e de ce mois, la prise qui a esté faite du jeune Salis², que l'on dict estre l'un des principaux auteurs de la mutinerie; et qu'encores que les mutins ne fussent du tout appezéz, ce neantmoins il y avoit grande esperance que les choses se rediroient au bon chemin, aiant seu cela, ainsy qu'il nous mande, par lettres qu'il a eues de Zurich. Et pour ce que sera grand plaisir au Roy Monsieur mon filz et à moy d'en entendre de vous la verité, je vous prie que, incontinent la presente veue, vous nous faictes une bien ample depesche de l'estat des choses dudict pays, principalement pour ce qui regarde le fait de l'alliance, la pacification des dictes mutineries et pour ce qui appartient au service du Roy mondiet sieur et filz. Ledict sieur d'Orbais m'assure qu'il vous advertist de jour à autre de tout ce qui se passe en Suisse; qui est cause que je ne vous en feray point de rediete et seulement pour

¹ Pomponne de Bellievre ne retourna en Suisse comme ambassadeur ordinaire que dans les premiers mois de 1566. Voir Edouard Bott, *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses*, etc., Berne, 1900, t. I et II, p. 56 à 87.

² La famille de Salis était si nombreuse en Suisse au xvi^e siècle, qu'il est difficile d'identifier ce jeune homme.

fin de lettre, je prieray Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Bourdeaux, le xiii^e jour d'avril 1564, avant Pasques (1565 n. s.)¹.

1565. — 14 avril.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3136, f° 102.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE PRINCE DE PORTIAN.

Mon cousin, le Roy monsieur mon filz vous fait responce à ce que luy avez dernièrement escript, s'asseurant aussi, comme je fois de ma part, que vous serez bien aise qu'il se melle de vous accorder avecques voz belles-seurs², en quoy vous estes bien assuré qu'il ne decherra ryens de ce qui vous y appartient. Et ce que nous en faisons est pour mieulx accomoder toutes choses et empescher que le pallays ne mange une partie de la succession et laisse entre vous moins d'amitié que nous ne desirons pour vostre commun bien et contantement, que j'ay de ma part cherement recommandé. Pryant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa garde.

Escript à Bourdeaux, le xiiii^e jour d'avril 1565.

Vostre bonne cousine. CATHERINE.

¹ Voir au tome II, p. 283, une lettre à Bellievre, écrite également de Bordeaux et datée du 29 avril 1565. Elle est à peu près semblable à celle que nous publions ici, mais prise dans le ms. fr. 16013, et le quantième diffère.

² Jacques de Clèves, mort en septembre 1564, avait laissé pour héritières ses trois sœurs : Catherine, femme du prince de Portien; Henriette, mariée le 1^{er} mars 1565 à Louis de Gonzague; Marie, qui épousa en 1572 le second prince de Condé. Le Roi avait voulu évoquer cette affaire de succession à son conseil privé; mais le prince ne se rendait pas à son appel. — Voir la lettre de la Reine mère du 7 juin 1565, t. II, p. 296.

[1565. — 15 avril.]

Aut. Impr. dans l'*Ambassade en Espagne*, etc., p. 370.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

AMBASSADEUR POUR LE ROY MON FILZ EN ESPAGNE.

Mons^r de Saynt-Suplice, j'é veu vostre letre, et me semble que cet retardement du parlement de la Roynne ma fille n'é pas seulement pour la paresse de don Jouan Marique¹, mès j'é grent peur que l'on lui faze juer cet jeu et que soient pour quelque aultre auca-sion, laquelle je vous prie decouvrir et ne vous en-dormir à dire qu'i n'ont acoteuné d'aler par peys et qu'i leur fault du temps pour acous-trer leur ayquipage; car yl i a dejaë troys moys qu'i l'ont deliberé. Et ayst à croire que y ne le vous aunt dist de le vouloir que n'y euse bien pansé et projeté leur cas aupara-vant, veu coment yl ont acoteuné de fayre en toutes leurs afayres, et car yl ont pansé que sete veu ne me donnet seulement plesyr et contentement, mès qu'elle leur peuvest servir pour leur afayres. Et voldrès que n'eusie poynt parlé de fayre venir le prinse d'Evoli, tent de peur de le mestre en souppeson, que ausi pour le leser amener seuls qu'il voldront; car je ne voldrès qu'i puiset en rien soupesonner que je desirasse de voyr ma fille que pour luy aystre mere et l'aymer come je foys; et ayent peur, set je perdès cete auca-sion et m'aprouchant si près coment je foys, que je ne la recovrisse de ma vie, et je aurès grent regret de moury avant de l'avoyr encore veue, veu qu'ele partit si jeune d'avesques moy. Et vous aseure que s'ete longueur qu'ils l'ont nous yncomode nos afayres et avecques sela me fayst creyndre qu'il i aye à la fin

quelque changement, pour autant que je say que le second jour de caresme y passa par leur chemin à l'écart heun homme asés jeune, ayant heune barbe blonde, François, qui s'ann aloyt en deligence vers le Roy, disant que falet qu'il i feut avant que la roynne ma fille feust partie d'aveques son mary, et que après l'on voyret quant je la voyrès. Je vous mende cesi, afin que metié peine de decouvrir que c'èt, et que se souit si segretement, que ny le roy catolique, ni ses ministres sachet que je vous envoy ny vous mende, pour des auca-sion que vous dirès, mès que vous voye; et yl est necesere d'en decovryr quelque un de ses feseur de maynage et tout à nos depans. L'on me mande de Flandre que, se le roy et son fils passeront enn Italie et de là en Flandre pour voyr l'empereur et fayre appousser son fils, le prinse, à sa fille aynaye, et que la roynne ma fille passera en set rendant par yci, chause que ausi yl ne fault dire ni à ma fille, ni à personne, mès fault que en decovrié la verité et me le mandé le plus tot que pourès, et guardé que personne ne sache que vous enn ay rien mandé. Quant au maryage que me mandés qu'il an doyvet parler, nous voyron, mès je ne le croy pas; et ausi de set que me mendés que l'auca-sion pourquoy yl mene le prinse ayst encore segrete et qui n'i a que leur deux Majesté qui sache le fond de cete entreveue; tout sela ensemble m'a fait d'avan-tage croire que le vray s'èt que l'on me mende de Flandre. Pour se, mestés pouine d'en savoyr la verité, veu ausi qu'i ne veult que la roynne ma fille amene tant de faume, son tous indise pour le croire. Et yl est be-souin que de bon heure je an soy avertie. Meté pouine destrement de le decovrir, sans en parler ni au roy ni à la roine, ni à pas-eun de leur ministre surtout.

Quant à la roynne de Navarre et le prynse

¹ La dépêche secrète de Saint-Sulpice, du 16 mars 1565, signale les lenteurs voulues de Juan Marique. — Voir l'*Ambassade en Espagne*, etc., p. 357.

de Condé, je ne les ay poynt envoyé querir depuis peu de temps, mès y m'ont repondu à set que je leur avès mandé, auparavant savoyr la venene de ma fille, qu'i ne viendront que après Bayonne; mès à toutes aventure j'é trouvé bon luy envoyer vostre letre et attendre set qu'ele nous mendera, pour après lui mender set que sera de besouin. Mès, quant tout le monde y viendroyt, c'èst heune mauvaise aysuse pour ne volouyr que la royne ma fille viegne : sela me fayret panser qu'i se sont moqué de nous, chause que nous trouverions mauvès, come la reson le voldroyt; car serét monstre de nous dedegner et aystimer bien peu le Roy mon filz, lui avoyr faist mender par toute la Crelieut et fayst tous les preparatif, et puis se moquer de nous : je ne le veuls croire. Et quant à la religion, je vous ann é mende yl i a longtemp, qui fera aussi que ne vous en fayré rediete; mès s'èt le langage que leur en devès tenyr, se me semble. Et m'avertisé au vray du jur qu'ele partira et combien après Paques ayle sera à Bayonne. Vous voyrés cet que je luy ayscrips, qui me fayra fayre fin, prient Dieu vous avoyr en sa saynte garde¹.

1565. — 20 avril.

Orig. Papiers des anciens seigneurs de Saint-Sulpice.

Communiqué par M. Ed. Galié.

[A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.]

Mons^r de St-Sulpice, encore que j'aie par Capelle, vostre secretaire, entendu le partement de la Royne madame ma fille, si est-ce que, connaissant le peu de diligence dont ilz usent et le besoin qu'il est pour le bien

des affaires du Roy mon filz que nostre vue advance plus tost qu'elle se differe, je ne me puis encore tenir par ce courrier de l'ambassadeur d'Espagne de vous prier nous advertir à la verité du jour que vous penserez qu'il pourra estre à Baionne, dont vous m'advertirez en toute diligence par homme exprès à qui vous donnerez charge d'estre icy avant le dimanche de Quasimodo; car, à vous dire la verité, nous sommes empeschés à donner ordre aux affaires de ceste province; et, selon que ce que vous me manderez, ou nous avancerons nostre partement pour arriver quelques jours d'avance audict Baionne, ou bien nous le retarderons pour n'y estre sans propos avant le temps qu'il en sera besoin, et cependant nous ne perdrans point de temps. Mais je vous prie en cela nous mander la verité, comme vous pourrez avoir moyen, et d'elle et du roy son mari, d'en savoir la verité, leur assurant que, outre l'aise que nous aurons de la voir, que, comme vous pouvez penser, nous fait desirer le temps d'icy là estre bien court, ce nous sera infini avantage pour tous nos affaires de l'avancer le plus que l'on pourra, d'aillant que toutes choses demeureront cependant en suspens qui n'apportent point peu d'incommodité. Or je vous prie, incontinent la presente recue, et dès que en aurez quelque resolution, me despescher un courier volant pour m'en advertir et le charger bien expressement que ne faille d'arriver icy dans ce temps que il nous trouve encore icy : qui est, Mons^r de St-Sulpice, tout ce que je vous dirai.

Priant Dieu vous avoir en sa saincte et digne garde.

De Bordeaux, ce xv^e avril 1565.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

¹ Cette lettre autographe n'est pas signée, contrairement à l'habitude de la Reine.

Mons^r, il est si tard et ceste lettre est escripte en si grande haste, que je ne sçai si elle est bien ou mal; excusez-la, s'il vous plaist, et me tenez en vostre bonne grace¹.

[1565. — Fin avril.]

Aut. Impr. dans l'*Ambassade en Espagne*, etc., p. 373.

A MONSIEUR DE SAINT-SUPLICE.

AMBASSADEUR POUR LE ROT EN ESPAGNE.

Depuis ma dernière letre j'ai heu nouvelles du prince de Condé, qui s'an vien trover le Roy nostre sire, et que j'é dist à don Francisque d'Mava, lequel m'a dist l'avoyr mandé au roy son mestre et qu'il s'aseure qui i sera bien ayse qu'il souit aveques nous là Baionne, qui me fayt ayste hebeie qui vous dist que la royne d'Espanse ne viendra s'il i est, et que leur embassadeur nous dise ysi le constreire; qu'il me fayst vous dire que vous meliez pouyne de decovrir eun peu myeux set qu'il veulet fayre, car j'é peur qu'y ne nous en die que au plus loing de leur volonté; et yl est nesesyre que nous sachion le font de set qu'il pretendent à sete ven; car, quant je l'ay bien fort demandaye, y ne l'out volene, et à l'eure que l'on y pansoyt le moyns y l'ont fayste, et après y la vont reculant peu à peu. Je vous prie, meté poine d'en savoyr cel qui en doit advenir, souit pour passer en Flandre, au pour leur en servir là aultre chause; car nous yriens à clos-ieuily et yl an feret leur profist et nous demoureyrons dé sots. Pour se, ne vous y endormé pas, et vous ni saré fayre heun plus grant service à vostre mestre. Ne montré la presante à personne, car y n'é besoin que la royne d'Espagne en sache rien,

¹ Le post-scriptum est de la même écriture que la letre, c'est-à-dire de la main de Robertet.

encore que je m'aseure que n'en dyrel rien. Vous en fayré come y vous semblera milleur; mès, sel lui en parlé, que souist à ele seule¹.

[1565. — 3-6 mai.]

Aut. Impr. dans l'*Ambassade en Espagne*, etc., p. 378.

A MADAME MA FILLE

LA ROYNE CATHOLIQUE.

Madame ma fille, ayant entendu par don Fransès que devîes ayste lundi passé à Valladolid², et en partiés judis, et voyant sela, nous partimes judi et aysperon ayste au Mont-de-Marsan mecredi prochain, pour en partir aussitot que serons certayn de jour que pourrés ariver là Baionne, et que je vous prie me mender yncontinent par set pourteur³, desirant que ce souit bientot; car jamès je n'ai plus d'anvie de voyr personne que je vous. Et aurès ce que desirès; car le prinse de Condé, à set que je antens, ne vient plus, encore que je vous enn ense asseurée, pour le voyr de huist jour en huist jour chenger de avys; car l'une foys yl me mende qu'il vient et l'autre non. J'espere vou voyr si tot.

¹ Cette lettre autographe, comme la précédente du 15 avril, n'est pas signée, sans doute à cause de son caractère confidentiel. Mais l'écriture et le style de la Reine-mère la désignent assez.

Ce qui est plus digne de remarque, c'est que, si Catherine de Médicis désirait vivement l'entrevue de Bayonne, elle n'avait alors aucune confiance dans l'Espagne et elle ne traitait rien contre les protestants, puisqu'elle ne faisait aucune objection à la présence du prince de Condé que repoussait au contraire Philippe II.

² La reine d'Espagne arriva à Valladolid vers les premiers jours de mai. De son côté, Catherine partit de Bordeaux le 3 mai et elle était le 9 mai à Mont-de-Marsan.

³ Une lettre traitant les mêmes sujets et adressée par la Reine à Philippe II se trouve dans le tome II des *Lettres*, p. 284.

que je vous remetré à conter le surplus, qui ne sont que sotise sienes et des aultres chaus es acoteumaye. Depuis que ne m'avez veue, je loue Dieu qui me permest que parler et que vostre frere s'an va bientot si grent, qu'il fault dra à son retour en France que l'on l'aubeise come l'on ha acoteumé fayre ces predeseseur. Je m'aseure que le trouveré sy grent que en lounrés Dieu, lequel je prie vour garder et conserver come le desire

Vostre bonne mere,

CATHERINE.

1565. — 5 juin.

(Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16013, f° 149.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE¹.

Monsieur de Bellievre, je pensoys que le tresorier des Liges deust faire payer à la Ligue Grise aussi bien les pensions particulieres que les generales, ainsi que je luy avoys faict escrire; mais, à ce qu'il m'a mandé, les 1x xx^m livres qui luy ont esté fournyz ne sont pas sullisans pour tout cela, qui a esté l'occasion pour laquelle il n'a faict satisfaire à ladiete Ligue Grise que en general. Mais pour ce que je crains que les Grisons, voyans les Suysses satisfayetz pour le particulier et eulx non, preignent occasion de quelque nouveau trouble, comme je m'aseure qu'ilz n'en auront point faulte de bons solliciteurs, je mande au Sc d'Orbaiz et audiet tresorier des Liges que, de certaines parties qui sont en Suysses,

tant de reste desdictes 1x xx^m livres que de quelques autres deniers, et aussi par la faveur de leur crediet, ilz trouvent moyens de vous envoyer promptement la somme qui est necessaire pour payer les pensions particulieres desdictes Liges Grises, pour une année, ainsi que l'ont esté les Suysses; de sorte qu'ilz ne se puissent pretendre moings favorisez que eulx ny plus mal traictez, et par ce moyen soyt levé tout le mescontentement qu'ilz pourroient recevoir d'un tel retardement. Vous tiendrez main à ce que, si tost que lediet argent sera arrivé par delà, le payement s'en face aux particuliers pensionnaires. Et quant à vostre congé, j'en ay parlé au Roy Monsieur mon filz qui le vous a accordé; mais c'est à la charge que vous ne vous mecterez en chemyn pour le venir trouver, que premierement vous n'avez faict entierement satisfaire audiet paiement, et croyez les choses de delà si bien disposées, qu'il ne s'y puisse plus craindre de nouveau tumulte et brouillement: dont, lediet paiement faict, vous l'advertirez, pour lors vous envoyer vostrediet congé par escript, auquel, estans les choses en bon estat, vous pouvez estre asseuré qu'il ne vous y sera faicte aucune difficulté ny prolongement. Cependant continuez à nous faire part de voz nouvelles et de tout ce que vous pourrez aprendre de voz voisins de toutes partz. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escrip^t à Bayonne, ce iiii^e jour de juing
1565.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

¹ L'abbé d'Orbaiz s'était séparé de son collègue à la fin de l'année 1565 et s'était brouillé avec lui; mais, en dépit de la protection de l'évêque de Limoges, le Roi lui donna tort, le destitua avec quelques ménagements au commencement de février 1566 et nomma à sa place comme ambassadeur ordinaire son rival Bellievre. — Voir *op. cit.*, t. II, p. 55.

1565. — 1^{er} juin.

Bibl. Barberini, Mss. XLIII, n° 181.

A NOSTRE

TRES SAINT PÈRE LE PAPE.

Tres Sainct Pere, le Sieur de Rambouillet, gentilhomme de la Chambre du Roy nostre très cher Seigneur et filz, fera entendre à Vostre Sainteté l'occasion qui nous a mise de le despescher devers elle, selon la charge et commandement exprès que nous lui en avons donné. Sur quoy Vostre dicte Sainteté se contentera de prester audict Sieur de Rambouillet la mesme audience, foy et creance qu'elle daigneroyt fere à nous mesmes; et nous supplierons à tant le Createur, Très Sainct Pere, que icelle Vostredicte Sainteté il vueille longuement maintenir, preserver et garder au bon regime et gouvernement de nostre mere Saincte Eglise.

Escript à Bayonne, le xij^e jour de juing 1565.

Vostre devote fille,

CATHERINE.

1565. — Juin-juillet.

Aut. Musée Dubré, à Nantes.

A LA ROYNE DE NAVARRE,

MA SEUL.

Ma seur, j'é reseu vostre letre et ven set que me mandés, à quoy je delibere que le

¹ Cette lettre ne porte ni lieu, ni date; mais il est certain qu'elle a été écrite pendant le voyage de la cour en Languedoc, en 1565, un peu avant ou après l'entrevue de Bayonne, à laquelle assista le jeune prince de Navarre. Jeanne d'Albret était alors à Nérac; et c'est là sans doute qu'à la fin de juillet elle recut Catherine de Médicis et Charles IX.

M. de La Ferrière se plaint de ce que toutes les lettres de la Reine mère à la Reine de Navarre ont disparu (t. III, p. 346); celle-ci n'a pas beaucoup d'import-

Roy mon fils donne tel haubred que tels desordres n'aviegnent plus; et, yncontinent que monsieur le chancelier sera yci, je lui en parleré et en playn conseil, afin d'i aviser, de fason que la justice daurenavent soye mienlx fayte que n'a aysté juques ysi, qui ayst la chause du monde qui me paise le plus sur le cœur, que de la voyr si mal aministraye et le Roy mon fils si mal haubei de tout conté et ses aydis si mal aubservoys; car, il fault dire la verité: personne ne les aubserve, chause si yndigne et de si grande reprean-sion, que je m'rebys de seulx qui y contre-viegnent coment heune aystreme peur d'estre à la fin chatiés; car yl doyt et vueult aystre haubei aultent que Roy qui ayst aysté d'avant luy, ne [que] tous le desauboise. Je vous supplie, ma seur, tenés la mayn qu'il le [soit] à vous aystes; et quant vostre santé [sera tel]le [que] pouré sortir, vené nous trover; car nous aprochon de cheu vous, où yl fault que nous veniés resevoir, et vous y voyré heune compaignie qui vous ayme et desire le vous fayre conetre en tout set qu'il vous touche, principalement celle que savés de tout temps come vous ha aymaye, qui est

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

1565. — 9 juillet.

Orig. Arch. de Düsseldorf.

Fonds Clève-Mark, Zeiterzeugnisse, A. 1.

A MON COUSIN

LE DUC DE CLÈVES.

Mon cousin, j'estime que l'occasion du tance; mais on peut la rapprocher des lettres moins rares qui nous restent de Jeanne d'Albret.

¹ Communiqué par M. Lesort, archiviste de la Meuse.

voyage de ce porteur¹ ne vous sera desagréable, tant pour le particulier recit qu'il vous fera des choses qui sont passées durant nostre entreveue avec la royne d'Espagne ma fille, que pour les autres particularitez qui luy ont esté commises, desquelles il vous plaira le croire, et par luy nous faire sçavoir de vos nouvelles, qui seront tousjours fort agreablement receues en ceste compaignye, et surtout du Roy monsieur mon filz, pour la singulière amitié et affection qu'il vous porte et la correspondance qu'il se promet de vostre costé.

Escript à St-Jehan-de-Luz, le ix^e jour de juillet 1565.

Vostre bonne cousine. CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1565. — 19 juillet.

Orig. Impr. dans *L'Ambassade en Espagne*, etc., p. 393.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ
ET SON AMBASSADEUR EN ESPAGNE.

Mons^r de St-Sulpice, le temps me semble déjà si long depuis le partement de la royne ma fille², et les chaleurs ont esté si grandes, que je desire bien sçavoir s'elle s'en sera pas trouvée mal et comme toutes choses seront

¹ Le commissaire La Saussaye, qui est peut-être le même qu'on enverra plus tard au colonel Hans Paderich. — Voir t. VII, p. 369, note 1, des *Lettres de Catherine de Médicis*.

La Reine avait accompagné sa fille jusqu'à Bruin et l'avait quittée le 6 juillet; elle avait passé quelques jours à Saint-Jean-de-Luz et était arrivée à Mont-de-Marsan le 18 juillet. Quant à Saint-Sulpice, il retourna à Madrid; et c'est seulement le 17 septembre que Catherine notifia à Philippe II le départ de l'ambassadeur de France et son remplacement par Fourquevaux. Voir *Lettres*, t. II, p. 318.

passées à son arrivée. Quant à mes nouvelles, je ne vous puis dire aultre chose si non que les compères nous sont venus en ce lieu avec la plus grande volonté et deliberation de faire service au Roy mon filz et monstrent bien qu'ils se trouvent bien de ceste alliance et qu'ils n'ont aucune volonté, quelque menée qu'on ait faicte, de s'en despartir; aussi esperai-je bien qu'ils serviront aussi bien le filz qu'ils ont fait le pere. Dieu merci, toutes choses continuent en ce royaume en la mesme pacification et obeissance que le ponvons desirer, qui est la meilleure nouvelle que je vous puisse mander pour cette heure, vous priant ne faillir de m'advertir incontinent de l'arrivée de la royne ma fille devers le roy son mari. Priant Dieu, Mons^r de St-Sulpice, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Mont-de-Marsan, ce xiv^e de juillet 1565.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1565. — 22 août.

Bibl. Barberini, Mss. ALIB. n^o 151.

A NOSTRE

TRES SAINT PERE LE PAPE.

Très Sainet Pere, aiant le Roy nostre très cher Seigneur et filz entendu la poursuite qui se fait à Bolloigne à l'encontre des sieurs Corneille et Guy de Bentivoille¹, qui sont gentilz-hommes d'honneur et chevaliers de

¹ De l'illustre famille des Bentivoglio de Bologne. Cornelio fut deux fois lieutenant en Italie pour le roi de France, qui lui donna le collier de Saint-Michel en 1560; Guy ou Guido, son fils, gentilhomme de la chambre du Roi, fut employé assez souvent par la Cour dans des négociations à l'étranger et devint plus tard cardinal.

L'Ordre dudict Seigneur Roy nostre filz, ayant de long temps fait plusieurs bons, notables et recommandables services à nostre couronne, de laquelle ils meritent tout ayde et support, il nous a semblé devoir sur ceste occasion depescher devers Vostre Sainteté ce gentilhomme, present porteur, qui est le sieur Joanni Andrea Ondadei, l'ung de nos gentilhommens servant, avec charge et commandement très expres dudict Seigneur Roy nostre filz, et de nous, de fere à Vostredicte Sainteté de nostre part les remonstrances, supplications et instances que nous avons pensé estre de propos en cest endroict, l'ayant bien voulu choisir entre autres afin que estant de nos domestiques et familiers, comme il est, Vostredicte Sainteté congnoisse de tant plus en quelle speciale affection nous avons ce faict icy, et luy plaise nous gratifier en la très instante priere et requete que luy fera en cest endroict particulièrement de nostre part icel luy Ondadei, dont nous La supplions aultant affectueusement que fere povons, et le vouloir croire de ce qu'il vous dira en cest endroict, suivant le commandement qu'il a de nous, tout ainsy que vous vouddriez fere nostre propre personne. Et nous supplierons à tant le Createur, Très Saint Pere, que icelle Vostredicte Sainteté, il vueille longement maintenir, preserver et garder au bon regimine et gouvernement de nostre mere Sainte Eglise.

Escript à Coignac, le xviij jour de aoust 1565.

Vostre devote fille, la Roynie mere du Roy.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1565. - 22 octobre¹.

Copie. Archives de Avenne (Isère). Registre de 1565, f° 135.

A MONSIEUR DE GORDES²,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ, ET SON ELUEMENT
GENERAL AU GOUVERNEMENT DU DAUPHINÉ, EN L'ABSENCE DE MON COUSIN
LE DUC DE MONTPELIER.

Mons^r de Gordes, suivant ce que le Roy

¹ Barthélemy Boger, ancien moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Nicolas-d'Angers, dans son *Histoire d'Anjou* (publiée en 1852 dans le tome I de la *Revue de l'Anjou et de Maine-et-Loire*), p. 428, donne les indications suivantes :

« Le mardi 2 octobre, la Reine coucha à Fontevault, beau village et belle abbaye de religieuses.

« Le 3, elle dina et coucha à Brézé, fort beau petit château.

« Le 4, dina à Doué, beau et grand village, et coucha à Martigné-Grand, petit village et château.

« Le 5, elle coucha à Brissac, grand village et beau château situé sur un rocher.

« Le lendemain 6, dina à Brissac et coucha à Gon-nord.

« Le lundi 8, dina à Chevallé et coucha à Jallais.

« Le mardi 9 octobre, elle alla avec son fils dîner à Beaupréau, village avec château du prince de La Roche-sur-Yon ; mais, comme ils se mourait, ils dinèrent dans une salle du parc, et allèrent coucher à La Regripière, petite abbaye de religieuses. . . Puis Nantes. . .

« Le dimanche 4 novembre, ils couchèrent au Louroux, petit village qui fait la séparation de l'Anjou et de la Bretagne, après avoir diné à Candé.

« Le 5 novembre, ils couchèrent à Angers.

« Le mercredi 7, ils allèrent coucher au Vergor, fort beau château appartenant au sieur de Guéménée.

« Le vendredi 9, à Lezigné, pauvre village ; et de là coucher à Durtal, beau et gros bourg, qui appartient à M^r de Vieilleville.

« Lundi 12, au beau château de Jarzé et coucher à Baugé.

« Le mercredi 14, dîner et coucher à Bourgueil, belle abbaye où ils restèrent cinq jours et en partirent le 19, pour aller dîner à Ingrandes, petit village qui fait la séparation du pays d'Anjou et de Touraine. »

² Bertrand de Simone, seigneur de Gordes, capitaine de cinquante hommes d'armes, avait remplacé Laurent de

mons^r mon filz vous escript presentement ¹ de vous enquerir et veriflier ² si ceux de la noblesse catholique, du clergé et aultres catholiques de Dauphiné ont requis le S^r de Pasquiers escrire les lettres que nous avons receues en leur nom, signées dudict Pasquiers à leur requeste et priere, en datte du xvi^e du moys passé, et s'ilz l'advoueront, affin de nous faire entendre ce qu'en aurés trouvé à la verité en cest endroit. Ne vous estant faicte la presente à aultre fin, je supplieray le createur vous donner, Mons^r de Gordes, ce que desyrés.

Escript à Chasteaubriant, le xxii^e jour d'octobre 1565.

CATHERINE.

Et au dessoubz : ROBERTET.

[1565. — Fin novembre,]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n^o 3096, f^o r.

A MA COUSINE.

MADAME LA DUCHESSE DE GUISE.

Ma cousine, j'y reseu vostre letre et veu cet que me repondés touchant vos enfans, et pour n'estre ysi Monsieur de Monpansier, je ne vous en puis dire sinon que je say, si ne change d'apuinon, qu'il ne veult marier le filz san la fille³. Et pour vous dire mon avis, veu l'avantage qu'il lui veult faire, à set qu'il m'a dist quant je vous eun escravis, je ne panse poynt

Maugiron comme lieutenant général, quand, au milieu de 1565, le duc de Montpensier succéda au prince de la Roche-sur-Yon dans le gouvernement du Dauphiné.

¹ La lettre du Roi, datée du même jour, est également conservée dans le registre Viennois.

M. de Gordes fit faire l'enquête par un s^r du Chastellard de Boyssel. Les consuls de Vienne répondirent que personne n'avait donné ordre à André Alleman, s^r de Pasquiers, d'écrire à la Reine mère ou au Roi.

² C'est le duc de Montpensier lui-même qui épousa, à 57 ans, en 1570, la fille de la duchesse de Guise, Catherine de Lorraine.

que puissiés trouver mariage pour vostre filz plus convenable ni plus riche, veu set qu'il y a à presant de filles de bonne meson; car y ly donne, aultre lè san myle frans que dejea l'a eu, san nile ayeus, et la fayst son ayritié pransipale, si son filz meurt sans enfans; et d'avantage yl dist qu'il n'an croyra, et aussi le Roy mon filz, aystant toudus si proches, coment y luy sont, y leur fayra quelque presant. Toutelouys, puisque avés hà estre ysi si tol, je remetré à quant y serés; et en set pendent, mès qu'il souit de retour, je luy en parleré. Au resté, vous aurés veu, par set que le sieur de Rambulet a porté à Monsieur le cardinal, l'haurdre que le Roy mon filz ha mys pour empecher eun desordre, qui me fayst vous dire que ne devès ryen creyndre et vous en venyr le plus tot que pourés toudus et passer le plus louyn que pourés de Paris, pour aultre toutes aucasions, encore que je ne panse pas qu'il y aye danger; mais, pour jeuer au plus seur, y me samble que c'est le mylleur de s'an elongner.

Quant à nos nouvelles nous soumes en sei lyen de Bourgueulle¹, qui est le plus beau que ne vis jeamais et là au avons eu aultent de plesir, nous avons ausi byen festié nostre aulte², se n'èl pas san vous y souhayster; je m'en voy demayn coucher à Chenonseaul³, et le Roy droyst à Tours, au je l'yré trover le landemayn. Je vous veulx bien dire qu'il ne tiendra qu'à vous que ne soyés mariaye; car Monsieur de Nemours ha gagné son procès⁴:

¹ La Reine était à l'abbaye de Saint-Pierre de Bourgueil, au diocèse d'Angers.

² Le Roi demeura à Bourgueil, avec sa mère, jusqu'au 30 décembre, très bien reçu par l'abbé, qui était Louis de Lorraine, cardinal de Guise, archevêque de Sens et évêque de Metz.

Voir t. II, p. 331.

³ Le mariage de la veuve de François de Guise avec le beau duc de Nemours ne pouvait se conclure avant

ayst asoubz¹, de quoy je suis byen ayse pour le voyr aur² de la pouyne au yl etoyt. Vela toutes nos nouvelles : quant à set que me mandés de vous, j'espere, mès que soyés ysi tudus, que tout s'acomodera; pour se, vené vous en, et je prie Dieu vous donner set que desirés.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

[1565. — Décembre.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3293, f° 54.

A MA COUSINE

MADAME LA DUCHESSE DE GUISE.

Ma cousine, j'é rescu vostre letre et entendu par le mestre-d'auller Chally cet que me mandyé et lui ay parlé lybrement. Je suis byen ayse de cet que aystes si près, pour l'esperance que j'é de vous voyr samedi; cet que vous pryé que ce souit sans diliculté, et pour les aultre toutes, le Roy mon filz ha commandé au marechal de Bourdillon d'aler au divent de Monsieur le cardinal juques au comensement deu gouvernement de Bourgogne, afin que n'ayés aucasion d'estre plus acompagné que cet qui luy ha deja méné et sans armes. Je ne fys response à Monsieur de Nemours, pouisque j'espere le voyr aveques vous, de quoy je seré byen ayse, et vous en diré d'avantage, mès que vous voye, et sera come à ma fille, selon l'amour que vous porte

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

le règlement de l'affaire de François de Rohan. De fait, il ne fut célébré à Saint-Mandé-des-Fossés que le 5 mai 1566.

¹ *Ayst asoubz* « est absent » par le pape, devant lequel était pendant son procès.

² *aur hors* ».

1566. — 14 février.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 13.

A MESSEIERS

LES SENECHAL DE LYON¹,
GENS TENANS LE SIEGE PRESIDIAL, ADVOCAT ET PROCUREUR DU ROY MONSIEUR MON FILZ AUDICT SIEGE.

Messieurs, envoyant presentement le sieur de Bellievre à Lyon² pour l'exercice de l'office de lieutenant general en la seneschaucée et siege præsial de Lyon, dont il a esté pourven, je luy ay bien voulu donner charge expresse de vous dire aucunes choses de ma part, dont je vous prie le croire, tout ainsi que vous vouldriez faire moy-mesmes, et je supliera le Createur qu'il vous ayt, Messieurs, en sa sainte et digne garde.

Escrit à Moulins, le xiiii^r jour de fevrier 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1566. — 20 février.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 17.

A MONSIEUR DE BELLEVRE.

(CONSEILLER DU ROY MONSIEUR MON FILZ ET SON AMBASSADEUR EN SUISSE)

Monsieur Bellievre, j'ay fait dresser par les gens des finances ung memoire des sommes de denyers que vous aurez à faire payer de delà; qui contient aussy les autres choses dont aurez à vous defendre envers ceulx des Suysses, auxquelz pour le present vous ne pavez pas donner tout contentement; suyvant lequel je vous pryé regarder y faire pour le mieulx, selon ce que vous verrez le service du Roy monsieur mon filz le requierir et que vous sceavez estre de nostre intention. Pryant

¹ Guillaume de Gadagne, sg^r de Bouthéon en Forez.

² Les Bellievre étoient originaires de Saint-Jean-de-Chaussan en Lyonnais.

Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Mollins, le ^{xx}e jour de febvrier 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 23 fevrier¹.

Orig. Archives du château de Fourquevaux.
Communiqué par Mgr Douais.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

CHEVALIER DE L'ORDRE DE ROY MONSIEUR MON FILZ
ET SON AMBASSADEUR EN ESPAGNE.

Mons^r de Fourquevaux, le S^r d'Arbouze², present porteur, gentilhomme servant de mon filz le duc d'Alençon, ayant envye d'apprendre et veoir, pour estre à l'advenir plus apte à fere service au Roy monsieur mon filz, s'en va fere ung voiage par delà, ayant bien voulu l'accompaigner de la presente, pour vous pryer le presenter à la Roynie ma fille, et accompagner sa bonne volonté et intention de toute la faveur que vous pourrez; qui me sera chose fort agreable. Pryant Dieu, Monsieur de Fourquevaux, vous donner ce que desirez.

De Molins, le ^{xxviii}e jour de fevrier 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

¹ Une lettre du même jour, adressee au même ambassadeur et traitant de la politique générale, se trouve au tome II, p. 351.

² Le jeune d'Arbouze était gentilhomme servant du duc d'Alençon et fils de son maître d'hôtel. Le prince, ainsi que son frère le duc d'Anjou, le recommandait à Fourquevaux par des lettres publiées par Mgr Douais dans le tome III des *Lettres de M. de Fourquevaux*, p. 139.

1566. — 27 fevrier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 25.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, le Roy monsieur mon filz fait response à la premiere lettre que avons eue de vous, par où vous sçaeurez l'ordre qui jà avoyt esté donné sur les difficultez des Camus¹, et aussy ce que nous desirons que vous essayez de faire pour allonger les payemens de ceulx du grant party, qui nous sera service très agreable, très ayse au demourant d'avoir entendu par vostre lettre que les affaires passent à Lyon en sy grande tranquillité et qu'il vous soyt sy bien souvenn de ce que je vous avois donné charge de dire au president de Birague. Pryant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Mollins, le ^{xxvii}e jour de febvrier 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 6 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 33.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le Roy monsieur mon filz vous faict par sa lettre amplement entendre tout ce qui s'est offert depuis qu'il n'a eu des vostres; à quoy je n'ay riens à adjonster, sinon pour vous advertir que le collounel Clery² m'escript avoir faict avecques ceulx de son quanton de telle sorte.

¹ C'étaient des banquiers, de Lyon, auxquels Bellievre avait en plus d'une fois recours. Les Camus, originaires d'Annonay, devinrent seigneurs de Perron, de Saint Bonnet, de Bagnols, de Pontcarré.

² Pierre de Clery, du Conseil de Fribourg, colonel au service de la France, secrétaire pour le roi aux Lignes suisses.

qu'ilz ont accordé ung an, oultre les sept ans de la continuation de l'alliance, qui est ung commencement pour y faire venir tous les autres; à quoy je vous prie employer tout ce que vous pourrez de moyen et dextérité, et nous tenir advertiz de ce qui se presentera ordinairement par dellà. Pryant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Mollins, le vi^e jour de mars 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 18 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 41.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le sieur Benedic Stoker¹ est venu icy par mon commandement, duquel j'ay entendu la bonne vollunté en laquelle il continue de faire service au Roy monsieur mon filz pour le recullement de quelques sommes de deniers qu'il vous dira, moyennant les cinq pour cent, et aussy de nous faire accomoder d'ailleurs d'une autre somme, dont nous avons affaire; et le renvoye par delà en ceste intencion, vous priant accomoder ceulx de bonne vollunté, pour en tirer le fruit que nous esperons et pourvoir à ce que dict est le plus tost que faire ce pourra, pour n'advertir au plus tost de la resolution qui y aura esté prise. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Mollins, le xviii^e jour de mars 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

¹ Bénédic Stoker, de Schaffouse, valet de chambre ordinaire du roi, conseiller financier.

1566. — 21 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 49.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre¹, le Sieur de Grantrye, choisy du Roy Monsieur mon filz et de moy, par vostre advis, pour servir aux Grisons², s'en va despesché à ceste fin, avecques charge prendre de vous les principaulx advis et memoires necessaires à ceste negociation, ainsy que le Roy mondiet filz vous escript. Dont je vous prie sy bien le pourveoir et instruire qu'il y puisse faire tant meilleur devoir. Il aura besoiing des traictez, estat desdicts Grisons et autres pappiers servans et concernans les denyers deulx par delà, dont vous le sçavez bien accomoder et tellement l'advertir, que le mesnaige y soyt fait, comme nous le desirons. Pryant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Mollins, le xvi^e jour de mars 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 21 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 48.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le sieur de Grantrye est despesché pour aller resider aux Gri-

¹ Les lettres de Bellievre écrites de Suisse pendant l'année 1566, au Roi et à la Reine, se trouvent, en originaux ou en minutes, au volume du Fonds français, n° 16015.

² Pierre de Grantrye, sq^u de Besne et de Saillant, conseiller au Conseil privé, maître d'hôtel du roi, chambellan du duc d'Angou, ambassadeur aux Lignes grises de 1566 à 1573.

sous et là tenir main que les choses y passent avecques le bon et utile regard nécessaire au bien du service du Roy Monsieur mon filz. En quoy vostre advis et bon conseil servira beaucoup, pour la cognoissance grande que vous avez des affaires de delà. Il sera par delà au plus tost qu'il pourra. Vous adviserez s'il sera à propos que l'argent que l'on y envoie presentement y soit payé et distribué en sa presence, afin que toutes choses y passent tant plus fidellement et avecques le soing et le mesnage que requiert le service du Roy mondict filz, afin d'y faire pour le myenlx. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Mollins, le xvi^e jour de mars 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 27 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 55.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le Roy Monsieur mon filz, satisfait à vostre premiere lettre et vous advertist de ce qui a esté fait pour vous faire secourir et accommoder des denyers qui vous avoient esté promis, aussi son intention sur les autres choses contenues en vostre-dictes despesche; de sorte que je n'ay que y adjonster, sinon vous prier faire tout ce que vous pourrez à ce que ceste ligne du Pape n'aille pas plus avant, et aussi que les Grisons ne commencent à faire ce tort à nostre commune amitié et alliance que de laisser passer des lansquenetz par leur pays, pour aller au service d'autre prince, de peur que la consequence ne leur en soyt à l'advenir

trop dommageable, et continuer à souvent me faire sçavoir de voz nouvelles. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Maringues¹, le xxvii^e jour de mars 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 2 avril.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 61.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, je n'ay pas grande chose à respondre à voz lettres du xxiiii^e de mars, synon que le plus grand plaisir que je puisse avoir c'est d'entendre que vous donnez là si bon ordre que les choses y puissent estre remises en bon chemin requis et nécessaire au bien des affaires du Roy Monsieur mon filz, departant et employant les deniers y envoyez si à propos et si utilement, que la devotion de ceste nation-là puisse d'autant mieulx estre fortifiée envers nous, et surtout pour empescher les menées des ambassadeurs du Pape et de Millan, où il fault que tous les bons serviteurs facent tout devoir; continuant à nous faire part de ce qui s'offrira. Je vous envoie ung paquet adressant au sieur Des Landes, qui est près de l'empereur, auquel je vous prie le faire tenir le plus tost que vous pourrez. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Clermont, le iii^e jour d'avril 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

¹ Maringues (Puy-de-Dôme), à 20 kilomètres de Thiers.

1566. — 10 avril.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 63.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, je m'esbahye bien que Stoker ne feust desjà près de vous pour, avecques vous, regarder à tant plus tost me satisfaire sur ce que je desire et attends de luy; dont ce me sera plaisir d'entendre au plus tost des nouvelles, et aussy du recullement des debtes, affin que ayons meilleur moyen de satisfaire aux aultres choses plus urgentes et pressées. Et sy quant et quant vous poviez ameyner ceulx de Berne à plus douces conditions, vous n'aurez pas mal enfourné vostre negociation. Qui est tout ce que j'ay à vous dire pour le present, sinon que j'espere qu'il n'y aura point de faulte au payement de ce qui est promys par delà pour ce prochain moys de may. Nous achemynons presentement vers Paris, où toutes comoditez seront plus à propos. Pryant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à La Guierche¹, le x^e jour d'avril 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 13 avril.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 64.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, j'ay receu vostre lettre du m^e de ce moys avecques le paquet d'Auguste² que m'avez envoyé; à quoy l'evesque de Rennes, porteur de la presente, fera response. Ayant au demourant bien cogueu

¹ La Guierche (Cher).

² C'est-à-dire Augsburg.

par vostre dicte lettre que vous n'avez pas encores trouvé gueres meilleure esperance en l'occasion qui vous a mené à Berne, dont je suis attendant des nouvelles. Et cependant, ne vous feray plus longue lettre, remectant le surplus sur cedict porteur. Pryant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à La Charité¹, le xiv^e jour d'avril 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 19 avril.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 68.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le Roy Monsieur mon filz vous renvoye La Brethomniere² et par luy vous escript son intention sur le faict de Berne, dont je ne m'estendray plus avant, m'assurant que vous n'y obmectrez ryens. Quant au faict des deniers, d'autant que ceulx des finances se sont tous desjà acheminez vers Paris, je leur ay en toute dilligence envoyé la lettre que m'en avez escripte, affin qu'ilz la considerent, et donnent promptement ordre à ce qui y est sur ce necessaire, desirant que cependant vous faictes ce que vous poutrez, de sorte que nous avons du reculler, pour le moins, une partie desdicts deniers à l'année qui vient, au moins jusques à deux cens mille livres, qui sera ung service faict fort à propos. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa sainte garde.

Le xiv^e jour d'avril 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

¹ La Charité (Nièvre).

² Anselme de La Brethomière, secrétaire de Bellievre.

[1566. — Avril.]

Copie. Bibl. nat., Fonds français, 3573, f° 70.

A MA TANTE

[MADAME LA DUCHESSE DE FERRARE.]

Madame ma tante, s'en allant Mons^r le Conestable, je vous ay bien voulu escrire ce mot, pour vous prier le vouloir croire d'un propos que je luy ay chargé vous tenir touchant le mariage de ma cousine vostre fille à Mons^r de Nemours, que le Roy mon filz a si agreable pour lui estre tous deux parens si proches, et principalement Madame de Guise, qu'il luy donne cent mille francs, afin que son mariage demeure et ses enfans; et encore que vous ne soyez icy presente, je prendray si bien garde, et le Roy mon filz aussi, à son contrat de mariage¹, qu'il n'y aura rien contre ses enfans et sera si advantageous pour elle, ceux qu'elle a et qu'elle aura ci-après, que vous aurez occasion de vous y contenter, et incontinent qu'il sera passé, on le vous enverra; et encore vous verrez ces articles avant que rien soyt passé, pour en mander vostre volonté. J'ay prié aussi Monsieur le Conestable vous parler touchant quelques ministres que vous avez auprès de vous, m'assurant que vous aimez tant les edictz et ordonnances du Roy mon filz, que vous voudrez estre la premiere à monstrer exemple aux autres. Et pour ce qu'il vous dira toutes cesdictes nouvelles, je feray fin, priant Dieu vous donner longue vie en santé.

Vostre entierement bonne niepce,

CATHERINE.

¹ Le contrat de mariage d'Anne d'Este, veuve du duc de Guise, avec Jacques de Savoie, duc de Nemours, fut signé à Moneaux le 29 avril 1566. L'ur union fut bénié par le cardinal de Lorraine, six jours plus tard.

[1566. — Mai.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3299, f° 64.

A MA COUSINE

MADAME LA CONESTABLE.

Ma cousine, le Roy mon fils envoie cet pourteur pour fayre entendre à Monsieur le Conestable et à vous coment y l a pleu à Dieu prandre le conte de Tende¹, et qu'il a baillé au conte de Sommerive tous ces aytas, et ausi pour vous prier toudes de volouir prandre pasienment cete mort, veu qu'il a vequeu longuement et en bon serviteur de cete couronne, et ausi que la facheirie nuirét à vostre santé et à sele de Monsieur le Conestable : qui me fayst vous prier de volouir aystre si sage, que ne luy donnyés aucasyon de s'an ennuyer davanlage. Et pour l'esperance qu j'é de vous voyr byen tot, et ausi que le marquis de Villars² vous aycript byen au long, ne vous fayré plus longue letre, priant Dyeu vous donner cet que desirés.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1566. — 4 mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 97.

A MONSIEUR DE BELLEVEUE.

Monsieur de Bellevue, la respouce que le Roy Monsieur mon filz vous faict presentes

¹ Claude de Savoie, conte de Tende, mort en Provence le 23 avril 1566 à cinquante-neuf ans; son fils, le conte de Sommerive, Honore de Savoie, succéda à toutes ses charges: il était le neveu de Madeleine de Tende, mariée en 1526 à Anne de Montmorency, le futur conestable, morte seulement en 1586.

² Honoré de Savoie, marquis de Villars, maréchal et amiral de France, était le second fils de Rene de Savoie et d'Anne de Tende, le frère par consequent de la conestable.

ment satisfait à partye de ce que m'avez escript par vos lettres des ^{xx}. ^{xxi} et ^{xxiiij} du moys passé, mesmement quant à ce qui tousse l'argent que vous attendez d'icy où nous y faisons toute la diligence qu'il est possible : qui ne gardera vous en dire autre chose, et viendray aux lettres que vous m'avez envoyées du sieur Stoker, et à ce que vous m'escrivez du moyen qu'il fault suivre et tenir pour reconvrer les cinquante mil escuz, dont il nous avoit donné esperance, qui est, quant tout est dict, si long et si malaysé, que je regarderay pour ce coup de n'en passer, ainsi que je rescriptz audiet Stoker; de la bonne volonté duquel en cest endroit nous garderons l'effect à une autre fois, desirant qu'il s'employe, comme il y monstre très bonne affection, à recueillir les parties desquelles nous l'avons pryé, dont l'interest sera voluntiers avancé et prest au premier jour de juing pour les sommes dont vous nous ferez sçavoir qu'il y aura assurance. Quant à la nouvelle ratification du contract du feu Roy mon Seigneur que les creanciers demandent, comme vous dictes, elle pourroit estre de consequence, et suyvant vostre advis en escriptz audiet Stoker. Qui est tout ce que vous aurez de moy pour le present, priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escrip̃t à Saint-Maur-des-Fossez. le ⁱⁱⁱⁱ jour de may 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ÂBESPIVE.

1566. — 10 mai.

Orig. Bibl. nat. Fonds français. n° 16016, f° 109.

À MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous aurez entendu, par la dernière despesche qui vous a esté

faicte, l'occasion qui empesche que vous ne soyez si promptement secouru du reste des deniers que debvoit avoir Grangier¹; de laquelle je m'assure que vous n'aurez failly d'avertir les seigneurs des Lignes, afin qu'ilz scaichent que ceste faulte est advenue par la desloyauté de ceulx qui avoient l'argent en leurs mains, que nous sommes après à faire reparer avec toute diligence, et espere que dedans peu de jours toute la somme sera remplye et quant [et quant] envoyé de quoy satisfaire à ce qui debvoit estre payé, dès le ^{viii} de ce moys, aux soldatz de la bataille de Dreux, Flequestin² et de Pro³. Cependant, ayant considéré de quelle importance est le mescontentement que pourroient prendre les Grisons de voir les Suisses payez, et eulx ainsy demourer en arriere, et afin ausy que l'arrivée par devers eulx du sieur de Grantrye soit plus agreable, j'ay faict que le tresorier de l'espargne a escript au recepveur general, qui est à Lyon, fournir promptement des deniers de la recepte audiet Grangier, jusques à vingt mil livres, pour employer au payement des pensions generalles desdicts Grisons, en attendant le demourant qui suivra de bien près : qui est tout ce que nous povons faire en ceste necessité presente, estant neantmoins certain que tout ce qui est promis payer auxdicts Suisses dedans la feste de Sainet-Jehan prochaine y sera sans difficulté dedans lediet temps. N'ayant de quoy vous faire plus longue lettre pour le present, synon pour vous dire que j'ay presentement receu vostre pacquet du ^{iiij} de ce moys, avecques la despesche ve-

¹ Jean Grangier, sg^r de Liverdis, trésorier des Lignes suisses, adjoint à Bellievre.

² Christophe de Fleckenstein, de Lucerne, capitaine au service de la France.

³ Pierre de Pro, d'Urgi, colonel au service du roi, chevalier de l'Ordre.

nne d'Auguste. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Saint-Maur-des-Fossez, le x^e jour de may 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 17 mai.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 3214. P^o 3 v^o.

A NOSTRE

TRES SAINT PERE LE PAPE.

Très Saint Père, encores que par ce que le Roy nostre très cher et très amé filz vous escript, et que vous dira de sa part le S^r de Villeparisis¹, son ambassadeur, vous entendrez assez amplement combien il desire que le procès de mariage d'entre nostre très cher et très amé cousin le duc de Nemours et nostre cousine Françoise de Rohan se puisse briefvement terminer. Si est-ce que nous avons bien voulu particulièrement vous en escrire et prier Vostre Saincteté de luy faire administrer si bonne et si briefve justice, qu'ilz puissent estre et demorer hors de peine et d'involucion de procès; et vous ferez chose que le Roy mondict S^r et filz et nous aurons à très singulier plaisir. Et de nostre part nous vous en supplions infiniment, et d'avoir le bon droict de nostredict cousin en telle recommandation que meritent ses vertuz et louables qualitez, ainsi que nous escripvons presentement audict S^r de Villeparisis vous faire plus amplement entendre de nostre part, dont nous vous prions le croire comme nous mesmes. Et à tant nous prions Dieu, Très Saint Père, que icelle Vostrediete Saincteté, il veuille longue-

ment conserver au bon gouvernement de nostre mere Saincte Eglise.

Escript à Saint-Maur-des-Fossez, le xviii^e jour de may 1566.

Vostre devotte fille, la royne mère du Roy,

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1566. — 18 mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016. P^o 13.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le Roy Monsieur mon filz vous escript sy amplement en respondant à voz deux dernières despesches, que ma longue lettre seroit superflue; seulement vous diray le plaisir que ce m'a esté d'entendre qu'il y ayt quelque peu plus d'esperance au faict de Berne, où je m'assure que vous n'oublieray ryens. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Saint-Maur, le xviii^e jour de may 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 26 mai.

Orig. Archives du château de Fourquevaux.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

Mons^r de Fourquevaux, ce mot n'est que pour vous mander de noz nouvelles, que je croy vous ne trouverez mauvaises; car, Dieu mercy, le Roy Monsieur mon filz est si ayse qu'il s'est assemblé de toutes les deux religions un quantité incroïable de noblesse, partye de leurs maisons et venue expressement pour le veoir et luy baiser la main, laquelle au mesme instant s'est departye. Et pource que je ne doute pas qu'il n'y en ayt qui aient interpreté

¹ Voir au tome II, p. 364, la lettre à Villeparisis.

et glosé sur cestedicte assemblée¹, je vous en ay bien voulu faire entendre la verité, affin que si l'on vous vouloit persuader que nous ne feussions en toute la pacification que nous pouvons desirer, et le Roy monsieur mon filz avecques telle obeysance de ses subgretz que peu de ses predecesseurs a eue, vous ne vous en travaillez et faciez bien entendre, partout où il sera besoing et à tous ceulx qui vous en parleront, que c'est une pure menterye. Priant Dieu, Mons^r de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De St-Maur, ce xxvi^e jour de may 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

Je vous prie donner ordre que de quinze en quinze jours j'aye des nouvelles de la Roïne ma fille, estant en estat que vous pouvez penser, que je desire infiniment de scavoïr la continuation de sa bonne santé².

1566. — 29 mai.

Orig. Bibl. nat. . Fonds français., n° 16016, f° 116.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, ce que le Roy Monsieur mon filz vous escript est pour toute responce

¹ L'assemblée de Moulins, qui avait eu lieu à la fin de mars 1566.

² Les lettres de Fourquevaux à la Reïne mère des mois de juin et juillet 1566 donnent de longs détails sur les indispositions qui précédèrent chez la reine d'Espagne l'accouchement qui eut lieu à la fin d'août.

Dans la lettre de Catherine à Fourquevaux, publiée au tome II des *Lettres*, p. 378, qui est datée du 11 août 1566, M. de La Ferrière a oublié le post-scriptum autographe ainsi conçu : « Faistes mes recommandations à la Roïne ma fille et luy dites qu'il ne tarde bien de scavoïr qu'elle soiet acouchaye, et en bonne santé, d'un filz, de quoy je prie Dieu de bon cœur. »

que vous scauriez avoir sur vostre dernière despesche, et n'ay autre chose à y adjouter, sinon vous prier regarder tous les meilleurs moïens, dont vous vous pourrez adviser, pour nettoïer tant de querelles et difficultez qui s'offrent par delà, affin d'y maintenir tous-jours les choses en meilleur estat, et rompre toutes les menées et pratiques que l'on pourroit faire au préjudice du service du Roy mondiet filz; et au demourant estre asseuré qu'il sera pourveu à vostre estat et à vous donner moien de continuer le bon service, que j'espere que vous ferez par delà. Pryant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Saint-Maur-des-Fossez, le xxix^e jour de may 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 7 juin.

Orig. Bibl. nat. . Fonds français., n° 16016, f° 139.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, j'ay receu voz deux lettres du xxvi^e et xxviii^e du passé, avecques le paquet venu d'Auguste; à quoy je ne fais point de responce, d'autant que je m'assure que l'evesque de Rennes est jà bien avant en chemin de son retour. Vous verrez ce que le Roy Monsieur mon filz vous escript du fait des laines que demandent ceulx de Fribourg; à quoy il me semble qu'il n'y a pas grand propos, et fault que vous faciez tout office dont vous vous pourrez adviser, pour ne faire point, s'il est possible, ceste breche à la prohibition d'en tirer, qui est generale en ce royaume. Neantmoins quant j'ay bien considéré ce que vous m'escripvez de l'affection

grande que ceux dudict Fribourg ont tous-jours demonstrée au bien du service du Roy mondiet filz et qu'il est fort utile de ne les aliener pas, après neantmoins que vous anrez tentez tous moyens pour n'y entrer poinct, s'il est possible, plustost pour les conserver feray-je en sorte que le Roy mondiet filz leur accorderoit ceste grace d'en tirer pour une foiz jusques à quatre ou cinq cens balles, dont il n'est ja besoing toutesfoys encores se decouvrir, jusques à ce que l'on veoye si la raison les pourra vaincre; et que l'on ne puisse éviter ceste journée de marche, à laquelle je ne faiz doubte qu'ilz n'auront pas faulte de faveur, y ayant assez d'autres de leur nation qui voudront semblable avantage, et vous savez quelle consequence tire entre eulx une ouverture : vous estes sur le lieu, où je m'assure que vous n'y oublierez riens pour le service du Roy mondiet filz. Le sieur de Grantrye m'escript de Surich que les ambassadeurs d'Espagne y estoient ja arrivez, et s'y attendoit bientost celluy du Pape, soubz ombre de renouveler le traicté du commerce : prenez garde, je vous prie, que riens ne se face au prejudice de noz affaires, et me tenez jour pour jour advertye de ce qui s'offrira. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Saint-Maur-des-Fossez, le vii^e jour de juing 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 16 juing.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, P^{er} 151.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, les dernieres despaches que vous avez eues vous auront donné

l'esperance, dont le tresorier Grangier vous porte l'effect, ayant esté entierement expedie de tout ce qui peult estre deu par dellà jusques à la Saint-Jehan prochain, ainsy que de tout il vous pourra plus au long et plus par le menu advertyr; de sorte qu'il ne me reste autre chose à vous dire que la reception de vostre lettre du iiii^e de ce moys, à quoy n'eschet autre responce. Pryant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Saint-Maur, le xvi^e jour de juing 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

[1566. — 21 juing.]

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3243, P^{er} 3.

A MON COESIN

MONSIEUR LE DUC DE MONTMORENCY.

PAIR ET CONNÉTABLE DE FRANCE.

Mon compere, pour ce que le Roy monsieur mon filz et moy ayons eu presentement des nouvelles de mes filz et fille, les duc et duchesse de Lorraine, comment ilz seront demain icy, je vous en ay bien voulden advertir et prier de venir trouver le Roy mondiet S^r et filz demain à disner en ce lieu, et admener toute la plus grande compaignye que vous pourrés des s^{rs} et gentilzhommes qui sont icy à Paris; pour ce que nous sommes icy bien peu acompaignés, et encores ce qu'il y a, nous les envoions au devant d'eulx. Qu'est tout ce que je vous escriproy pour le present, que de prier le Createur, mon compere, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript à Saint-Maur des Fossés, le xvi^e jour de juing.

De sa main : Mon compere, il fault que venyés nous ayder à layre l'honneur de la mayson; car vos aystes le pere là tous, et amenés toust ce qui est de bon à Parys.

Vostre bonne coumère et amye,

CATHERINE.

1566. — 24 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 148.

A MONSIEUR DE BELLIEVE.

Monsieur Bellievre, ceste depesche et les deux precedentes qui vous ont esté faictes, l'une du vi^e de ce mois et l'autre par le tresorier Granger, vous satisferont sur tout ce dont vous nous avez escript jusques à present, et que l'on vous a mis en dispute et querelle par delà : ce nous sera grand plaisir si, avec la provision qui y a esté donnée d'icy et ce qui vous a esté mandé, vous nous pouvez sortir desdictes querelles et brouilleries, et reduire noz affaires de par delà à plus grande clarté que vous n'y avez trouvée; en quoy je vous prie n'oublier riens de ce qui y pourra servir et surtout d'obvier aux pratiques qui se font, selon l'esperance que vous m'en donnez et ce que je [me] promectz en cela de vostre prudence et de la sincere et fidelle affection que vous portez au bien du service du Roy Monsieur mon filz. Vous ne pouvez faillir de faire à l'ambassadeur de l'empereur, quant il sera arrivé en Suyse, toutes les honnestes demonstrations que requiert l'amitié d'entre son maistre et nous; mais aussi je m'assure que ce sera avec toutes les observations qui seront necessaires pour decouvrir ses actions, afin que, s'il vouloit faire ou favoriser quelque chose à nostre prejudice et à la faveur des praticans et ambassadeur de Milan, vous y [puissiez] obvier

incontinant et soigneusement. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Sainet-Maur-des-Fossés, le xxiii^e jour de juing 1566.

Le sieur de Grantrie nous a escript qu'il a converty le paiement des pensions generales des Lignes Grises en escuz, et que leur en ayant baillé jusques à sept mil tant, ilz ne les luy veullent allouer que à raison de l. solz l'escu, qui nous seroit perte d'environ trois cens escuz. Je luy mande qu'il trouve moien de les leur faire prendre à raison de l.ii solz l'escu, qui est le cours ordinaire qu'ilz ont en ce royaume, et s'ayde en cela de vostre advis, que je vous prie luy mander, avec la depesche qui va pour luy, et l'instruire bien de la facon dont il a à se gouverner à l'endroict de ces gens en matiere d'argent et de promesses, en quoy, comme vous scavez, il fault proceder plus retenu et reservé qu'envers autres nations.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1566. — 30 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 155.

A MONSIEUR DE BELLIEVE.

Monsieur de Bellievre, il m'eschoit si peu de responce à vous faire sur vostre depesche du xiv^e de ce mois, que nous venons de recevoir presentement, que ce petit mot ne sera que pour vous advertir de la reception de ladicte depesche et vous dire que j'ay trouvé bonne la resolution que vous avez prise de remettre la response que vous avez à faire à ceulx du canton de Fribourg jusques après la journée, et quant tout est dict au plus long-

temps que vous pourrez; les entretenant cependant avec toute la douceur qu'il vous sera possible, afin de ne riens faire qui puisse ayder la pratique de Milan. Je faictz ung mot de response à Grantrye sur sa lettre du xiii^e de cedict mois, qui nous est arrivée avec la vostre, pour ce qu'il semble par le contenu en sadicte lettre qu'il nous vneille pretendre obliger de payer les Grisons de leurs pensions generalles en escuz au soleil. Vous savez mieulx que nul autre ce qui en est et comme il va de cest affaire; et ferez bien, outre ce que je luy en mande, que vous verrez par la coppie de ma lettre que je vous envoie, de luy en donner de vostre part le plus de lumiere et instruction que vous pourrez. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Sainct-Maur-des-Fosse, le dernier jour de juing 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURNIX.

1566. — [Juing.]

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16015, f^o 151.

A MONSIEUR DE GRANTRYE¹.

Monsieur de Grantrie, vous aurez veu, par la depesche qui vous a esté faicte du xiiii^e de ce mois, ce que je vous ay mandé de la façon dont vous aurez à vous gouverner à l'avenir à l'endroit des seigneurs de la Ligue Grise au faict de leurs payemens, et comme il fault bien que vous vous gardez de faire faire aucun convertissement de leurdict payement en es-

pees où il y voye de la perte pour nous, ne de leur en riens promectre qu'ilz puissent tirer en obligation, comme ils sont coustumiers faire de toutes promesse où ils voeyent quelque utilité pour eux. Je faictz bien mon compte que vous ne fauldrez d'ensuire le contenu en ladicte depesche et d'aller en cela ainsi retenu que vous avez bien peu cognoistre jusques icy le service du Roy monsieur mon filz le requerrir. Mais pour ce que j'ay veu par vostre lettre du xiiii^e de cedict mois, que je viens presentement de recevoir, que vous estiez sur le point de leur faire une plainte de ce qu'ilz n'ont voulu prandre les escuz, que vous leur avez faict fournir, au pris qu'ilz ont cours en France, et que vous dictes que cela tourneroit tous les ans de perte sur la bourse du Roy mondiet Sieur et filz, de v à vi livres et plus, pour les deux années que l'on leur doyt paier l'an prochain, et qu'il semble par ces derniers propos que vous estimez la condition de leurdict payement estre telle qu'ilz doibvent estre payez en escuz de France et non autrement : j'ay bien voulu vous dire là dessus que je ne scay pas sur quoy vous pouvez fonder ceste opinion ou obligation; car, par le double que vous mesmes avez envoyé par deça de *l'abscheid* du bunstag¹, tenu par les trois Ligues Grises en la ville de Coire, il est dict que les ix^e livres, qui leur doyvent estre payez annuellement, à cause des traictez de paix et alliance, leur seront payez en bon or et de poix, ou bien en autre monnoye, et à tel pris qu'il aura pour lors cours audict pais des trois Ligues Grises. De façon que satisfaisant à la dernière condition, qui est de les paier en monnoye ainsi qu'elle a cours en leur pays, nous aurons fait ce qui est de nostre obligation, sans qu'ilz nous puissent riens quereller da-

¹ Pierre de Grantrye avait succédé à Pomponne de Bellievre, comme représentant de la France, à la fin de mai 1566. Il résidait à Coire. Voir Éd. Rott, *op. cit.*, t. II, p. 130 et suiv.

¹ C'est-à-dire du « Bunstag », ou journée fédérale.

vantaige, ny alterer ladicte condition dernière, pour nous demander des escuz. Et croy que si vous eussiez seeu ce que contenoit l'article de ladicte promesse, vous vous feussiez bien gardé de faire le convertissement en escuz, dont vous estes aujourd'huy en peine, et de les avoir baillez, que premierement vous ne vous feussiez accordé avec eulx du pris et valeur de l'escu. De penser que vous leur ayez rien promis en cela, je vous tiens trop advisé pour l'avoir fait, et vous prie que vous demeurez à ce que le Sr de Bellievre en a accordé avec eulx, et des autres choses qu'il a traitées, sans vous y estendre plus avant.

J'ay veu ce que me mandez des levées que le roy d'Espaigne faict faire de nouveau de dix enseignes d'Allemands. Et pour ce que nous sommes advertiz d'ailleurs qu'il faict licencier tous les Allemands qu'il avoit desjà en estre, en beaucoup d'endroict de ses pays, vous mettez peine de vous esclerir si ladicte levée tirera oultre ou non, et nous en advertirez, et de toutes autres choses que vous pourrez entendre dignes de nous. Priant Dieu, Monsieur de Grantrie, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Saint-Maur-des-Fossés, le jour de¹ 1566.

1566. — 11 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3401, f° 43.

A MON COUSIN

LE MARESCHAL DE MONTMORENCY.

Mon cousin, vous verrez par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement, le desir qu'il a que vous le venez trouver en ce lieu, tant pour le plaisir que

ce luy sera de vous veoir, que pour terminer et mettre fin à tout ce dont il vous faict mention par sa lettre, qui est chose que luy et moy voulons embrasser avec tel ardeur, que nous connoissons le bien de son service et le repos de ce royaume le desirer et requierir. Et encores que je m'asseure que vous ne viendrez en autre équipage et compaignye que ce que le Roy mondiet Sr et filz vous en mande par sa lettre, si vous en vouldz-je bien prier, de ma part, et de croire que nous avons telle assurance de mon cousin le cardinal de Lorraine qu'il n'entreprendra, ny fera riens entreprendre à l'encontre de vous, et luy en ont esté faites de la part du Roy mondiet Sr et filz si expres defences, qu'il ne fault point que vous en soyez en double, et que cela vous face prendre autre compaignye que celle de vostre train ordinaire, ainsi que le Roy mondiet Sr et filz le vous mande. Estant sa resolution de vous conserver tous soubz sa protection en la seureté qui est necessaire à ung chacun de vous. Mais je vous pryé que, partant de Paris, vous y laissez toutes choses en l'estat qui sera requiz pour y maintenir le repos et la tranquillité, qui s'y est par vostre soing et prudence conservé jusques à present. Pryant Dieu, mon cousin, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Monllins, le x^{ij} jour de juillet 1566.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1566. — 11 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3606, f° 183.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous entendrez par la lettre du Roy Monsieur mon filz quelle est la satisfaction qu'il ressent des bons et loyaux services que vous luy faites, au lieu où vous

¹ Le jour et le mois sont laissés en blanc.

estes, en tout ce qui s'y offre et presente. Mais pour cela, je ne laisseray de vous dire qu'il en est si contant et moy aussi, qu'il a bien delibéré de ne l'oublier jamais en chose qui appartienne à vostre honneur et avancement; ce dont je vous veulx prier est que vous achevez de tirer les affaires de delà des tenebres et confusions où ilz estoient constituez et de les nous mettre si au cler, que nous n'en soyons plus en la peine en laquelle nous sommes demeurez assez longuement. Il fault accomoder ce faict de paiement des pensions generales de la Ligne Grise, où à ce que je voy il ne se trouvera grande difficulté; le plus grand dangier estoit en la consequence, et à leur advouer qu'ilz [lisez : elles] devoient estre payées en escuz pour l'advenir. En quoy l'*abscheyd*¹ mesme, qui nous en a esté envoyé, ne faict riens pour eulx, d'autant qu'il dict, par motz exprès, qu'elles seront payées en or ou en monnoye, de facon qu'il est à nous de choisir l'un ou l'autre desdictes conditions selon nostre commodité. Je vous recommande ceste prolongation d'une année, outre les sept qui sont contenues au traicté d'alliance. Et puis-que vous y avez jà donné ung si bon commencement, que vous me mandez par vostre lettre, faictes, s'il est possible, que vous en ayez une si bonne responce et resolution, que nous nous en puissions veoir satisfaitz. Et je vays prier Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xvi^e jour de juillet 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

¹ Ce mot allemand, employé par Bassompierre et Villeroi dans leurs mémoires, s'applique à la « décision » prise par les Suisses dans leur « journée ».

1566. — 30 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 186.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, ce que je adjousteray à la responce que vous faict le Roy Monsieur mon filz ne sera que pour vous dire que je suis bien ayse de l'esperance où vous estes que nous serons gratifiez de la prorogation de ceste huitiesme année, que nous avons désiré nous estre accordée, outre les sept portées par le dernier renouvellement de l'alliance, afin d'avoir les huit ans completz. A ce que je voy, l'ambassadeur de l'empereur n'aura pas avancé grande chose en l'affaire pour lequel il avoyt esté envoyé devers les Seigneurs des Lignes, et n'a esté que bien faict que vous vous soyez entre saluez l'un et l'autre et faict les offices dignes de nostre commune amitié, afin que ledict ambassadeur congnoisse que, s'il n'a obtenu ce qu'il demande, ce n'a pas esté que vous y avez faict et donné aucun empeschement. J'ay laissé à Paris les deux arbres de genealogies qu'il vous avoyt baillez pour m'envoyer, et est malaisé que je les puisse faire verillier en si peu de temps qu'il desire qu'ilz luy soient renduz, tant pour mon absence de ladicte ville que pour n'avoir si promptement en main ceulx dont il se fault servir pour ladicte verillification; laquelle toutesfoys je feray faire au plustost qu'il sera possible, pour les vous renvoyer incontinant après.

Au demeurant, j'ay bien considéré le discours que me faictes des affaires que mon frere Monsieur le duc de Savoye a par delà, et de ce que les Seigneurs de Berne voudroient bien faire naistre de difficulté à l'exécution de ce qu'ilz ont traicté et promis. Quant au Roy Monsieur mon filz, il a baillé

à mondiet frere sa ratification reformée, comme lesdicts Seigneurs de Berne ont monstré le desirer; et ne pense pas, estans les choses si avancées, que vous puissiez faire moindre office que de monstrier par toutes honnestes parolles que vous avez charge et volonté de favoriser ses affaires en tout ce que vous pourrez; ne vous pouvant dire aultre chose quant à l'alliance de Berne, sinon que vous sçavez quelle est sur ce l'intention du Roy mondiet Sieur et filz, pour, lorsque vous y verrez quelque moien et commodité, y moyenner tout le mieulx que vous pourrez. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Chantilly, le xxx^e jour de juillet 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1566. — 4 août.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 6602, f° 190.

A MADAME DE GERZAY¹.

Madame de Gerzay, vous verrez, par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement, à quelle bonne et juste occasion nous desirons que le mariaige qui est en termes entre le vidame du Mans, gentilhomme

¹ Madeleine de Bourgneuf, de Cucé ou Cassé, en Bretagne, avait épousé Claude, seigneur d'Arquenay, vidame du Mans, qui mourut lui laissant une fille unique, Julienne d'Arquenay. Elle se maria, en secondes nocces, avec Jean de Bourré, seigneur de Jarzé, en Anjou. La Reine mère, qui aimait beaucoup les d'Angennes, voulut donner l'héritière au vidame du Mans, le futur marquis de Rambouillet. Elle écrivit, dans le but de faire réussir cette négociation matrimoniale, au comtable qui, ayant été très lié avec Jacques d'Angennes pendant le règne de Henri II, portoit grand intérêt à l'avenir de ses enfants. — Voir plus loin, p. 184.

ordinaire de la chambre du Roy monsieur mon filz, et grand maréchal de ses logis, et la demoiselle d'Arquenay, vostre fille, se paracheve, vous priant bien fort de vous y accommoder pour amour de nous et croire que, estant ledict vidame si honneste et vertueux gentilhomme et de si bonne part, que ne pavez attendre de luy que tout plaisir et contentement et bien fort bon traictement pour vostredite fille, vous assurant que, se presentant occasion de luy faire du bien et de l'honneur, vous congnoistrez en quelle estroicte et particuliere recommandation et souvenance nous avons sesdicts services. Sur ce, me voulant assurer que voudrez bien nous contenter en cest endroiet, pour le plus agreable service que nous sauriez faire pour ceste heure, je ne vous en diray riens davantage par la presente, suppliant le Createur vous donner, Madame de Gerzay, ce que desirez.

Escript à Escouen, le ni^e jour de aoust 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1566. — 8 août.

Copie, Bibl. nat. Collection Lanctot, n° 87, f° 58 v°.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC D'UZÈS.

Mon cousin, j'ai esté bien aise d'entendre par votre lettre du v^e de ce mois que ma cousine la duchesse d'Uzès, votre femme, se porte mieulx et qu'elle soit hors de danger, et n'estant point besoin de vous escuser pour la demeure que vous avez faite, parce que c'estoit pour chose si raisonnable, que je ne sçaurais que trouver fort bon que vous luy ayez tenu compaignie. Et aussy tot que vous verrez que sa santé pourra permettre que vous puissiez venir en cette compaignie, vous serez le bien

venu. Priant le Createur, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Escriit à Villiers-Coteretz, le viii^e jour d'aoust 1566.

Votre bonne cousine.

CATHERINE.

1566. — 14 août.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016. P° 201.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, le Roy Monsieur mon filz vous faict si ample responce sur le contenu en voz deux lettres des xxiii^e et xxv^e du passé, qu'il ne me reste aultre chose à vous dire, sinon que j'ay esté bien aysé d'entendre que les ambassadeurs de Milan ayent si peu avancé en leurs affaires que vous me l'escripvez particulièrement; et suys bien assen-rée [que], tant que vous serez par delà, vous leur tiendrez la bride si courte, qu'ilz n'aurent moyen d'y faire tout ce qu'il pretendoient et que à la fin ilz seront bien ayses si, sans riens entreprendre ny prejudicier à ce qui est de traictez, ilz peuvent seulement obtenir ce qu'ilz ont eu du passé. Vous me manderez ordinairement quel sera leur procedé et toutes aultres choses que vous congnoistrez appartenir au service du Roy mondiet Sieur et filz, avec vostre soing et diligence accoustumée. Et je prieray Dieu, Monsieur Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Villiers-Coteretz, le viii^e jour d'aoust 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : BORDIN.

1566. — 16 août.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016. P° 206.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, depuys la despesche que je vous feiz avant-hier, j'ay veu lettres du tresorier Grangier, qui me mande avoir receu les trente mil livres dont il avoit esté assigné à Thoulouze, et qu'il alloit recevoir le surplus de ses assignations du receveur general de Lyon; et vous en ayant donné advis, il esperoit, comme je faictz de ma part, que vous auez moyenné et faict en sorte que les creanciers du grant party se seront contantez de recevoir la partie qui leur doit estre payée, sans s'arrester à ce qu'il y avoit eu de retardement, qui n'a pas esté grand, comme vous sçavez. Et pour ce que le tresorier de l'Espargne m'a faict entendre qu'il ne peut assigner les quarante cinq mil tant livres, qui restent à paier en ceste année, que sur les deniers du quartier d'octobre prochain, qui ne se peuvent recevoir avant le quinziesme du mois de novembre, avant lequel jour il seroit impossible satisfaire aux capitaines retournez de Piedmont et aux aultres parties qui se doivent paier là dessus, j'ay bien voullu vous en donner advis incontinant, afin que, sachant ce qui en est, vous procurez envers lesdicts capitaines et aultres qu'il appartiendra qu'ilz se contentent d'attendre jusques audit temps, et croissent le service qu'ilz ont faict cy-devant au Roy Monsieur mon filz en ce mesme affaire, de ceste actente qui ne sera que de cinq ou six semaines plus tard que vous ne leur avez promis. Vous m'advertirez de ce que vous en auez faict et moyenné envers eulx, afin que je saiche en quel repos j'en debvray demeurer; et, suivant ce que je vous ay derniere-

ment escript, ferez dresser ung estat de toutes les parties que nous avons à payer en l'année prochaine et me l'envoirez, affin d'adviser d'heure aux assignations que l'on aura à bailler pour y satisfaire, et nous achever de sortir de tant de debtes qui estoient deues en ce pays-là. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Esript à Villiers-Costeretz, le xv^e jour d'aoust 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ACBESPINE.

[1566. — Août.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 393, f. 41.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE NEMOURS.

Mon cousin, je n'è jeamès doucté de vostre volanté ver le Roy mon fils et son servise, ny pour mon particulier, et encore à steure foy-ge moyns que jeamès; car aultre cet que m'aseure de vous, vous avés eune femme qui en tout le lyen à elle sera je n'an ductéré jeamès, que, là à elle aura puissanse, ne convertise touts à la devotion du Roy mon fils et à me emer particulièrement: par ainsi je vous prie prendre cete ceureté de moy que ne ductéré jeamès de vostre volanté et affection vers nous tous. Et afin que mieulx lay conoyssiés et vous enn ascuriés, je vous desire en cete compaignie à j'è aupinion que vous troverez mieulx et plus content que peult-estre ne pansés, qui est par vanteure cause que volés trop attendre d'estre trop bien ranforcé ay venyr; car, come deja vous ay méné, vous aurés ysi tous vos comodités et d'avantage y voyrés vos parans et amys. Je vous prie, mon cousin, me croire et vous en venyr, et j'espere que ne me troverés que vous aye méné sinon

cet que voyrés et troverés en cete compaignie, à l'estes désiré du Roy et ces freres et de tous, prinsipalement de

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

[1566. — Septembre.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 394, f. 37.

A MA COUSINE

MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS.

Ma cousine, j'è aysté bien ayse d'avoyr seu de vos nouvelles et l'euse aysté d'avantage set je vous euse veu aveque vostre bon mary, lequel n'est enpyré entre nos mayns, ni demyneué de la bonne volanté qu'il a tousjour portaye, tent à sete couronne que à mon particulier, de quoy je vous mersie, sachant byen come y aydès à la ly continuer; cet que vous prie fayre et vous ascurer toudus que n'aurés jeamès parante qui mete plus de pouine de le reconestre que je fayré en tout cet que je auré de moyen, et n'an dutlés jeamès, mès apprové-le quant ce presantera l'aucasion. Je laise cet propos pour vous dyre que je suys enn peu marrye contre vous de set qu'il m'a dist que aystes grosse, de peur que j'è que ne revenyés si tot que m'avés promys; cet que vous prie fayre, et qu'il n'y ayst ny enfant, ny mary qui vous enn au garde. Je ne vous mende de nos nouvelles, car y vous en contera tout cet que enn est, et ayspere que de jours en jours nous vous en manderon de mylleure, enn attendant vostre retour, qui ne sera jeamès si tot que le desyre

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1566. — 8 septembre.

Copie. Bibl. nat., Coll. Lancelot, 87, p. 59.
 Imp. *Pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France*.
 1759, in-4°, II, p. 11.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC D'UZÈS.

CHANCELER DE L'ORDRE DU ROI MONSIEUR MON FILZ, CONSEILLER EN SON
 PRIVÉ CONSEIL ET MON CHANCELIER D'HONNEUR.

Mon cousin, ayant entendu de Fizes les menées que aucuns font pour garder que l'éveque de Montpellier¹ ne paracheve avec luy ce qu'il reste à faire pour sa seureté touchant la baronie de Saulve², dont il en a accordé volontairement avec luy, et les offres que sur ce ont esté faites; et mesme que ceux là ont dict qu'ils auroient en leur poursuite ayde et faveur de vous, je vous ay bien voulu escrire la presente et prier, d'autant qu'en consideration des services que ledict Fizes me fait ordinairement, je l'ay et tout ce qui luy touche en particulière recommandation, que vous ne favorisiez en quelque sorte que ce soit ceux qui luy veulent en ce donner trouble et empeschement, ains luy faites en cest endroit, pour l'amour de moy, tout le plaisir que vous pourrez; ce que j'auray autant agréable comme si c'estoit pour mon propre fait. Et m'assurant que vous le ferez ainsy, je ne vous feray plus longue lettre, que de prier le Createur, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Escriit à Fere-en-Tardenois, le 8 jour de septembre 1566.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ Guillaume Pellicier était encore évêque de Montpellier; il ne mourut que le 25 janvier 1568.

² Simon Fizes, secrétaire d'État, possédait la baronnie de Saulve au diocèse d'Ais, qui lui donnait entrée aux États du Languedoc, que l'éveque de Montpellier présida en 1565 et 1566.

1566. — 8 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, p. 218.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, en atendant qu'il vous soyt fait une bien ample responce aux dernières depesches que nous avons receues de vous, qui sera à nostre arrivée à Gaillon, nous avons advisé de faire cependant depescher la patente cy-encluse aux gens tenant la Court de Parlement de Dauphiné et senechal de Valentinois, pour faire joyr ceulx de Walais de l'exécution de l'arrest par eulx obtenu au mois de mars dernier au conseil privé du Roy monsieur mon filz, laquelle patente je vous prie leur envoyer incontinent et de leur bien faire entendre le grant regret que a le Roy mondiet Sieur et filz de ce qu'il leur a esté donné tant de traverses jusques icy en la jouissance de leurs privilèges, esquelz je ne desire riens plus que de les maintenir et conserver, comme ses bons aliez et confederez, y adjoustant de vostre part tout ce que vous scaurez bien juger estre propre pour les adoucir et appaiser et leur faire cognoistre que la peyne qui leur est donnée en cela est entierement contraire à noz intentions. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escriit à Fere-en-Tardenois, le VIII^e jour de septembre 1566¹.

Et plus bas : DE L'AURESPINE. CATHERINE.

1566. — 14 septembre.

Orig. Imp., dans l'*Ambassade en Espagne*, etc., p. 11.

A MONSIEUR DE SAINT-SULPICE.

Mons. de Saint-Sulpice, pour ce que, par la lettre que le Sr de Fourquevaux m'a es-

¹ Les archives de Mantoue conservent une lettre originale, datée de Fere-en-Tardenois le 13 septembre, recommandant un sieur Silvio Lanzoni.

crité, j'ai vu qu'il est entré bien avant en propos avecques la reine Madame ma fille du passage du roi son mari et d'elle par ce royaume, et lui a fait ouverture d'un abouchement, incontinent nous avons despesché ce porteur pour lui mander qu'il n'en parle plus, mais que, estant vous arrivé par delà et ayant vu ce qui est contenu en vostre instruction¹ bien contraire en cela, il ne faut qu'escouter sans s'avancer de parler le premier; et d'autant que je ne doute point qu'il ne vous en aye discouru, je vous prie lui bien dire la resolution en quoi vous nous avez laissés, afin que, si sur cela on venoit à lui en parler, qu'il suive le mesme langage que vous avez charge de tenir sur ce qui vous sera dict, sans en rien dire davantage. Bien pensai-je qu'ayant entamé ce propos à Madame ma fille, elle ne faudra pas de vous en parler: sur quoi vous entendrez ce qu'elle vous dira, venant, comme il est croyable, par l'organe du roy son mari, à laquelle vous lui ferez la mesme reponse, qui est contenue dans vos instructions, à ce qu'ils ne fassent leur profit de dire par la Chrestienté que l'on les recherche et que, s'ils veulent quelque chose de nous, ils nous en requierent en envoyant devers nous pour cet effet. Je vous prie m'en mander incontinent de vos nouvelles par ce porteur, ne doutant point qu'il ne vous trouve encore là et peut-estre non encore despesché. Priant Dieu, Mons^r de Saint-Sulpice, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Compiègne, le xiv^e jour de septembre 1566.

¹ L'Instruction relative à cette mission extraordinaire de Saint-Sulpice en Espagne est signée de Charles IX et datée de Folembray (Aisne), le 26 août 1566. M. Gabié l'a publiée dans son *Ambassade en Espagne*, p. 413 à 419. — Saint-Sulpice, remplacé par Fourquevaux, avait quitté l'Espagne à la fin de 1565.

De sa main :

Je suis d'auinion que la royne ma fille ne faudra de vous parler de set que luy ha dist l'ambasadeur, et m'asure que ne faudré de suivre cet que avés par ynstruction; et d'avantage, et le vous en parle, ne fallés yncontinent nous en avertir, et ne partirés que n'ayés nostre reponse.

CATHERINE.

1566. — 23 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 23 r.

A MONSIEUR DE BELIEVRE.

Monsieur de Believre, le Roy monsieur mon filz vous faiet si ample responce sur le contenu en voz trois dernieres depeschés, qu'il ne me reste riens à y adjoñster de ma part, et me contanteray pour ceste heure de vous pryer que, comme vous avez bien prudemment et soigneusement faiet jusques icy, vous ayez l'œil tellement ouvert sur le faiet de la practique des Millannoys et l'alliance qui se pourroit remectre en termes avecques le Pape, qu'il ne se face riens en l'une et à l'autre au prejudice du service du Roy mondiet Sieur et filz, et des traictez qu'il a avec les seigneurs des Lignes, ses bons amys, allies et confederez; qui est ce qu'il nous fault empeschier sur toutes choses, comme je voy que vous n'y oubliiez rien, et suys bien asseurée que vous ne vous y endormirez pas. Priant Dieu, Monsieur de Believre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Gaillon, le xxiii^e jour de septembre 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1566. — 10 octobre¹.Orig. Archives du château de Fourquevaux.
Communiqué par Mgr Donais.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

Mons^r de Fourquevaux, ceste depesche vous est plus faicte pour vous renvoyer vostre secretaire, qui diet que ne vous pouvez passer de luy, que pour nulle grande occasion qu'il y ayt de le vous depescher; et depuis la derniere qui vous a esté faicte d'Ennet² par ce gentilhomme que vous aviez envoyé, il ne s'est rien offert qui vous puisse estre mandé, sinon que, Dieu mercy, toutes choses continuent au bon estat que vous avez entendu, en esperant avecq l'ayde de Dieu qu'elles iront tous les jours en amendant. Qui est tout ce que je vous scaurois dire, sinon que je pryé Dieu, Mons^r de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De St-Ligier³, ce x^e jour d'octobre 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1566. — 16 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 45.

A MONSIEUR DE BELLEVRE.

Monsieur de Bellevre, vous verrez ce que le Roy monsieur mon filz vous escript pour une garde, qu'il desire establir à Lyon, d'une enseigne de deux cens Suysses, soubz la charge du capitaine Studer⁴, à quoy je vous

prie faire tout du mieulx qu'il vous sera possible, sans que nous soyons astrainctz d'en faire la demande, ny d'employer aultre que ledict Studer. Et quant à leur entretenement, estant bien assurée qu'il ne tiendra à vous que vous n'en ayez le marché, tel que le Roy mondiet Sieur et filz le vous mande, je ne vous en feray aultre recommandation; bien vous prieray que le plus tost que vous pourrez vous nous mandez ce que vous y aurez fait et dedans quel temps vous espererez que ladiete troupe pourra estre à Lyon. Et si d'adventure les soldatz ne voullioient marcher sans leur donner quelque argent pour aller jusques audict lieu de Lyon, où s'en fera la monstre, vous trouverez moyen de leur en faire fournir sur vostre credit, d'autant que ce ne scauroyt estre grant chose pour la proximité du lieu où ilz auront à aller, et je vous en feray rembourser incontinent. Priant Dieu, Monsieur de Bellevre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Montceaux, le xvi^e jour d'octobre 1566.

Ainsy que je signois ceste lettre, vostre depesche du m^e de ce mois nous est arrivée; sur laquelle il ne s'offre aultre response à vous faire, sinon que nous sommes bien assurez que vous n'oublierez riens de ce qui se pourra faire pour la satisfaction du contenu en la nostre du xxiii^e du passé, et mesmes pour empescher ce traicté avec le Pape, suivant ce que vous y aurez ja donné de bon commencement.

Et plus bas : BOURDIN.

CATHERINE.

¹ Une lettre du même jour à l'ambassadeur se trouve au tome II, p. 389.

² La dépêche du 3 octobre, datée aussi du château d'Anet, près Dreux, qui est publiée au tome II, p. 387.

³ Saint-Leger (Seine-et-Oise), près Rambouillet.

⁴ Joseph Studer, de Saint-Gall, d'une famille qui a fourni des officiers à la France pendant deux siècles,

capitaine au régiment Froelich, leve en 1563. Il avait déjà servi en Piémont sous le maréchal de Brissac, qui le qualifiait « l'un des plus vaillants de tous les Suisses ». Après avoir commandé à Lyon, il fit partie, en 1567, du régiment Plüser et prit part à la bataille de Saint-Denis.

[1566. — Octobre.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3090, P 90.

A MON CONPERE.

MONSIEUR LE CONESTABLE.

Mon conpere, je vous envoy cet pourteur pour savoyr de vos nouvelles, aytant en pouynne de cet que m'avés mandé que vous aystes trové mal depuys vostre parlement, et vous prie me mander coment vous portés; ausi, mon conpere, pour vous dire coment le Roy mon fils c'est delibéré aystre le ix^e de octobre à Saint-Mort-des-Fossés pour y demeurer jousques au vintieme de novembre, pour depecher beaucoup de afayres qu'il a, avant d'elouguer et aler à Fontaynebleau, et ausi qu'yl a eu des nouvelles du Piemont qui lui ymportent bien fort, lesquelles y ne vent resoudre sans vostre aupinion, et ayst chause que vostre presause ayst requise, qui est cause qu'il vous prie et moy ausi de vous trover le ix^e d'octobre audist Saynt-Mort-dé-Fosé où, mon conpere, je fayré moy mesme vostre logis et si près de nous, que n'aürés grent pouinne à nous venir trover. Je vous prie, mon conpere, si vous aymé, come je say, le Roy et le Royaume, vous y trover; et je ne vous diré davantage; car je say que l'avés asés à cœur.

Je prie Dieu vous donner ausi bonne santé que la vous desire

Vostre bonne cousine et amyé,

CATHERINE.

[1566. — Octobre.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3090, P 75.

A MON CONPERE.

MONSIEUR LE CONESTABLE.

Mon conpere, c'est à cet coup que je ne vous mentiré plus et que nous eron jeudi

prochein à Saint-Mort¹, où le Roy mon fils et moy nous attendon de vous voyr; aystan en grant peur que n'i vinciés sitot, pour le bruit qui a couren que aystiés malade, qui me fayst vous prier me mender par cet pourteur coment vous portés, qui ne cera jeamés si bien que le desire

Vostre bonne coumme et amyé,

CATHERINE.

[1566. — Octobre.]

Aut. Archives du château de Fourquevaux.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

Monsieur de Furqueveaux, encore que je vous aye ascript de ma [main] eune letre, aient entendu que enn courier qui est à Monsieur de Nevers avoyst aysté caché deus jours enn Espagne, sans que vous ni le sieur de Saynt-Suplise² enn ayés ryen seu, je vous enn é byen voleu avertir par cet pourteur, que je retins deus jours, coment yl vous dira, après aystre arrivé à Paris, afin de vous mender ceteç et que metiés pouinne regrettement d'en savoyr la verité; et ne fauldés, la sachant, ni enn avertir.

CATHERINE.

¹ Voir sur ce séjour à Saint-Maur-des-Fossés, plus d'une fois remis à cause des chasses au cerf auxquelles se livraient Charles IX et son frère, les lettres de la même époque publiées dans le tome II, p. 369 et suiv. Après être restée quelques jours à Monceaux, Catherine arriva à Saint-Maur, le 8 novembre 1566 et y resta jusqu'à la fin du mois.

² Saint-Sulpice, chargé d'une mission extraordinaire, quitta Madrid pour rentrer en France à la fin d'octobre 1566.

[1566. — Octobre.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3197, f° 3.

A MON COUPERE

MONSIEUR LE CONESTABLE.

Mon coupere, vostre fils s'ann é voleu aler vous voyr et amener vostre bonne fille, et encore que je les euse voleu retenir, si-ese que, ayent aysté lontemps sen vous voyr, je n'é ausé les empieser¹; et ausi que j'espere que le Roy mon fils sera, de mardi en onyt jours, à Saint-Mort-dé-Fusés², où je m'atens, si je ne vous y trove, que nous viendré byentot après voyr; et en sele esperanse vous fayré faire vostre logis. Et pour se que vous diron byen au long de nos nouvelles, je ne vous fayré plus longue la presante, après vous avoyr prié de volouir aystre favorable au sieur de Rambullet au son maryage³; car vous le co-noysés myeulx que ne vous en suré dire; et seulement vous diré que savés coment le Roy et moy l'aymons et desirons faire pour luy. Et ay prié vos enfans de vous en parler de ma part; qui sera cause que fayré fin, prient Dieu vous donner ausi bonne santé que la vous desire

Vostre bonne coumère et amyé.

CATHERINE.

¹ Les empieser = les empêcher.² Voir la lettre au connétable du 15 octobre 1566, t. II, p. 390, annonçant l'arrivée à Saint-Maur.³ Nicolas d'Angennes, s^r de Rambouillet, vidame de Mons, capitaine des gardes du corps du roi Charles IX, ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1566, capitaine des gardes de Henri III en 1580, était le quatrième fils de Jacques d'Angennes, l'un de François I^{er}. Il dut naître en 1530, puisque nous savons qu'il avait 81 ans en 1611. Le fils aîné issu de son union avec Julienne d'Arquenay a été Charles d'Angennes, marquis de Rambouillet, marié à Catherine de Vivonne, mort en 1650, à 75 ans.

[1566. — Novembre ou décembre.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3294, f° 7.

A MA COUSINE

MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS.

Ma cousine, s'an retournant Jean-Batiste je vous ay byen voleu fayre cet mot, tent pour vous fayre souvenir de bientot nous retourner voyr¹, que pour vous dyre l'ayse que j'é de voyr mon fils et ma fille de Lorayne, lesquels je trove si bien que, à vous dyre la verité, je ain é eu auttent de ayse que j'é eu de regret de la voyr en l'état en quoy aylo aytoy à Bar. Je vous aseure, cet je puis, que vous les retrouverés encore ysi et y seront si longuement, que lé voyrés lontemps, car je m'aseure ne leur fayre deplesir et au Roy mon fils et à moy eun très greut. Il ne set que fayre à son frere et l'a mené anuit courir le dayn, car y ly samble byen que c'et le byen letter: nous metron pouine de le si bien treter, qui ne se fâchera non plus de demeurer que nous de luy voyr. Mendé-moy come vous portés et s'il ét vray que soyés grosse², et je puyré Dyeu vous donner cet que desirés, et vous de fayre mes recomendation à vostre bon mary.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1566. 1^{re} novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 250.

A MONSIEUR DE BELLEVRE.

Monsieur de Bellèvre, par vostre depesche

¹ La nouvelle duchesse de Nemours était près de son mari alors gouverneur du Lyonnais et du Dauphiné.

= Voir plus haut les lettres de la page 179.

² Charles-Emmanuel de Savoie, second duc de Nemours, naquit le 9 février 1567 et mourut en 1595. (Voir t. III, p. 8.) La nouvelle à laquelle la Reine mere fait allusion était donc vraie.

du xviij^e du passé, que j'ay receue depuis deux ou troys jours en cà, le Roy monsieur mon filz et moy avons entendu ce que le colonnel Clery vous a rapporté du voiaige que luy avez envoyé faire aux Cinq Cantons, et suis bien de vostre advis qu'il ne se fault tant arrester aux bonnes parolles que l'on luy a données, que l'on ne travaille avec toute la dexterité qu'il sera possible de traverser ceste pratique d'alliance et ligue avec le Pape, que je ne faictz point de doubte que l'aman¹ Lussy ne soit bien aysé de remectre sus, pour en tirer ung semblable present qu'il feit à celle du Pape dernier. J'en viens de faire faire une bien ample despesche au Sieur de Tournon, affin que, si ledict Lussy va par delà soubz pretexte de congratulation, il sache ce qu'il a dadvantaige de convert et caché, et face si soigneusement decouvrir ce qu'il traictera et negociera à Rome, que, s'il vient à metre quelque chose en avant de ladiete ligue, il en soyt adverty d'heure, pour faire sur ce à Sa Saincteté les remonstrances necessaires et garder que luy, qui en toutes choses se doit monstrer pere commun, et en particulier affectionné envers ceste couronne pour les memorables benefices que le Saint-Seige a receu d'elle, ne face acte qui puisse prejudicier à l'alliance que le Roy mondiet Sieur et filz a avec les seigneurs des Ligues, et meemes en une chose en laquelle, sans aucun traicté, il ne doit moins esperer d'ayde et faveur des cantons catholiques, que si avec une bien grande despense il les y avoyt obligé. Cependant continuez, je vous prie, ainsi que vous avez soigneusement fait jus-

ques icy, a persuader tous ceulx qui ont quelque moyen et credit en cest affaire de ne permettre et consentyr qu'il se face de la part desdicts cantons catholiques chose si prejudiciable au traité de nostredite alliance, attendu mesmement qu'il va en cela de leur foy et promesse, de laquelle ilz se sont toujours monstrez trop sincerets observateurs pour y vouloir contrevénir au prejudice du plus seur et utile de tous leurs aumys.

Au demourant, je me suis fait apporter
 en ceste compaignye les roolles des monstres
 de Suysses, qui furent faictes au precedent
 la bataille de Dreux: esquelz roolles, baillez
 par les capitaines et escriptz de leurs mains,
 il se trouve plus grand nombre d'hommes
 nommez et descriptz que ne porte l'ordonna-
 nance de leur payement, et en chascune en-
 seigne plus de troyz cens hommes: de sorte
 que lesdicts roolles serviroient plustost à leur
 faire augmenter leur demande que d'en rien
 diminuer: qui est l'occasion pour laquelle
 je ne les vous envoie poinct, et croy qu'il y
 aura peu de moyen d'en sortir, si ce n'est
 que, après vous estre longuement excusé sur
 l'attente desdicts roolles, vous veniez enfin
 à en faire une cotte mal taillée avec eulx et à
 en accorder au moindre pris que vous pour-
 rez. Ce que je remetx à vous et prie Dieu,
 monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa
 garde,

Escript à Saint-Mor, le premier jour de novembre 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

¹ Aman, c'est-à-dire *landamman* « bailli ». Melchior Lussy, d'Unterwalden, chevalier pontifical et de Saint-Jean de Jérusalem, colonel au service de la République de Venise, ambassadeur à Madrid, à Rome, à Paris.

1566. — 5 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, P° 253.

A MONSIEUR DE BELLIEVE.

Monsieur Bellievre. je n'adjousteray autre chose à la responce que vous faict le Roy monsieur mon filz, touchant ceste levée de mil^{les} Suisses, dont l'on parle par delà, pour le roy Catholique des Espaignes, mon beau-filz, sinon qu'il n'y a amitié, alliance ne faveur de sa cause qu'il nous sceust jamais faire trouver bon qu'il eust des Suisses en son service, et qu'il fist au traicté de l'alliance, que le Roy mon Sieur et filz a avec les seigneurs des Liges, un tel prejudice que cestuy-là; et par ainsi n'espargnez chose qui se doive faire pour vous y opposer et si dextrement en empescher la menée et pratique, que ceulx qui la voudront entreprendre n'en remportent que un reflux absolu. Je voiz escrire à mon cousin le Sieur de Martignes¹ de ceste partie qu'il doyt aux deux bourgeois de Lucerne, afin qu'il regarde de les en satisfaire, quand ce ne seroyt que pour le respect de la faveur qui lui a esté moyennée en cela de la part du feu Roy mon Seigneur; et où il y fera faulte, je ne scay pas comme l'on pourroyt garder sesdicts creanciers de le poursuivre avec les rigneurs acoustumées; car que le Roy mon Sieur et filz s'en empesche, je n'en scauroys estre d'advys, mais bien de favoriser lesdicts creanciers au recouvrement et paiement de leur den en tout ce qu'il sera de justice et de raison, puisqu'ilz se sont accommodez de l'attendre si longuement à la priere du feu Roy mon Seigneur et qu'il les a comme assurez que mondiet cousin les en satisferoyt incontinant après le retour de sa

¹ Sébastien de Luxembourg, vicomte de Martignes.

prison. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Saint-Mor-des-Fossez, le v^e jour de novembre 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1566. — 18 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, P° 257.

A MONSIEUR DE BELLIEVE.

Monsieur Bellievre, ceste despesche que je vous faictz est pour vous advertir que, m'estant mise à voir les estatz de la despenche que le Roy monsieur mon filz aura à faire en l'année prochaine, je y ay trouvé tant de parties forcées et necessaires à acquicter, qu'il sera bien malaisé que l'on puisse faire fournir en Suisse les vi^{ngt} tant de mil livres qui s'y doivent acquicter en l'année prochaine, tant pour le regard des deux années des pensions, que pour les debtes particulieres, partie recueillées et rejectées sur ladicte année prochaine et l'autre partie payables audiet temps, suivant les promesses et accordz qui en ont esté faictz, tant avec les seigneurs des Liges en general que avec les creanciers en particulier. Et pour ce que je ne voy que deux moyens pour nous sortir de ceste difficulté, qui sont : ou de faire recueillir les paiements d'une année desdictes deux pensions, ou celluy desdictes debtes particulieres; je considere que, si l'on touche ausdictes debtes particulieres, il n'en sortira que infiniescrieries et mescontentement de la part desdicts creanciers et beaucoup plus de diminution de nostre credit qu'il ne seroit besoing pour nostre reputation; joint aussi qu'il importe grandement au service du Roy mondiet Sieur et filz de retirer desdicts creanciers

qui ont jà esté payez de la meilleure partie de leurs debtes, les obligations promesses et papiers qu'ilz en ont encores par devers eux, sains et entieres et la pluspart non descharggez de ce qu'ilz ont receu : ce qui ne se peut faire sans achever de les payer. Et par ainsy estans forcez de venir à l'autre moyen, qui est celuy du recullement du payement de l'une des deux pensions, je vous prie penser en vous-mesmes à ce qui s'en pourra faire, et sonder, par le moyen des bons serviteurs que le Roy mondiet Sieur et fils a par delà, si lesdicts seigneurs des Lignes seront pour nous gratifier en ceste requeste, qui n'est, comme vous leur scaurez bien remonstrer, pour leur faire riens perdre, mais seulement pour accommoder d'une année d'actente les affaires du prince de ce monde qui leur est plus seur et utile amy. Et il n'y aura point de faulte que en l'année M^{re} LVIII la pension qui aura esté ainsy reculée et celle de ladicte année ne leur soyent payées entièrement. Mais que vous ayez sceu ce que vous vous en pourrez promectre, advertissez m'en tout aussi tost, et des depeschés que vous desirerez du Roy mondiet Sieur et filz pour la conduicte de ce negoce, et je les vous feray envoyer incontinent.

Au demourant, pour ce que le temps qui a esté dernièrement prolongé pour le remboursement des 1^{re} escus, pris à cense des seigneurs de Soleure sur le conté de Neuchastel, vient à expirer dedans un an, et qu'il sera malaisé que nous en peussions faire le remboursement audiet temps, regardez de moyenner d'heure, ainsi qu'il s'est fait cy-devant sans grande difficulté, que lediet remboursement nous soyt encores prolongé pour semblable temps, et plus long, si vous pouvez, que le dernier, en payant la cense des deux mil cinq cens escuz par an, suivant les con-

ditions tant du premier contract que des prolongations. Et affin que vous soyez fourny de ce qui vous fera besoing pour cest effect, envoyez-nous ung double des procurations et autres depeschés qui en ont esté cy-devant expediées, tant de la part du Roy mondiet Sieur et filz que de celle de mon cousin le duc de Longueville, affin que je les vous face expedier et renvoyer tout aussitost. Et suivant ce que je vous ay cy-devant faict escrire, dressez et nous envoyez ung estat de tout ce que le Roy mondiet Sieur et filz a à faire payer en Suisse en ladicte année prochaine, affin que nous voyons à la verité comme nous en sommes, tant pour le general que pour le particullier. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Sainct-Mor-des-Fossez, le xviii^e jour de novembre 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1566. — 1^{re} décembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16016, f^o 965.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, vous entendrez, par ce que le Roy monsieur mon filz vous escript, la resolution qu'il a prinse de s'asseurer presentement d'une levée de six mille Suisses, pour employer (et par aventure plus grant nombre suivant les occasions) au bien de la Chrestienté, dont vous scavez assez que nous ne devons estre moins soigneux que aucun autre prince ; aussi pouvez-vous estre certain que le Roy mondiet filz n'y a moins de zelle et d'affection que piece de ses predecesseurs y ont demonstré. Davantage il est bien raisonnable qu'il veoye avecques plus de seu-

retié ce qui pourra sortir de tant d'armes que l'on veoyt préparées en tant de lieux; de maniere qu'il est besoing que, pour en avoir la resolution, vous faciez toute la diligence que faire se pourra: vous estant envoyé la somme de huit cens escuz pour fournyr aux frays de la diette qu'il faudra, ainsy qu'il est accoustumé, faire pour la demander. Il me semble, Monsieur Belleyvre, que chose n'eust seeu venir plus à propos que la demande de ladicte levée pour rompre le coup aux menées et praticques que font les autres pour en avoir. En quoy et pour eviter ce mal, il fault faire tout devoir, comme je m'asseure que vous n'y oublierez riens, selon que vous congnoissez l'importance d'une telle playe, qui se feroyt aux traictez. A ce que nous avons veu par vostre despesche, l'aman Lussy a passé oultre et s'en va à Rome, où nous avons escript; et j'espere qu'il n'y trouvera pas toute la facilité qu'il attend de son voyage; mais pourtant vous ne laisserez à faire de vostre part par dellà ce que vous pourrez pour en rompre ou empescher l'effect, de sorte que, s'il est possible, ceste nation-là ne se puisse entamer en nostre prejudice. C'est, Monsieur Belleyvre, tout ce que je vous pays dire là-dessus, vous ayant par nostre dernière fait entendre l'intention du Roy mondiet filz sur le fait de la levée des deux cens hommes pour la garde de Lyon, que vous sçavez bien mettre à execution, et continuer à nous tenir advertiz de tout ce qui s'offrira. Pryant Dieu, Monsieur Belleyvre, vous avoir en sa sainte garde.

Escrip à Paris, le premier jour de decembre 1566

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 11 decembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, P 270.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, j'estime que la chose, dont le Roy monsieur mon filz vous escript, n'est pas en termes par delà, que vous n'en ayez bien descouvert ce qu'il en est, et que bientost nous n'en ayons de voz nouvelles: ce que je desire. Si esce que pour estre de quelque importance, il m'a semblé que le meilleur est que vous soyez adverty du bruit qui en court par deçà. Sur quoy neantmoins je ne vous feray plus longue lettre, en pryant Dieu, monsieur Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escrip à Paris, le xij^e jour de decembre 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 20 decembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, P 276.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Belleyvre, avant que le tresorier Grangier arrivast, j'avoys receu vostre lettre du m^e de ce mois, par laquelle j'ay entendu la difficulté que vous avez faite de proposer aux seigneurs des Liges ce qui vous avoyt esté auparavant escript, pour faire remectre le payement de l'une des pensions, qu'ilz doxyent avoyr à ceste Chandelieu¹ prochaine, jusques à l'autre Chandelieu ensuyvant, et bien considéré les raisons et occasions qui vous ont men à ce faire, esuelles

¹ La fête de la Purification, qui tombe le 2 février de chaque année.

je veoy grande apparence. Et quand j'ay fait lire vostre dicte lettre au conseil du Roy Monsieur mon filz, n'y a celluy qui ne les poise, et mette en grande consideration aussi combien il importe au bien des affaires du Roy mondiet filz que les promesses faictes par ses deputez soyent observées, mesmes all' endroict de ses gens-là, et, en telle saison que celle où nous sommes, plaine de souhçons, [d'éviter] d'alterer aucunement la vollunté et devotion desdicts Suysses, qui est abboyée de beaucoup d'endroietz, et qui peult estre allechée et divertye par infiniz moyens, dont l'estat present est plain; et faictes en prudent ministre d'y aller ainsy retenu et considéré. Maiz quant nous y avons bien pensé, et regardé aux moyens d'y satisfaire, nous trouvons qu'ilz sont plus fortz que tout cella, car nous ne les avons pas et sommes assez empeschez à leur faire fournir une desdictes pensions à jour nommé, à quoy j'espere neantmoins, Dieu aydant, qu'il n'y aura point de faultte. Par ainsy il est nécessaire, Monsieur Bellyèvre, que, suyvant nostre premiere despesche, vous tentiez et sondiez ceste prolongation et faciez tant envers eulx qu'ilz veullent s'accomoder d'actendre le payement de l'une desdictes pensions à la seconde Chandelleur, ainsy que diet est. Vous avez tant et tant de raisons pour les y monvoir, qu'il ne semble que vous ne serez point refusé, mesmement quant ilz voudront considérer le bon et grant traictement qu'ilz ont tousjours eu des Roys, ayeul, pere et filz; qu'ilz n'ont perdu et peuvent croire qu'ilz ne perdront ung seul liard en l'attente desdicts denyers, ny à nous faire ce plaisir, dont on ne les requerryt pas, n'estoit que noz affaires le veullent et nous contraignent ainsy le faire, pour les autres sommes que nous avons à payer tant à ceulx de leur na-

tion que autres, dont il nous fault sortir non sans grande incommodité. Il y a aussi une autre chose qui vous y servira : c'est la levée des six mille Suysses qui vous a esté dernièrement escript demander, qui les doyt tenir en esperance qu'ilz ne demourront pas sans estre employez. J'entendz bien que vous pensez qu'ilz ne la voudront pas accorder sans ce qu'ilz soyent asseurez du payement de ce qui leur est deu, comme en semblables occasions ilz en ont fait assez de difficultez; maiz ces difficultez-là se sont tousjours après vuidées et resolues par quelque expedient, qui nous sera plus aysé à supporter que ne seroyt le payement de ladicte seconde pension à faire presentement; de laquelle, quant tout est diet, nous ne pouvons vous donner autre esperance, sinon, en tout cas et après que vous aurez fait tout ce qu'il vous sera possible pour le remettre à la seconde Chandelleur, si vous voyez qu'il n'y ayt autre moyen, vous les pourrez asseurer que nous les en ferons satisfaire dedans le dernier quartier de l'année prochaine, et ferez tant au moins qu'ils s'y accommodent; mais c'est le dernier mot et tout ce que nous pourrons encores à grande peyne faire.

Quant au fait du conté de Neufchastel, puisqu'il y a encores tant de temps, il n'est jà besoing poursuyvre pour ceste heure la prolongation : presupposé que vous avez bien exactement considéré le contenu es contractz et prolongations dernières, comme il s'est veu aussi icy au conseil du Roy mondiet filz sur les coppies que en avez envoyées; affin que par faultte d'y avoir bien pensé et regardé, il n'en advienne aucun inconvenient ne dommage; car pour rien ne voudrions-nous que ledict conté leur demourast, quant bien il y auroit trois foiz autant au sort principal. L'on est après audiet conseil à veoir l'instruc-

tion et memoires que a apporté lediet tresorier Grangier, pour sur iceulx prendre une bonne resolution, et vous sera bientost renvoyé avec ample responce de l'intention du Roy mondiet filz sur tous les pointz contenuz en iceulx : qui me gardera vous en dire rien davantaige, ne aussi du faict de Berne, à quoy le Roy mondiet filz vous fait presentement responce. Pryant Dieu, Monsieur Belleyve, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xx^e jour de decembre 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. - 22 decembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, P° 202.

A MONSIEUR DE BELLIEVE.

Monsieur de Bellieue, comme j'ay veu par vostre lettre du xii^{me} de ce moys, vous n'avez riens obmis de ce que vous avez estimé necessaire pour preparer ce qui peut servir à empescher que ce passage du Roy Catholique ne suscite quelque nouveaulté parmy les Lignes, suyvant ce que je vous en avoys escrit. En quoy vous povez croire aussi que vous faictes service le plus à propos que vous scauriez faire; et me confirme le contenu en vostre dicte lettre d'autant plus en ma premiere opinion, que lediet passage y peut apporter chose prejudiciable au service du Roy monsieur mon filz, quant je considere aussi infinies menées et praticques que je veoy et scay se faire pour ce regard; à quoy on cherche de donner toute couleur et n'y esparquent ceulx qui les font la verité; car en Flandres on fait courir bruit et declaire publicquement que ceste entreprise n'est que pour rebellion, et ailleurs on parle de reli-

gion. Quoy que ce soit, il fault que vous faciez tout le possible pour contenir ce peuplèlà, et que un seul soldat ne se remue ne bouge que pour le service du Roy mondiet filz, ne que les traictez soient alterez, ne traversez en quelque sorte que ce soit. Pour à quoy tant mieulx pourveoir vous sont envoyées les lettres que demandez, dont vous scaurez la substance par les copyes qui vont quant et quant, afin d'en user selon le besoing. Bien vous veulx-je advertir que nous scavons de bon lieu que bientost le duc d'Alve passera avecq troupe d'Espaignolz et Italiens, qui prenent le chemyn de Savoye et Bresse. Et croy que les seigneurs des Lignes auront desjà eu lettres pour n'en entrer point en effroy; mais quant audiet Roy Catholique, il n'est pas pour suyvre devant la fin de l'année prochaine, et envoie lediet duc d'Alve son precurseur, pour faire ses preparatifz en la Franche-Comté et Luxembourg. Cependant il ne laisse de tenter tous moyens pour faire que les affaires dudiet pays de Flandres s'accommodent par autre et plus douce façon que celle des armes; dont j'ay bien voulu vous advertir et pryé n'obmettre riens de soing et vigilence en affaire de telle importance. Il y a aussi une depesche à mesme fin au sieur de Grantrye, auquel vous la ferez tenir, et l'advertirez bien particulierement comme il s'y devra conduire; afin que tout aille d'une mesme façon, le tout au bien du Roy mondiet filz, selon la fiance qu'il a en vous, qui aurez bientost la responce et satisfaction sur tout ce que le tresorier Grangier a apporté de vostre part. Pryant Dieu, Monsieur de Bellieue, vous donner ce que desirez.

De Paris, le xxii^e jour de decembre 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. 23 décembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 299.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, vous scaurez, par ce que le Roy monsieur mon filz vous escript, l'occasion de l'allée de ce porteur par devers vous, que vous scaurez bien prendre et suivre en maniere que l'accord et assurance de ladicte levée ne nous face point entrer en despence, plus tost que ne voudryons, ne qu'il en soit besoin, d'autant que autrement seroit-elle mal à propos et de peu de proffit. Louant au demeurant vostre soin et diligence à empescher les desseings et menées qui se font par delà au prejudice du service du Roy mondict filz, à quoy il fault avoir l'œil bien ouvert; n'ayant de quoy vous faire plus longue lettre; pryant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le xviij^e jour de decembre 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1566. — 31 décembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16016, f° 299.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, j'ay esté bien aysé d'entendre, par vostre lettre du xxi^e de ce mois, l'esperance que vous avez que ce passage du Roy Catholique et de ses forces n'amenera aucun desordre envers les ungs ny les autres des Lignes, de quelque opinion qu'ilz soyent; et auray singulier plaisir que vous y employez tous moyens et dextérité, en maniere que ceste nation-là puisse estre con-

tenue en ma seule intelligence et devotion, qui est aussy leur seule conservation; comme je m'assure que vous le leur scaurez bien faire entendre et imponner, donnant ordre que nous ayons le plus tost que nous pourrions ceste troupe pour la garde de Lyon; et pour le fait de la levée des six mille hommes, ne vous haster d'en entrer en aucune promesse, ne despence, vous contentant qu'elle vous soyt accordée pour la faire quant je voudray, le tout suivant la despesche dudit courrier. Nous sommes après à resoudre celle du tresorier Grangier qui s'en retournera bien-tost. Estant tout ce que vous aurez pour le present, pryant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le dernier jour de décembre 1566.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 2 janvier¹.

Copie, Fonds français, n° 3355, t. 45.

A MA TANTE

MADAME DE FERRARE.

Madame ma tante, j'ay receu la lecture que m'avez escripte, et suis bien aysé de l'affection et bonne volonté que les habitants de la ville de Montargis portent au service du Roy monsieur mon filz. Je m'assure que là où vous serez que vous vous employerez toujours à ce que ung chacun face son devoir souz l'obeissance du Roy monsieur mon filz et de ses etatz. Vous

¹ La date de cette lettre est assez mal écrite et raturée; il faut lire 1567: à cette époque, la Reine devait très vraisemblablement être à Saint-Maur-des-Fossés.
— Voir au tome III les lettres adressées dans le même temps à la duchesse de Ferrare.

priant. Madame ma tante, faire en sorte que bientôt je puisse effectuer ce pourquoy le prevost de l'hostel et La Buissiere ont esté despeschez, afin de se servir des deniers à ce que le Roy mondiet filz les a destineez; et m'asseurant que vous n'y oublierez rien, je prieray Dieu, Madame ma tante, qu'il vous ayt en sa garde.

De St Maur, le 1^r janvier 1567¹.

De sa main : Vostre entièrement bonne niepse.

CATHERINE.

1567. — 3 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 3.

A MONSIEUR DE BELLEVERE.

Monsieur Bellevere, j'ay, avecques vostre lettre du xv^e du moys passé, receu la despesche du Sieur de Grantrye, à qui je faiz response, ayant seen par voz deux lettres ce qui s'offre par delà, et, par les advis que m'avez envoyez, les nouvelles que avez eues d'Allemagne, trouvant qu'elles se conforment à celles que piega avons d'ailleurs; vous ayant par noz dernières assez amplement adverty de l'intention du Roy monsieur mon filz sur le faict de la levée des vi^m hommes, et aussy pour celle de la garde de Lion; en quoy, encores que ce soit peu de chose, je voy qu'il

y a assez de difficulté; mais je veulx croire qu'elle sera aisée à resouldre avecques vostre dexterité et voz moyens. Et pour ce que, oultre les neuf vingtz hommes, dont nous aurons affaire pour ladiete garde, le Roy mondiet filz en veult avoir encores cinquante davantage pour mettre dedans Grenoble, ainsy qu'il vous escript, je vous prie advertir soudement le cappitaine Studer qu'il donne ordre dextremement et secrettement d'en faire couller et tirer jusques audiet nombre de xv^m d'une part et cinquante de l'autre, en maniere que, sans entrer en autre despenche ne ceremonie, nous ayons ce secours, s'il est possible; en quoy l'ayde et le moyen d'aucuns des bons et plus secretz serviteurs du Roy mondiet filz pourra beaucoup servir. J'ay esté très aise que le Sieur de Grantrye se soit ainsy trouvé à Berne, pour confuster la belle callomnye du conte d'Ay¹, qui ne voit guerres clair en noz intentions. Priant Dieu, Monsieur Bellevere, vous avoir en sa garde.

Esript à Paris, le 1^r jour de janvier 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 5 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 10.

A MONSIEUR DE BELLEVERE.

Monsieur Bellevere, je vous envoie la response que l'evesque de Lymoges² a faicte

¹ Jean-Frédéric de Madrut ou Madrace, comte de Challant et d'Ay, marquis de Sariane, chevalier de l'Annonciade.

² C'était Sébastien de L'Aubespine qui, avec Jean de Morvillier, était chargé de la correspondance diplomatique avec Bellevere. Leurs lettres autographes concernant les affaires de Suisse se trouvent en grand nombre dans les manuscrits français 16017, 16019, 16021 et 16023.

¹ Le Ms. fr. 20617, f° 26, donne la copie d'une lettre de Catherine à « Mons^r de Sigougnie, gentilhomme de la Chambre », que nous ne reproduisons pas, parce qu'elle est semblable à celle de même date écrite à M. de La Moilleraie, publiée au tome III, p. 3.

Charles-Timothée de Beaux-Œcles, seigneur de Sigougnie, de Rochoux, etc., était gouverneur de Dieppe. Sa fille unique, Jeanne, épousa en 1606 René de Rochecouart-Mortemart, seigneur de Montpéau, dont le fils, Jean-Léonor, marquis de Montpéau, fut le chef de cette branche de Rochecouart, éteinte au xviii^e siècle.

sur ce que luy avoyt esté escript d'aucunes choses que ceulx de delà pretendent leur avoir esté promises par mon cousin le mareschal de Vieilleville et ledict évesque de Lymoges, pour vous en servir et ayder en ce que vous pourrez: n'y ayant chose en quoy vous puissiez faire plus de service au Roy monsieur mon filz que de tenir la main royde au mesnage le plus que vous pourrez. Pryant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa sainte garde.

Escrip̃t à Paris, le v^e jour de janvier 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 14 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 13.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, après la depesche que a emportée le tresorier Granger et ce que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement, il n'eschet pas grande responce à la vostre du premier de ce mois, sinon pour vous assurer que le Roy mondiet filz et moy veoyons et congnoissons que vous embrassez ce qui est de son service avecques telle affection et si soigneux devoir, qu'il ne vous fault pas mettre en peyne de vous excuser, estant bien assurée que vous ne laisserez rien derriere de ce qui appartiendra au bien de son service. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escrip̃t à Paris, le xiiii^e jour de janvier 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 25 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 17.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, la responce que le Roy monsieur mon filz vous faict au contenu de vostre lettre du v^e de ce mois, vous esclercira de son intention et aussi de la satisfaction qu'il recoyt de voz continuelz services, qui est telle que vous-mesmes la pouvez desirer. Je me sens bien fort gratifiée de l'année de plus que les seigneurs des Liges ont accordée pour la continuation et prolongation de l'alliance, en ma faveur et contemplation, et vous prie que à la premiere occasion qui se presentera vous les en merciez de ma part, et de la demonstration qu'ilz m'ont faicte en cela de l'affection et bonne volonté qu'ilz me portent, à laquelle ilz se peuvent assurer que je correspondray en tout ce que je pourray pour eulx et pour leur contentement. Mais pour ce qui fault nous assurer de cest accord, faictes retirer ung double de *l'abscheid* de leur journée en forme autentique, et le nous envoyez incontinent, pour le faire joindre avec le dernier traicté de ladicte alliance et faire remplir le temps de ladicte prolongation qui y est demeuré en blanc. Et, s'il est possible, faictes-en faire autant au traicté qui est demeuré par devers lesdicts seigneurs des Liges, afin que la memoire ne s'en perde, et la longueur du temps ne puisse cy-après faire revocquer la chose en doute ou difficulté. J'ay ven l'advis que vous avez en du costé d'Italie des forces qui s'assemblent à Milan et des autres particularitez contenues en vostre dicte lettre, dont vous continuerez à nous advertir, ainsy que vous en entendrez chose qui le merite. J'ay faict advertir le Sieur de Grantrie du faict de ceste levée de Suyssez, et suys

lien aysé que vous en ayez fait escrire aux Seigneurs de la Ligue Grise par les ambassadeurs de la Journée; car cela facilitera d'autant plus ce qui en despend de leur costé, comme aussi de l'année de plus; en quoy, puisque c'est chose accordée par lesdicts ambassadeurs, ilz ne scauroient ny vouldroient, comme j'estime, faire de leur part aucune difficulté. Au demonrant, je vous ay fait accorder la mesme advance que l'on a cy-devant baillée aux autres ambassadeurs de Suyse pour leur emmenement; et quant au faict de vostre pension, je vous en feray dresser en une sorte ou aultre, et vous feray tousjours cognoistre en ce qui vous concerne ce que je veulx faire pour vous et pour vostre contentement, priant Dieu, Monsieur Bellievre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Paris, le xxv^e jour de janvier 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1567. — 31 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 53.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, nous avons receu voz deux lettres des x et xv^e de ce moys. Et quant à ce qui concerne le faict de l'evesque de Syon¹, le Roy Monsieur mon filz en fait escrire à Rome, à son ambassadeur et aux cardinaulx francoys qui sont là, avec telle affection qu'il espere que ledict evesque et les Seigneurs de Walais en receveront la satisfaction qu'ilz desirent; au moins ne tiendra-il que noz ministres n'y facent tout le meilleur

office et la plus vifve instance qu'ilz pourront. Je vous envoie ung mot de responce que le Roy mondiet Sieur et filz fait ansdicts evesque et seigneurs de Walais sur ce qu'ilz luy en ont escript, que leur ferez tenir, et en ce faisant les pourrez asseurer que en toutes choses qui les concerneront, il leur fera tousjours cognoistre combien il leur est seur allié et parfaict amy. Vous aurez eu, avant que ce mot de lettre puisse estre à vous, la responce qui vous a esté faite sur vostre depesche du x^e de ce moys, qui me gardera de vous dire autre chose sur celle du xv^e, sinon que je vous prie que, avec le paiement que l'on vous envoyra de brief pour une année de la pension des Seigneurs des Lignes, vous nous moyenniez, s'il est au monde possible, le reculement de l'autre jusques en fin d'année, ainsi qu'il vous a esté escript. Car, encores que l'on face plus que le possible pour trouver le moyen d'y satisfaire, si sommes-nous si peu asseurez d'en pouvoir venir à bout et, avec cela, le retardement et reculement de pension apporteront telle commodité aux affaires du Roy mondiet Sieur et filz, qu'il fault, entre toutes les autres choses que vous avez dextrement conduictes jusques icy, que vous nous obteniez au besoing ceste gratification. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Paris, ce dernier jour de janvier 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1567. — 7 février.

Copie. Bibl. Méjanes.

A MON COUSIN

[LE CARDINAL STROZZI].

Mon Cousin, ça m'a esté beaucoup de plaisir d'avoir ven ce que vous avez escript au Roy

¹ Hildebrand de Riedmatten, évêque de Sion, comte de Valais.

Monsieur mon fils et à moy de la volonté que vous avez de bailler à vostre nepveu¹ quatre mil françz de pension tous les ans; cela ne vous incommodera pas beaucoup et vous emploverez infiniment bien cette despence, d'autant qu'il a fort bonne volonté et est pour faire beaucoup de service au Roy Mons^r mon fils, et il vous est honorable, et devez desirer qu'il suive le chemin de son pere et des siens; ce qu'il ne peut sans despence et sans moyen. Je vous prie donc effectuer ce que m'en avez escript, sans qu'il y en ait faute en cela; et outre l'obligation qu'il vous en aura, vous pouvez estre asseuré que vous me ferez fort grand plaisir et que cela nous donnera au Roy Mons^r mon fils et à moy d'autant plus d'envye de faire pour vous, quand l'occasion s'en offrira; priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa s^{te} et digne garde.

De Paris, le viij^e jour de febvrier 1567.

Vostre bonne Cousine.

CATHERINE.

1567. — Fevrier.

Aut. Ms. français. n^o 10050. f. 158.

A MON COUSIN.

MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS.

Ma cousine, j'é entendu que Dieu vous ha fayst la grace d'estre acouchaye d'un beau fils², de quoy je suis bien ayse, tant pour

¹ Philippe Strozzi, qui avait alors vingt-six ans et était depuis 1563 colonel des gardes françaises.

² Cette lettre devrait être au tome III, entre celle du 1^{er} fevrier 1567 au duc de Nemours, p. 8, et celle de mars 1567 à la duchesse de Nemours, p. 15.

Il est certain qu'il est ici question de Charles-Emmanuel de Savoie, duc de Nemours, auquel Anne d'Este, veuve de François de Guise, remariée en 1566, donna le jour au château de Nanteuil, au mois de fevrier 1567. Il mourut, sans avoir été marié, à Amcey, en juillet 1595.

l'esperance que j'é que revyendré bien tot, que pour voyr eun fils à Monsieur de Nemours, après que le Roy mon fils en voye tous jour de la rase pour confinerer come le père à servir à cet Royaume. Je vous prie vous si byen garder que puisiés bientot vous relever et nous en venir, et ne vous donnez pouine de requester que l'on presente; car le Roy est conselay de tout son conseil de ne ryen repondre que cet qu'il a fayst à la premyere. Cete letre servyra pour vostre mary et y trovera les re-comandations de

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

1567. — 10 fevrier.

Copie. Aut. Bibl. Méjanes.

A MON COUSIN

[LE CARDINAL STROZZI].

Mon Cousin, j'ay ven par vos lettres du xix^e du passé et par les procurations que m'avez envoyées avec quelle promptitude et devotion vous avez satisfait à la priere que je vous avois faite de m'accommoder de quelques pieces des vostres pour quelques occasions qui s'offroient pour le service du Roy Mons^r mon fils. Mais estant icelles passées, il n'en est plus de besoin et vous renvoye tout ce que m'en avez envoyé, ayant esté merveilleusement contente et satisfaite d'avoir commen ce dont je m'assurois assez, qui est le zelle que vous avez au service du Roy mondiet S^r et fils et l'envie et le desir qui vous accompagne de me satisfaire, vous assurant que ce qui me fait vous en escrire fat principalement l'assurance que j'avois que vous ne me desdriez de chose du monde que je vous [aurois] requise; ce que j'ay bien fait entendre au Roy mondiet S^r et fils, qui en demeure avec la satisfaction que

vous pouvez desirer. accompagné d'une bonne volonté de vous faire plus de bien que vous n'en avez quand il s'en présentera quelque bonne occasion. Bien vous prieray-je, suivant ce que je vous ay escript depuis deux jours, ce que vous m'avez mandé de donner ordre de faire fournir au S^r Philippe, vostre neveu¹, les quatre mil livres de pension tous les ans, pour luy donner moyen de s'entretenir icy et de pouvoir vivre et faire le service au Roy mondiet S^r et filz qu'il attend de luy; et vous ferez beaucoup pour vous et vostre maison, et ferez chose que j'auray infiniment agreable. Priant Dieu, mon Cousin, vous avoir en sa saincte et digne garde.

De Paris, le x^e jour de febvrier 1567.

CATHERINE.

1567. — 13 fevrier.

Orig. Archives du château de Fourquevaux.

Communiqué par M^g Doais.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ
ET SON AMBASSADEUR EN ESPAGNE.

Mons^r de Fourquevaux, je ne vous puis escrire du faict de l'emprisonnement du prince d'Espagne autre chose que ce que le Roy Monsieur mon filz vous en mande maintenant², vous assurant que j'en suis autant marrie que je scay que le Roy mon beaulfilz en sera travaillé et que le faict est estrange. Le Roy mondiet S^r et filz vous mande la façon dont l'ambassadeur don Francès de Alava nous en est venu parler: de laquelle je ne me puis aucunement contanter; car il me semble que

¹ Voir la lettre du 7 fevrier 1567 sur le même sujet, plus haut, p. 199.

² Cette lettre est publiée dans les *Lettres de Charles IX à M. de Fourquevaux*, Paris, 1897, in 8°, p. 153.

le Roy mondiet beaulfilz, son maistre, desire comme il a tousjours faict me communiquer priveement ses affaires; et il me semble que lediet ambassadeur en faict très mal son devoir; car la Roynes ma fille m'avoit mandé que lediet ambassadeur n'en devoit parler de la part de sondiet maistre, et qu'il en estoit chargé bien expressement; mais, au lieu de ce fere, il nous en a parlé si froidement, que j'en suis très mal satisfaite; et vous prie le fere entendre à ladite Roynes ma fille, l'assurant que la façon de laquelle lediet don Francès en a usé a gardé le Roy mondiet filz d'envoyer ung gentilhomme la visiter sur ce faict, et par mesme moyen luy dire de noz nouvelles. Je vous prie aussy ne faillir à nous en escrire bien particulièrement des nouvelles; et que ce soyt si amplement, que nous n'ayons à desirer d'en estre esclarcys par autre voye. Priant Dieu, Mons^r de Fourquevaux, qu'il vous ait en sa garde.

De Paris, le xii^e de fevrier 1567.

CATHERINE.

Et plus bas: DE NEUFVILLE.

1567. — 16 fevrier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 39.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, me remettant à la responce que vous faict le Roy Monsieur mon filz sur le contenu en vostre depesche du vi^e de ce mois, de tout ce que je vous en scauroys escrire de ma part, ce petit mot ne sera que pour continuer la priere que je vous ay cy-devant faicte de nous moyenner, s'il est au monde possible, le prolongement du payement de l'une de ses deux pensions jusques à la fin de ceste année; car nous ne

veoyons pas à la verité qu'il y ayt moyen, soyt que l'on le nous accorde ou non, qu'elle se puisse paier plus tost; mais aussi y ay-je faict donner si bon ordre pour ce temps-là, qu'il ne s'i trouvera point de faulte et pouvez bien vous en tenir pour du tout asseuré. Vous aurez aussi l'oeil sur la pratique de l'aman Lussy, qui est l'un des aultres poinctz qui plus nous importe, et ferez service agreable au Roy mondiet Sieur et filz, sur ceste alarme qui est parmy ceulx de Berne et Valays, de le tenir adverty de l'estat du pais et de toutes nouvelles que vous pourrez aprendre, le plus souvent qu'il vous sera possible, et ainsy qu'il s'offrira chose qui le merite. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Paris, le xvi^r jour de fevrier 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1567. — 22 fevrier.

Bibl. nat., Collection Lanolot, n° 57, p. 59. ter.

A MON COUSIN LE DUC D'UZÈS.

Mon cousin, nous eumes hier des nouvelles du Languedoc et un avis que vos deux freres, Beaudiné et Galiot¹, ont avec eux bonnes troupes et tous les jours voyent lever gens et argent, on ne sçait à quelle occasion, et il

¹ Charles de Crussol, vicomte d'Uzès, sire de Crussol, de Beaudisner, etc., eut de sa femme Jeanne de Genouillac huit enfants, dont cinq fils; le second, Jacques, devint duc d'Uzès en 1573, à la mort de son frère aîné; un autre fut seigneur de Beaudisner, comme son père; le dernier s'appelait Galiot, nom de baptême de son grand-père, Jacques de Genouillac. Au début de la Réforme, ils hésitèrent plus d'une fois entre les deux religions et servirent tour à tour dans les rangs catholiques et dans ceux du parti protestant.

semble qu'ils se veulent remuer des premiers; ce que je m'assure ne leur consenteriez pas, si estiez par delà, mais au contraire le feriez marcher d'une autre façon. Et d'autant que je suis assurée qu'ils croiront du tout ce que leur manderez, je vous prie, mon cousin, leur escrire une bonne lettre et leur faire bien entendre que ce n'est point l'intention du Roy mon filz, ny suivre les Edits et ordonnances, ce que le Roy mondiet filz n'est pas deliberé d'endurer, dont j'ay bien voulu vous avertir, afin que vous y donniez ordre. Priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa garde.

De Fontainebleau, le xxii^r fevrier 1567.

Je vous prie, mon cousin, de bien faire entendre à vos deux freres qu'ils se gouvernent d'autre façon, et qu'ils suivent vostre chemin et non pas de faire ce que l'on dict qu'ils font; car ceux qui le leur font faire n'auroient pas les moyens de les conserver comme vous aurez, si croyent votre conseil, que je sçay ne sera jamais que pour le service du Roy et que du royaume. Votre femme trouvera icy la recommandation de vostre bonne cousine

CATHERINE.

1567. — 23 fevrier.

Orig. Archives du château de Fourquevaux.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

Mons^r de Fourquevaux, le Roy Monsieur mon filz qui desire vous esclaircir particulièrement du chemyn que preignent ses affaires, afin de les faire entendre au roy Catholique mon beaufilz et à la royne ma fille, vous escript bien amplement¹ en quel estal elles

¹ Lettre du 23 fevrier, publiée dans les *Lettres de Charles IX*, etc., p. 155.

sont; qui sera cause que je vous priray seulement vouldoir faire response à ce que je vous ay escript et mandé par les deux dernières depesches que nous vous avons faictes toutes deux parlant de l'ambassadeur don Frances de Alva; lequel, ainsi que nous vous avons mandé et que le Roy mondit filz vous escript, est cause que nous n'avons envoyé ung gentilhomme par delà pour visiter mondict beaufilz et madiete fille sur l'emprisonnement du Prince, duquel vous me ferez plaisir de me mander particulièrement des nouvelles et de ce qui se sera passé à l'assemblée qui se preparoit sur ceste occasion; et de ma part j'estime que les choses seront maintenant adoucies, encores que le fait soit fort estrange. Neantmoins, ainsi que dict ledict ambassadeur, choses qui sont entre le pere et le filz, elles se trouveront bien aisées à rabiller: ce que je desire de ma part pour le contentement de mondict beaufilz et celluy de madiete fille, laquelle, je suis assurée, en porte un extrême ennuy, tant à cause du Roy son mary que pour le regard audict Prince, qui a tousjours fait congnoistre luy porter bonne volonté. Dieu en cela fait bien congnoistre, aussi bien que par les guerres où nous sommes, comme il est courroucé contre nous. Mais il fault prandre le tout en patience et se resoudre en le bien servant à pourvoir au mal qui est advenu, ainsi que le Roy mondict filz est deslibéré de faire, aussitost que les raistres qui viennent pour son service seront arrivés en son armée, ainsi que pouvez veoir par la lettre qu'il vous en escript presentement. Priant Dieu, Mons^r de Fourquevaux, vous avoir en sa garde.

De Paris, le XVIII^e jour de fevrier 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUVILLE.

1567. — 26 fevrier.

Orig. Archives du château de Fourquevaux.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

Mons^r de Fourquevaux, encores que j'ay eu plaisir d'entendre, puisque la Roynie ma fille a esté mallade ainsy que vous m'avez escript, qu'elle en soyt dehors et guarie. m'ayant mandé de ses nouvelles, toutesfois l'envye que j'ay d'en estre plus asseuré pour me contanter davantage, et mesmes comme elle se sera portée depuis, me fait vous prier, par ce petit mot, de m'en advertir particulièrement, actendant que nous y puissions envoyer ung gentilhomme pour la visiter, ainsy que nous avons deslibéré de fere dedans peu de temps; et par icelly ferons response aux lettres que vous nous avez escriptes par M^r Loys Forloger¹ et vostre courriér; et vous manderons plus amplement de noz nouvelles, estant les choses encores en mesme estat par deçà qu'elles vous ont esté escriptes par la dernière despesche, qui vous a esté faicte par ung courriér que l'ambassadeur de Portugal a envoyé; vous priant ne laisser passer une seule occasion sans nous mander des nouvelles de ladiete Roynie ma fille et comme le fait du Prince passera. Priant Dieu, Mons^r de Fourquevaux, vous avoir en sa garde.

Escrip^t à Paris, le XVI^e jour de fevrier 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUVILLE.

¹ Voir *Depeches de M. de Fourquevaux*, t. II, p. 37, 338. — Ce maître Louis étoit un véritable artiste en horlogerie, que Catherine avoit envoyé à son gendre et qui resta trois ans en Espagne.

[1567. Février-mars.]

Aut. Bibl. nat. : Fonds français, n° 3292, f° 97.

A MON CONPERE

MONSIEUR LE CONESTABLE.

Mon conpere, le Roy mon filz vous envoy le sieur de Sansé¹, lequel ayst reveneu de Portugal, et vous entendré par luy toutes les nouvelles qu'il a aportayé et cet qui luy ha fayst. qui me guarderé de vous fayre plus longue letre, après vous avoyr prié nous mander par luy de vostre santé, laquelle je suplye à Dieu qu'elle souyt si bonne que puisiés aystre ysi bientot.

Vostre bonne commere et amye.

CATHERINE.

1567. — 3 mars.

Orig. Bibl. nat. : Fonds français, n° 16017, f° 44.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, la responce que j'ay à vous faire à voz deux lettres des ix^e et xxi^e du passé ne sera pas longue, car quant à ce qui concerne le chevalier de Grantvillar², qui demande à estre receu au service du Roy Monsieur mon filz, en luy donnant honneste traictement selon son degré, j'ay escript à mon cousin le mareschal de Vieilleville, qui est de ceste heure à Metz, qu'il s'informe bien à la verité de la qualité dudict chevalier, puy qu'il a ses terres voisines de la Lorraine, et surtout s'il est homme de guerre, s'il a moyen de faire service au Roy mondiet Sieur et filz, quel lieu il a tenu et quel devoir il a fait au

service de la maison d'Autriche, où il dict avoir esté si longtems; pour, après avoir fait entendre au Roy mondiet Sieur et filz ce que mondiet cousin en aura esclercy, prendre sur ce une prompte resolution, de laquelle je vous advertiray incontinant. Cependant vous l'entretiendrez tousjours d'honnestes parolles, sans vous obliger à riens, ne luy donner autre esperance, sinon que vous estes assurez que le Roy mondiet Sieur et filz ne scauroit avoir que bien agreable la demonstration qu'il fait de la bonne volenté qu'il luy porte et à son service, que vous attendez la responce de ce que luy en avez escript et que vous la luy ferez scavoir sitost que vous l'aurez recuee. Et pour ce que je scay que, suivant ce que je vous ay ja cy-devant par diverses foys mandé, vous n'obnecterez riens qui se puisse faire pour nous obtenir la prolongation du paiement de l'une des deux pensions des Lignes jusques à la fin de ceste presente année, et que je vous ay ja assez fait entendre l'impossibilité qu'il y a es finances du Roy mondiet Sieur et filz d'y satisfaire plus tost, je ne vous en feray autre redicte, ny recommandation par la presente; mais je vous assureray bien que, nous obtenant ceste gratification-là, vous ferez au Roy mondiet Sieur et filz ung service aussi agreable et à propos que autre qu'il scauroit recevoir de vous. Et si c'est de la bonne volenté des Seigneurs des Lignes, comme je m'assure que vous les y scaurez bien conduire doucement et dextrement, il n'y aura nulle craincte qu'il puisse advenir prejudice au service du Roy mondiet Sieur et filz, ny grande faveur et avantage aux pratiques du Pape et des Espaignolz.

J'ay fait escrire au tresorier Granger qu'il regarde à recouvrer à Lyon des testons pour les douzains qui luy seront delivrez en paiement de ses assignations; n'estimant pas,

¹ René de Sanzay, vicomte héréditaire du Poitou, colonel de l'arrière-ban de la noblesse de France, cham-bellan et conseiller du roi, probablement le Sanzay chanté par Boursad (t. III, p. 389 de l'edit. de Blanchemain).

² Les Grandvillars ou Grandweiller appartenaient à la noblesse impériale d'Alsace et de Franche-Comté.

à la grande faulte qu'il y a aujourd'huy en la pluspart de ce royaume de monnoye de douzains, et puisqu'il est tout notoire que les douze solz valent plus que le teston à la fonte, qu'il ne s'en trouve facilement à peu près de ce qu'il en faudrà. Toutesloys il me souvient que Stoker¹ n'a jamais fait difficulté, pendant que l'ambassadeur Coignet a esté par delà, de bailler et fournir, sans aucun interest, en testons la valeur de tous les douzains que l'on luy a fait delivrer. Et ne pensant pas qu'il s'y doive à present rendre plus difficile, ven mesmement le prodiet qui y est tout clair et notoire, vous luy en parlerez pour vous asseurer du service que vous pourrez tirer de luy en cela, s'il en est besoing, et en advertir lediet tresorier Grangier; car il ne fault, s'il est possible, que nous retournions aux convertissemens qui se sont faitz du passé en semblable cas et non sans grand interest pour le Roy mondiet Sieur et filz, ainsi que vous l'avez peu bien aprendre, depuis que vous avez cognoissance des affaires de delà. Si les seigneurs des Lignes se vouloient accommoder à prendre l'or au pris qu'il a cours en France, il y auroit moins de perte; mais de s'rachapter lediet or et puy le bailler à moindre pris que le cours ordinaire, ce seroit ung trop grand et double interest.

Mais que vous ayez entendu au vray la resolution de la journée qui s'est tenue en la ville de Fribourg pour l'assurance des pays conquis, advertissez-nous en incontinent, comme aussi de toutes autres occurences, ainsi qu'il se presentera chose qui le merite, ayant esté bien ayse de veoir les advis que vous avez envoyez avec vostre dernière despesche, et desirer que vous continuiez, s'il vous

¹ Bénédiet Stoker, dont il est parlé plus haut, étoit l'un des fermiers pour la fourniture du sel de France aux cantons Suisses.

en vient d'autres de lieu qui promectent secreté et verité. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Fontainebleau, ce m^e jour de mars 1567.

Je vous prie, suivant ce que je vous ay dernièrement escript, faire dilligenter le parlement des Suysses pour la garde de Lyon et de Grenoble, et nous advertir du jour de leur deslogement et qu'ilz pourront arriver es lieux dessusdicts, dont vous donnerez semblable advis au president de Birague, affin qu'il face pourveoir d'heure au departement de leur logeis.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

1567. — 16 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 53.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, je ne vous feray point de redite de ce que le Roy Monsieur mon filz vous escript par sa lettre, mais je vous advertiray bien que, si les Suisses de la garde de Lyon ne sont encores partiz à la reception de ceste despesche, il fault, d'autant que vous aymez le service du Roy mondiet Sieur et filz, que vous les y faictes acheminer incontinent, parceque le garbouille¹ qui est puz nagneres survenue en ladiete ville, la passion en laquelle les principaulx habitans se nourrissent et la delliance qu'ilz ont les uns des autres a besoing de ceste garde-là pour les contenir en revoz et tranquillité. Par ainsy n'y perdez plus de temps, et au demeurant ayez l'œil ouvert sur ces

¹ Garbouille ou grabouil = querelle, grabuge.

nouvelles pratiques de Gatter¹ Roll et de Faman Lussy, ainsy que vous avez sagement faict jusques à present; de façon que quelque chose qu'ilz facent, ilz ne puissent riens gagner sur vous à nostre prejudice. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Fontainebleau, le xvi^e jour de mars 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURBIN.

1567. — 21 MARS.

Bibl. nat., Ms. fr., n° 18915, f° 55.

A MONSIEUR DE LOSSÉS.

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ,
CAPITAINE ET GOUVERNEUR DE VERDUN.

Monsieur de Losses, vous entendrez par ce que le Roy monsieur mon filz vous escrit² la resolution prise avec l'evesque de Verdun³, tant pour le faict de la citadelle que aultres choses contenues en ses lettres; en quoy le Roy mondiet Sieur et filz desire, et moy aussty, qu'il soit satisfait suivant sa response, et qu'au demeurant vous donniez ordre que la maison de l'abbaye de Saint-Vanne⁴, appar-

¹ Gatter pour Walter, ou quelquefois «Gautier». — Walter Roll, d'Irî, colonel, était un des agents de Philippe II pres des Lignes catholiques. Une lettre du 1^{er} avril, adressée à M. de Grantrie, parle des «pratiques» et de la «meschanceté» de ce «Gualterio Rollo».

Voir t. II des *Lettres*, p. 28.

La lettre du Roi de même date est beaucoup plus longue; elle est écrite à la suite d'un voyage de l'évêque de Verdun en cour.

Nicolas Pesme, évêque de Verdun, mort en 1575, prélat zélé et instruit, ami du cardinal de Lorraine.

⁴ Saint-Vannes (Sanctus Vitonis), abbaye bénédictine, près de Verdun.

tenant à mon cousin le cardinal de Lorraine, soit viduée et dechargée de loger des munitions et soldatz, et surtout que la vie desdictz soldactz soit telle, que la religion catholique ne soit point prolanée et que ceste ville-là soit conservée quant à cela en son entier, faisant au surplus que lesdictz évesque et chapitre soient tellement respectez et favorisez, qu'ils aient occasion d'augmenter leur bonne volonté. Priant Dieu, Monsieur de Losses, vous avoir en sa garde.

Escript à Fontainebleau, le xvi^e mars 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 23 MARS.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16619, f. 50.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, par la dernière despesche qui vous a esté faicte, vous aurez entendu l'intention du Roy Monsieur mon filz sur les deniers que l'on desiroit recouvrer par emprunt en Soyse; depuis, j'ay receu la lettre que vous m'avez escripte du xii^e de ce moys portant la response et offre qui vous a esté faicte par les Phiffer de Lucerne de faire fournir jusques à vingt mille escuz, en quoy, ayant considéré les incommodeitez que les conditions qu'ilz demandent apporteroient, aussty combien ceste nation est entiere et malaisée à conduire à la raison, quant elle est poulcée de quelque esperance de prollet, il me semble que le meilleur sera de ne s'en ayder point du tout. Au moyen de quoy vous advertirez lesdictz Phiffer de ne s'en mettre en aucune peine. J'ay aussty entendu par vostre dictie lettre come le conte d'Angousole¹ veult reprendre

¹ Jean d'Angousole (Anguisciola), ambassadeur du roi d'Espagne pres les Lignes suisses.

ses premières brisées à negotier en Suisse pour la capitulation qu'il a cy-devant proposée et recherchée pour le duché de Millan : vous congnoissez aultant bien que nul autre ce que le service du Roy mondiet filz requiert en cella et avez desjà si bien faict lorsque telles occasions se sont presentées, que je vous pryeray y faire seulement les mesmes offices que vous avez cy-devant rendu : m'asseurant de vostre dextérité et prudence que, comme par le moyen d'icelle lediet conte n'a jusques icy riens gaigné de telles poursuites, que le fruit qu'il pretend au renouvellement sera semblable au commencement d'icelles. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le xxiii^e jour de mars 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 29 mars.

Orig. Bibl. nat. Fonds français. n° 16017. f° 61.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, je ne vous scauroys faire aultre responce sur le contenu en vostre lettre du xiiii^e de ce mois, que j'ay receue par les mains de ce porteur, sinon que j'ay faict entierement assigner le tresorier des Lignes des six cens tant de mil livres qui doivent estre payez ceste année en Suisse, ainsy que vous scaurez bien tost de luy, si j'à il ne vous en a adverty. Mais pour ce que l'assignation de la dernière partie, montant deux cens tant de mil livres, n'a peu estre baillée que sur les finances du quartier d'avril prochain, dont le payement ne se fera que au mois de juillet ensuivant, en danger de traîner peult-estre jusques en aoust, cela a

esté cause de ce que nous vous avons si expressement escript de faire prolonger, s'il est possible, le payement de l'une des deux pensions jusques en ce temps-là, affin de faire acquicter ce qui est deu aux particuliers et qui porte interest, des deniers qui vous resteront, l'une desdictes pensions payée, en attendant le demourant. Par ainsy vous vous voyez asseuré de tout ce qu'il fault pour les ungs et pour les autres, et n'est question que de nous accommoder d'un peu de temps et patience, pour la raison que je vous escriptz : et sachant que vous n'oublierez riens de ce qui s'y pourra faire pour le service du Roy mondiet Sieur et filz et pour accommoder cest affaire, au moindre mescontentement des seigneurs des Lignes qu'il vous sera possible, je ne vous en feray aultre recommandation. Bien vous diray-je que le Roy mondiet Sieur et filz, et moy, avons esté bien fort ayses d'avoir entendu, sur la fermeture de ceste depesche que avez accordé de la garde de Lyon et pourveu à la faire partir au temps contenu en vostre lettre du xvi^e de ce mois, qui nous a esté rendue tout presentement. Et, quant à l'avance que vous avez faicte de quatre cens escuz au capitaine d'Avril¹, advertissez en le president de Birague, affin que, les faisant rabattre sur le premier payement de ladicte garde, il vous en face rembourser par mesme moyen. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Fontainebleau, le xxix^e jour de mars 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN.

¹ Avril ou Albry. Ce capitaine était sans doute le père ou le frère de Ludovic d'Albry, qui fut avoyer de Fribourg de 1579 à 1585.

1567. — 12 avril.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, P 83.

A MONSIEUR DE BELLEVRE.

Monsieur de Bellevre, je ne vous rediray riens icy de ce que le Roy Monsieur mon filz vous respond par sa lettre, et ne sera ce petit mot que pour vous prier [que], si les Suysses pour la garde de Lyon et pour Grenoble ne sont encore partiz, vous les faictes avancer et dilligenter le plus qu'il vous sera possible, pour estre grandement necessaire pour contenir ces deux villes en repos, et principalement lediet Lyon, encores que, Dieu mercy, toutes choses y soient fort tranquilles; mais la defiance des uns aux autres y est si grande et fortement imprimée es cerveaux de ces gens là, qu'il leur fault necessairement quelques forces parmy eulx pour les asseurer. Je remet à vous de recevoir au service du Roy, monsieur mon filz, l'aman Lussy, si voyés qu'il se doye faire, et que cela serve à le retirer de toutes ses mauvaises pratiques pour l'avenir. Priant Dieu, Monsieur de Bellevre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Fontainebleau, le xii^e jour d'avril 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : BOURDIN¹.

1567. — 22 avril.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, P 89.

A MONSIEUR DE BELLEVRE.

Monsieur Bellevre, par la lettre que le Roy Monsieur mon filz vous escript et les

¹ C'est la dernière lettre contresignée par le secrétaire d'État Jacques Bourdin, sq^e de Villaines. Gravement malade, il mourut le 6 juillet 1567, et fut remplacé par Robertet et L'Aubespine.

pièces qui vous sont presentement envoyées, vous aurez de quoy contanter, s'il y a raison au monde, les seigneurs de Basle, qui font tant d'instance de ces soyes, à quoy il n'y a propoz ni apparence; et s'il se failloyt plaindre, nous aurions grande occasion de demander qu'ilz chastiassent leurs subgectz qui cherchent par telles voyes à frauder les droictz du Roy mondiet filz; mais pourveu que nous puissions sortyr par vostre dexterité de ceste importunité, il nous suffira. C'est tout ce que j'ay à vous dire pour le present, priant Dieu, Monsieur Bellevre, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Chantilly, le xiii^e jour d'avril 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 23 avril.

Copie. Bibl. nat., collection Lancelot, n° 87, 1^{re} 60.

Impr. *Pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France*, 1759.

in-4^e, t. II, p. 92.

A MON COUSIN LE DUC D'UZÈS.

Mon cousin, j'ay receu votre lettre du 16^e de ce mois par votre homme present porteur, à quoy ne vous feray autre repouse, sinon pour vous assurer que, si j'ay eu souvenance de vous touchant Saint-Aubin, lorsque le premier avertissement en est venu, vous pouvez estre certain que l'effet de cette souvenance ne vous peut faillir, l'occasion s'offrant, et qu'en tout ce qui vous touchera, je vous auray toujours en la recommandation que merite l'affection grande que je sçay que vous me portez, priant Dieu, mon cousin, qu'il vous ait en sa garde.

Ecrit à Chantilly, le 23^e jour d'avril 1567.

Votre bonne cousine,

CATHERINE.

Encore que vostre femme ne m'escrive, je ne laisse de luy faire mes recommandations.

[1567. — Avril.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3292. f° 31.

A MON COMPÈRE

MONSIEUR LE CONESTABLE.

Mon compere, je vous envoy cet porteur pour savoy comment vous vous aystes porté depuis vostre partement; et ausi, sachant que aymés à prendre l'ayr dan vos jardins, afin que vous puyssiés promener san travailler, eune chere¹ aveques laquele yrés par toutes vos alayes, et sayré bien aysé que la trovyé aysaye. Nous avons eus dé nouvelles de Mets², et semble que tous nos voysyns, subz ombre de querele particuliere, qu'il aye envye de cet remener. Cet nous enn avons quelque chause plus clere, ne faudré vous enn avertir, come l'ayré de tout cet que surviendra. Mendé-moy de vos nouvelles, lesquelles je prie Dieu qui çouynt tyeules que hyentot soyés de retour, come le desire,

Vostre bonne coumère et amye,

CATHERINE.

1567. — 5 mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017. f° 98.

A MONSIEUR DE BELLEVRE.

Monsieur Bellevre, le Roy Monsieur mon filz faict ample responce à voz dernieres let-

¹ C'est une chaise qu'elle lui envoyait pour pouvoir se reposer dans ses promenades à Chantilly, où il était retenu, malade et goutteux.

² Les agents de Philippe II, vers mars 1565, avaient fait tous leurs efforts pour amener quelques complications qui leur permettraient de reprendre Metz. — Voir t. II, p. 12.

tres, à quoy je n'ay que adjouster et vous diray seulement que j'ay esté bien aysé que vous ayez ainsy franchement accordé le payement des deux pensions, puisque les deniers en sont prestz et assurez. Ce sera pour tenir lesdicts seigneurs des Lignes en meilleure vollunté, en quoy je veoy ausy que vous n'obmectez ryens; estant pour ce necessary que vous les rendiez cappables de ce que le Roy mondiet filz vous escript, en maniere que pourtaut nous n'entriens point en nouvelle charge et despence, de laquelle nous n'avons pas besoing. Nous avons ausy receu la lettre qu'ilz escripvient en faveur de lheronyme Seiller, qui a esté myse entre les mains de ceulx des finances pour y adviser, et y sera faict toute la raison qu'il appartient. Pryant Dieu, Monsieur Bellevre, vous avoien sa garde.

Escript à Saint-Maur, le v^e jour de may 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 23 mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017. f° 110.

A MONSIEUR DE BELLEVRE.

Monsieur Bellevre, je ne veoy pas de quoy vous faire longue lettre pour le present, après ce que le Roy Monsieur mon filz vous escript; sinon vous prier faire tout devoir de renvoyer cest ambassadeur¹ en son pays, estant certain que sa demoure longue par dellà ne seroyt pas pour amender noz affaires: à quoy vous penserez, et d'employer tous moyens pour maintenir les Lignes à nostre seule devotion, et nous tenir advertiz de ce qui s'el-

¹ L'ambassadeur du roi d'Espagne, le comte d'Anguisciola, residait particulièrement à Fribourg.

frira. Pryant Dieu, Monsieur Belleyvre, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xxiii^e jour de may 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 24 mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 113.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, vous entendrez, parce que le Roy monsieur mon filz vous escript, la resolution qu'il a prise de faire la levée des six mille Suisses qui luy a esté dernièrement accordée et la diligence qu'il desire y estre faicte, qui me faict vous prier donner ordre à y preparer toutes choses necessaires avecques tel soing que, arrivant là le sieur de Thevalle¹, il n'y ait guerres plus de temps à les faire partir, requérant le service du Roy mondict filz que, au plus tost que faire se pourra, nous les ayons en ce royaume; surtout il faudra faire election de cappitaines paisibles et traictables, dont la dernière levée estoit bien garnie. Qui est tout ce que vous aurez pour le present, remettant le surplus au memoire qui sera baillé audiet Sieur de Thevalle, lequel suivra de bien prez ceste despesche. Priant Dien, Monsieur Bellievre, qu'il vous ait en sa garde.

Escript à Paris, le xxiii^e jour de may 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

¹ Jean de Thevalle, seigneur de Bouille, comte de Créances, chevalier de Saint-Michel, lieutenant d'une compagnie d'ordonnance, chambellan du duc d'Alençon, vint d'être chargé d'une mission extraordinaire en Suisse, et il rejoignit Bellievre à Soleure le 1^{er} juillet 1567.

1567. — 24 mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 115.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, le Sieur de Thevalle s'en va garny de pouvoir et d'argent pour faire la levée¹, dont le Roy Monsieur mon filz vous escript, avecques ung memoire de son intention sur ce que vous verrez, auquel je me remettray et à ce qu'il vous sçaura bien dire de ma part, dont je vous prie le croire tout ainsy que vous leriez moy-mesmes. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le xxv^e jour de may 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 5 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 116.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Belleyvre, le Roy Monsieur mon filz faict ample responce à voz dernières lettres, à quoy je n'adjousteray autre chose, sinon que je trouve ung peu estrange que les seigneurs des Lignes, si bien traictez qu'ilz sont, presentent l'oreille à ce qui est contre les traictez et au prejudice du bien commun, qui depend de leur mutuelle intelligence. Par

¹ La mise sur pied de la levée de 6,000 hommes, accordée à Bellievre en janvier. Ces soldats, Suisses et Grisons, ne purent partir pour le pays de Vaud et la Bresse, pour gagner Chalon-sur-Saône, que deux mois plus tard. La commission aux sieurs de Thevalle et de Bellievre pour une levée, signée de Charles IX et datée du 25 mai 1567, se trouve au ms. fr. 16018, f° 201.

cy-devant quant telles choses s'offroyent, on les avoyt plus tost escoudictes que escoutées. Mettez en besongne pour cela les bons serviteurs du Roy mondiet filz, et employez toute la peyne et le soing que vous pourrez pour faire que lesdictes Liges ne cognoissent que ceste couronne, s'il est possible. Quant aux soldatz françoys qui sont allez à Genève, vous pouvez bien penser que ce a esté contre le vouldoyr et mesmes les delliances très expresses, cy-devant faictes par le Roy mondiet filz à tous ses subjectz, de sortir hors son royaume, pour aller à solde, ne service d'aultruy, sur peine de la vye. Maiz il est bien malaysé de contenir telles gens; ce n'est pas à dire que l'on ne face après chastier ceulx que l'on trouvera avoir ainsy contrevenu à sesdictes delliances, de quoy toutesfoiz vous n'avez à respondre à personne. Bientost orez quelques nouvelles du passage des forces qui viennent d'Italie; car par les dernières lettres que en avons eues, elles commançoient à s'esbranler pour marcher de deçà, qui sera, à ce que j'entendz, sans s'arrester en nul lieu. De ce qui s'offrira, continuerez à nous faire part, pryant Dieu, Monsieur Belleyvre, vous avoir en sa sainte garde.

Esript à Gaillon, le v^e jour de juing 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AYESPINE.

1567. — 8 juin.

Orig. Bibl. nat. . Fonds français, n^o 16017, f^o 121.

A MONSIEUR DE BELLEYRE.

Monsieur Belleyvre, encores que depuis deux jours vous ayez eu une assez ample despesche de nous, si n'ay-je voulu tarder à respondre à vostre lettre du xxx^e de may, que

je viens presentement de recevoir, pour vous dire que vous ne devez, en quelque sorte que ce soyt, souffrir que Galter Rollo, ne autre, tire, ne leve de là aucuns soldatz pour aller au service d'aultruy, et en devez parler hault et clair aux seigneurs des Liges, leur faisant bien entendre qu'ilz ne le peuvent permectre, à cloz yeulx et autrement, sans offencer grandement et noz traictez et nostre amytie commune; et qu'ilz veoyent bien que ce ne sont que menées et impostures que l'on leur faict, disant que nous n'avons demandé la levée que pour les amuser, puisque à ceste heure il vous est mandé à bon essient d'y toucher, et pour laquelle partyra dedans sept ou huit jours le Sieur de Thevalle. Aussi peu devez-vous souffrir qu'il se face aucun prejudice pour ces capitulations de Millan, dont nostre dernière despesche vous rend assez de raisons. Et allin que de tout ce que dessus vous puissiez parler plus hardyement ausdicts Seigneurs des Liges, je vous envoie la lettre de creance que vous demandez, que vous entendrez selon les occasions. Il y a aussi deux lettres au collonnel Phiffer et Stocquer¹ pour le faict des denyers, à quoy il est bien besoing que vous teniez la main, pour la consequence. Qui est tout ce que vous aurez de moy, à la haste; pryant Dieu, Monsieur Belleyvre, vous avoir en sa sainte garde.

Esript à Gaillon, le viii^e jour de juing 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AYESPINE.

¹ Louis Phiffer, qui devait amener les Suisses en France et se couvrir de gloire à Meaux, et le traitant Bénédict Stocker. Voir la lettre suivante.

1567. — 8 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, t. 133.

A MONSIEUR STOCQUER¹.

Sieur Stocquer, sachant la bonne volonté et affection que vous avez tousjours portée et démontrée au service du Roy Monsieur mon filz et au bien de ses affaires, et ce que vous pouvez pour faire accommoder par delà ceulx à qui est deu le payement de ce moys de jung, j'escripiz au sieur de Bellievre vous en parler de ma part, vous priant faire et vous employer à ce que chacun se contente de ce qui est raisonnable, quant à la valeur des escuz, et le croire sur ce, comme vous feriez moy-mesmes; me faisant par là de plus en plus congnoistre que vostre intention au bien de sesdicts affaires va plustost s'augmentant que diminuant. Priant Dieu, sieur Stocquer, vous avoir en sa garde.

Escript à Gaillon le viii^e jour de jung 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ACRESPINE.

1567. — 11 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, t. 133.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, je suys esbahye que, avant la despesche que nous avez faite de du premier de ce moys, vous n'eussiez receu celle² par laquelle nous vous avons mandé tenir la levée des six mille Suysses preste et

les capitaines advertiz, afin que arrivant le Sieur de Thevalle, il y trovast les choses d'autant plus préparées; estimant que ceste nouvelle-là, que vous devrez pen après avoir eue, servira grandement pour rompre toutes ces menées, qui se font par delà, contraires aux traictes et à l'amitié commune qui est entre le Roy Monsieur mon filz et les seigneurs des Lignes. En quoy il me semble qu'ilz s'oublyent grandement de prester l'oreille ou monstrer negliger ce qu'ilz doyvent trop estroitement considerer et observer en cest endroiet, comme, je desire, (que) vous leur remonstrez fort expressement de ma part. Qui est tout ce que j'ay à vous dire sur vostre dernière despesche, vous aiant depuis trois ou quatre jours respondu de Gaillon à semblable chose et envoyé lettres à Philler et Stocquer pour faciliter le paiement des escuz à Li solz, qui est, quant tout est dict, chose sy equitable qu'il est hors de toute raison d'en demander davantage, actendu mesmement que, par les ordonnances, ilz ne sont que à cinquante solz. A ce que j'ay veu par vostre despesche les seigneurs de Berne ont accordé la restitution des troys bailliages à Monsieur de Savoye; peu à peu il aura la raison d'eulx, laquelle en cest endroit ilz ne luy povoient desnier, puisque l'accord en estoit passé. Continuez, je vous prie, à nous tenir advertiz de ce qui surviendra et à faire de bien en mieulx au service de vostre maistre. Pryant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Lihons³, le xi^e jour de jung 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ACRESPINE.

¹ Au folio 135 se trouve la lettre au colonel Pyllet, qui est conçue dans les mêmes termes.

² C'est la lettre de la Reine du 24 mai 1567. Voir plus haut, p. 205.

³ Lyons-la-Forêt (Eure).

1567. — 16 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 156.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, vous verrez ce que le Roy Monsieur mon filz vous escript du faict de la levée, pour laquelle le Sieur de Thevalle sera bientost par delà. Aussi trouverez les extraictz qui ont esté faictz pour donner plus de luyere aux payemens que l'on poursuiet par delà, en quoy je vous pryé regarder de sy près que le service de Vostre Maistre y soit faict comme il appartient, ayant tousjours l'œil et tenant la main que toutes ces petites menées et pratiques, qui se font par delà au prejudice du service du Roy mondiet filz, cessent. En quoy il ne fault pas faire difficulté de leur en parler vivement et leur remonstrer à bon essient que les biensfaictz et faveurs qu'ilz recoipvent du Roy mondiet filz meritent qu'ilz aient autre respect à ce qui regarde et concerne leur amitié commune et le devoir des traictez, dont il est sy soigneux observateur. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Alaincourt¹, le xvi^e jour de juing 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 16 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 157.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, le Roy monsieur mon filz ayant, comme jà avez entendu, resolu

¹ Alincourt (Ardennes), arrondissement de Bethel.

Le tome III des *Lettres* ne contient aucune dépêche datée d'Alincourt.

despescher en brief par delà le Sieur de Thevalle pour le faict de la levée, a voulu que le capitaine Freulich¹, present porteur, s'y acheminast devant, asseuré que l'affection qu'il a toujours monstrée au bien de son service ne pourra que beaucoup servir au faict d'icelle et es occasions qui s'y presentent maintenant; dont vous vous aiderez, et aurez souvenance de luy reserver une compaignye en ladiete levée, comme lediet Sieur de Thevalle en a charge aussi, m'assurant que à personnage plus digne ne scauroit-elle estre commise. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, vous donner ce que desirez.

D'Alincourt, le xvi^e jour de juing 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 20 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 158.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, du Sieur de Thevalle vous entendrez pourquoy il n'est party plus tost, et presentement s'en va pour faire la levée, que je vous prie tenir la main estre faicte des meilleurs hommes que faire se pourra et surtout que nous ayons des cappitaines paisibles et traictables, et pour faire le service qui s'attend d'eulx. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Saint-Liger, le xx^e jour de juing 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

¹ Wilhelm Tugginer, dit *Freulich*, de Zurich, puis de Soleure, capitaine au service de France, porte-en-seigne des Cent-Suisses de la Garde.

1567. — 23 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 158.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, ceste despesche ne servyra, sinon pour vous advertir comme le Sieur de Thevalle est despesché, lequel devra estre par dellà aussitost que vous aurez ceste lettre, estant très aise que la levée soyt ainsy préparée. Maiz aussi fault-il contenir les bendes à ce qu'ilz ne se mectent aux champs plus tost qu'il aura esté arresté entre ledict Sieur de Thevalle et vous, qui prendrez garde fort soigneusement aux appointemens et capitulations des capitaines, à ce qu'il n'y ayt rien excédé de l'ordinaire; et que par ce moyen s'évitent les differendz et brouilleries qui surviennent ordinairement quant les choses ne sont bien enfourrées, estans gens entiers, comme vous les congnoissez, et surtout se garder bien de faire aucune promesse extraordinaire. Pryant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Sainct - Germain - en - Laie, le XVIII^e jour de juing 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ACRESFINE.

1567. — 27 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 162.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, nous avons eu response de Monsieur de Savoye¹ pour le pas-

¹ Voici la lettre du duc de Savoie à la Reine: elle est conservée en original dans le même manuscrit, 16017, f° 157.

« Madame, sur la lettre qu'il a pleu à Voz Majestez m'escríre, j'ay baillé si bon ordre en mes estatz, que

saige des Suysses, telle que vous verrez par sa lettre mesmes que je vous envoie; suivant laquelle vous aurez soing, sitost que vous congnoistrez la levée estre preste et qu'ilz seront pour marcher, d'advertir le president de Birague, afin qu'il le face scavoir d'heure au conte de Pont de Vaulx¹ pour donner ordre au faict des vivres necessaires à leurdict passage et que, à faulte de ce, il n'y puisse avoir aucun desordre.

Ainsy que je vous faisois ceste lettre, j'ay receu la lettre du XVI^e de ce mois et esté très aise que vous soyez sorti de ce payement des trente deux mille escuz, à cinquante ung sol piece; ne faisant doubte que ce n'ayt esté avecque grande peyne, maiz si est-ce que la raison y est tant de nostre cousté, que honnestement ne la peuvent-ils refuser, et fault trouver moyen que vous en eschappiez pour le pris du prochain payement; continuant au

les six mil Suysses, qui ont à y passer pour leur service, auront provisions necessaires; pour lequel effect j'ay prié Monsieur le president Birague que, soudain qu'il saura le parlement desdicts Suysses, il en baille advis au conte du Pont-de-Vaulx, mon lieutenant en Bresse, qui a charge et commandement de moy pourvoir à tout ce qui sera requis pour ledict passage; ainsi que le president Milliet, mon ambassadeur ordinaire près de Voz Majestez, leur fera entendre, lesquelles je puis assurer qu'en tout ce qui concernera leur service, je seray toujours prompt m'employer en ce qui sera en mon pouvoir d'aussi bon cœur, qu'après vous avoir humblement baisé les mains, je prie le Createur vous conserver, Madame, en toute prosperité, et moy en vostre bonne grace.

« De Turin, ce XI^e juing 1567.

« Vostre très humble et très affectionné serviteur,

« PHILIBERT. »

¹ Laurent de Gorrevod, comte de Pont-de-Vaulx, conseiller d'État et chambellan du duc de Savoie, gouverneur et lieutenant général pour ce prince en Bresse, Bugey et Valromey. Il avait épousé, en 1560, Péronne de La Baume-Montfrevil, et fut enteré dans l'église de Beaufort.

surplus, comme vous avez bien commencé, à faire tout ce que vous pourrez pour rompre toutes menées et praticques qui se pourroient faire au préjudice du service de vostre maistre. Pryant Dieu, Monsieur Belleyvre, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Sainct-Germain-en-Laye, le xxviii^e jour de juing 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : de L'AUBESPINE.

1567. — 10 juillet.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 22275. P° 123.

A MONSIEUR DE GIRY,

CHANCELIER ORDINAIRE DE LA CHAMBRE DU ROY MONSIEUR MON FILS.

Mons^r de Giry, j'ay bien voulu accompagner de la presente celle que le Roy Monsieur mon fils vous escrit presentement, par laquelle vous entendrez le contentement et satisfaction qu'il a de vostre affection à son service et la bonne volonté en laquelle il est de vous honorer et de vous avancer, et vous donner l'Ordre à la premiere creation de chevaliers qu'il fera¹, à quoy je vous puis asseurer que je tiendray la main, comme pour personne que je scay en estre bien digne, ayant bien voulu prier mon cousin le duc de Nevers, s'en allant presentement par delà, vous en donner assurance; et sur ce je prieray le Createur vous donner, Mons^r de Giry, ce que desirez.

Escriit à Saint-Germain-en-Laye, le x^e jour de juillet 1567.

CATHERINE².

Et plus bas : ROBERTET.

¹ Dans une lettre en date du 20 août 1567, la Reine mere s'excuse près du duc de Nevers de n'avoir pu nommer le S^r de Giry chancelier de l'Ordre, comme elle l'avait promis. — Voir t. III, p. 50.

² Une lettre de Catherine, adressée « A mon cousin le

1567. — 11 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017. P° 171.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, j'ay entendu l'arrivée du Sieur de Thevalle par delà, et l'esperance que vous avez que la levée sera preste au temps qui y est mandé : ce que nous desirons singulierement, le Roy monsieur mon filz et moy, et de sçavoir à point nommé sy toutes les troupes pourront estre à Chaslons au jour porté par le memoire baillé audiet Sieur de Thevalle; aiant faict reffaïre le pouvoir que je vous envoye, pour l'erreur de ce qui s'y est trouvé, [qui] est de celluy qui l'a escript. Et povez croire, tenant le lieu que vous faictes et faisant le devoir tel au grant contentement du Roy mondict filz, il s'en fault beaucoup que l'on vous vouldust dyninuer de la dignité que vous avez et de ce que vous meritez au bien de sondict service, comme je vous feray tous-jours cognoistre, l'occasion s'offrant. Pryant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escriit à Saint-Germain, le xi^e jour de juillet 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : de L'AUBESPINE.

landgrave George de Hesse, était indiquée en 1901, dans le catalogue n° 104 de Fr. Cohen, de Bonn, comme relative au Roi et contenant quelques lignes autographes, datée, sans lieu, du 10 août 1567.

Dans le tome III, des *Lettres*, p. 28, une lettre du 19 avril 1567 au landgrave de Hesse est signalée en note comme adressée à Guillaume IV dit le Sage.

Une autre signée, avec la suscription autographe au landgrave de Hesse-Darmstadt (Georges), datée d'Orcamp, 15 août 1567, a été vendue à l'Hôtel des commissaires priseur le 15 mars 1903. C'est une lettre de condoléance pour la mort du père du landgrave, Philippe de Hesse-Cassel, décédé le 31 mars 1567. La Reine assure le prince qu'elle desiré continuer l'amitié d'autrefois, lui envoyant le sieur de Luz de la part du roi son fils.

1567. — 19 juillet.

Orig. Bibl. nat. . Fonds français, n° 16017, f° 178.

A MESSIEURS DE BELLIEVRE,

CONSEILLER DU ROY MONSIEUR MON FILZ ET AMBASSADEUR EN SUISSE.

ET DE THEVALLE.

GENTILHOMME DE SA CHAMBRE, ÉTANT DE PRÉSENT AUDICT SUISSE.

Messieurs, ce n'est pas de ceste heure que nous commençons à sentir les difficultez dont sont plains ceulx avecq lesquels vous avez à negotier presentement: mais pour estre chose extraordinaire, ce qu'ilz demandent d'augmentation en leurs appointemens, oultre et par dessus les derniers qui ont esté passez avecq eulx, le Roy Monsieur mon filz desire que vous evitiez ce coup, autant qu'il vous sera possible, pour ne leur faire l'ouverture plus grande qu'ilz l'ont usurpée jusques icy; comme aussy n'y auront-ilz nulle raison, quant il n'y auroit que la commodité grande quise presente en l'abondance de vivres, dont il a plen à Dieu gratifier ce royaume ceste année, qui leur sera moyen de vivre à meilleur pris qu'ilz ne faisoient durant leur dernier voiage par deçà, où toutes choses estoient en la cherté que vous sçavez. Ce que je vous pryé leur remonstrer et les autres raisons que verrez pouvoir servir à les rendre plus traictables; et toutesfois où cela ne pourroit servir, en faire ainsy que le Roy Monsieur mon filz vous maude. J'ay veu au surplus ce que vous, Monsieur de Bellievre, m'escrivez, par vostre lettre du vi^e de ce mois, de la pratique que font les Venitiens¹ pour renouveller le dernier traité qu'ilz avoient passé avecq ceulx des Cinq Quantons: vous sçavez l'intention du Roy Monsieur mon filz sur ce qui est de con-

server entiere ceste nation-là; vous avez fort bien faict jusques icy quant telles pratiques et menées se sont presentées: continuez, je vous prie, à y faire pour le mieulx et, s'il est possible, que ceulx cy n'en rapportent non plus de fruit et d'avantaige que les autres, croyant que ce sera le plus agreable service que vous sçauriez faire à vostre maistre. Priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte garde.

Esript à Chantilly, le xix^e jour de juillet 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ACUESPINE.

1567. — 21 juillet.

Orig. Bibl. nat. . Fonds français, n° 16017, 183.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, vous verrez, par la lettre du Roy Monsieur mon filz, l'ordre qui a esté donné pour la reception et passage des Souyssez par ce royaume, et le contantement qu'il a du service que vous luy avez faict de n'avoyr point outrepasé les appointemens derniers desdicts Souyssez et les avoyr rengez et acheminez à ceste raison. Mesmes pour le payement des escuz, que veulent les creanciers à cinquante-deux solz, que ou ne leur peult accorder, ne voulant le Roy mondict filz, que vous passiez plus avant de ce qu'il vous a prescript, qui sont cinquante et ung solz, de quoy ilz se doyvent contanter. J'ay envoyé au tresorier de l'Espargne ung extrait de l'article qui faict mention du tresorier Graugier, afin que ceulx des finances et luy par ensemble y pourvoyent incontinent: à quoy je m'assure qu'ilz ne feront faulte. Ne voulant oublier à vous dire la

¹ C'étoit l'anconne Lussy, d'Unterwalden, qui menait les négociations secrètes avec Venise.

satisfaction que le Roy mondiet filz et moy avous du grand debvoyr que faictes par delà pour son service, que nous ne oublierons jamais es choses qui pourront servir à vostre contentement, comme je scay que vous le méritez. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Chantilly, le ^{xxi} jour de juillet 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 29 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 196.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, par la lettre que le Roy Monsieur [mon filz] vous escript, vous congnoistrez le contentement qu'il a du bon et grand devoyr dont vous avez usé en ceste levée, et n'est pas à congnoistre la difficulté qu'il y a de mettre ceste nation si tost ensemble : de nostre costé nous avons donné l'ordre qui est nécessaire pour les recevoir en Bourgogne, et n'y aura en cela rien qui retarde. Vous verrez aussi ce que le Roy mondiet filz vous mande touchant la pratique de la Seigneurie de Venise; en quoy je me prometz tant de vostre prudence et dextérité, que vous luy rendiez le contentement et satisfaction qu'il desire, pour la consequence à quoy elle pourroyt tirer.

Je vous ay escript, par ma precedente, comme le Roy mondiet filz ne vouloyt en aucune sorte outrepasser ce qui vous avoyt esté prescript pour le payement de ses creanciers, qui est cinquante et ung solz pour escu, à quoy il demeure toujours ferme, dont aussi il est raisonnable qu'ilz se contentent; faictes si

bien qu'ilz se y disposent et que ceste crierie puisse cesser. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Compiègne, le ^{xxix} jour de juillet 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 17 août.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 197.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, j'ay veu par vostre lettre du n° de ce moys comme vous avez par vostre dextérité disposé une partie des creanciers que nous avons par delà, à prendre les escuz à cinquante et ung solz, et l'esperance que vous avez d'y acheminer les aultres, qui ne sera pas peu de service au Roy monsieur mon filz: le bien duquel nous scavons que vous avez en tel soing et recommandation, que vous n'avez aucun besoing d'estre sollicité ny ramenteu de ce qui sera à faire en cela et toutes autres choses qui le concerneront; aussi, s'en repose l'on entierement sur vous. Par la lettre du Roy mondiet filz, vous serez satisfait à tout ce que porte vostre depesche dudict n°: sur quoy me remettant, je ne vous feray ceste [lettre] plus longue, priant Dieu vous avoir en sa garde.

Escript à Orcamp¹, le ^{xviii} jour d'aoust 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

¹ Orcamp (Aisne).

1567. 26 août.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 198.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur Bellievre, j'ay esté bien aysé d'entendre, par vostre lettre du xii^e de ce mois, que mon frere, Monsieur le Duc de Savoye, soyt en si bons termes avecques les seigneurs du canton de Berne pour la restitution des troys bailliages qu'ilz luy ont accordez; et vous pryé en tout ce que ses ministres auront besoin de vostre faveur et assistance, vous y voulroy employer, assuré que vous ferez autant de service agreable à vostre maistre, retenant toutesfoys tousjours ceste instruction par devers vous, comme vous avez bien faict jusques icy, que ce soyt sans prejudicier au bien de ses affaires; et mesmes si vous voyez que le renouvellement d'alliance, que lediet Sieur de Savoye met en avant, face quelque chose au contraire, de tenir la main et faire en sorte que l'on n'en vient point jusques à la resolution; vous y employant si dextrement qu'il n'ayt occasion de se plaindre de noz actions, mais qu'il s'en sente gratifié et favorisé. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoyr en sa garde.

Escript à La Fere, le xxvi^e jour d'aoust 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 5 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 203.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous verrez le contentement que le Roy Monsieur mon filz a du service que luy faites, et sçavez, par la

lettre qu'il vous escript, le grand plaisir que ce luy a esté d'entendre le parfait payement des debtes de delà, et la façon de laquelle vous avez procedé pour ne leur payer aucun interest, lequel, comme avez sceu très bien juger, outre le plus d'argent qu'il eust fallu bailler, eust apporté très grande consequence pour l'advenir, et parmy gens qui n'oublient jamais ce qui est de leur profit; toutesfoys le principal est qu'ilz soient contents. Pour le regard de Louys Vergerius¹, duquel m'escrivez, c'est chose dont je n'ay jamais ouy parler, ny mesmes que le sieur d'Orbays luy ayt rien promys, ce qu'il n'eust peu faire sans premierement avoyr la volonté du Roy mondiet filz; et partant sera bon luy faire entendre que on n'a jusques icy rien entendu de son affaire, et ne luy en donner aucune esperance, afin qu'il ne s'y attende plus; aussi que son frere a tousjours servy, lequel a esté retenu pour ceste occasion. Priant Dieu, Monsieur Bellievre, vous avoyr en sa garde.

Escript à Marchaiz, le v^e jour de septembre 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 5 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 205.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, si tost que le Roy Monsieur mon filz a esté adverty de l'empeschement donné aux seigneurs du canton de Wallais pour le sel qu'ilz doyvent enlever de Dauphiné, il en a commandé une depesche bien expresse, qu'il envoyra si tost que les

¹ Sans doute le frere d'Aurelius Vergerius ou Verger, conseiller du duc Christophe de Wurtemberg.

tentes seront scellées au tresorier Granger, pour avec icelle se transporter sur les lieux et y faire mettre une fin au contantement desdicts seigneurs; en quoy je vous pryé les assureur qu'il ne sera rien oublié de decà, et que, si les officiers s'oublient tant que de se faire encores semondre de leur devoyr, le Roy mondiet filz est en bonne volonté de leur faire sentir la faulte qu'ilz auront commise; de sorte que lesdicts seigneurs congnoistront en quelle recommandation il a ce qui leur touche, et l'observation des traittez d'entre luy et les seigneurs des Lignes. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoyr en sa garde.

Escript à Marchaiz, le v^e jour de septembre 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ARBESPINE.

1567. — 9 septembre.

Imprimé dans la *Topographie historique du vieux Paris*, par M. Berly, t. II, 1858, p. 39, et dans le *Mémoire de Bouquet sur la Topographie de Paris*, p. 328, Paris, 1771, in-4°. (Extrait du registre des fortifications de la ville, coté 57.)

A MONSIEUR DE VILLEROY¹.

PREVOST DES MARCHANS.

Monsieur de Villeroy, ayant esté advertie par l'abbé de Saint-Serge² comme les maçons travaillent fort aux murailles et fortresses des fossez de la ville de Paris, à l'endroit de mon jardin, mesme du lieu par où doit passer le cours d'eau de la fontaine que je fais venir de Saint-Cloud en mon jardin, et que je pour-

ray aller des canaux que j'ai délibéré de faire faire en mondiet jardin, par bateau, dans lesdits fossez de la ditte ville et de là sur la riviere¹, je vous ai bien voulu écrire la presente et prier que l'on y fasse une arche et une ouverture de douze pieds de large, qui se pourra fermer à clef, et que, par les costez de ladicte arche, il y ait bonnes murailles et voustes, aussi longues que sera large le rempart, pour porter les terres que l'on a accoustumé mestre derriere les murailles de ville, afin que l'on puisse passer aisément par dessous, et de telle hauteur et façon que ledict abbé de Saint-Serge montrera aux ouvriers; et pareillement faire faire un esperon et atentes de murailles au droit de celles que j'ai commencé de neuf pour la closture de mondiet jardin, et qu'elles soient aussi longues pour le moins que sur la largeur dudict rempart. Et par mesme moyen vos ouvriers pourront faire quelques fondemens et petits pilliers qui seront voustés de l'un à l'autre, pour porter les tuyaux et cours d'eaux de maditte fontaine, de la longueur des fossez, et que cela soit au long du tournant du boulevard passant par devant la casematte; et aussi que, en parachevant l'autre casematte de nostre boulevard, on le grand chemin, du costé de la riviere, d'y garder encore un autre petit passage pour aller avec le bateau, entrer dans les canaux de mondiet jardin, et faire par mesme moyen la muraille au long du chemin, depuis ladicte casematte jusqu'à la petite tournelle des cloches, afin que le petit bout de mon jardin soit fermé, et que les choses soient bien faites et le plus tost que l'on pourra, ainsi que ledict abbé de Saint-Serge montrera aux ouvriers:

¹ C'est de Villeroy que Catherine avait acheté «le lieu des Thuilleries»; elle y joignit en 1564, à l'extrémité occidentale, «le jardin des cloches», pour la somme de «six mil cinq cens livres tournoys».

² Philibert de L'Étoile était annéonier ordinaire de Henri II, abbé de Saint-Éloy, de Lyon, et abbé de Saint-Serge, d'Angers.

¹ Le jardin des Tuilleries fut terminé avant 1578, date du plan gravé par Du Cerceau; mais le projet de canal communiquant avec la Seine ne fut point mis à exécution.

et vous me ferez plaisir bien agreable. Priant le Createur, Monsieur de Villeroy, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Ecrit le neuvieme jour de septembre mil cinq cens soixante et sept.

CATHERINE.

Et plus bas : Fizes.

1567. — 19 septembre.

Orig. Bibl. nat. . Fonds français, n° 16017, P° 210.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le Roy Monsieur mon filz vous satisfait entierement à vostre derniere depesche, qui est de telle importance¹, qu'il a esté besoing n'y passer trop legierement sans la communiquer à Monsieur le Chancelier et ceulx de son Conseil, qui n'estoient jointz ensemble que depuys nostre arrivée en ce lieu, où, aussitost après avoir eu leurs advis, a esté

¹ Serait-ce les nouvelles concernant les intrigues des gouvernements étrangers en Suisse?

Bellievre écrivait de Soleure au Roi, le 12 août 1565 :

« Sire, suivant le commandement de Vostre Majesté, j'ay fait envoyer aux seigneurs de Venize la lettre du canton de Lucerne touchant les praticques de l'ammian lussy, que je mettray payne de rompre et dissiper tant que possible me sera, demeurant toujours en ce pays le conte Jehan d'Angasola avecq un bien grand regret des bons serviteurs de Vostre Majesté. Il a esté ces jours passez à Zurich; de là il s'est retiré en une petite ville appelée Brancart, qui est sur le cheymn des Cinq Cantons. Sire, ledict d'Angasola se comporte en telle sorte avecq les gens de ces Lignes, que pluslost il se y faict aimer que hayr, et quant j'ay communiqué avecq un serviteur pour adviser aux moyens de le faire bienicier, nous ne verrions pas que ce soit chose qui pour le present se puisse obtenir. Il en faudroit écrire par tous les cantons et se trouveroient de bien grandes contrarietez à faire sortir de ce pays l'ambassadeur d'un prince puissant qui est leur voisin et avec lequel ilz desiront traiter le commerce. . . . »

resolu de suyvre le memoire que presentement on vous envoie, qui est le meilleur remede qu'on ayt trouvé pour rompre ce coup là; à quoy vous devez bien regarder, et tenyr la main qu'il ne soyt passé plus avant, nous advertissant incontinant de ce qui sollifira par delà, tant pour ce regard, que pour ce qui se y remue des aultres endroitz. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous donner ce que desirez.

Escript à Montceaux¹, le XIX^e jour de septembre 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 28 septembre.

Copie. Bibl. de Blois. Reg. des délibérations de la Ville.
BB1. P° 64.

A MONSIEUR DE VILLENEUVE.

GENTILHOMME DE LA CHAMBRE DE MON FILZ LE DUC D'ANJOU.

Monsieur de Villeneuve, le Roy Monsieur mon filz vous escript de faire levée de vingt soldatz pour la garde du chasteau et ville de Bloys. A ceste cause, selon la confiance que nous avons en vous, faite toutes diligence d'y satisfaire et de conserver lesdictz chasteau et ville avec tel soing, que luy et moy ayons occasion de nous en contenter; et dedaus peu de jours vous sera envoyé commission pour autoriser laditte levée et pourvoyra l'on au payement et solde de vosdictz soldatz, qui sera l'endroit où je priray Dieu, Monsieur de Villeneuve, vous donner ce que plus desirez.

¹ Il est étonnant que nous n'ayons pas rencontré une lettre de la Reine rendant compte à Bellievre de cette journée de Meaux, du 28 septembre 1567, dans laquelle, grâce aux Suisses, Charles IX avec toute la cour put échapper à la surprise des protestants.

De Meaulx, ce vingt huitiesme septembre
mil cinq cens soixante sept.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1567. — 3 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 215.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, par le discours de la lettre du Roy Monsieur mon filz qu'il vous escript presentement, vous entendrez comme aucuns de ses subjectz se sont tant oubliez, puis quelques jours, qu'ilz se sont eslevez et pris les armes, non à autre intention que pour attenter à sa personne et parvenir à la subversion de son estat, d'autant qu'ilz ne peuvent avecques juste et veritable occasion se plaindre qu'ilz n'ayent tousjours esté maintenuz en la liberté qui leur avoit esté concédée, et les edictz du Roy mondiet filz de ceulx de sa part entierement gardez et observez. Qui est cause que, pour reprimer telles entreprises et restablr la paix en son royaume par la force, puisque la douceur et clemence n'y peut prolifier, il vous escript requérir et demander encores aux seigneurs des Lignes une levée de quatre mil de leurs gens¹ pour les joindre avec ceulx qui sont jà par deçà, dont on vous envoie le pouvoir, et outre ce escript-on au president de Birague faire fournir les quatre mil escuz qu'il fault pour l'avance de ladite levée, et huit cens escuz pour les fraiz d'icelle. A quoy je m'assure que lesdicts seigneurs des Lignes ne feront aucune difficulté, puis qu'il n'est question que d'augmentation de forces, aussi vous prie-je, Monsieur

¹ La prise d'armes des protestants obligea en effet le Roi à demander cette nouvelle levée qui lui fut accordée par la diète de Soleure le 22 octobre 1567.

de Bellievre, n'oublier aucune partye de vostre bonne diligence pour la faire au plus tost, et la rendre incessamment au lieu de Chaaslon, où ilz trouverront ce qui leur sera necessaire pour leur reception; estant asseuré que le service que vous ferez en cest endroit à vostre Roy sera remarqué entre les plus signalez. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Esript à Paris, le m^e jour de octobre 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 1^{er} octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 221.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le Roy Monsieur mon filz vous envoie le present porteur en toute diligence, lequel vous croyez comme nous-mesmes pour l'importance du faict et du service que desirez faire à vostre maistre. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

De Paris le VIII^e octobre 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1567. — 10 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3921, f° 22.

A MON COUSIN

LE DUC DE NEVERS.

Mon cousin, ce petit mot de lettre ne sera sinon pour accompagner celle du Roy Monsieur mon filz, de laquelle il vous fait faire deux doubles, afin que, en quelque sorte que ce soit, vous puissiez avoir de noz nouvelles; vous priant, mon cousin, mettre bien en consideration le besoin que nous avons de vostre secours et y donner tel ordre, que nous vous puissions veoir icy avec voz forces le plus tost

qu'il vous sera possible. Il est vray que, en passant, ce seroit ung grant coup fait, si vous pouviez reprendre noz villes saisies de Daulphiné, principalement celles de Mascon et Vyeunne; mais vous estes si saige, prudent et expérimenté, que vous vous scaurez bien conduire en cecy, selon la parfaicte fiance que toute ceste compaignie en a en vous. Priant sur ce le Createur vous donner, mon cousin, ce que plus desirez.

De Paris, ce xix^{me} jour d'octobre 1567.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1567. — 2^e octobre.

Copie. Bibliothèque de Blois, BB1, f^o 77 v^o.

A MONSIEUR DE RICHELIEU,

ESTANT A BLOIS ET AULTRES PAYS DE DELA
POUR LE SERVICE DE NOT MONSIEUR MON FILZ.

Monsieur de Richelieu, la presante sera seulement pour accompagner celle que le Roy Monsieur mon filz vous faict presentement et vous prier de avoir l'œil ad ce qu'il n'advienne aucun inconvenient de noz villes de Bloys, Amboise et Tours et mesmes de celle dudict Bloys¹ qui est proche d'Orleans; ce que m'assure que vous ferez selon la fiance et la fidelité que nous avons en vous, qui me gardera de vous en dire davantaige, me remettant sur ce que ledict Sieur Roy mon liz vous en escript; et prie Dieu, Monsieur de Richelieu, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

De Parys, ce vingt quatriesme octobre mil cinq cens soixante sept.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

¹ La Reine avoit raison de s'inquiéter de Blois, que Richelieu ne tarda pas à être forcé d'abandonner à l'ennemi. (*Histoire de France*, de Mezeray, in-folio, t. III, p. 176.)

1567. — 27 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 3221, f^o 42.

A MON COUSIN

LE DUC DE NIVERNOIS.

Mon cousin, je n'adjousteray riens à la lettre que le Roy Monsieur mon filz vous e-script presentement, si n'est de vous prier bien fort de nous venyr trouver en la plus grande diligence que vous pourrez, nous amenant les forces que nous vous avons escriptes et mandées, pour lesquelles, si bien nous ne vous secourons d'argent, comme il seroyt besoing et necessaire et que nous desirerions bien, s'il nous estoit possible, je m'assure tant de vostre bonne volonté et affection que vous employerez si bien vostre credit et de voz amys, que vous ne layrez pour cella de marcher incontinant devers nous, qui vous attendons en bonne devotion pour participer à nostre bonne fortune et victoyre. Et cependant je ne vous feray plus longue lettre, en priant Dieu, mon cousin, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

De Parys, ce xxvii^{me} jour d'octobre 1567.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1567. — 30 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16017, f^o 233.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE¹.

Monsieur de Bellievre, ceste depesche vous est faicte pour vous prier que, en toute la plus grande diligence qu'il vous sera possible, vous nous faciez achemynner les Suisses que nous vous avons ex-devant escript et mandé

¹ La même lettre se trouve en double, également originale et parallèlement signée, f^o 234.

de faire lever; d'autant que en telles choses la dilligence y est plus que necessaire, et ung jour, voire une heure, de dilation et retardement nous importeroient infiniment pour nostre service et pour les occasions qui se presentent tous les jours en ce lieu. Je vous prie doncq encores ung coup y user de tout debvoir et sollicitation à vous possibles, sans y perdre nulle heure de temps et vaincre en cest endroit toutes les difficultez, longueurs et remises qui se pourroient offrir en ceste levée; et, par mesme moien, vous vous souviendrez de ce qui vous a cy-devant esté escript et mandé touchant l'achemynement desdicts Suisses, de faire en sorte qu'ilz se puissent joindre avecques mon cousin le duc de Nevers, que nous avons mandé de venir par deçà avecques forces, et de se haster bien fort de son costé. En quoy, affin que de toutes partz l'on se puisse avancer, attendre et entendre, il sera necessaire que moudict cousin de Nevers soit par vous adverty du temps du parlement desdictz Suisses; comme aussi de sa part il vous fera entendre le sien, lequel neantmoins, s'il estoit plus long que je ne l'estime debvoir estre, estant par nous fort sollicité, prie de se haster, en ce cas vous ne lairrez de tousjours faire acheuynner lesdicts Suisses, pour tousjours estre nostre intention de les avoir par deçà au plus tost que faire se pourra. Et m'asseurant qu'en tout ce que dessus vous n'oublierez aucune chose pour nostre satisfaction et contentement, je ne vous en diray davantage, en priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ait en sa sainete et digne garde.

De Paris, ce xxx^e jour d'octobre 1567.

De sa main : Le Roy mon filz n'an veult pas eun qui ne soit catolique, et faite-le de fason que cela n'apporte neule division entre

euls, ni malcontentement de cet que en fayrés constre le Roy.

CATHERINE.

[1567. — Octobre ou novembre.]

Min. Bibl. Nat. Ms. fr. 18989, f° 338 v°.

[A MONSIEUR LE CONTE PALLATIN ¹.]

Monsieur mon cousin, j'ay ven es lettres que madame ma cousine la douairiere Duchesse de Lorraine escript au Roy Monsieur mon filz par plusieurs fois par Rascalon, en-

¹ A la suite d'un mémoire intitulé : « Ce sont les articles que monsieur de Saint-Supplee et Rascalon ont en les xx et xxi^e de ce mois de febvrier; ensemble les lettres que Vostre Majesté [c. à d. : Catherine de Médicis, à qui ce mémoire, qui commence par : « Madame, je suis arrivé le vingtiesme de ce mois... », est adressé] doit escrire à mons^r le conte Palatin, si bon vous semble » (Ms. frang. 18989, fol. 337), on trouve deux lettres, ou deux projets de lettres, l'une de Charles IX, l'autre de Catherine de Médicis, sans date. On lit en marge :

« Lettres de la Roynie, envoyées à Monsieur le conte Palatin. »

Frédéric III, dit *le Pieux*, duc de Bavière, comte palatin du Rhin et electeur en 1559, tour à tour luthérien et catholique, né en 1515, mort le 28 octobre 1576, était père de Jean-Casimir, qui fut administrateur de l'electorat pendant la minorité de son neveu Frédéric IV, et mourut en janvier 1592. La première déclaration de l'electeur palatin en faveur des huguenots français est du 6 décembre 1567. — Voir *Bulletin du Protestantisme*, t. XVI, p. 118.

L'electeur palatin, Frédéric de Bavière, avait hésité longtemps avant de donner aux protestants de France le secours que le prince de Conde lui avait demandé. Catherine lui avait, d'ailleurs, envoyé deux agents diplomatiques pour lui rappeler l'amitié qui le liait de longue date à la couronne de France et le détourner du projet d'intervention auquel il laissait son filz se préparer ouvertement; ces deux ambassadeurs extraordinaires furent Bachelot, évêque de Rennes, et Louis de Saint-Gelais-Lansac. Il est probable que la Reine mère, voyant qu'elle ne pouvait rien obtenir, eut recours à la douairiere de Lorraine, dont les États étaient très inte-

semble ce que monsieur le Duc de Wirtemberg escript à madiete cousine, de la response que vous, monsieur mon cousin, luy avez faicte; et après avoir entendu par plusieurs fois ce que nostredicte cousine nous auroit maudé, tant de bouche que par escript, dudict Rascalon, veu la priere que le Roy Monsieur mon filz, ensemble son Conseil, m'auroient¹ faicte là dessus, je leur ay respondu que je ne faudrois pas de faire tousjours office de mere, comme j'ay faict par le passé et feray toute ma vie, et que je me tronverrois au lieu et jour que besoing sera pour communiquer de moy à vous et regarder le plus expedient que faire se pourra pour les differendz qui sont aujourd'huy en nostre royaume, où je ne faudroy pas de me trouver au lieu qui sera dedyé. Qui est la cause que nous vous envoyons ce present porteur, Rascalon, nostre vallet de chambre, pour vous faire entendre l'intention de voz volontez, auquel vous prions de donner audience: ce faisant nous ferez plaisir; lequel uous reconnoistronts à l'endroit des vostres, quand il vous plaira de nous employer².

Donné à Paris, etc.

[CATHERINE.]

ressés à l'affaire, puisque les troupes de Jean-Casimir devaient traverser pour venir en France, et que celle-ci proposa une entrevue avec le comte palatin. Catherine, qui ne ménageait jamais ses peines, était disposée à accepter la rencontre, qui sans doute n'eut pas lieu, car nous n'en avons trouvé aucune trace; mais la lettre, si elle n'est pas restée à l'état de projet, doit être du mois d'octobre ou de novembre 1567, le manifeste du duc de Bavière pour annoncer l'intervention de son fils dans la lutte étant du 6 décembre 1567. — J. A. de Thor, *Histoire augsbourgeoise*, édit. in-4°, de Londres, t. V, p. 380.

¹ Le ms. porte : « m'auroient ».

² Voir la lettre de Catherine au comte palatin, de novembre 1566, d'après le ms. fr. 17832, f° 126, *Lettres*, t. II, p. 397.

1567. — 4 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 210.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le Roy Monsieur mon filz est fort satisfait du bon devoir que vous avez fait de haster le renfort des quatre mil Suisses, et croy que ce n'a esté sans difficulté; à quoy vous avez donné si bon ordre, qu'il n'est plus besoing que de les haster de marcher en diligence pour se venir joindre aux autres qui sont avecques nous, lesquelz tous ensemble, le Roy mondiet filz a bien delibéré de se faire reconnoistre pour celuy qu'il est, et chastier ceulx qui lui sont desobeissans. Et pourtant il sera très bon que leur faciés entendre ce que vous en escript le Roy mondiet filz, et l'assurance qu'il a de leur bonne amitié et alliance, lesquelz ne doivent adjouster aucune foy ny verité aux mensonges et faulces nouvelles que on a voulu semer parmy eulx, pour les dissiper et separer d'ensemble, qui seroit leur totale ruine¹. Je vous prie, Monsieur de Bellievre, les contenir le plus doucement qu'il vous sera possible et divertir toutes ces nuées qui ne pourroient que beaucoup prejudicier aux seuretez du Roy mondiet filz. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

De Paris, le iiii novembre 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUESPINE.

¹ Il y a encore évidemment une lacune entre cette lettre du 4 novembre, adressée à Bellievre, et celle du 2 décembre; car la Reine a dû envoyer en Suisse un récit des événements qui venaient de se passer analogue à celui que contiennent les lettres du 11 novembre et jours suivants, publiées au volume III, p. 72 à 76. Au reste, jamais Catherine n'est restée un mois entier sans écrire à Bellievre.

1567. — 11 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3193, p. 18.

A MON COUSIN

LE DUC DE NEVERS.

Mon cousin, la presente sera pour accompagner celle que le Roy Monsieur mon filz vous escript pour vous donner adviz du succès de nostre journée d'yer contre noz ennemis¹, qui fut graces à Dieu si heureux que, si le jour ne nous fust failly si tost, comme il feit, nous eussions poursuivy nostre victoire, laquelle ne nous pouvoit eschaper. Mais puisqu'il a plu à Dieu nous assister à ce bon commandement, j'espere en sa bonté qu'il ne nous laira en ceste juste querelle, pleurant et regretant fort Monsieur le Connestable, aiant le malheur voulu qu'il ait esté blessé en combattant aussi vaillamment et vigoureusement qu'il estoit possible. Et attendant qu'il survienne autre occasion pour vous en faire part, je prie à Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xi^e novembre 1567.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1567. — 28 novembre.

Impr. Ét. Charavay, *Revue des documents historiques*,

t. IV, 1877, p. 59.

A MON FILZ LE DUC D'ANJOU.

LIEUTENANT GÉNÉRAL DU ROY MONSIEUR MON FILZ

POUR TOUT SON ROYAUME².

Mon filz, je ne puy vous respondre autre chose à la lettre que vous m'avez escripte du

jour d'hyer, si n'est que je trouve très bonne la resolution que vous avez prinse touchant le logis de l'armée¹, ensemble les dispositions que vous avez faict faire en plusieurs endroictz. Et quant à ce que vous m'escrivez touchant la difficulté que vous a proposé le Sr de La Riviere le jeune, je vous diray que l'intention du Roy Monsieur mon filz et la mienne est que doresnavant votre garde vous soyt entretenue, tant durant ceste guerre que durant la paix, laquelle fault qu'elle soyt de cinquante hommes, dont durant la guerre toute la troupe servyra, et durant la paix serviront par moytié les ungs après les autres, et à cheval ilz porteront l'harquebuzé au lieu de javelynes que portent les gardes du Roy monsieur mon filz, et à pied porteront halberdardes, comme font lesdicts gardes : qui est, mon filz, ce qu'il nous semble que vous devez arrester avecque ledict La Riviere pour vostre dite garde, dont vous l'advertirez, et le plusot qu'il luy sera possible ferez mestre sus vostre dite garde, en pryant Dieu, mon filz, vous avoir en sa sainte garde.

De Paris, ce xxviii^e jour de novembre 1567.*De sa main* : Vostre bonne mere.

CATHERINE.

[1567. — Décembre.]

Aut. Fonds français, n° 10950, p. 140.

A MADAME MA TANTE

MADAME LA DUCHESSE DE FERRARE.

Madame ma tante, estent de retour le sieur de Chaune et de La Terrasse² m'ont donné vostre

¹ Ces dispositions devinrent inutiles par suite de la paix ; mais le duc d'Anjou conserva sa garde particulière.

² Balthazar de Simiane, seigneur de La Terrasse, gentilhomme de la chambre, frère ou fils du baron de Gordes, qui n'était pas alors gouverneur du Dauphiné.

¹ La bataille de Saint-Denis, du 10 novembre 1567.

² Harault de Cheverny, chancelier du duc d'Anjou, venait de faire vérifier par le parlement les lettres patentes qui élevaient le prince à la plus haute situation de l'État.

lettre et voyent cet que y l'ont raporté au Roy mon fils, y l'a voulu renvoyer son prevost de l'otel pour aysier d'estre secouru de la somme qu'il vous fayra entendre, s'aseurant que lui donnerés tout l'ayde que conoystrés aystre nesesayre pour son servise et aussi, Madame ma tente, pour respondre à cet qu'il vous plect me mender touchent l'exersise de votre religion, je lui enn è parlé, et y m'a respondu que y l'a fayst le dernier hesdist aystant homme et conoyssant que son royaume ne pouverst demeurer en repos et que ses sugès lui aytoyent distret de son hobseisanse par la liberté qu'il avoyent su coleur des presches de s'asamblé, come y lui ont montré par ayfest, tant de la jeournaye de Meaulx que ce presant qu'ils ont prins les armes sans leur enn avoyr donné neule aucasion, et que, l'ayent fayst après qu'il ont rompu en ce aylevent¹ celui qui l'avoyst fayst, tant à Orleans que après la bataille S^t Denis, qu'il veult qu'il soit hobservé et veult y estre haubei, tant en cet-si come en toutes aultres chauses, n'estant plus enfant; et ne peult panser que vous, Madame ma tente, lui aystent si proche et vous aystant monstrée en toutes chauses si affectionnée, tent qu'il a aysté jeune, que asteure vous ne volrés monstrer le chemin à tout cet royaume de l'aubeisanse, qui lui fault en tout rendre; et voilà, Madame ma tente, la response que j'éu de lui, qui cera l'endroyt où je vous suplré tenir en vostre bonne grase

Vostre entierement bonne niepsse,

CATHERINE.

[1567. — Décembre.]

Aut. bibl. nat., Fonds français, n° 3193, f° 79.

[A MONSIEUR LE DUC DE NEMOURS.]

Mon cousin, cest cet que m'a dist vostre femme que aystiés mal content de quelque

chause que vous avoyt esté diste de moy, je aystoys à rever pour quele aucasion vous m'avie, au commencement qu'etlés à Nemour, escript de si estrange fason, ven que saviés coment je vous avès acoteumé de parler librement et me fier en vous de tout cet que pansés au bien au mal et de cet que voyés pour le servise du Roy et de mes opinion¹; et encore que depuis m'ayés ayscript come solés, si-ese que je luy ay demandé beaucoup de foyz qui vous avoyt men à estre en colere contre moy, ne sachant vous enn avoyr donné neule aucasion; à la fin, ele m'a dist que c'étoyt vray que aytlés mal content, non sans aucasion, mès la vous avoy donnye, ne me fient de vous et ayant prins aupinion sans aucasion et que l'on vous enn avoyt averti. Je ne me peu garder de dire que ces avertisseur avès bien peu à fayre, au lieu de chercher à fayr servise au Roy, à controver dè manteries de moy, pour me fayr perdre un tel parant et amy que vous ay tousjour coneu en mon endroyt, et que la priés le vous mender et vous prier de ma part que, cet ne le volés mender à moy, cet que vous prie bien fort voulouir fayre, luy mender à elle, afin que sachant que cet que l'on vous ha dist et qui est le diseur, je vous en faze conoystre la verité, s'il a contrové, au si le vous ha dist aveques rayson; car je avouré tousjour mon dire et escript, et, en l'avouent, je m'aseure que n'aures jeamès aucasion de m'a volouir mal. Or donques, mon cousin, cet volés que je panse que ne vous volés changer en mon endroyt, pour volouir garder seur le eour eune menterie, pour avoyr aucasion de me hayr et estre mal content, je vous prie en volouir savoyr la verité, et, la sachant, come m'aseure la

¹ Voir les deux lettres sans date publiées au tome III p. 82 et p. 102. C'est évidemment à la même époque que cette dernière, non moins curieuse, a été écrite.

¹ En ce aylevent = en s'élevant.

vous fayré conestre. je ne foyz neule dontte que ne me soyés tieul que avés acoteumé; et de moy je vous demeuréré tousjour la milleure parante et amye, come ay acoteumé, que sariés avoyr.

Et pour se qu'ele m'a dist que ne vous sarés fayre plus grent plesir que librement, come je avés acoteumé, vous mender cel que conestrès au penserès aystre à propos, pour le servise du Roy, je vous le diré franchement, ne parlant plus du pasé, à quoy ont ne peut remedier que pour excuser enne grande deligense, s'il est vray cet que par les letres que ha aportaye Noblesse, valet de chambre du Roy mon fils, que les reystres aytoient encore au Vodremange¹ et ne pouvest paser la riviere et le prinse de Condé² desà la Meuse, ausi ne la pouvent passer, si sela aytoit et que l'on lè peut combastre d'avent qu'il feuset asamblé, ce seroyt le plus grant et notable servise que l'on saroyt jeamès fayre à cet Royaume, qui est cause que le Roy mon fils le mande à son frere et que je vous en mende librement cel que luy et moy desirons, afin que cet voyés que ce souyt chause que cet puisse fayre avent qu'il souint jouyns ensamble, que le fasyés fayre. Ausi, s'il etoynt jouyns, vous voyré cet que porte Sesac³, afin que toutes les forses ne feuset pas engagée ensamble, cet voyé qu'il souint resonnable de lè fayre, les fayre envoyer à monsieur d'Omale⁴.

¹ Vandemange (Marne), anc. de Châlons.

² Après la bataille de Saint Denis, Condé, ralliant les restes de l'armée protestante, se dirigea vers l'Est, traversant la Champagne, pour aller au-devant des renforts allemands, que lui envoyait le duc Casimir de Bavière. Harcelé par troupes royales, il arriva sur les bords de la Meuse à la fin de decembre.

³ Sur ce Sesac, envoyé à l'armée par Catherine, voir t. III des *Lettres*, p. 99, et p. 95, note.

⁴ Le duc d'Omale, frère du duc François de Guise, avait été chargé particulièrement de la defense de la Champagne. Voir t. II, p. 93, note, et p. 95.

et ne reguarder au dire d'aucouns que l'on dyst ysi qu'il samble qu'il aye peur de fayr de plesir et endomager nos ennemys : je ne veulx dire qu'il souit vray; mès la reputation en va partout; je ne le croy pas, et m'an raporte à cet qui enn est, mès que y n'aye moyen de nous fayre perdre par faute de n'avoyr rien fayt¹.

Vostre femme dist que vous ayscribe librement; je le foyz, et vous prie que tenyés la mayn que s'il ne sont jouins que l'on lè defase; si le sont et qu'il feuset ors du royaume, les garder de n'y rauter plus. Vous ayste sur le lyen et m'aseure que sarés prendre le milleur parti et dire à mon fils cet que ayt pour son hauneur; car yl n'an saroyt avoyr eun plus grent et nous autres d'avantage; car on set bien qu'il est trop jeune pour fayre rien de sa teste. Et je prie à Dieu qu'il vous faze la grase que puisiés en venir à but, et vous revoyons en bonne santé.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

[1567.]

Aut. Archives de Turin.

A MON FRERE.

MONSIEUR LE DUC DE SAVOIE.

Mon frere, la douairiere Comtesse de Tende s'en vè vous trover pour quelques afayres que

¹ L'armée royale était conduite par le duc d'Angou, auquel sa jeunesse ne permettait pas de commander effectivement; mais on lui avait adjoint tous les chefs catholiques: le duc de Nemours, le duc de Montpensier et son fils, le duc de Guise, quatre marechaux de France; et, comme personne ne s'entendait sur la direction à donner aux troupes, les forces protestantes, qu'il était facile d'encercler, ne furent même pas sérieusement attaquées. Il y avait en aussi des pourparlers de paix; et plusieurs des grands seigneurs, par politique, n'étaient point partisans de la guerre.

ces enfans ont, et desire d'obtenir de vous parelle grace qu'il a fayst du Roy mon filz d'une evocation pour le sieur de Cardes. Et, pour ce que je l'ay conceu bien affectionnaye à mon endroyt¹, qui me fayst vous la recomender, et vous prier qu'ele conoyse que ma lestre lui aura servi. Ayle vous dira plus au long l'aucasion pour quoy ay m'a fayst entendre qu'ele desire cete evocation; qui sera cause que je ne vous layré plus longue letre, et priéré Dieu vous donner ce que desirés.

Votre bonne sœur,

CATHERINE.

[1567 ou 1568.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3553. P. 3.

A MONSIEUR DE MONMORENSIS.

Mon cousin, voyent l'estat en quoy vous trovés, aveques mon grent regret pour l'amytyé que j'é portée à vostre pere et que j'é ven cela que partyculyerement le Roy mon Seigneur vous portoyt, je ne me suys peu garder de suplyer le Roy mon fils de trover bon que vous envoyase cet porteur, aveques l'abbé de July, pour vous layre entendre cet que ayst de vostre byen; car vous ne me saryés layr croire que en puyssiés avoyr, ni vostre ayspyt content, qu'ant faisant cet que devés pour le servyse de vostre Roy et byen de cet aystat, come vous en a monstré l'exemple monsieur le Conestable vostre pere, qui y è mort, n'ayent jeamès eu devent les ieux que son devoyr ven

son roy et le byen et conservatyon deu royaume, quelque defaveur qu'il aye eue, ni quelque annemys qu'il eut auprès de roys ces mestres: ausi yl s'ann est si byen trové, qu'il è mort le plus grent de sa rase, le plus honoré que neul qui aye jeamès tenu le byen qu'il tenoyt en set royaume et le plus regreté de tout en general que aye aysté en set royaume. Tenant les lyeulx qu'il y a tyns, prenés ayxamblé donc en luy et festes nu si segnalé servyse au Roy, au royaume que, cet leurs avés donné aucasion de quelque malcontentement, qu'il souyt aylasé par le bon efort que vous avés moyen de layre; car vous avés afayré au fils deu roy qui vous a tent aymé et qui ayst de la mesme bonté, quant on le reconoyt et ly fest-on servyse, qu'yl eloyt; et se avés encore la creanse que avés eue de moy et que desiré vostre byen, croyé-le encore qu'ant faisant cet que un bon suget et aublygé serviteur de son roy et de la couronne douyt, que me troverés de la mesme bonne volonté que je fus jeamès en vostre endroyt; et ne vous en dyré d'avenlege, me remetent à cet que enn é dyst à Renu¹, presant porteur, pour vous dyre et hà l'abbé de July², que j'é cause de l'ynir la presante, priant Dieu vous volouyr layr prendre un si bon concel que desire que fasiés.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1567. — 3 décembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017. P. 53.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, nous avons esté advertytz par toutes voz depeschés de ce qui [s']est passé en vostre charge, tant pour le

¹ Ce mot est défiguré par une tache d'encre.

² L'abbé de Guilly, au diocèse de Meaux, était alors Renaud de Beaune, le futur archevêque de Bourges.

¹ Le comte de Tonde, son als, devait l'armée suivante rendre de grands services au Roi, en lui amenant de Provence des troupes, qui vinrent d'abord à Lyon se placer sous les ordres du duc de Nemours et furent du la dirigés sur Sancerre, où elles renforçèrent l'armée du duc d'Anjou. — Voir les lettres de Catherine de Médicis des 5 et 16 décembre 1568, t. III, p. 211 et 213.

regard de la dernière levée, que autres choses qui s'y sont présentées jusques icy; et attendons à recevoir nouvelles de l'arrivée des troupes de Suisse, lesquelles, à mon advis, peuvent de ceste heure estre pour le moins à Châlons, où toutes choses sont préparées pour leur réception; et ne sauriez faire plus agreable service au Roy Monsieur mon filz que de continuer ainsi souvent à l'informer de ce qui [se] passe par delà et à rendre capables, comme vous avez tousjours bien fait jusques icy, les seigneurs des Liges de la la verité de ce qui s'agist, en la querelle qui est ouverte en ce royaume, pour faire congnoistre à nuy chacun la justice de la cause d'une part et d'autre. A mesme temps que nous avez fait la dernière de voz despesches, l'on vous a respondu à tout ce que nous avions receu de vous auparavant, et speciallement à celle faisant mention de la poursuite que faisoient les seigneurs du quanton de Berne pour envoyer par decà ambassadeurs de la part desdicts seigneurs des Liges, pour la pacification des troubles, dont nous sommes à present travaillez : vous jugerez bien qu'il n'en est aucun besoing, puisque ceulx qui ont allumé ce feu sont si hors des termes de la raison. Ne vous ayant esté escript autre chose de decà qui vous doive mettre en peyne de n'avoir receu noz lettres, desquelles vous ne pouvez estre si frequemment visité que de coustume, pour les empeschemens et incommoditez survenuz; toutesfois il ne sera rien oublié à vous advertir de tout ce qui sera de besoing. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Esript à Paris, le m^e jour de decembre 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AURESPINE.

1567. — 9 decembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16017, f° 255.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, à ce que nous avons veu par le dernier escript que nous avez envoyé, du xiiii^e du mois dernier, ceulx qui ont rallumé les troubles en ce royaume ne se contentent pas d'y avoir mis le feu, mais taschent de l'estendre encores de tous costez, mesmes parmy les seigneurs des Liges, pour donner plus de lieu à leurs mauvais desseings. Vous verrez la responce que le Roy Monsieur mon filz vous fait sur vostredict escript, que vous scaurez bien suivre; et toutesfois je ne veulx laisser à vous faire ce mot de recharge, pour vous prier employer tout ce que vous avez de dextérité à ce que lesdicts seigneurs des Liges ne s'avengent en l'exemple qu'ilz ont devant les yeulx de noz malheurs, qui les doyvent rendre sages à ne s'embarquer legierement en ung affaire dont l'issue est beaucoup plus incertaine, difficile et dangereuse que l'entrée. Aussi m'assuré-je que vous n'oublierez riens de ce que vous aurez à faire pour ne porter ceste indignité de vous veoir parangonner¹ es deputez que le prince de Condé doit envoyer par delà, où à la verité il n'y auroit nulle raison; qui me gardera vous en dire autre chose. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Esript à Paris, le ix^e jour de decembre 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AURESPINE.

¹ Parangonner = comparer.

1567. — 31 décembre.

Copie. Archives municipales d'Amboise. BB7, f° 78 recto.

A MONSIEUR DE MARIGNY.

AVANT LA CHARGE ET GARDE POUR LE ROY MONSIEUR MON FILZ
DE SA VILLE ET CHATEAU D'AMBOISE.

Monsieur de Marigny, le Roy Monsieur mon filz vous escrit si amplement pour response à vos lettres du xviii^e de ce moys, qu'il ne me reste aucune chose à vous dire par la presente, sinon que le plus agreable service que vous luy puissiez fere est de continuer en la charge que vous avez exercée jusques à present de commander et gouverner en la ville et chasteau d'Amboise, quelque chose qu'il ait par cy-devant escript de vous en desister et en laisser à Faverolles : ce que maintenant il ne veult et n'entend ; mais que ledict Faverolles, suivant les lettres dudict seigneur Roy mon filz, qu'il luy envoie presentement, s'en aille trouver le seigneur de Monterud¹ : par quoy douz vous continuerez de fere service en vostre charge et gouvernement, et asseurez vous que je tiendray la main pour recognoistre voz merites en temps et lieu. Ce pendant, je prie à Dieu, Monsieur de Marigny, qu'il vous ait en sa très sainte et digne garde.

Escript à Paris, le dernier jour de decembre 1567.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

¹ Innocent Tripiet, seigneur de Monterud, l'ancien lieutenant de Sipierre à Orléans, qui commandait alors à Étampes.

1568. 1^{er} janvier.

Orig. Bibl. imp. de Saint-Petersbourg, vol. VI, f° 12.

A MON FILZ LE DUC D'ANJOU¹.

Mon filz, je vous veux bien faire part des bonnes nouvelles que nous venons d'avoir par ung courrier qui vient d'arriver de Rome, lequel a appris, en passant sur les chemins, comme les S^{rs} de St-Ileran, d'Urfé, St Chaumont et Montaré se sont rencontrés auprès d'Aigueperse et Gannat avecques les Provençaux ; et y a eu ung grand combat et deffaite, en laquelle a esté tué Mouvans², et Ponzenat blessé à mort, et plusieurs autres en qualité ; et, ne les ayant peu deffaite tous en un jour, eulx s'estant éloignez hâ nuict d'eulx, ilz se sont mis à les suivre sur le chemin qu'ilz tiennent du costé de Dun-le-Roy³, de si près, que j'espère nous aurons bientost nouvelles qu'ilz les auront battus pour la seconde fois. Ce courrier nous a dict aussi que tous ceulx qui estoient en garnison dans Auxerre sont sortiz et semblent qu'ilz prennent le chemin de Gyen. Il nous a dict aussi que le secours de mon frere le duc de Savoye s'avance fort. Sur ce, mon filz, je vois prier Dieu, le priant qu'il vous ayt en sa garde.

De Parys, le xiiii^e jour de janvier 1568.

¹ Voir sur les opérations militaires de ce moment une lettre du duc de Nevers au duc d'Anjou (*Lettres*, etc., t. III, p. 107, note). Il n'y est en rien question des événements d'Auvergne. Au contraire, la Reine parle de Mouvans dans sa lettre au duc de Nemours du 2 novembre 1568. Il est vrai que les nouvelles données dans cette lettre sont rapportées comme des bruits.

² Paul Richien, seigneur de Mouvans, capitaine protestant, né à Draguignan, rival souvent heureux du baron des Adrets, tué à Mensigne, près Périgueux, non au mois de janvier, mais en octobre 1568.

³ Dun-le-Roi (Cher).

Lesdietz Provençaux en tout ne font nombre que de six mille hommes et ceulx qui les ont battus n'estoient que trois mille¹.

Vostre bonne mere,

CATHERINE.

1568. — 25 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16019, f° 8.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le colonnel Philler a feict entendre par decà comme le prince de Condé, ayant voulu pratiquer ceulx de Berne, pour en tirer les moyens et commoditez qui le pouvoient oider et favoriser à son entre-

¹ Si nous reproduisons cette lettre, déjà publiée à l'*Appendice* du tome III, p. 337, c'est qu'elle a été donnée avec une date fautive et des indications erronées. Le petit fait d'armes qu'elle rapporte et qui a pu facilement se confondre avec un autre passé en Périgord, et non en Auvergne, six mois plus tard, n'est guère signalé que par Mézeray dans sa grande histoire (t. III, in-folio, p. 176), et par de Thou (t. V de l'édition de Londres, p. 389 à 409). Après la bataille de Saint-Denis, le duc d'Anjou poursuivit assez mollement les protestants vers la Marne et les laissa échapper à Châlons. Pendant ce temps, les bandes calvinistes, réunies à Nîmes, étaient conduites par La Noue dans le centre de la France. Elles ne trouvèrent de résistance que sur l'Allier, vers Vichy, Randan et un lieu nommé Cognat², où, le 5 janvier 1568, elles furent attaquées par Montargis, lieutenant du duc de Nemours en Bourbonnais, Saint-Chamont, Gordes, d'Urfe, Hauteville, Brésieux. Les vicomtes, Mouens et Rapin commandaient les protestants, avec Pencaenac, qui fut tué. La rencontre avait été assez meurtrière; mais les catholiques ne purent arrêter la marche de leurs adversaires, qui parvinrent bientôt à Orléans. La paix, justement appelée « baiteuse », fit cesser un moment les hostilités, qui reprurent à l'automne; et c'est le 14 octobre 1568 que Mouens fut battu et tué à Mensignac, près Saint-Astier (Dordogne), par les troupes du duc de Montpensier.

² Cognat (Allier), entre Vichy et Randan.

prise, a esté refusé, et que les cantons qui sont de la religion nouvelle vivent et se comportent avecq grande amitié et unyon avec les aultres catholiques. Et, d'autant que c'est chose que je scay estre beaucoup profictable pour la seureté et conservation de leur estat et pour le bien des affaires du Roy Monsieur mon filz, je vous prie mettre peyne de les maintenir et conserver en paix, unyon et mutuelle intelligence les uns avec les aultres, qu'ilz ont observée jusques icy, et empescher qu'ilz ne donnent lieu à aucune pratique qui luy puisse prejudicier en quelque sorte. D'avantaige advertirez ceulx dudict canton de Berne de ne prester forceille à ceulx qui portent les armes contre le bien de son service, lesquels ne faschent que, par surprises et faulx donné-à-entendre, destourner ses alliez et meilleurs serviteurs de la bonne volonté qu'ilz portent au bien de ce royaume; et aurez toujours l'œil ouvert pour empescher telles menées et pratiques qui se font au prejudice de son service. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le xxv^e jour de janyver 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1568. — 30 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16019, f° 11.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le plus grand service que scauriez faire au Roy Monsieur mon filz est de travailler pour faire sortir quelque fruit de ce qu'il vous escript. A quoy je m'assure que vous aurez l'œil et n'y perdrez ung quart d'heure de temps; aussi moins le croyons nous; et ne se presentera occasion de vous

faire congnoistre l'enuye que le Roy mondiet Sr et filz a de vous faire du bien, que je n'y tiennne la main pour en effectuer ce que meritez, comme j'ay asseuré ces jours passez les Seigneurs de Morvillier et de L'Aubespine, qui vous feront entendre la bonne volonté que le Roy mondiet Sr et filz et moy vous portons. Je vous envoie ung petit discours, comme toutes choses passent par deçà, affin que soyez d'autant mieulx adverty. Et en cest endroiet, je prie Dieu, M^r de Bellievre, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xxx^e jour de janvier 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

[1568. — Février.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n^o 3493, f. 119.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE NEVERS.

Mon cousin, je ne vous fayré que cet mot, pour vous dyre que je voy sovent, par cet que mon filz vous mende, que, par default des chause [de] la batterie, s'est reterdée la pryse du bolevart et l'entrée au fusé², qui me fest vous prier de lui dire qu'il me semble qu'il devroyt bien resoudre tout cet qui est necesayre, et qu'il fault, et après l'avoyr bien resolen, le comender à ceulx [à] qui en apartien la cherche, et les acompagner, et baller asés de personnes pour le fayre plus deligemment; et après, cet les chause ne sont fayste au temps qu'il auré comendé, s'en prendre à ceulx à qui yl auré donné la charge; et que tous les jours l'on ne die : pour faulte de cet qui est necesayre, nous n'avons fayst cet que volions et poyvions;

car alla fin, yl i yroyt della reputation de mon filz, qui saubleroyt qu'il ne seult set qu'il a trop et autre qu'il set, et ausi que ceulx que ceroynt avecque lui ne saroynt pas cet que yl savel.

Je vous prie lui dire de ma part à lui tout ceul; et brûlé cete letre après.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1568. — Février.

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n^o 3493, f. 121.

A MA COUSINE

MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS.

Ma cousine, je ne vous fayré longue letre; car Verseli¹ vous contera bien au long de nos nouvelles, qui cera cause que ne vous en fayré rediste; et cete ysi cera ceulement pour vous dire que j'é resen une letre de vostre mari, qui ayst bien en colere, et m'ann a fayst conreuser à Almie² de cet qui lui escript; lequel dist qui n'i a jeamés escript; mès, quoy qu'il en souit, je vous prie, ma cousine, que ni vous ni lui ne pansié que, ni le Roy mon filz, ni moy ne volusion moquer de lui; car nous faymons, ayslinon trop; et vous prie lui aulter toutes ces auipinions qui ne le font que tormenter, m'aseurant qu'il conoystré tousjour come le Roy mondiet filz fayme ay desire en tout cet qu'il pourra le contenter; et de moy, ma cousine, vous savés come je vous ayme, pour non aymer et desirer tus vos contente-

¹ Verseli. La lecture n'est pas douteuse; mais il nous a été impossible d'identifier le personnage.

² Florimond Robertet, S^r d'Alaye, secrétaire d'État, avait épousé Jeanne de Piennes. Envoyé en juin 1563 à Londres pour réclamer Le Havre, il fut si insolent, que Cecil avait dit : « Ce jeune Français n'a fait preuve que de son ignorance et de sa vanité. » Il mourut en 1569 à trente-six ans.

¹ Voir t. III, p. 103.

² Est-ce du siège de La Rochelle qu'il s'agit?

meus et les siens; et vous prie vous en assurer et l'ann aseurer de la part de

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

1568. — 23 février.

Impr. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, sept.-oct. 1886.

A MESSIEURS

LES MAIRE, ESCHEVINS, BOURGEOIS
ET HABITANS DE LA VILLE DE NOION¹.

Messieurs, ayant toujours désiré que les subjectz du Roy Monsieur mon filz feussent conservez et ne feissent travailler ny molestez, il ne deplaist fort que ilz soient contrainctz de avoir beaucoup de necessitez, ce qu'il faut attribuer à la saison malheureuse; et, pour vostre regard, je vous prie croire que je suis très marrye, aussy bien que le Roy mondict filz, des despences qu'il vous a convenu faire, lesquelles sont toutes pour vostre conservation. Mais croyez que la compaignie de Bery² ne fera la monstre ailleurs que en vostre ville, allin que les soldactz puissent payer ce que l'on leur a presté, et feront leurdiete monstre bientost, aussy bien que la compaignie du capitaine Lahet, voullant le Roy mondict filz que vous soyez remboursez de ce que vous avez avancé. Quant à la compaignie du seigneur de Ville, vostre gouverneur, vous aurez entendu ce que le Roy mondict filz en a ordonné pour vostre soulagement et comme il

¹ C'est M. René Paget qui a relevé cette lettre dans les archives municipales de Noyon, dans le registre des délibérations, coté BB. 8, fol. 156 v°. Pour faire comprendre dans quelles circonstances elle fut écrite, il faut observer que le conseil municipal de Noyon avait demandé au «seigneur de Ville» de passer la revue des troupes du capitaine Bery, ainsi que des Gascons qui se trouvaient dans la ville. Précédemment, une lettre du Roi avait promis de payer 200 hommes de la compagnie de Pierre-Antoine de Roguet, sg^r de Villes.

² Philippe de Bery, sg^r d'Esserkeaux, qui avait été jusqu'en 1566 enseigne dans la compagnie de Pimmes.

est contant d'en soldoyer les deux cens, à ce que vous n'ayez plus que l'autre cent à payer. A quoy il fault et vous pryé de satisfaire et juger que c'est plus pour vostre bien que pour autre chose, ayant esperance que le temps changera et que le Roy, mondict filz, aura moien de faire pour ses bons serviteurs et fidelles subjectz. Priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le xxiii^e jour de février 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1568. — 25 février.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3478, f° 78.

A MONSIEUR DE HUMIERES.

Monsieur de Humyeres, j'ay receu vostre lettre et veu ce que m'avez escript touchant le conte d'Harambergue¹, lequel le Roy monsieur mon filz et moy envoions viziter par ce gentilhomme, que nous envoions exprès, le priant de nous venir veoir en ceste ville, en attendant que nous aions resolu ce que nous aurons à faire. Et quant à la dispençe dont vous m'escripvés, pour manger de la chair devant le caresme, nous avons escript à Nostre Saint Pere pour l'obtenir, et espere que nous l'aurons au temps qu'elle sera necessaire; qui est tout ce que je vous escriptay pour le present que de prier le Createur. Monsieur de Humyeres, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Paris, ce xxx^e jour de février.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

¹ Jean de Ligne, comte d'Arenberg, gouverneur de la Frise, qui avait amené des troupes de secours à Charles IX dans la dernière guerre, et qui mourut aux Pays-Bas, en mai 1568.

1568. — 1^{er} mars.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 3253, P 87.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE MONTMORENCY.

Mon cousin, nous avons entendu ce matin par Alluye les choses qui passerent hier entre vous et ceulz que le prince de Condé a depu-
tuez. Et pour ce que, ceste après-disner, le Roy Monsieur mon filz est allé dehors, nous avons remys à vous renvoyer demain au matin ledict Alluye, qui vous portera bien ample-
ment de voz nouvelles : de quoy il m'a semblé vous devoir advertir cependant, et dont vous lerez, s'il vous plaist, part aux S^{rs} de Morvillier et évesque de Lymoges. Et me remectant du surplus jusques au retour dudict Alluye, je ne vous feray plus longue lettre, priant Dieu, mon cousin, qu'il vous ait en sa saincte garde.

De Paris, le premier jour de mars 1568.

Je vous prie, mon cousin, que y mettiez de vostre puissance, et selon la volonté que savons que avés au bien et repos de ce pauvre royaume, de qui je desire la conservation plus que celle de ma vie.

CATHERINE.

1568. — 15 mars.

Bibl. nat., Fonds français, n° 16019, P 27 1^{re}.

A MONSIEUR DE BELLEVRE.

Monsieur de Bellevre, par la lettre du Roy monsieur mon filz, vous entendrez l'occasion du veoiage par delà du S^r Jehan Hyer, present porteur, et les termes esquelz nous sommes de l'entiere pacification de voz troubles, où je veoy toutes choses si bien disposées que, en-

cores que l'on ne vous en mande la finale resolution, si est-ce que je la tiens pour ferme et assurée. Il fault que vous employez à ce coup votre dexterité pour disposer Stoker à ce que nous desirons de luy; et le plus tost que le pourrez faire, autant de soullage-
ment apporterez-vous à ce royaume, chargé et mangé, comme il est, d'un nombre infiny d'estrangers. Parmy cela advisez aussi si l'on se pourroit prevalloir en quelque chose du prest dont l'on vous a escript; car, Dieu mercy, nous aurons assez où employer deniers; mais comme les gens du pays où vous estes sont sans aucune mercy, aussi n'en voudroiet-on d'eulz que à conditions bien raisonnables et qui se peussent aisément porter. Priant Dieu, Monsieur de Bellevre, vous donner ce que desirez.

Escript à Paris, le xv^e jour de mars 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1568. — 23 mars.

Orig. Bibl. nat. fr. 16019, P 35.

A MONSIEUR DE BELLEVRE.

CONSEILLER DU ROY MONSIEUR MON FILZ ET SON AMBASSADEUR EN SUISSE.

Monsieur de Bellevre, par la dernière des-
pesche qui vous a esté faite, vous avez en-
tendu l'intention du Roy Monsieur mon filz sur les deniers que l'on desroit recouvrer par emprunt en Suisse. Depuis, j'ay receu la lettre que vous m'avez escripte du v^{re} de ce mois, portant la response et offre qui vous a esté faite par Phiffer de Lucerne de faire fournir jusqu'à vingt mille escuz; en quoy, ayant considéré les incommoditez que les conditions qu'ilz demandent apporteront, aussy combien ceste nation est entiere et malaisée à con-

duire à la raison, quant elle est poulcée de quelque esperance de proffict, il me semble que le meilleur sera de ne s'en ayder point du tout : au moyen de quoy vous advertirez lesdits Phiffer de ne s'en mettre en aucune peine. Jay aussy entendu par vostre dicte lettre comme le conte d'Angousole veult reprendre ses premières brisées et négotier en Suisse pour la cappitulation qu'il a cy-devant proposée et recherchée pour le duché de Millan. Vous cognoissez aussy bien que nul autre ce que le service du Roy mondiet filz requiert en cella et avez desjà si bien faict lorsque telles occasions se sont présentées, que je vous prieray y faire seulement les mesmes offices que vous avez cy-devant renduz, m'assurant de vostre dextérité et prudence, que comme par le moyen d'icelle lediet conte n'a jusques icy rien gaigné de telles poursuites, que le fruit qu'il pretend au renouvellement sera semblable au commencement d'icelles. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le xviij^e jour de mars 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1568. — 27 mars.

Orig. Archives du château de Fourquevaux.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

Mons^r de Fourquevaux, par la seconde lettre que vous faict le Roy Monsieur mon filz vous sçavez l'occasion pour laquelle il a retenu deux jours ce courrier après sa première despesche faicte, et verrez comme, suivant la despesche que a portée le S^r de Montmorin¹, les choses sont conduictes de façon

¹ Le S^r de Montmorin avait été envoyé à la reine d'Espagne le 1^{er} mars. — Voir la lettre de Catherine de

que la paix a esté faicte et conclue¹. De quoy nous vous advertirons plus amplement par ung personnage de quallité, que le Roy mondiet filz a deslibéré d'envoyer, bientost après le present porteur, vers la Roïne ma fille : qui sera cause que je ne leray la presente plus longue, pryant Dieu, Mons^r de Fourquevaux, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le xxvij^e jour de mars 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1568. — 28 mars.

Orig. Bibl. Barberini, Ms. XIII, 181.

A VOSTRE

TRÈS SAINT PÈRE LE PAPE.

Très Saint Père, allant presentement en Italye nostre tres cher et amé cousin, le conte de Vantadour, pour aucunes affaires concernant le service du Roy, nostre très cher Seigneur et filz, ainsi que par luy vous entendrez, s'il plaist à Vostre Sainteté luy prester audience, nous l'avons bien voulu acompaigner de la presente et par icelle supplier et requerir Vostre Sainteté, autant affectueusement que faire pouvons, le vouloir croire de tout ce qu'il vous dira de nostre part, tout ainsi que vous vouldriez fere nous-mesmes. Suppliant à tant le Createur, Très Saint Père, que icelle Vostre Sainteté il veuille longuement preserver, maintenir et garder au bon re-

cette date, *Lettres*, t. III, p. 130, et celle de Charles IX du même jour, *Lettres de Charles IX*, p. 161.

¹ La paix fut conclue à Longjumeau le 23 mars 1568. Elle avait été préparée par des négociations engagées entre Catherine et le cardinal de Châtillon, dont la

gime et gouvernement de Nostre mere Sainte Eglise.

Escript à Paris, le XVIII^e jour de mars 1568.

Vostre devote fille, la Roynes de France, mere du Roy.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

pièce suivante rend compte assez exactement. Elle est tirée du ms. fr. 16017, fol. 228 :

ENTREVUE DE LA REINE MÈRE AVEC LE CARDINAL DE CHASTILLON, DÉLÉGUÉ PAR LE PRINCE DE CONDÉ.

Après que la Roynes eut estably toutes choses au camp, qui luy sembloient necessaires et utiles pour le bien des affaires du Roy, à ce qu'elles fussent conduictes cy-après avecq meillour ordre et sans confusion, et que le cardinal de Chastillon, delegné de la part du Prince de Condé, fut arrivé près ladicte dame Roynes pour adviser aux moyens de pacifier ce royaume ainsi troublé et alligé, ladicte dame, veoyant lediet cardinal en bons termes de submettre à toutes conditions raisonnables pour mettre une bonne fin ausdicts troubles, fut d'avis de retourner à Paris et d'en faire approcher lediet cardinal pour plus commodement en conférer avecq le Roy, ne voullant rien faire en cela sans son bon conseil et advis.

Arrivée que ladicte Dame fut en ladicte ville et lediet cardinal au chasteau du boys de Vincennes, et qu'elle eut fait entendre au Roy les propos qui s'estoient tenus entre elle et lediet cardinal, lediet Seigneur, qui ne desire riens tant que l'establisement du repos en son royaume, envoya deux jours après et par plusieurs autres fois vers lediet cardinal aucuns de ses principaulx officiers et serviteurs qui regardassent les moiens d'en accorder.

Et pour mieulx faciliter ce nepece et le parachever, s'il estoit possible, ladicte dame, mene d'une bonne et affectionnée volonté d'y prendre resolution, voulut elle-même en traiter avecq lediet cardinal, et, pour ce faire, luy manda qu'il eust à se trouver le lendemain à une heure dicté au convent des Bons Hommes lez Paris, où elle se devoit rendre à ladicte heure.

Là où estans assemblez, et après plusieurs raisons desduictes et alignées d'une part et d'autre, il fut dict par ladicte dame Roynes au cardinal qu'elle luy accordoit à peu près tout ce qu'il demandoit, de façon

[1568. — Avril.]

Aut. Brit. Mus., MSS. Cotton. Vesps. F. III. 69.

A LA REINE D'ANGLETERRE.

Madame ma bonne seur, le Roy mon filz n'a voulu faillir, incontinent qu'il a pleu à Dieu luy donner le moyen de pacifier son royaume, de vous envoyer le Sr de Beaumont¹, chevalier de son ordre, pour vous en advertir et, par mesme moyen, vous remercier des bons offices que avez faictz et de la demonstration que durant les troubles avez faicte (en les trouvant, comme tous princes devoient, très mauvais) de l'amitié que nous portez. De quoy avons eu telle obligation, que pouvez faire estat de luy et de ce qui est en sa puissance et de sa parfaicte amitié

qu'il ne tiendroit qu'à luy que les choses ne se parachevassent : mais que lediet Seigneur entendoit que lediet Prince de Condé et autres de sa troupe s'estans desarmez, le venissent trouver la part qu'il seroit, pour luy rendre raison de ce qui advint entre Paris et Meaulx. Sur quoy ilz se separerent sans riens arrester ; et en ceste irresolution s'en est lediet cardinal retourné au camp dudiet Prince de Condé pour luy faire entendre sa negociation, n'attendant plus Sa Majesté, sinon que les reistres, qui viennent à son secours, soient tous jointz à son armée, desquelz y en est ja arrivé quinze cens et bien trois mille autres, qui sont sur la frontière prestz à passer en intention de s'y rendre incontinent : pour cela faut regarder à combattre ses ennemyz et en avoir raison par la force, puisque par douceur il ne les y peult renger.

¹ Villiers de Beaumont fut envoyé au commencement d'avril 1568 en Angleterre, et surtout en Écosse, à Marie Stuart, qui, prisonnière au château de Lochleven, avait demandé l'aide de la Reine mère (voir *Lettres*, t. III, p. 151). Bochetel de La Forest était alors ambassadeur près d'Élisabeth. Il parle, dans sa dépêche du 9 avril 1568, de la mission de ce sieur de Beaumont ; et il existe une lettre de Beaumont lui-même à Catherine de Médicis, écrite de Londres le 13 avril 1568 (*Relations politiques de la France et de l'Écosse*, par Toullet, t. II, p. 347).

vers vous, comme du meilleur et plus sur frere et amy que vous avez et auez jamais : chose, Madame ma bonne sœur, qui me rend si contente de voir cette amitié entre nous deux si bien confirmée, comme je l'ay tousjour désirée, que je vois la racine si bien prinse et en si bonne veue de tous les deux cours, pour voir le Roy mon filz si enclin à continuer et augmenter cette bonne intelligence entre nous deux, que c'est la chose de ce monde qui ne peut autant faire bien contente; et, tant qu'il plaira à Dieu que je demeure en ce monde, je continueray en la mesme volonté et offices auprès du Roy mon filz, pour avoir tousjours ce contentement, qui est tel que je prie à nostre Seigneur le vouloir continuer, aussi longuement comme le desire

Vostre bonne sœur et cousine,

CATHERINE.

1568. — 5 avril.

Orig. Archives de Mantoue.

A MADAME LA DUCHESSE DE MANTOUE.

Madame ma cousine, estant depesché par le Roy M^r mon filz, le S^r Corneille Piesque, gentilhomme ordinaire de sa Chambre, sur la nouvelle de la terminaison des troubles de ce royaume par une bonne pacification, je ne l'ay voulu laisser partir sans lui donner charge expresse de vous (porter de ma part et sur ce lui donner charge pour) dire aucunes choses de ma part, dont je vous prie le croire tout ainsi que vous voudriez faire moi-mesme; et je supplierai le Createur vous donner, Madame ma cousine, ce que desirez.

De Paris, le v. avril 1568.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1568. — 3 mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3178. P° 96.

A MONSIEUR D'HUMIERES.

GOUVERNEUR DE PERonne, MONTDIDIER ET ROTÉ.

Monsieur d'Humieres, le Roy Monsieur mon filz vous escript ce qui a esté advisé sur les remonstrances que ceulz de Roye et Montdidier luy ont faictes, afin d'estre exemptz de la garnison des compaignyes qui ont esté ordonnées. Il est bien malaysé que ung chacun puisse estre content, et vous pryé dire que le Roy mondiet filz a choisy lesdictes villes, pour y mettre lesdictes compaignyes expressement, d'autant qu'il congnoist les habitans d'icelles pour luy estre très fidelles et très affectionnez. Et ne fault qu'ilz craignent qu'il leur advienne aucun mal; et pourtant je vous pryé les admonester de n'avoir aucune crainte et prendre assurance sur la bonne volonté que le Roy mondiet filz a de les conserver en ce qui luy sera possible. Pryant Dieu, Monsieur d'Humieres, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le m^e jour de may 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

[1568. — Mai.]

Orig. Archives du Vatican. Lettres des priuces.

A VOSTRE

TRÈS SAINT PERE LE PAPE.

Très Saint Père, le Roy mon filz, rappelant le sieur de Tornon¹ pour son service, a choisi

¹ Just de Tournon, comte de Roussillon, bailli du Vicarais, qui était depuis un an ambassadeur à Rome et devait y mourir le 16 août suivant.

l'evêque du Mans¹, présent porteur, pour résider ambassadeur près de Votre Sainteté, lequel, tant pour la maison dont il est, que ses bonnes et rares qualités et sa bonne et irréprehenisible vie, il s'assure sera agreable à Votre Sainteté et stura très bien s'acquitter de la charge qu'il luy a donnée et de ce qu'il l'a chargé luy dire de sa part. Et quant à ce que luy ay prié dire à Votre Sainteté, ne luy en feray rediete par la presente, mais seulement le supplieray le voloir croire et luy adjouster la mesme foy qu'Elle feroit à

Vostre devote et obeissante fille,

CATHERINE.

1568. — 3 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16619, P 71.

A MONSIEUR DE BELLEVRE.

Monsieur de Bellievre, aussitost que vostre depesche du xvi^e du passé a esté recue, le Roy Monsieur mon filz a commandé lettres patentes estre expedies au S^r de Gordes, pour faire relascher le seel saisy sur les facteurs des Seigneurs de Vallays, estant son intention que les traictéz et accordz qu'il a avec les S^s des Lignes soient exactement et inviolablement observez, bien marry qu'il est de ce que ceulz de Dauphiné persistent tant de foy en leur pertinacité de les mollester et travailler. Mais aussitost que les lettres d'interdiction de ce faict à la court du parlement dudiet pays, qui leurent depeschées lorsqu'on ven ce que le tresorier Graugier y avoit negocié pour ce regard, auront esté executées, et les perturbateurs adjournez à comparoïr au conseil privé du Roy mondiet S^r et filz, il leur fera

telle demonstration du peu de contentement desdicts Seigneurs de Vallays, ainsi que mondiet S^r et filz vous escript plus amplement; et aussy du faict des cinquante mil escuz de l'engaigement du Conte de Ventchastel, pour en demander encores une prolongation au plus long terme que pourrez obtenir, dont vous commencerez à faire l'ouverture, attendant que, par la premiere depesche, l'on vous envoie les lettres en forme, tant du Roy mondiet S^r et filz, que de mon cousin le Duc de Longueville.

Il vous escript aussi du faict de Jehan Henry Lochman², dont vous avez envoyé le memoire avant que prendre nulle resolution, sur lequel je vous prie le plus tost que vous pourrez nous esclaireir de la quallité des debtes des S^s de Grant-Court³ et Sebastien Loys⁴, et cependant entretenir lediet Lochman sur lediet offre, et au cas que, par l'esclaircissement que vous en ferez, il se trovast que le Roy ne se deust, ou qu'il luy feust trop onereulz, se charger du payement desdictes deux parties, desirant singulierement le Roy mondiet S^r et filz, et moy, que les pensions des S^s des Lignes se payent pour ceste année, dont les moyens ne se peuvent trouver en ses finances, pour les immenses despenses qu'il a esté contrainct supporter à cause de ces derniers troubles, afin de ne laisser nul moyen à tempter pour en recouvrer les deniers par delà: je vous prie, Monsieur de Bellievre, suyvant ce qui vous en a esté jà par cy devant escript, soit que le party dudiet Lochman sorte effect ou non,

¹ Jean-Henri Lochman, du grand Conseil de Zurich, «partisan» pour la fourniture du sel de Languedoc et de Provence aux cantons suisses.

² Georges de Diesbach, S^r de Grandcourt et de Praugins, lieutenant-colonel au service de France, du petit Conseil de Fribourg.

³ Sans doute un Loys de Lausanne.

⁴ Charles d'Angennes, évêque du Mans, plus tard cardinal de Rambouillet. Voir t. III, p. 176 et note.

regarder s'il se pourra faire quelque vente de seel jusques à deuz cens mil livres, ou pour le moins les neuf vingtz mil qui restent pour lesdictes pensions, à le prendre es greniers de Dauphiné, ou, si mieulz les acheteurs aiment, en Pecquais¹. leur baillant toutes les provisions et seuretez qui seront requises pour le tirer sans diliculté ny empeschement; et en ce cas, qu'ilz vous informent bien au long de la quantité qu'ilz en voudront, pour quel pris, et la façon de la tirer de Pecquais; et si voyez qu'ilz posent conditions raisonnables, comme je me tiens asseuré que les y disposerez, accorder et esclaireir si bien le tout avecq eulz, qu'on leur puisse faire les provisions si amples, qu'il n'y faille plus interpreter ne retourner: auquel effect, si avez besoning de plus ample pouvoir que les lettres du Roy mondiet S^r et filz et la presente, je les vous feray incontinent envoyer. Me tenant, quant au reste, asseuré que les ambassadeurs de Millan auront aussi peu d'avantaige en la pratique qu'ilz pourront faire ceste prochaine diette, comme ilz ont en les années precedentes, moyennant vostre sage et prudente conduite et vigilence, sur laquelle le Roy mondiet S^r et filz se repose entierement; priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Paris, le III^e jour de juing 1568².

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

¹ Pecquais, en Languedoc, près d'Aigues-Mortes, célèbres salines, autrefois très productives.

² Une lettre de Catherine de Médicis au duc de Mantoue, en date du 18 juin 1568, lui demande de pardonner au capitaine Mammont, lequel a bien servi le roi en ses guerres, et, oubliant la faute qu'il a faite, de lui permettre de s'en retourner et résider sur les terres qui sont de l'obéissance du duc de Mantoue et en sa maison comme auparavant (*Archives de Mantoue*, orig.).

1568. — 4 juin.

Insp. Archives historiques du Pôitou, t. XII, p. 158.

A MONSIEUR LE COMTE DU LUDE

Mansieur le Comte de Lude¹, le Roy Monsieur mon fils, desirant sur toutes choses veoir vivre ses subjects en bonne paix, unyon et tranquillité sous la protection de ces edicts et mesmes le dernier de pacification, qu'il entend sortir effect et estre executé en tous et chacuns de ses procedés, et à ceste fin faire expedier ses lettres patentes à ses Cours de parlement, entretenir, garder et observer, comme vous verrez par le double desdictes lettres qui vous sont presentement envoiées, de l'exécution desquelles et debvoir que chacun fera en l'observation dudict edict il desire estre souvent advertiz, comme il vous escript par des lettres que j'ay bien voulu accompagner de la presente, pour vous prier de le satisfaire en cela et tenir la main que son intention soit entretenue et accomplye, qui est un des meilleurs services que lui scaurez faire, d'autant que le bien de son royaume et repos de ses subjets en deppend, comme vous le pouvez assez considerer, qui me gardera de vous en tenir plus long propos, pour prier Dieu, Monsieur le Comte de Lude, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le IV^e jour de juing 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

¹ Le comte Du Lude assiégeait alors Morans avec une petite armée.

1568. — 26 juin.

Aut. Archives de duc de La Trémouille.

Imprimé dans *Le Chartrier de Thouars, Documents historiques et genealogiques*, publiés par M. le duc de La Trémouille; Paris, 1877, in-fol., p. 87.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE THOUARS¹,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILS.

Mon cousin, encore que je soye assurée qu'il ne vous faut recommander ce qui touche le service du Roy Monsieur mon filz, m'ayant fait connoistre que vous l'avez tousjours embrassé de cœur et affection, autant qu'un bon serviteur et fidelle sujet peut faire, neantmoins je vous ay bien voulu prier, par ce petit mot de lettre, d'aller trouver mon cousin le mareschal de Vieilleville², que le Roy envoie par delà pour chose qui importe à son service, ainsi qu'il vous dira, et l'assister de tout ce qui sera de vostre puissance pour favoriser l'exécution de tout ce qui lui a esté commandé, estant assurée que vous ferez un service bien agreable au Roy mon filz; vous priant croire, mondiet cousin, de ce qu'il vous dira de ma part, comme moi mesme. Priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa garde.

A Paris, ce xxvi^e jour de juin 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEFVILLE.

¹ Louis III de La Trémouille, né en 1522, lieutenant général des provinces de Poitou, Saintonge et Aunis. Il fut créé duc de Thouars en juillet 1563. Nommé en 1576 commandant de l'armée destinée à combattre en Poitou les protestants, il mourut, le 25 mars 1577, devant Melle.

² Deux lettres du même jour, une de Charles IX et l'autre du duc d'Anjou, demandaient également à M. de La Trémouille d'aller rejoindre avec sa compagnie le maréchal de Vieilleville.

1568. — 26 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16019, f° 84.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, pour response à vostre lettre du ix^{me}, je vous diray en premier lieu que je croy tant plus aisément le dueil et ennuy que vous et autres des Lignes affectionnez à ceste couronne avez receu par les nouvelles de la maladie dont il a pleu à Dieu me visiter, que je scay ne vous estre, ny à eulz aussi, cachée la bonne affection que j'ay tousjours eue en leur et vostre bien et advancement, ainsi que se presentant les occasions, je le demonstreray par effect; ayant veu ce que m'escrivez de l'advis que ont eu les Seigneurs des Lignes que le Roy Monsieur mon filz vouloit licencier quelque nombre des enseignes qui sont maintenant par deçà et cesser les malades, ce qui peult avoir esté pris par ceulz qui l'ont escript autrement et plus crument qu'il ne feut proposé une seule fois durant ma maladie, en devisant au conseil du Roy mondiet Sr et filz du grand nombre de leurs malades et de trouver quelque moyen de les guerir et soulager, sans que pour cela son service en demourast en arriere. Mais ayant esté mis en avant partye des considerations que vous discourez prudemment par vostre dicte lettre, il fut arresté que l'on n'altereroit rien ne à l'alliance, ne aux capitulations de la levée des six mil hommes et que l'on adviseroit de faire soulager et guerir les malades, attendant que le besoing s'offrist de les employer; ce qui a, Dieu mercy, si bien succédé, qu'ilz sont pour la plusspart gueriz et leurs bandes plus belles qu'elles n'estoient lors. Estant le Roy mondiet Sr et filz resolu de les entretenir toutes, et survenant plus grande necessité de s'en servir, vous advertira

du temps pour demander la crene, afin de les remplir, desirant mondiet S^r et filz par tous moyens et occasions leur faire tant bon traitement; en consideration de quoy leur fit hier faire monstre pour le present moys, tellement qu'il ne leur est aucune chose deu et y sera continué de maniere qu'ilz n'auront occasion d'en faire aucune plainte par delà. Quant à la permission que pourra faire demander aux cantons catholiques mon filz le Roi d'Espaigne, de lever six mil hommes de leur nation pour s'en servir en ses Pays Bas, vous savez que s'est chose qui a toujours esté empeschée par voz predecesseurs, n'estant de moindre dangier et importance aux Seigneurs des Lignes que au service du Roy mondiet S^r et filz, qu'ilz se laissent esbranler de son alliance par pretexte ne suffraige de quelconque autre prince que ce soit : à quoy vous devez obvier par tous les moyens et honnestes remonstrances que vous scaurez très bien faire, ne donnant aux Espaignolz, ne autres, occasion de trop s'accoustumer ne familiariser avec la nation des Lignes. Et d'autant que par la lettre du Roy mondiet S^r et filz, il vous escript bien au long sur le faict des pensions et des partiz qu'il desire que faciez par delà pour en recouvrer les deniers, je ne vous en feray icy autre rediete, après vous avoir pryé de nous advertir le plus tost que vous pourrez de tout ce qu'en aurez resolu et des autres choses qui se passeront en la prochaine diette de Baden. Pryant Dieu, Monsieur de Bellevre, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xxvi^{me} jour de juing 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1568. — 27 juing.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 3207, f. 57.

A MONSIEUR

LE DUC DE MONTMORENCY¹.

Mon cousin, vous verrez par la lettre que le Roy Monsieur mon filz vous escript, le desir qu'il a d'entendre comme vous avez satisfait à ce qu'il vous a dernièrement mandé par l'instruction qu'il vous a envoyée, contenant bien au long son intention et l'ordre qu'il veult que vous teniez pour l'exécution du contenu en ladicte instruction. Et pour ce qu'il est besoing que nous soyons promptement advertiz de ce qui est survenu es lieux et endroietz de vostre charge, je vous pryé ne faillyr à nous escrire bien au long en quel de estat y sont ses affaires : ce que font ceulz la religion pretendue refformée, s'ilz s'assemblent, quelz desseings ilz ont, s'ilz s'arment, ce qu'ilz negotient, et l'ordre que vous avez donné pour y obvier, le moyen que vous avez pour empescher leurs desseings, afin que, suivant ce qu'il vous escript plus particulièrement, je puisse, après avoir entendu de vous l'estat de sesdicts affaires, pourveoir à ce qui sera de besoing pour conserver son auctorité et l'obeissance qui luy est due par ses subjectz. Priant le Createur, mon cousin, qu'il vous ait et sa sainte et digne garde.

Escript au chasteau de Boullaigne, le xxvij^{me} juing 1568.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ Voir une lettre analogue à M. de Matignon, de la même date, t. III, p. 151.

1568. — 19 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 4099, f° 94.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous entendrez par la lettre, que vous escript presentement le Roy Monsieur mon filz, la cause pourquoy il la vous a voulu faire, sans attendre vostre response à la depesche que nous vous avons faicte le xxvj du passé, qui est principalement pour enpescher que Messieurs des Lignes n'envoient par deçà aucun ambassadeur pour demander le paiement de leur pension, comme il semble par voz lettres du xxiii^{me} qu'en fusiez en quelque doute, ne faisant ladicte ambassade aucunement à propos, ne pour la bourse, ne pour les affaires du Roy mondiet Sr et filz; estant question de voir ce que vous pourrez faire pour trouver argent par delà sur les partiz dont vous a esté escript, et nous en advertir, afin que, s'il n'y a esperence, nous regardions par deçà d'en reconvenir, aiant toujours esté, comme encores est l'intention dudiet Sr Roy, que lesdictes pensions soient payées et acquietées, ainsi que vous les en pourrez dextrement assener, sans autrement leur prescrire le temps certain, afin de ne leur donner occasion de plus grande querelle, s'il advenoit qu'il n'y peust estre satisfait à jour nommé. Et sachant comme vous savez prudemment manier ceste nation, je ne vous en tiendray plus long propos, mais feray fin par prières à Nostre Seigneur qu'il vous tienne toujours, Monsieur de Bellievre, en sa sainte et digne garde.

Escript au chateau de Boulogne, le xiiij jour de juillet 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1568. — 28 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 4099, f° 64.

A MADAME MA TANTE

LA DUCHESSE DE FERRARE¹.

Madame ma tante, le Roy Monsieur mon filz cognoissant les bons et agreables services que Claude Le Seurre luy a dès long temps faictz, et voulant pourveoir à la recompense d'une maison qu'il avoit à luy appartenant assise en la ville de Chaallon sur la Saune, abbaye et demoye pour le bien et commodité de son service, luy auroit, dès le mois dernier, faict don des biens qui l'eurent et appartindrent à feu Loïs Hurlement, en son vivant victrier flament, demeurant à Bonneval², decedde en la ville d'Orleans sans hoirs, au moien de quoy, et qu'il estoit estrangier, n'ayant obtenu du Roy mondiet Sr et filz ny de ses predecesseurs rois aucunes lettres de naturalité, lesdicts bien ont esté declairez à luy adjugez et appartenir par droict d'aubeyne et autrement, par sentence du prevost dudiet Bonneval ou son lieutenant, laquelle il a faict attacher soubs le contrescel de la Chancellerie aux lettres de don qu'il en feit lors expedier audiet Le Seurre. Et pour ce que icelluy Le Seurre m'a faict entendre³ [que] voz officiers pretendent la confiscation

¹ La dernière lettre écrite par la Reine à la duchesse de Ferrare est du 3 juillet 1568, datée du même lieu de Boulogne (voir t. III, p. 154); et il faut aller ensuite jusqu'au 8 juin 1571 pour en trouver une autre, sauf celle du mois d'octobre 1568 et les deux de 1569, que nous publions plus loin (voir t. IV, p. 50).

² Bonneval (Eure-et-Loire), arr. de Châteaudun, dont la duchesse de Ferrare étoit souveraine, ainsi que de Chartres.

³ La marge est fort déchirée; mais on peut suppléer à ce qui manque. Nous avons laissé en blanc les ad-
verbes.

desdicts bien vous appartenir. [je vous] ay voulu escrire la presente en sa faveur pour prier bien [.] que pour l'amour du Roy mondiet Sr et filz et de moy et en [recompense] des grans fraiz et despenses que lediet Le Seurre a faictz à la poursuite [du dict don]. vous vueillez icelluy don, pour vostre regard et en ce que la confiscation desdictz] biens vous pourroit appartenir, confirmer. et, si besoing est, de [nouveau] luy en faire don. afin que ce pauvre homme là se resseute de la liberalité du Roy mondiet Sr et filz et de vous, et en ce faisant soit recompensé de sadicte maison, ensemble des grans fraiz et despences qu'il a, comme dict est, faictz à la poursuite dudict don. En quoy faisant, vous ferez chose que le Roy mondiet Sr et filz et moy aurons à grande gratification pour nous en revenger quant l'occasion s'offrira. Et sur ce, Madame ma tante, je supplieray le Createur qu'il vous ayt en sa très sainte et digne garde.

Escript au chateau de Bondlongne, le xxvij^r jour de juillet 1568.

Vostre entierement bonne niepse.

CATHERINE.

1568. — 8 août.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16019, f° 101.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le Roy Monsieur mon filz et moy recevons un très grand contentement du bon devoir que vous rendez en tout ce qui se presente pour son service au lieu où vous estes, dont ne sert de petit tesmoignage la bonne yssue qu'a prins ceste dernière diette de Badden, sans qu'il y soit intervenu aucune chose prejudiciable à son dict service, ainsi que vous nous escrives par

voz lettres du quinziesme du passé, ne desirant rien plus lediet Seigneur et moy que de veoir Messieurs des Lignes contenter et satisfaitz de leurs pensions de ceste année. Mais, d'un costé, les excessifs payemens qu'il a fallu faire pour descharger ce royaume de tant d'étrangiers et gens de guerre que y avoient attiré les derniers troubles, et, de l'autre, les grandes descharges et exemptions dont il fault user envers le pauvre peuple pour les ruynes et calamitez qu'ilz ont supportées, sont cause que les moyens ne se sont encores peu trouver de satisfaire par deçà audiet payement; qui est cause que le Roy mondiet Seigneur et filz vous faict encores une recharge pour essayer de recouvrer par delà les neuf vingtz mil livres qu'il fault pour parachever lesdictes pensions. A quoy je vous prie vous employer vivement, et vous asseurer que n'y aura faulte de l'entretenement et execution de ce qu'avez promis pour ce regard. Quant à ce que m'escrivez du conte d'Anguola, qu'estoit party de Milan pour se trouver à ladicte journée, et puis a changé d'opinion, le peu d'avantaige qu'il a toujours rapporté, en tout ce qu'il a voulu entreprendre là où vous estes trouvé, aura beaucoup servy en ce changement d'avis. Ne trouvant avec cela hors de propos qu'il ait différé de mettre en avant la capitulation de Milan, pour cause des troubles qui sont en Flandres, le succez desquelz continuans, ainsi qu'ilz ont ja bien commencé en faveur du roy Catholique mon beaufilz, il n'aura cause de faire rechercher lesdicts Seigneurs des Lignes de la levée dont m'escrivez. Toutesfois, s'il en advient autrement et elle est poursuiyte, vous avez beaucoup de choses à remonstrer sur la mauvaise consequence que cela apporteroit en la commune aliance d'entre le Roy mondiet Seigneur et filz et eulz-mesmes; que, n'estans les affaires de ce royaume

en si grande tranquillité qu'il seroit bien de besoing, il sera par aventure necessaire de faire encores nouvelle levée de catholiques, qui seroit impossible pour peu de gens qu'ilz accordassent ailleurs, joint que pour le soupçon en quoy, par une telle nouveauté, ilz gecteroient les cantons protestans, ilz ont besoing de laisser leur pays garny : ce que leur estant remonstré avec l'ellicace que vous scaurez bien faire, je m'assure qu'ilz se garderont d'en rien accorder. A quoy je vous prie de vous employer et y avoir l'œil ouvert, ne pouvant une telle ouverture, venant à sortir effect, estre que grandement prejudiciable aux affaires dudict S^r Roy mon filz. Par quoy je vous prie nous tenir ordinairement advertiz de tout ce qui se fera en ceste pratique, afin d'en faire escrire le colloquel et capitaines, qui sont par deçà, à leurs seigneurs et superieurs, si voyez qu'il en soyt besoing. Et me remettant de tout le reste à la lettre dudict S^r Roy mon filz, je feray fin à ceste par prières à Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de Bellievre, en sa sainte et digne garde.

Escript au chateau de Bolongne près Paris, le vint^e jour de aoust 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1568. — 8 août.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n^o 16000, P 160.

A MESSIEURS DE FREIBOURG¹,
POUR MONSIEUR DE PRAROMAN.

Messieurs, pour response à vostre lettre du troisieme de juillet dernier, je vous diray

Freibourg resta plus longtems que les autres cantons catholiques fidele a l'alliance françoise; et ce n'est qu'en 1578 qu'il adhéra à l'union avec le duc de Savoie.

que en suyvnt la bonne recommandation en quoy j'auray tousjours tout ce qui me viendra de vostre part, je me suis bien volontiers employé envers le Roy Monsieur mon filz, à ce qu'il eust agreable le sejour que pourra encores faire par delà, pour quelque temps, le S^r de Praroman¹, par vous nouvellement eslu advoyer de vostre ville, jusques à ce qu'il ayt donné ordre aux affaires d'icelle, dont ledict S^r Roy mon filz est fort content, comme celluy, qui, en vray amy, allié et confederé qu'il vous est, desire autant la bonne conduite et sucez de vos affaires comme des siens propres; en consideration de quoy a receu bien grand plaisir, comme j'ay aussi de ma part, qu'avez eslu ledict de Praroman en ladict charge d'avoyer, assurez que pour les bonnes qualitez qui sont en luy, vous en eussiez sceu choisir nul aultre qui eust mieuz faict son delvoir qu'il pourra faire. Et à tant je prie Dieu, Messieurs, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript au Bois de Boulongne, le vint^e aoust 1568.

CATHERINE.

1568. — 18 août.

Archives de Mantoue.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE MANTOUE.

Mon cousin, j'ay entendu, par le gentilhomme present porteur et la lettre que vous m'avez escripte, ce que vous m'avez mandé de la resolution que vous avez prise d'accorder avec mon cousin monsieur le Duc de Nevers vostre frere; de quoy j'ay esté très aise, comme

¹ Nicolas de Praroman ou Perroman, avoyer de Freiburg, colonel au service de la France, un des lieutenants de Pöfเฟอร์.

aussi de l'asseurance qu'il m'a donnée de votre part de ce que vous avez en ma faveur gratifié madame de Birague de ce dont je vous avois prié : de quoy, mon cousin, j'ay bien voulu particulièrement vous remercier, en vous tesmoignant par la presente le contentement que ce m'est de voir de quelle affection vous embrassez ce qui vous est recommandé de ma part, vous priant si le faict de ladite dame n'est encore parachevé et executé à son contentement, ainsi qu'elle craint, n'en ayant eu aucunes nouvelles, de vouloir vous ressouvenir de la promesse que vous m'avez faite de la favoriser et de le faire au plutost, afin qu'elle n'eust plus occasion de vous en faire reparder; vous assurant que ce sera chose qui me sera bien agreable et dont je ressentirai vous avoir obligation telle que cedit porteur vous dira, l'ayant chargé de vous en parler, comme de chose que j'ay grandement à cœur. Me remettant donc sur luy, je prierai Dieu, mon cousin, vous avoir en sa très sainte et digne garde.

Esript à Paris, ce xxviii avril 1568.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1568. — 20 août.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 36019, f° 109.

A MONSIEUR DE MATIGNON.

Monsieur de Matignon, me remettant sur la lettre que le Roy Monsieur mon filz vous escript presentement par ce gentilhomme, present porteur, qu'il envoie exprès devers vous, je ne vous en manderay autre chose en la presente, sinon vous prier de le croire de ce qu'il vous dira de nostre part, comme vous voudriez faire nous-mesmes. Priant Dieu, Monsieur de Matignon, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde,

Esript au chasteau de Boulogne, ce xx^e jour d'aoust 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1568. — 25 août.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 36019, f° 109.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, pour respondre à vostre lettre du deuxiesme de ce mois, je vous diray que, non seulement de ce que vous avez empesché les Seigneurs des Lignes d'envoyer ambassadeurs par deçà pour quereller le paiement de leurs pensions, mais de toutes voz autres actions et loables deportemens, le Roy Monsieur mon filz, moy et toute ceste compaignye, recevons ung aussi grand contentement, qu'il scauroit estre possible de le desirer, estant l'un des meilleurs services que pour le present vous puissiez faire à mondict filz, ven la necessité en quoy se trouvent aujourd'huy reduictes ses finances et affaires, que d'entretenir doucement lesdicts Seigneurs des Lignes en esperance d'estre bientôt paieiz de leursdictes pensions, comme nous en avons fort bonne enuye; mais estant tous les plus clairs deniers des receptes generales de ce royaume du present quartier et du prochain affectez et hypothecquez au paiement des reistres, tant de l'un que de l'autre party, il sera impossible de trouver le paiement desdictes pensions jusques sur la fin de l'année, auquel temps nous aurons bonne souvenance de ne laisser attendre celluy de l'année qui vient, auquel effect si, pour ne tant attendre, il y avoit moien de faire reussir en quelque partie la pratique en quoy vous avez esté avec Lochman ou autre, pour trouver par delà le paiement de ladite pen-

sion, ou la plus part d'icelluy. je vous puis assurer que nous recevions cela pour ung service singulier, pour en faire une bonne reconnaissance, ensemble des autres que vous avez cy-devant faictz et faictes chacun jour à mondiet S^r et filz, à la premiere bonne occasion qui se presentera pour vostre bien et avancement. Ne sachant que dire de tant de remunens d'armes, dont il se parle de tous costez et qui tient les cantons protestans en soupçon et deffiance, sinon que pour regard de ce royaume il ne se trouvera poinct que la cause en provienne du costé du Roy mondiet S^r et filz, qui ne tend à autre chose que par tous gracieux moiens à maintenir ses subiectz en paix et repos soubz le benefice des editz; qui me faict esperer, ou que nous n'aurons les maulx dont lesdictz cantons se desfient, ou que Dieu se monstrera juste Juge entre mondiet filz et ceulx qui ainsi à tous coups troublent son royaume, et luy donnera la grace de y remedier. Et me remettant de toutes autres particularitez à la lettre du Roy mondiet S^r et filz, je priay Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Escript au chasteau de Boullongue lez Paris, le xxv^e jour d'aoust 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1568. — 30 aout.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16019, f^o 117.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le Roy Monsieur mon filz vous escript ce qu'il desire que vous faciez presentement pour son service, aiant aussi voulu acompaigner sa lettre de ce mot, pour de ma part vous prier de vous y em-

ployer si vivement, qu'il puisse estre bientost satisfait, estant en ces commencemens de troubles la chose plus chere que nous ayons que le temps. Ce que m'assurant que vous scaurez bien mettre en consideration et que y userez de tel devoir qu'avez acoustumé en toutes choses, je ne vous en tiendray plus long propos, mais prieray Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Bellievre, en sa sainte et digne garde.

Escript à La Rochelle¹, le xxv^e jour d'aoust 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1568. — 4 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16019, f^o 131.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous verrez ce que le Roy Monsieur mon filz s'est advisé vous escrire, depuis la depesche qu'il vous feit hier par ung courrier exprès, tant sur le faict des capitaines qui envoient querir deux mil hommes pour remplir leurs bandes, que pour regard des quatre mil qu'il vous a escrit de lever pour rendre lediet regiment dix mil : qui me gardera de vous en tenir plus long propos, pour n'user de tant de redictes; aussi que vostre prudence et saige conduite en toutes vos actions est telle et si bien congneue à mondiet S^r et filz et toute ceste compaignie, que je scay n'estre besoing en vostre endroict d'aucunes recommandations en ce qui concerne son service. Et partant, mettray fin à la presente par prieres à Dieu qu'il vous ait.

¹ La mention de « La Rochelle » doit être une erreur du scribe.

Monsieur de Bellievre, en sa sainte et digne garde.

Escript à Saint-Maur, le iiii^e jour de septembre 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1568. — 9 septembre.

Orig. Bibl. nat., Nouv. acq. française, n^o 5127, P^o 66.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDDE.

Monsieur le Conte, je remetz tout ce que j'ay à vous dire pour le present à la lettre que le Roy Monsieur mon filz escript à mon cousin le mareschal de Vieilleville et à vous, de son intention; de sorte que je ne vous feray plus longue lettre, vous pryant seulement assister mondiet cousin es choses dont il aura besoing de vostre ayde et moien, selon que vous voyez le bien de son service le requierir. Pryant Dieu, Monsieur le Conte, vous avoir en sa garde.

Escript à Saint-Maur des Fossés, le iv^e jour de septembre 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1568. — 19 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16013, P^o 117.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, pour ce que vostre lettre du dernier aoust porte seulement advis du passage des soldatz françois par la montaigne de Basle, pour aller trouver le Prince d'Orange, à quoy n'estoit possible de remédier, et le bruit que vous avez aux Lignes du progrès qu'entend faire lediet Prince d'Orange avec son armée, dont Dieu fera la grace au

Roy Monsieur mon filz, avec l'aide de ses bons alliez et amys, deffendre son royaume, s'il se y adresse, je vous en faict seulement icy mention pour vous accuser la reception de vostre dicte lettre, qui a esté suivie d'une aultre du cinquiesme de ce mois, par laquelle me faictes entendre le grand bien que ce seroit pour la conduite des affaires de mondiet filz que les pensions des Seigneurs des Lignes fissent payées pour ceste année; ce que je vous confesse aussi librement, comme je le desirerois singulierement. Mais il n'y a en ordre jusques icy, et moins y est pour l'heure presente, que nouveaulx affaires nous surviennent, pour la grande infidelité et mechanceté d'aucuns subjectz de ce royaume; nous promettant tant de la bonne affection et amitié desdicts Seigneurs des Lignes à ceste couronne, qu'ilz s'accorderont à la necessité presente des affaires de mondiet filz, assenez qu'ilz doivent estre que quelques grandz affaires qu'ilz soient, lediet payement ne sera pas long, ayant très grande envye d'en sortir; et y mettrons la main à la prochaine occasion, si tant est que vous soyez hors de toute esperance d'en pouvoir recouvrer le moyen en tout ou partie par delà, comme nous vous avons par cydevant escript; ayant finalement et tout presentement receu vostre autre lettre du huitiesme, nous faisant entendre l'arivée du courrier qui vous aporte la depesche pour la levée des quatre mil Suysces et deux mil pour remplyr les enseignes qui sont par deçà. Sur quoy et autres poinctz contenuz es lettres de mondiet filz, mesmes les pratiques que mon cousin le Prince de Condé faict aux Lignes, il vous escript si amplement son intention, que je tiendrois superflu de vous en faire aucune rediete par la presente. Par quoy, me remettant de toutes autres choses à sa lettre, je feray fin à ceste par prieres à

Dieu qu'il vous ayt. Monsieur de Bellievre, en sa sainte et digne garde.

Escript à Saint-Maur des Fosse, le xix^e jour de septembre 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1568. — 21 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 5127, P 67.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDDE.

Monsieur le Conte, le Roy Monsieur mon filz faict amplement entendre son intention à mon cousin le mareschal de Vieilleville, tant sur les lettres qu'il luy a cy-devant escriptes que ce que luy a dict le S^r de Montsalletz, de l'estat des affaires de dellà; de façon que je me depporteray de vous en dire autre chose, m'assurant qu'il la vous communiquera; et me contanteray de vous prier de l'assister, comme vous avez bien faict jusques icy. Priant Dieu, Monsieur le Conte, vous avoir en sa garde.

Escript à Saint-Maur des Fosse, le xxi^e jour de septembre 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1568. — 27 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds Gauguier, n° 327, P 127 r^o.

MONSIEUR LE CONTE DE BRISSAC¹,

CHÉVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ, CAPITAINE DE CINQUANTE HOMMES DE SES ORDONNANCES ET COLLOQUEL DES BANNES FRANÇOISES.

Mon cousin, j'ay esté bien aise d'entendre que vous ayez, suivant les lettres que le Roy

¹ C'est ce jeune Brissac, fils aîné du maréchal, qui donnait tant d'espérances et qui fut tué quelques mois plus tard au siège de Mussidan. — Voir tome III, p. 241 et suiv.

Monsieur mon filz vous a escriptes, prins le chemin de Poytiers avec voz compagnies, lesquelles je vous prie conduire et mener si sancément, qu'il ne leur puisse advenir aucun inconvenient. Et, pour ce que je m'assure que vous n'y oblierez rien de vostre devoir, je feray fin, priant Dieu, mon cousin, vous tenir en sa sainte et digne garde.

Escript à Saint-Maur des Fosse, le xxvii^e jour de septembre 1568.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1568. — Septembre-octobre.

Aut. Fonds français, n° 10450, P 156.

A MA COUSINE

MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS.

Ma cousine, je resou dus bestres de vous en recommandation de ceulx qui me les ont portées, et leur enné faict reponse; et en cet que pourés, pour l'amour de vous, je les auré pour recomandés; et du reste je n'e voleu fallir par cet pourteur sans faire cet mot et vous dire coment demayn nous alons à Paris, pour, après avoir faict une prosesion generale et trouvé de l'argent, partir; et demayn au matin ce doibt publier l'edict qui fent resoieu en la presence de vostre mary¹. L'on dist que la Royne de Navarre et son filz sont jouyns aveques le prinse de Condé, aveques deus miles hommes que de pié que de cheval, et sont encore à La Rochelle. Endelost ha esté bateu²; mès y n'a pas pour sela lesé de passer la riviére de Louyre et a fayst prendre mon-

¹ C'est l'edict aggravant les peines portées contre les protestants rebelles.

² Apres avoir rallié les forces qu'il voulait amener à Condé, d'Andelot s'était avancé vers la Loire; il fut surpris et battu par Marignies le 15 septembre; mais

sieur le grent ceuyer et ont pillé sa mayson, sus l'ombre de aler le voyr et supper aveques luy¹. Velà toutes nos nouvelles. Je desire bien savoyr des vostres, et vous prie que ce soit le plus souvent que pourés, et de fayre mes recommandations et escuse à vostre mary cet je ne luy ayscrips cet cup; cet sera par le seigneur Joullo, qui va bientost le trouver; en cependant, je prie Dyeu vous donner cet que desirez.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1568. — 22 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16019, f° 169.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous congnoistrez par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escrit presentement, qu'il n'y a ung seul point dans voz deux depeschés des dernier septembre et vin^t de ce moys à quoy il ne vous face responce et ample declaration du grand contentement qu'il recoyt de tout ce que faictes et negociez pour son service, vous assurant que je n'en ay pas moins de ma part. Et si de vostre costé vous receviez contentement de faire ung voiage par deçà, suivant le desir commun à tous bons sujetz, de voir leur maistre, vous pouvez croire que du nostre nous en aurions plaisir, si les affaires y estoient aucunement inclinées ou disposez, sachans bien que de la conference que pourriez avoir avec nous sur beaucoup de choses

par vous observées en vostre negociation, ne pourroit que beaucoup servir à l'avancement du service de mondiet filz. Mais, monsieur de Bellievre, vous pouvez assez juger par l'estat des affaires les soupçons que sont entre les cantons et pratiques qui se y font, tant de la part du Prince de Condé, favorisé par aucuns d'eulx, que du Conte Jean d'Angussolle, qu'il vous seroit impossible de desemparer ledict pays sans laisser les affaires de mondiet filz en danger de trouble ou changement, dont vous seriez le premier marry, veu la peyne que vous avez eu à mettre les choses en l'estat paisible qu'elles sont, qui est la seule cause pourquoy mondiet filz et moy vous prions de continuer encores vostre séjour par delà, jusques à la premiere occasion qui se presentera de faire le voiage que desirez, qu'il vous sera accordé aussi volontiers que le pouvez desirer. Et ne pensez point que vostre longue absence soit cause que vous [n']aiez encores cueilli le fruit de la recompense que meritent voz longs et laborieulx services: car vous pouvez asseurer que cela ne provieng pas faulte de souvenance ou bonne volonté de la part de mondiet filz et de moy, mais seulement de ce que l'occasion ne s'est encores peu presenter. Toutesfois, vous aiant mondiet filz faict coucher entre les premiers qu'il entend recongnoistre, vous pouvez tenir assuré que bientost il vous fera congnoistre en quelle recommandation il a les services que luy avez faictz et qu'il espere encores tirer de vous. Cependant il ordonnera de vous faire fournir quelque argent pour supporter les fraiz que vous faictes pour son service. Quant à ce que m'avez escrit de la plainte que font Ysrael Myntzell¹ et Georges Obretz

les troupes royales ne purent l'empêcher de traverser le fleuve à un passage que lui avait préparé Montgomery.

¹ Ayant gagné Thonars, il put faire enlever par Colombières, à Oiron (Deux-Sèvres), le duc de Roannais, qu'il conduisit prisonnier à La Rochelle. Claude Gouffier, marquis de Coisy, et duc de Roannais depuis 1566, étant en effet seigneur d'Oiron et grand-ceuyer de France.

¹ Ysrael Mintzell, banquier à Strasbourg, chargé de negocier avec les rois les conditions de leur sortie de France.

pour l'argent que leur a esté arresté à Lyon, ilz n'en ont grande occasion, en ce que se trouvant ladiete somme de fondz en leurs mains sur ung paiement qui se doit seulement au mois de janvier prochain, mondiet filz l'a prinse pour s'en aider en ses affaires, en intention touttefois de satisfaire à tout ledict paiement dans le temps convenu, dont il a faict si bonnes promesses à leurs facteurs qui sont icy, qu'ilz se sont contentez et partant sont sans interest, ainsi que vous leur pourrez faire entendre, s'ilz s'en adressent plus à vous. Estans toujours après à faire chercher quelque moien pour acquicter vostre pension de ceste année, dont mondiet filz a bonne volonté de sortir; qui me faict vous prier de regarder à faire reussir quelques ungs des partiz dont vous avez esté cy devant en termes : en quoy vous ne ferez petit service à mondiet filz. Et à tant je prie Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escrit à Paris, le xxij^e jour d'octobre 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1568. — 5 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 26019, f° 181.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, par la depesche que vous avez faict du xv^e du passé, nous avons congneu que vous n'estes sans grand peyne à rabattre les pratiques et menées que faict le Conte Jehan d'Angussolle par les cantons; dont le Roy Monsieur mon filz a eu juste occasion de se plaindre, comme il faict au Duc d'Albe, qui peult estre en escriira audict Conte. Mais il fault que je vous dye,

monsieur de Bellievre, que ne de ce costé là, ne de la susdiance d'autre que nous puissions choisir pour envoyer en vostre place ou avec vous, nous ne nous voudrions tant promettre pour venir au-dessus de ces difficultez, comme nous faisons de la singuliere prudence avec laquelle vous avez constamment resisté à beaucoup de semblables et plus grandes traverses, qui se sont présentées depuis que vous estes en ceste negociation. Aussi, avous-nous esperance, mondiet filz et moy, de vous faire congnoistre dans la premiere occasion qui se presentera le compte que nous faisons, et la bonne souvenance en quoy nous aurons voz bons et laborieux services, qui paroistront de tant plus, qu'entre tant de difficultez nous esperons que vous rendrez vaynes les menées et pratiques dudict Conte, comme vous avez faict tout ce qu'il a entrepris par cy-devant. De vous toucher icy les moiens que vous avez à y tenir, je l'estimerois superflu, tant pour ce que vous les avez très bien recueilliz en la remonstrance dont nous avez envoyé la coppie, que pour ce que mondiet filz vous en escrit par sa lettre; et mesmes de faire offre, jusques à quatre mil escuz (si voiez que n'en puissiez eschapper autrement) aux cappitaines et autres particuliers des cantons, où vous verrez qu'ilz seront mieulx employez; lesquelz on regardera de vous faire tenir, selon l'adviz que nous donnerez du temps que les aurez promis, que vous pourrez prandre le plus long que vous pourrez. Et si, lorsque les alliections se presentent, comme l'on entend celles de ce royaume, comme il advient en toutes les choses de ce monde, les anciens alliez et serviteurs se rendent ou plus froids ou plus difficiles à manyer et contenir en devoir, selon que m'escrivez, ainsi la gloire en est tant plus grande à ceulx qui vertueusement s'emploient et s'op-

posent aux inconvenians, maintenans les choses en leur entier, comme nous esperons, mondiet filz et moy, que vous scaurez fort bien faire : qui ne gardera de vous en tenir plus long propos, ayant agreable ce que vous avez fait pour regard de la compaignie des Wallaisiens, le paiement de laquelle s'en-voyra avec celluy des quatre mil, à quoy l'on est après de donner ordre. Ne voullant vous faire, pour tesmoignage des jugemens que Dieu par sa sainte grace fera de l'iniquité de ceulx qui ainsi travaillent mondiet filz et son royaume, comme puis nageres mon cousin le Duc de Montpensier, en ung rencontre qu'il a eu avec Mouvans¹, amenant une troupe de gens au Prince de Condé, a des-fait environ deux mil des plus braves qu'il eust, dont l'on diet qu'il est du nombre, et gagné vingt-deux enseignes, qui nous ont esté envoyées. Mon filz le Duc d'Anjou sera bientost joint avec ledict Duc de Montpensier, qui pourront avoir six mil chevaux et si bon nombre de gens de pied que, Dieu aidant, le Roy mon filz sera en brief obey de tous ses subjectz. Vous pourrez donner ceste bonne nouvelle aux cantons, afin qu'ilz en participent de ceste bonne nouvelle, selon la bonne affection qu'ilz portent au bien et prosperité de ce royaume. Priant Dieu, en cest endroit, qu'il vous ayt, Monsieur de Bellievre, en sa sainte et digne garde.

Escrit à Fontenbleau, le v^e jour de novembre 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ARBESPINE.

¹ C'est dans cette rencontre que Mouvans, que la Reine croyait tué le 5 janvier (voir plus haut, p. 225 et 226 et les notes), trouva la mort, ainsi que beaucoup des «Provençaux» qu'il avait amenés.

1568. — 16 novembre.

Orig. Archives du château de Fourquevaux.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

CHEVALIER DE L'ORDRE DE NOT MONSIEUR MON FILZ, SON CONSEILLER
ET SON AMBASSADEUR EN ESPAGNE.

Mons^r de Fourquevaux, vous entendrez par mon cousin le cardinal de Guyse l'occasion de son voyage par dellà¹, qui nous gardera de vous en dire aultre chose par escript. Mais bien vous tesmoigneray le grant contentement que nous avons de vous, pour le bon delvoir que vous faictes par dellé; lequel je vous prie de continuer et vous asseurer que vous ne serez jamais oublié. Et me remettant au surplus sur mondiet cousin, vous le croyez comme moy-mesmes. Priant Dieu, Mons^r de Fourquevaux, vous tenir en sa sainte et digne garde.

Escrip^t à Orléans², le xvi^e jour de novembre 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1568. — 18 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16019, P° 201.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, nous avons receu vostre depesche du v^e de ce mois sur la continuation des menées et pratiques, que font par les cantons les ministres de mon filz le Roy Catholique, dont aiant eu nouvelles par voz precedentes, le Roy Monsieur mon filz vous depescha ung courrier, le mi^e de cediet mois.

¹ Les condoleances qu'il étoit chargé de porter à Philippe II pour la mort de la reine sa femme, Elisabeth de Valois.

² Une lettre datée du même jour et du même lieu est publiée au tome III, p. 207.

par lequel il vous feyt amplement entendre le peu de contentement qu'il a de telles menées et les moïens pour y remedier, tant s'en fault qu'il y voullust prester aucun consentement, comme aucuns desdicts ministres ont voulu dire. Ce qui vous sera encores mieulx confirmé par une instruction signée de sa main qu'il vous envoie presentement, non seulement pour regard de ce poinct, mais pour appoincter les autres querelles portées par l'instruction que nous a apportées le truchement Balthazar¹ de vostre part, lequel aiant esté ouy, vous pourra rendre raison de toutes choses. Et le vous ay incontinant voulu renvoyer, affin que tant plus tost et hardiment vous puissiez remedier à toutes dillicultez, que mondiet filz et moy esperons et nous asseurons vous scaurez surmonter, moïennant vostre dexterité et sage conduite. Et me remettant de toutes choses à ladicte instruction et ce que vous dira de bouche ledict Balthazar, je ne vous tiendray plus long propos, priant Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de Bellievre, en sa sainte et digne garde.

Escrit à Orléans, le xviii^e jour de novembre 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

[1568. — Novembre.]

Aut. Fonds français, n^o 10250. f. 122.

A MA TANTE.

MADAME LA DUCHESSE DE FERRARE.

Madame ma tante, je començois ma lettre pour vous dire que m'ascore que receuvers

¹ Balthazar de Cressier, de Soleure, membre du Grand Conseil, valet de chambre ordinaire du roi, secrétaire et truchement aux Lignes suisses.

escuses, ven la fortune qu'il a plus à Dieu m'envoyer de la perte de la Roïne d'Espagne¹, vostre niepsse, laquelle m'est (si je ne vous ay plustost fayst response) tieule que pouvés panser, tant pour le service de cet Royaume que pour m'estre tieule que vous savés qu'ele en a tousjour aysté; et si se n'etoit la forse que Dieu me donne de porter tous les maux que j'ë en depuys la mort du Roy monseigneur, yl n'eut jamays été en ma puissance de le porter; mès yl n'abandonne jamès le sien pour quelque avverseté qu'il leur auvoy : cet que je aysprouve en moy, dont je le loue de tout et luy suplye me fayre la grace, avant en voyr d'avantage, me prendre, et vous. Madame, me pardonner cet ne vous respons de ma mayn à cet que m'avés ayscript; car je suis si trublaye, que je l'ay fayst ayscripre par un segretayre, et pour sela ne lairés de tenir en vostre bonne grace

Vostre entierement bonne niepse,

CATHERINE.

[1568. — Novembre.]

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n^o 15668, f. 256.

[A MONSIEUR DE LUSSE².]

Monsieur de Luz, le plus agreable service que vous scauriez faire au Roy Monsieur mon filz est de le tenir souvent adverty de ce qui se passe de delà, ainsy qu'il vous escript, et

¹ La reine d'Espagne mourut le 3 octobre 1568. — Voir t. III, p. 198 et 204-207.

² Charles, comte souverain de Lusse en Basse-Varre, gendre de Louis de Saint-Gelais de Lanssac, qui fut tué en janvier 1575, au siège de Lusignan. — Voir sur sa mort la lettre du duc de Montpensier, publiée dans le *Registre des délibérations du bureau de la ville de Paris*, t. VII (1853), p. 233.

pour ce je vous prie continuer de plus en plus à sentir s'il se faict rien à son prejudice, mesmes si le Duc de Dupont¹ sera bien tost prest à partir et quant il en faict estat, pour du tout nous en donner advis certain. Priant Dieu, Monsieur de Luz, qu'il vous aïe en sa sainte et digne garde.

[CATHERINE.]

1568. — 23 novembre.

Orig. Archives du château de Fourquevaux.

A MONSIEUR DE FOURQUEVALX.

Mons^r de Fourquevaux, vous entendrez par la lettre que presentement le Roy Monsieur mon filz vous escript l'occasion de ceste despesche; qui me gardera vous en dire autre chose, estant assurée que vous lerez bien particulièrement entendre et bien poiser au Roy Catholique, monsieur mon beau filz, de quelle importance et consequence est à toute la Chrestienté que ses rebelles et les nostres vinssent au-dessus de leurs desseings, de sorte qu'il s'esvertuera et de son costé regardera tous les moïens qui seront à y employer pour les en empescher, dont je vous prie, et luy mettre devant ses yeulx toutes les honnes raisons que vous estimerez propres à cest effect; priant Dieu, Mons^r de Fourquevaux, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Orléans, ce xxiii^e jour de novembre 1568².

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

¹ Wolfgang de Bavière, duc de Deux-Ponts, qui préparait alors l'expédition en France où il trouva la mort, après avoir pris la Charité.

² Une lettre du même jour au même ambassadeur est publiée au tome III, p. 210. Celle du Roi se trouve dans les *Lettres de Charles IX*, p. 154.

1568. — 5 décembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16619, f^o 209.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, par la despesche que nous vous avons faict par Balthazar, et ce que presentement vous escrit le Roy Monsieur mon filz touchant la levée poursuivie par le Conte d'Angussolle, il vous est si particulièrement et amplement escript des moïens, par lesquelz nous entendons que vous aïez à vous y opposer et l'empescher, que je tiendrois superflu de vous en faire icy aucune redite. Et quant au paiement de la pension de ceste année, nous sommes tousjours attendans responce sur quelques parties que nous sommes après de faire pour en avoir le moien; ne desirant rien plus ledict S^r Roy mon filz et moy que de voir Messieurs des Lignes satisfaitz en cest endroit, en quoy ne se perdra aucune nulle occasion d'avancer ledict paiement le plus qu'il sera possible, ainsi que vous pourrez assener ceulx qui vous en parleront. Et pour retourner à ladiete levée, il me semble que ledict Conte n'aura maintenant si grande occasion de la poursuivre, tant par ce que mon cousin le Duc d'Albe luy a mandé s'en departir, ainsi qu'il nous a escript, que pour ce que la Flandre et Franche-Conté est hors de tout danger, s'en retournant le prince d'Orange en Allemagne avec ce qui lui est resté des troupes qu'il y avoit menées, sans aucun exploit, ne là, ne dans ce royaume, où il est entré du costé de Picardie. Mais aiant veu qu'il n'y faict pas seur pour luy, il s'en va par la frontiere de Champaigne, stimulé, à mon advis, du mauvais estat en quoy sont reduictz les affaires de ceulx qui se sont eslevez contre ledict S^r Roy mon filz.

lesquelz sont acculez contre Saumur¹, où ilz pensoient passer la rivière de Loyre, et nostre armée, qui les tient de si près que, avec autres forces qui nous viennent, nous espérons en avoir la raison, avant que le Duc des Deux Pontz face aucun progrès, quant il en auroit la volonté, dont jusques icy il s'est fait plus de bruit qu'il n'a de moien d'exécuter sa mauvaise volonté. Cella, monsieur de Bellievre, et aussi que nous ne pouvons pour cest heure supporter plus grande despence que celle que mondiet filz a maintenant sur les bras, est cause que nous ne pouvons pour le present entendre à la levée des six mil Suisses, dont nous faictes mention par vostre lettre. Toutesfois, l'on vous envoie les lettres pour les demander, aux fins seulement de rompre le desseing dudiet Conte et sans intention d'effectuer ladiete levée de nostre part. pour les causes susdictes, comme je m'asseure que vous le scaurez si dextrement proposer, que nous n'en viendrons à aucune querelle, ne consequence. Aussi nous remetans sur vous de cela et toute autre chose, je ne vous en tiendray plus long propos; mais prieray Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de Bellievre, en sa sainte et digne garde.

Escrit à Melun, le v^e jour de decembre 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ÂBESPINE.

¹ Saumur (Maine-et-Loire). A la fin de novembre, Condé, maître de Mirebeau, s'était avancé vers Saumur. Il prit et saccagea l'abbaye de Saint-Florent, mais ne put s'emparer du pont sur la Loire et se retira précipitamment devant la troupe du duc d'Anjou.

[1568. — 14 décembre.]

Minutes de M^r Asclard, notaire à Saillou (Arlèche).
Impr. dans la *Revue lyonnaise*, 1881, t. II, p. 58.

A MA COUSINE

MADAME DE TOURNON¹.

Ma cousine, j'ai receu vostre lettre et suys bien marrye de la perte que vous avez faicte par la mort du feu Seigneur de Tournon, vostre mary². Vous sçavez que cela deppend de la volonté de Nostre Seigneur et où il n'y a auleun remede, qui me faict vous prier de prendre tout ce qu'il vient de sa main le plus patiemment que vous pourrez. Cependant, je vous ay bien voulu advertir que, en tout ce qui concernera le bien, profit et advancement de vous et de vos enfans³, je m'y emploieray et auray toute la maison en telle recommandation, que vous cognoistrez combien je desire fere pour vous. J'ay entendu aussi que vous avez accordé pour le mariage de vostre fille⁴. Si c'est chose que vous trouvez pour son bien et avantage et que vous en soyez d'accord ensemble, je le trouve bon aussi, et que l'on paracheve ce qui en a esté

¹ Claudine de La Tour, fille de Francois, vicomte de Turenne, parente de Catherine de Médicis, avait épousé en 1533 le comte Just de Tournon; elle mourut en 1577 aux Pays-Bas, où elle accompagnait Marguerite de Valois dans son étrange expédition.

² Il était ambassadeur à Rome et avait été depuis peu de temps remplacé par l'évêque du Mans, Charles d'Angennes.

³ M^{me} de Tournon était restée veuve avec cinq enfans : Just de Tournon, mort sans postérité; Just-Louis, bailli du Vivarais et sénéchal d'Auvergne; Claude, mariée en 1564 à Philibert de Rye, baron de Balançon, comte de Varax; Madeleine et Helene de Tournon.

⁴ C'est de Madeleine qu'il s'agit et de son mariage avec Rostaing Cadart d'Ancezone, seigneur de Cades-Pouisse.

desjà arrêté. Priant le Createur qu'il vous ait en sa sainte garde.

Escript à Paris¹, le quatorziesme jour de decembre.

Vostre bonne cousine .

CATHERINE.

1568. — 20 decembre.

Orig. Archivio di stato in Venezia.

A LA SEIGNEURIE DE VENISE².

Très chers et grandz amyz, alliez et confederez,

Vous escrivant le Roy nostre tres cher Sieur et filz pour vous remercier du bon secours et prest que vous luy faictes de la somme de cent mil escuz, nous n'avons voulu faillir de nostre part de faire le semblable remerciement envers vous, autant affectionnément que nous pouvons, et vous dire que n'eussiez seu mieulx employer ce plaisir, vous priant de vous rendre toujours faciles en ce que le Seigneur de Foix, conseiller et ambassadeur dudict seigneur Roy mon filz aura à traiter et negocier avecq vous en cest affaire. Quant à toutes noz nouvelles et ce qui se passe maintenant par de çà, le seigneur de Vulcob, lequel est despesché exprez par devers vous, vous en fera si bonne part, suivant le commandement qu'il en a, que, pour éviter la redite, nous vous pririons seulement de le

¹ Cette année 1568, au mois de decembre, Catherine résida d'ordinaire à Meleun; mais il n'y a rien d'impossible à ce qu'une de ses lettres ait été datée de Paris.

² Il existe une lettre de la Reine mère à la seigneurie de Venise, datée de Meleun, accompagnant la lettre de créance pour M. de Vulcob, ambassadeur extraordinaire. Il est dit de lui : « . . . Che era pinto un gentilomo . . . il quale era nipoto di Monsignor d'Orleans . . . » Voir A. BASCHET, *Les Archives de Venise*.

croire comme si c'estoit nous-mesmes, et supplierons le Createur vous avoir, très chers et grandz amyz, alliez et confederez, en sa très sainte et digne garde.

Escript à Meleun, ce xx^e jour de decembre 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1568. — 25 decembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16019, f° 216.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, je suis bien aise que par la depesche que nous vous avons faicte par Baltazar de Creisser et ce qu'il vous a diet à bouche de nostre part, vous ayez en de quoy vous rendre plus gaillard et disposé à vous opposer et rabatre les menées et pratiques du Conte d'Angussolle, dont nous sommes attendans ce qui en aura esté resolu en la journée assignée par les S^{rs} de Surich, au douziesme de ce mois, ainsi que nous avez escrit. Nous sommes attendans par vostre depesche du cinquiesme, à laquelle il n'eschet autre responce, sinon vous assurer que les services que vous faictes continuellement au Roy Monsieur mon filz luy sont si agreables et à moy et à toute ceste compaignie, que l'office de president de Lyon, qu'il vous a puis nagueres donné, est la moindre recompense qu'il vous veuille faire pour vosdicts services, ainsi que les effectz en feront demonstration à la premiere occasion qui se presentera : à quoy vous vous pouvez tenir assuré que je tiendray la main. Et me remettant du surplus à la lettre de mondict S^r et filz, je ne feray ceste cy plus longue, que de prier Dieu

¹ Les seigneurs de Zurich.

vous avoir, Monsieur de Bellievre, en sa sainete et digne garde.

Escript à Meleun. le xxv^e jour de decembre 1568.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

[1568-1569.]

Aut. Archives des Médicis, à Florence. Collection Strozzi.

A MON COUSIN

LE DUC DE FLORENCE.

Mon cousin, je croy que en ma faveur vous ferez tout ce que vous pourrez pour l'affaire de Calvacanty¹, touchant le mariage de son filz, dont je vous ay tant de fois escript; mais pour ce que j'ay cela en singuliere recommandation, ayant bien entendu comme tout est passé, je vous prie encores ceste fois vous employer en telle sorte que nous en puissions voir la fin que je desire; et vous pouvez vous assurer de faire chose que sera très agreable à

Vostre très bonne cousine,

CATHERINE.

1569. - 23 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, f° 13.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE².

Monsieur de Bellievre, vous entendrez par la lettre que le Roy Monsieur mon filz vous

¹ Voir la première lettre de la Reine sur ce sujet, en date du 4 mars 1567 (t. III, p. 33). En 1571, Guido Cavalcanti avait recommencé son rôle de négociateur officieux en Angleterre, et il n'était plus question du mariage de son fils (voir t. IV, p. 32 et 33).

² Toute cette importante série, concernant l'ambassade de Suisse en 1569 et 1570 et comprenant une

escript presentement ce qui nous a entretenu de vous escrire depuis vostre dernière despesche et l'ordre qui a jà esté donné pour faire payer ce qui est deu de reste de la pension de l'année passée avec les autres parties plus pressées, en attendant que sur les quartiers suivans, ou quelque party qui se pourra offrir, nous ayons moyen de faire davantaige, comme mondict Sieur et filz en a fort bonne volonté; et de ma part, je y tiendray bien volontiers la main, pour la bonne affection que j'ay tousjours eue au contentement et satisfaction desdicts Seigneurs des Lignes qui, à mon advis, ne refuseront de s'accommoder du surplus, à la nécessité des affaires de mondict filz, pour ung temps qui ne peult estre long, ainsi que je m'assure que vous leur scaurez bien remontrer, leur faisant entendre l'ordre qui a esté donné audict payement, auquel n'y aura aucune faulte. Vous avons, quant au reste, Monsieur Bellievre, trouvé les advis que vous m'avez donnez, par vostre lettre du xxiii^e du passé, conformes à plusieurs autres, qui nous viennent d'Allemagne des remuemens et preparatifz d'armes que se y font; mais quant ilz entendront le peu de gaing et exploict que le Prince d'Orange a faict avec une si grande armée qu'il en avoit sorty, y estant retourné avec grande diminution d'icelle, je pense que cela leur fera changer de volonté de rien entreprendre sur ce royaume. Et quant ilz le feront, ilz trouveront une si bonne force, aux passages de la riviere de Moselle, suivant l'ordre que de ceste heure y a esté donné, que, Dieu aydant, ilz n'y gaigneront que la

quarantaine de lettres originales à Bellievre, tirées de deux manuscrits de la Bibliothèque nationale, avait complètement échappé aux recherches de M. de La Ferrière, comme les correspondances de Suisse des années 1567 et 1568, que nous avons publiées plus haut.

honte, et moins le S^r de Garde¹, s'il pour-
suiet le voyage que m'escrivez, dont nous re-
cevrons plaisir d'estre advertis du succedz, et
de tout ce que vous entendrez de semblables
occurences, sans vous arrester à ce qui ne soit
du faict de vostre charge; car nous sommes
en ung temps où l'on ne scauroit trop sou-
vent estre adverty, aussi que nous ne scau-
rions que bien prendre tout ce qui nous vient
de vostre part. Quant à ce que me faictes en-
tendre de l'instance que vous faict ordinaire-
ment Israel Myntzel pour le desdommaige-
ment de son obligation, nous avons encores
puis peu de jours despesché gens par devers
le Due Casimir et luy, pour le faict de ce
payement, pour lequel mondict filz entend le
desintéresser. Vous aurez avec la presente
despesche une lettre de mondict filz aux am-
bassadeurs des Treize Cantons qui se doivent
trouver à ceste prochaine journée, leur fai-
sant entendre quelque chose de l'estat de ses
affaires, pour vous donner moyen de les rete-
nir et disposer à n'accorder rien des demandes
du Conte d'Angussole. Vous estant à ceste fin
aussi envoyé lettres de creance aux particu-
liers, en quoy vous gouvernerez selon vostre
accoustumee prudence, par le moyen de la-
quelle je m'attendz que nous envoyerez quel-
ques bonnes nouvelles de l'issue de ladicte
journée : ce que attendant, je feray fin par
prieres à Dieu qu'il vous ayt. Monsieur de
Bellievre, en sa sainte et digne garde.

Escript à Chalonz, le xiiii^e jour de janvier
1569.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AYRESPIN.

¹ Ce doit être le S^r de La Garde, capitaine d'un ré-
giment de cavalerie, représentant du prince d'Orange
au camp de l'armée allemande.

1569. — 12 février.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16021, f. 20.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le Roy Monsieur
mon filz vous escrit si amplement sur tous les
poinctz contenuz en la lettre qu'il a receue
de vous du xiiii^e du passé, et aussi ce qu'il
desire que faciez pour donner satisfaction aux
cantons catholiques de Suisse, sur ce qu'ilz
l'ont envoyé resercher par ung messaiger ex-
près, avec lettres dont la coppie vous est
envoïée, que je tiendrois superflu et hors de
propos de vous en dire autre chose, sinon
que j'accompagne d'un mot de lettre celle que
mondict filz escrit au S^r de Grantrys, ad ce
qu'il ne face difficulté de laisser venir Baltazart
près de vous, l'assurant que vous luy
aiderez, s'il en a besoing, en attendant qu'il en
ait façonné ung autre que vous pourrez choi-
sir par ensemble, qui soit de la religion ca-
tholique, et user tous deux de la bonne intel-
ligence qui y a esté jusques icy pour la con-
duite et direction des affaires de mondict
filz, auquel au par-dessus, Monsieur de Bel-
lievre, j'ay faict veoir les nouvelles portées
par voz lettres, que nous avons trouvées en
beaucoup de choses conformes à autres advis
qui nous viennent, mesme du costé d'Alle-
magne, à quoy nous sommes après de don-
ner si bonne provision, s'estant mondict filz
avancé en ceste frontiere pour cest effect, que
ceux qui le voudront entreprendre n'aurent
moyen d'exécuter la mauvaise volonté qu'ilz
peuvent avoir de nous nuire, ayant esté ad-
verty à Metz de prendre garde aux pratiques
que le Due de Dupont y peult avoir. Et quant
aux debtes du grand party qu'il prend sur
luy, nous garderons bien, sy Dieu plaist,
qu'il ne s'en rembourse pas par le moyen
qu'il faict son compte. L'on verra sur les

prochains quartiers de trouver quelque autre moyen pour le docteur Celius de Strasbourg¹. Et au regard du duc de Wirtenberg, dont faict mention vostre autre lettre, nous sommes après de prandre resolution et regarder qui l'on devra envoyer par devers luy. Et me recomectant de toutes autres choses à la lettre de mondiet filz, je finiray ceste-cy par prieres à Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de Bellievre, en sa sainte et digne garde.

Escript à Joinville, le xiiij^e jour de fevrier 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1569. — 18 février.

Orig. Bild. nat., Fonds français, n° 16021, f° 95.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous verrez par la lettre que le Roy Monsieur mon filz vous escript la cause de la depesche qui vous est faicte par ce porteur exprès, ayant sa venue en ce quartier tellement esbranlé ceux qui nous bravoient, quant nous en estions loing, que pour rendre les choses asseurées de tous costez, nous avons plus à pourveoir à ce qui est loing de nous, que aucune chose à craindre en ce quartier. Et combien que ledict S^r Roy mon filz, et moy, nous asseurions que Messieurs des Lignes non seulement feront en cecy demonstration de leur vertu et integrité acoustumée en l'observation de tous traictez, mais, quant ilz n'y seroient aucunement obligés, se voudroient employer et opposer de leur pouvoir en chose de telle importance au meilleur de leurs amys, alliez et confederez, tel que leur est ledict S^r Roy mon

filz, si est-ce que la reputation que nous scavons en quoy ilz vous tiennent nous faict beaucoup plus promettre que vous obtiendrez d'eulx ce que nous desirons en cest endroit, pour l'un des meilleurs services que mondiet filz puisse recevoir de vous en ceste occasion, dont deppend la fin de tant de miseres en quoy se royaulme rentreeroit, si ces rebelles venoient à y rentrer. Et me remettant du surplus à la lettre de mondiet filz, après vous avoir recommandé de vous employer à bon escient à ce qu'il soit satisfait en cest endroit, je feray fin à ceste par prieres à Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de Bellievre, en sa sainte et digne garde.

Escript à Thoul, le xviii^e jour de fevrier 1569.

Depuis la presente depesche faicte, le S^r évesque de Lymoges nous a faict entendre ce que luy avez escript du changement qu'avez trouvé au canton de Lucerne par les menées de l'advoyer Amelyn¹ contre le service du Roy mon filz, dont nous avons advisé d'escrire à mon filz d'Anjou, pour en parler secrettement au colonnel Phiffer, pour vous en mander son advis en attendant que noz affaires soient ung peu esvallez², et qu'il y puisse aller en personne. Cependant vous y gouvernerez selon vostre prudence acoustumée, esperant que, avant qu'ilz puissent aucune chose executer, pour regard de ce qu'ilz ont resceu quant aux pensions, que nous aurons temps d'y remedier.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

¹ Nicolas Am Lehn, avoyer de Lucerne, célèbre par ses démêlés avec Louis Pfyler.

² *Esvallez* ou *esvallez*, évidemment dans le sens d'*«avancées»* ou *«résolues»*; mais le mot semble défectueux.

¹ Philippe Chelius, fils du docteur Ulrich. Les Chelius ou Celius (en allemand *Geiger*) étaient originaires d'Angsbourg, établis à Strasbourg et à Bâle; ils furent longtemps pensionnaires du Roi très chrétien.

1569. — 19 février.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 5139, P° XVII.

A MONSIEUR DE CHANTELOU,

CONSEILLER DU ROT MONSIEUR MON FILZ

ET TREASORIER DE FRANCE EN VIVA À PARIS.

Mons^r de Chantelou, la consideration des grands et signalez services et merites du S^r de Sipierre et la recommandation en laquelle j'ay et je veux avoir la dame de Sipierre¹, sa veuve, l'une de mes dames, faict que j'ay voulu accompagner de la presente celle que le Roy Monsieur mon filz vous a faict en sa faveur, vous priant suivre en cest endroict son intention et que faiciez faire payer ladicte dame de Sipierre de son assignation de M. l. t. sur les paissions et glandées de vostre charge, sans pour ce coup avoir esgard à quelconques lettres expediees ou commandement à vous faict du contraire, mesme pour employer ceste nature de deniers à la reparation de la grande halle aux draps de Paris; car, de ma part, je tiendray tousjours la main qu'il y sera pourveur d'accord, par quoy je vous prie encores une fois n'y faire faulte, et que ferez chose quy me seré très agreable. Priant Dieu vous avoir, Mons^r de Chantelou, en sa sainte et digne garde.

Escriit à Thoul, le xix^e fevrier 1569².

¹ Louise de Halwin était fort aimée de Catherine de Médicis qui avait fait son mariage; elle avait été élevée à la cour avec le jeune Charles IX. — Voir quelques pièces relatives à cette pension de trois mille livres toumois dans les *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléannois*, t. XXVIII, p. 365.

² L'intervalle de près de deux mois sans correspondance a pour cause une indisposition de Catherine, que nous connaissons par la lettre suivante adressée de Metz, par Morvillier, à Bellière, le 10 avril 1569: «La maladie de la Reine est si incommodement advenue au lieu et à l'estat où nous sommes, qu'il ne pouvoit pis

Le Roy veult qu'elle aye ceste fois suivant son mandement.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

[1569. — Avril.]

Copie. Bibl. de Carpentras. Ms. 481, P° 210 r°.

[A VOSTRE SAINCT PERE LE PAPE¹.]

Très Sainct Pere, par le S^r Hierosme de Rochefort, chambellan de Vostre Sainteté, porteur de la sacrée espée et chapeau dont il luy a plu honnorer le Duc d'Anjou mon filz, nous avons receu la lettre du xxx^e mars et entendu les saintez propos et admonitions qu'il nous a voulu faire de la part de Vostre Sainteté, avec tant plus grande devotion, que par plusieurs bons effectz nous cognoissons la paternelle affection avec laquelle il plaist à Vostre Sainteté embracer ceste couronne, dont nous luy rendons graces infinies, et prions Dieu donner la grace et puissance conforme à la bonne volonté que le Roy nostre très cher filz et le Duc d'Anjou, son frere, ont à la conservation et advancement de nostre sainte religion catholique et de tellement employer ceste espée et tous les autres à cela, qu'ilz la puissent retablir en sa premiere di-

advenir; et, pensant quelquefois aux desastres, il n'a semble estre en ung navire, gette par la tourmente entre les rochers, qui vient de perdre son pilote, et ne demeure personne pour gouverner le timon.

¹ On savait que Pie V avait donné de l'argent à la cour de France pour l'aider dans la guerre contre les Huguenots; mais aucun historien n'avait rapporté que le pape eût envoyé une «épée» au vainqueur de Jarnac. C'est l'abbé de Gadagne, son courrier ordinaire, que la Reine mere avait dépêché à Rome pour annoncer la nouvelle de la bataille gagnée le 13 mars. — Voir *Lettres, etc.*, t. III, p. 232.

guité et splendeur, en quoy nous le seconde-
rons et stimulerons toujours de nostre pou-
voir, ainsi que nous avons donné charge au-
dict Conte d'en assurer Vostre Saincteté de
nostre part; sur lequel nous remetant, prions
Dieu, Très Sainct Pere, que icelle Vostredicte
Saincteté vueille longuement maintenir, pre-
server et garder.

CATHERINE.

1569. — 3 juin.

Impr. Morisson. *Autograph Letters*, vol. II, p. 116.

AU ROY.

Monsieur mon filz. La Roche San retourne
qui vous porte le consentement de Monsieur
de Martignes¹; je le vous recomende. Mon-
sieur d'Omale² ayst ausie venue trover vostre
frere, et demayn nos deux armayes et jouir-
ront ensemble à Sainte-Beuyl, et le lende-
mayn nous voyrons tout en bataille; et cet le
Duc de Dus Pons ne marche, j'espere vous
porter nouvelles ausi bien d'avoyr veu son ar-
maye que la vostre. Yl a esté prins un prison-
nier, qui s'appelle le jeune Bar de Provence, à
qui j'é parlé, et dist que les ennemis s'avan-
cent à Limoges, enn esperance de trover là
l'amiral; mès j'espere que y serons plus tost,
et demayn enn atandons plus seure nouvelles.
Yl ont brulé Chateaufort, qui est à L'Aubes-
pine, et le prioré Labertenne, où yls estoient
yer. Je suis bien marrye de cet que ma fille
ayst blesaye et ay peur que vous y ayés mis la
mayn. Je vous prie vous gouverner si sagement,
que je vous trove tous entiers, et n'aye aucu-

¹ Le vicomte de Martignes, adversaire énergique des protestants, fut tué au siège de Saint-Jean-d'Angély, en novembre 1569.

² Claude de Lorraine, duc d'Amale, qui périt en 1573 au siège de la Rochelle.

sion d'estre malcontente à mon arivaye, que
je prie à Dieu aystre à vostre contentement.

Escript le m^e juin 1569.

CATHERINE.

1569. — 10 juin.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 2764, f^o 11 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT¹.

Monsieur de Mandelot, d'autant que nous
avons certains advis qu'il se faict quelques
entreprises sur la ville de Lyon qui sont de
très grande importance, j'escriptz presente-
ment à mon cousin le Duc de Nemours qu'il
ne tire rien des forces qui sont en garnison
en ladicte ville pour les envoyer par deçà;
ayant bien voulu faire le semblable envers
vous, vous priant, Monsieur de Mandelot, le
faire encores entendre à mondict cousin, et
au demeurant de vostre part donner tel ordre
et si soigneusement tenir l'œil ouvert à toutes
occurrences, que telles entreprises ne puis-
sent succeder, comme il pourroit advenir si
lesdictes ville et citadelle estoient desgarnies
de leurs garnisons. Et n'estant là presente à
aultre fin, je prie Dieu qu'il vous ait, Mon-
sieur de Mandelot, en sa garde.

Escript à Limoges, le x^e jour de juing
1569.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ACBESPINE.

¹ C'est au mois d'août 1568 que François de Mandelot, alors lieutenant de la compagnie de Nemours, avait été nommé gouverneur de Lyon, à la place du président de Birague. — Voir t. III, p. 172.

1569. — 11 juin.

Orig. Archives du château de Lubersac.
Notice sur la maison de Lubersac, par le bénédictin dom Col., revue
 et augmentée. Autographié, in-fol., p. 186 avec fac-similé.

A MONSIEUR MON COUSIN

LE CARDINAL DE GUYSE.

Mon cousin, je vous envoie, par cet presant porteur, un discours des particoularités de nos afayres. L'ayspere que ceste depesche vous trouvera encore assés tost pour povoyr haster la venue des quatre mille arquebusiers que Monsieur mon filz le Roy Catolique nous a faist anfuir par le jeune Villecler¹. L'estat des forces du Duc de Dus Pons, qui cet jounit aveques l'amiral, nous fayst grent et presant besonin de ces securs, come bien le deviez voyr.

Mon cousin, je vous veus encore fayre recomendation pour cet jeantillhomme present porteur, nommé Gui de Lubersac², jeantillhomme bien nay et de bonne mayson, povent meriter la grase que je vous prie demander pour lui au Roy Catolique, qui ayst de nous le vouldoir ranyoyer dans ses troupes de securs aveques grade honorable, que, pour aystre fidele et toute sa mayson au service du Roy mon filz et de moy, je desire infiniment lui soint autroyé; et, m'aseurant que n'epar-

¹ On donne souvent ce nom à Villeprier.

² Guy de Lubersac, seigneur du Verdier, de la Reynie et du Loris, né en 1539, mort en 1598, capitaine de cent hommes d'armes. La Reine mère le chargeait d'aller demander des renforts dont l'armée royale avait grand besoin. Ils n'arrivèrent pas à temps, et, le 25 juin 1569, les protestants furent vainqueurs à La Roche-Morille. Le château de Lubersac en Limousin fut occupé par les Huguenots après la bataille de Montcontour. En 1586, Guy de Lubersac servait dans l'armée du maréchal de Matignon; il devint plus tard l'ami de Henri IV, qui lui écrivait souvent. Il avait épouse Gabrielle d'Helie-Pompadour.

gnerés pouine pour l'amour de moy, je prie-
 rey Dieu qu'il vous conserve.

De Limoges, ce x^r jour de jouni 1569.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1569. — 29 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16391, f° 123.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous satisfaisant le Roy Monsieur mon filz à la pluspart de ce que nous avez mandé par vostre depesche du unziesme de ce moys, je n'y adjousteray pas grande chose, et seulement vous diray que le Roy mondiet Sieur et filz et moy avons esté bien ayses d'entendre que, par vostre prudence et dextérité, vous avez faict quier le pays au conte d'Angussol, sans qu'il soyt parvenu à aucuns de ses desseings, m'aseurant que, en ce qui se brasse maintenant de nouveau par les ambassadeurs de mon frere le Duc de Savoye, vous ferez le semblable, et empescherez dextrement qu'ilz n'entrepreignent riens au prejudice du service du Roy mondiet Sieur et filz, vous voullant bien dire, quant à l'estat de noz affaires, que je suys de retour en ce lieu d'auprès de mon filz le Duc d'Anjou, lequel j'ay laissé avec la plus belle et puissante armée qui se soyt jamais veue en ce royaume, qui est bien deliberée de combattre les forces de l'admiral et reistres en quelque lieu qu'elle les puisse rencontrer, encores que ce soit chose qu'ilz fuient tant qu'ilz peuvent, estimant que c'est le seul moyen de mettre quelque fin à noz maux, ayant d'un autre costé que le Roy mondiet Sieur et filz une belle armée de deçà, qui va reprendre La Charité et Sancerre pour reclover le pays, dont esperons avoir bientost une bonne yssue.

Et sur ce je prie Dieu, monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Orléans, le xxv^e jour de juing 1569.

CATHERINE.

Depuis que ceste depesche a esté signée, j'ay eu nouvelles de mon filz le Duc d'Anjou, que, le xv^e de ce moys, s'estant venu loger avec l'armée à une lieue et demye de noz ennemys, le lendemain matin il sceut que lesdicts ememys s'acheminoient avec toute leur harquebuzerie, qui estoit soutenu derriere d'un bon nombre de leur cavallerie, droict au lieu où il estoit campé, et qu'ilz estoient jà bien près d'une montaigne qui estoit fort proche dudict lieu. Ce que voyant, encores que le lieu où il estoit campé fut tel que malaysément pouvoient-ils venir entreprendre sur luy, ce neantmoings ne voulant qu'ilz feissent bravade de l'approcher de si près, sans estre bien recueilliz, envoya le S^r Strossy avec douze cens harquebuziers, lesquels atacherent contre lesdicts ennemys la plus belle et furieuse escarmouche que fut oncques venue et si porterent si vivement qu'ilz leur leirent en peu de temps habandonner ladicte montaigne, qu'ilz avoient commencé de gagner, et les meirent en ruyte; mais, comme il advient souvent en telz conflitz que l'ardeur de combatre faict quelque fois oublier les hommes qui ne se retiennent pas comme ilz devoient, aucuns des capitaines qui commandoient à la troupe passerent avec quelques uns de leurs soldatz si avant à la suite desdicts ennemys, qu'ilz se trouverent auprès de leur grande troupe de cavallerie, de laquelle ilz furent incontinant enveloppez; de sorte qu'il y est demeuré environ quatre-vingtz ou cent soldatz, avec neuf ou dix capitaines, et ledict Strossy qui a esté faict pri-

sonnier¹, après avoir rendu le plus furieux combat contre les ennemys, qui fut jamais veu; auquel l'on dict que Moy, l'un de leurs principaulx chefs et cappitaines, est mort de leur part². Estant chose toute assemblée que si le lieu eust peu permectre de venir sur ceste occasion à une bonne bataille, que mondiet filz ne s'y feust oublyé; mais, le voulant faire, il s'y trouva tant d'impossibilité au sit du lieu, qu'il n'y en avoit aucun moyen, qui ne se feust voulu perdre à son essient. D'autre costé nous venons avoir nouvelles que le conte du Lude, qui commande une autre belle armée en Poictou, a repris la ville de Nyort, qui n'est que à dix petites lieues de La Rochelle et estoit la troisieme des villes qu'ilz tiennent.

BREHANT.

1569. — 6 juillet.

Orig. Bdd. nat., Fonds français, n° 16021, f° 133.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, je n'adjousteray riens à la lettre que vous escript le Roy monsieur mon filz, soulement vous diray-je qu'il desire infiniment que vous vous opposez à ces pratiques et menées qui se font de la part de mon frere le Duc de Savoye pour le renouvellement de l'alliance avec les Bernois et ceux de Fribourg; ce qu'il s'assure que vous sçauvez si dextrement faire, qu'il ne s'en ensuivra aucun effect qui porte prejudice à mes affaires,

¹ Philippe Strozzi, qui venait de succéder à Thimoléon de Cossé, comte de Brissac, dans la charge de colonel-général de l'infanterie française, fut fait prisonnier au combat de la Roche-Meilie, en Limousin, le 25 juin 1569.

² Artus de Vandrey, seigneur de Mony, l'un des lieutenants de Conde et de Coligny, ne mourut pas dans cette rencontre; il fut assassiné quelques années après par le fameux Maurevel.

non plus qu'il est advenu es autres choses qui ont esté cy-devant mises sur la trame de par delà, vous priant au demeurant de continuer à nous donner advis de ce que vous entendrez du costé d'Allemaigne, le plus souvent que vous pourrez, ainsi que avez soigneusement faict jusques icy. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Orléans, le vi^e jour de juillet 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1569. — 13 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, f° 139.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous verrez la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript pour la levée de huit mil Suyssez qu'il desire faire de nouveau; à quoy je n'adjousteray riens, si ce n'est de vous dire que le plus grand service que luy sceuriez faire, c'est de diligenter ladicte levée le plus tost qu'il vous sera possible. L'on a ordonné d'ung autre costé aux deux colonelz qui sont de deçà d'envoyer querir des soldatz au pays, pour remplir leurs regimens, pour ce que nous voulons avoir une bonne force de ceste nation-là, que nous estimons la plus assurée quy soit. Vous y ferez user de tout le devoir et diligence que faire se pourra, selon que je sçay qui vous est recommandé ce qui touche le bien de nostre service. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa garde.

Escript à Orléans, le xiii^e jour de juillet 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1569. — 20 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, f° 147.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, j'ay veu les adviz que me donnez par vostre lettre du huitiesme de ce moys, et vous prie que, à mesure qu'il vous en viendra d'autres, vous continuerez à me les faire sçavoir aussi soigneusement que avez faict jusques icy; me remettant, au demeurant de toutes autres choses que je vous pourrois mander pour le present, à la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript. Qui sera l'endroit où je prieray Dieu, monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Orléans, le xv^e jour de juillet 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1569. — 10 août.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, f° 150.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous verrez la response que le Roy monsieur mon filz vous faict aux deux dernieres depeschés que nous avons reçues de vous des xv^e et xvi^e du passé, à laquelle je n'adjusteray riens; seulement sera ce mot pour vous dire que nous avons assez de regret de ce que nous ne pouvons faire monstre à noz Suyssez tous les moys, sachant à quel interest vient sur la bourse du Roy mondict Sr et filz de les payer sur les vielz rolles, et aussy quel inconvenient il peult advenir en ayant ung petit nombre d'hommes, au lieu que l'on pense en avoir beaucoup. Mais nous sommes si cours d'argent, que nous

n'y avons peu jusques icy donner ordre, ainsi que nous esperons faire à l'advenir. Je suis bien aise des aviz que me donnez des nouvelles que vous entendez par delà des choses d'Allemagne, à quoy je vous prie continuer, vous voulant bien dire, quant aux autres, que nos ennemys ont assiégé Poitiers depuis quinze jours et font contenance de se vouloir obstiner audict siege. Toutesfoys nous esperons que estant la ville pourveue d'un bon nombre de cappitaines et gens de guerre, ilz n'en rapporteront que la honte et confusion.

Mon cousin le duc de Guyse est dedans avec son frere et beaucoup de noblesse, et font ordinairement plusieurs belles saillies sur nosdicts ennemys, qui n'ont encores remporté aucun advantage sur ladiete ville¹. Le Roy monsieur mon filz est venu en ce lieu pour aprocher son armée et la renforcer du plus grand nombre d'hommes qui luy soit possible, afin d'aller incontinent trouver nos ennemys et essayer de mettre une fin à nos malheurs. Et sur ce, monsieur de Bellievre, je prie Dieu qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Amboyse, le v^e jour d'aoust 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : BROLART.

[1569. — Aout ?]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3294, f° 28.

A MA COUSINE

LA DUCHESSE DE NEMOURS.

Ma cousine, s'en allant cel pourteur, je vous ay bien voulu mender par luy de nos nouvelles.

¹ Grâce à la belle défense de Guise et de son frere, qui n'était alors que «marquis du Mayne», le siege de Poitiers fut levé dans les premiers jours de septembre 1569. La Reine et le duc d'Anjou l'en félicitèrent hautement. — Voir t. III, p. 271.

qui, Dieu mersi, sont très bonnes, nous portent tous byen, mere et enfans, que, Dieu mersi, y l'i ann a deus qui n'ou plus cet non que pour moy; car y l sont tous hommes, et voldrès que lè visiés, pour le plesir que je sé que enn auriés, l'ayant si longtems desiré. Et cet ce n'étoyt que m'avés mende qu'il faut pour sa santé que vostre mary alle au beyn. Je vous aseure que le Roy l'ent mende, come y l fayst monsieur le Cardinal de Lorayne¹. Je voldrois que puissiés luy cervir de proto-noiayre, afin de vous revoyr plus tot, que j'é grant peur ne fayré; mès en set pendent vous prie vous aseurer que ne changeré de volante en vostre endroyt, et vous prie continuer la mesme enver

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

1569. — 24 aout.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, f° 62

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, je n'adjousteray riens à ce que le Roy monsieur mon filz vous mande touchant la levée de Suysse, laquelle nous avons advisé pour beaucoup de raisons de remettre à ung autre temps, faisant beaucoup pour le service du Roy mondit Sr et filz de me faire ainsi particulièrement sçavoir les avis qui vous sont donnez du costé d'Allemagne, lesquels se conforment en quelque chose à ceux qui me viennent d'ung autre costé. Je vous prie de continuer à m'en mander à mesure qu'il vous en viendra, afin de veoyr

¹ Il est difficile de donner à cette lettre une date, même approximative. La duchesse de Nemours était depuis quelque temps en Savoie, pres de son mari malade. — Voir au tome III, p. 271, la lettre du 13 mai 1569.

toujours plus clair en ces affaires. Priant Dieu, monsieur de Bellievre, vous avoïr en sa sainte garde.

Escript à Tours, le xxiii^e jour d'aoust 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1569. — 31 août.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, 1^{re} 16.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le Roy monsieur mon filz a esté fort ayse d'entendre que la depesche qu'il vous a faicte pour supceder la levée des Suysses soyt arrivée si à propos qu'elle vous ayt gardé de capituler avec les Suysses, comme vous en estiez sur le point, pour nous estre sauvez d'une grande despence que autrement il nous eust fallu supporter. Depuys la dernière depesche qui vous a esté faicte, il n'est riens survenu de nouveau, et sont toujours les rebelles au siege de Poictiers auquel, quelque effort qu'ilz facent, ilz n'avancent pas beaucoup leurs affaires, estant hors de leur puissance d'y pouvoir riens exccuter par la force. Et quant à la nécessité, oultre ce que la ville est assez bien pourveu, nostre armée sera dedans peu de jours preste pour aller [faire] lever le siege ausdicts rebelles. Qui est tout ce que vous aurez de moy, et l'endroit où je prie Dieu, monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript au Plessis lez Tours, le dernier jour d'aoust 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1569. — 9 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, 1^{re} 17.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, je ne faictz point de double que vous ne receviez beaucoup de joie de la bonne nouvelle, que vous maude par sa lettre le Roy monsieur mon filz, de la levée du siege de Poictiers, qui sera ung commencement de plus grand heur, comme nous esperons et possible ung chemyn ouvert pour mettre bientost une fin à noz maux, à l'honneur de Dieu et à l'exaltation de sa sainte religion catholique. Le priant que ainsi soit, et qu'il vous ait, monsieur de Bellievre, en sa sainte garde.

Escript au Plessis lez Tours, le ix^e jour de septembre 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1569. — 19 septembre.

Orig. Archives du château de La Roche, dans le *Bulletin du Comité d'histoire*, etc., t. VII, p. 143, 1^{re} 18.

A MONSIEUR DE PANGIAS.

CHEVALIER DE L'ORDRE DE MONSIEUR MON FILZ, GUYERREUX, AVEC LEQUEL MONSIEUR MON FILZ DE GUYENNE EN ESTOYENT.

Mons^r de Pangias¹, j'ay receu vostre lettre par laquelle j'ay veu l'occasion qui vous a

¹ Ogier de Pardailhan, seigneur de Pangas, de Castelnau, d'Eauze, etc., resta toujours fidèle au parti catholique.

Son fils Francois, capitaine de cinquante hommes

reteneu par delà et empeschez de venir faire serment au Roy monsieur mon filz du costé de deçà, laquelle j'ay faicte entendre au Roy monsieur mon filz, qu'il a trouvée fort raisonnable, et a bien agreable que vous acceptiez la charge que vous a donné le St de Moulhe de commander en la seneschaussée d'Agen, pour estime qu'il n'y eut seu commettre un plus homme de bien et qui s'en sache mieulx acquieter; qui est tout ce que j'ay à vous dire à l'androiet où je prie Dieu, mons^r de Paignias, qu'il vous ait en sa garde.

Escript au Plessis lez Tours, le xix^e jour de septembre 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : BRIART.

1569. — 6 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, P° 187.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous entendrez par la lettre que vous escript le Roy monsieur mon filz ce que nous avons jusques icy peu entendre de la particularité des choses qui sont succedées en la victoire qu'il a pleu à Dieu nous donner¹, de quoy je ne vous feray aucune redicte. Seulement sera ceste-cy pour vous dire que j'ay receu vostre lettre du xv^e.

d'armes, conte de Panjas, mestre de camp du régiment de Guyenne, embrassa la religion réformée et combattit aux côtés du roi de Navarre à Coutras.

Les Pardaillan-Panjas étaient alliés aux seigneurs de Lau, aux La Mothe-Gondrin, aux Baudéan-Parabère, aux Montault-Bénac, etc.

¹ La bataille de Moncontour, gagnée par le duc d'Anjou, le 5 octobre 1569. La bonne nouvelle n'avait pas tardé à en arriver à la Reine qui se trouvait non loin, à Tours.

par laquelle vous faictes tousjours instance de vostre congé, lequel le Roy monsieur mon filz ne vous peult si tost accorder. Il vous prie d'avoir ung peu patience pour quelques mois. Priant Dieu, monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript au Plessis lez Tours, le vi^e jour d'octobre 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : BRIART.

1569. — 12 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 19021, P° 195.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, le Roy monsieur mon filz envoie presentement Thomas Mollé en Allemagne, avecques le St de Anleop, et luy a donné charge de se y tenir quelque temps. Et voulant luy donner moyen de se y entretenir, il veult que vous le couchiez en employz sur l'estat de ses pensionnaires de Suisse, pour la somme de deuz cens cinquante livres, qu'il luy ordonne pour son entretènement par forme de pension; ce que de ma part je vous prie faire au premier estat que dresserez. Et n'estant la presente à autre fin, je prie Dieu qu'il vous ayt, monsieur de Bellievre, en sa garde.

Escript à Bougneuil, le xii^e jour d'octobre 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1569. — 26 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, f° 202.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, tout ce que je vous responderay à vostre dernière lettre du xxvi^e du passé, c'est que le Roy monsieur mon filz estime que, s'en estant allé en Suyse le colonel Phiffer pour accommoder quelques affaires qui luy ont esté brouillees en son canton, il estime qu'il est bien necessaire, pour empescher que les choses ne fissent plus avant et apportent quelque grand trouble au pays, que vous y demourez encores pour quelque temps, pendant le séjour que y fera ledict colonel; ayant bien agreable que après cela vous vous en veniez. Priant Dieu, monsieur de Bellievre, vous avoir en sa sainte garde.

Escript au camp, le xxvi^e jour d'octobre 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1569. — 13 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, f° 212.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, nous avons veu, par vostre lettre du xvin^e du passé, les adviz que vous avez euz des choses qui se commencent à preparer et disposer en Allemagne pour rennuer mesnaige et venir secourir noz rebelles par decà; sur quoy vous verrez ce que le Roy monsieur mon filz vous escript, et le desir qu'il a que les forces qui pourroient venir dudict pays d'Allemagne au secours desdicts rebelles par la Franche-Comté fussent non seulement empeschées, mais combatues et

desfaites par les Suysses; et que, pour ce faire, ilz assenblassent les quarante mil hommes dont vous n'escripvistes par les lettres que je receuz de vous à Metz : en quoy je vous prie de vous employer avec toute la dexterité et diligence que vous pourrés pour en venir à bout et que ceste tempeste ne vienne point jusques en ce royaume; et demeurez encores par delà pour conduire et negotier cest affaire avec les S^{rs} des Lignes, lesquelz, desirans le bien et tranquillité de ce royaume, comme vous me mandez, s'emploieront volontiers à la deffence et conservation d'icelluy. Et pour ce que je m'assure que vous scaurés bien prudemment et dextrement conduire cest affaire, et pour les persuader à faire une si lonable entreprinse, je m'en remectray entierelement sur vous et ce que vous en escript plus au long le Roy mondiet seigneur et filz, priant Dieu, monsieur de Bellievre, vous tenir en sa sainte garde.

Escript au camp de Tonné Bontonne¹, le xvin^e jour de novembre 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1569. — 15 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, f° 213.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous entendrez, par la lecture que le Roy monsieur mon filz vous escrit, ce qu'il veut que vous faciez pour son service envers les S^{rs} des cantons de Suisse pour empescher le passage d'un certain Turc, que le tresorier du Bourg ameyne par decà, comme ne faisant telle venue aucunement à

¹ Tonnay-Bontonne, Charente-Inférieure, près Saint-Jean-d'Angély, que l'armée du duc d'Anjou assiégeait sous les yeux du Roi et de la Reine mere.

propos, en ce temps que le royaume est tant travaillé de dissensions civiles et mesmes pour faict de religion, et qui ne pourroit estre aucunement bien prise des autres princes chrestiens, mais interprété au prejudice de la reputation de mondict Sr et filz; sur la lettre duquel me remettant, je ne vous fery cestecy plus longue, sinon pour prier Dieu vous avoir, monsieur de Bellievre, en sa saincte et digne garde.

Escrit au camp de Lure¹, le xv^e jour de novembre 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

[1569.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 2093, f. 1.

A MA TANTE

MADAME LA DUCHESSE DE FERRARE.

Madame ma teute, je vous supplie m'excuser si plus tost je ne vous ay fayst reponce; car les emphechemens que j'é en ont aysté cause, et ne lese pour sela de fayre cet que m'avés mandé par vostre lettre et, come j'é ven par celle que m'avés cerypte par monsieur de Nemours, vous avés esté satisfayste; de quoy je suy bien ayse que conoysiés que, en tout cet que je auré de moyen, je metré pouine de vous contenter; car c'èst le plus grent plesir que je aye de fayre chose qui vous soit agreable, come je fayst entendre au Roy vostre neveu que vous lui volés satisfayre en tout ces ordonnance : et que lui ha dist mon dist sieur de Nemours; de quoy, il s'asseur, et ne doute poynt, come ausi lai-ge, et vous

suplie fayre le sanblable de la volauté que ha en vostre endroyt.

De¹.

Vostre bien bonne niepse.

CATHERINE.

1569. — 3 décembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, f° 950.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous escripvant le Roy monsieur mon filz, pour vous faire entendre la reddition de la ville de Saint-Jehan-d'Angely en son obeissance², j'ai bien voulu vous faire la presente pour accompagner la sienne, par laquelle vous entendrés si au long ce que s'est passé en la redduction de ladiete ville, qu'il seroit superflu de vous en faire redicte; et pour ce ne remettant sur ce qu'il vous a mandé, je fery fin à la presente, priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa saincte garde.

Escrit au camp de Lheuret³, le m^e jour de decembre.

CATHERINE.

Et plus bas : FAZES.

[1569.]

Aut. Archives de M. le duc de Luynes.

A MONSIEUR DE LUYNES⁴.

Mons^r de Luynes j'ay doné charge à Jeronimo Gondi, que j'envoie par de là, vous layr

¹ La date et le lieu manquent.

² La ville se rendit à Charles IX le 3^e decembre 1569.

³ Toutes les lettres de cette époque sont datées « du camp de Tonnay-Boutonne » ou « de Lure ». — Voir t. III, p. 386 et suiv.

⁴ Honore d'Albert, seig^r de Luynes, de Brautes, etc., capitaine au régiment de Sarlabus en 1563, chevalier

¹ Lure est un tres petit hameau tout pres de Tonnay-Boutonne.

conoystre qu'aysté bien heureuse de povoyr haster la conclusion de la grase que il a plu au Roy mon filz vous voulour autroyer de la liste de son ordre, pour avoyr aseurance que tele recompense honorable de vos merites vous sera cause de aystre de plus en plus affectionné au service de mondist filz et de moy; et, pour ma part, ne cesseré de mettre en consideration de bien en mieulx tout ce que vous pouvez fayr pour l'amour de mondist filz et de moy, et que me ferés grant plésir de me donner autres aucasions de vous les-moigner par ayfayst profitable.

Vostre bonne amye,

CATHERINE.

1569. — 15 décembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16091, f° 239.

Manusc. Bibl. nat., Fonds français, n° 15550, f° 211.

A MONSIEUR DE BELLIEVE¹.

Monsieur de Bellievre, j'ay receu vostre lettre du xxviii^{me} du passé, et scachant le Roy monsieur mon filz, et moy, le zelle et affection duquel vous estes toujours employé en son service, mesmes es affaires concernant la charge que vous avez par delà, nous vous prions de satisfaire à ce qu'il vous mande presentement, qui est de ne partir ny pareillement les huit mil Suisses que l'on a mandé lever, que au temps que vous pourez arriver au xv^e de mars à Lyon, ainsy qu'il vous est plus particulièrement mandé par la lettre que vous escript le Roy mondict S^r et filz; qui me gardera de vous faire plus longue lettre que de

de l'ordre du Roi en 1569, gouverneur de Pont-Saint-Esprit en 1573, mort en 1599, père de Charles d'Albert, premier duc de Luynes, né en 1578.

¹ Voir la lettre au même Bellievre, ambassadeur en Suisse, datée du 1^{er} décembre 1569, t. III, p. 286.

prier Dieu, Monsieur de Bellievre, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript au camp de Saint-Jehan d'Angely, le xv^e jour de decembre 1569¹.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1569. — 15 décembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16091, f° 240.

AU CAPITAINE FREULICH.

Capitaine Freulich², vous verrez par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript, comme il vous a accordé libéralement la lieutenance de la compagnie de ses gardes, que souloit tenir le feu colonel Clery³, suivant la requeste que vous luy en avez faite, dont je vous ay bien voulu advertir et vous assurer que, en toutes autres choses où il se presentera occasion faire pour vous, y adderay toujours volluntiers, priant Dieu, capitaine Freulich, vous tenir en sa sainte garde.

Escript au camp de Saint-Jehan d'Angely, le xv^e jour de decembre 1569.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

¹ En dessous de cette minute est écrit, d'une autre écriture : « Le quinze de mars prochain où luy amb. viendra trouver sa Majesté, La Reyne mande au S^r de Bellievre la mesme chose. »

² Guillaume Tuggener, dit *Froelich*, de Zurich, chevalier, capitaine au service de France, porte-enseigne, puis lieutenant des Cent Gardes, truchement du roi aux Lignes, membre du Conseil de Soubre, colonel de 1573 à 1594.

³ Pierre de Clery, du Conseil de Fribourg, mort en 1568.

1569. — 24 décembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16021, f° 247.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, j'ay receu vostre lettre du dernier du passé et ay veu tout ce que vous avez escript au Roy monsieur mon filz et à mon filz le duc d'Anjou touchant l'estat des affaires d'Allemagne et Suisse, et pareillement sur le desir que vous avez de venir [faire] ung tour par deçà, à present que vostre absence ne peust, pour le temps que vous ferez ce voyaige, apporter aucun prejudice à ses affaires par delà. Sur quoy vous verrez ce qu'il vous a accordé et avec quelle condition, qui me gardera de vous en dire autre chose, sinon que, suivant la permission qu'il vous en donne, si vous venez par deçà, je seray bien aysé d'entendre de vous plus particulièrement toutes choses et de communiquer avec vous de ce qui sera à faire pour le service du Roy monsieur mon filz, tant sur le moien d'empescher les roïstes de passer par deçà, s'ilz en avoient vollunté, que pour le payement des Suisses. Sur quoy me remectant à vous parler plus particulièrement et au long, je feray fin, priant Dieu, Monsieur de Bellievre, vous tenir en sa saincte et digne garde.

Esript au camp de Coulonge¹, le xxiiii^e jour de decembre 1569.

Et plus bas : FIZES.

CATHERINE.

[1569. — Décembre.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3996, f° 257.

A MADAME MA TENTE.

MADAME LA DUCHESSE DE FERRARE.

Madame ma tente, j'é entendu par Serlan, mon mestre d'othel, cet que lui avés comendé

¹ Coulonges (Deux-Sèvres), c^{te} de Brioux-sur-Boutonne.

² La feuille est rongée à la fin de quelques lignes.

me dire, et vous assure, Madame ma tente, croire que la chause de cet monde que je desire le plus [n'est] que de v[oyr] cet royaume ors de la calamité en quoy nous sommes tous [jours] et y l voyr eun repos, lequel je m'aseure que ne vous, ni [home] san pasion aultre que, come vous, avés du bien du royaume, qui ne aye ven et conceu la pouine que j'é tous jour prins [afin] d'i mestre la pays et la l'y enter-ténir; cet que voldroyz q[u'il] pleut à Dieu me fayre la grase d'y voyr encore eun repos tel que jeamès ne retonbons en parel troubles; et pour cet ayfest, je y voldroyz y employer jensques à ma vie, que j'estimeroyz heureuse de la l'y finir en si bon ayfayst. Mès le toust ayst que l'on vuelle entendre la reyson; et afin que conoysiés le devoyr en quoy c'ët mys le Roy ver eulx, je vous envoie tout cet que c'ët pasé jensques au jour d'aujourd'uy et m'aseure que troverés qu'il ne tient plus que hâ eulx, come y n'a jeamès tins à aultre. Madame ma tente, le Roy vous ayscript¹ pour l'aucasion qui cet presante, et s'aseure tent de l'affection que luy portés, et desirés sa conservation, qu'il s'aseure que troverés bon de fayre cet qu'il vous prie, qui est nesecayre pour son servise. Je prie Dieu, Madame ma tente, vous donner cet que desirés.

69.

Vostre entierement bonne niepse.

CATHERINE.

1570. — 18 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16023, f° 16.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE,

CONSEILLER ET AMBASSADEUR DU ROY MONSIEUR MON FILZ EN SUISSE.

Monsieur de Bellievre, j'ay receu, avec

¹ Dans ce ms. il n'y a point de lettre du Roi « à la dite dame tante », mais seulement du petit François d'Anjou.

vostre letre du m^e de ce moys, le pourtrait de la corne de Licorne que vous a envoyé Thomas Molé : laquelle est de belle grandeur; mais vous pouvez juger si noz affaires sont en tel estat, que nous puissions mectre argent en telle marchandise. Vous luy pouvez escrire que nous ne sommes pas pour l'achapter, mais que nous en avons deux de plus grande grandeur, que nous donnerons chacune pour les cent mil escuz que demandent ceux qui veulent vendre celle dont il m'a envoyé le pourtrait.

Vous verrez ce que le Roy monsieur mon filz vous escript de son intention sur la levée de huit mil Suysses, dont il vous a cy-devant escript et s'assure bien que vous ne negocierez rien en cela qui ne soit pour le bien de son service, faisant mon compte que ceste despesche vous trouvera bien prest à partir pour venir de par deçà, où estant, vous entendrez ce qui se pourra faire pour le payement de ce qui est deu aux Lignes. Vous sommes atendants de jour à aultre les deputez qui doivent venir de La Rochelle. Et est tout ce que je puis dire de noz nouvelles, priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Angiers, le xviii^e jour de janvier 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 28 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16003, f^o 11.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous verrez si amplement par la letre que vous escript le Roy monsieur mon filz ce qu'il entend que vous fâictes touchant la levée des huit mil Suisses,

qu'il ne fault point que je vous en face aucune redicte. Seulement vous assurey-je que, sachant combien il importe d'entretenir ceste alliance et la contenter le mieulx que nous pourrons, nous regarderons à luy faire bailler une pension ceste année, s'il est possible, encores que noz affaires soyent pressez de tous costez, que nous ne scaurions où nous tourner. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Angiers, ce xviii^e jour de janvier 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 13 février.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16003, f^o 29.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, il fault que je vous dye que le Roy monsieur mon filz, ayant entendu comme vous vous en estes promptement retourné aux Lignes pour faire ce qu'il vous mande pour le bien de son service, a receu ung merveillex contentement. Il est vray que ce n'a pas esté sans vous plaindre d'estre venu si avant; mais, comme en cela vous monstrez l'affection d'un vray bon serviteur, tel que vous estes, aussi a-il bien volonté de se monstrier bon maistre en vostre endroit : à quoy vous pouvez vous assurer que je l'entreten-dray, selon que voz dignes services vous rendent recommandable. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript à Angiers, le xiii^e jour de febvrier 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 15 février.

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 16039, f° 239 v°.

[A MONSIEUR D'ANGENNES],
EVEQUE DU MANS¹.

Monsieur du Mans, après nostre precedente depesche, que nous vous avons envoyée par ung courrier exprès, et la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement, je ne feray ceste-cy que pour vous dire que, estant vostre courrier arrivé par dellà, vous aurez de quoy faire cesser les doubtes et diversitez d'opinion et discours qui se font sur ceste negotiation de paix, dont les articles sont telz que nous les vous avons envoyez. Et attendant de voz nouvelles, pour sçavoir en quelle part Nostre Saint Pere le Pape aura prins nostre resolution sur ce fait, je prieray Dieu, Monsieur du Mans, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

1570. — 23 février.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16023, f° 47.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous avez entendu par nostre dernière depesche à quoy nous sommes demeurez avec le grand regiment des Suysses, et, par celle qui vous est presentement faite, sçavez ce que nous avons arrêté avec le petit regiment, lequel nous avons trouvé assez mal traictable, et a faillu que nous en soyons passez par là. Le tout est de regarder aux moyens de les satisfaire, pour n'y faillir point au temps qui leur a esté promis, s'il est au monde possible; à quoy je tiendray la main le plus soigneusement qu'il se pourra faire. Estant tout ce que j'ay à vous dire et

¹ Le nouvel ambassadeur du Roi à Rome.

tendroiet où je prie Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Esript à Angiers, ce xxiiii^e jour de fevrier 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 26 février.

Impr. dans les *Archives historiques du Poitou*, t. XII, p. 268.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur Du Lude, je vous prie, incontinent la presente receue, de venir trouver le Roy monsieur mon filz pour certaines occasions qui ne peuvent permectre aucune dillation et que vous entendrez à vostre arrivée ici; mais pour ce qu'il faudra que, pour chose d'importance, vous allez promptement en vostre gouvernement, il sera bon que vous donnez ordre à vos affaires et que soyez par deçà incontinent¹. Cependant, pour l'esperance que j'ay de vous veoir bientost, je ne vous feray plus longue lecture; mais pour la fin prieray Dieu, Monsieur du Lude, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Esript à Angers, ce xxvi^e jour de fevrier 1570.

De sa main :

Le Roy ne vous escript, car il est allé à la chasse; et sesi ayst si pressé, que je ne peu

¹ Durant cette absence de M. Du Lude, la place de Marans fut reprise sur le capitaine Chaperon par les chefs protestants La Noue et Pluviall, le dernier jour de février 1570. M. de La Frézelière, lieutenant du gouverneur, instruisit le Roi de cet événement et lui demanda des renforts, par lettre datée de Niort, le 5 mars 1570. (*Arch. hist. de la Saintonge*, t. III, p. 408.) — Le Roi, par lettres du 8 mars 1570, nomma le sieur de Boisseguin lieutenant général en Poitou pendant l'absence du comte Du Lude.

attendre son retour; qui me fayst vous prier incontinent vous en venir, en deliberation de aussitost aller en vostre gouvernement.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZE.

1570. — 3 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 15023, f° 60.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, encores qu'il n'eschoye riens à vous faire savoir de l'intention du Roy monsieur mon filz sur vostre depesche du xiv^e du passé, si est-ce que, par la petite response qu'il vous faict, il a voulu vous en certifier la reception, et moy vous dire que j'ay esté bien ayse d'entendre, par celle que m'escrivez, qu'il n'y a aparence d'aucuns remuemens du costé de Geneve, et que Monsieur de Savoye ayt establi des garnisons en ces quartiers là pour l'empeschement que cela donnera aux entreprises de noz ennemys. Vous avez cy-devant entendu l'occasion du voyage du Sr de Biron vers ma sœur la royne de Navarre et les princes; à son retour, il nous esclercira de leur inclination au faict de la paix, dont vous serez adverty. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Escript à Angiers, le troysiesme jour de mars 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 15 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 15023, f° 60.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, je n'adjousteray riens à ce que le Roy monsieur mon filz vous

escript presentement, seulement vous diray-je que nous avons esté bien aysez d'entendre le parlement de la levée et le temps auquel elle pourra arriver à Chaalon; et n'eussiez seu prendre une plus saige resolution que de la faire passer par la Franche-Comté, pour les raisons contenues en vostre lettre. Nous avons advisé de faire fournir aux regimens licenciés la plus grande somme qu'il nous a esté possible, pour avoir bien jugé combien cela importoit, afin de donner faveur à noz affaires par delà, et pensons qu'il n'y en aura que ung grand contentement parmi les Liges. Vous regarderez à excuser, le mieulx que vous pourrez, le retardement que je crains qu'il se trouve au payement de la premiere monstre qui procedera, à cause des autres grandes sommes qu'il fault fournir à ceulx qui sont licenciés. Et quant aux autres payemens, je tiendray la main qu'ilz se facent de moys en moys, priant Dieu, monsieur de Bellievre, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Escript à Duretal, le xv^e jour de mars 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 20 mars.

Aut. Archivio Mediceo, Appendice del Carteggio di Firenze.

A MON COUSIN

LE DUC DE FLORENCE.

Mon Cousin, j'é temp de fois entendu, par votre ambassadeur ysi resident, l'affection que me portés et desir que avez que, au chausse que je auré en singuliere recomendation et que je conoistré, ayés le moyen pour m'i y edyer, que je vous feré plesir que je vous y employe, chause que je n'é pas tent attendu à le fayre pour le negligier ni dedegner, mès pour avoyr

eu tent de grandes aucoupatious, pour avoyr en les afayres teles que les avez seu et tout le monde coneus. Et mayntenant qu'il semble que Dieu veulle avoyr pitié de nous et compassion de cet royaume, et qu'il s'i achemine quelque repos. je me suis deliberé dornevent enser avecques vous come à personne de mon sanc et sorti de ma mayson, et avecques privoté vous fayre part de mes afayres particulieres et vous remonstrer en chausse au pourés de plus en plus vous aystablr en la bonne grase du Roy mon filz et de ses freres, quant les aucasions cet presanteron en quoy les pourés servir, non seulement des pouvoyr que Dieu vous ha donné et vous augmante au chacun jour, don je en resan de plesir et contentement que je deois de voyr mon sanc honneuré et aysalté come vous l'etes, et desire vous voyr en tout conservé et augmenté, come chause que je resans redonder à mon honneur, et, come je dist, ne desire seulement que les services de votre povoyr; mès seré bien ayse de avoyr aucune foyz votre avis et conseil au chausse qui cel peuvent presenter et que vous pourrez, selons les occasions, fayre entendre; et en attendant qu'il s'an presante, je vous ay bien voleu mender sesé, et pour ausi vous prier de me volouir monstrier, en cet que je vous veuls dire, combien desirés me gratifier; car le personnage pour qui vous veuls parler m'et seulement recomender pour m'avoyr aysté tous jour fidele et asenré serviteur et n'avoyr jeamay coneu que le Roy et moy, que je desire par votre moyen que l'imposteur. . . . lui souit aultay enver notre Sainet Pere le Pape, au je say que avez tel moyen que¹. Et saura si bien set joustifier des imposteur que l'on lui ha feste, que je m'aesure en lyeu

¹ Trois lignes sont déchirées et quelques mots manquaient déjà plus haut.

d'estre mary d'avoyr parlé pour lui, vous aurez aucasion d'estre content de avoyr fayts conoystre un tel personnage à Sa Saineté, autre que, en cel faisant, m'an obligerés; car je desire, come yl m'a fayst prier, de aler beser le pié à Sa Saineté avent revenir yci, et je ne voldrés pour les mauvès ympresion que enn a eu Sa Saineté qui ne le volent ouir, au que, ne l'oyant, lui fest quelque chause yndigne d'un tel personnage, qui est de la mayson de Foyz et bon catolique¹ et digne de tous faveur; et vous prie, pour l'amour de moy, sentir de Sa Saineté s'il aura agreable qui lui alle set fayre conestre pour tel qu'il èt, non pour tel que l'on luy a depinte; et il fayré come voldrés que je fyse pour chause que eussies en parelle recomandation que cet ysi, et m'an mander cet que vous samblera qu'il doive fayre, et je reconestré cet plesir en toutes les aucasions que me voldrés employer.

De Duretal, cel xx^{me} de mars 1570.

Votre bonne cousine.

CATHERINE.

1570. — 22 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16023, P° 70.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, ayant veu la despesche que vous avez faite du vir^e de ce moys, le Roy monsieur mon filz a esté d'advis de vous faire celle qui vous est envoyée presen-

¹ La réconciliation de Paul de Foix avec le pape ne fut pas chose facile. Pour avoir défendu la tolérance au Parlement, en compagnie d'Anne Du Bourg, il fut longtemps soupçonné d'hérésie et n'obtint l'archevêché de Toulouse qu'en 1570. Des lettres analogues à celle qui est écrite au duc de Florence furent adressées en Italie par la Reine en 1573. — Voir t. IV, p. 258, 276, note, etc.

tement, vous voulant bien recorder, oultre ce qu'il vous mande, qu'il fault que vous regardez à ne parler point de la prolongation de payement aux collonel et cappitaines des Suysses licenciés, que après que vous aurez sceu qu'ilz auront receu les deniers comptans, qui leur doivent estre fourniz à Lyon, de peur que leur en parlant plus tost, cela ne les rendist mal traitables et leur donnast occasion, au lieu de nous accorder ce que vous les requerez, de nous faire de nouvelles demandes. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Esript à Angiers, le xiii^e jour de mars 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 29 mars.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16023, f° 75.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous verrez ce que le Roy monsieur mon filz vous escript touchant le petit regiment, en quoy il fault que vous employez vostre dexterité acoustumée, et que vous tenez tout le meilleur chemin qui sera possible pour nous en descharger; car nous sommes pour tomber bien avant en dette avec eulz, si vous ne nous y aydez et ne faictes ung notable service au Roy mondiet Sr et filz en cest endroiet, ainsi qu'il s'en repose sur vous et vostre fidelité. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa garde.

Esript à Angiers, le xxix^e jour de mars 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 11 juin.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 66 r°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, le Roy monsieur mon filz est fort satisfait du grand soing que vous mettez à sentir quelles sont les entreprises de noz ennemys. Le plus grand service qu'il attendz de vous pour ceste heure, c'est que vous continuez avecques le mesme soing et vigilance que vous avez commencé, et au demourant que vous avez aussi en recommandation la seureté de vostre ville. Ce que sachant vous estre en assez d'affection, je prie Dieu vous donner sa grace.

Esript à Argentan, le xi^e jour de juing 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ACRESPINE.

1570. — 11 juin.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 65 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, comme l'on vous vouloit envoyer la depesche, que le Roy monsieur mon filz vous faisoit en response des lettres qu'il avoit receues de vous auparavant le xviii^e du mois dernier, nous avons receu par Adenet un courier que nous avez envoyé, celles que nous avez escriptes du dernier dudict mois et vi^e du present, avec la coppie des lettres interceptées et le dechiffrement de celles que avez faict deschiffrer. En quoy faictes ung singulier plaisir au Roy mondiet Seigneur et filz; et d'autant qu'il le vous faict entendre, comme aussi le contentement qu'il en a, et du grand devoir que vous luy escrivez donner à la conservation et seureté de la ville de Lyon et de ce qui deppend

de vostre gouvernement, je ne vous en feray plus longue lettre, sinon pour vous tesmoigner que je n'en reçois moindre plaisir, pour sçavoir bien considerer l'importance du service que vous faictes en cest endroict : ce que je vous prie continuer de la dexterité que avez bien faict jusques à ceste heure, comme je faiz à Dieu qu'il vous ayt. Monsieur de Mandelot, en sa garde.

Escript à Argentan, le x^e jour de juing 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1570. — 19 juillet.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 34 r°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, l'assurance que j'ay que mettez toute la peine que vous pourrez de faire reusir l'intention du Roy monsieur mon filz, suivant ce qu'il vous escript, pour response à vostre lettre du sixiesme du present, sur la response que vous ont faict ceulz de la ville de Lyon, touchant les quarante mil livres à quoy vous les avez coffisez, pour leur part et portion des siz vingtz mil livres que le Roy mondiet Seigneur et filz entend lever sur les riches et aisez de toute ceste generalité, sera cause que je ne vous feray la presente que pour accuser la reception de celle que n'avez escript du mesme jour, et vous prier de croire que, n'y ayant pour les raisons que vous escript le Roy mondiet Seigneur et filz, aucun moien de riens diminuer de ladicte somme de xl.^m livres, vous ne lui sçaurez faire service plus à propos que de faire en sorte qu'il en soit secouru dans le temps et ainsi qu'il desire. Priant Dieu, Monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Saint Germain-en-Laye, le xiv^e jour de juillet 1570.

Monsieur de Mandelot, depuis ceste lettre escripte, j'ay receu la vostre du x^{me} du present, pour response à laquelle je vous ay bien voulu icy faire sçavoir mon intention, qui est que Bellesaygues a parlé à moy; et encores que je ne le congnoisse guierres, si est-ce que par luy j'ay mandé à Carpentier, pour luy faire exccuter ce que je voudrois. Toutesfois, je vous prie m'advertir de l'opinion que vous avez dudiet Bellesaygues¹; car je le congnois si peu, comme j'ay diet, que je ne sçay si je doit estre assurée de luy; et pour le regard de ce que doit faire lediet Carpentier, je voudrois, avant que de m'en resoudre autrement que ce que je luy ay mandé par lediet Bellesaygues, en avoir vostre advis. Cependant je vous prie l'employer en ce que jugerez qu'il pourra utilement servir : et doresnavant escripvez de ce faict à mon filz, car il en est bien instruit, lui ayant communiqué vostre lettre.

CATHERINE.

Et plus bas : DE VEEUVILLE.

[1570. — Août.]

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 16039, f° 26v.

A MONSIEUR D'ANGENNES, EVEQUE DU MANS.

Monsieur du Mans, ceste petite despesche sera seulement pour devancer et vous advertir de celle que nous vous ferons bientost sur la resolution qui aura esté prise en ce faict de la paix², où nous sommes bien avant et en termes de faire quelque chose de bon, qui me gardera vous faire plus longue ceste-cy, priant Dieu, Monsieur du Mans, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

¹ Il nous a été impossible d'identifier ce personnage.

² La paix de Saint-Germain, du 8 août 1570.

1570. — 10 août.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, 1^{re} 35 v°

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, nous avons, comme vous aurez veu par nostre dernière depesche, graces à Dieu, la paix; mais une des choses qui nous travaille encore bien fort, c'est que ceux de la religion n'ont pas moyen de fournir comptant trois cens mil livres, qu'il faut qu'ilz baillent de leur part pour mettre les reistres hors du royaume; et desirant de les emprunter à interestz telz que l'on vandra, offrans de bailler, pour seurété de payer et rembourser lesdictes m^em livres dedans le jour de Noël prochain, obligations de Messieurs les princes et des principaux seigneurs de leur religion, et outre cella la communauté d'eulx s'i obligera aussi, qui vandra, et y mettrons et obligerons lesdicts princes et seigneurs, spécialement de leurs terres les meilleures que l'on vandra choisir. Aiant advisé de vous en advertir et prier de regarder s'il y auroit moyen à Lyon qu'ilz peussent promptement trouver lesdictes m^em livres, soit comptans audiet Lyon ou en quelque autre lieu en France, ou bien à Francquefort, ou en quelque autre ville d'Allemagne, remboursable par lesdicts de la religion dedans le jour de Noël prochain avecq les interestz. Mais pour ce que cela est grandement important pour delivrer ce royaume des pilleries et maux que font lesdicts reistres, je vous prie, Monsieur de Mandelot, regarder diligemment s'il y auroit quelque marchant allemand ou autres, qui eussent correspondants en Allemagne, qui peussent prester promptement ausdicts de la religion lesdicts trois cens mil livres, souz les obligations susdictes, qu'ilz feront si bonnes et

si seures, qu'il n'y aura aucune faulte audiet remboursement; car ilz donnent ung si bon ordre pour le recouvrement et faire entre eulx la levée et cuillette desdictes m^em livres, qu'il n'y aura aucune difficulté ny retardement. Cella nous est, comme vous pouvez penser, plus prejudiciable qu'à eulx; car leursdicts reistres ne sortiront jamais de ce royaume qu'ilz n'ayent lesdictes m^em livres, ou lettres de change et assurance pour les prendre en passant à Strasbourg ou à Francquefort. Je vous prie encores une fois vous employer en cest affaire le plus soigneusement et diligemment que vous pourrez, et m'escripvez incontinant et journellement ce que vous en esperez et ferez. Cependant je vous recommande aussi noz autres affaires et surtout ce qui deppend des finances, dont je vous prie nous tenir continuellement advertiz de l'estat en quoy, par chacun jour, vous en estes; car, comme vous savez, le principal qui nous importe le plus et ce qui nous est le plus nécessaire est d'avoir argent, et le plus que l'on pourra de comptant. A quoy je m'assure que, suivant les depeschés que nous vous avons faictes, vous ne perdiez pas le temps, priant Dieu, Monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Saint-Germain-en-Laye, le x^e jour d'aoust 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : PIVART.

1570. — 11 août.

Vet. Archives du château de Compiègne.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

Monsieur de Furqueveaux, je donne charge au porteur de vous dire anconne chause de

ma part touchent le mariage de ma fille¹; et vous prie yl layre tout cet que pourés pour enn estre resoleu; car, selon sela, nous nous gouverneron, nous sachant bien d'estre de tele fason moqués; et ay trovés aystrengre cet demeurés jesusques à set que en sachions eune entiere resolution et non à temps, ni embigueue, come cele qu'il nous aint ballaye; car dis ans, c'èt une moquerie; et volons çavoyr ony au neni resoleu, sans metre hans entre deus. O reste, je vous mended par Jeronimo Gondi que desirés dè tapisserie de Cordoue et argenté, come des patrons que vous envoyé; yl m'a dist qu'il set faysoynt. Je vous prie me mander, yncontinent que cetui ysi sera arivé, si à son retour y me les aporlera, et set yl fault que vous envoie de l'eure l'argent et la somme².

Nous somes encore atendent la resolution de toutes nos afayres, tent du temps que pourons avoyr nostre belle-fille, que de la pays. De quoy je me fache voyr toutes chausse aier en si grende longueur, et panse que set ayrons eu pays, nous serions joyeux myeuls de tout le demeurant. Ce sera quant yl plera à Dieu. Mended-moy des nouvelles des ynantes; car cet un de mes plus grent plesir que savoyr qu'ele set portet bien; et s'il avoynt à layre de chause que je puise, avertisé m'ent; car yl n'i a rien que je ne face pour le conserver en toutes chausse.

CATHERINE.

¹ Marguerite de France avec le roi de Portugal. — Voir *Lettres de Charles IX à Fourquevaux*, p. 237 et 301.

² Fourquevaux répondait à la Reine le 4 septembre: «Quand aux godamacils*, je n'en ay jamais receu memoire ny commandement; il est vrai que le sieur Jeronimo Goudy a escript par decà, il y a quelque temps, à Vincentio Ambrozio, de les faire faire à Cordua. Je ne faudray de solliciter qu'ilz soient envoyez le plus tost qu'il sera possible.» — *Dépêches de M. de Fourquevaux*, in-8°, 1900, t. II, p. 259.

* *Godamacil*, en espagnol «voir dore».

1570. — 31 août.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16093, P° 168.

A MONSIEUR DE BELLIEVE.

Monsieur de Bellievre, vous esclereissant le Roy monsieur mon filz sur les querelles que font les colonelz Sequesser¹ et Oto Ploto, outre ce que vous avez seen à vostre parlement de son intention, qui est d'avancer en toute sorte l'accord que vous devez faire pour le payement desdicts reistres, je ne vous en dyrai riens davantage, seulement que je suis bien marrye que nous ne vous pouvons assurement mander le jour que l'argent sera là pour leur payement, trouvant bon le Roy mondiet Sr et filz que vous actendiez à demander la prolongation du payement de Noël jusques à ce que vous ayez accordé du payement qui leur doit estre fait presentement, vous priant que sur tout, vous essayez à si bien faire que, pour ung peu de retardement qui se trouvera à envoyer les deniers comptans, ilz ne nous constituent en ung cinquieme mois, s'assurant bien le Roy mondiet Sr et filz que vous n'y oublierez riens de vostre dextérité. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le dernier jour d'aoust 1570.

Je suis bien ayse que la proposition que vous avez faite aux reistres de se vouloir contanter que les jours qu'ils actenderont leur payement après le 4^e du moys prochain leur soient payez jour pour jour se soit trouvée si conforme à l'intention du Roy monsieur mon filz, et ferez beaucoup pour son service

¹ Louis Sequesser, de Lucerne, au service de France.

d'obtenir que ce à quoy se monteront lesdicts jours soit mis avec la somme des moys qu'ilz presteront au Roy mon sieur et filz. Et si vous pouviez gagner que lesdicts jours ne commençassent à courir que après le vi^e, ce seroit tousjours davantaige faict.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 8 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16023, f° 111^v.

A MONSIEUR DE BELLIEVE.

Monsieur de Bellieue, il ne me reste aucune chose à adjoûster à la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement pour responce à ce que nous avous receu de vous du m^e de ce moys, sinon que je vous prie en tout et par tout vous conformer à son intention, comme il s'assure et moy aussy que vous scaurez très bien faire, ne bousgeant encores de là où vous estes, jusques à ce que le faict des reïstres et Suïsses soit entierement arresté et resolu. Et n'ayant autre chose à vous dire pour ceste heure, je prie à Dieu. Monsieur de Bellieue, vous avoir en sa très sainte et digne garde.

Escript à Monceaux, le viii^e jour de septembre 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1570. — 20 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16023, f° 124.

A MONSIEUR DE BELLIEVE.

Monsieur de Bellieue, vous entenderez par la lettre que vous escript le Roy mon sieur et

¹ Cette lettre en minute dans le ms. 15559, fol. 98^v, a été publiée dans le tome IV, p. 1, datée seulement de septembre 1570.

filz comme il s'est enfin resolu à faire entierement licencier les Suïsses, puy qu'ilz sont en tel estat qu'il ne s'en peult tirer service. A quoi ayant donné ordre, vous vous acheminerez aux Liges pour adresser noz affaires, vous priant que, si d'avanture il se trouvoit qu'il fallust fournir quelque peu de chose davantaige, vous nous en faictes faire crediet, allui que cela ne les feist davantaige demeurer de par deçà; neantmoins j'estime qu'il n'en sera point de besoing, comme vous scaurez bien en eschapper avec vostre prudence et dexterité acoustumée. Priant Dieu, Monsieur de Bellieue, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xxi^e jour de septembre 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 28 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16023, f° 125.

A MONSIEUR DE BELLIEVE.

Monsieur de Bellieue, j'ay actendu à vous faire responce à vostre depesche du xii^e de ce moys jusques à ceste heure, à l'occasion que je l'ay voulu premierement envoyer aux S^s de Morvillier et autres du conseil du Roy monsieur mon filz estans à Paris, lesquels nous ont escript qu'ilz ne peuvent encores asseurement dire quelle somme ilz feront fournir pour les Suïsses à la Saint-Martin prochaine¹, dont à ceste occasion je ne vous puy esclaircir. Bien est-il vray qu'ilz promettent bien d'user de toute la diligence qu'il sera possible pour assembler une bonne somme, dont nous les ferons encores solliciter, quant nous serons arrivez demain audict Paris, en estant

¹ La Saint-Martin tombe le 11 novembre.

ce jourd'huy party le reste de l'argent du paiement des Suysses avec les chesnes; ce qui vous donnera moyen de terminer le negoce que vous avez en charge de traicter avec eulx; lequel achevé, le Roy mondiet Sr et filz desire que vous vous acheminiez en Suyse pour y disposer noz affaires en bon estat selon la fiance qu'il en a en vous. N'ayant à vous dire autre chose, si ce n'est, touchant le fait des reistres, que le Roy mondiet Sr et filz a depesché les contes de Westebourg¹ et Rhingrave pour assembler les colloncelz et reit-mestres, ausquelz il est deu, et moyenner une prolongation du paiement des sommes qui leur sont deues, dont nous esperons ung bon fruct. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Montceaux, le xviii^e jour de septembre 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : BACLART.

1570. — 29 septembre.

Bibl. nat., Fonds français, n° 30969. Cabinet d'Bozier.

Pièce imprimée, p. 115.

A MADAME DE MERÉ².

Madame de Meré, m'ayant le sieur de Meré, vostre filz³, fait supplier et requérir de bon lieu, luy vouloir accorder la damoiselle de Charaunonnay. L'une de mes filles damoiselles

¹ Colonel allemand au service de la France.

² Jeanne de Chays, qui, mariée en 1539 à Louis de Méré, en avait eu deux fils et une fille.

³ Jacques de Brossin, s^r de Méré, député, en 1588, aux États de Blois, ne put obtenir le consentement de sa mère pour épouser M^{lle} de Charaunonnay qu'il aimait, et prit pour femme, trois ans plus tard, en 1573, Suzanne de Bieux, fille de François de Bieux, marquis d'Asserac, gouverneur de Guerande, du Croisic et de Redon, en Bretagne.

d'honneur, qu'il desire pour son bien et avancement avoir en mariage, sachant qu'elle est sage, vertueuse et de bonne part; et parce que je l'aime très fort, s'estant toujours si bien conduite et gouvernée, que les siens mesme et le sieur de Charaunonnay son pere ont fait beaucoup de services au Roy monsieur mon filz et à moy, j'en aurois voulu aviser avec bonne et meure deliberation, d'autant que je serois marrie si elle n'estait pourveüe selon ses merites. Enfin, après l'instance poursuite qu'il m'en a fait, considerant qu'il pourra ensuivre les vestiges de ses predecesseurs au service de cette couronne, je l'ay accordé à telle condition que, de vostre part, vous l'avantagerez en tout ce que vous pourrez; car difficilement vostre filz pourroit mieux, ni plus à propos, rencontrer femme qui soit plus cause de son bien et avancement qu'elle; c'est pourquoy vous regarderez bien à ne laisser passer une telle occasion; priant Dieu, Madame de Meré, vous avoir en sa sainte garde.

Escript le 29 septembre 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : PIVART.

1570. — 6 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16023, f° 136.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous entendrez par la lettre que vous escript le Roy monsieur mon filz, comme il desire que vous donnez tel avancement aux affaires de Suyse, que vous puissiez vous rendre à Spire près du conte de Retz au xxv^{me} de ce moys; à quoy je vous prie satisfaire. Au surplus, j'ay commandé au tresorier de l'espargne de faire

faire deux chesnes¹ pour les colonelz Schorno² et Heyd³, lesquelles l'on vous fera tenir par cy après, n'estant point de besoing que vous leur en parlez jusques à ce que vous les ayez toutes portées par delà. Qui est tout ce que j'ay à vous dire et l'endroit auquel je prie Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le vi^e jour d'octobre 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 5 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16093, f° 144.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, comme nous nous trouvons bien en peyne du faict des Suisses, pour le peu de moyen que nous avons de satisfaire à partye de la grosse somme qui leur est due à ceste Saint-Martin prochainne, nous estimons aussi que vous aurez plus d'honneur de regarder à accommoder par vostre prudence et dextérité toutes choses avec les capitaines, si bien que, s'estans renduz capables de la grande necessité que nous avons et de l'impossibilité à laquelle nous sommes reduictz de leur pouvoir faire payer ce qui leur est deu à ceste Saint-Martin, noz affaires ne soyent par delà reduictz en mauvais estat, mais que lesdicts capitaines preignent assurance qu'il n'y aura aucune perte pour eulx et seulement quelque prolongement de payement, auquel nous sommes contrainctz à nostre grant regret;

¹ C'était, à cette époque, un cadeau habituel que des chaînes d'or plus ou moins garnies de brillants pour mettre au cou, par-dessus les pourpoints.

² Christophe Schorno, colonel d'un régiment suisse au service de France.

³ Jean de Lauthen, dit Heydt, avoyer de Fribourg, colonel de troupes suisses.

vous recommandant cest affaire autant que je scay ce qui touche le bien du service du Roy monsieur mon filz vous estre singulierement recommandé. Et sur ce, je prie Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Saint-Germain-des-Prez-lez-Paris, le v^e jour de novembre 1570¹.

Je vous envoie quelques lettres de creance pour les colonnelz, pour vous en servir selon le besoing que en pourrez avoir.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 29 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16093, f° 173.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, je scay bien qu'il ne vous fault point davantage pousser² que porte l'affection que vous avez au service du Roy monsieur mon filz et que vous n'oublierez riens de ce qui se pourra faire par delà pour donner contalement aux colonnelz et capitaines suyssez de partie des sommes qui leur sont deues. Toutesfoys, je veulx bien, outre ce que le Roy mondiet sieur et filz vous escript,

¹ Une lettre autographe de Catherine, du 7 novembre 1570, adressée à la reine de Navarre, a figuré en 1900 dans le catalogue de M. Albert Colin, libraire à Berlin, qui l'analysait ainsi :

« La Reine mère demande à Jeanne d'Albret de maintenir la paix et de ne pas laisser dans ses États « saccager les aygles et fouler le pauvre peuple ». Elle lui dit qu'elle sera le lendemain à Monceaux et la convie à venir la rejoindre, lui promettant qu'elle s'amusera autant qu'à La Rochelle lors de son dernier séjour. »

² La Reine veut dire, sans doute, qu'il n'est pas besoin de « pousser » Bellievre dans son affection pour le Roi.

vous recommander cest affaire, et prier, que avant que de partir de là, vous y ayez donné ung si bon ordre, que nous ayons quelque occasion d'en demeurer en repos, et de ne craindre que la dereputation de noz affaires ne prepare ung beau cheymyn par delà d'y renuer quelque mesnage au prejudice du service du Roy mondiet sieur et filz. Priant Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Mezieres, le xxix^e jour de novembre 1570.

Le Roy mondiet sieur et filz trouve bon que vous departez de Suyse, ayant donné ordre à la dette des cappitaines, pour venir donner ordre à voz affaires.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1570. — 9 décembre.

Orig. Archivio di stato in Venezia.

A LA SEIGNEURIE DE VENISE.

Très chers et grandz amiz, aliez et conféderez, le Roy nostre tres cher seigneur et filz a esté adverty de la tres grande perte que la Chrestienté et vous en particulier avez faicte en la prise de Nicosie¹, et vous pouvons assenrer que pour son affection et bienveillance, et pour toutes considerations, il en a très grand regret et desplaisir; et nous aussi n'en avons moins, avec tous ceulx qui sont desireux de vostre bien et conservation. Vous avez tres grande reputation de prudence et sagesse, qui vous a longuement maintenu en honneur et prosperité: cela fait croire que vous suivrez

¹ Nicosie, ou Leucosie, capitale de l'île de Chypre, que le sultan Sélim II enleva d'assaut aux Vénitiens en 1570.

la voye droiete et convenable pour sortir de ces afflictions. Lediet seigneur Roy nostre filz continuera toujours en la bonne volonté qu'il vous porte, et vous favorisera à toutes occasions. De nostre costé, nous l'y entretiendrons et seconderons de bonne affection, ainsi que plus au long et particulièrement vous entendrez par le seigneur Du Ferrier, conseiller au Conseil privé dudiet seigneur Roy nostre filz, et son ambassadeur residant près de vous. Qui est cause que ne vous ferons plus longue lettre, en suppliant le Createur qu'il vous ayt, très chers et grands amys, aliez et confederez, en sa sainte garde.

Escript à Villiers-Costerez, le ix^e jour de decembre 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUVILLE.

1570. — 26 décembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16023. f° 170.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, vous verrez, par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escrit, tout ce que nous avons peu apprendre, par le moyen du baron de Ferrailz, de la venue du conte Jehan d'Angussolle es Pays-Bas, et le peu de temps qu'il a séjouré en la court du due d'Alve, qui fait croire que ce n'est pour l'une ne l'autre des occasions dont il a fait semer le bruit, mais plustost qu'il y a quelque menée cachée soubs lediet voiage, que lediet de Ferrailz doit essayer de decouvrir pour nous en advertir; ce que aussi on vous fera entendre, comme nous nous attendons que vous ferez de vostre costé de ce que vous en apprendrez par cy-après; qui ne gardera de vous en faire autre priere ne recommandation. Et moins pour n'user de tant

de redictes, vous tiendray long propos de l'estat en quoy est le paiement des trois ou quatre cent mil livres qui vous devoient estre envoyez ceste année pour voz collonnez et capitaines; car, oultre ce qui vous en a esté escrit cy-devant, le Roy mondiet sieur et filz vous en touche par sa lettre tout ce que je vous en scaurois dire. Et partant, feray fin à ceste-cy, en priant Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de Bellievre, en sa sainte garde.

Escrit à Villiers-Costeretz, le xxvi^e jour de decembre 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : PIVART.

1570. — 29 décembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16093, f° 172.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, il y a si longtemps que le Roy monsieur mon filz et moy scavons de quelle affection vous embrassez tout ce qui concerne le bien de son service et la reputation de ses affaires, que, avant la reception de vostre lettre du xvi^e de ce mois, nous nous tenions assurez que vous ne faldriez d'adjouster toute la diligence et dexterité qui se peut esperer d'un très fidelle et affectionné serviteur et ministre, pour lequel le Roy mondiet sieur et filz et moy vous tenons, pour nous satisfaire au desir que nous avons au paiement des capitaines suisses qui ont esté employez en ceste dernière guerre. A quoy vous avez ja si bien mis la main, par le moien des cinquante mil escuz que vous avez reconvertz des sieurs de Berne et de ce que vous esperez recouvrir de ceulx de Zurich et Fribourg, que, aiant par ce moien contenté lesdicts capitaines d'une partie de ce qui leur est deu, il vous sera plus aysé de leur faire,

pour quelque temps, attendre le reste et plus tost en accorder à quelque interestz jusques à ce que les deniers qui doibvent prouverir de la constitution des cinquante mil livres de rente du clergé soient receuz; en quoy y a en quelque longueur jusques icy, par ce que ceulx dudiet clergé ne se pouvoient resouldre sur quoy assigner lesdicts cinquante mil livres, mais nous les en avons, mondiet filz, et moy si vivement poursuivy, que la resolution en doit estre prinse dès ceste heure, tellement que lesdicts deniers se recevront bientost et ne passera longtemps qu'ilz ne soient envoyez par delà. A quoy non seulement je tiendray la main; mais aussi à ce qu'ilz ne soient convertiz ny employez à autre paiement, suivant ce que m'escrivez. Desirans par tous moiens entretenir ceste nation en la bonne affection qu'elle porte au bien des affaires de mondiet filz, et à ceste fin que les promesses qui lui seront faictes soient entretenues et observées, comme il n'y eust en faulte au paiement desdicts capitaines dans le temps qui leur avoit esté promis, si la nécessité n'eust esté si grande es finances de mondiet filz, que vous-mesmes la savez. Et par ce, Monsieur de Bellievre, que, avecq la lettre du Roy mondiet sieur et filz, vous sont envoyez le contract pour l'assurance et paiement desdicts cinquante mil escuz de Berne et ma ratification sur icelloy, telz que le avez demandez, et que, par ladicte lettre, vous serez plus particulièrement adverty de toutes autres choses concernant lesdicts paiemens, je vous diray pour le reste de la presente que je ne desire pas moins que vous de veoir les affaires de delà sy paisibles et bien acheminez que, sans craincte de y veoir advenir trouble, vous puissiez nous venir trouver pour vous employer es affaires qui se presentent près la personne de mondiet filz, comme luy et moy le desirons. Et sur ce, faisant

fin, je prie Dieu, Monsieur de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escrit à Villiers-Costeretz, le xxix^e jour de decembre 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1571. — 7 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16093. P^o 190.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Mons^r de Bellievre, d'autant que par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript vous cognoissez le grand contentement que luy et toute ceste compaignye reçoit de la diligence que vous faictes à recouvrer deniers par delà pour paier et accomoder les collonnelz et cappitaines qui ont esté en son service, de partie de ce qui leur est deu, et pour ce aussi qu'il vous envoie les contractz tant de luy que de moy pour la seureté des cinquante mil escuz de Zurich, vous aiant par sa precedente depesche esté envoyé ceulx de Berne, je ne vous en feray aultre discours par ceste lettre, afin de n'user tant de redictes, bien vous diray-je que j'ay faict entendre au Roy monseigneur et filz ce que vous m'eschrievez de l'advís que avez eu du collonel Phiffer touchant l'arrivée des quatre mil Espaignolz sur le duché de Milan et le bruit que ceulx qui sont aux Cinq Cantons pour troubler les affaires de mondiet filz font semer parmy lesdictz cantons, que le Roy catholique a faict venir lesdictz Espaignolz, se craignant qu'on envoie mon cousin l'admiral faire la guerre audiet duché de Milan; trouvant très bonne et bien à propos la responce que vous avez faicte pour abbatre ceste faulxse opinion, que mondiet filz et moy eumes bon esgard, en licenciant

la dernière année, que les reistres de l'un ne de l'autre party ne passassent par les terres dudiet Roy catholique; tant s'en fault que maintenant nous voulussions concevoir qu'il luy feust faict aucun desplaisir, aussi eroions-nous bien que ce bruit n'est qu'un desguisement de verité et que lesdicts Espaignolz sont venuez pour quelque aultre effect; donc et de ce que vous en pourrez apprendre nous aurons bien plaisir d'estre advertiz, comme aussy de la cause du voiage du comte d'Angussolle vers mon cousin le due d'Alve; car encores que nous vous avons par une precedente depesche escrit ce que le baron de Ferrailz nous a faict entendre qu'il en avoit appris, si sommes-nous d'opinion, et luy aussi, qu'il n'en a pas encores bien desouvert la verité; ce que nous luy avons mandé qu'il s'essaye de faire, et selon ce qu'il nous escrira, le vous ferons scavoir, si voyons que soit chose dont se puisse faire fondement. Et nous tenans assurez que vous informerez si bien le sieur de La Fontaine¹ de ce particulier et toutes choses, qu'il ne laissera rien diminuer le bon estat en quoy vous avez mis les affaires des Liges, ne vous en feray aultre recommandation, ne plus longue lettre, que pour prier Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de Bellievre, en sa sainte garde.

Escrit à Villiers-Costeretz, le viij^e jour de janvier 1571.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

¹ François Gaudart, sg^r de La Fontaine, avait été adjoint à la mission française en Suisse. Après avoir rejoint Bellievre à Soleure au mois de decembre 1570, il lui succéda comme ambassadeur ordinaire en janvier 1571. — Éd. Rott, *op. cit.*, II, 24 et 87.

1571. — 31 janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 16023. P° 206.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellièvre, je ne vous scanrois assez exprimer le grand contentement que le Roy monsieur mon filz a recen de ce que vous avez si bien accommodé le faict des cappitaines suysses, auquel, encores qu'il esperast beaucoup de vostre prudence et dextérité, si est-ce qu'il ne pensoit pas que vous l'en peussiez sortir si avantageusement pour le bien de son service; ayant en cela monstré assez combien vous vallez de pouvoir et de bonne affection, et ayant couronné vostre dernier acte au pays des Lignes du plus digne service que vous eussiez seen jamais faire, dont vous meritez une singuliere louange, et vous assure que vous en serez ven d'un bon oeil de vostre maistre. Au surplus, quant au tresorier des Lignes, encores que la nécessité des affaires du Roy mondiet sieur et filz le contraigne de tanter beaucoup de moyens, desquelz il desireroit bien se pouvoir passer, si est-ce qu'il en a jà faict despescher le brevet au tresorier Granger. N'ayant riens d'avantaige à vous dire, ny de quoy vous faire la presente plus longue, que pour prier Dieu, Monsieur de Bellièvre, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Escript au Chasteau de Boullougne, le dernier jour de janvier 1571¹.

CATHERINE.

Et plus bas : BEULART.

¹ Une lettre du 8 février 1571, publiée au tome IV, p. 98, semble mettre fin à la première mission en Suisse de Bellièvre, qui reprit ensuite ses fonctions au mois de décembre 1570, *ibid.*, p. 146 et suiv.

1571. — Février.

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 17810. P° 107.

A MONSIEUR DU FERRIER.

Monsieur Du Ferrier, envoyant presentement le Roy monsieur mon filz le sieur de Sanzay¹ par dellà, pour l'occasion qu'il vous dira et que vous verrés par les lettres qu'il vous porte du Roy monsieur mon filz, m'en remettant sur le contenu d'icelle, je ne vous en manderay aucune chose par la presente que de prier le Createur, Monsieur du Ferrier, qu'il vous ait en sa sainte garde.

[CATHERINE.]

[1571. — Avril.]

Aut. Record office, State Papers, France, vol. 52.

A MA BONNE SEUR

MADAME LA ROYNE D'ANGLETERRE.

Madame ma bonne seur, conoyssant l'affection de Cavalcanti² telle en vostre endroiet et lui voyant desirer l'entretenement de l'amitié entre ces deux royaumes et nous, il m'a semblé que [me] ferois mal de le vous envoyer et le charger d'aucune chose de ma part, pour vous dire et prier me le vouloir accorder; ce que je me veulx assurer ne trouverez mauvais et me le octroyerez et aussi que, si cognoissez qu'il puisse servir ci nostre negociation, que

¹ Au folio 105, on trouve une dépêche du Roi au Grand Seigneur, envoyée par le sieur de Sanzay en février 1571.

² Voir au tome IV, p. 39 et 36, une dépêche à M. de La Mothe-Fénelon, dans laquelle il est plusieurs fois parlé de ce Guido Cavalcanti et de ses négociations relatives au mariage de la reine d'Angleterre avec le duc d'Anjou.

n'estant près de vous il l'eut pu faire faulte. ¹ Ces occasions sont esté cause que le vous envoie, et vous prie, Madame ma bonne sœur, tenir en vostre bonne grace

Vostre bonne sœur et cousine,

CATHERINE.

1571. — 2 avril.

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3228, f° 43.

A MA COUSINE

MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS.

Ma cousine, j'é entendu que vostre mary ayst encore à Paris et qu'il set trove mal. J'é donné charge à Piemont de le visiter de ma part, et vous ausi, que je prie me mender coment yl set porte et de vos nouvelles. Quant au nostres, nous sommes tou les jours à cheval et y alons les sine foyz que disies au grent voyage; et la Royne ma fille y vient, qui cel porte fort bien; et ne la conetrie plus, tent aylé jecoyeuse et deliberaye, que c'est un plesyr de la voyr; et vous asure qu'il i a fayst un grent bien de avoyr changé d'ayr. Nous parlerons vendredi pour suivre nostre voyage²: Dien nous le doint bon, et à vous, vostre mari bien sayn, ensamble tout cel que desirés. Je vous prie luy fayre mes recommandation.

De Saint-Léger³, cet n^{me} jour d'avril 1571.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ Il y a certainement ici une lacune.

² Le voyage n'était qu'une simple excursion en Normandie.

³ Saint-Léger, château et village de Bouce, de l'élection de Montfort et du duché de Rambouillet, tout auprès de la forêt de Saint-Léger. Il y avait au milieu des bois un haras très ancien qui appartenait au Roi, où on entretenait d'ordinaire « cent cavalees ». C'est aujourd'hui Saint-Léger-les-Yvelines, c^{de} du Perray, c^{de} de Rambouillet (Seine-et-Oise).

1571. — 8 avril.

Aut. Archives nationales, K., n° 1547, n° 56.

A MADAME MA FILLE

LA ROYNE CATHOLIQUE¹.

Madame ma fille, je n'é vœu fallir, par le conte d'Olivarès² qui s'an retourne, remersier V. M. des honnestes propos que (de sa part) yl m'a tins et la prier ausi qu'ele me volle fayre cete grase de me tenir come propre mere et s'assurer que pour l'affection d'amour que je porte alla Royne sa seur et le lyeu que V. M. tient aveques le Roy son mary, que j'é set heur d'avoyr aysté belle-mere, lequel je n'ème ryen moyns que mes propres enfans, que je fayme come ce je avoys cet honneur que me feut propre fille et autent desire son contentement et grandeur; et, en cet que je auroys moyen pour par ayfect lui fayre conoytre l'exécution de la volanté que je lui porte. Et ann attendent qu'il s'an presente de plus grande, je seroys bien ayse que si ha chause³ en cet Royaume de quele ent envye, encore que V. M. y aye une seur qui ha toute puissance, qui lui pleut me le mender, ausi privement que si y soyt la seur Royne ma fille, et en prendrés grant plesir en l'en satisfaire; et fayré fin en la remersiant de l'amitié et bon tretement que V. M. fayst aus ynfantes, ses fille, lesquelles, encore qu'il n'aye de besoin de recommandation vers elle pour m'ètre

¹ Quelques lettres à Anne d'Autriche, fille aimée de l'Empereur, qui avait épousé Philippe II après la mort d'Élisabeth de France, se trouvent au t. IV des *Lettres*.

² Le conte d'Olivarès, gendre du prince d'Evoli, avait été envoyé en France en février 1571, pour féliciter Charles IX de son récent mariage avec Élisabeth d'Autriche.

Si ha chause «s'il y a chose».

cel quele me sont. je ne puis que la prier de leur vouloier tousjours continuer vostre bonne grace, qui nous ayst tousjours obligation davantage de vous aymer et servir.

De Paris, cet vi^{me} jour d'avril 1571.

CATHERINE.

1571. — 11 avril.

Copie. — Archives de Fraise.

Chartier de M. le marquis Des Monstiers-Méranville.

A MA COUSINE

LA COMTESSE DE CHOISY¹.

Ma cousine, j'ay reçu la lettre que vous m'avez escrite, faisant mention du party qui s'est offert pour le mariage de vostre fille avec le Sieur d'Orbec, lequel je suis bien aise que vous ayez pour agreable, estimant que, comme sage et prudeus et bien affectionnés au bien de vostre fille, vous et vostre mary n'aurez failly de vous en bien informer, avant que d'y vouloir entendre et venir en la conclusion. Et quant à ce que m'escrivez et m'avez faict dire par M^e. de Castelpers² que, non-obstant que vous attendiez plus de bien pour vostre-dite fille dudict mariage que vous n'en eus-

¹ Leonarde, ou mieux Eléonore, Stuart avait épousé, en 1557, Jean de L'Hospital, s^r de Saint-Mesme, qui devint plus tard comte de Choisy et avait été longtemps gouverneur du duc d'Alençon. Leur fille, Catherine, épousa bien, à cette époque, Jean, baron d'Orbec, chevalier de l'Ordre. Devenue veuve, elle se remaria en 1584 à René de Laval, seigneur d'Auvilliers, et mourut sans laisser de postérité.

La comtesse de Choisy était cousine de Catherine de Médicis par son père Jean Stuart, duc d'Albany, fils lui-même d'Anne de La Tour. — Voir *Histoire genealogique des seigneurs de Sussy ou Choisy-sur-Loire*, par M. Tartarin, publiée dans les *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XXVII, p. 347 et suiv.

² Jean de Castelpers, s^r de Pannat.

siez ozé esperer, vous vous en rapportez toute-fois à ma volonté, je vous advise que c'est chose que je trouve bonne, et n'ay conneu ny entendu aucune chose jusques à présent audict Sieur d'Orbec qui puisse empescher l'effect dudict mariage. Priant Dieu, ma cousine, vous tenir en sa sainte garde.

Ecrit à Paris, le xi^e jour d'avril mille cinq cens septante un.

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

1571. — 16 avril¹.

Orig. Archives de Fourquevaux.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n^o 10762.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

CHESVIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON LIEZ
ET SON AMBASSADEUR DESPESCHE.

Monsieur de Fourquevaux, depuis nostre autre despesche faicte, et comme nous estions sur le point de vous envoyer le sieur de Laguyan, present porteur, est arrivé Symon le courier, par lequel nous avons eu vos deux lettres des dernier du passé et v^e du present, et par icelles entendu comme toutes choses passent de delà, mesmes ce que par les dernieres vous avez descouvert des grands preparatifs qui se font par la mer, dont jusques alors le bruit estoit en nulle vigueur; et encores qu'il y ayt grande apparence que cela regarde l'entreprise d'Alger, si esse que, estant de l'importance dont il est, et que en telles choses la jalousie est commune à tous les voisins, pour chers et speciaux amys qu'ils puyssent estre, ce eust esté et sera très bien faict que vous en parliez, comme de vous-mesmes, clairement au duc d'Alve, non pas en sorte qu'il puyse dire que vous ayez autre que bonne

¹ Cette lettre a été donnée incomplètement et avec une date fautive au tome IV, p. 64.

opinion du dessain que ladiete entreprise tire appres elle, mais pour vous satisfaire vous mesmes et vostre maître le premier, penetrant dextrement le plus avant que vous pourrez, en maniere que, avecques ce que vous apprendrez d'ailleurs, vous puissiez nous en desclaircir à la verité comme il est raisonnable, et chose aussi qu'ils deyroient fere d'eulx mesmes, comme convenable à nostre mutuelle amitié et pour esvanouir par ce moyen toutes les umbres et souspesons qui peuvent naistre de telles occasions, et comme il s'est tousjours observé de nostre costé; mesmes encores dernièrement, n'ay-je failly fere advertyr ma seur, la duchesse de Parme, comme se trouvant le Roy monsieur mon filz en toute assurance de l'obeyssance de ses subjects et veoyant les affaires de son royaume reduites en si bons termes partout, Dieu mercy, qu'il n'y avoiet plus rien à doubter, il avoyt par advis de son Conseil osté d'auprès de luy les compaignies de gens de pied qu'il tenoit à sa suite et icelles envoyées et desparties par les garnisons en son pays de Pycardie; que je vouldoy bien qu'elle seust encores que le nombre estant de 500 soldats seulement ne peust pas apporter beaucoup de subject de craindre grand effect; et seray très ayse que vous leur en dictes autant par delà, si j'à ne favoient entendu, allin que l'occasion qui se presente à ceste heure es Pays-Bas du murmure qui y est¹, ne demande pourquoy s'arme le duc d'Albe que cet c'est la cause, et ne set fault eboir² set comense à set garder et aufanser, et quel demande joustise des prises et de l'admiral. A quoy avons respondeu que, quant alla nef, que y fesions cet que povions, mès

que nous n'etions pas encores bien hobéis dans La Rochelle; que nous menderions pour layre areter cette flotte, et, cet ne le volét layre, leur layre conestre combien il nous desplesayt, et que ne falloyt prendre cete escuse pour comenser la guerre; que nous ne luy en donnerions neulle aucion, qu'il demandoyt cet qu'il n'avoit encore fayst : la joustise de prises, et que c'etoyt nous volouyr bruller¹; mès que nous alions hà Blois, où yl viendroyt, et aysperions acomoder de tele fason toutes chausés, que le Roy ceroyt aubey, et, après, il conoystroit comment yl veult demeurer bon frere de son mestre; où yl a fayst une grande selamation de set mot que je luy dis « qui voloyt bruller », et qu'il an demandoyt joustice. Et après feist apeler le cardinal de Borbon et d'Est et luy dist, à celuy de Borbon, qu'il cet plegnoyst d'un Lodoniere² et qu'il le savoyt audist cardinal, qui luy respondist qu'il ne le portoyt poyn s'il avoyt mal fayst; mès, s'il ne l'avoyt fayst, qu'il le porteroyt et favoriseroyt. Sur cela, yl luy dist qu'il portoyt tous les ayretiques, de quoy Mons^r le Cardinal c'et trové fort aufensé, car yl les hayst. Et vous voyez qu'il est fayst pour ynjeurier tout le monde. Je vous ay volu mander sesi suscusement, afin, s'il mendoxyt quelque aultre chause, que l'on en sache l'air, et vous prie de tenir le tout en vous, pour vous en savoyr servir, quant conestres en entre besoing. Vous verons de vous layre entendre come toutes chausés pasent; car on ne peult plus negotier avecques luy, car yl s'ataque à tout le monde.

Vous conoysez la main.

Brulé la presante.

¹ *Bruller* « brouiller ».

² Il s'agit du capitaine protestant René de Landonnière, bien connu par son expédition à la Floride en 1569. Voir *Catalogue J. de Rothschild*, II, n° 1982, et *Lettres de Catherine de Médicis*, t. II, p. 349, note.

Ici la lettre cesse d'être dictée, et c'est la Reine qui la termine, avec son langage et son orthographe ordinaires.

³ *Eber* « ébahir ».

1571. — 5 juillet.

Aut. Collection Baginault de Puchesse.

A LA ROYNE DE NAVARRE, MA SEUR.

Ma seur, s'au retournant le sieur de Teligny¹ alla Rochelle et sachant coment yl vous aysl affectioné et qu'il vous comet toutes chausces, je ne vous layré la presante longue et sera seulement pour vous dire le plesir que je ay de cet que veniés bien tost à Bloys, pour l'esperance que je ay de vous y voyr et vostre filz, m'aseurant que ne dediré le Roy de l'y venir trover; car je m'aseure que, y venant, n'aurés neule aucaison de mal contentement ne de avoyr regret, que celui de n'aystre plus tost venue. Et, eun attendant cet plesir de vous veoyr, je prié Dieu vous donner cet que desiré.

De Fontainebleau, cet 5^{me} de joulet 1571.
Vostre bonne seur.

CATHERINE.

1571. — 24 juillet.

Lapq. Archives de la Guerre, vol. 7, P^o 19.

[A MONSIEUR DE DACQS.]

Mons^r de Daqs, la lettre que presentement vous escript le Roy Monsieur mon filz est telle qu'il ne me reste aucune chose à vous dire², sinon que je vous prie soigneusement

¹ Charles, se^r de Teligny, en Rouergue, qui avait épousé Louise de Coligny, fille de l'Amiral, et fut tué à la Saint-Barthélemy.

² L'évêque de Dax, partant pour son ambassade, était à Lyon le 20 juillet 1571, d'où il écrivait à Du Ferrier pour lui annoncer son prochain passage à Venise. (Arch. de la Guerre, P^o 27.)

François de Noailles, évêque de Dax, avait été déjà envoyé comme ambassadeur en Angleterre pour succe-

adviser à vous garder des meschans, qui ne demandent que tout desordre et confusion en noz affaires et la ruïne de noz bons et utiles serviteurs, prennant par vous le chemin si à propos que vous vous puissiez randre seurement à Venize, où estant arrivé, je m'aseure que vous n'oublierez aucune chose du contenu de ladicte lettre du Roy Monsieur mon filz, sur laquelle me remettant, je prie Dieu vous avoir, Monsieur de Daqs, en sa sainte et digne garde.

Escript à Fontainebleau, le xxix^e jour de juillet 1571.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1571. — 27 juillet.

Orig. Archives du château de Fourquevaux.

Communiqué par M^g Douais.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

Mons^r de Fourquevaux, la lettre que le Roy Monsieur mon filz vous escript presentement¹ suffit assez pour vous induire à parler au Roy catholique, Monsieur mon beau filz, en faveur de la vefve et petitz enfans delaissez par le trespas de defunct St Francisque Lasso. Toutesfois, je l'ay bien voullu accompagner de la myenne, pour vous prier fere toute instance envers ledict Roy catholique de ma-

der à son frere aine Antoine de Noailles; il fut ensuite nommé à Venise, puis à Constantinople. Le registre des dépêches de son ambassade de Turquie est conservé dans les archives du château de Maintenon; il comprend 118 pièces, tandis que la correspondance publiée par M. Charrière dans le tome III des *Négociations de la France dans le Levant* n'en compte que 131.

¹ Voir *Lettres de Charles IX à Fourquevaux*, p. 353. C'est surtout don Diego Lasso, fils du défunt, que recommande le Roi à la bienveillance de Philippe II.

part, en luy presentant mes lettres, et tant fere envers luy qu'il gratisie lesdictz vefve et enfens de ceste commanderye de Guadaleaval. Il a assez de subget pour le fere, s'il veult avoir memoire de ses services, sans en avoir ceste senonce de nous. Mais, quant à moy, pour la memoire que j'ay du voiaige qu'il a faict par deçà pour donner le nom du Roy Monseigneur mon filz sur les fondz de baptesme, de la part de l'empereur, Monsieur mon bon frere, avecques la priere que m'en a faicte la Royne ma fille, je luy en ay bien voulu escrire, et luy fere avec eulx ceste requeste; en laquelle, Monsieur de Fourquevaux, je vous pry de n'oublyer aucune chose de ce que vous y penserez estre à propos, ce tant que l'effect que nous en attendons reussisse; et je vous assure que ce sera chose qui nous sera à tous agreable; priant Dieu, Monsieur de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Fontainebleau, le xxviii^e jour de juillet 1571.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1571. — 12 août.

Copie, Archives de la Guerre, vol. VII, f^o 26 bis.

A MONSIEUR DE NOAILLES,

L'ESQUE DE DACQS, CONSEILLER DU ROI MONSIEUR MON FILZ EN SON CONSEIL PRIVÉ, ET SON AMBASSADEUR EN DAUNT.

Mons^r de Daqcs, par la depesche que nous vous avons faicte ces jours passez, emportée par La Roche, secretaire du s^r Du Ferrier, nostre ambassadeur à Venize, vous aurez esté satisfait sur tout ce que vous nous avés escript de Lyon par vostre secretaire Milan¹, qui vous

¹ Les lettres écrites par Noailles à Milan, de Lyon, les 27 et 29 juillet, sont au même recueil, f^o 26 à 28.

est presentement renvoyé, luy ayant le Roy Monsieur mon filz, et moy, diel aucune chose pour vous faire entendre, qui me gardera de vous en faire la presente plus longue, priant Dieu, Monsieur de Daqcs, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1571. — 6 septembre.²

Copie, Archives du Ministère de la Guerre, vol. III, f^o 20 v.
vol. IV, p. 62; vol. VII, f^o 37.

A MONSIEUR L'EVESQUE D'ACQS.

Mons^r de Daqcs, le Roy Monsieur mon filz vous satisfait sur toutes les particularités de la dernière depesche que vous nous avez faicte de Lyon¹, mesme en ce que vous desirés pour vostre contentement et des vostres, en quoy vous ne debvz doubter que sa volenté ne soit toujours bien disposée, comme voz vertus et services meritent : aussi, de ma part, vous croyrés que je n'oublieray tous les bons offices par lesquels je luy pourray encore davantage eschauffer ceste bonne affection, dont j'espere que les effects vous rendront très bonne preuve.

¹ Dans cette dépêche du 16 août, l'évêque d'Acqs recommandait au roi son frère Gilles de Noailles, et son neveu Henri de Noailles, comte d'Ayen, au cas où il lui arriverait malheur dans son ambassade (Arch. nat., p. 54); et, dans le post-scriptum, il engageait la Reine à poursuivre la négociation du mariage anglais que M. de Foix avait été traiter à Londres. Il avait, du reste, écrit au duc d'Anjou et à Villeguier que le mariage avec Elisabeth d'Angleterre lui semblait beaucoup plus avantageux que le trône de Pologne. — Voir *Henri de Valois*, etc., par le marquis de Noailles, t. I, p. 52, et la lettre de la Reine du 9 août 1571, t. V, p. 60.

J'ay veu l'advis que m'avez donné par vostre lettre à part, lequel j'ay bien notté, et remets à vous y faire responce dedans quelques jours et lorsque j'y auray bien advisé, ayant au surplus receu à singulier plaisir l'office que vous y avez rendu, priant sur ce le Createur, Monsieur de Dacqs, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Bloys, le vi^e jour de septembre 1571.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

[1571. — Septembre¹.]

Bibl. nat., Fonds Dupuy, n° 745, P. 288 r^o.

A MONSIEUR DU FERRIER².

Monsieur Du Ferrier, le Roy monsieur mon filz vous satisfait si au long sur les despaches dernières qu'il a reçues de vous et l'audiance que le sieur Contarin³, envoyé par deçà par

¹ Une lettre du 12 septembre 1571, aux Seigneurs de Venise, parle de la mission envoyée pour féliciter Charles IX de son mariage avec Élisabeth d'Autriche (voir t. IV, p. 68).

² Il y a une assez longue interruption dans la correspondance de la Reine mère avec Du Ferrier, qui venait de reprendre ses fonctions d'ambassadeur de France à Venise, succédant à M. de Foix, qui lui-même l'avait remplacé en juin 1567. La première lettre à laquelle il faut se reporter à l'occasion de cette seconde mission se trouve au tome IV, p. 130, et est datée du 1^{er} octobre 1572. Le tome III ne contient aucune correspondance adressée à Du Ferrier.

³ Léonard Contarini arriva à Lyon le 8 août 1571; il se rendit à Paris, et de là à Blois, où était la cour et la nouvelle reine, à laquelle il apportait les compliments de la sérénissime République. Il passa à Orléans le 20 août. Le Roi le reçut « con honori et favori extraordinarij ». Il repartit le 15 septembre pour l'Italie. Ces détails sont puisés dans les dépêches de l'ambassadeur vénitien Alvisio Contarini, — parent sans doute

les ducs et seigneurie de Venize, a eue de luy¹, qu'il ne me reste aucun sujet à vous estendre ceste lecture, si ce n'est de vous assurer que, avenant la vacation de la piece² qui vous est promise, le Roy mondiet sieur et filz ne faudra d'avoir memoire pour vous en contanter et satisfaire, et que je n'en oubliera aucun office de ma part. Quant au mil escus qui vous furent promis au dernier voyage de vostre secretaire, je suis marrie que l'on ne vous en peut satisfaire avec ceste despesche, pour avoir le tresorier de l'espargne esté epuisé pour quelque despence forcée qui est survenue; mais, si tost qu'il aura fait fonds, je tiendray la main que vous en serez acquitté, et n'y courra qu'un peu de longueur, qui me desplait beaucoup pour l'amour de vous. Priant Dieu, Monsieur Du Ferrier, qu'il vous aiet en sa sainte garde.

CATHERINE.

1571. — 4 octobre.

Copie, Arch. nat., Reg. du Bureau de la Ville de Paris
V., f° 222 v^o.

Impr. dans l'*Histoire générale de Paris*, t. VI, p. 380.

A MESSIEURS

LES PREVOST DES MARCHANS ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Messieurs, encore que le Roy monsieur mon filz estime que, après avoir veu la lettre que

de Léonard, — qui représentait alors la République près de Charles IX. — Voir la copie de ces dépêches, Bibl. nat., ms. ital., 1727, f° 283 et 294.

¹ Une longue dépêche du Roi à Du Ferrier précède, dans le manuscrit 745 du Fonds Dupuy, la présente lettre de la Reine mère.

² Une abbaye depuis longtemps promise à l'ambassadeur.

dernièrement il vous a escripte, et congneu par icelle comme il est très requis et necessaire, pour le bien de ses affaires et éviter une certaine ruyne de ce royaume, que le reste des m^{es} livres que doit porter la ville de Paris, pour sa part de la subvention¹, soit fourny, vous aurez si chaudement travaillé en ceste affaire, que ces cx livres seront bientost mis ensemble en vostre credit; si est-ce qu'il vous en a bien voulu encore escrire², par l'eschevin Bocquet, present porteur, vous priant que, sur tant que vous aimez le bien de son service et de tout cedict royaume, vous ayez à promptement recouvrer sur vostre credit les susdictes cx livres, affin qu'ilz soient incontinent envoyez à Metz, avec le reste des deniers que vous avez jà pretz. Et sur ce je prie Dieu, Messieurs, qu'il vous aiet en sa sainte garde.

Escript à Blois, le quatriesme jour d'octobre mil v^e soixante et unze.

CATHERINE.

Et plus bas : BRILLART.

1571. — 9 octobre.

Copy. Archives de la Guerre, vol. VII, p. 56.

A MONSIEUR D'ACQS.

Mons^r de Daacs, le Roy monsieur mon filz a receu fort agreablement la nouvelle de vostre arrivée à Venise³, pour l'avancement que vous donnez par là à votre voiage et vous randre bientost au lieu où il vous desire,

¹ Il s'agit du paiement des reîtres pour lequel la ville avait déjà envoyé de l'argent il y a quelques mois. — Voir la lettre du 3 juillet 1571, t. V, p. 59.

² La lettre du Roi de même date se trouve dans le même volume ainsi qu'une autre du duc d'Anjou.

François de Noailles était arrivé à Venise au milieu de septembre.

comme je faiz aussi de ma part, par la ferme esperance que j'ay que voz bons offices y avantageront beaucoup les affaires et service du Roy mondiet sieur et filz.

Je ne vous respondray rien sur les particularités de vostre dernière depesche, par ce que celle dudict Sieur est si ample, que ce ne seroit que rediete ce que je vous en pourrois escrire. Je ne voy rien, au demeurant, qui puisse davantage retarder vostre voiage, d'autant que, pour le regard des escarlates¹, le Roy mondiet sieur et filz en a parlé de si bonne façon, que bientost il y sera pourveu, ainsi que vous dira plus particulièrement le Sieur de Blancmesnil², qu'il envoie par delà, lequel porte aussi les douze cens escus, dont on faict don à Mahumet³, qui sera bien pour le disposer, s'il a tant soit peu de civilité, à vostre devotion, recepvant tout à un coup de vous, argent et liberté de sa persone. Sur ce, je prie Dieu, Monsieur de Daacs, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Blois, le ix^e jour d'octobre 1571.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1571. — 10 octobre.

Aut. Arch. nat., collect. Sinaucas, K. n^o 1577, n^o 60.

A MONSIEUR MON FILZ

LE ROY CATOLIQUE.

Monsieur mon filz, ayant entendu par le sieur de Forquevaux que avés revoyé don

¹ Les «escarlates» étaient des étoffes précieuses qu'emportait Noailles à Constantinople pour les offrir au lieu de «draps».

² Nicolas Potier, sq^r de Blancmesnil, maître des requêtes, plus tard président à mortier au Parlement de Paris.

Mahomet ou Mohammed, prisonnier des Vénitiens.

Francés d'Alava d'isi pour vostre embassadeur, je n'eu voleu plus atendre en remercier vostre Majesté et lui dire que la demonstration qu'ele fayst en sesi me fayst conoystre la continuation de l'amitié qu'ele m'a tousjour démontrée n'estre en rien diminué pour la perte que j'é fayst della Royne ma fille, qui nous servoyt d'un sur gage de nos amitiés resiproque; mès, puisqu'il a pleu à Dieu me la ouller, je prié vostre Majesté, avecques plus d'asurence de sa bonne grace que j'eusques ysi par les demonstrations dudist don Fransés je ne pouvés prendre, qu'ele s'asceure que j'é la mesme volenté, que j'é eue depuis le mariage de la feue Royne vostre femme, de voyr conteneuer et augmenter entre le Roy mon filz et Vostre Majesté l'amitié que Dieu et le Roy monseigneur y a mise et laysaye. Et sachent que c'étoyt sa volenté de la ententer et que le Roy mon filz ne l'a poynt moyndre, je mettré pouine, en tout ce que je auré de moiens, de luy fayre conteneuer ensete bonne aupinion, m'asurant que vostre Majesté ne lui en donnera aucasion de la changer et comendera à ses ministres ausi en bien ensuivre vostre volenté, et que les passions et dessayns ne soient, plus pour leur grandeur que vostre service, aucasion de fayr; ce que je veoldrès plus tost mourir que le voyr avenir entre vous deus roys, pour l'honneur que je ay d'estre mere à tous deus. Et vous supplie de ne trover manvès cel je vous parle si librement et croyre que l'affection que j'é de voyr entretenir la pays enn à euele aucasion, et sera de me fayre prendre la hardiesse de mander à Vostre Majesté librement dornnavent tout cel que je conoxtré povoyr alterer l'amitié qui est entre vous deus; et set je

panse povoyr fayre un plus grent service hà Vostre Majesté, je le fayrés d'ausi bon cœour que je la prie me tenir en sa bonne grace et à Dieu qui donit hà Vostre Majesté cel qu'el desire.

De Bloys, le x^e d'octobre 1571.

Vostre bonne mere.

CATHERINE.

1571. — 15 octobre.

Orig. Archives du château de Fourquevaux.

Copie, Bibl. nat., Fonds fr., n. 10759.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX.

Mons^r de Fourquevaux, sy le Roy Catholique mon beau filz ne commande très expressément à don Francés de s'en retourner, il ne partira jamais¹; car il faict ce qu'il peult pour reculler, continuant à fere les pires offices desquelz il se peult adviser, comme vous verrez par la lettre que le Roy Monsieur mon filz vous escript², le contenu de laquelle vous est mandé affin de vous advertir de la facon de procedder dudict don Francez, pour en respondre sy vous en oyez parler, en continuant l'instance de sa revocation. Ce que je vous [prie] fere sy vilyement, que nous soions bientost deschargez d'ung sy facheux ministre, indigne de fere la charge qui luy est commise, attendu l'amitié qui est entre le [Roy] mondiet sieur et filz et

Les plaintes de Catherine contre l'ambassadeur d'Espagne, don Francés de Alava, avaient été si instantes, que Philippe II avait promis son rappel. Voir *Lettres*, t. IV, p. 70, la lettre à Fourquevaux du 28 septembre 1571.

¹ La dépêche très curieuse du Roi est du 14 octobre. Voir *Lettres de Charles IX à Fourquevaux*, p. 363 à 365.

dont la France obtint la libération, et il fut premier bassa du Grand Seigneur.

ledict Roy Catholique, et le desir qu'ilz ont de la conserver et maintenir. Comme il sera revoqué, l'on vous envoiera lever le siege et vous assure qu'il vous [en] sera tenu promesse; mais l'on ne vous peult accorder congé que il ne soyt party. Cependant continuez, je vous prie, à me mander des nouvelles de la disposition de mes petites-filles, ausquelles je desire estre recommandée, ne leur pouvant escrire pour ceste fois. Ceste lettre faict responce aux vostres du vi^e et viii^e du passé. Priant Dieu, Monsieur de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Bloys, le xv^e jour d'octobre 1571.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

Monsieur de Fourquevaux, je vous envoie une lettre que j'escripts de ma main audict Roy Catholique, mon bean filz¹. Je vous prie la luy bailler et en retirer responce, prenant garde à ce qu'il vous en dira.

1571. — 13 octobre.

Copie. Archives de la Guerre, vol. VII, p. 66.

[A MONSIEUR DE DACQS.]

Mons^r de Dacs, j'ay esté instantment priée par Vostre S^t Pere vous escrire la presente en faveur du cap^t Jacques Malateste², prisonnier du Grand Seigneur; et pour ce que le Roy M^r mon filz et moy desirons grandement, tant pour les recommandations que nous en a faicte

¹ Il nous a été impossible de retrouver cette lettre.

² Les Malatesti, autrefois seigneurs souverains de Rimini dans la Romagne, étaient depuis pres d'un siècle très déclinés de leur grandeur.

nostre dict S^t Pere, que pour la vertu et vaillance dudit Malateste, et la maison dont il est yssu, qu'il puisse estre bien tost mis en liberté, je vous prie faire toute les diligences et user tous les moïens possibles avec ledict Grand Seigneur à ce que, pour l'amour de nous, il luy plaise mettre ledict Malateste en liberté, et luy en faire requeste de telle affection que vous puissiez obtenir pour luy ceste grace, laquelle nous sera aussy agreable qu'autre que ledict Grand Seigneur puisse faire pour l'amour de nous. Priant Dieu, Mons^r de Dacs, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Bloys, ce xiii^e j^r d'octobre 1571.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1571. — 28 octobre.

Aut. Arch. nat., collect. Sully, k. n^o 1597, n^o 63.

A MADAME MA FILLE

LA ROYNE CATHOLIQUE¹.

Madame ma fille, envoient le Roy mon filz Lamarque, presant porteur, en attendant qu'il envoie un ambassadeur pour resider près le Roy vostre mary et Vostre Majesté, je n'e volen le leser aler san faire cet mot, pour la prier de croire que le plus greut plesir que je seroys avoir, ce seroyt qu'il set presentet quelque acaesion par laquelle Vostre Majesté peult avoir un entiere temoynage de l'amitié que je lui porte et veulx porter; car la Royne vostre seur m'oblige tant, que je seroys yngrat cel tout cet qu'e de may et honore, come je

¹ Anne d'Autriche, la quatrième femme de Philippe II.

say qu'ele fayst Vostre Majesté, je ne aymès et honorès, come la fen Royne ma fille, et en cet que Vostre Majesté connoytè que je soy bonne, je luy prie me employer, come cet je avès cet hauneur de luy aystre propre mere; car aylle y trovera parelle affection et devotion de la servir; et pour toute cele bonne volonté que je luy é, je la prie me tenir en la bonne grase du Roy son mary et en la syene; et je prie Nostre Segneur Dieu la conserver et lui donner heureus accuehement, et que, dans dis moys, je en puise autant dire de la Royne vostre seur¹, laquelle set porte à presant très bien; et tent plus ay travaillé, plus aylle ayst sayne. Dieu la veuille longuement ynsin conserver avecques Vostre Majesté.

De Blois, cet xxviii^e d'octobre 1571.

Vostre bonne mere et seur.

CATHERINE.

1571. — 4 novembre.

Impr. dans les *Arch. hist. du Poitou*, t. VII, p. 295.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur Du Ludde, le Roy monsieur mon filz vous escript bien au long², faisant responce aux vostres dernieres, par où vous congnostrez ce qui l'avoit men à vous escrire les syennes, sur ce que l'on nous avoyt rap-

¹ Elisabeth d'Autriche, qui venait d'épouser Charles IX.

² Peu de jours après, le 8 novembre 1571, le Roi se trouvait au Lude, c'est-à-dire au château même du gouverneur du Poitou. Il y signa un brevet permettant au sieur de La Frezelière, lieutenant de la compagnie du Lude, et au sieur de La Roussière, guidon de la même compagnie, « de porter arquebuses et pistoles, pour la sûreté de leurs personnes, en Poitou et ailleurs, nonobstant les ordonnances à ce contraires ».

porté qu'aucuns de ceulx de la nouvelle opinion s'estoient comme par desespoir retirés dans La Rochelle; et est très satisfait de ce que luy en avez escript, pour l'asseurer qu'il n'estoit ryens de ce qui luy en avoyt esté diet; car, comme la chose luy estoit de très grand importance, il en avoyt receu un très grand desplaisir, dont vosdictes lettres l'ont mys hors. Vous verrez la resollution qu'il a prise de n'espargner les Rochelloys, et comme bientôt mon filz le duc d'Anjou doit partir pour executer son intention. Cependant, Monsieur Du Ludde, vous suyrez ce qu'il vous mande, selon l'affection que, je scay, vous portez à son service, ayant tousjours avec le sieur de Byron¹ entiere et bonne intelligence, comme il est très necessaire en cest' occasion. Priant Dieu, Monsieur Du Ludde, vous avoir en sa saincte garde.

Escript à Paris, le iv^e jour de novembre 1571.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUVILLE.

1571. — 12 novembre.

Copie, Archives de la Guerre, vol. 67, 1^{re} 62.

A MONSIEUR DE DACQS.

Mons^r de Dacqs, vous verrez par la depesche que vous fait presentement le Roy Mons^r mon filz², entierement le fondz de son intention et mesme comme il desire et vous ordonne que continués vostre voiage par devers le Grand

¹ Armand de Gontand-Biron, alors grand-maitre de l'artillerie, venait d'être nommé gouverneur de La Rochelle. Il y envoya Bertrand Le Dangereux, sg^r de Beaupuy, comme lieutenant.

La dépêche du Roi n'est pas dans le recueil.

Seigneur: et partant, vous adviserés de le satisfaire au plus tost, estant chose qu'il a fort à cuer et en très grande recommandation, affin que faciés sortir quelque bon fruit à effect de vostre negociation, selon son intention et la fiance qu'il a en vous, en laquelle et en la bonne volonté qu'il vous porte, je l'entreiendray très volontiers, suppliant le Créateur vous avoir, M^r de Dacqs, en sa sainte garde.

Escrip^t à Duretal, le xii^e nov^r 1571.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1571. — 16 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 894, f^o 78.

A MONSIEUR DUJARDIN.

ŒUVRE DE DU ROI MONSIEUR MON FILZ.

Dujardin, j'ay esté bien aise que vous aiez reconvert vostre sancté, et pour ce que je desire bien qu'il n'y aiet aucune faulte que je puisse avoir à Noel ce que je vous ay baillé par memoire escrip^t de ma main, je vous pryé faire dilligence d'y besongner. Et me mandez, incessamment que vous aurez receu la presente, si je n'auray pas bien le tout pour ladicte feste de Noel. Priant Dieu, Dujardin, vous tenir en sa sainte garde.

Escrip^t à Duretal, le xvi^e jour de novembre 1571.

Le petit in moyre que je vous baillay dans mon cabinet à Bloys, escrip^t de ma main, n'est rien que pour moy seule, et tout ce qui est contenu en icelle memoire; et n'en parlés point, et ne me meslés rien de ce qui est dudict memoire parmi les besoignes que vous

faict faire le conte de Retz pour le Roy, non plus le tour de bonnet que vous faict faire le S^r de Roissy¹, dont je vous ay baillés les diamantz et les pendentz d'oreilles d'emeraude; car je le trouve bien estrange².

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

¹ Henri de Mesmes, sg^r de Roissy, conseiller au grand conseil, lettré et artiste, qui avait toute la confiance de la Reine. — Voir t. IV, p. 18.

² La lettre est accompagnée d'une longue note, écrite par la Reine elle-même, et qui est ainsi conçue :

L'emeraude ayst pierre fragile, qui est ease aysément; et y l'y a deu mayns, qui signifie une foye qui yene l'emeraude; et fault un mot qui die que la foye et l'amitie, que desire celle qui donne cete bague, ne soit come la pierre, mès come lay deus mayns qui sont inseparables; et la couleur de quoy ayst aymallé la bague qui est tané, qui ayst pardurable sans se aylaser.

Fault metre à part des mirenes, des chenes pour femmes et des desus de cristal et de coral, et des chenes pour des hommes, et des enseignes pour metre au bonet, et des monstres et des bracelets.

MARCHÉ D'UN TOUR DE BONET DE JAN D'ESCOSSE
POUR LA RYNE, DE SA MAIN.

Les cent six perles à l'v pièce, valant xvi^e mil l'v so-
leil, qui valent à l'un s. pièce, . . . xviii^e mil l'v.

Le tour de bonet de perles et diamans, . . . s^e, qui
valent à ladicte raison, . . . ii^e mil l'v.

Le tout monte dix neuf mil huit cens soixante douze
livres. Et a la Roynie accordé à Jean d'Escosse de luy en
paier vingt mil, assavoir, dix mil livres contant à la de-
livrance desdictes bagues, et dix mil livres à payer a
Pasques prochaines, dont Sa Majesté baillera au S^r de
Roissy les assignations et suretez necessaires. Et ledict
S^r de Roissy en fera sa propre dette au marchand pour
ledict terme de Pasques.

Faict à Amboise, le xxvi^e decembre mil s^e soixante
unze.

De la main de la Reine : Je prend le tour de bonet,
que je lui sayré payer demayn le mille cens.

CATHERINE.

LES PINTIERS QUEL FAULT :

La pinteure de Madame.

La pinteure du Roy et de Monsieur.

1571. — 26 novembre.

Copie. Arch. nat. Bureau de la Ville de Paris, A, fol. 336 v°
Imprimé dans *l'Histoire générale de Paris*, t. VI, p. 373.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Messieurs, le Roy monsieur mon filz n'ayant poinct eu de nouvelles de l'ordre qui a esté

La pinteure du Roy mon signeur.

La pinteure de Monsieur de Loreyne.

Pour la Roynie, sa pinteure pour pendre au coul.

Pour la Roynie mere, pour envoyer à Madame de Savoye.

Un livre, selon la grandeur des pinteures qui s'ann'ausvet :

Le Roy François premier.

Le Roy Henry.

Leu Monsieur le Dauphin.

Leu Monsieur d'Orleans.

La Roynie Claude.

Leu Madame.

La leu Roynie d'Escose.

Madame de Savoye.

La leu Roynie de Navarre.

La Roynie de Navarre à presant.

Le prinse de Navarre.

Le leu Roy François second.

Le Roy.

Monsieur d'Orleans.

Monsieur le Duc d'Anjou.

Monsieur d'Alanson.

La Roynie mere du Roy.

La Roynie d'Espagne.

Madame de Loreyne.

Madame.

Les deus besones.

La Roynie.

Le Roy d'Espagne.

Le Roy d'Escose.

Monsieur de Savoye.

Monsieur de Loreyne.

Les yfantes d'Espagne.

donné à la levée des deniers qui restent à recouvrer, pour parfourrir les un mil livres de la subvention, depuis qu'il vous a envoyé les rooles de taxes, a voulu vous escrire la

Les fils et fille de Loreyne.

Le Prinse de Piemont.

PREMIEREMENT POUR LE ROY.

Une chene pour le Roy, et sera enfilée de perles et de foyz, come le patron que Monsieur de Roysi luy en a balle.

POUR LA ROYNE DE NAVARRE.

Un miroir, enrichi de pierrie et pandu là eune chene aymallaye de noyr, yssi que Monsieur de Roysi lui ha devisé.

POUR MADAME DE SAVOYE.

Un miroir rond, sans coverque, et de l'autre coute pour metre une pinteure, aveques la devise que Monsieur de Roysi lui devisera.

POUR MONSIEUR DE SAVOYE.

Une per de tablestes de la grandeur de la pinteure que la Roynie mere du Roy lui ha monstree, et fera d'un côté ladieste pinteure et de l'autre coute aussi une aultre de parelle grandeur et la devise que Monsieur de Roysi lui diré.

POUR MADAME DE LORAYNE.

Une pete de brasclets; au droyt de la fermeteure une pinteure, à chacun brasclet, et les devise que Monsieur de Roysi vous diré.

POUR MONSIEUR DE LORAYNE.

Un tour de bonet aveques une enseigne, où sera la pinteure de sa femme et la devise que Monsieur de Roysi luy diré.

Fault tute lese de diamens et au milieu une perle, come est le portret, et s'il y fault de diamens d'aven-tage, pour se qu'il fault oit parel bouton come celui ysi; et je vous balle le perle et les petis diamens, y l servi-ront, et cet qui cet montrera d'or, qu'il fault qu'il sont bien peu.

Fault set boutons parels à cet portret; et je vous balle le sept diamens que je veulx au milieu de le S, qui sera tout d'or emallé de blanc et rouge de quelque bele fason. Le tout que je l'aye la velle de Nouel.

lettre que verrez¹, afin que vous y donnez ordre et luy faictes sçavoir incontinent ce qui en aura esté faict, recevant un très grand malcontentement de veoir que la levée desdicts deniers soit ainsi allée à la longue jusques icy, veu que en toutes les aultres villes de ce Roïaume, qui ont souffert beaulcoup, il y a esté satisfait; qui est tout ce que je vous puis dire là dessus, et l'endroit où je prie Dieu, Messieurs, qu'il vous aïe en sa sainte et digne garde.

Escript à Duretal, le xx^e jour de novembre 1571.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1571. — 30 novembre.

Copie, Archives de la Guerre, vol. 7, f^o 76 bis.

[A MONSIEUR DE DACQS.]

Mons^r de Dacqs, mon indisposition sera cause que je vous feray courte lettre, esperant, moyennant faide de Nostre Seigneur, estre bien garie, quand l'on vous renvoyera Milan, par lequel je vous feray plus au long sçavoir de mes nouvelles. Cependant, je vous asseureray de ce que le Roy Mons^r mon filz vous

Sur le dor : Pour Monsieur de Boysy.

Ces pièces ont été en partie publiées dans les *Archives de l'art français*, t. III (*Documents*), 1853-1855, p. 39. C'est M. Horace de Vielcastel qui les avait communiquées, sans en indiquer la provenance, à M. de Chennevière, directeur de cette Revue. M. Paulin Paris les avait signalées aussi dans *Les Manuscrits français*, t. VII, p. 118-119.

¹ Cette pièce est, en effet, accompagnée d'une lettre de Charles IX et d'une du duc d'Anjou. C'est la suite des dépêches du 4 octobre 1571. Comme il n'est plus question par la suite de cette affaire, il est probable que la ville finit par s'écarter.

prie croire de sa bonne volonté, laquelle je mettray peine non seulement luy entretenir, mais accroistre, selon les grands services que lui faictes. Finissant doncques la presente, je prieray Dieu, Mons^r de Dacqs, vous avoir en sa sainte garde.

Escriit à Durtal, le dernier jour de novembre 1571.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1571. — 4 décembre.

Copie, Archives de la Guerre, vol. 7, f^o 85.

[A MONSIEUR DE DACQS.]

Mons^r de Dacqs, nous avons advisé de vous renvoyer Milan, present porteur, sur l'assurance que nous avons qu'il vous trouvera jà partiz de Venize¹, ou à tout le moins, sur vostre embarquement, afin que son absence ne vous puisse faire faulte. Il vous dira bien particulièrement de nos nouvelles; aussy, le Roy Mons^r mon filz s'en remettant sur luy, je vous prieray le vouloir croire de ce qu'il vous dira, priant Dieu, Mons^r de Dacqs, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Beaugé, le iiii^e j^r de déc. 1571.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

¹ Noailles s'embarqua le 3 décembre 1571. Le passeport qu'il recut du doge de Venise est daté du 15 novembre 1571 (*Mémoires*, t. 76).

1571. — 8 décembre.

Orig. Bild. nat., Fonds français, n° 3224, P. 30.

A MONSIEUR DE VILLARS¹,

MARÉCHAL DE FRANCE.

Mon cousin, s'en allant le S^r de La Galotiere, prevost general de feu mon cousin le mareschal de Vieilleville, vous trouver, je vous ay bien voullu escrire la presente pour vous prier le recevoir avec vous, avec son lieutenant, greffier et archers, m'asseurant qu'ayant esté choisy et pourveu par le Roy Monsieur mon filz dudict estat, il sera pour bien et deuement s'acquicter de son devoir en ladicte charge. Et sur ce, je priay Dieu, mon cousin, vous tenir en sa sainte garde.

Escript à Bourgneul, le viii^e jour de decembre 1571.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1572. — 4 mars.

Archives de la Guerre, vol. 7, P. 96 v^o.

[A MONSIEUR DE DACQS.]

Monsieur de Dacqs, vous n'aurez pas longue depesche du Roy Mons^r mon filz pour cete heure, n'ayant à vous dire autre chose que accuser la reception de vostre derniere lettre du viii^e de janvier², par laquelle nous avons scene vostre arrivée à Raguze, dont le Roy mondiet S^r

¹ Honorat de Savoie, marquis de Villars, maréchal et amiral de France, mort en 1580, était lieutenant général en Guyenne.

² La lettre du 8 janvier de Raguse, adressée à la Reine mère, est citée au folio 87. La première lettre de Noailles, écrite de Constantinople, est du 23 mars 1573.

et filz a esté très aysé, estimant qu'ayant poursuivi vostre voyage, vous serés de present au lieu de vostre repos, dont nous attendons de vos nouvelles en bone devotion.

Il vous a esté fait une depesche du xix^e de janvier, qui vous a esté adressée par la voie de Marseille et de Venise; et, parce que le S^r du Ferrier doute de la sienne et que nous ne sçavons ce qui sera advenu de l'autre, je vous en envoie un double, qui vous servira à faulte des autres. Priant le Createur, Monsieur de Dacqs, vous tenir en sa sainte garde.

Escript à Bloys, le iii^e jour de mars 1572¹.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1572. — 12 avril.

Copie. Archives de la Guerre, vol. 7, P. 99.

[A MONSIEUR DE DACQS.]

Mons^r de Dacqs, j'ay receu vostre lettre du xiiii^e janvier dernier, faite sur vostre parlement de Ragouze, pour continuer vostre voyage, et veu celes que vous avez escriptes au Roy Mons^r mon filz, lequel vous y fait response telle que, me remettant là dessus, il ne me reste aucune chose à vous dire, attendant en bone devotion de vos nouvelles après vostre arrivée en Constantinople, dont vous nous en ferez sçavoir incontinent.

Cependant, je vous puis assurer qu'il ne s'oubliera rien de tous le devoir et diligence possible pour l'eslegissement et liberté

¹ Une lettre de la Reine du 15 mars 1572 se trouve aux archives du Palais de justice de Rouen, elle est adressee à A Messieurs du Parlement de Normandie, pour les exhorter à tenir la main à l'exécution de l'edit du Roi sur la création des états de Garde des Sceaux.

de Mahumut, suivant ce que vous m'en es-criprez; et quant à ce qui estoit deu de reste pour les escarlattes, qui vous ont esté bail- lées pour emporter par dellà, il en a esté donné assignation, ainsy que je mande au S^r du Ferrier, ambassadeur à Venize, qui m'en avoit aussy escrit et sollicitée. Estant ce que j'ay à vous dire pour cette heure, et priant Dieu, Mous^r de Dacqs, vous tenir en sa sainte garde.

Escript à Bloys, le vii^e jo^r d'aprvil 1572.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1572. — 3 mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 3198, f^o 74.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 3340, f^o 42.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE NEVERS.

Mon cousin, puisque nous aurons ce bien de vous voir icy, je vous veulx bien prier d'y faire venir Madame de Nevers, laquelle je ce- ray fort ayse de voir, et vous aussy; et après m'estre recommandée à votre bonne grace, je prie Dieu, mon cousin, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

De Chenonceau, ce m^e de may.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1572. — Mai.

Aut. Bibl. impér. de Saint-Petersbourg, vol. 18, f^o 11.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

Monsieur de Villeroy, je n'e peu plus tost vous fayre cet mol pour mon mal; mès je voy que le tamps prese et que avés mendié au

cardinal d'Est de fayre un pappet¹, s'il peut, come yl conestra pour le myeux pour le ser- vise du Roy, qui est très sagement fayst, ay- tent si affectyouné coment yl èt au Roy; mès le peu d'amytie et asseurense qu'il y a entre luy et le cardynal Farnese sera cause que y le creyndra et ne luy aydera, encore que je croy fermement que, pour toutes les afayres qui set presentet à present, il n'i en sorèt avoyr un plus à propos pour le Roy et cet royaume, et croy que tous san pasion que le servyse du Roy le jeugeronr ynsin; car yl y a toutes reyson de le croire, outre les aseurense qu'il ofre de donner, à quoy je ne m'arete pas; car, quant yl sera pappe, il pourra fayre come d'autre on fest; mès je le prens pour tous respects et selon l'yuteret particulier qu'il douyt avoyr, qui me fest enu n'escripre au Roy et à vous cet mot, et vous dyre, d'autlent que aymés son servyse, sachant que n'avés que cela au ceour, que remonstrés au Roy qu'il doyt mender au cardynal de Ferrare², ne pouvant estre luy, qu'il fayde [de] tous ces moyens celuy ysi. Yl m'a mendié que, pour le particulyer du cardinal d'Est et de sa mes- son, qu'il reguarde toutes les asseurense qu'il veult de luy, qu'il les donnera, et au Roy mesme y les escripra et selera de son ceing; enfin, yl aurèt moyen, s'il y fallèt, de s'an re- sautyr et l'y fayre du mal; et, si le fayst et qu'il set le fase ainsy, cet n'e pas peu

¹ Une lettre du 12 mai à M. de Férads, et des instruc- tions du Roi en date du 19 mai, publiées au tome IV des *Lettres*, p. 100 et 101, rendent compte de ces in- trigues, qui furent arrêtées par le conclave, élisant en quelque sorte par acclamation le cardinal Boncompagni, qui devint Grégoire XIII.

² Le cardinal de Ferrare, Ippolito II d'Este, né en 1509, cardinal en 1538, mourut en 1572. Le cardinal Luigi d'Este, son neveu, né en 1537, cardinal en 1561, mourut en 1586.

L'avoyr tout guagné: yl aydera au cardinal de ses moyens pour le faire papper. Que plust à Dyen qu'il le fust et, ne le poyent aystre, qu'il le fase s'il peult! Car, à cet que je antemps, si l'ayde de tous ces moyens et de Francés, y le sera; et si le Roy le veult, vous trouveré byen le moyen de mender au cardinal d'Est, de fason que il le trouvera bon. Yl me soyent que son oncle, aytant en pareil cas qu'el asteure, le Roy luy manda, non-hobstant qu'il savét qu'il ne l'auret guière agreable, de fayne le cardinal Salviaty, qui l'eust aysté, s'il ne fust mort; car enfin, le premier respect, c'et le servise du Roy; et l'ayent, come l'a le cardinal d'Est tant à ceour, j'en'aseure qu'il l'enbrassera volontyer, et qu'il pausera. S'il et affectioné au Roy, yl ne fera rien contre moy, et puis je l'auret haublygé de l'avoyr fest, encore que souyt par le comendement du Roy. Je vous prie, consideré le tout et eusé de dylligense, et envoyé mes letres que aurés: y l'y ann y a à la court qui ne le veulet poynt.

CATHERINE.

1572. — 9 mai.

Archives de la Guerre, Vol. 7, f.^o 101 v.^o

[A MONSIEUR DE DACQS.]

Mons^r de Dacqs, je ne puis rien adjouster à ce que vous escript le Roy M^r mon filz, lequel vous declare bien amplement son intention, comme à celui duquel il a entiere confiance estre bien et dignement servy. Nous attendons de vos nouvelles, lesquelles nous desirons voir telle qu'il est besoing pour le bien de la Chrestienté, le vous recommande particulièrement ce que vous escript le Roy mondict S^r et filz, et vous prie l'enbrasser de

telle affection que le tout reussisse à vostre contentement. Je prie Dieu, Mons^r de Dacqs, vous avoir en sa garde.

Esript à Chambort, le ix^e jour de may 1572.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1572. — 21 mai.

Aut. Bibl. nat. . Fonds français . n^o 3227, f.^o 13.

A MA COUSINE

MADAME DE NEMOURS.

Ma cousine, j'é aysté bien ayse de savoyr de vos nouvelles; quant au mienes, ayle sont bonnes, Dieu mersis, et me porte bien, etant veneue ysi un peu me refrechir aveques petite compagnie, et y avons pasé nostre temps le myeu que avons peu; je vous y é souhaystée et suis rejoyne de m'aseurer de vous voyr à Parys, que j'espere cera dan dis au douse jours: en cetpendent, je pryé Dieu vous donner cet que desirés

De Chenonceaux, cet xvi^{me} jour de may 1572¹.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ La Reine étoit bien à Chenonceaux au milieu de mai; de là elle vint à Montpéan en Beauce, et n'arriva à Boulogne qu'au commencement de juin. Sa dernière lettre à la duchesse de Nemours est du 28 décembre 1571 (voir t. IV, p. 86); et, pour la suivante, il faut aller au 23 décembre 1574. Connaissant leur vieille intimité, il faut supposer beaucoup de correspondances perdues.

[1572. — Avril.]

Aut. British Museum, n° 18751, f° 43.
(Provenant de la collection de M. Donnadieu.)

A MA SŒUR

MADAME LA REYNE DE NAVARRE.

Ma sœur, j'ay receu vostre lettre, et ouï ce que m'a dict vostre secretaire, present porteur; et, pour ce que vous voiez par ce que vous escript le Roy mon filz et qu'il a donné charge à ce porteur vous dire sur le faict de vos subjectz, je ne vous feray rediete, et seulement vous prieray, ma sœur, que fassiez cognoistre au Roy mondict filz que ne voulez vous monstrier si ferme contre sa volonté que ne satisferez à ce qu'il vous prie, qui est plus que raisonnable, veu qu'il en a faict pour le sien de mesme, encores qu'il y eut d'autres occasions, lesquelles il a oubliées, comme je m'assure qu'ilz cognoistront de jour ou aultre, pour le bon traitement qu'ilz recevront de luy; et pense que toutes choses iroient encores plus selon la volonté de nous deux, si le estiez venue trouver, qui est chose que pour mon contentement particulier je desire bien fort, qui m'en faict vous en parler souvent.

Je vous prie de vouloir croire ce porteur de ce qu'il vous dira touchant la flotte, qui est allée contre celle des Indes, à ce que l'ambassadeur d'Espagne nous a dict; car ce seroit chose que le Roy mon filz trouveroit par trop mauvaise, que l'on fist rien contre ses allies; qui me fait vous prier y envoyer et ordonner tel ordre qu'il n'arrive chose qui donne occasion au Roy mon filz de chastier ceux qui l'auroient faict.

Je ne feray la presente plus longue, priant Dieu vous donner ce que desirez.

Vostre bonne sœur,

CATHERINE.

CATHERINE DE MÉDICIS. — SUPPLÉMENT.

1572. — 5 avril.

Copie, Journal de la Chambre des comptes de Blois.
Archives nationales, P. n° 28812, f° 255.

A MESSIEURS

LES GENS DES COMPTES DU ROY.

MONSIEUR MON FILZ, A BLOYS.

Messieurs, pour ce que je desire que la salle que j'ay commandé estre faite sous l'arche de la gallery des cerfs au chasteau de Blois, ensemble le cabinet que j'ay aussy ordonné le long de ladiete arche, selon qu'il a este progetté au modelle que je vous en ay cy-devant envoyé, soient parachevez le plus tost et le plus promptement que lere ce pourra, à ceste cause, je vous prie et ordonne d'y fere besongner incontinent, faisant aussi dresser la grand allée qui respond à la porte du Roy et achever la cheynée de ma chambre, ainsi que je l'ay cy-devant commandé. Pryant Dieu, Messieurs, vous donner ce que desirez.

Escript à Amboise, le cinquiesme jour d'avril MDCCLXII.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1572. — 5 août¹.

Copie, Bibl. Méjanes, à Aix.

A MON COUSIN PHILIPPE STROZZI.

Mon cousin, j'ay receu vostre lettre et ven ce que me mandez, et St-Jean m'a dict anssy tout ce que luy avez dict pour me dire; et je luy ay sur tout satisfait. Et cecy ne est que pour vous dire que, puis que le temps faict que vous ferés vostre voyage, gardez de faire

¹ Voir, au sujet de ce projet d'une expédition navale qui devait être décommandée, la lettre de la Reine mère du 8 septembre 1572, t. IV, p. 119.

et chose qui puisse tourner au prejudice du service du Roy et que cela soit cause de nous mener à la guerre; car je ne scaurais avoir chose qui me fasche plus, ne me donner occasion de vous abandonner. . . . que cela: car tous ceux qui ne veulent pas vostre voyage, je m'assure qu'ils ne me espargneront pas¹. . . . que Montmorin nous a apporté où le Roy veut que alliez; et ces lieux sont au roy d'Espagne ou de Portugal: n'y allez pas: car nullement il ne veut que touchiez à chose qui soit à eux; ne faites rien qui les puisse irriter: voilà tout ce que j'ay à vous dire, et vous assure que ne vous abandonneray et fairay pour vous tout ce que je pourray. Je prie Dieu qu'il vous veuille bien conduire et ramener.

De Paris, ce v^{me} d'aoust 1572.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1572. — 6 septembre.

Archives de la Guerre, vol. 75, f. 196-197.

A MONSIEUR DE DACQS.

Monsieur de Daqcs, j'ay entendu par vostre secretaire, present porteur, outre le contenu ez lettres que vous avez escriptes au Roy M^r mon filz, toutes les particularités des occurrences de delà, la dexterité et prudence de laquelle vous avés usé en la negociation que vous avés faite tant avec le Grand S^r que le 1^{er} bassa; ce que je m'assure vous scaures si sagement continuer, et mesmes pour l'affaire duquel le Roy mondit S^r et filz vous [a] escript particulièrement et ci fait, et lequel j'ay à cœur, comme vous pouvez penser,

¹ C'est-à-dire «espargneraient».

Quelques mots sont effacés.

autant que chose de ce monde, que nous en verrons bientost l'effect et yssue, telle que nous esperons et desirons, vous assurant que vous ne nous scauriés faire service plus grand, ny plus agreable que d'embrasser ce fait avec toute l'affection, dexterité et prudence que nous nous promettons de vous, et dont vous debviés esperer plus de recognoissance que vous ferés cecy reüssis-ant selon nostre desir et volonté. Remettant le surplus de ce que je vous pourrois escrire sur ce que vostre dict secretaire vous dira de ma part; priant le Createur, vous avoir, Monsieur de Daqcs, en sa saincte garde.

Escript à Paris, ce vi^e jour de septembre 1572.

Je vous prie, Monsieur de Daqcs, vous souvenir de ce que je vous dis touchant mon filz à la terrasse de Gaillon, quant me distes adieu, et ce que me mistes en avant, et pense que c'est à cete heure qu'il y fault frapper le bon coup et y est requis diligence: ce que je m'assure que y ferez et n'y oublier rien de ce qu'il y pourra servir; et nous n'oublierons de le bien recongnoistre envers vous et les vostres.

CATHERINE.

1572. — 15 septembre.

Archives des Médicis et Est. —

Inq^{ue} — des Lettres royales, etc., par Ch. Casati.

Paris, 1877, in-8, p. 67.

A MON COUSIN

LE GRAND DUC DE TOSCANE.

Mon cousin, je vous ay de tout temps congneu si affectionné au service et à la gloire de Dieu et particulièrement au bien de ceste

couronne, que je me suis toujours assurée que vous recevrez singulier plaisir d'entendre l'heureux succès de l'exécution de l'amyral et de ses adherans¹, comme vos lettres du m^r de ce moys l'ont sullisamment tesmoigné, en quoi le Roy monsieur mon filz receoit très grand contentement, se voiant loué et conforté des bons vertueux en une si sainte et recommandable resolution, de laquelle il espere que Dieu luy fera la grace de tirer le fruit necessaire à la restauration de son Eglise et repos universel de la Chrestienté; et, comme je sçay que vous luy estes voué d'une parfaite affection, vous feré aussy congnoistre l'amytié et faveur que vous vous pouvez promectre de ceste couronne. Priant sur ce le Createur, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xv^e jour de septembre 1572.

De sa main :

Mon cousin, je ne doute jamès de votre bonne volenté en notre endroyt et que ne vous rejoinisiez de tout ce qui retourne à la gloyre de Dyeu et conservation de nos vies et sureté de ceste couronne; car ausi vous pouvés vous assurer que notre conservation sera tousjours pour vous ayder et favoriser plus que de aultre prinse que vous puisiez assurer. Je serès bien aise de voir une fin du fest² pour lequel je vous ay envoyé le conseiller Braci.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ Dans une lettre du 28 août à Philippe II (voir t. IV, p. 113), Catherine se félicitait d'avoir trouvé le moyen de « se défaire de sujets rebelles ». Mais elle ne tenait pas à tout le monde le même langage : le 13 septembre, elle parlait à Schomberg d'une « scelerate conspiration ».

² Sans doute « du fait ».

1572. — 28 septembre.

Archives de la Guerre, vol. 7, f^o 432 v^o.

A MONSIEUR DE DACQS.

Mons^r de Daqqs, par vostre depesche du viii^e de juillet, apportée par le S^r de Germiny, nous avons été advertis de tout ce qui se presentoit au lieu où vous estes, et par la lettre que vous m'avez escripte seen comment l'Empereur s'est comporté et le present qu'il a faict au G^d Seigneur, estant bien aise que les choses soient bien disposées de ce cousté-là à la continuation de la paix; à quoy ses bons offices ont beaucoup conforté la volenté du Grand S^g, dont je vous prie ne vous lasser, comme chose qui sera très agreable au Roy M^r mon filz. Priant Dieu, Mons^r de Daqqs, vous avoir dans sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xxviii^e jour de septembre 1572.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1572. — 15 octobre.

Orig. Archives de la Guerre, vol. 8, f^o 171 r^o, vol. 4, f^o 395.

A MA SEUR

MADAME LA PRINCESSE
DE POLLOIGNE¹.

Ma soeur, le S^r de L'Isle², conseiller maître des Requestes ordinaire de l'ostel du Roy

¹ Anne Jagellon, sœur de Sigismond Auguste.

² Dans la crainte que Montre, l'evêque de Valence, eût été arrêté dans son voyage en Allemagne, la cour voulut envoyer un autre ambassadeur en Pologne, qu'elle ferait passer par Venise et Vienna. Elle choisit l'abbé de L'Isle, Gilles de Noailles, qui avait déjà représenté la France en Angleterre et en Écosse. Le

monsieur mon filz, est despesché pour vous remonstrer et faire entendre aucunes choses de sa part, comme aussy aux Estatz du Royanne de Poloigne; en quoy je vous prie foyr benignement, et semblablement de ce qu'il vous dira de la mienne, et luy adjouster foy, ainsi que feriez à ma propre personne. Et sur ce, je supplie le Createur, ma soeur, qu'il vous ayt en sa très sainte garde.

Escript à Paris, le xv^e jour d'octobre 1572¹.

De sa main : Vostre bonne seur,

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1572. 19 novembre.

Copie. Archives de la Guerre, vol. 7, f^o 149.

A MONSIEUR D'AX.

Monsieur d'Ax, je vous prie favoriser en tout ce qu'il vous sera possible la liberté de Loys Zaccand, Macquet, son filz, et Adrienne, sa soeur, detenus à present prisonniers par les Turqs, et estaus en liberté, donner ordre qu'ilz soient conduits en toute seurété à Venise, leur aidant des moiens que vous aurés. Et m'assurant que c'est chose que vous ferés volontiers, je ne vous en diray autre chose, priant Dieu, M^r Dax, vous tenir en sa sainte garde.

Leve de l'évêque de Dax vit au passage M. de Vulcob, ambassadeur près de l'Empereur, et n'arriva à Posen qu'à la fin de janvier 1573.

¹ Une lettre du Roi, du même jour, présentait ses condoléances à sa «cousine» sur la mort du roi de Pologne, Sigismond-Auguste, survenue le 7 juillet 1572.

Escript à Paris, le xix^e jour de novembre 1572.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1572. — 30 novembre.

Copie. Archives de la Guerre, vol. 4, p. 225.

A MONSIEUR L'EVESQUE D'ACQS.

Monsieur de Dacqs, la lettre que le Roy M^r mon filz vous escript presentement sur le subject et occasion dont il vous a aussy dernièrement escript par vostre secretaire¹ vous fera assez cognoistre de quel desir et affection il y est possédé et combien il importeroit à la grandeur de cette couronne et au bien particulier de mon filz le duc d'Anjou que l'effect en fust déjà ensuivy. Et d'autlant que je vous cognois sur tous aultres singulièrement voué et dédié à la grandeur de mondict filz, et qu'il n'est besoing vous en eschauffer aucunement la volonté, je ne m'estendray en plus long discours, sinon de vous dire qu'ontre le service signalé que vous ferez aux deux personnes que vous savez, qui nous sont par devoir naturel le plus recommandables, si vous eustes jamais envie de faire chose qui me soit plus que agreable, je vous prie vous y esvertuer à ce coup. Vous n'avez faute de jugement, dextérité et habileté en tout ce qui

¹ Même ms., p. 221, 30 novembre 1572. — Le Roi recommandait à son ambassadeur de faire valoir au Grand Seigneur, pour le rendre favorable à l'éléction du duc d'Anjou, qu'il avait été l'adversaire de l'Espagne, aidant les rebelles des Pays-Bas de tout son pouvoir. Il parlait aussi de l'exécution de l'admiral et de ses complices pour raison de la malheureuse conspiration.

vous tombe en main à entreprendre et exécuter chose digne d'un personnage clairvoyant et qui est jaloux de sa loy et honneur : l'occasion vous en est maintenant préparée si belle et avantageuse, que je me veux promettre que vous respondrez à l'expectation que j'ay tousjours eue du fruit de vostre voyage par delà, dont il me demeurera à jamais memoire, et à vous la bienveillance et faveur du Roy, de son frere et de moy, laquelle ne se passera sans fruit et recompense meritoire, dont je vous prie estre assuré.

Priant Dieu, Monsieur de Dacqs, vous avoir en sa saincte et digne garde.

Escript à Paris, le dernier jour de novembre 1572.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1572. — 17 decembre.

Copie, Archives de la Guerre, vol. 7, f. 435.

[A MONSIEUR DE L'ISLE.]

Monsieur de L'Isle, nous avons entendu, depuis vostre partement, comme l'evesque de Valence est heureusement arrivé en Poloigne, qui est cause que, n'estimant pas le Roy monsieur mon filz que vostre allée par delà soit bien fort necessaire, pour ce qu'elle estoit, comme vous savez, pour la principale consideration afin de supplier au retardement et longueur que l'on craignoit qui allast avant que ledict evesque de Valence peust arriver audict pays de Poloigne, il desire que vous vous en reveniez de deçà, comme vous verrez par la lettre que presentement il vous escript¹, que j'ay voulu accompagner de la

¹ Dans le même recueil se trouvent une lettre du Roi et une autre de Brulart, adressées le même jour à l'abbé de L'Isle. Beaucoup de correspondances de Monlieu

presente, suppliant le Createur, Monsieur de L'Isle, qu'il vous ayt en sa saincte garde.

Escript à Paris, le xvij^e jour de decembre 1572.

[CATHERINE.]

1572. — 31 decembre.

Copie, Archives de la Guerre, vol. 7, f. 451 v.

A MONSIEUR DE DACQS.

Monsieur de Dacqs, vous entendrez par la lettre que le Roy mons^r mon filz vous escript ce qu'il a resolu pour la delivrance de Mahumut : j'estime que ceux de la Sg^{tie} de Venise, congnoissans en cela ses constantes resolutions, ne voudront plus longuement reculer à l'en satisfaire, dont vous serez bientost adverty.

J'ay seen la provision que vous avez faicte de draps de soie, desquels je m'assure que vous scaurez bien vous servir à l'avantage des affaires de Sa Majesté vostre M^{te}. Estant bien ayse que vous ayés pourveu à l'agence de Ragouze, afin de faciliter tant plus l'adresse de nos despaches et le cours de vostre legation.

Quant à ce qui a esté rogné à Marc Vidal, nous regarderons quel moien y aura de l'en recompenser cy-après et de recongnoistre ses services. Priant Dieu, Monsieur de Dacqs, qu'il vous aiet en sa saincte garde.

Escript à Amboise, le dernier jour de decembre 1572.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

et de Lansac se rencontrent aussi, mêlées aux lettres du Roi et de l'abbé de L'Isle.

¹ C'est évidemment « Sa Majesté vostre maist^r ». Mais la formule est assez peu usitée dans les lettres de cette époque.

[1572. — Décembre.]

Aut. Archives de Turin.

A MON FRÈRE

MONSIEUR LE DUC DE SAVOYE.

Mon frere, le Roy mon fils vous envoie cet courier pour vous avertir coment l'Imperatrix envoie ysi et l'Empereur son grent ecuyer, pour en son non l'Imperatrix fayr tenir ma petite-fille¹, et voyent le Roy mondist fils qu'il èt contreint de s'an aler ver La Rochelle au plus tost, yl n'a peu retarder le batesme davantage que yncontinent après les Roys, et qu'il nous ha bien voleu yncontinent mander qu'il ann a prinse la resolution, pour savoyr par le presant porteur vostre reponse; et ayent ayscript à Madame bien au long de nos nouvelles, ne vous fayré la presante plus longue, si se n'est pour vous dyre coment le Sieur de Belleguarde m'a ecript que l'on continue encore à vous fayre acroyre que l'on nous dist des maneries de vous : chause, mon frere, que je vous puis dire aveque verité qu'yl a esté le premier par qui je ann é oui parlé; et ne fus jeamès si cheye² que quant je lene sa letre; et vous prie me fayre tent de bien que de vous sovenir de cet que j'é d'autre foyz ayscript à Madame et à vous de ne volouir croyre ni atenter³ foyz à chause que oyés, set je ne la vous ayecrys ou mende; car yl me samble que me fayrés tort de ne vous aseurer de ma promesse que je vous ay tant de foyz feste, que m'oré ni saré rien qui vous touche

que ne vous enn avertise. Si ne volés prendre cete aseurance de moy, je panseré que ne me aymés, ni vous aseuriés de l'amytié que je vous porte et que ajoustés plus de foy à ceulx qui ne desiret que voyr division et supson entre ceulx qui ne deveist aystre qu'enne mesme chause, que à moy qui ne desire rien tent que de vous voyr continueur et augmenter en l'amytié et aseurence de la fianse que mes enfans vous portet et ont en vous; et vous prie pour toute ma vie prendre cete sureté de moy que ne saré ni oyré chause qui vous puise dimineuer cet que je desire par toute voyes augmenter, que je ne vous enn avertise. Et si je conoys que metrés cete aseurence sur moy, je conestré par là que conoyés combien je desire vostre contentement, et que je say que san sela Madame ne le saroyt aystre de moy et en perdré sa bonne grase, que je tien chere come ma vye et plus; car de l'enne je ne m'an susie que coment yl pleyrè à Dieu, et de sa bonne grase je ne veuldrès vivre san l'avoyr. Je vous supplie ne vous mestre plus en poyne, et ne doucté jeamès de moy, qui desire que ayés une foyz veu mes enfans pour en prendre toute sureté, come la pouvés avoyr de

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

[1573. — Janvier.]

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 4710, 1^{er} v.

A MA COUSINE

MADAME DE NEVERS.

Ma cousine, envoyant le Roy mon fils vers vostre mary¹, je vous ay voleu faire la pres-

¹ Marie-Élisabeth de France, fille d'Élisabeth d'Autriche et de Charles IX, naquit à Paris le 27 octobre 1570. La lettre est donc de la fin de cette année.

² *Si cheye* « si chahien », comme p. 283.

³ Quoique plus bas on trouve *avaster*, ici la seconde lettre paraît un *t*, tout a fait semblable à la cinquième lettre.

¹ Le duc de Nevers avait accompagné le duc d'Anjou en Pologne.

sente pour seulement vous prier de luy conseiller de faire une si bonne response au Roy sur ce qu'il luy mande, qu'il en demeure content. Et le vouloit envoyer querir; mais je luy ay dict qu'il avoit desjà fait la moiytié du chemin, que m'assurant, s'il en avoit à faire, faudroit point de revenir, que c'estoit assez de l'arrestier là, jusques à ce qu'il veit que ce seroit de tout cecy, sans luy donner la poyné de revenir et luy faire perdre le temps propre pour sa santé. Car je ne puis croire que ceux qui ont tousjours bien fait veuillent faire plaisir à leurs ennemys de faire chose qui fist obscurcir l'honneur et la reputation qu'ilz ont acquise pour bien servir ceste couronne. Je vous assure, ma cousine, qu'encores je m'assure ce ne sera rien, que ce bruyt me fache infiniment de l'ouyr, et voudrois que vostre mary ne fust pas si tost party, car sa presence eust bien servy icy, puis qu'il est qu'il fault qu'il face ce que le Roy luy mande d'actandre, sans aller plus avant, jusques à ce qu'il luy mande; car dans trois jours on verra ce que ce sera. J'ay envoyé vers monsieur de Guyse ung de mes gens, et luy ay mandé ce qu'il me semble qu'il doit faire pour faire mentir tous ceux qui ont fait parler de luy et faire cognoistre au Roy la verité. J'ay escript à vostre seur, qui m'avoit mandé que le parlement soudain de Maintenon l'avoit fort efrayée; vous sçavez comme elle est aysée à prendre l'alarme; je voudrois que vous fussiez tous deus icy; et, en attendant que mon homme soit de retour, je ne vous manderay de mes nouvelles. Cependant je prie Dieu vous avoir en sa sainte garde.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1573. — 1^{re} janvier.

Copie. Bibl. Mâcon.

A MON COUSIN

PHILIPPE STROZZI.

Mon Cousin, vous n'aurez que ce mot de lettre de moy, pour accompagner celle du Roy Mons^r mon filz, par où vous entendrez le parlement de mon filz le duc d'Anjou et comme il s'est de tout remis sur luy à vous faire sçavoir son intention sur ce que nous aviez escript par vos dernieres. Priant à Dieu, mon Cousin, vous avoir en sa sainte garde.

Escrit à Paris, le xij^e jour de janvier 1573.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

[1573. — 14 janvier.]

Orig. Bibl. nat. . Fonds français, n^o 3206, f^o 79.

A MADAME DE MONTMORENCY¹.

Ma cousine, ayant entendu la pitié qui est en la femme et six petis enfans d'un nommé Pierre Garnier, vostre subiect, pour l'accusation faicte contre ledict Garnier d'avoir tué ung serf en voz bois près Boissy², pour raison de quoy il est absent et fugitif et ne sçazeroit trouver; cause que ladicte femme et enfans, qui n'avoient autre vie que de la peyne d'icel-luy Garnier, sont contrainctz quier le pays et mandyer, s'il ne vous plaist remectre et pardonner la peine ou amende en laquelle ledict Garnier a [esté] ou pourroit estre condampné, je vous ay bien voulu escrire la pre-

¹ Diane de France, duchesse de Montmorency.

² Boissy-le-Bois (Oise), canton de Chaumont-en-Vexin.

sente et pryer que, en ma faveur, aiant pitié et miséricorde desdictes femme et enfans, vous remettez, quitez et pardonnez audict Garnier la peine ou amende en laquelle il a ou pourroit estre condampné pour raison dudict cas; à la charge que, s'il y retourne jamais, qu'il soit pugný de punicion exemplaire auz autres. Ce faisant, oultre que ferez œuvre charitable, vous me ferez plaisir très agreable. Priant Dieu, ma cousine, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escripít à Paris, ce xiiii^{me} jour de janvier.
Vostre bonne cousine et amy,

CATHERINE.

1573. - 31 janvier.

Archives des Médicis, à Florence, Ms. 3797, f^o 184.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE GRAND DUC
DE FLORENCE.

Mio Gugino, io ho inteso tanto per la lettera che mi avete scritto, come per quel che mi à detto da vostra parte il signor Pietro Jacopo Della Staffa, e inteso il piacere e contentamento che avete auto della nascita della mia piccola figlia, e della buona sanità e dispositione della Reina sua madre e di lei, in che riconosco la buona volontà e affettione che voi tenete continuamente inverso di noi, della quale troverrete alsì in noi tutta la nostra corrispondenza, che converrà all' amicitia che noi vi portiamo, come vi dirà il detto signor Pietro più a lungo, che io ne l'ho pregato; pregando Dio, mio Gugino, che vi tenga in sua santa guardia.

Scritta à Parigi, Fullmino di Gennaio 1573.
Vostra bona Gugina,

CATHERINA.

[1573?]

Aut. Bild. nat., Fonds français, n^o 3239, f^o 57.

A MON COUSIN

LE MARESCHAL DE COSSÉ¹.

Mon cousin, l'on dist ysi que vous aystes si colere que l'on ne marche, que, pour la decharger, je vous prie ne tãporiser plus, et acompagner si avent la pays, que cune bonne guerre nous la fase avoyr, come ayle douyt estre, et fayre que l'on ne perde plus de temps; car yl i va de la reputayon de mon fils et de la rouyne du Roy et du royaume, si l'on ense de si grende longueur. Les Gascon ceront dans troys jours à vous; je voldroys qu'il y feuset dejà et moy avecques eulx. Adyeu.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE

¹ La date de cette lettre est difficile à déterminer. Au mois de mai 1570, le maréchal de Cossé avait été mis à la tête de l'armée chargée de combattre les protestants dans le centre; le 17 juin, il passait la Loire à Decize; le 25, il donnait contre l'amiral la bataille d'Arnay-le-Duc, dont le résultat indecis amena bientôt la paix de Saint-Germain. Quelques lettres de la Reine à Cossé, se rapportant aux mêmes événements, se trouvent au tome III, p. 309, 319, 320.

Si on adoptait la date de février 1573, ce serait l'époque où la Reine mère envoya le maréchal de Cossé rejoindre à La Rochelle son fils le duc d'Alençon, lui écrivant qu'elle espérait « qu'il feroit souz lui quelque bon service », et ajoutant qu'elle partirait bientôt pour « l'alor trover ». — Voir, tome IV, p. 160 et 161, les lettres au comte de Cosse, maréchal de France, des 4 et 6 février 1573. (Le ms. 3239 contient beaucoup de lettres de 1573.)

1573. — 7 février.

Copie. Archives de la Guerre, vol. 7, f^o 165 v^o.

A MONSIEUR DE DACQS.

Mons^r de Daqs, les depeschés qu'avez envoyés au Roy M^r mon filz, et à moy¹, et ce que nous a rapporté le S^r de Montagnac nous ont tesmoigné de quelle grande affection et bon devoir vous vous estes employé en les negociations de par delà; vous verrés ce que vous en mande le Roy mon filz et ce qu'il desire de vous, estimant n'estre besoing vous en faire autre redicte sa recommandation; seulement j'adjousteray que pouvés estre certain de la droicte intention du S^r Roy mon filz et de la mienne, et qu'il ne sera rien obmis pour vostre bien, seureté et contentement; à quoy particulièrement je tiendray la main, priant Dieu qu'il vous ait, Mons^r de Daqs, en sa sainte et digne garde.

Escrip^t à Paris, le vi^e fevrier 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1573. — 18 février.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 2704, f^o 59 r^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, par ce que le Roy Monseigneur mon filz et moy avons appris que les commissaires, ordonnez en la generalité de Lyon pour faire le reconvement des soixante mil livres à constitution de rente, ont jusques icy faict fort peu de devoir à l'exécution d'iceil^l, j'ay advisé, pour l'absence du Roy mondiet Seigneur, vous faire ce petit mot afin que vous regardez avec eulx, par tontz

¹ Deux lettres de M. de Noailles à la Reine, des 20 et 23 janvier 1573, se trouvent dans le même recueil, fol. 159 et 161.

les moyens propres et nécessaires que adviserez pour ledict reconvement, en sorte que cela ne puisse demourer en arriere et qu'ilz n'en retournent plus à remonstrances ou excuses vers ledict Seigneur qui a faict estat certain et resollu d'estre secouru desdictes soixante mil livres. En quoy je m'asseure que tiendrez si bien la main, qu'il n'y aura plus de longueur, y usant de toutes les contraintes que verrez estre nécessaires; qui me gardera la vous faire plus longue, sinon pour prier Dieu, Monsieur de Mandelot, vous donner en parfaicte santé longue vie.

De Paris, ce xviii^{me} jour de febvrier 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1573. — 26 février.

Archives du Vatican. — Francia n^o 6, pièce 92.

A MONSIEUR

LE CARDINAL DE COMO¹.

Monsieur le Cardinal, j'ay receu la lecture que vous m'avez escripte du 11^{me} de novembre, par laquelle et par ce que m'a dict monsieur le nuncé de nostre Saint Pere j'ay bien au long entendu les bons offices que vous avés faictz envers Sa Sainteté pour la dispence et absolution de mon filz le roy de Navarre et du prince et princesse de Condé, qui m'ont esté si agreables, que je ne veulx faillir à vous

¹ Tolomeo Gallio, cardinal de Côme. Il était ce que nous appellerions aujourd'hui sous-secrétaire d'État du pape Grégoire XIII. C'est lui qui écrivait au nonce Salviati, en apprenant la nouvelle du massacre des protestants à la Saint-Barthélemy : « Travaillez à ce que le roi, sa mère, son frère d'Anjou et tous les catholiques continuent à faire que tout le royaume français soit expurgé d'une semence si pestilentielle. » — Voir l'ouvrage intitulé : *Tolomeo Gallio*, etc., par P.-O.-A. Torne, Paris, Picard, 1907, in-8^o.

en remercier, congnoissant en cela, comme j'ay faict en aultres choses, la bonne volonté que vous avés de nous faire plaisir, de laquelle j'auray toujours souvenance pour la recongnoistre envers vous, quand il s'offrira occasion; mais ce sera d'aussy bon cuer que je prie Dieu, Monsieur le Cardinal, vous tenir en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xxvi^{me} jour de febvrier 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

[1573. — Février¹.]

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 4735, f° 95.

A MONSIEUR

L'EVESQUE DE VALENCE.

Monsieur de Valence, le Roy monsieur mon filz a esté bien fort satisfait d'entendre, aussi particulièrement que luy avez escript, l'estat auquel estoient les choses de Poloigne lors de vostre depesche du xviii^e du mois de decembre dernier passé, et est bien marry de ce que, par faulte d'avoir faict l'abbé de L'Isle et Ballagny² telle diligence qu'il estoit bien requis, ilz ne vous estoient lors encores arrivez pour vous secourir et ayder en l'affaire que vous aurez à negocier par delà, lequel je vous prie de poursuivre avec toute affection, sans perdre couraige en sorte du monde, m'asseurant bien que vous aurez congneu par les depesches que vous a portées par delà le doyen de Dye et aussi par celle du Sr de

Laussac le jeune, qu'il n'est possible d'avoir plus d'affection que nous avons pour parvenir à ceste couronne. Vous ayant jusques icy secouru de tout ce que vous nous avez mandé avoir de besoing pour faciliter les choses, si ce n'est que, au lieu des vingt mil escuz que vous avez demandé par ceste depesche du xviii^e decembre, il ne vous en a esté faict provision que de dix mil par la voye de Cracoye; mais nous avons estimé que, en attendant ce que nous manderez sur la depesche dudict doyen de Dye, vous pourrez conduire les choses avec lesdicts x^m escus, à la charge de vous en envoyer par après autre semblable somme, selon ce que vous nous en ferez savoir. C'est tout ce que j'ay à vous dire, Monsieur de Valence, et le lieu où je prie Dieu qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Paris le . . . jour de . . . 1573.

J'ay parlé à Brostra et luy ay dict que ayant seu qu'il desiroit entrer au service de l'un de mes enfans, c'est chose qu'ilz auront bien agreable. Et luy ay faict ordonner les x escuz dont m'avez escript, desquelz il en a ja reçu cinq cent, et recevra les autres dedans peu de jours, ainsi qu'il les vouldra prendre du tresorier de l'Espagne.

En dessous, cette indication pour le secrétaire :

Fault metre en chiffre, du mesme qu'il a escript dernièrement.

1573. — 24 fevrier.

Copie. Archives de la Guerre, vol. 7, f° 176.

[A MONSIEUR DE L'ISLE¹.]

Monsieur de L'Isle, le Roy monsieur mon filz a esté bien aise d'entendre que vous serez

¹ Il y a peu de choses au tome IV sur la mission de Jean de Monluc en Pologne au sujet de l'élection du duc d'Anjou. — Voir un post-scriptum d'une lettre du 7 fevrier 1573 à Du Ferrier, p. 169; mais nous ne possédons aucune lettre adressée à l'évêque de Valence sur cette importante négociation.

² Le fils naturel de l'évêque de Valence.

¹ En note : -Roceva à Varsovie, le 7, avril 1573.

arrivé en toute secreté, par l'evesque de Valence, encores qu'il vous eust cy-devant escript, après avoir seeu son arrivée en Pologne, que vous eussiez à rebrousser chemin, desirant que avec luy vous vous employiez dextrement à la conduite de la negociation qui vous est à tous deux donnée en charge et en laquelle les choses ont esté jusques icy grandement avancées par la dextérité dudict evesque de Valence, auquel vous defferez en cela, ainsi qu'il est bien raisonnable et que le Roy mondict Sr et fils l'attend de vous, pour mieux exccuter ce qui est du bien de son service, vous priant de ne vous facher et estonner de ce qu'il n'a esté fait aucune mention de vous dans la depesche que a portée par delà le secretaire dudict evesque de Valence; car premierement, nous ne scavions point lors en quelle part vous pouviez estre et vous pensions pluslost peu advencé en chemin et pour retourner de deçà, que autrement, et puis, nous nous sommes toujours assurés [que], arrivant prez dudict Sr de Valence, il ne fandroit de vous communiquer de toutes choses, estant tel le desir de mondit Sr et fils que vous l'assistiez en toutes choses qui concerneront ce negoce et ayez si bonne intelligence avec luy, que son service et le bien de ses affaires en soit conduit à l'heureuse fin qu'il souhaite infiniment; ne vous estant rien escript en particulier de la response qui est presentement faite audiet evesque de Valence¹ pour ce qu'il vous en com-

municquera assez amplement; il ne me reste plus rien à vous dire, si ce n'est sur ce que Brulart a fait entendre au Roy monsieur mon filz comme vous desirez estre compris et dénommé aux lettres qui seront maintenant reformées par ledict evesque de Valence, que c'est chose qui ne se peult bonnement faire, pour ce qu'il a esté besoing de les fonder sur un subject qui est particulier pour ledict Sieur de Valence, ainsy que pourriez veoyr par la coppie d'icelles, et aussy qu'il faut que la date d'icelles soit semblable à la date de celles qui luy furent baillées à son paiement.

Vous n'avez point de response de mon filz d'Anjou, pour ce qu'il est maintenant à La Rochelle à essayer de reduire la ville à l'obeissance du Roy mon filz, non tant par la force, encores qu'il ayt beaucoup de gens de guerre avec luy, que par douceur et par bons admonestemens à ceux de dedans de se reconnoistre et luy rendre l'obeissance qui luy est due, en les laissant vivre en toute liberté de conscience et exercice de leur religion dedans laditte ville seulement; qui est ce qui leur a esté offert, pour le desir que l'on a à leur conservation, ainsy que plus amplement il est escript audiet Sieur de Valence. Priant Dieu, Monsieur de L'Isle, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Esript à Saint-Germain-en-Laye, le xiiii^e jour de fevrier 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

¹ Cette lettre portait décision contraire à celle du 17 décembre 1572. Elle subordonnait l'abbé de L'Isle à l'évêque de Valence pour la direction des négociations relatives à la nomination du duc d'Anjou comme roi de Pologne. Montuc était parti de Paris le 17 août 1572, veille du mariage du roi de Navarre avec Marguerite de Valois; mais le bruit s'était répandu qu'il avait été fait prisonnier et même tué par les protestants d'Allemagne. — Voir *Henri de Valois et la Pologne en 1572*, par le marquis de Noailles, 1867,

in-8°, t. I^{er}, p. 103, et, plus haut, la note 2 de la page 299.

[1573. — Mars.]

Aut. Bild. imp. de Saint-Petersbourg.
Correspondances des rois et reines, vol. 33, n° 2, p. 8.

A MON FILZ LE DUC D'ANJOU.

Mon filz, ce porteur m'a dict que lui avez commandé vous venir trouver pour lui bail-
ler la depesche qui n'a pas esté envoyée au
Sieur de Grammont¹; et ferez bien de dire
à ce porteur qu'il fault qu'il y aille. Le comte
de Coconas² est arrivé; nous le vous envoy-
rons avecques toutes resolutions; et trouvez
bon que vous ne vous mettiez en lieu pour
recevoir ni honte ni dommage; que Dieu par
sa grace vous garde de l'ung et de l'autre.

Vostre bonne mere,

CATHERINE.

1573. — 11 mars.

Copie. Archives de la Guerre, vol. 7, f. 510.

[A MONSIEUR DE L'ISLE.]

Mons^r de L'Isle, vous aurez peu veoir, avant
la reception de ceste lettre, par la depesche
que je vous ay faicte du 24. fevrier dernier
passé, comme l'intention du Roy monsieur
mon filz est que vous demeuriez par delà,
pour ayder et servir aux affaires qui sont à
y negocier pour mon filz le duc d'Anjou; ce
qu'il desire encores que vous faictes, selon la
bonne affection qu'il scait que vous portez au
bien de son service, s'assurant que, ce faisant,
vous conviendrez sagement avec l'evesque de
Valence, et luy scaurez si bien deferer, que les
affaires en seront mieulx conduictes à l'heu-

¹ Philibert, comte de Guiche, fils d'Antoine d'Aur-
de Gramont, vicomte d'Aster, marié à Diane d'Andouins.

² Le duc d'Anjou commandait l'armée royale devant
La Rochelle. C'est là qu'il reçut Coconas; mais le jeune
Italien lui déplut, et il s'en donna des le premier jour.

reuse fin que je desire : qui est tout ce que je
vous diray, en priant Dieu, Mons^r de L'Isle,
qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Lymours¹, le 11^e jour de mars
1573.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1573. — 18 mars.

Copie. Archives de la Guerre, vol. 7, f. 199.

A MONSIEUR DE DACQS.

Monsieur de Dacqs, afin de ne m'estendre
davantage en la presente, je me remestray sur
celle que vous escript le Roy M^r mon filz,
lequel est tres aise de penser que vous soies
de present arrivé à Constantinople², pour la
confiance qu'il a en vostre affection et longue
experience des affaires. Je vous prie avoir en
toute recommandation ce qu'il vous escript et
vous assenre que vous ne luy scauriés faire
ung plus agreable service. Je prie Dieu, M^r de
Dacqs, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Fontainebleau, le xviii^e jour de
mars 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

[1573. — Fin mars.]

Aut. Fonds français, n° 10210, f. 130.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE NEMOURS.

Mon cousin, encore que vous ayez ysi une
femme qui n'oblie à vous souvent mender de

¹ Limours (Seine-et-Oise), arr. de Rambouillet.

² Une très curieuse dépêche de François de Noailles
au Roi, datée de Constantinople du 28 mars 1573, se
trouve aux folios 201 et suiv. du même ms.

novelles qu'ele panse vous aytre agreable, si ne vouge pour sela leser de vous dire par cete letre coment Dieu nous ha fayst la grase que le secours que Mongomeri devoit mener alla Rochelle ayst venu et, Dieu mersi, retourne à leur honte et confusion; car yl n'on peu entrer dans la vile et n'ont jeamès hausé ataquier l'armaye de mer que le Roy ha, que mon filz y havoyt fayst mettre tel hordre, qu'il ont aysté deus jours et deus nuyt à la portaye du canon, et les a envoyé ataquier par des barques et des galeres qui leurs ont tiré plus de sant coup de canon, san que jeamès yl se souynt esbaïs é mys enn efort de la volouyr combattre; mès, au contraire, la troysiesme nuyt s'an son fuy, san soner trompettes ny fayre bruy, deus heure d'avent jour; et mon filz les a fayst suyvre, et ceulx qui sont alés sont revenus qu'aseuret que se sont separé: à savoyr les navvres des marchans retourne enn Angleterre, et Mongomery, aveque quelques-uns armés, sur le pasage de la flotte qui doynt venyr des Yndes, à cet qu'il dist, yl es à temps; mès je panse que La Rochelle ne nous peult fuyr, encore qu'il faset bonne myne que nous l'aurons bien lost; mès s'et une place si forte, que tou le monde y a esté trompé, ne pansant poynt qu'ele fust tyeule; et san la mort de Monsieur d'Omale¹ et de Clermont-Talart² et les enfans du sieur de Lose et de St Suplise³, l'on n'y avoyt perdu personne de nou, et tous ce sont gueri les aultres. Dieu mersis, lequel je prie, mon cousin,

¹ Claude de Lorraine, duc d'Anjou, né en 1553, fut tué au siège de La Rochelle, le 14 mars 1573. Il était frère de François de Guise, et avait combattu à Dreux, à Saint-Denis et à Moncontour.

² Henri de Clermont, comte de Talart, second mari de Diane de La Marek, fille du duc de Bouillon.

³ Antoine d'Ébrard, fils du baron de Saint-Sulpice, ancien ambassadeur du roi en Espagne, mourut à dix-sept ans au siège de La Rochelle.

vous donner ausi bonne santé que la vous desire

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

[1573. — Mars.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3493, f. 110.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE MONTPENSIER.

Mon cousin, je vous mersie de la pouine que prenés à me ecrypre sovent de nouvelles de mes enfans et vous prie continuer, et leur bien dire tousjour cet que conoystrés pour leur bien, honneur et conservation; car je say qu'il vous en croyron tousjour, et ne vous empecheré de longue letre, sachant que avés aultre empechement pour le servise du Roy. Et prie Dyeu vous volouir bien garder et conserver, come le desire

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1573. — 14 mars.

Impr. *Registre du Bureau de la Ville de Paris*, t. VII, p. 56.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHEVINS DE LA BONNE VILLE
DE PARIS.

Messieurs, quand le repos continuera et demourera tousjours en vostre ville, ainsi que vous nous escripvez qu'il a esté depuis que nous en sommes partiz jusques icy, cella donnera grand contentement au Roy monsieur mon filz et apportera honneur à ceulx qui ont les charges publiques. Et pour ce, je vous priez tenir la main, suivant que le Roy mondiet filz vous a escript, auquel vous ferez en ce faisant service fort agreable. Priant

Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Esçript à Fontainebleau, le xiii^e jour de mars 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1573. — Mars.

Minute. Bild. nat., Fonds français, n° 16649, f° 285.

[A MONSIEUR DE FERRAILS],

AMBAassadeur à Rome.

Monsieur de Ferrailz, l'intention du Roy Monsieur mon filz vous est assez clairement exprimée par sa lettre, tant pour le fait des benefices de feu mon cousin le cardinal de Ferrare, comme pour le diamant qui vous a esté envoyé pour presenter au cardinal Ursin, lequel ne luy est donné pour remuneration de ses merites, mais pour memoire du voiage qu'il a fait par deçà, attendant qu'il se presente plus grand subget de le gratifier, lequel je mettray peine de faire trouver, comme vous luy direz de ma part, mettant peine de le entretenir en ceste bonne devotion que ses predecesseurs et luy ont tousjours eue à ceste couronne. Priant Dieu, Monsieur de Ferrailz, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Monsieur de Ferrailz, depuis ceste lettre faite, le nuncce de nostre Saint Pere m'est venu trouver pour me prier de vouloir faire condescendre le Roy Monsieur mon filz à ce que Vigor¹ joyst de l'archevesché de Narbonne, dont Sa Sainteté l'avoit pourveu, l'ayant choisy entre les autres, tant pour ses vertuz, bonne merite et sulsance, comme pour ce

que il n'est particulièrement serviteur, et autant que son frere est à moy, sinon que Nostre Saint Pere auroyt occasion de se donner, attendu que l'on ne s'estoyt randu si difficile envers d'autres semblables, qui avoyent esté pourvez par le Pape precedent, m'allequant plusieurs exemples, et que Nostre Saint Pere estoit resolu accorder, comme nous avez mandé, un brief pour la nomination du benefice qui vacqueroit par cy-apres en cour de Rome. Ma responce a esté que je scevoys que le Roy mondiet Sieur et filz estoit si entier en la resolution qu'il avoit prise de ce fait et laquelle il vous avoit freschement escripte, que il seroit bien difficile, voire du tout impossible l'en fleschir, pour autant qu'il y alloit de sa reputation et de son autorité, outre l'affection particuliere qu'il portoit au sieur de Foix, lequel il desiroit grandement veoir colloqué en ceste dignité pour plusieurs respectz; que l'exemple du Sieur de Mascon faisoit foy, comme il se vouloit faire croire en pareilz cas, et que les autres qu'il m'alegoit avoyent quelques considerations privées et specialles, pour lesquelles ilz avoyent esté passez. Lediet nuncce m'ayant replicqué que Nostre Saint Pere ne demenroit ferme en ceste intention pour la personne dudiet Sieur de Foix, duquel Sa Sainteté avoit toute satisfaction et l'estimoit digne de pareille ou plus grande charge, s'assurant qu'il s'en acquiteroit saintement et fidellement; mais seulement pour la conservation de ses droitz, lesquelz, à l'exemple de ses predecesseurs, il vouloyt curieusement conserver, je luy ay enfin dict que si Nostre Saint Pere avoit à gré de pourveoir lediet Sieur de Foix dudiet archevesché, je mettroys peine de moyenner que le Roy mondiet sieur et filz consentiroit ceste provision, sans parler de sa nomination, et que le nuncce, en consideration de la per-

¹ Simon Vigor, docteur de Sorbonne et chanoine de Paris. Il avait été au concile de Trente comme représentant du roi. Nommé archevêque de Narbonne par Grégoire XIII en 1572, il mourut en 1575.

somme dudict Sieur de Foix, le y feroit descendre pour ceste foy, à ceste condition que Sadiete Saincteté feroit despescher le brief pour la nomination du benefice qui vacqueroit d'or en çà en cour de Rome. J'estime que ledict nuncce ne faultdra de faire entendre ce que dessus à Sa Saincteté, le vous ayant à ceste cause bien voulu escrire.

Ledict nuncce m'a ausy dict que le legat de Nostre Sainet Pere estant alé en Espagne, luy avoyt mandé qu'il connoissoit que le Roy, depuis ces executions monstroït clairement avoir plus de desir et de volonté d'entendre au mariage de mon filz avecques une de ses filles¹ qu'il n'avoit faict par cy-devant, et qu'il estimoit, autant que il appartient aux hommes rechercher les femmes, que, s'il estoit proposé de nostre part, nous retrouverions les choses bien disposées. En quoy Nostre Sainet Pere offroyt intervenir pour les moyenner et n'y esparagneroyt chose qui fust en sa puissance, tant il desiroyt nostre contentement, le bien de mon filz et estraindre tousjours davantage les deux roys en amitié et alliance. J'ay respondu audict nuncce que je remertioys grandement Sa Saincteté de sa bonne volonté et eternelle affection envers moy, de laquelle je n'avoys jamays douté; que j'estimoys beaucoup le party duquel il estoit question, et l'avoys assez désiré; que toutes les foyz et quant nous pensions que le Roy catholique eust quelque volonté d'y entendre, nous ne ferions difficulté de faire tout office convenable pour faire cognoistre que nous le desirions, en quoy nous suivrions tousjours le prudent conseil de Sadiete Saincteté et voudrions aider de ses moyens; maiz que je luy

voulois parler franchement, non come au nuncce de Nostre Sainet Pere, ains à personne parlant privée: je luy ay dict qu'il n'estoyt ignorant de la bonne part que mondiet filz avoyt en l'eslection du royaume de Ponllongne, auquel il estoit désiré par les principaulx du pays; que si l'on se declaroyt maintenant de ce mariage et que nous vinssions à en rechercher lediet Roy catholique, iceluy en pourroyt faire proffit au dommage de mondiet filz, [puisque,] en ladicte eslection il favorisoit le filz de l'empereur; partant que l'on pouvoit soubçonner estre un artifice d'Espagnolz, pour nous faire faire un pas de clere, auquel nous garderions bien de tumber; maiz, en cas que cela ne fust et que veissmes mondiet filz descheu de sa pretention audiet royaume de Ponllongne et lediet Roy catholique y marcher de bon pied, nous soubmettrions tousjours à ce qu'il plairoit à Sadiete Saincteté adviser, assurez qu'elle est mene de bien bon zele en la negociation, et ne voudroyt nous laisser abuser. Ledict nuncce m'a sur ce dict que je ne rerejettois doncques du tout le party. Je luy ay respondu que non, et que je desiroys tant le bien de mondiet filz, que si j'avoys gardé l'esperance d'un costé aistre preste de luy procurer un autre avantage, pourveu que je y veisse fundement. J'ay seen d'ailleurs que l'on propose le mariage de mon filz avecques l'une des filles dudict Roy catholique ou sa seur, affin de nous faire entreprendre, avecques lediet Roy catholique et nous, la conqueste du royaume d'Angleterre, et dict l'on que, l'ayant conquis il demeurera à mondiet filz, à condition dudiet mariage et faire espouser à don Joan d'Austria la Royne d'Ecosse et luy bailler la Flandre pour portion de ladicte conqueste. Vous pouvez penser, Monsieur de Ferrailz, en quelle sorte je recevrois ceste ouverture et combien mondiet filz seroyt avantagé à telle condition, fai-

¹ Toute cette conversation avec le nuncce du pape révèle des projets fort peu connus, qui indiquent l'influence que Philippe II prétendit exercer sur la cour de France après les « exécutions » de la Saint-Barthélemy.

sant le mariage; car premierement il fault conquerir le royaume, qui n'est oeuvre d'un jour; secondement l'on vouldroyt que la conqueste s'en feist à commun fraiz; puis pour recompense lediet Roy catholique nous bailleroit sa fille ou sa seur et prandroit une partye du royaume pour pourveoir lediet don Joan, le faisant encores roy d'Escosse, de facon qu'il en pourveroit deux, et d'abondant l'on traiteroit mondiet filz et lediet don Joan à l'esgal, sans y faire aucune difference, combien qu'elle y soyt telle que chacun y veoyt clair. Je n'ay parlé de ce dernier poinct audiet nunce; mais, du reste, je luy en ay dict mon advis bien librement, duquel il n'aura failly, à mon jugement, d'escrire à Sadiete Majesté, au moyen de quoy je vous en ay bien voulu incontinent advertir, non que je veille que vous en parliez à Sadiete Sainteté, ny à aultre, ains tout le contraire n'en forez aucun semblant, seulement c'est pour vous randre informé de ce qu'il s'est passé entre lediet nunce et moy en ceste audience, dont vous userez selon vostre prudence acoustumée, suivant ce que vous avez tousjours cogneu estre de mon intention. Priant Dieu, Monsieur de Ferrailz, vous avoir en sa sainte garde.

CATHERINE.

[1573. — Mars-avril.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 493, t. 199.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE NEVERS.

Mon cousin, je ne vous fairé que cet mot pour vous dyre que je voy souvent, par cet que mon filz nous mende, que, par default de chause, la batterie fet retarder la pryse du bolevart et l'entrée au fusé¹; qui me fest vous

¹ Il s'agit du siège de La Rochelle qui trainait en longueur, bien que le duc d'Anjou eût eu enlever la place en quelques jours. — Voir les lettres de la Reine

pryer de lui dire qu'il me semble qu'il devroyt bien resoudre tout cet qui est necesaire et qu'il fault, et après l'avoir bien resoleu, le comander à ceulx [à] qui en apartient la cherche, et les acompagner, et baller asés de personnes pour le fayre plus deligemment, et après, cet lé chause ne sont faytes au temps qu'il aurét comendé, s'en prendre à ceulx à qui yl aurét donné la charge, et que tous les jours l'on ne die : ~ Pour faulte de cet qui est necesaire, nous n'avons fayet cet que volyons et prevoyns; car alla fin, yl y soit della reputation de mon filz, quisembleroyt qu'il ne veult set qu'il a trop montré qu'il set, et aussi que ceulx qui ceroyent avecque lui ne savoynt pas cet que yl sevyt. Je vous prie lui dire de ma part, à luy tout seul, et brulé cete letre après.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1573. — 8 avril.

Copie. Archives de la Guerre, vol. 7, f. 165 bis.

A MONSIEUR DE DACQS.

Monsieur de Dacqs, je vous prie, sur tant que vous aimés le service de vostre maistre et de cete couronne, avec ce qui en deppend, avoir pour recommandé l'exécution de ce que le Roy monsieur mon filz vous escript, de manière que par vostre industrie l'on en puisse voir rénsir quelque fruit. Nous sommes attendans en singulière devotion de vos lettres, depuis votre arrivée à Constantinople.

Mon filz le duc d'Anjou ne vous escript pour ceste fois, n'estant adverti de cete depesche où il est empesché pour faire obéyr le Roy mondiet sieur et filz à la Rochelle, selon que vous verrez par les memoires qui vous sont

même au même duc de Nevers, des 10 février et 9 avril 1573, t. IV, p. 166 et 198.

envoyez. Priant Dieu, Monsieur de Dacqs, vous avoir en sa garde.

Escript à Fontainebleau, le vu^e jour d'avril 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1573. — Avril.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 3394, p. 57 r.

A MONSIEUR DE DANZAY.

Monsieur de Danzay, nous avons receu voz lettres du xxviii^e jour de febvrier dernier passé, ayans esté bien aises de veoir par icelles, ainsi que nous aviez escript par voz precedentes, que le Roy de Dannemarch aiet si bien prins ce que luy avez dict de ce qui est advenu à Paris le jour de saint Barthelemy, xxiiii^e d'aoust dernier passé, et ce que nous avons fait depuis pour l'establissement du repos en ce royaume. Quant à l'affaire qui touche à mon filz le Duc d'Alençon, je vous prie, en ce voiage que nous trouvons bon que faciez en Suede, et qu'il nous semble que ce sera bien fait et à propos, que vous continuez à vous employer envers le Sieur de Varennes et les deux autres qui vous y ont fait l'ouverture, de telle façon qu'avec le temps et sans offenser personne, il en puisse réusir ce que nous en esperons, vous conduisant en cela avec vostre prudence et dextérité accoustumée. Regardez aussi si vous pourrez, pendant que serez en Suede et en Dannemarch, ayder et favoriser la negotiation que nous faisons faire en Poullogne, pour faire que mon filz le Duc d'Anjou en soit eslen roy, suivant la grande esperance que l'on nous en donne, ce que le Roy monsieur mon filz vous escript à la lettre; duquel me remetant du surplus, je ne vous feray ceste-cy plus longue que pour vous dire que le Sieur de Ballaigny ne m'a point en-

cores envoyé le nain que avez recouvert du Duc de Prusse, et n'en ay eu aucunes nouvelles, dont je suis bien esbaye, ven le long temps qu'il y a que le luy avez baillé. En escripray, par la depesche premiere, audiet Sieur de Ballaigny, qui est a present en Poullogne, pour sçavoir qu'est devenu lediet nain¹. Vous assurant au demourant que le Roy mondiet filz a si agreables les services que luy faites par delà, qu'il ne se presentera jamais occasion de les reconnoistre et vous gratillier comme le meritez, qu'il ne le face bien volontiers, et de ma part j'y tiendray la main. Cependant je vous diray, quand à ce qu'avez avancé pour moy, que j'estime que, dès ceste heure, vous en estes ou serez bien tost satisfait, non seulement du principal, mais aussy des interestz que en paieiz; car aussy n'est-il pas raisonnable que paissiez lesdiets interestz pour moy, suffisant bien que en avez tant prins de peyne, que j'ay veu qu'avez fait. Priant Dieu, Monsieur de Danzay, qu'il vousaict en sa sainte et digne garde.

Escript à . . . jour d'avril 1573.

1573. — 19 avril.

Copie, Archives de la Guerre, vol. 4, p. 157.

A MONSIEUR L'EVESQUE D'ACQS.

Monsieur de Dacqs, puisque vous avez si bien fait les affaires d'autrui, dont le Roy monsieur mon filz vous scait tant bon gré, ainsi qu'il vous escript, il fault, s'il est possible,

¹ Il s'agit de Jean Krassowski, vulgairement Grassoqui, dit *Donnie*, dont M. de Noailles a publié une lettre italienne adressée à Catherine de Medicis, et datée « de Conins », le 12 novembre 1579 (*Heure de Vals*, 1867, III, p. 216). Jal cite « Cresquir » à la date de 1577 (*Dict. critique*, 2^e éd., p. 896¹). Ce personnage mourut le 11 juillet 1599. Il se qualifiait alors « porte-manteau ordinaire du roi et des rois defunts ». Voir Lelouf, *Hist. de Paris*, éd. Cocheris, t. I, p. 154.

que vostre industrie et prudence eschaufe la froide volonté de ces gens de delà, en ce qui concerne le faict de Poloigne¹, sans vous laisser et desesperer aucunement; car ce ne sera pas peu faict qu'ilz facent connoistre qu'ilz desiront pour voisin plus tost mon filz que nul autre estranger, comme Milan nous a mandé qu'ilz ont escript. Toutesfois, vous ferez ung grand service au Roy mondiet sieur et filz d'obtenir ce qui vous a esté mandé pour la Valachie; car ce seroit la couronne dudiet royaume que vous mettriez sur la teste de son frere². Faictes y doncque tout ce qui vous sera possible, et n'espargnez argent ny promesses envers le Bassa. Au cas que mondiet filz parviene à ceste couronne, ilz peuvent esperer plus d'amitié et bonne voisinance de luy que de nul autre, comme vous leur pouvez remontrer par mes raisons qui sont sans replicque, ainsy que le Roy mondiet sieur et filz le vous escript, sur la lettre duquel me remectant, je prie Dieu, Monsieur de Daques, qu'il vous aiet en sa sainte et digne garde.

Esript à Fontainebleau, le xix^e jour de avril 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : DENEUVILLE.

¹ Le 4 juin, Noailles manda officiellement de Constantinople qu'à défaut du palatin Constantin Despotowicz, le Grand Seigneur était disposé à favoriser l'élection du duc d'Anjou. (*Mém. ms.*, p. 554.)

Le Constantin dont il est question était un fils soit de Pierre Barcs (Urech, éd. Picot, p. 358, note), soit d'Alexandre Lopuszanski (*ibid.*, p. 468, note). Les Cosaques voulurent, en 1578, l'installer sur le trône (*ibid.*, p. 531).

² L'évêque de Valence avait écrit que si le duc d'Anjou pouvait apporter la Valachie, la diète n'hésiterait pas à le choisir pour roi. Par Valachie, il faut entendre la Moldavie, dont le prince, Jean l'Arménien, craignait en effet de voir les Turcs livrer le pays à Henri de Valois. Voir Grégoire Urech, *Chronique de Moldavie*, éd. Picot, p. 487, note.

[1573.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3693, f° 7.
Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 3194, f° 50.

A MA TENTE

MADAME LA DUCHESSE DE FERRARE.

Madame ma tente, j'é reseu vostre letre, et veu coment vous enn estes retournaye à Montargis, et que set je conoysses que vostre presance feut nesesere ysi que aytes presté à y venir, chause que nous sera tousjour très agreable et que vostre presanse nous sera à grent contentement et hauneur. Et se ne cregnions l'incomodités du temps et deu lieu pour ne l'avoyr lontemps sertain, alant come faysons, que san setes aucasions, nous supliions croyre que cet serét que desirons le plus que de vous voyr haurdinement en sette compaignie, come conoystrés set Dieu nous fayst la grace d'estre de retour là Fontainebleau au ayseron, après fet carême pernan¹, aler, et en set pendent vous suplyron croyre que, si luy plect de venir, qu'ele sera la très byen veneue, ausi si sa comodité ne luy permet, que cet qui vous en plera fayre, sera trové tousjour très bon comme de toutes chausse qu'ele fayra de sela qui se remest sur Bochefort touchant vos alayres, qui est tout cet que pour set heure luy peut mender.

Vostre entierement bonne nyesse.

CATHERINE.

[1573.]

[AU DUC DE SAVOIE.]

Monsieur, le Sieur de Morette s'en retournant vers vous, après l'avoir reteint, jusqu'à

¹ *Carême pernan* «carême prenant», c'est-à-dire le mardi gras.

² Nous n'avons que cette vague indication sur une pièce, trouvée dans les papiers de M. de La Ferrière, et qui est seulement antérieure à la mort de «Madame», arrivée le 18 septembre 1574.

ce que soyons partis de ce pays, pour vous pouvoir porter plus au long de toutes nos nouvelles, sachant comme desiréz que nos affaires aillent de mieulx en mieulx, et en oyez comme. Dieu merci, elles sont; et pour ce qu'il vous en saura rendre bon compte, ne vous feray rediste; et vous diray seulement que j'ay entendu que le comte de Chalons veult aller en ceste prochaine dieste en Suisse, pour se plaindre de la depesche qu'il a eue du Roy mon filz; ce que je ne puis croire, veu que le Conseil du Roy mon filz, et nous tous, pensons lui avoir fait raisons, qui nous donne occasion en le faisant, de faire ce que ne voldrions pour l'amour de vous. Et, pour avoir esté de longtemps sans sçavoir de vos nouvelles et de Madame, je suis en poyne, craignant que quelqu'un d'entre vous aye mal, ou que ne m'ayez teint la promesse que nous fistes, et ne sachiez comment me la renouveler, et que ne voulez que je ne sache chose que je ne veul croire et qui me faist vous prier de me mander de voz nouvelles et vous souvain qu'il n'y a chose que je desire plus que sçavoir Madame contente.

Vostre bonne seur, CATHERINE.

1573. — 29 avril.

Orig. Bibl. imp. de Saint-Pétersbourg, vol. 48, p. 67.

A MONSIEUR DE MORVILLIER,

CONSEILLER DE ROY MONSIEUR MON FILZ EN SON CONSEIL PRIVÉ.

Monsieur de Morvillier, pour ce que le sieur de Bellegarde m'a adverty que court ung bruyt en Piedmont que le Roy veult faire la guerre au roy d'Espaigne¹ et que pour ceste occasion

¹ Il y eut en effet, au mois d'avril 1573, un nouvel essai d'intervention dans les Pays-Bas qu'un certain Fregeze avait été négocier sans mandat bien défini, tandis que Schomberg était parti pour l'Allemagne afin de lever des troupes, plus encore contre les huguenots de France que contre les Espagnols. Cependant, Phi-

ses ministres qui sont par dellà font levée d'ung bon nombre de gens de guerre avec plusieurs preparatifz d'armes, vivres et munitions, j'ay advisé, pour leur oster tout cest soupçon, de faire escrire par le Roy monsieur mon filz au sieur Ludovic de Birague la lettre que je vous envoie. Sur quoy j'ay bien voulu avoir vostre advis, vous priant de me la renvoyer incontinent par ce porteur, et m'en mander ce que vous en semble. Priant le Créateur, Monsieur de Morvillier, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Saint-Léger¹, le xxix^e jour d'avril 1573.

Monsieur de Morvillier, l'occasion pour laquelle je le fayz est pour ce que l'on m'a mandé que les ministres que le Roy mon filz a en Piedmont en sont cause, pour ce qu'ils seroient possible bien aizes que l'on y commençoit la guerre.

La bien vostre, CATHERINE.

1573. — 3 mai.

Orig. Archives de l'Allier.

Impr. *Lettres inédites de Charles IX, de Catherine de Médicis*, publiées par M. B. de Quirielle. Moulins, 1863, p. 17.

A MONSIEUR

DE BEAUVOIR LA NOCLE².

CHESVIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ.

Monsieur de Beauvoir, ayant entendu par vostre fils, le sieur de La Fin La Nocle³, et

lippe II s'inquiétait de ces projets, auxquels Charles IX semblait parfois prêter l'oreille. La Reine mere, qui leur fut toujours nettement défavorable, trouvait un appui dans Morvillier, dont nous avons un mémoire sur ce sujet, daté de Blois le 11 avril 1573. — Voir *Jour de Morvillier*, etc., Paris, Didot, 1869, in-8°, p. 308.

¹ Saint-Léger (Seine-et-Oise), à 12 kilomètres de Rambouillet, au milieu de la forêt. Les rois de France y possédaient une résidence dès le 11^e siècle.

² Jean de La Fin, seigneur de Beauvoir, marié à Madeleine de Salins, dame de La Nocle.

³ Jacques, fils de Jean, appelé d'ordinaire La Nocle.

par le sieur de Beaumont¹, tuteur de la fille du feu sieur du Chaussin², vostre beau-fils, la disposition et bas age de ladicte fille, et que la volonté et intantion dudict feu sieur du Chaussin a toujours esté qu'elle fut élevée et nourrie par vostre fille, la dame du Chaussin, sa femme, comme aussi les parens de ladicte fille, depuis son décès, l'on consenty et accordée, cela fait que je vous ai bien voulu écrire la presente, pour vous dire que je trouve bon et ay pour agréable que ladicte fille preme nourriture et demeure avec ladicte dame du Chaussin, sa belle-mère, suivant l'intention de feu son père, et encore que je vous aie cy-devant ordonné d'icelle mettre es mains du sieur du Tillet, capitaine exempt de nos gardes, pour me l'amener, lequel je m'assure se departira de telle poursuite, ayant reçu la lettre que je lui écris presentement pour ceste occasion. Priant Dieu, Monsieur de Beauvoir, vous tenir en sa sainte garde.

Écrit à Fontainebleau, le m^e jour de mai 1573.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1573. — 3 mai.

Impr. Généalogie des sieurs de Larche, dits depuis de Combauld, par d'Hoster, Paris, 1629, petit in-8°, p. 110.

A MONSIEUR DE MONTPENSIER.

MUG ET PIERRE DE L'ÉPIQUE.

Mon cousin, encores que je seache bien comme de vostre bon naturel vous estes assez affectionné au bien et advancement de vos bons et anciens serviteurs, principalement,

¹ Claude de Ballevent, seigneur de Beaumont, en Bourbonnais.

² Diane de Senecet, fille de François de Senecet, seigneur du Chaussin, et d'Anne de Beaurigaud, avait été élevée par une La Fin, fille du seigneur de Beauvoir-La Noüe, seconde femme de François du Chaussin.

comme à l'endroit de Combauld¹, secrétaire de Monsieur le Chancelier, les predecesseurs duquel, ainsi que j'ay entendu, vous ont et à vostre maison de longtemps fait service, comme ils font encor, mesmes ledict secrétaire Combauld : si ay-je bien néanmoins, pour la prière et requeste qui m'a esté faite en sa faveur, et comme je seay qu'il le merite, voulu faire ce mot de recommandation pour luy, et vous prier à sa requeste, vouloir conferer à un sien oncle², plus ancien chanoine de vostre Sainte-Chappelle d'Aigueperse, la tresorerie d'icelle, à present vacquante par mort. Et, m'assurant qu'à cette mienne prière vous voudrez, pour l'amour de moy, faire quelque chose pour luy, ce dont je recevray grand contentement quand je seauray qu'elle luy aura servy, je feray fin en cet endroit par mes recommandations à vostre bonne grace, priant Dieu, mon cousin, vous donner la sienne, et bonne santé et longue vie.

De Fontainebleau, le m^e may 1573.

Vostre cousine et bonne amy,

CATHERINE.

1573. — 11 mai.

Impr. Lettres inédites de Charles IX, etc., p. 17.

A MONSIEUR

DE BEAUVOIR LA NOÛE.

CHANCELIER DE L'HÔPITAL DU ROI MONSIEUR MONTEZ.

Monsieur de Beauvoir, ayant entendu que

¹ Gilbert de Combauld, seigneur du Pointet, etc., ne en 1534, à Aigueperse, secrétaire du chancelier de l'Hôpital, puis en 1572 garde des rôles de la Chancellerie de France, bailli d'épée du duché de Montpensier et gouverneur d'Aigueperse, épousa en 1576 Marie de Pomeyrou, secrétaire des finances du roi en 1580, il servit Henri IV à Arques et à Ivry; grand audancier de France en 1579, il mourut à Paris en 1616.

Le chanoine s'appelait aussi Gilbert de Combauld; il fut chancelier du duché de Montpensier et, en 1593, annuaire de Henri IV; il mourut en 1601.

L'intention du feu sieur du Chaussin avoit toujours été et étoit encores, lors de son décès, de faire le mariage de sa fille avec le petit Rivoire¹, page de la chambre de mon fils le duc d'Anjou, et que ledict mariage j'à acheminé entre vous comme grand-père, tuteur et curateur dudict Rivoire, et ledict feu sieur du Chaussin, ne restoit plus qu'à conclure et effectuer. J'ay bien voulu vous écrire la presente pour vous dire que c'est chose que j'ay bien agreable et que je serai bien aise que ledict mariage s'effectue et vienne à bonne et heureuse fin; et où il se trouveroit quelques difficultés à la conclusion d'icelluy, comme bien souvent il en survient en icelles choses, et que ledict mariage ne se peut parachever, je vous prie ne vous dessaisir, ny mettre es mains de quelque personne que ce soit ladite fille, ny pareillement entendre à aucun mariage, sans premièrement m'en avertir pour faire savoir mon intention; et cependant je trouve bon que suivant l'intention dudict feu sieur du Chaussin, son père, ladite fille soit élevée et nourrie par la dame du Chaussin, vostre fille, priant Dieu, Monsieur de Beauvoir, vous tenir en sa sainte garde.

Écrit à Fontainebleau, le 11^e jour de mai 1573.

Signé : CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1573. — 14 mai.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 20509, f° 7.

A MONSIEUR DAMVILLE.

Mon Cousin, le Roy Monsieur mon filz, vous fait presentement responce à la dernière que

¹ Claude du Saix, écuyer, sieur de Rivoire, fils d'Antoine-François du Saix, chevalier, et de dame Claude de La Fin, dont le sieur de Beauvoir étoit également le grand-père.

vous luy avez escripte, et satisfait si particulièrement à tous les pointz qui y sont contenus, que ce que vous pourroys maintenant escrire, en responce à celle que j'ay eue de vous, ne serviroyt que de redicte, de maniere que j'accuseray seulement la reception de ladicte vostre, et vous prieray de continuer à faire comme vous avez bien commencé, en vous assurant que le Roy mondiet sieur et filz a ung singulier plaisir et contentement de ce que vous avez fait jusques icy par delà, et moy aussi, qui prieray Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte garde.

Éscript à Fontainebleau, le xiii^e jour de may 1573.

De sa main :

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1573. — 14 mai.

Impr. Registre du Bureau de la Ville de Paris, t. VII, p. 64.

A MONSIEUR

LE PRESIDENT CHARRON,
PREVOST DES MARCHANS, ET ESCHEVINS
DE LA VILLE DE PARIS.

Monsieur le President, outre ce que nous escript presentement le Roy monsieur mon filz, je vous dirai qu'il a bonne esperance que vous ferez si bien en ceste prochaine assemblée de ville¹, qu'il sera satisfait de la levée de cent cinquante mil livres, ainsi qu'il le desire et qu'il importe infiniment au bien de son service; et vous prie, sur tant que desirez faire chose qui lui soit agreable, que vous fâictes en sorte qu'il soit content à ce coup et

¹ La ville de Paris avoit été lente à accorder au Roi les subsides qu'il demandait. L'assemblée devoit avoir lieu le vendredi suivant.

n'ait plus d'occasion d'escrire pour cest effect. Ce que me promettant de vous, je prieray Dieu, Monsieur le President, qu'il vous aiet en sa garde.

Escript à Fontaynebleau, le xiiii^e jour de may 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : BRILLART.

1573. — 18 mai.

Copie. Bibl. Mazarine.

A MON COUSIN

[PHILIPPE STROZZI].

Mon Cousin, je suis bien aise d'avoir entendu, par le present porteur et par vostre lettre, le contentement que eust mon filz de vous, et vous prie continuer à faire toujours de bien en mieux; et quant à l'argent, je croy que depuis que mon filz est là¹, que les soldats n'en ont eu faute et aussy j'espere qu'ils seront si bien payez, que n'aurez excuse de les faire bien vivre, et garder qu'ils ne pillent le pauvre peuple; c'est ce que je vous prie faire pour le service du Roy et reputation de mon filz et pour vostre honneur, en ayant la charge; car j'espere que en bien servant, aurez occasion de nous contenter, comme je dis à l'abbé Guadagne, present porteur. Priant Dieu vous avoir en sa garde.

De Fontaynebleau, ce xiiii^e mai 1573.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

C'est-a-dire à La Rochelle.

1573. — 23 mai.

Archives des Médicis, à Florence, filza n^o 4727, p. 195.

A MON COUSIN MONSIEUR

LE GRAND DUC DE FLORENCE.

Mio Cugino, scrivendovi il Re mio figliuolo in favore del siniscial di Lione¹ et del signore di Belriguardo suo fratello, che vi piaccia lor concedere che possino vendere a lor cugini, habitanti in Fiorenza, tutti i lor beni che posseggano², io vi ho voluto pregare attetuosamente che in mio favore gli concediate la detta permissione, facendo lor dono delle imposte, sussidi et altri debiti, che per detti beni fussino stati fatti debitori; che me ne farete un singular piacere, ecc.

CATHERINA.

1573. — 25 mai.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 2764, f^o 60 r^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, je vous connois pour tant affectionné au service du Roy monsieur mon filz et si sage serviteur, que je n'ay, je vous prometz, esté en aucune sorte retenue du respect que vous avez estimé, si la despêche dont le capitaine Pulverel vous a parlé n'a esté faite, mais tant seulement parce que j'ay pensé qu'il n'en estoit besoing pour encores, ayant les desseings des rebelles de Dauphiné esté renversez par le bon ordre qu'il a donné le Sieur de Gordes, avecques l'ayde

¹ Guillaume de Gadagne, seigneur de Rotheon, seigneur de Lyon, avait pour frère Thomas de Gadagne, seigneur de Beauregard en Lyonnais.

² On sait que tous les Guadagni étoient originaires de Florence. Ils vinrent faire la banque à Lyon au commencement du xvi^e siècle.

de voz avertissements. Mais si les choses se brouilloient davantage, il seroit expedient, pour le service du Roy mondiet Seigneur et filz, que ledict Sieur de Gordes fust secouru et assisté de vous; alors je suis très asseurée que vous serez tousjours prest à servir vostre maistre quant et ainsi qu'il vous commanderà, et davantage qu'il en sera très soigneusement servy, comme il a tousjours esté en toutes occasions. Toutesfois, je n'ay laissé de communiquer au Roy mondiet seigneur et filz vostre lettre du xii^e, affin qu'il congneust vostre bon vouloir. Nous avons aussi veu les derniers adviz que vous avez envoyez à Ville-roy et entendu l'entreprinse que vous luy avez escripte. Il fault, s'il est possible, l'executer et, par le moyen de voz serviteurs secretz, penetrer aux desseings de ces rebelles. Le Roy mondiet seigneur et filz a fait sentir l'intention du sieur d'Acier¹, laquelle il a retrouvée telle que il la scauroit desirer, ne pouvant croire qu'un gentilhomme d'honneur vueille faulxer sa foy et ayt ses promesses en si peu de recommandation, jusques à ce qu'il en ayt donné très grande occasion. Toutesfois je ne doute pas qu'il ne soit, avec tous autres qui ont suivy ce party, souvent sollicité par lesdictz rebelles et ne fassent ce qu'ilz pourront pour le pratiquer, à quoy il fault avoir l'œil. Priant Dieu, Monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Fontainebleau, le xxv^e may 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

¹ Jacques de Grussol, seigneur d'Acier, frère du duc d'Alzès, qui avoit longtemps combattu dans les rangs protestants.

1573. — Fin mai.

Papiers français, n^o 10240, f. 98

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE NEVERS.

Mon cousin, Camille s'en retourne, qui vous dira la bonne volonté du Roy mon fils vers vous; et n'estant point mort le maréchal de Tavannes¹, l'aucasion a sesé; mès en présentant quelque aultre malheur, comment y! vous pourra dire, vous conestrés lors l'amitié que vous porte et la volonté qu'il a de feyre pour vous le Roy mon fils; et pour se qu'il vous en dira plus au long, ne vous en ferez rediete. O reste, j'é veu vostre letre et avés, en sesé comment en toutes chause, fest conestre combien desirés la grandeur du Roy de Pologne mon fils, et ne docte point que ne soyés bien aise de sa grandeur, veu mesment que c'est chause qu'il a tant desirayé : sans cela, quant je pense qu'il fault qu'il s'ann ayle, je vous aseure que je lairé tout là, mès sans contentement; et ayeques une si bonne ocasion, cella me fest desirer de le voyr très parfest et qu'il en puise jouyr, come le desiroit; et que j'espere qu'il feyra, aveques l'ayde de Dyeu, qui le luy ha donné, et le prie vous donner cet que desirés.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ Le 13 mars 1573, la Reine mère écrivit au duc d'Anjou : « Nous vismes d'avent-assour le bonhomme maréchal de Tavannes qui ayst guerri, mais si foyble qu'il ne bouge du list. » — *Lettres*, t. IV, p. 180. Il mourut au château de Sully, en Bourgogne, le 19 juin 1573.

[1573. — Juin.]

Communiquée par M. Lucas-Montigny.

A MON FILS

MONSIEUR LE DUC D'ANJOU.

Mon fils, je ne sais quelles graces faire à Dieu de faire tant pour moi que je vous vois ce que desiré¹. Je vous prie le bien reconnoistre et toute la grandeur qu'il vous baille que ayez dans le cœur de l'employer pour son service et de vostre frere, qui est aise de vostre bien que je ne l'ai jamais vu plus. Il ne reste plus sinon que Dieu vous fasse la grace de bientost prendre La Rochelle et vous conserver comme le desiré

Vostre bonne mere,

CATHERINE.

[1573. — Juin.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3193, f° 139.

Copie, Bibl. de l'Arsenal, Ms. Courant.

A MON COUSIN².

Mon cousin, j'é veu par vostre seconde letre le plesir que avés resen de la election qu'il a plu à Dieu que les Polonoys ayent fayste culla personne de mon fils, chause que je ne doute poynt, pour savoyr de lontemps l'affection que portés au Roy mon signeur et à cet que ayst venu de luy, et en mon particulier j'é lent conen l'amitié que m'avés tousjour portaye, que je m'ascureré tousjour que vous

rejoyrés en particulier de cet que j'é de plesir, et sertenement cety-si ayté grant: car j'é tousjour desiré de voyr à mon fils moyen de poyoyr servir de son moyen au Roy son frere et à cet royaume, ausi bien coment il a fest, Dieu mersi, de sa personne, laquelle il fault que je me rejoyse aveques vous de cet que Dieu me l'a guardé myraculeusement, car ayent eu troys arquebusades sur lui sans aystre armay, il n'i an y a eu que deus qui font un peu egratigné, l'une au col et l'autre alla mayn, et si peu, qu'il n'ann a guardé poynt la chembre: et vous layse à panser quele freyeur j'é en, car en le ecrivent encore je ann é peur, Dieu lui ha bien monstré qu'il le garde pour lui fayre encore quelque bon service, et à moy qu'il me aymoyt bien de me l'avoyr conservé. Et m'aseurent que en seré bien ayse et peut-aystre que l'on vous eun aurét fayst plus d'alarme, que, Dieu mersi, n'y a d'aucasion, je le vous ay bien vœu mender, afin de vous aulter de la pouine où en pourrés aystre: et ausi vous avertir coment ceulx della Rochelle sont venu le suplier de fayre ver le Roy qu'il aye la pays et les reseve en sa bonne grase: et que le Roy de Pologne leurs a dist qu'il feroyt, mès qu'il se miset à condition resonable³. Nous somes atendent cet que il demenderont et voyr cet que le Roy sera consillé leurs acorder, et je m'aseure que seré bien ayse si Dieu nous fayst la grase que soyons au pays: et que je luy suplye, et vous donner ausi bonne santé, que pour som [sic] la desiré

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ Allusion évidente à la nomination de Henri de Valois comme roi de Pologne, dont la nouvelle arriva à Paris le 7 juin 1573.

² Cette lettre devait être adressée à un prince italien, le grand-duc de Toscane, le duc de Ferrare, le duc de Mantoue, . . .

³ Voir dans le ms. 15558 du Fonds français les conditions proposées par ceux de La Rochelle et les réponses qui y ont été faites, f° 36.

[1573. — Juin.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3359, p. 65.

AU ROY DE POLOGNE¹.

Mon fils, je ne sé quelles graces fayre à Dieu de fayre tent pour moy que je vous voy cet que je desire; je vous prie le bien reynoistre, et toute la grendeur qu'il vous balle, que ayés dan le coeur de l'employer pour son servise et de vostre frere, qui ayst si ese de vostre bien que je ne l'ay jeamès veu plus²: y l ne reste plus sinon que Dieu vous faze la grase de bientost prendre La Rochelle et vous conserver come le desire

Vostre bonne mere, CATHERINE.

1573. — 15 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3384, p. 1.

A MONSIEUR DE DAMVILLE³.

Mon cousin, j'ay receu par le Sr Vivien les lettres que vous m'avés escriptes, lequel s'en retourne par devers vous, avec tout ce que vous avés demandé, tellement que il ne reste rien à pourvoyr de ce que doit venir de degà. Nous avons veu et entendu, par ce qu'il nous a dit, l'estat des affaires du costé de delà, où vous avés sy bien faict vostre debvoyr, que le

¹ L'élection du duc d'Anjou comme roi de Pologne est du 14 mai 1573.

² Cette lettre autographe est une sorte de post-scriptum à la lettre suivante de Charles IX :

« Mon frere, Dieu nous a fait la grasse que vous estes élu roy de Pologne: j'en suis si aise que je ne seay que vous mender, je loue Dieu de bon coeur. Pardonés m'ay lay, se me garde d'escrire, je ne seay que dire. Mon frere, je vous ay receu vostre letre. Je suis

« Vostre bien bon frere et amy,

« CHARLES. »

³ Voir la lettre du même du 14 juin 1573, t. IV, p. 232. La Reine se sera ravisée et aura écrit à Damville, après lui avoir dit la veille qu'elle s'en rapportait à ce que lui mandait le Roi.

Roy monsieur mon filz et moy en sommes demeurés très contentz, et sommes bien assenrés que vous ferés tout ce qui sera possible pour reduire et remetre le pays de delà en l'obeissance dudiet seigneur. A quoy je vous prie, mon cousin, tenir la main et vous employer en sorte que, si vous voyés que par la force l'on ne puisse remestre et reduire les choses en bon estat, regarder de les composer par tous les meilleurs moyens qu'il vous sera possible. Et pour ce que je m'assure que vous n'oubliérés rien de la bonne volonté et affection qui vous ont toujours accompagné au service du Roy, je feray fin, priant Dieu, mon cousin, vous tenir en sa sainte garde.

Esript à Monceaulx, le xv^e jour de juing 1573.

De sa main : Mon cousin, vous ne sariés fayre un plus grand service au Roy mon filz que set poxyés remetre par douceur tout cet peys là en son aubeisance : et aseuré-les de toutes les sureté qu'il peut desirer, et mesme ast'eure que mon filz ayst roy de Pologne, si le veulet prier de les aseurer que le Roy leur tiendrè cet qui leur prometra, y le fayrè, et c'est chause de quoy y set peuvest bien assener, s'il leur promet; car yl ne voldroyt aler en son royaume les ayent trompés, et le Roy ne luy voldroyt fallir à cet qu'il leur prometra en son non. Regardé cet set moyen les aseurera; car y le donit, se me samble.

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

1573. — 6 juillet.

Cope. Bibl. nat., Fonds français, n° 3550, f. 131.

AU DUC DE NEVERS.

Mon cousin, à ceste heure que la paix est faicte et à condition telle que, pour ne les

avoir du tout comme desirerions. Il me semble qu'elle sont telle que nous en devons contanter, et que cest que en avez diet, que n'en devez estre en peine, ne craindre que l'on le puisse trouver mauvais; car l'on scait assez comme mon filz le Roy de Poullogne est catholique et que sest qu'il fait est toujours en intantion de servir Dieu et à la conservation de nostre religion. Et de vous, il n'y a personne qui doute de contraire et que savons assez l'afflection que nous portez à tous, et que, cognoissant la volonté du Roy et la nécessité de ses affaires, et comme sagement m'escripviez, que, estant servy, comme il a esté, et ne voiant amendement, que la paix est meilleure que attendre que le Roy de Poullogne y receut par la faulte d'aultruy une honte et dommaige; par ainsi vous nous faictes de plus en plus cognoistre vostre afflection, laquelle ne sera jamais oubliée, en ce que je auray de moyen de la faire recognoistre aux rois mes enlans; et de ma part, en ce que pourray, vous prie en faire estat comme de la meilleure et plus affectionnée parente et amyë que pourrez avoir.

De Boullogne, ce six^{me} juillet 1573.

1573. — 8 juillet.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 703, f. 65 v^o.

A MONSIEUR DE MANDELLOT.

Monsieur de Mandelot, vous verrez par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript, comme il desire que vous secouriez le Sieur de Gordes, selon le besoing qu'il en a, vous envoyant à ceste fin les commissions nécessaires pour lever l'arrière ban, suivant l'advis que vous luy donnez; vous priant doncques, au plustost que vous pourriez et se-

lon qu'il vous mandera en avoir besoing, vous employer de vostre part, et donner ordre qu'il soit secouru et assisté desdictes forces à temps, ainsi que vous scaurez assez juger que le bien du service du Roy mondiet seigneur et filz le requiert. Priant Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de Mandelot, en sa sainte et digne garde.

Esript au chasteau de Boullogne, le viii^e jour de juillet 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1573. — 17 juillet.

Imprimé dans les *Registres des délibérations du Bureau de la Ville de Paris*, t. VII, p. 75.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Messieurs, vous verrez par la lettre du Roy monsieur mon filz¹, et entendrez de ce porteur² si amplement son intention, tant pour les cent mil livres de don que pour ce qui reste des cent cinquante mil livres tournois de la subvention³, qu'il n'est jà besoing vous en fere plus longue lettre⁴. Aussi n'en estendray-je davantage ceste-cy que pour vous prier tenir la main et fere en sorte que mondiet sieur et filz soit en cela satisfait et content. Priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte et digne garde.

¹ Cette lettre était du 8 juillet.

² Le porteur était monsieur Milon; il arriva à Paris le 20 juillet.

³ Il s'agissait d'une subvention de 150,000 livres et d'un don de 100,000 livres, demandés par le Roi le 8 juillet pour payer les dépenses du voyage du roi de Pologne.

⁴ La même lettre se trouve identiquement imprimée de nouveau, même tome des *Registres*, etc., p. 9.

Escript à Gaillon¹, le dix-septiesme juillet 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1573. — 16 octobre.

Copie, Bild. nat., Fonds français, n° 3364, f° 9 v°.

A MONSIEUR DE LA GARDIE.

Monsieur de La Gardie, j'ay receu les lettres que m'avez escriptes par Mandat et entendu de luy ce que luy avez baillé par memoire pour nous dire, dont j'ay esté bien aize, et mesmes de veoir que vous vous montriez de plus en plus affectionné en tout ce qui touche le bien, grandeur et prosperité de ceste coronne, en quoy je vous prie demourer toujours et faire tous les bons offices que vous pourrez pour l'entretien de la commune et mutuelle amitié d'entre nous et le roy de Suede, mon bon frere et cousin, vostre maistre, l'assurant qu'il trouvera de ce costé toute la bonne correspondance qu'il scauroit desirer pour ung si bon effect. Je ne feray icy aucune mention des particularitez portées par vosdictes lettres et memoire, pour ce que vous verrez les responses que le Roy monsieur mon filz y a faictes, que nous vous envoions par ce porteur. Priant Dieu, Monsieur de La Gardie, vous avoir en sa sainte garde.

CATHERINE.

¹ Gaillon, canton de Louviers (Eure), où était le magnifique château construit par le cardinal d'Amboise, qui est aujourd'hui une maison centrale de detention.

1573. — 16 octobre.

Copie, Bild. nat., Fonds français, n° 3364, f° 10 v°.

A MESSIEURS

ARCHUMBAL DE REBIN
ET GILBERT DE BAFFOUX¹.

Messieurs, j'ay veu par voz lettres du xviij^e jour d'aoust dernier, et entendu de Mandat, secretaire de mon filz le Duc d'Alencon, la bonne affection que vous portez au bien des affaires et service de ceste coronne et ceulx qui en deppendent, et les bonnes offres que vous faictes de vous employer pour le service du Roy de Pologne monsieur mon filz; qui m'a esté chose fort agreable, ayant voulu avec ceste occasion vous prier de garder tousjours ceste bonne volunté et vous asseurer que n'en ferez jamais de preuve en faveur de princes qui vous satisfacent et recognoissent de meilleur cueur que les Roys messieurs mes enfans, lesquels font beaucoup d'estime des personnes de valleur et vertu telles qu'ilz vous tiennent. C'est ce que je vous puis dire pour le present, me remettant au Sr de La Gardie de vous faire entendre nostre intention sur vosdictes offres, suivant la response qui a esté faicte sur chacun poinct du memoire qu'il nous a envoyé. Priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte et digne garde.

CATHERINE.

¹ Il était d'autant plus politique d'entretenir de bonnes relations avec les grands seigneurs suédois, que le roi Jean III, beau-père de Sigismond-Auguste, avait été le concurrent le plus sérieux du duc d'Anjou au trône de Pologne.

[1573. — Fin novembre.]

Impr. dans *Antoinette de Bourbon*, par le marquis de Pinodan.

Paris, 1889, in-8°, p. 400.

A MA COUSINE

MADAME LA DOUAYRIERE DE GUYSE¹.

Ma cousine, m'en retournant de Nansi², je ne voloïs que se souyt sen vous mander de mes nouvelles, qui, Dieu mersi, sont bonnes quant à ma santé. Car, au demourant, voyent que le Roy arriva yer en son camp³ et que, oultre que je diset que y peult avenyr, y l'y é encore tant de malade, vous povés penser en quele pouyne je suys. Monsieur le Cardinal seré ysy dimanche, qui me seré heune grande consolatyon de le voyr; car ysi suys ten te-neue pour set qu'il fayst tou lè jour pour moy, que je ne sé coment je pouré jeamès satisfaire à l'oblygatyon que je luy ay et à Monsieur de Guise, lequel set pource très bien, à set que l'on me mande; aussi faist mon fyls. Quant alla Roïne ma fylle⁴, ele set porte byen; mès ele n'a pas heu guiere de ses besongne; de quoy j'é peur que à la fyn el s'an trouve mal. Je ne vous faits plus longue letre pour set coup, après vous avoir priée d'avoyr pour recomandé, en veos aureysons, le Roy mon fyls et set Rouyenne; car nous enn avous bon besouyn, et me recomander à vostre bonne grace.

Vostre bonne cousine et amy,

CATHERINE.

¹ La seule lettre de Catherine à la duchesse douairière de Guise, Antoinette de Bourbon, publiée dans le recueil des *Lettres*, se trouve au tome I, p. 33.

² La Reine était à Nancy du 21 au 26 novembre 1573.

³ Charles IX venait de réunir ses forces à Toul avec celles du duc d'Anjou.

⁴ Elisabeth d'Autriche, qui avait épousé Charles IX le 26 novembre 1570.

[1573. — Juin ou juillet.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 6645. (1.)

AU ROY DE POLOGNE

[MONSIEUR MON FILZ].

Monsieur mon fils, vostre chancelier¹ s'ann alant vous trover coment y l me a semblé qu'il eloyt très nesesyre, ne pouvent aler moy mesme coment je desiroy; car une heure que je pers astéure de vous voyr m'annuye plus que n'a jeamès fayst, vous ayent si peu à voyr en cete compagnie, en laquelle je desire que y reveniés, aveques tele reputation, que l'on conoyse vostre bon sans et que saurés bien gouverner tout seul et que Dieu vous ha mys en mayn. Et pour cet ayfest j'é dist et que me semble que devés fayre à vostre arivaye à Monsieur de Cheverny pour le vous dire; car je le trove si affectioné à vostre service, qu'il ne le saroyt aystre davantage, et metre le tout par acrypt, y seroyt par trop long; et seulement vous diré les poynt. Cet, quant voyrés le Roy, sudeyn luy ayent fayst la reveranse, le remersier de l'honneur qu'il vous ha fest de vous fayre roy, que cet honneur l'aymés, aystimés d'autent que enn aurés plus de moyen de luy fayre servise et à cet royaume d'où este ysen, qu'estes bien marry de ne luy enn avoir peu fayre davantage en vostre voyage², mès qu'il n'a tins à vous et à beau-

¹ Rapprocher cette missive des lettres des 9 juin et 3 juillet 1573, publiées au tome IV, p. 298 et 240.

² Le chancelier du nouveau roi de Pologne était Philippe Hurault, comte de Cheverny, conseiller au Parlement de Paris, qui accompagna le duc d'Anjou dans toutes ses campagnes comme lieutenant général du royaume, à Jarnac et à Moncontour, au siège de La Rochelle. Dès qu'il apprit son élection, le duc d'Anjou envoya Cheverny à Paris, pour recevoir les délégués polonais. Voir *Mémoires de Cheverny*, 1573.

C'est l'expédition qui aboutit au siège peu glorieux de La Rochelle.

coup de jeans de bien qui vous y ont acompagné, coment luy fayrés entendre plus au long en son conseil; et que, par son commandement ayent fayst la pays, que pansés que, pour servir au repos que desirés lui leset en son royaume et luy fayr ravoyr son entiere aubeisance, aystre nesesyre cet que plus au long luy fayré entendre à son loysir; et Monsieur de Cheverni vous dira cet que je suys d'avys que luy prié après à part de fayre, le landemayn que serés arivé hâ Bologne¹, asamblir tout le conseil, ay là, fayre une harengue, come je luy bay dist, pour jeustifier vos actions, sans que l'on pense que le fasié pour sela; mès seulement pour luy rendre conte de vostre voyage et dire l'ordre qu'il vous samble que l'on doive tenir pour aytalbir le repos et ravoyr l'antiere aubeysance des sugès, avecques la seureté de ne retourner plus en parel trouble. Je lui enn é discoren, come de remettre l'ordre parmi la jeand'armerie, come sountoyt aystre devant le regne du Roy vostre pere, ausi la polise parmi les jeans de piés, afin que l'on ne die que ayés lesé les chauses en desordre et que ceulx qui demeurent ne aye l'honneur de poliser cela, et par consequant le peuple le prist aigrement que eusé conservé le desordre et ne vous fusiés susié de leur mal, et que ceu-si euse ayu pelus de garde à leur solagement; et, après avoyr dyst ce que pansés aystre nesesyre, ne perdre une ceule heure de le fayre escuter, afin que ayés l'honneur entier de leset cet royaume en tele aystat, que tous ayent auacion de vous regretter et se sovenir de vostre bon et preudent gouvernement. Cet chause qui est nesesyre que fasiés, et deu premier jour, afin que ayés le loisir de voyr come le tout s'escutera; à quoy, après avoyr le tout resolu, ne faudré

que perdiés temps de en fayre l'escution. Et vous prie en parler un peu, come de vous mesme, à ceulx que cognoyés, de l'ordre que desirés mestre avent partir, afin de fayre le servise entier au Roy vostre frere. Vous leur pourés dire ynsin : « Je suis resolu de cet que je ann é veu un jour le Roy lui suplier de me donner un Conseil au je luy puisse dire cet que yl me semble pour son servise, afin que, puisqu'il luy ha pleu que je ay fayst la pays, qu'ele ne souit ynfrutueuse, mès que à cet coup je luy puisse leset le repos en son royaume, tel que je aye cet contentement de panser que je ne luy fayré poynt de faulte, mès le servise, pour luy aseurer d'avantage au y li a pleu me metre; et sur sela discourir avecques eulx et leur demander leur avys sur la reformation du vivre de la jeand'armerie, au pourés dire que les ordonnense du Roy vostre pere sont si bonnes et le peuple ann etoyt si solagé et content, que estes d'avis de les reprendre et les fayre suivre et d'a que le debochement a esté neul que, pour remettre toutes chauses, que au comensement l'ons en covingue aus capitaines tenir garnison le premier quartier, et les aultres chaque membre y souit son quartier; et si fayrés deus aylaytz : vous remetre la discipline, solagerés le peuple et fayré pour la seureté des peïs, et fayrés anheyr le Roy; car la forse y estent au chaque province, ay fayré que à cet comensement chaque gouverneur alle pour aytalbir la volanté du Roy en son gouvernement pour un moys ceplement, et san revenant trover le Roy; qu'il y leset les ballis et senechaux, lesquels, s'il ne sont de la qualité requise les recompauser et y en metre de jeantishommes, jeans de bien et qui n'aye volanté que cella, que le Roy leur donnera par avecript avecques les lieutenans des provinces; et accordent, je ne doucte poynt

¹ Le château de Boulogne, où résidait Charles IX.

que tout n'alle come le desirons et que n'aun ayés honneur. Et quant aus jeaus de piés, n'an retenir que cet qui est nesesayre pour la conservation des frontieres aux lieulx où voyrés enn estre besounyng, et le reste les caser, et ordonner des comiseyre pour les faire bien vivre jenques au lieu où yl doit aler; et puis yl vous en fault quatre mile pour envoyer prontement en Pologne, et fault que en prennyés des hugenos; car là yl ne vous pevest fayre que servise et fayré un grent bien pour cet royaume. Velà des prinsepale chausse que je pense que avés à regarder, et de suplier au Roy d'envoyer cheque eveque en son eveché; car cela contiendra beaucoup les bons, et qu'yl ayt de bon precheur, ceulx qui ne seoyt precher, car yl servira pour reduire les devoysés; ausi pour la joustice, que l'on comende qu'elle face aultrement son devoyr, et regarder quel reformement l'ons y peult fayre et donner. En disant tout cet que desus, come de vous-mesme, à ceulx à quís vous en parleré, pour avoyr leur ayss, yl vous en diron quelque chause d'avantage et de millieur, et vous prendré de tout et composeré une honeste harenque après avoyr rendu cont de vostre voyage, de l'ocasion qui vous ha men de hobeyr au Roy de fayre la pays, san luy en repliquer, et tacherés en pasant, san malcontenter personne, ceulement que ne pensés pas que cet l'on conseilloyt au Roy de vous dedire de avoyr aubei à son comendement, que ceulà seuset qu'il le vous eult ayspressement comendé, et ausi qu'il vous pansaset si jeune, que l'eusé feste san l'avis de tous les prinse et seigneur qui aytoyn près de vous, que vous escense sela, come chause plus tot diste que bien pansaye. Et après avoyr dist tout cela, comenser à dyre que, l'ayent fayste, desirés que le Roy et le royaume en puisse tirer l'entilité et repos que desirés, et pensés pour cet fayre

que, en metent l'ordre par tout le royaume que, depuis l'avoyr fayste, avés pansé pour luy dire que cela yl pouré beaucoup servir, mès que ceulx qu'il comenderé de l'escouter y alle de l'afection qu'il sont haubligés, et croyés qu'il ont au repos public et à son servise, lesant à part toutes pasions et quereles particulieres, come volés croyre qu'il n'y enn y aye plus, voyent le Roy n'ayent plus homme en son royaume qui puisse ryen sans son auctorité et sa puisanse tele pour bien reconoystre ceulx qui le serviront bien, come pour bien chatier ceulx qui cet voldroynt directement au aultrement aposer à ces comendemens, veu que aultre qui le devey en toutes fason haubeir; vous savés qu'il ne seron jeamès que très bons et joustes, conoyssant son yntantion saynte et bonne et que aultre cet qui lui donnest tous vous pour avoyr eu l'honneur jenques ysi de leurs avoyr comendé subz luy, les priés vous donner cet contentement avant partir que les puisse tous voyr resolen à depoller toutes les pasions passayes et n'an avoyr plus neulle particuliere et cet que conservera les comendemens de leur Roy et son service, mès tous unis pour le anbeyr et servir, et courir sen à tous cet qui auroyt contrere volenté, ayent tousjour ouy dire qu'il vault mieulx fallir, après que le Roy l'aure bien resolen en l'anbeyssant, que cet voloir monstrier plus avisé, ne fayre cet qu'il comende. Et vous dirés d'aultent que j'é en cet bien de vous avoyr en tous aveques moy pour son servise et que je vous ayne come merités et cet que m'etes, je vous prie retenir cet avertissement de moy et ynsturion que je vous balle en la presance du Roy et l'ansuivre, ne pansant myeulx povoyr reconoystre l'amitié que me portés, ne vous fayre paroytre selle que je vous porte, que vous leser cet conseil et presete de haubeyr entierement à vostre Roy, et qu'il conoyse par

vos ayfects que n'ayés pasions ni enbisions ni querele que le sienés¹.

1573. — 6 juillet.

Cop. Minutes de La Guerre, vol. 7, f° 232.

[A MONSIEUR D'ACQS.]

Monsieur d'Acqs, je me remets sur ce que presentement le Roy M^r mon filz vous escript, tant pour la reponce à voz dernieres, que pour vous rendre capable de son intention et de ses affaires. Ainsy la presente n'est que pour accompagner la sienne et vous assenrer que, comme en continuant tousjours vostre devoir vous pouvez esperer de luy et de sa bonne grace, aussy pouvez vous faire estat de tout ce que je pourray pour conforter de tant plus le Roy mon filz et le seconder en la bonne volenté qu'il vous porte. Priant Dieu, Monsieur d'Acqs, vous avoir en sa sainte garde.

Esript au château de Boullaigne, le vi^e jour de juillet 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1573. — 24 juillet.

¹ Copie. Arch. de la Guerre, vol. 4, f° 32 et vol. 7, f° 239.

A MONSIEUR D'ACQS.

Mons^r de Dacqs, le Roy mons^r mon filz depesche maintenant par devers vous le S^r de Montaiguac, l'ayant bien et particulièrement instruit de son intention, laquelle je m'asssure il vous rapportera fidellement, avec l'in-

¹ Cette longue instruction autographe se termine ainsi un peu brusquement et sans signature. Nous ne croyons pas toutefois qu'il y ait de feuille perdue, et la pièce est complète. On y rencontre même, comme d'ordinaire, bien des redites et des incorrections.

struction qui luy a esté baillée pour vous; à quoy je n'adjoinsteray si non que, comme vous savez mon intention estre de favoriser entierement envers ledict S^r Roy mon filz et luy recommander ceulx qui luy font service, et mesmes en ses plus grandz et importants affaires, comme vous faictes, je n'obmettray cette bonne constume, et moins en vostre endroict, vous priant que ce soit occasion que vous continués de bien en mieulx; suppliant le Createur, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Esript à S^t Germain en Laye, le xxviii^e jour de juillet 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1573. — 24 juillet.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 3374, f° 65 v.

[A MONSIEUR DE DANZAY.]

Monsieur de Danzay, assez longtemps devant que nous eussions receu vostre lettre du xxviii^e du passé, le commissaire Casse et le jeune Mandat estoient party pour vous aller trouver de nostre part avec lettres aux Roys de Danemarch, de Suede et villes maritimes, pour les prier de permettre et accorder le passage des gens de guerre, train et bagaige de mon filz le Roy de Pollongne, que nous envoyons en son royaume. Et vous avons par ceulx si avant esclairey de nostre intention que vous vous trouverez quasy du tout satisfait à ce que desirez par vosdictes lettres; ausquelles le Roy monsieur mon filz vous respond d'abondant, que je ne scaurois aucune chause y adjoinster, si ce n'est que nous attendons icy dedans deux jours mondict filz le Roy de Pollongne, qui fait son entrée par les villes où il passe comme il la vient faire fort bonno-

rable à Paris, pour après préparer son parlement le plus tost et commodément que faire se pourra. Je vous diray aussy que nous avons donné ordre que l'assignation vous soit baillée des cinq mil livres qui vous sont deubz, vous asseurant que l'intention du Roy mondiet filz est de vous bien et favorablement traiter, comme voz services le meritent, et de ma part j'y tiendray tousjours la main. Cependant je prie, Dieu, Monsieur de Danzay, vous avoir en sa sainte garde.

Esript à [Saint-Germain-en-Laye], le XVIII^e juillet 1573. CATHERINE.

1573. — 3 août.

Copey. Archives de la Guerre, vol. 7, f^o 584 v^o.

[A MONSIEUR DE L'ISLE¹.]

Monsieur de L'Isle, la depesche que nous avez faite du present porteur² est venue fort à propos pour nous mettre hors de la peine où nous nous trouvions pour l'empeschement qui avoit esté donné au passage des ambassadeurs de Pollongne en la ville de Lepsie, lequel on commençoit jà d'interpreter du pis que l'on pouvoit. J'espere que vous serez à cette heure bien avancé en ça et qu'il ne sera pas de besoing des lettres de faveur envers mon cousin

¹ La lettre de l'abbé de L'Isle à laquelle la reine répond est datée d'Esnae (Eisenach), le 24 juillet 1573; il envoyait M. de Serieys à la cour, pour annoncer la fin des difficultés qui avaient arrêté les ambassadeurs polonois à Leipsig (même ms., p. 583).

² Le s^r de Montaignac, cousin des Noailles, conseiller au Parlement de Bordeaux, dont il a été parlé déjà dans les lettres des 7 février et 24 juillet 1573, avait été envoyé par l'évêque de Dax à la cour en septembre 1572, porteur du traité que l'ambassadeur venait de signer au nom de Charles IX avec le sultan. Il repartit pour Constantinople quelques mois plus tard, avec une nouvelle instruction pour « l'ambassadeur du Levant », qui est tout entière dans le manuscrit du dépôt de la Guerre (p. 298-302).

le Conte Palatin, ni ceus de Francfort, pour le seur passage desdicts ambassadeurs. Ce neantmoins, le Roy monsieur mon fils, et mon fils le Roy de Pollongne les ont voulu adresser au sieur de Thevalle¹, en cas que l'on en eust affaire. N'ayant autre chose à vous dire par ce mot, sinon que nous attendons en bonne devotion vostre arrivée, priant Dieu, Monsieur de L'Isle, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Esript au château de Boullongne, le III^e jour d'aoust 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

[1573. — Aout.]

Aut. Arch. nat., coll. Sully, ms. F. 35, p. 113.

A MADAME MA FILLE.

LA ROYNE CATOLIQUE.

Madame ma fille, ayant entendu qu'il a plu à Dieu donner à V. M. un fils², je n'ay voulu faillir par cette occasion m'en resjouir avec elle, comme aussy de la bonne santé en quoy tous deux vous trouvez, et voudrois avoir cet heur que bientost vous en puissiez dire autant de la Roïne vostre soeur, laquelle je puis asseurer V. M. se porte autant bien que le pouvons tous desirer, et m'assurant que je ne pourrois finir ma lettre par plus agreable nouvelle, je ne la feray plus longue que pour prier Dieu conserver V. M. comme le desire

Vostre bonne mere et soeur.

CATHERINE.

¹ Le 3 août, M. de Thévalle écrit de Metz à l'abbé de L'Isle qu'il attend les ambassadeurs à Boulae et qu'il fera tout préparer pour les bien recevoir. Ils arriveront à Metz le même jour. Enfin, le 9 août, l'abbé de L'Isle écrivait de Toul à la Reine mère pour lui demander quel jour aurait lieu l'audience solennelle et avec quel cérémonial.

² Le fils aîné de la reine Anne, qui mourut jeune, Philippe III ne vint au monde qu'en 1578.

1573. — 8 août.

Orig. Archives de Florence. Impr. *Lettres royales*, etc.,
par Ch. Casati, 1877, in-8°, p. 68.

A MON COUSIN

LE PRINCE DE TOSCANÉ¹.

Mon cousin, j'ay entendu par vostre lettre et par ce que m'a dict le S^r Troylo Ursino² l'aise et contentement que vous avez receu de l'election de mon filz au royaume de Polongne; en quoy j'ay congneu, comme en toutes choses qui appartiennent au bien et prosperité de mes affaires, la bonne volonté du Grand Duc votre pere et la vostre envers nous, laquelle a tousjours esté, comme elle est encore à present, si agreable, que vous pouvez estre asseuré, tant plus nous aurons de moyen de la reconnoistre, d'estre d'autant plus aymé et favorisé de nous, comme j'ay plus au long dict audict S^r Troylo, qui en vous fera entendre de ma part. Priant Dieu, mon cousin, vous tenir en sa sainte garde.

Escript au chasteau de Boullongne, le viii^e jour d'aoust 1573.

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

[1573. — Août³.]

Aut. Archives de Turin.

A MON FRERE

MONSIEUR LE DUC DE SAVOYE.

Mon frere, le Roy vous anvoye Montegne⁴, et pour ce qu'il n'ira pas en grande diligence.

¹ Le grand-duc Cosme I^{er} ne mourut qu'au mois d'avril de l'année 1574; mais son fils, François de Médicis, gouvernait sous son nom depuis dix ans.

² Troylo Orsini, qui fut assassiné à Paris en 1577, à l'instigation de l'ambassadeur florentin Saracini.

³ Datée du 13 aoust au dos de la lettre par une note de l'époque qu'a relevée M. de Pierlas.

⁴ François Montaigne, le secrétaire de la Reine.

je ne vous fayré pas longue letre, et seulement vous dyré que, puisque Dieu nous ha donné la pays, j'espere vous pouvoyr voyr la prochaine ennaye, cet que je desire tous les jour d'aventege, pensant que et vous et nous en auron plus de contentement que de chause qui se soint presentée y l i a loutemps. Et de ma part, je ne panse povoyr avoyr entier plesir que je n'aye cet bien, et pour se que ledict Montegne, encore qu'yl soint petit, yl ne lairé pour sela vous rendre bon conte de cet que cet pase ysi, je me remetré sur luy, et fayré fin, prient Dieu vous donner cet que desirés.

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

[1573.]

Copie. Bibl. nat., coll. Dupuy, f^o 745, f^o 276 v.

A MONSIEUR DE FERAULT.

AMBAassadeur à Rome.

Monsieur de Ferault, le Roy M^r mon filz vous fait entendre le desir qu'il a de faire promouvoir à la dignité de cardinal, messire Julien de Medicis¹, à quoy correspondant d'affection pour les merites dudict de Medicis et le lien qu'il tient en mon endroit, je vous prie recevoir cete mienne recommandation pour l'une des plus affectionnées que je vous scaurois faire, et vouloir employer la bonne volonté que vous avez tousjours eu à l'accomplissement de ce que vous avez jugé me pouvoir estre agreable, à en faire. Sil vous est possible, réussir tel fruit que ledict de Medicis

¹ Julien de Médicis, frère du fameux Laurent, fut appelé en France par Catherine. Elle le fit nommer, en 1571, archevêque d'Aix; mais, malade, il se retira en 1575 et vécut dans l'obscurité jusqu'à sa mort, arrivée en 1588, sans avoir jamais pu être cardinal. Il était abbé de Saint-Victor, de Marseille.

puisse estre satisfait de cete qualité et co-
noisse que vous avez en recommandation ce
qui vous arrive de ma part. Priant Dieu vous
avoir en sa sainte et digne garde.

CATHERINE¹.

[1573.]

Copie. Bibl. nat., coll. Dupuy, n° 745, f° 276 v.

A MON FRÈRE

[MONSIEUR LE DUC DE SAVOYE].

Mon frere, le Roy monsieur mon filz escript
presentement à sa Saincteté en faveur de mes-
sire Jullien de Medicis, archevesque d'Aix, à
ce qu'il luy plaise le promouvoir à la dignité
de cardinal, et d'autant que ledict de Medicis
a toujours esperé beaucoup de bonne grace et
faveur pour l'humble devotion qu'il a à vostre
service, et aura à singulier plaisir de vous
estre tenu de son bien et avancement, il desi-
reroit volontiers qu'il vous plust luy en escrire
en sa faveur, ce dont je vous prie bien affec-
tueusement de ma part et employer vostre in-
tercession avec celle du Roy mondiet S^r et filz
et la mienne à ce que sa Saincteté se rende
plus exorable en cest endroit, en quoy vous
obligerez d'autant ledict de Medicis et ferez
chose qui me sera grandement agreable.
Priant, etc.

CATHERINE².

¹ *En tête* : « De ladicte dame en faveur dudict Me-
dicis pour la mesme recommandation. »

² *En tête* : « De la Reine à Mons^r de Savoye à mesme
effet. »

[1573.]

Copie. Bibl. nat., coll. Dupuy, n° 745, f° 276 r.

A MON COUSIN¹.

Mon cousin, j'estime que la requeste que
j'ay à vous faire en faveur de messire Julien
de Medicis, archevesque d'Aix, vous sera très
agreable pour l'ouverture que je vous feray
de pouvoir honorer sa vertu et faire chose qui
puisse autant illustrer les personnes qui por-
tent le nom qu'il fait; le Roy M^r mon filz de-
sire le faire promouvoir à la dignité de cardi-
nal, et, parce qu'il sçait que vostre autorité et
intervention le peut beaucoup favoriser à y
parvenir, il desire qu'il vous plaise vous y em-
ployer, et moy je vous en prie de toute affec-
tion, et recevoir cete mienne requeste si favo-
rable, que ledict de Medicis vous demeure
autant tenu de la grace que luy aurez mi-
partye et je recoive ce contentement de luy
avoir unienné vostre faveur et recommanda-
tion. Priant, etc.

CATHERINE.

1573. — 2 septembre.

Copie. Archives de la Guerre, vol. 7, f. 947.

A MONSIEUR DE DACQS.

Mons^r de Daqcs, encorcs que le Roy M^r mon
filz vous escrive amplement, par ce cour-
rier qu'il vous envoie exprès, ce qu'il desire
que vous faciés pour le passage du Roy de
Pologne, mon filz, par les terres du Grand S^c.
j'ay neantmoins bien voulu vous faire la pre-

¹ *En tête* : « De ladicte dame encor pour le mesme
fait à un cardinal estant près sa Saincteté. » Cette
lettre était ainsi une véritable circulaire adressede à tous
les cardinaux qu'on supposait disposés à être agreables
à la France.

sente pour vous prier qu'encores que ne soions du tout resollus de passer par les terres dudict Grand S^{re}, jacoit que nous asscurions de sa promesse et que, suivant ce qu'il a escript au premier Bassa, ilz nous promettent toute faveur pour ce regard, de faire en sorte que nous puissions avoir le passe-port et sauf-conduit que nous désirons si ample, si exprès et en si bonne forme que, en prenant ce chemin nous soions certains de toute seureté et liberté. Je m'assure tant que vous y ferez ce qui est de besoing et y userez de telle diligence, dextérité et prudence, que bientost vous nous renverrés ce courier avec ledict passeport; qui me gardera vous en dire davantage, esperant par le secretaire Massiot que nous vous depescherons bientost vous escrire plus particulièrement. Priant Dieu, M^r de Dacs, qu'il vous tienne en sa sainte et digne garde.

Esript à Paris, le 1^r jour de septembre 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUVILLE.

1573. — 22 septembre¹.

Archives de Florence. Cartons des *monents* supprimés.
Impr. *La jeunesse de Catherine de Médicis*, par A. de Beaumont,
trad. par A. Baschet, p. 330.

A MADAME L'ABBESSE DELLE MURATE DE FLORENCE.

Madame delle Murate, j'ay receu les lettres que vous m'avez escriptes, qui m'ont esté fort agreables, tant pour avoir entendu par icelles de voz bonnes nouvelles et de tout vostre monastere, que pour la bonne souvenance que vous avez de moy en voz bonnes prieres et

oraisons, lesquelles, je m'assure, pour estre continuelles et assidues, faictes par vous de bonne et devotte affection, ne peuvent faillir d'estre agreables à Nostre Seigneur. Je vous prie de continuer tousjours et vous souvenir de moy et de tous mes enfans en vos oraisons, affin que, tout ainsi que en mes jeunes ans j'ay esté conservée en vostre monastere, je puisse à present, par voz bonnes intercessions et prieres, estre conservée à la grace de Dieu, lequel je prie vous tenir en sa sainte garde.

Esript à Paris, le xvi^e jour de septembre 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1573. — 7 octobre.

Orig. Archivio di stato in Venezia.

A LA SEIGNEURIE DE VENISE.

Très chers et grands amys, le Roy nostre tres cher seigneur et filz, desirant recognoistre envers vous l'affection que vous avez montré avoir à ceste couronne par la jouissance si expresse que vous avez faicte de l'election de nostre très cher et très amé filz le Roy de Poloigne au Royaume de ladite Poloigne, a choisi nostre très cher et amé cousin le Seigneur de Foix, conseiller en son conseil privé, pour l'envoyer devers vous, et vous faire de sa part les remerciements condignes, comme nous avons aussi donné charge à nostredit cousin faire le semblable de la nostre, et vous confirmer de plus en plus a l'entretènement de la parfaicte amitié qui a tousjours esté entre ceste couronne et vous, ainsique nostredit cousin vous fera entendre plus amplement, auquel il vous plaira adjoûster autant de foy que vous voudriez faire

¹ La dernière lettre écrite par Catherine à ce convent est du 6 juillet 1554 (voir t. I, p. 84). Il faudra attendre dix ans pour en retrouver d'autres.

à nous mesmes. Et à tant nous supplirons le Createur, tres chers et grands amys, vous avoir en sa tres sainte et digne garde.

Escript à Monceaulz le vi^{me} jour d'octobre 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1573. — 27 octobre.

Orig. Fonds français, n° 15967, f° 117.

A MONSIEUR DE HARLAY.

GENTILHOMME SERVANT DU ROY MONSIEUR MON FILS.

Mons^r de Harlay¹, la declaration de la bonne volenté de mon cousin le conte Palatin est si particuliere en la responce qu'il vous a faicte, que je ne la scaurois desirer meilleure, ny plus grande, esperant que vous trouverez les autres princes en pareille disposition et que vous nous en rapporterez une mesme satisfaction, laquelle attendant, je supplieray le Createur, Mons^r de Harlay, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Villers-Costeretz, le xvii^e jour d'octobre 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : BRIART.

[1573. — Novembre.]

Aut. Bibl. ital., C. fr. 10640, f° 108.

A MA COUSINE

MADAME LA DUCHESSE DE NEVERS

Ma cousine, voyent que vous aystes si près de nous et que vous portés asteuze byen, je

¹ Charles de Harlay, baron de Dolot, fut employé en diverses négociations en Allemagne, Pologne et Suisse, et mourut en 1617 sans avoir été marié. Il était le frère de Achille de Harlay, seigneur et comte de Beaumont, premier président du Parlement de Paris, après la mort de Christophe de Thou son beau père en 1582, et qui rendit de grand service à Henri III et à Henri IV par sa prudence et sa fermeté.

voldrois prier que vostre seur la princesse¹ me vint trover, et n'ayant pas grent chemin à faire elle vous yra souvent voyr, et seré dublement ayse; car je auré le plesir de savoyr de vos novelles et de la voyr; et m'asseurant que le troverés bon, ne vous fayré [celle-cy] plus longe, en vous priant vous volouyr bien garder et que cete letre serve à vous trover bon que viegne et à elle pour voyr le desir qu'elle a de la voyr auprès de soy.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

1573. — 17 décembre.

Cop. Archives de la Guerre, vol. 7, f° 264 bis.

A MONSIEUR DE DACQS.

Mons^r de Daqcs, la lettre que le Roy mons^r mon filz vous escrit satisfait si particuliere-ment au contenu de vos dernieres depeschés², que je ne m'en estendray icy davantage, sinon pour vous tesmoigner le contentement qui luy demeure du soing que vous rendés à choses qui touchent vostre charge, mesme pour vous estre employé avec le Grand S^r et 1^{er} Bassa ez affaires de la S^g^{ie} de Venize, pour leur moiennier la reddition des terres de l'Esclavonie, dont ilz estoient demeurez en differant avec ledit 1^{er} Bassa, de sorte qu'ilz aient peu cognoistre

¹ Henriette de Clèves était la fille aînée de Francois de Clèves, duc de Nevers. Son frère étant mort à Montigny, près Lyon, en 1564, elle épousa l'année suivante Louis de Gonzague, qui devint duc de Nevers; sa sœur, Catherine de Clèves, fut mariée en premières nocces à Antoine de Gron, prince de Porcien, et en secondes nocces à Henri de Lorraine, duc de Guise. Son autre sœur, que la Reine appelle ici la "princesse", était Marie de Clèves, première femme de Henri, prince de Conde, morte en 1574.

Les dernières lettres de Noailles à la Reine étaient des 15 octobre et 28 novembre 1573. (Même recueil, fol. 255 et 260.) M. de Montagnac était arrivé à Constantinople le 14 octobre.

combien Sa M^{te} desire l'observation de l'amitié qu'il a avecque ces Seigneurs et ce qu'elle leur peut valoir et proffiter. Priant sur ce le Createur. M^r de Daqcs, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Soissons, le xviii^e jour de decembre 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1573. — 22 decembre.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 2704, f^o 79 r^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot¹, le Roy monsieur mon filz est fort satisfait de la negociation que vous avez eue avec les cappitaines suisses, ainsi que verrez par la responce qu'il vous fait aux lettres que luy en avez escriptes. Nous attendons les deux compaignies desdicts Suisses que vous faictes archeminer par deçà, et a esté pourveu à leur faire toucher argent par les chemins, afin qu'ilz ayent moyen de nous venir trouver; qui est tout ce que je vous puis dire, priant Dieu vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Chantilly, le xviii^e decembre 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — 15 février.

Inscr. Registres du Bureau de la Ville de Paris, t. VIII, p. 154.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHEVINS DE LA BONNE VILLE
ET CITÉ DE PARIS.

Messieurs, vous verrez, tant par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript,

¹ Deux lettres de la Reine adressées à Mandelot, les 29 mars 1572 et 14 août 1572, se trouvent au tome IV, p. 94 et 109.

que ce que vous fera entendre de sa part le sieur Evesque de Paris¹, la nécessité en quoy sont ses affaires; ce qui me gardera entrer à vous en fere plus particuliere declaration, mais seulement vous veux prier qu'en l'assemblée qui se va fere² pour regarder les moyens de rachapter ce qui a esté alienné par la nécessité du temps, et pour, en attendant ce rachat, adviser aussy de quoy l'on se pourra ayder pour entretenir cest Estat, vous vous esvertuiez de vostre part à y trouver et amener les meilleurs et plus gracieux engrediens qu'il vous sera possible, selon que le desire le bien des affaires et service du Roy mondiet filz, et que je sçay que vous y avez une fort bonne affection. Priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à St Germain en Laye, le xv^e jour de février 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 16 février.

Copie. Archives de la Guerre, vol. 7, f^o 272.

A MONSIEUR DE DACQS.

Mons^r de Daqcs, par cette petite depesche que le Roy M^r mon filz vous fait presentement, vous entendrés comme nous avons recen toutes les vostres jusques au 28^e de novembre dernier; en quoy le Roy M^r mon filz se trouve satisfait de vostre soing et diligence, lequel je ne vous admonesteray autrement de continuer; car c'est chose qui vous est assez recommandée. Votre frere sera bientost par

¹ Pierre de Gondy, aumônier de la reine Élisabeth, évêque de Paris depuis le 9 mai 1568.

² L'assemblée était convoquée par le Roi « en la salle Saint Loys de nostre pallais à Paris », pour aviser à l'état des finances du royaume.

dellà pour vous lever le siege¹, dont je seray très aise, car j'espère que vostre passage par devers le Roy de Poloigne, mon filz, servira beaucoup en ses affaires, et qu'avant que vous partiés d'auprès de luy, vous vous instruirés si bien de tout ce qui peult le toucher, que vous m'en rendrés le bon compte que je desire, priant Dieu, M^r de Daqcs, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à St Germain en Laye, le xvi^e jour de febvrier 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — 7 mars.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 3967, f. 70 v.

A MONSIEUR DU FERRIER.

Monsieur Du Ferrier, je vous prie qu'en cette occasion le Roy monsieur mon filz et moy connoissions de tant plus vostre prudence et dextérité, et vous employez de vostre pouvoir pour la conservation de son honneur et reputation, si aucuns la voullioient sinistrement interpreter. Nous avons ven les nouvelles et particularitez que nous avez escrites, desirant que mettiez peine de continuer. Priant Dieu qu'il vous ayt, Monsieur Du Ferrier, en sa sainte garde.

Escript à Paris, le vi^e jour de mars 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

¹ Gilles de Noailles, abbé de L'Isle, en Medoc, qui succedera à son frere l'evêque de Bay comme ambassadeur du roi à Constantinople.

1574. — 17 mars.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f. 90 r.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, vous faisant le Roy mon filz entendre sa voulunté pour raison du droict que le Sieur de La Charité¹, vostre frere, peult pretendre en l'abbaye de Saint Pierre de Molosme-la-Fosse², dicte Saint Martin, ordre Saint Benoist, au diocese de Langres, je vous ay bien voulu faire la presente pour vous asseurer de sa voulunté, et pour la recommandation qui m'a esté faite par le Roy de Poullongne mon filz, vous prier leur bailler ce contentement et plaisir que le personnaige en faveur duquel y a esté pourveu, soit par votre moyen favorisé de vostre-dict frere, suivant ce qu'il luy en est mandé par ledict seigneur; vous asseurant que pour recompense, où il se presentera chose de pareille ou meilleure valleur pour vous ou vostre-dict frere, je m'y employeray de facon que tous deux auez occasion de vous en contenter. Priant Dieu, Monsieur de Mandelot, vous tenir en sa sainte garde.

Escript au chasteau du boys de Vincennes, le xviii^e jour de mars 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1574. — 22 mars.

Inscr. dans les Arch. hist. du Patois, t. VII, p. 363.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur le Conte, j'ay veu par la letre que vous m'avez escripte du xiii^e du present et ce

¹ Georges de Mandelot, abbé de La Charité.

² Molosmes, près Tonnerre et Tanlay (Yonne), non loin du bourg de Saint-Martin, d'où le nom d'abbaye

que nous a rapporté le sieur de La Frezeliere¹ de son voiage devers le sieur de La Noue² et autres de la nouvelle opinion, le peu d'envie qu'ils ont d'embrasser la grace dont le Roy monsieur mon fils veut user envers eulx, mais plustost de continuer leurs sinistres desseings. Je n'en esperois pas beaucoup davantage, et suis d'opinion que l'on n'en aura autre chose que par la voie de la force, laquelle il faudra enfin pratiquer, à nostre grand regret. Priant sur ce le Createur, Monsieur le Conte, vous avoier en sa sainte garde.

Escript au Bois de Vincennes, le xxii^e jour de mars 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — [28 mars.]

Aut. Fonds français, n° 10240, f° 29.

A MA COUSINE

MADAME DE NEMOURS.

Ma cousine, je ne veu fallir vous fayre cet mot, pour vous dire comment Mongomeri ayst pris; et m'aseurent que vostre mary et vous en serés byen aysé, n'é voulen tarder à m'an rejuir avecques tou deus, et vous dire que j'é entendu par La Roche³ que aystiés au Piemont et que vous en veniés trover le Roy; de quoy j'é aysté bien aysé, et vous prie vous asceuer

de Saint-Martin⁴, que ce monastère bénédictin porta quelquefois, bien qu'il fût sous le patronage de saint Pierre.

¹ M. de La Frezelière était alors gouverneur de Niort.

² Voir, pour les conférences entre Biron et La Noue à La Rochelle, deux curieuses lettres de Biron au Roi, datées d'Esnaudes les 24 et 27 avril 1574. (*Bull. hist. de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 1873.)

³ Antoine de Bréhan, seigneur de la Roche, maître d'hôtel de la Reine.

tou deus que cerés les très bien veneus. Le Roy mon fils ha eune fièvre duble tierse, qui nous fache, pour aystre veneue alla fin d'une si longue et facheuse maladie; mès le medecin m'aseure⁵ que se ne seré que eune longue maladie, san danger de pis¹; ce que je prie à Dieu, et vous donner ce que désirés.

Du Bois de Vinsenne, cel xxviii^e 1574.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

1574. — 12 avril.

Orig. Bild. de Grenoble, Ms. 1521, f° 30.

A MONSIEUR DE SAINTE-MARYE.

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILS.

GENTILHOMME DE SA CHAMBRE ET SON GOUVERNEUR À DOULLENS².

Mons^r de Sainte-Marie, [le Roy] mon fils vous escript comme il a esté adverti qu[e] mon cousin le] prince de Condé est party d'Amiens pour aller. . . [et] veut que vous l'allez treuver et faictes en so[rte] demeurer icy et l'asseuer que l'on fa. . . et le conserve au mesme honneur auctorité et faveur auparavant ceste conjuration desouverte³. Le [Roy mon fils] luy escript aussi⁴ la lettre que nous vous envoy[ons]. Priant le] Createur, Mons^r de S^ce Marie, qu'il vous ayt en sa sainte [garde]⁵.

Escript au chateau de Vincennes, le xii^e jour d'avril.

CATHERINE.

¹ Charles IX était beaucoup plus malade que la Reine ne le pensait; et il mourut deux mois plus tard.

² Doullens (Somme), place forte de Picardie.

³ Allusion au procès de La Molle et Cocomas et à la surveillance dans laquelle le Roi tenait le duc d'Alençon et le roi de Navarre. — Voir la lettre de Charles IX à Damville du 18 avril 1574, dans le tome IV des *Lettres de Catherine de Médicis*, p. 292, note.

⁴ Le prince de Condé était gouverneur de Picardie.

⁵ La lettre est très déchirée.

1574. — 18 avril.

Cop. Arch. de la Guerre, vol. 7, f° 287.

A MONSIEUR D'ACQS.

Monsieur d'Acqs, j'ay esté bien aise d'entendre que vous aies detourné la delibération que le Grand S^{re} avoit prise de se ressentir de ce qui avoit esté innové par aucuns Polonois ou les Tartares, pour ne rien troubler ez affaires du roy de Pologne, mon filz, lequel je ne faudray d'advertir du bon office que vous y avés rendu, afin qu'il vous en sache le gré que vous meritez et recognoisse envers le 1^{er} Bassa ce qu'il y a fait aussi de sa part.

Vous verrés par la despesche que le Roy M^{on} filz vous fait presentement combien il desire que vous vous employiez vivement à empescher les menées qui se font par delà par aucuns potentatz, pour le distraire de sa haniere, sans prendre acception de personne; ce que je m'assure vous scaurez bien faire pour conserver à vostre Maistre l'honneur et grandeur qui luy appartient; à quoy vous ne scauriez faillir de faire en cet endroit chose très agreable et à moy aussi. Priant Dieu, Mons^{re} de Daqs, vous avoir en sa sainteté et et digne garde.

Esript au bois de Vincennes, le XVIII^e jour d'avril 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — 30 avril.

Copie, Archives de la Guerre, vol. 7, f° 289.

A MONSIEUR DE NOAILLES¹.

Mons^{re} de Daqs, j'ay donné charge au S^r de Germigny, present porteur, de vous faire en-

¹ Cette appellation est très rare; elle provient sans doute du copiste.

tendre le contentement que le Roy M^{on} filz a du service que vous luy avés rendu en vostre charge, lequel n'a de rien failly à la satisfaction que nous en avons tousjours eue, ny declinée de celle que vous avez fait à ses predecesseurs en autres charges esquelles vous avez esté employé, estant bien son intention de vous en faire recueillir le fruit que vous merités, ce qu'il espere à vostre retour par devers luy, qui à mon avis ne pourra plus guere tarder, d'autant que le S^r de L'Isle vostre frere doit estre maintenant près de vous, pour vous lever le siege et succeder en vostre lieu.

Vous sçavez que nous avons toujour désiré que vous fassiez vostre retour par le pays de Pologne, pour voir le Roy de Pologne, mon filz, et luy rendre compte de ce que vous connoistrez concerner le bien de son service; chose que je ne doute que vous n'ayez aussi en affection de vostre part, pour la devotion particuliere que vous avez toujours eue envers luy, et pour cette occasion vous ne prendrez autre chemin.

J'ay donné ordre que lediet S^r de Germigny recouvrera à Venize la piece de drap d'or, de soye et d'escarlata pour presenter par delà. Je vous prie de prendre l'occasion si à propos qu'ils puissent servir pour l'arrivée de vostre frere et le voyage dudiet S^r de Germigny, afin de ne rentrer pour la seconde fois en cette depense; car nous en avons de si lourdes sur les bras, que nous avons besoin de penser à tout. Au demeurant, je vous prie de nous renvoyer lediet Germigny incontinent qu'il aura satisfait à l'occasion de son voyage, tant parce que le Roy mondiet seigneur et filz desire sçavoir au plus tost ce qui luy aura esté répondu sur ce, pour autant qu'il veut se servir dudiet Germigny en lieu où il s'assure qu'il ne luy demeurera inutile. Priant sur ce le Createur

qu'il vous ait. Mons^r de Daqcs. en sa sainte et digne garde.

Écrit au bois de Vincennes, le dernier jour d'avril 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — 29 avril.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 95 r°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, vous verrez, par ce que le Roy monsieur mon filz vous escript, comme je desire. S'il est possible, que pour le soulagement de ses subjectz en vostre gouvernement, vous vous passiez, tant pour la ville de Lyon que pour le surplus d'icelluy, des Suisses et de la compagnie de gens de pied que vous avez, encores que les eschevins et scindiz du pays soyent d'advys et s'offrent l'entretenement d'autres compagnies, estant bien asseuré qu'ilz ont assez à souffrir d'ailleurs, comme généralement aussi tout ce royaume, par le moyen de cestroubles. Et par ce que vous avez, de vostre part, assez d'inclination à leur protection et bien, je m'assure que vous vous esvertuerez, autant que faire se pourra, à les maintenir en ceste occasion, sans autre nouvelle charge, dont je vous prie bien fort de ma part, et le Createur vous avoir. Monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Esript au chasteau du bois de Vincennes, le xxix^{me} jour d'avril 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — Mai.

Copie. Bibl. nat., coll. Dupuy, n° 745, f° 270 v°.

A MA COUSINE

MADAME LA DUCHESSE DE FLORENCE¹.

Ma cousine, je sçay la perte que j'ay faite en la mort de mon cousin le Grand-Duc², tant pour la proximité dont il m'atouchoit, que pour la singuliere affection qu'il a monstrée de son vivant envers cete couronne, et ne puis que je n'en porte avec vous un extreme regret, combien que ce me soit chose inutile et que la memoire de ses vertus recompence assez le defaut de sa personne, laquelle me conforte en cete perte, comme je m'assure qu'elle aura le mesme lieu en vostre endroit; vous priant croire, ma cousine, que l'amitié que j'ai eue avec luy de son vivant a pris telle racine envers les siens, que je ne veux moins soigneusement l'observer envers mon cousin le Grand-Duc et vous, que j'ay toujours fait en son endroit, et que ce qui dependra de son contentement et du vostre me sera en la mesme recommandation que le mien propre.

1574. — 2^e mai.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 98 r.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, par vostre lettre du xix^e de ce mois, nous avons entendu le bon ordre qui est maintenant au dedans de

¹ En tête : « De la roine mère du Roy à la duchesse de Florence pour se condouloir de la mort du grand duc. »

² Cosme I^{er} de Médicis, que le pape Pie V fit grand-duc de Toscane en 1569, avait épousé en secondes nocces Camilla Martelli.

vostre charge, et le besoing d'entretenir les compaignies que vous avez cy-devant faict lever pour quelque temps, afin d'obvier aux entreprinses qui s'y pourroient faire. Le Roy monsieur mon filz ne vous avoit escript de les licentier pour autre occasion que pour soulager d'autant ses subjectz; mais, puisque ceulx du pays requierent eulx-mesmes ceste continuation et cognoissent le repos qui leur en peult resulter, il ne sera que bon que vous les reteniez, estant l'intention du Roy mondict sieur et filz telle, ainsi que vous verrez par la lettre qu'il vous escript presentement; sur laquelle me remettant de ce que je vous pourrois dire davantaige, sur ce, je prieray Dieu vous avoir, Monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Esript au chasteau de Vincennes, le XVII^e may 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : Fizes.

1574. — 24 mai.

Archives de Florence, filze n^o 1707.

AU SIEUR CONCINO¹.

Signor Concino, scrivendo di presente al mio cugino, il Gran Duca di Toscana, in favore del signor Niccolò Alamanni, antico et devoi servitore di questa corona, per la restitutione de' suoi beni paterni, che gli tiene il signor Mondragone, la quale gli era stata promessa per il già mio cugino il Granduca suo padre; per il huoio et carico que voi tenezte presso del mio detto cugino, et la buona devotione et affectione que io so que voi mi portate sempre, come monsignor di Macone,

¹ Concini, grand-père du maréchal d'Ancre, était secrétaire d'État du grand-duc de Florence.

suo fratello, ni ha ben fatto intendere, io ho voluto ben scrivervi la presente per pregarvi d'havere in raccomandatione l'affaire del detto signor Alamanni inverso del detto mio cugino toccando la restitutione de' suoi detti beni paterni, et fargli, per amor mio, tutto il buon officio et favore que voi potete; perchè egli è personaggio che merita molto, et que io desidero bene di gratificare; et assicurandomi che da voi medesimo abbracerete il detto affaire et lo spedirete prontamente, farò fine, pregando Dio, monsignor Concino, di tenervi in sua santa guardia.

Bosco di Vincenna, il dì 24 di Maggio 1574.

CATHERINE.

1574. — 27 mai.

Impr. *Registre du Bureau de la Ville de Paris*, t. VII, p. 176.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHEVINS DE LA BONNE VILLE
ET CITÉ DE PARIS.

Messieurs, je vous prie, suivant ce que le Roy monsieur mon filz vous escript¹, donner ordre de fere faire dextrement la visite generale dont il vous escript, pour nous advertir après des personnes qui sont, outre les habitants, tant en la ville que es faulxbourgs; faisant feire bonne et seure garde et y ayant aussy songneusement l'œil qu'avez acoustumé, mais que se soit avec la dexterité dont avez accoustumé d'user, afin que personne ne se puisse esmonvoir². Priant Dieu, Mess^{rs}, vous avoir en sa sainte et digne garde.

¹ La lettre du Roi est aussi du 27 mai 1574.

² Ce recensement avait besoin d'être fait avec quelque precaution à un moment où l'on soupçonnait des conspirations et où les protestants et les politiques étaient également suspects.

Escript au bois de Vincennes, le xxviii^e
may 1574.

CATHERINE.

1574. — 28 mai.

Impr. *Registre du Bureau de la Ville de Paris*, t. VII, p. 177¹.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHEVINS DE LA BONNE VILLE
ET CITÉ DE PARIS.

Messieurs, je vous assure que le Roy mon-
sieur mon filz se porte bien² et espere, avec
l'ayde de Dieu, que la medecine qu'il a prise
ce matin, l'achevera de guerir en tout de sa
fiebre tierce, qui est bien diminuée à son
dernier accès, n'ayant quasi plus d'esmotion
ou si peu que ce n'est rien.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 30 mai.

Manusc. orig. Collection Bagnenault de Puchesse.

AUX ESTATS DE POLOGNE³.

Tres chers et grands amys,

Ceste couronne a tant receu d'honneur de
vous en l'election du Roy de Pologne, nostre
très cher seigneur et filz, qu'il ne sera jamais

¹ Cette lettre est indiquée faussement par M. Paul
Boliquet, dans son *Histoire municipale de Paris* (1880,
p. 658), comme étant du 18 mai.

² Ce billet rassurant était apporté à Paris le ven-
dredi 28 mai, et Charles IX mourut le dimanche
30 mai, jour de la Pentecôte 1574, « avant longue-
ment esté malade au chasteau du bois de Vincennes ».

A voir au tome IV, p. 310, la lettre que la Reine
écrivit au roi de Pologne, le 31 mai, pour lui raconter
en détail la mort de son frere.

qu'elle n'en ayt memoire pour se ressentir en-
vers ledict royaume de Pologne et le peuple
et estatz d'icelluy de ce qu'ilz luy ont fait co-
gnoistre de bonne affection en cest endroiet,
à laquelle nous avons tant particippé (comme
mere), que nous en porterons tousjours en
nostre cuer une entiere bonne devotion en-
vers vous, avec ung desir perpetuel de nous
employer, en tout ce qu'il nous sera pos-
sible, pour le bien, grandeur et augmentation
dudict Royaume, auquel nous faisons bien
compte que le Roy, nostredict seigneur et filz
consonneroit sa vie et finiroit ses derniers
jours avec une si vaillante et genereuse na-
tion, et avec ses armes en accroisteroit les
limittes. Toutefois il est advenu, par la vo-
lonté de Dieu (qui dispose des choses hu-
maines à son bon plaisir), qu'il luy a plu
prendre à sa part le feu Roy Charles neu-
liesme, nostre très cher et très aimé S^{re} et
filz, avec nostre grand regret et douleur; qui
est cause que vostre Roy, nostre S^{re} et filz,
est aujourd'huy appellé à la succession de ce
Royaume, auquel ung chacun de ses bons et
loyaulx subjectz le desire infiniment comme
son vray et leggitime Roy; au moien de quoy
nous vous prions que, en continuant envers
cestuy Royaume vostre affection et la faisant
cognoistre au besoing, vous veuillez ayder à
nostre S^{re} et filz en tout ce qu'il vous sera pos-
sible pour faciliter son retour, bien assurez
qu'estant par deçà, il n'oubliera jamais l'hon-
neur et la faveur que luy avez fait en Felis-
sant pour vostre Roy et qu'il ne vous sera
moins utile amy de par deçà, aux occasions
qui s'en pourront presenter, que s'il feut
demeuré avec vous; ce que faisant, outre que
vous accroisterez l'obligation que vous avez
jà gaigné sur luy, et tous les Estatz de ce-
dict Royaume vous en scauront ung infin-
gré. Et sur ce, nous prions Dieu, très chers

et grans amys, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript au chasteau de Vincennes, le xxx^e jour de may 1574.

CATHERINE.

1574. — 30 mai.

Orig. Registre de la Ville de Paris, II, n^o 1787, f^o 347.

Imprimé dans l'*Histoire municipale de Paris*, p. 659.

et Registre du bureau de la Ville, I, VII, p. 178.

A MONSIEUR LE PREVOST.

Monsieur le Prevost, ne faillez, je vous prie, de me venir trouver, incontinent la presente recuee, et amenez le premier eschevin et le procureur de ville, Perrot¹. J'espere que serez icy ce soir², qui me gardera de vous faire plus longue lettre. Priant Dieu, Monsieur le Prevost, vous avoir en sa sainte garde.

Escript au bois de Veinseignes, le jour et feste de Pentecoste 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 31 mai.

Orig. Registre du Bureau de la Ville de Paris, I, III, p. 179.

DE PAR LA ROYNE.

NEQUE DE DIEU, REGISTRE

Il est ordonné au Prevost des marchans et eschevins de Paris fere diligente et curieuse recherche es maisons des sieurs mareschaux de Montmorency et de Cossé³ et autres grandes maisons de ladicte ville et faubourgs qu'ilz verront estre à propos, des armes et bastons

¹ Claude Perrot, procureur du roi et de la ville.

² Le corps de Ville n'alla saluer la Reine mère que le lendemain, lundi 31 mai 1574.

L'hôtel du maréchal de Cossé, à Paris, était rue Coquillière.

de guerre qui y sont, pour en faire fere bon et fidele inventere et le tout porter selon ledict inventere en l'arsenal de Paris en bon et seure garde, ensemble les pieces d'artillerie qui sont esdittes maisons, pour estre rendues et restituées à ceulx à qui elles appartiennent, lors et quand il sera ordonné, après que ceditz temps de troubles seront passez.

Faict au bois de Veinseignes, le dernier jour de may 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 1^{er} juin.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n^o 2704, f^o 99 v^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, vous avez entendu par la lettre que le feu Roy monsieur mon filz vous a puis nagueres escripte, quelle a esté sa dernière voulunté sur l'administration des affaires de ceste couronne, ce qu'il a encors voulu confirmer par ses lettres-patentes. Depuis, il a plu à Dieu l'appeler à soy¹; et combien que la perte que j'ay faicte en luy de la personne qui m'estoit naturellement la plus chere et recommandée, m'atriste et aggrave tellement de douleur, que je ne desire rien plus que de remettre et quiter tous affaires pour chercher quelque tranquillité de vye, neantmoins, vaincne de l'istante priere qu'il m'a faicte par ses derniers propos d'embrasser cest office au bien du Roy de Poulougue, mon filz, son legitime successeur et heritier et de cestediete couronne, à laquelle

¹ La Reine donne ici des instructions et des details à peu pres identiques à ceux que contiennent les lettres à Maignon, publiees au tome IV des *Lettres*, p. 349 et 343.

je reconguois estre tenue de tout ce que Dieu m'a departy, j'ay esté contrainte me charger encores de ladiete administration et de la regence, qu'il m'a commise, attendant l'arrivée par deçà de mondiet filz, le Roy de Poullongne, qui sera, comme j'espere, dedans peu de temps, ayant donné ordre de l'advertir incontinent de ce desastre. Je m'assure que chacun a peu cognoistre le desir que j'ay tousjours eu au repos de cest estat, pour à quoy parvenir je n'ay voulu pardonner à aucune peyne, mesmes au dangier de ma propre personne, comme l'on cognoistra encores mieulx par l'ordre que j'espere donner à toutes choses durant son absence, avec telle moderation et par le bon conseil de ceulx qui y tiennent les premiers lieux, comme vous, que je me veulx promectre que Dieu fera la grace à ce royaume d'y establir quelque bon repos, vous priant, pour la devotion et affection que vous avez tousjours eue au bien et conservation d'iceluy, vouloir tenir la main, la part où vous estes, d'obvier à toutes entreprises qui se pourroient faire pour troubler la tranquillité publique, admonestant ceulx de la noblesse et des autres Estats de continuer et perseverer au devoir qu'ilz ont tousjours constamment rendu à leurs Roys et souverains, dont ilz sont si recommandables par toutes nations.

Vous sçavez que l'intention du feu Roy mondiet sieur et filz a esté tousjours de conserver tous ceulx qui se disposeront à vivre doucement soubz le benefice de ses loys et edictz, comme je sçay que telle est la volonté de son successeur : ce que je desire que vous faciez observer, afin de convier ung chacun à rechercher et procurer ce qui regarde la reuynon en son entier de ce royaume, comme aussi vous vous ayderez de la force et auctorité que vous avez en main contre tous ceulx

qui s'oblieroient de tant que de decliner l'obeissance dont ilz sont tenuz, de maniere qu'ilz soyent chastiez et pugniz, et les bons conservez, comme ilz meritent. Priant Dieu, Monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Esript au Chasteau de Vincennes, le premier jour de juing 1574.

Monsieur de Mandelot, je vous prie escrire au Roy monsieur mon filz, lui faire entendre la bonne devotion et affection qu'avez en son service, et de luy garder la mesme fidelité qu'avez faict à ses predecesseurs; m'envoyant les lettres, que je lui feray tenir incontinent. Et afin que vous soyez certain d'où est procedée la malladye du Roy mondiet sieur et filz, pour en oster tout le scrupulle que l'on en pourroit avoir conceu au contraire, je vous ay bien voulu advertir que ce a esté une grosse lievre continue, causée d'une inflammation de poulmon, que l'on estime luy estre procedée des violentz exercices qu'il a faictz; et, ayant esté ouvert après sa mort¹, l'on a trouvé toutes les autres parties de son corps aussi saines et entieres que se puissent veoir en homme bien composé, et est à presupposer que, sans le susdict violent exercice, il estoit pour vivre fort longuement, dont je vous ay bien voulu advertir, et par mesme moyen vous dire que je desire que vous preigniez garde qu'il ne sorte personne de vostre gouvernement pour allées hors ce royaume, que vous ne les cognoissiez bien, que ce ne soyent gens qui puissent negotier ou faire quelque chose contre le service du Roy mondiet sieur et filz; et s'ilz vont par la voye de la poste qu'ilz n'ayent passeport signé de moy; desi-

¹ L'autopsie fut faite, comme l'on sait, par Ambroise Paré.

rant aussi que vous m'advertissiez de ceux qui entreroient en cedict royaume de vostre costé, me designant la qualité des personnes, sans toutesfois les arrester, ny leur faire autre empeschement. Il vous sera bientost satisfait de reponce aux vostres du xxiii^e may, que nous avions receues peu avant cest inconvenient.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — 1^{er} juin.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n^o 3967, f^o 75 r^o.

A MONSIEUR DU FERRIER.

Monsieur Du Ferrier, vous avez entendu la maladie du feu Roy monsieur mon filz, lequel congnoissant enfin que Dieu vouloit l'appeler à soy, a ordonné de sa dernière volonté pour l'administration des affaires de ce royaume et voulu m'en remettre la charge, attendant le retour du Roy de Poulongne, monsieur mon filz. Quelque temps après, il a rendu l'esprit et quitté les miseres de cette vie, m'ayant laissée outrée de la douleur que naturellement peut avoir une mere après la perte de la chose qu'elle avoit la plus chere et precieuse; qui me fait desirer de quitter et remettre tous affaires pour chercher quelque tranquillité de vie; neantmoins vaincue de l'istante priere qu'il m'a faite par ses derniers propos d'embrasser cet office au bien de cette couronne, à laquelle je reconnois estre tenue de tout ce que Dieu m'a départy, j'ay esté contrainte accepter laditte charge, esperant que Dieu me fera la grace, assistée de la bonne volonté de mon filz le Duc d'Alençon, du Roy de Navarre, mon beau filz, et autres princes et bons serviteurs de cette couronne, de conduire toutes choses avec telle moderation et par si bon con-

seil et advis, que ce desastre, encores qu'il soit le plus grand qui eust peu advenir, n'alterera rien du repos et tranquillité de cest estat, ains que chacun s'efforcera de rabiller ce que ces derniers remuemens y pourroient avoir suscité au contraire; à quoy je n'oubli- ray de convier ceux qui sont entrez en quelque doute et defiance, pour, s'il est possible, reunir les cœurs et intentions de tous les sujetz de cedict royaume, afin de s'employer à la restauration des ruines qui y sont par le malheur du temps advenues et le rendre en son antienne splendeur; ce que je vous prie faire entendre à la Seigneurie, outre ce que je luy en escrïs particulièrement que je vous envoie, et vous conduirois de ma part avec icelle de ce triste et fascheux inconvenient, dont je ne fais doute que ces seigneurs ne portent beaucoup de desplaisir, pour l'afflection qu'ils ont tousjours eue à cette couronne, en laquelle vous les priez vouloir perseverer, comme je say que l'intention du Roy de Poulongne mondict sieur et filz est de leur rendre la mesme et parfaite amitié qu'ils ont recue jusques icy de ses predecesseurs et que je feray aussy de ma part. Priant Dieu, Monsieur Du Ferrier, vous avoir en sa sainte garde.

Escrît au chasteau de Vincenne, le premier jour de juing 1574.

Monsieur Du Ferrier, la maladie du Roy monsieur mon filz a esté une grosse fievre continue, causée d'une inflammation de poulmon, que l'on estime luy estre procedée des violens exercices qu'il a faitz. Et ayant esté ouvert après sa mort, l'on a trouvé toutes les autres parties de son corps aussy saines et aussy entieres que se puissent veoir en homme bien composé, et est à presupposer que, sans le susdict violent exercice, il estoit pour vivre fort longuement, dont je vous ay bien voulu

advertir, et par mesme moyen de la reception de voz lettres du xiii^e du passé, ausquelles il vous sera cy-apres satisfait de responce.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — 1^{er} juin.

Orig. Archivio di stato in Venezia.
Collegio seg. III. Lettere di Francia, busta 26, n^o 118.

A LA SEIGNEURIE DE VENISE.

Très chers et grandz amys, aliez et confederez, nous estimons que vous aurez cy-devant entendu la malladye survenue au feu Roy nostre très cher seigneur et filz, de laquelle il a pleu à Dieu l'appeller à soy. La perte que nous avons faicte en luy est telle et si grande, pour estre la chose qui nous estoit la plus chere et plus precieuse, que comme mere naturelle nous en portons extreme douleur et regret; toutesfois, reconnoissant que c'est chose qui procede de la volonté de Dieu à laquelle nous desirons conformer toutes noz actions, nous avons recouru à sa bonté pour en icelle trouver la consolation qui nous est necessaire en ceste affliction, ayant donné charge au seigneur Du Ferrier, ambassadeur dudict feu seigneur par delà se condolloir avec vous de nostre part de ce triste et facheux inconvenient, estant assurée que vous en recevrez tres grand deplaisir pour avoir faict perte en nostre dict seigneur et filz d'un très bon et parfait amy; laquelle toutesfois se trouve reconverte en la personne du Roy monsieur et filz, qui est de present en Pologne, lequel n'embrassera de moindre affection ce qui peult toucher vostre contentement, que ont tousjours faict ses predecesseurs, avecq la continuation de la bonne intelligence qu'ilz ont en avecq vous. Ce que nous asseurons que vous voudrez faire de vostre part, comme nous

vous en prions très affectueusement, et adjouster foy à ce que ledit seigneur Du Ferrier vous fera entendre ne nostre part, comme vous voudrez faire à nous mesmes. Et à tant, très chers et grandz amys, aliez et confederez, nous supplions le Createur qu'il vous ait en sa tres sainte et digne garde.

Escripte au chateau Royal de Vincennes, le premier jour de Jung 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — 1^{er} juin.

Orig. Bibl. Nat., Fonds français, n. 3255, P 17.

A MONSIEUR DE MATIGNON.

CONSEILLER AU DUCHE DE BOURGOGNE, PRINCE DE ROY MONSIEUR MON FILZ, CAPITAINE DE
DEUX D'ARMES ET LUN DE SES LIEUTENANS GENERAUX EN NORMANDIE.

Monsieur de Matignon, je vous prie que, suivant ce que le Roy monsieur mon filz vous escripvit auparavant son decez, vous asseuriez le sieur de Laverdin, outre la lecture que mondiet sieur et filz luy escript, que sa volonté estoit, aussi comme est la mienne, que si le cappitaine La Bastille, qui avoit charge d'une des compaignies qu'il a levées, venoit à mourir de la blessure qu'il eut à l'assault de Dompfront, il pourveult en son lieu de ladiete compaignye tel qu'il vouldroyt, aiant entendu qu'il desire que ce soit le cappitaine Saint-Martin. J'en suis bien contente; car, à ce que l'on m'a assuré, il est personnage qui le merite bien et qui s'en acquittera dignement et vaillamment. Priant Dieu, Monsieur de Matignon, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript au Bois de Vincennes, le premier jour de may 1574¹.

¹ La lecture « May 1574 » n'est pas douteuse; mais le scribe a dû se tromper; et c'est « juin » évidemment.

Monsieur de Matignon, je vous [prie] m'escire par la voye ordinaire de la poste le plus souvent que vous pourrez de vos nouvelles.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 1^{er} juin.

Inpr. dans les Arch. hist. du Poutou, t. VII, p. 373.

A MONSIEUR LE CONTE DE LUDE¹.

Monsieur le Conte, vous avez entendu par la lettre que le feu Roy monsieur mon fils vous a puis naguieres escrite, quelle a esté sa dernière volonté sur l'administration des affaires de ceste couronne, ce qu'il a voulu encores confirmer par ses lettres-patentes. Depuis il a plu à Dieu l'appeller à soy; et combien que la perte que j'ay faite en luy de la personne qui m'estoit naturellement la plus chere et recommandée m'a tristé et aggravé tellement de douleur, que je ne desirerois plus que de remettre et quicter tous affaires pour chercher quelque tranquillité de vie, neantmoins, vaincue de l'instance prière qu'il m'a faite par ses derniers propos, d'embrasser cet office au bien du Roy de Pologne mon fils, son legitime successeur et heritier et de cestedite couronne, à laquelle je reconnois estre tenu de tout ce que Dieu m'a départy, j'ay esté contrainte me charger encores de ladicte administration et de la regence qu'il m'a commise, attendant l'arrivée par deçà de mondict fils le Roy de Pologne, qui sera, comme je l'espere, dedans peu de

qu'il faut mettre, Charles IX étant mort le 30 mai, et la Reine parlant à la troisième ligne de son «dece» recient.

¹ Cette lettre est presque, mot pour mot, semblable à celle de même date adressée à Mandelot. Nous la donnons pour ne rien omettre.

temps, ayant donné ordre de l'avertir incessamment de ce desastre. Je m'assure que chacun a peu cognoistre le desir que j'ay tousjours eu au repos de cest estat : pour à quoy parvenir, je n'ay voulu pardonner à aucune peyne, mesmes au danger de ma propre personne, comme l'on cognoistra encores mieulx par l'ordre que j'espere donner à toutes choses durant son absence, avecq telle moderation et par le bon conseil de ceulx qui y tiennent les premiers lieux, comme vous, que je ne veulx promectre que Dieu fera la grace à ce dict royaume d'y establir quelque bon repos : vous priant, pour la devotion et affection que vous avés tousjours eu au bien et conservation d'icelluy, vouloir tenir la main, là part où vous estes, d'obvier à toutes entreprises qui se pourroient faire pour troubler la tranquillité publique; admonestant ceulx de la noblesse et des autres estats de continuer et perseverer au devoir qu'ils ont tousjours constamment rendu à leurs roys et souverains, dont ils sont si recommandables par toutes nations. Vous sçavez que l'intention du feu Roy, mondict sieur et fils, a tousjours esté de conserver tous ceulx qui se disposeroient à vivre doucement sous le benefice de ses loix et edicts, comme je seay que telle est la volonté de son successeur, et que je desire que vous fagiez observer, et afin de convier un chacun à rechercher et proeurer ce qui regarde la remion en son entier de ce royaume; comme aussy vous vous ayderez de la force et auctorité que vous avés en main contre tous ceulx qui s'oublieroient de tant que de decliner l'obeissance dont ils seront tenus, de maniere qu'ils soient chasties et pugniz, et les bons conservés comme ils meritent. Priant Dieu, Monsieur le Conte, vous avoir en sa sainte garde.

Escrit au chasteau de Vincennes, le premier jour de juin 1574.

Monsieur le Conte, je vous prie escrire au Roy monsieur mon filz et luy faire entendre la bonne devotion et affection que avez à son service, et de luy garder la mesme fidelité que avez faict à ses predecesseurs, m'envoyant vostre lettre que je luy feray tenir incontinent. Et affin que soyez certain d'où est procedée la maladie du Roy mondiet sieur et filz, pour en oster tout le scrupulle que l'on en pourroit avoir conceu au contraire, je vous ay bien voulu advertir que ce a esté une grosse fièvre continue, causée d'une inflammation de poulmons, que l'on estime luy estre procedée des violents exercices qu'il a faicts. Et ayant esté ouvert après sa mort, l'on a trouvé toutes les autres parties de son corps aussy saynes et entieres que se puissent veoir en homme bien composé, et est a presupposer que sans le susdict violent exercice, il estoit pour vivre fort longuement. Ce dont je vous ay bien voulu advertir, et par mesmes moien vous dire que je desire que vous prenniez garde qu'il ne sorte personne de vostre gouvernement pour aller hors ce royaume, que vous ne les connoissiez bien, que ce ne soient gens qui puissent negotier ou faire quelque chose contre le service du Roy mondiet sieur et filz, ou, s'ils vont par voye de la poste, qu'ils n'ayent passeport signé de moy, desirant aussi que vous m'advertissiez de ceulx qui entreront en cediet royaume de vostre costé, me designant la qualité des personnes, sans toutesfoies les arrester ny leur faire autre empeschemens.

CATHERINE.

Et plus bas : FAIZES.

1574. — 1^{er} juin.

Impr. Archives historiques du Pôitou, t. XII, p. 375.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE¹.

Monsieur le Conte, je vous prie escrire au Roy, monsieur mon filz, et luy faire entendre la bonne devotion et affection que avez à son service et de luy garder la mesme affection que avez faict à ses predecesseurs, m'envoyant vostre lettre que je lui feray tenir incontinent. Et affin que vous soyez certain d'où est procedée la maladie du Roy mondiet sieur et filz, pour en oster tout le scrupulle que l'on en pourroit avoir conceu du contraire, je vous ay bien voulu advertir que ce a esté une grosse fièvre continue, causée d'une inflammation de poulmons, que l'on estime luy estre procedée de violents exercices qu'il a faicts; et aiant esté ouvert après sa mort, l'on a trouvé toutes les autres parties de son corps aussy saynes et entieres que se puissent veoir en homme bien composé; et est a presupposer que sans le susdict violent exercice, il estoit pour vivre fort longuement, ce dont je vous ay bien voulu advertir, et par mesme moyen vous dire que je desire que vous prenniez garde qu'il ne sorte personne de vostre gouvernement pour aller hors de ce royaume que vous ne le connoissiez bien, que ce ne soient gens qui puissent negotier de faire quelque chose contre le service du Roy mondiet sieur et filz, ou, s'ils vont par voye de la poste, qu'ils n'ayent passeport signé de moy, desirant aussi que vous m'advertissiez de ceulx qui entreront en cediet royaume de vostre costé, me designant la qualité des personnes,

¹ Tout le commencement de la dépêche est semblable à la fin de la lettre du 31 mai 1574, adressée à Matignon (t. IV des *Lettres*, p. 313) et au post-scriptum de la dépêche adressée le 1^{er} juin à Mandelot (t. X, p. 341).

sans toutes fois les arrester ny leur faire autre empeschement.

1574. — 2 juin.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2269, f° 69.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC D'UZÈS.

PARIS DE FRANCE.

Mon cousin, vous avez cy-devant peu entendre la maladie du feu Roy monsieur mon filz, lequel, congnoissant enlin que Dieu vouloyt l'appeller à soy, a ordonné de sa dernière volonté, quant à l'administration des affaires de ce royaume, [et] a voulu m'en remettre la charge, attendant le retour en icelluy du Roy de Pologne, monsieur mon filz. Quelque temps après, il a rendu l'esprit et quieté les miseres de ceste vye, m'ayant layssée oultrée de la douleur que naturellement peult avoir une mere après la perte de la chose qu'elle avoyt la plus chere et precieuse: quy me fait desirer de quieter et remettre tous affaires, pour chercher quelque tranquillité de vye; neantmoins, vaincne de l'istante priere, qu'il m'a faite par ses derniers propos, d'embrasser cest office au bien de ceste coronne, à laquelle je reconnois estre tenue de tout ce que Dieu m'a desparty, j'ay esté contraincte d'accepter ladite charge, esperant que Dieu me fera la grace, assistée de la bonne volonté de mon filz le Duc d'Alençon et du Roy de Navarre, mon beoifilz, et autres princes et bons serviteurs de ceste coronne, de conduyre toutes choses avec telle moderation et par si bon conseil et adviz que se desastre, encores qu'il soyt le plus grand quy eust peu advenir, n'alterera riens du repos et tranquillité de cest estat, au bien duquel je scay que vous avez heu toujours tant de volonté et devotion, comme vous

Favez encores fraîchement tesmoigné par voz lettres des xiv^e et xxii^e du passé, et par le bon devoir dont vous avez usé à pourveoir sur ces occasions à la conservation des villes de dellà en l'obeissance de Sa Majesté, n'y ayant épargné aucune chose de ce quy se pouvoit esperer de vous en cest endroit; qui me fait promectre que vous voudrez bien tousjours continuer, dont je vous prie bien fort, assuré que le Roy de Pologne mondiet Sr et filz sera aussi disposé de congnoistre voz merites et bonne volonté, comme faisoit lediet defunct, et de ma part je y adjousteray ce que j'en ay congneu à vostre contentement, priant Dieu mon cousin, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le n^e jour de juing 1574¹.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1574. — 6 juin.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2702, f° 101 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, envoyant au sieur Du Ferrier, ambassadeur pour le Roy monsieur mon filz à Venize, ce paquet qui est pour les exprès et importants affaires du Roy mondiet filz, je me suis advisé de vous l'adresser et vous escrire la presente, pour vous prier de l'envoyer audiet sieur Du Ferrier avec la plus grande diligence et seurété qu'il vous sera possible; en quoy m'assurant que vous n'oublierez rien de l'affection et diligence dont vous avez accoustumé user en tout ce qui est du service du Roy mondiet filz, je ne vous feray la presente plus longue, priant Dieu.

¹ Au bas de cette lettre, il y a: « Collationnée à l'original. CASTELL »

Monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Paris, le vi^e juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — 7 juing.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 101 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, le feu Roy monsieur mon filz, sur beaucoup de plainctes, qui luy estoient faictes de son vivant, des grandes pilleries, fouldes et oppressions que recevoit ordinairement son peuple par les gens de pied et de cheval allans par les champs, vous a par plusieurs fois fait entendre le desir qu'il avoit que telz maux fussent reprimez, et ceulx qui les commectent chastiez et pugniz rigoureusement : ce neantmoins, ainsi que j'ay sceu, ilz ne laissent de continuer en plusieurs endroictz de ce royaume, avec une commiseration si grande, qu'elle me ment de ne prendre riens plus au cueur pour le jourd'hui que cest affaire là, pour y veoir donner quelque bon ordre. Qui est cause que je vous faiz ce mot de lettre, pour vous prier que, sur la bonne affection que vous portez au bien de ce royaume et de tant que vous desirez faire service qui soit agreable au Roy monsieur mon filz qui est absent, vous ayez à travailler et tenir la meilleure main que vous pourrez pour faire pugnir et chastier les gens de guerre, tant de pied que de cheval, qui au dedans de vostre gouvernement opprimeront le pauvre peuple, la protection et conservation duquel vous est commise, ayant la charge que vous avez, laquelle embrassant de si bonne sorte, qu'il s'en puisse veoir soulagé et sentir quelque

relasche des grands maux qu'ilz ont ey-devant souffertz. Vous vous pouvez bien promectre que le Roy mondiet sieur et filz vous en scaura autant de bon gré que d'autres services que vous luy scauriez jamais faire, et que quand il sera de retour, il recevra ung fort grand contentement du tesmoingnage que je luy en rendray, ainsi que je suis bien deliberée de ne luy riens celler de tous les autres bons devoirs que vous aurez employé en ce qui deppendra du bien de son royaume, que je vous recommande tousjours, priant Dieu, Monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Paris, le vii^{me} jour de juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — 10 juing.

Imprimé dans les *Archives du Patois*, t. XII, p. 377.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE¹.

Monsieur le Conte, je m'assure que vous et tous les autres gens de bien qui se sont trouvez au siege de Fontenay n'y ont riens oublié de tout ce qui se pouvoit faire au bien du service du Roy monsieur mon fils, encores que le succès n'en ayt esté si heureux qu'ils eussent désiré, ce qu'il fault imputer à la mauvaise volonté des soldats et non à aultre chose, et m'assure que vous et les autres bons serviteurs du Roy mondiet sieur et fils ne voudrez perdre la bonne occasion qui se presente en la division intervenue entre les rebelles pour en tirer le fruit qui se peut desirer². J'escripts à mon cousin Monsieur le

¹ Cette lettre est citée et analysée dans l'*Histoire de Fontenay*, par M. Fillon, p. 149, d'après les *Notes manuscrites de M. de La Fontenelle pour les Mémoires de Du Lude*.

² Il est fait allusion ici à la division qui éclata à La Rochelle entre le parti de la paix et celui qui voulait

Due de Montpensier donner ordre que son armée ne se rompe, ains estant reduite à quelque bon nombre de gens de pied qui y sont trop, se rendre maîtres de la campagne pour tenir toutes choses en office. En quoy je vous prie continuer le bon devoir que vous avez rendu jusques icy, que je tesmoigneray au Roy monsieur mon fils, qui, outre ce, a très bonne connoissance de vos merites. Priant Dieu, Monsieur le Conte, vous avoir en sa sainte garde.

Escrit à Paris, le x^e jour de juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1574. — 11 juin.

Impr. Registre du Bureau de la Ville de Paris, t. VII, 187.

DE PAR LA ROYNE MERE DU ROY.

REGENTE DE FRANCE.

AUX PREVOSTS DES MARCHANS
ET ESCHEVINS DE LA BONNE VILLE
DE PARIS.

Pour ce que ceux qui portent les armes contre le Roy, nostre très cher sieur et filz, pourroient envoier à la foire de Landit¹, qui se tient en la ville de Saint-Denis en France, acheter des chevaux, et desirant y pourvoir pour l'empescher, vous mandons que vous aiez l'ung d'entre vous eschevins à estre, durant laditte foire, continuellement audiet Saint-Denis pour veoir à l'issue, aux portes, quelz chevaux y auroient esté achetez et par qui; afin que si vous cognoissiez que ce feust à personne de la condition susdite, vous faciez

la continuation de la guerre, lequel finit par triompher.
(Hist. de la Rochelle, t. I, p. 351.)

¹ La foire du Landit à Saint Denis était comme depuis le moyen âge. Elle a donné lieu à plusieurs travaux,

arrester auxdictes portes lesditz chevaux, et nous le faire entendre.

Ordonnant pour ce aux eschevins et habitants dudiet Saint-Denis, ou autres ayans la garde d'icelles portes, ne laisser sortir aucuns desdictz chevaux jusques à la vulture de vingt escus et au dessus, sans passeport, ausdictes portes de Saint-Denis, de vous, que chargeons de ce faire bien exactement pour ceste fois et sans tirer à consequence ou prejudice aux privileges de laditte foire et au sieur abbé dudiet Saint-Denis.

Fait à Paris, le xi^e jour de juing M.^c.LXXIII^e.

PINART.

1574. — 13 juin.

Copie. Bild. nat., Fonds français, n^o 2761, f. 100 r.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, en attendant que je vous face response à la lettre que vous m'avez escripte du viii^{me} jour de juing, je vous feray ce petit mot pour vous prier que, incontinant la presente receue, vous envoyez les cinq compaignies de gens de guerre à pied que vous avez en vostre gouvernement à mon cousin monsieur le Prince Dauphin, pour s'en ayder et servir selon le besoing qu'il en aura aux affaires qui se pourront presenter chacun jour du costé où il est, l'ayant ainsi advisé pour le peu de besoing que vous en avez de present en vostre dict gouvernement, y estant les choses en l'estat paisible que vous le me mandez. Au surplus, je renvoye le Sieur de Richelieu devers mon cousin, amplement instruit de mon intention, laquelle il vous communiquera, vous

¹ Suit l'ordonnance du Bureau de la ville, datée du 13 juin 1574.

priant, en ensuivant icelle, assister mondict cousin de tout ce que vous pourrez et de ce que vous penserez luy estre necessaire, vous assurant que vous ferez chose qui me sera à singulier plaisir. Sur ce, je prie Dieu, Monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xiii^e jour de juing 1574.

Monsieur de Mandelot, depuis la presente escripte, j'ay receu vostre lettre du viii^{me} et receu depuis celle du vi^{me}. Pour responce, je vous diray en premier lieu que je suis fort satisfait de vous et de la bonne volenté de ceulx de Lyon et de vostre gouvernement, vous assurant que je ne faudray à la tesmoigner au Roy monsieur mon filz, et m'employer pour vous comme le meritez. Au demourant ne se voulant ces gens icy, qui font la guerre, resoudre à la paix, je suis bien d'advys de les reduire à telle necessité qu'ilz soyent contrainctz de l'accepter. C'est à cela que nous sommes resolz et de n'y rien obmettre.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — 13 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3347. t. 7.

A MONSIEUR D'HUMIERES¹.

Monsieur d'Humieres, je suis bien aysé d'entendre qu'ung chacun, en l'estendue de vostre charge, se contienne en debvoir, ce que je reconnois en partye proceder du bon ordre que tenez, lequel je vous prie continuer et croire que le Roy monsieur mon filz le reconnoistra. Vous avez bien fait d'estre allé faire

¹ Lieutenant général en Picardie. — Voir la lettre du 1^{er} juillet 1574, t. V, p. 47.

un tour à Mondidier pour l'occasion que vous m'escrivez par vostre lettre du vi^e de ce mois. Je trouve bon que le Sr de Lanoy¹, duquel vostre lettre fait mention, y demeure et que les habitans de ladicte ville luy en donnent quelque moyen, pourveu que eulx mesmes en fassent la requeste, et que ilz soient contentz et s'offrent de ce faire, dont j'estime qu'il se fault entièrement remettre à eulx, à celle fin de ne les surcharger davantage qu'ilz sont. C'est tout ce que vous aurez de moy par ce porteur, priant Dieu, Monsieur d'Humieres, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xiii^e jour de juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUVILLE.

1574. — 15 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3355. C. 39.

A MONSIEUR DE MATTIGNON.

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY, MONSIEUR MON FILZ, CONSEILLER EN SON CONSEIL PRIVÉ, CAPITAINE DE CINQUANTE HOMMES D'ARMES DE SES ORDONNANCES ET LIEUT DE SES DIRECTEURS GÉNÉRAUX AU GOUVERNEMENT DE NORMANDIE.

Monsieur de Matignon, en attendant que je vous puisse renvoyer Suresne² comme j'espere faire dedans demain, que j'espere aussy que ceulx du conseil et des finances du Roy monsieur mon filz auront encores trouvé quelque bonne somme pour vous envoyer, outre les xl mil livres que je vous ay escript qui se recouvriront à Rouen, j'ay advisé de faire partir ce courrier, par lequel je reçois hier vostre lettre du de ce mois, et vous dire que je viens presentement d'avoir advis que La Noue,

¹ Philippe de Lanoy, d'une famille bien connue de Picardie.

² Claude Gohé, seigneur de Suresne ou Suraine.

avecques environ quatre ou cinq cens chevaux, que bons que mauvais, et quelques gens de pied, marche avecques artillerie, et est pour aller attaquer Montagu ou autre lieu là auprès, à present qu'il veoit que mon cousin le Duc de Montpensier a retiré ses forces de Fontenay. Voylà pourquoy j'ay, par l'advis des gens de bien qui sont icy, escript à mondict cousin, remectant sur luy rassembler de son armée le plus qu'il pourra, tant pour empescher la recolte aux ennemys, que pour favoriser les bons subjectz du Roy monsieur mon filz, faisant la leur, et aussy pour combattre, comme je scay que mondict cousin en a fort grande et bonne volonté, ledict La Noue, s'il se retrouve à la campagne; mais affin qu'il soyt plus fort et aussy pour garder le costé de Nantes des entreprises dudict La Noue, qui semble vouloir marcher de ce costé là, et estoit de ceste heure, à ce que porte ledict advis, à cinq ou six lieues près, j'ay advisé, avecques le conseil, que le Sieur de La Hunaudaye¹ s'en retournera du costé de la Bretagne, passant droict par où sera mondict cousin le Duc de Montpensier, et qu'il ramenera avecques luy sa compagnie et ce qu'il y a de forces de Bretagne en vostre camp, ensemble ce que luy pourrez bailler de cavalliers, retenant seulement ce que verrez qui vous sera nécessaire pour assieger et prendre Carentan : à quoy je vous prie satisfaire incontinent et faire partir ledict sieur de La Hunaudaye promptement et sans tarder, et suivant ce que je luy escriptz; car s'il se joint bientost à mondict cousin le Duc de Montpensier, j'espère qu'il sera cause que l'on atrapera ledict La Noue, comme avez faict Montgommery, qui seroyt ung très grant service; et, en ce faisant,

nous serions delivrez des principaulx cheffz. Voylà pourquoy je vous prie de rechef bailler le plus que vous pourrez de cavallerye, oultre ce qui est de Bretagne, audict Sieur de La Hunaudaye, qui sçaura bien choisir son plus droict cheymyn pour aller trouver mondict cousin le Duc de Montpensier, dont aussy je m'assure que luy donnerez advis et luy baillez, comme il est accoustumé, quelque commission pour le conduire jusques hors vostre gouvernement, affin que les gens de guerre qu'il menera ne facent que le moins qu'il sera possible d'oppression et foule au peuple. Et en attendant que ledict Suresnes puisse retourner devers vous, je vous prie ne laisser de faire marcher l'armée à Carentan et vous assurer que dedans peu de jours il vous sera envoyé argent pour faire faire monstre et paiement auxdictz gens de guerre, et pour l'artillerie aussy, esperant que dedans demain il sera delivré au tresorier de ladicte artillerie huit mil livres pour cest effect. Et par ledict Suresnes vous serez rendu si content et satisfait, selon les moiens que nous en avons, que je m'assure que vous aurez de quoy pouvoyr aussi contenter lesdictz gens de guerre et de l'artillerie; mais je vous prie de rechef cependant : faictes marcher voz forces audict Carentan et gaignez le plus de temps que vous pourrez, affin que bien tost vous nestoyiez le reste de la Normandy; en quoy il fault que je vous dye que, oultre le grand contentement que j'en ay de vous et des gens de bien qui sont avecques vous, comme je suis bien certaine qu'aura pareillement le Roy monsieur mon filz, auquel je ne le celle pas, vous acquerez, et lesdictz gens de bien qui sont avecques vous, très grant honneur, dont je suis fort aise; car aussi le meritez vous tous, aians si bien faict, comme vous avez jusques icy. Je vous prie de rechef : faictes tant que vosdictes

¹ René de Tournemine, baron de La Hunaudaye, originaire de Bretagne.

forces marchent et que nous ayons bien tost Carentan, et vous couronnerez vostre œuvre. Cependant, je prie Dieu, Monsieur de Matignon, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Esript à Paris, le xv^e juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 15 juin.

Original. Bibl. nat., Fonds français, n° 3255, P° 46.

A MONSIEUR DE MATIGNON.

Monsieur de Matignon, depuis la depesche du sieur de Suresne faicte, j'ay receu vostre lectre du xix^{esme} de ce mois par le courrier que vous avois renvoyé, estant très aize, et a esté très bien faict à vous d'avoir faict marcher l'armée pour aller assieger Carentan, pendant que ceux qui sont dedans sont en fraieur. J'espere que, suivant ce que me mandez, qu'ilz ne se laisseront pas assieger du tout, ny commencer la batterye, qu'ilz ne veuillent parlermenter et venir à quelque bonne composition, de laquelle je me remetz à vostre prudence et discretion, vous priant n'en laisser passer une seule occasion, mais faire tout ce que vous pourrez pour les avoir à quelque bonne et honneste condicion, ne differant, ne dilayant pourtant, cependant que cella se negocira, jusques ad ce qu'il soit conclud resoluement, les effectz de la guerre et tout ce que verrez qu'il fault faire pour les avoir par la force, s'ilz n'estoient si saiges que de recevoir une raisonnable composition, de laquelle je vous diray encores une fois que je me remetz à vous; et surtout je vous prie que Guitry¹ ne s'eschappe poinet cependant de ladicte ville. Mais s'il s'en faict

composition, promettez luy hardiment qu'il aura la vye, et la luy sauvez, quand bien ladicte ville se prandroit par force, pourveu qu'il promecte et assure, et que de faict il dye toute la verité de ce qu'il scait; vous priant de me renvoyer ledict Suresne, quand vous aurez faict quelque chose qui le meritera, soit pour ladicte composition ou pour l'ordre que vous aurez donné pour avoir ladicte ville par force, à quoy je m'assure que vous ne perdrez pas le temps, mais que vous vous y emploierez de la mesme bonne affection que vous avez faict jusques icy, dont je vous assure que j'ay ung très grant contentement, et m'assure que le Roy monsieur mon filz ne l'aura pas moindre du service que luy aurez faict et ferez encores, pendant que j'ay le commandement en attendant son arrivée en son royaume, ainsy que j'ay commandé audict Suresne vous dire plus amplement de ma part, dont je vous prie le croire et vous assurer que vous serez secouru d'argent et de tous les moyens que nous pourrons, afin que vous puissiez continuer à si bien faire comme avez faict jusques icy. J'ai faict assigner ce qu'il faudra pour achever de payer les gens de pied, afin que leur faciez faire monstre; et, par le general Novince¹ qui partira demayn pour vous retourner trouver, j'en feray porter les mandemens du tresorier de l'espargne sur le receveur general de Rouen, qui y satisfera le plus tost qu'il pourra, outre les quarante mil livres qu'auront, à mon advis, de ceste heure fourniz les maire et eschevins de Rouen, ausquelz neantmoins ledict Suresne ne laisse pas de porter encores des lectres bien expresses pour acceleler le payement, si ne l'avoient faict, et faire porter avec luy les-

¹ Jean de Chaumont, s^{er} de Guitry, qui commandait les forces protestantes depuis la prise de Montgomery.

¹ Guillaume Novince, s^{er} de Mondreville, général des finances, maître d'hôtel de la Reine mère.

dictes quarante mil livres. Quant aux compaignies de gens d'armes que m'escrivez qui se desbendent et se sont jà plusieurs retirées depuis qu'elles ont faict monstre, dictes, je vous pryé, aux chefz et membres d'icelles qui y commandent par delà, que c'est chose qu'ilz ne deyroient pas souffrir, et que je les prie de remander et faire venir lesdictz gens d'armes et archers, qui s'en sont ainsy allez en leurs maisons sans congé, et qu'ilz leur escripvent que l'on les cassera s'ilz ne retournent à leurs enseignes, et faictes de vostre part tout ce que vous pourrez pour tenir vostre armée la plus forte et la mieulx ensemble que vous pourrez; car j'ay bonne esperance que, aiant faict en Normandy, vous nous en ferez encores quelque bon service ailleurs. Priant Dieu, M^{onsieur} de Matignon, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xv^e juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 17 juin.

Original, Collection Rognenault de Puchesse.

A MONSIEUR DE MARCHAIS.

Monsieur de Marchais, ayant entendu que vous avez esté attiré à prendre dernièrement les armes par beaucoup de faulces et mauvaises persuasions, et que depuis quelque temps vous avez congneu avoir esté en cella decen et avez regret d'estre tumbé en ceste faulte et que vous desireriez bien vous retirer d'avec ceulx qui vous ont ainsy descen et mis en ceste peyne, si vous estiez assuré que la faulte qu'avez en cella commise vous fust bien seulement remise et pardonnée, et aussy que pussiez demeurer avec vostre famille en la

jouissance de voz biens en toute seureté et repos, suivant le contenu du pardon qui a esté expédié par le feu Roy monsieur mon filz et que le Sieur de Mattignon, son lieutenant-general¹, a faict publier, j'ay bien voullu vous faire ceste lettre et vous assurer que, si vous vous voullez retirer en vostre maison et vous comporter en bon et loial subject du Roy monsieur mon filz, je vous assure et promectz qu'il ne vous sera faict aucun tort ny desplaisir en vostre personne et biens, ny de vostre famille, mais joyrez entierement du benefice dudict pardon, selon qu'estoit l'intention du feu Roy mondiet seigneur et filz, à qui Dieu pardonne, et qu'il est porté par icelluy, lequel je vous confirmeray, et prometteray aussy que le Roy monsieur mon filz, qui est à présent à son armée en ce Royaulme², vous confirmera et entretiendra le tout; et, où vous ne vous contenterez dudict pardon general et en voulussiez ung particullier, le faisant scavoir au Sieur de Mattignon, son lieutenant general par delà, pour m'en advertyr, je vous l'enverray incontinent en la meilleure forme que faire se pourra.

Cependant, afin que plus librement et seurement vous vous puissiez retirer en vostre-diete maison, je vous ay accordé passeport, lequel j'envoye au S^r de Mattignon, pour vous en ayder, avec assurance que, vous comportant comme devez après qu'aurez faict les submissions et promesses en tel cas requises, vous serez mainieu et conservé en repos, comme

¹ Mattignon, le futur maréchal, après avoir pris à Saint-Lô Montgomery, avait beaucoup travaillé à la pacification de la province. Le même 17 juin, la Reine lui écrivait pour le prier qu'elle offrit le pardon et envoyait des passeports à MM. Du Refuge, Du Parc et de Marchais, qui étoient à Carentan. — Voir t. V, p. 100.

² Henri III étoit sur le point d'arriver de Pologne par les Alpes; mais il s'étoit beaucoup attardé à Venise et ne retrouva sa mère à Lyon que le 6 septembre.

les autres subjectz catholiques du Roy mondict S^{re} et filz, ainsi que vous fera entendre plus amplement le S^r Du Refuge, présent porteur. Et, s'il y a encore quelques autres que congneissez qui se veillent aussy retirer¹, vous leur direz et assurerez de ma part que je leur feray faire les mesmes bons traitemens cy-dessus declarez, et qu'ilz se retirent hardiment devers lediet S^r de Matignon. Pour cest effect, pourveu que ce soit sans tarder davantage, je les recevray aussy à ceste grace et faveur et leur en envoieray, comme à vous, semblables passeports et expéditions.

Priaunt Dieu, Mons^r de Marchais, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le xvi^e jour de juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 17 juin.

Original, Bibl. nat., Fonds français, n^o 3655, f. 51.

A MONSIEUR DE MATIGNON.

Monsieur de Matignon, ayant le Sieur de Saint-Leger² amené par decà en la conduicte du Conte de Montgommery les gens de pied qu'il a cy-devant fait lever et qu'il a menés, il y a desjà quelque temps, en Normandie, je luy ay commandé renvoyer ledictz gens de pied en vostre camp, soulz la conduicte et charge du cappitaine Souller qui les a tous-jours commandé, vous priant leur faire faire

¹ La Reine mère desirait beaucoup la reddition de Caentan, qui achevait la pacification de la Normandie. Elle eut bien entre les mains de Matignon, le 28 juin 1574; mais on ne dit pas si M. de Marchais et les autres avaient fait leur soumission avant, comme Catherine de Médicis le leur proposait. Tous ceux qui s'y trouvèrent eurent « les vies et bagues sauvez »; seul Guizy fut envoyé à la Reine mère, qui lui pardonna.

² Jean de Saint-Léger, s^r de Franchecourt.

monstre comme aux autres enseignes de gens de pied, quand l'argent sera arrivé à vous; car aians bien servy comme ilz ont, ainsi que m'a assuré lediet Sieur de S^r Leger, il est bien raisonnable qu'ilz soient paieiz comme les autres; et si commanderay pour gratifier davantage lediet cappitaine Souller, en faveur dudiet sieur de Saint-Leger, que les premières compaignyes qui vacqueront, il en soyt donné une à icelluy cappitaine Souller. Priaunt Dieu, Monsieur de Matignon, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xviii^e juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 18 juin.

Original, Bibl. nat., Fonds français, n^o 3655, f. 51 v^o.

A MONSIEUR DE MATIGNON.

Monsieur de Matignon, je vous prie vous faire diligemment enquerir de qui est prisonnier un nommé... qui fut prins à Saint-Lo ou à Domfront, et le retirer incontinent, assurant celui de qui il est prisonnier que sa rençon luy sera bien païée; et l'envoiez par decà incontinent en seure garde et conduicte de quelqu'un qui sera acompagné de cinq ou six gens d'armes, en sorte qu'il n'eschappe point. Envoyez aussy par ce porteur, si vous pouvez, les papiers qui estoient dedans Domfront et Saint-Lo que penserez qui pourront servir au procès du Conte de Montgommery, de Colombières¹ et des autres

¹ Il nous faut compléter ici les renseignements sur le rôle de Matignon dans cette courte campagne, les éléments se trouvant épars dans les lettres de la Reine publiées au tome V et au présent volume. Il y a peu d'événements cependant qui aient autant intéressé

conspirateurs et rebelles. J'espere que Suresne s'en retournera demayn, avec moyen de faire payer et satisfaire vostre infanterie et l'artillerie. J'estime que, suyvnt ce que je vous ay escript et si expressement prié, vous aurez tant fait envers les gens de guerre et officiers de ladicté artillerie, que chacun se sera resolu de partir et s'acheminer devant Carentan pour

Catherine de Médicis, soit qu'elle n'ait pas oublié que Montgomery avait été le meurtrier involontaire de son mari, soit que, Charles IX mort et Henri III à l'étranger, elle ait senti plus rudement la responsabilité du pouvoir et voulu étouffer sans merci l'insurrection protestante de Normandie, soutenue par les Anglais.

La ville de Domfront avait été prise le 27 mai 1574 ou peu après minuit. (*Mémoires de l'Etat de France sous Charles IX*, t. III, p. 356 et suiv. — *Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné, édition de Ruble, t. IV, p. 277. — *Domfront, son siège en 1574 et sa capitulation d'après les documents officiels*, par M. Hippolyte Sauvage, 1879, in-19.) Aussitôt après sa victoire, Matignon ramena toutes ses troupes à Saint-Lô dont il voulait presser le siège. « Avant que mener le comte (Montgomery) à Paris, on advisa de le destourner à Saint-Lô, pour avoir meilleur marché de la place, en faisant rendre avec quelques raisons et son exemple Colombières. » Mais, dit La Popelinière, « le cœur de Colombières qui la défendoit fut si grand, qu'il ne voulust ouques entendre à aucune composition ». Défiant avec héroïsme l'armée victorieuse, il voulut se tenir jusqu'au bout sur la brèche ouverte, avec ses deux petits enfants, âgés de dix et douze ans, qu'il aimait mieux voir mourir avec leur père, impolus et pleins d'honneur, que de vivre au service des infidèles degenevez et apostats ».

On peut en croire d'Aubigné qui assistait à la scène. François de Briquerville, baron de Colombières, fut tué « d'une mousquetade par la teste » le 10 juin 1574; mais ses deux fils furent épargnés. On ne comprend pas pourquoi Catherine de Médicis, le 18 juin, écrit à Matignon de lui envoyer les papiers pouvant servir au procès de Colombières, puisque le 15 juin, dans une lettre à La Motte Fénelon, elle donnait tous les détails de sa mort. — À moins qu'elle n'espérât trouver un élément d'instruction contre Montgomery et un motif de manquer à la parole qui lui avait été donnée lors de la capitulation de Domfront. Voir *Lettres*, etc., t. V, p. 19; et de Thou, t. VII, p. 60, édit. in 4.

à faire ung bon service, attendant que l'argent soit arrivé, dont j'estime que l'on aura envoyé de Rouen quarante mil livres, suivant ce que je leur ay si expressement mandé par le commissaire Le Faure¹, et encores depuis. Je fais encores une despesche pour cest effect audict Rouen, que ce porteur leur baillera en passant, par laquelle je leur fais toutes les plus vives persuasions qui se peuvent, afin qu'ilz vous envoient lesdictes quarante mil livres promptement, si desjà ilz ne l'ont fait. Priant Dieu, Monsieur de Matignon, vous avoir en sa sainte garde.

Escrip^t à Paris, le XVIII^{ème} juin 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 15 juin.

Imp. Archives ho-baignes du Ponton, t. VII, p. 299.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur Du Lude, c'a esté très bien fait de faire publier en l'estendie de vostre charge que chacun eust à reconnoistre pour roy et vray successeur à ceste couronne le Roy monsieur mon fils et luy rendre toute obeissance et fidélité; vous priant tenir la main que nul se departe de ce devoir. Au demourant, vous aurez entendu par le sieur de La Messelière² et la lettre que je vous ay escripte par luy, ce que j'ay mandé à mon cousin le Duc de Montpensier sur la separation qu'il a faite

¹ Le Faure, conseiller à la Cour des aides.

² François Frotier de La Messelière et Melzeart, capitaine de 50 hommes d'armes en 1569, lieutenant de la compagnie de M. de Sansac en 1571, chevalier des ordres du Roi (Dict. des familles de l'ancien Ponton, t. II, p. 139).

de son armée. Il faudra veoir ce qu'il voudra faire faire et à quoy il se resouldra. Je luy renvoye encores presentement le sieur de Touverac¹ avecq trente mille livres pour payer les gens de pied; je faicts pareillement acheminer vers luy trois compaignies de gens d'armes, et mande au sieur de Malignon luy envoyer le sieur de La Hunaudaye² avecques sa compaignie et les forces qu'il a menées de Bretagne et toute la cavallerie dont il se pourra passer, pour le siege de Carentan³. Je-escris à mondiel cousin vous secourir incessamment de ce que vous aurez besoing, afin de vous sortir de la peyne où vous estes et vous donner moien de faire la recolte et empescher les ennemys de la faire. C'est, monsieur Du Lude, tout l'ordre que je puis donner sur ce que vous m'avez mandé et escript par ce porteur: et, sy mondiel cousin le Duc de Montpensier veult plustost revenir de deçà ou aller en son gouvernement de Bretagne, dont je serois bien marrye pour estre sa presence très necessaire par delà, je vous fery aussitost envoyer toutes ses forces et au sieur de Biron pour vous en ayder et servir par ensemble. C'est tout ce que je vous puis mander pour ceste heure, après vous avoir assuré que je serois très marrye que vous ne l'eussiez assisté et secouru, comme il est requis, pour la dellesce de la ville de Nyort⁴, avecques vostre honneur et reputation. Je prie

¹ Le sieur de Touverac était capitaine d'une compaignie d'arquebusiers à cheval qui se trouvait à Augé le 7 juin, sous les ordres de son lieutenant le s^r de Louvelles, et qui fut mandée à Nyort le 9 par M. Du Lude. (*Journal de Le Ricke*, p. 176, 177.)

² Voir plus haut, p. 350.

Malignon assiégeait ce qui restait de l'armée de Montgomery dans la ville de Carentan.

³ M. Du Lude éprouvait alors quelques inquiétudes pour la ville de Nyort, qu'en disait menacée de siège par les Huguenots. (*Journal de Le Ricke*, p. 177.)

Dieu. Monsieur Du Lude, vous avoir en sa sainte garde.

Escrit à Paris, le xiv^e jour de juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NIEUVILLE.

1574. — 30 juin.

Monte. Bibl. nat., Fonds français, n° 16011, t. 34.

[A MONSIEUR DE FOIX.]

Monsieur de Foix¹, envoyant par delà le Sieur de Beauvillé², pour l'occasion que je luy ay donné charge vous communiquer, je vous prie ayder le sieur de Ferrailz en l'exécution et au recouvrement que je desire qu'il face. J'ay veu par la lettre que vous escrивiez au

¹ Paul de Foix accomplissait alors une mission diplomatique en Italie, chargé par la Reine d'aller remercier le pape et les autres princes de la peninsule qui avaient envoyé leurs félicitations au Roi pour la nomination du duc d'Anjou au trône de Pologne. Il avait quitté la France avant la mort de Charles IX; et, voulant faire en même temps une sorte de voyage d'étude, il avait emmené avec lui deux jeunes gens, ses disciples en érudition, Jacques-Auguste de Thou, le futur historien, et Arnaud d'Ossat, qui devait être son secrétaire à l'ambassade de Rome et cardinal sous Henri IV.

A Nice, ils trouvèrent le duc de Savoie; mais de Foix voulut poursuivre jusqu'à Turin pour voir la duchesse Marguerite, qu'il avait connue quinze ans plus tôt en France. Ils allèrent de là à Casal, Pavie, Milan, Plaisance et Mantoue, visitant les monuments et admirant les œuvres d'art beaucoup plus volontiers que les petites cours italiennes. Cependant, à La Mirandole, ils goûtèrent particulièrement la gracieuse réception de Fulvie de Correggio, veuve et mère des Pies, princesses de La Mirandole. L'hiver se passa à Vicence, sur les bords du lac de Garde; à Vérone, à Padoue, à Bologne, à Florence, où le grand-duc François de Médicis l'encouragea, le faisant accompagner à Rome par l'évêque de Saint-Papoul, Salviati, qui était devenu presque Français. Il fut assez bien reçu par le pape, qui renvoya sa cause devant une commission de cardinaux.

² Jean de Beauvillé, seigneur de Castel-Sarrat, marié en 1535 à Rose de Montesquieu.

feu Roy monsieur mon filz, du premier de ce moys, les traversses et empeschemens qui vous sont tous les jours donnez à la suscitation de voz malveillans, dont je suis fort déplaisante, et d'autant plus que il semble qu'ilz ayent plus d'auctorité de vous nuire, que la raison et noz recommandations n'ont de pouvoir de vous ayder et deffendre, Je seray bien ayse d'entendre incontinent la resolution que vous aurez obtenue, à ceste fin de vous assister et secourir de tout ce que je pourray, attendant la venue du Roy monsieur mon filz. Cependant j'ay faict parler au nunc de Sa Sainteté, comme ledict Sieur de Beauvillé vous dira, et pareillement en quel estat sont noz affaires de par deçà, par quoy, m'en remettant sur luy, je prierai Dieu, monsieur de Foix, qu'il vous ait en sa sainte garde¹.

[CATHERINE.]

1574. — 21 juin.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 1704, t. 1, p. 10.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, vous entendrez par le Sieur de Saint-Bonnet², conseiller du Roy monsieur mon filz en son Conseil privé et intendant de ses finances, les occasions de son voyage par deçà pour le faict des finances.

¹ On lit au-dessous de ces deux minutes : « Il faut faire une ordonnance pour payer le voyage du sieur de Beauvillé, tant pour aller que pour revenir à Rome. »

² Jean Gimus, seigneur de Saint-Bonnet, conseiller du roi, intendant, puis contrôleur général des finances, fut chargé de négocier tous les emprunts qui se firent à Lyon au nom du roi pour payer les troupes étrangères. Il avait, du reste, un frère banquier dans cette ville. — Voir, t. II, p. 346, la lettre du 3 février 1566, en commençant *Gimus* en *Gimus*.

mesmes pour adviser avec vous de trouver la somme dont il porte pouvoir et procuration speciale, en laquelle vous estes comprins, et suivant l'instruction qui luy en a esté baillée, laquelle il vous communiquera, vous priant ayder le service du Roy, en affaire de telle importance, de pareille affection qu'avez accoustumé, et croire au surplus ledict Sieur de Saint-Bonnet de ce qu'il vous dira de ma part. Priant Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xvi^e juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NERVILLE.

1574. — 21 juin.

Minute, Bibl. nat., Fonds français, n° 1674, t. 1, p. 10.

[A MONSIEUR DE FERRAILL.]

AMBASSADEUR A ROME.

Monsieur de Ferrailz, je vous envoie vostre neveu le sieur de Beauvillé pour l'occasion que je luy ay donné charge vous dire; il vous porte aussi un pouvoir de moy pour recouvrer certaine somme de deniers par engagement, tant pour le principal que pour l'interest, à cinq pour cent, dont le Sieur André Luyz, qui est marchand cognen et solvable, comme vous savez, se randra responsable, et que ce qui sera ainsi engagé sera par moy racheté en cinq ans consécutifz, à compter du premier jour de l'année 1575 prochainement venant. Je vous prie vous conduire et employer en ce faict de telle facon que j'en puisse recevoir quelque secours au bessoin qui se presente, assésuré que ne me pouvez faire un plus agreable service et plus à propos. Par ma dernière je vous ay adverty du decedz du feu Roy monsieur mon filz, de la charge qu'il

n'avoit commise et que l'avoys acceptée, comme aussy de l'obeissance et assistance que je recevois de mes enfans le Duc d'Alençon et Roy de Navarre. Vostre neveu vous dira comme les choses sont depuis succedées. L'ordre que je donne aux affaires, la prise de Saint-Lo en Normandie, les advis que nous avons de toutes partz, mesmement des preparatifz qui se font hors de ce royaume pour secourir les rebelles de iceluy, le besoing que nous avons d'estre secouru[s] de noz amys et bienveillans, et ce que on doit esperer de ce dernier effort. Vous priant user de tout, tant envers nostre Saint Pere que ailleurs, selon que vous cognoistrez estre plus utile pour le service du Roy monsieur mon filz. Lequel je prie Dieu vouloir aussistost ramener en ce royaume, comme sa presence y est desirée d'un chacun, et de moy speciallement, et necessaire pour le salut d'iceluy. J'ay receu vostre lettre du premier de ce moys, avecques les advis y contenuz, que j'ay esté bien aise de veoir sinon, la longueur de laquelle on use a l'endroit de monsieur le Sieur de Foix, lequel meritoit estre traité d'autre sorte, tant pour la raison et ses merites, que par sa qualité et les recommandations expresses et reiterées que on a faites; le feu Roy, mondict sieur et filz, vous priant continuer à le favoriser en tout ce que il vous sera possible; et, s'il se presente en ses affaires quelque difficulté nouvelle, vous m'en advertiray à ceste fin d'y remedier, attendant la venue du Roy mondict sieur et filz, auquel je remettray à vous escrire ce que vous aurez à faire sur le different qui est entre le comte Nicolas de Pethilanne et le comte Urse Lusin¹, pour lesquelles vous dictes que le feu Roy

mondict sieur et filz vous escript differemment, combien que il me semble que la personne dudict comte Nicolas, qui toujours est secouru de ceste couronne, et la justice de sa cause sont très recommandables. Priant Dieu, monsieur de Ferrailz, vous avoir en sa sainte garde.

1574. — 21 juin.

Orig. Bibt. nat., Fonds français, n. 3194, t. 1, 136.

A MOY COUSIN

LE MARESCHAL DE DAMVILLE¹.

..... y a en iceluy quelques poinctz et articles, lesquelz sont fort contraires à l'auctorité du Roy mondict sieur et filz et prejudiciables à ses bons et fidelles subjectz², comme j'ay donné charge audict sieur Coppele vous dire plus particulièrement de ma part, et pareillement le très grand desir que j'ay d'embrasser et favoriser envers le Roy mondict sieur et filz vostre justification en vos affaires³, pourveu

¹ La fin de la lettre seule se trouve au recueil de Béthune. L'ne note au verso porte : « Lettre de la Reine du xvi^e juin 1574, apportée par M. Capelles. La dernière missive de la Reine à Damville, datée du 3 juin 1574, est tirée du même ms. 3194, f. 129 (voir *Lettres*, t. V, p. 5). La suivante est du 22 novembre. Il est vrai que la cour était alors bruvée avec le maréchal gouverneur du Languedoc.

² Allusion à la déclaration du duc d'Alençon et à l'attitude du prince de Condé et des frères cadets de Damville, Méra et Thoré, qui, réfugiés à Strasbourg, cherchaient l'appui des princes protestants d'Allemagne. Le maréchal, établi à Pézenas, maître de Montpellier, de Beaucaire et du Pont Saint Esprit, était en révolte presque ouverte contre le Roi; et Charles IX, avant de mourir, l'avait remplacé comme gouverneur du Languedoc par l'amiral de Villars. Il avait fait signifier cette décision à Damville par M. de Bieux.

³ La Reine mère conseilla à Damville de venir près du duc de Savoie, pour attendre à Turin le retour de Pologne de Henri III, et faire sa paix avec lui. Le mar-

¹ Nicolas Orsini, comte de Pitigliano, capitaine italien au service du roi Henri II, qui le suivit, en 1558, de l'expédition. Nous n'avons aucun renseignement sur cette affaire de famille.

que vous m'en donniez le moyen et occasion par voz actions et deportemens, ainsi que je vous prie de vouloir faire, priant Dieu, mon cousin, qu'il vous tienne en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xxv^e jour de juing 1574.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1574. — 21 juing.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, 1° 103 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, encores que je sois incertaine si je iray à Lyon y recevoir le Roy monsieur mon filz, toutesfois, à toutes aventures, je vous prie de regarder à faire reconstruire le logis de l'archevesché et le rendre en bon estat, avec la gallerie que fust faicte et les passaiges et autres commoditez qui y estoient quand nous y estions dernièrement logez; et vous me ferez très grand plaisir. Priant Dieu, Monsieur de Mandelot, vous avoir en sa garde.

De Paris, le xxv^e de juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUVILLE.

1574. — 24 juing.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, 1° 103 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay receu vostre lettre du xxv^e par le filz du sieur de Gordes,

lequel s'y rendit au mois d'août, et la réconciliation fut en apparence complète; mais il refusa, en novembre, d'aller voir Catherine de Médicis à Avignon, comme elle le lui avoit demandé,

et ay bien notté l'avertissement que vous me donnez de l'assemblée qui se faict es environs de Geneve. Morges¹, Lozanne et Neuchastel, laquelle je ne puis croire, non plus que vous, estre telle que ilz publient. Silz n'estoient, comme vous diez, soubz main assistez d'ailleurs, dont j'actendz en estre esclaircie par le Sieur d'Hautefort, nostre ambassadeur, lequel à mon jugement ne laissera passer celle-cy devant les yeux. Je vous prie continuer à m'escrire ce que vous en entendrez. Vous avez sceu du Sieur de Richelieu et depuis du Sieur Couppe, comme je n'ay peu approuver la tresse faicte en Languedoc, de laquelle j'ay dès le commencement bien cogneu la consequence. Pour y remédier, il est necessaire de fortillier mon cousin le Prince Daulphin, car il ne fault pas doubler qu'ilz ne s'efforcent de l'occuper et empescher si fort en Dauphiné, qu'il soit contrainct y demeurer et ne puisse aller en Languedoc, où sa presence est requise, quand ce ne seroit que pour y installer les affaires avec son auctorité et qualité, et preparer le chemin à ung aultre. Je desire plus que chose en ce monde le retour du Roy monsieur mon filz, lequel nous avons soigneusement et dilligemment adverty de s'en venir, comme je suis assésuré qu'il fera. Je prie Dieu, Monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xxviii^e jour de juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUVILLE.

¹ Morges est près de Lausanne.

[1574. — 25 juin¹.]

Mante, Bibl. nat., Fonds français, n° 3899, f° 271.

A MONSIEUR DE RUFFEC².

Monsieur de Ruffec, j'ay faict veoir au Conseil du Roy monsieur mon filz la depesche que ce porteur m'a rendue de vostre part, à laquelle pour faire responce je vous diray, quant à ce qui touche le faict d'Aubeterre³, que le Sieur de Bourdeille m'ayant faict entendre l'intention de la Dame dudict lieu⁴ de faire conserver ledict chasteau soubz l'obeissance du Roy monsieur mon filz et envoyé par deçà son filz pour plus grande seureté de sa promesse, j'ay estimé que le gaige en estoit tel, que je pouvoys me reposer sur iceluy : au moyen de quoy, après que vous en aurez conféré avec ledict Sieur de Bourdeille⁵, si ladicte

¹ La date est indiquée par une note du temps sur le verso de la seconde feuille.

² Philippe de Volvière, baron de Ruffec, devait à Catherine de Médicis le gouvernement de l'Angoumois dont il fut pourvu par lettres-patentes du 19 juin 1573. Très catholique, il refusa de remettre la ville d'Angoulême au duc de Montpensier. Henri III érigea sa baronnie en marquisat et le fit chevalier du Saint-Esprit en 1582. Il fut ensuite lieutenant général en Bretagne, et enfin en Guyenne en 1583. Il mourut à Paris, à trente-sept ans, en janvier 1585. Par son mariage avec Anne de Daillon, il était beau-frère de Matignon. — Voir t. V, p. 178; *Bulletin de la Société archéologique de la Charente*, 1856, 2^e série, t. 1, p. 320-362; *Bulletin de la Société des archives de la Saintonge et de l'Aunis*, t. V, 1885; *Revue de Gascogne*, t. XXV, p. 373; Lettres de 1575, publiées par M. de Carsalade du Pont.

Aubeterre-sur-Dronne (Charente).

³ Renée de Bourdeille, veuve de David Bouchard, vic. comte d'Aubeterre. Leur fille unique épousa, en 1597, François d'Esparses, qui devint maréchal de France.

⁴ André de Bourdeille, sénéchal de Périgord. Sa correspondance avec Catherine de Médicis pendant l'année 1574 est publiée dans le t. XIV des *Oeuvres de Brantôme*, édit. de La Haye, 1740, in-18. Il ne s'y trouve pas moins de huit ou dix lettres de la reine mère,

Dame d'Aubeterre persiste en ceste résolution, vous ne changerez rien de l'ordre qui fut premierement establi audict chasteau par le comte de Gayasse¹, lorsqu'il fut premierement envoyé pour l'asseurer soubz l'obeissance du Roy mondiet sieur et filz : ainsi y continuerez le capitaine et le nombre de soldatz qui y ont esté entretenuz jusque à present, lesquelz seront payez par les habitans de ladicte terre comme il a esté faict cy-devant. En ce faisant, vous ne serez en peyne d'y engager aucune chose des forces qui nous demeureront pour la seureté de vostre gouvernement : mais ne voyant aucun moyen de deçà pour vous ayder à entretenir les quatre compaignyes que vous desirez estre continuées en iceluy, ny que le peuple dudict pays la puisse non plus porter, je suis contraincte vous dire qu'il vous fault reduire à deux enseignes, qui seront entretenues par ledict pays, suivant la responce qui en a esté baillée à ce propos ; ce que je vous prie faire incontinent après ceste depesche recene. Je sais bien que vous n'aurez pas peu à faire, ayant la pluspart des forces des rebelles sur les bras ; mais, pour vous soulager davantage et donner le moyen de resister à leurs entreprises, il a esté advisé au Conseil du Roy mondiet sieur et fils que vous advertirez les propriétaires des chasteaux et maisons fortes, qui sont en vostre gouvernement, qu'ilz aient à pourvoir à la seureté et garde d'icelles si bien qu'il n'en advienne inconvenient ; à quoy vous aurez l'œil ouvert qu'ilz satisfassent de leur part ; et, à faute de ce, vous mettez gens à leurs depens pour y demourer autant que le besoing le requerra ; par ce moyen lesdictes deux enseignes vous

don't cinq seulement ont été données dans les t. IV et V des *Lettres*. Il y est souvent parlé du château d'Aubeterre.

¹ Sur le c^t de Gayasse ou Gaizasse, voir t. IV, p. 31 et 36.

demeureront entieres pour pourveoir à Angoulême, Cognac et autres places, avecq ordre du capitaine des lieux. J'ay commandé au tresorier de l'espargne de faire expedier son mandement, soubz le nom du tresorier de l'artillerie, des quatre mil livres qui se prendront sur les receptes du domaine d'Angoulesme, Cognac et Jarnac pour employer à la confection des poudres; en quoy je m'assure que vous userez de si bon moyen, que l'on en retirera la commodité que j'espere. Quant au debet de Malat, il ne pourroit estre mieulx employé qu'en l'effect auquel vous l'avez destiné pour les fortifications d'Angoulesme, et advertirez le receveur qui en a fourny les deniers qu'il envoie memoire de la provision qui luy est necessaire pour sa decharge, afin de le luy bailler et que, advenant que ladite partye se doibve restituer, il n'en demeure en peyne. J'ay au surplus à vous dire que les officiers de la recepte generale establie à Limoges se plaignent des empeschemens qui leur sont donnez en vostre gouvernement en la levée des deniers qui doyvent estre portez en ladite recepte generale, mesme que vous en avez fait arrester une bonne partye sans avoir voulu permettre auxdictz officiers de les retirer; c'est chose qui trouble tellement l'ordre des finances et nous met en telle confusion, que je suys contrainte vous prier donner ordre qu'il n'y soit plus touché pour le bien du service du Roy monsieur mon filz et ne donne l'exemple aux autres de faire le semblable, qui tourneroit au prejudice que vous pouvez de vous mesmes assez considerer; à quoy je m'assure que vous ne vous espargnez point¹. [CATHERINE.]

¹ Ruffet ne semble pas avoir eu le caractère docile. L'année suivante, il eut des difficultés avec la Reine, qui ne lui ménagea point les reproches. — Voir L. V, p. 166 et 317.

1574. — 27 juin.

Impr. dans les *Arch. hist. du Palou*, t. XI, p. 581.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur Du Ludde, je desire grandement que mon cousin le Duc de Montpensier ayt bientost moyen de se mettre en campagne avec telles et si gaillardes forces, qu'il donne la loy à nos ennemys, mesmement sur cette recolte. Pour ce faire, je le renforceré d'hommes, de munitions et d'argent, le plus que je pourray, et si nous pouvons avoir reduict Carentan, ainsi que nous esperons faire, dans peu de jours, estans ceulx dedans entrés en parlement, je luy enverré la meilleure partye des forces qui sont de ce costé-là, cognoisant que c'est l'endroit auquel nous devons plus pourveoir; et vous prie continuer à assister et favoriser mondict cousin. Je seroys très ayse que tous ceulx qui portent les armes contre le Roy mondict sieur et fils, ou les autres qui les favorisent, eussent aussy ferme intention de s'en deporter et, recognoissant leur devoir, vivre avecques repos et jouissance de leurs biens et leurs maisons, comme j'ay d'embrasser leur protection et les traiter favorablement, estant bien assuree que le Roy mondict sieur et fils a ceste mesme volonté. Au moyen de quoy je vous prie donner toute secreté à ceulx qui vous en rechercheront, avecques une pure devotion de s'i continuer, et lesquels vous jureront, par acte autentique qu'ils signeront de leurs mains, d'y demeurer inviolables et obeyr au dernier edict de pacification fait devant la Rochelle et estre dorénavant bons et loyaux subjects du Roy mondict sieur et fils; à la charge que, sy après ils font autrement, ils seront declairés indignes de toutes graces, et seront pugnys par mort en leurs personnes, et leurs

biens confisqués pour jamais. Les ungs ne peuvent estre à mon gré trop soigneusement conservez en la jouissance de la promesse qui leur aura esté faite, et les autres au contraire trop rigoureusement traités, après avoir ainsy souvent abusé des graces qui leur ont esté par diverses fois faites. Je prie Dieu, Monsieur Du Ludde, vous avoir en sa garde.

Esript à Paris, le xxvii^e jour de juin 1574.

Monsieur Du Ludde, je veulx bien vous ad-vertir comme j'ay tout presentement receu lettres du Roy monsieur mon filz, par lesquelles il mande qu'il est en bien bonne santé. Dieu mercy; si bien que j'ay esperance, avec son aide et faveur, qu'il sera en ce royaume dedans le vingt-cinquieme du mois de juillet; de quoy je suis asseurée que vous serés bien aise.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

CATHERINE.

1574. — 28 juin.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 9704, f° 103 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, afin que vous soyez d'autant plus honoré et assisté pour faire le service du Roy monsieur mon filz et le devoir de vostre charge es occasions qui se presentent et peuvent survenir, telles qu'il est bien necessaire qu'on y pourvoye de bonne heure, j'ay jugé bien à propos vous envoyer pouvoir et commission, que trouverez avec la presente, pour mettre sus une compagnie d'hommes d'armes et en estre capitaine, comme sont ceulz qui ont pareille charge et qualité : au moyen de quoy je desire et vous prie grandement que, au plus tost que faire se pourra, vous entendiez diligemment à l'effect que dessus. Et quant à l'exploier et conduire

selon que les affaires du Roy mondiet sieur et filz le requerront, c'est chose que je m'asseure vous scaurez très bien et dignement faire et qui deppend de vostre valeur et prudence, dont aussi vous serez adverty aux occasions. Au demourant, je vous prie faire diligemment effectuer le contenu es commissions que vous envoya le feu Roy monsieur mon filz, pour lever es quartiers de delà des pionniers et les faire assiduelement besogner à la réparation de la citadelle de Lyon, laquelle vous scavez estre de telle importance, que je ne vous en diray riens davantage. Priant Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de Mandelot, en sa sainteté garde.

Esript à Paris, le xxviii^e jour de juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1574. — 29 juillet.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3650, f° 58 r°.

A MONSIEUR DE MATIGNON.

Monsieur de Matignon, pour ce que mon cousin le sieur de Strossy est ordonné pour estre auprès du corps du feu Roy monsieur mon filz¹, à qui Dieu pardoint, il ne pourra si tost partir que je pensois pour aller mener les bandes des gens de pied et autres forces, que je vous ay escript par Suresne envoyer incontinent et sans tarder à mon cousin le Duc de Montpensier, je vous prie pour ceste

¹ Deux lettres de Catherine à Francois de Bievre, sg^r de Sainte-Marie, gouverneur de Doullens, des 1^{re} et 14 juillet 1574, le remerciant de sa fidelité à la couronne, sont analysées dans le *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1901, p. 6.

² Cette lettre aurait dû se trouver avec les autres provenant du même recueil au tome IV, p. 3 et suiv.

Avoir les lettres du 1^{er} juillet 1574, t. IV, p. 45.

occasion ne laisser de faire partir lesdictz gens de pied et autres forces, et commectz la charge et conduite d'iceulx gens de pied au Sr de Sainte-Colombe¹, maistre de camp; et commandez de ma part à tous les capitaines et chefs d'y aller en personne, pour faire vivre doucement leurs soldatz et les faire marcher aux meilleures journées qu'il sera possible, afin que toutes lesdictes forces soient bien tost à mondiet cousin de Montpensier, duquel je viens presentement d'avoir encore advis qu'il en a très grant besoing, et que, si elles y peuvent arriver bien tost, elles seront pour faire un grant et bon effect avec ce que a mondiet cousin. Voylà pourquoy je vous prie de rechef faire partir et acheminer en la meilleure diligence que vous pourrez toutes lesdictes forces, ensemble lesdicts canons, pouldres et boullletz, comme je vous ay mandé par lediet Suresnes, à la depesche duquel je me remects du surplus; et je prie Dieu, monsieur de Matignon, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le 1^{er} jour de juillet 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 4 juillet.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 104 r.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, d'autant que le Sieur Baron de La Garde² s'en va en ces quartiers de delà, toujours très disposé pour faire quelque bon service au Roy monsieur mon filz, mesmes au faict de sa charge, j'ay advisé, encores que je m'asseure n'en estre besoing, vous faire ce

¹ François de Montesquion, sg^r de Sainte-Colombe.

² Escalin des Aimars, dit «le capitaine Pauline», général des galères (1598-1578).

mot pour vous prier, autant que je puis, et ordonner qu'en ce que lediet Sieur de La Garde vous requerra et luy sera nécessaire pour descendre par le Rosne en Avignon, vous soiez content de le faire accommoder et le gratifier comme il merite, en payant raisonnablement. Et n'estant la presente à autre effect, je prieray Dieu qu'il vous ayt, monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Escript à Paris, le 1^{er} juillet 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1574. — 7 juillet.

Dupuy, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 104 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, je vous prie faire, incontinent la presente recue, tenir au Sieur de Feralz¹ ce petit paquet, que je vous envoie, et qu'il soit rendu seulement entre ses mains et me mandez la reception dudiet paquet, et si vous l'avez envoyé. N'estant la presente à autre fin, je prieray Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa garde.

De Paris, le 7^{me} juillet 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1574. — 7 juillet.

Dupuy, Arch. hist. du Poutou, C. M., p. 380.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur du Lude, j'ay voulu attendre et oyr l'abbé Gadaigne² avant que de vous mander

¹ L'ambassadeur du Roi à Rome, qui passait par Lyon.

² L'abbé Jean-Baptiste de Gadagne avait été adjoint à Biron et envoyé par Catherine de Médicis à La Rochelle pour négocier avec La Noue.

der mon intention et respondre à vostre lettre du xxviii^e du passé, qui m'a esté rendue par ce porteur. Toutesfois, aussytost que j'eusse considéré tout ce que m'avez escript, je ne faillys d'en donner ung petit mot d'advys à mon cousin monsieur le Duc de Montpensier, à celle fin que il continuast d'assembler ses forces et se preparer à la guerre, nonobstant ladicte suspension proposée¹, dont je croy qu'il vous aura adverty, comme je luy mandois. Tant y a, monsieur Du Ludde, que pour les raisons et consequences saigement deduictes par le memoire que m'avez envoyé, j'ay dict au Sieur de Perdaillon² et escript au Sieur de La Noue, et plus particulièrement au Sieur de Biron, pour leur faire entendre que je ne puis approuver ne consentir les articles par eux proposés pour ladicte surceance, mais que, s'ils veulent poser les armes, se retirer en leurs maisons, remettre les villes qu'ils ont prises et occupent entre les mains des officiers et ministres du Roy, et obeyr au contenu du dernier edict de pacification, je leur enverray une abolition des fautes qu'ils ont commises, prendray en ma protection et sauvegarde leurs personnes et biens, et donneray ordre qu'ils jouiront du benefice d'icelluy edict et de leurs biens en toute seureté et liberté, jusques à l'arrivée du Roy mondiet sieur et fils, par lequel je feray rallier et entretenir tout ce que je leur promets. Et en cas qu'ils refusent ledict offre,

j'entends, monsieur Du Ludde, comme je l'escripts à mondiet cousin le Duc de Montpensier, qu'il leur soit fait la guerre et couru sus le plus vivement que faire se pourra, ayant secouru mondiet cousin de quatre à cinq mil bons soldats, d'artillerie, pouldres, boulets, chevaux d'artillerie et autres munitions, et de cavallerie et d'argent le plus que j'ay peu, comme je croy qu'il vous aura escript. Ayant pareillement adverty les Sieurs de La Chastre³, d'Antragues², de Prie³, de La Guishe⁴ et de Giry se tenir tous prests, chacun en leur gouvernement et charge, avecques leurs compagnies de gens d'armes et la noblesse du païs, pour se joindre ensemble ou avecques mondiet cousin, quant il leur sera mandé, soyt pour aller assaillir les ennemys où ils seront, ou pour les garder de passer les rivières. Pour fin de la presente, je vous diray que le Sieur de Chemerault est revenu devers le Roy mondiet sieur et fils, lequel l'a laissé le xxv^e du passé à Vienne en Autriche, où l'Empereur l'a receu très honorablement; il en devoit partir deux jours après pour s'en venir: sy bien que j'espere que nous l'avons bien tost en ce royaume en bonne santé, comme nous le desirons et que j'en prie Dieu de bon cœur, en le priant vous avoir, monsieur Du Ludde, en sa sainte garde.

Esript à Paris, le viii^e jour de juillet 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

¹ Une suspension d'armes de douze jours avait été en effet publiée, le 2 juillet, en plusieurs lieux, notamment à Parthenay et à Saint-Maixent (*Journal de Guesclier*, p. 122; *Journal de Le Rocher*, p. 183). Elle avait sans doute été conclue aux conférences qui se tenaient alors à Thairé (Charente-Inférieure), pour la pacification, entre Gagny, Biron, Strozzi, La Frézelière, d'une part, et La Noue et le baron de Mirandbeau, d'autre part. (*Hist. de la Rochelle*, t. I, p. 554.)

² Hector de Perdaillon, se^r de Goudrin, capitaine lieutenent, plus tard ami devenue du roi de Navarre.

³ Claude de La Châtre, gouverneur du Berry.

² François de Balzac d'Entragues, gouverneur d'Orléans.

³ Edme de Prie, seigneur de Montpoupon, lieutenant général de Tonnaine.

⁴ Philibert, seigneur de La Guiche et de Chamont, gouverneur du Bourbonnais, plus tard grand maître de l'artillerie.

1574. — 13 juillet.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, P° 104 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, je vous prie, pour affaire qui importe grandement au bien du service du Roy monsieur mon filz, que vous faictes tenir prestz, montez et en bon équipage, les deux canons estans à Lyon, qui appartiennent à ceulz du Puy, et aussi les affustz et rouages qu'il conviendra pour quatre canons, que je mande que l'on amene de Chaalon audict Lyon, affin qu'ilz soyent remontez incontinent qu'ilz y seront arrivez. Vous adviserez aussi quant et quant où c'est que l'on pourra reconvrer des boulets à canon et colouvrine pour l'exécution desdictes pieces, ensemble des pouldres, affin que le tout soit prest au plus tost que faire se pourra. Et sur ce, je prie Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xiii^e jour de juillet 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NUYVELL.

1574. — 16 juillet.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, P° 104 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, le feu Roy monsieur mon filz dernier decedé, de son vivant a faict plusieurs hommes et louables ordonnances et reiglemens pour la police et discipline des gens de guerre; et moy, depuis son trespas, je vous ay par plusieurs et diverses fois assez faict entendre le regret et desplaisir que j'ay des grandes foutes, pilleries et oppressions que le peuple reçoit par lesdicts gens de guerre, et l'ordre que je desire estre mis et

gardé pour reprimer et empescher leurs débordemens et insolences. Mais, pour tout cela, il ne se cognoist point que les subjectz du Roy monsieur mon filz en sentent aucun soulagement; au contraire, les maulx que l'ont lesdicts gens de guerre croissent si fort, que c'est horreur d'en ouyr parler: ayans journallement infinies plainctes des estranges cas et meschancetés auxquelles lesdicts gens de guerre se licentient; ce qu'ayant fort à cueur, pour le desir que j'ay de veoir toutes choses remises en bon chemin, et redimer par ce moyen ledict pauvre peuple desdictes vexations, j'ay, par l'advis des seigneurs du conseil du Roy mondict sieur et filz, faict une ordonnance que je vous envoie, laquelle je vous prie faire lire et publier, entretenir, garder et observer de point en point, selonc aussi et par les peynes qui sont contenues et portées par icelle ordonnance¹, à ce que le fruit que j'en desire en puisse sortir au soulagement d'icelluy peuple.

¹ Voici une de ces ordonnances rendues par Catherine de Médicis comme régente :

« Ladite dame ayant ordonné que la compagnie d'homme d'armes des ordonnances du Roi dont a charge le sieur de Vassé^a sera mise et repartie entre les villes de Chartres et Bonneval pour y tenir garnison, elle veut, mande et enjoint aux officiers, chevins, manants et habitants de ladite ville de Chartres qu'ils aient à recevoir les hommes d'armes et archers de ladite compagnie, qui y seront envoyés, sans y faire aucun refus ou difficulté, et qu'ils leur fassent bailler et administrer vivres, tout pour eux que leurs chevaux, et en payant au prix et taux raisonnable, qui sera mis par lesdicts officiers, de ce que lesdicts hommes d'armes et archers vivent en bon ordre et police et sans fouler le peuple, suivant l'ordonnance naguere faite par ladite dame pour le reglement et discipline des gens de guerre, laquelle elle enjoint à iceux hommes d'armes et archers d'observer, sans l'enfreindre, sur les peines y contenues.

« Fait à Paris, xvi^e jour de juillet 1574.

Par la reine mere du Roi, regente.

Jean Grounet, sg. de Vassé.

bien des affaires du Roy mondiet sieur et filz et repos de sesdicts subjectz; et vous luy ferez service fort agreable et à moy aussi.

Escript à Paris, le xvi^e jour de juillet 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1574. — 17 juillet.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 105 r^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, encores que je m'assure que, sur l'advis que vous donnera mon neveu le Duc du Mayne de depputer et faire tenir prest quelque gentilhomme pour conduire par vostre gouvernement le Conte Charles de Mansfeld¹ avec sa troupe de deux cornettes de reystres, s'en allant en Daulphiné et leur faire bailler et administrer vivres avec bon ordre en payant raisonnablement; si est-ce que je vous ay bien voulu escrire ce mot de lettre à ce que vous faires en cela election d'un si sullisant homme, que le peuple en demeure soulaigé et ledict Conte et sa troupe bien contente et satisfaite. Et sur ce je prie Dieu, Monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xvii^e jour de juillet 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BRILLART.

1574. — 18 juillet.

Impr. dans les *Arch. hist. du Palais*, t. XI, p. 390.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur Du Lude, j'ay veu, par vostre lettre du x^e de ce moys, que vous avez receu

¹ Le comte de Mansfeld était envoyé par Philippe II pour combattre les protestants.

les miennes du xxvi^e du passé, par les mains de ceulx de la nouvelle opinion, et que je vous mande par icelles que le Roy monsieur mon fils sera le xxv^e du present en Lorraine¹. C'est chose que je ne vous ay jamais escripte et qui a esté changée malicieusement par ceulx de ladiete opinion, mais bien vous ay adverty que il arriveroit en ce royaume dedans ledict temps, comme j'espere, avec l'ayde de Dieu, qu'il sera à Lyon, ayant prins, comme j'ay toujours estimé qu'il feroit, son chemin par l'Italie. J'en receu hier des lettres du vi^e, escriptes à trois journées de Venise; il estoit en très bonne santé, Dieu mercy, et très bien accompagné. J'ay pareillement receu les lettres de l'ambassadeur d'Espagne, et ferez fort bien de m'envoyer toujours ce qui vous tumbra entre les mains. Vous aurez depuis vostre lettre escripte seen mon intention sur le faict de la treve et le renfort que j'ay envoyé à mon cousin le Duc de Montpensier, pour luy donner moyen de se remettre en campagne; qui sera cause que je ne vous en feray autre redite par la presente. Priant Dieu vous avoir, Monsieur du Lude, en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xviii^e jour de juillet 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUVILLE.

1574. — 20 juillet.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 105 v^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, par ce que je desire dresser ung train d'artillerie à Lyon, j'ay pour cest effect despesché une commission

¹ Voir plus haut, p. 364, cette lettre du 27 juin.

pour prendre au gouvernement de Bourgogne jusques à six canons et quelque quantité de poudres et bouletz. Et d'autant que je scay qu'il est nécessaire de faire remonter lesdicts canons, j'escriptz presentement au commissaire Guillon, qui est par delà, pour ce faire; qui me faict vous prier de le faire accommoder de bois propre à cest effect, en payant raisonnablement, affin de faire travailler promptement aux allustz et rouaiges, cependant qu'il ira querir lesdicts canons et que les deux qui sont à Lyon, appartenans à la ville du Puy, soyent aussi prestz et montez, si jà ilz ne le sont. Vous adviserez aussi s'il y auroit moyen près Lyon de faire faire des bouletz à canon, à quel pris et quelle commodité; car le charroy est fort grand de les envoyer de Champaigne, de quoy vous nous advertirez, affin d'y pourvoir ainsi qu'il sera advisé. J'ay faict despescher assignation pour ledict remontaige; auquel m'assurant que vous tiendrez la main, n'estant la presente à autre effect, je prieray Dieu, monsieur de Mandelot, vous tenir en sa sainte et digne garde.

Esript à Paris, le xv^e juillet 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : FAZES.

1574. — 25 juillet.

Copie. Bibl. nat. — Fonds français. n. 1753. 17. 106. 7.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay veu les responses des nations de Lyon sur la requisition que vous leur avez faicte de ma part de nous secourir de quelque prest, de laquelle ne me contentant, ven le besoing et necessité où nous nous retrouvons à ceste heure plus que jamais, à cause des grandz entretenemens

de gens de guerre qui nous tumbent aujourd'huy sur les bras, je leur faict de nouveau une recharge sur ce faict; et escriptz au Sieur de Saint-Bonnet qu'il se vueille employer autant qu'il luy sera possible en ce faict, comme je desire que vous faictes aussi de vostre costé; n'ayant point d'occasion de s'excuser ceux desdictes nations sur les partiz que nous faisons de par deçà, car il n'y en a pas ung en avant pour ceste heure, et ne sommes pas deliberez d'en faire plus par cy-après à debtes, pour la grande consequence à quoy nous voyons bien que cela tire. Et pour ce que je m'assure que vous ayderez à cest effect autant qu'il vous sera possible, je ne vous en diray riens davan-taige; mais prieray Dieu, monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Esript à Paris, le xvi^e juillet 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BELIART.

1574. — 31 juillet.

Imprimé dans les *Arch. hist. du Poitou*, t. VII, p. 101.

A MONSIEUR LE COMTE DU LUDE.

Monsieur le Comte, j'ay veu par vos lettres du xvi^e jour de ce present mois et entendu de ce porteur l'estat auquel sont les affaires de delà, et le peu de forces et moyens que vous avés d'y executer ce que vous connoissés qui seroit nécessaire pour le bien des affaires et service du Roy monsieur mon fils, et empêcher les entreprises de La Noue et ceulx de son party, qui ont encorés naguierres surprins la ville de Saint-Maixant. A quoy je vous diray que mon cousin le Duc de Montpensier est après à redresser l'armée de Poitou plus belle et plus forte que paravant, suivant ce que je luy ay ci-devant escript et les moyens

que je luy en ay donné, avec laquelle il vous aydera et secourra de ce que vous aurés besoin pour faire de vostre costé ce qui sera du service du Roy mondiet sieur et fils, comme je luy mande encores presentement par lediet porteur; et de sa part je m'asseure qu'il exploitera et employera si bien ladiete armée, qu'il remettra le pays de Poictou en meilleur estat qu'il n'est pour le present et en chassera ceulx qui l'occupent contre l'auctorité du Roy mondiet sieur et fils et la naturelle obeissance qu'ils doivent; vous priant, lorsque vostre santé le pourra porter, luy ayder en cella et y mettre toute la peyne qu'il vous sera possible. Quant aux trente soldats que demandés pour vostre garde, comme gouverneur, et à vostre plat d'ordinaire, que m'escripvez le pays estre d'accord de vous bailler, ainsy qu'il est porté par l'estat que lediet porteur m'en a présenté, avecques une requeste de vostre part, j'ai considéré que ceste depense seroit à si grande charge au peuple, oultre les fouldes et oppressions qu'il reçoit des gens de guerre qui sont par delà, qu'il ne le pourroit aucunement supporter; aussy que ce seroit une très grande consequence : occasion pourquoy je ne puis vous satisfaire en cella, comme j'eusse bien désiré. Et pour ce que vous entendrez plus particulièrement de cediet porteur mon intention sur ce qu'il m'a dié de vostre part, je ne vous feray la presente plus longue que pour prier Dieu, monsieur le Conte, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Esript à Paris, le dernier jour de juillet 1574.

Monsieur le Conte, depuis ceste lettre escripte, La Corniere, present porteur, m'a faict entendre votre indisposition et la requeste que me faictes de vous donner congé pour

quelques jours afin de vous guerir : ce que je vous accorde bien volontiers; mais je vous prie, avant partir, de meetre à Niort quelqu'un sullisant pour bien garder et maintenir en l'obeissance du Roy monsieur mon fils lediet Niort, et donner ordre qu'il n'y puisse en vostre absence advenir aucun changement au prejudice du service de mondiet sieur et fils, suivant ce que j'escript à mon cousin le Duc de Montpensier, qui pourvoyera d'y envoyer des forces, ainsy que luy et vous verrez qu'il sera necessaire; vous priant aussi de vous employer en tout ce que vous pourrés pour assister et favoriser aux entreprinses et deliberations que fera par delà mondiet cousin pour le service de mondiet sieur et fils.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 1^{re} août.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2765, f° 106 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, désirant que la venue et entrée du Roy monsieur mon filz soit le plustost sceue et espendue qu'il sera possible par tout son royaume, j'escriptz à mon cousin le Prince Daulphin que, incontinent qu'il sera entré dedans la premiere ville de Daulphiné, qui est le lieu par où il entrera, il ordonne qu'il soit tiré ung coup d'artillerie, qui servira de signal de ladiete entrée, auquel sera respondu par les autres villes de proche en proche, jusques à Lyon, où je desire que vous faites faire le semblable, et respondrés par les autres villes dudiet gouvernement, pour en estre rendu le bruit jusques à Mascon, où mon neveu le Duc du Mayne en fera faire de mesmes de ville en ville du gouvernement de Bourgogne, pour

en passer le bruit jusques à Langres, qui est du gouvernement de Champaigne, et de là estre suivy par les autres villes jusques en la Picardye, où il y sera correspondu. Si vous pouvez estre adverty d'heure du jour que vous estimerez que pourra entrer mondiet sieur et filz, il ne seroit que bien à propos d'en donner advis à mondiet neveu, affin qu'il feist plus prestre l'oreille à ce jour-là que en autre, pour entendre mieulx le son. Et n'estant la presente à autre fin, je ne l'estendray davantage que pour prier Dieu. Monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Esript à Paris, le premier jour d'aoust 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BELLAERT.

1574. — 4 août.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f. 107 r.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay receu vostre lettre du xxviii^{me} du passé, par laquelle me donnez advis de l'arrivée vers vous du mareschal des logis du Duc d'Asco¹, qui vous a dict son maistre devoir bientost arriver après luy, pour aller au devant du Roy monsieur mon filz, par le commandement du Commandeur major. Et trouve bon la resolution que vous avez prise de le bien recueillir; mais possible aura-il peu changer d'opinion, s'il cognoist que mondiet sieur et filz preigne autre chemin que de la Franche-Conté, où il avoit charge de le faire bien accommoder de toutes choses. Je commence à m'esbahir de n'avoir

point de nouvelles du Roy mondiet sieur et filz depuis le xxviii^{me} du passé; mais j'espere en avoir bientost, Dieu aydant, auquel je prie, Monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa garde.

Esript à Paris, le iiii^e aoust 1574.

Comme je voulois signer ceste lettre, la vostre du xxix^e du passé m'a esté leue, ensemble la coppie de celles qui y estoient enclouez avec, et le discours des affaires de Daulphiné et Languedoc. Vous priant de faire toujours prendre soigneusement garde que ceulz qui se sont saïsiz d'Anonay¹ ne s'estendent davantage sur vostre gouvernement.

CATHERINE.

Et plus bas : BELLAERT.

1574. — 6 août.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f. 107 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, nous avons icy entendu ce que le député de Lionnois nous a exposé, tant sur le fait de l'imposition de vingt solz mise en Daulphiné sur chacune emine² de sel, que l'exemption que desirent avoir ceulx du plat pays des xxx livres pour clocher, mises sus par le feu Roy monsieur mon filz. Nous avons aussi entendu les moyens qu'il a mis en avant pour faire que le sel ne passe plus par le Pouzin³; et d'autant que c'est chose de grande consequence et à laquelle il fault meurement penser, avant que d'y riens changer, nous avons remis la resolution de cest affaire à quant nous serons par

¹ Philippe de Croy, second duc d'Aschoot, chevalier de la Toison d'Or, l'un des généraux de Philippe II aux Pays-Bas, mort en 1565; il se trouva à Lyon avec la Reine pour recevoir Henri III.

² Annonay (Ardèche), arr^e de Tournon.

³ Emine ou émyne, ancienne mesure; deux emines valaient un setier.

⁴ Pouzin (Ardèche), arr^e de Privas.

delà et cependant advisé de mander à mon cousin le Prince Dauphin qu'il ayt à faire relascher les deux basteaux qui sont arrestez chargez de sel, sans les contraindre à payer ladicte imposition de vingt solz pour enyne, la faisant surceoir pour le regard desdicts basteaux. Qui est tout ce que je vous diray, priant Dieu, monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Paris, le vi^{me} jour d'aoust 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BRILLART.

1574. — 7 août.

Impr. B. g. de la Ville de Paris, t. VII, p. 196.

ORDONNANCE DE LA ROYNE MERE,
REGENTE,

POUR LE FAICT DE LA GARDE DE LA VILLE.

De par la Royne, mere du Roy, Regente.

Ladicte dame, partant pour s'acheminer au devant du Roy, enjoinct et ordonne par ces presentes aux Prevost des Marchans et Eschevins de ceste ville, Prevosté et Viconté de Paris, de fere continuer les gardes tant de jour que de nuict, dedans et dehors la ville et faux-bourgs et tout ainsy qu'ilz ont accoustumé et qu'il leur est commandé par le feu Roy, que Dieu absolve, ayant pour ceste occasion Sa Majesté signé ceste dicté ordonnance de sa main.

Audiet Paris, le septiesme jour d'aoust 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 7 août.

Impr. dans les Arch. hist. de Poitou, t. XII, p. 395.

A MONSIEUR LE CONTE DU LI DE,
OI EN SON ABSENCE À CELLUY
QUI COMMANDE AUDICT PAYS DE POICTOU.

Monsieur le Conte, j'espere partir lundi prochain pour aller jusques à Lyon au devant du Roy monsieur mon fils, dont je vous ay bien voulu advertir, et quant [et quant] vous prie de demeurer toujours en vostre charge; estant à present autant ou plus besoing qu'il fut onques que vous y soyés, pour y continuer le bon devoir que vous y avez toujours fait. Lequel je n'oubliera jamais de faire entendre à mondiet sieur et fils, m'assurant qu'il vous en scaura tout le bon gré que scaurés desirer, estimera bien fort le fidele service que vous y avés fait, le grand soing qu'avés eu depuis la mort du feu Roy monsieur mon fils et la continuation que y ferés, avecques toute l'affection et vigilance qu'il se peut attendre d'ung bon et digne serviteur tel que vous estes, ayant si bien l'œil à toutes choses, qu'il ne puisse advenir aucun changement en l'execution de vostre charge, et que chacun s'y comportant comme il doit, y soit maintenu à repos, ainsy que je vous ay cy-devant escript; desirant que vous continués à me mander journellement tout ce qui se passera en votre charge, jusques à l'arrivée de mondiet sieur et fils, de laquelle vous serés aussitost adverty. Cependant, je prie Dieu, monsieur le Conte, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le vi^{me} jour d'aoust 1574.

Monsieur le Conte, je vous prie donner ordre, comme je vous ay cy-devant escript plusieurs fois, que, s'il y a des gens à pied

ou qui s'y en trouve cy-après, allant par les champs en l'estendue de vostre gouvernement, de les faire prendre et pugnir exemplairement ou leur courre sus, suivant la dernière ordonnance que je vous ay envoyée; car il n'y a à present une seule enseigne de gens de pied qui ne soit en sa garnison: s'il s'en trouve aux champs, ce sont gens ramassés pour piller le peuple et pour mal faire, et c'est pourquoy il ne les fault pas esparquer.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 20 août.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2705, f° 107 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay receu vostre lettre du viii^{me} de ce moys seulement aujourd'huy; auparavant la reception de laquelle, j'en avois veu une autre du Sieur d'Antraigues, par laquelle il me donnoit advis de la mesme chose que me mandez touchant la trefve que Saint-Romain¹ a fait entendre à ceulx du pays de Forestz desirer de traicter avec eulx, et l'advise que luy avez donné là dessus, d'envoyer vers ledict Saint-Romain le gentilhomme qu'il vous avoit despesché, affin de l'entretenir en ceste esperance, n'a esté que bien à propos. Mais, en effect, ayant occasion de penser que la poursuite qu'ilz font, du costé de toutes les provinces qu'ilz detiennent, d'arrestier ceste trefve, est plus pour faire perdre temps aux forces que nous avons ensemble et nous consumer cependant en despence, que pour autre bonne cause, je ne suis conseillée de

faire aucunement ladite trefve, ains de mander audict Sieur d'Antraigues, comme je faict presentement, qu'il les en escondaist entierelement, et pour resister aux entreprises que font de son costé et du vostre ceulx d'Annonay, qu'ilz ont puis nagueres saisi; je me suis advisé de vous envoyer les six mil Suisses, avec quelques compagnies de gendarmes, desirant que avec ceste force et les beudes de gens de pied françois que pouvez avoir et qui sont audict pays de Forestz, vous essayez à resserter ceulx dudict Annonay et les attaquer, s'il est possible, de peur qu'ilz ne s'establistent trop par delà; vous aydant pour cest effect de quelques canons et munitions qui sont à Lyon, qui est l'endroit où vous pourrez plus faire de service au Roy monsieur mon filz. J'ay veu l'advise que m'avez envoyé qui vous est venu de Geneve, que j'ay trouvé conforme en beaucoup de choses à ce qui m'a esté rapporté d'ailleurs. Sur ce je prie Dieu, monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Dijon, le xx^e aoust 1574.

Je suis bien esbahie de ce que me mandez de la trefve que a accordée le Sieur d'Antraigues, dont tant s'en fault que je luy aye escript, que au contraire je luy mande bien expressement que je ne la veulx, ny entendz se faire en sorte du monde. Au surplus, pour le danger de peste que j'ay entendu estre à Villefranche, je vous prie de faire prendre garde que l'on ne laisse entrer à Lyon ceulx qui en viendront, de peur en porter le mauvais air.

CATHERINE.

Et plus bas : BRIART.

¹ Claude Motier de La Fayette, baron de Saint-Romain, gentilhomme de la Chambre, lieutenant d'une compagnie de gendarmes.

1574. — 21 août.

*Imprim. Registre des deliberations du Bureau de la
Ville de Paris, in-4^o, t. VII, p. 309.*

A NOS TRÈS CHERS ET BIEN AMEZ

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Très chers et bien amez, nous avons eu bien agreable de veoir, par voz lettres du xvi^r jour de ce present moys, qu'en l'assemblée qui a esté faite, en l'Hostel de nostre bonne ville de Paris, pour l'eslection d'un prevost des Marchans et de deux eschevins, vous avez continué le Sieur president Charron à saditte charge de prevost des Marchans, et les Sieurs d'Aubray¹ et Parfaict², choisiz et esleuz pour eschevins, à nous asseurans qu'ilz se scauront bien et fidellement acquitter de leur charges, au bien et contentement de nous et du publicq.

Cependant nous vous prions de contenir, comme avez faict jusques icy, toutes choses pour le service du Roy, nostre très cher Sr et filz, en laditte ville de Paris, en bon estat et repos, selon la fiance qu'en avons en vous.

Donné à Pagny³, le xxi^e jour d'aoust 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

Claude d'Aubray, notaire et secrétaire du Roi, puis eschevin.

² Guillaume Parfaict, quartierier du quartier Saint-Antoine, puis eschevin.

Pagny-le-Château, anciennement du bailliage d'Auxonne, aujourd'hui canton de Seurre (Côte-d'Or). Cette baronnie étoit alors possédée par Léonce Chabot, comte de Charny.

1574. — 21 août.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n^o 2763, f^o 108 r^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, le Sieur de Gadai-gue, seneschal de Lyon, n'ayant peu achever le voyage qu'il avoit entrepris vers moy, à cause de l'indisposition qui luy est advenue, m'a envoyé les lettres que luy avez baillées, par lesquelles vous desirez d'un costé que les forces qui sont à ma suite ou qui iront en Dauphiné et Vivarect ne sejourment au pays de Forestz, Lyonnais et Beaujolois, afin de le soulager; et d'une autre part sçavoir si vous aurez à assembler la noblesse de vostre gouvernement pour venir au devant de moy. Sur quoy je vous diray que j'ay ja ordonné aux susdictes forces qu'elles ne s'arrestent esdicts pays, et mesmes commandé à la nouvelle levée de siz mil Suisses qu'elle s'en aille du costé d'Annouay, aux meilleures journées qu'il sera possible, pour là estre par vous exploietez, selon que le vous ay escript du jour d'hier; vous priant de les faire accomoder de vivres le plus raisonnablement que vous pourrez. Pour le regard de la noblesse, il n'est point de besoing que vous vous mettez en peyne de l'assembler pour venir au devant de moy, n'estoit que vous connoissiez estre aussi requis pour ma secreté. Qui est tout ce que je vous respondray à voz susdictes lettres, et le lieu où je finiray ceste-cy en priant Dieu, monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Esript à Pagny, ce xvi^e jour d'aoust 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BRIEULARI.

1574. — 23 août.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f. 108 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay entendu du Sieur André de Birague¹ la delibération que a prinse le Roy monsieur mon filz de s'en venir à Grenoble et de là à Lyon. Et pour ce qu'il est bien raisonnable qu'il soit grandement accompagné, je vous prie, quelque chose que je vous aye cy-devant escrite, d'assembler le plus de forces que vous pourrez pour, avec icelles, aller au devant de luy; faisant si bien pourveoir au faict des vivres par les chemins de vostre gouvernement qu'il aura à tenir dudict Grenoble à Lyon, qu'il n'y en ayt point de faulte; ainsi que j'ay escript à mon cousin le Prince Dauphin y donner ordre de son costé. Et n'estant la presente à autre fin, je ne l'estendray davantage que pour prier Dieu, monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Chaalon-sur-la-Saonne, le XXIII^e jour d'aoust 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BRIART.

1574. — 24 août.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f. 109 r.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, depuis vous avoir escript du jour d'hier de regarder à assembler

¹ André de Birague, cousin du chancelier de France, chevalier de Saint Michel. Il étoit alors gouverneur de Savigliano, poste dont il fut déchargé le 7 octobre 1574 (Bibl. nat., ms. fr. 3345, fol. 47). Il fut payé en qualité de colonel général des Italiens du 1^{er} janvier 1575 au 1^{er} janvier 1579. (Pinard, *Chronol. milit.*, t. III, p. 585.)

le plus de forces que vous pourrez pour les mener au devant du Roy monsieur mon filz. J'ay considéré de quelle importance est l'entreprinse à laquelle je vous avois, peu de jours auparavant, commandé de vous employer pour la reduction de la ville d'Annonnay et autres lieux, esquelz se sont estenduz ceulx qui se sont eslevez en armée, et ay estimé que vous ne pouviez riens faire plus à propos pour le bien du service du Roy mondiet sieur et filz que de vacquer à ceste execution, au lieu de vous en aller au-devant de luy. Au moyen de quoy, je vous prie, monsieur de Mandelot, quelque chose que je vous aye escript, que vous aliez trouver les Suisses, incontinent qu'ilz approcheront de vous, pour les exploiter soudainement en ceste entreprinse, ainsi que je me prometx bien que vous le scaurez faire, menant avec vous vostre compaignie de gens d'armes et ce que vous pourrez assembler de la noblesse du pays, qui ne scauroit, en meilleur et plus agreable endroiet, faire service au Roy mondiet sieur et filz. Vous mettez aussi ensemble ce que vous pourrez des compaignies françoises qui sont en Forestz et es quartiers de delà, et tirerez de l'artillerie et munitions de Lyon pour cest exploit, selon les moyens que vous en pourrez avoir; vous priant de conferer de toutes ces choses à monsieur le Chancelier, auquel j'en escriptz semblablement, afin que ceste execution se puisse faire au plus tost, ainsi qu'elle est très nécessaire. Et quant à ce qui touche le Roy mondiet sieur et filz, nous regarderons de luy envoyer de deçà quelques compaignies de gens d'armes de celles qui sont avec nous et aussi de celles de gens de pied. Au surplus, ayant entendu par une depeche du conte de Carces comme les affaires de Provence sont en assez mauvais estat, j'ay advisé de le faire recourir de la compaignie du sien de

La Barge ¹ qui est près de vous, que je vous prie d'y envoyer incontinent, priant Dieu, monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript à Tournus², le xxviii^e jour d'aoust 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1574. — 25 août.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 110 r^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, ayant veu ce que m'avez escript touchant l'entreprise d'Annonay, et ce qui vous sembleroit estre bon d'en bailler la charge au Sieur de Saint-Chamont³, auquel vous avez ja escript, comme aussi au Sieur d'Entraigues, pour se preparer à s'y employer : c'est chose que pour ma part je trouve bonne, si vous aymez mieulx qu'il en preigne la charge que vous, qui aurez aussi bien à faire à plusieurs autres choses, estant le Roy monsieur mon filz à Lyon. Pour le regard de l'artillerie de Bourgogne, je croy que l'on l'embarque aujourd'huy à Chaalon : toutesfois, afin qu'il y soit besogné en toute diligence, je y despesche presentement; et vous diré au surplus, monsieur de Mandelot, que je faiz presentement entendre au Sieur de Maintenon que je desire qu'il ne baille point de villages à l'entour de Lyon ny ailleurs, pour loger les trains, mais les face loger dedans la ville, ou en quelque autre ville voy-

sine, selon la dernière ordonnance qui a esté faicte. L'escriptz aussi ausdicts Sieurs de Saint-Chamont et d'Entraigues, pour les inciter à s'employer en ceste entreprise d'Annonay. Qui est tout ce que je vous diray et le lieu où je supplie le Createur vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Mascon, le xxv^e jour d'aoust 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1574. — Août-septembre⁴.

Copie. Record office, State papers, France, vol. 58.

AUX GOUVERNEURS, LIEUTENANS GENERAUX ET PARTICULIERS AU PAYS DE NORMANDIE, VICE AMIRAUX, BAILLIS OU LEURS LIEUTENANS ET À TOUS AUTRES JUSTICIERS ET OFFICIERS DU ROY NOSTRE TRÈS CHER FRÈRE ET FILZ QU'IL APPARTIENDRA, SALUT.

Ayant entendu que le Sieur de La Meilleraye⁵, chevalier de l'ordre du Roy monsieur mon fils, l'un de ses lieutenants generaux en Normandie, a ces jours passés fait defense par tous les ports et havres dudict pays que nul n'eust à sortir en mer sans exprès congé et passeport signé de nous, et que les marchands estrangers qui viennent trafiquer en ce royaume, mesme les Anglois, sont à ceste occasion empeschés de sortir, nous levons ladicte defense,

CATHERINE.

¹ Cette ordonnance sans date doit avoir été rendue par la Reine mère au moment où, ayant fait la paix avec Elisabeth, elle reprenait les négociations pour lui faire épouser le duc d'Alençon, au lieu du duc d'Anjou, devenu roi par la mort de Charles IX.

² Jean de Monty, sieur de La Meilleraye, lieutenant général en Normandie, sous Matignon, et vice-amiral de France.

³ Louis, seigneur de La Barge, gouverneur du Vivarais.
⁴ Tournus (Saône-et-Loire). — De Thou signale le séjour de la Reine à l'abbaye de Tournus (t. VII, p. 95, de l'édit. de Londres).

Jacques Mitto, comte de Mielans, seigneur de Saint-Chamond, capitaine de cinquante hommes d'armes, lieutenant général au gouvernement du Lyonnais.

1574.

Aut. Archives de Turin.

A MON FRERE

MONSIEUR LE DUC DE SAVOIE.

Mon frere, je vous ranvoy Lambert, afin que y vous dize come toutes chause sont resolue enn attendant que seuls à qui nous avons donné le povoyr d'escouter notre volenté souint arrivé ver vous et que conesiés par là que, se l'on vous ha dist autre chause que set que par Lambert je vous avés méné, que l'on vous ha plus dist que l'on n'avest de comendement ni de conision de neul, au moys de seuls qui pevent set qu'il veulent, et que deçà vous avés méné. Et pour avoir ystruyt Lambert de toutes chause, tant de nos afayres que de vôtres, je ne vous fayré la presante plus longue, me remetant sur luy, et fayré fyn, prient Dyen, mon frere, qu'il vous douint le moyen et le loisir que, tous vos afayres à l'heure, je puise avoir le byen et contentement de vous voyr avecue Madame; et voldret que votre petit fils feut en ayage, pour y povoyr venir. Je prie notre Seigneur qu'il le vous garde longnement et vous en douin byentot heun autre, et ensemble tout set que vous desire de contentement

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

1574. — 1^{er} septembre¹.

Archives de Caen, Reg. de la ville, vol. 110, 111, 112.

A MONSIEUR DE MATIGNON².

Monsieur de Matignon, le Roi mon fils, qui est, grace à Dieu, en très bonne santé,

¹ Voir au tome V, p. 89, une lettre analogue écrite à M. d'Humieres, gouverneur de Pérouse.

² Matignon, gouverneur de la Basse-Normandie, résidant d'ordinaire à Caen.

se portant très bien de son voyage, arrivera. Dieu aidant, selon les journées qu'il faict et ce qu'il m'a escrit, lundy en cette ville, dont je vous ai bien voulu donner avis, à ce que vous en faites rendre grace à Dieu, en chantant le *Te Deum* par les eglises, et faire les feux de joie en l'estendue de vostre charge. Et n'estant là presente à autre fin, je prie Dieu, monsieur de Matignon, vous avoir en sa sainte garde.

Lyon, le 1^{er} septembre 1574.*De sa main :*

Je vous prie aussi, monsieur de Matignon, que l'on en fasse aussi procession generale à ung jour de feste.

CATHERINE.

1574. — 2 septembre.

Orig. Archives du Rhône.

A MONSIEUR DE SAINT-VIDAL¹.

Monsieur de Saint-Vidal, j'ay trouvé fort raisonnable l'occasion qui vous a faict differer de vous en venir par deçà, et ne scairiez riens faire plus à propos pour le service du Roy monsieur mon filz, ny de quoy il vous saiche meilleur gré que de demeurer par delà à le servir aux occurences qui se presentent, tant que l'on aura occasion de demeurer en suspicion de ceux de la nouvelle opinion eslevez en armes. Cependant asseurez-vous que, en vostre absence je ne faudray de tesmoigner au Roy mondiet seigneur et filz, les bons et dignes services que vous luy avez faictz, pour vous en scavoir le bon gré que vous meritez et le recognoistre envers vous, ainsy que je m'assure qu'il fera; suppliant le Createur, monsieur de Saint-Vidal, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

¹ Antoine de La Tour, seigneur de Saint-Vidal, gouverneur du Velay et du Goyandau.

Escript à Lyon, le ii^e jour de septembre
1574¹.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1574. — 3 septembre.

Copie. Bibl. nat., Pièces orig. n° 1290.

Papiers de la famille du Gast. C. 12 v°.

A MONSIEUR DE LA MAILLERAYE.

Monsieur de Mailleraye, j'ay, suivant l'intention du Roy monsieur mon filz, donné et accordé au sieur Du Gast le navire nommé *la Sallamandre*, que le feu Roy, aussy monsieur mon filz dernier decedé, achapta peu auparavant son trespas, et luy en ay faict expedier ses lettres d'acquit, qui sont à mon cousin l'Admiral de Villiers et à vous adressantes; lesquelles j'ay bien voulu accompagner de ceste lettre, pour vous dire et prier, d'autant que vous estes sur le lieu, ou bien près, d'où est ledict navire, et mondiet cousin l'Admiral en est bien loing, de faire bailler et delivrer audiet Du Gast, ou aultres aians charges de luy, ledict navire *la Sallamandre*, qui luy est donné en recompense de plusieurs despenses qu'il a faictes et supportés pour le service du Roy mondiet sieur et filz, ainsy qu'il est contenu par lesdictes lettres d'acquit; tenant la main qu'il en jouisse et dispose sans aulcune difficulté, et vous ferés chose que icelluy mon sieur et filz et moy auront bien agreable. Priant Dieu, monsieur de La Mailleraye, vous avoir en sa garde².

¹ Au dos : « Monsieur de Saint-Vidal, chevalier de l'Ordre du Roy, monsieur mon filz. »

² La copie du brevet est au verso du parchemin, et on lit, à la suite de la lettre de la Reine, une lettre presque identique de Henri III. Aucun renseignement généalogique sur ce du Gast, du Gaste ou du Guast.

Escript à Lyon, le troistesme jour de septembre MIL V^e soixante et quatorze.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 7 septembre.

Impr. *Registre du Bureau de la Ville de Paris*, t. III, p. 151.

A NOS TRÈS CHIERS ET BIEN AMEZ

LE PREVOST DES MARCHANS

ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Très chers et bien amez, le Roy, nostre très cher sieur et filz, qui est, graces à Dieu, en très bonne santé, se portant fort bien de son voyage, arrivera. Dieu aydant, selonc les journées qu'il faict et ce qu'il nous a escript, lundy en ceste ville¹, dont nous avons bien voutu vous donner advis, à ce que vous en faictes rendre graces à Dieu, en chantant *Te Deum* par les eglises et faire les feux de joye à Paris et es villes circonvoisines de l'Isle de France.

Au demourant, nous avons reçu les trois lettres que vous, Prevost des marchans, nous avez escriptes depuis nostre parlement dudiet Paris²; aux deux premieres desquelles nous vous avons faict responce; et pour le regard de la dernière, qui est du xv^e du present³, nous vous dirons que ce nous a esté bien plaisir de veoir par icelle que toutes choses soient en bon et paisible repos par delà; en quoy nous asseurons qu'elles continueront, par le bon debvoir et intelligence dont vous y userez, comme nous vous en prions.

Donné à Lyon, le premier jour de septembre 1574.

¹ Henri III entra en France le 5 septembre 1574 par Pont-de-Beauvoisin, se rendant à Lyon.

² La Reine-mère avait quitté Paris le 8 août 1574.

³ Il n'est demeuré de ces trois réponses que la lettre de la Reine du 21 août. Voir plus haut, p. 371.

Escripitz à monsieur de Paris¹ en lere aussy procession generale, en laquelle je m'assure que vous vous trouverez volontiers.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1574. — 28 septembre.

Copie, Archives de la Guerre, vol. 7, f° 360.

[A MONSIEUR DE DACQS.]

Monsieur de Daqqs, le Roy monsieur mon filz vous satisfait si amplement sur les despaches que nous avons recues de vous², que je ne vous en diray autre chose, sinon pour vous prier de continuer à nous tenir advertiz de toutes les occurrences de par delà; priant le Createur, monsieur de Daqqs, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Lyon, le xxvij^e jour de septembre 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

[1574. — Octobre.]

Aut. Archives des Médicis, à Florence, mss. n° 5730.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE CARDINAL DE MÉDICIS¹.

Mon Cousin, je envoye Fabé Guadagni vers le Grent Duc, vostre frere, pour les afayres qu'il vous fayra entendre, et vous ay bien volen faire cet mot pour vous prier de volonnyr ayder, afin que ledist habé puisse retourner

¹ Le chapitre de la cathedrale ordonna une procession generale pour le lundy 6 septembre.

Sans doute, les deux dépêches au Roi et à la Reine du 16 juillet 1574 (même ms., f° 302 à 303 *bas*).

Le cardinal était le frere de François-Marie de Medicis, grand-duc de Toscane depuis la fin d'avril 1574, qui mourut sans enfant, en octobre 1587, et auquel il succéda.

² Voir la lettre de la Reine au grand-duc de Toscane, du 7 octobre 1574.

aveques le contentement que desirons qu'il nous raporte, aystinant que, encore que ce souit pour le presant pour le service du Roy mon filz, que aveques le temps retournera au bien et contentement du Grent Duc, vostre frere, et de toute la mayson, aystent le Roy mondist filz, Dieu mersi, tel prince, que son amistié et apays ne doint aistre mesestimé, et beaucoup plus precieux que tout l'argent que un prince saroyt avoir; car j'espere, ay le tien pour certain, que den peu de temps, Dieu nous metra hours de tut ces troubles et remestra le Royaume en la mesme splendeur qu'il a esté d'autre foyz, et que le Roy mon filz aura le moyen de reconestre et supporter ceulx que en cete nesestité auront secouru. Et de ma part, pour aystre de ma mayson, comment vous tous aytes, je desire qu'il aye aucasion de conoistre combien desirés sa conservation et le servir, et par mesme moyen l'abuliger à vous; qui est cause que je desire que n'en perdie cete aucasion, et que me renvoyé ledist abé, aveques l'efest que cet que lui avons donné charge lui dire et à vous, que je prie le croire comme fériés.

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

[1574.]

Aut. Archives des Médicis, à Florence, mss. n° 5731.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE FLORANSE.

Mon Cousin, sans volent aller Baccio Martelli pour vous servir, encore que je soye bien

¹ Cette lettre sans date n'est certainement pas à sa place dans l'*Archivio Mediceo*. Elle est de 1559 ou 1560, Baccio di Alessandro Martelli, capitaine des galeres, à Marseille, dont il est question en 1551 dans les *Negociations de la France avec la Toscane* (t. III), mourut en 1565. — Voir, sur son rôle assez louche, *Les Français à l'almirante de M. F. Picot*, t. I, p. 209.

marrie qu'il layse le servise du Roy mon filz, si n'e-je volen, pouys que set pour vous, en-
pecher qu'il ny lay aye donné congé, pour
aystimer que, aystent à vous, souyt come à
nous-mesmes; et sachant coment le conesés et
ses merites, je ne le vous recomenderé daven-
tage, si non vous aseureré que tout l'honneur
et bon tretement que luy fayrés, que le Roy
mon filz et moy le repeuteron come à nos
propre serviteür; et vous priöns le croyre de
set qui vous dyra de la part de

Vostre bonne Cousine,

CATHERINE.

1574. — 13 octobre.

Copie. Archives de la Guerre, vol. 7, f. 345.

[A MONSIEUR DE DACQS.]

Monsieur de Daqcs, vous nous avez si par-
ticulierement representé les incommodités qui
pourroient naistre des menées que les ministres
du Roy Catholique taschent de moiennier par
dellà pour la tresse ou autre condition de paix
avec le Grand Seigneur, si elles portoient
effect, que je ne veulx faillir de vous prier
vous y opposer par tous les moyens que vous
jugerés propres pour cet effect, suivant ce que
le Roy monsieur mon filz vous escrit bien au
long¹, à quoy vous adjousterez ce que vostre
longue experience ault affaires vous a enseigné,
assuré que en chose plus importante ne
seuriés vous desployer la devotion que vous
avés de tout temps eue à son service. Priant
sur ce le Createur, M^r de Daqcs, vous avoir en
sa sainte garde.

¹ La longue dépêche du Roi est aussi du 14 octobre; elle fait suite aux instructions envoyées à l'ambassadeur par M. de Montaigne. (Méme ms., f. 343.)

Escrit à Villiers-Cotteretz, le xiiii^e jour
d'octobre 1573.

CATHERINE.

Et plus bas : Fizes.

1574. — 13 novembre.

Orig. Archivio di stato in Venezia¹.

A LA SEIGNEURIE DE VENISE.

Très chers et grandz amys, alliez et confede-
rez, avec l'occasion de la despesche du Seigneur
de Gadagne, seneschal de Lyon, chevalier de
l'Ordre du Roy, nostre très cher seigneur et filz,
et gentilhomme ordinaire de sa Chambre, qui
s'en va par de là sur les ocasions qu'il vous
fera entendre, nous avons bien völlu vous
faire aussi la presente, pour vous dire que nous
somme très aise de veoir ledict seigneur Roy
nostre filz si bien disposé et affectionné envers
vous et vostre digne Republique, comme cer-
tainement il en a de grandes occasions, et
qu'en tout ce que nous pourrons nous em-
ployer pour le conforter en ceste sienne homme
volonté, ce sera de très bon coeur. Priant
Dieu, très chers et grands amys, alliez et con-

¹ On trouve aux Archives de Venise (Lettre re di Francia, n. 26), à la date du 4 novembre 1574, une lettre de créance donnée par Catherine de Médicis au sieur de Gadagne, seneschal de Lyon, chevalier de l'ordre du Roi et gentilhomme de sa chambre, envoyé à Venise pour dire aux Seigneurs de cette République combien elle est heureuse de voir le Roi si affectionné envers eux², comme certainement il aura grandes occasions de le faire veoir.

Guillaume de Gadagne, lieutenant général en Lyon-
nais, Forez et Beaujolais, fut aussi ambassadeur à Ve-
nise, en Allemagne et en Savoie. Chevalier du Saint-
Esprit en 1597, il mourut sans postérité vers 1601. Il
avait épousé Jeanne de Sugny.

² Probablement en souvenir de l'accueil enthousiaste que lui avait
été fait au mois de juillet précédent.

federez, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript à Lyon le xiii^e jour de novembre 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1574. — 22 novembre.

Aut. Archives de M. le duc de Luynes.

A MONSIEUR DE LUYNES.

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR SON FILS.

Monsieur de Luynes, je ne veuls tarder à vous mender qu'aysté bien ayse de cet que m'avés ayscript, et n'aurois d'ailleurs attendu plus longtemps à vous remercier de vous aystre sy bien employé au remede de l'accident de Pont-Saynt-Esprit¹, en quoy avés fayt servyse bien agreable à la Royné de Navarre ma fille et à moy; et ay bien grent regret du povre Gondy², et avons reconoyssance de cet que havés fayt, en se, pour lui; cet qui m'aubliera reporter sur vous l'amytié que lui avois et vous en gratifier en tout cet que je auré de moyen, quy est mon sincere desir.

D'Avignon, cet vingt densieme de novembre.

Vostre bonne amye,

CATHERINE.

1574. — 17 decembre.

Imp. *Registre du Bureau de la Ville de Paris*, t. VII, p. 298

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHIEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Monsieur, le procureur du Roy monsieur

¹ Allusion à la perte d'un bateau sur le Rhône, où se trouvaient un certain nombre d'officiers de la reine de Navarre. Voir t. V, p. 165.

² Charles de Gondy, seigneur de La Tour, dont l'oraison funebre fut prononcée par Thomas Beausans.

mon filz et de la ville de Paris¹, s'en retourne par delà, si bien instruit de ce qu'il a à vous dire, que je n'ay aucune chose à y adjouster, si ce n'est pour vous prier de continuer tous-jours en la mesme devotion et affection que vous avez bien sceu fere jusqu'icy à avoir les affaires de laditte ville, en ce qui concerne le service du Roy, mondict sieur et filz, en singuliere recommandation, croyant ledict procureur de ce qu'il vous dira de ma part, comme vous feriez ma propre personne, qui prie Dieu, Messieurs, vous avoir en sa saintte garde.

Escript à Avignon, le xviii^e jour de decembre 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BRUART.

1574. — 31 decembre.

Imp. *Reg. du Bureau de la Ville de Paris*, t. VII, p. 301.

A MESSIEURS

LE PREVOST DES MARCHANS
ET ESCHIEVINS DE LA BONNE VILLE
ET CITÉ DE PARIS.

Messieurs, le Roy monsieur mon filz ne scauroit avoir meilleures nouvelles que d'entendre que toutes choses soient en bon et paisible estat en sa ville de Paris; qui luy faict esperer qu'il les y trouvera de mesmes, quand il y arrivera, après avoir faict son sacre à Reims, où il delibere s'achenmyner bien tost pour le celebrer le xiii^e jour de febvrier prochain.

Et, pour ce qu'il vous faict responce sur les poinetz de vostre lettre du xiii^e de ce mois,

¹ Claude Perrot, qui avait sejourne plusieurs semaines à Avignon près du Roi, et était revenu à Paris avec des instructions de la Cour, relatives particulièrement à l'entrée solennelle de Henri III dans la capitale.

il n'est besoing que je vous en face icy aucune reditte, sy non pour prier Dieu, messieurs, qu'il vous aiet en sa saintte garde.

Escript à Avignon, le dernier jour de decembre 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1575. — 4 janvier.

Orig. Archives du Vatican, V. 174.

A VOSTRE

TRÈS SAINT PERE LE PAPE¹.

Très Sainet Pere, vous avez déjà, par plusieurs lectres que nous avons escrites pour le fait de nostre cousin le Sieur de Foix, congneu combien nous l'aymons. Mais maintenant, par l'examen qui a esté fait de sa vye, meurs et religion catholique par les commissaires deputez par Vostre Saineteté mesmes, que nous entendons vous avoir esté envoyés depuis peu de jours, nous vous asseurons que vous cognoistrez que nostre cousin est digne d'estre aymé et recuilly et d'estre promeu à toute charge et dignité ecclesiastique, et, comme tel, que à bon droiet, il vous a esté cy devant et est encores nommé et que justement et à bonne occasion, nous aussi en particullier, nous sommes opposez aux empeschemens que luy donnoient ses envieux et malveillans, et que partant il plaira à Vostre Saineteté, en blasant et rejetant leur calomnye, louer et recevoir l'innocence de nostrediet cousin le Sieur de Foix et la marquer du saint et honorable caractere et litre d'archevesque, à son honneur et louange, et confusion des malins. De quoy nous supplions Vostrediete Saineteté, avec tout le cureur et affection qu'il nous est pos-

sible, l'assurant que, outre le contentement que nous aurons de le voir hors de peine, il est personnage pour fere à l'avenir des services notables à l'Eglise, au Sainet Siege et à Vostrediete Saineteté. Priant Dieu, Tres Sainet Pere, qu'elle Vostre Saineteté, il vueulle longuement preserver et maintenir au bon regime gouvernement et administration de nostre mere Sainete Eglise.

Escript en Avignon, le m^r jour de janvier 1575.

Vostre devote fille, la Roynie de France.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1575. — 24 janvier.

Bibl. nat., Fonds dom. Housson.

Impr. dans les *Archives historiques du Poitou*, t. XIV, p. 9.

A MONSIEUR LE CONTE DU LAUDE.

Monsieur le Conte, la nouvelle de la reduction de la ville de Luzignan nous a esté à tous très agreable, aiant le Roy monsieur mon filz grande occasion de louer et estimer tous ceulz qui l'ont si bien et dignement servi, ainsi que vous avez fait, dont je vous assure qu'il aura souvenance pour vous gratifier lorsque les occasions s'offriront. Je vous prie donner ordre à la desmolition du chasteau dudict Luzignan¹, affin qu'il n'en puisse mesad-

¹ La destruction du château de Luzignan fut décidée aussitôt après le siège, sur la demande des habitants de Poitiers. Le Roi chargea Aimery de Barbezzières, sieur de Chemerault, de cette opération et lui donna les matériaux provenant de la démolition. Chemerault se mit aussitôt à l'œuvre, en vertu d'une commission que lui délivra M. Du Lude, le 7 février 1575. Cette vieille forteresse, qui passait pour imprenable et qui dominait toute la région, fut démolie à l'exception de la tour de Melusine, détruite plus tard en

¹ Grégoire XIII, pape de 1572 à 1585.

venir, et que, s'en venant mondict cousin le Duc de Montpensier, vous teniez la main à la garde, seurété et conservation du pais, ainsi que vous avez cy-devant fait, continuant à me mander de vos nouvelles. Je prie Dieu, monsieur le Conte, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Lyon, le xxiv^e jour de janvier 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1575. — 25 janvier.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2761, f° 115 v^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, pour ce qu'il est venu ung homme du prince d'Oranges, lequel se nomme le Sieur de Renest, envoyé pour parler au Roy monsieur mon filz, et qu'il n'est point venu icy, comme nous luy avions dict qu'il feist et que peult-estre est-il demeuré à Lyon, je vous envoie ce lacquaiz exprès pour vous porter la presente et vous prier de faire chercher lediet homme et le faire venir où nous serons. Et s'il diet qu'il n'a point d'argent pour ce faire, asseurez-le que je lui en feray donner quand il sera venu. Lediet homme est d'Oranges mesmes : je vous prie regarder de le nous faire trouver et le nous envoyer. Et n'estant la presente à autre effect, je prie Dieu, monsieur de Mandelot, vous tenir en sa sainte garde.

Escript à Mascou, le xxv^e janvier 1575.

1669. (*Chronique de Brissart*, p. 359. — *Journal de Le Boche*, p. 217. — *Diet. des familles de l'ancien Poutou*, t. I, p. 200-201.) — (Paris 1669.)

Monsieur de Mandelot, je vous prie faire tenir audiet Renest la lettre qui s'adresse à luy, et l'autre où elle s'adresse.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1575. — 19 février.

Bibl. nat., Ms. fr., n° 15910, f° 296.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

CONSEILLER DU ROY MONSIEUR MON FILZ EN SON CONSEIL PRIVÉ
ET SUPERINTENDANT DE SES FINANCES.

Monst^r de Bellievre, j'ay receu plusieurs lettres de vous, et entre autre celle avec laquelle vous avez envoyé par deçà trente mil livres par le commis du tresorier de l'Espargne, qui est ung secours venu fort à propos; puis une par laquelle m'avez donné advis de l'extremité de maladie de l'evesque de Sens¹, me priant de demander au Roy monsieur mon filz son évesché : ce que j'ay fait et le vous a accordé fort volontiers, en cas qu'il decede, sentant les merites de voz services, si grandz qu'ilz meritent bien une bonne remuneration; à quoy je tiendray tousjours la bonne main, priant Dieu, Monst^r de Bellievre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Reims, le xiv^e jour de fevrier 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : BRUART.

¹ Pierre Chevalier, évêque de Sens depuis 1563, ne mourut que le 30 octobre 1583. — Voir *Gallia Christiana*, t. X, p. 1554.

[1575. — Mars¹.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3993, f. 6.

A MADAME MA TENTE

MADAME LA DUCHESSE DE FERRARE.

Madame ma tente, je ne vous puis asés remercier de la bonne insitation et consolation que j'é reseu de vous à mon allixion, laquelle certainement n'est si grande que, sans la grasse de Dieu et son layde, je ne sé coment je l'euse peu porter; peu ainsi que, en huit mois, je n'ai eü trois si grende pertes que deu feu Roy, madame de Savoye et ma fille de Lorraine², qui m'ont ayté si doloceuse que, sans la bonté de Dieu, je y fuse du tout sucobée à tent de mal; mès, ysin qu'il ne m'a jeamès laisayé, ainsi ne m'a-t-il habandonnayé en sési, et m'a donné la forse de le porter, comme je le suplie aussi le nous donner de resister à tent d'allixion, sachant bien l'honneur que vous faytes de resantir tous nos maux, comme celle qui ayst de set maison et qui tous mes enfans aymest et honorét, leur representent cet que yl ont perdu de pere et grent mere : ainsi vous pouvés aseurer que heulx, et moy en particulier, nous servirons en tout cet que enn auron de moyen, et prié Dieu me le donner en tout ce qui vous pourra

¹ Une lettre du 29 mars 1575 de Catherine de Médicis « à Monsieur de La Guesle, president au Parlement, » a passé dans une vente en 1896. La Reine écrit de Paris que, « dans la crainte que les catholiques ne s'emparent des châteaux du pays d'Auvergne, il faut mettre dans chacun d'eux quatre soldats et un capitaine ».

² Charles IX, mort le 31 mai 1574; Marguerite de France, duchesse de Savoie, morte le 15 septembre 1574 (voir la lettre qu'écrivit Catherine à cette occasion à la duchesse de Ferrare, t. V, p. 911); et Claude de France, duchesse de Lorraine, morte le 26 février 1575.

rendre contente, et vous voloir donner aussi bonne santé que la vous desire

Vostre bien bonne nyepse, CATHERINE.

1575. — 27 avril.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2890, f. 851.

[A MONSIEUR DE FOIX¹.]

Mon cousin, outre la depesche qui a esté faicte au Pape, dont il vous a esté envoyé coppye, le Sieur de Poigny, qui a esté envoyé à Rome, a charge si expresse de parler à Sa Sainteté de vostre faict, que, j'estime, cela dissipera les traverses que voz malveuillans vous ont dressées. J'en ay aussi faict si ouverte declaration à l'abbé de Birague, qui est encores icy, que, s'il en faict son rapport fidel, Sa Sainteté cognoistra enllin que c'est chose que nous avons à cueur. Nous verrons comme tout cela aura prouffliet et s'il faut employer quelque chose de plus expès. Je n'ay point embrassé la protection de vostre juste cause pour l'habandonner au fort; ains la veulx poursuyvre jusques à sa plaine fin et vous faire congnoistre ce que je vouldrois faire pour vostre contentement; etc.

[1575².]

Aut. Archives de Turin.

A MON FRERE

MONSIEUR LE DUC DE SAVOIE.

Mon frere, j'é ven set que me mondé, et ne vous en puis asés remercier, et vous prie

¹ En 1576, le 15 juin et le 30 septembre, la Reine est encore obligée d'insister près du pape pour que Paul de Foix soit confirmé dans sa nomination à l'archevêché de Toulouse, qu'il n'obtint qu'en 1579.

² On pourrait placer cette lettre vers 1575, après la mort de la duchesse.

penser que n'an serons jeamès meconesant, ni la mere ni les enfans : et set Dyeu nous donne jeamès repos et pays. Je m'aseure le vous fayre encore mieulx conestre par ayfayst que je ne le vous ayscrips. Et pour ce que je dyst byen au long à vos jeans mon aupinion, je ne vous en fayré redyste, et fayré fin, me recomendent à vostre bonne grase, prient Dyeu vous donner autant de biens et de contentement que vous en desire

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

[1575. — Juin.]

Bibl. nat., Fonds français, n° 3297, P 55.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE NEMOURS.

Mon cousin, j'é ven par une letre et entendu par Neuchele, present porteur, la mort de Madame de Ferrare, de quoy, au matin, la court de Parlement aytent avertie par l'ambassadeur deu Duc de Ferrare, est venue avertir le Roy ynsin que plus au long Neuchele vous dira; et quant à cet que me mandés de cet qui vous touche, yncontinent le Roy mon fils que Neuchele lui enn è parlé, yle la volen, et n'é poingt bien de poyne à lui en parler et persuader de fayre pour vous; car yl desire, en tout cet qu'il pourra, vous fayre conoistre combien yle a plesir à vous rendre contempt; et, de ma part, cet que je auré de moyen, je ne l'epargneré jeamès enver luy ou ailleurs pour vous fayre conoistre que cerra un des plus grent plesir que je saroyz avoyr de vous voyr contempt et près du Roy mon fils, qui me fest desirer et prier Dieu vous donner ainsi bonne santé que pour soy la desire

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1575. — 3 juin.

Archives des Médicis, à Florence, n° 259.

A MON COUSIN

LE GRAND DUC DE FLORENCE.

Io sono tanto sicura della vostra buona volontà et affettione che voi portate al Re mio Signore et figliuolo, al bene del suo stato et a me, che io non dubito punto che non ne sentiate piacere et contento della prosperità dei nostri affari et dispiacer dei nostri mali, come se toccassivi a voi medesimo; dove che noi ve ne sappiamo buon grado, et ve ne ringratia per mia parte, assicurandovi che io son tocca della medesima passione et affettione che voi, per il rispetto che tocca a voi et a tutta casa vostra, come vi dirà il commendatore Petrucci, ecc.

Vostra buona cugina,

CATERINA.

1575. — 17 juin.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 3297, P 55, 103.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay communiqué au Roy monsieur mon filz la lettre que vous m'avez escripte du nu^m de ce moys, ensemble celle que j'ay recene de La Meusse. Il nous semble que pour ceste heure il sera meilleur qu'il demeure au lieu où il est, attendant que l'on voye plus clair aux affaires de la paix, qui ne vont que trop à la longue, joint que estant depuis intervenu la mort du Sieur de Dampville¹, nous ne savons quelle resolution prendront les autres sur ce que nous leur avons mandé par leur depputez, dont nous sommes

¹ La nouvelle était fautive.

attendant des nouvelles. Priant Dieu. Monsieur de Mandelot, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le xxv^e juing 1575.

Monsieur de Mandelot, j'adjousteray icy ung advertissement que le Roy monsieur mon filz a en ces jours passez : c'est que ceulx de la nouvelle opinion ont entreprises faictes et dressées sur plusieurs villes de ce royaume, lesquelles ilz se promettent executer au jour de la Saint-Jehan prochainement venant, et entre autres sur celle de Lyon. Et encores que je soye bien assurée que vous sçavez donner trop bien ordre à vostre faict pour estre surprins; toutesfois, je vous prie y prendre garde encores plus soigneusement que jamais, et advertir que le semblable soit faict par toutes les villes qui sont en vostre charge.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1575. — 5 juillet.

Orig. Bdd. nat., Fonds français, n° 3178, f° 200.

A MONSIEUR D'HUMIERES.

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ, CAPITAINE DE CINQUANTE HOMMES D'ARMES ET SON LIEUTENANT GENERAL A PERSONNE ET MONTDIER.

Monsieur d'Humieres, les siz ou sept despeschés qu'avez faictes depuis quelques jours au Roy monsieur mon filz et à moy, nous ont esté journellement apportées, aians veu par icelles le bon ordre que vous avez mis pour garder de surprise, non seulement Compiègne, mais aussi les autres lieux voisins tant de vostre charge que de l'Isle de France, dont mondiet S^r et filz et moy vous savons très bon gré, ainsi qu'il vous escript aussi, et que vous dira de nostre part le S^r de Brizé¹, present

¹ Jacques de Brisay, capitaine de cent hommes d'armes, gouverneur de Jargeau.

porteur, à la suffisance duquel me remettant avec ce qui est contenu en la lettre de mondiet S^r et filz, je priay Dieu. Monsieur de Humieres vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le v^e jour de juillet 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1575. — 14 août.

Orig. Archives de la Guerre, t. III, f° 389.

Copie. Archives de la Guerre, t. IV, p. 705.

A MONSIEUR DE LISLE.

CONSEILLER DU ROY MONSIEUR MON FILZ EN SON CONSEIL PRIVÉ

ET SON AMBASSADEUR EN FLAND.

Monsieur de L'Isle, vous avez très sagement faict de vous estre si vivement ressenty que vous en avez faict entendre par vos lettres, de la façon et nouveauté dont a usé le premier Bassa envers vous en l'audience que vous luy avez faict demander¹, et ne sçavez faire service plus agreable au Roy monsieur mon filz que de luy maintenir ses droits et autoritez contre ceulx qui voudront entreprendre, et faire paroistre que vous avez un maistre qui n'est pas pour l'endurer; ainsy vous avez bien fait en ceste dernière occasion. Nous avons aussi entendu la delivrance des prisonniers chrestiens, dont j'ay esté bien aise pour sentir ces pauvres creatures relevez de la calamité qui les menassoit. Je ne vous feray plus longue ceste [lettre], ains me remettray à celle que mondiet S^r et filz vous escript presentement de ce que vous pouris dire d'avantage. Priant Dieu, Monsieur de L'Isle, vous avoir en sa sainte garde.

¹ L'ambassadeur avait été jusqu'à réclamer son congé; et le premier pacha dut lui faire des concessions.

Voir dans le même ms. les lettres du Roi, p. 707 et 709, t. IV.

Escript à Paris, le 14^e jour du mois d'aoust
1575.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1575. — 22 septembre.

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 10997, f° 17.

AU ROY MONSIEUR MON FILS.

Monsieur mon fils, je anvoy le neveu de Monsieur le Chancelier¹ ver vous, pour vous dire cet que j'é peu entendre pour toute resolution de la pays; et vous suplie y bien panser; car ayl è fayste, set² acordé le deus poyns que j'é dist à cet porteur, et toute hor d'esperance, set ne les acordés : pour l'eun, je le voldrés telement limiter, qu'il eut toute l'aparence et neul ayfct; l'autre ne se peult limiter; car y le fault acorder du tout, au refuser; yl n'i a neul moyen entre deus; vous y penserés et n'en menderés pour tous, le jour de demayn, vostre volanté.

La Rochegnon vous va trover et m'a prié de vous dire que, cet lui donnés dè jeans d'armes, qu'il retiendra une grande quantité d'hommes qui brandet; ausi m'a-t-i dist qu'il i a un des ayechevin, que d'aulture foys l'ons a faist mourir son frere, qui avertit vostre frere de tout, et fest entrer et sortir tout cet que mon fils veult; et y le set bien : croyé-le; fayte lui homme chere, et ne lui diste pas qu'il aye aysté esbranlé; mès que n'ann avés jeannés doneté, Je vous bese les mayns et ay peur de vous yportermeur si sovent de mes lettres.

De Mente, cet xxv^e de septembre 1575.

Vostre homme et affectioné mere,

CATHERINE.

¹ René de Birague, chancelier de 1574 à 1578.

² *Ayl è fayste, set* = elle est faite, sçz.

1575. — 23 septembre.

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3420, f. 3.

AU ROY MONSIEUR MON FILS.

Monsieur mon fils, arsoner sur le sine heures, Sourd¹ me vint trover de la part de vostre frere pour me dire qu'il eloyt prest à me venir trover au lieu que seroyt avisé et que Combault viendrèt à cet matin, et Sainet Ligier² au poynt du jour, pour me dire le bien. Tontefoys, yl est sept heures; car je ne vous volés aycipre que je n'ense parlé là eulx; et yl ne sont poynt venus encore. Je ne sé que c'èt à dire : en parlent audist Sourd³, je lui demandés cet que havoyt vostre frere à cet doloner; yl m'a dist qu'il me diroyt, mès que je le vis, et qu'i ne lui enn avoyt rien dist; mès que, quant yl fust arrivé auprès de lui, qu'il lui dist qu'il set seomiet et qu'il falloyt qu'il dist la pays, et qu'il m'aseuroyt qu'il desiroyt ynfiniment, mès que ne volout bien dire que, cet ne la faysions asseure, que cet Busi et les aultres⁴ arivet, qu'il avoyt grent peur que ne se fayroyt poynt, et que, cet je la volés fayre, qu'il falloyt mestre dè set heure hors de prison le marchal de Mommorency⁵, et sans cela que yl ne pense pas que je fise rien, et tent d'aulture propos particulier⁶, que

¹ René d'Escoubleau, seigneur de Sourd.

² Francois de Saint-Simon, seigneur de Saint-Leger, bailli de Senlis, Idesse au siège de Rouen et à la bataille de Saint-Denis, marchal de camp sous Henri IV, mort en 1600.

³ La Nue et Bussy devaient amener des troupes au prince pour favoriser sa révolte. — Voir la lettre de la Reine à Henri III, de Mondan, 24 sept. 1575.

⁴ Les marchaux de Cosse et de Montmorency furent remis en liberté au commencement d'octobre 1575.

⁵ Le duc d'Alençon venait de s'éloigner de la cour, et Catherine cherchant à le voir pour arrêter ses velléités de révolte, Sourd et Combault étaient les interme-

je vous conteré, mès que je vous voye, que je prie à Dieu que ce souit tost et aveques contentement. Yl m'a dist que, si se n'étoyt pour parler à moy, que vostre frere fust dejeà delà la riviere de Louere; yl dist ausi qu'il lui avoyt proposé une treve generale; mès que l'on lui ba repöndu que, cet la pays ne se faysoyt après, que les riviere ne serét plus gueable et ne pouroyt assembler ces forses; car, pour cet heure, yl n'a que si sans chevaux et sine sans hommes de pié: yl me dist d'avantage; mès je sé bien qu'il n'a que cela; mès toutes les nuis yl i arrivet et paset auprès de La Roche-guyon¹. Le signeur n'est venu trouver aveques Vilar-seau² et son gendre; et j'é parlé à lui, ne fesant sanblent que de rien, et lui ay fest envoyer aulter tous les bateaulx de son coulé, cet qu'il a fest, et ayst encore ysi, et s'en va annit vous trover; car je ne vulex pas qu'il vyegne voyr vostre frere; [unq] aultre. Biyaute, qui vous ayst très fidele n'a dist que lui, le conte de Creause³, et encore deus ou troys aultres braulet fort; je les ay envoyé querir et dist que, depuis que je suis ysi, que tout playns se sont aretés. Je vous y serviré en cet que je pouré et vous avertiré de tout hauidi-nement, et vous supplie gardés d'estre ma-

diaires chargés de négocier cette entrevue, qui n'eut lieu que le 29 septembre près Chamboord. On sait que la paix fut conclue le 8 novembre suivant, grâce à l'intervention de Montmorency.

¹ La Roche-Guyon (Seine-et-Oise), arrondissement de Mantes. Son «seigneur» était Henry de Silly, comte de la Roche-Guyon, damoiseau de Commercy, capitaine de cent hommes d'armes, mort en 1586.

² Nicolas de Mornay, seigneur de Villacœux, bailli et gouverneur du Berri sous Henri II, chevalier de l'Ordre en 1578. Il avait épousé Anne Lullier, dame de Guérard en Brie, fille d'honneur de Catherine de Médicis. Leur fille, Marguerite, avait épousé, en 1569, Jean de Montenay, baron de Garancières et de Baudemont.

³ Jean de Thévaille, comte de Créneau.

lade, et que l'on conoyse que avés vos aïayres à ceour et qui y travallés. Je prie Dieu que tout alle à nostre desir.

De Mante, ce xxiii^{me} de septembre 1575.

Vostre bonne et mere.

CATHERINE.

Je aycrips à vostre seur¹, afin d'advisir le marché.

1575. — 23 septembre.

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 10297, f° 11.

AU ROY MONSIEUR MON FILS.

Monsieur mon fils, come cet porteur mon-toyt hà cheval, Combault et Saint-Legier ayst arrivé² et m'on dist que, ayent ceu qu'il sorboyt de Paris des jeans et de l'artillerie, qu'il voyoiet bien, non pas lui, mès cet qui aytoyt aveques lui, qu'il n'i avoyt neule seureté, et que c'étoyt pour les tromper que je volés parler à luy pour les amuser. Je leurs é dist la verité que, yusin qu'il ressemble set forses en dependent que je suis ysi, que vous ne soyés aystre surpris, si je ne foyz rien de bien, et volés asambler les vostres; mès que je vous aycripré et suplié, come m'aseure que le fayrés pour ma seureté, car aultrement et n'i ay pas, que toutes vos forses les fayrés asambler à Chartre, mès qu'il n'aprocheron poynt plus près de lui, que nous ne soyons separés; et vous supplie le fayre, cet avés envye de me voyer, et m'en mender une letre que je leur puise monstrier. Ce sera demayn au matin, si Dieu plect, que nous parlerons en-

¹ Marguerite de Valois avait favorisé la fuite de son frere, le duc d'Alençon; elle le raconte plaisamment dans ses *Mémoires*.

² Voir t. V des *Lettres*, p. 138, 140, 142.

sauble. Je prie Dieu que vous puisse rapporter la pays.

De Mante, cet xvin^{me} de septembre 1575.
Vostre bonne et affectionné mere.

CATHERINE.

Il m'ont dist depuys que, cet le forse marchet et si ne font hault¹, jousques à cet que ayés demayn de mes nouvelles, au dimanche à vostre lever, qu'il ne viendré pas; et si je y voy, ne seré pas aseuraye, et vous supplie mender à monsieur de Noyers² que rien ne vyegne de son conté, jousques à cet que luy menderé; et vous supplie que je aye vostre letre ce soir, au demayn au poynt du jour, et à Orleans, ausi qu'il diset qu'il marchet.

Monsieur mon fils, La Rocheguiou vous suplye lui donner charge de deu sans chevaulx légier; je le vous conselle de le me mender que lui hacordés, au, si va vous trover, lui dire, Cet porteur vous dira toutes nouvelles, car y l'a esté ver heulx.

1575. — 3 octobre.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2763, t. 136 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, le Sieur de Charnay³ present porteur s'en va, tant de nostre part que de celle de mon filz d'Alençon, pour nous amener les depputez du Languedoc sur le faict de la paix. Et pour ce que nous de-

sirons qu'il soit favorablement traicté et lesdicts depputez en leur voyaige, je vous prie leur faire tout le favorable traictement pour la commodité de leur voyaige et, pour leur seureté, qu'il sera possible, afin qu'il ne puisse naistre aucune occasion de retardement d'un si bon œuvre et si nécessaire pour le repos de ce royaume. Priant Dieu, monsieur de Mandelot, vous tenir en sa sainte garde.

Escript à Bloys, le n^{me} jour d'octobre 1575.

J'envoye l'abbé de Gadaigne avec lediet Sieur de Charnay, qui vous dira au plus long le desir que nous avons que lesdits depputez soyent conduictz en toute seureté, et que vous leur en baillez le moyen.

Depuis la presente escripte, j'ay advisé de vous envoyer Du Val, parceque l'abbé de Gadaigne n'y a peu aller. Lediet Du Val fera ce que eust faict lediet Gadaigne.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1575. — 4 octobre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n. 3223, t. 75.

A MON COUSIN

MONSIEUR LE DUC DE NIVERNOIS.

Mon cousin, je viens d'estre advertye que le lieutenant de la justice de Janville en Beauce¹ s'est faict fort dans ladicte ville et la tient contre le chasteau, où est le S^r de Quinzay², qui m'a mandé le besoin qu'il a d'estre secouru promptement; qui est cause que je vous prie

¹ *Hault*, pour *haltes*.

² Le duc de Noyers avait été chargé par le Roi de poursuivre le duc d'Alençon et d'empêcher par la force ses entreprises. Voir les lettres de la Reine mère au duc de Noyers des 17, 18, 20, 25 à 29 sept. 1575.

Claude de Greneaux, seigneur de Charnay, gentilhomme du duc d'Alençon.

¹ La très ancienne châtellenie de Janville-en-Beauce (Eure-et-Loir) avait un bailliage civil et criminel. On y voit encore les restes d'un chateau fort, muni d'une grosse tour « en manière de donjon ». Une estampe de Chastillon (1619) donne très exactement l'aspect de cette petite ville.

Jean de Quinzay. Voir au tome VIII, *passim*.

faire bailler au S^r d'Antraignes, ou à celui qu'il vous nommera, jusque à cent ou deux centz hommes, pour le rendre maistre de ladicte ville et la remettre en l'obeissance du Roy monsieur mon filz; ce que vous entendrez plus au long par ce qu'il vous en escript. Et pour ce que cela est important, mesmement pour le passage d'icy à Paris, je vous prie y pourvoyr promptement, priant Dieu, mon cousin, vous tenir en sa saincte garde.

Escript à Bloys, le III^{me} jour d'octobre 1575.

De sa main :

Mon cousin, vous voyré par la presante que cet ballé sync au si cens hommes au Sieur d'Antraignes é sa compagnie au moyns cent chevaux et les renvoyé au lui mande, je pense qu'il reprendra cete mechante place. Ledist Sieur d'Antraignes cet remetré dedans, que je pense ceré bien fayst, afin qu'il n'aye sur Louere, ni en la Beaunce; vous y aviserés.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1575. — 5 octobre.

Bibl. nat., Collection d'Angou et de Tournai : X, f. 359.

Impr. Archives historiques du Pailou, t. XIV, p. 39.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur le Conte, je vous prie, incontinent la presente receue, faire marcher, en la meilleure diligence que faire se pourra, les compaignies d'hommes d'armes et de gens de pied qui estoient ordonnées pour marcher avec les reistres, la part que est le Roy monsieur mon fils, es environs de Paris; et quant aux compaignies qui demeurent près de vous, vous les mettrés où vous congnoisterez qu'elles seront le plus à propos pour le service dudict seigneur, et commanderés aux capitaines qu'ils

les rendent les plus fortes et mieulx remplies qu'ils pourront; et je donneray ordre que il soyt bientost pourveu à leur payement. Priant Dieu, Monsieur le conte, vous tenir en sa sainte garde.

Escript à Bloys, le v^e jour d'octobre 1575.

Les capitaines Roger et Pelaginae sont icy avec leurs compaignies, que j'ay commandé au Sieur de Puygaillard de mener avec les reistres qu'il conduict au Roy.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTREAU.

[1575.]

Copie, Bibl. nat., Coll. Dupuy, n^o 735. 1^o 177.

[AU PAPE.]

Très Saint Pere, encores que Vostre Sainteté sache faire digne election des personnes et qu'entre icelles elle ne voudra oublier l'archevesque de Florence¹ pour les vertus et singulieres parties qui sont en luy, toutesfois le le Roy, nostre très cher s^r et filz, et nous, luy avons telle affection, pour les mesmes considerations, qu'ayant connu jusques icy que noz prieres n'ont jamais esté adressées en vain à Vostre Sainteté, nous les avons bien voulu employer, avec tout le coeur et devoute affection qui se peut rendre, à ce que par le moien d'icelles il vous plaise l'favor en toute recommandation en ce qui touchera son bien et avancement².

¹ L'archevêque de Florence, depuis 1574, était Alexandre de Médicis, fils d'Octave de Médicis et de Françoise Salviati, nièce de Léon X; il ne fut cardinal qu'en 1583. Légat en France, en 1596, il était fort aimé de Henri IV. A la mort de Clément VIII, il devint pape sous le nom de Léon XI, mais mourut le 27 avril 1605, après vingt-six jours de pontificat.

² En tête : « La roïne à mesme effet. »

[1575.]

Copie, Bibl. nat., Coll. Dupuy, n° 745, P° 276 r^o.

[A MONSIEUR DE FÉRAILZ.]

AMBASSADEUR A ROUE.¹

Monsieur de Féraïlz, vous ne scauriez faire service plus agreable au Roy mon filz et à moy que d'embrasser de toute affection ce que verrez estre au bien et contentement de l'archevesque de Florence, comme personnage qui nous est grandement recommandé pour la grande devotion qu'il a tousjours eu au service de cete coronne et qui se loue beaucoup de l'aydlié que vous luy avez jà montrée; et d'autant que je connois que ses vertus le rendent digne de tout l'honneur qui se peut esperer en sa qualité, je vous prie vous employer envers nostre Saint Pere, avec toute la dexterité que vous pourrez, à le disposer d'appeler ledict archevesque à la dignité de cardinal, à quoi j'estime que sadite Sainteté ne se rendra pas fort difficile, s'il veust mesurer ses merites. Le Roy mondiet s^r et filz, et moy aussi, escrivons en faveur dudict archevesque; de vostre part vous adjousterez à noz lettres tout ce que vous penserez pouvoir servir à son contentement. Priant Dieu, Monsieur de Féraïlz, vous avoir en sa sainte et digne garde.

CATHERINE.

1575. — 24 octobre.

Copie, Bibl. nat., Collection d'Angou et de Touraine, t. V, f. 350.
Impr. dans les *Archives historiques du Patois*, t. XIV, p. 39.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur le Conte, je viens presentement d'estre advertie que mon filz d'Alençon part

ce jourd'huy avec toute son armée, tirant du costé de vostre gouvernement, en intention de faire six lieues¹. Et pour ce qu'il est à craindre qu'il ayt quelque desseing de s'emparer de quelque place, comme Poitiers, Chastellerault, ou aultre place estant en l'estendue de vostre charge, je vous envoie ce porteur en toute diligence pour vous en advertir et vous prier de faire bien prendre garde partout, et, où vous verrez quelque besoin de mettre quelques gens d'armes qui sont ordonnées pour estre en vostredict gouvernement, qu'elles se tiennent prestes pour faire ce que vous leur ordonnerés, afin que, selon que verrés estre à propos, s'il s'offre quelque occasion elles soient toutes prestes à marcher. J'ai escript aux Sieurs de Lavardin et Boisseguin qu'ils se fissent sur leurs gardes, et escripts aux Sieurs de Mortemar² et Villeclerc l'aisné³, ou à celluy qui commande sa compagnie en son absence, qu'ils se tiennent prests pour faire ce que vous leur commanderés. Et pour ce que je m'assure que en telles choses, il ne vous fault rien dire davantage, et que par vostre prudence vous scaurez bien juger ce qui sera à faire pour le service du Roy monsieur mon filz, et l'exercuter en toute diligence, je feray fin à la presente, priant Dieu, monsieur le Conte, vous tenir en sa sainte garde.

Escrip^t à Bloys, le XVIII^e jour d'octobre 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

¹ Le duc d'Alençon était à Champigny, où la Reine mère finit par conclure une trêve avec lui le 24 novembre.

² René de Rochechouart, baron de Mortemar, chevalier de l'Ordre.

³ Claude, baron de Villosquier, cousin-germain de Mortemar.

¹ Voir la note de la lettre du 31 mars 1576, plus loin, p. 405.

1575. — 5 novembre.

Impr. dans les Archives historiques du Pôitou, t. XIV, p. 53.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur le Conte, vous verrés ce que le Roy monsieur mon filz vous escript¹ pour mettre en liberté les ostages de La Rochelle qui sont à Poitiers² : en quoy je vous prie suivre entierement son intention, comme je m'asseure que vous ferez, priant Dieu, monsieur le Conte, vous tenir en sa saincte garde.

Escrit à La Guierche, le v^e jour de novembre 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

¹ Voici la lettre du Roi qui se trouve dans le même volume, p. 40.

« Monsieur Du Lude, ayant advisé pour plusieurs causes et considerations faire mettre en liberté et rendre à ceux de la ville de La Rochelle les quatre ostaiges de ladite ville qui sont à Poitiers, je vous prie, incontinent la presente receue, faire mettre à execution mon intention et donner ordre qu'ils puissent en toute seurété retourner en leurs maisons et familles. Priant Dieu, Monsieur Du Lude, vous avoir en sa saincte et digne garde.

« Escrit à Paris, le xvi^e jour d'octobre.

-HENRI.

« Et plus bas : DE NICEVILLE. »

² Ces quatre otages de la ville de La Rochelle, qui étaient retenus à Poitiers depuis le 6 janvier 1573, se nommaient : Jean Rochelle, Jean Barbot, Jean Baudouin, François de Brillon. Ils furent mis en liberté le 11 novembre 1575. (Reg. 42 des Deliberations de l'ancien corps de ville de Poitiers.)

1575. — 15 novembre.

Orig. Bibl. nat., V^e Colbert, n^o 7, f^o 673.

AU ROY.

Monsieur mon filz, le comte des Vertuz¹ et le Sieur de Sainet-Falle² m'ont fait entendre, par ces gentilzhommes presens porteurs, qu'ilz ont fait leurs compaignyes de chevaux legers, que vous leur avez donné charge et commande de dresser pour vostre service, et qu'elles sont fort belles et prestes à marcher où il leur sera commandé; desirant seavoir de moy ce qu'ilz ont à faire. Et pour ce qu'ilz ont charge de passer jusques à vous, et que je ne suis aucunement advertie de ce qu'ilz ont affaire, je vous ay bien voullu escrire la presente pour vous prier, monsieur mon filz, de leur ordonner et commander ce quilz auront affaire là-dessus. Et sur ce je prie Dieu, après m'estre bien affectueusement recommandé à vostre bonne grace, vous donner, monsieur mon filz, en très parfaite santé et prospérité très heureuse et longue vye.

Escrit à Frontevault, le xvi^e de novembre 1575.

Vostre bonne et affectionné mere,

CATHERINE.

1575. — 17 novembre.

Orig. Bibl. nat., V^e Colbert, n^o 7, f^o 675.

AU ROY.

Monsieur mon filz, je vous ay escrit puy peu de jours comme mon cousin le Duc de

¹ Odet d'Avangour, dit de Bretagne, comte de Vertus, d'abord évêque de Saintes et abbé commendataire de Notre-Dame-des-Vertus, puis conseiller au conseil privé du Roi et capitaine de cinquante hommes d'armes.

² Georges de Vaudray, comte de Saint-Phal.

dictes trefve seront du tout arrestés entre moi et mondiet fils d'Allençon, suivant ce qui a esté accordé par le Roy, qui sera bientost avecq personaige de qualité pour faire que, à l'exécution, les choses passent doucement et sans alteration. J'ay advisé de vous envoyer par ce porteur expres les doubles desdictes descharges et lectres closes, tant à vous adressantes que ausdicts habitants, ensemble de la promesse de mondiet fils d'Allençon, telle qu'il la doit signer, afin de faire le tout veoir à iceulx habitants, pour leur oster toute la crainte qu'ils pourroient avoir conceu, ne sçachans à quelles conditions iceilles villes doivent estre consignées, et les disposer à s'y accommoder gracieusement de leur part, suivant ce que le Roy mondiet seigneur et fils leur ordonne, de façon qu'il ait autant d'occasion se contenter d'eulx en cest endroit, qu'il a eu en toutes autres choses qui se sont présentées pour son service. A quoy je vous prie tenir la main, comme je m'assure que n'y voudrez faillir, sçachant assez combien importe à sondict service et bien de ce royaume de ne rien alterer du bon chemin où nous sommes pour y reestablii ung long et pardurable repos, et m'advertir par cedit porteur de ce que y aurez faict. Priant sur ce le Createur vous avoir, monsieur Du Lude, en sa sainte et digne garde.

Escript à Champigny, le xiv^e jour de novembre 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1575. — 21 novembre.

Orig. Bibl. nat., V^e Colbert, n^o 7, f. 663.

Impr. *Revue rétrospective*, 2^e série, t. V, p. 271.

AU ROY MONSIEUR MON FILZ.

Monsieur mon filz, je ne doute point que n'ayés en la lettre que je vous ay escripte par Maniequet, laquelle ne fust faicte par passion particuliere ny soupçon vayne, car, aiant seu de bon lieu que ceulx qui ont leur particulier, et la crainte que leur seurté ne soit telle à une paix ou trefve comme à une guerre, et qu'ilz voioient qu'ilz ne povoient vous divertir de vouloir conserver plustost vostre royaume que de les assseurer de leur peur, comme personnes qui s'ayment mieulx que vous et vostre estat et qui ont veu que par autre moyen ne povoient venir à leur desseing que par une sourde et meschante menée, qu'ilz ont faicte avec l'intelligence des gouverneurs des places et principaulx des villes que avez accordé à vostre frere, de faire de façon que à l'exécution de la promesse qu'avez faicte, ilz fissent telle resistance que vostre commandement ne fust obey, ny vostre promesse effectuée, en faisant soulbz main entendre ausdicts gouverneurs et habitants des villes que ce qu'en faictes n'est que pour me contenter et non pour nécessité que ayés de faire ce que faictes, comme devant vous et les gens de bien qui n'ozent dire le contraire; que jamais royaume ne fust en plus grand hazard d'avoir une grand ruïne sans une paix, voiant la quantité d'estrangers qui sont prestz à entrer, le dedans du royaume divizé non seulement de huguenaulx mais de catholiques, et ung frere que, encores qu'il ne soyt pas sy saige que je le desire, il a beaucoup plus de credit d'assamblar des forces et malconteus que je ne voudroys.

Et pour toutes ses raisons je croy bien que, après avoir fait leur effort et qu'ilz ont veu que les cognoissies mieulx que eulx, comme celluy à qui je touche le plus, ilz n'ont ozé empescher l'exécution de toutes les aultres choses qu'avez volues, pensant bien que en seront trop promptement adverty pour estre en vostre presence, pour y remedier et ont peur que aussi bien quant tout seroit fait, sans les mettre dans les villes que leur avés accordées, que ce n'estoit rien fait de ce qu'ils ne vouloient pas qu'il fust, mais qu'ilz faisoient bien ce qu'ilz deziroient, qui est d'allumer le feu plus grand que auparavant en vous faisant hayr et faire fallir de vostre promesse, encores que n'en seachiez rien, s'aydant, comme j'ay desjà dict, secretement de vostre nom. Et ce qu'il m'en fait vous parler sy librement, ce n'est pas pour mon particulier, encores que je voye bien, pour m'en estre meslée, que cela me touche bien fort, de vouloir faire croire que j'aie fait ceçy pour quelque particularité aultre que pour vostre service, sy je n'eusse pencé de vous en faire ung plus grand que eulx, ny tant qu'ilz sont qui vous font ce tort, vous en firent jamais ny ne scauroient faire, je n'eusse pas prins la poyne que j'ay fait et demeuré deux moys sans vous voir, qui est le plus grand contentement que je scaurois avoir en ce monde; mais je leur pardonne tout ce qui m'en touche jusques aux rentes, puis qu'ilz sont, je ne seay comme je les dois appeler, telz que pour leur interest veulent ruyner vostre estat et vous trahissent secretement. Je vous supplie ne permettre pas qu'ilz vous ruynent, et leur faictes cognoistre que sy je vous ay fait ung bon service, que vous ne voulés pour l'amour d'eulx, ny pour pencer que ne cognoissies bien que cela touche à vostre estat plus que à moy, d'endurer qu'ilz

le vous ruynent; car anuyet vostre frere et moy avons signé la trefve et juré en l'esglize sur les evangiles et fait publier en ce lieu, encores que les huguenaulx disent que, ne monstrant le pouvoir que n'en ayés donné, que vostre frere ne le devoit signer ne jurer et l'en vouloit admenier, comme personnes qui eussent esté bien ayzes que tout eust esté rompu. A quoy je leur ay respondu que je ne vous en avoiz point demandé, pensant que aiant l'honneur d'estre vostre mere et plusieurs lettres escriptes de vostre main, qu'il n'en estoit point de besoing, et c'estoit assez pour m'asseurer que ratibieries ce que j'avoiz promys, sachant bien que c'estoit vostre volonté. Par ainsy, monsieur mon filz, vous voyés la poyne que j'ay à combattre d'un costé et d'autre ceulz qui ne valent rien, et qui ne veulent nullement le repos de ce royaume de peur que l'aient, vous soyés roy absolu et n'ayés plus à endurer de ceulz qui s'ayment mieulx que vous. Je vous supplie donc, sy le voulés, donnés tel ordre à ses mutyns que, après qu'ilz vous auront desobey et par cela esté cause que les estrangiers entrent dans ce royaume, n'aient nul moien de vous servir à la conservation de vostre estat qu'ilz n'aient pas la puissance aussey de le ruyner; et vous faictes tellement obeyr que ceçy ne tire point en longueur et ne soyt cause de tout rompre. Et pour ce faire, me semble que devryés envoyer, comme desjà vous ay escript par Manycquet, ung personnaige de qualité à chaenn d'eulx et leur faire tellement entendre vostre volonté que, s'ilz ne luy obéissoient, qu'il eust puissance de les descharger de leur gouvernement et les faire sortir hors de la ville, et aux habitans leur declarer la punition et chastiment telle que advizerés estre necessaire pour vous obeyr. Je vous envoie vostre procureur de [Charny],

que j'avoys envoyé à Angolesme par l'adviz de monsieur de Montpencier et du Sieur de Laussac avec toutes les lettres qu'ilz m'ont respondu afin que de bouche il vous dye ce que le Sieur de Ruffier et les habitans luy ont dict et ce qu'il a vu, vous suppliant le me renvoyer incontinent avec vostre resolution

De sa main : Je vous supplie, monsieur mon filz, panser que ce n'est pas colere qui me fest parler, autre que de voyr qu'il à am y a qui ne seront j'eamès content qu'il ne vous aye ven couper la gorge à vous et à vostre frere et cet royaume parti à qui en pourè le plus prendre. Je vous supplie ne leur donnè cet contentement, et je prie à Dieu qu'il leur fise voyr tout le contraire pour les fayre crever.

De Champigni, cet xvi^e novembre 1575.

Vostre bonne et affectioné mere,

CATHERINE.

1575. — 24 novembre.

Impr. dans les *Archives historiques du Poitou*, t. XIV, p. 49.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur le Conte, je vous escrivy dernièrement que je m'en alloys à Poitiers et que je desiroys que vous m'y vinssiez trouver dimanche prochain ou lundy; mais d'autant que mon cousin le Prince Dauphin s'en va à Nyort pour l'exécution de ce que nous avons promis, y faisant la trefve pour le regard de ladiete ville, et qu'il est necessaire que vous y soyez joint, que ce seroyt trop grande destorne et de peyne pour vous de retourner dudict Poitiers à Nyort, je vous ay bien voulu faire ce mot de lettre pour vous prier de vous rendre dimanche audiet Nyort, où mondiet cousin ne faudra de se trouver, par lequel

vous entendrez la volonté et intention du Roy monsieur mon filz, en l'exécution de laquelle je vous prie ne faillir de l'assister et faire entièrement ce qu'il vous dira de la part dudict seigneur et de la mienne, avec la mesme bonne volonté, affection et promptitude que vous avez acoustumé d'user es choses qui vous sont commandées et ordonnées par nous, et comme je m'asseure que vous seriez bien marry d'y faillir, Priant Dieu, monsieur le Conte, vous avoir en sa sainte garde.

Escrît à Frontevault¹, le xxiii^e jour de novembre 1575.

Monsieur le Conte, depuis la presente es-crite, le courrier que j'avoys depesché devers vous est arrivé sans m'aporter aucune depesche ny lettre de vous, ce que j'ay trouvé bien estrange, et vous prie, d'autant que vous aymez le service du Roy, que vous faictes en sorte que le Roy soyt obey, ainsy que mondiet cousin le Prince Dauphin vous dira plus amplement de sa part et de la mienne.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1575. — 25 novembre.

Orig. Fonds français, n° 15903, t. 351.

A MONSIEUR DE BELLEVRE.

Mons^r de Bellevre, vous scavés la peine et le travail que mes cousins les mar^{ch}als de Montmorency et de Cossé prennent icy près de moy pour les affaires du Roy mons^r mon filz et pour m'ayder à parvenir à une bonne trefve et executer ce qui est promitts pour l'entretenement des villes, en quoy l'ung et l'autre font une fort grande et excessive des-

¹ Frontevault (Maine-et-Loire), près Saumur.

pense; et pour ce qu'ilz ont bien besoing d'estre aydez et secouruz de moyens pour les continuer, je vous prie regarder de leur faire payer à la fin de ceste année ce qui leur est deu de leurs pensions, s'il est possible, ou le plus de ce qui leur est deu que faire se pourra, vous asseurant que je l'estimeray aultant que sy ce secours estoyt fait à moy mesmes, encore que j'en aye bien besoing, comme vous pouvés assés scavoyr. Priant Dieu, monsieur de Bellievre, vous avoyr en sa sainte garde.

Escript à Fontevrauld, le xxv^e jour de novembre 1575.

La bien vostre,

CATHERINE.

1575. — 25 novembre.

impr. dans les Archives historiques du Pùtous, t. XIV, p. 50.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDEL.

Monsieur le Conte, vous avés entendu par la despesche que je vous ay dernièrement faicte comme le Roy monsieur mon filz veult que vous mettiez entre les mains de mon filz le Duc d'Alencon, ou de ceulx qui seront par luy commis, la ville de Nyort, suivant qu'il luy a accordé, afin d'y avoir sa retraite et demeure ou de ceulx de sa suite qu'il advisera, durant le temps de la trefve qu'il a trouvé bon de faire pour le bien de son royaume; vous ayant avec la lettre que je vous ay escrete, envoyé la cōpye de celles que le Roy mondiet sieur et filz vous a adressée, tant patentes que closes, ensemble aux habitants de ladicte ville, par lesquelles il vous maunde sur ce sa volonté; dont j'estimay estre à propos pour son service vous advertir, attendant le temps de l'effectuer, pour de bonne heure y preparer et disposer les affaires, de sorte que à l'exécution il y ait moins de longueur et difficulté;

à ceste heure estans les articles de ladicte trefve du tout clos et arrestés, ne restans que à satisfaire aux conditions portées par iceulx, ce que le Roy mondiet sieur et filz desire estre promptement fait de sa part, j'ay prié, suivant son intention, mon cousin le Prince Daulphin se transporter en ladicte ville et le Sieur de Saint-Supplie¹ de l'y accompagner pour en faire la delivrance et mettre à effet tout ce qui a esté pour ce regard convenu et accordé, luy ayant à ceste fin baillé les lettres du Roy, ausquelles je me remettray et à ce que vous ordonnera mondiet cousin de faire ladedessus; vous priant seulement luy adjouster loy et obeyr en cest endroit, comme vous ferés à la propre personne du Roy mondiet sieur et filz, et Nostre Seigneur vous avoir, Monsieur le Conte, en sa sainte garde.

Escript à Fontevaulx, le xxv^e jour de novembre 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1575. — 26 novembre.

Orig. Fonds français, n° 15603, f. 31v.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Monsieur de Bellievre, j'escriis presentement au Roy monsieur mon filz en faveur des habitants de ceste ville de Lodun et pays lodunois, à ce qu'il luy plaise avoir esgard aux grande charges qu'ilz ont cy-devant supportées, mesme au service de l'armée de mon filz le Duc d'Alencon, qu'ilz ont receu par mon mandement pendant la negociation de la trefve, et en ce faisant quier toutes tailles, subsides, empruntz et aultres impolz pour six années

¹ Jean Ébrard, baron de Saint-Sulpice, ancien ambassadeur en Espagne de 1563 à 1564, chevalier des ordres du Roi en 1579, qui avait repris son service de capitaine, il mourut en 1581.

advenir. Je suis tesmoing oculaire de leur perte et misere; je scay qu'il leur est du tout impossible de satisfaire entierement ausditez tailles et subsides; qui me faict vous prier, monsieur de Bellievre, tenir la main de vostre cousté qu'ilz se puissent ressentir de la grace du Roy mondiet S^r et filz en cet endroiet, sinon pour lesdictes six années entieres, pour le moins pour tel aultre temps que vous adviserez, assuré que j'auray à singulier contentement l'office que vous leur rendrez en ceste occasion, outre que vous ferez œuvre très charitable. Priant Dieu, mons^r de Bellievre, vous avoir en sa sainte garde.

Escrit à Lodun¹, le xxvi^e jour de novembre 1575.

La bien vostre,

CATHERINE.

De sa main : Je vous prie les avoir pour recommandé, et qu'il aye pour le moyns deus haus de rabet de taille; car s'est pitié de lè voyr coment je lè voys.

1575. — 26 novembre.

Impr. dans les *Archives historiques du Patois*, t. XIV, p. 53.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur le Conte, j'ay receu vostre lettre du xxvi^e de ce moys, et entendu les remonstrances que m'ont faictes les deputés venus vers moy de la part des habitants de la ville de Nyort. Et d'autant que nous ne pouvons rien changer de ce qui a esté accordé par la conclusion de la trefve, qui a esté faicte suivant l'intention du Roy monsieur mon filz et pour le bien de ce royaume avec mon filz le Duc d'Alençon, je ne leur y ay peu autrement

pourvoir que de les renvoyer à mondiet fils d'Alençon, avecq une lettre que je luy ay escripte pour les gratifier en ce qu'ils desiront avoir ung gouverneur et la garnison catholique; ce que je m'assure qu'il leur accordera. Mais d'autant que le service du Roy mondiet sieur et filz et l'estat des affaires ne permettent user de longueur en la delivrance de ladicte ville, sans y faire ung tort et prejudice qui ne se pourroit aysément reparer, et que mon cousin le Prince Dauphin et le Sieur de Saint-Supplee y sont acheminés pour cest effect, ainsy que je vous ay ja escript, j'ay ordonné auxdicts deputés s'en retourner incontinent pour le faire entendre à ceulx de ladicte ville, afin d'y satisfaire, comme ont déjà faict ceulx de Saumur, après avoir entendu de moy le besoing qu'il estoit d'y user de diligence, m'estans venus faire semblables remonstrances. Et vous prie, monsieur le Conte, d'y tenir la main de vostre part, selon le zele que vous avez au service du Roy mondiet sieur et filz et bien de ce royaume. Quant aux canons estans audiet Nyort, que vous dictes appartenir à ceulx de Poictiers, puisqu'ils ont si longuement attendu à les retirer, il n'est à present temps de le faire, d'autant que par les articles de ladicte trefve il est dict que l'artillerie et munitions, qui se trouveront es villes, y seront laissées par bon inventaire, moienmant la promesse que mondiet fils d'Alençon a faicte, comme aürés peu veoir par le double que vous en ay envoyé, de rendre et restituer le tout au mesme estat qu'il leur aura esté baillé; dont faudra prendre semblable promesse de celluy qu'il y commectra pour gouverneur, et que particulierement il s'oblige de rendre lesdicts canons à vous ou à ceulx dudict Poictiers: qui tiendra lieu de la promesse que leur ays faicte de les leur rendre, dont par ce moyen ils seront satisfaits. Et remettant le surplus à

¹ London, chef-lieu d'arrondissement de la Vienne.

ce que vous entendrés plus particulièrement par mondiet cousin le Prince Dauphin et ledict Sieur de Saint-Suppliee, je ne vous diray autre chose pour ceste heure, priant le Createur vous avoir, monsieur le Conte, en sa sainte et digne garde.

Escript à Lodun, le xxv^e jour de novembre 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : VIZES.

1575. — 27 novembre.

Bibl. nat., Collection Ajoux et Tournay, t. X, f. 365.
Impr. dans les *Archives historiques du Patois*, t. MV, p. 53.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur le Conte, m'estans venu trouver le Sieur de Veuzay¹, à mon arrivée en cette ville, avec la despesche que le Roy monsieur mon fils luy a baillée pour vous apporter, je vous ay bien voulu par luy escrire la presente et vous dire que je suis bien ayse que vous ayés trouvé la volonté du Roy monsieur mon fils conforme à ce que je vous avoys déjà mandé de sa part, vous pryant bien qu'il s'agist de la conservation de ce royaume, continuant le zele et affection que vous avés toujours eu au service du Roy, que aussitost que mon cousin le Prince Dauphin sera arrivé là, vous mettiez à execution la volonté du Roy, qui est que la ville de Nyort soit baillée et consignée à mon fils le duc d'Alençon, son frere, ou à celluy qui aura pouvoir de luy de la recevoir, ainsy que vous aurés veu plus particulièrement par les despesches que je vous ay faict cy-devant. Et cella faict et executé pour le regard dudit Nyort, je vous prie de prendre

la peyne d'aller jusques à Angoulême parler au sieur de Ruffec, vostre beau-frere², et luy remonstrer le grand tort qu'il se faict des longueurs et difficultés dont il use pour la reddition de ladicte ville³; je le dispose de telle façon qu'il obeisse promptement à la volonté du Roy et qu'il ne lui donne point occasion que, ce qu'il doit faire de gré et bonne volonté pour l'obeissance qu'il doit à son Roy, qu'il n'encoure sa mauvaise grace et indignation et soit contrainct de le faire par force, pour ce qu'il ne veult pas, pour les passions particulieres d'autrui, mettre en bazart de perdre son royaume; vous priant m'advertir incontinant de ce que y aurés faict et de la resolution qu'il aura prise. Pryant le Createur, monsieur le Conte, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Poitiers⁴, le xxv^e jour de novembre 1575.

Monsieur le Conte, vous pouvez assener les habitants de Nyort que mon fils le Duc d'Alençon m'a promis d'y mettre ung gentilhomme pour gouverneur qui sera catholique : à quoy je tiendray la main de ma part et qu'ils soyent traités doucement.

CATHERINE.

Et plus bas : VIZES.

¹ Philippe de Volxire, baron de Ruffec, epoux d'Anne de Daillon, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du Roi, gouverneur d'Angoumois.

² Angoulême était une des places de sûreté accordées au duc d'Alençon; mais le baron de Ruffec et les habitants de la ville, qui se donnaient, non sans raison, du parti du duc d'Alençon, ne voulaient pas lui livrer cette ville. (*Chronique de Brissac*, p. 102. Reg. 1a de l'échevinage de Poitiers.)

³ Catherine de Médicis arriva à Poitiers le 27 novembre, avec le cardinal de Bourbon, le duc de Montpensier, le prince Dauphin, le maréchal de Montmorency et M. de Saive. (*Journal de Le Roy*, p. 211.)

⁴ Philippe Janvry, St de La Bouchetière et de Veuzé, qui plus tard devint gentilhomme de la chambre de Henri IV et conseiller de son conseil privé.

1575. — 30 novembre.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 9704, f° 135 r.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, ayant le Roy monsieur mon filz advisé tous les moyens de parvenir à une bonne paix, pour delivrer ses pauvres subjectz de tant de calamitez et afflictions qu'ilz souffrent à l'occasion des troubles, il a trouvé estre expedient et necessaire pour en traicter avec plus de commodité et confiance, et soulager cependant sediets subjectz de l'oppression et injure de la guerre, mesmes des estrangers qui estoient prestz d'une part et d'autre à entrer dans ce royaume et en bien grand nombre, de faire une trefve et suspension generale; laquelle j'ay arrestée suivant son intention et voulunté avec mon filz le Duc d'Alençon, son frere, jusques à la feste Saint-Jehan-Baptiste prochaine, esperant que Dieu estendra sa bonté et faveur sur nous si avant que de disposer entre cy et là les affaires à une bonne composition et accord. Cependant je vous ay bien voulu advertir de ladicte trefve par ce porteur, qui s'en va devers le mareschal Dampville luy porter les passeports pour les depputez qui doivent venir de ce costé-là, afin de faire suivant icelle de vostre part cesser tous actes d'hostilité, attendant que le Roy mondiet sieur et filz vous mande d'en faire faire la publication. Et n'estant la presente à autre effect, je ne la feray plus longue que pour prier Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa garde.

Escript à Poitiers, le dernier jour de novembre 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1575. — 3 décembre.

Bibl. nat., Collection d'Angou et Tournai, t. XI, f° 6 v.
Impr. dans les *Archives historiques du Pâtou*, t. XIV, p. 56.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

CHATELAIN ET LIEUTENANT GENERAL EN POITOU.

Monsieur le Conte, j'envoye mon cousin le Duc de Montmorency devers mon filz le Duc d'Alençon pour affaires qui concernent le service du Roy monsieur mon filz¹. Et d'autant qu'il est de besoing que mondiet filz, le Duc d'Alençon, passe avec ses troupes par la ville de Saint-Maixent², j'ay ordonné que les compagnies qui y sont en garnison se retireront à Mesle, où j'envoye le sergent Magerot des bandes françoises pour [les] aller conduire et faire recevoir; de quoy je vous ay bien voulu advertir. Et n'estant la presente à autre effect, je prie Dieu, monsieur le Conte, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript de Poitiers³, le m^e jour de decembre 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

¹ Le duc d'Alençon était alors à Parthenay avec son armée. Le mareschal de Montmorency et Biron allaient l'y trouver de la part du Roi et de la Reine mère pour traiter d'une entrevue qui eut lieu à Boisgrollier, près Bouillé, le 9 décembre. (*Journal de Généroux*, p. 133.)

² Le duc d'Alençon arriva à Saint-Maixent le 5 décembre. (*Journal de Le Riche*, 244, et *Journal de Généroux*, 133.)

³ Catherine de Médicis venait d'entrer à Poitiers avec le cardinal de Bourbon, le mareschal de Montmorency, la duchesse de Montpensier et la princesse, sa belle-fille. (Bog. 40 de l'échevinage de Poitiers.)

1575. — 3 décembre.

Bibl. nat., Collection Anjou et Touraine, t. XI, f. 6 v.^o.
Impr. dans les *Archives historiques du Poitou*, t. XIV, p. 56.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE¹.

Monsieur le Conte, mon cousin le Duc de Montpensier doit partir demain pour aller à Angoulême², suivant l'intention du Roy monsieur mon fils, accompagné des Sieurs de Lausac et Saussac. Et d'autant que je desire, comme il fait aussy, que vous soyez pareillement avecq luy, il vous prie, puisque le faict de la ville de Nyort³ n'a permis que y soiez allé plus tost, de partir incontinent pour aller trouver en chemin, suivant ce qu'il vous escript, et vous y employer en tout ce que vous pourrez, selon qu'il vous dira et que les occasions s'offriront pour le service du Roy mondiet sieur et fils, Priant Dieu, Monsieur le Conte, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Escript à Poitiers, ce m^r jour de decembre 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : FAZES.

¹ M. Du Lude était alors à Nyort. (*Le Riche*, 245.)

² La ville d'Angoulême et son gouverneur le baron de Rullec ayant continué à former leurs portes au duc d'Alençon, qui, d'après la trêve, devait être mis en possession de cette place. En présence de cette résistance, le prince recut en échange, de la Reine mère, le 9 decembre, Saintes, Cognac et Saint-Jean-d'Angely. (*Chronique de Langou*, 191, 192. — *Chronique de Brissou*, 403. — *Le Riche*, 245.)

³ Nyort après quelques difficultés se rendit le 5 decembre au duc d'Alençon, qui y avait envoyé le prince Dauphin. Cette ville lui avait été accordée comme place de sûreté pendant la trêve. (*Le Riche*, 245.)

1575. — 12 decembre.

Bibl. nat., Collection d'Anjou et Touraine, t. X, f. 350.
Impr. dans les *Archives historiques du Poitou*, t. XIV, p. 57.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE¹.

Monsieur le Conte, j'ai receu votre lettre du x^e de ce moys et au mesme instant une despesche du Roy monsieur mon fils, par laquelle respondant à ce que je luy avoys escript touchant les onze enseignes du Sieur de Beauvais² que vous avés par decà³, pour sçavoir ce qu'il luy plairoyt en estre faict, il me mande qu'il desire que vous luy en envoyés la meilleure part et en retenés seulement ce qu'il vous en faudra pour tenir vos places garnyes, comme j'estime qu'il vous aura faict entendre; par où estans resolu de son intention, vous adviserés d'y satisfaire, lui escrivant, et à moy aussy, le nombre que vous en retiendrés, afin de donner le meilleur ordre qu'il pourra à leur payement, dont je luy escriray encores quand je scauray ce que vous en demeurera par decà, vous pouvant assurer que, s'il n'y a jà satisfait sur ce que je lui en avois mandé, ce n'est pas faulte de bonne volonté, mais il se trouve si espuisé de moyens et tant pressé d'affaires

¹ Le comte Du Lude, qui avait eu un conflit d'autorité avec le sieur Des Roches-Baritand, gouverneur de Fontenay, s'était retiré à Parthenay, où il se trouvait le 13 decembre 1575. (*Chronique de Langou*, 192. — *Le Riche*, 246.)

² Antoine de Brichanteau, sg^t de Beauvais-Nangis, colonel du régiment de Picardie. Il avait accompagné Henri III en Pologne. (*Mémoires de Beauneau-Nangis*, édit. de la Soc. de l'Hist. de France, p. 14 et suiv.)

³ Au mois de novembre précédent, le Roi avait mandé à Boisseguin, gouverneur de Poitiers, et à la ville de recevoir en garnison quatre compagnies du régiment de Beauvais, pour se garder de toute surprise de la part du duc d'Alençon; mais l'echovinage les refusa, alléguant que la ville pouvait bien se garder elle-même. (Reg. 19 des delib. de l'echovinage.)

et de nécessité, qu'il luy est impossible satisfaire ceux qui luy font service, comme il desireroyt; et est besoing, attendant qu'il ayt plus grande commodité, que ses bons serviteurs s'efforcent de le soulager en tout ce qu'ils pourront, considerans que le payement qu'il faict aux compaignies mises en garnison es places qu'il baille pour quelque temps à mon fils le Duc d'Alençon, son frere, c'est un effort outre son pouvoir, pour divertir les aigreurs qui pourroyent nuire à l'avancement de la paix. Quant à ce que mandés du cappitaine Les Bruieres¹, qui veult habandonner Marans, s'il n'est payé, je vous prie en escrire aussy au Roy mondiet sieur et fils, ensemble la demolition de Chinon, et d'y employer le Sieur de Surgieres², suyvant ce que m'en avés mandé, comme je luy en escripray de mon costé, afin qu'il vous resolve et face surtout entendre sa volonté, n'estans choses auxquelles je puisse pourveoyr. Cependant vous adviserés de tenir ledict cappitaine Les Bruieres en esperance que, ayant un pen de patience, il n'est enfin pour rien perdre de ce qui luy est deu, et donnerés si bon ordre à la garde desdictes places, attendant la responce du Roy mondiet sieur et fils, qu'elles soient conservées en son obeissance. Priant le Créateur, monsieur le Conte, vous avoir en sa sainte garde.

Escript de Poitiers, le xii^e jour de decembre 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

¹ Jean-Paul de Bruyères-le-Châtel, fils de François de Bruyères, baron de Chialabre, et d'Anne de Joyeuse, chevalier de l'Ordre, capitaine de cent chevaux légers, sénéchal de Lauragais, employé plus tard à faire exécuter les édits de 1580 et 1581 en Languedoc.

² Serait-ce Charles de Fonsèque, sg^r de Surgères, dont la fille épousa François de La Rochefoucauld?

1575. — 13 decembre.

Cope. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, C 155 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, estant le Sieur de La Meaulse² depesché de la part du mareschal de Dampville vers mon filz le Duc d'Alençon, et s'en retournant presentement devers luy pour faire haster le partement des deputez, afin que l'on essaye par tous les moyens que l'on pourra de parvenir à une bonne paix, comme estant très necessaire pour la conservation de cest estat, m'ayant dict qu'il n'avoit assez d'argent pour parachever son voyage et n'ayant moyen icy de luy en faire bailler, je vous ay bien voulu, sur l'instance priere et requeste qu'il m'en a faicte, escrire la presente, à ce que vous regardiez s'il y aura moyen que vous luy puissiez faire bailler ce qui luy sera necessaire pour parachever son dict voyage. Priant le Créateur qu'il vous ayt, monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Escript à Poitiers, le xiii^e jour de decembre 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1575. — 13 decembre.

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3323, 1° 87.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE NEVERS.

Mon cousin, j'é ven la letre que m'avés acrite par cel porteur et l'ay envoyé au Roy

¹ On trouve à cette date aux archives du Vatican, n° 431, une lettre originale de la Reine mere adressée au pape, pour le prier, vu le bas âge de son petit-fils Charles de Lorraine, qui venait d'être pourvu de l'évêché de Verdun, d'en laisser l'administration à Nicolas de Bosmar, chanoine du chapitre de cet évêché.

² Le s^r de La Meulse, gouverneur de Figear.

mon filz par Goubault. Car en cela cet que jeun è fest s'a esté pour son servise et par son comendement, quant y troveré bon d'en fayre autrement; mès que yl soi content et satisfayst, je la suis; car je serès bien marrye que pansisié que, pour ayste Mesiere à vous, je l'ense plus tost acordée que un autre; car jeann é fest toute l'ynstause que m'a esté possible, come le pouvés savoyr par tous ceulx qui y etoyent, pour ne la baller ni piese des autres. Mès me mandant le Roy que lises la pays, pour y parvenir j'y fayst cet que je fayst par son comendement, pansant lui fayre plus de servise de leur acorder cè villes pour sis-moys, avecques les secretés de les ravoyr, cet la pays ne se fesyent entre si et les sis-moys, que de voyr dis mille reistres, douse mille que lansquenests que voions, avecques cet que ha mon filz d'Anson de François à piès et à cheval devent Paris, au yl faudrè le Roy en personne et tous les prinses et jeantishommes de cet Roianne hasarder l'une bataille contre des aystranger et Francoys qui, en perdant, ne perde rien, et, en gagnant, gagnent tout, au au paravent estent là, fayre une pays coment l'on pourra.

Aelà pourquoy, ce les villes enset ayté ballé au temps promüs, la treve fust, et les reystres en leur mayson, je ne pense pas avoyr jöé ni le Roy ni le Roianne. Dieu vuelle que toust alle mieudx et que ceulx qui en sont cause que le Roy aye au casion de leurs au savoyr bon gré ! L'an seré bien ayse, et prie à Dieu que le Roy ne soyt non plus trompé que ne le desire.

De Poitiers, cet xiii^e de decembre 1575.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1575. — 15 decembre.

Impr. dans la *Revue de Gascogne*, t. XXVI, p. 557.

A MONSIEUR

DE LA CHAPELLE DE LOZIERES¹,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROI MONSIEUR MON FILZ,
ET SON LIEUTENANT EN SAINTONGE.

Monsieur de La Chapelle, j'ay recen vostre lestre du xiii^e, et entendu le bon office que vous avez faict pour disposer les habitans de Sainct-Jehan-d'Angely² à se conformer à la volulté du Roy monsieur mon filz, ensemble l'obeissance qu'ilz offrent luy rendre, dont j'ay esté ayse, et les pourrez encore asseurer qu'ilz ne luy scauroient faire service plus agreable, ny plus revenant au bien de tout ce royaume, que de s'accomoder volontairement à ce qui a esté accordé, comme vous leur avez faict entendre. En quoy il connoistront encores plus clairement son intention par les lettres qu'il leur a escrit, lesquelles j'ay presentement recenes, avecq le pouvoir et descharge que le Roy mondiet sieur et filz a faict apporter pour vous de la delivrance de ladiete ville, et vous envoie le tout ensemble, leur escrivant encores d'abondant ung mot, suivant ce que vous m'avez mandé, pour leur oster toute occasion de craindre et s'arrester à ce qui leur fut escrit du xxviii^e septembre, dont ilz se sont assez suffisamment deschargés par ce que le Roy mondiet sieur et filz leur escrit à present au contraire. Vous priant, Monsieur de La Chapelle, si ja n'a esté passé outre à l'arrivée du

¹ Jean de Lauziers La Chapelle. Voir la notice que lui a consacrée M. J. de Carsalade du Pont, dans la *Revue de Gascogne*, t. XXIV, XXX et XXXI, et la lettre de M. de Baille, gouverneur d'Angoulême, à M. de La Chapelle.

² Les archives du château de Saint-Blancard, fonds Lauziers, renferment les preuves de la remise de la ville de Saint-Jehan-d'Angely entre les mains de La Noue, en decembre 1575.

sieur de La Rochepozay, donner ordre qu'il y soit incontinent satisfait, pour nous estre le temps bref et cher, comme savez, et vous tenir assurez que je ne celeray au Roy mondiet filz le zele duquel vous vous employez à effectuer ce qui est convenu et jugé expedient pour le bien de sondiet service. Priant Dieu, monsieur de La Chappelle, vous avoir en sa sainte garde.

Escrit à Poitiers, le x^{ve} jour de decembre 1575.

CATHERINE.

[1576. — Janvier.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 6625, f° 6^v.

AU ROY MONSIEUR MON FILS.

Monsieur mon fils, cet vous acordé tout, ces et en cas qu'y fuset la fin pour vous fayre payer davantage leur reystres et qu'il enset pour cet ayfayst pasé le Reyns, vous devés, cet me semble, envoyer un courier aveque Chavigny², cet trouvés bon qu'il acheve de le acompagner jesusque au y sont, afin que lediet courier y le vous envoyet en estreime diligense, et je temporiseré à mestre vostre frere den la ville³, pour savoy vostre volanté

¹ C'est un billet sans date, écrit sur un seul feuillet, avec une croix en tête.

² François Le Roy, seigneur de Chavigny, comte de Clinchamp, plus tard lieutenant général au gouvernement d'Anjou, de Touraine et du Maine, mort à 87 ans, en 1606.

³ Les troupes allemandes, commandées par Casimir et le prince de Condé, entrèrent en France au mois de janvier 1576. Elles traversèrent le Bassigny et se dirigèrent vers la Bourgogne, en dépit des négociations de la cour qui aurait voulu les arrêter. Au commencement de mars, le duc d'Alençon fut reconnu pour leur généralissime. C'est avec lui que la Reine mère conclut au mois de mai la paix dite «de Monsieur», qui le faisait duc d'Anjou.

après que aurés ceu au seron leur reystres; et vous bese le meus.

Vostre bonne et affectionnée mere,

CATHERINE.

1576. — 15 janvier.

Bibl. nat., Collection d'Anjou et de Touraine, t. XI, f. 11.

Impr. Archives historiques du Poitou, t. MV, p. 59.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur le Conte, j'ay veu tout ce que vous m'avez escript par La Corniere¹, present porteur, et la plainte que vous me faictes des deportemens de Saint-Gelais dans la ville de Niort², que je ne veulx aucunement supporter ne endurer; mais je desire bien, avant que d'en advertir le Roy monsieur mon fils, le faire entendre à mon fils d'Alençon par mes cousins les ducs de Montpensier et de Montmorency, qui partiront demain d'icy pour l'aller trouver; m'assurant bien qu'ils n'oublieront aucune chose pour luy faire bien congnoistre que ce qu'a fait lediet Saint-Gelais est directement contre la teneur de la tresve; et que, outre qu'il touche à son honneur et reputation de la faire observer par les siens, qu'il considere que cela ne peut rien que d'esmonvoir les villes de Bourges et La Charité de le recevoir dans icelles avecques ses troupes. Et quand lesdicts Sieurs de Montpensier et de Montmorency auront parlé à luy, ils ne fauldront d'en advertir le Roy mondiet sieur et fils, si besoin est, et vous manderont pareillement l'ordre que mon-

¹ Benoît de La Cornière, écuyer, souvent employé à des missions de confiance par le comte du Lude. — Voir ms. fr. 27343, n° 19281.

² Guy de Saint-Gelais-Lusignan, gouverneur de Niort, depuis que cette ville avait été livrée comme place de sûreté au duc d'Alençon.

dict fils y aura douné, que je ne peux penser devoir estre autre que conforme à ladicte trefve. Et si pendant que lesdicts Sieurs de Montpensier et de Montmorency seront près de mondiet fils, il vous survenoit nouvelle plainte, pour le regard de la trefve de ce costé-là ou d'ailleurs de vostre gouvernement, vous les en advertirez pour le remonstrer à mondiet fils, m'assurant qu'ils ne fauldront, pour le grand desir et affection que je sçay qu'ils ont au bien du service du Roy monsieur mon fils. Il le fera soigneusement et vous advertir de ce qu'ils auront de luy. Priant Dieu, monsieur le Conte, vous tenir eu sa sainte garde.

Esript à Chastellerault, le xv^e janvier 1576.

J'ay fait laisser à La Corniere l'estat et les memoires qu'il portera au Roy, que je luy porteroiy moy-mesme, n'ayant esté d'avis que lediet La Corniere passast plus avant, qui a esté cause que je le vous renvoye.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1576. — 16 janvier.

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3372, f. 3.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE NEVERS¹.

Mon Cousin, je aysté bien ayboye de l'harangue de Decars de vostre part, que avies

¹ C'est par erreur que cette lettre est portée au Catalogue de la Bibliothèque nationale, t. II, p. 347, comme étant de 1584. A cette date, Catherine n'était pas à Chastellerault et ne pouvait pas y être. Il existe au contraire une lettre autographe du même 16 janvier 1576, datée de cette ville (voir t. V, p. 182). Et en revoyant avec attention la dernière ligne de la présente

aupinion que ne vous volés bien. Je ne sé pour quele aucasion avés prins cet aupinion; car tous mes ayfayets ver vous, quant yl vous pleira vous en souvenir, vous temoyne le constreire, et cet que je dist bordineyrement au Roy et à monsieur de Chiverni le temoynet encore davantage. Et, cet je pensés que tous le monde me fallist, je me suis tousjours aseuraye que vous ne seriés jeamès de set nombre. Je vous prie donc, s'il hean aye qui m'aye foit quelque bon aufise en mon absanse et ne se santet asés forts d'endurer que leurs an die cet [que] je crés, que ne le voliés croyre et au constreire panser que ne changeré jeamès de volonté en vostre endroyt, m'assurent que de vostre couté ne changeré san propos, et que d'aucasion ne vous en donneré. Par ansin ceux qui ne desire que de diviser les grens pour mieulx fayre leurs afayres n'auront poynt cet plesir par moy; car vous me trouveré tousjour au-si preste à vous fayre plesir que ne l'aye jeamès aysté ni parante que ayés; et vous prie ynsin le croyre. Et je priéré Dieu de nous defayre dé brullon, et vous donner bonne santé.

De Chatelerau, cet xvi^{me} de janvier 1576.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1576. — 1^{re} février.

Bibl. nat. Coll. d'Anjou et de Touraine, t. XI, f. 26 r^e.

Inscr. dans les Archives historiques du Poitou, t. XIV, p. 62.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur Du Lude, j'ay ven les lettres et memoires que vous avez envoyées au Roy monsieur et fils par ce porteur, auxquelles pièce, il est facile de constater que la Reine a mis les trois premiers chiffres en chiffres arabes et le dernier, comme elle fait quelquefois, en chiffres romains.

je ne vous feray plus particuliere responce, me remettant entierement à celle qui vous est faicte par luy. Seulement je vous prieray avoir esgard à soulager le pauvre peuple, qui est si ruyné, le plus qu'il vous sera possible, ayant remonstré au Roy mondiet sieur et fils la calamité où il est reduict. Je vous pryé aussi attendre à veoir quelle fin aura la negociation de la paix, avant que de demander congé pour aller en vostre maison, suivant ce que le Roy mondiet sieur et fils vous escrit; car ne se faisant, il faudra qu'ils rendent la ville de Nyort¹ et que vous soyez au pays, tant pour la recevoir que pour pourvoir au reste, ainsi qu'il sera necessaire pour la conservation d'icelluy. Si aussi il se fait quelque chose de bon, comme je le desire singulierement, vous pourrez après aller chez vous plus librement et commodement : par quoy, aussitost que nous y verrons clair, vous en serez adverty. Priant Dieu qu'il vous ait, monsieur Du Lude, en sa sainte garde.

Escript à Paris, le 1^{er} jour de febvrier 1576.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1576. — 5 fevrier.

Bibl. nat. Collection d'Anjou et de Touraine, t. XI, f. 45 v.
Impr. dans les *Archives historiques du Poitou*, t. XIV, p. 65.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur Du Lude, il fault soulager le pauvre peuple du pays de Poitou le plus que l'on pourra; car vous sçavez mieulx que nul autre qu'il est reduict en pauvreté si grande, qu'il est prest à succomber sous le

¹ Cette ville venoit d'être donnée comme place de sûreté au duc d'Alençon pendant la trêve. — Voir la lettre du 26 novembre 1575 au même comte du Lude.

fais. J'espere que nous mectrons bientost fin à la negociacion de la paix; suivant cella l'on se reglera après de ce que l'on aura à faire, ainsi que le Roy monsieur mon fils vous mande plus particulièrement; vous promettant que, cela faict, je le feray souvenir d'envoyer au pays quelque personnage de qualité pour veriffier les levées de deniers et vivres qui ont esté faictes en icelluy, suivant la requeste que vous en faictes. Cependant je vous prie contenir toutes choses du mieulx que vous pourrez, tant pour le soulagement de ce pauvre peuple que pour la seureté des places qui sont sous l'obeissance du Roy mondiet seigneur et fils, qui a très grand regret de ne pouvoir satisfaire à ce que vous méritez, selon qu'il congnoist estre raisonnable; mais j'espere que vous ne y perdrez rien avecques le temps, à quoy je tiendray tousjours la main, autant qu'il me sera possible, priant Dieu vous avoir, monsieur Du Lude, en sa sainte garde.

Escript à Paris, le 1^{er} jour de febvrier 1576.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1576. — 13 fevrier.

Orig. Université de Jouerney-Dorpal, G., n° 244.
Archives de La Gardie, publiées par J. Lossius, 1882¹.

A MONSIEUR DE LA GARDYE²,

CHEVALIER, CONSEILLER ET PREMIER MINISTRE DE ROI DE SUÈDE,
ET SON LIEUTENANT GENERAL A REVAL ET DU COSTÉ DE LIPLAND.

Monsieur de La Gardye, vous verrez par les lettres que le Roy monsieur mon fils vous

¹ *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. XLVI, p. 342.

² Pontus de La Gardie, d'une vieille famille du Languedoc, né vers 1530, protestant zélé, s'était enrôlé d'abord dans les troupes danoises. Pris par les Suédois.

escript¹ et entendrez de vostre cousin², present porteur, toute la responce que je scaurois fere aux lettres qu'il nous apporta de vostre part, que me gardera [estendre] ceste [lettre] davantaige que pour vous pryer de fere tousjours les bons offices que vous avez tousjours cy-devant faits pour entretenyr et conserver la bonne amytyé et intelligence d'entre nous et le roy de Suede, et vous nous ferez service fort agreable. Priant Dieu, monsieur de La Gardye, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le xvi^e jour de fevrier 1576.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1576. — 23 février.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 141 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, il n'est besoing que je vous dye le contentement que le Roy monsieur mon filz a en de la depesche que nous avez faicte du x^{me} de ce moys, le vous faisant bien clairement entendre par la lettre qu'il vous escript à present. Et ne luy sauriez faire

il entra au service du roi éric XIV en 1565, puis, ayant contribué à l'avènement de Jean III, il devint maréchal de la cour, baron d'Eckholm, et fut envoyé en mission par son nouveau maître près des cours catholiques en 1572 et 1576. Plus tard, en 1580, il devait entreprendre contre la Russie une campagne qui le plaça au premier rang des grands capitaines de son temps. Un accident lui coûta la vie en 1585.

¹ La lettre de Henri III se trouve à la Bibliothèque nationale, f. fr. 3202, fol. 16, ainsi qu'une autre de Catherine adressée au même La Gardie et que M. de La Ferrière a publiée au tome V, p. 185.

² Il s'agit d'un vaisseau suédois pris par la marine française, et que le capitaine de galère avait remis au baron de La Gardie, chargé de le rendre à son cousin Pontus de La Gardie.

plus grand plaisir que de continuer à le tenir soigneusement adverty de tout ce que cognoistrez servir au bien de ses affaires. De ma part, j'ay eu fort agreable ce que m'avez escript sur le faict dont le Sieur d'Espesses vous a parlé, suivant la charge que je luy en avois donnée, et ne fais double que, sans le bon devoir que vous rendez en vostre charge, aucuns ne se feussent hazardez de geeter en ceste ville-là le mal duquel quelques autres se sont laissés amorcer. Vous priant, monsieur de Mandelot, y continuer vostre vigilance accoustumée et ne vous ennuyer si le Roy mondiet sieur et filz ne recognoist voz bons services si tost que vous meritez, croyant qu'il en a si bonne vouldunté, que pouvez vous en promectre à la fin toute satisfaction, qui ne scauroit toutesfois estre si tost comme je le desire, ainsi que cognoistrez par effect aux occasions qui s'en offriront. Priant sur ce le Créateur vous avoir, Monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xvi^{me} fevrier 1576.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1576. — 31 mars.

Copie. Cinq cents de Colbert, n° 315, p. 57.

Bibl. nat., Dupuy, n° 350, f° 15 v°.

[A VOSTRE SAINT PÈRE LE PAPE.]

Très Saint Pere, Vostre Sainteté entendra par la lettre que le Roy nostre très cher Sr et filz luy escript¹, l'ellection qu'il a faicte de la personne du Sr d'Abain de La Rochepezoay, chevalier de son ordre, son conseiller

¹ La lettre du Roi se trouve dans les deux manuscrits, ainsi que l'instruction à « Monseigneur d'Abain de La Rochepezoay », ambassadeur à Rome, qui est datée du 10 mars 1576.

et maistre d'hostel ordinaire, tant pour luy prestre l'obedience deue de sa part, que pour resider doresnauant près d'icelle en la charge de son ambassadeur¹. Et, d'autant que nous auons toute occasion de nous assurer qu'elle y receura volontiers ledict Sr d'Abain, pour estre personnaige remarqué de toutes les qualitez qui luy peuvent estre agreables, nous ne luy en ferons plus particuliere instance, oultre celle que luy en faict le Roy, nostredict sieur et filz; seulement nous la supplierons très affectueusement l'auoir, en toutes choses qui concerneront le faict de ladict charge et luy en particulier, pour singulierement recommandé, faisant en cela congnoistre à nostredict Sr et filz l'affection paternelle qu'il se promet de Vostre Saincteté, selon les demonstrations qu'elle luy en a déjà faictes, lesquelles continuant en cest endroict, il les recevra à très grand plaisir et contentement. Et à tant. Très Sainct Pere, nous prions Dieu que icelle Vostredict Saincteté il vueille longuement conseruer et maintenir au bon regime et gouvernement de sa Saincte Eglise.

Escript à Paris, le dernier jour de mars 1576.

Et plus bas est escript : Vostre deuote fille,

FIZES.

CATHERINE.

¹ M. d'Abain succédait à Rome à François Rougier, sieur de Malras, baron de Ferrals, qui était mort durant son ambassade l'année précédente. Dans une lettre du 22 août 1576, la Reine mère demandait à M. d'Abain de renvoyer les « papiers du feu sr de Malras, qui sont demeurés par deffaut. Voir t. V, p. 214. — Les dépêches du baron de Ferrals ne nous ont pas été conservées, mais il existe un volume de lettres de ce diplomate adressées au Roi, à la Reine mère et au duc d'Anjou au cours d'une mission dont il fut chargé en Flandres, de janvier 1570 à mars 1571. (Bibl. nat., f. fr. 16124.) Dans ces pièces autographes, il signe toujours : « Ferralz ».

[1576. — Avril¹.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 6695, f° 32.

AU ROY MONSIEUR MON FILZ.

Monsieur mon filz, je comenséré cete lettre par vous supplier de vous souuenir de tous les seruises que je vous ay fayts et de l'amytié que vous ay toute vostre vye portaye, et que ne pense ne desire, depuis que estes nay, que de vous voyr grent et tel que vous aystes, Dieu mersis, en honneur et reputation; et cet aués eu, enn tous cel que j'é fayst ieusques y-si, quelque chause pour agreable, et vous ay donné quelque contentement, que à cet coup volié fayre deus chause pour l'amour de moy, et me tiendrè reconpansaye de tous lé maulx et travaux que j'é eu depuis la mort du Roy monseigneur vostre pere; lesquelz n'ont aysté que pour vous conseruer, auent que fusiés cet que ayste, l'antorité, que aués, auent partir, en cet royaume; car pour le vous garder, n'é voleu que neul feust, qui ha esté cause de tout le mal que l'on m'a voleu et veult-on encore, pour se qu'il leur semble que, san moy, vous metryé à leur volauté quelqueun pour comender subz vous, que alla fin vous feroyt coment ont fest les autres à vos pere et grent pere. Cet premeul que vous ay fest si-deuent et les deus chause que vous demende, c'èst pour l'aucasion que vous diré si après, qui est que, après toute la pouine que j'é eue depuis que je suis partie d'auprès de vous, yer, je arresté aveques vostre frere cel que je pens, non cel que je voleus et desirés pour vous rendre plus con-

¹ Avant la paix signée au camp d'Éligy, le 7 mai 1576. — Voir sur ces négociations de très importantes rectifications apportées par M. le comte Boulay de La Meurthe dans son ouvrage intitulé : *Histoire des guerres de religion à Loches et en Touraine*, 1906, in-8°, p. 140 et suiv.

tent; et dis arresté, non, mès mis par un memoire cet que j'e peu et cet que ont volen; au aultrement ne fost plus aysperer ni treve ni pays, come voyrés par ledist memoire, qui me guarderé vous en feyre rediste par la presante. Et reprendré les deus chausés de quoy je vous supplie : l'une c'èt qu'il vous soviene que cet que je prin cete pouine n'est que pour vostre servise ceul, et que je pense, voyent l'estat de vos afayres, que ne vous eu pouvès fayre un plus grent, que le plus tost que je pourrés apeser et aysteyndre cet feu, lequel je ne doute poynt que ne le conoyssié le plus grent que ayle aysté, car tous les aultres troubles aurét aysté dangereux et rouineux pour cet royaume; mès, cet coupysé, c'èt au la totale rouine, au le total repos de cet royaume et la conservation de vous et dè bon, au perte de tous; car vous ne ygnorré pas les forses qu'il ont prestes entrer en cet royaume le quinsiesme deu moys de novembre; et qui vous dist qu'il attendent des Francoys aultres que le prinse de Condé et ceulx qu'il a aveques lui, vous trompet plus que je n'e fest, ne foyz. S'il ne vous diset cet que je vous mende par un aultre memoire, vous abuset et ne se susie de vous voyr acablé. Et ne pansés que cet que je vous dis et aycrips soult pour vous persuader à volonir cet que vous voyrés par le memoire, car y l'n'i ann i a neul auprès de vous qu'il trove plus manvèse lesdistes condision que moy, je ne le trove manvèse, pour crainte que je aye de vous voyr en repos et vostre frere et les aultres que l'on desire aur d'auprés de vous, pour leur ynterest; car je voldrés aystre morte et vous voyr en pays, non pour le bien de vostre frere et de ceulx qui vous troublet, mès pour le vostre; car cet je avés une asoureuse de Dieu que guagnisié la bataille, coment a fest monsieur de Guise¹.

¹ A Dormans, le 10 octobre 1575.

et en rechapisié et que eusié le moyen d'entretenir la guerre, en cas qu'i ne voleuse combatre et se metre dans les villes et tuer les aystrenger alla campagne aveques aucouns d'eulx, je croy que c'yl i a quelque un qui vous donne cet moyen de povoyr le fayre, qu'il auré rayson de vous persuader la guere, tent pour sa surté et plus que pour ayviter la rouine de vos sugès et pource peuple; et pour se que je ne sé pas cet moyen, je pense que je vous fairés servise de ayseier à rompre sesi, avent que vostre frere feult plus afiné et qu'il eult plus avent pasé aveques la Royne d'Angletere et prinse d'Allemagne, car yl atent cete resolution pour envoyer Anvartie enn Angleterre et après son retour siner et conclure aveques ayle et les autres prinse le contrat de Mets, Tul et Verdun et de Calays, aveques promesse de ne sortir jamès les aytrenger de cet royaume que yl ne les aye et toutes les aultres plases et lieulx, qu'il tienet la moytié entre leur mayn, jesusques à cet qu'il souynt payés tent du vyeulx qui leurs è deu, que du noveaulx qui leur poront devoyr en cas qu'il entret an cet royaume. Je say bien que ceulx qui ont peur au de leur vie au de leur auctorité vous diront que par cete treve vous n'estes pas asuré et vous metron tousjour en jeu afin de cacher le leur; et ainsi que j'e sigrent envie de ramener vostre frere, que ma bonté ayst grende, qui est aultent à dire que ma sotise au tréison en vostre endroyt, que je me seré lesé tromper et par consequant vous tromperé san le penser fayre, diront-i; mès yl vous lairront cet os à ronger et vous lairront cete pierre à mon jeardin. Je confesse que je ne suis pas si fine que heulx pour vous conseler vostre rouine et celle de vostre royaume et la mort et rouine de vostre frere, pour sauver ma vie et mon auctorité; car je pense en vous auvent mon coeur, et

vous diré tousjour librement la verité que je conserve ma vie, car en desirant la pays et le repos de cet royaume, je pense conserver la vostre et vostre aulorité et par consequant conserver moy-mesme mon aulorité et tout cet que me peult fayr vivre heureuse et contente; car san vous je ne veulx poynt aystre; et c'est la priere que je foyz à Dieu. Yl vous diront que ce n'èst pas le repos ni vostre santé, ayent cet qui ayst porté par vostre memoyre, et que c'est la grent envye que je ann^e qui me la fest ynsin croyre. Je vous diré, je pense certainement que cet yl ne vous rendès les villes et si la treve duroyst longuement en cete separation, que je ne panserès pas que cet fust vostre grent bien ni le bien de vostre royaume, et me pardonueront ceulx qui vous consellet de la volouir longue: yl est bon de l'avoyr ynsin, mès vous devés le plus tost venir alla pays, afin de ne voyr tout vostre royaume [divisé] et reunir tout subz vostre haubeisance. Car ce seroyt une mauvese acoteumense de voyr cete division ynsin longuement tolerée, et ceulx qui vous diset le contrere cregne le retour auprès de vous de vostre frere, et ne vous diron pas que c'est pour eulx, mès pour vostre su-reté, et que ceulx qui vous diset le contrere ne vous sont fidele; et ausi qu'il creygnent les Aytas, et vous diron que c'est de peur de vostre aulorité, mès c'est de peur d'eulx, et vous meleron toute le monde en suppeson de peur que ayés et croyés aultre que eulx. Cet je pansé que cete treve dust durer et ne fisié bien-tost la pays, je ne panseré pas qu'ele vous fent si utile, come je la croy, pour ceulement enpescher l'entrée aus aytrenger et ayviter une pronte rouine et grende calamité en cet royaume et que vous donne le lousir de respirer et fayre une pays pardurable et profitable pour vous et vostre royaume. Velà mon premier poynt que vous ay volu dire.

sachant bien que cet ne preués ma defause, ceulx qui cet croynt decovert et perdeus par set aystent me calonyront or de vostre presanse, et en vostre presanse lasitement me taxeront de cet que lasseront et panseront que ne l'entendé que à demi, et s'il pouverst vous mestre en quelque petite deliense qui enn ameneroyt après de plus grende. Je ne doucte poynt qu'il ne s'i aysaye; mès je me sant tent à vous que je ne puis aystre hā aultre et si entyere en sella et voy cet royaume en tel breble, que cela me fest parler san creinte et aveques verités; car je voy que l'on ne la vous dist guiere.

Je vous supplie que vostre Consel voye tout sé moyens; car je say cet que l'on cèt dire hor de vostre presanse, et vous ne le savés pas come moy; car yl sevet bien que ne l'andureriés, et je an suys seure. J'é parlé à Conbault de Chesnault; je vous supplie le fayre, et l'autre chause que je lui ay dist¹.

¹ On trouve dans le même ms. 6625, fol. 55, la pièce autographe suivante, de l'écriture certainement de la Reine mère, sous ce titre :

ADVIS DE LA REINE CATHERINE DE MEDICIS POUR LA PAIX.

Pour ceulx qui ne puiset dire : l'on nous court ceu, y aler aveques tele forse que y les defacet et ceulx qui demeureront et auront pris, les punir pour dire : yl ont contrevenen au comendemens du Roy, et ne parler d'autre chause. Ausi envoyer enn Allemagne parler à cet nouveau conte palatin*, pour le guagner et qu'il enpesche les levées qu'il ont acoteumé d'avoyr. Mender Chonber^b de tenir prest dens ou troys mile chevaux en lieu haur de cet royaume, qui ne puiset donner hombre, s'il èt possible, afin que, cet l'on voyoyt qu'il en fiset lever, que dè vostre fuset le premier pour les enpescher d'entrer den le royaume. Et pense que s'il voyent les catoliques bien unis et que ayés des forse prestes, non pour aufanser, mès pour enpescher que l'on ne vous aufanse, que yl ne prendron poynt les

* Frédéric III, comte Palatin, étoit mort le 26 octobre 1576.

^b Schomberg négociait alors en Allemagne le payement des reîtres du duc Casimir de Bavière, voir t. V, p. 169 à 177.

[1576. — 1^{er} juin.]

Copie, Bibl. nat., Dupuy, n^o 356, f^o 21 v^o.
Cinq cents Colbert, n^o 345, p. 63.

[A MONSIEUR D'ABAIN.]

Monsieur d'Abain, vous entendrez par la lettre que le Roy mons^r mon filz vous escrit la reception des vostres escrits de Thurin et à quoy nous sommes des affaires de ce royaume¹, outre ce qu'il vous en mande par celuy qu'il a envoyé en Italye du xvm^e de ce mois². Et n'estant la presente que pour accompagner celle du Roy mondiet S^r et filz, je ne la vous feray plus longue. priant Dieu, Monsieur d'Abain, vous tenir en sa sainte garde. Escript, etc.

Et plus bas : FIZES.

CATHERINE.

armes. Et en cetpandant dire tous jour que volés entretenir la pays en vostre royaume et aseyer de gagner le plus que povés de ceulx que conoysés, qui ont moyen de le faire venir à vostre volenté et haubiesance. Je vous supplie ne trouver mauvais cet que vous en dis; car l'anxye que j'ay de vous voyr regner à bon esien, et comment le desirés en a cause; car je voy bien que, cet à cet coup vous n'acomodé le fest de la religion, qui ayst le proteste de tous ceulx qui vous enpeschet vostre autorité et qui vous desobeiset tousjour, subz le zele qui diset avoir les uns à nostre religion, les autres halle leur; mesynsin com ensin, vous aytes tousjour desobeié, et perlé peu à peu vostre haudtorité; et ne la reconvrés jeamés si, asseure que vous n'ete plus enfant, ne les reunisés et acoutamés à vous faire haubier, et vous prie le croyre.

¹ La lettre du Roi annonçait la conclusion de la paix, et parlait de la nécessité de trouver de l'argent pour payer les reitres du duc Casimir et les faire sortir de France, Henri III ajoutait qu'il priait son oncle le duc de Savoie de lui prêter «troys cens mil livres», au lieu de «cinquante mil escuz», dont M. d'Abain avait obtenu la promesse.

² C'était Pierre de Gondy, évêque de Paris depuis 1568.

[1576. — 20 juin.]

Copie, Bibl. nat., Dupuy, n^o 356, f^o 21 v^o.
Cinq cents de Colbert, n^o 345, p. 64.

[A MONSIEUR D'ABAIN.]

Monsieur d'Abain, le Roy Mons^r mon filz et moy voulons que vous assistiez Mons^r l'évesque de Paris, qui s'en va par delà, pour les occasions qu'il vous fera entendre¹, en tout ce que vous pourrez et qu'il vous dira.

Quant à la response qui vous a esté faicte à Florence², c'est contre ce que nous en esperions; et vous assure que lediet Roy mon filz ne veult aucunement entendre à ce party là, estant besoing d'avoir recours ailleurs; partant est d'adviz, et moy aussy, que vous gardiez encores les bagues, selon que plus particulièrement scaurez par lediet S^r Evesque de Paris, au quel adjousterez toute créance. Priant Dieu, monsieur d'Abain, qu'il vous ait à sa sainte garde.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1576. — 21 juin.

Bibl. nat., Fonds français, n^o 15961, f. 150.

A MONSIEUR DE BELLIEVRE.

Mons^r de Bellievre, je ne scauroys rien adjouster à la lettre que presentement vous escript le Roy monsieur mon filz, seulement vous diray-je qu'il est très requis que sur l'estat

¹ L'instruction apportée par Mons^r l'évesque de Paris se trouve dans le même manuscrit.

M. d'Abain, en passant par Florence, avait demandé au grand-duc, de la part du Roi, de lui prêter «cent mil escuz» sur la «seuretez» des bagues qu'il avait mission d'engager; mais il paraît que l'affaire ne s'était pas conclue.

que vous pourrez faire et des deniers comptans, des responses et des ostaiages, vous conduirez les choses à tel point, que ce Royaulme puisse estre bien tost deschargé des reistres de mon cousin le duc Cazimir. A quoy m'assurant que vous n'oublierez riens, je ne vous feray la presente plus longue que pour supplier le Createur. Mons^r de Believre, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xxv^e jour de juing 1576.

De sa main :

La bien vostre,

CATHERINE ¹.

1576. — 25 juin.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 2703, f. 147 v^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, vous entendrez, par le Sieur de La Source-Gaudart², l'occasion de son voyage, et particulièrement ce que le Roy monsieur mon filz desire et se promet de vous en cest endroiet. Et pour ce que je sçay que vous luy estes très affectionné serviteur, toute la recommandation que je vous feray de vous employer en ce fait sera de vous dire qu'il n'eust jamais si grand besöing d'estre secouru de ses bons serviteurs qu'il a maintenant, comme vous dira lediet Sieur de La Source. Priant Dieu, monsieur de Mandelot, qu'il vous tienne en sa garde.

Escript à Charleval, le xxv^e jour de juing 1576.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUVILLE.

Voir dans le même volume, U^o 265 et 267, une piece concernant l'accablement avec le duc de Bavière, signée par la Reine mère à Montcál le 1^{er} juillet 1576.

² C'est La Fontaine qu'il faut mettre.

CATHERINE DE MÉDICIS. — SUPPLÉMENT.

[1576. — Juin.

Copie. Bibl. nat., Coll. Dupuy, n^o 755, f. 281 r^o.

[AU PAPE.]

Très Saint Pere, nous n'entrerons par la presente en discours de l'estat des affaires de ce royaume pour représenter à Vostre Sainteté les raisons sur lesquelles est fondée la requeste que luy fait à present le Roy nostre très cher S^r et filz, nous remettons à ce qu'il en rescriit à Vostre Sainteté et que luy en dira plus amplement le S^r d'Abain, son ambassadeur auprès d'icelle¹; mais nous la supplions le plus affectueusement que faire pouvons que son bon plaisir soit d'accorder à nostrediet S^r et filz l'effet de sadicte requeste, adjoüstant cete grace aux autres dont Vostre Sainteté la desja particulièrement obligé envers elle, qui ne luy sauroit estandre sa bonté plus à propos que à luy doner le moien de sortir de la necessité où il est réduit, dont nous serons redevables de mesme obligation que luy à Vostredicte Sainteté, laquelle nous prions en cest endroit, etc.².

[1576. — Juin ou juillet.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n^o 6605, f. 5.

AU ROY MONSIEUR MON FILZ³.

Cet porteur m'a presaye, encore que je ne pense enn é besoin, de vous donner mon

¹ D'après son instruction, M. d'Abain devait mettre le pape au courant des affaires de France et de la paix récemment conclue; mais il ne pouvait entretenir ni le Saint Père, ni aucun cardinaux des besoins d'argent du Roi : il sondera seulement par les meilleurs moyens et le plus secrettement qu'il luy sera possible si l'on y pourroit recouvrer d'aucuns particuliers quelque somme notable sur bons gages. — Bibl. nat., Cinq cents de Colbert, vol. 345, p. 14.

² En tête : « De la Reine au Pape a mesme effect. »

³ A la suite de la suscription se trouve, de la main

conseil sur les poynt que demande Casimir et le prinse de Condé, que, à mon avis, c'èst fayre la pays¹, cet aveques eulx vous pouvés trefre et les contenter, que je troverès très bon. Et, pour n'enn avoyr voleu parler ysi en public, je vous ay volen fayre cet memoire de ma mayn, que je vous supplie vous en servir comment yl vous pleirè et ne le monstrier à personne; car c'èst mon avis qui vous ayst donné d'alection, mès non si sage et prudent que je le desireroys, pour default de la sufisance, non de fidelité et de amour.

Quant au Casimir, qui demande le gouvernement de Mests, Toul et Verdeun², au sinon lui le prinse de Condé, au un homme alla devotion de vostre frere dan la plase, je ne le trouve neulemient bon, et aymeroys mieulx les contenter de aultre chause en propre den le royaume, et ne le troverès de si grande consequence; car cet troys plase, c'èst leur donner l'antrée de cet royaume à tent d'estrenger qu'il leur pleirè y fayre entrer; et toutes les foyz qu'il leur pleyroyt, san que les en n'en puisies enpecher et presque le savoyr, qu'il ne fuset au bord de Champagne; et de sela je voldrès trouver toute façon d'en echaper, et plus tost qu'il vous coutal beaucoup d'aventege.

Quant à cet qu'il den au Casimir, puisque

de la Reine: «Et vous supplie que personne ne le voye que vous». C'est donc une sorte de note confidentielle, plutôt qu'une lettre en forme; ce qui explique l'absence de signature.

¹ Toutes les conditions de la paix dite «de Beaulieu», ou mieulx de «Monsieur», sont exposées dans les lettres de la Reine des 7 mai et jours suivants, publiées au tome V, p. 192 et note, 194, etc. — Voir aussi le travail de M. le comte Boulay de La Meurthe, cité plus haut.

² Dans la «capitulation» signée le 17 septembre 1575 entre le prince de Condé, Montmorency-Meru et Jean-Casimir de Bavière, les contractants s'engageaient à faire donner au prince allemand le «gouvernement de Metz, Toul et Verdun».

ce n'est que argent, je an sortirès aveques le moyns que pourrès de content et aveques sureté de repondans, au des teres, jeusques à fin de payment, au aultre moyen que l'on vous pourè consellé au vous aystes¹.

Quant alla guere au Peis-Bas, je la consentirès segretement au Casimir et prinse de Condé, s'il i veult aler; mès je voldrès que cet fent de fason coment je fis troys ans encores, en leur balent de l'argent cegretement, tent par quartier, au san mile ecus par an, et jeter tout là je le trouve bon.

Et, en cet faysant, voldrès que, s'il etoyt possible, par le marché, qui vous feset rendre toutes les villes [tant] de Languedoc que enn Daulphiné, et tout cet que y tienet, et que la religion, yl se contentent de l'avoyr au ell est à presant et non alleur, au au moyns de cet que leurs avés accordé au moys de may dernier, mès non pas aultre, et encore remestre toutes chausées à revoyr et ordonner pour chause arestée aus Aylas² et que volés demander au conseil general.

Velà mon avis; je voldrè l'avoir ausi bon que Salomon pour vostre servise, et aveques tout serà fault fayre le mariache d'Engleterre³; car alent là, vostre frere l'entreprendroyt et ceroyt securen par mer dellà et par tere de vous. Ceulx quy cet persuade que la royne d'Ecosse serè ayritiere d'Engleterre, si le sevèt, nous y donnerois empechement, vous le decousellerè et subz mayn enn avertiron au bon serè.

Voir dans l'*Introduction*, au tome V, les moyens de paiement trouves par la Reine, qu'expose longuement M. de La Ferrière.

¹ Les États généraux qui se tinrent à Blois à partir du 5 décembre 1576.

² Le mariage du duc d'Anjou avec Elisabeth était devenu une idée fixe pour la Reine mere.

1576. — 31 juillet.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 157 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, par la responce que vous fait le Roy monsieur mon filz, vous serez adverty de son intention sur ce que vous luy avez escript par vostre lettre du xii^e de ce moys. Je vous assure qu'il fault que les plus saiges et affectionnez au bien de son service ouvrent et facilitent le chemin pour l'establissement et execution de son edict de pacification, allin de lever toute occasion aux autres de n'y satisfaire, comme je vous prie faire de vostre costé, ainsi que vous avez ja bien et saigement commencé, donnans neantmoins si bon ordre à tout ce qui est requis, qu'il n'en advienne faulte, ainsi qu'il se peult facilement faire par le moyen des habitans des lieux. Priant Dieu, Monsieur de Mandelot, vous tenir en sa sainte garde.

Esript à Mainville¹, le dernier jour de juillet 1576.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1576. — 1^{er} août.

Orig. Archives de la Guerre, vol. 5, f° 326.

Copie, vol. 8, f° 216 v°.

A MONSIEUR DE L'ISLE.

Monsieur de L'Isle, par la lettre que vous escript presentement le Roy monsieur mon filz vous serez amplement instruit de ses deliberations et acheminement de ses affaires, de sorte que je ne vous en ferai la presente plus longue. Je vous prie seulement de con-

¹ Mainville (Seine-et-Oise), près Draveil.

tinuer bien soigneusement, comme vous avez fait jusques à present, à nous mander bien au long et particulièrement toutes les choses et occurrences qui se feront et entendrez par delà, et non seulement des lieux mentionnez en la lettre du Roy mondiet S^r et filz¹. Priant Dieu, Mons^r de L'Isle, qu'il vous ayt en sa garde.

Esript à Paris, le xiv^e jour d'aoust 1576.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1576. — 22 août.

Imprimé dans *Montaigne et l'ambassadeur de France à Rome*, par le vicomte de Chastainguiet de La Roche-Jozay, Bayonne, 1895, in-8°, p. 8.

A MON COUSIN

LE SIEUR JACOMO BONCOMPAGNE.

CASTELLAN DE ROME².

Mon cousin, je vous prie de croire que le Roy monsieur mon filz et moy recognoissons estre infiniment obligez et atteinz à Nostre S^r Pere pour tant de demonstration de bonne volonté qu'il luy plaist de faire en nostre endroit, et à vous aussi, mon cousin, pour les bons offices que ne vous lassez de faire et continuer, desquelz ledict S^r Roy mon filz et moy vous remercions tant et si affectueusement qu'il est possible, et desirons que nous mainteniez toujours en la bonne grace de Sa Sainteté, et ayez assurance dudict S^r Roy mon filz et de moy comme de vos bons amys qui vous

¹ Dans la lettre du Roi conservée au même recueil, il était question de la Perse, de Rhodes et surtout de la Pologne - pour le fait de l'election du nouveau roy.

² Giacomo Boncompagni, - castellan de Rome et gouverneur general de la gendarmerie de nostre Saint Père le Pape, - était, paraît-il, un fils naturel de Grégoire XIII, qui n'avait regnè la prêtrise qu'en 1585.

desirent et procureront en tout ce qui leur sera possible vostre contentement, comme vous entendrez plus au long par le S^r d'Abin, conseiller dudict S^r Roy mon filz et son ambassadeur par delà, lequel vous croirez, s'il vous plaist, comme nous-mesmes. Priant Dieu qu'il vous ayt, mon cousin, en sa très sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xxv^e jour d'aoust 1576.

De sa main : Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1576. — 24 août.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2764, P^o 159 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay bien au long et particulièrement entendu, tant par la lettre que m'avez escripte du x^{me} de ce mois que ce qui m'a esté dict et représenté de vostre part. L'extremes necessité en laquelle vous vous trouvez reduict, faulte d'estre secouru de ce qui vous est deu de voz estatz et avances par vous faictes pour l'entretennement et splendeur de vostre charge; dont vous desireriez estre assigné sur les deniers du clergé du diocèse de Lyon ou d'ailleurs; à quoy de bon cueur je m'efforcerois de vous satisfaire, et mieulx s'il estoit possible, pour estre chose trop raisonnable, outre la singuliere affection que j'ay de vous veoir en cest endroit et tout autre qui vous concerne satisfait et content; mais je vous puis dire et asseurer, monsieur de Mandelot, que les affaires du Roy monsieur mon filz ont esté et sont encores si forcées et precipitées, comme vous pouvez savoir, que non seulement nous sommes contrainctz de faire estat des deniers provenant dudict clergé, mais d'en prendre par

avance sur iceulx et tout autre nature qui se puisse descouvrir, pour satisfaire au licentement des reystres et autres gens de guerre que nous avons euz sur les bras, dont nous sommes tellement en arriere qu'il n'y a ordre de s'en prevalloir d'un solz. Toutesfois j'espère qu'après ceste extremité escoulée, il y aura quelque moyen de vous pourveoir, comme j'ay commandé et ordonné à ceulx des finances de faire, des plus clairs et premiers qui s'offriront, selon l'intention du Roy mondict sieur et filz et la mienne, qui tendra tousjours à vostre bien, exaltation et contentement pour la contemplation de voz recommandables services et merites, et l'utilité d'iceulx au bien de ceste couronne. Monsieur de Mandelot, je prie le Createur vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xxv^{me} jour d'aoust 1576.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NITTVILLE.

1576. — 15 septembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 2384, t. 5.

A MONSIEUR DE DAMVILLE.

Mon cousin, le S^r de Lenoncourt¹, conseiller du Roy monsieur mon filz en son conseil privé, vous fera entendre la charge qu'il luy a donnée l'envoyant devers vous, ainsi qu'il vous escrit. A quoy je n'adjouteray riens, sinon vous prier vouloir employer en cet affaire touz voz moiens et dextérité pour le faire reusir au contentement du Roy mondict S^r et filz, comme il se promet que vous ferez, pour estre chose qui importe grandement à

¹ Voir les lettres à Damville sur le même sujet, t. V, p. 220 à 222.

son service et à l'establisement de la paix, s'asseurant que vous avez à l'un et à l'autre, qui ne sont qu'une mesme chose, toute telle affection qu'il peut desirer. Je me remettray du surplus sur la suffisance dudict S^r de Lennoucourt pour finir la presente en cet endroit, priant Dieu vous avoir, mon cousin, en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xv^{me} jour de septembre 1576.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

1576. — 30 septembre.

Archives de la Guerre, Orig., vol. 5, f. 310. Copie, vol. 8, p. 228.

A MONSIEUR DE L'ISLE.

Mons^r de L'Isle, vous avez presentement la response du Roy monsieur mon filz à vostre lettre du xi. juing, et serez par mesme moyen adverty de l'estat des affaires de deçà; à quoy ne pouvant rien adjouster par la presente, je ne la feray plus longue. Priant sur ce le Createur qu'il vous ait, Mons^r de L'Isle¹, en sa sainte garde.

Escript à Paris, le dernier jour de septembre 1576.

CATHERINE.

Et plus bas : Fizes.

¹ Le lendemain M. de Sauve (Fizes), secrétaire d'Etat, lui écrivait de la part du Roi que son successeur serait M. de Germivy et qu'on lui permettait de lever le siege.

1576. — 5 octobre.

Copie. Bibl. nat. Fonds fr. 4. Rois. 1. Et. 109.

A MONSIEUR DE SERLAN¹.

CONSEILLER AU CONSEIL PRIVÉ DE ROY MONSIEUR MON FILZ.

SON PREMIER MAISTRE D'HOTEL ET DE CHAMBRE.

Mons^r de Serlan, pour ce que je n'ay poinct receu aucunes lettres ny nouvelle de vous depuis vostre partement, je vous ay bien voulu escrire la presente par le marquis de Canillac, lequel je vous pryé croire de ce qu'il vous dira de ma part et ne fallir de me venir trouver à Bloys à ceste feste de Toussaintz, pour ce que le Roy monsieur mon filz et moy dezirons que vous soyés en l'assemblée generale des Estats, où j'espere que vous luy ferez autant de service comme vous listez à ceulx d'Orleans au feu Roy son frere; qu'est tout ce que j'ay à vous escrire pour ceste heure, que de prier

¹ Le S^r de Serlan — qui n'est jamais désigné par un nom patronymique — étoit gouverneur du comté de Clermont pour la Reine depuis 1550, chancelier de l'ordre du 21 février 1568; il avait, en outre, reçu de la Reine mère le gouvernement de ses terres en Auvergne, comme il appert de la pièce suivante :

« Brevet donne à Villiers-Cotteretz, le 17. octobre [1573], par lequel la Reine mere du Roy, bien memorative que le S^r de Serlan, conseiller du Roy en son conseil privé, et premier maistre d'hôtel de Leurs Majestés, estant pourveu du gouvernement des terres estant en Auvergne à elle appartenant de son propre, avoit cy-devant remis ledict gouvernement es mains de Sadicte Majesté pour en pouvoir à sa faveur le S^r de La Guesle, qui, estant alors vieux et ancien, estoit souvent malade, Sadicte Majesté desirant que ledict gouvernement, leur advenant que ledict S^r de La Guesle decedast, retournast audict de Serlan dont il estoit issu, octroye et accorde audict S^r de Serlan ledict gouvernement de ses terres d'Auvergne, de quelque sorte qu'il vint à vacquer, voulant Sadicte Majesté qu'il en fust pourveu et non autre.

« Signe : CATHERINE.

« Et plus bas : CHANTEREAU. »

(Même ms. Cartes d'Hozier, orig., sur parchemin.)

le Createur, Mons^r de Serlan, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Paris, ce v^e d'octobre.

CATHERINE.

1576. — 27 octobre.

Orig. Collection Raguenaud de Puchesse.

A MON COUSIN

LE GRAND MAISTRE DE MALTE¹.

Mon cousin, ayant entendu du pere du S^r de Gerlande, esnier d'escurye de mon filz le duc d'Anjou, le desir et affection qu'il a de mestre chevallier de vostre religion ung de ses freres, paige de mondict filz en son escurye, nommé Hector de Fay, avecques l'observation des ceremonies en tel cas requises et acoustumées par vos statuz; mais d'autant que son aage ne [lui] peult permettre de se rendre à Malte, pour ce qu'il faict service, et qu'il desireroit qu'après la presente receue et son passage payé, son antieneté peusse courir, je vous prie de vouloir envoyer au pere dudict Sieur de Gerlande une commission adressant au grand Prieur d'Auvergne, ou audiet tel qu'il vous y plaira, pour l'honorer et luy donner la croix de vostre ordre. Et quant il sera plus acceu à porter les armes, il ne fera faulte de vous aller trouver pour vous y faire service. Cependant je prie Dieu, mon cousin, vous tenir en sa sainte garde².

¹ Jean L'Évesque de La Cassière, de la langue d'Auvergne.

² Le Roi voulut appuyer la demande de sa mère, et il adressa la lettre suivante au grand maître de Saint-Jean de Jerusalem :

« Mon cousin, le S^r de Gerlande³ m'a faict entendre le singulier desir et affection qu'il a de vous l'ung de

³ La maison de Fay eut de nombreuses branches, presque toutes célèbres. Fay de Peyraud, de Solignac, de La Tour Maubourg, de

Escript au Plessis lez Tours, le xxviii^e d'octobre 1576.

De sa main : Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1576. — 27 octobre.

Bibl. nat. Collection Anjou et Touraine, t. XI, p. 16 v^o.

Impr. dans les *Archives historiques du Poitou*, t. XIV, p. 75.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

Monsieur le Conte, vous verrez par la lettre cy enclose, que le Roy monsieur mon lils vous escript, comme il desire que vous m'ac-

ses lils, nommé Hector de Fay, paige de ma grande escurye, au service de vostre religion; en quoy je souhaite bien fort de le veoir satisfait; mais parce que le service où je le detiens à present et son aage ne peuvent permettre qu'il vous puisse encore aller trouver, et que je desire que le temps de son antieneté luy puisse courir après son premier retour et son passage payé, je vous prie bien affectueusement, mon cousin, luy accorder en ma faveur commission à mon cousin le grand Prieur d'Auvergne ou à icelluy des vostres qu'il vous plaira, pour l'honorer de la croix de vostre ordre et le rendre profès de deçà, afin que, incontinent après qu'il sera capable de porter les armes, il vous puisse aller faire et à la religion service, assuré que m'estant ledict S^r de Gerlande pere utile serviteur et recommandé pour ses merites, outre l'obligation particuliere qu'il vous en aura, j'auray à très grand plaisir d'estre exaulté en ma requeste et qu'elle luy puisse valloir autant qu'il espere de ma faveur. Et à tant, je prieray le Createur vous avoir, mon cousin, en sa sainte et digne garde.

« Escript à Paris le dernier jour d'octobre 1576.

— HENRY. »

— Et plus bas : FIZES. »

(Orig. Collection Raguenaud de Puchesse.)

Coisse. Les Fay de Gerlande se détachèrent au x^v siècle par Renaud, fils de Blanche de Vaugelas, héritière de Gerlande. Son fils Christophe épousa en 1519 Genevieve de Saulsa; leur second lils, Just, fut reçu dans l'ordre de Malte le 9 avril 1579, et deux ou trois de ses neveux furent aussi chevaliers de Malte, jusqu'à Pierre-Louis, qui fut reçu en 1713.

compaigniez à Cognac. A ceste cause, je vous prie de vous trouver, le 4. de novembre, à Poitiers, où j'espere estre aussy, pour de là passer plus avant, s'il est besoing et les affaires dudict seigneur le requierent; et là je vous feray bien au long entendre l'intention du Roy et ce que vous aurez à faire pour son service. Et m'assurant que vous n'y voudrez faillir, je prie Dieu, Monsieur le Conte, vous tenir en sa sainte garde.

Escript au Plessis-lez-Tours, ce xxvii^e octobre 1576.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1576. — 3 décembre.

(Orig. Archives nat., Fonds de Sumanes, B., n^o 40, f^o 100.

A MONSIEUR MON FILS

LE ROY CATHOLIQUE.

Mons^r mon fils, vous m'avez fait beaucoup de plaisir en ce que m'avez départi de vos bonnes nouvelles par vostre lettre du 1^{er} de septembre, de l'eslection que avez faicte de mon cousin don Jehan d'Autriche pour estre gouverneur et lieutenant general es Pays-Bas, estant certaine que, comme vous avez tous-jours démontré grande prudence et bon advis en vos actions et deportemens, mesme en ce qui a concerné la continuation de la parfaite amitié et bonne voisinance d'entre vous et le Roy mon fils, desquels je peulx dire que despend en la plus grande partie le bien et repos general de la Chrestienté, vous aurez donné bon et sincere record et commandement à mondict cousin de n'y rien obmettre de sa part, comme nous escripvez avoir faict, ce qui nous apparroistra selon les occasions et particularités, ne se pouvant au surplus assez exprimer la bonne volonté du Roy mon filz et

la mienne envers vous et tout ce qui vous touche, et au bon succès de vos affaires. Je supplie le Createur, monsieur mon fils, qu'il vous ait en sa très sainte et digne garde. Escript à Blois le 3^e jour de décembre 1576¹.

Vostre bonne mère et sœur,

CATHERINE.

¹ Nous publions ici, à cause de sa date, une note autographe de la Reine, qui a dû être remise à Henri III, et que le ms fr. 6625, f^o 56, donne sous le titre :

MEMOIRE AU ROY.

Pour parvenir à cet que desires et devez desirer pour vivre, gouter vostre vie à vostre aise, fault layre, à mon avis, cet que s'ensuit : Faire entendre aus deputés des provinces, à ceux qui sont les plus affectionés au service de Dieu et du Roy et qui desiront la pays, que, à leire coment yl font, yl rouinet le service de Dieu et du Roy, et font que ces Aystas², en lieu de porter le repos en cest royaume y apporteront la guerre; et en lieu de leire recovrir l'entiere auboisance et autorité au Roy, y la li achoveront de layre perdre. Et ma raison ayst que, aystent divisés entre eulx de apuinion et de resolution, yl donnet corage aus huguenos de prendre les armes, disant que ce n'est pas tout le royaume qui unanimement demande la reunion de la religion catholique; au, pour mieulx dire, ne le peuvent tous fayre catholiques, qu'il n'y aye plus de esersise de la nouvelle et que l'on ne les recherchera; mès qu'il n'y aye plus d'esersise, ni de ministre; c'est que, voyent estre demandé de toutes les provinces, n'e poynt à doubter, veu que y li a mesme des huguenos qui sont deputés, que par là ne peuvet qu'il n'aprover les Aytas, les ayant demandé et après y avoir envoyé, qu'il ne soient contrint de se sinuier au jugement et arrest que en sera donné; par ausin fault trouver fason que tous dien une mesme chause, et ausi qu'il parlet aveques eulx et leur remonstret coment et qu'il veulent, c'est afin de vivre en pays aveques eulx et que le veulent conserver, meyntenir en leur maysons et biens et conserver de tous maulx et yuguenes; pourveu qu'il ne veulle, su protesto de voloir conserver la division, ne se condescendre à cet que les Aytas auront requis et en sera arresté par le Roy; car, tant cela croyt, ils sont tous délibéré de mourir plus tost que endurer plus preche ne esersise

² Les États généraux de Blois.

[1576. — 21 decembre.]

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3206, f° 74.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE DAMVILLE.

MARSCHAL DE FRANCE, GOUVERNEUR ET LIEUTENANT GÉNÉRAL
POUR LE ROI MONSIEUR MON FILZ EN JACQUEM.

Mon cousin, je suis infiniment aize de la fiance que le Roy a en vous, comme vous verrez par la despesche qu'il vous fait presentement, vous priant luy faire cognoistre par effect la bonne volenté que vous avez de luy faire service, selon l'assurance qui luy en a esté donnée de vostre part. Et ce faisant vous

autres que della religion catolique romaine, et si ne se resolve tous de le layre ynsin, j'é grent peur, comment j'é dist, que s'il ne sont tous unis qu'il nous remètront alla guerre et haudieront l'aubeissance et l'auctorité du tout au Roy, car deçà les huguenots sont imbeus que les Aytas veulent layre cete demande, et que le Roy le desire; Nil n'y en a que la moitié qui le fase et que l'autre die: «Yl fault entertenir l'edist», cela les rendra si ynsolans et augmentera tant leur mauvese volenté ver le Roy, qu'il n'en foyron plus conte, et dirons: «Yl n'en a pas au Yl pense, car ceulx mesmes qui sont de sa religion son contre lui: pour l'enternement de nostre religion, nous sommes plus fors, car ceulx qui ont parlé pour nous nous ayderont à conserver, et favoriseron, cel prenons les armes; car Yl diront que par forse l'on nous volent aultre cet que nous a esté acorde et revenir aus armes.» Au si l'on peut tant layre que tous parlet un mesme langage et mesmes les cayés particuliers, avant qu'il fust vous du general, que l'on peut layre aultre l'article qui ayt lié decum de l'observation de l'edist, cela feroit que sans doute les chause passeret comment le desirons, et Yl fault travailler et que ce soit par persone qui soient egretes; et se, de fortune, le tout ne reussit avecques la douceur que desirons, Yl fault pourvoir que, prenent les armes, qu'il ne nous previenet, et ayt temps de pauser, presmement den les provinces, que les lieutenantz qui demorent aye l'œil ouvert, et soient si bien avertis, que, s'il y a un ya qui moulet à cheval et preguet les armes, qui les empechet de sortir et avecques la pousse,

le treuverés, et moy aussy, prest à embrasser ce qui vous touchera, avec assurance de sa bonne grace. Qu'est tout ce que je vous escripray pour ceste heure que de prier le Createur, mon cousin, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escrit à Bloys, ce xxv^{me} jour de decembre.

De sa main: Mon cousin, cete aucasion et tieule que, en satisfaysant au Roy, ne pouvés desirer melieur aseurensse, et vous prie croyre que je pense que Dieu la vous envoie, afin de vous aultre de toutes poines et suspensons.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

1576. — 26 decembre.

Orig. Archives de la Guerre, vol. 5, f. 137.
Copie, *ibid.*, vol. 8, f. 25.

A MONSIEUR DE LISLE.

Mons de Lisle, je n'adjousteray rien à la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escrit, d'autant que par icelle il faict responce entiere à la derneire despeche qu'il a recue de vous, et vous donne aussi advis de l'estat de ses affaires, n'estant ce mot que pour accompagner ladiete lettre¹, à laquelle me remettant, je prie Dieu vous avoir, mons de Lisle, en sa sainte garde.

Escrit à Bloys, le xxv^{me} jour de decembre 1576.

CATHERINE.

Et plus bas: Fizes.

¹ La lettre du Roi manque; il se trouve seulement un mot de M. de Sauve, qui remercie l'ambassadeur de la délivrance «des François esclaves à Fizes».

1576. — 27 decembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3333, f° 29.

AU MARECHAL DE DAMVILLE.

Mon cousin, le Roy monsieur mon filz a voulu vous renvoyer vostre maistre d'hostel, present porteur, pour ne vous laisser longuement en suspens sur l'attente de sa responce; remettant toutesfois à vous faire bientost plus ample depesche par le S^r de Lenoncourt, qui ne tardera à partir après vostredict maistre d'hostel, qui me gardera aussi vous faire la presente plus longue. Priant Dieu, mon cousin, vous tenir en sa digne garde.

Escript à Bloys, le xxviii^{me} jour de decembre 1576.

Vostre bonne cousine, CATHERINE.

1577. — 1^{re} janvier.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3384, f° 38.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE DAMVILLE,

GOUVERNEUR ET LIEUTENANT GENERAL EN LANGUEDOC.

Mon cousin, sur l'assurance que le Roy monsieur mon filz a prise de vous, il vous envoie presentement le S^r d'Oignon¹, chevalier de son ordre, l'un de ses conseillers et maistre d'hostel ordinaire, pour vous faire entendre la resolution qu'il a prise sur l'ouverture qu'il vous a cy-devant faite pour le bien de ce royaume et vostre repos, dont me remettant sur ledict S^r d'Oignon, je ne vous en diray autre chose par ceste lettre, seulement

¹ Artus de La Fontaine, baron de d'Oignon. La réponse que Damville lui fit se trouve au ms. Brienne, t. CCVII, p. 327, sous ce titre : « Instruction de M. le mareschal de Damville au sieur d'Oignon, chevalier de l'ordre du Roi, envoyé vers ledict sieur mareschal, 1577 ». C'est un très chaud plaidoyer pour la paix et la liberté de conscience.

je vous prieray et conseilleray, mon cousin, de le croire, et le Createur vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Bloys, le premier janvier 1576¹.
Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1577. — 2 janvier.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 456 r.

A MONSIEUR DE MANDELLOT.

Monsieur de Mandelot, je me remectray à ce que le Roy monsieur mon filz vous escript sur toutes les particularitez de vostre depesche, sinon que je vous veulx bien assurer que j'auray toujours ce qui vous touchera, soit pour le faict de vostre compagnie ou autre chose, en telle recommandation que meritent voz services et l'affection de laquelle je scay que vous vous estes toujours employé pour le bien des affaires du Roy mondict sieur et filz. Priant, sur ce, le Createur vous avoir, monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Escript à Bloys, le ii^{me} jour de janvier 1577.

Et plus bas : FAIZES, CATHERINE.

1577. — 3 janvier.

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n° 3458, f° 8.

[A MON COUSIN LE MARECHAL...²]

Mon cousin, s'an retournant vostre femme, ystruite de la volonté entièrement du Roy mon fils, y m'a semblé que n'estoyt pas grant besoing que vous lise la presante, mès voyent la fiesse que me mendlés avoir en moy j'ay bien voleu acompagner de la presante pour vous dire que n'an serés jamès trompé, et

¹ Il faut lire 1577. La Reine ne pouvait être à Blois le 1^{er} janvier 1576.

² Le maréchal de Bellegarde, ou Villars.

que cet pausés que par le pasé je aye fest quelque chause pour vous, que à present n'é ni moyndre voluté en vostre endroyt, ni de desir de vous savoyr hors de pouine et des creintes que hordinayrement avés que je en parle, pase. Et par cete aucion vous ay bien voleu fayre cet mot, oultre cet que j'enn né dist à vostre femme, pour vous dire de ma part, que cet jeamès aultre voluté de servir hà Dieu come catolique, et hà vostre roy, come estent neveu de ceulx qui hont si bien servi et hont ayté tent hounoré des siens et qui hont teut fayst de servise à cet royaume, que devés à leur ymitation posposer toutes aultres chauses et consideration pour en fayre de mesme, quant bien conestré vostre mal en le faysant; par plus forte rayson devés embraser et aylectuer la voluté du Roy à cet coup, veu que en lui haubeisant, c'et vostre honneur, vostre conservation et grendeur et de toute vostre mayson, qui me sanble que ayent l'entendement avecques la voluté, tele que vous avés fest assener, que san difficultés fayré cet servise à vostre Roy, au royaume et à vous-mesme de mestre pouine de telement efectuer son comandement que le Roy et le royaume vous en seré auligé, et vostre sarreté si aseureye que n'aurez plus d'aucasion de rien creyndre. Je vous prie donc vous y resuldre et ne vous areter aux chauses pasagés, car ynsin que les afayres sont, come de vostre conté, vous ayst donné deliense et suspeson, croyés que du vostre on n'an fayst pas moyns; mès yl fault couper chemin à tous ces faysseulx de nouvelles, et qui n'arivet que de la division et du trouble et servir à cet coup à cete sainete et bonne voluté, de laquelle en peult sortir l'autié repos de cet royaume, la réunion de tous ses sugés grans et petis, et ansin revoier les chause come avous veu d'autre foyz, m'aseurent que cet que les fayré est qu'est en

vostre puisance que en resortiré le bien que enn esperons. Je vous prie donc, monsieur le Marichal, fayte cet grant servise à vous et à nous tous, et pansés que le festes au Roy vostre bon mestre, mon seigneur, et à vostre patrye de la mestre en repos. C'et son fils quy est sa vray ymmage de corps, d'esprist et de bonté, vous n'en serés non plus trompé et aultent aymé et aveques tant d'aucasion, lui ayent fayst un si grent cervise, qu'il ne fault jeamès doucter que sa bonne grase vous la perdrés, avecques cet que c'et son naturel de vous aymer. Cet avés quelque creanse en moy pour vous avoyr tousjours monstré etaus vostres, ma bonne voluté, croyés moy à cet coup et, se enn estes trompé, gardés cete letre pour me decrier la plus malheureuse et miserable non royne, ni prynse, mès creature que Dieu aye jeamès creayé, et vous donnés cet contentement et à tous les vostres de avoyr ayté cause de la restauration de cet pauvre royaume; et lesé cete belle memoyr de vous alla posterité et non de avoyr aydé alla ruyner. Je prie Dieu vous fayre la grace de vous resouldre si bien, que le Roy, le royaume et tous les sugés vous soyet auligés.

De Bloys, cet m^{me} de janyver 1577.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

[1577. Janvier].

Aut. Archives de Lyon.

A MONSIEUR MON FILZ.

LE PRINCE DE PIEMONTE.

Mon filz, je n'ay voulu perdre ceste occasion pour vous faire ce mot, afin que ayez tou-

¹ Une lettre de ce genre est difficile à dater. Nous la supposons du mois de janvier 1577, la Reine ayant envoyé à cette époque un porteur au duc de Savoie et ayant pu profiter de cette occasion pour manifester

jours souvenance de vostre mere et vous en serviray toute ma vie en tout ce que auray de moyen, et comme sera un des plus grands plaisirs que je saurois avoir que vous assurer de l'amitié que je vous porte; car, quant je pense que vous estes filz de la princesse du monde que j'ay le plus aymée et honorée, je pense vous avoir porté dans mon ventre et ne fois nulle difference au bien que je vous desire que à ceulx que j'ay faictz, et je vous prie donc de faire de mesme et me aymer comme Vostre bonne mere,

CATHERINE.

1577. — 6 janvier.

Aut. Eibl. nat., Fonds français, n° 3345, f. 24.

A MA COUSINE

MADAME LA MARESCHALE
DE DAVVILLE.

Ma cousine, je vous ay bien volu envoyer Sorol¹, presant porteur, pour vous fayre entendre coment j'é parlé au Roy touchant le Pont Saint-Esprit², lequel je trove en si bonne volonté de fayre conestre hâ vostre mary combien y le veult en tout contenter, s'aseurent que, ayent par vous et le Sieur d'Ognon entendu sa volonté, qu'il s'i conformeré du tout, que yl a resolen envoyer San-Geran³ audist Pont Saint-Esprit et enn autter Layne et ces jeaus, chause qu'il fault tenir si segrete que

à son petit-fils une atlection qu'elle ne manque jamais de lui renouveler, en même temps que le souvenir de sa mère.

¹ Claude de Soreau, gentilhomme d'honneur de Catherine de Médicis.

² Pont-Saint-Esprit sur le Rhône, à l'extrémité nord du Gard (arrondissement d'Uzes) et non loin du comtat Venaissin, que le maréchal de Davville venait de pacifier.

³ Un Sorol de Saint-Géran, qui remplaça Honoré de Luynes. — Voir plus haut, p. 378.

ledist Luine n'en souit premierement averti qu'il ne ceseré son commencement. Je vous prie fayre conestre par cest à cet coup la bonne volonté que avés de voyr cet royaume en pays et repos, lequel depant du tout de vostre mary, que set yl est si heureux de cet resouldre à cet qu'il doit et croy qu'il desire, c'et la plus grande aseurense qu'il saroyt desirer pour lui, Je prie à Dieu qu'il le fase si bien resouldre, que nous haublige tous à lui.

De Bloys, cet vi^{me} de janvier 1577.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1577. — 13 janvier.

Archives du Palais de Monaco, Reg. I, p. 201.

A MONSIEUR DE MATIGNON.

Monsieur de Matignon, j'ai reçue vostre lettre du vi^e de ce mois, et entendu comme vous avez commis le fils du feu Sr de Bonfosse à la garde et capitainerie de Carentan pour les causes que vous m'écrivez, ce que je trouve bon, et vous prie de faire bien prendre garde à la conservation et seureté des places de votre gouvernement. Vous entendrez par votre secrétaire, presant porteur, le surplus; qui me gardera de vous faire plus longue lettre, sinon pour prier Dieu, Monsieur de Matignon, vous avoir en sa sainte garde.

Escrit à Blois, le treizieme jour de janvier 1577.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1577. — 16 janvier.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704. f° 157 r°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, le Roy monsieur mon filz a fait assigner le Sieur de La Molle¹ de quelques deniers à Lyon, où ledict seigneur et moy desirons qu'il ne face aucun sejour pour ne retarder son voyaige. A ceste cause, je vous prie luy faire delivrer incontinant lesdicts deniers, affin qu'il puisse partir et s'en aller, sans perdre temps à attendre ce qu'il a à recouvrer audict Lyon. Priant Dieu, Monsieur de Mandelot, vous tenir en sa sainte garde.

Escript à Bloys, le xvi^e jour de janvier 1577.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.

1577. — 26 janvier.

Imprimé dans Barrau, *Documents historiques et généraux du Rouergue*², t. II, p. 103.

A MONSIEUR DE VEZINS,

SENECHAL DE GUERCY, ETC.

Monsieur de Vezins, je vous puis confirmer que le Roy monsieur mon filz et moy avons entier contentement de vous et de vos services, lesquels on ne laissera perdre occasion de reconnoistre, ainsy que merités, desirant ledit sieur Roy, mon filz et moy, que vous assemblés au pluslost la compagnie de

¹ Une note mise en tête de cette lettre indique qu'elle a été envoyée par le sieur de La Molle.

² L'auteur de ce recueil dit (t. II, p. 99) qu'on conservait autrefois au château de Vesin environ soixante-dix lettres des rois et reines de France, parmi lesquelles il y en avait plusieurs de Catherine de Médicis.

mon cousin l'admiral, de laquelle vous êtes lieutenant, et avec ycelle et le meilleur nombre de vos parens et amis que vous pourrés avoir l'aller trouver, pour servir aux presentes occasions; qui sera un service fort signalé et à propos.

Quant à la charge de gouverneur, de quoi ledit sieur Roy mon filz nous a cy devant fait entendre son intention, que l'ayant auparavant accordé au Sieur de Clermont-Lodève, il semble raisonnable, qu'il luy demeure, qui n'est pour vous préjudicier aucunement, ainsy que les effects vous le temoigneront à bon escient, priant Dieu qu'il vous ait, monsieur de Vezins, en sa sainte garde.

Escriit à Blois, le xxvi^e jour de janvier 1577.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1577. — 4 février.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704. f° 161 r°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, vous faictes de jour à autre tellement congnoistre vostre prudence et devotion au service du Roy monsieur mon filz es occasions et affaires qui se presentent en vostre gouvernement, qu'il en demoure très content et se repose sur vostre bonne et saige conduicte de ce costé là, en sorte qu'il se promet que toutes choses y démonreront paisibles avec l'ayde de Dieu, lequel je prie vous avoir, monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Escript à Bloys, le iiii^e jour de fevrier 1577.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1577. — 13 février.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 160 r^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay seen la promptitude et bonne volonté, dont vous avez toujours employé voz moyens et credit pour le service du Roy monsieur mon filz, comme vous avez de nouveau faict pour faire accommoder le Sieur de La Molle de l'assignation qu'il avoit à Lyon, et c'est très raisonnable que vous soyez desengaigé des promesses et obligations où vous estes constitué pour le service du Roy mondiet sieur et filz; lequel aussi desire bien fort de vous en veoir satisfait, ainsi que vous cognoistrez par ce qu'il vous mande en avoir ordonné. Quant au surplus de vostre despesche, il vous y respond aussi par le menu; qui me gardera vous faire la presente plus longue. Priant Dieu vous avoir, monsieur de Mandelot, en sa sainete garde.

Esript à Bloys, le xiii^{me} jour de fevrier
1577.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.[1577. — Février¹.]

Copie, Bibl. nat., Coll. Dupuy, n° 745, f° 283 v.

A MON COUSIN

DOM JOAN D'AUSTRIA.

Mon cousin, le Roy Catholique, monsieur mon filz, m'atouche de si près, que j'ay occasion de luy desirer, comme je fais, toute prosperité et contantement en ses affaires et ay esté très aise d'entendre vostre reception au gouvernement de ses Pais-Bas et le bon es-

tat où vous y avez remis toutes choses pour le bien de son service, qui fait connoistre qu'il ne pouvoit ametter lesdicts pais en meilleure main que la vostre pour les luy rendre et conserver paisibles; en quoy j'auray à fort grand plaisir de luy veoir aussy heureux succez que le commencement y est bon par vostre moien. Et pouvez estre assuré que le Roy M^r mon filz, en ce qui concernera l'entretènement de la bonne amitié et intelligence qui est entre luy et lediet S^r Roy Catholique, ne vous y dellandra d'aucuns offices qui puissent dependre de luy, dont la bonne volonté qu'il y a sera toujours secondée et confortée de moy en tout ce que je pourray; me promettant aussy que de vostre part voz actions se conformeront pour ce regard à la bonne intention que lediet S^r Roy vostre frere y a tousjours montré, ainsy que le comte de l'auquemberghe¹ m'a tesmogné, oultre ce que m'en avez escrit que vous y estes très bien dispozé; ce que j'ay très agreable, et vous prie de continuer pour le desir que j'ay de veoir leur amitié de plus en plus confirmée.

[1577.]

Bibl. nat., Coll. Dupuy, n° 745, f° 283 v.

[A MONSIEUR D'ABBAIN.]

Monsieur d'Abbain, vous verrez par la coppie cy-enclose ce que j'escriitz à nostre Saint Pere le Pape, en recommandation de Mathieu Faussine pour estre receu à faire justillier de l'accusation faicte contre luy pour crime d'heresie dont (par ce que on m'a assuré qu'il pretend se bien purger et faire connoistre qu'il est innocent) je vous prie en

¹ En tête : « De la Rovne audit dom Joan ».¹ Philippe de Boullainvilliers, comte de Dammarin et de Fauquemberge.

consideration de la requeste qui m'a esté faite pour luy par aucuns de mes serviteurs luy ayder à tenir main à ce qu'il soit benignement receu en ses justifications; chose, que je m'asseure, ne me sera desniée par Sa Sainteté.

[CATHERINE.]

[1577.]

Copie, Bibl. nat., Coll. Dupuy, n° 745, f° 289 r°.

[AU PAPE.]

Très Saint Pere, ayant esté requise d'accompagner la lettre que le Roy nous très cher S^r et filz escrit à Vostre Sainteté en recommandation de l'innocence de Mathieu Faussine, nous avons estimé que une requeste si favorable ne sera prinse en mauvaise part de Vostrediete Sainteté. A ceste cause, nous la supplions qu'il luy plaise faire en cet endroit audit Faussine la plus favorable justice qu'il sera possible, de sorte qu'il luy soit donné lieu et moien d'estre ony en ses justifications, chose que nous aurons tres agreable, etc.¹.

1577. 14 mars.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2701, f. 106 v°.

A MONSIEUR DE MANDELLOT.

Monsieur de Mandelot, la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement vous donnera assez de tesmoingnage du contentement qu'il a de voz services, aussi de la resolution qu'il a prinse sur ce que vous m'avez fait entendre touchant vostre gouvernement, à laquelle je vous prie de croire que

¹ En tête : « De la Reine à mesme effet. »

j'apporteray tousjours ce que je penseray pouvoir servir pour l'y maintenir et confirmer en la bonne oppinion qu'il a de vous, scaichant assez de combien vous meritez plus grande recommandation. Priant sur ce le Createur qu'il vous ay, monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Esript à Bloys, le xiiii^{me} mars 1577.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

[1577. — Mars-avril.]

Copie, Bibl. nat., Coll. Dupuy, n° 745, f° 285 v°.

Bibl. de Toulouse, Reg. n° 612, f° 37 et 38.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE THORÉ¹.

Mon cousin, la bonne et prudente resolution que mon cousin le Mareschal de Damville², vostre frere, a prinse de se declarer pour le service du Roy monsieur mon filz, vous doit oster toutes difficulté où vous pourriez avoir esté cy-devant de vous retirer par deca, comme aussy la bonne volonté de laquelle il y a esté receu et embrassé par le Roy mondiet S^r et filz vous ouvre le chemin et donne toute assurance de mesme reception et bon traitement. Je vous prie donc, mon cousin, suivre l'exemple de vostrediet frere, qui vous assurera de la part du Roy mondiet sieur et filz, comme il en a charge, que vous serez benignement receu et favorablement traité en toutes choses; et de ma part, je vous prometz

¹ En tête : « De la Reine à Mons^r de Thoré. »

² Henri de Montmorency, maréchal de Damville, s'étant reconcilié avec la cour au commencement de 1577, c'est au temps du siège de Beaucaire qu'il faut placer la lettre de la Reine mère engageant Guillaume, seigneur de Thoré, à suivre l'exemple de son frere.

vous y tenir la main, pour la bonne volonté que je porte à toute vostre maison. Priant Dieu, qu'il vous aye, mon cousin, en sa sainte et digne garde.

Escrit à Chenonceaux, le xxi^e jour de may 1575.

Vostre bonne cousine,

[CATHERINE.]

[1577. — Mars-avril¹.]

Copie. Bibl. nat., Coll. Dupuy, n^o 745, f^o 285 r^o.

A MON COUSIN

LE MARESCHAL DE MONTMORENCY².

Mon cousin, pour ce que n'avons encores nouvelles que le S^r de Thoré, vostre frere, ait prins ce bon avis de ce vouloir retirer de là où il est, ains au contraire mon cousin le Mareschal Damville a escrit au Roy monsieur mon filz et à moy craindre qu'il s'y rendist plus difficile qu'il ne voudroit, il est besoin que madame la Connestable et vous en escriviez de nouveau de si bonne façon, qu'il ait occasion de se resouldre à laisser ceux qui font la guerre à leur Roy et reprendre son service pour, avec la bonne grace d'icelle, acquiescer l'avancement qui ne luy peut faillir, s'il y veust rendre le devoir qu'il est tenu. Je vous prie, mon cousin, le stimuler à cela par tous les moyens que vous pourrez, pour faciliter d'autant plus l'instance que m'assure luy en sera ordinairement faite par mondict cousin le Mareschal Damville, lequel de sa part montre par ses actions une si bonne et droicte intention au service du Roy mondict S^r et filz et s'y porte avec tant de vailleure,

¹ En tête : « De la Roine à luy (le maréchal de Montmorency) encore. »

² François de Montmorency étant mort à Écouen, le 6 mai 1579, la date de cette lettre est forcément antérieure.

qu'il en a très grand contentement. Priant Dieu, mon cousin, qu'il vous aye en sa sainte garde.

[CATHERINE.]

[1577. — Mars-avril¹.]

Copie. Bibl. nat., Coll. Dupuy, n^o 745, f^o 285 r^o.

A MA COUSINE

MADAME LA CONNESTABLE
DE MONTMORENCY².

Ma cousine, je scay l'ennuy que vous portez de veoir encor le S^r de Thoré, vostre filz, esloigné du lieu où son honneur et devoir l'appellent, et dont depend son bien et avancement; j'en suis de ma part très desplaisante, tant pour vostre respect que pour le service du Roy monsieur mon filz, et desire singulierement qu'il se veille retirer au service d'icellui; à quoy estimant n'y avoir rien qui le puisse plus tost faire resoudre que l'autorité que avez sur luy : à ceste cause, je vous prie luy vouloir de nouveau et si souvent escrire, que enfin nous puissions avoir ce contentement de le veoir retiré de ceux avec lesquels il ne peut demeurer sans offencer son Roy et tous ceux ausquelz il appartient et qui l'aiment; ce que sachant vous toucher au cœur sur tous autres, je m'assure n'estre besoin d'autre persuasion pour vous y faire employer tout ce que vous pourrez en son endroit.

[CATHERINE.]

¹ En tête : « De la Roine à ladicte dame (Madame la connestable) à mesme fin. »

² Madeleine de Savoie, veuve du connestable, ne mourut qu'en 1586 à l'âge de soixante-seize ans.

1577. — 3 mai.

Arch. dép. du Puy-de-Dôme, série E.

A MONSIEUR DE LA FIN.

CHANCELER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ ET CHAMPELAIN
DE MON FILZ LE DUC D'ANJOU¹.

Mons^r de La Fin, j'ay receu vos lettres du m^e du passé. Mon filz m'a faict part aussi de celle que vous luy avez escripte, ensemble des memoires que vous lui avés envoiés; sur quoy m'ayant mandé qu'il estoit d'advís que vous retourmassiez au plus tot par deçà sans passer plus outre en votre voyage, à cause de ce qui est survenu depuis votre parlement, j'ay trouvé son opinion très bonne. Quant vous serez icy, nous regarderons ce qui se debvra faire pour le mieulx. Vous priant de revenir bien informé de toutes choses, etc.

Escript à Chenonceaux, le m^e jour de may
1577.

CATHERINE.

1577. — 31 mai.

Copie, Bibl. de Toulouse, Reg., n^o 612, f^o 39.

A MONSIEUR

LE MARECHAL DE BELLEGARDE.

Mon cousin, vous avez jà entendu, par la despesche que le Roy monsieur mon filz vous fait incontinent après l'arrivée du capitaine Rizzo² et secretaire Marion, l'ayse qu'il a re-

ceu de la nouvelle qu'ilz luy ont apportée de la part de mon cousin le Marechal de Damville et de la vostre, comme vous le scaurez encores d'eux particulièrement de bouche, ensemble la bonne volonté en laquelle il est de rendre le S^r Marechal satisfait de ce qu'il luy a promis en les provisions qu'il a fetes. Cependant, pour luy donner moyen de profiter de la belle occasion qu'il a en mains de fere un notable service à ceste couronne et s'acquérir par là un honneur immortel, avec la bonne grace du Roy mon sieur et filz, quy luy est jà toute assurée et dont il luy donne si bon gaige, pour la grande confiance qu'il prend de sa foy et parolle, qu'il ne doit doubter d'y avoir très bonne part, ny rien espargner pour de plus en plus s'y conformer et establir, ce que j'auray très agreable qu'il face, pour le bien que je desire à luy et à toute sa maison fere, et feray tousjours office convenablement au merite de ses departemens et service, je feray aussi pour le vostre particulier, afin que soyez recongneu selon que de jour à aultre vous vous en montrez digne.

Priant Dieu qu'il vous ayt, mon cousin, en sa sainte et digne garde.

Escript à Chenonceaux, le xvi^e may 1577.
Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

De la main de la Reyne : Je suis bien aise que vostre negociation soit succedée si bien comme elle est, et puisiez avoir les places que les Huguenotz tiennent; et crois ne devez avoir regret à vostre peine et estre très aise du contentement que a vostre Roy de

capitaine Rizzo, envoyé par le Roi dans le midi pour prendre possession « des villes et chasteaux » que le gouverneur du Languedoc avait promis de remettre « sous son obéissance ». — Ms. fr. 3333, fol. 47 et 49.

¹ Publiée par M. Damoulin dans son *Jacques de La Fin*, 1896, in-8°, p. 15. Ce La Fin, ami dévoué du duc d'Anjou, négociait alors pour lui en Italie; il était à la cour de Savoie, près de la duchesse de Nemours, à laquelle son maître le recommande spécialement par une lettre du 3 juillet 1578.

² Deux lettres de Henri III, l'une du 6 mars 1577 à Bellegarde, l'autre du 9 mars à Damville, parlent du

vosre service. De ma part, vous pourray assurer que, en ce qui vous touchera, je m'y employeray toujours d'aussi bon cœur que le seauriez desirer.

1577. — 16 juin.

Archives du Palais de Monaco, Reg. I, p. 133.

A MONSIEUR DE MATIGNON,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ, CONSEILLER EN SON CONSEIL PRIVÉ, CAPITAINE DE CENT HOMMES D'ARMES, DE SES ORDONNANCES, GOUVERNEUR ET SOUVERAIN SEIGNEUR EN BASSE NORMANDIE.

Monsieur de Matignon, pour ce que le Roy, monsieur mon filz, vous fait ample reponse à toutes les particularitez qu'aviez donné charge au porteur nous faire entendre de vostre part je n'en reprendrai aucun point par cette-cy, si ce n'est que je suis bien aise de ce que le Roy mon filz a honoré de son ordre le S^r de Lago¹, car il le merite pour les bons et recommandables services qu'il nous a faits, ne desirant rien plus que le bien et avancement de nos bons et affectionnés serviteurs. Quant au payement devostre pension, nous tascherons à trouver tous les moyens que pourrons pour vous en faire satisfaire, vous assurant que le fussiez déjà n'eust esté les grandes affaires que nous avons eues sur les bras, ayant cependant le Roy mondiet S^r et filz ordonné que vous et les S^{rs} de La Meilleraye et Carrouge serez incessamment payés de vos estats, ainsi qu'il le mande très expressément aux généraux des finances. Priant Dieu, monsieur de Matignon, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript au Plessis les Tours, le seizieme jour de juin 1577.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

¹ Baymon de Lago, gouverneur de Caen, capitaine normand, dont parle Brantôme, t. V, de l'édition La-harpe, p. 340.

De sa main : Il faut garder votre gouvernement, en attendant que le Roy aye fait ses affaires en Guyenne; et ne vous fachez point de demourer, et allez souvent par tout votre gouvernement.

1577. — 19 juillet.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 3339, f° 54 r°.

A MONSIEUR

LE DUC DE NIVERNOIS,

PAIR DE FRANCE.

Mon cousin, vous entendrez la resolution que le Roy monsieur mon filz a aujourd'hui prise sur la venue de mon filz le Duc d'Anjou devers luy et la conduite de l'armée pendant son voyage, de laquelle il advise vous donner la charge¹, encores qu'il (y) eust esté bien aise de vous voir avec sondiet frere et estre assisté de vostre bon conseil et prudent advis en la deliberation de ce (que) à quoy sera bon d'employer ses forces; mais ne le pouvant laisser sans quelque chef de grande qualité, il se promet tant de vostre devotion à son service, qu'il vous a choisy pour en prendre la conduite, sachant bien aussi qu'elle ne pourroit estre commise en meilleure main que la vostre: pourtant je vous prie, mon cousin, ne vous lasser si en ceste occasion vous estes plus longuement estoigné de nous que ne desirerions, assuré que le service que ferez en cest endroiet au Roy mondiet sieur et filz ne luy sera moins agreable que si c'estoit auprès de sa personne. Priant sur ce le Createur vous avoir, mon cousin, en sa sainte garde.

Escript à Poitiers, ce douziesme jour de juillet 1577.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ Après la prise d'Issoudun (11 juin 1577), le duc d'Anjou abandonna son armée, dont le commandement fut donné au duc de Nevers.

1577. — 20 juillet.

Orig. Archives de la Guerre, vol. 3. f. 451 r^o.

Copie. Archives de la Guerre, t. 4, p. 773.

A MONSIEUR DE L'ISLE.

Mons^r de L'Isle, le Roy monsieur mon filz et moy avons esté marris de vostre indisposition, et si n'en estes encore guery à la reception de la presente, vous ne sauriez faire chose qui nous soit plus agreable que de penser sur tout au recouvrement de vostre santé, pour pouvoir continuer le bon devoir que vous avez accoustumé de rendre au service du Roy mondiet S^r et filz, lequel vous faict à present response à vos dernières despaches¹. A quoy ne pouvant rien adjoûter, je prie sur ce le Createur vous avoir, Mons^r de L'Isle, en sa sainte garde.

Escript à Poictiers, le 20^e jour de juillet 1577.

CATHERINE.

Et plus bas : FIZES.

1577. — 6 août.

Copie². Bibl. nat., Fonds français, n^o 3400, f. 15.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE MONTPENSIER.

Mon cousin, j'ay receu les lettres que m'avez escriptes par les deux derniers courriers que le Roy monsieur mon filz vous avoyt envoyez, lequel, et moy aussi, avons veu bien au long et particulierement tout ce qui s'est passé jusques icy en la negociation de la paix, et d'où procede le retardement qui a esté jusques icy, tant pour entrer en conference, que pour le changement du lieu où elle se deb-

voir faire. Et pour ce que le Roy mondiet S^r et filz vous faict bien amplement entendre sur ce son intention, m'en remectant à ce qu'il vous en escript en chiffre, je vous veulx tesmoigner et asseurer qu'il a telle confiance en vous et scait combien vous l'aymez et la conservation de cest estat, considerant les miseres, calamitez et oppressions que son pauvre peuple souffre ordinairement à cause des guerres, qu'il vous prie, comme je faitz aussy de ma part, de ne desamparer point cest assemblée que la paix ne soit du tout conelue et arrestée, sans la remettre icy auprez de luy, d'autant que ce seroit interrompre tout et achever de ruyner le royaume. Vous estes prince de son sang, qu'il ayme et en qui il se fie, qui est cause qu'il s'en veult du tout reposer sur vous et que, pour cest effect, vous ne croyez à la persuation d'auncuns, qui, souz ceste couleur, seroyent bien aysé d'interrompre tout. Vous ne sauriez faire chose qui fut plus à l'honneur de Dieu que de conserver le Roy et son royaume: et par ce moyen la religion catholique y demeurera ferme et stable, quelque chose que l'on soit contrainct d'accorder aux autres, pour la necessité du temps: et par ce moyen cesseront tant de meurtres, pilleries, rançonnements, violement de famés et autres execrables mauks, qui se connectent ordinairement. J'espere, avec l'ayde de Dieu, que vous nous en manderez bien tost de bonnes nouvelles, lesquelles nous recevrons avec toute la joye et contentement que vous pouvez desirer. Priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte garde.

CATHERINE.

¹ La lettre originale du Roi est au folio 452; mais elle n'est guère plus longue que celle de la Reine.

1577. — 11 août.

Archives du Palais de Monaco, Reg. 1, p. 950.

A MONSIEUR DE MATIGNON.

Monsieur de Matignon, vous verrez si amplement l'intention du Roy monsieur mon filz, par la despesche et reponse qu'il vous faict sur toutes les particularités et articles que ce porteur nous a dictes et apportées de vostre part¹, qu'il n'est ja besoin que je vous en fasse longue lettre; aussi ne m'estendrai-je à vous dire davantage, si n'est pour prier Dieu, monsieur de Matignon, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escrit à Poitiers, le onzieme jour d'aoust 1577.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1577. — 22 août.

Copie. Bibl. nat., Coll. Dupuy, n° 350, f° 53 r°.

[A NOSTRE TRÈS SAINT PERE.]

Très Saint Pere, la retour de l'evesque de Paris a esté fort agreable au Roy nostre très cher S^r et filz, tant pour la favorable expedition qu'il ha rapportée, que pour nous avoir de tant plus confirmés en l'assurance qu'avons toujours eue de la droite et sincere affection paternelle envers le Roy, nostre très cher S^r et filz et nous et tout ce Royaulme très chrestien. De quoy, Très Saint Pere, avons estimé nostre devoir requierir de remercier vostre Sainteté tant et affectueusement qu'il nous est possible, la suppliant estre très certaine que

¹ Nous ne savons malheureusement ni quel était ce porteur, ni les affaires dont Matignon l'avait chargé.

nous ne manquerons jamais à continuer les bons offices qui seront en nostre pouvoir pour l'honneur et service de nostre Mere Sainte Eglise et le bien de ce Royaulme, ayant eu fort agreable de faire et executer ce que Vostre Sainteté desiroit de nous à l'endroyt dudict S^r Roy nostre filz, lequel nous seconderons tousjours et fortillions au zele et pieté qui est en luy et du soing qu'il prend de voir quelque repos à ce Royaulme, si longtemps alligé par l'injure du temps, dont par la grace de Dieu il semble desjà avoyr quelque soulagement et que les choses prennent le bon chemin. Nous remetant au surplus à ce qu'en pourra dire à Vostre Sainteté le S^r d'Abain, conseiller du Roy nostre très cher S^r et filz et son ambassadeur par delà, auquel nous vous prions adjoindre aultant de foy et croyance qu'à nous mesmes.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1577. — 1^{er} septembre.

Copie. Archives de M. le marquis Des Monstiers-Mérainville, Châtreaux du château de Fraise.

A MONSIEUR LE CONTE DE CHOISY.

CHESALIERE DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ¹.

Monsieur le Conte, j'ay reçu votre lettre et ven par celle le double auquel vous estes que je vous aye oublié, et le regret que vous auriez sy vous desmeuriez immobile et sans estre employé au service du Roy monsieur mon filz; sur quoy, je vous prie croire que j'ay bonne souvenance de vous et que je ne vous oublieray pas, quand il s'offrira occasion digne de vous employer. Cependant je

¹ Jean de l'Hôpital, seigneur de Sainte-Mesme, comte de Choisy. Voir plus haut, p. 282 et note 2.

prie Dieu, monsieur le Conte, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Poitiers, le 1^{er} septembre mil cinq cent septante sept.

CATHERINE.

1577. — 4 septembre¹.

Org. Bibl. nat., Fonds français, n° 16025, f° 299.

A MONSIEUR DE HAUTEFORT².

CONSEILLER DE ROY MONSIEUR MON FILZ EN SON CONSEIL PRIVÉ
ET SON AMBASSADEUR EN SUISSE.

Monsieur de Hautefort, je ne scaurois riens adjoûster à la lettre que vous escript presentement le Roy monsieur mon filz; seulement vous diray-je qu'il a esté bien ayse de l'esclercissement que lui avez donné sur la requeste qui luy a esté présentée par ceulx qui ont eu permission de tirer quelque quantité de sel pour les cinq quantons, de la response de laquelle il sera mieux assuré qu'il n'estoit auparavant, ayant eu sur ce vostre advis, qu'il est bien delibéré de suyvre. Et sur ce, je supplie le Createur, Monsieur de Hautefort, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript à Poitiers, le m^e jour de septembre 1577.

CATHERINE.

¹ La dernière lettre adressée à M. de Hautefort est du 25 avril 1574. — Voir au tome IV, p. 394.

² Jean de Bellière, s^r de Hautefort, était ambassadeur ordinaire en Suisse depuis 1574. Il était revenu en France au commencement de 1577, esperant bien ne pas retourner à ce poste. Au mois de septembre 1577, il était à Abbeaux.

1577. — 6 septembre.

Imprimé dans le *Mémoire historique et critique sur la topographie de Paris*, par M. Bouquet, bibliothécaire et historiographe de la Ville, 1771, in-4°, p. 328.

AU PREVOST DES MARCHANS DE PARIS.

Monsieur le Prevost, pour ce que je desire faire former la rue qui est près de ma maison et au mesme instant faire ouvrir celle que j'ai ordonné estre fait où est la porte de l'Hostel des Penitentes¹, qui passera en la rue de Grenelle, j'ai donné ordre à Marcel, mon receveur general, de vous aller trouver et vous bailler la presente que je vous fais à cette

¹ On connaît le goût de Catherine de Médicis pour les belles constructions. Elle avait bâti les Truiteries pour les fêtes et les réceptions; mais elle n'y habita jamais. Elle logeait au Louvre dans les appartemens du rez-de-chaussée. Mais elle se trouvait trop près de Charles IX et de Henri III, trop près surtout de ses belles-filles, les reines Élisabeth d'Autriche et Louise de Lorraine. En vieillissant, elle voulut avoir un logis bien à elle, où elle pût être tranquille et placer en même temps ses tableaux, ses sculptures, ses tapisseries, ses livres. Elle cherchait à s'installer dans le quartier royal de Saint-Germain-l'Auxerrois. Elle trouva l'espace qu'il lui fallait aux environs de Saint-Eustache : elle acheta d'abord une suite de vieilles maisons, l'épandant autrefois de l'hôtel d'Albret, puis elle y joignit le couvent des Filles Repenties en 1579. Elle eut ainsi environ cinq mille mètres de terrain enserres entre quatre rues, dont l'une était la rue de Grenelle-Saint-Honoré, et elle livra le tout à son architecte Jean Bullant. Le palais pouvait être somptueux et logeable : on y accédait par une cour, où l'on entrait par un grand portail, celui sans doute dont elle parle dans la lettre au prévôt des marchands. Dans la cour était la colonne célèbre que l'on peut voir encore accolée à la Bourse du commerce. La Reine ne dut s'installer dans le nouvel hôtel qu'en 1580 ou 1581.

Voir : *Catherine de Médicis*, par M. Henri Bouchot, petit in-fol., 1899, p. 154 et suiv.; *Dettes et créanciers de Catherine de Médicis*, par M. l'abbé C. Chevalier, 1876, in-8°, p. XXIII.

fin, vous priant de ma part, comme je fais par yeulle, de bailler incontinent commission necessaire pour fermer ladicte rue et ouvrir l'autre; et, pour ce que vous entendrez de luy bien au long mon intention là dessus, je ne vous ferai la presente plus longue, que pour prier Dieu, monsieur le Prevost, vous tenir en sa sainte garde.

Ecrit à Poitier, le sixiesme jour de septembre 1577.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEBEAU.

1577. — 13 septembre¹.

Archives du château de Xaintrailles.

Impr. *Archives de la Gironde*, t. VII, p. 191.

A MONSIEUR DE LAUGNAC.

CHESVALIER DE L'ORDRE DU ROY.

CAPITAINE DE CINQUANTE HOMMES D'ARMES DE SES MÉDANANCES.

Monsieur de Lauguac, je ne scaurois rien adjouster à la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript pour responce aux lettres du dernier jour du moys passé; mais, seulement vous diray que nous ferons en cella tout ce qu'il sera possible pour le contantement et repos des bons habitanz catholiques du pays d'Agennoyz, comme le Roy mon seigneur et filz y est fort disposé et affectionné. Priant Dieu, monsieur de Lauguac, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Poictiers, le xiii^e jour de septembre 1577.

CATHERINE.

¹ Cette lettre aurait dû trouver place au tome V, p. 277. Quatre autres adressées au même personnage, François de Montpezat, seigneur de Lauguac, sont publiées dans le tome VI, p. 501 et suiv.

1577. — 16 septembre.

Orig. Archives de la Guerre, vol. 6, f. 82.

Copie, vol. 8, f. 310.

A MONSIEUR DE L'ISLE.

Mons^r de L'Isle, ayant ces jours passés en quelque resentiment de cholicque, j'ay entendu que la calamite blanche¹ estoit singulierement bonne et souverain remede pour en guerir; et pour ce que vous estes au lieu où se trouve la meilleure et plus excellente, je vous prie me faire ce plaisir de m'en recouvrer de la meilleure que se pourra trouver et m'en envoyer le plus tost que vous pourrés, et m'envoyer aussy le moyen d'en user pour ladicte cholicque et comme il faulct faire pour s'en servir pour cest effect, sans y rien oublier; car sans cela elle ne me servyroit de rien, d'autant qu'il n'y a icy personne qui sache le moyen d'en user. Et, en ce faisant, vous me ferez grand plaisir, ce dont je vous scauray très bon gré. Priant Dieu, mons^r de L'Isle, vous tenir en sa sainte garde.

Escript à Potiers, ce xvi^e jour de septembre 1577.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEBEAU.

1577. — 19 octobre.

Copie. Bibliothèque du château de Torrelasse.

Impr. *La venue Catherine de Médicis et Laurent de Maugiron*,

par H. de Torrelasse, Grenoble, 1899, in 8°, p. 14.

AU ROY MONSIEUR MON FILS.

Monsieur mon fils, le S^r de Maugiron me vient d'avertir que le S^r de Guordes est mort².

¹ La calamite blanche est une pierre albumineuse employée en médecine.

² Bertrand Baynaud de Simiane, baron de Gordes, ne mourut que quelques mois plus tard. Maugiron

et me prie de vous supplier de luy octroyer le gouvernement de Dauphiné, estimant que je sois auprès de vous¹. Et, pour ce que je l'ay toujours cognu fort fidelle et affectionné à vostre service, et que je l'ayme, estant homme qui peut beaucoup aux pais, aussy parce que vous ne sauriez gueres choisir personne quy s'aquite mieux à vostre contentement de ladicte charge, quy est cause que je vous supplie le plus affectueusement que je puis de le vouloir gratifier dudict gouvernement, pour l'amour de moy, et en ayez credit. Après avoir présenté mes affectionnés recommandations à vostre bonne grace, je prie le Createur vous donne[r], monsieur mon fils, en parfaite santé et prospérité, très longue et très heureuse vie.

Escript à Chenonceau, le xix jour d'octobre 1577.

De sa main : Monsieur mon fils, d'autant que, à la requeste du prince de La Roche-Surion l'on luy osta ladicte hienenance, il me semble que ne pouvois moins faire pour luy que le vous recommander en ceste occasion.

Vostre bonne et affectionnée mere,

CATHERINE.

1578. — 7 janvier.

Impr. dans l'His toire genealogique de la maison d'Auvergne,
par Christophe Juchet, Paris, 1655, in fol., p. 169.

A MON COUSIN

LE VICOMTE DE TURENNE.

Mon cousin, faites ce service au Roy monsieur mon fils d'empescher que rien ne s'es-

avait expédié à la Cour un ami, Arnaud de Foëssin, dès qu'il le vit perdu.

Le gouverneur du Dauphiné étant mort le 21 février 1578, Mangion fut renommé à sa place le 4 mars.

¹ La Reine avait laissé Henri III tout près, à Amboise,

meuve pour ce qui est advenu à Périgueux, en vous assurant qu'il en sera faite telle punition que chacun en demeurera content. Le Roy, mondict sieur et fils, se promet ce service de vous, sur l'assurance que je luy ay toujours donnée de l'affection que vous luy portez et du desir que vous avez de rentrer en sa bonne grace. Je vous prie doncq me faire trouver veritable et croire que ce sera non seulement vostre bien et avantage particulier, mais l'universel du Royaume, d'autant que j'espere que l'exemple qui s'ensuivra de ce fait sera cause de faciliter l'entiere execution de la paix, ainsi que vous fera plus amplement entendre de nostre part le Sieur de Vaux, couseiller de la Cour de Parlement, qui a esté envoyé par delà pour informer de ce qui s'est fait dedans Brive: sur lequel me remettant, je prieray Dieu, mon cousin, vous maintenir en sa sainte et digne garde.

Esrit à Paris, le xix jour de janvier MDLXXVIII.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1578. — 27 mars.

Orig. Archives nationales, B. 1. 1. 10.

A MONSIEUR DE LIMEUIL.

Mons^r de Lymeuil¹, le Roy monsieur mon filz et moy avons esté bien marrys d'entendre ce qui vous a fait differer vostre voiage, ainsy que verrez par sa lettre, où je n'adjouteray autre chose, sinon que je vous assure vous pouvez continuer avec seneché vostredict

¹ Gilles de La Tour, seigneur de Limeuil, en Périgord, était le père d'Isabelle, fille d'honneur de Catherine de Médicis, qui, après avoir été la maîtresse de Conde, épousa Scipion Sarnai, baron de Chaumont-sur-Loire. Voir t. VIII, p. 159 et note.

voiaige. Et croiés que serez le bien venu et ven du Roy mondict Sr et filz, qui fera de sy reyletatifs et expresses defences, que nul n'entreprendra contre vous au prejudice de ses commandemens et de vostre seuretté; vous priant doneq vous y rendre le plutost que pourrez et à Dieu, monst de Limeuil, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le xxvii^e jour de mars 1578.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1578. — 4 juin.

Aut. Archives des Médiéis, à Florence, n° 4736.

A MON COUSIN

LE GRAND DUC DE TOSCAVE.

Mon cousin, ayant entendu par votre ambassadeur avec grant regret la mort de la grande Duchesse vostre femme, le Roy mon filz et moy vous avons bien voulu envoyer visiter par l'Eveque de Beziers, present porteur, pour par luy vous faire entendre le des-plaisir que sentons de vostre perte et le desir que avons que Dieu vous fasse la grace de la prendre, venant de luy, avecques la patience et vertu que avez accoustumé de user en toutes vos affaires. Ce que voulant croire que, avecques vostre prudence accoustumée, vous en userez en prince chrestien, remettant tout à celuy qui nous fait et conserve et aussi nous prend ainsi qu'il luy plaist, et m'en remettant audict Eveque de Beziers de ce qu'il vous dira de ma part, ne vous feray la presente plus longue, et la finiray en priant Dieu vous donner la consolation qui vous est necessaire.

De Paris, ce iiii^e jour de juin 1578.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1578. — 17 juin.

Orig. Archives nationales, R¹, n° 51.

A MON COUSIN

LE SIEUR DE LIMEUL.

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROT MONSIEUR MON FILZ.

Mon cousin, j'ay ent[endu avec¹] un grand regret vostre blessure, dont je suis infiniment marrye], tant pour vostre mal que parce aussi que vous [ay prié de] venir; mais asseurez-vous que je vous en feray [rendre] la raison par justice. A ceste cause, je vous prie me escrire ou mander au vray comme cella est advenu. Cependant je vous prie meetre peine de [vous] bien penser et guerir; et croiez que je feray [tous]jours pour vous, comme la raison le veult, ce que je pouray. Cependant je prie Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainete et digne garde.

Escript à Parys, le xvii^e jour de juing 1578.

De sa main : Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

1578. — 7 juillet.

Imprimé par M. le duc de La Tremaille dans *Le Charteier de Thou* et, *Documents historiques et généalogiques*, 1877, in-fol. p. 101.

A MA COUSINE

MADAME DE LA TREMOILLE.

Ma cousine, ayant entendu que le viconte de Turenne avoit le desir d'épouser vostre fille², je n'ay voulu faillir de vous faire ce mot de lettre, pour vous dire que je serois

¹ La partie déchirée, qui est entre crochets, est restituée au mieux.

² Charlotte-Catherine, qui épousa en 1586 le prince de Condé.

bien aise que le mariage s'en peust faire, et que vous le trouvassiez bon. Et pour ceste cause, j'ay icy parlé à madame la Conestable¹, qui de sa part le trouve bon; qui est cause que je vous prie faire de mesme, et qu'il se puisse effectuer au plus tost que faire se pourra. Priant Dieu, ma cousine, vous tenir en sa sainte garde.

Escript à Paris, le vii^e jour de juillet 1578.

Je seray bien aise pour le desir que j'ay que la chose soit à bonne fin.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1578. — 1^{er} août.

Orig. Archivio di stato in Venezia, n^o 161.

A LA SEIGNEURIE DE VENISE.

Ayant le Roy, nostre très cher seigneur et filz, advisé d'envoyer par devers vous le seigneur Hieronime Gondy, gentilhomme ordi-

¹ La veuve d'Anne de Montmorency, mère de la duchesse de La Trémoille et de la vicomtesse de Turenne, dont le fils, resté orphelin, avait été élevé dans sa maison. La comtesse de Montmorency écrivait à sa fille la duchesse de Thouars, d'Écouen, à la fin de juin 1578 :

« Ma fille, . . . je ne vous celloirai que, depuis peu de jours, le roy et les reines nous ont fait cet honneur de passer par ici, à Chantilly, et que, étant ici, la Reine mère me parla du mariage de vostre fille à mon fils, le viconte de Turenne. Et pour ce que je sais la crainte que vous en avez, je vous ai bien voulu avertir de ce qui se présente, afin que, en attendant que vous serez par deçà, vous y pensiez; car il y a apparence. » (*Archives de Thouars*, imprimé dans *Lettres missives orig. du XVI^e siècle*, p. 248. Niorf, 1881, publiées par G. Marchegay.) Nous avons remis en français l'autographe à peu près illisible.

Charlotte de La Trémoille fut demandée vers la même époque pour le prince de Conti; mais elle finit par épouser Conde, le 16 mars 1586. Turenne lui vint

naître de sa Chambre, pour occasions qui concernent grandement la continuation de la bonne et parfaite amitié et voysinance d'entre ledict seigneur Roy nostre filz et vostre Republique, il nous a semblé delvoir accompagner de la presente ledict Sieur Gondy, tant pour ce que nostre intention est conforme à celle dudict seigneur Roy nostre filz, que pour ce que nous avons pareille confiance audict Seigneur de Gondy. Vous priant, tant et si affectueusement qu'il nous est possible, de luy adjoindre auctant de foy et creance en ce qu'il aura à vous dire de nostre part, comme si c'estoit nous-mesmes, qui supplions le Createur, très chers et grandz ayns, aliez et confederez, vous avoir en sa très sainte et digne garde.

Escript à Paris, le premier jour d'aoust, l'an 1578.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1578. — 5 août.

Aut. Archives de Turin.

A MON FRERE

MONSIEUR LE DUC DE SAVOYE.

Mon frere, le Roy ha donné charge à Jeronimo Gondy, presant porteur, vous visiter de

en aide, quand elle fut accusée d'avoir empoisonné son mari.

Elle écrivait, au commencement de mars ou à la fin d'avril, à M. Rouhet, l'homme d'affaires de la famille :

« . . . J'envoye vers madame ma mere pour la supplier m'envoyer procuration pour emprunter quatre mil escus, pour ce que monsieur de Turenne et ceux qui me sont proches viendront à la fin du mois de mars et veulent tous ensemble mettre une fin à mes affaires, de sorte qu'il faut faire provision d'argent et qu'ils ne nous trouvent depourvus. . . . Je vous prie l'aller trouver pour la persuader à cela. . . . » (*Ibid.*, p. 330.)

sa part : cet que sachant, n'e voleu faillir par lui vous fayre cel mot, pour vous prier ne panser, cel je demeure aucomme foyz plus que je ne voldré à vous mender de mes nouvelles, que ce soyt diminution de l'amitié que vous ay touzjour portaye, et haubliause de cet que avés aysté alla personne du monde de son sexe¹, que j'é la plus aymaye et honorée, et que, tant que je vivré, je auré den mon cœur et den l'aime, pour aymer et honorer tout cet que je say quel a aymé plus qu'elle mesme, et cet que venent d'elle, et ne puis avoyr plus grent plesir que qu'il y set presente chause au par ayfect je le vous puise foyre paroistre; et vous prie ynsi le croire et n'ajouster foyz à cet que l'on vous en dira jeannès du constreze; car je suis certaine que les ayleyst, en toutes aucazion, vous en fayront constreze que je dis la verité; et m'aseurent que le croyré, je laise cel propos pour vous dire le desir que je ay de voyr mon fils, le duc d'Enjon, en cetes aupinions sudeyne quy ly font sovent entreprendre des chauses si sudayne et mal à propos, que ni moy, come mere, ni le Roy, come frere et son Roy, ne l'en povons detourner, ni enpecher san plus grant mal, et come à celui que je m'aseure deplayst tous mes travaux. Je ne puis que confidentment je ne m'en deulle et des manvès conseil qu'il a, qui est cause de luy layre grant tort : qui me fect avecques cete confiance vous prier, autre cet que j'é aysté cause d'y layre aler en votre nom votre ambassadeur, voloir luy ayeryre et souvent l'amonester de ne voloir aystre cause de mestre le feu par toute la Cretienté, et si pausé (que) quelque moyen par là au le puisions remonstrer la faulte qu'il est fayst à le retirer,

autre cet que y avons fayst, coment par cel porteur entendrés, je vous prie (que), avecques la mesme confiance que je vous aycrips, me le voloir mender. Et pour avoyr comensé le voyage que je voys fayre en Guienne, pour mener ma fille la Roïne de Navarre trover son mary, je ne vous diré d'avantage de nos nouvelles; car cet porteur, qui est resté près du Roy mon fils, vous saura rendre conte de tout, qui sera cause que fayré fin, prient Dieu vous avoyr en sa sainte et digne conservation.

De Chenonceaux cet v^e jour de haust 1578¹.

Votre bonne seur,

CATHERINE.

1578. 16 novembre.

Aut. Archives du Vatican. *Nunciazione di Francia*, vol. 19, f. 17.

A NOSTRE

TRES SAINT PERE LE PAPPE.

Très Sainet Pere, y l i a longtemps que le Roy monsieur mon fils et moy vous avons prié de nous voloir acorder en don et delivré la provision de l'arceveché de Toluse pour mon cousin monsieur de Foys²; toutefois

¹ La Reine partit d'Orléansville le samedi 2 août 1578. Elle était à Chenonceaux le 8 et y resta jusqu'au 11. Poursuivant son voyage, elle voulait paraître avec quelque éclat. C'est dans ce but qu'elle écrivit à un vieil ami de la cour, Jean de Galard de Béarn, seigneur de Brassac, chevalier de l'ordre, de venir la rejoindre avec tous ceux qu'il pourrait amener, «desirant aystre hantouré de personnages grandement avstinés». — Lettre autographe, tirée des archives de M. le prince de Béarn et de Chalais, au château de Couloutré (Vienne), et publiée par M. de Jaurigau, dans *Corsaire d'Indoins*, Bayonne, 1907, in-8°, p. 56.

² Paul de Foix accompagnait la Reine mère dans son voyage en Languedoc. Il devait lui être très utile pendant les conférences de Nérac.

¹ Sa femme, Marguerite de France, sœur de Henri II, morte en septembre 1574.

nous n'avons encores reponce de Vostre Saincteté. Je vous supplie très humblement, très Sainct Pere, nous fayre cete grace, vous asseurent que je ne voldrois vous avoir escript tent de foy de cet afayre, cet je ne couoyssés tous les jours de plus en plus que mondyst cousin ayst dè plus affectionés et dè plus hntyles serviteurs de l'Eglise catolique et du Sainct Siege qui souit en cet royaume; et, aultre que par cet moyen vostre Beatitude feyra chause profitable à ladiete Eglise, elle hogmantera le desir que le Roy monsieur mon fils et moy avons de haubeir et compleyre bā Vostre Saincteté, laquelle je supplie Nostre Seigneur volouer longuement conserver au gouvernement et aministration de sa saincte Ayglise.

De Lisle en Jourdein, cet xvi^e jour de novembre 1578.

Vostre devotte et haubeisante fille.

CATHERINE.

[1578. — Novembre ou decembre.]

Impr. Alfred Morisson, *Autograph Letters*, vol. II, p. 121.

A MONSIEUR

LE VICOMTE DE TURENNE.

Mon cousin, c'est à ce coup que je vous semond de la promesse que m'ayés fayste quant partytes d'ysi¹ de voloayr fayre servyse au Roy mon fils. Yl s'en presente l'occasion plus grande que neule qui se puyse represanter pour luy au fayre le plus grent et le plus ntile à toust ce royaume et en particulier au Roy de Navarre. Cet ayés la volonté, come y este haublygé à tous, c'est à cet coup que le pouvez monstrier et fayre pour

nous-mesmes, car en leur faysant servyse et cet royaume repos, vous vous pouvez prometre toutes les faveurs et boneurs et byen-fayts du Roy. C'est cet que devés le plus desirer et fayre; et de ma part ne sorès recevoyr plus grand plesir que voyr que ayés fayt chause de quoy le Roy aye aucasion de conestre par efayst vostre volonté et afayction à son servyse et repos de set aystat, pour le byen et contentement que je say que en recevrés en votre partyculyer; et je prie ces mesieus de vous en dyre plus au long de ma part, qui sera cause, me remettent sur heulx, que ne vous en dyré par la presante davan tage, et pryé Dyeu vous ynspirer d'y fayre ce que un homme de byen et de mayson come aytes doayt.

CATHERINE.

1578. — 7 decembre.

Orig. Archives de Florence.

Imprime *Letters rouanz.*, etc., par Ch. Casati.

Paris, 1877, in 8°, p. 73.

A MON COUSIN

LE PRINCE DE TOSCANÉ¹.

Mon cousin, je serois bien fort aysé de vous veoir, comme je congnois par vostre lettre que vous estes au mesme desir, et de prendre pour ceste occasion la peine de venir jusques icy, si n'y voyez trop de danger; mais, comme vous dietes par vostre lettre, je craindrois que sur les garbonges qui sont advenus ces jours

¹ Cette lettre est adressée à Pierre de Médicis, troisième fils du duc Cosme I^{er}, qui, au commencement de decembre 1578, était arrivé à Bordeaux, venant d'Espagne. Catherine ne se souciait pas de le voir à Auch ou à Nérac, non pas à cause des dangers qu'il aurait pu courir en route, mais parce qu'elle redoutait les soupçons des protestants, auxquels un prince ami de Philippe II et nagnère son hôte aurait pu porter ombrage.

¹ Sans doute de Toulouse où, au mois d'octobre 1578, le vicomte s'était rencontré avec la Reine mère.

icy, ausquelles j'espere neantmoins bien tost avoir pourveu, il ne feyst pas à present trop seur pour vous sur les chemins d'entre cy et Bordeaux, et qu'il vous adveint inconuenient; par quoy je vous conseil, mon cousin, de prendre vostre chemin dudict Bordeaux, comme j'ay entendu qu'avez advisé, sans vous detourner parmy ce danger, vous saichant très bon gré de vostre bonne volonté, et priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Auch, le vii^e jour de decembre 1578.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1578. — 16 décembre.

Copie. Archives du château de Juhgers¹.

A MONSIEUR DE SANSAC².

Mons^r de Sansac, vous seavez comme le Roy monsieur mon fils et moy vous auons tousiours aymé, tant pour les services de feu vostre pere que de votre beau-pere, et particulièrement pour l'esperance qu'auons [que], à leur imitation, vous continuerez à leur faire service comme vous avez fait jusquez yci, selon ce que nous est tousiours aparü. Aussi en demeure-t-il à mondiet seigneur et fils et à moy tout contentement, et suivant cela, le Roy mondiet seigneur et fils vous a encore dernièrement confirmé, à ma requeste, la pension

¹ Ce château, situé canton de Champagne (Charente), appartenait à M. Du Courret, descendant par les femmes de Prévost de Sansac. La lettre aurait dû figurer au tome VI, p. 177, après la lettre au Roi dans laquelle il est question de ce même Sansac.

² Jean Prévost de Sansac, chevalier, seigneur et baron de Sansac et de Montmoreau, gouverneur de la ville de Bordeaux.

de 4000 livres tournoys dont je l'auois requis et que vous auoit accordé le feu Roy mon fils, que Dieu absolve, et a fait expedier la lettre-patente pour faire enregistrer le pouuoir qu'il vous a donné de commender à Bordeaux et en Bourdelois; et fault esperer qu'en le bien servant, comme je suis assurée que vous ferez tous jours, il n'oubliera pas vos services. Et à ce propos je vous diray que j'ay certainement seü que l'entreprinse de la surprise de La Reolle a esté projectée par quelques ungs de Bordeaux qui ont tousiours depuis fait et font encore tous les jours des menées pour empescher que ceulx qui sont dans le dedans du chasteau se rendent et d'aduantage inclinent à de très mauuais menées; à quoi auens qui ne demandent qu'à empescher l'establissement de la paix et à nous remettre aux troubles, les poussent. Cela m'a euidé et à ceulx qui sont avec moi conster bien cher et a fait ung très grand prejudice au service du Roy mondiet seigneur et fils, pourceque lorsque la nouvelle de Ladiete Reolle vint, ceulx de la religion pretendue rellormée en regurent grand deplaisir, pource que c'est l'une des villes qui leur furent baillées en garde par l'edict de pacification, et ne s'en fallut gueres qu'ilz ne nous le feissent sentir. Aussi a esté et est ladiete surprise de La Reolle cause de reculer et d'interrompre beaucoup nostre conference et assemblée, et seroit encore plus dangereux ce present que je suis icy et pendant que nous fesons nostredite conference.

A ceste cause, je vous prie vous enquerir secretement et faire en sorte que puisiez scauoir qui sont ceulx qui ont fait faire et conduit ladiete entreprinse, et s'il est pas vray que depuis ils ont tousiours assisté et escryet et encouragé ceulx qui sont dans le chasteau de La Reolle pour ne le rendre

point, et aussy les menées qu'ils font pour en empescher la redition, afin de m'avertir secretement qui y sont, et faire de vostre part en sorte qu'ils se deportent de telles choses si prejudiciables; car il est certain que telles menées, outre le danger où elles me mettent, empescheront le bien de la paix et seroient cause de beaucoup de grandz maux auxquels j'espere pourvoir par l'establisement de ladiete paix, si je n'y suis point traversée.

Si vous desirez faire service au Roy mondict seigneur et fils et à moy, comme je scay que faites de toute affection, avertissez-moi qui sont les dessusdicts qui ont faict et font les susdictes menées, et croyez que personne vivant ne saura que cela vienne de vous, qui ne faudrez aussy de faire en sorte qu'ils se deportent de l'encouragement, conseil et assistance qu'ils donnent à ceulx qui sont dedans ledict chasteau, et, s'ils estoient en deliberation de faire encore quelque nouvelle et semblable menée et entreprinse ailleurs, comme on m'a dict qu'ils sont après, ce quy est important à moy et à ceulx qui sont avec moy, jusques à la vue (?) et retardement du tout de nostrediete negociation.

Je vous prie aussy trouver moyen d'en scavoir la verité, pour pareillement les en detourner d'autrement et aussy m'en avertir, avec assurance que nul n'en sçaura rien et que je bruleray vos lettres aussitot que les auray moy même lues, vous asseurant encore une fois que, outre le service que ferez au Roy mondict seigneur et fils, vous ferez aussy chose que j'auray grandement pour agreable et seroz cause d'un très grand bien et d'éviter un très grand mal; priant Dieu, monst^r de Sansac, vous avoir en sa saincte et digne garde.

Esript à Nerac, le 16^e jour de decembre 1578.

De sa main : Je vous prie, festes moy conestre en ce fect combien desiré le service de nostre Roy, que la redition de La Reolle en depent et m'obligerez m'avertir à continuer de plus en plus que je desyre pour vous, et m'avertir alla verité et ceulx qui le favorise.

CATHERINE.

Et plus bas : PISART.

1578. — 24 décembre.

Bibl. nat., Collection Anjou et Touraine, t. XI, f. 14 v^o.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE.

LIEUTENANT GENERAL EN POITOU.

Monsieur le Conte¹, j'ay recen la lettre que vous m'avez escritte, estant bien ayse que toutes choses soient si paisibles en l'estendue de vostre charge, comme m'escrivyés; mais je demeure en quelque peyne de ce qui est à la fin de vostre lettre, faisant mention de l'oppression que recoit le peuple de tant de deniers qui se levent, dont je ne doute pas que n'ayés adverty le Roy monsieur mon fils, comme il fault faire tousjours en telle chose de la plainte qu'en avez eue.

Monsieur le Conte, depuis ceste lettre escripte, j'ay eu advis que les habitants de Lan-

¹ La lettre, datée de Port-Sainte-Marie, le 24 decembre 1578, commençait par les nouvelles envoyées au comte Du Lude dans des termes identiques à ceux d'une missive du même jour adressée à Damville, et publiée au tome VI, p. 182. Le post-scriptum inédit que nous donnons ici nous servira en même temps à rectifier le nom du capitaine de La Salle, mal lu dans la lettre à Damville.

Au folio 53 se trouve une lettre de la Reine mere au comte Du Lude, semblable à celle adressée à Damville, de Nerac, le même jour 20 decembre 1578, et qui est imprimée au tome VI, p. 179. Le post-scriptum diffère.

gon ont tué le capitaine La Salle qui y estoit cappitaine, dont j'ay donné incontinent advis de faire informer et que la justice en sera promptement et exemplairement faicte; et se pourverra aussy pour la seurte de ladicte ville, vous priant tenir la main que personne ne s'esmeuve sur ceste occasion.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

[1578-1579.]

A MON FILS

MONSIEUR LE PRINSE DE PIEMONT¹.

Mon fils, le Roy mon fils ayant donné [ordre] au sieur de Rusé, present porteur, vous visiter de sa part, cet que luy ay prié fayre de la myene et vous dire l'aucaision de son voyage ver le marechal de Belleguarde; et voldrès bien que, en lieu de la presante et de la visite dudist sieur de Rusé, moy-mesme vous puisse remersier des bons ofises que avés faictes, tent ver monsieur le Duc de Savoye, vostre pere, que cet que avés dit à monsieur le Marechal, et me serèt beaucoup plus agreable.

Mès, enn atendent que je aye cet contentement, je n'é volen fallir vous en remersier par la presante et vous asener tousjour de l'amytié et affection que vous porte celle qui vous servira toute sa vye de

Vostre bonne mere,

CATHERINE.

¹ Cette lettre a figuré dans une vente faite à Vienne, par Gillhofer et Ranschburg, en mars 1901. Le catalogue était intitulé : *Autographen-Sammlung Angelini-Bossi* (Rome), II, Theil, N. 1005.

1579. — 14 janvier.

Publié dans le *Becueil des travaux de la Société d'agriculture, des sciences et arts d'Agen*, t. VIII, 1888, p. 43.

AU CAPPITAINE LA SALLE¹.

GUIDON DE LA COMPAGNIE PROPRE DES ARMES DE SIEUR DE SAINT-GERVAIS.

Cappitaine La Salle², ayant esté advertie qu'il y a quelque pratique pour surprendre la ville de La Plume, je vous ay bien voulu faire ce mot de lettre, pour vous prier avoir lueil soigneusement ouvert à la conservation de ladicte ville, en sorte qu'il n'y puisse advenir aucune surprinse et que vos comportements soient en icelle tels que aucune chose ne se puisse esmouvoir au prejudice du repos de ladicte ville et du service du Roy monsieur mon filz. Priant Dieu, cappitaine La Salle, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript au Port-Sainte-Marie, le x^e jour de janvier 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 18 janvier.

Orig. Collection Bagueault de Puchesse

A MONSIEUR D'USSAC.

(CHEVALIER DE L'ORDRE DE ROY MONSIEUR MON FILZ)

Mons^r d'Ussac, je pensois bien qu'il n'estoit pas à propos que vous batissiez d'aller à

¹ Il ne faut pas confondre ce La Salle avec le capitaine La Salle du Grou, tué en défendant Laugon contre M. de Fabas ou Favas.

Cette lettre a été transcrite par Ouzannet, notaire et secrétaire de la commune de La Plume, en 1579, et elle parvint ainsi à M. de Laffore.

² Jacques de Roy ou de Rey, seigneur de La Salle, commandant la petite ville de La Plume, avait eu l'honneur de recevoir Catherine de Médicis, ainsi que le

La Reolle jusques ad ce qu'elle leust es mains de mon cousin le Mareschal de Biron, de peur que le capitaine Favas en print ombre; mais ce qui fut cause que je vous priay de partir fut que mondict cousin le M^{al} de Biron m'escripvoit vous haster¹ et qu'aviez desjà trop tardé. Je congnez par là vostre affection et bonne volonté au service du Roy monsieur mon filz, à qui vous pouvez croire et estre asseuré que je n'oublieray de le bien faire entendre et qu'il en aura bonne souvenance, l'occasion se presentant pour vostre bien et advancement.

Cependant je vous diray que je ne faudray de vous fournir, quand vous entrerez en La Reolle, les six cens livres pour vostre estat des premiers trois mois; et j'ay donné si bon ordre pour le paiement des soldatz que y sont en garnison et à l'estimation de vostre estat et entretenement, que je m'assure que vous et eulx aurez occasion de [reconnoistre ce que] je vous dy à vostre contentement.

Priant Dieu, Mons^r Dussac, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript au Port-Sainte-Marie, le XVIII^e janvier 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

roi et la reine de Navarre, dans sa maison, le 4 juillet 1579. Le prince et la Cour couchèrent à La Plume, et le 9 juillet leurs chariots furent conduits à Layrac.

¹ Dans une lettre à Henri III du 21 janvier 1579, la Reine mère annonce à son fils que le maréchal de Biron remettra la ville et le château de La Reole à d'Essac « ce demain matin, qui sera joudy ». — Voir t. VI, p. 234.

1579. — 21 janvier.

Orig. Collection Bagnault de Puchesse.

A MONSIEUR

LE MARQUIS DE CANILLAC.

CHANCELLIER DE L'ORDRE DU ROY, CONSEILLER EN SON CONSEIL PRIVÉ, CAPITAINE DE CINQUANTE HOMMES DE SES ORDONNANCES, GOUVERNEUR ET SON LIEUTENANT GENERAL AU HAUT PAYS D'AUVERGNE.

Monsieur le Marquis, j'ay receu la lettre que m'avez escripte par vostre lacquais, present porteur, ayant veu par icelle le bon delvoir qu'avec tout soing et diligence vous faites en vostre charge, ce que le Roy monsieur mon filz et moy nous sommes aussy toujours promis que l'eriez, vous priant de continuer toujours de la mesme affection que vous vous estes employé en toutes les occasions qui se sont presentées pour le service du Roy mondict S^{gr} et filz, estant très intéressé, comme dictes par vostre dicte lettre, d'avoir l'œil soigneusement ouvert à ce que ceux de la religion pretendue reformée ne fissent aucune surprise en l'estendue de vostre dicte charge, comme ilz ont essayé de faire en plusieurs autres endroictz, où, grace à Dieu, leurs entreprises ont esté desouvertes, dont j'espere que la correction exemplaire se fera par la justice que l'on en poursuit en divers endroictz.

Cependant, mon filz le Roy de Navarre et les deputés qui sont venus me tiennent en esperance de commencer bien tost nostre conference, incontinent que La Reole leur sera rendue, il faut toujours se tenir sur ses gardes, comme je m'assure que sçavez très bien faire, et toutefois n'esmouvoir rien; car incontinent que les choses seront faites, comme j'espere et desire, pour le bien de la paix, je vous en advertiray.

J'ay veu aussy ce que m'escripvez de l'absence du S^r de Lavedan, ce qu'ayant seen

depuis quelques jours, j'ay fait en sorte que mon filz le Roy de Navarre a escript et envoié le S^r de . . .¹ avec vous, pour faire cesser tous actes d'hostilité, ainsy qu'il est porté par la commission, signée de mondiet filz le Roy de Navarre et de moy, laquelle je vous prie de bien et diligemment garder. Priant Dieu, Mons^r le Marquis, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript au Port-Sainte-Marie, le XVI^e janvier 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

Et au-dessous, de la main du secrétaire d'État :
Monsieur, je suis vostre humble serviteur.

PINART.

1579. — 13 février.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 22379, f^o 70 v^o.

A MONSIEUR DE DACQS.

Mons^r de Dacqs, j'ay receu par ce porteur les lettres que vous m'avez escriptes du 28^e du mois passé², aiant esté bien ayze de veoir par icelles le devoir que le S^r de S^t Esteven et les habitans de la ville de Dacqs font à la conservation d'icelle en l'obeissance du Roy monsieur mon filz, en quoy je sçay que vostre presence y apporte beaucoup de bien et commodité pour le bien du service du Roy mondiet Sg^r et fils et tranquillité de ladicte ville, pour laquelle je vous prie continuer toujours d'y avoir l'œil soigneusement ouvert; et m'est venu aussi bien grant plaisir des processions que vous avez faictes pour le bien de la paix, avec prières à Dieu pour la prospérité et sancté

du Roy mondiet Sg^r et filz. En quoy je desire que vous perseveriez, esperant qu'il viendra ung bon sucez par la fin de nostre conferance au soullaigement et repos d'un chacun. J'ay, suivant ce que j'ay veu par vostre lettre de la nécessité où est reduict lediet S^r de S^t Esteven, bien expressement escript aux tresoriers de France à Bordeaux de faire payer tout ce qu'ils pourront sur ce qui luy est deu et dont il est assigné sur la recepte generale dudit Bordeaux, afin qu'il eust moyen de s'entretenir au service du Roy mondiet S^r et filz; et vous diray sur ce que me mandez par vostre lettre, que voudriez me faire entendre là-dessus quelque particularitez de grande importance, que je desire et vous prie que, avant mon partement de ceste province pour m'acheminer en Languedoc, où j'espere aller, vous me faictes par homme seur bien auplement entendre lesdictes particularitez, pour y pourvoir s'il eschet.

Cependant je prie Dieu, Mons^r de Dacqs, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Nérac, le 13^e jour de fevrier 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

Mons^r de Dacqs, quant à la saisie que l'on m'a escript que l'on a faicte de partie de vostre évesché et diocèse pour les arrearages de decimes, il sera bon que vous vous en adressiez au conseiller Molé et à l'autre conseiller d'Eglise qui sont à Bordeaux, afin de vous pourvoir en cela, selon la charge qu'ilz en ont du Roy monsieur mon filz, envers lequel je vous assisteray toujours: ausy m'asseuray-je qu'en consideration de voz services il vous gratifiera autant que nul prelat de son Royaume.

¹ En blanc dans le texte.

² La lettre de l'évêque de Dax, en date du 28 janvier 1579, se trouve même manuscrit, f^o 70 r^o.

1579. — 23 février.

Orig. Arch. de la Guerre, vol. 6, f. 335. Copie, vol. 8, f. 510.

A MONSIEUR DE L'ISLE.

CONSEILLER AU CONSEIL PRIVÉ DU ROY MONSIEUR MON FILZ.

Monsieur de L'Isle, vostre lettre du xiiii^e de ce mois m'a esté rendue, et vous diray sur icelle que je seay assez vostre bonne affection, au service du Roy monsieur mon filz et à moy; aussy ne doubtay-je pas de vostre bonne volonté. C'a esté très bien faict à vous de n'estre party de vostre maison¹, mais de vous y estre tenu sensément; car certainement il n'y a pas à présent grande seurcté à aller par les champs en ce pais pour gens de vostre quallité. Mais, demeurant de delà, comme je suis bien d'advys que vous faictes, vous y pouvez toujours beaucoup faire pour tenir advertys vos voisins de se garder de surprise, sans toutefois rien entreprendre qui puisse nous troubler en notre conférence, par la conclusion de laquelle j'espère que bientôt la paix sera establie suivant l'edict de pacification, ayant desjà bien commencé à resoudre les moïens qu'il faudra tenir pour l'excuter, de sorte qu'unq. chacun (avec l'ayde de Dieu) demeurera en repos.

Cependant je prie Dieu, Mons^r de L'Isle, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Éscript à Nerac, le xxiii^e jour de fevrier 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

¹ M. de L'Isle avoit quitté Constantinople le 13 fevrier 1578, et, ayant passé par Venise, étoit arrivé en France au commencement de novembre, laissant près du sultan son secrétaire Sébastien de Juyé, qui géroit l'ambassade en attendant l'arrivée de M. de Gernigny. Voir ses lettres dans le même recueil.

1579. — 27 février.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n^o 2379, f. 79 r.

A MONSIEUR L'EVESQUE DE DACQZ.

CONSEILLER DU ROY MONSIEUR MON FILZ EN SON CONSEIL PRIVÉ.

Mons^r d'Acqz, voz lettres du 22^e de ce mois m'ont esté baillées par le jurat vulgaire de Bayonne, présent porteur, et ay veu par icelle l'advys que me donnez; sur quoy je vous diray qu'estant, grace à Dieu, toutes choses accordées et resolues en nostre conférence au bien de la paix et execution de l'edict de pacification, il n'est plus besoing de lever aucuns deniers pour entretenir des gens de guerre; car maintenant tout cella cessera, et en attendant que l'on face la publication generale, il est très nécessaire que les habitants de Dacqz et de St-Sever aient toujours l'œil soigneusement ouvert et preignent bien garde à la conservation desdictes villes, comme je vous prie leur faire entendre. Je suis en quelque opinion d'aller du costé de Bayonne, où en passant je seray bien aise de vous veoir audict Dacqz, si y estes lors. Priant Dieu, Mons^r de Dacqz, vous avoir en sainte et digne garde.

Éscript à Nerac, le 27^e jour de fevrier 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 26 mars.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n^o 2379, f. 129 r.

A MONSIEUR L'EVESQUE DE DACQZ.

Mons^r de Dacqz, voz deux lettres du 16 de ce mois¹ m'ont esté rendues par ce porteur, et ay veu par icelles et aussy entendu de luy

Voir même manuscrit, f^o 59.

par ce qu'il m'a dict de vostre part que, pour les grandz affaires que vous avez, il ne vous est possible de pouvoir pour ceste fin demeurer davantage à Daqz, où toutesfois vostre presence est grandement requise à present que l'on va exccuter l'edict de pacification et resolution de nostre conference en tout vostre évesché. Je vous prie, si ce ne vous est pas trop d'incommodité, d'y demeurer encore pour quelques temps, pendant lequel ledict edict s'exccutera, et y tiendrez de vostre part la main et disposerez ung chacun en vostre dict évesché à vivre doresnavant en paix, repos et union les ungs avec les autres, se conformant en tout à l'intention du Roy monsieur mon filz, qui veut que son edict dernier soit inviolablement gardé et observé entre tous ses peuple et subjectz. Cependant je vous diray, quant à ce que m'escrivez aussi pour le S^r de S^t-Esteven, que je mande encore derechef bien expressément aux tresoriers generaux de France à Bourdeaux pour faire satisfaire et payer promptement de ce qui luy est deu. Priant Dieu, Mons^r de Daqz, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escrit à Agen, le 26^e jour de mars 1579.

CATHERINE.

Mons^r de Daqz, je partiray d'icy lundy seulement pour aller à Castelnaudari; je vous prie, s'il survienoit quelque chose qui le merite où vous serez, de nous escrire par l'ordinaire des postes, par la voye de Bourdeaux.

1579. 10 avril.

Orig. Archives du château d'Arennes, près Albi.
Communiqué par M. le Baron d. Courtais.

AL ROY MONSIEUR MON FILZ.

Monsieur mon filz, le S^r d'Arennes¹, viguier de Thoulouse, m'a fait entendre que, pour la consideration de ses longs services et pertes par luy souffertes durant tous les troubles, vous luy avez accordé la resignation, sans paier finances, de sondiet office de viguier en faveur de quelque personne capable qu'il adviseroit, et, outre, en la mesme consideration luy avez aussy fait don des offices de lieutenant particulier en la court du viguier de Thoulouse, de soubz-viguier et d'avocat en ladicte court, dont luy auroient été baillées les quitances du Tresorier de vos parties casuelles, qu'il auroit fait remplir d'aucunes personnes, attendant qu'il en trouvast d'autres pour s'en delfaire et les vendre. Et pour ce que depuis ledict temps et jusques à cest heure ne s'est pu delfaire de sondiet office de viguier, ne mesmes pas recouvrer personne qui ayt voulu prendre les deux offices de soubz-viguier et vostre advocat en ladicte jurisdiction, je vous prie, monsieur mon filz, continuant vostre liberalité à l'endroit dudict S^{ieu} d'Arennes, et afin aussi qu'il puisse joyr de la grace que lui avez faite, ordonner et commander que celui à qui il resignera sondiet office de viguier de Thoulouse sera pourveu et ses lettres scellées sans paier finances, et aussi les deux quies-

¹ François de Saussan, seigneur d'Arennes et de Soucanton, ne en 1503, marié en 1548 à Catherine de Montfils, dame de La Bedosse et de Larnac, et en 1574 à Claude de Héral. Il fut viguier de Thoulouse de 1569 à 1581; et, comme la lettre l'indique, il trouva difficilement acquiescen de sa charge en dépit de la faveur d'exemption de droits.

taunes du Tresorier de vos parties de ses deux offices de soubz-vignier et advocat en ladite jurisdiction refformées au nom des personnes qu'il nommera avec lesquelles il en a composé, afin que les provisions leur en soient faites et expedies; commandant, s'il vous plaist, que sur tout ce que dessus il soit sans aucune longueur ne difficulté promptement expedie, parce que la recommandation de ses longs services et pertes par luy souffertes méritent qu'il soit en cela gratifié. Priant Dieu, monsieur mon filz, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Thoulonze, le x^{me} jour d'avril 1579.

De sa main : Monsieur mon filz, cet qui me le fest vous recomender, c'est qu'il vous ha fest servise et a moyen de vous en fayre.

Vostre bonne e tres affectionnée et hobligée mere.

CATHERINE.

1579. — 27 avril.

Copie, Bibl. nat., Fonds français. n° 10379. f. 7^r.

A MONSIEUR L'EVEQUE DE DACQS.

Mons^r de Dacqz, vostre député, present porteur, m'a depuis quelques jours rendu les lettres que m'avez escriptes du 5^e de ce mois, ayant esté bien aise de voir paricelles le désir que vous avez de tenir la main, en tout ce qu'il vous sera possible, à l'entiere execution de l'edict dernier de pacification et resolution de la Conference en vostre diocese. Je vous envoie, suivant vozdictes lettres, celle que j'escriptz au Roy monsieur mon filz et au S^r de Chiverny en faveur de vostre neveu, lequel je m'assure luy accordera volontiers, comme je l'espere, les lettres que me mandez luy estre

nécessaires pour l'evocation de son proces¹. Cependant je vous diray sur le reste du contenu de vozdictes lettres, touchant la charge de vostrediet depputé, que mon filz le Roy de Navarre luy a fait en son conseil la response nécessaire, pour faire que vous puissiez librement joir des biens que ceulx des ecclesiastiques de ce royaume ont en Bearn, et la charge que le Roy monsieur mon filz fera aussi paroistre à semblable declaration. Et me remettant à ce que vous en fera entendre vostrediet depputé, n'estendray ceste-cy davantage que pour prier Dieu, Mons^r de Dacqz, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à St-Michel de Lauragnais, le 27^e jour d'avril 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 27 avril.

Copie, Bibl. nat., Fonds français. n° 10379. f. 75^v.

A MONSIEUR L'EVEQUE DE DACQS.

Mons^r de Dacqz, pour la grande affection que je scay qu'avez au bien du service du Roy mons^r mon filz, j'ay advisé vous prier, comme je fais derechef par ceste lettre, de vouloir sans aucune excuse vacquer et le S^r Du Saulx, advocat, et aussy le S^r de Poyanne, et pour l'absence de l'un d'eux avec l'autre, du fait des limites d'entre ce royaume et Bearn, suivant les lettres patentes que le Roy monsieur mon filz en a expedies et envoyées, à ce que j'en

¹ C'était un proces important que M. de Noailles et sa femme avoient devant le parlement de Toulouse, où leur partie a la tant de parens et de support extraordinaires, qu'il leur semblaît nécessaire de demander l'« évocation ». — Voir la lettre de l'évêque à la Reine du 5 avril, même manuscrit, fol. 7^v.

² Du Saulx, avocat au parlement de Bordeaux, mort en 1597.

tendz, dont ne vous esloingnerez pas beaucoup de vostre évesché pour ce que les lieux esquelz il y a affaire en cela en sont tous prochains, vous assurant que le Roy mondiet S^r et filz vous en scaura très bon gré et que je ne faudray de luy faire entendre le bon devoir qu'aurez fait en cela. Les deputez de mon filz le Roy de Navarre seront toujours pretz, quand les advertirez, ad ce qu'il m'a luy mesmes cejourd'huy assuré. Lesdicts deputez sont le Viconte de Melgarin¹, le vicheancelier de Navarre et le conseiller de Frosche. J'escripitz presentement audiet Dussault de dilligenter d'y aller et vous prie que ceste lettre serve aussi audiet S^r de Poyanne, lequel et vous serez satisfaitz de voz vacations en cest affaire des deniers de la recepte generale de Bordeaux, comme il est bien raisonnable.

Priant Dieu, Mons^r de Daqz, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à St-Michel de Lauragnais, le 27^e jour d'april 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PRIVAT.

1579. — 4 mai.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n. 1710. t. 196.

AL ROY.

Monsieur mon filz, vous avez veu, par mes despaches dernieres, comme nous avons mis en la Chambre de la Justice de Languedoc le president Saint-Jehan du parlement de Thoulouse, cinq conseilliers dudiet parlement et trois du grand Conseil. De sorte que le Sieur president Baillet et les Sieurs Cayron, de Broie et Allary, trois des six conseilliers dudiet grand Conseil, sont licentiez pour eulx en retourner :

leur ayant ordonné, pour les fraiz et despence de leur retour : assavoir, audiet president Baillet, deux cens escuz, et cent à chacun desdicts trois conseilliers, lesquelz j'ay mandé aux tresoriers generaux du bureau de Thoulouse leur faire payer, m'assurant que vous l'aurez bien agreable. Et n'ay voulu que lesdicts president et conseilliers s'en soient retornez, sans par eulx vous escrire cette lettre et vous dire qu'ilz se sont monstrez très affectionnez et prestz à s'employer pour vostre service, suyvant ce que leur avez commandé, et leur en doit estre seen aussi bon gré comme s'ilz demeuroient à servir en ladiete chambre, meritaus bien que leur en faciez demonstration à leur retour. Mais pour ce que, comme vous savez, lediet president Baillet s'est par vostre commandement soumis à ce voyage et defaict de son office de conseiller audiet grand Conseil, esperant joyr de l'estat de president dont l'aviez honoré, ce que toutesfoys il ne pourra jusques à ce que l'en ayez pourveu de quelc'un, j'ay pour ceste occasion pensé, avec l'advis des sieurs de vostre Conseil qui sont par deçà, que vous le delvez, en attendant qu'il soit pourveu ailleurs, remettre en une autre place de conseiller audiet grand conseil et au mesme rang qu'il estoit de sa reception, pour l'exercer et en joyr comme il faisoit auparavant avec privilege et tiltre de president. Cela n'importera rien à vostrediet service, et si contenterez ce vieil serviteur qui s'est toujours monsté plain de bonne affection. Priant Dieu, monsieur mon filz, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Castelnaudary, le m^e jour de may 1579.

Monsieur mon filz, lesdicts sieurs de vostre Conseil qui sont par de là sont d'advis que vous erigez de nouveau ung office de conseiller en

¹ Pierre d'Arbentacitz, viconte de Melharin, gentilhomme de la chambre du roi de Navarre.

vostre grand Conseil pour ledict president Baillet, lequel office de conseillicr demourera supprimé quant vous aurez pourveu ledict president Baillet d'ung office de president.

Vostre bonne, très affectionnée et obligée mere.

CATHERINE.

1579. — 13 juin.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2763, f. 110 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, le Roy monsieur mon filz aiant ordonné à madame la Contesse de Tende certaine somme de deniers à prendre sur le thiraiqe du sel de Pecquais pour la fourniture de Daulphiné pour le president Montcal; et pour ce que madiete cousine m'a faict entendre ils la tiennent en longueur et ne veulent acquieter sadiete partie, je vous prie mander et faire venir par devant vous lesdicts Henry et Poullaillon et leur ordonner bien expressement, suivant l'intention du Roy mondict sieur et filz, qu'ilz ayent à satisfaire et paier promptement madiete cousine de ladiete somme, sans la plus tenir en longueur, comme je leur escriptz. Et m'assurant que, comme je desire, tiendrez la main que madiete cousine soit satisfaicte, n'estanderay ceste lettre davantage que pour prier Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escrit à Marseille, le xiii jour de juing 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINARD.

1579. — 10 juillet.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2763, f. 110 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, vostre lettre du xiii de ce mois m'a esté ce jourdhuy rendue, aiant veu par icelle que toutes choses sont fort tranquilles en vostre gouvernement, dont je suis bien fort aise, et m'assure que les y continuerez par vostre prudence et soing accoustumez tousjours de mesme. J'ay veu aussy par votrediete lettre, et le Roy monsieur mon filz m'avoit bien adverty, qu'il avoit six provisions de xx^e écus, dont m'escrivez qu'il n'y en a x^e ou environ ez mains du tresorier de l'extraordinaire de la guerre, pour commencer à satisfaire à la despense des affaires de Saluces. Mais, pour ce que nous ne seavons encores comme toutes choses yront, pour cela il fault que vous donniez ordre qu'il n'y soit aucunement touché. Et l'onc bien fort que ayez adverty les capitaines et chefs des compaignies de gens d'armes, dont le Roy mondict sieur et filz vous a adverty, de se tenir prestz, sans les faire marcher ny tenir garnison jusques à ce que voyez quel besoiin il en seroit. Cependant je vous diray que j'espere partir lundy prochain de ceste ville et estre bientost à Montelimar et de là à Grenoble, où ceux de la religion et Du....¹ aussy nous escrit qu'ilz ne viendront trouver où il sera advise, et chacun d'eux obeitra à ce que je leur commanderay ce pendant, qui est de deposer les armes, comme je leur envoie signifier par ung gentilhomme des miens, qu'ilz facent, ainsi que l'on a faict es autres de gouvernement où je passe, qui est de mettre les armes bas avant que je y sois entré, de cray

¹ Du... c'est un nom de mensonge.

que ceux icy en feront de mesmes, et que Dieu me fera la grace que je pacifieray toutes choses en Dauphiné, comme j'ay faict ailleurs. Je vous escriray souvent quand je y seray; cependant je prie Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escriit en Avignon, le 5^{me} juillet 1579.

Monsieur de Mandelot, assurez-vous que sy je suis à Lyon plus tost que le Roy monsieur mon filz, je donneray ordre et feray ce qu'il sera possible pour le paiement de la garnison de la citadelle de Lyon.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 24 juillet.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n. 704, f. 101 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, vostre lettre du xiii^e de ce mois m'a esté ces jours icy rendue, et hier celle que m'avez escripte par le lieutenant Lange, qui m'a bien amplement faict entendre, comme aussy ai-je veu par vosdictes lettres, comme toutes choses sont fort bien en vostre gouvernement, dont je suis fort aise et vous prie les y maintenir. Quant à ce que m'escrivez pour faire employer les dix mil escuz que le Roy monsieur mon filz a faict envoyer à Lyon par ung commis du tresorier de l'ordinaire des guerres, que desireriez estre employez à faire monstre à vostre compagnie, d'autant qu'il y a longtemps, à ce que vous distes, qu'elle n'en a faict, je remetx cella à ce qu'il plaira au Roy mondiet sieur et filz en ordonner, ne sachant encores au vray quel succez prendront les affaires de decà, jusques à ce que j'aye esté à Grenoble, où j'espere ariver demain, et auquel lieu j'ay remis à pourveoir à tous les affaires de decà, dont je vous donne-

ray advis après en avoir pris resolution. Cependant continuez toujours, je vous prie, à m'escrire de ce que vous pourrez apprendre qui le meritera; et ne partez de vostre dict gouvernement, mais m'y attendez, esperant y estre bientost. Et je supplieray le createur vous avoir, monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

A Grenoble, le xxviii^e jour de juillet 1579.

Monsieur de Mandelot, depuis ceste lettre escripte, le commis du tresorier ordinaire des guerres est venu icy : je luy ay commandé de s'en retourner à Lyon et y garder les 8^e escus que a apportez, jusques à ce que le Roy monsieur mon filz ou moy en aions autrement ordonné.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 10 août.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n. 704, f. 101 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, Dieu m'a faict la grace que, depuis mon arivée en ceste province, j'ay tant faict que j'ay reconscille les gens des Trois Estatz et ordre de ceste province, qui estoient divisez, ainsy que vous verrez par l'acte publicq que j'en ay faict faire que j'ay encores envoyé, vous priant de le faire incontinent imprimer et m'en envoyer une cinquantaine d'exemplaires, le plus tost que vous pourrez¹. Cependant je vous diray que j'espere aussy que Dieu me fera la grace de faire executer l'edict de pacification et aches-

¹ Cette pièce est intitulée : *Accord fait par la Reine, mere du Roy, entre les gens du Clerge, de la Nobless, et du Tiers Estat du pays de Dauphiné, A Lyon, par M. Jove et J. Pillehotte, 1579, in 8.* (Biblioth. nat., Ms. 1481.)

ver de pacifier les autres choses du costé de deçà, dont je vous donneray souvent advis à mesure que les choses succederont. Priant Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Esript à Grenoble, le x^e jour d'aoust 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 18 août.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2703, t. 1, p. 112 v^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay, ces jours icy, receu les deux lettres que m'avez escripte: l'une en m'envoyant la despesche que m'avez faict tenir du sieur d'Abin, auquel je feray response l'un de ses jours, après que Dieu m'aura faict la grace de pacifier encores les affaires; et l'autre par les depputez de la ville de Lyon, en faveur de laquelle j'ay escrit au Roy monsieur mon filz, et voudrois bien leur ayder, comme quand lesdicts depputez s'en retourneront ilz vous pourront dire l'esperance que j'ay que d'icy à douze ou quinze jours, je pourray estre à Lyon, où ceux de ladicte ville ne se doivent mettre en aucune peine de preparatifz pour mon arrivée, car ce ne seroit que fraiz et depense pour eulx sans besoing. A ce que m'escript le Roy monsieur mon filz, [il viendra] jusques à Melins au devant de moy, comme je pense qu'il vous aura escrit, ne scaichant encores au vray s'il passera plus outre. Priant Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Esript à Grenoble, le xviii^e jour d'aoust 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 20 août.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2703, t. 1, p. 113 v^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, mon cousin le Cardinal de Bourbon m'a remonstré, sur la requeste que luy ont faicte tous ceulx d'Avignon et du Comté, que pour la grande nécessité et penurye de bledz où ilz se trouvent, ilz en ont envoyé acheter aux lieux où est l'abondance et mesmes au dedans du gouvernement de Bourgongne et ailleurs. Et pour ce qu'ilz se sont toujours monstrez tant affectionnez au service du Roy monsieur mon filz en toutes les occasions qui se sont toujours presentées, qu'ilz meritent d'estre non seulement en cela gratifiez et accommodés, mais aussy en autre plus grande occasion, comme je conseilleray toujours au Roy mondict sieur et filz de faire pour eulx; à ceste cause je vous prie de leur bailler permission de passer et faire sortir hors de vostre gouvernement, jusques à la quantité de six mille années de bledz, en payant et satisfaisant par eulx les droitz et debvoirs accoustumez, car aussy ne demandent-ils pas autrement ladicte permission. Priant Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Esript à Grenoble, le xx^e jour d'aoust 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 25 août.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2703, t. 1, p. 114 v^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, encores que je sois bien asseurez que vous ayez, comme vous avez accoustumé, tout le soing et vigilance

qui se peut attendre d'un digne et affectionné serviteur; toutesfois je vous prie [que], cependant que je suis icy, vous ayez l'œil encores plus dilligemment ouvert, non seulement en l'estendue de vostre charge, mais aussy des autres provinces qui sont voisines de vous, afin qu'il ne s'y frame ny face aucune chose qui prejudicie, que n'en soyez. S'il est possible, adverty pour y remedder en vostre dict gouvernement, et m'en doner advis et aussy aux gouverneurs et lieutenans generaux voz voisins. Et m'asseyant que par vostre dextérité et prudence vous sceurez bien pourveoir et satisfaire à ce que dessus, je ne vous feray plus longue lettre, si n'est pour vous dire que le Sieur Des Baulx arriva hier icy de retour du Marechal de Bellegarde, et ung gentilhomme nommé d'Onyues¹, qu'il m'a encores renvoyé, par lequel je m'assure qu'il me viendra trouver et partira bientost après le retour dudict d'Onyues, me donnant grande esperance que les choses reüssiront au bien de la paix, pour laquelle je faictz aussy ce qu'il se peut envers ceulx de la religion pretendue refformée de ce pais, et vous advertiray des choses qui en reüssiront. Cependant je prie Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Grenoble, le xxv^e jour d'aoust 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 26 août.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2794, f° 213 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, le Sieur de La Fin a une querelle, comme avez peu entendu ou qu'il vous pourra dire : à ce que l'on dict,

quand il est dernièrement venu icy vers moy. L'on l'eust volontiers atrappé, et a on esté après pour lui en prester une, sy l'on eust peu. Vous priant pour ceste cause, à cest heure qu'il s'en retourne, que si avez entendu ou doutiez que l'on le feist observer par les champs ou ez villes où il a à passer, de l'en vouloir advertir pour l'amour de moy; car je serois marry qu'il luy feust faict aucun tort ou déplaisir. Il vous dira amplement des nouvelles de l'estat où nous sommes, comme je vous ay escript ce matin. Priant Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Grenoble, le xxv^e d'aoust 1579.

CATHERINE.

1579. — 28 août.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, Nouv. acq., n° 7085, f° 101.

[A LA ROYNE DE NAVARRE.]

Ma fille, j'ay receu vostre lettre que m'a apporté Laverne¹ et ven que les allées où vous estes ne vont pas comme je le desirerois; mais si ne fault-il pas perdre courage et fault que usiez de l'auctorité de ce que vous estes et que vous envoieez quelqu'un catholique, dependant de vous, au Marechal de Biron et lui mandiez que trouvez estrange que, aiant le commandement du Roy, qu'il ne vielle venir vous trouver, que vous estes sa soeur catholique, desirant le bien et la conservation de tous les catholiques et bons subjectz; que c'est la vollonté du Roy vostre frere, et que le roy de Navarre vostre mari vous fait cet honneur de vous tant aymer et reconnoistre ce que vous estes, que quant vous assurerez qui que ce soit, il pourra toujours venir en toutes seuretez auprès de

¹ Honoré des Baux et le capitaine de Donynes.

¹ La Vergne ou de La Verney.

luy, et tant plus luy, qui est officier de cette couronne, commandant pour le Roy soubz le Roy vostre mary en cette province; que luy assurez et promettez qu'il n'aura mal ne desplaisir, et luy mandez qu'il aille vous trouver; autrement protestez au Roy vostre frere que tout ce qui adviendra de mal en Guienne sera pour n'avoir voulu faire ce que luy priez, vous assurant que y venant et parlant avecq le Roy vostre mary et vous et ceulx du Conseil qu'avez auprès de vous, que toutes choses s'accommoderont et que l'on effectuera ce que l'on doit pour l'entretenement de l'Edict et que m'en escrirez et manderez le double de ce que luy aurez mandé, afin que je ne m'en prenne ny à vous, ny au Roy vostre mari: c'est ce fruit que je desire, et [sy] l'establisement qu'avez commencé à mettre de la paix ne s'est continué et sy l'on ne satisfait de entretenir la paix, come l'on l'a promise et jurée. Aussi fault que disiez au Roy vostre mary qu'il vous mande ce qu'il desire, mais qu'il fault de son costé qu'il se delibere, venant le Marechal de Birou, se remettre bien ensemble et effectuer de point en point ce qui est arresté et se doit faire par la conferance. J'oubliois à vous dire qu'il fault que celluy que vous envoieiez soit homme de qualité et que luy mandiez de faire cesser toutes actes de guerre, de separer toutes assemblées; et sy le Roy vostre mari se dispose à le veoir et recevoir bien aiseement comme officier de la couronne et serviteur du Roy, je ne doute point que, en ce faisant, tout ne s'appaise et que ne jouissions de la paix; et ma peine ne sera inutile au bien de ce royaume et au contentement du Roy et du Roy de Navarre. Car enfin, si la guerre recommence, il fera plaisir à ses ennemis et se ruinera avecq nous; et plus je scay combien devez desirer cette observation de la paix, et pour celles je m'assure que ce moien

et d'autres, sy en savez quelques meilleurs, vous ne les oublierez, comme aussi de mon costé je n'oublieray rien envers le Roy mon filz, ny ailleurs, où je penseray pouvoir servir; et sy ne vouloit y venir, envoyez au Roy vostre frere tout ce qu'y aurez fait, et regardez par autre moien que ne retournions en ce mal de veoir retroubler ce royaume. J'ay opinion qu'il y pensera¹, si faictes ce que vous mande, et ayant après satisfait le Roy de Navarre aux villes et établissement de la paix, je vous prometz, (qu'ayant veu le Roy un mois seulement, vous retourner veoir pour establir le Roy de Navarre vostre mari comme il scauroit desirer et vous aussi; et le croiez, et gardez la presente comme secreté de ce que prometz. Je ne scay encores aucune nouvelle de vostre frere², de quoy je suis infiniment en peine. Je prie Dieu que tout aille à son contentement, bien et grandeur, et nous donne la grace d'empescher cette orage.

De Grenoble, le xxviii^e aoust 1579.

CATHERINE.

1579. — 3 septembre.

Copie collée sur le manuscrit original.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, les lettres que m'avez escriptes du dernier jour du mois passé m'ont esté rendues, suivant lesquelles j'escri-

¹ On sait que le maréchal de Birou ne se porta point à ce que Catherine demandait et qu'il resta l'ennemi irréconciliable de la reine de Navarre.

² Son dernier frère, le duc d'Angoulême, poursuivait ses projets sur les Pays-Bas.

Une lettre du 9 septembre 1579 se trouve aux archives de Mantoue; elle est adressée, par la Reine au duc de Mantoue pour le remercier des éclaircissements qu'il lui a fait donner par le sieur Georges Galiero.

favorablement au Roy monsieur mon filz, m'assurant qu'il vous gratifira fort volontiers pour faire faire monstre à vostre compaignie, s'il y a moyen: estimant quant à moy que c'est chose bien raisonnable et necessaire pour le bien de son service et pour votre particulliere consideration, pour laquelle il vous aura tousjours en singuliere recommandation. Priant Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Grenoble, le m^r jour de septembre 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 4 septembre.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 214 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, sur la remonstrance que m'ont icy faite les habitans de Villeneuve de Provence, subjectz de mon cousin l'admiral de Villars, de la saisye que l'on leur a faite à Lyon de la somme de neuf cens escus, qu'ilz avoient envoyez en Bourgogne pour, suivant la permission et passeport que leur avoit baillé mon neveu le duc de Mayne, en faire achat de bledz pour escviter la necessité et penurye de bledz où ilz sont ceste année, j'ay escript et bien expressement mandé au maistre des portz de leur faire bailler main levée de ladicte saisie; vous ayant aussy pour ceste occasion bien voullu faire ce mot de lettre, pour vous prier tenir la main et faire en sorte, comme je trouve qu'il est raisonnable, que ladicte saisie soit levée et que lesdicts neuf cens escuz leur soient incessamment renduz et restituez, comme je desire. N'estant la presente à aultre fin, je prie

CATHERINE DE MÉDICIS. — SUPPLÉMENT.

Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Grenoble, le m^r jour de septembre 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 5 septembre.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 214 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, mon voiage a esté si long et la despanse qu'il m'y a convenu faire sy grande, que cela est occasion que ma maison se tienne maintenant fort necessiteuse et grandement arriérée, ne voyans aucun moyen d'y pouvoir remedier et donner ordre, si ce n'est que je soys promptement secourue par emprunt à interest de la somme de trante à quarante mil livres; et congnoissant dès longtemps la bonne affection que vous avez de me faire service, je me suis advisée qu'en ceste urgente necessité vous me pouvez de beaucoup ayder, scaichant assez le moyen et credit que vous avez par delà: qui est cause que j'escris presentement à messieurs Du Puy, mon chancelier, Marcel, mon tresorier et receveur general, et Chantreau, secretaire de mes finances, qu'estant arrivez à Lyon ilz regardent avecques vous de me trouver par emprunt à interestz jusques à la somme de trante ou quarante milles livres, de laquelle ledit Marcel baillera dès à present assignation à ceulx qui me feront ledit prest, tant du principal que des arreraiges et interestz, jusques au jour de l'entier remboursement sur les premiers et plus clairs deniers de mon revenu du quartier de janvier, fevrier et mars prochain. En quoy je vous prie, monsieur de Mandelot, vous vouloir employer de vostre

part avecques voz amys et ceulx que vous congnoissez par delà affectionnez à mon service, vous assurant que vous me ferez service très agreable et duquel je me resouviendray pour m'emploier en tout ce qui vous touchera, s'en presentant occasion; ce que je feray d'aussi bon coeur que je prie Dieu, monsieur de Mandelot, vous tenir en sa sainte garde.

Escript à Grenoble, le v^e jour de septembre 1579.

CATHERINE.

1579. — 8 septembre.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, 1^{re} 215 r^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay eu advis que le Marechal de Bellegarde, au lieu de l'esperance qu'il me donne de me venir trouver, pour se conformer à tout ce que je luy commanderay pour le service du Roy, a au contraire entreprise sur la citadelle de Lyon, en party pour l'animosité qu'il demonstre avoir contre ceulx du nom de Birague et de ceulx qui sont de leur allicez et amys. Je ne seay si cella est bien vray, toutesfois pour ce qu'il ne fault rien negliger en tel cas, je vous en ay bien voulu aussystot faire ceste lettre, afin que vous en advertissiez de ma part le Sieur de La Motte, auquel j'escriis ung mot, par lequel je me remetz à ce que luy en dirés : qui est qu'il fault qu'il ait l'oeuil ouvert, sans luy parler de qui vient ladiete entreprise, à la conservation de ladiete citadelle. Et vous-mesmes prenez y garde, je vous prie, soigneu-

¹ Saluco, seigneur de la Motte, gouverneur de la citadelle de Lyon.

sement, et au reste de vostre charge, qu'il n'y puisse mesadvenir de quelque part que se soit au prejudice du service du Roy mondict sieur et filz. Priant Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Grenoble, le viii^e de septembre 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 14 septembre.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, 1^{re} 215 v^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, je vous ay ces jours passez escrit pour faire restituer neuf cens escuz que ceulx de la donanne de Lyon ont pris et arrestez à ung appellé Guillaume Coullon, auquel les habitans de Villeneuve en Provenec¹ les avoient baillez pour aller en Bourgogne de leur part acheter certaine quantité de bledz pour la provision de ladiete ville. Toutesfois ayant entendu qu'il n'y a esté encores satisfait, et ayant ven et respondu une requeste que ledict Coullon m'a faict presanter pour ce faict là, j'y bien voulu vous faire ce mot de lettre pour vous prier que, incontinant icelle receue, vous faictes bailler main levée audict Coullon de ladiete somme de ix^{es} cens, et la luy delivrer. Et où il se trouveroit parmy ladiete somme quelques especes descriées, vous commanderez aux officiers du Roy monsieur mon filz de les faire porter au billon pour les changer à celles qui ont cours, afin que ledict Coullon ne perde rien, comme il ne seroit pas raisonnable, parceque il n'a pas fait cela par malice, ains seulement par ignorance et faulte d'avoir la pratique des or-

¹ Villeneuve-lès-Avignon (Vaucluse).

donnances que mondict sieur et filz a faictes sur les monnoyes estrangeres. Et m'asseurant que vous suivrez mon intention, je ne vous en diray davantage que pour prier Dieu. monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Grenoble, le xiiii^e jour de septembre 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 16 septembre.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 216 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, je m'achemine, comme j'ay commandé à l'abbé de Plainpié vous dire, à Lyon, où je delibere loger à Aisé¹, aiant aussy commandé audict abbé de Plainpié de regarder pour mes logis, et de vous prier de ma part de faire si dextrement, en sorte que l'on puisse loger en la maison de l'abbesse et en celle du Plat², avec le gré de ceulx à qui elles appartiennent, mon cousin le Cardinal de Bourbon et le Sieur de Villequier. Me remettant à icelluy abbé de Plainpié pour vous dire de mes nouvelles, je priay Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Grenoble, le xvi^e jour de septembre 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

¹ L'abbaye d'Ainay, entre le Rhône et la Saône.

² L'hôtel du Plat était une maison seigneuriale, bâtie au xvi^e siècle par Claudine Laurencin, femme successivement de Jean Du Peyrat et de François Sala, sur de vastes terrains qui lui venaient de sa famille et dépendaient du domaine de Villeneuve-du-Plat, situé entre la Saône et la place Bellecour. La maison noble, voisine de l'abbaye d'Ainay, était considérable, avec de

1579. — 25 octobre¹.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 217 r°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, je viens d'avoir nouvelles tout à cest heure du Roy monsieur mon filz, qui se porte graces à Dieu très bien : il a eu ung peu de debyeoiement de ventre ung jour seulement, estant à Dampierre², maison de mon neveu le Duc de Guise, mais cela estoit arresté, et en estoit du tout guery, ainsi qu'il m'a escript de sa main, en deliberation de partir incontinant pour s'en venir au devant de moy, qui espere avoir bientost ce bien de le veoir, vous ayant bien voulu faire ce petit mot, afin que, si d'avanture vous oyez parler de sa maladie, vous n'en soyez point en peine. Priant Dieu, Monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Tarare³, le xxx^e jour d'octobre 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

très beaux jardins (n° 21 de la rue Sala d'aujourd'hui). C'est là que le dauphin, fils aîné de François I^{er}, prit, en 1536, la fluxion de poitrine dont il mourut quelques jours après à Tournon : c'est là aussi que la « nation florentine » offrit, le 1^{er} septembre 1583, un bal et une collation à Henri III. Enfin c'est le fils de Claudine Laurencin, Maurice Du Peyrat, qui, venant retrouver sa mère, apporta à Lyon la nouvelle de la Saint-Barthélemy, avec l'ordre de Charles IX de procéder aux massacres des protestants.

¹ Les archives de Vienne (Isère) donnent, dans le registre du consulat pour 1579, f° 94, le résumé d'une lettre de Catherine de Médicis, du 1^{er} octobre : « La Reine mère demande aux citoyens de Vienne le serment de fidélité et l'obéissance au Roy, et commande aux magistrats de vivre en union avec le clergé et la noblesse. »

² Dampierre, près Chevreuse (Seine-et-Oise), le beau château du cardinal de Lorraine.

³ Tarare (Rhône).

1579. — 3 novembre.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2764, f. 217 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, je viens de recevoir votre lettre du penultiesme de ce mois; aiant esté très bien fait à vous d'avoir fait prendre prisonnier celluy qui faisoit faire levée à Lyon de gens de guerre secrettement, et seroit bien employé d'en faire faire justice exemplaire, car vous pouvez croire que le Roy monsieur mon filz, ny moy, ne faisons faire nullement ladicte levée; au contraire il fault bien penser que, cela se faisant, ne peult estre qu'à très mauvaise intention. Et voilà pourquoy vous ferez fort bien et chose qui sera très agreable au Roy mondiet sieur et filz d'aprofondir cela, aiant esté très bien fait à vous d'avoir fait faire la publication, sur ce que j'ay veu par vostre dicte lettre, qu'avez fait faire. Je vous prie advertir le Roy mondiet sieur et filz et moy de ce que apprendrez de cecy et autrement, . . . aussi soigneusement qu'avez accoustumé, ad ce que toutes choses se puissent contenir en paix et repos; car, comme vous verrez par cella et par autre mauvais deportemens de plusieurs, l'on ne tasche qu'à nous mettre à la guerre et nous n'[en] avons pas besoin comme vous sçavez. Je prie Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à La Charité, le m^e jour de novembre 1579, en parlant.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1579. — 26 novembre.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2764, f. 224 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, vous voistrez ce que le Roy monsieur mon filz vous mande pour la

publication et prompte execution de l'ordonnance qu'il a faite. Et encores que je m'assure que ne ferez faulte de satisfaire à son vouloir et intantion; ce neantmoins, pour estre chose qu'il desire graudemment, j'ay bien voulu vous escrire ce petit mot, pour vous prier de ma part de tenir la main à ce que sans aucune retardation il soit executé; car vous ne sçauriez faire service plus à propos à mondiet sieur et filz et à moy que cestuy cy. Et m'assurant que n'avez aultre desir que de satisfaire au voulloir et commandement de mondiet sieur et filz, je finiray la presente, priant Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xxv^e decembre 1579.

CATHERINE.

Et plus bas : CHANTEREAU.1580. — 1^{er} janvier.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2764, f. 224 r°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, vous verrez, par la depesche que vous fait le Roy monsieur mon filz, le service qu'il desire de vous ez occasions qui se presentent en Dauphine, où nous estimons qu'il ne se peult pourveoir que par vostre prudence et entremise. Au moyen de quoy, je vous prie, autant qu'il m'est possible, d'accepter la charge qu'il vous donne et satisfaire au commandement qu'il vous fait, vous acheminant andiet pais le plus tost que vous pourrez, comme il est très necessaire, afin d'arrester le cours des desordres qui l'atalligent, lequel va tous les jours se debordant davantaige; et crains que les remedes et provisions y soient inutiles, si l'on tarde gueres à les appliquer. Je seay que le sieur de Maugiron vous aime et estime tant, qu'il recevra à très grande

faveur que vous failliez assister et secourir au besoing qu'il en a, et m'asseure aussi que vous vous comporterez si saignement, que vostre veoiage sera très fructueux. Au moyen de quoy, je vous prie l'accelerer le plus que vous pouvez, car la diligence y est plus requise que toute aultre chose, comme vous sçavez trop mieulx juger, estant comme vous estes très bien informé des affaires dudict pays. Et ne vous diray point combien le Roy monsieur mon filz prisera le service que vous luy ferez en ceste occasion; mais je vous asseure que tout ainsi que vous le servez très dignement en toutes choses, qu'il en a aussi très grand contantement, et n'y a gentilhomme en son royaume de vostre qualité qu'il desire plus gratillier et honorer que vous, à quoy je tiendray tousjours la main de tout mon pouvoir, comme la plus affectionnée de voz amyes. Je prie Dieu qu'il vous ait, monsieur de Mandelot, en sa très sainte garde.

Escript à Paris, le xii^e de janvier 1580.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1580. — 27 janvier.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 225 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, l'assignation des quinze mil escuz, que le Roy monsieur mon filz a fait donner au tresorier Billiard sur la douane de Lyon, pour l'entretennement des soldatz de sa citadelle, se trouve si certaine, que, je m'asseure, vous aurez à l'advenir moyen de contanter et retenir lesdicts soldatz en leur fidelité delvoir, en quoy particulièrement j'en seray bon tesmoing de voz bons deppor-temens et des moyens que y avez apportez

pour leur entretennement, attendant que le Roy mondiet sieur et filz y eust pourveu, envers lequel aussi je n'employeray pour ce que m'avez escript en faveur du Senechal de Lyon en du Sieur d'Entraigues, et pour vous particulièrement, d'aussy bon cuer que je prie Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le xxviii^e jour de janvier 1580.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1580. — 25 mai.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 231 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, le Roy monsieur mon filz vous a très volontiers accordé l'abbaye de la Grace¹ que possedoit Patris, s'il est decedé, comme vous nous avez escript; et ay esté bien aise que ceste occasion se soit présentée de m'employer envers le Roy mondiet sieur et filz pour vous faire recevoir ce tesmoignage de la bonne volonté qu'il vous porte. Priant Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xv^e jour de may 1580.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

[1580. — Février ou mars.]

Manusc. Bibl. nat., Fonds portugais, n° 66, f° 18 v°.

A MESSIEURS LES ADMINISTRATEURS DU ROYAUME DE PORTUGAL.

Messieurs, combien que nous vous ayons déjà fait entendre l'extresme deplaisir que

¹ Voir, plus loin, la note des pages 455 et 456.

nous avons reçu de la mort du Roy Don Henry¹, nostre très cher et très ami bon frere et cousin, toutesfoiſ nous avons bien voulu le vous thesmoigner de rechef par la presente, en vous remerciant de l'adviz que vous nous en avez donné, par vos lettres escriptes le dix-neuf du mois de fevrier. Et par mesme moien vous prie croire que vous ne pouviez faire ny [donner] communication des affaires dudict royaume à personne qui en desire plus le bien, repos et tranquillité que nous faisons, ny qui le procure avecque plus de zelle et d'affection que nous ferons tousjours, esperans, puisqu'il a plu à Dieu que le gouvernement d'icelui soit tombé entre voz mains, que vous le maintiendrez en sa dignité, splendeur et liberté, comme il appartient, et preferant le salut publicq d'icelui à toute autre consideration : en quoy vous vous pouvez promettre de recevoir du Roy, nostre très cher seigneur et filz, toute l'aide, confort et bonne assistance², que voz predecesseurs ont reçeu de l'amitié et bonne intelligence qui a tousjours esté entre

¹ D. Henrique, cinquième fils du roi Emmanuel, né en 1519, archevêque de Lisbonne, cardinal en 1545, reconnu roi de Portugal après la mort de Sébastien son petit-neveu le 4 août 1578, mort le 31 janvier 1580.

² Le même jour, sans doute, Henri III écrivait aux mêmes personnages (Bibl. nat., fonds portugais, n. 66, fol. 18 r^o), louant « son très cher et très ami bon frere, que Dieu ait en sa gloire, en ce qu'il les avoit choisis devant son trespas, pour gouverner et administrer les affaires du royaume, lesquelles il ne pouvoit remettre à personne douze de plus grande vertu, prudence et loyauté; et il leur promettoit de leur « rendre thesmoignage en toutes occasions, les admonestant de tenir la main que le fait de ladite succession se termine par les voyes ordinaires de la justice, tant pour conserver le droit à qui il appartient, que pour garder la liberté de la patrie. » — Voir au tome VII, p. 460, l'exposé des prétentions de Catherine de Médicis à la couronne de Portugal, que la lettre du Roi semble réserver bien timidement.

les rois de France et de Portugal, et que, de nostre part, nous continuerons à tenir la main de tout nostre pouvoir, comme nous avons plus amplement déclaré à l'ambassadeur Francesco Giraldy¹, lequel nous avons eu bien agreable que vous aiez continué en sa charge.

Vous. . . . etc.

CATHERINE.

1580. — 13 avril.

Aut. Archives de la maison d'Orange, appartenant à Sa Majesté la reine de Hollande.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE MONTPENSIER.

Mon cousin, ayant trouvé ysi cet jeantil-homme presant porteur, qui dyst vous aler trouver, je n'e voleu fallir vous fayre cet mot, ayant grent regret de ne vous povoyr voyr à cet qu'il a dyst à mes jeans : mès je me reconforte de cet qu'yl asure que hientost vous enn alés alla cour, où j'espere aytre dau douse jours et vous y voyr et vostre femme, que, s'i vous plest, aura part alla presante, pour n'avoyr le lousyr de fayre plus longue cete-ysi, ne enn escryre un aultre, d'autant que m'an voy par eau coucher hia Borgueil², au ayst mon filz. Si vous y élyés toudes, j'espereroys davantage de mon voyage; mès yl an sera cet qui pleyra à Dyeu, lequel je prie vous donner bonne santé.

De Tours, cet xiiii^{me} d'avril 1580.

Mon cousin, je vous prie avoyr sovenense de la priere que vous ay feste de la pension pour Pinart, qui prent tent de pouyne pour le servise du Roy mon filz, que je ne puy que ne le vous recomende, et prie me monstrer

¹ Francesco Giraldy ou Guialdy.

² Bourgueuil (Indre-et-Loire), près Chinon.

en cela combien mes recommandations ont de moyen en vostre endroyt.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1580. — 27 mai.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 230 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, l'abbé de Gadaigne a très bien faict de attandre par delà, suivant vostre advis, la responce de Cugy, et ce qu'il luy a dit, qu'il luy vouloit mander sur l'ouverture que vous luy avez proposée pour la pacification de ces nouveaux troubles et la reünion des subjectz du Roy mon sieur et filz sur l'observation et obeissance de ses edictz et commandemens; dont je serois bien aysé que par leur actions ilz voulussent randre aultre tesmoignage que ilz n'ont faict par cy-devant, comme ilz sont obligés de faire et en ont tousjours donné esperance par leurs parolles et escriptz; sur quoy, d'autant que le Roy mondict sieur et filz vous a faict bien particulièrement entendre son intention, je n'en repeteray rien par la presente, priant Dieu qu'il vous ayt, monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xxvii^e jour de may 1580.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1580. — 30 mai.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 233 r°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, vous verrez par les lettres que le Roy monsieur mon filz vous escrit, comme, après plusieurs considerations, il a enfin resolu de donner la charge à mon

neveu le duc du Mayne des forces qu'il veut employer en Dauphiné, et qu'il faict estat que vous l'y accompagnerez; à quoy je vous prie de vous disposer et resouldre; car puisqu'il est question de faire cest effort pour sauver ce pais qui seroit aultrement perdu, il n'y fault rien oublier et n'en faire à deux fois, et vous y pouvez plus servir que nul aultre. Et si en ce faisant vous mettez vostre gouvernement en repos et participerez au bien et honneur qui en resouldra, comme vous ferez tousjours bien avant aux moyens que Dieu me donnera de vous faire plaisir, le priant, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

De Paris, le xxx^e jour de may 1580.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1580. — 19 juin.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 234 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, le Roy monsieur mon filz ayant accordé à mon cousin le Cardinal d'Armaignac la reserve de l'abbaye de La Grasse¹, advenant la mort de Patris, n'a peu faire de moins que de luy en laisser le titre

¹ Notre-Dame-de-la-Grasse, à 35 kilomètres de Carcassonne (Aude). L'abbaye de Sainte-Marie-de-la-Grasse (B. Maria de Grassa) remontait au viii^e siècle. Elle avait pour abbe Guillaume de Patris, auquel le cardinal d'Armaignac l'avait cédée en 1579 et qui la lui redonna avant de mourir en 1580. Le cardinal la résigna lui-même entre les mains du pape Grégoire XIV, deux ans plus tard, soit vers 1583. Elle fut alors accordée, selon la promesse de la Reine, à Georges de Mandelot, moine de Cluny, frère du gouverneur de Lyon. Après la mort de ce dernier, le Roi la donna au Lyonnais Du Peyrat, en même temps qu'en 1587 il nommait le duc de Nemours gouverneur de Lyon.

et la jouissance, sa vie durant, comme il vous escript; mais aussi soyez assuré qu'elle vous demeurera et aux vostres après son trespas, sans aucune difficulté, et que j'embrasseray toujours tout ce qui vous concernera, avec autant d'affection que voz vertuz et services le meritent, priant Dieu vous avoir, monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

De Saint-Maur, le xix^e jour de juing 1580.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1580. — 5 juillet.

Cope, Bibl. nat., Fonds français, n^o 2704, f. 236 r.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay receu vostre lettre escripte du xvi^e du mois passé, et vous prie ne croire que le Roy monsieur mon filz vous ayt refusé le tiltre de l'abbaye de La Grace pour vostre frere, faulte d'affection en vostre endroit; car je vous puis assurer en verité qu'il a plus d'envy de vous gratifier que ne le desirez vous-mesmes; mais il ne le peult faire en ceste occasion au prejudice du Cardinal d'Armaignac, lequel l'a toujours bien et dignement servy, et soyez certain qu'il ne permetra jamais que ladiete abbaye soit resignée, ny tombe après la mort dudict Cardinal en autre main que la vostre. Il vous en a voulu assurer par une lettre qu'il vous escript de sa propre main, et vous prie croire que je prandray garde qu'il n'y soit rien fait au contraire, encores que je sache qu'il n'en sera besoing pour la bonne volonté que le Roy mon sieur et filz vous porte. Priant Dieu vous avoir, monsieur de Mandelot, en sa très sainte garde.

Esript à Saint-Maur-des-Fosses, le 5 de juillet 1580.

Je¹ vous prie, monsieur de Mandelot, que ce que le Roy vous a mandé. (que) ce n'est pour vous refuser, mais il ne peult l'oster à l'autre qui en avoit regret, ce qu'il a faict entendre: et vous assure que le Roy vous estime tant et est si content de vostre service, que vous pouvez assurer qu'il ne vous l'airra sans le reconnoistre; et ce tenez-le tousjours assuré estre la verité, et vous prie m'en croire et le congnoïstrez aux premiers occasions².

1581. — 6 février.

Cope, Bibl. nat., Fonds français, n^o 2704, f. 233 r.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay receu vostre lettre par laquelle me donnez advis comme le différent qui est entre les heritiers du feu Sieur de Saint-Chaumont et sa vucnye n'est encores terminé et qu'à ceste cause l'Evesque de Lyon, qui est le principal arbitre, n'a peu s'acheminer par deçà pour venir servir son quartier; chose que le Roy monsieur mon filz n'aura que bien agreable, desirant infiniment que cest différent soit appaisé, pour empescher qu'il n'en mense aucun trouble et prejudice au repos du pays pour les assemblées que commanceoient de faire les parens et amys de part et d'autre. Je escrips presentement audict Evesque de Lyon, afin qu'il ne s'avance de

¹ Ce qui suit était dans l'original de la main de la Reine.

² Le ms. ne porte pas de signature.

Une lettre datée du 6 janvier 1581, adressée à la Seigneurie de Venise, se trouve dans le recueil intitulé: Kurumizaki, *Documenta privata la istoria Rioninbo*, tome III, p. 438; mais elle a déjà été publiée au tome VII, p. 345, avec la date du 11 janvier, qui est la bonne.

venir de deçà que premier lediet différent n'ayt esté appointé : qui est tout ce que j'ay à respondre à vostredicte lettre, et le lieu où je feray fin, en suppliant le Createur qu'il vous ayt, monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Esript à Chenonceau¹, le vi^e de fevrier 1581.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1581. — 27 fevrier.

Orig. Archivio di stato in Venezia.

Lettere re di Francia, Busta 27, n^o 115.

AUX SEIGNEURS DE VENISE.

Très chers et grands anys, aliez et confederez,

Le Roy monsieur mon filz vous escript en faveur du capitaine Ludovic Bergame² de L'Admirande, prisonnier en vostre ville de Venize, afin de luy vouloir faire administrer bonne et briefve justice; ce dont je vous ay bien

¹ Il a été vendu le 20 mars 1903, à la salle Drouot, une lettre autographe de la Reine mère datée de Chenonceaux, 10 janvier 1581, et adressée au duc de Montpensier, dans laquelle elle le prie de la part de Henri III de remettre une assemblée qu'il voulait faire, et lui annonce l'arrivée à cet effet du sieur Lansac.

Une autre lettre adressée à la duchesse de Montpensier, sans date, mais également autographe, figure dans la collection Morisson comme provenant «from the Veydt Collection». Elle est ainsi analysée :

«Concerning the message from the Duke de Nevers to the Duke de Montpensier which has been altered by the bearer, he deserves a severe punishment; and M. de Montpensier ought to be pleased to have the truth known.» Voir, sur la querelle Nevers-Montpensier, le tome VII, p. 316 et suiv.

² Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur ce capitaine Bergame, originaire sans doute de La Mirandole.

voulu aussi prier de ma part, pour estre le dict de La Mirande personnage qui merite beaucoup et du quel les services sont assez cogneuz. Et, sur l'assurance que j'ay que luy ferez cognoistre plus particulièrement la recommandation que je vous en faietz par effect, je priray Dieu, très chers et grands anys, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Esript a Blois, le xxviii^{me} jour de fevrier 1581.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1581. — 2 mars.

Copie. Bdd. nat., Fonds français, n^o 2724, f^o 123 r^o.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, comme vous avez seen, j'avois fort volontiers escript au Roy monsieur mon filz à ce qu'il luy pleinst accorder au sieur de La Mante l'estat de seneschal de Salluces, vacant par la mort du feu president Pourpurat, comme il l'auroit fait bien liberallement. Mais, estant survenu que mon cousin le Mareschal de Retz et le Sieur de La Valette, en traitant des affaires du marquisat de Salluces et des recompences qui estoient à faire à Ancelme, ilz ont accordé, entre autre choses aux heritiers dudict feu president, qu'ilz auroient ledict estat, nous n'avons peu, pour ung affaire de si grande importance qu'est celluy-là, ainsi que le pouvez assez juger, faillir à la satisfaction de ceste promesse, qui eust possible traversé tout ce fait; mais, sans cela, ledict estat eust esté assené audict Sieur de La Mante, qui peut bien se promettre que, en autre occasion, le Roy mondiet sieur, tant pour ceste consideration particuliere, que de la recommandation de ses dignes services, le gratifiera fort volontiers, à quoy pour ma part je tiendray

la main. Priant Dieu, monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Bloys, le deuxiesme jour de mars 1581.

Et plus bas : BRULART.

CATHERINE.

1581. — 10 mars.

Cople. Bibl. nat., Fonds français, n° 2704, f° 243 v°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay receu vostre lettre du m^r de ce mois, avec le procès verbal par lequel il appert du reffuz que a faict le fermier de la douanne de Lyon de payer et satisfaire l'assignation qui a esté baillée sur icelle pour le payement des soldatz de la citadelle dudict Lyon. Sur quoy nous n'avons seen riens ordonner de mieulx que de faire depescher lettre de contraincte sur ledict fermier sur ce paiement, lequel ne se peult prendre sur les deniers tant ordinaires que extraordinaires de la recepte generale, pour ce que le Roy monsieur mon filz ne veult en façon du monde que l'estat qu'il a faict dresser dès le commencement de l'année soyt changé et interverty. J'ay en une autre lettre de vous cy-devant, touchant l'assignation qui vous a esté dounée sur les taxations des esleuz; sur quoy je vous diray que, cognoissant la grandeur de voz services, comme je faictz, je commanderay toutes les expéditions qui vous seront necessaires pour la jouissance de ceste assignation, comme en toutes autres choses je vous favorizeray tousjours fort voluntiers, ainsi que en estes digne. Suppliant le Createur, monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Bloys, le v^e jour de mars 1581.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1581. — 11 mars.

Impr. Morisson. *Autograph Letters*, vol. II, p. 119.

A MON COUSIN

LE PRINCE DAULPHIN.

Mon cousin, la Reyne d'Angleterre, en faisant instance que l'on luy envoyast les commissaires pour traicter du mariaige de mon filz le Duc d'Anjou avec elle, a requis entre autres choses que l'on luy envoyast des princes du sang, mesmement mon cousin le Duc de Montpansier, ou vous¹. A cest effect, vous avez esté tous deux denommés aux pouvoirs qui ont esté expédiés pour les commissaires. Toutesfoys, pour ce que je voyois bien que mondiet cousin, vostre pere, n'y pouvoit aller pour son age et que vous aussy ne seriés pour le vouloir abandonner en l'estat où il est, j'avois faict voz excuses envers ladicte Reyne d'Angleterre, qui monstroist de s'en contenter que vous feussiez denommé audiet pouvoir. Neantmoins, elle a de nouveau prié et instantment requis que vous y feussiez envoyé, comme chose qu'elle desire de toute affection. Cela est cause que j'escris presentement à mondiet cousin, vostre pere, et le prie de trouver bon que vous faictes le voyage, à quoy vous ferez service fort agreable au Roy monsieur mon filz et à mondiet filz le Duc d'Anjou de vous disposer, et serez grandement agreable à la dicte Reyne. Mais il sera besoing que vous aliez en poste à Calais, pour vous joindre aux commissaires qui sont allés devant, estant mon cousin le Marechal de Cossé, le Sieur de Lansac, de La Motte Fenelon, de Carronge, president Brisson et le secretaire Pinart, lesquels le Conte de Soisson suit après, y allant

¹ Voir la lettre du 25 février adressée à la reine d'Angleterre par Catherine et les notes qui y sont jointes. — *Lettres*, t. VII, p. 369.

de ceste façon, comme ayant esté bien tart adverty de ce voyage. Cela sera cause que vous serez excusé, si vous n'estes en equipage digne de vostre qualité; toutesfoys, je vous feray bailler quatre mil escus, comme il a esté fait au Conte de Soissons. Enfin je supplie Dieu, monsieur mon cousin, qu'il vous aiet en sa sainte garde.

De Blois, le xi^e mars 1581.

De sa main :

Mon cousin, vous m'excuserez cet je ne vous escript de ma main, pour aystre malade. Et vous voyés par la presente le servyse signalé que pouvés fayre au Roy mon fils et en particulier à son frere, mon fils le Duc d'Enjou : chause que vous conoysant, comme je sçays, affectionné à tous deux et à cet royaume, qui en resevera l'utilité, que je ne doute poynt que yncontinent ne vous acheminyé, cel que je vous prie tant qu'il m'est possible.

CATHERINE.

1581. — 14 mars.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 9704, P. 944 r°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, vous ayant cy-devant escript et recommandé l'affaire du sieur Du Pay, mon chancellier¹, et de Petre-Paule Trusiny, j'ay sceu de quelle affection vous avez embrassé ma priere, suivant laquelle je vous prie de continuer et acclereler ledict affaire avec la plus grande dilligence que faire se pourra, dont je vous sçauray très bon gré. Priant à tant Dieu, monsieur de

¹ Peut être Claude Du Pay, conseiller au Parlement, mort en 1594.

Mandelot, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Esript à Bloys, le xviij^e jour de mars 1581.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1581. — 17 mars.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 9704, P. 944 r°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, le Sieur de La Mante a peu connoistre la bonne volonté du Roy monsieur mon filz en son endroict, quant il luy a accordé l'estat de senechal de Saluces, la joyssance duquel luy a esté traversée pour une si importante occasion, que luy-mesme, comme amateur du bien de son service, ne l'a peu trouver que fort raisonnable; mais si tant est que amiablement il se puisse accorder dudict estat avec ceulx au proffict desquelz il cede, j'en seray ayse et y ayderay pour ma part, ainsi que je luy mande, autant qu'il me sera possible; mesmes à luy faire faire quelque recompense de ce qu'il en aura fourny, laquelle ne se pourra neantmoins prendre que sur deniers extraordinaires qu'il faudra qu'il recherche, pour estre les affaires du Roy mondiet sieur et filz fort pressez d'ailleurs : qui est ce que je vous puis respondre à la lettre que m'avez escripte sur ce subject. Suppliant sur ce le Createur, monsieur de Mandelot, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Esript à Bloys, le xvij^e jour de mars 1581.

CATHERINE.

Et plus bas : BRIJART.

1581. — 18 mars.

Impr. dans les *Archives historiques du Poitou*, t. VII, p. 301.

A MONSIEUR D'ABIN.

CHEVALIER DE L'ORDRE DE ROY MONSIEUR MON FILZ, CONSEILLER EN SON
CONSEIL PRIVÉ, CAPITAINE DE CINGVANTE HOMMES D'ARMES DE SES
ORDONNANCES ET SON AMBASSADEUR A ROME.

Monsieur d'Abin¹, vous verrez, par la lecture que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement, comme de nouveau il vous donne vostre congé pour partir de Rome et le venir trouver quant bon vous semblera; en quoy faisant, vous laisserez la charge de ses affaires à mon cousin le Cardinal d'Est et vostre secretaire par delà, jusques à ce que ayons adubé de celluy que nous voudrions envoyer résider ambassadeur près de nostre S^t Pere, qui sera au plus tost qu'il nous sera possible. Et sur ce, je supplieray le Createur, monst^r d'Abin, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Blois, le xviii^e jour de mars 1581.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1581. — 6 avril.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n^o 2704, f. 154 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, j'ay fait veoir vostre lettre du xxix^e du mois passé à ceulx du conseil du Roy monsieur mon filz qui sont icy, afin d'adviser s'il y auroit moyen de remedier au manquement que vous craigniez qui se trouve en l'assignation qui a esté levée sur la douanne de Lyon, pour paier la garnison de

¹ La même lettre a été copiée par M. G. de La Mare en 1878 dans le chartrier du château d'Abain, commune de Thoragou, canton de Mirebeau (Vienne), appartenant à M^{lle} la comtesse de Ripert d'Alauzier.

la citadelle de la ville de Lyon. Ilz n'ont dict qu'il n'y avoit moyen quelconque de le rejecter sur les deniers de la recepte generale de la ville, d'autant qu'ilz sont jà destinez à despenses forcée[s] et necessaires, ausquelles l'on ne peut changer aucune chose; mais qu'il fault que vous vous aydiez des lettres de contrainte qui vous ont esté envoiées, pour faire, par preference à toutes autres assignations, voire mesmes aux gaiges des officiers ordinaires, acquicter celles-cy des deniers de ladicte douanne, comme il est dict par lesdictes lettres, ne pouvant croire, nonobstant la contagion de Provence, que ladicte ferme, qui doit valloir quatre vingtz mil escuz, n'en puisse facilement valloir et acquicter vingt mil, à quoy monte ladicte assignation. Au moyen de quoy je vous prie mettre en execution ladicte contrainte, afin que ladicte garnison soit payée, comme il est nécessaire au service du Roy mondiet sieur et filz. Et je prie Dieu qu'il vous ayt, monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

Escript à Blois, le sixiesme jour d'avril 1581.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUVILLE.

1581. — 30 juillet.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n^o 2704, f. 208 v.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, ayant esté advertie comme, depuis trois semaines ou environ, voulant par Jehan Tirnace, marchand de Lyon, faire sortir de ladicte ville quelques pieces de marchandises de drap d'or et d'argent pour faire conduire par degà, pour le service du Roy monsieur mon filz et de moy, il a esté empesché de ce faire, soubz le pretexte de la contagion

qui a esté en ladicte ville; et d'auttant que j'ay esté assurée qu'il n'y a aucun danger en ladicte marchandise, pour avoir esté prinse de lieu seur et sans aucun danger de ladicte contagion, je vous prie, (qu')incontinent la presente receue, ne faire faulte de faire passer et sortir librement et sans aucun empeschement ladicte marchandise, comme estant chose que le Roy mondiet sieur et filz et moy desirons, vous assurant que me ferez service très agreable. Je prie Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte garde.

Escript à Saint-Maur-des-Fossés, le xxx^e jour de juillet 1581.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1581. — 23 août.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 2705, f° 250 r°.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, je vous ay cy-devant escript pour tenir la main à ce que restitution fust faite à Jehan Tinnace, marchand demourant à Lyon, de trois pieces de drap d'or et d'argent, qu'il auroit achaptées par mon commandement et pour mon service; lesquelles luy avoient esté prinsees et arrestées par force, soubz couleur de quelque deffenses qui auroient esté faictes de ne laisser sortir de ladicte ville de Lyon aucunes marchandises, à cause de la contagion qui estoit en ladicte ville, et ce par le prevost ou depputez de la santé d'icelle. Neantmoins, encorres qu'ilz eussent esté assez certifiez que lesdicts draps estoient pour mondiet service, ilz n'ont de-laisé d'exiger, pour la restitution desdictes marchandises, la somme de huit cens cinquante escuz, outre les droictz accoustumez pour lesdictes marchandises, monstrant par là

le peu de respect qu'ilz nous portent; au moyen de quoy advisez, je vous prie, monsieur de Mandelot, de faire en sorte que ladicte somme de huit cens cinquante escuz soit incontinent et au plustost rendue et restituée audict Tinnace, et à faire punir par justice ceulx qui ont, contre tout droict et raison, commis ladicte exaction, selon que le cas le requerra, et que telle punition puisse estre exemplaire. A quoy vous vous emploierez de tout vostre pouvoir, et me manderez incontinent ce que vous en aurez faict, affin que, si par vostre moyen il n'y puisse estre donné ordre, j'advise d'ailleurs à y faire pourveoir, ainsi qu'il appartiendra. N'estant la presente à autre fin, je prie Dieu, monsieur de Mandelot, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xxiii^e jour d'aoust 1581.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1581. — 13 septembre.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 3307, f° 13 v°.

[A LA REINE D'ANGLETERRE.]

Tres haute, etc.

Le S^r de Walsingham, chevalier, conseiller en vostre conseil privé, vostre secretaire d'Etat et chancelier de vostre ordre, nous rendit à son arrivée par deçà les lettres que nous avez escriptes le xxv^e de juillet dernier; outre lesquelles il nous a tenu de vostre part plusieurs honestes propos, plains de demonstrations de vostre bienveillance et amitié en nostre endroict; en quoy il a congneu que nous avons une vraye correspondance, dont vous verrez les effectz en toutes les occasions qui se presenteront; n'ayant voulu laisser retourner ledict Sieur de Walsingham sans la

presente, laquelle sera pour vous prier que nous demourions et continuions à jamais en nostredite mutuelle et reciproque amytié, avec assurance que de nostre part elle ne sera jamais diminuée ny alterée, ainsy que nous avons faict amplement entendre audict Sr de Walsingham pour vous en faire rapport; sur lequel nous en remettant, nous prions Dieu, etc.

Escrip^t à Paris, le xiv^e jour de septembre 1581¹.

CATHERINE.

1581. — 27 novembre.

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n^o 2704, f^o 255 r.

A MONSIEUR DE MANDELOT.

Monsieur de Mandelot, je vous assure que le Roy monsieur mon filz n'a eu, je ne diray seulement aucune intention, mais le moindre scrupule et peusement que ce soit de innover rien en la charge qu'il vous a donnée, en laquelle, au contraire, il se trouve si bien servi de vous, qu'il congnoist que c'est le bien de ses affaires de vous y continuer avecques plus d'autorité et confiance que jamais. Partant je vous prie demeurer en repos pour ce regard et perseverer à faire vostre devoir en icelle, avecques telle assurance de la bonne volonté de vostre maistre que le merite vostre fidélité et devotion; en quoy je vous prometz pareille assistance, que vous avez toujours recue de moy en toutes les occasions qui se sont presentées par cy-devant pour vostre bien et advancement. Je prie Dieu qu'il vous ayt, monsieur de Mandelot, en sa sainte garde.

¹ Voir au tome VII des *Lettres*, p. 396, deux autres pièces de la même date.

Escrip^t à Paris, le xxvii^e jour de novembre 1581.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1582. — 28 octobre.

Orig. Archives du Palais de Monaco, Fonds Matignon, t. IV.

A MON COUSIN

LE SIEUR DE MATIGNON.

MARÉCHAL DE FRANCE.

Mon cousin, je n'adjousteray rien à la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escrip^t; je desire seulement que mon filz le Roy de Navarre accomplisse ce qu'il vous a promis et nous a mandé par le Sieur de Lesignan¹, tant pour la reddition des villes de Mur-de-Barrez et Bazas, que pour son acheminement par deçà, où il sera tousjours le bienvenu et avecques plus d'honneur que là où il est, s'y comportant comme nous estimons qu'il vouldra faire. Vous serez adverty par vostre courier de la response que nous fessons sur ce au Sieur de Lesignan et sur tous les autres points de sa despesche; quoy attendant, je prieray Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte garde.

De Paris, ce xxviii^e jour d'octobre 1582.

Vostre bonne cousine.

CATHERINE.

¹ Henri de Lesignan ou Lezignan, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances, gouverneur de Pamiers.

² Une autre lettre, adressée au même maréchal de Matignon, en date du 20 décembre 1582, se trouve à Cheltenham dans la collection de Sir Thomas Phillips, appartenant aujourd'hui à M. Fitz Roy Fenwick, ms. 23616.

1582. — 8 novembre.

Archives municipales d'Abbeville, AA, 85.

A CEULX D'AMIENS.

Messieurs, d'autant que pour éviter la foudre et oppression du peuple, il est fort requis et nécessaire que les gens de guerre que commande mon cousin le Duc de Montpensier soient maintenus ensemble par la bonne provision de vivres que l'on leur pourra faire fournir : à ceste cause, je vous prie que, envoyant en vostre ville pour en reconvrer, vous les en faictes accommoder et pourveoir au mieux qu'il sera possible, qui sera chose que j'auray bien fort agreable, et donnera tant plus de moyen à ladicte armée de sortir et s'en aller joindre en Flandres aux autres forces que a mon filz le Duc d'Anjou, qui sera tousjours à la descharge de ce royaume, laquelle je seay que vous desirez avec beaucoup d'affection; qui sera cause que je ne vous en diray riens davantage, mais prieray Dieu, messieurs, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Paris, le vni^e jour de novembre 1582.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1582. — 5 décembre.

Bibl. nat., Fonds Moreau, n° 839, P 243.

A MESSIEURS

LES TENANS LA COURT DE PARLEMENT
DU ROY MONSIEUR MON FILZ A DIJON.

Messieurs, vous verrez tant par lectres patentes de jussion, que lectres closes du Roy monsieur mon filz à vous adressantes, le desir qu'il a que vous levez et ostez les modifications par vous faictes, par vostre arrest du

xxv^e jour de juing M. V. LXXXVIII, sur la verification de son cedit portant création de vingt offices de notaires, vingt offices de sergens royaux et six baillis du ressort de la Court de parlement de Dijon; et estant mon intention conforme à celle dudict Sr Roy, mon filz, c'est chose que je desire aussi grandement estre effectuée, pour la consideration de ma fille la Roynne de Navarre, à laquelle ledict Sr Roy mon filz a faict don desdictz offices; j'ay bien voulu accompagner lesdictes lectres de la presente, pour vous prier en particulier que, lesdictes modifications levées, vous proceddez au plus tost à l'entiere verification et enterinement dudict cedit selon sa forme et teneur, en quoy vous ferez chose dont ledict Sr Roy, mon filz, et moy recevrons tout contentement; priant Dieu qu'il vous ayt, messieurs, en sa sainte et digne garde.

Escript de Paris, le cinquiesme jour de decembre 1582.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1583. — 22 juin.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3357, P 99

A MONSIEUR DE MATIGNON.

Mon cousin, je suis venue en ce lieu depuis deux jours, où j'ay trouvé le Roy monsieur mon filz en très bonne santé, se levant grandement des caues qu'il prent¹, comme faict aussi la Roynne ma fille; de sorte qu'ilz ont deslibéré continuer deux mois entiers, en intention de retourner après à Paris, pour l'assemblée que le Roy mondict Sr et filz y a indicté, afin d'adviser à pourveoir au soula-

¹ Lescaux de Spa. — Voir, tome VIII, la note de la page 114.

gement du peuple. Vous priant croire, mon cousin, qu'il ne se presentera occasion de ramener-voir au Roy mondiet Sr et filz la remuneration de [vos] bons services, que je ne l'employe et ne vous face ollice de vraye et parfaicte amye, telle que je vous suis. Priant Dieu vous avoir, mon cousin, en sa sainte garde.

De Mesieres, le xxii^e jour de juing 1583.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1583. — 20 août.

Orig. Archives mun. d'Abbeville.

A MESSIEURS

LES MAYEUR, ESCHEVINS, BOURGEOIS
ET HABITANS DE LA VILLE D'ABBEVILLE.

Messieurs, le Roy monsieur mon filz n'ayant eu moyen, pour les grandes despences qu'il a ja supportées, d'ordonner plus que la somme de dix mil escus en la presente année pour employer aux reparacions de ses places de frontiere de la Picardye, de laquelle somme les cinq mil escuz qui sont payables en la presente année et les autres au quartier de janvier prochain, il a advisé, afin que les ouvrages qui sont entrespis esdictes places ne soient intermis, de depescher ses lettres patentes au Sr de Greveceur¹, son lieutenant general au gouvernement de Picardye, pour faire l'avance de ce qui est departy en chacune des villes de ladite somme de cinq mil escus par les mayeur, eschevins et autres habitans qui mieulx le pourront porter, à la charge d'en estre remboursez par le tresorier des reparacions, lequel s'en obligera; et pour ce que en cela vous ferez ung service bien fort agreable au Roy mondiet Sr et filz, si qu'il y va de vostre bien et conservacion, je vous prie de

¹ François Goullier, sr^e de Gréveceur.

vous y employer et y faire tout du mieulx qu'il vous sera possible, avec assurance de vostre remboursement sans qu'il s'y trouve aulcune faulte. Sur ce, je prie Dieu, messieurs, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à La Ferre, le xx^e jour d'aoust 1583.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

[1584.]

Aut. Arch. nationales; K., n. 1669, 100.

A L'INFANTE MA PETYTE FILLE.

Ma petytte fille, yl y a longtemps que n'e heu le plesir, que je resoys pour un d'e plus grans, que je n'e heu de vos nouvelles; et encore que Longlée et l'ambassadeur du Roy vostre pere ysi résident, l'eun m'en escriptve, et l'autre m'en dye et m'aseuret de vostre bonne santé hâ presant, si ese que la peur que j'e, come chause naturele dont que l'ous ayme que l'on craynt d'an estre hobbée, je ne voldrés que cela enn vynt en vostre endroyt; car je vous tyens tousjour dans mon hame en la mesme affectyon que je y tenès aymée la Royne vostre mere, que Dyen ay en pays; c'etet une fille qui m'etoyt si bonne et que je tenès si chere, que cet quel a lesé de là je leur desire le mesme byen et contentement et toutes bonnes fortunes, come aylle-mesme; vous n'estes que deus; ainsi ne vous ayst resté d'ele que vostre vyelle grant mere, que faystes revyre toutes les loys que j'e de vos bonnes nouvelles; et set envès le contentement de vous povoyr voyr, se seret une d'e plus grandes felisté et plesir que saroyt re-sevoyr sele qui suplye nostre Segneur Dyen ly en fayre la grace et vous donner cet que desi-

rés, et je vous prie faire mes affectionés recommandatons au Roy vostre pere.

Vostre bonne grent mere,

CATHERINE.

1584. — 19 janvier.

Orig. Archives nationales. M. 147. n° 14.

A MONSIEUR

LE PROCUREUR DU COLLEGE
DES LOMBARDS¹.

Mons^r le Procureur, je vous fais la presente en faveur de M^r Michel l'Ange Doney, de Pistoye, lequel m'a faict entendre que le president cardinal de Birague, qui estoit l'un des proviseurs du college des Lombards, lui avoit, peu auparavant son decez, accordé le prieuré dudict college, comme faict encores le S^r de Corbinelly, qui a semblable charge audict college, sy bien qu'aujourd'hui il ne luy reste que l'un desdicts proviseurs qui luy faict quelque empeschement : sy vous voulez consentir sa provision et le mettre en possession dudict prieuré, tel empeschement doit cesser. Je vous prie, en ma faveur et consideration, vouloir consentir et trouver bon la provision dudict Doney au prieuré et en icelluy le mettre en possession, vous assurant que, pour m'estre ledict Doney recommandé par beaucoup de gens d'honneur et de mes plus affectionnez serviteurs, je seray tres aysé d'entendre que ma recommandation luy aye servy, ainsi que je m'assure qu'elle fera, sachant que vous desirez de faire chose qui me soit agreable; de quoy je vous scauray à jamais très bon gré et vous en feray paroistre les ef-

fectz touteslois et quantes qu'il s'en presentera occasion. Je prie Dieu, Mons^r le Procureur, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Saint-Germain-en-Laye, le xix^e jour de janvier 1584.

1584. — 29 juillet.

Copie. Archives d'État des Pays-Bas,

Registre des dépêches françaises, t. III, f° 269 v°.

A MESSIEURS

LES ESTATZ GENERAUX
DES PROVINCES UNIES DES PAYS-BAS.

Messieurs, la nouvelle du piteux accident advenu au feu prince d'Oranges a esté d'autant plus regrettable au Roy monsieur mon filz et à moy, que nous le cognoissons vous estre utile et ung tres prudent directeur de voz affaires. Et pour ce que aux lettres que nous en avez escriptes sont contenues plusieurs aultres particularitez, aiant advisé mondict sieur et filz de vous depescher sur icelles le Sieur Des Pruniaux, il n'est de besoing que j'estende ceste-cy à vous y faire response, et ne la vous feray plus longue que pour vous prier de vouloir perseverer en la bonne volonté et devotion que vous nous portez et au bien general de ceste couronne, suppliant le Createur, Messieurs, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Escript à Fontainebleau, le xxix^e jour de juillet 1584.

CATHERINE.

Et plus bas : BRIJART.

¹ Le college des Lombards fut fondé dans l'Université de Paris, en 1333, en faveur d'étudiants italiens pauvres. Au xviii^e siècle, les proviseurs devinrent électifs et renouvelables tous les trois ans.

1584. — 9 septembre.

Orig. Bibl. nat., Cinq cents de Colbert, n° 337, f° 281.

Copie. Bibl. nat., Portef. Fontaineu, n° 358-359, f° 323.

AU ROY MONSIEUR MON FILZ¹.

Monsieur mon filz, il est arrivé depuis quelques jours ung gentilhomme françois, norry paige du S^r de Brantome, lequel a servy cy-devant en Flandres, tant souz la charge du S^r de La Noue, que du S^r de Telligny son filz², et a apporté lettres de ceulx des Estatz de Brabant, tant à vous que à moy, de la substance telle qu'il vous plaira veoir par la lecture d'icelles, ayant advisé de les vous en-voier après qu'elles ont esté communiquées à mon cousin le Duc d'Espenon, affin qu'il vous plaise y prendre telle resolution que adviserez estre à faire pour le mieulx, laquelle ledict gentilhomme presse infiniment. Et l'ayant enquis particulièrement de l'estat des affaires de par delà, il m'a dict que les forts qui avoient esté construits sur la riviere d'Envers de costé et d'autre, esquelz a esté mis ung grand nombre d'artillerie, portent ung extresme dommaige aux vaisseaulx qui veulent entrer ou sortir dudict Envers, lesquelz sont ordinairement persez à coup d'artillerie, et plusieurs de ceulx qui sont dessus blecez; outre ce que bien souvent l'on les aproche avec des petites barques et vaisseaulx platz, chargez de soldatz espagnolz ou aultres, estans au service du Prince de Parme, qui s'en rendent les maistres; que l'armée dudict prince

est eparse en plusieurs endroictz, comme n'ayant aucun contraste qui luy donne empeschement de faire ce qui luy plaist; que l'on estoit en doubte quelle place ledict Prince de Parme attaquera à ceste heure. Mais il me semble que les villes de Brabant, comme les moins fortes et peu fournies de bons soldatz, sont plus à craindre que les aultres. C'est l'occasion qui leur faict tant presser ce secours, que ledict gentilhomme a interpreté se desirer desdictz Estatz de deux mil hommes de pie, avec lesquels ilz penseroient avoir moien de si bien garnir leurs places, qu'il leur seroit ayé de les conserver jusques à la prinmevere. Ledict S^r de Balagny m'a anssy escript et envoié des lettres que celluy qui commande de Gand luy a escriptes, faisant pareille instance et requeste de secours pour le besoing que en la-dicte ville. Depuis est arrivé ung gentilhomme depesché de la part du S^r Des Pruncaulx, qui a apporté la depesche qui sera anssy cy enclose, en laquelle il vous plaira de veoir la proposition qu'il a faicte de ceulx des Estatz de Hollande et Zelande assemblez à Delph, conformément à l'instruction qui luy a esté baillée, laquelle toutefois il me semble excéder en quelque sorte en ce qu'il mande s'employer de tout ce qu'il peult envers ceux de delà à les persuader et faire resoudre de se donner à vous et d'estimer qu'ilz ne peuvent avoir aultre salut plus certain que se soumettant à vostre obeissance; car il n'a en charge que de les ouyr et entendre en quel estat sont les choses de par delà et quelles conditions ilz veulent se donner pour estre secouruz, ainsi qu'ilz le requierent. Et si toutes les provinces particulieres sont accordantes d'entrer en telle resolution, pour, après le rapport qu'il en fera à son retour, estre par vous pris une bonne deliberation sur cest affaire, laquelle vous ferez après sçavoir ausdictz Estatz,

¹ Voir au tome VIII, p. 217, la lettre de Catherine, du 4 septembre 1584, au maréchal de Retz. Le Roi finit par définir toutes les offres des Pays-Bas par crainte de l'Espagne.

² François de La Noue avait épousé Marguerite de Telligny, dont il eut Odet de La Noue et Théophile, qui prit le nom de Telligny, celui dont il est ici parlé.

ainsi que vous vous en pourrez rafraischir la memoire par la copie de l'instruction baillée audiet Des Pruncaux, qu'il m'a semblé estre à propos de vous envoyer; sur toutes lesquelles depeschés je ne sçay si vous serez men de changer aucune chose en la resolution par vous prise lorsque vous despeschastes lediet Des Pruncaux, et si vous ne voudrez point remettre jusques là à vous resouldre du secours qui vous est presentement demandé, lequel d'autre part je recognois leur devoir estre inutile s'il n'est prompt, ainsi que le gentilhomme despesché desdictz Estatz l'a clairement fait entendre, et que l'on veoit assez leurs affaires estre reduictz en si mauvais estat, qu'il seroit plus requis pour les soutenir de veoir lediet secours jà tout porté sur les lieux, que non pas de deliberer sur l'envoy d'icelluy, quant bien il seroit tout prest à partir. Vous ordonnerez là-dessus ce que bon vous semblera, pour estre après entierement suivy comme seront toutes choses, selon qu'il vous plaira de les commander; ayant à vous dire pour fin de ceste lettre que, quant à ce qui concerne l'introduction du passage des vivres que desirant lesdictz Estatz, ils en seront aucunement satisfaitz par le moien de la closture generale des traictes de bledz que vous avez ordonné estre faite, et que pour le regard de la depesche dudiet S^r Des Pruncaux, il me semble qu'il n'y eschet aucune response, si ce n'estoit que vous voulussiez luy en estre escript que vous n'avez rien changé en la resolution contenue en son instruction et qu'il aie à la suivre simplement, pour après vous venir retrouver, sans autrement s'employer à induire et persuader ceulx de delà de se donner à vous. Et faisant fin en cet endroit, je supplieray le Createur qu'il vous doinet, monsieur mon filz, en parlaïete sancté, très bonne et longue vie.

De Chenonceaux, le ix^e jour de septembre 1584.

De sa main :

Vostre bonne & très affectionnée et obligée mere,

CATHERINE.

[1584. — Octobre.]

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 3306, f° 35 v°.

A MON COUSIN

[LE MARECHAL DE MATIGNON.]

Mon cousin, je suis bien marrye que l'on n'a peu plustost depescher vostre secretaire et faire response aux deux depeschés que nous avez faités; mais, comme verrez que le Roy monseigneur mon filz vous escriptz, il n'y a eu moien de veriffier plustost les estatz des rentes generales de Poictiers, Thoulouze et Montpellier qu'à present, à cause que les intendans des finances, qui ont manié ces affaires-là, ne sont point icy et que le tresorier de l'extraordinaire est malade. Toutesfois l'on a fait en cela ce que l'on a peu et le plus favorablement qu'il a esté possible pour vous, comme vous verrez par les expéditions que le Roy nostrediet S^r et filz en a commandés et qui seront dellivrées icy à vostre dit secretaire par ceulx du conseil desdictes finances. Vous priant croire qu'en tout ce que je pourray, je m'y emploieré toujours d'aussy bon cœur que je prie Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à . . .

1584. — 14 novembre.

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3356, f° 14.
Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 3366, f° 41 v°.

A MONSIEUR DE MATIGNON.

Mon cousin, j'ay receu la lettre que m'avez escripte par vostre filz aîné et entendu de luy tout ce qu'il m'a dict de vostre part pour les occurrances de delà, ainsy qu'il avoit aussi dict au Roy monsieur mon filz, lequel vous fait responce à la depesche qu'il nous a apportée de vous. Et m'en remectant à ce que le Roy mondiet Sr et filz vous mande sur ce et à ce qu'il vous escript davantage, je ne vous feray plus longue lettre, priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Sainct Germain-en-Laye, le xiiij^r jour de novembre 1584¹.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

1584. — Novembre.

Min. Bibl. nat., Cinq cents de Colbert, n° 337, f° 345.

[AU CLERGÉ DE CAMBRAY².]

Très chers et bons amys, ayant veu les lettres que nous avez escriptes et entendu ce que vous avez donné charge à vos deputez de nous exposer de vostre part, nous en avons receu beaucoup de contentement, pour par là congnoistre tant plus vostre bonne affection et devotion envers nous, en laquelle nous vous prions de perseverer, comme avons intention de la maintenir par tous les bons et gracieux

¹ La lettre du Roi qui précède est du 14 novembre 1584.

² Voir à l'Appendice du tome VIII, p. 450 et suiv., les pièces concernant le clergé de Cambray.

heurtemens que nous pourrons vous faire, ayant eu fort agreable l'acte des sermens qui ont esté respectivement faitz en l'eglise metropolitaine de Cambray sur le fait de la protection; et comme tel l'avons de nostre part ratiffié et aprouvé, selon qu'il vous aparoistra par les lectres que en avons fait expedier: desirant en toute occasion vous faire sentir les effectz de la bienveillance que nous vous portons, et mesme de favoriser en ce qui nous sera possible la delivrance de Robert de Fournis, vostre prevost, detenu prisonnier à Namur. Et quant aux articles que vous avez fait bailler au Sr de Balaigny, vostre gouverneur, lors des sermens faitz, nous vous y avons fait response, laquelle si vous ne trouvez tant favorable que vous le pouvez possible desirer, nous vous prions de ne laisser pour cela de la prendre en bonne part, avec esperance que le temps nous donnera moien de pourveoir plus avantageusement sur voz demandes que nous ne l'aurions à ceste heure, estans bien deliberez de vous faire sentir, en tout et par tout, les effectz de nostre bienveillance. Et sur ce, nous supplions le Createur, très chers et bons amys, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à . . . le . . . jour de novembre 1584.

1584. — 5 décembre.

Copie. Bibl. nat., Fonds français, n° 3366, f° 33 v°.

A MONSIEUR DE SAINT-LUC¹.

Monsieur de Sainct-Luc, nous avons veu avec plaisir par les lettres que nous avez escriptes le viij^e du mois passé, que voz deport-

¹ Saint-Luc étoit toujours gouverneur de Brouage; et le Roi, après avoir été brouillé avec lui, avoit recommencé à lui écrire, ayant besoin de ses services.

mens et actions sont autres que nous n'avions entendu, aussy ne le pouvions-nous croire; mais comme c'estoit chose de très grande importance, le Roy monsieur mon filz s'en est voulu esclaireir avec vous, qui ne scauriez mieulx faire que de continuer en la fidelité et affection qu'avez au bien de son service, l'advertissant de ce que vous pourrez apprendre qui se fera au contraire, selon que vostre devoir vous y oblige, et ce luy sera tant plus d'assurance et de tesmoingnage de la devotion que portez à sondict service. Me remerciant du surplus à la responce qu'il vous fait, je n'estendray la presente davantage que pour vous dire que je feiz bailler la lettre que m'escripvites ces jours icy, aussi tost que je l'euz receue, au colonel Schonbert, afin qu'il advertist mon cousin le Roy dom Anthoine de vous envoyer le Portugais qui vous devoit aller trouver. Priant Dieu, etc.

A Saint-Germain-en-Laye, le v^e decembre 1584.

1585. — 29 janvier.

Manusc. Bibl. nat., Fonds français, n^o 16109. f^o 204 v^o.

[A MONSIEUR DE LONGLÉE¹.]

Monsieur de Longlée, ce m'a esté grande consolation, après le recouvrement de ma bonne santé et disposition, sçavoir celle de mesdames les Infantes mes petites-filles par vostre lettre escripte le jour de Pasques, et qu'elles croissent et augmentent journellement en vertu, bons meurs et beauté et en la bienveillance publique; en souhaitant pareille felicité et

¹ Une lettre dont le début est à peu près le même, datée de Paris du 13 janvier 1585, se trouve dans le tome VIII, p. 230. C'est pour ne rien omettre que nous reproduisons cette minute de peu d'importance adressée à l'ambassadeur du Roi en Espagne.

contamment en leur mariage et fortune qu'à moy-mesme, qui vous prie continuer à m'en mander souvent des nouvelles et à vous assurer que je seroy tousjours preste à vous faire plaisir.

CATHERINE.

[1585. — 25 mars.]

Aut. Bibl. nat., Fonds français, n^o 3379. f^o 1.
Copie. Bibl. nat., Fonds français, n^o 3364. f^o 60 v^o.

A MON COUSIN

MONSIEUR DE NEVERS.

Mon cousin, vous envoyant le Roy cete despesche¹, n'ay voulu faillir à vous fayre ce mot et vous dyre que, encore que j'aye aysté tousjours malade depuis vostre departement, je

¹ Voici la lettre de Henri III au duc de Nevers, tirée du même manuscrit fr. 3364, p. 60 :

« Mon cousin, je ne puis que bien fort m'esmerveiller des adviz que j'ay de plusieurs endroits des remuemens qui se preparent pour troubler le repos de mon royaume, lequel j'ay avec tant d'affection desiré de conserver. Et saichant assez que, pour remédier à ung si grand mal qui n'est pas seulement prejudiciable à mon autorité, mais qui menasse une évidante ruine de tout cet estat, je ne puis estre trop assisté des princes et seigneurs qui m'ont toujours rendu de vray et certains tesmoignages de leur affection et entiere devotion, je vous fais ce mot de lettre par lequel je vous prie, mon cousin, comme celluy qui est des premiers de ce nombre, qu'encores que je vous aye donné congé de faire le voyage des bains de Lucques, ainsi qu'il est requis pour vostre santé, vous veillez tant faire pour le bien de mon service et pour le respect de l'affection que vous y portez que de vous arrester par les chemins, sans le poursuivre davantage ny passer plus loing que Nexs, afin que, selon ce que je vous feray sçavoir cy-apres, vous puissiez estre plus prez et à propos pour me servir et assister en ces affaires, qui sont bien des plus grans qui se scauroient presenter, et ausquelz vous ne pouvez plus ayder de vostre bon adviz et conseil, selon vostre entiere et parfaite devotion; laquelle m'ayant fait assez cognoistre en toutes les occasions qui se sont presentées par cy-devant, j'espère que vous

sius peu fâchée des bruits qui courent de tous costés, comme entendrés par ce que le Roy vous mande, qui sera cause que ne vous en feray redite, et seulement vous diray qu'il desire que vous ne comanciés pas vostre voyage; et, pour n'empêcher point le faict de vostre santé, yl vous prie seulement de temporiser jusqu'à ce que l'on voye que sera de cery; car si les chouses passoient outre, ce que je ne peus ny veulx croire, yl s'asseur tant de vostre affection que fériés ce qu'il vous manderoit de le venyr trouver. Je luy en ay ouy parler de si bonne façon que pour vostre contentement voudrés que y eussies aysté, et sachant comme vous aystes et avés toujours aysté, je say bien qu'il est superflus à vous exorter à fayre ce que le Roy veut: qui sera cause que feray fin à la presante, et vous priray de crere que, comme ce que vous ay toujours aysté et suys, je vous conseille et prie de fayre telle responce au Roy comme je say que vous aystes saige et très avisé et si bien zelé à son service et le bien de ce royaume, qu'il ne vous faut pas conseil que le vostre pour la luy fayre telle qu'il aura contentement; mais l'amitié que je vous porte en est cause; car vous n'aurez jeamays une meilleure amyé, ne desirant plus vostre contentement que

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

ne la voudrez encores demonstrer à ce coup. Et en ceste confiance, je supplie le Createur, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte garde.

«Escript à Paris, le 25^e jour de mars 1585.

«Mon cousin», je me prometz tant de vostre fidélité et affection que m'assisterez en ceste occasion, comme vous avez fait en toutes les autres.

— HENRY.

Et plus bas : «BROUARE».

* C'est qui suit était, dans l'original, de la main du Roy.

1585. — 9 avril.

Copye. Archives d'État des Pays-Bas.
Registre des dépêches françaises, t. III, f° 454^{re}.

A MESSIEURS

LES ESTATS GENERAUX DES PROVINCES UNIES DES PAYS-BAS¹.

Messieurs, aiant receu la lettre que vous avez escripte par les deputez des Provinces de Brabant, Gueldres, Flandres, Holande, Zelande, Utrecht, Frize et Malines, et entendu ce qu'ilz m'ont diet de vostre part, j'ay esté fort prompte à leur faire tous les bons offices qu'il m'a esté possible en ce dont ilz ont eu charge requérir le Roy monsieur mon filz et luy offrir. Mais, aians estimé, après toutes choses bien et meurement considérées, et considéré l'estat de ses affaires, qu'il n'y pouvoit prendre aultre resolution que celle qu'il a faict entendre asdictz deputez, et qu'il mande aussy par lettres qu'il vous a escript presentement, vous ne devez interpreter cela à aucune diminution de la bonne volonté qu'il vous a cy-devant portée; laquelle luy est encores accrue par le recours et confiance que vous avez à luy et les offres honorables que luy avez faictes, desquelles il ne perdra jamais la memoire, et pouvez vous assurer qu'il S'employera très volontiers en tous les plaisirs et bons offices qu'il pourra, pour moyenner vostre bien, repos et tranquillité, selon que le pourrez desirer; à quoy pour ma part j'ayderay à mon possible, comme celle qui porte

¹ Une lettre de Henri III, du 19 mars 1585. «A nos très chiers et grandz amys les Estatz Generaux des Provinces Unies des Pays-Bas», se trouve aux mêmes archives (t. III, f° 453) et contient le même refus formel de concours, fondé sur «l'estat present de nos affaires». — Le f° 444 du même manuscrit contient : «Les articles et conditions sous lesquelles les etatz generaux offrent à Henri III les Provinces Unies pour lui et ses successeurs.»

beaucoup de regret de vous voir si avant plongez aux afflictions, et qui prestera volontiers la bonne main pour vous en retirer avec les gracieux moyens qui s'y pourront appliquer, suppliant le Createur, Messieurs, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xij^e jour de mars 1585.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1585. — 24 avril.

Orig. Collection Baguenault de Puchesse.

A MESSIEURS DE LA GUESLE,
GOUVERNEUR DE MES TERRES D'Auvergne,
DALMAS¹, PRESIDENT A CLERMONT, ET
A CEUX DE MON CONSEIL D'Auvergne².

Messieurs, j'ay veu l'advis que vous m'avez donné de l'ordre que vous m'escrivez que vous avez mis pour la garde et conservation de mes chasteaux et places d'Auvergne, à l'occasion des nouveaux remuements survenuz au pais; mais n'estant quant à present necessaire de garder iceux chasteaux, sinon allencontre de quelques coureurs, et non parce qu'il y ait aucune armée en campagne qui marche avecq's canons, il me semble que vous avez commencé sans grande aparence à me charger d'une grande despence, de laquelle je ne veux et desire cy-après liberer, pour ce que à mon opinion il n'est de besoin, sinon de tenir les portes bien fermées et les ponts-levis hausés; au moien de quoy donnez ordre que tous les capitaines et chastelains desdictes places se

rendent chacun dans sa charge et avecq's les habitans des lieux à tour de rolle fassent la garde desdicts chasteaux pour éviter (à) toute surprise. Car avec cela et les portes estans bien fermées, je croy qu'il ne peut arriver inconvenient. Donnez donq' ordre que nadiete intention soit suivie en cella et que lesdicts habitans qui ont tout interest à la conservation desdicts lieux y viennent faire la garde, sans y laisser entrer aucunes autres personnes s'ils ne leur font apparoir de lettres patentes du Roy monsieur mon filz ou de moy expédiées depuis ung mois; mesdicts chasteaux aians aux autres troubles esté bien conservez de cette fasson-là, j'estime que cette garde est suffisante pour cette heure. Quant aux capitaines et soldatz que vous avez mis dans lesdicts chasteaux pour le present mois, puisqu'ilz ont servi par vostre ordonnance, je trouve bon que vous les fassiez paier des deniers que vous me mandez que vous y avez destinéz; mais doresnavant souvenez-vous que je ne veux ny ne puis porter cette despense, m'assurant que y établissant l'ordre que je vous mande, avec les advis que vous m'anderez aux capitaines et chastelains de tout ce qui se passera en la province, ilz se scauront bien tousjours [garder], ainsi qu'ilz ont fait jusque à present et pendant tous les autres troubles. Si d'avanture il survenait un si grand remuement en Auvergne et de si grandes forces, que vous jugeassiez cette garde ne pouvoir suffire, alors vous y pourvoirez au mieux que vous adviserez, ne voulant pas plaindre la despense qu'il faudroit faire³; mais souvenez-vous de n'y en faire aucune sans grande raison et sans qu'il

¹ Les Delmas ou Dalmas étaient d'une vieille famille d'Auvergne, transplantée plus tard en Limousin et en Languedoc.

² Cette lettre avait déjà été signalée dans une note, t. VIII, p. 261.

³ Dans une sorte d'ordre de service, adressée au même président de La Guesle, le 18 novembre 1585, Catherine indique les garnisons qu'il faut mettre dans ses châteaux d'Auvergne et ce qu'il faut les payer. — Voir tome VIII, p. 485.

soit très nécessaire. Je prie Dieu, messieurs, vous avoir en sa garde.

Escrip̃t à Epernay, le xxiii^e d'avril 1585.

Je veux de fasson du monde que vous, ny autres, touchiez à mes deniers sans commandement et sans avoir entendu mon intention.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1585. — 28 avril.

Imprimé dans l'*Histoire du maréchal de Matignon* par Gailliez,
Paris, 1661, in-fol., p. 165.

A MON COUSIN

LE MARESCHAL DE MATIGNON.

Mon cousin, je ne feray point longue lettre; car je me remettray au Sieur Du Laurent à cause de mon mal de teste; mais, scachant que ma fille la Reyne de Navarre est en bonne intelligence avec son mary¹, c'est ma parfaite et entiere guerison, et de les sçavoir ensemble, comme Dieu et la raison le commandent. Je sçay qu'il ne vous faut rien dire, ny recommander de ce qui est sorti de cette maison et de ce qui est de l'honneur de la race. Priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte garde.

Escrip̃t à Sainet-Maur des Fossees, le 28, avril 1585².

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ Voir la lettre du 12 mars 1585 au même Matignon, t. VII, p. 241. — La Reine était très reconnaissante au maréchal et à sa femme de ce qu'ils avaient tenté pour arranger les délicates affaires du roi de Navarre et de Marguerite de Valois.

² L'éditeur de l'*Histoire du maréchal de Matignon* s'est trompé de millésime : la lettre doit être de 1584.

1585. — 4 juillet.

Orig. Staats archiv, des kantons Luzern¹.

A NOS TRES CHERS ET GRANDS AMYS,
ALLIEZ, CONFEDEREZ ET COMPERES, LES
ADVOYERS ET LANDAMMANS DES CANTONS
CATHOLIQUES DU PAYS DES LI-
GUES, LUCERNE, URY, SCHVITZ, UN-
DER-
VALDEN, ZUCH, FRIBOURG, SOLLEURE
ET APPENSEL.

Très chers et grands amys, alliez, confederez et comperes, nous avions entendu du Roy, notre très cher S^r et filz, la requeste que luy faisiez et charge qu'aviez donnée à vos notables ambassadeurs envoyez devers luy et nous, presens porteurs, auparavant qu'eussions ce bien de les veoir; ce que nous n'eussions peu faire, pour n'estre, lors de leur arrivée, auprès du Roy nostredict seigneur et filz, mais employée, pour l'effect de votre bonne intention, au bien de la paix, laquelle est, graces à Dieu, comme accordée, esperant qu'entre cy et peu de jours, les choses y seront du tout reduictes, ainsy qu'en respondant à vosdicts notables ambassadeurs, leur avons fait entendre pour le vous-reporter. Cependant nous vous remercions de très bon coeur de la continuation de voz bonnes affections envers le Roy nostredict seigneur et filz et nous, qui vous prions toujours de perseverer, et vous assurer que très constamment nous ferons le semblable de nostre part, ainsy qu'avons prié iceulx vosdicts ambassadeurs vous faire entendre et requérir pour la revocation de la levée que ces princes ont voulu faire en aucuns cantons, les faisans retourner. Car s'acheminans de deçà, cela ne pourroit que preju-

¹ Publiée, comme datée du 15 juillet 1585, par M. F. Combes dans les *Archives de la Faculté des lettres de Bordeaux*, t. I, p. 161.

dicier, aussy qu'il n'en est nul besoing, puis-
qu'il a plu à Dieu nous donner la paix, le
prieant, très chers et grands amys, aliezz, con-
federez et comperes, vous avoir en sa saincte
et digne garde.

Escript à Nemours, le m^r jour de juillet
1585¹.

CATHERINE.

Et plus bas : PIVART.

1585. — 12 août.

Impr. dans les *Archives historiques du Pôitou*, t. VII, p. 395.

A MONSIEUR D'ABIN.

Monsieur d'Abin, le capitaine Bucheron,
present porteur, m'ayant faict entendre le
desir qu'il a de vous aller trouver pour s'em-
ployer près de vous au service du Roy mon-
sieur mon filz, j'ay bien voulu vous escrire la
presente pour vous prier de veoir en quoy il
pourra servir par delà, et, si vous cognoissez
qu'il y soit propre, le voulloir employer aux
occasions qui s'offriront à propos; car n'ayant
esté recommandé par gens qui s'asseurent et
rendent tesmoignages de luy, cela est cause
que je vous le recommande, priant Dieu,
monsieur d'Abin, vous avoir en sa saincte
garde.

Une lettre autographe, datée du 18 juillet et
adressée par la Reine mere au vicomte de Turenne, a
été vendue à l'hôtel des commissaires priseurs, rue
Drouot, le 29 janvier 1903. Elle annonçait à Turenne
que le Roi venait d'envoyer l'abbé Del Bene au roi de
Navarre, ajoutant que son fils tenait du fond du cœur
au succès de cette mission; et « vous faire », lui disait-
elle, au moins ystant service au roi de Navarre, à mon
avis, que bonne lui sauret bayres. C'était le moment
où, la guerre allant recommencer, Henri III essayait
de décider Henri de Bourbon à abjurer et à s'unir à lui
contre les Guises.

CATHERINE DE MÉDICIS. — SUPPLÉMENT.

Escript à Paris, ce xiv^e aoust 1585.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1586. — 9 décembre.

Impr. dans *Dom Antoine F^r, roi de Portugal*,

par M. P. Durand-Lapeyre, Paris, Plon, 1905, in-8, p. 76.

A MONSIEUR

[LE COMTE DE BRISSAC.]

Mon cousin, le capitaine Sebastien Gomez,
gentilhomme portugais¹, s'en allant par delà
vous trouver avec beaucoup de bonne volonté
de vous faire service, a cru que la recommen-
dation que je vous ferois lui serviroit, et pour
vous, je fais tant d'estat de votre amitié, que
je m'en promets bien autant; je vous prie donc
bien affectueusement, mon cousin, de l'avoir
pour recommandé; car, outre qu'il le merite,
je l'affectionne beaucoup et ceux auxquels il
appartient. Ayant esté bien aise qu'il ait en ce
desir de vous servir, je m'assure que vous en
recevrez tout contentement et que je l'aurai
de vous l'avoir recommandé, comme je fais en-
core derechef, d'aussi bon cœur que je serai
toujours, mon cousin, votre affectionnée et
meilleure amie.

De Rouen, ce neuvieme jour de decembre
1586².

CATHERINE.

¹ Sebastien Gomez était frère de Scipion de Figueiredo, l'un des plus fidèles serviteurs de Dom Antoine, roi dé-
trôné de Portugal. Il resta dans l'armée de Charles de
Brissac jusqu'en 1589 et fit partie d'une expédition
anglaise tentée contre Philippe II.

² L'auteur de *Dom Antoine* ne dit pas où il a pris
cette lettre, dont la date pour le moins semble in-
certaine, la Reine mere ne devant pas être à Rouen à
cette époque.

[1587. — 18 février.]

Aut. Bibl. impér. de Saint-Petersbourg, vol. 20, f. 86 v.

AU ROY MONSIEUR MON FILZ.

Vous excuserés ma presention cet je vous dys qu'il me semble que devés depecher au plus tost Shomber et cet que avés au Piemont, et ausi le pere de St Luc, et regarder cet envoyiés de cet heure homme exprès ver la royne d'Engleterre. pour luy fayre entendre mon voyage, come je vous dyré, afin que l'on n'au faze son profit à vos depans; car sera acés d'an fayre une depeche à l'ambassadeur et attendre cet que vous menderé des moyens de vostre frere², pour, selon cela, vous y conduire en partye, fayre depecher cet que avés resoleu pour l'argent des reystres et de Suse, fayre passer les moyens quy ont esté trové bon et comender que l'ons an cherche tousjour, afin de vous fayre passer cete lannée; et avant que partiés d'ysi, regarder coment pourrés fayre pour les autres lannées de n're en si grande necesité, en n'attendent que ayez trové un bon moyen pour en sortir du tout, ou par les Haytas generaulx, ou coment y avyserés et en serés consellé. Regarderés ausi de leser cet conté pour regard au prise de Condé³, et autre chause en tele surtés, qu'il ne vous empêche de donner hordre aus autres provinses. Pour aler au beyn, il fault partir au plus tard le vintieme de cet moys, si bien que n'avés temps à perdre⁴.

¹ *Écrit au dos* : « La Roynie mere au Roy, du xviii. fevrier 1587. » — Cette date, toutefois, semble invraisemblable : la lettre doit être antérieure.

² Ce ne peut être que le duc de Lorraine ou le roi de Navarre.

³ Après quelques succès en Poitou, Condé allait bientôt se retirer à Saint-Jean-d'Angély.

⁴ Sans signature. La Reine était sans doute à Niort.

1587. — 11 mai.

Impr. Morrison, *Autograph letters*, vol. II, p. 121.

A MON COUSIN

LE DUC DE MANTOUE.

Mon cousin, je participe avecque vous à Fayse et contentement qu'il a pleu à Dieu vous donner en l'accouchement de ma cousine vostre belle-fille¹, vous remercyant de la priere que vous m'avez faicte de voalloir tenir le fils sur les saints fons de baptesme, pour le desir que j'ay de vous faire paroistre l'amytie et bonne volenté que je vous porte. D'autant que je crains que vostre intencion soit de faire bientost lediet baptesme, j'ay choisy ma cousine la comtesse de Lamyrande² pour en mon nom assister à ceste ceremonie et en cela faire, au lieu de moi, tout ainsi que sy j'y estois en personne; de quoy je vous ay bien voulu advertir, affin que quand vous serez resolu de faire lediet baptesme, vous lui fassiez scavoir, vous assurant que vous n'eussiez pu choisir personne qui soit plus affectionné³ à vostre bien, contentement et grandeur de vostre maison, que moy, qui vous feray tousjours paroistre l'amytie et bonne vollenté que je vous porte, priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa saincte et digne garde.

Escript à Paris, le 11. mai 1587.

CATHERINE.

¹ Guillaume de Gonzague, duc de Mantoue, de 1538 à 1587. Sa belle-fille était Éléonore de Médicis, fille de François, grand duc de Toscane, et femme de Vincent de Gonzague. Leur second fils, Ferdinand, naquit le 26 avril 1587.

² La comtesse de La Mirande était Fulvia, fille du comte de Correggio, veuve depuis 1574 de Louis Pio, et qui résidait à La Mirandole, tout près de Mantoue.

1587. — 2 juin.

Aut. Bibl. du Sénat. Ms. n° 402, p. 455.

AU ROY MONSIEUR MON FILZ.

Monsieur mon filz, ayant envoyé cet [porteur]¹ mon filz² de Mets ver moy, pour me [prier que] je vous veulle aysscripre pour acomoder [l'afayre] qui ly lese le droyt que son filz³ a sur l'abbeye [de S^t] Martin-Harnu⁴ dans Mets, suivent cel que vous en pleust [dire] à Parys, je ne l'e volen refuser, vous suplyant [de le] recompenser en cela, au haultre, de cel qu'il vous a [lesé] icies et sous l'abeye de S^t-Martin⁵ qui est dans l'adyste vylle, qu[on] luy avoyt donnée, come yl layra tousjour tout [ce qui] sera en sa puyssance, ne volant ryen tant que de [obeyr] à tous vos comandemens, s'assurant que voldrez [layre] pour luy et le reconestre come yl a l'honneur de v[ous estre] et la volunté de vous servir⁶. Et n'estant la presente à] aultre fin, ne layré

¹ La feuille étant mangée à droite sur une largeur d'environ deux centimètres, nous avons complété les lignes autant que possible. Le sens, du reste, n'est pas douteux.

² Le duc de Lorraine, mari de la défunte fille de Henri II et de Catherine, Claude de Valois.

³ Son filz était Charles de Lorraine, né en 1567, évêque de Metz en 1573, cardinal en 1587, et dont le duc administrait les revenus ecclésiastiques.

⁴ L'abbaye de Saint-Arnould, sur laquelle le duc avait des droits, et que la Reine appelle *S^t-Harnu*, avec son orthographe fantaisiste et sa prononciation italienne.

⁵ L'abbaye de Saint-Martin, également bénédictine, et que le duc aurait pu aussi revendiquer d'après d'anciens usages, bien qu'en réalité les trois évêchés fussent devenus français.

⁶ La Reine mère menageait beaucoup son gendre dont elle avait élevé la fille aînée et dans la lignée duquel elle aurait voulu un instant trouver un successeur à Henri III.

la presente plus longue, et pry[eray Dieu] vous conserver.

De Reyns, cet n^o de jouyn 1587.

Vostre bonne & très affectionnée mere.

CATHERINE.

1587. — 6 juin.

Orig. Bibl. du Sénat. Ms. n° 1113, p. 455.

AU ROY MONSIEUR MON FILZ.

Monsieur mon filz, Verac que j'avois envoyé à Sedan, ainsi que je vous ai escript aujourd'huy, est retourné ce soir. Cussy est aussi arrivé aujourd'hui en ceste ville, m'ayant baillé la lettre qu'il vous a plu m'escripre par luy. Il m'a monsté le memoire que luy avez baillé, sur lequel et sur ce que ledict Verac nous a raporté, j'ay parlé à mon neveu le Duc de Guize, qui doit regarder, comme aussi j'ay commandé au S^r de Believre et au secretaire Pinart d'entendre encore plus particulièrement dudict de Cussy et adviser aussi avec luy aux moiens qu'il y aura d'establiir le repos du costé de Sedan et de Jamais; en quoy je feray ce qu'il me sera possible pendant que je seray par deçà, et ce suivant vos intentions et le contenu des conditions et articles que en avez faict rediger et proposer au S^r Duc de Boullon, esperant demain y adviser, pour y renvoyer lesdicts de Verac et de Cussy. Cependant je n'ay voulu retenir davantage Didron¹, present porteur, qui s'en retournne vous trouver avec les lettres que ledict S^r de Boullon vous escript et à moy, qui prie Dieu, monsieur mon filz, vous donner, en toute prosperité, parfaite santé et longue et heureuse vie.

De Reins, ce samedi vi^e juing 1587.

¹ Didron ou Dideron, valet de chambre de Henri III.

De sa main : Votre bonne et très afectioné
et hobbligé mere,

CATHERINE.

1587. — 15 juin.

Orig. Bibl. du Sénat, Ms. n° 1113, f° 457.

A MONSIEUR BRULART,

CONSEILLER AU CONSEIL DU ROY MON FILS, SECRETAIRE D'ESTAT
DE SES COMMANDEMENTS ET FINANCES.

Mons^r Brulart, j'accuseray par ceste-ci la
reception de la depesche du Roy monsieur
mon fils et de vostre lettre, que ce courrier
qui est arrivé ce matin à mon lever m'a ren-
due. J'ay desesché sur le disner Moineton,
que j'ay faict partir si diligemment, que je
n'ay escript qu'au Roy monsieur mon fils de
ma main, comme je faiz encores la lettre
que je vous envoie, que je vous prie luy pre-
senter incontinent, et me renvoyer soudain ce
dict courrier. Cependant je prie Dieu, mons^r
Brulart, vous avoir en sa saincte et digne
garde.

Escript à Reins, le lundy au soir xv^e juing
1587.

Mons^r Brulart, j'ay ce soir parlé à mon
nepveu le duc de Guize de ce faict de Har-
delot¹, et atands à demain matin à leur
monstrer tous ensemble la lettre qu'il a pleu
au Roy monsieur mon filz m'en escrire de
vostre main. Il m'a dist qu'aussitost qu'il a
sceu, il a mandé que l'on fist prendre pri-
sonniers et mettre es mains de la justice ceulx
qui auront faict cet outrage aux soldatz de
Boulongne, pour le faire pugnir, come il est
bien necessaire pour l'exemple; mais qu'il
pense que cella est advenu estans lesdictz
soldatz de Boullongue allez chasser en la ga-
renne et domaine qui a esté vendu par engaï-
gement au capitaine du chasteau de Hardelot.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

¹ Le château et la forêt d'Hardelot se trouvent à
quelques kilomètres au sud de Boulogne-sur-Mer.

APPENDICE.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I

LETtres DE NATURALITÉ POUR LAURENT DE MÉDICIS, DUC D'URBIN, ET CATHERINE, SA FILLE¹.

Mai 1519.

François, par la grace de Dieu Roy de France : Sçavoir faisons à tous presens et advenir comme, à nostre priere et requeste, nostre très cher et amé cousin, Laurens de Medicis, Duc d'Urbain, soit venu à nostre royaume et ait prins alliance par mariage avec feue nostre très chere et amée cousine, Magdeleine de Boulogne, duquel est issu nostre chere et amée cousine Catherine de Medicis, leur fille mineure d'ans, leur heritiere en tous les biens demorez de leur decez, assiz tant en nostre royaume que dehors; et pour ce que nostredict cousin, le Duc d'Urbain, et sa fille ont esté nez hors nostredict Royaume, et que nos officiers et aultres pourroient pretendre iceux biens nous appartenir par droit d'aubeyne ou autrement, au moyen des ordonnances royaux sur ce faites, Nous, pour à ce obvier, et oster toute dilliculté et empeschement qu'on leur pourroit sur ce faire et donner, avons de nostre propre mouvement, certaine science, grace speciale, pleine puis-

sance et autorité royale, déclaré et declaroné par ces presentes que nous avons tousjours tenuz et reputé, tenons et reputons feu nostredict cousin, le Duc d'Urbain, et nostredite cousine, sa fille, nos subjectz, alliez et confederéz, capables et habiles de succeder à toutes personnes, et aussy qu'on leur succede, tant par disposition testamentaire que autrement, sans que soubz couleur que feu nostredict cousin, le Duc d'Urbain, et sa fille aient esté nez hors nostredict royaume, comme dict est. Nous, ne nos predecesseurs, puissions querreller ou pretendre aucun droit es biens et successions escheuz à nostredite cousine Catherine de Medicis par le trespas de nosdient feuz cousin et cousine, les Duc et Duchesse d'Urbain, ses pere et mere, ne aux successions que cy-après luy pourroient escheoir et advenir de quelque ligne directe ou collateralle, ou autrement en quelque maniere que ce soit; mais d'abondant, de nostre plus ample grace, tout tel droit que nous pourrions pre-

tendre esdicts biens et successions, soit à cause dudict aubénage ou autrement, luy avons donné, cédé, remis, donnons, cédons et remettons par cesdictes presentes, et en outre à nostrediete cousine avons octroïé et permis faculté et pouvoir d'acquérir en cestuy nostredict royaume tous telz biens meubles et immeubles qu'il luy plaira; pareillement de succéder à tous biens et heritages que en nostredict royaume, pais et seigneuries luy pourroient à bon et juste titre parvenir et appartenir, et d'iceux, ensemble de ceux qui sont jà acquis, ordonner et disposer par testament et ordonnance de dernière volonté, comme de sa propre chose et heritage; et que ses heritiers, ou autres à qui elle en pourra disposer, luy puissent succéder, prendre et apprehender la succession, saisine et jouissance de sesdictz biens, ensemble jouir de tous telz autres droits et prerogatives et preeminences, comme si elle estoit née et originaire de nostredict royaume, sans nous payer, pour raison de ce, aucune finance ou indemnité, et laquelle, en tant que besoing seroit, à quelque valeur et estimation qu'elle se puisse monter, nous luy avons donné, quieté et remise, quietons et remettons par ces mesmes presentes, signées de nostre main. Si donnons en mandement à noz amez et

feaux, les gens de nos comptes et tresorier à Paris, et à tous nos autres justiciers et officiers ou à leur lieutenants que de nos presentes grace, declaration, permission, et de tout l'effet et contenu en ces presentes, ilz facent, souffrent et laissent nostrediete cousine jouir et user plainement et paisiblement, sans luy faire, mettre ou donner, ne souffrir estre fait, mis ou donné aucun arrest, destourbier ou empeschement au contraire, lequel, si fait, mis ou donné luy estoit, l'ostent et reparent et facent oster, reparer et remettre incontinent et sans delay au premier estat et deu, car tel est nostre plaisir, nonobstant quelzconques statuts, ordonnances, et que discharge ne soit levée de ladiete finance, selon l'ordre de nos finces et quelzconques ordonnances, restitutions mandemens, inhibitions et deffenses à ce contraires; et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre nostre scel à cesdictes presentes, sauf en autres choses nostre droit et l'autrui en toutes.

Donné à Saint-Germain en Laye, au mois de may, l'an de grace mil cinq cens dix-neuf, et de nostre regne le cinquiesme.

FRANÇOIS.

Et sur le reply : Par le Roy : ROBERTET.

II

CONTRAT DE MARIAGE DE CATHERINE DE MÉDICIS, REINE DE FRANCE¹.

27 octobre 1533².

Après avoir prié et invocqué la puissance de Dieu, qu'il soit appert et manifeste à ung

chaque de l'année d'après l'incarnation de nostre Seigneur Jesus-Crist mil cinq cens

¹ Bild. nat., Fonds français, n° 20176, f° 65. Copie. — Ce contrat de mariage est imprimé avec quelques variantes dans le tome II du recueil de Léonard, in-f°, p. 391; dans le *Corps diplomatique* de Dumont; en latin, dans *Debetes et Créanciers de Catherine de Medois*, par M. l'abbé C. Chevalier, 1864, in-8°, p. 3 et suiv.

² L'analyse juridique du contrat de mariage, faite par M. le président de Flury, se trouve au folio 10 du ms. fr. 10830. Il y est expliqué que Thomas, évêque de Vaison, garde-notes du pape, prenait la qualité de notaire apos-

trente-trois, le vingt septiesme jour d'octobre, estant dans la cité de Marceille, par nous Thomas Vasionem, [dattayre] de Nostre Sainct Pere le Pape et notaire public, Jehan Breton

et Gilbert Bayart, notaires et secretaïres du Très Crestien Roy de France, ont esté lenz et prononcez à haulte et intelligible voye certains articles et chappitres, partis commencés,

tolique, en présence de Jean Breton et Gilbert Bayart, notaires et secretaïres du Roi très chrestien. Pais, les diverses stipulations du contrat sont brièvement commentées. La princesse renouait à la succession paternelle moyennant au prix en deniers; mais ses biens maternels lui étaient réservés, tout en restant reversibles à ses héritiers, si elle mourait sans enfants.

Au folio 6 du même manuscrit, on rencontre la nomenclature de divers actes ou lettres-patentes concernant Catherine de Médicis dont voici la matière sommaire :

I. Le contrat de son mariage du 27 octobre 1533.

II. Lettres-patentes pour le privilège des deniers dus à la Reine, du 18 janvier 1547, avec les lettres de surannation des précédentes du 28 mai 1549, registrées le 3 février suivant. — Elles ont nécessité d'autres lettres-patentes du 30 novembre 1549, qui ont esté registrées le 9 janvier.

III. Une déclaration relative au comté de Clermont, dont elle étoit propriétaire, et autres terres en ce qui pouvoit regreder la juridiction du présidial de Riom, du 20 juin 1553, registrée le 26 du même mois et an.

IV. Une déclaration portant pouvoir à la Reine pour nommer aux bénéfices dans des terres, excepté les bénéfices consistoriaux, du 29 juin 1553, registrée le 8 août de la même année.

V. Des lettres-patentes pour confirmer une aliénation de domaines de la Reine jusqu'à concurrence de deux cens mille écus à une fois payer, du 8 juin 1554, registrées le 3 juillet suivant.

VI. Deux lettres-patentes à la Reine et à M. Bullet, président du Parlement de Paris et premier président de Bretagne, du 20 novembre 1554, registrées le 12 décembre suivant.

VII. Lettres-patentes pour accorder à la Reine la jouissance des ville et château de Mantes, du 28 mars 1557 avant Pâques, registrées le 28 avril suivant 1558.

VIII. Lettres-patentes à l'occasion de Monceaux, pour don de Meaux et dépendances à la Reine, du 1^{er} juillet 1558, registrées définitivement le 6 septembre 1558.

IX. Lettres-patentes narratives de ce qui s'est passé sous le règne de François II, pour assignat du dot et du domaine de la Reine mère, du 14 mai 1561, registrées définitivement le 10 septembre 1562.

X. Lettres-patentes ou ordonnance, du 25 mai 1566, pour les prérogatives et le règlement des titres et fonctions des officiers de la Reine, vérifiées avec modifications le 24 juillet 1566 et publiées le 30, jour de grande audience.

XI. Lettres-patentes de Charles IX, du 30 mai 1574, huit heures du matin, pour déléger la regence à la Reine sa mère, registrées le 3 juin 1574.

XII. Lettres-patentes de Henri III, données le 15 juin 1574, registrées le 15 juillet suivant.

XIII. Lettres qui regardent Catherine de Médicis, faisant novation sur l'assignat des dots et domaines, réglé le 14 mai 1562, lesdites lettres du 2 novembre 1582 registrées le 23 décembre suivant.

Cette nomenclature est suivie d'une longue analyse de chaque acte. Pour les lettres du 2 novembre 1582, il est dit qu'à la fin du duché de Valois, du comté de Melun, Henri III change cet assignat sur le duché d'Orléans, le comté de Glen, les seigneuries de Beaunejoy et Rheims. Elles furent publiées à son de trompe à Paris le 10 novembre 1582; mais il n'y eut rien de modifié, Henri III lui ayant survécu.

Et à ce propos, l'auteur remarque que le Roi cessa de lui communiquer aucune affaire; elle menoit une vie qui pouvoit lui occasionner des peines, des remords; elle se trouvoit sans autorité, sans pouvoir; le cardinal de Bourbon lui faisoit des reproches sanglants; elle mourut moins accablée d'années (car elle avoit 73 ans) que d'ennuis et de douleurs.

et conclusions faictes et accordées entre le Pape Clement, septiesme de ce nom, et entre très excellent et puissant prince François, Très Crestien Roy de France, premier de ce nom, pour le faict de la celebration d'un maryage, en la face de Nostre Mere Sainte Eglise, entre illustre prince Henry, Duc d'Orleans, second filz dudict Très Crestien Roy de France, entre l'illustre princesse Catherine de Medicis, Duchesse d'Urbain, niepce selon la chere dudict Sainct Pere Pape Clement; estant presant oyans et entendans les dessusdennommez, assavoir : le Sainct Pere Clement, et le Très Crestien Roy de France, le Duc d'Orleans et la Duchesse d'Urbain. La teneur desquelz articles entre eux accordées est telle que s'ensuit :

Premierement, il a esté faict pacte et accordé entre le Sainct Pere Pape Clement et entre le Très Crestien François, Roy de France, que tout incontinent que le maryage sera demandé de l'ung à l'autre, il sera contracté, faict, accordé et célébré par parolles de present en la face de Nostre Mere Sainte Eglise entre ledict illustre Duc d'Orleans et entre ladicte dame Duchesse d'Urbain; en faveur et contemplation duquel maryage ledict Sainct Pere Pape, tant à cause du singulier amour qu'il a envers ladicte Duchesse d'Urbain, sa niepce, que aussy ayant esgard à la grandeur et noblesse et aux richesses de la maison en laquelle elle sera receue, il confesse et promet de payer, pour et au nom du douhaire et augmentation de douhaire de ladicte Duchesse d'Urbain sadicte niepce, la somme de cent mil escuz sol, de la mesme estimation portée et poix qu'il est ordonné et commandé par les loix de France, lesquelz cent mil escuz luy seront paiez outre le droict de la succession hereditaire des biens de la mere de ladicte Duchesse d'Urbain que luy peult competer et

appartenir, et aussy outre que le droict de la paternelle heredité, lesquelz biens paternelz et maternelz luy sont aussy constitués pour douhaire. Or quant à la succession et heredité paternelle, pour la plus grande commodité de tout, le Sainct Pere le Pape et le Roy Très Crestien, avec le consentement des mesmes, assavoir dudict Duc d'Orleans et de ladicte dame Duchesse d'Urbain, ilz ont estimé la somme de trente mil escuz sol, de mesme qualité, quantité et poix que nous avons dict cy-dessus; laquelle somme de trente mil escuz solz ledict Sainct Pere Pape a aussy promis de payer pour le prix et somme de tous et chascuns les biens qui luy pourroient competer, provenir et advenir de la succession et heredité paternelle. Et partant ladicte dame Duchesse d'Urbain, sentant et recognoissant qu'elle estoit abondamment et bien deument satisfaite de ladicte succession et heredité susdicte, intervenant l'autorité, congé, licence dudict Sainct Pere le Pape et du Roy Très Crestien et aussy du Duc d'Orleans, son futur espous, elle a quitté et renoncé, quitte et renonce à ladicte autorité et succession paternelle et à tous et quelconque biens, droictz et actions qui pour ceste occasion luy sont advenus et qui luy pourroient survenir, eschoir et advenir, et s'en est desmise au profit et utilité du Sainct Pere Pape, auquel elle a quitté, cédé et transporté tous droictz et actions tant directes que utiles et mixtes qui luy pourroient expecter et appartenir pour la succession et heredité susdicte; en telle sorte toutesfois que en telle renonciation et cession ne soit pas compris, comme on veult et comme est le plaisir, le droict qui luy appartient au duché d'Urbain.

Mais le Roy Très Crestien a donné et assigné, donne semblablement et assigne à illustre seigneur et prince Henry son filz, Duc d'Orleans,

futur espous, pour la part et portion des biens qui luy sont deues, et par droict hereditaire luy sont acquis à cause que sa fene mere est deffuncte Claude, Reine de France, et aussy pour les biens qui luy peuvent compter et appartenir après le decès et trespas du Très Crestien Roy de France son pere, jusques à ce qu'il sera parvenu à l'heredité et succession de sondict pere. En après et affin que pendant lediet temps il ayt moyen d'entretenir honnestement l'estat, dignité et grandeur de sa femme et ces enfans, lediet Très Crestien Roy, sondict pere, luy a assigné le domaine dudict duché d'Orleans, duquel duché tous les ans proviendront et il en pourra tirer cinquante mil livres tournois, autrement le Roy Très Crestien a confessé, juré et promis luy bailler d'ailleurs pour faire ladiete somme de cinquante mil livres, sy dudict duché d'Orleans il ne pouvoit pas tirer et avoir ladiete somme. Or quant à l'argent de la somme dudict dounaire sus constitué par le Saint Pere le Pape devra estre baillé et delivré en ceste maniere au Roy Très Crestien au nom dudict Duc d'Orleans, son filz, tellement que cinquante mil escuz sol seront pris et payé à Marceille ou à Lion, ainsy comme il sera adjudgé estre plus commode. Mais quant à la partye dudict douaire qui sera restant à payer, soit nombrée et comptée, c'est assavoir la moitié, c'est-à-dire quarante mil escuz sol dans six mois après la premiere pension. Or les autres quarante mil sol restans seront nombrées et payées dans autres six mois après audict Roy Très Crestien; en telle sorte toutesfois que tout lediet douaire et toute ladiete somme n'y sera point nombrée ny comptée qu'en escuz sol d'or et de poix et de mesme estimation, prix et valeur qu'ilz sont faictz et commandeuz en France, de la representation et payement de laquelle somme,

affin que le Très Crestien Roy de France en ait assurance, lediet Saint Pere Clement, septiesme de ce nom, aura soing et procurera de trouver ung tresorier ou banquier à Lion qui soit capable pour respondre et pour ladiete somme: desquelles sommes d'argent payées et delivrées, le Tres Crestien Roy de France en baillera quittance necessaire à son nom et de sondict filz Duc d'Orleans, futur espous de ladiete Duchesse d'Orbin, et après lediet Très Crestien Roy [promet] qu'il fera que ladiete quittance sera ratifiée et confirmée par le mesme Duc d'Orleans, son filz, tout aussy tost que le mesme filz sera parvenu et aura atteiné l'age competent pour pouvoir ce fere. Le premier filz qui sortira de ce maryage futur, pourveu qu'il soit apte aux armes et habile pour faire la guerre et qu'il ne soit point astraint à la prestrise, il heritera et aura la succession et heredité paternelle et maternelle, à la maniere, façon et forme qui sera escript cy-après, avec ceste condition toutesfois qu'il baillera et deslivera la legitime partye d'iceulx biens à ung chascun de ses autres freres restans; mais, quant aux seurs, qu'il sera tenu aussy de les nourrir et colloquer à maryage, ainsy qu'il appartient, et les assigner de douaire, tant selon le nombre qu'elles seront, que aussy selon l'abondance et richesse des biens et abondance des meubles de l'heredité. Les premiers enfans qui seront legitiment sortis de ce present maryage estans destituez et privez d'enfans masles, sorty[s] legitiment dudict maryage, le fiere plus prochain, après celluy qui n'aura pas eu d'enfans masle, succedera à l'heredité, pourveu qu'il ne soit point astraint par aucun lien ecclesiastique et qu'il ne soit point inepte et inhabile aux armes: consequent par ordre mort, l'autre prendra les biens par ordre successif, tousjours et par

droiet de primogeniture; gardé que, s'il ad-
vient qu'il n'y ait autres enfans masles et que
l'heredité de succession tombe et advenue
aux filles, que les filles partent et divisent
les biens entre soy esgallement, lors et excepté
icelle portion ou appanage qui sera sortye et
provenue de la couronne et patrimoine des
roys de France, lequel apanage [ou do-
maine] sera restitué et rendu d'où il estoit
sorty et venu, selon la coustume et loy des
Françoys. Laquelle chose mesme a esté ainsi
faicte, accordée et conclue et par solennelle
stipulation confirmée entre les futures esposx,
ou une autre fois par demonstration irré-
voquable entre les vivans, ou par ung autre
moyen meilleur par lequel il pourra estre
faict; afin que icelle chose mesme sorte to-
talement son plain et entier effect. Or quant
à ce qu'il est besoing et necessaire pour les
habillemens et ornemens de ladicte dame
Duchesse d'Urbain, ledict Saint Pere le Pape
ornera et habillera sadicte niepce à son plai-
sir et vollonté, estant vestue de toutes sortes
d'ornemens, joyaux et alliequez, qui sont ne-
cessaires pour acconstrer et attiffler une telle
dame, et aussy l'ornera de pierres precieuses.
Or, les pierreries seront estimées, et mesmes
cela sera couché par escript, afin que, sy
par adventure ladicte dame Duchesse d'Urbain
estoit survivante à son mary, elle peult recon-
vyr icelles pierreries, ou la valeur et pris
d'icelles; d'advantage l'illustre Duc d'Orleans,
du susdict revenu annuel à soy assigné et
donné par sondict pere, et du consentement
du Très Chrestien Roy, dès maintenant a con-
stitué ou constituera pour chose et nom, et
lien de dot ou donaire à sadicte future espouse,
dame Duchesse d'Urbain, dix mil livres de
l'annuel revenu susdict, avec le palais du vil-
lage de Gien, joutte la riyvere de Loire, estant
ledict palais muni et orné et fourny et garny

de meubles convenables et propres, selon la
dignité et grandeur de sadicte et future es-
pouse; lequel palais ne sera pas estimé ne
compté audict revenu annuel susdict; des-
quelz biens dotaux ladicte dame duchesse
d'Urbain, sy par adventure le mary va premier
de vye à trespas, incontinant en jouyra, après
que ledict maryage sera dissoutz et rompu, sa
vye durant tant seulement. Mais, sy l'illustre
Duc d'Orleans, sadicte femme estant morte,
vient à survivre n'ayans aucuns enfans d'icelle,
alors tous les biens universels, meubles, en-
semble et quelzconques autres qui seront
advenuz et acquiez pendant ledict maryage,
il les retiendra et seront à soy et les gaignera;
toutesfois il sera tenu de satisfaire aux credi-
teurs et payer les debtes. Or, quant à ce qui
a esté le propre immeuble de ladicte dame
Duchesse d'Urbain : c'est à scavoir la somme de
trente mil escuz sol payés, qui est le prix et
valeur de tous et chacuns les biens estimez
de la paternelle succession et heredité, et
ensemble l'heredité maternelle, elle sera ren-
due à ses heritiers en celle mode, façon et
qualité et forme qu'il sera explicqué en l'ar-
ticle ensuivant. Mais, au contraire, sy elle est
survivante et que le mary alle de vye à trespas
n'ayant delaissé aucuns enfans sorty d'eux
ensemble, alors elle reconvrira tout son propre,
assavoir ladicte somme de trente mil escuz et
ensemble les biens maternelz, desquelz elle
en pourra faire et disposer comme elle luy
plaira; elle reconvrera semblablement aussy
les vestemens, son cabinet et les pierres pre-
cieuses, avec la moiyti desdicts cent mil escuz,
tout ainsi qu'il sera explicqué cy-après. Mais,
sy par adventure il advient que dudit ma-
ryage il y ait des enfans vivant, alors l'illustre
dame d'Urbain, incontinant après que le ma-
ryage sera dissoutz et rompu, elle reconvrera
lesdicts vestemens, les pierres precieuses et

son cabinet, ou le pris qu'elles auront esté estimez. Semblablement aussy elle recouvrera incontinant les immeubles de la succession maternelle et trente mil escuz qui sont payez au lieu de la succession paternelle. Mais, quant au reste du douaire, c'est assavoir de cent mil escuz susdicts, elle le recouvrera dans ung an après la solution et reception dudict maryage avec ce parti; toutesfois que celle dame Duchesse d'Urbain donnera par donation irrevocable entre les vivans, comme dès maintenant, comme dès lors elle a donné et donne aux enfans qui seront extraictz et procreés dudict maryage tous les susdicts immeubles avec tout le reste de ses biens, afin que ses dessusdicts enfans aient iceulx biens et qu'ilz succèdent à iceulx par le premier degré de primogeniture. Quant aux masles et femmes defaillans, les masles en gardent l'ordre, tout ainsy que nous avons dict et explicqué cy-dessus; toutesfois ladicte dame Duchesse d'Urbain, tant qu'elle vivra en ce monde, elle s'est réservée et retenu, et reserve et retient l'usage et l'usufruit de tous cesdicts biens immeubles, ensemble la fonction des biens meubles; reservant toutesfois cella que, sy lesdicts enfans ou ceulx qui seront extraictz et nez legitimelement d'iceulx, ou masles ou femmes, qu'ilz meurent, en telle sorte qu'il n'y ait d'icelle race aulcun qui demeure vivant, alors ladicte dame Duchesse d'Urbain survyvant, elle recouvrera lesdicts biens qui ont esté donnez, comme nous avons dict ci-dessus; et icelle ne survivant pas et qu'il n'y ait aulcune race dudict premier maryage, comme nous avons dict, alors les enfans qui seront naiz et procreés et engendrez du second maryage succéderont à tous lesdictz biens maternelz, nonobstant la donation faite, comme dessus

nous avons dict, jusques au troisieme degré inclusivement, avec les conditions et limitations et qualité cy après escriptes. C'est assavoir que, sy ladicte dame Duchesse d'Urbain, le seigneur Duc d'Orleans, son futur mary, estant mort, allye¹ à secondes nopces, et vienne à se remaryer, alors ladicte dame Duchesse d'Urbain pourra donner aux enfans qui seront procreés et sortis du second maryage, sy elle en a quelques ungs, la somme de trente-mil escuz sol de sondict douaire: laquelle somme nullement elle veut estre comprise en la donation faite entre les vivans; au cas qu'il y ait quelques enfans descendans du premier maryage, il y a tant seulement des femmes, il a esté fait pacte et convenance que ladicte dame Duchesse d'Urbain, sy elle vient à aller à secondes nopces, elle pourra disposer de cesdicts biens en la faveur des enfans du second maryage, jusques à la somme de cinq mil livres tournois de revenu annuel de ces biens maternelz; et ce outre la somme de cent mil escuz.

Lesquelz articles leuz et entenduz, les notaires souscriptz et signez, il nous a esté commandé et solidairement prié [par] les princes susdicts de faire sur cela ung ou plusieurs instrumentz, pour la seureté des partyes et pour la perpetuelle memoire de la chose, et de pour que l'approbation de leurdict maryage ne perisse, et avec les clauses accoustumées opportunes et necessaires; Nous doncq, ensuyvant le precepte de commandement d'iceulx princes, en la presance de plusieurs grandz seigneurs: Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Medicis, et des princes et des gens de la salle, et des courtisans de la court desdictz seigneurs et princes, ces presantes lettres nous faisons et affirmons que, après la lecture desdictz

¹ *Allye*, pour *allie*.

articles, les dessus nommez : ledict Saint Pere Pape Clement et le Roy Très Crestien et lesdicts seigneur Duc d'Orleans et ladicte dame Duchesse d'Urbain ont confessé et tenu entre soy avoir faict, convenu et conclu les susdicts articles, ausquelz ilz consentent de nouveau, et les ont en pour agreables, fermes et stables; et les ont promectant, assavoir ledict Saint Pere Pape Clement, en la parolle de Pape de Rome, le Très Crestien Roy, en sa parolle de Royalle Magesté, et les dessusdictz seigneurs, assavoir ledict Duc d'Orleans et ladicte Catherine, Duchesse d'Urbain, en la foy des princes; et en bonne foy et serment, ilz ont promis d'attendre, tenir et accomplir toutes les choses contenues esdictes articles, par toutes voyes de justice et sans aucune exception de faict et de droict, et sur l'ipothèque et obligation de tous et chascuns leurs biens; lesquelz pactes et conventions sont soutenues, renforcées et corroborez par les stipulations et les responces donnees et qui ont acoustumé d'estre faictes en telz et semblables actes. Mais les dessus nommez, assavoir ledict Saint Pere Pape et le Roy Très Crestien ont presté et donné autorité, congé et licence, donnant et concedant ausdicts seigneurs Duc d'Orleans et dame Duchesse d'Urbain sur leur consentement et toutes

choses par iceux mesmes faictes et exercées en ceste affaire, ilz promectent respectivement que, tout incontinant que lesdicts, assavoir ledict Duc d'Orleans et ladicte dame Duchesse d'Urbain, seront parvenus en aage comptants¹, ilz ratifieront ledict contract et auront pour agreable toutes et chascunes choses qui sont contenues en iceulx articles, ausquelz ilz consentiront de nouveau, en tant qu'il en sera besoing et necessaire, et que aussy lesdicts Duc [d'Orleans et Duchesse d'Urbain ont] promis de leur part qu'ils feront. Et nous, les dessus nommez notaires, par le mandement et autorité de laquelle nous exerçons en ceste affaire et en droict, nous avons signé de nos saings manuels lesdictes presentes lettres, lesquelles et neantmoins du commandement desdictz princes, pour la plus grande foy et fermetté et corroboration d'iceelles, ont esté par les seaux d'iceulx mesmes soubssignez.

Ainsi signé : THOMAS VISIONEM², dattayre, et les notaires presents, BRETON et BAYARD, et scellés en plomb sur le cordon jaune et rouge et en cire verte et rouge; et puis apres est escript plus bas « par coppye » et signé près desdictes parolles : GROULLIER, pargraiff et de son pargraiff.

ARTICLES SECRETS ET LA RESPONSE D'AUTRES³.

24 avril 1534.

Plus diront lesdicts Seigneurs d'Albany et Cardinal de Gramont⁴ à Nostre Saint Pere

que le plaisir de Sa Sainteté soit leur bailler par escript et signer, de sa main seulement,

¹ *Comptant, pour comptent.*

² Dans le texte latin, le dataire du pape signe : *Thomas Visionensis*.

³ Bibl. nat., Fonds français, n° 20176, f° 63, copie. — Ces articles sont de deux années antérieurs et remontent aux premières négociations du mariage.

⁴ Gabriel de Gramont, évêque de Tarbes en 1500, puis employé par François I^{er} en d'importantes négociations diplomatiques, cardinal en 1530. Il accompagnait le pape Clement VII à Marseille en 1533. Il mourut, en 1564, archevêque de Toulouse.

afin que la chose soit secrette, les promesses qu'elle faict et veult faire à sa niepce, en faveur et contemplacion du mariage, etc., outre le contenu aux autres articles; pour icelles promesses mettre à execution quant sadiete Saincteté verra et cognoistra, et aussi ledict Seigneur, que le temps sera à propos pour ce faire, et reviendra le tout à la gloire, honneur et exaltacion de la maison de Medcis et fortification d'icelle.

Premierement donnera *ex nunc* à sadiete niepce, et par consequent à son futur époux, en augmentacion de droit : Pise, Ligorne, Rege, Modene et Rubiere, et promettra les delivrer en temps oportun et convenient, ainsi que dessus.

Promettra aussi de donner aide et secours, tel qu'il sera advisé entre Sadiete Saincteté et ledicts Duc d'Albanye et Cardinal de Gramont, audict futur espoux, pour luy aider à recouvrer l'estat et duché de Millan et la seigneurie de Genes qui luy appartiennent, comme appert par les investitures cy-devant faictes par l'Empereur à feu, de bonne memoire, le Roy Loys, dernier decedé, avec la cession qu'il aura de messeigneurs ses freres,

Donnera aussi Parme et Playsance, s'ilz ne sont du patrimoine de l'Eglise, et, là où ilz en seroient, baillera recompense.

Plus, promettra Sadiete Saincteté de donner aide, telle qu'il sera advisé, comme dessus, audict futur espoux pour recouvrer Urbain.

Faict à Ennet¹, le xxvij^e jour d'avril l'an mil cinq cens trente et ung.

FRANÇOIS.

Et plus bas : BRETON.

9 juin 1531.

Nostre Sainet Pere ayant ven les articles secretz concernans le faict du mariage, signez de la main du Roy à Ennet, le xxvij^e jour d'avril mil v^exxvi, contresignez Breton, les a trouvez et trouve très raisonnables, et en desireroit l'execution dès à present, si sans alteration de la chose publique chrestienne se povoit faire. Toutesfois, Sa Saincteté, esperant que le temps pourra produire quelque bonne et juste occasion, cognoissant aussi le grant honneur et bien que la maison de Medcis aura du mariage de madame d'Urbain, sa niepce, avec ung filz de France, pour de sa part donner occasion audict seigneur Roy de plus se contenter et audict seigneur d'Orleans de mieulx traicter sadiete niepce à l'advenir, est content *ex nunc* donner, comme dès à present il donne, à sadiete niepce et par consequent à son futur époux, en augmentacion de dot : Pise, Ligorne, Modene, Rege et Rubiere, et promet sur sa foy les delivrer reaultment et de faict quant Sadiete Saincteté verra et cognoistra, et aussi ledict seigneur, que le temps sera à propos pour ce faire, la consummacion dudit mariage toutesfois prealable.

Et d'autant que Sadiete Saincteté vouldroit plus accommoder sadiete niepce et son espoux et qu'elle ne voit chose plus à propos pour ce faire que les villes de Parme et Playsance, lesquelles elle ne pourroit purement ne simplement donner, pour icelles estre du patrimoine de l'Eglise, Sadiete Saincteté sera contente en faire eschange avec ledict seigneur Roy en faveur dudit espoux toutesfois, et en prendre recompense à l'equipollent, selon qu'il sera advisé et conclud entre Sadiete Saincteté et ledict seigneur Roy, ou leurs commis, ayans

¹ Ennet, pour Anet.

de ce faire pouvoir suffisant; lesquelles villes de Parme et Playsance Sadiete Saincteté sera tenue et promet delivrer, en luy delivrant aussi de la part dudict seigneur Roy, la recompense qui par ent'euilx aura esté advisée au contentement de l'un et de l'autre.

Item, et d'autant que la duché d'Urbain appartient à ladiete dame Duchesse sa niece, et que de present elle se trouve occupée par le Seigneur Francois-Marie; si ledict seigneur Roy veult faire entreprise aucune, en temps qui sera jugé oportun par Sadiete Saincteté et ledict seigneur Roy, comme dessus, Sadiete

Saincteté sera contente frayer et estre tenue à la moitié d'autant de la despence que fera ledict seigneur en ladiete conqueste, en ce non comprins la soule des hommes d'armes françois, pour iceulx estre ordinaires dudict seigneur.

Faict à Rome, en la Chambre de Nostredict Sainet Pere, estans avec Sa Saincteté, pour le Roy, messeigneurs les Cardinal de Gramont et Duc d'Albanye, le vendredi 1x^e jour de june MDCXXI.

Moi seul signe present :

RAMÉE.

III

LA ROYNE, POUR FAIRE SAISIR LES BIENS D'UNE ABBAYE.

LE CAS ADVENANT DU TRESPAS DE L'ABBÉ¹.

5 septembre 1556.

Nostre amé et feal, pour ce que le Roy nostre très cher seigneur et espoux, adverty de la maladie et debilitation de vieillesse où est de present devenu l'abbé de Nostre Dame de Lespan², a disposé de ladiete abbaye à ceste cause, en faveur de certain personnaige, advenant le trespas dudict abbé, et pour ce que pendant l'advertissement que pourroit venir dudict trespas, l'on seroit pour faire quelques transportz et latitutions³ des meubles de ladiete abbaye; à ceste cause, nous vous en avons bien voulu escrire la presente, vous priant et neanlmoings mandant et enjoignant que, pour le den de vostre charge et office,

vous aiez à pourvoir et donner ordre à ce que, advenant icelluy trespas, lesditz meubles soient incontinent par vous saisis et mis es mains de bons et suffisans commissaires qui en puissent respondre et randre bon compte, pour la conservation du droit du futur abbé, en sorte qu'il n'en soit riens prins, latité ny transporté, dont et de tout ce qui aura esté sur ce par vous faict, vous nous advertirez incontinent; et vous ferez chose en ce faisant qui me sera très agreable. Sy n'y veuillez faire faulte, car tel est nostre plaisir.

Donné à Sainet-Germain de l'Auverrois lès Paris, le 5 septembre 1556.

¹ Nouv. acq., Fonds français, n° 2056, P° 34.

² L'Épau, *Spallum*, connu, d'Yvré-l'Évêque, arr. du Mans, abbaye de Cisterciens fondée en 1029.

La *Gallia christiana* (t. XIV, 536) donne peu de renseignements sur l'abbaye, située tout près du Mans, qu'elle appelle *Pretus Dei*, vel *Spallum* : « Franciscus Menent possessionem adit », mai 1561. — On ne connaît pas le nom du prédécesseur de cet abbé.

³ *Latiter* « cacher, dissimuler ».

IV

LA ROYNE REGENTE À DES RECEPVEURS, POUR NE VUIDER LEÛRS MAINS DE DENIERS
DE L'ASSIGNATION DES DOT ET DOMAINE DE LA ROYNE LEONOR¹.

[1558.]

Chers et bien amez, pour ce que le Roy a par cy-devant ordonné que les dossiers que prenoit chacun an sur vostre recepte la Roïne Leonor, nostre très chere et très amée dame et belle-mere, pour l'assignat de son dot, seront doresnavant baillez et delivrez à nostre très chere et très amée cousine, la Duchesse de Parme et de Plaisance, jusques à ce qu'elle soit restituée et restablee en la jouissance de ce qu'elle avoit et prenoit pour son dot et douaire, auparavant la guerre de Parme, que l'Empereur luy a fait saisir et arrester, en haine de la protection que le Roy a prise de l'estat dudit Parme : à ceste cause, en attendant que ladite Duchesse de Parme ayst son acquisition passé, veriffié et en thermes, quant

à la recompense sur vostre dicte recepte et aultres où est assigné le dot et douaire de ladite Roïne, nous vous deffendons très expressement, en vertu de nostre pouvoir de regente, que vous n'aiez à aucunement vuidier vos mains des dossiers dudit assignat, sinon par les quictances de ladite Duchesse de Parme et suivant les lettres-patentes dudit s^{gr} Roy, qui à ceste fin vous seront presentées duement veriffiées et expédiées, dont il vous sera baillé le vuidimus, et ce soubz peine, là où vous ferez le contraire, de le reconvrer sur vous en votre propre et privé nom. Sy n'y veuillez faire faulte.

Car tel Donné à 1558.

V

POUVOIR DONNÉ À ÉTIENNE BOUCHER RELATIVEMENT À LA SUCCESSION DE MÉDICIS².

Catherine, par la grace de Dieu Roïne de France, à tous ceulx, etc., salut. Comme despieça³, procès et differend se soyt meu en court de Rome et par devant juges deleguez, tant par le feu Pape Paule à⁴ present seant, que par le feu Pape Jules, entre Nous

d'une part, et nostre très chere amée cousine Marguerite d'Autriche, Duchesse de Parme et de Plaisance, par cy-devant femme de feu nostre cousin Alexandre de Medicis⁵, en son vivant Duc de Ferrare, d'autre ; pour raison de partiye des biens de succession de la maison

¹ Nouv. acq., Fonds français, n° 20256, f° 35.

² Bibl. nat., Fonds français, n° 18111, f° 290, copie. — Cette procuration doit avoir été donnée en 1558, après une première sentence favorable, prononcée par le doyen de la Rotte et le conservateur de Naples.

³ Voir t. I, p. 107, la lettre au pape Paul IV, du 8 juillet 1557, et p. 109, 111, 113, 115, 116.

⁴ Le procès était assez avancé sous Paul III, au mois de février 1551; voir t. I, p. 38.

⁵ Marguerite avait épousé en premières noccs Alexandre de Médicis, frère de Catherine.

Medieys que Nous pretendons Nous appartenir; lequel procès et differend, ladicte Duchesse de Parme et Nous avons advisé et resolu, pour pour certains bons respectz, vuyder et terminer par voye amiable, suivant les vouloir et consentement du Roy nostre très cher seigneur et espoux, qui en ceste parlye nous a suffisamment octroyé, par quoy Nous, à plain confiance des sens, suffisance, interest, experience, loyauté et diligence de nostre amé et feal M^r Estienne Boucher¹, secretaire du Roy mondiet seigneur, icelluy avons fait, constitué, ordonné et establi, faisons, creons, ordonnons et établissons parces presentes nostre procureur general et certain messaiger special, pour, avec les procureurs et deputez suffisamment fondez de nostredicte cousine la Duchesse de Parme, quant à ce pareillement autorisée de nostredict cousin son mary, de se trouver, assembler et convenir en tel lieu et quantes foys que besoing sera; et icelles par l'advis et deliberation de nostre très cher et amé de Tournon, s'il est encores à Rome, ou sinon, en son absence, de l'evesque de Mirepoix et ceulx de nostre conseil audiet Rome, traicter, accorder, appoincter, cheviret composer dudit procès et differend deslinitivement avec telz honestes partyz raisonnables et conditions que lesditz procureurs et deputez de ladicte

Duchesse de Parme voudront offrir et mettre en avant; donnant par cesdites presentes plain pouvoir, puissance, autorité, commission et mandat special audiet Boucher, les compter pour nous et en nostre nom par l'advis dessusdicts; et sur ce faire et passer, en telle forme que l'on verra estre meilleure et plus expedient pour plus grande seuretté des parties, les lettres, actes et instrumens requis et necessaires, tout ainsi que ferions et faire pourrions si presens en personne y estions. Jaoit que le cas requist mandat plus special que aux presentes n'est exprimé, promettons en bonne foy et parolle de Roynie, avec l'autorité que dessus et soubz l'obeissance et ypotheque de tous et chascuns noz biens, meubles et immeubles, presens et advenir, d'avoir agreable, tenir ferme et stable et ratifier, quant requis en seront, tout ce que par lediet M^r Estienne Boucher aura esté, ainsi que dict est, fait, traicté, convenu et accordé, chevry, composé et passé avec iceulx procureurs et deputez de ladicte Duchesse, quant au fait et negoce dont est question, ses circonstances et dependences; car tel, etc. En tesmoing de ce, nous avons signé ces presentes de nostre main et à icelles fait mettre nostre seal.

Donne, . . .

VI

DOY DE QUATRE MIL HUIT ESCUS SIX LIVRES, À PRENDRE SUR LE COMTÉ DE LAURAGNAIS,

EN FAVEUR DE MADAME DE BESSIERE ².

19 avril 1563.

Catherine, par la grace de Dieu Roynie de France, mere du Roy, Comtesse de Laura-

gnois³, à nos amez et feaulx conseillers, les gens de nos Comptes à Paris, et nostre ame

¹ Etienne Boucher, abbe de Saint-Ferme, plus tard (1566) évêque de Quimper.

Bibl. nat., Fonds français, n° 20367, f° 98. Orig. sur parchemin.

Ce comté de Lauragais était un propre de la Reine. Bien avant que l'on songeât à son mariage avec un fils de François I^{er}, on trouve un arrêt du conseil du 28 juillet 4 août 1549, rendu « à la requeste du duc d'Albany et

et feal aussi conseiller, maistre ordinaire de nostre hostel et general surintendant de noz finances, en nostre conté dudict Lauraguoy, le s^r de Malras, salut et dilection. Sçavoir faisons que Nous, voulans recognoistre envers nostre tres chere et amée cousine la damoiselle de Bressuire¹, l'une de noz dames, les bons et agreables et recommandables services qu'elle nous a par cy-devant faictz et faict encores ordinairement par chacun jour, et affin qu'elle ayt moyen et occasion de continuer et perseverer de bien en mieulx à l'advenir, et supporter la grande despense qu'il luy a convenu et convient faire à nostre suyte, pour estre près et l'entour de nostre personne, et pour certaines autres bonnes justes causes, raisons et considerations à ce nous mouvans, à icelle avons donné et octroyé, donnons et octroyons par ces presentes la somme de quatre mil huit cens six livres, huit deniers tournois, en laquelle Paul Faure, cy-devant tresorier de nostredict conté de Lauraguoy, est des longtempz demeuré redevable envers nous, et dont M^r François de Chalvet, cy-devant receveur general de noz finances, a faict resprise au compte par luy rendu de ladicte recepte generale pour l'année finye au jour St Jehan-Baptiste, mil v^e cinquante sept, chapitre des deniers renduz et non receuz, et prendre icelle somme sur les biens saïsiz sur

ledict Faure, à nous adjugez par arrest de la court de parlement de Thoulouze, du quatriesme jour de juillet dernier passé. Si voulons et mandons à vous, general de nosdictes finances, que, faisant notrediete cousine ou ses ayans cause joyr et user de notredict present don, vous, par nostre tresorier et receveur ordinaire ou fermier de notredict conté de Lauraguoy, ledict Faure ou autres qu'il apartiendra, ou à qui se pourra toucher, leur faictes payer et bailler ladicte somme de quatre mil huit cens six livres, huit deniers; ou bien les mettez en possession et joyssance desdicts biens et revenu ainsi saïsiz sur ledict Faure et à nous adjugez par ledict arrest, à commencer du jour que nostre receveur ou fermier de Lauraguoy en faict recepte, et rapportant cedites presentes signées de nostre main et quittance de notrediete cousine ou sesdicts ayans cause sur ce suffisante. Nous voulons notredict tresorier et receveur ordinaire ou ledict fermier, ledict Faure et autres qu'il apartiendra en estre tenuz quictes et deschargez par vous, nosdicts gens des comptes; vous mandant, par ces presentes et pour toutes justissions, ainsi le faire sans difficulté; car tel est nostre plaisir, nonobstant toutes autres assignations que cy-devant pourroient avoir esté faictes sur ledict reste, qu'entendons revoker et revoquons par cedites presentes; aussi

d'Anne de La Tour, sa femme, et de François de Nory, curateur de dame Katherine de Medicis, fille mineure d'ans de feus magnifique Laurent de Medicis, en son vivant duc d'Urbain, et de dame Magdeleine de Boulogne, sa femme, demandeurs contre le procureur general du Roy pour certains droits à eux contestés au pays et conté de Lauraguoy. — Registre du Conseil du Roi, 519. Archives nationales, X, 1591.

D'autre part, dans le carton des Archives nationales J. 1138, n^o 34, il existe, à la date du 24 septembre 1519, une pièce ainsi désignée :

« Un gros cahier en parchemin, contenant un procès-verbal fait par Louis Segnier, conseiller au parlement, commissaire nommé par cette cour pour l'exécution d'un arrest provisoire de ladicte cour concernant le pays de Lauraguoy, rendu entre le procureur general du Roy d'une part, et le duc d'Albanie, dame de Boulogne, sa femme, et François de Nory, curateur de Catherine de Medicis, fille mineure de Laurent de Medicis et de Magdeleine de Boulogne, d'autre part. » (Dossier des La Tour d'Auvergne.)

¹ Alphonsine Strozzi, femme de Scipion de Fiesque.

L'ordonnance de reduyre tous dons à la moytié et celle par vous faicte d'employer ladicte partie au rachat de nostre domaine du conté de Lauraguoy, ou en autre lieu et quelconques autres ordonnances, restruictions, mandemens, defenses et lettres à ce contraires.

Donné à Amboyse, le xii^e jour d'avril, l'an de grace mil cinq cens soixante trois, apres Pasques.

CATHERINE.

Et sur le repli : Par la Roynie mere du Roy,
FIZES.

VII

CONSENTEMENT DE LA REINE CATHERINE DE QUITTER LES DUCHÉZ D'AUVERGNE ET BOURBONNOIS ET COMTÉ DE MONTFORT-L'AMALRY, QUI LUY AVOIENT ESTÉ BAILLEZ POUR PARTIE DE SON DOUAIRE, AFFIN QUE LE ROY CHARLES IX LES BAILLAST EN APANAGE À HENRY, DUC D'ANJOU, SON FRERE ¹.

6 novembre 1569.

Catherine, par la grace de Dieu Roynie de France, mere du Roy, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Ayant pleu au Roy nostre très cher seigneur et filz ceder et

transporter partie des terres de son domaine, qu'il nous avoit auparavant delaissées pour partie de noz dot, douaire ² et entretenement, à nos très chers et très auez filz, pour leur

¹ Bibl. nat., Nouv. acq., Fonds français, n° 3061, f° 94, orig.

² On trouve la note suivante dans le volume des Archives nationales, X^e 8694, f. 349 v. à 350 :

« Lettres patentes du roi Charles IX, confirmant et réglant définitivement les dispositions prises antérieurement par Henri II et François II au sujet du douaire et du revenu de la dot de Catherine de Médicis (Paris, 14 mai 1569). Le douaire de la Reine mère est fixé à 70,000 livres tournois de rente par chacun an. Pour les intérêts de sa dot (laquelle avait été de 13,000 écus), il lui est constitué un revenu annuel de 8,666 écus et 2/3 d'écu soleil. Ces sommes lui sont baillées et assignées sur certaines terres et domaines, d'après les évaluations faites par la Chambre des comptes, notamment sur le comté de Clermont en Beauvoisis. Voici le passage capital du dispositif de cet acte :

« Aurions advisé et arresté, par l'advis et deliberation des princes de notre sang et gens de notre Conseil, en approuvant et confirmant l'intention de nostredict feu seigneur et frere pour le regard desdictes sommes de soixante douze mil livres tournois pour son douaire, et huit mil six cens soixante six escuz et deux tiers d'escuz soleil pour son dot, luy bailler et assigner ledles sommes sur les terres et domaines en la maniere que s'ensuit, C'est assavoir : pour l'assignation de ladicte somme de soixante douze mil livres tournois de rente pour le douaire de nostredict dame et mere, les duchez de Bourbonnoys, du Hault et Bas Auvergne, compris Carladéz, Montferand et Usson; les contez de Meaulx, compris Grezy et Monstereau-fault-Tonner; Clermont en Beauvoisis, compris Caël, Bemy, Gourmay et Moyenville; et autres qui furent de la maison de Bourbon, Meulou et Moret, Mante et Meulant, Dreux, Le Perche et la seigneurie de Sezanne avecques ses appartenances. Et pour l'assignation dudict dot, montant par an la somme de huit mil six cens soixante six escuz et deux tiers d'escuz soleil, le duché de Vallois et appartenances et le comté de Montfort l'Amalry. »

Et dans le volume, Fonds fr. 17307, f° 82, de la Bibliothèque nationale, on lit :

« La roynie Catherine, veuve du feu roy Henry second et mere des roys François second, Charles q et Henry 3 :

« Le douaire de ladicte dame estoit de lxvi^e ll de rente :

« Sa dot de xiii^e et lxx ll idem.

« Pour l'assignat de sondict douaire luy furent baillées par lettres patentes du roy François second, du xv^e aoust xv^e cinquante neuf, les duchez de Bourbonnoys, Hault et Bas Auvergne, compris Carladéz, Montferand et Usson. Les

fournir leur apanages, et par mesme moien nous bailler autres terres et revenu pour et au lieu de celles dont nous jouissons. nous auroit en ce faisant, requis prester nostre consentement au delaissement de noz susdictes terres et en bailler declaration à nosdicts très amez filz, scavoir faisons que estant bien raisonnable nous accomoder à la volenté du Roy nostre très cher Seigneur et filz et desirans luy ayder de tout nostre pouvoir en ses intentions si lonables, mesmes n'y ayant point de diminution en nostre revenu, attendu la recompense qui nous est baillée, nous avons, en tant qu'à nous est et peult toucher, loué, agréé et ratifié, louons, agreons et ratifions le delaissement, cession et transport faict par le Roy notrediet seigneur et filz à nostre très cher et très amé filz le Duc d'Anjou des duchez d'Auvergne et Bourbonnois et du comté de Montfort-l'Amaury, leurs appartenance et dependances; quitant, transportant et remettant par ces presentes, signées de nostre main, à icelluy, nostrediet très cher filz le Duc d'Anjou tous droictz, noms, raisons et actions que pourrions pretendre esdites terres à l'advenir, et mesmes les actions contraintes et poursuietes qui pour raison des baulx à ferme nous competent respectivement contre les fermiers, tant generaulx que particuliers d'icelles terres; si donnons en man-

dement à nostre amé et feal conseiller M^r Regnault de Beaune, surintendant de noz terres, domaine et finances, aussi conseiller au privé conseil du Roy nostrediet seigneur et filz, que doresnavant il laisse et souffre jouir nostrediet filz desdictes terres, à commencer du jour de Noël prochainement venant, et qu'il ayt à metre ou faire metre es mains de nostrediet filz le Duc d'Anjou et gens de son Conseil tous et chacuns les baulx à fermes d'icelles terres, ensemble les comptes derniers du domaine d'icelles terres, pour luy servir ores et pour l'advenir à la commodité de ses affaires. En tesmoing de quoy nous avons à nostre present consentement, cession, transport et delaissement faict metre et apposer le seel de noz armes pour approbation solempnelle.

Donné au camp de La Lande, près Saint-Jehan d'Angeli, le cinquiesme jour de novembre, l'an de grace mil cinq cens soixante-neuf.

CATHERINE.

Sur le repli : Par la Roynie mere du Roy.

PINART.

Leues, publiées et enregistrées, oy et ce requerant le procureur general du Roy, ainsi qu'il est porté par le registre, à la charge de l'opposition formée par les habitans de Montferrand pour le regard de laquelle les parties

comtez de Meaux, compris Crecy et Montreuil-Fault-Yonne, Clermont en Beauvoisis, compris Creil, Reims, Gournay et Moirnevillle et autres terres qui furent de la maison de Bourbon: Melun, et Moret, Mante et Meulan; Dreux, le Perche et la seigneurie de Sezanne avec ses appartenances.

— Et pour l'assignat dudiet dot, duché de Vallois et ses appartenances, et comté de Montfort-Lamaury.

— Lesdicts assignatz de dot et domaine confirmez par le roy Charles 9 par lettres patentes du 14 may 1569.

— Outre lesdicts assignatz de dot et domaine, le feu roy François second fist don à ladicte dame du duché d'Alençon, d'autant que le revenu desdicts duché et comtez n'estoient suffisans pour l'entretenement de ladicte dame Roynie sa mere. Lediet don ne se trouve confirmé par le feu roy Charles.

— Plus, ladicte dame prenoit outre ce une pension ordinaire à l'espargne de 15500 l. et en l'an vi^e soixante cinq, au lieu de ladicte pension, la jouissance luy fut baillée des aydes et equivalents des elections de Mante, Meulan, Meaux, Sezanne, Clermont en Beauvoisis, Alençon, le Perche, Dreux, Montfort-Lamaury, Soissons, Compiègne et Bourbonnois. »

se pourvoyeronl devers le Roy pour, elles oyés, ordonner ce qu'il luy plaira dehoir estre fait par raison.

A Paris en parlement, le vingtquatriesme jour de novembre, l'an mil cinq cens soixante neuf.

Du TILLET.

Leues, publiées et enregistrées en la Court des aydes à Paris, oy et ce requerant et consentant le procureur general du Roy, l'unziesme jour de janvier, l'an mil cinq cens soixante dix.

DE NERFVILLE.

VIII

CONSEITEMENT DE LA REINE MERE À REMETTRE AU ROY LE COMTÉ DE MEAUX ET SES DEPENDANCES ET À ACCEPTER EN COMPENSATION DES TERRES ET SEIGNEURIES DU DUCHÉ DE NORMANDIE ¹.

21 août 1573.

Catherine, par la grace de Dieu, Reine de France, mere du Roy, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Come il ait pleu au Roy nostre très cher seigneur et filz nous bailler pour partye de nostre dot et douaire le comté de Meaux, y compris Montreau-faut-Yonne pour ce qui estoit racheté de Provins, membre dependant dudict comté de Meaux, et semblablement la terre et seigneurie du Chasteau du Loir, membre dependant dudict comté du Mayne, et depuis ait esté advisé par le Conseil du Roy nostredict seigneur et filz estre plus à propos, pour son service et bien de ce royaume, faire commutation d'aucunes terres et seigneuries assises au duché de Normandie et cy-devant baillées pour partie de l'appanage de nostre très cher filz le Duc d'Alençon, et, au lieu d'icelles, luy bailler lesdicts comtés de Meaux et du Mayne, leur appartenances et dependances, en quoy aurions dès lors presté consentement audict Conseil, pour le desir et singuliere affection qu'avons au bien de cedit

royaume, lequel nostre consentement, nous aurions bien voulu declarer, come nous le declaronz très expressement par nos presentes lettres, pour servir partout où besoin sera et où il apartiendra; Nous, à ces causes, avons déclaré et declaronz, consenty et accordé, consentons et accordons que par le Roy nostredict seigneur et filz soit disposé desdicts comtés de Meaux, terres et seigneuries de Montreau-faut-Yonne, Provins et Chasteau du Loir, retrocedées et mises es mains dudict seigneur Roy pour, suivant ce que par luy a esté ordonné d'icelles, faire la commutation avec les autres terres et seigneurie ou duché de Normandie, baillées cy-devant pour partye d'appanage à nostredict filz le Duc d'Alençon, et desdicts comtés, terres et seigneuries, faire et disposer en faveur et au profit de nostre dict filz Duc d'Alençon ou autrement, ainsy qu'il verra bon estre et que bon luy semblera, à la charge toutesfoiz que nous jouirons du don à nous fait par ledict seigneur Roy de tous et chascuns les deniers d'entrée qui pro-

¹ Bibl. nat., Fonds français, n. 5945, 4^e partie, f. 61 v., copie.

viendront du fief et alienation des terres vagues, estant au dedans de ladicte baronnie et seigneurie du Chateau du Loir, et que nostredict filz d'Alençon ne pourra aucunement disposer desdictes terres ne des deniers d'entrées provenant de ladicte alienation; car tel est notre plaisir.

Donné à Paris, le vingt-uniesme jour d'aoust, l'an de grace mil cinq cens soixante treze.

CATHERINE.

Et sur le repliz : Par la Reine Mere du Roy,

CHANTREAU.

Et scellées sur double queue en cire rouge.

Registrées, ouy le procureur general du Roy, comme il est contenu au registre de ce jour, à Paris, en Parlement, le vingtiniesme jour de novembre l'an mil cinq cens soixante et quatorze.

DU TILLET.

IX

MANDEMENT RELATIF À L'ÉTAT DE LA MARÉCHALE DE SAINT-ANDRÉ, ADRÉSSÉ

À MONSIEUR PIERRE DE PICQUET, TRÉSORIER DE LA REINE MÈRE ¹.

1^{er} octobre 1566.

Tresorier et receveur general de noz finances, Pierre de Picquet, combien que nous ayons ordonné, par le rouble qui vous a esté expédié et signé par nous à Moulins, le xv^e fevrier m^c lvi, pour la despence qu'aviez entièrement faicte par noz ordonnances et commandemens durant l'année m^c lvi, pour les causes à plain y declairées, que n'eussiez à payer à la dame Mareschalle de Saint-André la somme de huit cens livres tournois pour son estat de l'une de noz dames de ladicte année m^c lvi : lequel à ceste cause n'avez voulu payer, ains avez employé ladicte somme de vin^t livres ainsy que vous l'avons ordonné; et d'autant que ladicte dame Mareschalle nous a faict entendre que, lorsque vous fut faict le commandement de ne la paier, l'année estoit ja aschevée et expirée et par consequent à elle due, par quoy nous a fait supplier luy vouloir lesdicts gaiges faire

payer; attendu ce que dict est, nous inclinant à ladicte requeste, voulons et vous mandons que des deniers de vostre dicte recepte generale, tant ordinaires que extraordinaires de la presente année, vous paieiz et baillez comptant à ladicte Mareschalle ladicte somme de vin^t livres pour sondict estat de l'une de noz dames d'icelle année v^e lvi; duquel, en tant que besoing est ou seroiet, luy avons faict et faisons don par ces presentes, signées de nostre main; voulant icelle somme estre employée en la despence du compte du payment des gaiges de noz officiers domestiques que renderez pour ladicte année v^e lvi, et en icelle passer et allouer par les gens de noz comptes, ausquelz mandons ainsy le faire sans dilliculté; car tel est nostre plaisir, nonobstant que ladicte somme de vin^t livres ayt par nous esté ordonnée distribuer à autres dames ou damoiselles, ce que ne voulons mayre ne prejudicier

¹ Orig. Bibl. nat., Fonds français, n^o 23954, f^o 1.

aucunement à ladicte Maeschalle de Saint-André, et toutes aultres ordonnances à ce contraires.

Donné à Gaillon, le premier jour d'octobre mil cinq cens soixante-six¹.

Et plus bas : FIZES.

CATHERINE.

X

SAUF-CONDUIT ACCORDÉ AU SIEUR D'IZERNAY DE PAR LA ROYNE².

Mars 1563.

A tous les lieutenans generaux, baillyz, seneschaulx, prevostz ou leurs lieutenans, cappitaines et gouverneurs de places, chasteaulx et forteresses, maires, consuls et eschevyns de villes, gardes et commis aux portes, pontz, passaiges, jurisdictions et destroictz, et à tous les autres justiciers et subgectz du Roy nostre très cher seigneur et filz qu'il apartiendra, salut.

Nous vous mandons et ordonnons que, se retirant presentement en sa maison le Sr d'Izernay, vallet de chambre du Roy mondiet Sr et filz, vous ayez à le, avec ses gens et serviteurs portans armes, pistolles et pistoletz,

laisser passer par vos poyvoirs, jurisdictions et destroictz, sans luy mesfaire, ne mesdire, ne souffrir que en sondict voyage, ne quant il sera en sa maison, il luy soit, ne à ses gens et serviteurs, mesfaict, mesdict, ne donné aucun trouble, destourbier ou empeschement, en quelque sorte et maniere que ce soit, faisant, si aucune chose luy estoit faicte au contraire, remettre et reparer le tout au premier estat et deu. Si n'y faictes faulte.

Faict au camp près Orléans, le xix^e jour de mars 1563 (1563).

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'ARRES-PIXE.

XI

ATTRIBUTION DES REVENUS DE LA BARONNIE DE LEVROUX
À L'EMBELLEMENT DE CHENONCEAU³.

26 janvier 1576.

Catherine, par la grace de Dieu Roïne de France, mere du Roy, à tous ceulx qui ces presentes lectres verront, salut.

D'autant que nous desirons, pour prendre et recevoir plus de plaisir de nostre chasteau,

terre, maison et seigneurie de Chenonceau, l'accomoder et embellir, ensemble les bois et jardins d'icelluy, et augmenter le mesnage que nous avons acoustumé d'y faire, en sorte que nous puissions avoir et trouver tout ce

¹ Nous donnons cette lettre patente de la Reine mère comme exemple de la régularité avec laquelle la comptabilité de sa maison était tenue. Le même ms. fr. 23944 en contient deux autres analogues : une du 15 février 1566, datée de Moulins, mandant à M^r Pierre de Picquet de distribuer « xviij^e xvi livres x sols tournois » sous forme de pension à des personnes « n'estant plus chez en l'estat des officiers domestiques, en attendant qu'ilz soient pourvez d'autres offices » ; l'autre du 3 juillet 1566, ordonnant au même Pierre de Picquet de repartir une somme de quatre mil six cens cinquante cinq livres, comme dons et recompenses à ses officiers domestiques pour la presente année.

² Bibl. nat., Fonds français, n° 3201, f° 45, orig.

³ Archives royales de Chenonceau, Pièces historiques publiées par M. l'abbé C. Chevalier (Paris, Tachener, 1864), p. 165.

qui est requis à la commodité et honeste plaisir que l'on peut desirer et percevoir en une maison bien menagée et ordonnée, et que pour ce faire estant necessaire et pour en tirer plus de profit et commodité que de coustume, y faire aussi plus de despence que en peut porter le revenu ordinaire de ladicte terre et seigneurie, nous avons advisé de conjoindre tout le revenu de nostre terre et baronnie de Lepvroux, à nous appartenans à cause de nostre propre, avec celluy de ladicte terre et seigneurie de Chenonceau, et la recepte d'icelles terres estre faite par M^e Jacques Adam, receveur ordinaire de nostre domayne dudiet Chenonceau, et les deniers du revenu entier, tant de ladicte terre dudiet Lepvroux que dudiet Chenonceau, estre convertiz et employez, les charges ordinaires estans sur lesdictes terres precellablement païées et acquittées et autres charges plus à plain declarées cy après, et par les estats qui seront par nous signez de la recepte et despence desdictes terres et seigneuries, ensemblement ou separément, ainsy qu'il nous plaira, par lediet Adam ou son successeur audiet office; et ce qui sera des reparations, meliorations, ouvrages et autres choses concernans le bien, embellissement et augmentation de ladicte terre de Chenonceau par les ordonnances de la dame Des Arpentiz, ayant la charge et surintendance dudiet Chenonceau et revenu d'icelluy, et de M^e Hellye de Odeau, s^r de Paradis¹, contrerolleur general de nostre maison; scevoir faisons que pour ces causes et autres bonnes considerations ad ce nous mouvans, avec conjoinctez et aviz, et de noz certaine science, pleine puissance et autorité royale, conjoignons et unissons les revenus tant ordinaires qu'extraordinaires de ladicte terre et seigneurie de Lepvroux

avecq ceux de ladicte terre de Chenonceau, et lediet revenu de ladicte terre de Lepvroux, voulons et nous plaist estre recen par lediet M^e Jacques Adam, receveur ordinaire de nostre domayne dudiet Chenonceau, ou son successeur audiet office, auquel pour ce faire nous avons donné plain pouvoir, puissance, autorité et mandement special, et à sondiet successeur audiet office, pour les deniers desdictz revenus desdictes terres de Lepvroux et Chenonceau estre convertiz et employez par les ordonnances de ladicte dame Des Arpentiz et dudiet de Odeau en ce qui touchera et sera le bien, augmentation, reparation, menaige et embellissement dudiet Chenonceau et deppendances d'icelluy et non ailleurs, lesquels nous avons pour ce faire commis, ordonnez et deputez, et par ces presentes connectons, ordonnons et depputons et de ce leur avons donné et donnons plain pouvoir, puissance, autorité, commission et mandement special par cesdictes presentes, par lesquelles nous defendons très expressement ausdicts receveurs, presens et à venir, de n'employer en autres choses le revenu desdictes terres que ce que diet est cy dessus, sur peine de le reporter sur luy, fors et excepté les charges ordinaires et accoustumées en chascune desdictes terres estre païées avant toutes choses; et pareillement pour le regard dudiet Lepvroux, la somme de quatre cens livres tournoys de rente annuelle et perpetuelle, au paiement desquelz n^{re} L. de rente nous avons par contract passé entre noz procureurs et les religieux de Saint-Denis en France, et depuis ratifié par nous, obligé et hypothéqué ladicte terre de Lepvroux pour l'entretenement de la fondation que nous avons faite en ladicte eglise de Saint-Denis, pour prier Dieu pour l'ame du feu Roy

¹ Fief situé à la lisière de la forêt d'Amboise, à la Croix de Bléré.

nostre très honoré seigneur et espouly; et deux cens vingt livres tournoys de rente, aussi annuelle et perpetuelle, en laquelle nous avons aussi obligé ladicte terre de Leproux envers le doyen, chanoynes et chappitre de Nostre-Dame de Clery¹ pour autres fondations par nous faictes en ladicte eglise, comme plus à plain est porté par les contractz sur ce faictz et passez entre nous, nostre procureur et les charges portées par les estatz que nous ferons dresser de la recepte et despence desdictes deux terres par chacun an, séparément et conjointement, ainsi qu'il nous plaira, signez de nostre propre main. Du revenu de la dicte terre de Leproux ledict receveur commencera de faire la recepte au terme de Saint-Jehan prochainement venans seulement, sans qu'il puisse recevoir aulcunes choses de ce qui nous peult estre deu, escheu, et acquis auparavant ledict terme de Saint-Jehan, de quelque nature de deniers ou autres choses que ce soient, lequel continuera de là en avant d'an en an, aux termes acoustumez, de faire ladicte re-

cepte, conjointement avecq celle dudict Chenonceau, pour jà luy estre le denier desdictes terres employez et convertiz es choses et par les ordonnances dessusdictes comme dessus.

Si donnons en mandement à nostre amé et feal surintendant de noz terres, dommaynes et finances, messire Regnaud de Beanne, évesque de Mende, aussy conseiller de nostre très cher seigneur et filz en son Conseil privé, et chancelier d'Alençon, que, faisant par luy les estatz de recepte et de despence de nostre maison, il tire à neant le revenu de ladicte terre de Leproux et Chenonceau, et tire hors de ladicte recepte; car tel est nostre plaisir.

En temoing de quoy, nous avons fait mettre nostre seel à cesdictes presentes.

Donné à Paris, le vingt sixme jour de janvier l'an de grace mil cinq cens soixante et seize.

CATHERINE.

Et sur le reply : Par la Roïne, mere du Roy : CHANTIEREUX.

Et seellé en queue sur cyre rouge.

XII

NOMINATION D'ANTOINE MATHAREL² COMME GREFFIER DES ÉLUS EN L'ÉLECTION

DE CLERMONT ET BAS PAYS D'Auvergne³

30 novembre 1578.

Catherine, par la grace de Dieu, Roïne de France mere du Roy, contesse d'Auvergne, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Scavoir faisons que pour le bon et

¹ Voir la lettre de la Roïne au chapitre de Clery, du 2 mai 1582, t. VII, p. 265 et note.

² Archives de M. le vicomte de Matharel, château de Grangefort (Puy-de-Dôme). Lettre patente sur parchemin. Anthoine Matharel, le jeune, était fils de Guillaume Matharel et de Marie de Curabel; né à Usson le 26 septembre 1537, il fut conseiller au parlement de Bretagne en 1573, procureur général de Catherine de Médicis le 26 janvier 1573, et résigna ses fonctions en 1581 en faveur de son fils aîné. Un brevet de Catherine de Médicis, en date du 14 juillet 1581, lui fait don, en considération des services rendus, d'une somme de 2,000 cens. Il avait épouse E. Le Lieur, et mourut en 1586. Son portrait figure dans la « Chronologie collée ». De nombreux pamphlets imprimés maltraitent Anthoine Matharel à cause de son dévouement au Roi et à la Reïne mère. Il est l'auteur d'un écrit intitulé : *Ad Franc. Hotomani France Galliam, Antoni Matharelli, reginae matris a rebus procurandis primarii. Responsio*; Lutetiae, ex off. Federici Morelli, typographi regii, 1575, cum privilegio.

³ La pièce provient de la collection de documents sur l'Auvergne de M. François Boyer, de Volvic. Elle est signée « par la Roïne », ce qui explique qu'elle soit datée de Paris, où Catherine n'était pas à cette date.

louable rapport que fait nous a esté de la personne de nostre cher et bien aimé Anthoine Matharel, le jeune, et de son savoir suffisant, loyaulté, prouffhoiye, experience et bonne diligence, yeelluy, pour ces causes et aultres bonnes et grandes consultations à ce nous mouvants, avons, suivant le pouvoir à nous donné par le Roy nostre très cher seigneur et fils de pourvoir à tous et chacuns des offices ordinaires dudict conté, et luy nommer et presenter aux extraordinaires vacances d'iceulx advenant, soit par mort, resignation, forfaiture ou autrement, nommé et présenté, nommons et presentons au Roy, nostre seigneur et fils, à l'office de greffier des esleuz en l'eleccion de Clermont et bas pays d'Auvergne et des elections particulieres d'Yssuire et de Brioulde, que nagueres souloit tenir et d'avoir M^r Francois Gautral, dernier paisible possesseur d'iceulx, vacant à present par son trespas, pour ledict office avoir faire et doresnavant

exercer et en jouir et user par ledict Matharel aux honneurs, autorités, prerogatives, preeminences, franchises, libertés, gaiges de sept vingt dix livres tournois et taxations accoustumées, droits, profits, revenus et esmollements audict office appartenants, tels et semblables que les avoit et prenoit ledict Gautral; et prions et requerons le Roy nostredict seigneur et fils que, à ceste nostre nomination et presentation, il veulle pourvoir ledict Matharel dudict office de greffier des esleuz en l'eleccion de Clermont et bas pays d'Auvergne et des elections particulieres d'Yssuire et Brioulde et luy en faire expedier toutes les lettres et provisions pour ce requises et necessaires. En tesmoing de quoy nous avons fait mestre nostre seal auxdictes presentes.

Donné à Paris, le dernier jour de novembre l'an de grace mil cinq cent soixante dix huit.

Par la Roïne, mere du Roy :

CATHERINE.

XIII

DE PAR LA ROYNE MERE DU ROY, DEFENSE À CEUX DE LA RELIGION DU DAUPHINÉ

DE LEVER DES CONTRIBUTIONS¹.

20 août 1579.

Sa Majesté, sur les remonstrances et plaintes qui lui ont esté faites par les trois estats de ce pais du Dauphiné des contributions qu'ont levées cy-devant, levent et exigent encore chacun jour contre l'autorité du Roy ceux de la Religion pretendue rellormée, tant sur les ecclesiastiques que sur les autres peuples et subjects de Sa Majesté en cedict pais du Dauphiné, fait très expresses inhibitions et defenses de par ledict seigneur Roy, nostre

souverain seigneur et fils, à tous ceulx de ladite religion pretendue, de quelque estat, qualité et condition qu'ils soient, de ne plus exiger ne lever en quelque façon que ce soit, sur les peynes portées par ledict dernier de pacification, aucunes contributions, ne lever de deniers, dixmes, grains; saisir, prendre ne enlever pour ce aucun bestial ne meubles; mandant et ordonnant Sadite Majesté aux baillis et senechaux de ce pais faire publier la pre-

¹ Bibl. de Grenoble, ms. 1533 [num. : R. 80, t. XVI], f. 94.

sente ordonnance à son de trompe, afin que personne n'en puisse pretendre cause d'ignorance, et à tous autres juges, magistrats et officiers de proceder par voye de justice allencontre de ceulx qui commettront celsdicts attentats et contraventions, commandant aussi la-dicte dame au S^r de Maugiron, lieutenant general pour le Roy en redict pais, en l'absence

de monseigneur le prince Daulphin, de faire assister pour cest effet les gens de la Justice, quand besoing sera.

Fait à Grenoble, le xx^e jour d'aoust 1579.

CATHERINE.

Et plus bas :

Par la Roynne, mere du Roy,

PINART.

XIV

BREF DU PAPE À CATHERINE DE MÉDICIS ¹.

23 juillet 1572.

Charissima in Christo filia.

La lettera che la Maestà Vostra ci ha scritta di sua mano ci è stata d'infinita contentezza per molti rispetti, et principalmente per la gran devotione che habbiamo veduta in lei verso questa Santa Sede, et per la molta affettione che lei et il Re Christianissimo, suo et nostro figliuolo, mostrano a la persona nostra, rallegrandosi come fanno de la nostra assumptione al Pontificato, di che li ringratiamo assai. Ma sopra tutto ne ha dato estrema allegrezza l'intender da lei medesima quello che sommamente desideravamo circa la conservatione de la pace tra Sua Maestà Christianissima et il Re Catholico, per il bene et quiete universale. In che la Maestà Vostra ne ha sì pienamente assicurato, col mezzo di questa sua lettera, et con quello che per parte sua ci è stato scritto dal vescovo Salviati, nostro nuntio, che per l'avvenire noi non faremo più dubbio in questo articolo, et staremo con l'animo quieto et riposato, sapendo noi che ancora da la banda del Re Catholico non si darà mai occasione a la guerra. Ben ci duole che, come la

Maestà Vostra et Sua Maestà Christianissima ci hanno pienamente satisfatto in questo, così noi non possiamo satisfare a loro de la dispensa per la sua figliuola col Re di Navarra; ma le cagioni che n'impediscono sono tanto evidenti, che ben confidiamo che le Maestà Vostre ci haveranno per iscusati. Perche, come haverà già inteso dal ditto Vescovo, noi non potemo senza offender gravemente Dio et senza dar scandalo al mondo, concedere la detta dispensa, se dal medesimo Re di Navarra non ne siamo ricercati, et che esso si habiliti prima à poter ricever la gratia, dichiarandosi buono et vero Catholico, con fare in scrittura una professione de la fede sua, et poi andare alla messa, rimettere li vescovi et gli altri religiosi, restituire i beni a le chiese, et in somma reintegrar in ogni cosa la vera et santa Religione Catholica ne le terre del suo dominio. Il che facendosi, Vostra Maestà sia sicura che noi faremo la gratia con molto maggiore affetto che ella non la dimanda, desiderando noi di gratificare lei, il Re Christianissimo et tutto il suo reame, quanto altro

¹ Archives du Vatican.

che sin qui habbia seduto in questa Sede; et lo vederanno con effetti in tutte le occasioni. Et per hora, sperando che Vostra Maestà sia per appagarsi di questa nostra buona volontà,

preghiamo Nostro Signore Dio che le conceda quella felicità che a Christianissima Regina si conviene.

Di Roma, a xvij di Luglio m^olxxij¹.

XV

LETTRE DE LA MAIN DE SA SAINTETÉ GRÉGOIRE XIII².

15 juin 1574.

GREG. PP. XIII. *Char^{ma} in Christo filia,
sal. et ap. ben.*

In questo gravissimo accidente de la morte del Re, che sia in gloria, mandiamo l'arcivescovo di Nazareth³ per consolar et visitar la M^{te} V^{ra} in nostro nome. La pregamo a far buon animo et mostrar il valor suo anco in questo, come è solita a far nel resto: et sopra tutto habbi sempre a memoria di preponere il

servizio di Dio et della Religione a tutte l'altre cose, perche, così facendo, Dio gli mostrerà la strada di cavar ben del male, et non l'abbandonerà mai, et noi medesimamente par quanto potremo: sì come V^{ra} M^{te} meglio intenderà dal arcivescovo, al quale ci rimettiamo, et con questo fine li desideramo ogni vera consolatione et contentezza.

Di Roma, a^o xv di Giugno 1574.

XVI

INSTRUCTION À MONSIEUR DE DOLLOT, APRÈS LE DÉCÈS DE CHARLES IX, POUR ALLER DE LA PART DE LA REINE REGENTE VERS LES PRINCES D'ALEMAGNE, POUR LES TENIR AFFECTIONNÉS À LA COURONNE DE FRANCE; ET DE LÀ PASSER EN POLOGNE VERS HENRY III, POUR LE FAIRE RETOURNER EN FRANCE APRÈS L'AVOIR AVERTI DE CE QU'IL AUROIT APPRIS EN ALEMAGNE⁴.

1^{er} juin 1574.

Le S^r de Harlay⁵, gentilhomme ordinaire de la chambre du feu Roy, que la Royne sa mere despesche presentement en Allemagne, ira premierement trouver monsieur le Conte Pa-

latin, auquel il fera entendre la pitieuse nouvelle du trespas intervenu en la personne du dict feu Roy, de laquelle elle a estimé raisonnable de l'avertir, et aussi messieurs les Land-

¹ Le remerciement de Catherine pour cette lettre se trouve au tome IV, p. 110, daté du 19 août 1573; mais la Reine maintient fermement sa résolution au sujet du mariage de sa fille avec le roi de Navarre, et elle envoie un personnage nouveau, Chauvigny, qui devra expliquer ses raisons au pape Grégoire XIII.

² Bibl. nat., V^e Colbert, vol. 7, f^o 549, aut.

³ Fabio Mirto Frangipani.

⁴ Bibl. nat., Fonds français, n^o 15967, f^o 163, original.

⁵ Charles de Harlay, baron de Dolo.

grave de Hessen. Duc Auguste et Marquis de Brandebourg, devers lesquelz il yra semblablement, comme les principaulx amys et bienveillans de ceste couronne, ausquelz elle ne veult estre riens celé des choses qui occurent de deçà.

Leur fera entendre que l'occasion d'une si repentive mort en fleur d'aage, a esté les grans effortz et violens exercices qu'il a faictz, par lesquelz d'un corps bien composé avec lequel il estoit nay, il s'est tellement oultraigé, que on luy a trouvé l'un des poulmons entièrement gasté et pourry, et l'autre bien fort endommaigé, de sorte qu'il ne pouvoit plus vivre.

Leur dira que, ayant eu l'esperit et le sens sain et entier jusques près des derniers soupirs de sa vie, et songeant à l'estat de son royaume et aux grandz affaires desquelz il le croyoit remply, il a prié ladicte Royne sa mere d'en vouloir prendre la charge et le soing, plus grand que jamais, en attendant l'arrivée du Roy, qui est en Poloigne, et prié monseigneur le Duc, son frere, et le Roy de Navarre de luy obeyr et assister en tout ce qu'ilz pourroient. Il a fait semblable commandement à ses autres principaulx officiers, de sorte que, chacun y obeyssant, toutes choses sont en ce royaume en très bon estat, et se voeyt une si bonne volonté en mondict seigneur et audict S^r roy de Navarre et tant unye et conforme à celle de ladicte Royne pour promouvoir toutes choses qui appartiennent au bien general de cedit royaume, qu'il ne s'en peult esperer que ung grand repos et tranquillité.

S'estant proposée ladicte Royne mere de travailler à cela pendant l'absence dudict S^r Roy en tout ce qui luy sera possible, et à faire, si elle peult, cesser les armes de tous costez, comme très assurée qu'elle ne pourra rien faire qui luy soit plus agréable, ayant

tousjours convenu avec elle, en ce mesme propos et désir, pendant qu'il a esté cy-devant en cedit royaume commandant aux affaires, et durant son absence aussi qu'il a tousjours donné ce conseil. Et espere bien ladicte Royne mere qu'il s'en pourra ensuire quelque bon effect, si ce n'estoit que quelques forces d'Allemagne y donnassent empeschement en entrant dedans cedit royaume à la faveur de ceux qui se sont eslevez contre l'autorité du Roy, ce que ledict S^r de Harlay priera les susdicts princes de vouloir empeschier à leur pouvoir.

Et encores que ladicte Royne mere s'assure que les fondemens de l'amitié que ont les susdicts princes avec ceste couronne sont si bons, qu'ilz ne la monstrent moindres à l'endroit du dict S^r Roy, son filz, estant de present en Poloigne, qu'ilz ont fait envers le dernier mort et les feuz roys François et Henry, ses beau-pere et seigneur, et que la connoissance que aucuns desdicts princes ont eue de luy en son passage par l'Allemagne ne leur aura de riens diminué, mais plus tost acreu ceste affection; si est-ce que, comme mere desiruse de veoir conservez tous les bons et anciens amys de ceste couronne, elle prie les susdicts princes de vouloir continuer envers sondict filz ceste bonne amitié, se pouvaus promectre qu'ilz trouveront en luy aultant de fermetté, constance et bonne correspondance qu'ilz ayent jamais fait en pas ung de ses predecesseurs, envers lesquelz iceulx princes ne gaignerent onques tant d'obligation, de bonne volonté, outre celle qui luy a esté naturellement et successivement delaisée, qu'ilz ont fait sur luy par le passage qu'ilz luy ont donné dernièrement, s'en allant en son royaume de Poloigne, et les bons acueils et honorables traitemens qu'il a receu d'eulx, desquelz elle s'assure que la memoire ne

sortira jamais de luy, mais qu'il l'aura perpetuellement engravée dedans son cuer, pour, selon les moïens que Dieu luy aura donnez d'un plus grand accroissement de grandeur, s'en mieulx ressentir envers eulx aux occasions qui s'en pourront presenter pour leur bien et conservation, qui en luy sera jamais moins recommandée par la sienne propre.

Après que lediet Sr de Harlay aura discours ces propos avec les susdicts princes, il leur dira comme sa principale charge est de passer en Poloigne vers lediet Sr Roy et le prier de la part de ladicte Royne, sa mere, que, estant les choses advenues comme elles sont, avec son grand ennuy et douleur, il regarde à se preparer à son retour par deçà le plus prompt et soudain que luy sera possible, car c'est chose qu'elle et tout le royaume desirant infiniment en l'estat auquel les choses sont aujourd'huy reduictes; non pas qu'elle se lasse de prendre tout le soing qui luy est possible des affaires et d'y pourveoir au mieulx qu'elle pourra, ainsi qu'elle a tousjours faict cy-devant de très grande affection, mais pour s'asseurer que sa presence, acompagnée de sa grande prudence, y serviront plus que toutes les choses du monde.

Et sur ce propos lediet Sr de Harlay leur pourra dire en passant de la part de ladicte Royne, mere du Roy, qu'elle se promet bien tant de leur bonne volonté et affection envers luy et tout ceste couronne, qu'ilz ne se montreront pas moins favorables à faciliter son passage et retour par telz endroitz de l'Alemaigne qu'il vouldra choisir et qu'il trouvera plus à propos, qu'ilz ont faict quant il est allé en Poloigne, et qu'ilz adjoindront fort volontiers ceste obligation singuliere aux autres

precedentes et les en priera bien affectueusement. Sur quoy s'estans declairez iceulx princes de ce qu'ilz auront sur le cuer, que lediet Sr de Harlay scaura saignement recueillir, il le rapportera incontinent audiet Sr Roy, pour, sur cela et ce que luy fera entendre d'un autre costé le Sr d'Estrée des choses qu'il aura apprises passant par l'Empereur, pouvoir mieulx se resouldre du conseil qu'il aura à prendre sur le faict de sondiet retour, estant en effect le principal poinet et subject de la depesche dudiet Sr de Harlay pour entretenir iceulx princes en bonne devotion et donner audiet Sr Roy toute la lumiere qu'il sera possible.

Lediet Sr de Harlay¹ pourra passer plus avant en ce propos avec les susdicts princes et les requérir de la part de Sa Majesté, comme d'une mere qui a grand soing des affaires de son filz et qui songe à tout ce qui peult avancer son retour et acheynement de par deçà, selon qu'elle cognoist l'estat de son royaume les requérir infiniment qu'ilz veulent accorder audiet Sr Roy leurs saufconduictz par leurs terres pour s'en revenir par deçà et s'ilz venoient à dire là dessus qu'il faudroit que premierement ilz en eussent communiqué à l'empereur de la volonté duquel ilz desireroient estre esclerciz, il leur pourra repliquer qu'il se contentera qu'ilz les baillent conditionnellement, en cas que Sa Majesté Cezarée l'ayt ainsi agreable, comme l'on s'en tient tout assuré, afin que les portant audiet Sr Roy, ce soit autant d'avancement donné à sondiet retour et qu'il se puisse commettre incontinent au chemin par les susdites princes, s'il cognoist qu'il soit plus court et commode pour luy, selon qu'il le scaura saignement resouldre.

¹ Dans la même instruction qui se trouve au folio 165, datée du 3 juin, est ajouté à été ajouté.

Ledit Sr de Harlay passera aussy par mons^r
l'Arcevesque de Mayence, pour faire semblable
office.

Faict au Boys de Vincennes, ce premier jour
de juing 1574. CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

XVII

INSTRUCTION À MONSIEUR DE MATIGNON¹.

16 juin 1574.

La Roynie mere du Roy, regente en France, desire, pour le très grant et singulier bien de ce royaume et la conservation de cest estat, rendre, le plustost qu'il luy sera possible, toute la Normandie en bonne paix et repos, ainsi qu'il a esté jà fort bien commencé par le bon delvoir que y a faict l'armée qui est par delà. Et pour ce faire, estant besoing d'entretenir et soldoyer encores pour quelque temps ladicte armée, à quoy il ne peult estre satisfait des deniers ordinaires du Roy, qui ne suffisent pour la moitié des autres des-pences necessaires qui sont à faire, elle a advisé avec les princes, seigneurs et gens du Conseil privé d'icelluy seigneur Roy, son filz, de faire requerrir en particullier, et sans assemblée d'estatz, ceulx de l'Eglise, de la noblesse et du tiers estat dudict pais de Normandie d'accorder la somme de cent mil livres tournois pour y estre levée en ceste presente année, oultre et par dessus les tailles, taillon et cens ordinaires qui ont esté accordés en la dernière tenue desdicts estatx; et a bien voulu deputer et donner la charge au Sieur de Matignon, chevalier de l'ordre, conseiller au Conseil privé, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances, et l'un

des lieutenans generaux de Sa Majesté au gouvernement dudict pais de Normandie, de faire la requeste de ce que dessus aux principaulx de ceulx de l'Eglise, de la noblesse et du tiers estat en l'estendue de la charge et département d'icelluy Sieur de Matignon; lequel pour l'exécution de l'intention de ladicte dame, qui ne tend qu'à l'utilité du general de ce royaume et particulièrement dudict pais de Normandie, aura à suivre le contenu en ce present memoire et instruction².

Ledit Sieur de Matignon considerera qui sont les principaulx et qui ont le plus de creance et credit entre ceulx de l'estat ecclesiastique, celluy de la noblesse et tiers estat de ladicte charge, et les mandera venir vers luy à une ou plusieurs fois et en tel lieu qu'il advisera estre plus à propos; où, s'estans trouvez assemblez, leur dira et discourra bien au long combien de grans et importants affaires le feu Roy dernier decedé que, Dieu absolve, a delaissez au Roy son frere et legitime successeur, qui est à present en Poitou, et en son absence à ladicte dame Roynie sa mere qui, suivant la dernière volonté dudict defunct seigneur Roy et la priere des princes et seigneurs qui estoient

¹ Bibl. nat., Fonds français, n° 3321, f. 1.

² Cette « instruction » devait accompagner la lettre adressée par la Reine au même Matignon le 17 juin 1574, publiée au tome V, p. 21.

icy, des parlemens et villes de royaume, a pris sur elle la regence et gouvernement desdicts affaires;

Que ladiete dame, pour s'en aquier à l'honneur de Dieu, descharge de sa conscience et au bien, repos et conservation de cest estat, a tousjours depuis travaillé et travaillé incessamment à remettre les choses au meilleur ordre et chemyn que luy est possible, en attendant le retour d'icelluy Seigneur Roy, son filz; et entre les provinces de ce royaume elle a très expressément regardé et regarde journellement aux affaires qui sont du costé de Normandie, pour l'importance et la consequence grande dont est ce pais-là, et le doute des voisins d'icelluy; lesquelz, encores qu'ilz se soient portez jusques icy assez amialement envers ce royaume, pourroient prendre occasion de faire de mauvais ollices, s'ilz veoient qu'ilz eussent beau jeu pour le faire avec advantage. Mais, graces à Dieu, les choses sont si bien acheminées et avancées, comme chacun scait, audiet pais de Normandie, qu'il n'y reste plus de villes à prendre et reduire soubz l'obeissance de Sa Majesté que celle de Carentan, pour nettoier entierelement lediet pais de la division qui y a esté apportée par ces troubles;

Que l'armée qui est audiet pais de Normandie et qui a si bien fait, en si peu de temps, que d'avoir remis soubz l'obeissance de Sa Majesté les villes de Domfront et Sainet-Lo, avecq le chef de ceulx qui les occupoient et plusieurs autres des principaulx factieux qui estoient bien à craindre, n'a jusques icy esté stipendiée et entretenue que de ce que l'on a peu retrancher des autres despenes ordinaires et forcées pour l'entretenement de l'estat et de ce que l'on a emprunté et engagé du domaine et revenu du Roy, pour subvenir à ung si bon effect, et oultre cela il

est encores den aux gens de guerre à pied, ensemble pour l'entretenement des officiers et attirail de l'artillerie, estant en bon et grant nombre en ladiete armée, la somme de quatre vingtz tant de mil livres, que ladiete dame Roynne a fait chercher tous moïens de recouvrir pour éviter la charge du peuple et le soulager, comme elle desire de tout son pouvoir, mais il ne s'en trouve aucun moyen, si n'est le secours dudiet pais;

Que s'il n'est promptement donné ordre au paiement d'iceulx gens de guerre, ilz se desbanderont, sans parachever ung oeuvre qu'ilz ont si heureusement commencé et qui est si necessaire, principalement pour le bien et utilité dudiet pais de Normandie et de chacun des habitans d'icelluy, dont il adviendra ung très grant mal et inconvenient au bien des affaires et service de Sadiete Majesté; et partant lediet Sieur de Malignon admonestera et exhortera lesdicts du clergé, de la noblesse et du tiers estat, que sur tant qu'ilz ont de bonne affection à cella et à leur propre repos et conservation, il est besoing et necessaire qu'ilz accordent au Roy et à ladiete dame Roynne regente la somme de cent mil livres tournois, pour subvenir et satisfaire à la despence et l'entretenement de ladiete armée de Normandie et autres despences necessaires pour ceste guerre, et estre icelle somme levée ceste presente année ainsi, et oultre et par dessus les tailles, taillon et cences accordées en la dernière assemblée d'estatz, sans qu'il soit besoing pour si peu de chose faire de nouveau assembler extraordinairement iceulx estatz, et sans tirer aussi consequence pour l'advenir;

Que, en ce faisant et moyennant ceste somme, ilz feront congnoistre leur zelle et affection au bien de ceste couronne, ilz assureront le salut et la liberté de tout lediet pais

de Normandie et sauveront, non seulement beaucoup plus que ce qui leur est demandé, mais conserveront leurs propres personnes, familles et tous leurs biens et possessions; et que pour ces raisons, ils ne doivent faire aucune difficulté d'accorder ceste juste demande qui les concerne de si près, mais d'eux-mesmes se doivent offrir libéralement et franchement de fournir ladicte somme, destinée pour une si bonne et grande, utile et nécessaire occasion; et adjonstera encores à cela ledict Sieur de Matignon toutes les meilleures parolles qu'il pourra pour persuader lesdicts du clergé, de la noblesse et du tiers estat d'accorder ladicte somme, pour estre departye et levée également sur les deux generalités dudict païs de Normandie, ainsi et en la mesme forme que les autres deniers desdictes tailles, suivant la commission pour ce expedée et adressante aux generaux desdictes finances; estant pareille instruction que la presente envoyée aux deux autres lieutenans generaux audict gouvernement, pour faire le mesme chemin en leurs charges.

Dont et de ce que ledict Sieur de Matignon fera en cest endroiet, il advertira continuellement et journellement ladicte dame Roïne, d'autant que c'est chose qui touche beaucoup le bien des affaires et service dudict Seigneur Roy et aussi que l'on puisse promptement faire procedder à la cuillette et levée desdicts deniers par les ellections, suivant ladicte commission adressée aux generaux des finances dudict païs; auxquelz Sa Majesté escript pour s'employer diligemment en ce qu'ilz pouront pour cest affaire, afin qu'il puisse bien-tost rensire.

Fait à Paris, le xvi^e jour de juing 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : PIMET.

Ajouté d'une autre écriture : Il a esté depuis advisé expedient par autre forme, et ne servira la presente que pour rendre croyable davantage le Sieur de Matignon des raisons qui faudra remonstrer, si tant est qu'il se trouvast difficulté à la levée et cuillette desdicts deniers.

XXIII

OFFICIERS DOMESTIQUES DE LA MAISON DE LA REYNE CATHERINE DE MÉDICIS,

FEMME DU ROY HENRI II¹

(DEPUIS LE 1^{er} JUILLET 1547 JUSQUES EN 1585).

DAMES.

À six livres.

en 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, vi en 1552, 1553, vii en 1554, 1555, viii en 1556, ix en 1561, 1565, ix en 1566, 1567, x en 1568, ix en 1569, 1570, viii en 1571, 1572, x en 1573, ii en 1574, 1575, iii en 1576, 1577, 1578, 1579, v en 1580, vi en 1581, viii en 1583, 1584, 1585.

Madame Magdelaine de Savoye, comtesse de France, hors en 1571².

Madame Dianne de Poitiers, grande seneschalle de Normandie, duchesse de Valentinois, hors en 1560.

Madame Loyse de Brezé, marquise de

¹ Bibl. nat., Nouv. acq. franç., n^o 9175, f. 379, et m. fr., n^o 7854, f. 43 à 36. Le Laboureur et Brantôme (t. VII de l'édition Lalauze), p. 380 à 396, ont donné une liste des dames et demoiselles de Catherine; mais cette liste est très succinte et incomplète. Voir aussi l'Etat des gages de 1547 et 1569, V. de Colbert, vol. 7, f. 55 et 201.

² C'est la femme d'Anne de Montmorency. Les personnages très connus ne peuvent comporter d'annotation.

Mayenne, en 1547, duchesse d'Aumalle en 1552, hors en 1560.

Madame Guillemette de Sarrebrucke, comtesse de Brenne, hors en 1560¹.

Madame Marguerite de Lustrac, mareschalle de Saint-André, hors en 1560.

Madame Anne d'Est, duchesse de Guise², en 1552, duchesse de Nemours en 1568, hors en 1574, remise en 1576.

Madame Anthoinette de Bourbon, douairière de Guise en 1554, hors en 1560.

Madame Dianne, bastarde de France, duchesse de Castro en 1554, duchesse de Montmorency en 1555, hors en 1574, remise en 1576, hors en 1581.

Madame Jacquette de Longwie, duchesse de Montpensier, en 1560, morte le 28 aoust 1561³.

Madame François de Brezé, duchesse de Bouillon, en 1560, hors en 1570⁴.

Jehanne de Bretagne, damoiselle de Bressuire, en 1560, hors en 1584⁵.

Madame Philipès de Montespedon, princesse de La Rochesuryon, en 1564, hors en 1578.

Madame Anne de Bourbon, douairière de Nevers, en 1564, hors en 1571⁶.

Madame Henriette de Cleves, duchesse de Nevers, en 1564, hors en 1571.

Madame François d'Orléans, princesse de Condé, en 1566, hors en 1569, remise en 1573, hors en 1574.

Madame Anthoinette de La Tour, duchesse de Rouannois, en 1568, hors en 1569⁷.

Madame Catherine de Cleves, princesse de Portien, en 1569, hors en 1571⁸.

Madame Allonsine Strossy⁹, dame d'honneur, au lieu de Madame de Montespedon, en 1578.

Madame Renée d'Anjou, duchesse de Chastellerault, en 1581¹⁰.

Madame Loyse de Clermont, duchesse d'Uzès, en 1581¹¹.

Madame Charlotte de La Trimouille, princesse de Condé, en 1581.

Madame Jehanne de Coësme, princesse de Conty, en 1583¹².

Madame Marie de Bourbon, duchesse de Longueville, en 1581.

¹ La comtesse de Braine, mariée à Robert de La Marek, duc de Bouillon, morte en 1571.

² La fille de la duchesse de Ferrare.

³ Jacqueline de Longwy ou Longwie, comtesse de Bars-sur-Seine, mariée en 1538 à Louis de Bourbon, duc de Montpensier, prince de la Roche-sur-Yon.

⁴ La fille de Diane de Poitiers, comtesse de Marlevrier, femme de Robert IV de La Marek, duc de Bouillon.

⁵ Jeanne de Brosse, dite de Bretagne, fille de René de Bretagne, comte de Penthièvre, mariée à René de Laval, seigneur de Bressuire.

⁶ Anne de Bourbon, fille de Louis, duc de Montpensier et de Jacqueline de Longwy, mariée en 1561 à François de Cleves, second duc de Nevers, mort le 10 janvier 1562. Restée veuve sans enfants, elle mourut en 1573.

⁷ Antoinette de La Tour-Landry, fille de Jean, comte de Châteauroux, cinquième femme de Claude Gouffier, marquis de Bois, duc de Roannez, morte en 1585.

⁸ Devenue veuve en 1567, elle épousa le duc Henri de Guise.

⁹ La sœur du maréchal Strozzi, mariée à Scipion de Fiesque, comte de Lavagna et de Bressuire.

¹⁰ Renée d'Anjou, fille de Nicolas, marquis de Mézières, mariée en 1566 à François de Bourbon, duc de Montpensier et de Châtellerault, morte très jeune.

¹¹ Louise de Clermont, comtesse de Tonnerre, mariée en 1556 à Antoine de Grassol, vicomte d'Uzès, duc et pair en 1565 et 1573, conseiller d'État, chevalier d'honneur, lieutenant du roi en Dauphiné, Languedoc et Provence, mort le 15 août 1573.

¹² Jeanne de Coëme, dame de Bonnetable et de Lucé, veuve du comte de Montalié en Piémont, mariée en jan-

Madame Henriette de Savoye, duchesse de Mayenne¹, en 1581.

Madame Catherine de Clermont, duchesse de Rets, en 1583².

DAMES D'HONNEUR.

À six livres.

Madame Philipès de Montespèdon, princesse de La Rochesur-Yon, en 1564³.

Madame Alfonsine Strussy, comtesse de Fiesque, au lieu de Madame de La Rochesur-Yon, en 1578⁴.

AUTRES DAMES.

À une livre.

xvii en 1547, xix en 1548, xviii en 1549, xvi en 1550, xviii en 1552, 1553, xvi en 1554, xvi en 1555, xviii en 1560, xvi en 1564, xix en 1566, xviii en 1567, xviii en 1568, xix en 1569, xviii en 1570, xviii en 1571, xviii en 1572, xvi en 1573, xvi en 1574, vi en 1575, xviii en 1576, i en 1577, lvi en 1578, lvii en 1579, lvi en 1580, lvi en 1581, 1582, lvi en 1583.

Madame Jehanne de Bretagne, mise à six livres en 1560.

Madame Françoise de Pompadour, dame de Lustrac, hors en 1544⁵.

Françoise de Rohan, damoiselle, hors en 1560⁶.

Jehanne de Montmorancy, damoiselle, hors en 1551⁷.

Catherine de Montmorancy, damoiselle, hors en 1554⁸.

Claude de Rieux, damoiselle, hors en 1549⁹.

Philipès de Luxembourg, damoiselle de Martigues, morte en mars 1549¹⁰.

Magdelaine de Bretagne, damoiselle d'Avangour, en 1547, dame d'Andouins¹¹ en 1564, hors en 1576, remise en 1581.

Antoinette de La Mark, damoiselle, hors en 1560¹².

Madame Loyse de Clermont, dame du Bellay, comtesse de Tonnerre en 1552, et de Crussol en 1555, duchesse d'Uzès en 1566¹³.

vier 1582 à François de Bourbon, prince de Conty, second fils de Louis de Bourbon, prince de Condé, et d'Éléonore de Roye.

¹ Henriette de Savoie, marquise de Villars, comtesse de Tende, veuve de Melchior Des Prez, de Montpezat, mariée en 1576 à Charles de Lorraine, duc de Mayenne ou du Maine.

² Elle est souvent appelée Madame de Dampierre. Elle devint duchesse de Rets en 1581. — Voir plus loin, p. 509 et note.

³ Philippe de Montespèdon, veuve de René de Montejean, maréchal de France, mariée en secondes nocces à Charles de Bourbon-Montpensier, prince de La Roche-sur-Yon, duc de Beaupréau, morte en 1578. — Voir plus haut.

⁴ La même que plus haut. — Voir la note de la page 279 du tome III des *Lettres*.

⁵ Françoise de Pompadour, fille d'Antoine, chambellan de Louis XII, mariée en 1504 à Antoine, seigneur de Lustrac.

⁶ Séduite par le duc de Nemours, qui refusa de l'épouser.

⁷ Mariée à L. de La Tremoille, duc de Thouars.

⁸ Mariée à G. de Lèves, duc de Ventadour.

⁹ Claude de Rieux, fille de Claude et de Catherine de Laval, première femme de François d'Andelot, se fit protestante et quitta la Cour.

¹⁰ Sans doute une fille de François de Luxembourg, vicomte de Martigues.

¹¹ Madeleine d'Avangour, de Bretagne, dernière fille de François d'Avangour, *dit de Bretagne*, comte de Ventus, mariée à Paul, seigneur d'Andouins et de Lescur, sénéchal de Bearn.

¹² Sœur du duc de Bouillon, elle devint la femme de Henry I^{er}, duc de Montmorency. Sa fille, Charlotte, épousa le duc d'Angoulême, fils de Charles IX et de Marie Touchet.

¹³ Deux fois veuve et sans enfants, la grande amie de Catherine, Louise de Clermont, fille de Bernardin et d'Anne de Huisson, comtesse de Tonnerre, mariée à François Du Bellay et ensuite à Antoine de Crussol, duc d'Uzès, morte en 1596. Elle est déjà citée plus haut.

Eléonor Stuart, damoiselle d'Albanie, hors en 1548.

Claude de Humieres, hors en 1548¹.

Madame Claude de Saint-Seigne, dame de Dampierre, hors en 1554².

Madame Magdelaine d'Ongnies, dame de Castelpers, hors en 1578, remise en 1581.

Madame Jacqueline de L'Hospital, dame d'Anay, en 1549³.

Madame Claude de Beaune, dame du Gaudiier et de Chasteaubrun, en 1564, hors en 1568⁴.

Madame Marie Hilaire de Marconnay, dame de la Berlandiere, hors en 1560, remise en 1564, hors en 1567⁵.

Madame Magdelaine Bonajusty, dame de Castelan, dame d'alour en 1552, dame de Gondy en 1564, hors en 1581⁶.

Anne de Clermont, dame de Saint-Aignan⁷, en 1548, hors en 1560.

Silvia Pic de Mirande, du premier juillet 1548, hors en 1554⁸.

Fulvia Pic de Mirande, du premier juillet 1548, dame de Randan, en 1554⁹.

Jehanne de Savoie, damoiselle de Nemours, en 1549, hors en 1560¹⁰.

Madame Marguerite d'Albon, dame d'Apchon¹¹, en 1549.

Jehanne Stuart, bastarde d'Escoce, en 1549, hors en 1554.

Anthoinette de Cerisay, en 1549, femme du chancelier Olivier¹² en 1550, hors en 1560.

Anthoinette de La Balue, damoiselle d'Allemant, en 1549.

Marie de Bony, dame d'Auzances¹³, en 1551, hors en 1574.

Helene de Bissipat¹⁴, dame de Jamet, en 1552.

Madame Charlotte de Vienne, dame de Curton¹⁵, en 1552, hors en 1560; remise en 1573.

¹ Elle épousa, en 1556, Charles de Rochechouart, baron de Saint-Amand.

² Claudine ou Claude de Saint-Seigne, fille de Guillaume, gouverneur de Luxembourg, femme de Jacques de Clermont, baron de Dampierre, lieutenant de la compagnie d'ordonnance du duc de Nevers.

³ Jacqueline de L'Hospital, fille d'Adrien de l'Hospital-Choisy, mariée en 1534 à Claude de Bigay, seigneur d'Anay-le-Vieil, veuve en 1555.

⁴ Claude de Beaune, fille de Guil, seigneur de Semblançay, mariée à Louis Burgensis, seigneur du Gaudiier, était dame de la chambre de la Reine, commise à la recepte et distribution des deniers.

⁵ Voir t. I, p. 80 et note, p. 100.

⁶ Veuve de Louis Alamanni, maître d'hôtel de la Reine, elle épousa, en 1556, Jean-Baptiste de Gondi, qui avait été banquier à Lyon, t. X, p. 92 et note.

⁷ Anne de Clermont-Tallart, mariée à René de Beauvilliers, comte de Saint-Aignan.

⁸ Mariée à François de La Rochefoucauld.

⁹ Mariée à Charles de La Rochefoucauld, seigneur de Randan; toutes les deux filles de Louis Pic, comte de La Mirandole, mort en 1574, et de Fulvie, fille du comte de Corrèze.

¹⁰ Fille de Philippe de Savoie, premier duc de Nemours, et de Charlotte d'Orléans-Longueville, elle épousa Nicolas de Lorraine en 1555, et mourut en 1568.

¹¹ Fille de Jean d'Albon, seigneur de Saint-André, chevalier d'honneur de la Reine mère, gouverneur du Lyonnais; unique seur du maréchal, elle épousa Artaud de Saint-Germain, baron d'Apchon.

¹² Le chancelier mourut à Amboise en 1560. Sa veuve et ses enfants inclinèrent vers la Réforme.

¹³ Marie de Bony, mariée et dotée par Catherine de Médicis, qui figura au contrat du 8 novembre 1548, femme de Jacques de Montheron, seigneur d'Auzances, gouverneur de Metz en 1559.

¹⁴ Hélène de Bissipat, fille de Guillaume, vicomte de Falaise, mariée à Jean de La Marck, seigneur de Jamet, chevalier de l'Ordre, capitaine de cinquante lances.

¹⁵ Fille de Gérard de Vienne, seigneur de Rutley, veuve de Jacques de Montboissier, marquis de Camille, elle

Livia Pic de La Mirande, en 1552, hors en 1567¹.

Françoise de Daillon, damoiselle du Lude, en 1552, hors en 1568.

Madame Léonor Stuart d'Albanie², dame de Sainte-Mesme, en 1552; gouvernante de monsieur d'Anjou en 1555, hors en 1561; remise en 1573, hors en 1585.

Marie de Montcheu, damoiselle de Macy³, en 1552, hors en 1560.

Catherine Gazel⁴, damoiselle de La Motte-au-Groing, en 1552, hors en 1560.

Madame Françoise de Contay, dame d'Humières⁵, gouvernante des personnes de mesdames Elisabeth et Claude en 1554, à xii^e livres, hors en 1560.

Béatrix de La Chambre, damoiselle en 1554, hors en 1560⁶.

Clerice Strossy, damoiselle, en 1554, comtesse de Sommerive en 1560, hors en 1568⁷.

Madame Jehanne de Vivonne, dame de Dampierre⁸, en 1554, hors en 1560; remise en 1567, hors en 1571; remise en 1573, hors en 1584.

Madame Renée Du Quesnay, dame de Money⁹, en 1554, hors en 1560.

Gilberte de Baudrenil, damoiselle de Sallon¹⁰, en 1554, hors en 1560.

Anne de Vernon, damoiselle de Brou¹¹, en 1554, hors en 1569.

Jehanne de Chartier, damoiselle, en 1555, hors en 1560.

Madame Françoise de Longwy¹², en 1560, hors en 1564.

Madame Claude Gouttier, comtesse de Charny¹³, en 1560, hors en 1566.

Magdelaine de Luxembourg, damoiselle de Martignes¹⁴, en 1560, hors en 1564.

Magdelaine de Pierrevive, dame du Perrou¹⁵, en 1560, hors en 1571.

devint, en 1547, la quatrième femme de Joachim de Chabannes, seigneur de Carton, chevalier d'honneur de Catherine, mort à Paris en 1559.

¹ Elle avait quitté le service de la Reine en épousant Ercole Blondinelli. — Voir t. VIII, p. 380 et note. Il y a une quittance signée d'elle au ms. fr. 23944, où elle est appelée Lucia Pica, fille de chambre de la Reine.

² Éléonore Stuart, fille légitimée de Jean Stuart, duc d'Albany, mariée en 1545 à Jean de l'Hospital, seigneur de Sainte-Mesme, la même que plus haut. — Voir t. I, p. 560 et note.

³ Fille de Marin de Montcheu, maître d'hôtel et favori de François I^{er}, bailli de Viennois; veuve de Claude de Châteaufort, elle se remaria en 1538 à Louis d'Harcourt, baron de Massy, et en 1555 à Antoine, sire de Pons, comte de Marennes.

⁴ Voir t. I, p. 11, 18, 35 et III, 10.

⁵ Son mari, Jean d'Humières, était gouverneur du dauphin François. — Voir t. I, p. 17 et note.

⁶ Plus tard dame de Broges. — Voir t. VIII, 146, note.

⁷ Clerice Strozzi, comtesse de Tende et de Sommerive. — Quittance au ms. fr. 23944.

⁸ Mère de Claude-Catherine de Clermont de Dampierre, baronne de Retz. — Quittance au ms. fr. 23944.

⁹ Renée Du Quesnel, femme de Jean, seigneur de Maricourt et de Money-le-Châtel, maître d'hôtel du Roi.

¹⁰ Gilberte de Baudrenil, dite de Salon, maîtresse de Charles de Senoncourt, de la grande maison de Lorraine, Charles lui avait promis mariage; il eut d'elle une fille, Charlotte, qu'il deshéritait en 1589.

¹¹ Anne Vernon, fille de Raoul, grand fauconnier de France, et d'Anne Gouttier de Boisy, mariée à Claude de Villeblanche, seigneur de Brou.

¹² Françoise, fille de Jean, seigneur de Sivry, baron de Pagny, veuve de l'amiral de Brion, remariée à Jacques de Pérusse, seigneur des Cars.

¹³ Fille du marquis de Boisy et de Jacqueline de La Trémolle, mariée en 1549 à Léonor de Chabot, comte de Charny.

¹⁴ Fille du vicomte de Martignes et de Charlotte de Brosse, dite de Bretagne.

¹⁵ Mariée à Antoine de Gondy. — Voir t. I, 41 et note, 459, II, 248, note.

Madame Françoise Robertet, dame de Rostaing¹, en 1560, hors en 1571; remise en 1576, hors en 1581.

Anthoinette de Libel, damoiselle de Castelan, en 1560, hors en 1576.

Madame Loyse de Bretagne, dame de Clermont de Lodeve, en 1564².

Madame Marie Morin³, chancelière de France, en 1564, hors en 1574.

Estienne de La Chambre, damoiselle, hors en 1567.

Madame Françoise Robertet, dame de la Bourdaisière⁴, en 1564.

Madame Loyse de Halluin, dame de Cypierre⁵, en 1564, hors en 1585.

Madame Loyse de Montberon, dame de Sansac⁶, en 1564, hors en 1571.

Madame Dianne de Clermont, dame de Montlaur⁷, en 1564, hors en 1571; remise en 1576.

Catherine de Sousmoulins, damoiselle de Frozes⁸, en 1564.

Madame Françoise d'Onarty, dame de Pequigny⁹, en 1564.

Marie Bochetel, damoiselle de Villaines¹⁰, en 1564, hors en 1574.

Madame Alfonsine Strossy, comtesse de Fiesque¹¹, en 1566, hors en 1578 qu'elle fut dame d'honneur.

Madame Anthoinette de La Marek¹², mareschalle de Dampville, en 1567, hors en 1571.

Madame Charlotte Picart d'Esquetot¹³, mareschalle de Brissac, en 1567, hors en 1571; remise en 1573, hors en 1574; remise en 1576, hors en 1577.

Madame Catherine de Clermont, comtesse de Rets¹⁴, en 1567.

Madame Gabrielle de Rochechouart, dame de Lansac¹⁵, en 1567.

¹ Mariée en 1544 à Tristan de Rostaing, seigneur de Thieux, qui devint grand maître des Eaux et Forêts en 1563, surintendant des châteaux de Fontainebleau et de Mehun, chevalier du Saint-Esprit en 1582. Elle lui apporta la baronnie de Brou, au pays chartrain, et mourut en 1580.

² Voir t. X, p. 28 et note.

³ Fille de Jean Morin, seigneur de Paroy, lieutenant criminel, mariée en 1537 à Michel de l'Hospital.

⁴ Sœur de Claude Robertet, baron d'Alluye, d'Anne Robertet, femme de Claude de La Châtre, Françoise épousa Jacques Babou, sg^r de la Bourdaisière et de Sagonne, bailli de Touraine, dont elle eut sept enfants, et, en secondes noces, le maréchal d'Amont.

⁵ Louise de Halluin, femme de Philibert de Marcellis, seigneur de Sipierre.

⁶ Louise de Montberon, d'Auzances, mariée à Louis Prevost, seigneur de Sansac, chevalier de l'Ordre, gouverneur de l'Angoumois, morte sans enfants.

⁷ Diane de Clermont, sœur de Françoise, duchesse d'Uzès, mariée à Florès-Louis d'Agoult, comte de Montlaur et de Grimaud.

⁸ Catherine Sousmoulins, mariée à Ch. de Marconnay, seigneur de Frozes. Voir p. 593.

⁹ Françoise de La Bignonnière, ou de Varty (nom que prit son père, grand maître des Eaux et Forêts), mariée à Charles d'Ally, seigneur de Piquigny. — Quittance de 1568 au ms. fr. 23944.

¹⁰ Marie Bochetel, mariée à Jacques Bourdin, secrétaire d'État, seigneur de Villaines, mort en 1567.

¹¹ Sur Alfonsine Strossi, voir une quittance de 1567 au ms. fr. 23944.

¹² Antoinette de La Marek, fille de Robert duc de Bouillon, mariée en 1558 à Henri de Montmorency, duc de Damville, morte au château de Pezenas en 1591.

¹³ Charlotte d'Esquetot, comtesse de Brissac, était fille de Madeleine de Picart.

¹⁴ Claude-Catherine de Clermont, baronne de Retz, fille unique de Claude de Clermont, seigneur de Dampierre, mariée à Jean d'Amécourt, baron de Retz, tué à la bataille de Dreux, en 1562; puis, vers 1565, à Albert de Gondî, auquel elle apporta la baronnie de Retz, érigée en comté et ensuite en duché-pairie. La très savante et très galante amie de la Reine mère eut comme elle dix enfants; elle mourut en 1603.

¹⁵ Seconde femme de Louis de Saint-Gelais, s^r de Lansac.

Madame François de La Marck¹, dame de Villequier, en 1567, hors en 1578.

Madame Magdelaine de Luxembourg, dame de Royan², en 1567, hors en 1574.

Madame Jehanne de Halluin, dame d'Alhuy³, en 1567, hors en 1581.

Magdeleine de L'Hospital, damoiselle de Belesbat⁴, en 1567, hors en 1574.

Madame Marguerite de Conan, dame d'Accrac⁵, en 1567, hors en 1571; remise en 1576.

Madame Laudamine de Medicis, mareschalle de Strossy, en 1568, hors en 1569.

Charlotte de Beaune⁶, damoiselle de Sauve, en 1569, hors en 1576; remise en 1577, dame d'atour en 1581.

Madame François de La Baume, dame de Carnavalet⁷, en 1569.

Magd^{me} Chevalier, d^{lle} Bruslart⁸, en 1569.

Madame H^{me} Bonne, d^e de La Tour, en 1571.

Madame Anne Cabrianne, dame de Lignerolles⁹, en 1572.

Madame François de La Baume, mareschalle de Tavannes, en 1573, hors en 1574; remise en 1578.

Donna Helena Commena, castellane de Milan¹⁰, en 1573.

Madame Claude de La Tour, dame de Tournon¹¹, en 1573.

Madame Anthoinette de La Tour, dame de Chavigny¹², en 1573, hors en 1578; comtesse de Mauvielrier en 1583.

Madame Loyse Jay, vicomtesse de La Guerche, en 1573, hors en 1576.

Charlotte de Clermont, damoiselle de Montigny, en 1573.

Madame Claude de Gontault, dame de Saint-Sulpice, en 1573¹³.

Madame Marie de La Chastre, dame de Laubespine¹⁴, en 1573, hors en 1574, puis remise en 1585.

Madame Magdelaine de L'Aubespine, dame de Villeroi¹⁵, en 1573.

¹ Mariée à René de Villequier, baron de Clervaux.

² Mariée en 1563 à Georges de la Trémoille, baron de Royan.

³ Jeanne de Halluin, fille d'Autoine, seigneur de Piennes, mariée à Florimond Robertet, baron d'Alhuy, secrétaire d'État, mort en 1569.

⁴ Madeleine de L'Hospital, fille du chancelier, mariée à Robert Hurault, seigneur de Belesbat, conseiller au grand Conseil. Son fils, Michel, seigneur du Fay, était maître des requêtes en 1585.

⁵ Marguerite, fille de François de Conan, seigneur de Rabestan, maître des requêtes, mariée à René de Bieux, marquis d'Accrac, mort en 1575.

⁶ Maîtresse de Henri IV et du duc de Guise, qui sortait de chez elle quand il fut assassiné à Blois, femme du secrétaire d'État, Simon Fize, secrétaire d'État, baron de Sauves.

⁷ Son mari, dont le vrai nom était Kernevenoy, avait été gouverneur du duc d'Anjou et accompagna le prince dans sa campagne du Poitou, en 1568. Il mourut en 1570.

Maguerite Chevalier, femme de Pierre Bruslart.

Mademoiselle Cabrianne de la Guyonnière, mariée à Philibert de Lignerolles, favori du duc de Nemours.

¹⁰ Princesse de Macdoine, dame d'honneur de Christine de Danemark, duchesse de Lorraine.

¹¹ Femme de Just de Tournon, frère du cardinal, qui fut assez longtemps ambassadeur à Rome, où il mourut en 1568.

¹² Antoinette de La Tour, femme de François Le Roy, seigneur de Chavigny, comte de Clinchamp, capitaine des gardes du roi, chevalier du Saint-Esprit. Veuve, elle se remaria à Charles de La Marck, comte de Mauvielrier.

¹³ Sœur du maréchal de Biron, que Jean Eluard de Saint-Sulpice, futur ambassadeur en Espagne, épousa en 1553.

¹⁴ Fille de Claude de La Châtre, mariée à Guillaume de L'Aubespine, baron de Châteauneuf.

¹⁵ Madeleine, fille de Claude, baron de Châteauneuf-sur-Cher, secrétaire d'État, et de Marie Bochetel, épousa en 1569 Nicolas de Neuville, seigneur de Villeroi, secrétaire d'État.

Madame Marie de L'Aubespine, dame de Pinart¹, en 1573.

Madame Claude Robertet, dame des Arpentis², en 1572 et 1583.

Madame Françoise de Ramfort, dame de Boisenest, en 1573, hors en 1576.

Girarde de Bras, damoiselle de Chanteureau, en 1573, hors en 1581.

Marie de Chevreumont, damoiselle de Vigor, en 1573.

Madame Nicolle Le Roy³, senechalle d'Agennois, en 1574, hors en 1578; mareschalle de Cossé en 1578.

Madame Porret⁴, dame de La Guesle, en 1574.

Lyonnetta Mannelly, damoiselle de Meliorin, en 1574, hors en 1578⁵.

Marguerite de Baudereuil, damoiselle Marcel⁶, en 1574, hors en 1581.

Madame Gabrielle de Sado, vicomtesse de Tours⁷, en 1576.

Madame Françoise de Rye, comtesse de Charny, dite *la Grande*, en 1576, hors en 1578.

Madame Françoise de Maridor, dame de

Lucé, en 1576, hors en 1578; remise en 1583.

Madame Anne de Thon, dame de Chiverny⁸, en 1576.

Madame Jehanne de Gontault, dame de Noailles⁹, en 1576.

Madame Claude de Pierres, dame de Marigny¹⁰, en 1576; gouvernante de Madame de Lorraine en 1583.

Madame Helene de Montamart, damoiselle de Callac, en 1576.

Madame Renée de Coesme, dame d'Avau-gour, en 1576.

Madame Françoise d'O, dame de Mainte-non, en 1576.

Lucrece Cavaleanty, generale Del Benne¹¹, en 1576.

Madame Renée de Cossé, d^e de Mery, en 1577.

Madame Jehanne de Gaignon, dame de Chadieu¹², en 1577.

Marie Hilaire de Mareonnay, dame de La Berlandiere¹³, l'une des gouvernantes de feu Madame, en 1578.

Madame Claude de L'Aubespine, dame de Chemerault¹⁴, en 1578.

¹ Marie, fille de Gilles de L'Aubespine, seigneur de Verderonne, général des finances de Rouen, et de Marie Gohelin, épouse Claude Pinart, vicomte de Comblisy, secrétaire d'État.

² Femme de Louis Du Bois, seigneur des Arpentis. — Voir t. VII, p. 336 et note; t. IX, p. 470 et note.

³ Veuve de François de Rallin, seigneur d'Azay, seconde femme d'Artus de Cossé, mort à Gonnor en 1589.

⁴ Marie Porret ou Poiret, mariée à Jean de La Guesle, procureur général.

⁵ Lionnetta Mannelli appartenait à une famille florentine dont plusieurs membres servaient ou résidaient en France. Elle avait sans doute épousé l'ingénieur Megliorino.

⁶ Femme de Claude Marcel, intendant des finances.

⁷ Femme de Jean de Beaune, vicomte de Tours.

⁸ Anne de Thon, fille du premier président Christophe, épousa en 1566 Philippe Hurault, comte de Cheverny, chancelier de France.

⁹ Voir t. VIII, p. 185 et note.

¹⁰ Mademoiselle de La Péraudière, mariée à un maître d'hôtel de la Reine mère.

¹¹ D'origine florentine. Demoiselle d'honneur de la Reine en 1543 (t. I, p. 7), mariée à Albisse Del Bene (t. I, p. 37 et n.).

¹² Femme d'Amblard de Chadieu, capitaine des gardes de la Reine mère.

¹³ Beantoune dit d'elle : « La Berlandière est morte fille et pucelle en l'âge de quatre-vingtz ans, laquelle ou a veu gouvernante de madame d'Angoulême. » — Voir plus haut, p. 507.

¹⁴ Claude, fille de François de L'Aubespine, seigneur du Bois-le-Vicomte, président du Grand Conseil, épousa Mery de Barbezière, seigneur de Chemerault, chevalier des ordres du Roi, et mourut sans postérité.

Madame Barbe d'Ongnies d'Applaincourt, en 1578¹.

Loyse Bonacorsy, damoiselle de Gondy, la jeune², en 1578, hors en 1584.

Mad^e C^e de Chabannes, d^e Moy, en 1578³.

Madame Marguerite de Rostaing, dame de Cousan⁴, en 1578.

Madame Anne d'Ouarty, dame de Senarpont⁵, en 1578.

Madame Jehanne de Moy, comtesse de Chasteauvillain, en 1579.

Madame Magdelaine Le Roy⁶, dame de Rouville, en 1579.

Madame Anne de Carnazel, dame de Greve-cœur, en 1579.

Madame Agnès Tanneguy, damoiselle Mollé⁷, en 1579.

Madame Jehanne Des Essars, dame de Cigognes, en 1579.

Madame Magdelaine de Cossé, comtesse, puis marquise de Choisy⁸, en 1581.

N. damoiselle de Pernay, en 1581.

N. bastarde de Cossé,

damoiselle de Beaulieu, dame d'honneur de Madame de Montpensier, en 1581⁹.

Madame Renée Du Prat, marquise de Curton, en 1581.

Madame Laure de Saint-Martin, dame de Birague¹⁰, en 1581.

Madame dame de Puygaillard, en 1581.

Madame dame de Neufy, en 1581.

Madame d^e de Rochejoubert, en 1581.

Marguerite Marcel, d^{lle} de Vicourt, en 1581.

Madame La Grande de Savoye, en 1581.

Dianne de Luxembourg¹¹, damoiselle de Brienne, en 1583.

Loyse de Luxembourg, damoiselle de Brienne, la jeune, en 1583, hors en 1584.

Madame Magdelaine de Luxembourg¹², dame de La Chapelle-aux-Ursins, en 1583.

Madame Helene de Clermont, dame de Gramont¹³, en 1583.

Madame dame Des Cars¹⁴, en 1583.

Madame d'Ausonville¹⁵, en 1583.

Madame Julienne d'Arquenay, dame de Rembouillet¹⁶, en 1583.

Fille de Louis, premier comte de Chaulnes, et d'Antoinette de Basse.

¹ Louise Buonacorsy, mariée en 1575 à Jérôme de Gondy, ambassadeur à Rome sous Henri IV.

² Mariée en 1538 à Antoine, seigneur de Moy, en Picardie.

³ Marguerite de Rostaing, fille de Tristan et de François Robertet, épousa Pierre de Lévis, baron de Cousan. Elle ne mourut qu'en 1619, après s'être mariée trois fois.

⁴ Madeleine de Suse, veuve de Joachim, seigneur de Warty, femme de Jean de Monchi, seigneur de Senarpont.

⁵ Fille de Louis de Chavigny, mariée à Jean, s^c de Bouville, lieutenant-gouverneur en Normandie.

⁶ Fille d'un avocat au parlement, mariée à Nicolas Molé, intendant des finances.

Madeline de Cossé, fille du maréchal, mariée en 1578 à Jacques de L'Hospital, marquis de Choisy.

Fille du maréchal de Brissac, qui lui donna la terre de Beaulieu en Vallee.

¹⁰ Femme de Charles de Birague. Voir t. VIII, 86 et note.

¹¹ Fille de Jean de Luxembourg, comte de Brienne, et de Guillemette de La Marck, elle épousa Louis de Ploesquellec, comte de Kerman. Sa sœur Louise fut mariée à Georges d'Amboise d'Aubijoux, baron de Casaubon.

¹² Tante des précédentes et fille d'Antoine, comte de Brienne et de Ligny, elle avait épousé en 1557, Christophe Juvenot des Ursins, marquis de Trénel, seigneur de La Chapelle, gouverneur de Paris.

¹³ Helène, fille de François de Clermont, seigneur de Traves, mariée en 1559 à Antoine d'Aure de Gramont, vicomte d'Aster, lieutenant général en Bearn.

¹⁴ Claude de Baudremont, mariée à François comte des Cars, chevalier du Saint Esprit en 1578.

¹⁵ Marguerite de Choiseul, femme d'Africain d'Haussonville, baron d'Orne, maréchal du Barrois, colonel de la cavalerie du duc de Lorraine au service de la France.

¹⁶ Femme de Nicolas d'Angennes, seigneur de Rambouillet, gouverneur de Metz en 1589, mort en 1611.

Madame Marguerite de La Chastre, dame de Saint-Nectaire¹, en 1583.

Madame Charlotte Des Ursins, marquise de Mosny, en 1583.

Madame marquise de Trans, en 1583.

Madame comtesse de Montreal, en 1583.

Madame dame de Baufremont², en 1583.

Madame dame d'Espauz, en 1583³.

Madame Dianne de La Marek, dame de Sagonne, en 1583.

Catherine Tournabon, damoiselle d'Elbenne⁴, la jeune, en 1583.

Madame Guyonne Pignart, presidente d'Orsay, en 1583.

Madame Jacqueline Girard, damoiselle de Fresnes, en 1583.

N damoiselle de Courcy, en 1583.

Germaine Marcel, damoiselle de Féron, en 1583.

Madame Charlotte de Moy, dame d'Esneval, en 1584.

Madame Anne Robertet, dame de La Chastre⁵, en 1585.

Madame Renée de Bretagne, dame de Chavigny, en 1585.

Madame Marie de Moy, dame de Gruthuse, en 1585.

Madame Loyse Jay, vicomtesse de La Guerche, en 1585.

Madame Catherine de Marcilly, dame de Ragny⁶, en 1585.

Madame Jehanne de Halluin, dame de Fargis⁷, en 1585.

Madame Charlotte de Villequier, dame d'Or, en 1585.

Madame Anne de Barbauson, dame de Nantouillet⁸, en 1585.

Madame Anne Chabot, dame de Piennes⁹, en 1585.

Madame dame de Store, en 1585.

Madame Anne Hurault, dame de Bury, en 1585.

N dame de La Roche, en 1585.

FILLES DE CHAMBRE.

À une livres.

vi en 1567, v en 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, ou en 1576, v en 1577, ou en 1578.

Estienne de La Chambre, hors en 1576.

Livia Pic, damoiselle de La Mirande¹⁰.

¹ Marguerite, fille de Claude, baron de La Maisonfort, maréchal de France, fut la première femme de Henri de Saint-Nectaire, marquis de la Ferté-Nabert.

² Anne de Clermont, fille de René, seigneur de Saint-Georges, et de Françoise d'Amboise, mariée à Antoine de Baufremont, marquis d'Arc-en-Barrois, chevalier du Saint-Esprit en 1585.

Femme d'Adolphe d'Espaulx, gentilhomme de la Chambre, lieutenant général en Champagne.

³ Julien Del Bene, fils de Barthelémy, le savant écrivain protégé par la duchesse de Savoie, fut employé à diverses négociations par la Reine, et épousa Catherine Tournabon.

⁴ Anne, fille de Florimond Robertet, seigneur d'Alloye, veuve de Claude d'Estampes, mariée à Claude de La Châtre.

⁵ Fille de Philibert, seigneur de Cypierre, mariée en 1572 à François de La Magdeleine, marquis de Ragny, page de Henri II, gouverneur du Nivernais.

⁶ Jeanne d'Halluin, femme de Philippe d'Angennes, seigneur de Fargis.

⁷ Charlotte-Catherine de Villequier, femme de François d'Or, et en secondes noces du baron de Chappes.

⁸ Connue par ses tragiques aventures d'amour, mariée à Antoine Du Prat, sieur de Nantouillet et de Précy, prévôt de Paris, mort en 1589.

⁹ Anne Chabot, femme de Charles d'Halluin, seigneur de Piennes.

¹⁰ La troisième fille d'un comte de La Mirandole, amenée en France en 1548, et que Catherine envoya à la petite cour de Saint-Germain. Voir t. I, p. 25 et note.

Françoise de Daillon, damoiselle du Lude¹, hors en 1568.

Renée de Riex, damoiselle de Chasteau-neuf, hors en 1578.

Helene de Fouseques, damoiselle de Surgeres².

Elisabeth Babon, damoiselle de La Bourdaisiere, hors en 1573.

Claude de Tournon, damoiselle, en 1573, hors en 1578.

Philiberte de La Chambre, en 1577.

Magdelaine de La Rochefoucault, en 1578.

GOUVERNANTES DES FILLES.

À six livres.

Madame Catherine de Saint-Aubin, dame d'Almy, hors en 1560.

Catherine de La Fontaine, damoiselle de Lormay, en 1560, hors en 1564.

Françoise de Ranefort, damoiselle de Boishenest, en 1564, hors en 1573.

Madame Renée Gruel, dame de Mereglisse³, en 1573.

SOUS-GOUVERNANTE.

À six livres.

Marguerite de Crue.

Lyonnette Mannelly, en 1550, hors en 1560.

Françoise Troillart, damoiselle de These-nulle, en 1572, hors en 1574.

Marie Percheron, damoiselle de La Pierre, en 1574.

FILLES DAMOISELLES.

À six livres de gages.

xv en 1547, 1548, 1549, xiii en 1550, 1551, xii en 1552, 1553, xi en 1554, 1555, vi en 1560, viii en 1564, 1565, 1566, ix en 1567, x en 1568, ix en 1569, 1570, xii en 1571, xii en 1572, xvi en 1573, xiii en 1574, 1575, xv en 1576, xii en 1577, xi en 1578, xii en 1579, 1580, 1581, 1582, xxi en 1583, 1584, xxv en 1585.

Françoise de La Chambre, damoiselle de Sarmoy, hors en 1550.

Françoise de Pompadour, hors en 1560.

Claude Du Bellay, damoiselle de La Flotte, hors en 1552.

Jehanne d'Esconbleau, damoiselle de Sourdis, hors en 1560.

Jehanne de Scepeaux, damoiselle de Vieilleville⁴, hors en 1560.

Jehanne d'Ange, damoiselle de Moyencourt, hors en 1548.

Claude de Pierres, damoiselle de Thenye, hors en 1576.

Nicolle de Mesvilliers, damoiselle de Me-nillon, hors en 1552.

Marie Bony, dite *Lys*, hors en 1551.

Bonaventure de Corbon, damoiselle de Saint-Leger, hors en 1560.

Anthoinette d'Aubeterre⁵, hors en 1554.

Susanne de Chevausson, hors en 1552.

Jehanne de Halluin, damoiselle de Piennes⁶, hors en 1567.

Claude d'Aumont, hors en 1552.

Catherine de Sousmoulins, damoiselle d'Als, hors en 1554.

Claude d'Humieres, en 1548, hors en 1560.

¹ Fille du premier comte Du Lude, elle épousa Jean de Chourses, *sg.* de Maficoine, gouverneur du Poitou.

² Hélène de Fouseca, dite la *Muerre*, fille de René de Surgères, Fléromie de Bousard.

³ La mère d'Artus Simon, seigneur de Sainte-Mère-l'Église dans l'élection de Carentan.

⁴ Seconde fille du maréchal, mariée au baron de Denilly.

⁵ Fille de David Bouchard, vicomte d'Aubeterre, et de Renée de Bourdeilles.

⁶ Celle que François de Montmorency abandonna après lui avoir promis le mariage et qui épousa Florimond Robertet, baron d'Almye.

Jehanne Olivier, fille du chancelier, en 1551, hors en 1560.

Hipolite de Cossay¹, ditte de Richebourg, en 1552, hors en 1560.

Gabrielle de Levis, damoiselle de Charlus², en 1552, hors en 1560.

Marie Cabrianne, damoiselle de La Guyonnière³, en 1552, hors en 1560.

Marguerite Bertrandi, ditte Wideville⁴, fille du garde des sceaux, en 1554, hors en 1560.

Françoise de Maricourt⁵, en 1554, hors en 1560.

Marguerite de Bourdeilles⁶, en 1554.

Jehanne d'Anglure, damoiselle de Bourlaimont, en 1554, hors en 1560.

Aymée de Meré⁷, en 1560, hors en 1564.

Isabeau de La Tour, damoiselle de Noyen⁸, en 1560, hors en 1564, remise en 1567, hors en 1569.

Loyse Jubert, d^{lle} de Noyen⁹, en 1560, hors en 1564, remise en 1567, hors en 1569.

Loyse de La Beraudiere, damoiselle de Rouet¹⁰, en 1564, hors en 1574.

Anne Cabrianne, damoiselle de La Guyonnière¹¹, en 1564, hors en 1572.

Jehanne Chastaigner, damoiselle de La Rochepozay¹², en 1564, hors en 1567.

Françoise de Montal, en 1564, hors en 1574.

Loyse de Montberon, en 1564, hors en 1567.

Gilberte de Chabannes¹³, damoiselle de Curton, en 1564, hors en 1566.

Marguerite de Conan, en 1564, hors en 1566.

Catherine de L'Hospital, damoiselle de Sainte-Mesme, en 1564, hors en 1567¹⁴.

Loyse Constant, damoiselle de Fontpertuis, en 1564, hors en 1567.

Jehanne de Gaignon, damoiselle de Saint-Bohaire¹⁵, en 1564, hors en 1577.

Renée de Rieux, damoiselle de Chasteauneuf¹⁶, en 1566, hors en 1567.

Charlotte de Beaune¹⁷, damoiselle de La Boessiere en 1566, hors en 1569.

¹ Ce doit être Hippolyte d'Escoffe, damoiselle de Richebourg.

² Jeanne-Gabrielle de Lévis de Charlus.

³ Mariée au seigneur du Plantis, de La Guyonnière. Sa sœur avait épousé Le Voyer, seigneur de Bonneville.

⁴ Marguerite Bertrandi épousa Gaston de Foix, ambassadeur en Angleterre, t. V, p. 4 et note.

⁵ Troisième femme de Charles de Rochefort et de Barbazan, seigneur de Saint-Amand, et fille de Jean, baron de Monchy-le-Château.

⁶ Tante de Brantôme, mariée à Jean ou François de Beaupeil de Saint-Aulaire.

⁷ Enée ou Aymée Brossin de Mère, mariée à Claude d'Estavayer, t. V, p. 45.

⁸ Isabeau de La Tour, damoiselle de Lincoul. Quittance de 1564, au ms. fr. 23944.

⁹ La damoiselle de Noyen, fille d'honneur de la reine d'Espagne, dotée par Philippe II.

¹⁰ Louise de La Béraudière, après avoir eu d'Antoine, roi de Navarre, un fils naturel qui devint archevêque de Rouen, épousa successivement Louis de Madailhan, seigneur de Lesparre, et Robert de Combaut, seigneur d'Arcis-sur-Aube, t. III, p. 315.

¹¹ La même que madame de Lignerolles. — Voir plus haut, p. 510.

¹² Jeanne de Chasteigner, la dernière des seize enfants de Jean de Chasteigner, seigneur de La Rochepozay, et de Claude de Montlén, née à Toulon en 1543, mariée à Henri Clutin de Villeparisis et de Saint-Vignan, ambassadeur pour le roi Charles IX à Rome, remariée à Gaspard de Schomberg, comte de Nanteuil, morte en 1617.

¹³ Gilberte, fille de la quatrième femme de Joachim de Chabannes, mariée en 1565 à Jean de Montboissier, marquis de Canillac.

¹⁴ Fille de Jean de L'Hospital, comte de Choisy, et de Léonor Stuart.

¹⁵ Troisième femme de Claude Gouffier, le grand écuyer.

¹⁶ La célèbre maîtresse de Henri III, mariée à Philippe Altoviti. — Voir p. 514.

¹⁷ Baronne de Sauve, et plus tard marquise de Noirmontiers. — Voir p. 510.

Marguerite de Conighan, damoiselle de Congé, en 1566.

Helene de Fonsèque, damoiselle de Surgeres, en 1566, hors en 1567.

Loyse de Charansonnay, en 1568¹.

Dianne de Vivonne, damoiselle de La Chastaigneraye², en 1569, hors en 1576.

Jehanne d'Aydie, damoiselle de Ribérac³, en 1571, hors en 1576.

Isabeau d'Armes, en 1571, hors en 1572.

Marie Le Poulere, damoiselle de La Benestaye, en 1571, hors en 1583.

Anne de Pierres, damoiselle de Thenye, la jeune, en 1571.

Marie de La Chastre⁴, en 1572, hors en 1573.

Marguerite d'Avila⁵, en 1573, hors en 1577.

Victoire d'Yvelle⁶, en 1573, hors en 1584.

Charlotte d'Estrivaye⁷, en 1573.

Marguerite d'Villy⁸, damoiselle de Pequigny, en 1573.

Catherine de Marcilly, damoiselle de Cypierre, en 1573, hors en 1576.

Jehanne de Halluin, d^{lle} de Piennes, en 1576.

Jacqueline de Savonnières, damoiselle de La Bretesche, en 1576, hors en 1579.

Cyprienne de Chambes, damoiselle de Montsoreau⁹, en 1576.

Anthoinette de Pons¹⁰, damoiselle, en 1576, hors en 1583.

Loyse de L'hospital, damoiselle de Vitry, en 1576.

Catherine de Coëse, damoiselle de Lucé¹¹, en 1576.

Anne de Berye, damoiselle de Certeau, en 1577.

Hippolyte Provena, damoiselle de Fouchant¹², en 1578.

Charlotte de Villequier, en 1578, hors en 1585.

Magdelaine de Cossé, en 1578, hors en 1584.

Marguerite de Marcilly, damoiselle de Cypierre, en 1578.

X. bastarde de Cossé, damoiselle de Beaulieu¹³, en 1578, hors en 1585.

X. damoiselle de Lavernay, en 1578, hors en 1583.

Marie d'Escoubleau, damoiselle de Sourdis, en 1579.

Loyse de Savonnières, damoiselle de La Bretesche¹⁴, en 1579.

¹ De la maison de Charansonnet, en Savoie. — Voir t. X, 275.

² Fille de François de Vivonne, seigneur de La Chastaigneraye et d'Andelay, mariée à Nicolas de Grémonville, seigneur de Larchant, en Gâtinais.

³ Fille de Godfroy d'Aydie, baron de Guimières.

⁴ Fille de Joachim de La Châtre et de Françoise Foucher de Thenye.

⁵ Cypriote, échappée du sac de Chypre, dit Brantôme, sœur de l'historien Davila.

⁶ Italienne, qui épousa Jean d'Hemeries ou d'Hemery. — Voir t. VII, p. 163 et note.

⁷ Ne serait-ce pas plutôt d'Estavayer, en allemand Staffis? — Voir t. X, p. 45 et note.

⁸ Fille de Françoise de Warty, mariée en 1581 à François de Châtillon, comte de Coligny.

⁹ Sœur de Charles de Chambes, comte de Montsoreau, chambellan du duc d'Anjou, mariée à Henri de Sully, comte de La Roche-Guyon.

¹⁰ L'une des filles d'Antoine de Pons, comte de Marennes, mort en 1586.

¹¹ Fille de Louis, baron de Lucé.

¹² Fille de Scipion Provena ou Provena, premier écuyer de Henri III (t. VIII, p. 193 et note, 201, 362), mariée à François de La Rovère.

¹³ Son prénom n'est pas connu, pas plus que le nom de sa mère; elle était fille naturelle de Charles de Cossé, maréchal de Brissac, mort en 1563.

¹⁴ Seconde femme de René de Villequier, baron de Clervaux.

Françoise Goullier, damoiselle de Creve-cœur, en 1579.

N., petite-fille de Madame de Mereglise, en 1579, hors en 1581.

Delia, damoiselle de Biragues, en 1581.

Marie Bienvenu, damoiselle de Lapriere, en 1581, hors en 1585.

Marguerite Marescot, damoiselle de Soudé, en 1583.

N., damoiselle de Thier¹, en 1583.

N., damoiselle de La Roche, en 1585.

Anne Du Bois, damoiselle des Arpentils², en 1585.

N., damoiselle de Combault, en 1585.

Dianne de Marconay, damoiselle de Froses³, en 1585.

FEMMES DE CHAMBRE.

vi en 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, xiii en 1554, 1555, vii en 1560, xi en 1564, xi en 1566, vii en 1567, xi en 1568, v en 1569, 1570, 1571, vii en 1572, xi en 1573, xiii en 1574, 1575, xviii en 1576, xviii en 1577, 1578, 1579, xvi en 1580, 1581, 1582, xi en 1583, 1584, xiii en 1585.

Jehanne Laurans, nourrice du Roy, à n^e livres, hors en 1554.

Marie Le Maure à c. l., hors en 1560.

Dianne Eyraud à c. l., jusques au premier avril 1567.

Marguerite Greque, à m^{ss} l., à v^{ss} l. en 1560.

Cecille Girard, à m^{ss} l., hors en 1560.

Françoise Miquelot, à l. l.

Catherine Bouchet, sage femme, à l. l., hors en 1560.

Denise de Montmirail en 1554, à m^{ss} l., hors en 1560.

Denise Trachon, dite la petite Nogent, en 1554, à x. l., hors en 1560.

Claude Gobelin, nourrice de monsieur le Dauphin, à c. l. en 1554, hors en 1560.

Catherine de La Garde, nourrice de feu monseigneur d'Orleans en 1554, à c. l., hors en 1560.

Damoiselle Aynée Douliere, nourrice de Madame, en 1554, à c. l., hors en 1560.

Jacqueline de La Garde, nourrice de madame Claude, en 1554, à c. l., hors en 1560.

Renée Bras de Fer, en 1554, à m^{ss} l., hors en 1560.

Loyse Bois, sa fille, en 1554, à m^{ss} l., hors en 1560.

Johanne Chartier, en 1560, à n^e l.

Marguerite La Borgne, dite La Prugne, en 1560, à m^{ss} l., hors en 1584.

Françoise Du Boulay, en 1560, à m^{ss} l., hors en 1566.

Catherine Greque, en 1564, à m^{ss} l.

Marguerite La More, en 1564, à m^{ss} l., hors en 1569.

Magdeleine Balby, dite la Greque, en 1564, à c. l.

Leonore Aulde, en 1564, à c. l.

Philippe Richard, nourrice du Roy, en 1564, à c. l.

Agnès de Ponant, au lieu d'Eyraud, en avril 1569, à c. l., hors en 1568.

Jehanne Bertholomé, en 1567, à l. l., hors en 1573.

Claude Tolereau, femme de mademoiselle de Goudy, en 1571, à v^{ss} l.

Anne Le Tellier, en 1572, à v^{ss} l.

Jehanne Fasset, en 1573, à c. l.

Anne de Morais, damoiselle de Bouville, tant pour ses gages que pour l'entretien d'une

¹ Fille de Jean Du Thier, secrétaire d'État.

² Fille de Louis Du Bois et de Claude Robertet, dame d'honneur de la Reine.

³ Voir t. IX, p. 496.

servante pour nettoier la maison de la Reyne à Paris, en 1573, à vi^{xx} l.

Marguerite Mahone, Turque, 1573, à c l.

Catherine Hongris, aussi Turque, en 1573, à c l.

Elisabeth Chereau, fille de la nourrice du Roy de Pologne, en 1574, à m^{xx} l.

Charlotte de Bousy, nourrice de monseigneur le Duc, en 1574, à v l.

Elisabeth Le Riche, veuve de Jehan Boulanger, à v l., en 1574.

Michelle Guerin, nourrice de madame la Princesse de Lorraine, en 1574, à v l.

Jehanne Petite, en 1574, à m^{xx} l.

Loyse de La Fosse, en 1574, à m^{xx} l.

Françoise Faucher, en 1574, à v l.

Marguerite Faty¹, en 1576, à c l.

Marguerite Anne, dit La More, en 1576, à c l.

N., nourrice du Roy, en 1576, à v l., hors en 1581.

Hyppolite Saq, en 1576, à vi^x l.

Anthoinette Petrociny, en 1576, à c l.

Françoise Monnet, en 1577, à vi^x l., hors en 1581.

Catherine La Mée, nourrice de feue Madame, en 1578.

Jacquette Le Roy, nourrice de feue Madame, en 1580, à v l.

Marie Bernardon, en 1580, à c l.

Magdelaine Droulin, en 1581, à vi^x l.

Jacqueline Pamply, en 1581, à c l.

Marguerite Grosnier, en 1581, à vi^x l.

Sarra de La Chapelle, en 1581, à vi^x l.

Simone Edevin, en 1583, à c l.

La petite Marguerite, Polonoise, en 1583, à c l.

La petite Catherine, Polonoise, en 1583, à c l.

Marguerite Patras, en 1583, à c l.

Suzanne Patras, en 1583, à c l.

La femme du jeune Vaumesnil, en 1583, à c l.

Marie Bontemps, en 1583, à c l.

Marguerite-Philiberte Boucher, fille de Faty, en 1583, à c l.

Oportune Ulain, en 1583, à v l., hors en 1585.

Magdelaine Bernardon, en 1585, à c l.

Leonore Bresson, en 1585, à n^e l.

Judith Bresson, en 1585, à n^e l.

Magdelaine de Patras, en 1585, à n^e l.

Gabriele Franguent, en 1585, à c l.

Elisabeth Du Val, en 1585, à c l.

LINGÈRE.

à lxx livres.

LAVANDIERES.

À xiii livres.

iii en 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1559, 1563, v en 1554, 1555, iii en 1560, 1564, 1566, 1570, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, iii en 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1589, 1583.

FEMMES DE MADEMOISELLE LA BASTARDE.

À mxxv livres.

ii en 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1559, 1563, Ne sont plus es années suivantes.

FEMMES DES FILLES.

À l. livres.

iii en 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1559, 1563, iii en 1554, 1555, iii en 1560, 1564, 1566, 1567, 1568, 1569, ii en 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1589, 1583.

¹ Voir t. II, p. 4.

On designait ainsi la fille de Henri II et de Philippe Duczi, Diane de France, mariée en 1553 à Horace Farnese, duc de Castro, et en 1557 à François de Montmorency, fils aîné du connétable. Voir t. I, p. 77 et notes.

GOUVERNANTE DE LA FOLLE.

À 4 livres.

1 en 1564 et autres années suivantes.

CHEVALIER D'HONNEUR.

À six livres.

Mess. Jacques d'Albon, seigneur de St André, chevalier de l'ordre, conseiller du Roy en son conseil privé, capitaine de cinquante hommes d'armes et mareschal de France, jusques en 1550.

Mess. Joachim de Chabannes, chevalier de l'ordre, seigneur baron de Curton, gentil-homme de la chambre du Roy, capitaine de cinquante hommes d'armes, au lieu du seigneur de St André, en 1550, hors en 1560.

Mess. Anthoine de Crussol, chevalier de l'ordre, seigneur d'Uzets, capitaine de cinquante lances, au lieu du seigneur de Curton, en 1560, duc d'Uzets, en 1567, mort le 15 aoust 1573.

Mess. Loys de St Gelais, seigneur de Lانسac¹, chevalier de l'ordre du Roy, au lieu du feu duc d'Uzets, en aoust 1573.

MAISTRES D'HOTEL.

Le premier à six livres, les autres à six livres.

un en 1547, 1548, 5 en 1549, un en 1550, 1551, 1552, 1553, 5 en 1554, 1555, 5 en 1560, 1564, 1565, 1566, un en 1567, 1568, 1569, 1570, 5 en

1571, 1572, 1573, 1574, 5 en 1575, 5 en 1576, 5 en 1577, 5 en 1578, 1579, 1580, 1581, 1582, 5 en 1583, 1584, 5 en 1585.

Mess. Jehan-Baptiste Seghiso, seigneur de Bouges², premier, hors en 1571.

Mathurin de Gandeau, seigneur de Pray, mort en mars 1549.

Loys Alamany, seigneur de Castelan³, hors en 1560.

Pierre de St Belin, seigneur de Vaudrimont, hors en 1560.

Gilbert de Bigny, seigneur d'Aisnay, au lieu du seigneur de Pray, en 1549, hors en 1560.

Charles Des Guerres⁴, extraordinaire, en 1549, sans gages, hors en 1550; remis en 1554, hors en 1567.

Imbert Bastard, seigneur d'Eury, en 1554, à 5 l., hors en 1560.

Anthoine de Serlan⁵, en 1560, et premier en 1571, au lieu du St de Bouges.

Robert Braque, seigneur du Laud, en 1560, hors en 1564.

René de Noyen⁶, en 1560, hors en 1564.

François Rougier, seigneur de Malras⁷, au lieu de Braque, en 1564, hors en 1575.

Jehan de Beaulne, seigneur de La Tour d'Argy⁸, en 1564, mort en 1583.

Alexandre Esquinavoie, en 1571, hors en 1577.

Loys de St Martin, en 1571, hors en 1585.

¹ Louis de Saint-Gelais et de Lusignan, seigneur de Lانسac et de la Mothe-Saint-Héray.

² Conseiller et premier maître d'hôtel, mort le 12 mars 1571. — Quittance de 1567 au ms. fr. 23944.

Le célèbre poète florentin, réfugié en France, qui mourut à Amboise en 1556 (t. I, p. 34 et note, 37) Le Louis Alamany devait être son fils, puisqu'il est qualifié seigneur de Castellan. C'est peut-être lui qui, d'après De Thou, fut tué au siège de Mussidan en 1569.

³ Charles Des Guerres, seigneur d'Esery, dont la fille Anne épousa Georges de Gamache, seigneur de Jussy, gouverneur d'Issoudun.

⁴ Voir t. VIII, p. 265, note; t. V, p. et note.

⁵ Voir t. I, p. 33.

⁶ Voir t. I, p. 502, 509, 511; t. II, p. 15, 25, 163, 164.

⁷ Sa fille, Marie de Beaulne, épousa Anne de Montmorency, baron de Fosseux, marquis de Thury, chambellan du duc d'Alençon, mort en 1596.

François de La Touche, seigneur de Marigny, en 1575, hors en 1585.

Jehan Tillon, en 1575.

Jehan de La Grange, seigneur de Trianon, en 1575.

N. seigneur de Forges, en 1576.

René de Brillac, seigneur d'Argy¹, en 1576, hors en 1585.

Guillaume Novince, seigneur de Mondreville², en 1578.

Jehan Le Blanc, seigneur de La Valière, en 1578.

Marc-Anthoine Seghiso³ au lieu du feu S^r de La Tour d'Argy, en 1583.

. seigneur de Paradis, en 1584, hors en 1585.

Jullien d'Oradour, en survivance du seigneur de Serlan, en 1588.

Melchior de S^t Martin, en 1583.

N. seigneur de La Brosse, en 1585.

N. seigneur de La Renoulière, en 1585.

N. seigneur de Suresnes⁴, en 1585.

PANNETIERS.

Le premier à 6 livres, les 4 sur livres.

un en 1547, x en 1548, un en 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, un en 1554, x en 1556, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, xi en 1568, x en 1569, 1570, un en 1571, 1572, 1573, 1574, x en 1575, 1576, 1577, vi en 1578, 1579, xi en 1580, vi en 1581, 1582, xi en 1583, un en 1584.

François de Courtenay⁵, seigneur de Bleneau, premier, hors en 1560.

Charles de Vesures, seigneur de S^t Lyenard, hors en 1560.

François de Monceaux, seigneur de Brosse.

Georges de Charanssonay.

Abraham de La Motte, seigneur de La Ville, en 1548, hors en 1573.

René de Sorbieres⁶, seigneur des Pruneaux, en 1554, hors en 1560.

Jehan-Baptiste Trolle, en 1554, hors en 1560.

Charles, seigneur de Gaucourt, en 1554, hors en 1560.

N. seigneur de La Courtardye, en 1554, hors en 1560.

François de Thurin, seigneur de Jarnosse, premier en 1560, hors en 1582.

Jehan de Beaufort, vicomte de Canillac⁷, en 1560, hors en 1571.

Claude Langan⁸, seigneur du Bois-fevrier, en 1560, hors en 1571.

Jehan de Montmorin, le jeune⁹, en 1568, hors en 1569.

Jehan de Montfaucon, seigneur de Taillade, en 1571, hors en 1581.

Claude de La Motte, seigneur de Ville, en 1573, hors en 1578.

Melchior de S^t-Martin, seigneur de Puylobier¹⁰, en 1575.

François de Rippe, s^r de Carrois, en 1578.

¹ Fils de Charles de Brillac, seigneur d'Argy-Touraine et de Louise de Balsac d'Entragues.

² Voir t. V, p. 28, 30. Il était aussi général des finances (t. V, p. 351 et note).

Voir t. I, p. 622, la lettre au duc de Ferrare sur Seghizzo, capitaine de Vernon.

Claude Gohé, seigneur de Suresne ou Surraïne, souvent cité.

Gouverneur et bailli d'Auxerre, mort en 1561. Voir t. I, p. 63 et 64.

Le père ou le frère de ce Sorhier des Pruneaux, qui fut résident de France aux Pays-Bas.

Jean Timoléon de Beaufort, qui fut plus tard le gardien de Marguerite de Valois à Esson.

Claude ou Teistan de Langan. Voir t. III, p. 317.

⁸ Frère cadet de Gaspard de Montmorin de Saint-Hérem, chevalier, marié en 1559 à Gabrielle de Murels.

Voir t. VIII, p. 954, 956, 963, 985, et t. IX, p. 90, 92, 95, 123 et note, 154. — Il devint maître d'hôtel en 1573. On l'employa dans diverses négociations.

Loys de Hacqueville, seigneur de Vicourt, en 1578.

Anthoine de La Chaise, seigneur de La Chaise, en 1579.

Jehan de Montmorin, en 1581.

Sebastien des Fiefs, seigneur de Maude-tour, au lieu de Jarnosse, en 1582.

François, seigneur de Rouville, en 1583, hors en 1585.

N., seigneur de Bras, en 1583.

Marc-Anthoine Vassy¹, en 1583.

N., seigneur de St-Hilaire², pour servir Madame la princesse de Lorraine, en 1583, hors en 1584.

Tibault de Brebant³, seigneur de St-Eloy, en 1584.

André de Tolet, seigneur de Boisramé⁴, en 1584.

N., seigneur du Brenil, en 1584.

ESCHANÇONS.

Le premier à ve livres, les autres à une livre.

mi en 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, vi en 1554, 1555, mi en 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, v en 1569, 1570, mi en 1571, 1572, 1573, 1574, v en 1575, 1576, 1577, vi en 1578, ix en 1579, 1580, x en 1581, 1582, xiv en 1583.

Edme de Courtenay, premier, en 1554.

Robert Braque, sg^r du Luat⁵, hors en 1560.

René de Noyen, hors en 1549.

Alexandre Esquinavoie, hors en 1560.

Georges de Characonnay, au lieu de Noyen, en 1549, hors en 1560.

Jehan de La Tour, seigneur de Tavannes-aux-Moulins, en 1554, hors en 1560.

Jehan de Beaulne, seigneur de La Tour⁶, en 1554, hors en 1564.

Gabriel de Beauvau, en 1554, hors en 1560.

François de St-Belin, et Nicolas, son fils, en survivance, en 1560, premier, hors en 1569.

René de Brillac, seigneur d'Argy, en 1560, hors en 1575.

Lambert de Bayonville, en 1560, hors en 1564.

Jehan-André Oudadey⁷, au lieu du seigneur de La Tour, en 1564, hors en 1569.

Loys Malineau, seigneur de Vaux, en 1564, au lieu de Bayonville, hors en 1578.

Nicolas de St-Belin⁸, premier en 1569.

Jacques de Montmorin, sg^r du Chastelard⁹.

Loys de St-Martin¹⁰, en 1569, hors en 1571.

Jerosme Lhuillier, seigneur de Maison-fleur, en 1572, hors en 1573.

Gabriel de St-Belin, au lieu de Maison-fleur, en 1573, hors en 1574.

Claude Des Chapelles, au lieu de St-Belin, en 1574, hors en 1578.

¹ Marc-Anthoine de Vassy, marié à mademoiselle de Maisonneuve. — Voir t. IX, p. 140.

² Figure sur le testament de Catherine pour un don de deux mille écus. — Voir t. IX, p. 497.

³ Les Brebant étaient vicomtes de L'Isle, s^{rs} de La Roche et de Bonneuil-sur-Marne, s^{rs} de Saint-Eloy; ils figurent tous en 1598 au contrat de mariage de Jean de Brebant avec sa cousine Claude, fille d'Anthoine, ancien écuyer de la Reine mère, qui était alors capitaine de la Bastille. (Bibl. nat., Dossiers bleus, 131, et Fonds fr. 26680.)

⁴ Noyen de l'abbé de Plainpied et fils de Pierre de Tolet, seigneur de Boisramé. — Voir t. IX, p. 34 et note.

⁵ Père de François Braque, s^{rs} du Luat, qui épousa Madeleine Bricomnet, petite-fille de Pierre Bricomnet, sg^r de Cormes, gentilhomme de la maison du Roi.

⁶ Jean de La Tour d'Argy. — Voir plus haut, p. 519 et note.

⁷ Voir t. I, 622; II, 413 et notes, 314.

⁸ Nicolas de Saint-Belin, chevalier, s^r de Vandremont. Il était fils de Pierre, maître d'hôtel de la Reine, et de Jeanne de Sommièvre.

⁹ Jacques de Montmorin, s^r du Chastelard, chevalier de l'Ordre, écuyer de la Reine Louise.

¹⁰ Le même se retrouve écuyer tranchant, plus loin.

Antoine de Brehant, seigneur de La Roche¹, en 1575.

Barthelemy Rougier, seigneur de Ferals², en 1575.

Jehan Nesmond, seigneur de Verac, en 1578.

Jehan de Blanzac, en 1578.

Jehan Le Riche, seigneur de Dormans, en 1578, hors en 1585.

Claude de La Motte, seigneur de Ville, en 1578.

Jacques Guyon, seigneur de La Tronche³, en 1578.

Antoine de Risse, seigneur de Soustournon⁴, en 1579.

Christophe de Vente, consul d'Alexandrie, en 1579.

N. de Chalus, seigneur de Cordais⁵, neveu de monsieur de Cartou, en 1581, hors en 1585.

N. seigneur de Roux, en 1583.

N. seigneur de Villars, en 1583.

N. seigneur de St Estienne de Provence, en 1583.

N. seigneur du Mesnil, en 1583.

N. seigneur de Boismette, en 1583.

Jehan-Baptiste de Gondy, en 1583.

N. seigneur de La Motte-Saint-Dizier, en 1583.

N. seigneur de Sabran⁶, en 1583.

Jehan Le Boulanger, seigneur de Vaumesnil, en 1583.

N. seigneur de Maurenart, capitaine de Monceaux, en 1584.

Charles Gayant, seigneur de La Mousserolles, en 1584.

ESCUYERS TRANCHANS.

Le premier à vé livres, les autres à nue livres.

III en 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1563, VI en 1554, 1555, III en 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, V en 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, VI en 1578, 1579, 1580, VII en 1581, 1582, 1583, 1584, 1585.

Antoine de Serlan, premier, hors en 1560.

Gilbert de Bigny⁷, seigneur d'Aisnay, hors en 1549.

Marc-Antoine Seghiso⁸, hors en 1583.

Jacques de Clavieres, seigneur de Mural, hors en 1560.

René de Noyen, en 1549, au lieu du seigneur d'Aisnay⁹, hors en 1554.

Nicolas Mamanny¹⁰, en 1554, hors en 1560.

Loys de St-Martin¹¹, en 1554, hors en 1560.

Jehan Serlin, en 1554, hors en 1560.

Pierre de Pronzac, seigneur du Puy-St-Bonnet, premier, en 1560, mort en 1574.

¹ Voir aux tables des tomes VI, VII et VIII. Il devint plus tard écuyer d'écurie.

² Frère de François Rougier, s^r de Malras, puis baron de Ferrals.

Voir t. VII, p. 357.

³ Voir t. VIII, p. 42.

⁴ Amblard de Chalus, s^r de Cordes, marié à Gabrielle d'Albon, petite-fille de Jeanne de Tournon.

⁵ Voir t. VIII, p. 342.

Ancien écuyer tranchant de Marguerite de France, il devint maître d'hôtel de Catherine. Les Bigny étaient seigneurs d'Aisnay-le-Viel et de Préveranges en Berry.

⁶ Marc-Antoine Seghizzo. Voir plus haut, p. 500. Sa fille Marie épousa, en 1595, Pierre Du Bose, s^r de Beauville.

⁷ Était auparavant échançon et devint écuyer d'écurie.

⁸ Fils du poète. La Reine le recommanda au cométable en 1553 (t. I, p. 87 et note).

⁹ Voir t. I, p. 433, notes.

Jacques d'Oradour, seigneur de St-Gervasy¹, en 1560, hors en 1572.

Jean-Baptiste Goudy², en 1560, hors en 1569.

Jean-Baptiste Trotty, en 1569, hors en 1579.

Claude de Blanzac, en 1572, hors en 1578.

Innocent de Pronzac, seigneur du Puy-St-Bonnet, au lieu de feu son pere, en 1574, hors en 1584.

N. Bentivoglio pour Madame de Lorraine, en 1575, hors en 1578.

Loys Malineau, seigneur de Vaux, en 1578.

François Arthault, seigneur de La Guesle, en 1578.

Anthoine de Brehant, seigneur de La Roche, en 1578, et premier en 1584.

Pierre Pierre, seigneur du Plessis-Baudouin, au lieu de Bentivoglio, en 1578, hors en 1585.

Laurens Amananel, seigneur de Posquieres, en 1579, hors en 1585.

Annibal, en 1581.

Charles Gouët, en 1583.

Jacques de Brehant, sg^r de St Eloy, en 1584.

AUTRES GENTILSHOMMES SERVANS.

À une livres.

III en 1573, IIII en 1574, III en 1575, II en 1576.

Jehan et Gilbert de Aulefort³.

Jacques Langan, fils du sg^r de Boisfevrier.

Melchior de St Martin, seigneur de Puy-loubier, en 1575.

N., Bentivoglio, pour Madame de Lorraine, en 1574, hors en 1575.

René de Brillac, seigneur d'Argy, et Jacques, son fils, en 1575, hors en 1576.

ESCUYERS D'ESCURIE.

Le premier à une livres et les autres à une livres.

III en 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, 1554, 1554, 1555, III en 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, III en 1567, 1568, III en 1569, 1570, 1571, 1572, III en 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, VI en 1578, 1579, 1580, 1581, 1582, 1583.

Mess. Philibert de La Chambre⁴, seigneur de Montfort, premier, mort en may 1551.

Jehan de Sousmoulins⁵, seigneur d'Allas, hors en 1554.

Aymar de Lerin, seigneur de Laborie, hors en 1560.

Charles de Marconnay, seigneur de La Barbeliniere, hors en 1570.

Mess. Jehan de L'Hospital, seigneur de St-Mesme, au lieu du seigneur de Montfort, en juillet 1551, hors en 1560.

René de Noyen, en 1554, hors en 1560⁶.

Pierre de Marconnay, seigneur de Freses, premier, en 1560, hors en 1584.

Alexandre Esquinavoie, en 1560, hors en 1571.

Charles de Lousmes, seigneur des Moulins, en 1567, hors en 1569.

Charles de Marconnay, seigneur de Colombieres⁷, en 1570, premier en 1584.

¹ Les Oradour de Saint-Gervasy, s^r de Martinengues, originaires d'Auvergne, étoient allies aux Marillac. Jacques fut senéchal de Clermont et mourut au siège d'Amberl en 1577; son fils avait épousé Claude, fille d'Antoine de Serlan; son petit-fils, Julien, fut premier maître d'hôtel. — Voir plus haut, p. 540.

² Il avait commencé par être banquier à Lyon.

³ Jean de Hautefort, gouverneur des comté de Périgord et vicomté de Limoges, entra dans la maison de la Reine en janvier 1555; son fils Gilbert lui succéda, mais mourut jeune en 1580. (Le P. Anselme, t. VII, p. 332.)

⁴ Philibert de Seyssel-La-Chambre, baron de Ruffey, comte de Montfort, marié à Anne de Laguy, qui lui apporta la baronnie de Saint-Trivier, en Donbes.

⁵ Catherine de Sousmoulins, sa sœur, avait épousé Pierre de Marconnay, s^r de Froze. — Voir p. 509 et note.

⁶ Quittances de 1556-58 au nom de René de Noyant. (Ms. fr. 28613.)

⁷ Leur père était lieutenant de l'ouvrier sous Henri II.

Leonard Aymer, seigneur d'Aspremont,
en 1571, hors en 1578.

Jerosme Goudy, en 1573.

N. . . . , seigneur de St-Hilaire, en 1578.

Jehan-Baptiste Trotty¹, en 1578.

Claude Des Chapelles², en 1578.

GENTILSHOMMES D'HONNEUR.

À vi^e livres.

xv en 1585.

Arthus de Fontaine, seigneur de Lesches.

Jehan de Gaignon, seigneur de St^e Bohaire³.

N. . . . Joubert, seigneur de Barrault.

Claude Soreau.

Loys de Saintan.

..... seigneur de Narbonne.

Jehan Le Riche, seigneur des Dormans.

Pierre seigneur de Rouville.

N. seigneur de St-Martin.

..... seigneur de La Peraudiere⁴.

..... seigneur de La Chauvance.

..... seigneur de La Salle.

..... seigneur de La Plissonniere⁵.

gendre du st de Frozes.

..... de Tournon.

..... seigneur de Montaudieu.

GENS DE CONSEIL.

À divers gages.

viii en 1547, 1548, ix en 1549, x en 1550, 1551, xi
en 1552, 1553, xii en 1554, xv en 1558, x en 1560,
xviii en 1564, xix en 1566, xvii en 1567, xvi en
1568, xx en 1569, 1570, 1571, 1572, xviii en 1573.

xviii en 1574, xix en 1575, xx en 1576, xxix en
1577, xxxiii en 1578, xxxviii en 1579, 1580, xlii
en 1581, 1582, lvi en 1583.

Mess. Jehan Bertrand⁶, conseiller et premier
président de Paris, président du conseil
de la Reyne, à vi^e livres, cardinal et garde
des sceaux en 1560, hors en 1564.

M. René Baillet⁷, conseiller au parlement,
à v l., hors en 1577.

M. Jehan de Quinquarnon, maistre des
requêtes, à ii^e l., hors en 1555.

M. Estienne Charlet, hors en 1560.

M. Thomassin de Malesce, abbé de La
Roche, à ii^e l., en 1555, hors en 1568.

M. Philippes Basannier, solliciteur, à i l.,
hors en 1560.

M. Jehan de Luc, solliciteur et procureur
general, à iii^e x l., hors en 1564.

M. Jehan Le Tellier, à ii^e l., hors en
1560.

M. René de La Bretonniere⁸, en 1549, à
i l., hors en 1575.

M. Arnault Chardon, prieur de Montfer-
rand, en 1550, à v l., hors en 1560.

M. Jehan Du Tillet⁹, en 1550, à c l., pré-
sident en la chambre des comptes de la
Royne, en 1560.

M. François de L'Aubespine, en 1554, à
i l., président au grand conseil en 1560,
hors en 1574¹⁰.

¹ Nommé deux fois déjà. — Voir t. II, p. 15.

² Claude des Chapelles, sieur de Sèves. Le même que l'échanson, p. 521. (Dossiers bleus, 131.)

Sa sœur, Marie de Gaignon, fut la troisième femme de Claude Gouffier, le grand écuyer.

³ Frère de madame de Marigny, gouvernante de la princesse de Lorraine.

⁴ Il y a là une erreur de copiste. Marie Diane de Marcomax, fille du st de Froze, avait épousé le st de La Pelissonniere, maître d'hôtel de la reine Louise de Vandemont. Il faut des deux personnages en faire un seul.

⁵ Vers 1555, Bertrandi devint archevêque de Sens, puis cardinal en 1557, et mourut à Venise en 1560.

⁶ Fils de Thibaud Baillet, président au Parlement de Paris, il fut président à mortier, et mourut en 1570.

Lieutenant des eaux et forêts d'Anboise.

⁷ Le fameux Jean Du Tillet, greffier en chef du Parlement de Paris, auteur du *Brevel des rois de France*.

⁸ Quatrième fils de Claude et de Marguerite Le Berruyer, st de Bois-le-Vicomte. Sa fille unique, Claude, avait épousé Mery de Barbeziere de Chemerault; elle figure plus haut comme dame d'honneur.

M. Jehan Chaslus, lieutenant general de Clermont, en 1554, à v l., hors en 1560.

M. Morin, conseiller au parlement, en 1554, à v l., hors en 1560.

M. Nicolle Du Val, seigneur du Mesnil, en 1554, à v l., hors en 1560.

M. Anthoine Seve, advocat en parlement, en 1554, hors en 1560.

M. Gabriel Rupierre, conseiller à Senlis, en 1554, hors en 1560.

M. Pierre Tiraqueau, en 1554, à v l., hors en 1560.

M. Estienne Du Bourg, en 1554, à v l., hors en 1560.

M. Leonard Thomas, lieutenant general de Montmorillon, en 1554, à v l., hors en 1560.

M. Gilles Jullien, en 1554, à v l., hors en 1560.

M. Regnault de Beaulne, évesque du Puy, en 1560, à vi^e l., general des finances de la reyne, hors en 1564.

M. Robert de Montdoulet, en 1560, à c l., hors en 1574.

M. Jehan de Mareau, en 1560, à n^e l., hors en 1567.

M. Martin de Beaulne, abbé de Coulombs, chancelier de la reyne, au lieu du cardinal Bertrand, en 1564, à xvi l., abbé de Royaumont en 1581.

M. Charles Le Prevost, general des finances, au lieu de Evêques du Puy, en 1564, à vi l., hors en 1569.

M. Jehan Foulé, seigneur de Vincelles, à vi l., en 1564, hors en 1568.

M. Jehan Le Prevost, à c l., en 1564, hors en 1583.

M. Hennequin Brignon, à v l., en 1564.

M. Charles Bonnyu, à v l., en 1564, hors en

M. Toussaint Chauvelin, à v l., en 1564, hors en 1584.

M. Jehan Chauvon, à v l., en 1564, hors en 1567.

M. Francois Pativille, à v l., en 1564, hors en 1567.

M. Paris Hesselin, à v l., en 1564.

M. Anthoine Coudray, à v l., en 1564.

M. Jehan Du Vair¹, procureur general de la Reyne, en 1566, à viii^e x l., hors en 1574.

M. Regnault de Beaulne, vice-chancelier de la Reyne, en 1567, à xvi l., évesque de Mande en 1578.

M. Thomas Gayant, en 1567, à v l.

M. Charles de La Motte, en 1568, à v l.

M. Le Curon, en 1568, à v l.

M. Christophle de Thou, premier president en 1569, à iii^e l., hors en 1583.

M. Jehan de La Guesle, premier president de Lyon, en 1569, à x l.

M. Jacques Banquemarre², premier president de Rouen, en 1569, à x l., hors en 1585.

M. Barnabé Brisson, en 1569, à x l., president au Parlement, en 1581.

M. Anthoine Nicolay, premier president des comptes, en 1573, à iii^e l.

M. Germain Rehours³, prévost d'Orleans, à c l., en 1573.

M. Anthoine Mathard⁴, procureur general de la Reyne, au lieu du S^r Du Vair, en 1574, à viii^e x l., hors en 1581.

M. Bon Broé, en 1574, à x l., à iii^e l., en 1577, president aux enquestes en 1583.

¹ Père de Guillaume Du Vair, qui devint garde des Sceaux, et mourut évêque de Lisieux en 1618.

² Voir t. II, 170; III, 167; V, 25.

³ Germain Le Behours, sg^r de Labou, Villiers, du Buisson-Morel, fils du célèbre avocat au Parlement de Paris et d'Anne Brachet.

⁴ Voir plus haut, p. 496 et note.

M. Guillaume Bailly, président des comptes en 1574, à v l., hors en 1583.

M. Jacques Du Bonin, président en Auvergne, en 1574, à v l., hors en 1583.

M. François Briconnet¹, conseiller en 1574, à v l., hors en 1578.

M. Loys de St-Yon, avocat au Châtelet, en 1574, à v l.

M. Rancher, en 1574, à v l.

M. Jehan Bienvenu, en 1574, à v l.

M. Augustin Le Prevost, solliciteur general en 1574, à xu l., hors en 1585.

M. Maurille de Laurat, avocat au Parlement, en 1575, à v l.

M. Pierre d'Auxerre, avocat du Roy à Lyon, en 1575, à v l.

M. Gromont, bailli d'Amboise, en 1576, à v l.

M. Masparault, en 1577.

M. Arnoul Boucher, président d'Orsay², en 1578, à vi^e l.

M. Nicolas Mollé³, trésorier, en 1578, à vi^e l., hors en 1584.

M. Loys Des Auxelles, prevost de Crespv, en 1578, à v l.

M. Jehan Pasquier, lieutenant du bailli de Chasteaudun, à v l., en 1578.

M. d'Egrené, seigneur de Courcelles en 1578, à v l., hors en 1584.

M. Isaac Ghandereau⁴, naguères secretaire des finances, à xu^e l., du 1^{er} avril 1579.

M. Edouard Mollé⁵, conseiller au Parlement, à m^e l., en 1579.

M. André Marsollier, avocat à Chasteaudun, en 1579, à v l.

M. Nicolas Mollé⁶, general et intendant des affaires de la Reyne, en 1579, à m^e vi^e l.

M. Anthoine Arnault⁷, procureur general de de la Reyne, au lieu du S^t Matharel, en 1581, à m^e l., hors en 1585.

M. Jehan-Baptiste de Gadagne⁸, abbé, en 1581, à m^e l.

M. Jehan de L'Aubespine⁹, abbé de S^t Martial, conseiller au Parlement, en 1581, à c l., évesque de Limoges en 1584.

M. Edouard Le Courtois, en 1581, à lx l.

M. Le Maire, en 1581.

M. Huault, procureur du Roy, à Amboise, en 1581, à

M. Jehan de Verines, en 1581, à m^{vi} l.

M. Petan, en 1581, à lx l.

M. Achilles de Harlay, premier président du parlement, en 1583, à m^{vi} l.

M. Le Rat¹⁰, président en Bretagne, en 1583, à m^{vi} l.

M. Anthoine Guyot, seigneur de Charmez¹¹, président des Comptes, en 1583, à m^{vi} l.

M. Claude Marcel¹², en 1583, hors en 1585.

M. Jacques de La Guesle¹³, procureur general au parlement de Paris, en 1583, à c l.

M. Pierre Toillet, abbé de Plaimpied¹⁴, en 1583.

¹ François Briconnet, sg^r de Soemmerolles, fils de Pierre, sg^r de Comtes.

² Voir t. IX, p. 37 et note.

Seigneur de Jusavigny, mort en 1586. — Voir t. VII, *passim*.

³ Voir t. IV et t. VI.

Fils de Nicolas, il fut sg^r de Champlâtreux et de Lassy, président à mortier en 1600.

Voir t. VIII, p. 133, note.

Nouveau et successeur de Sebastien, ambassadeur en Espagne.

Guillaume de Lesclat, mort en septembre 1586.

Sa veuve, Élisabeth Dola, épousa Charles Duret, sg^r de Chevre, conseiller d'État, contrôleur general des finances.

¹⁰ Voir aux tables.

Voir t. IX, p. 271.

¹¹ Il étoit aumônier de la Reine. On le cite souvent. — Voir aux tables.

M. de Thou¹, seigneur d'Emery, en 1583.
 M. François Chouaisne, en 1583, à LX L.
 M. Anthoine de Beauvais, président de la cour des Aydes, en 1583, à LX L.
 M. Anthoine Allory, en 1583, à V L, hors en 1584.
 M. Martin de Brageoloigne², en 1583, à LX L.
 M. Jehan Veau, en 1583, à c L.
 M. Morice de Thou, advocat du Roy au Parlement, en 1583, à x L., hors en 1584.
 M. Pierre Drouyn, prevost de Monceaux, en 1583, à LX L.
 M. Anthoine d'Almonneau, lieutenant particulier de Loches, à LX L., en 1583.
 M. Nicolas Audebert³.
 M. Pierre de Berne.
 M. Nicolas Tanneguy.
 M. Pierre d'Estiville, conseiller à Bordeaux, en 1585, à LX L.
 M. Nicolas de Verdun, conseiller au Parlement, en 1584, à n° L.
 M. [Simon] Vigor, conseiller au Grand Conseil, en 1584.
 M. . . Vigor, conseiller à Rouen, en 1584.
 M. [François] Chauvelin, advocat en Parlement, en 1584.
 M. Pierre Du Moulin⁴, en 1584, à xxx L.
 M. Leon Feron, en 1584, à m° L.
 M. Nicolas Viel, procureur du Roy à Mantes, en 1584.

M. Anthoine Arnault, procureur general de la Reyne, au lieu de feu son pere, en 1585.
 M. Olivier Rapoiet, solliciteur general des affaires de la Reyne, au lieu de feu Le Prevost, du 25 avril 1585.
 M. François Tronçon, seigneur du Coudray⁵, en 1585, à LX L.
 M. Charles Poncet, lieutenant du baillly du Palais, à LX L., en 1585.
 M. Jehan Donjon, president de Beziers, à xxx L., en 1585.
 M. d'Anboise⁶, e^{re} en Bretagne, en 1585, à xl.
 M. Nicolas des Prez, en 1585, à c l.
 M. Mathieu Baille, en 1585, à LX L.

GRAND AUMOSNIER.

Mess. Loys Le Bouteiller⁷, docteur en theologie, puis premier aumosnier en 1560.
 Mess. Bernard Salviaty, évesque de S^t-Papoul, au lieu dudict Bouteiller, en 1560, cardinal en 1566, hors en 1568.
 Mess. Marc Sitie de Altaemps⁸, abbé de Casenove, chevalier de l'ordre de S^t Jehan de Jerusalem, au lieu du cardinal Salviaty, en 1568.
 Abbé de Vendosme⁹ en 1569, grand-prieur d'Auvergne en 1583.

AMOSNIERS.

À x livres.
 xiii en 1547, 1548, 1549. xi en 1550. xii en 1552, 1553. xi en 1554, 1555. iii en 1560. xi en 1564,

¹ Il s'agit de l'historien Jacques-Auguste de Thou, seigneur d'Emery, né en 1553, mort en 1615.
² Martin de Brageolougue, prévôt des marchands de Paris, maître de requête de l'hôtel de la Reine en 1559, conseiller au Parlement de Bretagne, mort en 1598. — Voir Ém. Picot, *Les Français italianisants au 16^e siècle*, II, p. 152.
³ Le fils du célèbre juriconsulte Charles Du Moulin.
⁴ François Tronçon, grand audencier de France, qui épousa Marguerite de Montholon, veuve de Louis de l'Estoile et mère de Pierre, l'auteur des *Mémoires-Journaux*.
⁵ Voir Fréd. Saulnier, *Le Parlement de Bretagne*, p. 41.
⁶ Louis Le Bouteiller, docteur en théologie, abbé de Rebecq, en 1565.
⁷ Marc d'Altaemps, neveu de Pie IV, cardinal en 1561, mort en 1595.
⁸ Louis de La Chambre, fils de Jean de Seyssel, comte de La Chambre, et de Barbe d'Anboise, cousin et grand aumonier de la Reine mère, abbé de la Trinité de Vendôme jusqu'en 1571, puis grand prieur d'Auvergne. Ses trois sœurs, Béatrix, Marguerite et Etiennette étaient attachées à la maison de Catherine.

1566, v en 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572.
vii en 1573, xi en 1574, 1575, 1576, xii en 1577.
xiii en 1578, xvi en 1579, 1580, xv en 1581, 1582.
xviii en 1583, xiv en 1584, xvii en 1585.

M. Louis Le Bouteiller, premier aumosnier en 1560, hors en 1573.

M. Jehan-Baptiste Benciveny, en 1560, abbé de Bellebranche¹ en 1567, premier aumosnier en 1573.

Jacques de Rostaing, abbé de Pebrac², hors en

Jehan-Baptiste Alamanny, abbé de Belleville³, hors en 1560.

Hugues Salel, abbé de S^t Cheron⁴, hors en 1554.

Adrien de Cuvilliers, abbé de S^t Seurin, hors en 1560.

Bertrand Braque, hors en 1560.

Yves Turinelly, hors en 1551.

Odo Le Grand, hors en 1554.

Jehan Du Tillet⁵, en 1550, hors en 1554.

M. Felix Bernond, en 1550, hors en 1560.

M. Olivier Le Doyen, en 1550, hors en 1552.

M. Guillaume Gombault, en 1551, hors en 1560.

M. Germain Vaillant de Guelis⁶, en 1552, hors en 1560.

M. Jehan Du Lys, prieur de Crots, en 1552, hors en 1560.

M. Claude Mullot, precepteur et maistre d'escolle de mesdames Elisabeth et Claude, en 1554, à n^e livres, hors en 1560.

M. Gilbert de Beaufort, abbé de S^t Seyne⁷, en 1554, hors en 1560.

M. . . . de Gondy, en 1554, hors en 1560.

M. René de L'Hospital, en 1564, hors en 1567.

M. Nicolas-Marie Seghiso, en 1564.

M. Julio Salviaty, en 1564.

M. Romulus Bonajusti⁸, neveu de Mademoiselle de Gondy, en 1573, abbé de Ferrières en 1577.

M. Jacques de Megien, en 1573.

M. Jacques Blandin, en 1573.

M. Anthoine Brachy, en 1573.

M. Sebastien de La Forestie, abbé de Bonlieu⁹.

M. Guy d'Anglars, abbé de Menat¹⁰, en 1574.

M. Anthoine Cotel¹¹, abbé de Boisgenay, en 1574, hors en 1577.

¹ Joannes-Baptista Bencivenny, «conciliarius et elemosynarius reginae matris, occurit abbas Bellae Brachie, annis 1566-1583.» *Gallia christiana*, XIV, 444. Bellebranche était une ancienne abbaye cistercienne du diocèse du Mans.

² Fils de Jean et de Jeanne de Chartres, abbé de Pebrac et de Bonnefous, aumônier du duc d'Orléans, puis de Catherine, mort au Puy en 1585.

³ Jean-Baptiste Alamanny, fils du poète, fut amené en France par son père, Catherine le fit son aumônier, puis conseiller du roi et évêque de Mâcon de 1558 à 1582.

⁴ Hugues Salel avait été chandellier de François I^{er}. Il fut commendataire de l'abbaye augustin de Saint-Cheron au diocèse de Chartres, de 1543 à 1553.

⁵ Evêque de Saint-Brieuc (1567) et de Meaux (1564), frère du greffier au Parlement.

⁶ Abbé de Paimpont, le célèbre commentateur de Virgile; évêque d'Orléans en 1586, mort l'année suivante.

⁷ Gilbert de Beaufort de Canillac, fils du marquis et de Charlotte de Vienne, abbé du monastère bénédictin de Saint-Seine, au diocèse de Langres (1552-1609).

⁸ Jean-Baptiste de Gondy avait épousé, en 1556, Madeleine Bonajusti. (Voir plus haut, p. 507.) Quant à Romulus, il fut de 1576 à 1580 l'abbaye de Saint-Léonard de Ferrières au diocèse de Poitiers.

⁹ D'une famille de Tulle. On trouve en 1594 un Anthoine de La Forestie, abbé de Miseray (ms. fr. 27, 681).

¹⁰ Guy d'Anglard, dernier abbé régulier de Menat, au diocèse de Clermont, mort en 1598.

¹¹ Conseiller au parlement de Paris, auteur connu de poésies très légères.

M. Pierre Tollet, abbé de Plainpied¹, en 1577.

M. Charles Cotel, en 1577.

M. Anthoine Des Cartes, chanoine de S^t-Sauveur de Blois, en 1578.

Philibert Jourderx, abbé de Foncombault², precepteur du feu marquis de Beaupreau, en 1578.

M. Hillaire de La Besse³, en 1579.

M. Pierre Cibot, precepteur du neveu de Madame d'Uzès, en 1579.

M... Chastaigner de La Rocheposay⁴, en 1581.

M... Chastaigner, fils de M. d'Abin⁵, en 1581.

M... de La Faye, principal du college de Bourgogne, en 1581.

M. Melchior Marconnay, fils de M. de Froses⁶, en 1581.

M. François de S^t Gelais⁷, en 1583.

M... de Parades⁸, en 1583.

M. Claude de Maupas⁹, abbé de S^t-Denis de Rheims, en 1583.

M... Le Roy, en 1583, hors en 1584.

M. Noël Moreau, prieur de Montorrou¹⁰, en 1583.

M. Pierre Masso, en 1583.

M. Seraphin Du Thillet, abbé de Beaulieu¹¹, en 1583.

Dom Charles Barthelémy, prieur de S^t Pierre de Compiègne, en 1583.

M. Noël Badin, ayant la charge de l'entretenement du jardin de la Reyne à Paris, à vi^e l., en 1583.

M. Claude Roger, en 1584.

M. Jacques Cerceau, en 1584.

M... abbé de S^t André, en 1585.

M. Pierre Prevost, en 1585.

M. Jacques de Serres¹², abbé de Montebourg, en 1585.

CONFESSEURS.

A^{ve} livres.

Jacques de Torsollis, abbé de Relee¹³, jusques en 1549.

Mess. Jehan Le Hennuyer, au lieu de l'abbé de Relee, en 1549, hors en 1554.

Mess. Anthoine Herlaud¹⁴, docteur en theologie, au lieu dudict Hennuyer, en 1554, évesque de Mascon en 1566, évesque de Chalon en 1570, hors en 1574.

Mess. Anthoine Abely¹⁵, au lieu de l'evesque de Chalon, en 1574.

¹ Dont il est souvent parlé dans les *Lettres*, et qui mourut en 1587. — Voir plus haut, p. 526 et note.

² Grégoire XIII lui accorda les bulles de cette abbaye en 1572.

Celui que Catherine appelle «le petit Labosse» et qui fut abbé de Saint-André de Bourges.

³ Henry-Louis Chastaigner, abbé de Saint-Cyprien-les-Poitiers.

⁴ Ferdinand de Chastaigner, abbé de Bouport, en Bretagne.

⁵ Melchior de Marconnay, abbé de Billé et de Sept Fonds, puis évesque de Saint-Brieux.

⁶ Fils de Louis de Saint-Gelais-Lansac, abbé de Saint-Lô.

⁷ Ludovic de Parades, abbé de Fontaine-Jean, au diocèse de Sens.

Jean-Claude Cauchon de Maupas, abbé de Saint-Denis de Reims (1546-1598).

⁸ Sans doute Montauron en Provence.

⁹ Cinqième fils de Jean Du Thillet, greffier en chef au Parlement de Paris, et de Jeanne de Brinon.

¹⁰ Jacques de Serres, d'une vieille famille d'Annonay, abbé de Montebourg au diocèse de Coutances, député aux États généraux de Paris en 1593, évesque du Puy de 1596 à 1621.

¹¹ L'abbé Jacques de Torsollis, autrement de Torsolis, abbé de Relee, au diocèse de Leon, mort en 1550.

¹² Antoine Erlault, évesque de Chalon de 1562 à 1573. — Voir la brochure de M. le baron de Bonmault d'Houet, intitulée : *Antoine Erlault, confesseur de Catherine de Médicis*, Compiègne, 1894, in-8°.

¹³ Antoine Abely, dominicain, parent des évêques parisiens Louis (1577) et Antoine (1597), abbé de l'église de Livry, confesseur de la Reine. Il fit imprimer en 1589 des sermons sur les Lamentations de Jérémie.

PRÉDICATEURS.

À III^e livres.

Fr. Charles Ardier, diét Chantereau, en 1554, jusques en 1564.

Fr. Anthoine Abely¹, en 1564, hors en 1574.

Fr. Thomas Beaumanis², religieux carme, en 1574.

Fr. Nicolas Le Royer, en 1578.

CHAPELAINS.

À XXX livres.

III en 1547, 1548, 1549, 1550, V en 1551, VII en 1552, VII en 1554, 1555, X en 1560, III en 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576.

M. Laurens Goretteau, hors en 1560.

M. Estienne Davy, hors en 1560.

M. Guerin de Mezan, hors en 1581.

M. Pierre Chouart, hors en 1574.

M. Jehan-Baptiste Benevency³ de Torsolis, en 1551, hors en 1566.

M. Olivier Le Doyen, en 1552, hors en 1554.

M. Loys Du Tillet⁴, en 1552, hors en 1560.

M. François de Plais, en 1552, hors en 1564.

M. Pierre de Kernevenoy, en 1559, jusques au 1^{er} avril 1560.

M. Jehan Rousselet, au lieu dudict Kernevenoy, en avril 1560, mort en 1573.

M. Jehan Beaumier, en 1560, hors en 1583.

M. Salomon Chambellan, au lieu de Jehan Rousselet, en 1573, hors en 1574.

M. Michel Convers, en 1574, hors en 1576, remis en 1578.

M. François Chouart, au lieu de son oncle,

en 1574, precepteur de Madame de Lorraine en 1576.

M. Jehan Rousselet, au lieu de Convers, en 1576, hors en 1578.

M. Olivier de Chalmey, en 1581.

M. Jehan le Comte, en 1583.

CLERCS DE CHAPELLE.

À LX livres de gages.

III en 1550, 1551, V en 1552, 1553, IV en 1554, 1555, III en 1560, V en 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, III en 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576.

CHANTRES.

À C livres.

I en 1550, 1551, III en 1552, 1553, VII en 1554, 1555.

SOMMIERS DE CHAPELLE.

À VIII^e livres.

I en 1547 et autres années suivantes.

SECRETAIRES.

Le premier à V livres, et les autres à divers gages.

VI en 1547, 1548, 1549, X en 1550, 1551, VII en 1552, VIII en 1553, XV en 1554, 1555, IV en 1560, 1564, X en 1566, XI en 1567, 1568, VII en 1569, 1570, XI en 1571, 1572, X en 1573, VIII en 1574, XVI en 1575, VIII en 1576, 1577, XV en 1578, XVIII en 1579, 1580, XVI en 1581, 1582, LXX en 1583, LXXX en 1584, VIII en 1585.

M. René Berthault, à V livres, hors en 1549.

M. Thomas Mahieu, au lieu de Berthault, en 1549, à V l., hors en 1560.

M. Simon Fizes, en 1554, à V l., premier en 1560, à VI, hors le 22^e octobre 1567.

M. Pierre Bruslard, premier secrétaire, au lieu du S^r de Fizes, du 22^e octobre 1567, hors en 1570.

M. Claude Pinart, secrétaire des finances,

¹ Le même que celui de la note précédente.

² Voir t. VII, p. 337 et note. Ce polémiste bien connu mourut le 1^{er} mai 1589.

Benevency fut abbé de Bellebranche et bibliothécaire de la Reine, voir p. 528. Il mourut le 20 novembre 1598, et fut enterré à Saint-Eustache.

³ Chanoine d'Angoulême, frère de Jean, évêque de Saint-Brieuc et de Meaux, peut-être le même qui fut reçu en 1579 conseiller au parlement de Paris.

au lieu du S^r Bruslard, en 1571, à v^e l., hors en 1580.

M. Isaac Chantereau¹, secrétaire des finances au lieu du S^r Pinart, en 1571, hors en 1581.

M. Claude de L'Aubespine², en 1579, à v l.; 1^{er} en 1581 à xiv^e l.

M. Florent de Bonjan à n^e l., hors en 1566.

M. Jehan Lory, à n^e l., hors en 1564.

M. Jerosme Marchand³, sans gages; à t l. en 1550; à c l. en 1552; à n^e l. en 1554.

M. Nicolas Peroussy⁴ sans gages, hors en 1552.

M. Leonart Aguillon, sans gages, hors en 1552⁵.

M. Estienne Tronchet, en 1550, à t l., hors en 1560⁶.

M. Estienne Boucher⁷, en 1550, à v l., hors en 1560.

M. Guillaume Ferrand, en 1550, à v l., hors en 1560.

M. Gilles Charruyer, dict Malestroît, en 1550, à v l., hors en 1560.

M. Michel Veny, en 1552, à v l., hors en 1560.

M. René Berthault, en 1552, sans gages, hors en 1560.

M. Claude de Perelles, en 1552, sans gages, à t l. en 1554, hors en 1560⁸.

M. Benedic d'Espigne, en 1552, sans gages, hors en 1560.

M. Pierre-Françisque d'Albice⁹, en 1553, à n^e xl l., hors en 1560.

M. Claude de Plaix¹⁰, en 1554, à m^e l., hors en 1569.

M. Jehan de Montdoulcet, à n^e l., en 1554, hors en 1566.

M. Robert de Beauvais¹¹, en 1554 à v l., à t l. en 1560, hors en 1580.

M. Jehan de Baillon, en 1554, à v l., hors en 1560¹².

M. . . . Richer, en 1554, à xl., hors en 1560.

M. Jacques de Pierrefol, en 1554, à v l., hors en 1560.

M. Paul Rossignol, en 1560, à c l., hors en 1574.

M. Olivier Du Mesnil, en 1560, à c l.

M. Pierre Girard, en 1564, à n^e l., hors en 1569.

M. Jehan de Odeau, 1566, à n^e l., hors en . . .

M. Helye de Odeau, en 1566, à n^e l., hors en 1567.

M. Helye du Tillet¹³, en 1566, à n^e l.

¹ A partir de février 1571, un certain nombre de lettres sont en effet contresignées : Chantereau, Bauf lui a dédié des vers (*Pussetemps*, 1573, fol. 90).

² C'est le neveu de l'évêque de Limoges, fils du seigneur de Verderonne.

³ Voir t. I, p. 22.

⁴ Sans doute Peruzzi.

⁵ En Léonard Aguillon, chanoine et prévôt de l'église Saint-Pierre, devint en 1558 conseiller à la Cour des Aides de Montpellier.

⁶ Estienne Du Tronchet, auteur de lettres souvent imprimées, poésies et traductions, mourut à Rome vers 1584.

⁷ Étienne Boucher, abbé de Saint-Ferme, chargé des affaires de la Reine en Italie.

⁸ Voir *Catal. des actes de François I^{er}*, à la table.

⁹ Il y a des pièces signées de François d'Albisse, c'est-à-dire degli Albizzi, «cy-devant secrétaire ordinaire de la royne mere», dans le ms. fr. 26507, dossier Albisse.

¹⁰ Voir t. I, p. 97. — Dès 1540, «Claude de Plaix, secrétaire de madame la Dauphine», adresse des vers à la Marguerite de Hugues Salel.

¹¹ Voir plus haut, p. 46 et note.

¹² En 1549, François Habert dit que Jean de Baillon avait bien mérité des lettres (*Le Temple de Chasteté*, fol. 110 v^o).

¹³ Second fils de Jean et de Jeanne de Brinon, seigneur de Garsix, grand-maître des eaux et forêts.

M. Simon Thibault, en 1566, à c l., hors en 1571.

M. Jehan Gandais, en 1567, à c l.

M. Guyon Cotignon, en 1567, à xx l., hors en 1571.

M. Guillaume Le Fieu¹, en 1569, à xx l., hors en 1585.

M. Nicolas Lescaopier², en 1569, à v l.

M. Jehan Roulleau, en 1569, à v l.

M. François Montaigne³, en 1571, à m^e l.

M. Jerosme Du Val, en 1573, à m^e l.

M. Jehan Peloquin, en 1573, à c l.

M. François d'Allemagne, en 1573, à xx l., hors en 1579.

M. Martin Gonnay, en 1573, à n^e l.

M. François Le Comte, en 1573, à c l.

M. Olivier Dagonnet, en 1574, à xx l., hors en 1576.

M. Amadis Jamyn⁴, en 1574, à l l.

M. François Le Menoust, en 1574, à l l.

M. Estienne Pean, *dict* du Saulgy, en 1575, à n^e l.

M. Nicolas Mesnart, en 1575, à v l.

M. François Baudry, en 1575, à x l.

M. Nicolas Herigault, en 1576, à xx l.

M. René Maron, en 1576, à v l.

M. Pierre de Chevais, en 1578, à l l.

M. Claude Brisebarre, en 1578, à v l., hors en 1583.

M. André Rhiéis, le jeune, en 1578, à v l.

M. Jehan de La Croix, en 1579, à m^e l.

M. Guichard Faure, en 1579, à c l.

M. Girard, en 1579, à l l., tresorier des ligues en 1581.

M. F^{ois} Audle, en 1579, à n^e l., hors en 1584.

M. Raoul de Feron, en 1579, à c l.

M. Jehan Pilloust, en 1579, à x l.

M. Jacques Godet, en 1579, à xx l.

M. Pierre de Larde, en 1579, à x l.

M. Loys Compaing, en 1581.

M. Denis Simon, seigneur de Marquemont⁵, en 1581, à c l.

M. Guillois de Longueil, en 1581, à c l.

M. Martin, general de Provance, en 1581, à lx l.

M. Girard de Castille⁶, receveur general du clergé, en 1581, à c l.

M. de La Forestie, en 1581, à c l.

M. Jehan-Baptiste Du Jardin⁷, en 1581.

M. Raphael Du Lyon, en 1581, à c l.

M. Nicolas Le Hennuyer, en 1581, à c l.

M. Sébastien de La Grange, en 1581, à c l.

M. Claude de Plaix⁸, en 1581 à c l., hors en 1583.

M. Pierre Girard, en 1581, à xxv l.

M. Jehan Charlemaigne, en 1581, à c l.

M. de Lyonne, en 1581, à xl l.

M. Alamanny, en 1581, à lx l.

M. Claude de Beauvais, en 1580, à lx l.

M. Sébastien Archambault, en 1583, à c l.

M. Thomas Champion, en 1583, à c l.

M. Gaspard Macere, en 1583, à c l.

M. Claude de Beauvais, par resignation de son pere, en 1583, à lx l.

¹ Voir plus haut, p. 92 et note.

² En 1571, Nicolas était tresorier de France à Caen et échevin de Paris.

³ Voir t. II, p. 46, 90, 95 et notes.

⁴ Le poète connu.

Denis Simon, sg. de Marquemont, était receveur des tailles à Paris. Il eut pour fils un archevêque de Lyon, président du clergé de France, cardinal en 1626.

⁶ Philippe Castille, d'une famille originaire de Paris, secrétaire du roi en 1588, fut l'auteur, par ses trois fils, des branches de Chenoise, de Villamareuil et de Jeannin-Montjeux.

Est-ce le peintre ou l'orfèvre dont il est question t. X, p. 293 et note?

Voir t. I, p. 97.

M. Jacques de Berville, en 1583, à c l.
 M. Jacques Robou, en 1583, à lx l.
 M. Pierre Ancher, seigneur de Champfleur,
 par résignation du S^r de Plaix, en 1583, à c l.
 M. Geoffrouneau¹, en 1583, à lx l.
 M. Claude Jonchery, en 1584, à lx l.
 M. Charles François Douny, en 1583, à c l.
 M. Octavian Dony, en 1583, à c l.
 M. Laurans de Fournicon, en 1583 à n l.
 M. Claude L'Hoste, en 1583, à c l.
 M. Jacques Mucier, en 1583, à lx l.
 M. Pierre Melissant, en 1583, à lx l.
 M. Loys Du Hamel, seigneur de Guipeville,
 en 1583, à n l.
 M. François Varroquier, en 1583, à lx l.
 M. Labadie, en 1583, à n° l.
 M. Jehan Landais, en 1583, à lx l.
 M. Hector de La Croix, en 1583, à c l.
 M. Denis Humery, en 1583, à lx l.
 M. François Cochlin, en 1583, à lx l.
 M. Guillaume Le Sneur, en 1583, à n° l.
 M. Joseph de Bauderenil², en 1583, à c l.
 M. Robert de Besancon, en 1583, à c l.
 M. Jehan de Thedis, en 1583, à lx l.
 M. Benoist d'Ozet, en 1583, à c l.
 M. Estienne Passort, en 1583, à lx l.
 M. Gilles de Nest, en 1583, à lx l.
 M. Nicolas Le Charron, en 1583, à lx l.
 M. Anthoine d'Ulin, en 1583, à c l.
 M. Paul Maguin, en 1583, à c l.
 M. Raymond Phelipeaux³, en 1583, à c l.
 M. Hector Chouaine, en 1584, à n° l.
 M. Laurans Le Challeux, en 1584, à c l.
 M. Anthoine Le Feron, en 1584, à n° l.
 M. Claude Marcel, en 1584, à c l.
 M. François Courtois, en 1584, à lx l.

M. Pierre Pigeon, en 1584, à lx l.
 M. Jousier, en 1584, à lx l.
 M. Loys Abely⁴, en 1584, à xxx l.
 M. Jehan de Fontenn, en 1584, à xxx l.
 M. Alexandre Guilbert, en 1584, à xxx l.
 M. Philipes Senechal, en 1584, à xxx l.
 M. Jehan Guinebault, en 1584, à xxx l.
 M. Jacques Biesse, en 1584, à xxx l.
 M. Charles Croiset, en 1585, à c l.
 M. Guillaume Dany, en 1585, à lx l.
 M. Simon Bera, en 1585, à lx l.
 M. Le Bret⁵, à n°, en 1585.
 M. François Olier, en 1585, à c l.
 M. de Marisy, en 1585, à xxx l.
 M. Jehan Pinon, en 1585, à n° l.
 M. de Labbe, en 1585, à lx l.
 M. Jehan Grignon, en 1585, à lx l.
 M. Jacques Tanneigny, en 1585, à lx l.
 M. Paul de la Vieille, en 1585, à lx l.
 M. . . . Chauvelin, en 1585, à lx l.
 M. . . . Colton, esleu de Ferals, en 1585,
 à xxx l.
 M. Jehan Couddy, en 1585, à xxx l.
 M. Bernard Malou, en 1585, à n° l.
 M. Martin Le Caron, en 1585, à c l.
 M. Thomas Des Champs, en 1585, à lx l.
 M. Anthoine Bonderead, en 1585, à lx l.
 M. Estienne de Ringeros, en 1585, à c l.
 M. Chevalier, en 1585, à xxx l.

CONTROLEUR GENERAL.

Aux livres.

M. Helye Odeau et Helye de Odeau, son
 fils, en survivance.

CLERCS D'OFFICES.

Aux livres.

m en 1547, 1548, 1549, v en 1550, 1551, 1552,
 1553, vi en 1554, 1555, m en 1556, m en

¹ Est-ce celui dont il est parlé t. VI, 463 et VII, 119?

² Voir plus haut, p. 511, sa sœur, qui figure parmi les dames d'honneur.

Raymond Phelipeaux, s^r d'Herbault et de la Villière, fut secrétaire de la chambre du roi et trésorier de l'Épargne.

³ Frère d'Antoine Abelly, dominicain, confesseur de Catherine de Médicis, cité plus haut, p. 509.

⁴ Cardin Le Bret, s^r de Flacourt, mourut doyen du Conseil d'État en 1655.

1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, m en 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, m en 1579, 1580, 1581, 1582, n en 1583.

Jehan Carré, hors en 1549.

Gilles Le Roy, hors en 1559.

Pierre Grasseleau, hors en 1560.

Jehan Prevost, en 1549, hors en 1550.

Jullien Oudin, en 1550, hors en 1554.

Jehan Aulde, en 1550, hors en 1560.

Pierre de Lembourg, en 1580, hors en 1583.

M. Georges Lucas, en 1554, hors en 1560.

Denis Durant, en 1554, hors en 1560¹.

Jehan Cantel, en 1554, hors en 1560.

Jacques Bertrand, en 1560, hors en 1564.

Charles d'Oranges, en 1560, hors en 1564.

Jehan Du Chastel, en 1564, hors en 1569.

Charles d'Argonges², en 1564, mort en 1568.

Laurans Le Fevre, en 1564, hors en 1571.

Jehan Chouaine, en 1569, hors en 1576.

Hector Chouaine, en 1569, hors en 1573.

Jehan Coutel, en 1569, hors en 1574.

Nicolas Prestat, en 1570, hors en 1574.

François Boisneau, en 1573, hors en juillet 1580.

Mathurin Droulin, fils de la nourrice, en 1574, hors en 1576.

Philippe Nicolle, en 1576, hors en avril 1577.

Arthus Spire, en 1576, hors en juillet 1580.

Thibault Des Portes, en avril 1577, hors en 1578.

Mathurin Feron, au lieu de Des Portes, en 1578, hors en 1581.

Jehan Mousset, en 1574, et au lieu de Spire, en juillet 1580.

Nicolas Chabouillé, au lieu de Boileau, du 1^{er} juillet 1580.

Florentin de Mauvoisin, en 1581, hors en 1582.

Jehan Du Chastel, en 1583, hors en 1584.

François Boyer, en 1582, hors en 1585.

Charles Pelloquin, en 1582.

Claude Bourel, hors en 1584.

MÉDECINS.

Le premier à six livres, les autres à

1 en 1547, 1548, 1549, n en 1550, 1551, 1552, 1553, m en 1554, 1555, n en 1560, n en 1564, 1565, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, m en 1574, 1575, 1576, m en 1577, 1578, 1579, 1580, m en 1581, 1582, 1583.

M. Joachim de Sallon, premier, hors en 1560.

M. Nicole Fabry, en 1550, hors en 1551.

M. Guillaume Chrestien³, en 1551, hors en 1560.

M. Pierre Bandet, en 1554, hors en 1560.

M. Honorat de Castellani⁴, premier en 1560, hors en 1570.

M. Raphael de Thademi, St de Mezieres, en 1564, hors en 1580.

M. Regnaud Vigor⁵, premier en 1570.

M. Philippe Cavriani⁶ pour Madame de Lorraine, en 1574, hors en 1580.

M. Pierre Le Fevre⁷, en 1577.

M. Philippe de Guevarre, en 1579.

¹ Ce doit être l'ami d'Olivier de Magny (*Gayotz*, éd. Courbet, 1871, p. 21, 31).

² Baron de Bannes, marié à Madeleine Clausse, nièce des Villeroi.

³ Médecin de François I^{er} et de Henri II, né à Orléans, auteur de divers ouvrages, père de Florent Chrestien, un des cervains de la *Satyre Menippée*.

⁴ Voir t. I, p. 512 note, et t. III, p. 116, 289. Il mourut en 1569.

⁵ Voir t. V et VIII.

⁶ Voir t. VIII et IX, *passim*.

⁷ Voir t. IX, p. 496 et note.

APOTHECAIRES.

À une livre.

CIRURGIENS.

À une livre.

BARBIERS.

À une livre, puis à une livre.

MAISTRE DE LA GARDEROBE.

À une livre.

Blaise de Payots, *diet* Montmerle.

VALLETS DE CHAMBRE.

Le premier à une livre, les autres à une livre.

vu en 1547, 1548, vu en 1549, 1550, 1551, ix en 1552, x en 1553, xvi en 1554, 1555, vu en 1560, vu en 1564, 1566, 1567, vu en 1568, vu en 1569, 1570, vu en 1571, 1572, 1573, xix en 1574, vu en 1575, 1576, 1577, vu en 1578, 1579, 1580, vu en 1581, 1582, vu en 1583.

Jehan-Baptiste de L'Isle, hors en 1554.

Francisque Pulverin, hors en 1560.

Simon Hutin, hors en 1550.

Guerin de Mantoue, hors en 1560.

Gilles Fondemer, hors en 1564.

Jehan de La Hille, *diet* de La Longueuerre, hors en 1552.

Jehan Gaillard, *diet* La Thuraudière, hors en 1569.

Philippe de Poix, en 1549, premier en 1554, hors en 1560.

David Blandin, en 1550, hors en 1560.

François Solomneau, *diet* Blanchardière, en 1552, hors en 1569.

Jehan Siemret, en 1552, hors en 1560.

Nicolas Chauvet, en 1552, hors en 1560.

Pierre Du Val, en 1554, hors en 1560.

Pierre Monnet, en 1554, hors en 1560.

Claude de Maricourt, en 1554, hors en 1560.

Jehan de Blaye, en 1554, hors en 1560.

Pierre Michel, en 1554, hors en 1560.

Jehan Geoffroy, en 1554, hors en 1560.

Pierre Bernardin, en 1554, hors en 1567.

Regnaud d'Anjou, en 1554, hors en 1560.

Nicolas Marmyn, en 1554, hors en 1560.

Jean Vallot, en 1560.

Claude Gentil, en 1560¹.

Jehan Audde², en 1560, hors en 1585.

Pierre Bonyn, *diet* Chasteaudun, en 1564, hors en 1578.

Jehan Hier³, en 1564, hors en 1567.

Nicolas de La Thibaudière, en 1564, hors en 1567.

Jehan de Carreaux, *diet* Fourchaut, en 1564, hors en 1570.

Jerosme Gueldrop, en 1564, hors en 1567.

Marsault Goussault, en 1564, hors en 1575.

Thimothée d'Aqua, en 1567, hors en 1574.

Baltazarin Beaujoyeux, en 1567.

Tassin Thuret, en 1567.

Laurans Pulverin, en 1567, hors en 1574.

Loys Cochon, *diet* Chesnevart, en 1568, hors en 1572.

Guillaume LeVoys, en 1569, hors en 1574.

Estienne Du Myn, en 1569.

Mariano Singariny, en 1570, hors en 1580.

Yves Fraigneul, *diet* Moyneux⁴, en 1571.

Simon Bonnier, en 1572.

Nicolas Boyvin, en 1573.

Mathurin Du Gué, en 1574.

René Lamirault, en 1574.

Claude de L'Isle, en 1574.

¹ En 1581, Claude se qualifiait encore valet de chambre ordinaire de la Reine mère. (Bibl. nat., ms. fr. 27796, dossier *Gentil*. D'abord huissier de chambre. — Voir p. 536.)

² D'abord clerc d'office (1550-1559). — Voir p. 534.

³ Voir t. I, p. 300 et note.

⁴ Voir t. VI, VII, VIII, IX, *passim*.

Henry de La Chappe, en 1574, hors en 1578.

Anthoine Mousset, en 1574, hors en 1584.

Eneas Marchant, en 1574.

Charles d'Aqua, en 1574.

François de Berne, en 1575.

Claude Longuet, en 1575.

Thomas Goupil, en 1575.

Vigor Faucher, en 1578.

Philippe Voulté, en 1578.

Loys de Herbannes, en 1578.

Marc Molyart, en 1578.

Marc-Anthoine Boyleve, en 1580.

Jacques Martineau, en 1581.

Jehan Boulanger, *dict* Vaumesnil, en 1581.

Charles Choppin, en 1584.

François de Berre, en 1585.

Guillaume Boisgautier, en 1585.

Herenlles Relief, en 1585.

AUTRES VALLETS DE CHAMBRE.

Employez en divers charges, à divers gages.

TAILLEUR.

À six livres, puis à six livres de gages.

AYDE.

À six livres.

VALLETS DE GARDEROBE.

À six livres.

HUISSIERS DE CHAMBRE.

À six livres.

en 1547, 1548, en 1549, 1550, 1551, en 1552, 1553, en 1554, 1555, en 1556, 1564, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, en 1580, 1581, 1582, en 1583, 1584, 1585.

Jean Ferrand, hors en 1552.

François Du Min, hors en 1560.

Falco Aubert, hors en 1554.

François Solenneau *dict* Blanchardiere, hors en avril 1548.

Loys Maugeant, en 1552, hors en 1560.

Jehan de La Hitte, *dict* La Longuettere, en 1552, hors en 1554.

Claude Gentil, en 1554, hors en 1560.

Nicolas Louvetiere, en 1554, hors en 1571.

Vincent Le Sorre, en 1554, hors en 1560.

René L'Huillier, *dict* La Thuyé, en 1554, hors en 1560.

Jehan Jacques de Montigast, en 1554, hors en 1560.

Estienne Du Myn, en 1560, hors en 1569.

Pierre Bouyn, *dict* Chasteaudun, en 1560, hors en 1564.

Jehan Denis, *dict* de Bourges, en 1564.

Mathurin Martel, en 1569.

Nicolas de Cambery, en 1571.

Georges Birac, en 1580.

Maurice Peult, *dict* Merlin, en 1583.

Mathurin Jolly, en 1583.

Albert Zuñiga, pour le cabinet, en 1583.

HUISSIERS DE SALLE.

À six livres.

TAPISSIERS.

À six livres.

AYDES.

À six livres.

PEINTRES.

À six livres et à six livres.

GENS DE MESTIER.

À six livres.

MARESCHAUX DES LOGIS.

À six livres.

en 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, en 1552, 1553, en 1554, 1555, en 1556, en 1564, 1565, 1566, 1567, en 1568, en 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1582, 1583, 1584, 1585.

Jacques Rocquart, hors en 1571.

Gerard et Jacques Vyon, freres, hors en 1560.

René Du Plessis, hors en 1560.
 Jehan Rubat, *diet* Vernay, hors en 1560.
 Jehan Ferrand, au lieu du Sieur Du Plessis,
 en 1551.

N. Sr de Morel, en 1552, hors en
 1560.

Fulco Aubert, en 1554, hors en 1560.

Estienne Guilloton, en 1559, hors en
 1560.

Jehan Narbonneau, en 1560, hors en 1569.

François Giron, au lieu de Guilloton, en
 1560, hors en 1569.

Jacques Vyon, en 1564, hors en 1580.

André Bobusley, en 1568.

Jehan de Hulles, au lieu de Rocquart, en
 1571, hors en 1575.

Jehan d'Eurre, en 1575.

Mathurin Longuet, au lieu de Vyon, en
 1580.

Jehan Bobeche, au lieu d'Eurre, en 1580.

Fourriers du corps, à 11^e livres.

Fourriers, à viii^{ss} l.

Paincteries bouche, à ix^{ss} l.

Aydes, à vi^{ss} l.

Eschançonnerie bouche, à ix^{ss} l.

Aydes, à vi^{ss} l.

Paincterie commun, à viii^{ss} l.

Aydes, à vi^{ss} l.

Eschançonnerie commun, à viii^{ss} l.

Aydes, à vi^{ss} l.

Boulanger, à vi^{ss} l.

CUISINE BOUCHE.

Escuyers, à ii^e livres.

Queur, à viii^{ss} l.

Potagers, à viii^{ss} l.

Hasteur, à viii^{ss} l.

Enfans de cuisine, à lx l.

Galopins, à xvi l.

Porteurs, à lxx l.

Huissiers, à iii^{ss} l.

Garde raisselle, à iii^e l.

Souaniers.

CUISINE COMMUNE.

Escuyers, à viii^{ss} livres.

Queur, à viii^{ss} l.

Potagers, à vi^{ss} l.

Hasteur, à vi^{ss} l.

Enfans de cuisine, à xl l.

Galopins, à xvi l.

Porteurs, à lx l.

Huissiers, à l l.

Paticiers, à lxx l.

Verduier, à l l.

Garde raisselle, à iii^e l.

Bouchers, à ii^e l.

Poissonniers, à lx l.

Eructerie, à c l.

Aydes, à l l.

Fourrière, à c l.

Aydes, à lx l.

Mareschaut de salle des dames, à c l.

Huissier des dames, à iii^{ss} l.

Sert d'eau, à iii^{ss} l.

Huissier de bureau, à c l.

Portiers, à vi^{ss} l.

Vallots des filles, à l l.

GENS DE MADAME LA BASTARDE.

iii en 1547, 1548, 1549, 1550, 1551.

iii en 1552, 1553, hors en 1554.

Mons. Albice, precepteur, à ii^e xl livres.

Nicolas Marybin, valet de chambre, à ix^{ss}
 livres.

Christophile Roger, tailleur, à vi^{ss} livres.

Pierre Forget, porteur, à xl livres, hors en
 1552.

PENSIONS.

Magdeleine de Longueville, à c livres, hors en 1552.

Pierre Vergault, *dict* Gaudebillault, à m^{xx} livres, hors en 1551.

Jacques Chantereau, à xl livres, hors en 1548.

Jehan Gerbault, à xl livres, hors en 1560.

Jehan Cartier, à xl livres, hors en 1560.

Magdelaine Guicharde, veuve de Simon d'Orleans, à xxx livres, hors en 1560.

Jehan Gaillart, vallet de chambre, à m^{xx} livres, hors en 1549.

FAUCONNIER.

À vi^e livres.

Georges Le Moyne, en 1512, jusques en 1577.

TRESORIER ET COMPTABLES.

M. Claude de Plaix¹, tresorier et receveur general des finances de la Reyne en 1547, à m^{xx} v livres, jusques en 1554.

M. Gounet Mosnier, au lieu dudict de Plaix,

du 26 decembre 1553, à m^{xx} v livres, jusques en 1560.

Pierre de Picquet², conseiller tresorier et receveur general de la Reyne mere du Roy, au lieu dudict Mosnier, en 1560, à m^{xx} livres, jusques en 1568.

M. Laurans Le Fevre, commis à l'exercice de tresorerie et recepte generale de la Reyne, au lieu dudict Picquet, en 1568, à xv^e livres, hors en 1571.

M. Claude Marcel, receveur general des finances de la Reyne, en 1569, à m^{xx} livres, et tresorier de la maison en 1571, jusques en 1583.

M. Mathieu Marcel, commis de son pere, en 1569, à vi^e livres, et pour la despense de l'argenterie et escurie, en 1571, à xviii^e livres.

M. Gilles Subtil, argentier, en 1569, à m^e livres, hors en 1571.

M. Joseph Bondereul, commis à la recepte generale de Bretagne, en 1571, jusques en 1583.

M. Raoul Feron, notaire et secretaire du Roy, receveur general et tresorier de la maison de la Reyne, au lieu du S^r Marcel, en 1583.

¹ Voir t. I, p. 97.

² Voir t. X, p. 493, 494, note.

Les deux manuscrits dont nous nous sommes servis pour donner la liste des personnages composant la maison de Catherine de Medicis peuvent être complétés par d'autres recueils du temps :

Deux volumes de la collection Gauguier, Ms. français, n^o 23941 et 23946, portant un « Etat des dames, demoiselles, gentilshommes, etc., de 1564 et 1565 » ; plus un « Abregé des sommes dont sera fait fonds au tresorier general de la Roynie pour 1563 et 1566 ». A la suite se trouvent de nombreuses quittances sur parchemin portant leur noms et charges.

Le Ms. français n^o 10396 contient l'Etat de la recepte des deniers mis es coffres de la Roine durant l'annee 1567. Tous ces comptes sont signes : CATHERINE et FAZES.

Enfin le n^o 7829 des Nouv. acq. françaises fournit quelques indications, et le n^o 26134 du Fonds français donne plus de deux cents quittances et pièces concernant les personnes employées par la Roine mere, de 1560 à 1587.

Un état des gages de la maison de Catherine en 1585 est imprimé dans le *Bulletin de la Société archéologique de Tour-et-Garonne*, 1902, p. 151.

LETTRES DE 1554 À 1584

RETROUVÉES PENDANT L'IMPRESSION DE CE VOLUME.

1554. — 11 juillet.

Impr. *Archives historiques du Poitou*, t. III, p. 85.

A MON COUSIN

LE CONTE DU LUDDE¹.

Mon cousin, afin que soyés ordinairement adverty de ce que me viendra du Roy mon seigneur et de son armée en la poursuite de l'entreprise qu'il a commencée, je vous envoie les nouvelles qu'il m'envoya hier au soir. Il y a eu pour quatre ou cinq jours quelque peu de retardement en son entreprise depuis la prise de Marinbourg², au moyen de quelques difficultés de vivres; mais depuis il a esté donné si bon ordre, que les vivres y sont de present en très grande abondance et y continueront encore de bien en mieulx. De ce qui en viendra cy-après je ne faudray de vous donner continual advis, priant Dieu, mon cousin, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript à Reims, le x^r jour de juillet 1554.

CATHERINE.

Et plus las : BOCHETEL.

¹ Jean de Baillon, premier conte du Lude, mort à Bordeaux en 1557.

² La ville de Marienbourg, assiégée et prise par le maréchal de Saint-André.

[1556. — Mai.]

Copie, Archives de Fraïsse, Chartrier de M. le marquis Des Monstiers-Mérinville¹.

A MA COUSINE

MADAME DE SAINTE-MESME.

Ma cousine, je suis bien aise de savoir que vous estes bien guerrie². Je prie, mettez peine de vous renforcer de suite, que bientost vous soyez en estat de me venir trouver. Je croy avant cela que j'auray faict mon petit enfant³; de quoy je me porte toujours aussi bien que quand vous me laissaste, comme vous conaistrez à votre venue. En attendant, je prie Dieu vous donner ce que vous desirez.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE.

¹ Ces lettres sont venues à la famille Des Monstiers par le dernier des L'Hospital-Choisy, qui les laissa à sa fille, la marquise de Mérinville, au château de Fraïsse.

² Éléonore Stuart, femme de Jean de L'Hospital, s'appelait alors M^{me} de Sainte-Mesme; elle venait d'accoucher, abandonnant momentanément ses fonctions de gouvernante des enfants de France. — Voir tome I, p. 560 et 561.

³ Quant à Catherine, elle mit au monde bientôt après, le 24 juin 1556, non pas « un petit enfant », mais deux jumelles, Jeanne et Victoire, la seconde mort-née. — Voir tome I, p. 102.

[1557. — Décembre.]

Aut. Archives du chapitre d'Angoulême. Impr. dans *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 7^e série, t. IV, p. 101.

A MON FRÈRE

LE ROY DE NAVARRE.

Mon frere, le Roy vous envoie La Marque¹ pour vous prier d'une clause de quoy je m'assure que seré byen aysé, et ne fayré faulte d'y venir, ynsin qu'il le vous mande; et encore que, après cel qu'il vous en mande, mes prieres soient seuperculenes, sy ne lasè-ge² de vous en supplier byen fort, affyn que je aye set plesyr de voyr la royne vostre femme et vous. Et oultre l'envey que j'é de vous voyr tous deus, je m'assure que set voyage vous sera de si grand contentement que, pour l'amour que je vous porte, sayrés byen marrye que ne v'insyè à ses fyensalles³; car vous aystes asés proche de tous lé deus, et de mon fyls et de la royne d'Ecosse, pour n'y volouyr fallir, encore que le Roy ne vous en priet poynt.

Ausi, vous entendrés, par set que le Roy vous mende, lé propos qui sont du mariage de vostre neveu d'Arval⁴ et de madamoyselle de Bouillon la jeune⁵, de quoy je m'as-

¹ C'est La Marque était alors valet de chambre du Roi.

² Ne lasè-ge, je ne laisse pas de, . . .

³ Le mariage du jeune dauphin avec Marie Stuart eut lieu le 24 avril 1558; les fiançailles précédèrent, et l'invitation royale doit remonter à la fin de 1557; la seule allusion qui se trouve dans le tome I des *Lettres* au mariage du jeune François II est dans un billet de la Reine au connétable du 27 mars 1558; elle presse Montmorency de venir aux noces qui auront lieu à Paris, «à Gasimodas».

⁴ Jacques de Clèves, comte d'Orval (1544-1564), fils de François de Clèves, duc de Nevers et de Marguerite de Bourbon Vendôme, sœur d'Antoine, roi de Navarre.

⁵ Diane de La Marek, fille de Robert, duc de Bouillon et de Françoise de Brèze, petite-fille par conse-

seure que le trouverés bon, tant pour l'amytié que portés à madame de Valantynoy, que ausi s'ela sera tout jour cause de ayder à tous veos afayres, et pour l'amour que je vous porte et à tout set qui vous touche, et ausi cele que j'é tout jour portaye à madame de Valantynoy et à sa fylle. Je ne me puy garder de vous prier d'en mander vostre volonté à Madame et Monsieur de Nevers le plus tost que pourrez et leur conseller de le fayre plus tost que plus tart; car set chause ne valle j'eamais ryen de freyner.

Je ne vous manderé poynt de nos nouvelles, car set pourteur vous en contera; qui sera caus que fayré fyn, me recomandant à vostre bonne grace.

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

[1557. — Décembre.]

Aut. Impr. dans le *Bulletin de la Société de la Charente*, 7^e série, t. IV, p. 101.

ALLA ROYNE DE NAVARRE¹.

MA SEUR,

Ma seur, je suis bien aysé de quoy y se presente heime sy bonne auep-yon que selle dé fyansalle de la Royme d'Ecosse et de mon fyls, pour avoyr set plesyr de vous voyr, m'assurent que ne veodrés fallir à y venir, ynsin que le Roy vous en priet; et, sy après ses prieres, lé myene povest servir de quelque chause pour vous fayre venir, assurez-vous que je ne priés j'eamès personne de chause que j'euse bien grant envey de meilleur ceur que je vous suplyré de ne nous refuser point d'eune

quent de Diane de Poitiers, qui avoit epouse Louis de Brèze, comte de Maulevrier.

¹ Les lettres à Jeanne d'Albret sont assez rares; il ne s'en trouve qu'une au tome I, p. 148.

chause sy resonable, pour aystre vous, come nous-mesmes, car heune chause qui nous touche de sy près, que nostre fyls, assouré-vous que ne sarès avoyr plus grant deplesyr que sy vous ne vous y volyé trover; car je ne panceiré plus que [ne] volysic fayre tent pour moy come je veodrès pour vous; car je sayrè byen marrye, sy avyès encore heun aultre fyls que seluy qui ayst à vous deus, sy me pryès de me trover à ses noses, d'y fallyr. Par quoy, je vous pryé encore byen fort de n'y trover neule cyseuse; car, houltre set que le Roy le troverèt mauvès, je an serès encore plus marrye, m'asseurant que set voyage vous donnera, au Roy vostre mari et à vous, tant de contentement, que, pour l'amour que je vous porte, je aurès toute ma vye regret. Et, m'assurent que fayré tout pour nous, je ne vous fayré plus longue lecture, après m'estre recomandée à vostre bonne grace et à vostre fyls, que je veodrès qu'il peut venyr avecques vous¹.

Set pourteur vous dyra du mariage de monsieur d'Orval et de madamoyselle Diane, qui me gardera de vous en ryen mander; seulement vous priré de fayre que le Roy de Navarre en mende byen le contentement que je m'assure qu'il an arè à sa seur et à monsieur de Nevers. Je fayré fyn, priant Dieu vous donner set que desyrès.

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

¹ Le futur Henri IV, né en 1553 à Pau, n'avait guère plus de trois ans; c'était de bonne heure pour venir à un mariage. Jeanne d'Albret s'y rendit seule, avec son mari; et elle resta à la cour jusqu'au traité de Cateau-Cambrésis, par lequel Henri II sacrifia les droits de la Navarre, comme ceux de la France.

1560. — Décembre.

Aut. Archives du Musée Condé, série L. 1, H. 1. 17.

A MA SEUR

LA ROYNE DE NAVARRE.

Ma seur, depuis ma lestre dernière que vous ay ayseripte, Dyen m'a visitée de ses verges le plus grandes qu'il m'eût seu envoyer, après set que je avès perden yl y a heun han et demy, de m'avoyr haulté le Roy mon seigneur et à presen mon fils¹, et encore que je conese et sache qu'il nous fault volouyr tout set qui luy plect, si pouvés-vous panser quele auny je an quis avoyr, effent² demeurée avecques troys petys enfans³ et voyent le danger en quoy j'euse pen aystre pour le trouble qui aystet en set royaume; mès Dyen par sa grace lia heu pityé de moy et m'a fayst conestre par ayfayst la bonne volonté que m'a tout jour portée le Roy vostre mari; car y se montre de tele fason à mon endroyt que je luy an naré⁴ toute ma vye tele aublygasyon, que, set le Roy mon fyls ayst jeamès plus grant, y luy fayré conestre coment yl ara agreable le servise qu'il luy harè fayst en son besouny; et en set pendent, en set que je pouré, je ne luy en seré poynt yngrate; et alyn que vous et luy et moy ne soyons plus que une mesme chause, nous nous some promys de fayre le mariage de mon fils d'Engen⁵ avecques vostre fylle⁶, mès que vous le trovyc bon, set que je m'assure; et pour voyr toutes chauses plus assurées je desire byen fort que soyés en sete

¹ François II, mort à Orléans le 5 décembre 1560.

² Effent «étants».

³ Charles IX, Henri III et le duc d'Alençon.

⁴ An naré «en aurai».

⁵ Engen «d'Anjou».

⁶ Catherine de Bourbon, qui devint beaucoup plus tard duchesse de Bar.

compagnie le plus tot que pourés et que m'a-
menyé mon fils et ma fille, aveques leur co-
modité toute fouys; car je desire leur santé et
longue vie, comme celle de mes aultres enfans,
et que vous aseuryés que n'aré jeamès heune
mylleure parante ny amyé que vous ayst et
servé.

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

1561. — 25 octobre.

Orig. Collection Raguenaud de Puchesse.

A MONSIEUR DE POTON¹.

SPENSCHAL BAUDOUIN ET CAPITAINE DE CANT. BAQUERESQUES
DE LA CHAMBRE DE MONSIEUR MON FILZ.

Mons^r le Seneschal, j'ay esté très aise d'en-
tendre, par ce que mons^r de Burys nous a
mandé et la lettre que m'avez escripte, que
vous soyez trouvé maintenant en vostre senes-
chaussée, pour l'assentance que j'ay que, pen-
dant que vous y serez, toutes choses y passe-
ront en plus de tranquillité qu'elles n'ont faict
par le passé. Je vous prie, suivant ce que le
Roy monsieur mon filz vous en escript, n'en
bouger encores de quelque temps et tenir la
main bien roide que, s'il y a des folz sedi-
tieux qui facent des scandalles, qu'ilz soient
prins et bien chastiez. En quoy je ne doubte
point que vous ne vous employez de pareille
fidelité et devotion que vous avez toujours faict
en toute chose qui se sont présentées pour le
service de ceste couronne. Et tenez vous cer-
tain que ny le Roy mon filz, ny moy n'oubli-
rons point le service que vous ferez. Priant
Dieu, Mons^r le Seneschal, vous avoir en sa
saincte et digne garde.

Voir la lettre au seneschal d'Agénos, plus haut,
p. 56.

De St-Germain-en-Laye, le xxv^e jour d'oc-
tobre 1561.

CATHERINE.

Et plus bas : ROBERTET.

1561. — 19 décembre.

Impr. dans les *Bulletin et Mémoires de la Charente*, etc.,

t. IV, 1905, p. 169.

AU ROY DE NAVARRE.

Mon frere, la meilleure nouvelle que m'avez
fait sçavoir par ce gentilhomme, present por-
teur, a esté vostre bonne disposition, dont j'ay
esté fort aise et d'entendre aussi que la ville¹
soit si paisible; à quoy je m'assure que vostre
presence a beaucoup servy. Je n'ay point
trouvé dedans vostre paquet la pollice dont
vostre lettre fait mention et de laquelle les
gens du Roy monsieur mon filz vous ont faict
plainte. Quand vous viendrez, vous le ferez
apporter, et ce pendant je suis seur que vous
pourvoyez bien à ce qu'y sera necessaire et
aussi vous ne perdrez temps aus choses que
j'ay baillées par memoire au Sieur Du Mor-
tier², lequel je vous ay envoyay ce matin,
ayant esté bien esbadié après disnée de veoir
icy arriver le Sieur de Gonnort, à qui on a
donné peine de venir sans que j'en eusse rien
commandé; et, sachant que vous en aurez
affaire, le vous renvoie demain de bon matin.
N'ayant failly, sur l'advis que vous m'avez es-
cript de l'avocat d'Aix, d'escrire en Prouvence,
Dauphiné et au Sieur de Crussol³, afin que,
la verité connue, je me pourvoye à ce qui

¹ Le roi de Navarre était à Paris. — Voir la lettre
que lui adresse la Reine mere le 23 décembre, tome I,
p. 260 et suiv.

² Andre Guillard du Mortier, conseiller du Roi.

Antoine de Crussol était alors lieutenant général
en Languedoc, Provence et Dauphiné.

sera nécessaire et que serions plus seurement adverty : quy est, cette fois, tout ce que vous aurez de moy, qui vous attends dimanche; et cependant prie Dieu vous donner bonne et longue vie.

De Saint-Germain-en-Laye, le xix^e de-cembre 1564.

De sa main :

Mon frere, ne me fallé de promesse d'estre ysi dimanche, ou autrement je ne vous croyré plus. Je vous prie faire mes recommandayon alla bonne grace de vostre femme et de vostre bon frere.

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

1562. — 9 mai¹.

Copie. Bibl. nat. : Fonds français, n° 6600, f° 909.

A MONSIEUR DE LYMOGES.

CONSEILLER DU ROI MONSIEUR, MAISTRE DES REQUESTES DU S^{en} ROYAL
ET SON AMBASSADEUR EN ESPAGNE

Monsieur de Lymoges, encores que j'aye assez cognen et veoyé, par les despesches ordinaires que vous faicles et mesme par les lettres que vous m'escrivez et à vostre frere, le soing et affection que vous employez en ce qui touche mon affaire particuliere et suyis assurée que, continuant ceste bonne volonté, vous ne vous lasserez tant que vous serez là d'y faire tout ce qu'il sera possible pour en avoir la bonne fin que je y desire et actends, de laquelle je ne veulx ne puyis desesperer, sy esse que, envoyant le courrier par delà pour l'occasion que vous verrez et ayant singulier desir de sçavoir par où je dois passer, je vous

¹ La dernière lettre à Sébastien de L'Aubespine que nous ayons publiée est du 7 avril 1565. — Voir plus haut, p. 53.

prie, tant que je puis regarder d'employer tous moyens pour y veoir clair et en faire sortir ce qui s'en peult actendre. Vous cognoissez les humeurs de ceulx qui y peuvent et sçavez le deveoir que j'ay faict, et si la raison et ma juste poursuite et longue patience meritent quelque chose qui me donne asserance, pour l'affection que vous avez à mon contentement et à ma satisfaction, que vous ferez tout ce que vous pourrez pour achever ce que vous avez bien commencé; et que par Almede, [que] je vous prie faire retourner le plus tost qu'il sera possible, j'en puisse avoir une finale resolution, que je vouldrois bien estre avant vostre parlement, sachant que peu de gens m'y peuvent faire service¹. Priant Dieu,

¹ Il est difficile de savoir si cette lettre a trait à quelque affaire particulière de la Reine mère ou au projet d'intervention armée de Philippe II en France dont il est question dans la correspondance régulière du 8 mai 1562, publiée plus haut, p. 56. Quoi qu'il en soit, le surlendemain, 10 mai 1562, L'Aubespine écrivait de Madrid pour annoncer au Roi la mort de don Carlos, événement qui allait forcément influer sur les dispositions du roi d'Espagne. La nouvelle était fautive, le jeune prince s'étant remis par miracle et ne devant disparaître que quatre ans plus tard. Mais l'ambassadeur, observant avec sagacité « combien Nostre Seigneur de toutes parts nous visite, s'estant tenuz ceulx cy il y a vingt jours pour le plus que heureux et bien fortunéz hommes du monde, qui ne faisoient que discourir sur les troubles et adversitez de leurs voisins, pensant que Dieu leur en deust de reste; et tout au coup Nostre Seigneur est venu essayer leur patience en cet unique heritier, qui est la plus insupportable et notable affliction qui enques se soit venue. Il ajoutait : « La Royne vostre seur en a porté et porte infini regret, pour l'avoir le prince aimée et honorée veritablement autant que si eust esté sa propre mere... »

A ce propos, il est intéressant de donner quelques extraits d'une lettre de la dame d'honneur de la reine Elisabeth, envoyant à Catherine des nouvelles très intimes de la santé de sa fille :

« Madame, j'ay receu la lettre qu'il vous a plu m'escrire; je vouldrois estre si heureuse de vous povoir mander

Monsieur de Lymoges, vous donner ce que desirez.

De Paris, le ix^e de may 1562.

Vostre bien bonne amyne,

[CATHERINE.]

les nouvelles que desirés de la Roynne vostre fille; mais, par ceste heure, je n'y vois nulle aparance por juger qu'elle puisse estre grosse; je l'ai pensé quelquefois par beaucoup de raisons; mais, entre autres, je crois que l'envie que je en avay me le faisoit croire. Elle se porte bien de sa santé tousjours, et a ses besognes bien réglées tous les moys; sy li retardet, ce n'est que de troys ou quatre jours; porquoi il me samble qu'elle ne peut guere retarder de le devenir, et, s'elle comance une fois, je m'asseur, Madame, qu'elle le sera bien sovant; car sa completion est fort bonne et celle du Roy son mary aussi: à le voir on jureret qu'il n'a pas plus de vint-cinq ans; il coche ordinairement avec elle, s'il ne se trouve mal; au reste, de jour, il ne la voit guere sovant; car il est ampuché après ses negesses, suivant la costume des roys d'ici; et elle passe son temps à danser, à lire et peindre fort sagement, et autre fois elle va à l'esbat, à des religions qui sont ici près. Je crois qu'elle ira bientost à Arauchois¹ et ensamble le Roy son mary et la Princesse et le Prince: elle en sera bien ese; car elle a beaucoup plus de plaisir: elle voit le Roy tous les jours et vont à la chasse ensamble. Le Prince est guéri de sa fievre corte, l'air d'Alcala li a esté si propisee, qu'estant arrive li il n'eust que un axes de fievre depuis. Don Carle le fut voir de la part de la Rome, quatre jours après qu'il fut là; il dict qu'il en monstra une rejoissance bien fort grande et que, après avoir leu sa letre, il lui dict qu'il croet que sa visitation lui doimeiroit la santé, et mit la letre au chevest de son lit, où il estoit coché, atendant la fievre qu'il n'y revint point. Il l'aime extremement, come je vous ai mande, Madame, par otros mienes, et ceste amitie li augmente tousours aparante à tous. En peu devant qu'il San ala, suivant quelque propos, il li soletet des enfans. Puisqu'il se porte bien, tout le monde croit que l'on fera le voiage de Monson à ce printemps. Aela

¹ Araucois = maison de plaisance de la cour, à sept lieues de Madrid sur le chemin de Tolède.

[1562. — Juillet-août.]

Impr. *Histoire de France* de feu Pierre Mathieu, etc.

Paris, Buon, 1621; in-folio, t. I, p. 401^r.

A MA SOEUR

MADAME LA DUCHESSE DE SAVOYE.

Je vous supplie prendre en bonne part le conseil que je vous donne, qui est, Madame, que vous ayant Dieu tant aydé que de vous donner un mary qui ne vous ayme seulement, mais adore, et un si beau enfant², vous ne moustriez une si grande delliance de luy, et ne vous assurez qu'ainsi qu'il le vous a donné, il le vous gardera longuement, pourveu que ne le courrouciez; car quand on l'oublie pour les enfans qu'il nous donne, il les reprend. Je l'ay trop esprouvé, et en mary et enfans, qui est la cause que je vous supplie de regarder seulement à luy donner une bonne nourrice, qui se connoisse à nourrir enfans et qui le recommande à Dieu, et n'estre pas toujours auprès de luy; car vous ne pouvez vous garder de vous facher pour la moindre chose qui luy survient, et jamais enfant ne

toutes les nouvelles, Madame, que je pense digne de vous escrire³.

¹ Aut. Bibl. nat., Fonds françois, n. 15875, f. 136. Cette pièce, outre qu'elle est assez curieuse, est siglée « Claude de Vaupeigne » et permet d'identifier la dame d'honneur, nommée tantôt Vaupeigne, tantôt Vaucoit. La rixée triomphante de Madame de Clermont, que nous avons indiquée en M. Paris, dans ses *Aggravations sous François II*, n. 161, domine dans les *Duplées de Francevaupeigne*.

² Cette lettre ne saurait passer pour un document paléographique, et peut-être le texte a-t-il été un peu remanié par P. Mathieu; mais elle est si bien dans les idées et le style de la Reine mère, que nous n'avons pas hésité à la reproduire. Au reste, l'historiographie de Henri IV a eu soin de mettre en marge: « Lettre de la Roynne Catherine à la duchesse de Savoye, dont l'original est entre mes mains ».

³ Son fils unique, Charles-Emmanuel, ne au château de Rivoli le 17 janvier 1562.

fut nourry sans beaucoup de petits maux, et faut qu'il en ait comme tous les autres. Si j'eusse toujours esté auprès des miens, je fusse morte et les eusse fait mourir, cuidant bien faire; mais, ayant des gens de bien près d'eux, je me suis reposée sur eux; et, Dieu mercy, ils se portent tous bien. Je vous supplie d'en faire de mesme, et vous trouverez que mon conseil servira à vous, à luy et à moy, qui auray ce bien de vous voir en meilleur point que vous n'estes. Vous me pardonnerez, et recevrez le tout comme de l'amour que vous porte vostre très humble et très obeysante seur,

CATHERINE.

1563. — 15 décembre.

Inpr. *Archives historiques du Poitou*, t. VII, p. 151.

A MONSIEUR LE CONTE DU LUDE¹.

Monsieur le Conte, pour ce que le Roy monsieur mon filz et moy avons entendu plusieurs plainctes des insolences et ports d'armes que faict au pais de Poictou et es environ ung nommé Charles Mauléon, jusques à s'estre emparé de la maison et seigneurie de Massongnes appartenant à Pierre Aubert et icelluy mis dehors, la tenant encore pour le jourd'huy par force, je vous ai bien voulu escrire la presente et prier d'y tenir la main, de sorte que le Roy mondiet filz et justice soient obeys. Et pour cest effect, envoyés en ladiete maison et seigneurie de Massongnes², allin de sçavoir dudiet Mauléon les causes qui l'ont meu de

¹ Guy de Daillon, fils de Jean, lieutenant général en Poitou.

² Un autre des Mauléon possédait encore le fief de Massognes en 1534; mais Pierre Aubert était seigneur de Massognes en 1563. (*Dictionnaire des anciennes familles du Poitou*,) — Voir plus haut, page 119.

s'emparer par force d'icelle maison, se faisant en sorte que, s'il pretend quelque droiet, de s'y pourvoir par la voye de justice, qui est ouverte à ung chacun, et non par lediet port d'armes; autrement que l'on en fera faire telle punition, qu'elle sera exemplaire à tous autres. Priant Dieu, Monsieur le conte, qu'il vous aiet en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xv^e jour de decembre 1563.

CATHERINE.

1564. — Avril.

Aut. *Archives du Musée Condé*, série I, t. II, P. 49.

A LA ROYNE DE NAVARRE.

MA SEUR.

Ma seur, j'é reseu vostre letre ay veu comment vous vous aystes acheminaye pour nous venir trover¹; de quoy je suis byen aysé; ay voyent que desirés savoyr hoù nous pourés trover, je vous avertis que j'espere que le Roy mon filz sera dans ennuit quinze jours hâ Bar, où y l demeureira sis ou sel jours, et après y mestra heun moys au plus hâ aystre à Lion, où y me semble que vous sera le plus aysé nous venir trover, ou à Dijon qui seret heun quinze jours plus tot; et, sans se que nostre cher enfant ayst tombé en courant au barre et que j'é heu peur qui leut mal, nous feussions déjà à Chalon; mès avant le mestre en chemin j'é voleu qu'il feut enn état de le povoyr mener aveques nous et ne l'ay voleu abandonner, encore qu'il n'eut pas greut mal, Dieu mersi; et vous puis asurer qu'il se porte très bien et spere que le troverés en

¹ La Reine mère a dû écrire cette lettre de Troyes, où elle passa le mois d'avril; elle était au commencement de mai à Bar-le-Duc.

² *Qui heut*, "qu'il eut".

très bonne santé et à mon avys à vostre contentement; car tous seuls qui le voy en sont byen contents et le trovet coment y! est le plus joly enfant que je vis jeannès. Je m'aseure que ne le troverés enpiré entre may mayn : de quoy je seré byen aise que enn ayés le contentement que je desire et que par sela puisse avoyr quelque temoynage de l'anvy que j'è de vous randre en toute chause contente, comme je m'aseure que conestré en tout set que je auré de moyen. Je ne vous layré plus longue letre, me remetant sur La Molle, present pourteur, que le Roy mon fils vous envoie pour vous aseurer de la santé de vostre fils, lequel je prie Dieu vous garder ausi longuement que le desire

Vostre bonne seur,

CATHERINE.

15

Bibl. nat., Fonds français, n° 15875, f° 590.

A MA COUSINE

MADAME LA CONNESTABLE.

Ma cousine, je vous ay escript à ce matin toutes les nouvelles que je savoys et depuis j'ay receu des lettres de Monsieur le connestable et ung petit paquet pour vous, que je vous envoie. Ilz sont de plus vieil datte que ce que je vous ay mandé, car le poste a esté prins des Bourguignons. Si vous voulez escrire et m'envoyer vos lettres, je les feray tenir bien surement. En atendant que vous me viendrez voir, je prie Dieu, ma cousine, vous faire si sayne, que ce soit bien tost.

De sa main : Vostre bonne cousine et comiere,

CATHERINE.

A côté de la suscription : Je vous prie me renvoyer la lettre que m'escript Monsieur le Connestable et celle que vous luy escrirez demain au matin.

[1565. — Mai.]

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 15875, f° 590.

[A MONSIEUR LE COMTE DE TENDE¹.]

Mon cousin, nous avons eu plainte de six ou sept lieux de presches publiques en Prouvence à plusieurs endrois. Par ce qu'il en est fait, avons connu que vous le sachez et ceulx de ma court de Parlement : ce que je trouve bien estrange; et vous avez bien assez entendu l'intention du Roy monsieur mon filz par ce qu'il feist mettre par escript à Arles, qui a esté publié par toute la Prouvence, comme vous-mesmes nous l'avez mandé. Et pour ce que cela pouroyt à la longue amener beaucoup de desordre, je vous prie y tenir la main ferme, et là où vous scaurez que se feront lesdictes presches, l'empescher et faire très bien chastier ceulx que vous cognoistrez y contrevenir; car il me semble qu'ilz ont de quoy se contenter. L'on diet aussi que ceulx de la religion portent armes et font mille desordres, dont il n'est fait aucune pugnition, et que l'on use en leur endroiet de dissimulation, et cependant qu'on faict tous les jours prandre et pugnir les catholiques, ce qui desesperere les bons². Encore que je ne veulx

¹ Claude Savoie, comte de Tende, grand sénéchal de Provence, mourut l'année suivante, 23 avril 1566.

² Voir au tome I, p. 252, une lettre que lui écrivit la Reine le 17 janvier 1565.

Françoise de Foix, seconde femme du comte de Tende, était protestante et on l'accusait de pousser son mari à une trop grande tolérance. « Trois choses, disait Brantôme, gastaient la Provence : le vent, la comtesse et la Durance. » Voir *Les Comtes de Tende de la mort*

croire telles choses estre veritables, pour ce que cela seroit trop contre le service du Roy monsieur mon filz, je vous prie, en ce que vous en cognoistrez, tenyr la main ferme à ce que ceulx qui contreviennent aux editz du Roy mondiet sieur et filz et à ce qui a esté ordonné soient bien chastiez, sans acception de religion; car aultrement, ce seroit remectre ce pays aux mesmes troubles là où ilz ont esté. Au demeurant, regardez de departir les lances de La Grange le long de la coste, es lieux que vous jugerez plus necessaires, pour empescher que les corsaires ne face[nt] de descente, s'ilz vouloyent essayer, come j'ay entendu qu'ilz ont jà faict à Bormes et Brignoles¹, ainsi comme je vous diz precedemment. Priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Mont-de-Marsan, ce. . . jour de may 1565.

[1568. -- 16 janvier.]

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 6193, f° 35.

[A MONSIEUR DE DURESCU².]

Monsieur de Durescu, par la lettre que vous escript le Roy monsieur mon filz, vous verrez comme il desire recevoir les pouldres qui nous sont permises de tirer des Pays-Bas,

son de Savoie, par le comte de Panisse-Passis, Paris, 1889, in-4°, p. 109.

¹ Bormes et Brignoles (Var) etaient bien du gouvernement de Provence; mais la lecture n'est pas certaine.

² Jean Ferrey, sieur de Durescu, fut représentant de la France près la duchesse de Parme, à Bruxelles, de 1566 à 1568; ses dépêches originales à la Cour sont conservées au ms. fr. 16193, fol. 3 et suiv.

Deux lettres que lui adresse la Reine, en juin et en septembre 1566, se trouvent au tome III, p. 367 et 384.

afin de s'en servir et ayder en ses affaires, vous envoyant à ceste fin une lettre du sieur Sardiny¹ pour reconvrer la somme de. . .² et la faire mettre entre voz mains; vous priant de regarder à avoir bonne marchandise et aussi de satifaire à tout ce que le Roy mondiet filz vous a escrit. Je suis arrivée en ceste ville³ de mardy dernier, ayant laissé mon filz le Duc d'Anjou avecques une belle, grande et forte armée, bien deslibérée de faire un notable service à ce royaume et à toute la Chrestienté, ainsy que j'espere, estant conduite de la main de Dieu et de sa bonne volonté, que les effects en rendront plus de thesmoignage. Ce sera tout ce que vous aurez pour ceste heure, vous priant croire que le Roy mondiet filz et moy sommes bien marrys que tout ne peut faire pour vous ce que nous desirerions; mais l'incommodité de noz affaires ne nous en donne le moyen, et ne sera besoing que d'avoir patience, vous tenant assuré que les services que vous nous faictes ne seront jamais mis en oubli par le Roy mondiet filz, ny par moy. Priant, etc. . . .

[1568. -- 7 juiil4.]

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 6193, f° 61.

[A MONSIEUR DE FERRAIZ.]

Monsieur de Ferrailz, je suis assurée que quant vous aurez receu la depesche que vous avons envoyée par ung de voz gens, que vous aurez trouvé de quoy contanter mon cousin le Duc d'Alve, vu que si tost que le Roy monsieur mon filz vist ce qu'il desiroyt qu'il fist

¹ Scipion Sardini, le banquier lucquois, qui épousa Isabelle de Lincoul.

² Le chiffre ici a été laissé en blanc; dans la lettre du Roi, on a ajouté d'une autre écriture: *quinze mil livres*.

³ Paris, où elle passa tout le mois de janvier 1568.

sur ses banniz et refugiez, il fist faire l'ordonnance dont le double vous est envoyé, laquelle l'on a faict tenir par homme exprès à mon cousin le Marechal de Cossé et aux gouverneurs de Picardye, pour, après l'avoir faict publier chacun en sa charge, donner ordre de la faire garder et observer; ce qui leur a esté recommandé autant qu'il le scauroit desirer. Vous verrez au reste par la lettre que vous escript le Roy mondiet filz s'il veut volontiers favoriser les affaires du Roy catholique, mon beau-filz, et à quoy il a tenu que mon cousin le Marechal n'a encores rien executé avecques les forces que nous vous avons mande que nous luy avions ordonnés. Tant y a que je vous prie dire que nous ne scaurions faire d'avantage que nous faisons; aussi j'espere que bientost vous aurez autres nouvelles que celles que vous avez eues jusques à present. Et cependant je vous prie n'espargner aucune chose pour nous faire souvent sçavoir de ce qui surviendra là où vous estes; ayant le Roy mondiet filz escript à Peronne que l'on face [suivre] incontinent tous les pacquez que vous y envoieiez. Et quant aux tapisseries dont vous m'escripvez par vostre lettre du premier du present, je vous diray que, avant de les recevoir, j'avois ja envoyé en l'Espagne pour en avoir du cuir doré; mais il fault que vous traictiez et vous paieiz pour m'en recouvrer l'un¹. Priant, etc.².

[1568. — 4 août.]

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 16123, t. 69

[A MONSIEUR DE FERRALS.]

Monsieur de Ferrailz, si voz lettres du xviii^e et xxviii^e du mois dernier passé nous ont

¹ L'un « lioune », sorte de cuir doré.

La Reine séjourna au château de Boulogne, près Paris, pendant le mois de juillet 1568.

apporté quelque plaisir, ayant entendu par icelles les excursions que mon cousin le Duc d'Alve avoyt eues sur ses ennemys, je vous puis assurer que celle du penultiesme dudiet moys, que nous avons receu presentement, ne nous a donné moindre occasion de contentement, pour avoir vu et sçu, par ce que vous nous mandez en icelle, que lediet seigneur Duc a dispersé ces forces et rompu cette armée, qui nous donne assurance qu'il ne craint plus rien de ce costé, et qu'il y a faict ce qu'il avoit entrepris pour le service de son maistre. Je vous prie de l'aller trouver et vous en conjour avecques luy de ma part, l'assurant de l'ayse que j'ay eu de ces nouvelles-là, comme celle qui ayme et souhaite la prosperité des affaires du Roy mon beau-filz autant qu'il ce peut faire. Ce m'a esté chose pareillement agreable de ce que vous me mandez par icelle que vous ne avez encores parlé audiet seigneur Duc du soupçon que vous avez congnu qu'il avoyt des François; et encores que nous vous ayons mandé de luy en tenir quelque propos, neantmoins le Roy monsieur mon filz a depuis advisé qu'il n'en estoit de besoing, qui est qu'il a esté ainsy du partement du premier porteur, afin qu'il puisse arriver vers vous; mais [en] la dernière depesche que nous vous avons faicte, laquelle vous a esté envoyée par poste ordinaire, le Roy mondiet seigneur et filz vous escript de ce qui a esté faict de ceux qui ont esté prins à Saint-Valery, lesquels l'on a mis peine de avoir pour les punir et chastier suivant le merite de leur desobeissance¹. Des Flamens il a esté faict ainsi qu'il est requis

¹ Cocqueville, avec les Anglais et les Flamands, fut défait à Saint-Valery-en Caux, au commencement de juillet 1568. Il commandait des troupes destinées à combattre les Espagnols aux Pays-Bas. La Reine pressa Philippe II et sa fille de ce succès. — Voir t. III des *Lettres*, p. 336.

par le signor Frances de Alava, qui m'a envoyé une lettre que m'a escript ledict seigneur Duc, à ce que je vous faictz tenir la response avecques la presente pour luy presenter; ce que vous ferez en lui donnant toujours assurance de l'ayse et contentement que j'ay de entendre que ses affaires pregnent ung si heureux succez pour le bien de la Chrestienté et le service du Roy mon beau-filz, son maistre. J'ay receu le paquet que vous m'avez envoyé du Conte de Fiesque, duquel, quant vous en recepvrez, je desire que vous me le faictes [passer] tout incontinent. Continuez à m'en tenir advertye de tout ce qui surviendra de vostre costé, ainsy que vous avez très bien faict et au contentement du Roy mondiet filz et mien jusques à present. Priant, etc.

[1568. - 4 septembre.]

Manusc. Bibl. nat., Fonds français, n. 46493, f. 85.

[A MONSIEUR DE FERRALS.]

Monsieur de Ferralz, nous avons receu toutes les lettres des xiii, xxi et xxv^e du dernier, par lesquelles nous avons bien particulièrement et au long entendu ce qui s'est jusques à present passé, et outre de ce que vous avez appris des rememens qui s'y preparent et le bon ordre que là-dessus s'est resolu d'establis mon cousin le Duc d'Albe : en quoy vous ne pouvez donner plus de contentement au Roy monsieur mon filz et à moy que de continuer à le tenir très souvent et ordinairement adverty; vous priant doneques, monsieur de Ferralz, mettre toute peyne, sans espargner aucune chose, d'estre pleinement et à la vérité esclairey que pourra devenir ceste nue, soit par visitation frequente dudiet Duc et du Prince son filz, ou bien encor d'homme seur se rendant par les lieux, dont vous estimerez en tirer chose

digne de nous donner advis. Et quant à ce que vous escrivez au Roy mon seigneur et filz de l'allée par dellà d'aucuns soldatz françoys; si d'aventure ledict Duc vous en parle, faictes lui bien entendre que c'est sans nostre seen, cognoissance et autorisation, le pryant de nostre part, s'il en peult faire attraper quelqueun, d'en faire faire la vifve justice et demonstration, et l'exemple qui s'en ensuyvra puisse retenir les autres d'y aller. Aussi que, à ceste heure, je croy bien il n'y en ira pas ung seul, car s'estant eslevez les principaulx chefs de leur religion en armes desouvertes en grand nombre du costé de La Rochelle, je veulx croire que ceulx qui sont de ce party ne seront pour s'en esloigner, ains pour les suyvre de près, afin de tant mieulx executer les dessaings qu'ilz ont de longtems sur l'estomach; dont toutesfoiz l'on les querre le plus que l'on pourra, ayant jà le Roy monsieur mon filz commencé à donner si bon ordre à toutes choses, que dedans le x^e du present il aura une bonne et grosse armée sus, avecques laquelle mon filz le Duc d'Anjou les va trouver, avecques resolution de les combattre, attaquer et tailler en pièces, s'ilz sont pour monstrier le teste; de sorte que avecques la grace de Dieu nous esperons que le pays en sera purgé et nettoyé. Ce que vous pourrez faire entendre audiet Duc, si vous le trouvez à propos, luy offrant toujours, pour le service du Roy catholique, monsieur mon beau-filz son maistre, tout l'assistance et ayde dont il aura besoin de nostre part. En escrivint ceste despesche, la vostre du premier de ce mois est arrivée, par laquelle vous nous faictes tout congnoistre la peyne que vous prenez à nous donner advis de ce qui se passe de delà; mais je m'estonne merveilleusement de la plainte qu'il faict de l'ouverture des paquetz que nous luy avons envoyés et encores de la part de cest qu'il

dict que ma cousine la Duchesse sa femme luy escripvoit, attendu mesmes qu'il escript de luy avoir faict entendre la peine que nous avons eu de les recouvrer, ainsi que nous en avons faict la plus grande part, les nostres y estans demourez pour les gages; ce qu'il se peut cognoistre qu'il n'y a de nostre part une faulte de negligence, dont, quant tout est dict, je ne suys pas pour luy en faire l'amende honorable, et si ne le trouve bon ce que nous en avons faict, pour m'en soucyer davantage; toutesfois fault qu'il croye et s'asseure que de ce qui viendra à nostre cognoissance de la part de son maistre, je ne n'y manquerai aucune chose de ce qui sera de la puissance du Roy mondiet fils, qui desire retenir la bonne amytie et allyence qui est entre eulx deulx de tout son pouvoir, l'advysant que l'on est après à faire la poursuyte de ceulx qui ont faict et commis ce malheureux acte, afin d'en faire la justice, s'ilz sont attrapez, que l'exemple en servira de memoire à jamais. Qui est tout ce que j'ay à vous dire pour le present, sinon pour vous prier derechef continuer à apprendre ce que vous pouvez, pour nous en donner advis et pour vous dire que nous avons recue par mesmes moyen la despesche du Conte de Fiesque, Priant, etc.

[1568. - 18 octobre.]

Minute, Bibl. nat., Fonds français, n. 10613. 1^{er} reg.

[À MONSIEUR DE FERRAIS].

Monsieur de Ferrailz, la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript presentement

¹ Les dépêches de François Rougier, baron de Ferrais, à la Cour durant sa mission en Flandre, comprennent deux volumes, cotés fr. 10613 et 10614 (juin 1568-mars 1571); mais le second ne contient qu'une seule minute de Catherine de Médicis, tandis que les lettres

par vostre neveu, vous fera presager de la réponse que vous devez faire à mon cousin le Duc d'Albe¹ sur ce dont vous avez esté requis par luy bien faire sçavoir, et pour tant vous avez à luy bien faire entendre que le Roy

de Ferrais au Roi et la Reine mere y sont nombreuses et vont de janvier 1570 à mars 1571.

Dans celle écrite de Bruxelles le 17 janvier 1570, on trouve la curieuse mention suivante :

« Madame, ven qu'il vous a plu me mander par vostre dernière despesche que vous m'envoyiez icy personne pour m'aider à choisir des chevaux, j'adviseray de faire du mieux qu'il me sera possible pour vous en recouvrer deux des meilleurs que je pourray faire choisir... »

Et, le 27 janvier, il ajoutait :

« Ilz se tiendront par dedz troys ou quatre foires, auxquelles l'on m'a assuré que l'on trouvera de fort beaultz et bons chevaux; mais des S^{tes} de ceste Court en achèptent si grand nombre journellement pour envoyer en Italye et autres lieux, qu'ilz les font venir bien chers... »

Enfin il écrivait, le 17 mars, à la Reine mere :

« Me reste à vous dire, Madame, que je fais dès aujourd'huy partir troys chevaux pour Vostre Majesté, qui est tout ce que j'ay peu faire, quelque peine et diligence que je v'aye mise; et encores, pour mieulx accomplir mon devoir, y a un des troys qui est ung moreau, que j'avoys gardé pour moy pres d'un an, n'en ayant point d'autre, mais l'ayant trouve doulx, paisible, fort et de bon pas, et qu'il s'est bien entretenu, j'ay advise de le metre de ce nombre, afin qu'il plaise à Vostre Majesté de prendre le choix des deux meilleurs, et l'autre me demorera. Toutellois, Madame, si Vostre Majesté les a tous troys pour agreables, je serai aussi aise que vous les prenez, que si vous vous contentiez de deux, les vous presentant d'aussi bon cuer que je supplie très humblement Vostre Majesté de les recevoir et accepter, comme si s'estoit chose qui le meristast... »

¹ La Reine mere etait en coquetterie avec le duc d'Albe depuis l'entrevue de Bayonne. Le 16 août 1568, elle écrivait à Fourquevaux que des dépêches du roi d'Espagne lui étant tombées entre les mains, elle avait envoyé au duc d'Albe par l'entremise de Maltras Ferrais « les dictz paquets, tous fermez ». Voir t. III des *Lettres*, p. 171.

mondiet seigneur et filz a en telle affection de le secourir, ainsi qu'il demandoit, que il a mieux aymé fermer les yeux au besoing que luy font toutes les forces qu'il a en son royaume, les affaires y estant en tel estat qu'ils sont, que de ne employer ceste occasion de faire cognoistre par effect la bonne volonté qu'il a à la prospérité des affaires du Roy catholique, mon beau-filz; aimant la bonne amitié qui est entre eux deux, dont j'ay tousjours esté et veux estre celle qui mettra peine de la entretenir et conserver pour le bien general de toute la Chrestienté.

Mon cousin le Marechal de Cossé¹ sera prest pour aller où il luy sera mandé, à Roeroy, dedans la fin de ce mois au plus tard; il faut pourveoir aux vivres et logis pour quant il arrivera es Pais-Bas, afin que rien ne le retarde; ce que vous ferez sçavoir à mon cousin le Duc d'Alve et que j'espère que bientôt nous aurons telles nouvelles de luy que Dieu nous fera la grace de luy en envoyer de deçà, vous priant continuer de nous faire sçavoir tout ce qui surviendra de vostre contrée, et soyez assuré que vous coignoistrez bientôt que le Roy mon seigneur et filz a grand contentement du bon service que vous luy faictes par delà. Priant, . . .

¹ La Reine avait mis en quelque sorte à la disposition du duc d'Albe les troupes que le maréchal de Cossé et le duc d'Anjou commandaient en Picardie et dans les Ardennes, « se connoissant assez, disait-elle, que de la prospérité de nos affaires depend le bien et repos des leurs, comme de reciproque. . . » — Voir la dépêche du 30 septembre 1568 (*Lettres*, III, 150).

[1568. — 11 novembre.]

Minute, Bibl. nat., Fonds français, n° 16103, f° 119.

[A MONSIEUR DE FERRALS.]

Monsieur de Ferrailz, le Roy monsieur mon filz a faict si amplement instruyre le sieur de La Mante, chevalier de son ordre¹, qu'il envoie par delà, de son intention, outre et par dessus les memoires qu'il luy en a faict bailler, lesquelz il luy a dict ausy de vous communiquer, que pour l'assurance que j'ay qu'il ne fera faulte de le faire, je ne vous en diray autre chose, mais m'en remettray sur luy et de vous faire entendre aussi la charge qu'il a de moy, dont je vous prie le croire comme moy-mesmes, l'assistant et l'accompagnant en ce qu'il aura à negotier par delà pour le service du Roy mondiet sieur et filz, comme vous sçavez qu'il est requis.

A propos de ce que vous avez escript à Villeroy par un de ses laquais, pensons pareillement; et pour ce que j'estimoys que, suivant ce que le Roy mondiet filz et moy vous avons cy-devant escript, vous eussiez faict eslargyr desdictes prisons, je ne vous en feray icy aucune recharge; mais, à ceste heure que je veoy qu'il est encores detenu en ceste captivité, je vous prie faire entendre à mon cousin monsieur le Duc d'Alve qu'il est à moy et n'a esté despesché pour le service du Roy mon filz, le priant et faisant envers luy tout instance de ma part à ce qu'il le face mettre en liberté, me le renvoyant incontinent après, là part que je seray, chose que je recevray à singulier plaisir. Priant, etc. . . .

L'instruction donnée au s^r de La Mante, envoyé par le Roy au duc d'Alber, en novembre 1568, se trouve au même ms. 16173, fol. 120. — Ce Saluce de la Mante, neveu de Ferrals, fut gouverneur de la citadelle de Lyon en 1572.

[1568. — 1^{er} novembre.]

Manusc. Bibl. nat., Fonds français, n° 16123, f° 121.

[AU DUC D'ALBE.]

Mon cousin, le Roy monsieur mon filz vous depesche le Sieur de la Mante, chevalier de son ordre, present porteur, pour les occasions qu'il vous fera entendre; vous priant, mon cousin, vouloir en ceste occasion l'assister à ses affaires, desquelles vous nous avez tousjours faict cognoistre que vous aymez la prosperité, en ceste querelle qui est pour le service de Dieu et de la Chrestienté et que à ceste fois nous soyons secouruz de vous autant qu'il nous est nécessaire¹, ainsy que vous dira ledict Sieur de La Mante, suivant la charge que je luy ay donnée; dont je vous prie le croire, comme si s'estoyt moy-mesmes. Priant, etc.

¹ La politique de Catherine de Médicis vis-à-vis de l'Espagne fut singulièrement variable; mais, tant que vécut la reine sa fille, l'entente fut presque constante. * Y eut-il traité secret entre les deux couronnes et fut-ce conformément à une clause de ce traité que Charles IX demanda des secours au duc d'Albe contre ses sujets protestants révoltés? Les contemporains le crurent (J.-A. de Thou, livre XL), mais l'histoire n'en a trouvé nulle trace. Même tout en sollicitant son assistance, la Reine mère entendait rester maîtresse de sa politique de base. Et quand le vainqueur des Pays-Bas offrit de venir lui-même en France à la tête de ses soldats pour diriger la repression à sa manière, Catherine et les principaux membres de son conseil trouvèrent la proposition suspecte, craignant d'avoir au milieu du royaume à la fois un maître et un espion, et déguisèrent leur refus sur la nécessité de la présence du duc d'Albe dans les provinces flamandes à peine soumises.

Quoi qu'il en soit, il est facile de constater l'accord complet qui existait alors entre les deux couronnes. Le 10 octobre 1568, l'ambassadeur de France en Espagne, Fouquetaux, écrivait de Madrid à la Reine mère :

« Madame, le S^r Roy m'a diel avoir senty tres grand aise de voir le chemin ouvert pour extirper les faulces opinions hors de vostre royaume et reduire les devoyez; et il espere que Dieu vous assistera en toutes choses, et

[1568. — 30 novembre.]

Manusc. Bibl. nat., Fonds français, n° 16123, f° 115.

[A MONSIEUR DE FERRALS.]

Monsieur de Ferrailz, la lettre que presentement vous escript le Roy monsieur mon filz est telle et si ample en resolution aux lettres du xxiv^e du present, que la presente ne servira que pour, l'accompagnant, vous prier de n'oublier rien à bien faire entendre à mon cousin le Duc d'Alve de ce qu'il vous escript touchant les continuelles pratiques et menées que le Conte d'Angoulsole faict en Suisse; et qu'il mette bien en consideration les grandz inconveniens qui peuvent naistre, allumant ung tel feu entre les cantons, comme tasehe à faire ledict Conte, et pour que ledict Duc regarde à luy en escrire à bon essient à ce qu'il ayt à cesser et se desister desdictes poursuites, qui sont du tout faictes contre la bonne amytié et intelligence qui est entre ces deux couronnes; sinon que le Roy monsieur mon filz, qui ne veult perdre une telle alliance de si longtemps faicte avecques eux par les roys de France et tousjours depuis continué et entretenu par ses predecesseurs et luy, est resolu de n'espargner aucune chose des moiens qui sont de sa puissance pour rompre et empêcher les dessains dudit Conte. Priant Dieu, etc.

de son endroiet, il employera, ce qu'il m'a toujours diel, sa personne et sa puissance à vous ayder et secourir. S'il en sera requis, soit du costé des Pays Bas par le duc d'Albe, comme il luy a escript et m'unde bien expressément et presentement lui commande par nouvelle recharge, ou soit des autres endroietz par lesquels Sa Majeste a moyen. . . . comme il n'a pas voulu faillir de faire offrir à Sa Majeste très chrestienne par don Francis, son ambassadeur. . . . me donnant charge de vous asseurer, Madame, que de sa vie il ne fut vostre plus affectionné filz.» (C. Douais, *Dépêches de M. de Fouquetaux*, t. II, p. 114, 1190, in-8.)

[1569. — 12 janvier.]

Minute, Bibl. nat., Fonds français, n° 16123, f° 166 v°.

[A MONSIEUR DE FERRALS.]

Monsieur de Ferrailz, outre les lettres que vous escript le Roy monsieur mon filz, je vous prieray seulement de vouloir bien faire entendre et dextrement à mon cousin le Duc d'Alve que, allant en personne au devant du Prince d'Orange, il ne desiroyt aucunement faire estat d'estre secouru de quelques force du costé dudict seigneur Duc, et puisqu'il s'en trovast trompé, comme je m'assure qu'il ne fera s'il nous en promet, aussy que j'espere qu'il fera, dont vous nous manderez incontinent des nouvelles et de tout ce que vous escript le Roy mondiet seigneur et filz; et mesmes pour le reconvement de deux cent mil escus, dont je me suis faicte fort, sur l'esperance que j'ay que vous scaurez si bien manier cela, que nous n'obtiendrons ce que nous désirons.

S'il vien(nen)t des paquets de mon cousin le Conte de Fiesque, je vous prie de continuer à les me envoyer incontinent¹. Priant. . . .

[1569. — 22 février.]

Minute, Bibl. nat., Fonds français, n° 16123, f° 177.

[A MONSIEUR DE FERRALS.]

Monsieur de Ferrailz, par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript, vous verrez qu'il nous meut de vous faire presentement ceste despesche par courrier express; et est nécessaire que promptement seachions si nous

¹ Scipion de Fiesque avait été envoyé comme ambassadeur extraordinaire près de l'Empereur, à l'occasion du futur mariage d'Élisabeth d'Autriche avec Charles IX.

pourrons, pour argent, estre secouruz de la quantité de pouldre que nous désirons reconvrer par delà. En quoy pour ceste occasion vous vous emploierez avecques toute diligence, d'autant que entrant mon filz le Duc d'Anjou maintenant dans le pays de conqueste de noz ennemys, ou pour les combatre ou pour assieger les villes de l'ennemi, il ne fault pas que les munitions et principalement la pouldre à canon luy manque; ce que vous ferez entendre au Duc d'Alve et les nouvelles que vous verrez par les advs qui vous sont envoyez. Priant. . .

[1569. — 17 juillet.]

Minute, Bibl. nat., Fonds français, n° 16123, f° 218.

[A MONSIEUR DE FERRALS.]

Monsieur de Ferrailz, le Roy monsieur mon filz, par la lettre que il vous escript, vous charge de deux points : par le premier il vous prie requérir le Duc d'Alve de nous vouloir preter le nouveau secours de deux mil bons chevaliers et trois mil hommes de pied¹, qui soyent gens de la fidelité et bonne volonté desquel il soyt bien assuré, pour nous ayder à venir à bout de noz rebelles et ennemys; sur ce Roy il veult que vous luy remonstrez que les ouppes du Conte de Mansfeld ne sont à beaucoup près si fortes que il les nous debvoyt envoyer, comme le Roy mondiet seigneur et filz le vous mande, et outre ce que c'est à ceste fois que nous avons delibéré de faire tout nostre effort pour sortir de ces miseres. L'autre point est pour effectuer ce que vous avez si bien et dignement acheminé avecques le Duc Henrich de Brunswick. Et fault que je vous dye que le Roy monsieur mon filz et moy sommes

¹ Au mois de janvier 1569, le Roi avait déjà écrit à Ferrals pour le charger de réclamer du duc d'Albe les "forces" promises. — *Lettres*, III, 221.

fort contans de ce que vous vous y estes si bien et suivant nostre intention conduit; le principal est que le tout s'y paracheve de mesmes; pour quoy faire vous ne espargnerez rien. Et trouvant bon que vous aliez par tout où il seroit besoing pour cet effect, nous en voulant du tout remettre sur vous, puisque vous avez si bien commencé, [pour] le surplus je m'en remettray aussi sur la lettre que vous escript le Roy monsieur mon filz, vous advisant de la reception du pacquet que vous nous annoncez du conte de Fiesque, etc.

[1569. — 13 août.]

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 16113, f° 236.

[A MONSIEUR DE FERRALS.]

Monsieur de Ferrailz, par les responses que le Roy vous fait à vostre despesche du vi^e de ce moys¹, vous scaurez l'occasion pour laquelle celle que il vous avoit fait du iii^e n'a esté plus prolive. Et d'autant que par sa dernière et par la presente vous serez bien amplement satisfait sur tous les poinctz contenuz en vostre precedente, je vous diray que j'ay receu le pacquet que vous m'avez envoyé du Conte de Fiesque, vous priant continuer à me envoyer ceulx que vous recepvrez, aussitost que ilz vous seront arrivez, et à nous mander de voz nouvelles. Priant, etc.

¹ La longue lettre autographe de Ferrals, datée de Bruxelles, le 7 août 1569, se trouve au même manuscrit, f° 228 et 229. Il demande au Roi s'il doit continuer ses achats de poudre, et lui dit que Philippe II est disposé à lui céder ses trois milles reitres. Il l'avertit en même temps que la reine de Navarre et la « femme de Montgommery » ont envoyé leurs bagues au cardinal de Châtillon, en Angleterre, pour qu'il puisse emprunter dessus « quatre-vingt dix mille escuz » et envoyer cet argent à son frère « l'admiral ».

[1569. — 28 septembre.]

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 16113, f° 259.

[A MONSIEUR DE FERRALS.]

Monsieur de Ferrailz, le Roy monsieur mon filz faisant response à vostre despesche du xxi. de ce moys, vous y satisfait si particulièrement et mesmes sur les deux pointz de la lettre du Duc Henrich de Bronzovich¹ que je tiendrois superflu vous en faire icy aucune redicte; par quoi, après vous avoir pryé de donner ordre à retirer les xx mil escus qu'il devoit faire fournir à Venize, ou les faire delivrer à ceulx qui les nous doivent bailler à Paris, suivant ce que nous avez escript, et en envoyer au plus tost les lettres de change, affin de nous en aider es principaulx et importants affaires du Roy mondiet seigneur et filz, je ne vous feray plus longue lettre, me remettant à la sienne, si n'est pour prier Dieu qu'il vous ayt, monsieur de Ferrailz, en sa sainte et digne garde.

Escript, . . .

[1569. — 30 octobre.]

Minute. Bibl. nat., Fonds français, n° 16113, f° 260 v^o.

[A MONSIEUR DE FERRALS.]

Monsieur de Ferrailz, pour ce que, par la lettre que vous escript le Roy monsieur mon filz, il vous satisfait à tout ce qu'il a trouvé digne de response en vostre despesche du iii^e de ce moys, et par mesme moyen vous fait entendre le succez de ses affaires depuis la grande victoire que Dieu luy a donnée sur ses ennemys², et la cause de son achemynement en son armée, je ne vous en feray icy aucune redicte; mais par ce que, par la lettre que avez escript du mesme jour, il

¹ Henri de Brunswick, guerrier fameux, mort en 1568.

² La bataille de Moncontour, du 3 octobre 1569.

semble que soyez en poyne de ce que je vous ay escript sur les propos que nous a tenus Don Frances de Alava du mescontentement qu'avoit conceu le Duc d'Alve pour les voïages par vous faictz à Envers et propos qui s'en sont ensuiviz, me faisant ung long discours quy vous en justifie, je vous diray que vous devez oster toute opinion que mondiet filz, ni moy, puissions prandre aucune mauvaise satisfaction de chose qu'il nous ayt dicté en cest endroit, nous tenans pour tout assurez que n'avez faict ni dict chose que pour le service de vostre maistre; qui est le seul objet que vous devez avoir devant les yeulx et laisser chacun en sa passion, qui nous connoissez assez de vostre part, estant neantmoins bien aise que vous en soyez esclairey avec lediet seigneur Duc d'Alve et qu'il vous continue ceste bonne affection dont il vous a faict declaration; car, par ce moyen, vostre negociation vous sera plus aisee et le service de mondiet filz s'en pourra mieulx porter, duquel je ne vous faictz aultre recommandation, pour l'assurance que j'ay que vous n'y oubliez rien de ce qui peut eschoir au devoir d'un bon et dilligent ministre. Faisant fin atant par prieres à Dieu qu'il vous ayt, monsieur de Ferrailz, etc.

1569. — 29 décembre.

Mss. Bibl. nat., Fonds français, n° 16123, f° 295.

[A MONSIEUR DE FERRAILS.]

Monsieur de Ferrailz, vous pouvez comprendre de quelle importance est au Roy monsieur mon filz et quel soulagement apportera à ses affaires la permission qu'il desire de mon cousin le Duc d'Alve, de faire vendre des biens que les gentilzhommes et autres ses subjectz de l'une et l'autre religion ont es Pays-Bas du Roy catholique mon

filz, par vente ou engagement, pour aider à supporter la grande despence en quoy il est constitué par ceste malheureuse guerre; qui ne gardera vous en faire plus long propos, après vous avoir prié de vous employer à si bonnes enseignes, ou que nous ayons ladicte permission, ou pour le moins que nous en sachions sa resolution; attendant laquelle, je feray fin à ceste lettre par prieres à Dieu qu'il vous ayt, monsieur de Ferrailz, en sa sainte et digne garde.

Escrit à Collonges-les-Reaulx, le . . . jour de decembre 1569.

1569. — 29 décembre.

Mss. Bibl. nat., Fonds français, n° 16123, f° 295.

[A MON COUSIN LE DUC D'ALBE¹.]

Mon cousin, par la lecture de la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript, vous pourrez assez comprendre que la nécessité de ses affaires luy faict repandre la priere qu'il vous a cy-devant faicte de luy faire avoir du Roy catholique, monsieur mon filz, permission de faire vendre ou engager quelques partie des biens, terres et seigneuries que les gentilzhommes et autres ses subjectz ont en ses Pays-Bas; n'ayant sans cela moyen s'aquiter des grosses sommes qu'il doit aux Reistres et autres estrangiers qu'il a en son service,

¹ Un assez grand nombre de lettres originales du duc d'Albe, tant en espagnol qu'en français, adressées à la Reine mère et au Roi pendant qu'il était gouverneur des Pays-Bas, se trouvent aux ms. fr. 16126 et Nouv. Acq. fr. 5177 (1567-1572); celle de Bruxelles, du 13 octobre 1569, félicitant Charles IX de la bataille de Moncontour et l'engageant à en poursuivre la victoire et continuer le chemin que Dieu lui a ouvert... , mérite d'être signalée. — Voir, sur sa politique en Flandre, l'ouvrage intitulé : *L'Établissement du régime espagnol dans les Pays-Bas*, par M. Ernest Gossart; Bruxelles, 1905, in-8°.

ni de continuer les fraiz de la guerre qu'il a contre ses rebelles; qui est cause de telle importance et regardant de si près le reste de la Chrestienté, qu'elle se rend de soy assez recommandable; qui me gardera d'adjouster à ceste lettre que une bien affectueuse priere que je vous faictz de vouloir gratifier en cela mondiet seigneur et filz, à la lettre duquel me remettant, je feray lin à ceste-cy par prieres à Dieu qu'il vous ayt, mon cousin, en sa sainte et digne garde.

Escript à Conlonges-les-Beaulx, le . . . jour de . . . 1569¹.

[1570.] — 16 juillet.

Copie. Arch. nat., K., n. 1599, 1.

A L'AMBASSADEUR D'ESPAGNE².

Monsieur l'Ambassadeur, j'ay receu vostre lettre et esté fort aize d'entendre sy partien-

¹ Catherine séjourna à Conlonge (Charente-Inférieure, canton de Saint-Savinien), du 24 au 30 décembre 1569.

Voici la réponse à cette lettre :

« Madame, j'escrïs au s^r don Frances d'Alava, ambassadeur du Roy mon maistre, ce que je puis respondre au Roy très chrestien et à Vostre Majesté touchant le désir qu'ilz ont que l'on permit aux gentils-hommes et autres leurs subjectz, aians biens par deça, de les vendre librement et que l'on ne comprint au contensme denier les ecclésiastiques, tant du chapitre de Theronanne que d'autres, aians aussi biens par deça, ne m'ayant semblé convenir le faire par escript pour avancer Voz Majestés de longue lecture, lesquelles peuvent être assurées que je ne desire rien plus que d'avoir moyen d'accomplir leurs intentions, moyennant seulement que ce soit en choses que je puisse faire avecq mon devoir. Madame, je prie au Créateur qu'il maintienne Vostre Majesté en sa sainte garde.

« De Bruxelles, le xxvii^e de mars 1570.

« De Vostre Majesté le très humble serviteur.

Signé : « Le duc d'ALBE. »

Au dos : « De la Reyna de Francia à don Frances d'Alava. »

lièrement les bonnes nouvelles que vous avez enes du Duc d'Alve de la défaite qui est advenue en Flandres¹; comme vous le m'avez mandés, esperant par là que le Roy catholique, mons^r mon beau-filz, sera bientost en repos en ses pays et que ses subjectz luy rendront bien tost l'obéissance qu'ilz luy doivent. Et quant à ce que me mandés que, s'il est de besoing, le sieur Duc d'Alve nous viendra trouver avec son armée pour secourir le Roy mon filz, il ne fault pas qu'il prenne ceste payne, pour ce que j'espere que nous y pourvoirons bientost de façon qu'il sera bien obey de ses subjectz et qu'il aura moyen de bien chastier ceulx qui voudront faire autrement. Priant le Createur, mons^r l'Ambassadeur, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript au chasteau de Bollogne, ce x^e jour de juillet².

1570. — 18 août.

Orig. Bibl. nat., Cinq cents Colbert, n. 571, f. 100.

A MONSIEUR DE MAUVISSIERE.

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILS, CAPITAINE DE CING-CENTI
CAPAINE DE SES ORDONNANCES ET GOUVERNEUR DE SAINT-DIZIER.

Monsieur de Mauvissiere, j'ay receu la lettre que m'avez escripte et ay esté bien aize d'entendre par icelle que vous avez sy particul-

¹ Le succès des Espagnols en Flandre n'est pas l'avantage remporté contre Genlis, qui n'eut lieu qu'en 1572; mais la lettre donne l'occasion de constater combien la Reine mere s'intéressait aux victoires du duc d'Albe.

² Le 16 juillet 1570, Catherine peut bien être à Boulogne, ayant passé tout ce mois à Saint-Germain.

Cette lettre et la suivante auraient dû se trouver au tome III, p. 330. — C'est après la paix de Longjumeau et pour reconnaître les services qu'il avait rendus dans sa mission près le duc d'Albe et Jean-Casimir, que Michel de Castelnau fut nommé gouverneur de Saint-Dizier. Voir *Mémoires*, édit. in-fol. de 1734, t. I, p. 223.

lièrement remontré à l'Admiral combien il importoit pour le service du Roy monsieur mon filz que son royaume soit bientost deschargé des estrangers qui y sont, tant d'une part que d'autre. Et pour le regard des m^{es} v^{es} livres que nous devons fournir et de l'argent qu'il desire qu'on leur face prester à interest, le Roy mondiet sieur et filz vous faict bien au long entendre la responce qu'il leur faict là-dessus, et comme il leur offre de les acomoder de v^{es} v^{es} livres, qui me gardera vous en dire autre chose. Et me remettant entierement sur la lettre qu'il vous escript, je feray fin à la presente, priant Dieu, monsieur de Mauvissiere, vous tenir en sa sainte garde.

Esript à Paris, le xxviii^{me} jour d'aoust 1570.

Je vous prie, monsieur de Mauvissiere, de vous comporter le mieux qu'il vous sera possible sur la tare des monnoies pour leur mois de retour, qu'il veuillent avoir en monnoie d'Allemagne. Et sur ce que nous avez mandé que la somme de trois cens mil livres n'y fourniroit pas, je vous prie de vous ayder de tous voz destres moyens et employer tout vostre credit, ny n'espargner chose qu'il soit en vostre puissance pour faire ce service au Roi monsieur mon filz, pour descharger son royaume de ceste calamité, et nous vous ferons sy bien satisfaire que vous aurez et recevrez de grand plaisir de nous avoir fait ce service et à tout ce royaume. J'ay dict le reste à Bellefleur, qui le vous fera entendre, et vous prie le croire et faire bien ce qu'il vous dira de ma part.

CATHERINE.

Et plus bas : FILLES.

1570. -- 22 août.

Orig. Bibl. nat., Cinq cents Colbert, n^o 471, f^o 53.

A MONSIEUR DE MAUVISSIERE.

Monsieur de Mauvissiere, le Roy monsieur mon filz et moy sommes très contents du bon devoir dont vous usez en la charge qu'il vous a baillée pour son service et pour ce qui luy est aujourd'hui le plus à cueur, qui est de veoir son royaume entierement soulaigé et deschargé des pertes et calamitez qu'il a endurées, et principalement de ces reistres, pour lesquelz contanter et faire sortir hors cedict royaume, vous voyez ce que lediet sieur Roy mon filz vous escript pouvoir resolutement faire. Je m'asseuré que pour son affection naturelle à sondiet royaume et à ses subjectz, s'il pouvoit davantage, il le feroit volontiers, mais n'y ayant autre resourse, il se fault contenter de ce qui se peult. En quoy, monsieur de Mauvissiere et à faire marcher lesdicts reistres, je vous prie y employer toute vostre industrie et le verd et le sec; car vous ne scauriez faire service plus à propos, ny plus agreable, ny qui soit mieulx recen. Et sur ce, attendant de voz nouvelles, je supplieray le Createur qu'il vous ayt, monsieur de Mauvissiere, en sa très sainte garde.

Esript à Paris, le xxvi^e jour d'aoust 1570.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUVILLE.

[1570. -- 30 décembre.]

Minute, Bibl. nat., Fonds français, n^o 16134, f^o 155.

A MONSIEUR DE FERRALS.

(FAISANT LES AFFAIRES DU ROY EN FLANDRES.)

Monsieur de Ferrailz, vous vetez par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous

¹ La lettre de Charles IX précède, et elle répond aux dépêches de Ferrals du 7 décembre et des 7, 25

escript¹, le desir qu'il a que vous vous obligiez en vostre propre et privé nom pour la somme de vingt-cinq mil cinq cent escuz aux Bonvisy ou Arnolliny, affin qu'ilz soyent content de respondre au marchant qui nous a baillé sa marchandise de ladiete somme, suivant ce que vous estoiet [mandé]. Je vous prie vouloir employer vostre credit, vous voulant assurer de deux choses : la premiere que l'assignation qui vous est baillée est bonne et seure, sans difficulté ou inconvenient, comme vous verrez par le mandement du tresorier de l'Espagne, que l'on vous envoie; d'avantage, je vous prometz de maintenir qu'elle vous sera satisfaite, sans aucune longueur ou remise, tout ainsy que le demanderez et voudrez; la deuxiesme, vous ferez ung service très agreable au Roy mondiet sieur et filz; car il a tellement faict le marché desdictes perles et bagues, que ne les pouvons plus rendre, aussi ledict marchant les nous a laissées sur l'assurance que luy avons donnée que lesdicts Bonvisy ou Arnolliny en respondroient. Je vous prie doncques que ne soions trompez de nostre esperance, et je prie-
ray Dieu...

[CATHERINE.]

et 30 novembre, datées d'Anvers, dont les originaux se trouvent au même ms. 16124.

¹ L'année suivante, *Vérals*, qui ne s'appellera plus désormais que le baron de Maltras, fut nommé ambassadeur de France à Rome. Son «Instruction» se trouve au ms. fr. 17833, f° 1 à 5. Elle a trait particulièrement à l'abbaye de Vanclles.

[1572.]

Orig. Bibl. nat., Fonds français, n° 3294, f° 7 r°.

A MA COUSINE

MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS.

Ma cousine s'en retournant Jean-Baptiste, je vous ay bien volen fayre ce mot, tant pour vous fayre souvenyr de bientost nous retourner voir, que pour vous dire l'ayse que j'ay de voyr mon filz et ma fille de Lorraine, laquelle je trove si bien que, à vous dyre la verité, j'en ay eu autant de ayse que j'ay eu de regret de la voyr en l'estat en quoy elle estoit à Bar. Je vous asseure, si je puis, que vous les retrouverés encore ysi et y seront si longuement, que les voirés lontemps, car je m'asseure ne leur fayre deplaisir, et au Roy mon filz et à moy ung très grant. Il ne scait que fayre à son frere et l'a mené anuit courir le dayn, car il luy semble byen que c'est là le byen fester. Nous mettrons pouine de le si bien treter qu'il ne se fâchera non plus de demeurer que nous de le voyr. Mandés-moy comme vous portés, et s'il est vray que soyés grosse; et je prieray Dyeu vous donner ce que desirés et vous de fayre mes reconendations à vostre bon mary.

Vostre bonne cousine,

CATHERINE¹.

¹ Il est probable que cette lettre fut écrite de juillet à novembre 1570, lors du dernier et long séjour du duc et de la duchesse de Lorraine à la cour de France. La duchesse de Nemours, cette année-là, était en Savoie, et elle devait bien être grosse, puisque c'est l'époque de la naissance de Henri de Savoie, duc de Nemours, comte de Gisors, etc. Voir *Claude de France, duchesse de Lorraine*, par R. Magnienville, 1885, in-10, p. 127.

[1572.]

imprimé dans *La Mère des Guises*, par le marquis de Pinossan, p. 400, d'après l'original autographe de la collection de Montremy.

A MA COUSINE

MADAME LA DOUAYRIERE DE GUYSE.

Ma cousine, s'en retournant de Nansi, je ne voloïs que se soynt sen vous mander de mes nouvelles, qui, Dyen merci, sont bonnes quant à ma santé; car, au demeurant, voyant que le Roy arrive ycr en son camp, et que, oultre que je diset que y peult avenyr, y l'y é encore tant de malade, vous povez penser en quele pouyne je suys.

Monsieur le Cardinal seré ysy dimanche, qui me seré heune grande consolatyon de le voyr, car ysi suys tant leneue pour set qu'il fayst tou té jour pour moy, que je ne sé comment je pouré jeamès satysfayre à l'oblygatyon que je luy ay et à M^r de Guise, lequel set pourte très byen, à set que l'on me maude: aussi fayst mon fyls. Quant alla Roïne ma fylle, el set porte byen, mès el n'a pas heu guiere de sa besongne, de quoy j'é peur que à la fyn el s'en trouve mal.

Je ne vous faitz plus longue letre pour set coup, après vous avoir priée d'avoyr pour recomandé en vos aureysen le Roy mon filz et set Rouyaume, car nous enn avons bon besouyng, et me recomande à vostre bonne grace.

Vostre bone cousine et amyë.

CATHERINE.

[1572. — 24 août.]

Le Breville-matin des Français et de leurs voisins, composé par Eusèbe Philadelphe. — Le même à Edimbourg, 1574, in-8. — *Archives escrieves de l'Histoire de France* (de Cinqet et Danjou), 1^{re} série, t. VII, p. 109.

A MON COUSIN.

PHILIPPE STROZZI¹.

Strozzi, je vous avertis que ce jourd'huy, 24. d'aoust, l'amiral et tous les huguenots qui estoient ici avec lui ont esté tuez: partant, avisez diligemment à vous rendre maistre de La Rochelle, et faites aux huguenots qui vous tomberont entre les mains de mesme que vous avez fait à ceux-cy. Gardez-vous bien d'y faire faute, d'autant que craignez de deplaïre au Roy monsieur mon fils et à moy.

CATHERINE.

¹ Il est difficile de garantir l'authenticité de cette lettre: elle n'est pas conçue dans la forme ordinaire. — (Voir la lettre écrite par la Reine mère quelques jours auparavant [5 août] au même Strozzi, t. IV des *Lettres*, p. 129 et celle du 8 sept. 1572, t. X, p. 298.) Néanmoins, comme elle a été publiée par deux auteurs contemporains et souvent reproduite, comme ni la Reine mère, ni Philippe Strozzi ne l'ont jamais désavouée, et comme, d'autre part, elle a servi d'argument dans de nombreuses controverses relatives à la préméditation du massacre de la Saint-Barthélemy, il nous a semblé nécessaire de la reproduire. Il est bon d'ajouter que l'affirmation de l'auteur que cette lettre était renfermée dans une autre, remise d'avance à Strozzi (plus de deux mois avant la tuerie), avec ordre de ne l'ouvrir que le 25 août, ne repose absolument sur rien et suffirait presque à démontrer la fausseté de la pièce, attendu qu'il était impossible à Catherine de Médicis de prévoir ainsi d'avance et la blessure de Coligny, et l'attitude des Guises et des chefs protestants, et la résolution toute tortueuse du massacre, telle qu'elle est racontée par tant d'historiens.

Il est certain que Strozzi à la tête d'une flotte importante stationnait alors à Brionne, tout prêt à partir pour une expédition lointaine. Cette expédition, qui ne

[1573. — Avril.]

Copie, Bibl. nat., Fonds français, n° 3395, f° 33.

A MONSIEUR LE LANTHGRAVE
DE HESSEN¹.

Mon cousin, le Roy monsieur mon filz a si grand desir de voir une bonne conclusion en l'affaire duquel vous a communiqué de sa part le sieur de Schombert, et moy semblablement de mon costé, que je ne puis que je ne le vous recommande d'affection, vous voulant bien

laisait pas que d'inquiéter la Reine, fut décommandée après le 24 août, et la cour se préoccupa immédiatement de s'assurer de la Rochelle, seule ville par laquelle les protestants pouvaient s'approvisionner ou recevoir des secours du dehors. La lettre n'est donc pas dépourvue de vraisemblance. Mais aucun des ouvrages anciens ou modernes qui l'ont reproduite et qui en ont tiré argument n'en indique la provenance; et elle ne se trouve pas à la bibliothèque Méjanes où sont tous les documents relatifs aux Strozzi. Voir sur cette question que nous ne pouvons traiter à nouveau ici : *La Saint-Barthelemy et le critique moderne*, par M. Henri Bordier, Genève, 1879; *Marie Touchet*, etc., par Hippolyte Rodrigue, Paris, Calmann-Lévy, 1887; l'article de la *Revue des questions historiques*, intitulé « La préméditation de la Saint-Barthelemy », t. XVII (1886), p. 272, et aussi : *La Stratagemata di Carlo IV, re di Francia, contra gli Ugonotti*, descritto dal S. Camille Capilupi, etc. Roma, 1579. C'est la source la plus souvent citée pour établir la trahison de la cour de France, d'autant que la lettre préliminaire de la brochure est du 18 septembre 1579, moins d'un mois après l'événement.

¹ L'ambassade de Schombert près des princes protestants d'Allemagne, avant ou après la Saint-Barthelemy, donna lieu à beaucoup de négociations : celles qui se firent avec le landgrave de Hesse se trouvent exposées dans les notes de la lettre de Catherine à Schombert, du 21 avril 1573. — Voir t. IV, p. 963 et suiv.

Guillaume IV, landgrave de Hesse-Cassel, né en 1533, succéda en 1567 à son père, Philippe I^{er}; il avait épousé la fille du duc de Wurtemberg et mourut en 1592. Le landgrave avait envoyé des troupes au prince de Londe pendant la première guerre civile.

mercier le plus affectueusement qu'il m'est possible de la bonne souvenance que vous avez eue de l'affaire dont autrefois je vous ay escript, de l'advis que vous me donnez là-dessus et du bon office que vous promectez d'y faire. De quoy j'ay eu propos avec le Roy mon filz et avec mon filz le Duc d'Anjou, qui s'en sentent tous deux bien tenus à vous et à la bonne volonté que leur portez en cest endroict, vous priant de croire et vous tenir tout assuré que la grandeur que je leur desire sera toujours plus pour l'employer à la conservation et accroissement de vostre maison et des autres estats des princes de la Germanie, nos amys et allies, et à la manutention de leurs loix, status et ordonnances, que pour aucun autre effect. Remectant à vous faire sur ce plus amplement entendre cy-après l'intention du Roy monsieur mon filz par le Sieur de Schombert, je prie Dieu, mon cousin, qu'il vous aiet en sa sainte et digne garde.

[CATHERINE.]

[1574. — 28 juin.]

Manusc. Bibl. nat., Fonds français, n° 33496, t. 1, 17.

[A MONSIEUR DE SAINT-GOULARD¹.]

OUI-ENVOYÉ EN ESPAGNE.

Monsieur de Saint-Goard, depuis la dernière depesche que je vous ay faicte pour vous advertir du decedz du feu Roy monsieur mon filz, j'ay recu voz lettres du cinquième et sixième de ce moys, par lesquelles vous me informez bien particulièrement de toutes choses, et spécialement des propos de mariage mis en avant par delà, et des autres que vous a mandez le

¹ La dernière des dépêches de la Reine à Saint-Gouard est du 1^{er} avril 1573; et elles manquent absolument pour les années suivantes.

Roy Catholique, mon beau-filz, sur la mort du feu Roy mondiet seigneur et filz; lesquelz pour conformer à ceulx que m'a tenuz de sa part par son ambassadeur, et aux offires que le grand commandeur de Castille¹ m'a envoyé faire de toutes les forces dudiet Roy et de ses moyens, dont je vous prie le remercier grandement de ma part en la premiere audience qu'il vous donnera après la reception de la presente, luy disant que, comme j'ay tous-jours mis peine de maintenir en bonne paix et amitié ces deux couronnes, ce m'a esté aussi très grande consolation d'en recueillir à ce besoing le fruit, ne pouvant à meilleur occasion faire paroistre envers moy les effects de sa bonne volonté, pour recompense de laquelle je mettray toujours tout le soing et travail que je pourray pour entretenir le Roy monsieur mon filz en toute bonne amitié et intelligence avecques luy; à quoy il se peut assurer qu'il est de soy-mesmes assez disposé; continuant ce propos pour luy dire, monsieur de Saint-Gaard, qu'encores que j'aye, Dieu mercy, et la bonne assistance de mes enfans, le Duc d'Alençon et Roy de Navarre, et des gens de bien et loyaux subiectz et serviteurs de ceste couronne, tellement pourvu aux affaires de ce royaume, que chacun est très bien disposé de attendre le Roy mondiet seigneur et filz, en bonne devotion de le recognoistre pour maistre et luy rendre entiere obeïssance et fidelité; et que pour ceste cause il n'y ayt rien qui doive presser son retour plus que de raison; ce neantmoins, comme mere, il n'y a rien en ce monde que je souhaite tant que cela, et me semble que je ne seray à mon aise ny contante qu'il ne soyt arrivé en bonne santé en ce royaume. Au moyen de quoy je desire qu'il s'achemine pour y revenir aussi-

tost qu'il aura donné quelque ordre à ses affaires de Pologne; et pour ce qu'il pourra prendre son chemin par Italye, et par consequent passer par aucunes des terres et estatz du dict Roy Catholique, mon beau-filz, je vous prie le requierir en mon nom de vouloir conceder au Roy monsieur mon filz un saufconduit et passeport suffisant, tant pour sa personne que pour tous ceulx qui l'accompagneront, de telle qualité et nombre d'hommes qu'il aura avecques luy; et davantage escrire à son ministre et officiers des lieux, de l'assister et favoriser en son passage de tout ce qu'il aura de besoing, et dont il les fera requierir, comme il convient entre freres et bons amyz; se tenant assuré qu'il ne mesconnoïstra la courtoisie qu'il recevra en cest endroit de luy, et qu'il usera de revanche où l'occasion s'en presentera. Si lediet seigneur Roy a volonté de octroyer ce que dessus, il est necessaire qu'il s'en declare promptement, et que aussytost vous m'envoyez par le courier, lequel je vous envoie exprez, lediet saufconduit, despesché en bonne et due forme, avecques lesdictes lettres fort expresses à sesdicts ministres et officiers, dont je vous prie le solliciter. Et où il vouldroit mettre ce faict en longueur (ce que je n'estime qu'il fera), m'en advertir en toute diligence, de ne vous exprimeray icy plus au long tout ce que vous luy pouvez remontrer sur ce subiect, pour ce que j'estime que le tout doit proceder de sa bonne volonté¹, et que il saura de luy mesmes bien juger combien le retour en ce royaume du Roy mondiet seigneur et filz est utile et necessaire pour le service de la Crestienté es occasions qui se y presentent aujourd'uy. Toutesfoys où il seroyt besoing de user d'autres

¹ Dom Louis de Bequesens.

¹ Philippe II ne se fit pas prier : le sauf-conduit et les lettres-patentes du roi d'Espagne au gouverneur de Milan et au gouverneur de Bourgogne sont aux Archives nationales, K. 1536.

plus vives persuasions, je m'en remetiz entièrement à vous et ne vous en enverray aultre instruction, pour la confiance que j'ay en vostre capacité et sulliance.

Je cognois, comme j'ay tousjours fait, que ledict Roy et ses ministres preferent en toutes choses leur particulier interest à tout aultre respect et consideration, ne faisant demonstration de (ne) vouloir estre amys, sinon pour s'en prevalloir ailleurs, et faire croire par tout le monde que nous sommes bien unyz et d'accord de tout ce qui se fait d'un costé et d'autre pour l'extirpation et ruine des protestans; ainsi que j'ay freschement desouvert par une lettre interceptée, que ledict Commandeur escrivoit à don Diego de Cúñiga¹ sur le subject de la mort du feu Roy mondiet filz. Au moyen de quoy il fault prandre garde que ilz ne pretendent faire le semblable dudict passage; et cuidantz que nous ayons necessairement besoing de leur faveur pour ce regard, la vendre et faire acheter bien cherement au Roy mondiet seigneur et filz, en le contrainquant d'entrer en la ligue ou favoriser l'election d'un nouveau roy de Pologne et autres conditions desavantageuses, à celle fin de m'en advertir; chose que on pourra contrarier, s'ils font quelque difficulté d'accorder ce que vous leur demandez pour ledict passage, en quoy je suis assurée que vous sçavez penetrer bien avant²;

¹ L'ambassadeur de Philippe II en France.

Henri III s'attarda longtemps à Vienne et à Venise; mais, rentre en France au commencement du mois de septembre, il voulut remercier Saint-Gouard des démarches qu'il avoit faites près des représentans de Philippe II et lui raconter en même temps les diverses péripéties de son retour.

« Monsieur de Saint-Gouard, les grandz et importants affaires, ausquelz j'ay continuellement vacque depuis mon arrivée en ce royaume, m'ont empesché de vous escrire plus tost pour vous faire sçavoir que la Roynie

comme je vous prie faire en ce qui se traictera du mariage de la Roynie ma

ma dame et mere m'a fait un sy bon et digne recit de vous et du fidel devoir que vous avez tousjours fait en la charge que vous exercez, que j'en ay tout contentement; de sorte que je desire que vous continuez ladicte charge, tout ainsi que vous avez fait jusques icy; estant assuré que vous me servirez avecques pareille affection, fidélité et diligence que vous avez fait mes predecesseurs. Aussi je vous prie croire que je mettray peyne de vous traicter et gratifier comme vous le méritez, et recongneistre ensemble voz services passez avecque ceux que vous me ferez par cy-après. J'ay ven par les deux dernières lettres qu'avez e-scriptes à la Roynie ma dame et mere, des donze et dix-neutiesme d'aoust, comme vous l'advertissez particulièrement de toutes occurrences, par où je cognois assez que le soing et labeur que vous emploiez pour penetrer aux affaires de delà est tres grand, d'autant plus que les choses y sont maniées plus secrettement qu'en nulle autre part.

« Monsieur de Saint-Gouard, il fault que je vous dy avant toute autre chose que, passant par l'estat de Milan, j'ay esté receuilly et traicté par les officiers et ministres du Roy Catholique, mon bon frere, sy honorablement que j'ay tres grand occasion de m'en louer; et pour ceste occasion je desire, comme vous yrez trouver ledict Roy Catholique pour luy faire entendre mon heureuse arrivée en ce royaume, [que] vous commençiez par le remercier bien fort des honneurs et courtoisies que j'ay receuz passant par sesdictes terres, qui ont esté telles et avecques tant de demonstration d'amitié et bonne volonté, que j'en auray toute ma vie souvenance, et ne me adviendra jamais chose qui me soyt plus agreable que s'il s'offre quelque occasion par laquelle je puisse m'en revancher. Oultre le gratieulx passage que j'ay trouvé aux pais, le grand Commandeur de Castille avoit envoyé le duc d'Ascot vers moy pour m'offrir passage par la conte de Bourgogne, pensant que je dense prendre mon chemin par là; si bien que de toutes partz j'ay congneu par effectz et demonstrations très amplex la bonne volonté dudict Roy Catholique, de laquelle je veulx que vous le remettiez plus d'une fois, en l'assurant que si les Rois mes predecesseurs et mesmemnt le feu Roy mon frere ont desire de vivre avecques luy en paix et bonne amitié, que je suis bien desirieux de faire le semblable, voire l'estandre et accroistre en core davantage; sans permettre qu'il se face chose qui puisse en ryens du monde l'altérer.

filles¹, duquel vous m'escrivez avoir desjà esté parlé.

Pour vostre regard, je vous prie continuer vostre charge aussi fidelement et diligemment que vous avez faict du regne du feu Roy mondict seigneur et filz, vous assurant que le service que vous luy avez faict vous sera recognu par son frere avecques ceulx que il recevra de vous, et que en cela je interviendray tousjours très volontiers pour vous en faire recevoir tout contentement.

Je vous advise qu'ayant esté requise par don

comme je veulx croire que le semblable s'en fera de son costé. Vous estendrez ce propos des plus honnestes langaiges que vous sceurez choisir et adviser, pour exposer et faire entendre audict Roy ma bonne vollanté et le gré que je luy sais de tout ce qui s'est passé.

Après que ledict Roy aura envoyé un ambassadeur vers moy pour me saluer sur mon advenement à ceste couronne, comme c'est la coustume, je despescheray vers luy quelque personnage de qualité qui aura charge de le remercier plus particulièrement de ce que dessus et luy offrir toute amitié et bonne voisinage. Cependant je desire que vous faciez l'olice que je vous mande. Sur les lettres que je luy escriptz en creance sur vous, vous visiterez aussy la Roynie Catholique, ma bonne seur, à laquelle vous direz particulièrement que je me sens sy obligé à l'Empereur² pour le secours et bon traitement qu'il m'a faict à point nommé, avecques demonstration d'affection et privauté, que j'honoraray et serviray toute ma vie les syens et particulièrement la Roynie madame ma bonne seur, tant pour le respect que pour la mémoire de feu mon seigneur et frere. Vous verrez pareillement sur ce subject ses enfans qui sont par delà et aussy mesdames mes petites nieces; vous conjoinssant avecques tous de mon arrivée sy prospere.

Je ne m'arresteray à vous escrire par le menu les honneurs qui m'ont esté faictz à Venize, Ferrare, Mantoue et Thurin, car j'estime que vous en auez esté amplement informé d'ailleurs. . . .

(Bibl. nat., f. fr. 16906, f.° 189, minute datée du 20 octobre 1574.)

¹ Sans doute Marie Stuart, que Catherine ne desespera jamais de marier selon ses vœux.

² Maximilien, pere de la reine d'Espagne et de la veuve de Charles V.

Diego, au nom du grand Commandeur, de permettre qu'il envoyast es villes de Bologne et Calais quelque nombre de mariniers et pilottes, pour en secourir et refreschir l'armée qui vient d'Espagne, en son passage. J'ay escript aux sieurs de Gaillac et de Gourdan¹ de les y recevoir et favoriser du tout ce qu'ils pourront, desirant en tout ce que je pourray avantager le service et les affaires dudit Roy Catholique, mondict beau-filz, comme vous luy direz en lui baillant la lettre que je luy escriptz de ma main pour responce à une que j'ay receu de luy par la main dudit don Diego pour condoléance de la mort du feu Roy mondict seigneur et filz.

[CATHERINE.]

1574. — 3 septembre.

Orig. Bibl. nat., Camp. cents. Colbert, n.° 571, f.° 115.

A MONSIEUR DE MAUVISSIERE².

Monsieur de Mauvissiere, j'ay receu l'ample lettre que vous m'avez escripte du deportement de la troupe du conte Charles³, comme vous l'avez trouvée bien complete en faisant la revue, selon qu'il est porté par la cappitulation; dont je m'assure que le Roy monsieur mon filz aura grand contentement quand il l'entendra, et de la bonne façon de laquelle il les faict vivre; encores que ce ne soit pas sans que le peuple en ressentie beaucoup plus de foule que nous ne voudrions. Vous continuerez à faire le mesme devoir pour les aut-

¹ François de Gaillac, gouverneur de Calais, et Girard de Gourdan, auquel la Reine écrivait le 27 juin. Voir *Lettres*, t. V, p. 31.

² Cette lettre et les suivantes de 1574 et 1575 auraient dû être insérées avec les autres tirées du même recueil, au tome V des *Lettres*.

³ Le conte Charles de Mansfeld.

tres troupes à mesure qu'elles viendront, et vous pouvez bien assurer que je ne le celeray pas au Roy monsieur mon filz, quand je le verray dimenche prochain. Dieu aydant, et luy ramentevray voz services pour en avoir souvenance et les recognoistre, ainsi que je me prometx bien qu'il fera, suppliant le Createur, monsieur de Mauvissiere, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Lyon, le ⁱⁱⁱ jour de septembre 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1574. — 22 septembre.

Orig. Bibl. nat., Cinq cents Colbert, n° 471, f° 123

A MONSIEUR DE MAUVISSIERE.

Monsieur de Mauvissiere, la responce que vous fait le Roy monsieur mon filz est si particuliere sur tous les pointz contenuz en la lettre que m'avez escrite, qu'il n'est besoing que je vous en face icy aucune redicte, seulement vous prieray-je que, estant par delà, vous vous employez en tout ce qui vous sera possible à faire vivre les reistres avec bon ordre et police et à la moindre foule du peuple qui sera possible, estant la chose de ce monde que le Roy mondiet sieur et filz a la plus recommandée et en laquelle vous luy pouvez faire autant ou plus de service que en nul autre. Il escript au sieur de Malpierre pour de sa part vous y ayder et travailler de son costé. Au surplus sachant, comme vous faictes, qu'il fault besongner nettement avec les reistres, regardez bien, suivant ce que le Roy mondiet sieur et filz vous en escript, à ne riens passer aux ung et aux autres qui soit outre leur cappitulation, soit en nombre de chevaux ou autrement, rejectant et ren-

voyant tout ce qui sera supernumerique, sans riens remettre à nous, ny leur donner aucune esperance d'avoir autre chose que ce qui est contenu en leurdictie cappitulation, que vous leur declarerez librement de la part du Roy mondiet sieur et filz. Priant Dieu, monsieur de Mauvissiere, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Lyon, le ^{xxiiij} jour de septembre 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1574. — 26 octobre.

Orig. Bibl. nat., Cinq cents Colbert, n° 471, f° 141.

A MONSIEUR DE MAUVISSIERE.

Monsieur de Mauvissiere, le Roy monsieur mon filz vous fait une si ample responce à voz deux dernieres depeschés, qu'il ne reste riens sur quoy son intention ne vous ayt [esté] bien esclereye. Seulement vous diray-je qu'il demeure en sa resolution pour l'acheminement des regimens es lieux qui vous ont esté mandez par la depesche que vous a portée La Rue, et qu'il demeure grandement constant du devoir avec lequel vous vous employez près des reistres, lequel il desire que vous continuez, et ayez toujours facil soigneusement ouvert à garder le peuple de foule et d'oppression; ce qu'il a en une singuliere recommandation. Et sur ce je prie Dieu, monsieur de Mauvissiere, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Lyon, le ^{xxviij} jour d'octobre 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1575. — 2 janvier.

Orig. Bild. — Cinq cents Colbert, n° 471, f° 181.

A MONSIEUR DE MAUVISSIERE.

Monsieur de Mauvissiere, il fault que, avec les autres bons services que vous avez cy-devant faictz par vostre singuliere dexterité¹, vous nous deschargez de ces quatre cornettes, qui sera le plus notable service qui ayt jamais esté faict au Roy monsieur mon filz, lequel vous vous devez promettre qu'il recognoistra dignement envers vous. Et sur ce, je supplie le Createur, monsieur de Mauvissiere, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Avignon, le deuxiesme jour de janvier 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1575. — 6 janvier.

Orig. Bild. nat. — Cinq cents Colbert, n° 471, f° 185.

A MONSIEUR DE MAUVISSIERE.

Monsieur de Mauvissiere, le Roy monsieur mon filz recoit ung infinny desplaisir de veoyr aller ce faict de licenciement des quatre cornettes si fort à la longue, et a ceste cause il en faict une nouvelle despesch à ceux de son conseil qui sont à Paris, lesquelz se doibvent mouvoir d'y faire quelque bon effort; se promectant que vous ne scauriez estre si peu aydé que vous ne le rendiez content de ce

¹ C'est Michel de Castelnau auquel échet après les guerres civiles la difficile mission de payer les reitres étrangers que le roi avait enrôlés. Son habile conduite est exposée dans les trois volumes de documents que le Laboureur a consacrés à sa mémoire. Voir particulièrement l'« Abrégé de la Vie » et les « Nouvelles additions aux Mémoires », t. III, *passim*.

qu'il desire de vous et se confie beaucoup en cest endroit de vostre grande dexterité et du credit que vous avez acquis envers ceste nation là. Priant Dieu, monsieur de Mauvissiere, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Romans, le xvi^e jour de janvier 1574.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1575. — 9 janvier.

Orig. Bild. nat. — Cinq cents Colbert, n° 471, f° 187.

A MONSIEUR DE MAUVISSIERE.

Monsieur de Mauvissiere, je suys celle qui me suis le plus courroucée de ce que vous n'avez esté satisfait de l'assignation qui vous avoyt esté donnée en l'année passée, laquelle j'estimois estre acquittée pour les ordinaires commandemens qui en ont esté faictz à ceulx des finances, lesquelz le Roy monsieur mon filz et moy avons reiterez de nouveau. Pour cela ne fault-il pas que vous perdez le cuer et vous lassez d'achever l'œuvre que vous avez si bien conduite jusques icy pour le service du Roy mondiet sieur et filz et du publicq, ains que vous le mettez à perfection par le prompt licenciement des quatre cornettes de reitres, qui vous a esté cy-devant ordonné; qui sera le plus grand et digne service que le Roy mondiet sieur et filz ayt jamais reçu de vous. Et sur ce, monsieur de Mauvissiere, je pryé Dieu qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Avignon, le iv^e jour de janvier 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1575. — 29 août.

Orig. Bibl. nat., Ginq cents Colbert, n° 471, 1^{re} 185.

A MONSIEUR DE MAUVISSIERE,

(CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY MONSIEUR MON FILZ, SON CONSEILLER
ET AMBASSADEUR EN ANGLETERRE¹).

Monsieur de Mauvissiere, nous sommes bien ayses que vous soyez seulement passé de delà la mer, d'où nous ne tarderons guieres d'entendre de voz nouvelles et mesmes de la bonne chiere que vous aura faict la royne d'Angleterre ma bonne seur, en l'amitié de laquelle vous regarderez à nous conserver toujours selon que nous la tenons chaire. Priant Dieu, monsieur de Mauvissiere, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xxix^e jour d'aoust 1575.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1577. — 26 avril.

Orig. Bibl. nat., Ginq cents Colbert, n° 8, 1. 389.

A MONSIEUR BRULART.

Monsieur Brulart, vous me faictes plaisir de m'escrire avec les depeschés au Roy monsieur mon filz. J'ay receu voz lettres des xxviii^e et xxix^e de ce mois, sur lesquelles je fay beaucoup de fondement pour ce que je scay vous les escrives avec bon jugement, et, qui est le principal, selon la verité des choses et fort fidellement.

Je ne double point que mon filz le Duc d'Anjou n'y travaille de cœœur et de toute sa puissance, aussi doit-il considerer combien

¹ Michel de Castelnau venait de partir pour occuper le poste d'ambassadeur de France près Elisabeth d'Angleterre. (Voir t. V des *Lettres*.) Il y demeura jusqu'en septembre 1585, juste dix années.

ceste expedition importe au bien et repos du royaume et à son honneur et reputation particuliere. La Molle nous en a au long discouru. J'ay regret infiny du sieur de Martinengo¹. Je vous prie continuer comme vous faictes, et je prie Dieu qu'il vous ayt, monsieur Brulart, en sa sainte garde.

Escript à Chenonceau, ce xxvi^e jour d'avril 1577.

Monsieur Bruslart, depuis la presente escripte, j'ay receu la vostre du xxix^e de ce mois, de laquelle j'ay faict part au Roy monsieur mon filz.

CATHERINE.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

1577. — 28 octobre.

Orig. Bibl. nat., Ginq cents Colbert, n° 471, 1. 177.

A MONSIEUR DE MAUVISSIERE.

AMBASSADEUR EN ANGLETERRE.

Monsieur de Mauvissiere, je ne scaurois riens adjouster à la lettre que vous escript presentement le Roy monsieur mon filz; seulement vous diray-je que je pense assez que, outre le bien que recueilleront ses subjez du repos qui leur sera assuré et bien estably par le moyen de la paix, il n'y a pas ung prince voisin de ceste couronne qui, comme il nous estimera en meilleure fortune et condition, ne nous ayme aussi davantage et ne face demonstration de desirer plus nostre amitié, qu'il ne faisoit auparavant. Et encores que nous nous soyons toujours beaucoup promis de la Royne d'Angleterre, nostre

¹ Le comte Sarra Martinengo, capitaine italien, au service de la France, fut tue au siege de la Charité, le 19 avril 1579.

² Lettre omise au tome V, p. 282.

bonne seur, si estimay-je qu'elle se montrera bien de ceste devotion à laquelle nous corresponderons en tous offices d'amitié et bienveillance, telle qu'elle peult actendre et esperer de nous. Priant Dieu, monsieur de Mauvissiere, qu'il vous ait en sa garde.

Escript à Olinville, le xxviii^e jour d'octobre 1577.

Estant intervenu à mon grand regret le trespas du feu sieur de Morvillier¹, j'ay fort volontiers accordé en vostre faveur l'abbaye de Saint-Pere de Meleun, suivant ce qu'il a désiré de son vivant. Et me seront ses grans et notables services si souvent devant les yeux, que j'en porteray aux siens toute bonne volonté pour estre recommandez en toutes occasions.

CATHERINE.

Et plus bas : BRILLART.

1580. — 6 juillet.

Orig. Bibl. nat., cinq cents Colbert, n^o 100, f. 311.

A MONSIEUR DE SCHOMBERG².

Monsieur de Schombert, nous n'eussions seu entendre une meilleure nouvelle que celle que nous a raportée le jeune Praillon, retournant de vostre part, et attribuons beaucoup à vostre grande prudence et dexterité de ce que vous avez fait si bien conduire mon cousin le Duc Auguste de Saxe³ à embrasser

¹ Jean de Morvillier mourut à Tours le 23 octobre 1577. Michel de Castelnaud-Mauvissière avait épousé sa petite-nièce, Marie Rochetel.

² Cette lettre aurait dû être imprimée au tome VII, p. 70.

³ Auguste, dit le Pieux, électeur de Saxe depuis la mort de son pere Maurice, en 1553 et jusqu'en 1586. C'est son fils Christian qui introduisit le calvinisme dans l'électorat.

ce que aviez charge de luy proposer de nostre part; dont à la verité il ne se peult recueillir que tout bien et utilité pour luy et les autres princes d'Allemagne qui voudront estre de la partye et pour nous aussy. Vous verrez, par la lettre que le Roy monsieur mon filz vous escript, en quel estat sont les affaires par decà, et, raportant tout ce qui vous en a esté cy-devant escript, pourrez assez juger que c'est à mon plus grand regret que l'on s'est resolu à se rendre fort du costé de la Guyenne et du costé de la Piccardie; neantmoins le Roy mondiet sieur et filz n'a autre chose dedans le cueur que la conservation et establissement de son edict de pacification pour le repos de son royaume, auquel toutes ses actions tendent; ne se departant en sorte du monde du pouvoir qu'il a faict bailler à mon filz le Duc d'Anjou pour l'exécution d'icelluy edict, mais le priant au contraire de s'y vouloir employer avec toute affection, soing et vigilance, comme il y est bien disposé; vous assurant que, si la longue patience, que a eue mondiet sieur et filz des mauvais deportemens de ceux qui se sont eslevez en armes, n'eust faict clairement cognoistre qu'il ne se pouvoit esperer par là aucun changement de leurs malheureux desseings, qu'ilz ont par là pris occasion plus grande de continuer, l'on ne feust jamais venu à assembler des forces, mais eust l'on toujours essayé de manier les choses avec la douceur. J'ay dict à Quincey, qui estoit icy de la part de mondiet filz le Duc d'Anjou, lors de l'arrivée dudict Praillon, le bruit que faisoit courir le prince de la Petite-Pierre¹

¹ Bailliage de la basse Alsace, au diocèse de Strasbourg, qui passa de la souveraineté de l'électeur Palatin à celle de la maison des Deux-Ponts. Il y avait là un château fort très-considérable, situé au pied du mont Altenbourg, à 15 kilomètres de Saverne.

d'avoir charge de lever des gens de la part de mondict filz; mais il m'a asseuré que c'est une chose inventée par luy; ce que pour ma part j'ay jugé ainsy, et de faict il n'a tenu que à moy que ledict prince ne nous soit venu trouver, il y a quinze jours ou ung mois qu'il en avoit toute la volonté du monde, pour nous declairer de bouche l'affection qu'il porte au bien du service du Roy mondict sieur et filz : je l'ay destourné de ce voiaige pour ce que, quant il eust esté icy, nous n'avions pas grand moien de luy donner contanement de ce qui luy peult estre deu de ses assignations. Je m'asseure que, par la premiere despesche que nous aurons de mondict filz, il nous esclercira davantage de ce faict, vous pouvant dire avec verité que mondict filz est entierement resolu de se conformer à la volonté du Roy son frere et de luy complaire en toutes choses. Sur ce, je supplie le Createur, monsieur de Schombert, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Esript à Saint-Maur-des-Fossez, le vii^e jour de juillet 1580.

CATHERINE.

Et plus bas : BRULART.

1582. — 11 janvier.

Impr. dans *Fontes ecclesiastici*, etc., t. III, p. 722.

Manuscrits de la Bibliothèque nationale, t. XIV, n° 46.

A NOSTRE SAINT PERE LE PAPE¹.

Très saint Pere, le Roy nostre très cher seigneur et filz escript bien au long à Vostre

¹ Il nous faut encore signaler, pour être complet, six lettres de Catherine de Médicis adressées au pape Grégoire XIII et publiées par le P. Theiner dans sa continuation des *Annales de Baronius*. En voici la nomenclature :

— 10 juillet 1578, Ollainville. La Reine renvoie l'abbé de Buagne à Rome, (t. *Annales eccles.*, t. II, p. 608.)

— 10 juin 1579, Beaucourt. Indiquée par erreur comme

Saincteté en faveur de maistre Anthoine Couppé¹, abbé de Saint-Sauve², lequel il a puis nagueres nommé à Vostre Saincteté pour estre pourveu de l'evesché de Cislron³. Et d'autant que Vostrediete Saincteté sera bien amplement informée des raisons qui la muent de supplier Vostre Saincteté d'accorder audiet Couppé l'annate dudict évesché, nous ne vous ferons à present longue lettre sur ceste cause; seulement, nous vous supplions, très saint Pere, qu'il plaise à Vostre Saincteté, à nostre priere et requeste, gratifier lediet Couppé de ladiete annate, afin de luy donner moyen de pouvoir aller tout au plus tost audiet évesché et y faire le service divin. Estant audiet lieu là où la presence d'un tel homme de bien et de bonne et sainte vye, telle qu'est lediet Couppé, est grandement requise, ainsi que vous dira mon cousin le S^r de Foix, auquel nous nous remettons pour prier Dieu, très saint Pere, qu'il vueille Vostre

étant du 11 juin 1578. La Reine demande le grand prieuré d'Avignon pour l'abbé de Vendôme (voir *Lettres de Catherine de Médicis*, t. VI, p. 9, et t. VII, p. 193, note et 411) et insiste pour la nomination de Paul de Foix à l'archevêché de Toulouse (t. VII, p. 257, 356 et 515; t. II, p. 609.)

8 décembre 1580, Blois. La Reine demande au pape de gratifier de l'annate Jean de Combes pour l'abbaye de Saint-Vigor au diocèse de Bayeux, t. III, p. 688.

21 avril 1581, Blois. Nomination de Paul de Foix à l'ambassade de France à Rome, t. III, p. 708.

9 mars 1584, Paris. Elle demande la promotion au cardinalat de dom Lelio des Ursins, p. 741.

17 septembre 1584, Paris. Elle insiste pour que le pape accorde le chapeau de cardinal à son petit-fils, Charles de Lorraine, l'évêque de Metz, p. 791.

² Antoine de Cuppis, Piémontais, aumônier de Henri III, fut un ligueur fanatique; il se démit de son évêché en 1606 et mourut à Turin en 1609.

³ Il fut abbé commanditaire de Saint-Sauve, au diocèse d'Amiens, en 1580.

⁴ Sisteron, ancien évêché de la province d'Aix. (Voir *Gallia christiana*, t. I, p. 504.)

puisse avoir, partant ce m'est ung très grand plaisir d'entendre souvent de leurs nouvelles et qu'elles sachent que j'ay leur bien et prospérité en plus chere recommandation que ma propre vye, ainsy que je vous prie leur dire, en attendant que j'aye moyen de leur thesmoigner par effect.

1584. — 9 septembre.

Orig. Bibl. nat., Cinq cents Colbert, n° 337, f. 108 r.

AU ROY MONSIEUR MON FILZ¹.

Monsieur mon filz, il est arrivé, depuis quelques jours en cà, ung gentilhomme françois, norry paige du Sieur de Brantome, lequel a servy cy-devant en Flandres tant soubz la charge du Sieur de La Noue que du Sieur de Telligny son filz², et a apporté lettres de ceulx des Estats de Brabant, tant à vous que à moy, de la substance telle qu'il vous plaira veoir par la lecture d'icelles, ayant advisé de les vous envoyer après qu'elles ont esté communiquées à mon cousin le Duc d'Espenon, affin qu'il vous plaise y prendre telle resolution que adviserez estre à faire pour le mieulx; laquelle lediet gentilhomme presse infiniment. Et faict enquis particulièrement de l'estat des affaires de par delà, il m'a diet que les fortz qui ont esté construitez sur la rivièrre d'Envers de costé et d'autre esquelz a esté mis ung grand nombre d'artillerie, portent ung extrême dommaige aux vaisseaulx qui veulent entrer ou sortir dudiet Envers, lesquels sont ordinairement persez à coups d'artillerie, et plusieurs de ceulx qui sont dessus bloquez, ontltre ce que bien souvent l'on les

aproche avec des petites barques et vaisseaulx platx chargez de soldatz espagnolz ou aultres, estans au service du Prince de Parme, qui s'en rendent les maistres; que l'armée dudiet Prince est esparcé en plusieurs endroictz comme n'ayant aucun contraste, qui luy donne empeschement de faire ce qui luy plaist; que l'on estoit en doubte quelle place lediet seigneur Prince attaquera à cest heure; mais il semble que les villes de Brabant, comme les moins fortes et peu fournies de bons soldatz, ont plus à craindre que les aultres. C'est l'occasion qui leur faict tant presser ce secours, que lediet gentilhomme a interprété se desirer desdicts Estatz, de deux mil hommes de pié, avec lesquelz ilz penseroient avoir moien de si bien garnir leurs places, qu'il leur seroit ayzé de les conserver jusques à la primèvere. Le Sieur de Balagny m'a aussy escript et envoié des lettres, que celluy qui commande à Guand luy a escriptes, faisant par elles instance et requeste de secours, pour le besoing que en a ladicte ville³.

¹ Après la mort du duc d'Angou (10 juin 1584), les États cherchèrent un autre protecteur; et ils hésitèrent quelque temps entre la reine d'Angleterre ou le roi de France, sachant que les deux nations detestaient également les Espagnols; mais, comme le remarque de Thou (*Histoire universelle*, liv. LXXX), l'alliance anglaise n'était pas tellement intime qu'on pût se fier à la neutralité d'Élisabeth toujours en crainte de voir accroître la puissance française dans la mer du Nord. Et, d'autre part, le zèle patriote et l'honnêteté de l'agent Des Praux se heurtait à l'insouciance et aux passions de l'entourage de Henri III. Ce prince n'avait ni la résolution, ni la persévérance nécessaires pour mener à bien une négociation de cette importance. Il redoutait les difficultés. Et parmi ses courtisans « il s'en trouvait un grand nombre assez lâches pour craindre les Espagnols, ou assez mauvais citoyens pour les favoriser en secret ». Aussi, quand, quelques mois plus tard, les États se décidèrent à envoyer au Roi une grande ambassade composée des députés de chaque province, on les légua

¹ Cette lettre aurait dû figurer au tome VIII, p. 518.

² Théophile de la Noue, seigneur de Telligny, par sa mère. — Voir plus haut, p. 566, note.

Depuis, est arrivé un gentilhomme, depesché de la part du Sieur Des Pruneaux, qui a apporté la depesche qui sera aussy cy-enclose, en laquelle il vous plaira de voir la proposition qu'il a faicte a ceulx des Estatz de Hollande et Zelande, assemblez à Delph, conformément à l'instruction qui luy a esté baillée; laquelle toute-fois il me semble excéder en quelque sorte, en ce qu'il mande s'employer de tout ce qu'il peult envers ceulx de delà, à les persuader et faire resouldre de se donner à vous et d'estimer qu'ilz ne peuvent avoir autre salut plus certain que se soubmettant à vostre obéissance; car il n'a eu charge que de les ouyr et entendre en quel estat sont les choses de par delà; à quelles conditions ilz veulent se donner pour estre secouruz, ainsi qu'ilz le requierent; et si toutes les provinces particulieres sont accordantes en telle resolution pour, après le rap-

à Senlis et on leur fit attendre le plus longtems possible leur audience.

Cependant, dès le premier jour, les représentans des Provinces-Unies avaient eu soin de regarder le Roi et la Reine, sa mère, comme les héritiers naturels du prince français qui venait de mourir. Les deux lettres de condoléances du prince d'Orange à Henri III et à Catherine de Médicis (publiées par M. Groen van Prinsterer, dans les *Archives de la maison d'Orange*, t. VIII, p. 405 et 407) ont absolument ce caractère, ainsi que celles qui furent écrites par les États. Elles ne disaient que strictement le nécessaire au sujet du défunt, puis priaient le Roi de prendre sa place, alléguant l'extrême nécessité on se trouvait la ville de Gand. On ne pouvait pas mieux faire entendre que ce n'était aucunement le lieu personnel qu'on avait voulu renouer avec le duc d'Anjou après la journée d'Anvers, mais bien l'appui indispensable de la France qu'on demandait sans conditions. Et on réclamait à cet effet le secours de la Reine mère, «sachant de combien son autorité vault envers le Roy, son filz, et l'affection qu'elle a jusques ores monstrée de porter à la conservation de ces pays...» (*Documents concernant les relations entre le duc d'Anjou et les Pays-Bas*, t. V, p. 779).

port qu'il en fera à son retour, estre par vous pris une bonne deliberation sur cest affaire, laquelle vous ferez après sçavoir ausdicts Estatz; ainsi que vous vous en pourrez rafraichir la memoire par la coppie de l'instruction baillée audict Des Pruneaux, qu'il m'a semblé estre à propos de vous envoyer. Sur toutes lesquelles depeschés je ne sçay si vous serez meu de changer aucune chose en la resolution par vous prise, lorsque vous despeschastes ledict Des Pruneaux, et si vous ne voudrez point remeetre jusques là à vous-resouldre du secours qui vous est presentement demandé; lequel d'autre part je recognois leur devoir estre inutile, s'il n'est prompt, ainsi que le gentilhomme depesché desdicts Estatz l'a clairement faict entendre, et que l'on veoit assez leurs affaires estre reduictz en si mauvais estat, qu'il seroit plus requis pour les soutenir de veoir ledict secours jà tout porté sur les lieux, que non pas de deliberer sur l'envoy d'icelluy, quant bien il seroit tout prest à partir. Vous ordonnerez là dessus ce que bon vous semblera, pour estre après entièrement suivy, comme seront toutes choses, selon qu'il vous plaira de les commander. Ayant à vous dire pour fin de ceste lettre¹ que, quant à ce qui concerne l'interdiction du passage des vivres que desiront lesdicts Estatz, ilz en seront aucunement satisfaitz, par le moien de la closture generale des traictes de bledz que vous avez ordonné estre faicte; et que pour le regard de la depesche dudict Sieur Des Pruneaux, il me semble qu'il n'y eschet aucune response, si ce n'estoit que vous voulussiez luy estre escript que vous n'avez riens changé en la resolution contenue en son

¹ Le ton général de cette lettre semble indiquer que la Reine mère était plus disposée que Henri III à une intervention armée qui aurait donné une partie des Flandres à la France.

instruction, et qu'il aie à la suivre simplement, pour après vous venir retrouver, sans autrement s'employer à induire et persuader ceulx de delà de se donner à vous. Et faisant fin en cest endroit, je supplieray le Createur qu'il vous doinct, monsieur mon filz, en parfaite santé, très bonne et longue vie.

De Chenonceau, le ix^{me} jour de septembre 1584.

Vostre bonne et très affectionnée et hobbli-gée mere.

CATHERINE.

1585. — 20 mars.

Orig. Bibl. nat., Cinq cents Colbert, n° 570, f° 75.

A MONSIEUR DE MAUVISSIERE,

CONSEILLER DU ROY MONSIEUR MON FILZ EN SON CONSEIL D'ESTAT
ET SON AMBASSADEUR EN ANGLETERRE.

Monsieur de Mauvissiere, j'escrrips presentement à la Roynie d'Angleterre en faveur d'une pauvre damoiselle nommée Lovel, et Robert Lovel, mere et filz, prisonniers : assavoir ladicte damoiselle en la ville de Londres et son filz en la ville de Norwiche pour le fait de leurs consciences et religion et sur fort peu de subject, qui est seulement pour avoir ladicte damoiselle, qui est eagée de septante ans, retiré en la maison ung homme de l'Eglise qui ne sca voit là où se retirer, afin que en ma faveur et consideration il luy plaise commander que ladicte damoiselle et son filz soient mis en liberté. Et pour ce que c'est chose que j'ay grandement à cœur, tant pour la pitié que j'ay de ces pauvres gens, que pour m'avoir esté recommandez par beaucoup de gens d'honneur et de mes plus speciaux serviteurs, je vous prie de vouloir presenter à ladicte Roynie d'Angleterre mesdictes lettres et tant faire vers elle que par le soing que vous en prendrez et la vive poursuite que vous luy en ferez, elle se condescende de

m'octroyer la bien affectionnée requeste que je luy en fais, sur l'assurance que vous luy donnerez qu'elle fera chose que j'auray à jamais agreable et qu'elle ne me scauroit gratifier en meilleure occasion; vous priant de me donner advis de la reception desdictes lettres et de la responce que vous fera ladicte Roynie d'Angleterre, et vous assurer que vous me ferez service très agreable. Priant Dieu, monsieur de Mauvissiere, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le xx^e jour de mars 1585.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBESPINE.

1585. — 26 juillet.

Orig. Bibl. nat., Cinq cents Colbert, n° 570, f° 113.

A MONSIEUR DE MAUVISSIERE.

Monsieur de Mauvissiere, à mon retour de la negociation de la paix avec ces princes catholiques¹, j'ay veu les deux depeschés qu'avez faictes au Roy monsieur mon filz des v et xviii^{mes} de ce mois et les deux lettres que m'avez escriptes en icelles, sur lesquelles le Roy mondiet sieur et filz vous fait ample responce par le Sieur de Chasteauneuf, vostre successeur, auquel aussy j'ay amplement fait entendre, et outre ce il luy est baillé par instruction, tout ce que je vous pourrois escrire: qui sera cause que je ne vous feray pas longue lettre, pour me remestre à luy de toutes choses, seulement vous prieray-je d'asseurer toujours la Roynie d'Angleterre, madame ma bonne seur, que je ne diminueray jamais la bonne affection que je luy ay toujours portée, mais y persevereray très constamment, comme je la pryé de faire de sa part. Et pour

¹ Le traité de Nemours fut signé le 7 juillet 1585.

le regard de ce qui vous est deu. J'ay infiniment regret que n'en ayez peu estre satisfait, comme il est plus que raisonnable; mais assurez-vous qu'estant icy de relover¹, je vous y ayderay en ce qu'il me sera possible et feray tousjours pour vous. les occasions se presentans, ce qui se pourra pour vostre bien et advancement, d'aussy bon cueur que je prie Dieu, monsieur de Mauvissiere, vous avoir en sa saincte et digne garde.

Escript à Paris, le xxvi^{me} jour de juillet 1585.

CATHERINE.

Et plus bas : PINART.

1585. — 4 decembre.

Orig. Bibl. nat., Chap. ects Collet. n° 337, f° 437.

A MONSIEUR BRULART.

CONSEILLER DE ROY MONSIEUR MON FILZ EN SON CONSEIL.

(F. SECRÉTAIRE D'ÉTAT.)

Monsieur Brulart, j'ay receu en ce lieu la letre que vous m'avez envoiée de la Roynie

¹ Les derniers mois de l'ambassade de Michel de Castelnau furent remplis par les négociations qu'il tenta pour sauvegarder la liberté de la malheureuse reine d'Ecosse. Le grand recueil de Le Laboureur (t. I, p. 581 à 642), contient un grand nombre de lettres de Marie Stuart. Nous n'en citerons qu'une, c'est celle écrite de Tutbury, le 15 août 1585, et adressée à Catherine de Médicis.

A LA REINE MADAME MA BELLE MÈRE.

Madame, d'autant que par le Sieur de Mauvissiere, que j'entens rappellé par le Roy monsieur mon beau-frere, vous pourrez amplement entendre toutes particularitez de mon estat par deçà, tant de ma personne que de mes affaires, je ne vous en importuneray par cette lettre, ains seulement vous remercieray-je humblement des signalez bons offices que j'ay receus du dict Sieur de Mauvissiere, ces dix années qu'il a séjourné par deçà.

madame ma fille, avecque celle que vous m'avez escripte, ayant esté bien marrie d'avoir veu ce que vous me mandez de Cambray; ceux qui sont par delà pour les affaires du Sieur de Balagny m'ayant desjà advertie du besoin qu'il y a de pourvoir promptement au payement de la garnison; ce qui a esté cause que j'en ay escript à bon essiant à monsieur le Chancelier et à ceux des finances, afin qu'ilz y advisent. Vous priant, attendant mon retour par delà, qui sera samedi, y faire de vostre part tout ce que vous pourrez, vous assurant que vous ferez chose qui me sera très agreable. Je prie Dieu, monsieur Brulart, vous avoir en sa saincte garde.

Escript à Hanneucourt¹, ce iiii^e decembre 1585.

De sa main : Come je sine cete letre, cel couryer m'a dyst que le Roy couche au boys de Vinseyne, qui est cause que je vous envoie une letre que je luy envoyès à Poyntoyse, où yl ala coucher yer, et m'avel-on dyst qu'il y etoyt encore cete nuyt; je vous prie luy fayre lenyr.

CATHERINE.

Et plus bas : DE L'AUBRESPINE.

De quoy j'avoue avoir la principale obligation, outre sa particuliere bonne volonté, aux frequentes et très favorables recommandations que luy en avez faites. Je vous supplie donc, madame, m'aider à l'en faire reconnoistre selon ses merites, luy conservant le don que luy ay fait du baillage de Vitry. Et en toutes autres occasions, ou je pourray rendre preuve de mon service envers vous, assurez-vous, madame, que vous me trouverez tousjours telle que j'ay esté et mourray.

Vostre très humble et obeissante fille.

MARIE.

¹ Arr. de Mantes (Seine-et-Oise).

ITINÉRAIRE DE CATHERINE DE MÉDICIS

DE 1529 À 1589.

1529.

6 mars. — Florence.

1531.

Février-mars. — Rome.

1533.

16 avril. — Florence.

2 septembre. — Pistoie.

12-23 septembre. — Nice.

3 décembre. — Grémiens (Loire).

1538.

20 janvier. — Lyon.

1539.

1^{er} août. — Chantilly.

1540.

6 avril. — Amboise.

27 septembre. — Evreux.

27 octobre. — Dijon.

1541.

8 juin. — Châtellerault.

Septembre. — Fontainebleau.

19 décembre. — Fontainebleau.

1542.

23 janvier. — Paris.

19 juin. — Éclaron (Haute-Marne).

1543.

9-12 octobre. — Villers-Cotterets (Aisne).

12 décembre. — Villers-Cotterets.

1544.

Février. — Fontainebleau.

6 juillet. — Paris.

1^{er} octobre. — Lyon.

22 décembre. — Fontainebleau.

1545.

28 février. — Blois.

2 mai. — Romorantin.

5 mai. — Fontainebleau.

16 juin. — Falaise (Seine-et-Oise).

8 septembre. — Beauvais.

2 novembre. — Mouchy (Oise).

7-16 décembre. — Villers-Cotterets.

1546.

20 janvier. — Paris.

17 février. — Saint-Germain-en-Laye
(Seine-et-Oise).

11 mars. — Paris.

20 mars. — Blois.

1^{er} mai. — Fontainebleau.

15-21 mai. — Saint-Germain-en-Laye.

8 juin. — Villeneuve-le-Comte (Seine-et-
Marne).

15 juin. — Fontainebleau.

2 juillet. — Fontainebleau.

12 septembre. — Guisy (Marne).
20-21 décembre. — Compiègne.

1547.

16 janvier. — Villers-Cotterets.
19 janvier. — Paris.
8 février. — Fontainebleau.
28 avril. — Écouen.
25 juin. — Anet (Eure-et-Loir).
3-8 juillet. — Saint-Germain-en-Laye.
12 août. — Villers-Cotterets.
13-23 août. — Compiègne.
7 septembre. — Compiègne.
20 septembre. — Fontainebleau.
8 octobre. — Saint-Germain-en-Laye.

1548.

16 janvier. — Saint-Germain-en-Laye.
17-24 février. — Fontainebleau.
27 mars. — Fontainebleau.
7 avril. — Nogent-sur-Seine.
1^{re}-4 mai. — Vauluisant (Yonne).
6 mai. — Écouen.
23 mai. — Doulevant-le-Châtel (Haute-Marne).
17 juin. — Joinville.
21 juillet. — Châlon-sur-Saône.
29 juillet. — Mâcon.
3 septembre. — Lyon.
14 septembre. — La Côte-Saint-André.
1^{re} octobre. — Lyon.
8 octobre. — Saint-André, près Tarare.
20 octobre. — Moulins.
14 décembre. — Saint-Germain-en-Laye.

1549.

28 février. — Montargis.
12 mars. — Saint-Germain-en-Laye.
9-15 avril. — Saint-Germain-en-Laye.
21 avril. — Compiègne.
22 mai. — Saint-Germain-en-Laye.
7 juin. — Saint-Germain-en-Laye.

8 juin. — Saint-Denis, près Paris.
19-31 août. — Compiègne.
18 novembre. — Paris.
30 novembre. — Saint-Germain.

1550.

28 février. — Saint-Germain.
4 mars. — Nemours.
13 mars. — Saint-Germain.
6-14 avril. — Paris.
26 juin. — Saint-Germain.
26-31 juillet. — Saint-Germain.
4 septembre. — Blois.
30 septembre. — Compiègne.
1^{re}-12 octobre. — Rouen.
20 octobre. — Dieppe.
7 novembre. — Madon (Loir-et-Cher).

1551.

29 janvier. — Blois.
28 février. — Montargis.
1^{re} avril. — Blois.
27 avril. — Amboise.
1^{re} mai. — Amboise.
7-8 mai. — Le Plessis-lès-Tours.
25 mai. — Fontevrault.
25 juillet. — Saint-Germain.
27 août. — Fontainebleau.
26 septembre. — Fontainebleau.
17 octobre. — Fontainebleau.

1552.

7 janvier. — Villers-Cotterets.
25 janvier. — Blois.
16 avril. — Joinville.
21-29 avril. — Châlons-sur-Marne.
1^{re}-16 mai. — Châlons.
1^{re}-18 juin. — Châlons.
23 juin. — Rethel.
1^{re} juillet. — Sedan.
Juillet. — Fère-en-Tardenois.

26 juillet. — Folembray-en-Soissonnais.
 13 août. — Folembray.
 22 août. — Villers-Cotterets.
 24 septembre. — Reims.
 20 octobre. — Reims.
 21 novembre. — Reims.

1553.

14-19 janvier. — Paris.
 6 février. — Saint-Germain.
 6 mai. — Melun.
 3-28 septembre. — Saint-Germain.
 2 novembre. — Saint-Germain.

1554.

22 mai. — Compiègne.
 24-31 mai. — Offémont (Oise).
 2 juillet. — Marchais (Aisne).
 5-17 juillet. — Reims.
 28 juillet. — Compiègne.
 3-17 août. — Compiègne.
 6 septembre. — Compiègne.
 17-28 septembre. — Villers-Cotterets.
 6 octobre. — Chantilly.
 4 novembre. — Paris.
 6 décembre. — Compiègne.

1555.

20 février. — Fontainebleau.
 2 mars. — Fontainebleau.
 6-15 avril. — Villers-Cotterets.
 23 mai. — Fontainebleau.
 16 juillet. — Saint-Germain.
 17 octobre. — Villers-Cotterets.
 5 octobre. — Saint-Germain.
 5 novembre. — Villers-Cotterets.

1556.

12 janvier. — Paris.
 18 janvier. — Blois.
 24 janvier. — Chambord.

27 février. — Pontlevoy (Loir-et-Cher).
 28 février. — Blois.
 5 mai. — Fontainebleau.
 10 août. — Fontainebleau.
 20 octobre. — Paris.
 18 décembre. — Saint-Germain.

1557.

23 février. — Blois.
 13 mars. — Écouen.
 10 mai. — Villers-Cotterets.
 12-13 juin. — Abbaye de Saint-Rémy.
 18 juin. — Fismes (Marne).
 19-20 juin. — Soissons.
 5 juillet. — Compiègne.
 13 octobre. — Saint-Germain.
 1^{er}-15 décembre. — Saint-Germain.
 31 décembre. — Paris.

1558.

5-20 janvier. — Paris.
 2-28 février. — Paris.
 17 mars. — Corbeil.
 3-20 mars. — Fontainebleau.
 25 mars. — Montceaux (Seine-et-Marne).
 Avril. — Paris.
 Mai. — Tournay.
 Mai. — Grécy (Seine-et-Marne).
 Mai. — Fontenay.
 Mai. — Montceaux.
 Mai. — Villers-Cotterets.
 Mai. — Faremoutiers.
 Mai. — Dammarville (Seine-et-Marne).
 20-25 juin. — Villers-Cotterets.
 Juin. — Montceaux.
 Juin. — Nanteuil-Notre-Dame (Aisne).
 Juillet. — Nanteuil.
 Juillet. — Villers-Cotterets.
 Juillet. — Longpont (Aisne).
 Juillet. — Évreux-Tardenois (Aisne).
 Juillet. — Maisons (Marne).

Juillet. — Saint-Germain.
 28 juillet. — Reims.
 10 août. — Reims.
 Août. — Paris.
 Août. — Château-Thierry.
 20 août. — Villers-Cotterets.
 8 septembre. — Villers-Cotterets.
 20 septembre. — Paris.
 Septembre. — Saint-Germain.
 Octobre. — Saint-Maur-des-Fossés.
 Octobre. — Vincennes.
 Octobre. — Beauvais.
 Novembre. — Beauvais.
 Novembre. — Saint-Germain.
 Décembre. — Saint-Germain.
 Décembre. — Paris.
 Décembre. — Meudon.
 Décembre. — Montceaux.
 Décembre. — Paris.

1559.

9 avril. — Villers-Cotterets.
 25 avril. — Fontainebleau.
 18-22 août. — Fontainebleau.
 27 août. — Villers-Cotterets.
 9 septembre. — Villers-Cotterets.
 15 septembre. — Sézanne.
 21 septembre. — Reims.
 30 septembre. — Bar-le-Duc.
 5 octobre. — Montiers-sur-Saulx (Marne).
 18 octobre. — Éclaron.
 7-14 novembre. — Blois.

1560.

3-21 janvier. — Blois.
 3 février. — Blois.
 18-27 mars. — Fontainebleau.
 15 avril. — Marmontiers-lès-Tours.
 20 avril. — Amboise.
 24 avril. — Chenonceaux.
 3 mai. — Chenonceaux.

13 mai. — Chinon.
 21 mai. — Loches.
 1^{re} juin. — Romorantin.
 7 juin. — Blois.
 16 juin. — Châteaudun.
 20 juin. — Pontgouin (Eure-et-Loire).
 17 juillet. — Saint-Germain.
 29 juillet. — Fontainebleau.
 26 septembre. — Saint-Germain.
 1^{re} octobre. — Saint-Germain.
 17 octobre. — Artenay (Loiret).
 23 octobre. — Orléans.
 30 novembre. — Orléans.
 4-28 décembre. — Orléans.

1561.

1^{re}-24 janvier. — Orléans.
 3-10 février. — Orléans.
 15-25 février. — Fontainebleau.
 7-31 mars. — Fontainebleau.
 1^{re}-30 avril. — Fontainebleau.
 14 mai. — Reims.
 19 mai. — Saint-Marcond-de-Corberie
 (Aisne).
 20-21 mai. — Marchais.
 24 mai. — Nizy-le-Château (Aisne).
 25-26 mai. — Soissons.
 6 juin. — Saint-Germain-des-Près.
 14-30 juin. — Saint-Germain-des-Près.
 4 juillet. — Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
 16-31 juillet. — Saint-Germain-des-Près.
 1^{re}-29 août. — Saint-Germain-en-Laye.
 2-17 septembre. — Saint-Germain-en-Laye.
 2-8 octobre. — Saint-Germain-en-Laye.
 3-30 octobre. — Paris.
 1^{re}-28 novembre. — Saint-Germain.
 3-6 décembre. — Saint-Germain-en-Laye.
 7 décembre. — Paris.
 12-30 décembre. — Saint-Germain.

1562.

2-29 janvier. — Saint-Germain-en-Laye.
 3-24 février. — Saint-Germain.
 3-5 mars. — Saint-Germain.
 6 mars. — Fontainebleau.
 14 mars. — Crécy (Seine-et-Marne).
 18-31 mars. — Fontainebleau.
 3-4 avril. — Melun.
 5 avril. — Fontainebleau.
 8-30 avril. — Paris.
 3-11 mai. — Paris.
 16-26 mai. — Mouceaux.
 31 mai. Vincennes.
 4 juin. Étampes.
 9 juin. — Toury.
 10 juin. — Étampes.
 14-17 juin. Vincennes.
 19 juin. Artenay.
 20 juin. Saint-Germain-en-Laye.
 22 juin. Étampes.
 22 juin. Saint-Sigismond (Loiret).
 25-28 juin. — Beaugency.
 30 juin. — Taley (Loir-et-Cher).
 3-6 juillet. — Melun.
 11-27 juillet. Vincennes.
 2-4 août. — Vincennes.
 6-9 août. — Saint-Léger (Seine-et-Marne).
 9 août. Bonneval (Eure-et-Loir).
 9 août. — Chartres.
 14-16 août. — Blois.
 17 août. Romorantin.
 18 août. — Vierzon.
 20 août. — Melun-sur-Yèvre (Cher).
 23-30 août. Camp de Lazenay, près Bourges.
 1^{er} septembre. Lazenay.
 2-6 septembre. Bourges.
 9 septembre. Cerdou (Loiret).
 12-14 septembre. Gien.
 14 septembre. Nogent-sur-Vernisson.
 16 septembre. Château-Landon.

16 septembre. — Montargis.
 17 septembre. — Château-Landon.
 19-22 septembre. — Étampes.
 29-30 septembre. — Gaillon.
 6 octobre. — Rouville (Seine-Inférieure).
 6-7 octobre. — Camp devant Rouen.
 8 octobre. — Fort Sainte-Catherine.
 9-30 octobre. — Camp devant Rouen.
 3-9 novembre. — Rouen.
 10 novembre. — Rouen.
 10 novembre. — Saint-Germain.
 16 novembre. — Paris.
 13-27 novembre. — Bois de Vincennes.
 3 décembre. — Vincennes.
 5-7 décembre. — Paris.
 12 décembre. — Saint-Germain.
 12-23 décembre. — Vincennes.
 25 décembre. — Paris.
 29 décembre. — Rambouillet.
 31 décembre. — Chartres.

1563.

1^{er}-22 janvier. Chartres.
 23 janvier. — Cloyes (Eure-et-Loir).
 24-31 janvier. — Blois.
 2-19 février. — Blois.
 22-27 février. — Camp de Saint-Mesmin.
 3-26 mars. Saint-Mesmin (Loiret).
 31 mars. Le Portereau, près Orléans.
 1^{er} avril. Orléans.
 7-12 avril. Amboise.
 15-21 avril. Chenonceau.
 25 avril. La Ferté.
 25 avril. Saint-Mesmin.
 27 avril. Orléans.
 27 avril. Chenonceau.
 30 avril. Dampierre (Seine-et-Oise).
 3-17 mai. — Saint-Germain-en-Laye.
 19-22 mai. Paris.
 23 mai. — Saint-Germain.
 25-26 mai. Paris.

31 mai. Vincennes.
 2 juin. — Fontainebleau.
 6-25 juin. Vincennes.
 28 juin. — Pontoise.
 30 juin. — Mantes.
 3 juillet. — Mantes.
 6-15 juillet. Gaillon.
 15-16 juillet. — Louviers.
 22 juillet. — Admont (Seine-Inférieure).
 24-28 juillet. — Fécamp.
 28-31 juillet. — Camp du Havre.
 3 août. — Estellan.
 4-5 août. — Yvetot (Seine-Inférieure).
 10 août. — Dieppe.
 12 août. — Clèves (Seine-Inférieure).
 13-18 août. — Rouen.
 22 août. — Pont-Audemer.
 24-25 août. — Caen.
 28 août. — Saint-Silvain (Calvados).
 30 août. — Château d'Argentan (Orne).
 1^{re} septembre. — Chambray (Eure).
 7 septembre. — Melun.
 7 septembre. — Gaillon.
 12-13 septembre. — Mantes.
 14-26 septembre. — Meulan.
 30 septembre. — Poissy.
 3-5 octobre. — Boulogne.
 5 octobre. — Madrid.
 10-23 octobre. — Paris.
 25 octobre. — Écouen (Seine-et-Oise).
 9 novembre. — Éclaron.
 9 novembre. — Monceaux.
 14 novembre. — Blandy (Seine-et-Marne).
 15 novembre. Fontainebleau.
 17 novembre. Melun.
 18 novembre. Corbeil.
 26-30 novembre. Paris.
 6-30 décembre. Paris.
 1564.
 8-11 janvier. Paris.

12 janvier. — Monceaux.
 15-18 janvier. — Paris.
 18 janvier. — Saint-Maur-des-Fossés.
 6-28 février. — Fontainebleau.
 1^{re}-14 mars. — Fontainebleau.
 15-17 mars. — Sens.
 18 mars. — Villeneuve-l'Archevêque.
 28 mars-15 avril. — Troyes.
 4-6 mai. — Bar-le-Duc.
 15-17 mai. — Langres.
 20 mai. Chartreuse de Dijon.
 23-26 mai. — Dijon.
 28 mai. — Pagny (Côte-d'Or).
 7-8 juin. — Mâcon.
 Juin. L'Île-Barbe (Rhône).
 15-27 juin. — Lyon.
 10-16 juillet. — Crémieux.
 25-31 juillet. — Roussillon (Isère).
 3-17 août. — Roussillon.
 18 août. — Romans.
 26-31 août. — Valence.
 3-12 septembre. — Château de l'Éstoile.
 13 septembre. — Lorient (Drôme).
 15 septembre. — Montélimart.
 21 septembre. — Bollaine.
 25-30 septembre. — Avignon.
 5-16 octobre. — Avignon.
 17-18 octobre. — Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône).
 26 octobre. — Hyères.
 26 octobre. — Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône).
 26 octobre. — La Sainte-Baume (Var).
 26 octobre. — Aubagne (Bouches-du-Rhône).
 26 octobre. — Toulon.
 9-13 novembre. — Marseille.
 19-30 novembre. — Arles.
 3-6 décembre. — Arles.
 9 décembre. — Tarascon.
 13-14 décembre. — Nîmes.
 17-30 décembre. — Montpellier.

1565.

5-10 janvier. — Narbonne.
 Janvier. — Lencate (Aude).
 13-24 janvier. — Carcassonne.
 30 janvier. — Castelnaudary.
 2-30 février. — Toulouse.
 4-16 mars. — Toulouse.
 17-28 mars. — Agen.
 28 mars. — Aiguillon (Lot-et-Garonne).
 1^{er} avril. — Bordeaux.
 6 avril. — Thouars (Deux-Sèvres).
 13-19 avril. — Bordeaux.
 6 mai. — Bazas (Gironde).
 11-21 mai. — Mont-de-Marsan.
 25 mai. — Tartas (Landes).
 2-30 juin. — Bayonne.
 6-9 juillet. — Saint-Jean-de-Luz.
 16 juillet. — Dax.
 20 juillet. — Mont-de-Marsan.
 25-26 juillet. — Montréal, près Condom (Gers).
 28-30 juillet. — Nérac (Lot-et-Garonne).
 1^{er} août. — Château de Buzet, près Bergerac.
 9 août. — Château de Longa.
 10 août. — Mussidan (Dordogne).
 11 août. — Ribérac-sur-la-Dronne.
 15-18 août. — Angoulême.
 21 août. — Jarnac.
 25-31 août. — Cognac.
 9 septembre. — Saintes.
 12 septembre. — Surgères (Charente-Inf^{re}).
 16 septembre. — La Rochelle.
 21 septembre. — Rochefort (Deux-Sèvres).
 24-25 septembre. — Oiron (Deux-Sèvres).
 2 octobre. — Fontevault.
 3 octobre. — Brézé (Maine-et-Loire).
 4 octobre. — Martigné-le-Grand.
 5 octobre. — Brissac (Maine-et-Loire).
 8 octobre. — Cheillé.
 9 octobre. — Beaupréau (Maine-et-Loire).
 10 octobre. — La Regrippière (Loire-Inf^{re}).

15 octobre. — Nantes.
 18-30 octobre. — Châteaubriant.
 4 novembre. — Le Louroux (Maine-et-Loire).
 5 novembre. — Angers.
 7-8 novembre. — Château du Verger.
 9 novembre. — Lézigné (Maine-et-Loire).
 12 novembre. — Baugé (Maine-et-Loire).
 14-19 novembre. — Bourgueil.
 25-28 novembre. — Plessis-lès-Tours.
 4 décembre. — Chenonceau.
 6-10 décembre. — Blois.
 10 décembre. — Meuneton-sur-Cher et Vierzon.
 15 décembre. — Mur-de-Sologne.
 17 décembre. — Méhun-sur-Yèvre (Cher).
 18 décembre. — Bourges (Palais-Royal).
 19 décembre. — Dun-le-Roy (Cher).
 21 décembre. — Abbaye de Saint-Menoux.
 22 décembre. — Souvigny (Allier).
 30 décembre. — Moulins.

1566.

5-30 janvier. — Moulins.
 3-23 février. — Moulins.
 6-17 mars. — Moulins.
 2 avril. — Clermont.
 8 avril. — Cosne (Nièvre).
 12 avril. — La Charité.
 10-31 mai. — Saint-Maur-des-Fosses.
 18-30 juin. — Saint-Maur.
 2-23 juillet. — Paris.
 26 juillet. — Écouen.
 7-11 août. — Villers-Cotterets (Aisne).
 20 août. — Orcan (Oise).
 21-22 août. — Mouchy.
 26-27 août. — Follenbray.
 27 août. — Prémontre (Aisne).
 12 septembre. — Saint-Germain-en-Laye.
 Septembre. — Fère-en-Tardenois.
 13 septembre. — Compiègne.
 3 octobre. — Château d'Anet (Eure-et-Loire).
 9-10 octobre. — Saint-Léger.

11 octobre. — Danpierre (Seine-et-Oise).
13 octobre. — Château de Boulogne.
19-27 octobre. — Monceaux.
8-27 novembre. — Saint-Maur-des-Fossés.
7-24 décembre. — Paris.

1567.

6-31 janvier. — Paris.
1^{re}-13 février. — Paris.
23-27 février. — Fontainebleau.
1^{re}-30 mars. — Fontainebleau.
2-12 avril. — Fontainebleau.
20-22 avril. — Chantilly.
30 avril. — Saint-Maur-des-Fossés.
4 mai. — Saint-Maur.

10 mai. — Paris.
11-21 mai. — Saint-Maur.

27 mai. — Paris.
1^{er} juin. — Paris.

7 juin. — Gaillon.

12 juin. — Lyons-la-Forêt (Eure).
19-21 juin. — Saint-Léger (Seine-et-Oise).
29-30 juin. — Saint-Germain-en-Laye.
30 juin. — Paris.

2-11 juillet. — Saint-Germain.

16-18 juillet. — Écouen.

26-31 juillet. — Compiègne.

19-20 août. — Chaulnes (Somme).

21-22 août. — Péronne.

23-30 août. — La Fère (Aisne).

2-6 septembre. — Marchais.

10-13 septembre. — La Fère.

18-24 septembre. — Monceaux.

27-28 septembre. — Meaux.

28-29 septembre. — Paris.

6-30 octobre. — Paris.

6-29 novembre. — Paris.

2-30 décembre. — Paris.

1568.

2-31 janvier. — Paris.

1^{re}-28 février. — Paris.

1^{re}-27 mars. — Paris.

5-18 avril. — Paris.

20 avril. — Melun.

21-28 avril. — Paris.

1^{re}-29 mai. — Paris.

1^{re}-23 juin. — Paris.

27-30 juin. — Château de Boulogne.

2-30 juillet. — Boulogne.

8-25 août. — Boulogne.

2-30 septembre. — Saint-Maur-des-Fossés.

1^{re}-28 octobre. — Paris.

2 novembre. — Chanteloup (Seine-et-Oise).

3-5 novembre. — Fontainebleau.

8 novembre. — Artenay (Seine-et-Marne).

9-24 novembre. — Orléans.

30 novembre. — Melun.

5-28 décembre. — Melun.

1569.

11-13 janvier. — Monceaux.

18 janvier. — Épernay.

20-26 janvier. — Châlons.

1^{re}-13 février. — Joinville (Haute-Marne).

18 février. — Toul.

21-23 février. — Nancy.

26 février. — Metz.

6-31 mars. — Metz.

5-13 avril. — Metz.

17 avril. — Noyon.

22-23 avril. — Verdun.

6 mai. — Soupir (Aisne).

12 mai. — Reims.

13 mai. — Épernay.

19 mai. — Monceaux.

5-6 juin. — La Souterraine (Creuse).

10-21 juin. — Limoges.

28 juin. — Orléans.

1^{re}-26 juillet. — Orléans.

29-31 juillet. — Paris.

1^{re}-2 août. — Paris.

5 août. — Vendôme.
 11-19 août. — Amboise.
 24 août. — Tours.
 28-31 août. — Le Plessis-lès-Tours.
 4-20 septembre. — Le Plessis.
 21 septembre. — Marmoutiers.
 30 septembre. — Le Plessis.
 3-10 octobre. — Le Plessis-lès-Tours.
 12-13 octobre. — Bourgneil.
 26 octobre. — Fors-au-Camp (Deux-Sèvres).
 1^{re}-3 novembre. — Saint-Jean-d'Angély.
 15 novembre. — Au camp de Lurel.
 27 novembre. — Tonmay-Boutonne.
 1^{re}-5 décembre. — Tonmay-Boutonne.
 15-17 décembre. — Saint-Jean-d'Angély.
 24-30 décembre. — Collonges.

1570.

11-27 janvier. — Angers.
 1^{re}-28 février. — Angers.
 3 mars. — Le Plessis-Macé.
 3-8 mars. — Angers.
 13-14 mars. — Durtal.
 22-30 mars. — Angers.
 13-16 avril. — Châteaubriant.
 2-5 mai. — Châteaubriant.
 19-23 mai. — Trédion (Morbihan).
 29 mai. — Mont-Saint-Michel.
 11-20 juin. — Argentan (Orne).
 22 juin. — Orbec.
 28 juin. — Argentan.
 29 juin. — Pont-de-l'Arche.
 5-29 juillet. — Saint-Germain-en-Laye.
 30 juillet. — Fontainebleau.
 2-12 août. — Saint-Germain.
 12 août. — Paris.
 13 août. — Saint-Germain.
 24 août. — Paris.
 11-16 septembre. — Monceaux.
 23-27 septembre. — Paris.
 1^{re} octobre. — Paris.

12-24 octobre. — Écouen.
 31 octobre. — Paris.
 3 novembre. — Saint-Germain-des-Prés.
 6 novembre. — Paris.
 8 novembre. — Monceaux.
 21 novembre. — Toury-le-Moustier-en-Valois.
 29 novembre. — Mézières.
 4 décembre. — Soissons.
 8 décembre. — Villers-Cotterets.

1571.

1^{re}-8 janvier. — Villers-Cotterets.
 29 janvier. — Château de Boulogne.
 2-8 février. — Boulogne (Paris).
 17 février. — Paris.
 22-23 février. — Faubourg Saint-Honoré.
 28 février. — Boulogne.
 2 mars. — Paris.
 10 mars. — Faubourg Saint-Honoré.
 18 mars. — Blois.
 19 mars. — Faubourg Saint-Honoré.
 27 mars. — Saint-Denis, en France.
 30 avril. — Saint-Léger.
 7 mai. — Auct.
 13 mai. — Chenonceaux.
 20-25 mai. — Gaillon.
 27 mai. — Trie.
 4-10 juin. — Lyon.
 3-10 juillet. — Monceaux.
 12 juillet. — Grècy.
 25-31 juillet. — Fontainebleau.
 2-6 août. — Fontainebleau.
 28 août. — Chenonceaux.
 1^{re} septembre. — Chenonceaux.
 12-28 septembre. — Blois.
 8-17 octobre. — Blois.
 18 octobre. — Bury (Loir-et-Cher).
 31 octobre. — Vanjours (Indre-et-Loire).
 2 novembre. — Amboise.
 6 novembre. — Le Lude.
 20-28 novembre. — Durtal (Maine-et-Loire).

1^{er} décembre. — Durtal.

8 décembre. — Villers-Cotterets.

16-28 décembre. — Amboise.

1572.

1^{er}-24 janvier. — Amboise.

3-6 février. — Amboise.

6-11 février. — Blois.

16-31 mars. — Blois.

2-3 avril. — Blois.

5 avril. — Amboise.

12 avril. — Chenonceaux.

22-27 avril. — Blois.

3 mai. — Chenonceaux.

16-12 mai. — Chambord.

17 mai. — Chenonceaux.

25-28 mai. — Château de Montpéan
(Loiret).

16-21 juin. — Château de Boulogne (Paris).

27 juin. — Meudon.

8 juillet. — Boulogne.

20 juillet. — Meudon.

9-31 août. — Paris.

3-21 septembre. — Paris.

11-18 novembre. — Paris.

19-26 novembre. — Nantouillet (Seine-et-
Marne).

21 novembre. — Montceaux.

28 novembre. — Paris.

3-22 décembre. — Paris.

1573.

3-12 janvier. — Paris.

13 janvier. — Saint-Germain.

13-23 janvier. — Paris.

3-22 février. — Paris.

23 février. — Saint-Germain.

25 février. — Paris.

27-28 février. — Saint-Léger.

1^{er}-10 mars. — Saint-Léger.

11 mars. — Limours.

14 mars. — Fleury-d'Argouges (Seine-et-
Marne).

14-30 mars. — Fontainebleau.

2-12 avril. — Fontainebleau.

13-15 avril. — Challevau (Seine-et-Marne).

19-30 avril. — Fontainebleau.

1^{er}-31 mai. — Fontainebleau.

3 juin. — Paris.

9-16 juin. — Montceaux.

18-23 juin. — Lésigny.

26 juin. — Boulogne.

2-3 juillet. — Paris.

15-18 juillet. — Gaillon.

23 juillet. — Paris.

24 juillet. — Saint-Germain.

29 juillet. — Paris.

30 juillet. — Boulogne.

10-12 août. — Boulogne.

13-26 août. — Paris.

31 août. — Fontainebleau.

2-22 septembre. — Paris.

6-7 octobre. — Montceaux.

14-17 octobre. — Villers Cotterets.

10-13 novembre. — Vitry-le-François.

14 novembre. — Seuville.

19 novembre. — Paris.

21-26 novembre. — Nancy.

28 novembre. — Saint-Nicolas.

2-4 décembre. — Blamont (Meurthe-et-
Moselle).

9 décembre. — Sommièvre.

10 décembre. — Reims.

12 décembre. — Paris.

17 décembre. — Soissons.

21-31 décembre. — Saint-Germain-en-Laye.

1574.

5-27 janvier. — Saint-Germain.

5-22 février. — Saint-Germain.

3-6 mars. — Paris.

9-15 mars. — Bois de Vincennes.

16 mars. — Paris.
 21 mars. — Vincennes.
 5-29 avril. — Vincennes.
 1^{re}-31 mai. — Vincennes.
 1^{er} juin. — Vincennes.
 2-30 juin. — Paris.
 1^{re}-31 juillet. — Paris.
 1^{re}-7 août. — Paris.
 8 août. — Brie-Comte-Robert.
 11 août. — Nogent-sur-Seine.
 15 août. — Mussy-sur-Seine (Aube).
 20 août. — Dijon.
 16-31 août. — Lyon.
 1^{re}-30 septembre. — Lyon.
 1^{re}-31 octobre. — Lyon.
 1^{re}-19 novembre. — Lyon.
 20-30 novembre. — Avignon.
 1^{re}-31 décembre. — Avignon.

1575.

9 janvier. — Avignon.
 16 janvier. — Romans.
 23 janvier. — Lyon.
 25 janvier. — Mâcon.
 5 février. — Chaumont-en-Bassigny.
 8 février. — Châlons.
 16-19 février. — Reims.
 3 mars. — Paris.
 5 juillet. — Paris.
 18 septembre. — Paris.
 20 septembre. — Nogent-le-Roi.
 22-23 septembre. — Mantes.
 25-25 septembre. — Houdan.
 26 septembre. — Nogent.
 26 septembre. — Courville, pour coucher.
 28 septembre. — Châteaudun.
 28 septembre. — Chambord.
 1^{re}-24 octobre. — Blois.
 25 octobre. — Amboise.
 30 octobre. — Chenonceaux.
 4-5 novembre. — La Guerche.

10 novembre. — L'Île-Bouchart.
 14-21 novembre. — Champigny.
 24-25 novembre. — Fontevault.
 26 novembre. — Loudun.
 27-30 novembre. — Poitiers.
 1^{re}-26 décembre. — Poitiers.

1576.

13-16 janvier. — Châtellerault.
 17 janvier. — Tours.
 29 janvier. — Paris.
 2-23 février-31 mars. — Paris.
 28 avril. — Paris.
 2 mai. — Chastenay (Yonne).
 7-18 mai. — Sens.
 22-28 mai. — Paris.
 8-20 juin. — Paris.
 25-27 juin. — Charleval (Eure).
 28-29 juin. — Dieppe.
 1^{er} juillet. — Fécamp.
 6 juillet. — Candebeu.
 17 juillet. — Paris.
 31 juillet. — Mainville (Seine-et-Oise).
 14-24 août. — Paris.
 15-30 septembre. — Paris.
 1^{re}-8 octobre. — Paris.
 13 octobre. — Ollainville.
 15-17 octobre. — Le Plessis-lès-Tours.
 19 octobre. — Chenonceaux.
 2 novembre. — Chenonceaux.
 21 novembre. — Blois.
 3-25 décembre. — Blois.

1577.

9-17 janvier. — Blois.
 19 janvier. — Amboise.
 29 janvier. — Blois.
 27 février. — Blois.
 3 mars. — Chenonceaux.
 7-26 mars. — Blois.
 11 avril. — Paris.

19 avril. — Amboise.
2-3 mai. — Chenonceaux.
1^{er} juin. — Chenonceaux.
16-17 juin. — Le Plessis-lès-Tours.
19 juin. — Paris.
26 juin. — Bourgueil.
22 juin. — Chinon.
24 juin. — La Guerche.
26-29 juin. — Châtelleraunt.
3-20 juillet. — Poitiers.
11 août. — Poitiers.
1^{er}-16 septembre. — Poitiers.
4 octobre. — Poitiers.
11 octobre. — Le Plessis-lès-Tours.
12-17 octobre. — Chenonceaux.
20 octobre. — Amboise.
7 novembre. — Paris.
18 décembre. — Paris.

1578.

7-8 janvier. — Paris.
17-21 janvier. — Ollainville.
22-28 janvier. — Paris.
5-11 février. — Paris.
13-27 mars. — Paris.
1^{er}-28 avril. — Paris.
2 mai. — Chartres.
5 mai. — Le Mans.
6 mai. — Le Lude.
7 mai. — Bourgueil.
12 mai. — Chenonceaux.
26-28 mai. — Paris.
6-9 juin. — Chantilly.
22 juin. — Alençon.
18-23 juillet. — Paris.
2 août. — Ollainville.
5-19 août. — Chenonceaux.
13 septembre. — Cognac.
18-29 septembre. — Bordeaux.
29 septembre. — Cadillac, pour coucher.
1^{er} octobre. — Saint-Macaire.

2-6 octobre. — La Bêle.
7-8 octobre. — Sainte-Bazeille.
9 octobre. — Tonnains.
9 octobre. — Marmande, pour dîner.
10 octobre. — Port-Sainte-Marie.
11-15 octobre. — Agen.
10-17 octobre. — Moissac.
19-31 octobre. — Toulouse.
1^{er}-5 novembre. — Toulouse.
6 novembre. — Pibrac.
6-18 novembre. — L'Isle-Jourdain.
22-30 novembre. — Auch.
7 décembre. — Auch.
11-14 décembre. — Condom.
15-21 décembre. — Nérac.
22-31 décembre. — Port-Sainte-Marie.

1579.

1^{er}-31 janvier. — Port-Sainte-Marie.
1^{er}-2 février. — Port-Sainte-Marie.
3-28 février. — Nérac.
1^{er}-8 mars. — Nérac.
8-31 mars. — Agen.
3 avril. — Valence-d'Agén.
5 avril. — Saint-Nicolas-de-la-Grave.
5 avril. — Beaumont-de-Lomagne.
5 avril. — Grenade-sur-Garonne.
6-12 avril. — Toulouse.
13 avril. — Caillac.
14 avril. — Saverdun.
16 avril. — Castelnaudary.
23-28 avril. — Saint-Michel-en-Lauragais.
29-30 avril. — Castelnaudary.
1^{er}-6 mai. — Castelnaudary.
8 mai. — La Prouille, par Castelnaudary.
8-10 mai. — Carcassonne.
12 mai. — Lésignan.
13-15 mai. — Narbonne.
16-18 mai. — Béziers.
19-20 mai. — Pézenas.
22-25 mai. — Agde.

28 mai. — La Varenne, près Montpellier.
 29 mai. — Aubais, pour coucher.
 30 mai-2 juin. — Beaucaire.
 2 juin. — Tarascon, pour coucher.
 4 juin. — Marignane (Bouches-du-Rhône).
 5-25 juin. — Marseille.
 26-28 juin. — Aix-en-Provence.
 1^{er} juillet. — La Bastide-de-Beauvoisin.
 8 juillet. — Cavaillon (Vaucluse).
 9-13 juillet. — Avignon.
 18-26 juillet. — Romans.
 21 juillet. — Moirans (Isère).
 22 juillet-16 septembre. — Grenoble.
 17 septembre. — La Côte-Saint-André.
 18 septembre-11 octobre. — Lyon.
 13-26 octobre. — Montluel (Ain).
 26-23 octobre. — Lyon.
 25 octobre. — Tarare.
 28 octobre. — La Palisse.
 30 octobre. — Saint-Pierre-le-Moutier.
 1^{er}-2 novembre. — Nevers.
 3 novembre. — La Charité.
 9 novembre. — Orléans.
 18 novembre. — Paris.
 19-22 novembre. — Houdan.
 23 novembre. — Verneuil-sur-Avre.
 25 novembre. — Évreux.
 30 novembre-9 décembre. — Paris.
 13 décembre. — Noyon.
 15-18 décembre. — Chauny.
 27-31 décembre. — Paris.

1580.

1^{er} janvier-28 février. — Paris.
 4 mars. — Saint-Germain-en-Laye.
 15-31 mars. — Paris.
 13 avril. — Tours.
 14-17 avril. — Bourgueil.
 18-19 avril. — Tours.
 21 avril. — Chenonceaux.
 27 avril. — Blois.

28 avril. — Cléry (Loiret).
 8-31 mai. — Paris.
 2-15 juin. — Paris.
 17 juin. — Melun.
 19-24 juin. — Saint-Maur-des-Fossés.
 1^{er}-30 juillet. — Saint-Maur.
 2-29 août. — Saint-Maur.
 4-23 septembre. — Fontainebleau.
 12 octobre. — Chenonceaux.
 22-29 octobre. — Ollainville.
 7-14 novembre. — Ollainville.
 19 novembre. — Saint-Maur-des-Fossés.
 24-28 novembre. — Blois.
 8-27 décembre. — Blois.

1581.

1^{er}-7 janvier. — Blois.
 11-31 janvier. — Chenonceaux.
 4-12 février. — Chenonceaux.
 15-27 février. — Blois.
 1^{er}-30 mars. — Blois.
 3-29 avril. — Blois.
 2-5 mai. — Blois.
 27 mai. — Bonnelles.
 28 mai. — Chenonceaux.
 6 juin. — Blois.
 7-21 juin. — Reims.
 23-29 juin. — Saint-Maur-des-Fossés.
 11-31 juillet. — Saint-Maur.
 1^{er} août. — Saint-Maur.
 8-27 août. — Paris.
 6-28 septembre. — Paris.
 5-31 octobre. — Paris.
 8-27 novembre. — Paris.
 4-28 décembre. — Paris.

1582.

3-6 mars. — Paris.
 9 janvier-28 février. — Paris.
 9 mars. — Orléans.

9 mars. — Orléans.
 14 mars. — Villesavain (Loir-et-Cher).
 14-15 mars. — Chenonceaux.
 16 mars. — Azay-le-Rideau.
 16 mars. — L'Île-Bouchard.
 17 mars. — Chenonceaux.
 20-26 mars. — Mirebeau.
 28 mars. — La Motte-Saint-Héraye.
 3 avril. — Châtellerault.
 6-20 avril. — Chenonceaux.
 30 avril. — Fontainebleau.
 2-27 mai. — Fontainebleau.
 31 mai. — Paris.
 1^{er}-10 juin. — Paris.
 12-17 juin. — Saint-Maur-des-Fossés.
 30 juin. — Paris.
 2 juillet. — Fontainebleau.
 4 juillet. — Montreux.
 6 juillet. — Fontainebleau.
 13 juillet. — Chaulnes.
 14-28 juillet. — Fontainebleau.
 4-6 août. — Fontainebleau.
 10-11 août. — Paris.
 16-18 août. — Saint-Maur-des-Fossés.
 4 septembre. — Paris.
 4-30 septembre. — Saint-Maur-des-Fossés.
 4-31 octobre. — Paris.
 9-28 novembre. — Paris.

1583.

4-31 janvier. — Paris.
 3-28 février. — Paris.
 7-31 mars. — Paris.
 1^{er}-23 avril. — Paris.
 3-23 mai. — Paris.
 31 mai. — Saint-Maur-des-Fossés.
 11-12 juin. — Montceaux.
 24-28 juin. — Mézières.
 1^{er}-6 juillet. — Mézières.
 8 juillet. — Marchais-sous-Liesse.
 21-26 juillet. — Montceaux.

30 juillet. — Paris.
 31 juillet. — Passy.
 3-9 août. — Paris.
 13 août. — Compiègne.
 14-21 août. — La Fère.
 25 août. — Bresles.
 29-30 août. — Gaillon.
 18-20 septembre. — Noisy.
 24-30 septembre. — Saint-Maur-des-Fossés.
 3-18 octobre. — Saint-Germain-en-Laye.
 20 octobre. — Paris.
 21-27 octobre. — Montceaux.
 4 novembre. — Château-Thierry.
 8 novembre. — Paris.
 11-25 novembre. — St-Germain-en-Laye.
 19-26 décembre. — Saint-Germain.
 29 décembre. — Montceaux.
 12-19 décembre. — Saint-Germain.

1584.

1^{er}-12 janvier. — Château-Thierry.
 19-26 janvier. — Saint-Germain-en-Laye.
 31 janvier. — Paris.
 23-29 février. — Paris.
 11 mars. — Paris.
 19-22 mars. — Château-Thierry.
 8 avril. — Montceaux.
 18-28 avril. — Saint-Maur-des-Fossés.
 20 mai. — Sézanne.
 24 mai. — Château-Thierry.
 11-30 juin. — Saint-Maur.
 4-6 juillet. — Montceaux.
 15-30 juillet. — Fontainebleau.
 31 juillet. — Saint-Maur.
 3 août. — Paris.
 1^{er}-20 septembre. — Chenonceaux.
 10-12 octobre. — Chenonceaux.
 19 octobre. — Blois.
 19-29 novembre. — Saint-Germain-en-Laye.
 12-19 décembre. — Saint-Germain.

1585.

3-31 janvier. — Paris.
 10-20 février. — Paris.
 2-12 mars. — Paris.
 28 mars. — Épernay.
 4 avril. — Château-Thierry.
 9-24 avril. — Épernay.
 27 avril. — Saint-Maur.
 2-31 mai. — Épernay.
 1^{re}-22 juin. — Épernay.
 23 juin. — Dormans.
 27 juin. — Épernay.
 28 juin. — Brie-Comte-Robert.
 30 juin. — Moret.
 1^{re}-11 juillet. — Nemours.
 23-31 juillet. — Paris.
 1^{re}-27 août. — Paris.
 3-4 septembre. — Paris.
 14 septembre. — Montceaux.
 20-30 septembre. — Paris.
 2-24 octobre. — Paris.
 2-16 novembre. — Paris.
 23 novembre. — Blaru.
 25-30 novembre. — Gaillon.
 12-25 décembre. — Paris.

1586.

2-30 janvier. — Paris.
 6-27 février. — Paris.
 7-21 mars. — Paris.
 1^{re}-15 avril. — Paris.
 9-30 juin. — Saint-Maur-des-Fossés.
 7-10 juillet. — Saint-Maur.
 12-21 juillet. — Paris.
 24-27 juillet. — Chanteloup.
 3-10 août. — Blois.
 14-31 août. — Chenonceaux.
 1^{re}-29 septembre. — Chenonceaux.
 1^{re}-23 octobre. — Chenonceaux.
 25-27 octobre. — Tours.

30 octobre. — Azay-le-Rideau.
 31 octobre. — Champigny.
 7-8 novembre. — Mirebeau.
 13 novembre. — Saintes.
 16-30 novembre. — Saint-Maixent.
 1^{er} décembre. — Saint-Maixent.
 2-4 décembre. — Melle.
 8-31 décembre. — Cognac.

1587.

1^{re}-12 janvier. — Cognac.
 17-29 janvier. — Niort.
 1^{re}-19 février. — Niort.
 20-28 février. — Fontenay-le-Comte.
 1^{er} mars. — Fontenay.
 7-8 mars. — Niort.
 13-14 mars. — Chenonceaux.
 18-22 mars. — Châtellerault.
 29 mars. — Saint-Dié-sur-Loire.
 31 mars. — Paris.
 5-24 avril. — Paris.
 10-11 mai. — Paris.
 16-17 mai. — Meaux.
 22 mai. — Amale.
 24-30 mai. — Reims.
 2-16 juin. — Reims.
 19 juin. — Paris.
 14-21 juillet. — Paris.
 2-30 septembre. — Paris.
 3-31 octobre. — Paris.
 2-30 novembre. — Paris.
 2-31 décembre. — Paris.

1588.

3-29 janvier. — Paris.
 2-28 février. — Paris.
 5-28 mars. — Paris.
 1^{re}-20 avril. — Paris.
 14-31 mai. — Paris.
 1^{re}-27 juin. — Paris.
 30 juin. — Saint-Maur-des-Fossés.

2-17 juillet. — Paris.

26 juillet. — Mantes.

29 juillet. — Paris.

7-23 août. — Chartres.

30-28 septembre. — Blois.

25-27 octobre. — Blois.

15-23 novembre. — Blois.

1^{re}-6 décembre. — Blois.

1589.

1^{re}-4 janvier. — Blois.

TABLE CHRONOLOGIQUE
DES LETTRES
CONTENUES DANS LE SUPPLÉMENT.

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
I.	Avril 1537.	Au roi mon souverain seigneur.....	1
II.	8 février 1547.	A M. le cardinal de Trivulce.....	2
III.	1548-1549.	A Robert de La Marek.....	2
IV.	28 février 1549.	A M. le cardinal Du Bellay.....	3
V.	27 avril 1551.	A M. le sénéchal d'Aginois.....	3
VI.	8 mai 1551.	Au même.....	4
VII.	Octobre 1551.	A M. le connétable.....	5
VIII.	Octobre 1551.	A M. le sénéchal d'Aginois.....	5
IX.	Avril 1552.	A M. le connétable.....	5
X.	Mai 1552.	Au même.....	6
XI.	10 juin 1552.	A M. le duc de Montmorency.....	6
XII.	14 juin 1552.	A M. le maréchal de Brissac.....	7
XIII.	17 juin 1552.	A M. le connétable.....	8
XIV.	Juin 1552.	Au même.....	9
XV.	Juillet 1552.	A Madame la comtesse.....	10
XVI.	3 septembre 1553.	A M. le cardinal Salviati.....	10
XVII.	21 septembre 1553.	Au comte Du Lude.....	11
XVIII.	2 juillet 1554.	Au roi.....	11
XIX.	5 juillet 1554.	Au prévôt des marchands de Paris.....	12
XX.	11 juillet 1554.	Au comte Du Lude.....	539

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
XXI.	15 août 1554.	Au prévôt des marchands de Paris.....	12
XXII.	29 septembre 1554.	Au capitaine de Sienn.....	13
XXIII.	1 ^{er} octobre 1555.	Au cardinal Caraffa.....	14
XXIV.	5 novembre 1555.	A M. l'évêque de Lodov.....	14
XXV.	17 février 1556.	Au cardinal Caraffa.....	15
XXVI.	27 février 1556.	Au maréchal Strozzi.....	15
XXVII.	13 mars 1556.	Au cardinal Caraffa.....	16
XXVIII.	Mai 1556.	A Madame de Sainte-Mesme.....	539
XXIX.	13 novembre 1556.	Au cardinal Caraffa.....	16
XXX.	Mars 1557.	Au même.....	17
XXXI.	Avril 1557.	Au même.....	18
XXXII.	Avril 1557.	Au même.....	19
XXXIII.	1 ^{er} décembre 1557.	Au même.....	19
XXXIV.	Décembre 1557.	Au roi de Navarre.....	540
XXXV.	Décembre 1557.	A la reine de Navarre.....	540
XXXVI.	15 décembre 1557.	A M. de Solvo.....	19
XXXVII.	15 décembre 1557.	Au cardinal Caraffa.....	20
XXXVIII.	1557.	A Philippe Strozzi.....	20
XXXIX.	20 juin 1558.	A M. le président de Thou.....	21
XL.	24 juin 1558.	A Notre Saint-Père le Pape.....	22
XLI.	24 juin 1558.	Au cardinal Caraffa.....	22
XLII.	5 octobre 1559.	A M. de Jars.....	23
XLIII.	21 janvier 1560.	A Madame la marquise Strozzi.....	23
XLIV.	Mai juin 1560.	A Madame la duchesse de Guise.....	24
XLV.	Juin 1560.	Au roi d'Espagne.....	24
XLVI.	26 septembre 1560.	Au roi de Navarre.....	25
XLVII.	4 décembre 1560.	A M. de Villefrancou.....	25
XLVIII.	28 décembre 1560.	Au duc de Ferrare.....	26

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
LXIX.	17 janvier 1561.	A M. l'évêque de Limoges	35
L.	18 janvier 1561.	Au même	38
LI.	13 mars 1561.	Au duc de Mantoue	38
LII.	14 mars 1561.	Au duc d'Albe	39
LIII.	16 mars 1561.	Au comte d'Albe de Liste	39
LIV.	17 mars 1561.	A M. Nicot	30
LV.	18 mars 1561.	Au prévôt des marchands de Paris	30
LVI.	21 mars 1561.	A M. le grand-écuyer	30
LVII.	24 mars 1561.	Au prévôt des marchands de Paris	31
LVIII.	30 mars 1561.	A la Cour de Parlement de Paris	31
LIX.	7 avril 1561.	Au comte d'Eu	32
LX.	13 avril 1561.	A M. de Bourdillon	32
LXI.	16 avril 1561.	A M. l'évêque de Limoges	33
LXII.	1561.	Au roi d'Espagne	34
LXIII.	21 avril 1561.	A M. l'évêque de Limoges	36
LXIV.	28 avril 1561.	A M. de Bourdillon	40
LXV.	15-20 mai 1561.	Au connétable de Montmorency	40
LXVI.	21 mai 1561.	Au duc de Nemours	41
LXVII.	29 juin 1561.	A M. de Crussol	41
LXVIII.	30 juin 1561.	A l'empereur	42
LXIX.	14 juillet 1561.	Au duc de Mantoue	44
LXX.	Août-septembre 1561.	Au duc de Savoie	45
LXXI.	17 septembre 1561.	A M. de Méré	45
LXXII.	29 septembre 1561.	A M. l'évêque de Limoges	46
LXXIII.	9 octobre 1561.	Au prévôt des marchands de Paris	46
LXXIV.	15 octobre 1561.	Au même	46
LXXV.	25 octobre 1561.	A M. de Poton	549
LXXVI.	5 novembre 1561.	Au prévôt des marchands de Paris	47

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
LXXVII.	13 novembre 1561.	A M. de Bourdillon	47
LXXVIII.	23 novembre 1561.	A M. l'évêque de Limoges	48
LXXIX.	27 novembre 1561.	A M. de Boisy	48
LXXX.	19 décembre 1561.	Au roi de Navarre	542
LXXXI.	29 décembre 1561.	A la Cour de Parlement de Paris	49
LXXXII.	30 décembre 1561.	Au seigneur Fabricio	49
LXXXIII.	17 janvier 1562.	Au sénéchal d'Agénois	50
LXXXIV.	18 janvier 1562.	A M. de la Trémoille	50
LXXXV.	Janvier-février 1562.	A mon cousin	51
LXXXVI.	19 mars 1562.	Au maréchal de Montmorency	51
LXXXVII.	14 mars 1562.	A M. de Joyeuse	52
LXXXVIII.	21 mars 1562.	Au duc de Lorraine	52
LXXXIX.	30 mars 1562.	A MM. les gouverneurs de Péronne, etc.	52
XC.	5 avril 1562.	A MM. les gens des comptes du roi à Blois	53
XCI.	7 avril 1562.	A M. l'évêque de Limoges	53
XCII.	11 avril 1562.	A M. de Saint-Sulpice	55
XCIII.	6 mai 1562.	A M. de Maugiron	55
XCIV.	7 mai 1562.	A M. de Saint-Sulpice	56
XCV.	Mai 1562.	Au roi d'Espagne	56
XCVI.	8 mai 1562.	A M. l'évêque de Limoges	56
XCVII.	26 mai 1562.	Au roi de Navarre	57
XCVIII.	13 juin 1562.	A M. le général d'Elbœuf	58
XCIX.	14 juin 1562.	A la reine d'Espagne	59
C.	22 juin 1562.	A M. l'évêque de Dax	60
CI.	28 juin 1562.	A M. l'évêque de Limoges	61
CII.	18 juillet 1562.	Au même	61
CIII.	18 juillet 1562.	A M. de Saint-Sulpice	62
CIV.	25 juillet 1562.	A M. de Jars	64

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CV.	Juillet-août 1562.	A Madame la duchesse de Savoie.....	542
CVI.	9 août 1562.	A M. de Saint-Sulpice.....	64
CVII.	14 septembre 1562.	Au même.....	65
CVIII.	22 septembre 1562.	Au cardinal de Châtillon.....	66
CIX.	6 octobre 1562.	A la Cour de Parlement de Paris.....	66
CX.	6 octobre 1562.	Au maréchal de Brissac.....	66
CXI.	6 octobre 1562.	A M. de Chantonay.....	67
CXII.	20 octobre 1562.	A M. de Saint-Sulpice.....	67
CXIII.	29 octobre 1562.	A M. l'évêque de Rennes.....	68
CXIV.	31 octobre 1562.	A M. de Saint-Sulpice.....	70
CXV.	9 novembre 1562.	Au cardinal Strozzi.....	70
CXVI.	16 novembre 1562.	Au même.....	71
CXVII.	20 novembre 1562.	Au cardinal de Lorraine.....	71
CXVIII.	20 novembre 1562.	A M. de Lanssac.....	73
CXIX.	Novembre-déc. 1562.	A Madame la duchesse de Guise.....	74
CXX.	12 décembre 1562.	A M. de Maugiron.....	74
CXXI.	11-18 décembre 1562.	Instructions au sieur de Lutaine.....	75
CXXII.	13 décembre 1562.	Au duc de Toscane.....	78
CXXIII.	Décembre 1562.	Aux Cantons catholiques.....	79
CXXIV.	25 décembre 1562.	Au comte de Crussol.....	80
CXXV.	29 décembre 1562.	Au prévôt des marchands de Paris.....	81
CXXVI.	9 janvier 1563.	Au sieur de Danville.....	81
CXXVII.	12 janvier 1563.	A M. de Noailles.....	81
CXXVIII.	13 janvier 1563.	Au cardinal de Châtillon.....	82
CXXIX.	18 janvier 1563.	Au cardinal de Lorraine.....	82
CXXX.	25 janvier 1563.	A la reine d'Angleterre.....	83
CXXXI.	5 février 1563.	A M. de Saint-Sulpice.....	83
CXXXII.	5 février 1563.	A M. de Maugiron.....	84

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CXXXIII.	5 février 1563.	Au cardinal Strozzi.....	84
CXXXIV.	7 février 1563.	Aux sieurs des Lignes et Cantons de Suisse.....	85
CXXXV.	12 février 1563.	Au prévôt des marchands de Paris.....	85
CXXXVI.	19 février 1563.	Au maréchal de Montmorency.....	86
CXXXVII.	25 février 1563.	Au prévôt des marchands de Paris.....	87
CXXXVIII.	28 février 1563.	A Messieurs du Parlement de Bordeaux.....	87
CXXXIX.	28 février 1563.	Au prévôt des marchands de Paris.....	88
CXL.	4 mars 1563.	Au même.....	88
CXLI.	11 mars 1563.	A M. de Chantonay.....	89
CXLII.	13 mars 1563.	A M. de Joyeuse.....	90
CXLIII.	14 mars 1563.	A M. de Maugiron.....	90
CXLIV.	15 mars 1563.	Au prévôt des marchands de Paris.....	91
CXLA.	16 mars 1563.	A M. de Maugiron.....	91
CXLVI.	19 mars 1563.	Au prévôt des marchands de Paris.....	92
CXLVII.	20 mars 1563.	A M. de Saint-Sulpice.....	93
CXLVIII.	20 mars 1563.	A Laurent et Robert Strozzi.....	94
CXLIX.	20 mars 1563.	A la reine d'Espagne.....	94
CL.	20 mars 1563.	Au maréchal de Montmorency.....	95
CLI.	Mars 1563.	A la duchesse de Guise.....	96
CLII.	Mars-avril 1563.	A la même.....	97
CLIII.	3 avril 1563.	A M. l'évêque de Limoges.....	97
CLIV.	18 avril 1563.	Au duc de Florence.....	98
CLV.	26 avril 1563.	A M. Du Lude.....	99
CLVI.	30 avril 1563.	A M. de Maugiron.....	99
CLVII.	5 mai 1563.	Au même.....	100
CLVIII.	8 mai 1563.	Au cardinal Strozzi.....	100
CLIX.	8 mai 1563.	A M. de Maugiron.....	101
CLX.	31 mars 1563.	A M. de Laussac.....	101

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CLXI.	Mai 1563.	A M. le connétable	102
CLXII.	Mai-juin 1563.	A Madame de Montmorency	102
CLXIII.	Juin 1563.	A la duchesse de Guise	103
CLXIV.	6 juin 1563.	Au cardinal Strozzi	103
CLXV.	20 juin 1563.	A M. de Saint-Sulpice	103
CLXVI.	Juin 1563.	Au maréchal de Vieilleville	104
CLXVII.	3 juillet 1563.	A M. de Maugiron	106
CLXVIII.	15 juillet 1563.	Au même	106
CLXIX.	24 juillet 1563.	Au duc de Nemours	106
CLXX.	22-24 juillet 1563.	A la reine d'Espagne	107
CLXXI.	30 juillet 1563.	A M. de Maugiron	108
CLXXII.	18 août 1563.	Au même	108
CLXXIII.	24 août 1563.	A la reine d'Espagne	109
CLXXIV.	24 août 1563.	A M. de Saint-Sulpice	110
CLXXV.	1 ^{er} septembre 1563.	A M. de Maugiron	110
CLXXVI.	Septembre 1563.	A M. l'évêque de Viterbe	113
CLXXVII.	27 septembre 1563.	A M. de Mère	113
CLXXVIII.	13 octobre 1563.	A M. de Maugiron	113
CLXXIX.	18 octobre 1563.	A la reine d'Espagne	114
CLXXX.	20 octobre 1563.	A M. le Connétable	115
CLXXXI.	25 octobre 1563.	A M. de Maugiron	115
CLXXXII.	Octobre 1563.	A M. le Connétable	115
CLXXXIII.	14 novembre 1563.	A M. de Saint-Sulpice	116
CLXXXIV.	15 novembre 1563.	Au même	117
CLXXXV.	17 novembre 1563.	Au même	117
CLXXXVI.	18 novembre 1563.	Au même	118
CLXXXVII.	30 novembre 1563.	Au même	118
CLXXXVIII.	15 décembre 1563.	A M. le comte Du Lude	543

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CLXXIX.	22 décembre 1563.	A M. de Saint-Sulpice	119
CXC.	22 décembre 1563.	A la reine d'Espagne	120
CXCI.	Janvier 1564.	A Madame de Ferrare	121
CXCH.	10 janvier 1564.	A M. de Saint-Sulpice	121
CXCII.	10 janvier 1564.	Au même	121
CXCIV.	28 janvier 1564.	A M. de Damville	122
CXCV.	14 février 1564.	A M. de Maugiron	122
CXCVI.	26 février 1564.	A M. de Saint-Sulpice	123
CXCVII.	Février 1564.	A la reine d'Espagne	126
CXCVIII.	27 février 1564.	A M. l'évêque de Rennes	128
CXCIX.	29 février 1564.	A M. de Maugiron	129
CC.	Février-mars 1564.	A la reine d'Espagne	129
CCI.	6-13 mars 1564.	A la même	130
CCII.	13 mars 1564.	Au prévôt des marchands de Paris	131
CCIII.	15 mars 1564.	A M. de Bellièvre	131
CCIV.	16 mars 1564.	A M. de Saint-Sulpice	131
CCV.	18 mars 1564.	A M. le duc de Nemours	91
CCVI.	Avril 1564.	A M. de Saint-Sulpice	132
CCVII.	15 avril 1564.	A M. le comte de Tende	133
CCVIII.	16 avril 1564.	A M. de Saint-Sulpice	133
CCIX.	16 avril 1564.	Au maréchal de Vieilleville	133
CCX.	16 avril 1564.	Aux comtes de Saint Jean, de Lyon	134
CCXI.	6 mai 1564.	A M. de Maugiron	135
CCXII.	28 mai 1564.	A M. de Bellièvre	135
CCXIII.	17 juin 1564.	Au même	135
CCXIV.	25 juin 1564.	A Messieurs d'Orbais et de Bellièvre	136
CCXV.	Juin-juillet 1564.	Au duc de Savoie	137
CCXVI.	12 juillet 1564.	A Messieurs d'Orbais et de Bellièvre	137

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES	PAGES.
CCXVII.	12 juillet 1564.	A M. de Bellièvre.....	138
CCXVIII.	30 juillet 1564.	Au même.....	139
CCXIX.	18 août 1564.	A M. de Saint-Sulpice.....	139
CCXX.	18 août 1564.	Au même.....	140
CCXXI.	18 août 1564.	A M. de Bellièvre.....	141
CCXXII.	18 août 1564.	A M. de Saint-Sulpice.....	141
CCXXIII.	22 août 1564.	A M. de Bellièvre.....	142
CCXXIV.	2 septembre 1564.	A M. le sénéchal de Lyon.....	142
CCXXV.	15 septembre 1564.	A M. de Saint-Sulpice.....	143
CCXXVI.	3 octobre 1564.	A la reine d'Espagne.....	144
CCXXVII.	9 octobre 1564.	A M. de Bellièvre.....	144
CCXXVIII.	Novembre 1564.	A M. le connétable.....	145
CCXXIX.	14 novembre 1564.	A Madame la duchesse de Savoie.....	145
CCXXX.	Décembre 1564.	A Notre Saint-Père le Pape.....	146
CCXXXI.	Décembre 1564.	Au cardinal de La Bourlaisière.....	146
CCXXXII.	Décembre 1564.	A M. le duc de Savoie.....	147
CCXXXIII.	9 janvier 1565.	A M. de Saint-Sulpice.....	148
CCXXXIV.	16 janvier 1565.	A l'évêque de Limoges.....	149
CCXXXV.	22 janvier 1565.	A M. de Saint-Sulpice.....	149
CCXXXVI.	22 janvier 1565.	Au roi catholique.....	150
CCXXXVII.	22 janvier 1565.	A la reine catholique.....	150
CCXXXVIII.	24 janvier 1565.	A M. de Foix.....	151
CCXXXIX.	25 janvier 1565.	A l'évêque de Limoges.....	152
CCXL.	3 février 1565.	A M. le duc de Clèves.....	152
CCXLI.	Février 1565.	A M. le maréchal de Montmorency.....	153
CCXLII.	12 mars 1565.	A M. de Saint-Sulpice.....	153
CCXLIII.	13 avril 1565.	A M. de Bellièvre.....	154
CCXLIV.	14 avril 1565.	A M. le prince de Portien.....	155

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CCLV.	15 avril 1565.	A M. de Saint-Sulpice.....	155
CCLVI.	20 avril 1565.	Au même.....	156
CCLVII.	Fin avril 1565.	Au même.....	157
CCLVIII.	3-6 mai 1565.	A la reine catholique.....	157
CCLIX.	Mai 1565.	A M. le comte de Tende.....	544
CCL.	4 juin 1565.	A M. de Bellière.....	158
CCLI.	12 juin 1565.	A Notre Saint-Père le Pape.....	159
CCLII.	Juin-juillet 1565.	A la reine de Navarre.....	159
CCLIII.	9 juillet 1565.	A M. le duc de Clèves.....	159
CCLIV.	19 juillet 1565.	A M. de Saint-Sulpice.....	160
CCLV.	22 août 1565.	A Notre Saint-Père le Pape.....	160
CCLVI.	22 octobre 1565.	A M. de Gordes.....	161
CCLVII.	Fin novembre 1565.	A Madame la duchesse de Guise.....	162
CCLVIII.	Décembre 1565.	A la même.....	163
CCLIX.	14 février 1566.	Au sénéchal de Lyon.....	163
CCLX.	26 février 1566.	A M. de Bellière.....	163
CCLXI.	23 février 1566.	A M. de Fourquevaux.....	164
CCLXII.	27 février 1566.	A M. de Bellière.....	164
CCLXIII.	6 mars 1566.	Au même.....	164
CCLXIV.	18 mars 1566.	Au même.....	165
CCLXV.	21 mars 1566.	Au même.....	165
CCLXVI.	24 mars 1566.	Au même.....	165
CCLXVII.	27 mars 1566.	Au même.....	166
CCLXVIII.	8 avril 1566.	Au même.....	166
CCLXIX.	10 avril 1566.	Au même.....	167
CCLXX.	13 avril 1566.	Au même.....	167
CCLXXI.	19 avril 1566.	Au même.....	167
CCLXXII.	Avril 1566.	A la duchesse de Ferrare.....	168

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CCLXXXIII.	Fin avril 1566.	A Madame la connétable.....	168
CCLXXXIV.	4 mai 1566.	A M. de Bellièvre.....	168
CCLXXXV.	10 mai 1566.	Au même.....	169
CCLXXXVI.	17 mai 1566.	A Notre Saint-Père le Pape.....	170
CCLXXXVII.	18 mai 1566.	A M. de Bellièvre.....	170
CCLXXXVIII.	26 mai 1566.	A M. de Fourquevaux.....	170
CCLXXXIX.	29 mai 1566.	A M. de Bellièvre.....	171
CCLXXX.	7 juin 1566.	Au même.....	171
CCLXXXI.	16 juin 1566.	Au même.....	172
CCLXXXII.	21 juin 1566.	Au duc de Montmorency.....	172
CCLXXXIII.	24 juin 1566.	A M. de Bellièvre.....	173
CCLXXXIV.	30 juin 1566.	Au même.....	173
CCLXXXV.	Juin 1566.	A M. de Grantrye.....	174
CCLXXXVI.	11 juillet 1566.	Au maréchal de Montmorency.....	175
CCLXXXVII.	21 juillet 1566.	A M. de Bellièvre.....	175
CCLXXXVIII.	30 juillet 1566.	Au même.....	176
CCLXXXIX.	4 août 1566.	A Madame de Jarzé.....	177
CCLXC.	8 août 1566.	A M. le duc d'Uzès.....	177
CCLXCI.	14 août 1566.	A M. de Bellièvre.....	178
CCLXCII.	16 août 1566.	A M. de Bellièvre.....	178
CCLXCIII.	1566.	A M. le duc de Nemours.....	179
CCLXCIV.	1566.	A Madame la duchesse de Nemours.....	179
CCLXCV.	6 septembre 1566.	A M. le duc d'Uzès.....	180
CCLXCVI.	8 septembre 1566.	A M. de Bellièvre.....	180
CCLXCVII.	12 septembre 1566.	A M. de Saint-Sulpice.....	180
CCLXCVIII.	23 septembre 1566.	A M. de Bellièvre.....	181
CCLXCIX.	10 octobre 1566.	A M. de Fourquevaux.....	182
CCLX.	16 octobre 1566.	A M. de Bellièvre.....	182

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CCCL.	Octobre 1566.	A M. le connétable.....	183
CCCL.	Octobre 1566.	Au même.....	183
CCCLII.	Octobre 1566.	A M. de Fourquevaux.....	183
CCCLIV.	Octobre 1566.	A M. le connétable.....	184
CCCLV.	Novembre 1566.	A Madame la duchesse de Nemours.....	184
CCCLVI.	1 ^{er} novembre 1566.	A M. de Bellièvre.....	184
CCCLVII.	5 novembre 1566.	Au même.....	186
CCCLVIII.	18 novembre 1566.	Au même.....	186
CCCLIX.	1 ^{er} décembre 1566.	Au même.....	187
CCCLX.	11 décembre 1566.	Au même.....	188
CCCLXI.	20 décembre 1566.	Au même.....	188
CCCLXII.	22 décembre 1566.	Au même.....	190
CCCLXIII.	23 décembre 1566.	Au même.....	191
CCCLXIV.	31 décembre 1566.	Au même.....	191
CCCLXV.	2 janvier 1567.	A Madame la duchesse de Ferrare.....	191
CCCLXVI.	3 janvier 1567.	A M. de Bellièvre.....	192
CCCLXVII.	5 janvier 1567.	Au même.....	192
CCCLXVIII.	14 janvier 1567.	Au même.....	193
CCCLXIX.	25 janvier 1567.	Au même.....	193
CCCLXX.	31 janvier 1567.	Au même.....	194
CCCLXXI.	7 février 1567.	Au cardinal Strozzi.....	194
CCCLXXII.	Février 1567.	A Madame la duchesse de Nemours.....	195
CCCLXXIII.	10 février 1567.	Au cardinal Strozzi.....	195
CCCLXXIV.	13 février 1567.	A M. de Fourquevaux.....	196
CCCLXXV.	16 février 1567.	A M. de Bellièvre.....	196
CCCLXXVI.	22 février 1567.	A M. le duc d'Uzes.....	197
CCCLXXVII.	23 février 1567.	A M. de Fourquevaux.....	197
CCCLXXVIII.	26 février 1567.	Au même.....	198

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CCXXIX.	Février-mars 1567.	A M. le Connétable	199
CCXXX.	3 mars 1567.	A M. de Bellièvre	199
CCXXXI.	16 mars 1567.	Au même	200
CCXXXII.	21 mars 1567.	A M. de Losses	201
CCXXXIII.	27 mars 1567.	A M. de Bellièvre	201
CCXXXIV.	29 mars 1567.	Au même	202
CCXXXV.	12 avril 1567.	Au même	203
CCXXXVI.	23 avril 1567.	Au même	203
CCXXXVII.	23 avril 1567.	A M. le duc d'Uzes	203
CCXXXVIII.	Avril 1567.	A M. le connétable	204
CCXXXIX.	5 mai 1567.	A M. de Bellièvre	204
CCXL.	23 mai 1567.	Au même	204
CCXLI.	24 mai 1567.	Au même	205
CCXLII.	24 mai 1567.	Au même	205
CCXLIII.	5 juin 1567.	Au même	205
CCXLIV.	8 juin 1567.	Au même	206
CCXLV.	8 juin 1567.	A M. Stoequer	207
CCXLVI.	11 juin 1567.	A M. de Bellièvre	207
CCXLVII.	16 juin 1567.	Au même	208
CCXLVIII.	16 juin 1567.	Au même	208
CCXLIX.	20 juin 1567.	Au même	208
CCCL.	23 juin 1567.	Au même	209
CCCLI.	27 juin 1567.	Au même	209
CCCLII.	10 juillet 1567.	A M. de Giry	210
CCCLIII.	11 juillet 1567.	A M. de Bellièvre	210
CCCLIV.	19 juillet 1567.	A Messieurs de Bellièvre et de Thévalle	211
CCCLV.	21 juillet 1567.	A M. de Bellièvre	211
CCCLVI.	29 juillet 1567.	Au même	211

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CCCLVII.	17 août 1567.	A M. de Bellière.....	212
CCCLVIII.	26 août 1567.	Au même.....	213
CCCLIX.	5 septembre 1567.	Au même.....	213
CCCLX.	5 septembre 1567.	Au même.....	213
CCCLXI.	9 septembre 1567.	A M. de Villeroy.....	214
CCCLXII.	19 septembre 1567.	A M. de Bellière.....	215
CCCLXIII.	28 septembre 1567.	A M. de Villeroy.....	215
CCCLXIV.	3 octobre 1567.	A M. de Bellière.....	216
CCCLXV.	14 octobre 1567.	Au même.....	216
CCCLXVI.	19 octobre 1567.	Au duc de Nevers.....	216
CCCLXVII.	24 octobre 1567.	A M. de Richelieu.....	217
CCCLXVIII.	27 octobre 1567.	Au duc de Nivernois.....	217
CCCLXIX.	30 octobre 1567.	A M. de Bellière.....	217
CCCLXX.	Octobre-nov. 1567.	A M. le comte de Palatin.....	218
CCCLXXI.	4 novembre 1567.	A M. de Bellière.....	219
CCCLXXII.	11 novembre 1567.	Au duc de Nevers.....	220
CCCLXXIII.	28 novembre 1567.	A mon fils le duc d'Angou.....	220
CCCLXXIV.	Décembre 1567.	A Madame la duchesse de Nevers.....	220
CCCLXXV.	Décembre 1567.	A M. le duc de Nemours.....	221
CCCLXXVI.	1567.	A M. le duc de Savoie.....	222
CCCLXXVII.	1567-1568.	A M. de Montmorency.....	223
CCCLXXVIII.	3 décembre 1567.	A M. de Bellière.....	223
CCCLXXIX.	9 décembre 1567.	Au même.....	224
CCCLXXX.	21 décembre 1567.	A M. de Marigny.....	225
CCCLXXXI.	14 janvier 1568.	A mon fils le duc d'Angou.....	225
CCCLXXXII.	16 janvier 1568.	A M. de Durescu.....	227
CCCLXXXIII.	25 janvier 1568.	A M. de Bellière.....	226
CCCLXXXIV.	30 janvier 1568.	Au même.....	226

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CCCLXXXV.	Février 1568.	Au duc de Nevers.....	227
CCCLXXXVI.	Février 1568.	A Madame la duchesse de Nemours.....	227
CCCLXXXVII.	23 février 1568.	A Messieurs les maire et échevins de Noyon.....	228
CCCLXXXVIII.	25 février 1568.	A M. d'Humières.....	228
CCCLXXXIX.	1 ^{er} mars 1568.	A M. le duc de Montmorency.....	229
CCXC.	15 mars 1568.	A M. de Bellièvre.....	229
CCXCII.	23 mars 1568.	Au même.....	229
CCXCIII.	27 mars 1568.	A M. de Fourquevaux.....	230
CCXCIII.	28 mars 1568.	A Notre Saint-Père le Pape.....	230
CCXCIV.	Avril 1568.	A la reine d'Angleterre.....	231
CCXCV.	5 avril 1568.	A la duchesse de Mantoue.....	231
CCXCVI.	3 mai 1568.	A M. d'Humières.....	232
CCXCVII.	Mai 1568.	A Notre Saint-Père le Pape.....	232
CCXCVIII.	3 juin 1568.	A M. de Bellièvre.....	233
CCXCIX.	4 juin 1568.	A M. le comte Du Lude.....	234
CCGC.	26 juin 1568.	A M. le duc de Thouars.....	235
CCGCI.	26 juin 1568.	A M. de Bellièvre.....	235
CCGCH.	27 juin 1568.	A M. le duc de Montmorency.....	236
CCGCH.	7 juillet 1568.	A M. de Férals.....	247
CCGCI.	12 juillet 1568.	A M. de Bellièvre.....	237
CCGCA.	28 juillet 1568.	A Madame la duchesse de Ferrare.....	237
CCGCII.	4 août 1568.	A M. de Férals.....	248
CCGCII.	8 août 1568.	A M. de Bellièvre.....	238
CCGCIII.	8 août 1568.	A Messieurs de Fribourg.....	239
CCGCIV.	18 août 1568.	A M. le duc de Mantoue.....	239
CCGCX.	20 août 1568.	A M. de Matignon.....	240
CCGCXI.	25 août 1568.	A M. de Bellièvre.....	240
CCGCXII.	30 août 1568.	Au même.....	241

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CCCCXIII.	4 septembre 1568.	Au même.....	241
CCCCXIV.	4 septembre 1568.	A M. le comte Du Lude.....	242
CCCCXV.	9 septembre 1568.	A M. de Férald.....	549
CCCCXVI.	19 septembre 1568.	A M. de Bellière.....	242
CCCCXVII.	21 septembre 1568.	A M. le comte Du Lude.....	243
CCCCXVIII.	27 septembre 1568.	A M. le comte de Brissac.....	243
CCCCXIX.	Septembre-oct. 1568.	A Madame la duchesse de Nemours.....	243
CCCCXX.	18 octobre 1568.	A M. de Férald.....	550
CCCCXXI.	22 octobre 1568.	A M. de Bellière.....	244
CCCCXXII.	5 novembre 1568.	Au même.....	245
CCCCXXIII.	11 novembre 1568.	A M. de Férald.....	551
CCCCXXIV.	14 novembre 1568.	Au duc d'Albe.....	552
CCCCXXV.	16 novembre 1568.	A M. de Fourquevaux.....	246
CCCCXXVI.	18 novembre 1568.	A M. de Bellière.....	246
CCCCXXVII.	Octobre-nov. 1568.	A Madame la duchesse de Ferrare.....	247
CCCCXXVIII.	Novembre 1568.	A M. de Lusse.....	247
CCCCXXIX.	23 novembre 1568.	A M. de Fourquevaux.....	248
CCCCXXX.	30 novembre 1568.	A M. de Férald.....	552
CCCCXXXI.	5 décembre 1568.	A M. de Bellière.....	248
CCCCXXXII.	14 décembre 1568.	A Madame de Tournon.....	249
CCCCXXXIII.	20 décembre 1568.	A la Seigneurie de Venise.....	250
CCCCXXXIV.	25 décembre 1568.	A M. de Bellière.....	250
CCCCXXXV.	1568-1569.	Au duc de Florence.....	251
CCCCXXXVI.	1 ^{re} janvier 1569.	A M. de Férald.....	553
CCCCXXXVII.	23 janvier 1569.	A M. de Bellière.....	251
CCCCXXXVIII.	1 ^{re} février 1569.	Au même.....	252
CCCCXXXIX.	18 février 1569.	Au même.....	253
CCCCXL.	19 février 1569.	A M. de Chanteloup.....	254

TABLE CHRONOLOGIQUE.

607

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CCCCXLI.	22 février 1569.	A M. de Férals.....	253
CCCCXLII.	Avril 1569.	A Notre Saint-Père le Pape.....	254
CCCCXLIII.	3 juin 1569.	Au roi.....	255
CCCCXLIV.	10 juin 1569.	A M. de Mandelot.....	255
CCCCXLI.	11 juin 1569.	Au cardinal de Guise.....	256
CCCCXLVI.	29 juin 1569.	A M. de Bellièvre.....	256
CCCCXLVII.	6 juillet 1569.	Au même.....	257
CCCCXLVIII.	13 juillet 1569.	Au même.....	257
CCCCXLIX.	17 juillet 1569.	A M. de Férals.....	253
CCCL.	20 juillet 1569.	A M. de Bellièvre.....	258
CCCLI.	12 août 1569.	A M. de Bellièvre.....	258
CCCLII.	Août 1569.	A la duchesse de Nemours.....	259
CCCLIII.	13 août 1569.	A M. de Férals.....	254
CCCLIV.	24 août 1569.	A M. de Bellièvre.....	259
CCCLV.	31 août 1569.	Au même.....	260
CCCLVI.	9 septembre 1569.	Au même.....	260
CCCLVII.	19 septembre 1569.	A M. de Pajjas.....	260
CCCLVIII.	28 septembre 1569.	A M. de Férals.....	254
CCCLIX.	6 octobre 1569.	A M. de Bellièvre.....	261
CCCLX.	12 octobre 1569.	Au même.....	261
CCCLXI.	26 octobre 1569.	Au même.....	262
CCCLXII.	30 octobre 1569.	A M. de Férals.....	254
CCCLXIII.	13 novembre 1569.	A M. de Bellièvre.....	262
CCCLXIV.	15 novembre 1569.	Au même.....	262
CCCLXV.	1569.	A la duchesse de Ferrare.....	263
CCCLXVI.	3 décembre 1569.	A M. de Bellièvre.....	263
CCCLXVII.	1569.	A M. de Luviers.....	263
CCCLXVIII.	15 décembre 1569.	A M. de Bellièvre.....	264

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CCCCLXIX.	15 décembre 1569.	Au capitaine Froelich	264
CCCCLXX.	24 décembre 1569.	A M. de Bellière	265
CCCCLXXI.	29 décembre 1569.	A M. de Férals	555
CCCCLXXII.	29 décembre 1569.	Au duc d'Albe	555
CCCCLXXIII.	Décembre 1569.	A la duchesse de Ferraro	265
CCCCLXXIV.	18 janvier 1570.	A Monsieur de Bellière	265
CCCCLXXV.	28 janvier 1570.	Au même	266
CCCCLXXVI.	13 février 1570.	Au même	266
CCCCLXXVII.	15 février 1570.	A M. l'évêque du Mans	267
CCCCLXXVIII.	23 février 1570.	A M. de Bellière	267
CCCCLXXIX.	26 février 1570.	A M. le comte Du Lude	267
CCCCLXXX.	3 mars 1570.	A M. de Bellière	268
CCCCLXXXI.	15 mars 1570.	Au même	268
CCCCLXXXII.	20 mars 1570.	Au duc de Florence	268
CCCCLXXXIII.	22 mars 1570.	A M. de Bellière	269
CCCCLXXXIV.	29 mars 1570.	Au même	270
CCCCLXXXV.	Mai 1570.	A M. l'évêque du Mans	270
CCCCLXXXVI.	11 juin 1570.	A M. de Mandelot	270
CCCCLXXXVII.	11 juin 1570.	Au même	270
CCCCLXXXVIII.	10 juillet 1570.	A l'ambassadeur d'Espagne	556
CCCCLXXXIX.	19 juillet 1570.	A M. de Mandelot	271
CCCXC.	10 août 1570.	Au même	272
CCCXCII.	11 août 1570.	A M. de Fourquevaux	272
CCCXCIII.	18 août 1570.	A M. de Manvièrre	556
CCCXCIV.	31 août 1570.	A M. de Bellière	273
CCCXCV.	8 septembre 1570.	Au même	274
CCCXCVI.	20 septembre 1570.	Au même	274
CCCXCVII.	28 septembre 1570.	Au même	274

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
CCGCXCVII.	29 septembre 1570.	A Madame de Mercé.....	275
CCGCXCVIII.	6 octobre 1570.	A M. de Bellière.....	275
CCGCXCIX.	5 novembre 1570.	Au même.....	276
D.	29 novembre 1570.	Au même.....	276
DI.	9 décembre 1570.	A la Seigneurie de Venise.....	277
DII.	20 décembre 1570.	A M. de Ferals.....	277
DIII.	26 décembre 1570.	A M. de Bellière.....	277
DIV.	29 décembre 1570.	Au même.....	278
DV.	7 janvier 1571.	Au même.....	279
DVI.	7 janvier 1571.	Au même.....	280
DVII.	31 janvier 1571.	Au même.....	280
DVIII.	Février 1571.	A M. Du Ferrier.....	281
DIX.	Avril 1571.	A la reine d'Angleterre.....	281
DX.	2 avril 1571.	A Madame la duchesse de Nemours.....	281
DXI.	8 avril 1571.	A la reine catholique.....	282
DXII.	11 avril 1571.	A la comtesse de Choisy.....	282
DXIII.	16 avril 1571.	A M. de Fourquevaux.....	283
DXIV.	21 juillet 1571.	A la reine de Navarre.....	284
DXV.	24 juillet 1571.	A M. l'évêque de Dax.....	284
DXVI.	27 juillet 1571.	A M. de Fourquevaux.....	285
DXVII.	13 août 1571.	A M. de Noailles.....	285
DXVIII.	6 septembre 1571.	A M. l'évêque de Dax.....	285
DXIX.	Septembre 1571.	A M. du Ferrier.....	286
DX.	24 septembre 1571.	Au même.....	287
DXI.	4 octobre 1571.	Au prévôt des marchands de Paris.....	287
DXII.	9 octobre 1571.	A M. l'évêque de Dax.....	287
DXIII.	10 octobre 1571.	Au roi catholique.....	288
DXIV.	13 octobre 1571.	A M. l'évêque de Dax.....	289

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	DATES.
DXXV.	15 octobre 1571.	A M. de Fourquevaux.....	289
DXXVI.	28 octobre 1571.	A la reine catholique.....	290
DXXVII.	4 novembre 1571.	A M. le comte Du Lude.....	290
DXXVIII.	12 novembre 1571.	A M. l'évêque de Dax.....	291
DXXIX.	16 novembre 1571.	A M. Dujardin.....	291
DXXX.	20 novembre 1571.	Au prévôt des marchands de Paris.....	292
DXXXI.	30 novembre 1571.	A M. l'évêque de Dax.....	293
DXXXII.	4 décembre 1571.	Au même.....	293
DXXXIII.	8 décembre 1571.	Au maréchal de Villars.....	294
DXXXIV.	4 mars 1572.	A M. l'évêque de Dax.....	294
DXXXV.	12 avril 1572.	Au même.....	294
DXXXVI.	3 mai 1572.	Au duc de Nevers.....	295
DXXXVII.	9 mai 1572.	A M. l'évêque de Dax.....	295
DXXXVIII.	Mai 1572.	A M. de Villeroi.....	295
DXXXIX.	21 mai 1572.	A Madame la duchesse de Nemours.....	296
DXL.	Avril 1572.	A la reine de Navarre.....	297
DXLI.	5 avril 1572.	Aux gens des comptes de Blois.....	297
DXLII.	5 août 1572.	A Philippe Strozzi.....	298
DXLIII.	6 septembre 1572.	A M. l'évêque de Dax.....	298
DXLIV.	15 septembre 1572.	Au grand-duc de Toscane.....	299
DXLV.	28 septembre 1572.	A M. l'évêque de Dax.....	299
DXLVI.	15 octobre 1572.	A Madame la princesse de Pologne.....	300
DXLVII.	19 novembre 1572.	A M. l'évêque de Dax.....	300
DXLVIII.	30 novembre 1572.	Au même.....	300
DXLIX.	17 décembre 1572.	A M. de L'Isle.....	301
DL.	31 décembre 1572.	A M. l'évêque de Dax.....	301
DLI.	Janvier 1573.	A Madame de Nevers.....	302
DLII.	Janvier 1573.	A M. le duc de Savoie.....	302

NUMEROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
DLIII.	12 janvier 1573.	A Philippe Strozzi	363
DLIV.	14 janvier 1573.	A Madame de Montmorency	363
DLV.	31 janvier 1573.	Au grand-duc de Florence	364
DLVI.	1573.	Au maréchal de Cossé	364
DLVII.	7 février 1573.	A M. l'évêque de Dax	365
DLVIII.	18 février 1573.	A M. de Mandelot	365
DLIX.	24 février 1573.	A M. de L'Isle	366
DLX.	26 février 1573.	A M. l'évêque de Dax	365
DLXI.	Mars 1573.	Au duc d'Anjou	367
DLXII.	11 mars 1573.	A M. de L'Isle	367
DLXIII.	18 mars 1573.	A M. l'évêque de Dax	367
DLXIV.	Fin mars 1573.	Au duc de Nemours	368
DLXV.	Mars 1573.	Au duc de Montpensier	368
DLXVI.	14 mars 1573.	Au prévôt des marchands de Paris	369
DLXVII.	Mars 1573.	A M. de Féralis	369
DLXVIII.	Mars-avril 1573.	Au duc de Noverse	311
DLXIX.	Mars-avril 1573.	A M. l'évêque de Valence	312
DLXX.	7 avril 1573.	A M. l'évêque de Dax	312
DLXXI.	Avril 1573.	Au landgrave de Hesse	360
DLXXII.	Avril 1573.	A M. de Danzay	313
DLXXIII.	19 avril 1573.	A M. l'évêque de Dax	313
DLXXIV.	1573.	A Madame la duchesse de Ferrare	314
DLXXV.	1573.	Au duc de Savoie	314
DLXXVI.	29 avril 1573.	A M. de Morvillier	315
DLXXVII.	3 mai 1573.	A M. de Beauvoir-la-Noë	315
DLXXVIII.	3 mai 1573.	Au duc de Montpensier	316
DLXXIX.	11 mai 1573.	A M. de Beauvoir-la-Noë	316
DLXXX.	14 mai 1573.	A M. de Danville	317

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
DLXXI.	14 mai 1573.	A M. le président Charron.....	317
DLXXII.	18 mai 1573.	A Philippe Strozzi.....	318
DLXXIII.	23 mai 1573.	Au grand-duc de Florence.....	318
DLXXIV.	25 mai 1573.	A M. de Mandelot.....	318
DLXXV.	Fin mai 1573.	Au duc de Nevers.....	319
DLXXVI.	Juin 1573.	A M. le duc d'Anjou.....	320
DLXXVII.	Juin 1573.	A mon cousin.....	320
DLXXVIII.	Juin 1573.	A M.....	321
DLXXIX.	Juin 1573.	Au roi de Pologne.....	321
DXC.	15 juin 1573.	A M. de Damville.....	322
DXCI.	6 juillet 1573.	Au duc de Nevers.....	322
DXCII.	8 juillet 1573.	A M. de Mandelot.....	323
DXCIII.	17 juillet 1573.	Au prévôt des marchands de Paris.....	323
DXCIV.	16 octobre 1573.	A M. de La Gardie.....	323
DXCV.	16 octobre 1573.	A MM. de Rebin et de Baffoux.....	324
DXCVI.	1573.	A Madame la douairière de Guise.....	324
DXCVII.	Juin-juillet 1573.	Au roi de Pologne.....	325
DXCVIII.	6 juillet 1573.	A M. l'évêque de Dax.....	327
DXCIX.	24 juillet 1573.	Au même.....	328
DC.	24 juillet 1573.	A M. de Danzay.....	328
DCI.	8 août 1573.	Au prince de Toscane.....	329
DCII.	Août 1573.	Au duc de Savoie.....	329
DCIII.	1573.	A M. de Féral.....	329
DCIV.	1573.	Au duc de Savoie.....	330
DCV.	1573.	A mon cousin.....	330
DCVI.	9 septembre 1573.	A M. l'évêque de Dax.....	330
DCVII.	22 septembre 1573.	A Madame l'abbesse des Murats de Florence.....	331
DCVIII.	7 octobre 1573.	A la Seigneurie de Venise.....	331

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES
DCIX.	27 octobre 1573.	A M. de Harlay.....	332
DCX.	Novembre 1573.	A Madame la duchesse de Noers.....	332
DCXI.	17 décembre 1573.	A M. l'évêque de Dax.....	332
DCXII.	22 décembre 1573.	A M. de Mandelot.....	333
DCXIII.	15 février 1574.	Au prévôt des marchands de Paris.....	333
DCXIV.	16 février 1574.	A M. l'évêque de Dax.....	333
DCXV.	7 mars 1574.	A M. Du Ferrier.....	334
DCXVI.	17 mars 1574.	A M. de Mandelot.....	334
DCXVII.	22 mars 1574.	A M. le comte Du Lude.....	334
DCXVIII.	28 mars 1574.	A Madame de Nemours.....	335
DCXIX.	12 avril 1574.	A M. de Sainte-Marie.....	335
DCXX.	18 avril 1574.	A M. l'évêque de Dax.....	336
DCXXI.	29 avril 1574.	A M. de Mandelot.....	337
DCXXII.	30 avril 1574.	A M. de Noailles.....	336
DCXXIII.	Mai 1574.	A Madame la duchesse de Florence.....	337
DCXXIV.	22 mai 1574.	A M. de Mandelot.....	337
DCXXV.	24 mai 1574.	Au sieur Concino.....	338
DCXXVI.	27 mai 1574.	Au prévôt des marchands Paris.....	338
DCXXVII.	31 mai 1574.	Au même.....	339
DCXXVIII.	30 mai 1574.	Aux États de Pologne.....	339
DCXXIX.	30 mai 1574.	Au prévôt des marchands de Paris.....	340
DCXXX.	31 mai 1574.	Ordonnance de la Reine.....	340
DCXXXI.	1 ^{er} juin 1574.	A M. de Mandelot.....	340
DCXXXII.	1 ^{er} juin 1574.	A M. du Ferrier.....	342
DCXXXIII.	1 ^{er} juin 1574.	A la Seigneurie de Venise.....	343
DCXXXIV.	1 ^{er} juin 1574.	A M. de Matignon.....	343
DCXXXV.	1 ^{er} juin 1574.	A M. le comte Du Lude.....	344
DCXXXVI.	1 ^{er} juin 1574.	Au même.....	345

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
DCXXXVII.	2 juin 1574.	A M. le duc d'Uzès.....	346
DCXXXVIII.	6 juin 1574.	A M. de Mandelot.....	346
DCXXXIX.	7 juin 1574.	Au même.....	347
DCXL.	10 juin 1574.	A M. le comte Du Lude.....	347
DCXLI.	11 juin 1574.	Ordonnance de la Reine mère.....	348
DCXLII.	13 juin 1574.	A M. de Mandelot.....	348
DCXLIII.	13 juin 1574.	A M. d'Humières.....	349
DCXLIV.	15 juin 1574.	A M. de Matignon.....	349
DCXLV.	15 juin 1574.	Au même.....	351
DCXLVI.	17 juin 1574.	A M. de Marchais.....	352
DCXLVII.	17 juin 1574.	A M. de Matignon.....	353
DCXLVIII.	18 juin 1574.	Au même.....	353
DCXLIX.	19 juin 1574.	A M. le comte Du Lude.....	354
DCL.	20 juin 1574.	A M. de Foix.....	355
DCLI.	20 juin 1574.	A M. de Férals.....	356
DCLII.	21 juin 1574.	A M. de Mandelot.....	356
DCLIII.	21 juin 1574.	Au maréchal de Damville.....	357
DCLIV.	21 juin 1574.	A M. de Mandelot.....	358
DCLV.	24 juin 1574.	A M. de Mandelot.....	358
DCLVI.	25 juin 1574.	A M. de Ruffec.....	359
DCLVII.	27 juin 1574.	A M. le comte Du Lude.....	360
DCLVIII.	28 juin 1574.	A M. de Saint-Gouart.....	4
DCLIX.	2 juillet 1574.	A M. de Matignon.....	361
DCLX.	4 juillet 1574.	A M. de Mandelot.....	361
DCLXI.	4 juillet 1574.	Au même.....	362
DCLXII.	7 juillet 1574.	Au même.....	362
DCLXIII.	7 juillet 1574.	A M. le comte Du Lude.....	362
DCLXIV.	13 juillet 1574.	A M. de Mandelot.....	364

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES	PAGES.
DCLAV.	16 juillet 1574.	A M. de Mandelot.....	364
DCLXVI.	17 juillet 1574.	Au même.....	365
DCLXVII.	18 juillet 1574.	A M. le comte Du Lude.....	365
DCLXVIII.	20 juillet 1574.	A M. de Mandelot.....	366
DCLXIX.	25 juillet 1574.	Au même.....	367
DCLXX.	31 juillet 1574.	A M. le comte Du Lude.....	365
DCLXXI.	1 ^{er} août 1574.	A M. de Mandelot.....	367
DCLXXII.	4 août 1574.	Au même.....	368
DCLXXIII.	6 août 1574.	Au même.....	368
DCLXXIV.	7 août 1574.	Ordonnance de la Reine mère.....	369
DCLXXV.	7 août 1574.	A M. le comte Du Lude.....	369
DCLXXVI.	20 août 1574.	A M. de Mandelot.....	370
DCLXXVII.	21 août 1574.	Au prévôt des marchands de Paris.....	371
DCLXXVIII.	21 août 1574.	A M. de Mandelot.....	371
DCLXXIX.	23 août 1574.	Au même.....	372
DCLXXX.	24 août 1574.	Au même.....	372
DCLXXXI.	25 août 1574.	Au même.....	373
DCLXXXII.	Août-septembre 1574.	Aux gouverneurs au pays de Normandie.....	373
DCLXXXIII.	1574.	A M. le duc de Savoie.....	374
DCLXXXIV.	1 ^{er} septembre 1574.	A M. de Matignon.....	374
DCLXXXV.	2 septembre 1574.	A M. de Saint-Vidal.....	374
DCLXXXVI.	3 septembre 1574.	A M. de La Meilleraye.....	375
DCLXXXVII.	7 septembre 1574.	Au prévôt des marchands de Paris.....	375
DCLXXXVIII.	28 septembre 1574.	A M. l'évêque de Dax.....	376
DCLXXXIX.	Octobre 1574.	Au cardinal de Médicis.....	376
DCXC.	Octobre 1574.	A M. le duc de Florence.....	376
DCXCI.	13 octobre 1574.	A M. l'évêque de Dax.....	377
DCXCII.	13 novembre 1574.	A la Seigneurie de Venise.....	377

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
DCXCIII.	22 novembre 1574.	A M. de Luynes.....	378
DCXCIV.	17 décembre 1575.	Au prévôt des marchands de Paris.....	378
DCXCV.	31 décembre 1575.	Au même.....	378
DCXCVI.	4 janvier 1575.	A Notre Saint-Père le Pape.....	379
DCXCVII.	24 janvier 1575.	A M. le comte Du Lude.....	379
DCXCVIII.	25 janvier 1575.	A M. de Mandelot.....	380
DCXCIX.	19 février 1575.	A M. de Bellière.....	380
DCC.	Mars 1575.	A Madame la duchesse de Ferrare.....	381
DCCI.	27 avril 1575.	A M. de Foix.....	381
DCCII.	1575.	A M. le duc de Savoie.....	381
DCCIII.	juin 1575.	A M. de Nemours.....	382
DCCIV.	3 juin 1575.	Au grand-duc de Florence.....	382
DCCV.	17 juin 1575.	A M. de Mandelot.....	382
DCCVI.	5 juillet 1575.	A M. d'Humières.....	383
DCCVII.	14 août 1575.	A M. l'abbé de L'Isle.....	383
DCCVIII.	22 septembre 1575.	Au roi.....	384
DCCIX.	23 septembre 1575.	Au même.....	384
DCCX.	28 septembre 1575.	Au roi.....	385
DCCXI.	2 octobre 1575.	A M. de Mandelot.....	386
DCCXII.	4 octobre 1575.	A M. le duc de Nivernois.....	386
DCCXIII.	5 octobre 1575.	A M. le comte du Lude.....	387
DCCXIV.	1575.	A Notre Saint-Père le Pape.....	387
DCCXV.	1575.	A M. de Ferds.....	388
DCCXVI.	24 octobre 1575.	A M. le comte Du Lude.....	388
DCCXVII.	5 novembre 1575.	Au même.....	389
DCCXVIII.	17 novembre 1575.	Au roi.....	389
DCCXIX.	19 novembre 1575.	A M. le comte Du Lude.....	390
DCCXX.	21 novembre 1575.	Au roi.....	390

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
DCCXXI.	24 novembre 1575.	A M. le comte Du Lude.....	392
DCCXXII.	24 novembre 1575.	Au roi.....	393
DCCXXIII.	25 novembre 1575.	A M. de Bellière.....	393
DCCXXIV.	25 novembre 1575.	A M. le comte Du Lude.....	394
DCCXXV.	26 novembre 1575.	A M. de Bellière.....	394
DCCXXVI.	26 novembre 1575.	A M. le comte Du Lude.....	395
DCCXXVII.	27 novembre 1575.	Au même.....	396
DCCXXVIII.	30 novembre 1575.	A M. de Mandelot.....	397
DCCXXIX.	3 décembre 1575.	A M. le comte Du Lude.....	397
DCCXXX.	3 décembre 1575.	Au même.....	398
DCCXXXI.	12 décembre 1575.	Au même.....	398
DCCXXXII.	13 décembre 1575.	A M. de Mandelot.....	399
DCCXXXIII.	13 décembre 1575.	A M. le duc de Nevers.....	399
DCCXXXIV.	15 décembre 1575.	A M. de La Chapelle de Lauzières.....	400
DCCXXXV.	Janvier 1576.	Au roi.....	401
DCCXXXVI.	15 janvier 1576.	A M. le comte Du Lude.....	401
DCCXXXVII.	16 janvier 1576.	A M. le duc de Nevers.....	402
DCCXXXVIII.	1 ^{er} février 1576.	A M. le comte Du Lude.....	402
DCCXXXIX.	5 février 1576.	Au même.....	403
DCCXL.	13 février 1576.	A M. de La Gardie.....	403
DCCXLI.	23 février 1576.	A M. de Mandelot.....	404
DCCXLII.	31 mars 1576.	A Notre Saint-Père le Pape.....	404
DCCXLIII.	Avril 1576.	Au roi.....	405
DCCXLIV.	1 ^{er} juin 1576.	A M. d'Alain.....	408
DCCXLV.	20 juin 1576.	Au même.....	408
DCCXLVI.	21 juin 1576.	A M. de Bellière.....	408
DCCXLVII.	25 juin 1576.	A M. de Mandelot.....	409
DCCXLVIII.	Juin 1576.	A Notre Saint-Père le Pape.....	409

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
DCCALIX.	Juin-juillet 1576.	Au roi.....	409
DCCCL.	31 juillet 1576.	A M. de Mandelot.....	411
DCCCL.	14 août 1576.	A M. l'abbé de L'Isle.....	411
DCCCLII.	22 août 1576.	Au sieur Jacob Buoncompagno.....	411
DCCCLIII.	24 août 1576.	A M. de Mandelot.....	412
DCCCLIV.	15 septembre 1576.	A M. de Damville.....	412
DCCCLV.	30 septembre 1576.	A M. l'abbé de L'Isle.....	413
DCCCLVI.	5 octobre 1576.	A M. de Serlan.....	413
DCCCLVII.	27 octobre 1576.	Au grand maître de Malte.....	414
DCCCLVIII.	27 octobre 1576.	A M. le comte Du Lude.....	414
DCCCLIX.	3 décembre 1576.	Au roi catholique.....	415
DCCCLX.	21 décembre 1576.	A M. de Damville.....	416
DCCCLXI.	26 décembre 1576.	A M. l'abbé de L'Isle.....	416
DCCCLXII.	27 décembre 1576.	A M. de Damville.....	417
DCCCLXIII.	1 ^{er} janvier 1577.	Au même.....	417
DCCCLXIV.	2 janvier 1577.	A M. de Mandelot.....	417
DCCCLXV.	3 janvier 1577.	Au maréchal de Damville.....	417
DCCCLXVI.	Janvier 1577.	A M. le prince de Piémont.....	418
DCCCLXVII.	6 janvier 1577.	A Madame la maréchale de Damville.....	419
DCCCLXVIII.	13 janvier 1577.	A M. de Matignon.....	419
DCCCLXIX.	16 janvier 1577.	A M. de Mandelot.....	420
DCCCLXX.	26 janvier 1577.	A M. de Vezins.....	420
DCCCLXXI.	4 février 1577.	A M. de Mandelot.....	420
DCCCLXXII.	13 février 1577.	Au même.....	421
DCCCLXXIII.	Février 1577.	A don Juan d'Autriche.....	421
DCCCLXXIV.	1577.	A M. d'Abain.....	421
DCCCLXXV.	1577.	A Notre Saint-Père le Pape.....	422
DCCCLXXVI.	16 mars 1577.	A M. de Mandelot.....	422

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
DCCCLXXVII.	Mars-avril 1577.	A M. de Thoré.....	422
DCCCLXXVIII.	Mars-avril 1577.	A M. le maréchal de Montmorency.....	423
DCCCLXXIX.	Mars-avril 1577.	A Madame la comtesse de Montmorency.....	423
DCCCLXXX.	3 mai 1577.	A M. de la Fin.....	424
DCCCLXXXI.	21 mai 1577.	A M. le maréchal de Bellegarde.....	424
DCCCLXXXII.	16 juin 1577.	A M. de Matignon.....	425
DCCCLXXXIII.	12 juillet 1577.	A M. le duc de Nivernois.....	425
DCCCLXXXIV.	20 juillet 1577.	A M. l'abbé de L'Isle.....	426
DCCCLXXXV.	6 août 1577.	A M. de Montpensier.....	426
DCCCLXXXVI.	11 août 1577.	A M. de Matignon.....	427
DCCCLXXXVII.	22 août 1577.	Au Très-Saint-Père.....	427
DCCCLXXXVIII.	1 ^{er} septembre 1577.	A M. le comte de Choisy.....	427
DCCCLXXXIX.	4 septembre 1577.	A M. de Hautefort.....	428
DCCXC.	6 septembre 1577.	Au prévôt des marchands de Paris.....	428
DCCXCI.	13 septembre 1577.	A M. de Laugnac.....	429
DCCXCII.	16 septembre 1577.	A M. l'abbé de L'Isle.....	429
DCCXCIII.	12 octobre 1577.	Au Roi.....	429
DCCXCIV.	7 janvier 1578.	Au vicomte de Turenne.....	430
DCCXCV.	27 mars 1578.	A M. de Limeuil.....	430
DCCXCVI.	4 juin 1578.	Au grand-duc de Toscane.....	431
DCCXCVII.	17 juin 1578.	A M. de Limeuil.....	431
DCCXCVIII.	7 juillet 1578.	A M. de La Trémoille.....	431
DCCXCIX.	1 ^{er} août 1578.	A la Seigneurie de Venise.....	432
DCCC.	5 août 1578.	A M. le duc de Savoie.....	432
DCCCI.	16 novembre 1578.	A Notre Très-Saint-Père le Pape.....	433
DCCCII.	Novembre-déc. 1578.	Au vicomte de Turenne.....	434
DCCCIII.	7 décembre 1578.	A M. le prince de Toscane.....	434
DCCCIV.	16 décembre 1578.	A M. de Sausac.....	435

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
DCCC.	24 décembre 1578.	A M. le comte Du Lude.....	436
DCCCVI.	1578-1579.	A M. le prince de Piémont.....	437
DCCCVII.	11 janvier 1579.	Au capitaine La Salle.....	437
DCCCVIII.	18 janvier 1579.	A M. d'Ussac.....	437
DCCGIN.	21 janvier 1579.	A M. le marquis de Canillac.....	438
DCCCX.	13 février 1579.	A M. l'évêque de Dax.....	439
DCCCXI.	23 février 1579.	A M. l'abbé de L'Isle.....	440
DCCCXII.	27 février 1579.	A M. l'évêque de Dax.....	440
DCCCXIII.	26 mars 1579.	Au même.....	440
DCCCXIV.	10 avril 1579.	Au roi.....	441
DCCCXV.	27 avril 1579.	A M. l'évêque de Dax.....	442
DCCCXVI.	27 avril 1579.	Au même.....	442
DCCCXVII.	4 mai 1579.	Au roi.....	443
DCCCXVIII.	13 juin 1579.	A M. de Mandelot.....	444
DCCCXIX.	10 juillet 1579.	Au même.....	444
DCCCXX.	14 juillet 1579.	Au même.....	445
DCCCXXI.	10 août 1579.	Au même.....	445
DCCCXXII.	18 août 1579.	Au même.....	446
DCCCXXIII.	20 août 1579.	Au même.....	446
DCCCXXIV.	25 août 1579.	Au même.....	446
DCCCXXV.	26 août 1579.	Au même.....	447
DCCCXXVI.	28 août 1579.	A la reine de Navarre.....	447
DCCCXXVII.	3 septembre 1579.	A M. de Mandelot.....	448
DCCCXXVIII.	4 septembre 1579.	Au même.....	448
DCCCXXIX.	5 septembre 1579.	Au même.....	449
DCCCXXX.	8 septembre 1579.	Au même.....	450
DCCCXXXI.	14 septembre 1579.	Au même.....	450
DCCCXXXII.	16 septembre 1579.	Au même.....	451

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
DCCCXXXIII.	25 octobre 1579.	A M. de Mandelot	451
DCCCXXXIV.	3 novembre 1579.	Au même	452
DCCCXXXV.	26 novembre 1579.	Au même	452
DCCCXXXVI.	12 janvier 1580.	Au même	452
DCCCXXXVII.	27 janvier 1580.	Au même	453
DCCCXXXVIII.	Février ou mars 1580.	A Messieurs les administrateurs du Portugal	453
DCCCXXXIX.	13 avril 1580.	A M. de Montpensier	453
DCCCXL.	25 mai 1580.	A M. de Mandelot	454
DCCCXLI.	27 mai 1580.	Au même	455
DCCCXLII.	30 mai 1580.	Au même	455
DCCCXLIII.	19 juin 1580.	Au même	456
DCCCXLIV.	5 juillet 1580.	Au même	456
DCCCXLI.	6 février 1581.	Au même	456
DCCCXLVI.	27 février 1581.	Aux Seigneurs de Venise	457
DCCCXLVII.	2 mars 1581.	A M. de Mandelot	457
DCCCXLVIII.	10 mars 1581.	Au même	458
DCCCXLIX.	11 mars 1581.	A M. le prince Dauphin	458
DCCCL.	14 mars 1581.	A M. de Mandelot	459
DCCCLI.	17 mars 1581.	Au même	460
DCCCLII.	18 mars 1581.	A M. d'Alain	460
DCCCLIII.	6 avril 1581.	A M. de Mandelot	460
DCCCLIV.	30 juillet 1581.	Au même	460
DCCCLV.	23 août 1581.	Au même	461
DCCCLVI.	13 septembre 1581.	A la reine d'Angleterre	461
DCCCLVII.	27 novembre 1581.	A M. de Mandelot	462
DCCCLVIII.	28 octobre 1582.	A M. de Matignon	462
DCCCLIX.	8 novembre 1582.	A ceux d'Amiens	463
DCCCLX.	5 décembre 1582.	A Messieurs du Parlement de Dijon	463

NUMÉROS D'ORDRE.	DATES.	DESTINATAIRES.	PAGES.
DCCCLXI.	22 juin 1582.	A M. de Matignon.....	463
DCCCLXII.	20 août 1583.	A Messieurs d'Abbeville.....	464
DCCCLXIII.	1584.	A l'Infante ma petite-fille.....	464
DCCCLXIV.	19 janvier 1584.	Au procureur du collège des Lombards.....	465
DCCCLXV.	21 juillet 1584.	A M. de Longlée.....	570
DCCCLXVI.	29 juillet 1584.	Aux États généraux des Pays-Bas.....	465
DCCCLXVII.	9 septembre 1584.	Au roi.....	570
DCCCLXVIII.	Octobre 1584.	A M. le maréchal de Matignon.....	467
DCCCLXIX.	14 novembre 1584.	Au même.....	468
DCCCLXX.	Novembre 1584.	Au clergé de Cambrai.....	572
DCCCLXXI.	5 décembre 1584.	A M. de Saint-Luc.....	468
DCCCLXXII.	29 janvier 1585.	A M. de Longlée.....	469
DCCCLXXIII.	20 mars 1585.	A M. de Mauvissière.....	572
DCCCLXXIV.	25 mars 1585.	A M. de Nevers.....	469
DCCCLXXV.	9 avril 1585.	Aux États généraux des Pays-Bas.....	470
DCCCLXXVI.	24 avril 1585.	A Messieurs de La Guesle et Delmas.....	471
DCCCLXXVII.	28 avril 1585.	A M. le maréchal de Matignon.....	472
DCCCLXXVIII.	4 juillet 1585.	A Messieurs les Avoyers des cantons catholiques....	472
DCCCLXXIX.	16 juillet 1585.	A M. de Mauvissière.....	573
DCCCLXXX.	12 août 1585.	A M. d'Abain.....	473
DCCCLXXXI.	4 décembre 1585.	A M. Brulart.....	573
DCCCLXXXII.	9 décembre 1585.	A M. le comte de Brissac.....	473
DCCCLXXXIII.	18 février 1587.	Au roi.....	474
DCCCLXXXIV.	11 mai 1587.	Au duc de Mantoue.....	474
DCCCLXXXV.	2 juin 1587.	Au roi.....	475
DCCCLXXXVI.	6 juin 1587.	Au même.....	475
DCCCLXXXVII.	15 juin 1587.	A M. Brulart.....	476

TABLE DE L'APPENDICE

ET DES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

	Pages.
I. Lettre de naturalité pour Laurent de Médicis, duc d'Urbain, et Catherine, sa fille, mai 1519.....	477
II. Contrat de mariage de Catherine de Médicis, reine de France, 27 octobre 1533.....	478
Articles secrets et la réponse d'autres, 24 avril 1531.....	484
III. La Roynie pour faire saisir les biens d'une abbaye, le cas advenant du trespas de l'abbé, 5 septembre 1556.....	486
IV. La Roynie regente à des recepvoirs, pour ne vuider leurs mains de deniers de l'assignation des diets, et domaine de la Roynie Leonor, 1558.....	487
V. Pouvoir donné à Étienne Boucher relativement à la succession de Médicis.....	487
VI. Don de quatre mil huit cens six livres à prendre sur le comté de Lauraguois, en faveur de Madame de Bressuire, 19 avril 1563.....	488
VII. Consentement de la reine Catherine de quitter les duchez d'Auvergne et Bourbonnois et comté de Montfort-l'Amaury, qui luy avoient esté baillez pour partie de son donaire, afin que le roy Charles IX les baillast en apanage à Henry, duc d'Anjou, son frere.....	490
VIII. Consentement de la Reine mere à remettre au Roy le comté de Meaux et ses dependances et à accepter la compensation des terres et seigneuries du duché de Normandie, 21 août 1573.....	492
IX. Mandement relatif à l'état de la maréchale de Saint-André, adressé à M. Pierre Picquet, trésorier de la Reine mère, 1 ^{er} octobre 1566.....	493
X. Sauf-conduit accordé au sieur d'Izernay par la Roynie, mars 1563.....	494
XI. Attribution des revenus de la baronnie de Levroux à l'embellissement de Chenonceaux, 26 janvier 1576.....	494
XII. Nomination d'Antoine Matharel comme procureur général du comté d'Auvergne, 30 novembre 1578.....	496
XIII. De par la Roynie, mere du Roy, debonse à ceux de la Religion de Dauphiné de lever des contributions, 20 août 1579.....	497
XIV. Bref du pape à Catherine de Médicis, 23 juillet 1578.....	498
XV. Lettre de la main de Sa Sainteté Grégoire XIII, 15 juin 1574.....	499
XVI. Instruction à M. de Dollot, 1 ^{er} juin 1574.....	499
XVII. Instruction à M. de Matignon, 16 juin 1574.....	502
XVIII. Officiers domestiques de la maison de la Roynie Catherine de Médicis, depuis le 1 ^{er} juillet 1547 jusques en 1585.....	504

TABLE DES MATIÈRES.

A

- ABAIN, château du Poitou, dans le canton de Mirebeau (*Loenne*), 460 *n*.
 — — (Louis DE CHASTAGNER, s^e n^e), connu aussi sous le nom de La Rochepozay. La reine annonce au pape sa nomination comme ambassadeur à Rome, en remplacement de Mahas, 404, 405 et *n*. — Il passe par Turin et Florence, 408. — Il devra essayer de contracter des emprunts pour le roi, 409. — Il quitte l'ambassade de Rome, 460. — La reine lui recommande le capitaine Blicheron, 473.
- ABÉLY (Antoine), confesseur de la reine, 529, 536.
- ABERVILLE (*Somme*). La reine demande aux évêques et aux habitants d'avancer la somme nécessaire aux réparations des places fortes de Picardie, 464.
- ABER (Jacques DU CAUSOL, s^e n^e). Voir CRISOL.
- ABENÉ (Marie n^e), femme de Jean de Gréqui, s^e de Canaples, 46 *n*.
- ADAM (Jacques), receveur ordinaire du domaine de Chemoineux, 495.
- ADENEY, courrier de la reine, 270.
- ADRETS (Le baron DES), ancien chef des protestants du Midi, 58 *n*.
- ADRY (Le capitaine). Avance de quatre cents écus que lui fait Belhèvre, 202 et *n*.
- ADIN (*Lot-et-Garonne*). La reine annonce son départ de cette ville, 441.
- AINAY (L'abbaye d'), à Lyon. La reine veut y loger en 1579, 451 et *n*.
- AINAY (Jacqueline DE L'HOSPITAL, dame n^e), 507 et *n*.
- ALAMANNI (Jean-Baptiste), abbé de Belleville, 578 et *n*.
 — — (Louis), maître d'hôtel de la reine, 519 et *n*.
 — — (Nicolas), frère de Jean-Baptiste, évêque de Mâcon. La reine demande à Conrini de hâter la restitution de ses biens de Toscane, 338.
- ALAYA (Don Francis n^e), remplace en France l'ambassadeur d'Espagne Chantonnay, 106. — Lettre de Catherine, 556 et *n*. La reine remercie Philippe II de l'avoir résigné, 288.
- ALEANY (Le duc n^e), négociateur du mariage de Catherine de Médicis avec le duc d'Orléans, 484 et suiv.
- ALÉE (Le duc n^e). La reine lui annonce l'arrivée en Espagne du comte d'En, 29. — Elle lui envoie La Mante, 551 et *n*. — Ses lettres, 555 et *n*, 556 *n*.
 — — (Don Francisque n^e), fils du duc, venu en France en mars 1563, s'en retourne en Espagne chargé de communications pour Philippe II, 93, 95.
- ALÉE DE L'ESTÉ (Le comte n^e, grand écuyer d'Espagne. Catherine le remercie des soins qu'il prodigue à la reine sa fille, 29 et *n*.
- ALEISSE (Pierre n^e), secrétaire de Catherine de Médicis, 531.
- ALIBET (Jeanne n^e). Voir NAVARRI (la reine de).
- ALEXON (François DU VALOIS, duc n^e), frère d'Henri III. Son indisposition à la suite des châteaux, 115.
 — — Le maréchal de Cosse l'accompagne à la Rochelle, 304 *n*. — Sa fuite de la cour et sa marche en Poitou, 388. — Trêve que la reine conclut avec lui, 390. — La ville de Niort devra lui être remise par le comte du Lude, 394, 395, 396 et *n*, 397 et *n*.
- ALINCOET (*Irèdennes*), 208 et *n*.
- ALLUÉ (Florimond ROBERTI, s^e n^e), secrétaire d'État, 227 et *n*. — Raconte à la reine les pourparlers entre le maréchal de Montmorency et les représentants de Condé, 229.
 — — (Jeanne D'HALVINS, dame n^e), dame d'honneur de la reine, 510 et *n*.
- ALMIBA (Antonio n^e). Porte un courrier à l'ambassadeur Saint-Sulpice en Espagne, 64, 65.
- ALONNI (Antoine n^e), lieutenant particulier de Loches, 577.
- ALOMES (Marc), cardinal, 577 et *n*.
- AMANS (Les évêques et habitants d').

- La reine leur demande de procurer des vivres à l'armée que commande le duc de Montpensier, 463.
- AMBLLOT (François de CATHLOUX, ^{s^{er}} d^e).
Amène à Orléans les contingents protestants d'Allemagne, 69. — Est battu par Martignes, 243 et *n*.
- AMBOIS (Diane n^e), comtesse de Guiche, 304 *n*.
— (Paul d^e), senechal de Bearn, 506 *n*.
- ANET (Le château d'), près Dreux, 189 et *n*. — Les stipulations relatives au contrat de mariage de Catherine sont signées en ce lieu, 485 et *n*.
- ANGELLES (Jacques n^e), oncle de François I^{er} : ses nombreux fils, 184 *n*.
— (Charles n^e), évêque du Mans, plus tard cardinal de Rambouillet. La reine annonce à Pie V son envoi à Rome comme ambassadeur, 233 et *n*. — Charge d'expliquer au pape les conditions de la paix de Saint Germain, 267, 270.
— (Nicolas n^e), marquis de Rambouillet, vidame du Mans, capitaine des gardes de Henri III, 184 *n*. Il épouse Julienne d'Arqueuay, 177 et 184.
— (Charles n^e), marquis de Rambouillet, fils de Nicolas, marié à Catherine de Vivonne, 184 *n*.
- ANGERS (Guy n^e), abbé de Meant, 578 et *n*.
- ANGLERRE (La reine d'). Voir ÉLISABETH.
- ANNOUAY (Le comte n^e) [Jean Anguisciola], ambassadeur de Philippe II près des Suisses. Bellevue doit combattre son influence, 136. Ses intrigues, 202, 204.
- ANNOI (Henri de VALEIS, duc n^e), frère de Charles IX. Son desir d'avoir une garde particulière, 210 et *n*. — La reine lui envoie le comte de Cocinas à la Rochelle, 307 et *n*. Elle le défende de sa nomination au trône de Pologne, 320. — Première lettre qu'elle lui écrit, en même temps que Charles IX, quand il est nommé roi de Pologne, 321 et *n*. Voir HENRI III.
- ANNOI (François de VALEIS, duc n^e). Voir ALEXOIS (duc n^e).
— (Renée n^e), duchesse de Châtellerault, dame d'honneur de la reine, 505 et *n*.
- ANNOY (Ardeche). Est tombé au pouvoir des protestants, 368 et *n*. — Mandelot reçoit des forces pour l'attaquer, 370, 371. — Saint-Chamond en aura le commandement, 373 et *n*.
- ANTOISE (Dont), roi détrôné de Portugal, enverra un emissaire à Saint-Luc, 469. — La reine recommande à Brissac son serviteur Sebastien Gomez, 473 et *n*.
- AVIRAGUES ou ENTRAIGUES (Charles de GLEMONT n^e), capitaine sous les ordres de Mandelot. Il faudra lui interdire de faire une trêve en Forez, 370. — La reine est disposée à le récompenser, 453. Marié à Helene Bon, 510 et *n*.
- AYMON, ATALDE DE SAINT GERMAIN, baron n^e, 209 *n*.
— (M^{me} n^e), Marguerite d'ALEOIS, dame d'honneur de la reine, 77 *n*, 507 et *n*.
- AYROUX. Le s^{er} n^e, gentilhomme servant du duc d'Alençon. La reine le recommande à Fourquevaux, 164 et *n*.
- AYMERIG (Jean de LIGNE, comte n^e), gouverneur de Frise, amène des troupes au secours de Charles IX, 228 et *n*.
- AYRES, château près Alais (gard), possède par François de Saussan, 541.
- AYRE (Renée de BRILLAC, s^{er} n^e), 500 et *n*.
- AYMEYX. Le cardinal n^e, avait cédé l'abbaye de la Grasse à Guillaume de Patris, 455 *n*.
- ARNAV-LE-DUC (La bataille d'), rencontre du maréchal de Cosse et de Coligny, 304 *n*.
- ARENTIS (Les), château près d'Amboise, 495 et *n*.
- (Claude ROBERTET, dame des), surintendante de Chenonceaux, 495.
- AROTENAY (Claude, s^{er} d^e), vidame du Mans, épouse Madeleine de Cussé, 177 *n*.
— Juliette n^e, épouse Jean, s^{er} de Jarze. La reine l'engage à marier sa fille avec Nicolas d'Angennes, vidame du Mans, 177 et *n*, 184 et *n*.
— (Julienne n^e), mariée à Nicolas d'Angennes, s^{er} de Rambouillet, 177 *n*, 184 *n*, 512 et *n*.
- ARLES (Bouches-du-Rhône), 416.
- ARSCOT (Philippe de CROY, duc n^e), general de Philippe II, est disposé à bien recevoir Henri III en Franche-Comté, 368.
- ASPIROMONT (Leonard AYMUR, s^{er} d^e), oeuvre de la reine morte, 503.
- ASPERT (Pierre). Ses demeures avec les Maubou au sujet de la seigneurie de Massognes, 543 et *n*.
- AUSPENSE. Voir L'ALPESINE.
- AUSPENSE. SUR-DROUXE (Château), 359 et *n*.
- AUSPENSE (David BOICHARD, vicomte n^e), senechal de Périgord, 359 et *n*.
— (Renée de BOICHARD, dame de), sa femme, 359 *n*.
(Hippolyte n^e), leur fille, mariée à François d'Espèrhes, maréchal de France, 359 *n*.
Antoinette n^e, fille d'honneur de la reine, 514 et *n*.
- AUCRAY (Claude n^e), écuyer de Paris, 371.
- AUCRAY (Claude de LOURAIN, duc n^e), frère de François de Guise, commande l'armée royale en Champagne, 222 et *n*. Il amène ses frères au duc d'Anjou, 225.

ALSACE (Jacques DE MONTEIRON, ^{s^e} n.), Sa mission en Espagne en 1561 avec des instructions du roi, 48 et *n.*, 61.

AUTRICHE (Anne n.), reine d'Espagne, quatrième femme de Philippe II. Catherine lui envoie ses compliments, 240 et *n.* — 558 et *n.*

— (Élisabeth n.), femme de Charles IX, 369 et *n.*

— (Don Juan n.), frère naturel de Philippe II. La reine le félicite

de sa nomination au gouvernement des Pays-Bas, 491.

AVERGNE (Duché d'), cédé par la reine mère à son fils le duc d'Anjou, 490.

AVATGOUR (Madeleine n.), dame d'honneur de la reine, mariée à Paul d'Andoins, 22 *n.*; 506 et *n.*

AVIGNON (*Vaucluse*). Séjour qu'y fait la reine en 1574, 378, 379; en 1579, 445. — Les habitants manquant de blé en font acheter en Bourgogne, 446.

AVY (Jean-Frédéric DE MAREL, comte n.), chevalier de l'Annonciade, Adversaire de Bellèvre en Suisse, 149 et *n.*

AYELLE (Victoire n.), fille d'honneur de la reine, 516 et *n.*

AVY-LE-RUC, château de Touraine, sur l'Indre, appartenant à Antoine de Ballin, qui élève la les enfants d'Henri II, 4 et *n.* — Catherine de Médicis craint l'humilité du roi-de-chaussée, 5 et *n.*

B

BAILET (René), président au Parlement de Paris, 574. — Est autorisé à retourner à Paris après avoir été payé de ses services à la chambre de justice du Languedoc, 443.

BAILLY (Guillaume), président des Comptes, 595.

BALAZI (Jean DE MONTE, ^{s^e} DE), gouverneur de Cambrai, demande du secours au roi pour résister aux Espagnols, 466, 468; 579.

BALAZIER (Jean DE), évêque de Cahors. Voir MONTALEZ.

BALIAN (Valentine), femme du président de Birague, 147 *n.*

BARBOT (Jean), 389 *n.*

BAR-LE-DUC (*Meuse*). La reine s'y rend en mai 1564 pour le baptême de son petit-fils de Lorraine, 130 et *n.*

BARBESSI (Le chevalier DE), doit aller saluer le roi catholique, 148.

BARBERIEU (Gilbert DE), demoiselle d'honneur de la reine, 509.

— (Marguerite DE), mariée à Claude Marcel, intendant des Finances, 511 et *n.*

BAULLEMONT (Anne DE CLEMONT, dame DE), 513 et *n.*

— (Claude DE), mariée à François des Cars, 519 et *n.*

BAYLE (*Monnet-Lauré*), 161 *n.*

BAULX (Honoré DES MARTINS, ^{s^e} DES), [dit le capitaine Grille], vient trouver la reine à Grenoble de la part du maréchal de Bellegarde, 447 et *n.*

BAULEMARRE (Jacques), premier président à Rouen, 595.

BAVART (Gilbert), notaire royal, 479. — Signe le contrat de mariage de Catherine de Médicis.

BAVONE (L'entrave DE), importance que la cour de France y attache, 152 et *n.*

BAZAS (*Gironde*). La ville doit être remise par le roi de Navarre au maréchal de Matignon, 469.

BEADISSIER (Jean GRESSOL, ^{s^e} DE), frère du duc d'Uzes, 197 et *n.*

BEAUFORT (Gilbert DE), abbé de Saint-Seine, 598 et *n.*

BEAULIEU (La demoiselle DE), fille naturelle du maréchal de Brissac, 516 et *n.*

BEAUNE (Martin DE), abbé de Bayanmont, 495.

BEAUSIER (Jean DE), chapelain de l'écurie de la reine, 22 *n.*

BEAUMONT (Villiers DE), envoie en Angleterre et en Écosse avec une mission, en avril 1568, 931 et *n.*

— (Claude DE), ^{sg} de Bellesvent, 316 et *n.*

BEAUNE (Claude DE), dame du Ganguier, 507 et *n.*

BEAUNE (Renauld DE), abbé de Juilly, 223 et *n.* — Évêque de Mende, surintendant des domaines et finances de la reine, 496, 595.

BEAUREAI (*Monnet-Lauré*), château du prince de La Roche-sur-Yon, 161 *n.*

BEAUFLEY (Bertrand LE DANGREUX, ^{s^e} DE), lieutenant du gouverneur de la Rochelle, 291 *n.*

BEAUVAIS (Antoine DE), ^{s^e} Brichanteau, de Beauvais-Nangis, colonel du régiment de Picardie, amène au comte du Lude onze enseignes de son régiment. La ville de Poitiers refuse de les recevoir, 395 et *n.*

— (Claude DE), secrétaire de la reine, 539.

— (Antoine DE), président de la cour des Aides, 597.

— (Robert DE), contrôleur de la ville de Paris, secrétaire de la reine, 531. — Catherine le recommande aux échevins de Paris, 46 et *n.*

BEAUVILLÉ (Jean DE), ^{s^e} de Castel-Sarrat, chargé d'une mission à Rome, sous le sijnr de Férals, 355 et *n.*, 356.

BEAUVIS (Fr. Thomas), ambassadeur de Catherine de Médicis, 530 et *n.*

BELLAY (Jean de), cardinal, ambassadeur en Angleterre. La reine lui recommande ses procès en Italie, 3 et *n*.

BELLECHÈRE (La place), à Lyon, près de l'hôtel du Plat, 451 *n*.

BELLEGAIRDE (Roger de SAINT-LÉRY, maréchal de). La reine le remercie de son intervention près de Damville pour la paix, et de la restitution des places détenues par les huguenots, 424. — Elle lui envoie le sieur de Rozé, 437. — Le maréchal député vers Catherine, à Grenoble, les sieurs des Baux et de Dunnes, 447 et *n*.

BELLES-VOIES, agent employé par la reine, 271.

BELLEUBAT (Madeleine de L'HOSPITAL, dame de), dame d'honneur de la reine, 510 et *n*.

BELLEVUE (Pompeune de). La reine lui mande de venir la trouver à Troyes, 131. — Il est envoyé par le roi près des Lignes grises, 135. — Il se rend avec l'abbé d'Orléans à la diète de Bade, 136 et *n*. — La cour lui adjoint, en 1564, le maréchal de Vieilleville et l'évêque de Limoges, 137 et *n*, 138, 139, 141, 144. — Paiement des Lignes grises, 154, 158, 163. — Délai accordé par le colonel de Cléry, 164. — Envoi de Pierre de Granfrey aux Grisons, 165. — Négociations avec Berne, 167. — La reine lui envoie le trésorier Grangier de Liverdis, 175, 178. — Elle voudrait avoir à Lyon le capitaine Studer avec deux enseignes, 182 et *n*. — Il devra se délier des intrigues de Laman Lassy, 185 et *n*. — Remboursement de l'argent dû aux Suisses, 186. — Lèvee urgente de 6,000 hommes, 187. — Passage du duc d'Albe en Suisse, 190. — Maitre de l'évêque de Sion, 194. — Suisses de la cathé. de Lyon, 200, 203.

Arrivée de 6,000 Suisses sous la conduite de Pflüzer; leur passage par la Savoie, 205 et *n*, 108, 209 et *n*, 211. — Nouvelles de Venise, 215 et *n*. — La levée des Suisses se réunira à Châlon, 216, 224. — Bellièvre devra prémunir le canton de Berne contre les démarches du prince de Condé, 226. — Il empêchera le comte d'Angusole de lever des Suisses pour Milan, 230. — Il s'opposera à l'envoi de soldats aux Pays-Bas pour le compte de Philippe II, 236. — Difficultés pour le paiement de la solde arriérée, 238, 240. — La reine voudrait que le contingent pour la France fût porté à dix mille hommes, 241. — Bellièvre réclame ses pensions et son congé, 244. — On lui envoie Balthazar de Cressier, 248, 250, 252. — La reine donne des nouvelles des opérations militaires du duc d'Angoulême, 256. — Elle insiste sur la nécessité de presser les levées nouvelles de Suisses, 258, 259, 260, 264, 266, 270. — Licenciement des Suisses et leur payement, 274, 275, 278. — Envoi du sieur de La Fontaine, 279 et *n*.

BEXCEVENS (Jean-Baptiste), abbé de Bellebranche, 508 et *n*.

BEXVIGLIER (Cornéille), lieutenant du roi de France en Italie, 160 et *n*. — (Guy), fils de Cornéille, gentilhomme de la Chambre du roi, cardinal, 160 et *n*.

BENARD (Ludovic), de La Mirande, capitaine, recommande par la reine à la seigneurie de Venise, 157 et *n*.

BERTHIAU (René), secrétaire de la reine, 531.

BERTRAND (Jean), premier président du parlement de Paris, cardinal, archevêque de Sens, puis chancelier, 504 et *n*; ses deux filles, 4 et *n*.

— (Madeleine), mariée à Oudard

d'Ilbiers de Chantemerle, et élevée avec la fille d'Antoine de Radin, 4 et *n*.

BERTRAND (Marguerite), fille d'honneur de la reine, 515 et *n*; mariée à Gaston de Foix, 4 *n*.

BÉRY (Philippe de), ^{sic} d'Esserteaux, capitaine chargé de la défense de Noyon, 228 et *n*.

BÉZIERS (L'évêque de). Voir STROZZI (Laurent).

BIAULTE, serviteur de Henri III, 385.

BILLIARD (Le trésorier). Le roi lui fait donner une assignation sur la douane de Lyon pour entretenir les soldats de la citadelle, 453.

BIRGEL (André de), chevalier de Malte, annonce l'arrivée de Henri III à Grenoble, 372.

— (Charles de). Porte une lettre à Bourdillon, 48.

— (Lauré de SAINT-MARTIN, dame de), 512 et *n*.

— (Ludovic de), apporte à la reine des nouvelles du Piémont, 50.

— (Pompée de), abbé de Saint-Vincent de Milan, camérier de Paul IV, renvoyé à Rome par la reine, 568 *n*.

— (René de), président au parlement, va trouver le duc de Savoie pour le communiquer de la reine, 147 et *n*. — Chancelier de France, 381 et *n*.

BIRON (Armand de GONTAULT), grand maître de l'artillerie, gouverneur de la Rochelle, 291 et *n*.

BLANCHET (Gilbert de), marié à Marie de Treigny, 56 *n*.

— (Antoine de), son fils, 56 *n*.

BLANCHET (Nicolas-PIERRE, ^{sic} de), maître des requêtes, Porte des dépêches à Constantinople, 288 et *n*.

BLANDY (Sance-et-Marne), 116 et *n*.

BLOIS (Les gens des comptes du roi à). La reine leur recommande les travaux qu'elle fait faire au château, 53. — Elle ordonne de terminer

- promplement ce qui est commencé, 297.
- BOCHETEL (Bernardin), évêque de Rennes, ambassadeur près l'empereur. La reine lui communique une lettre à Ferdinand 1^{er}, 43 et n. — Elle lui envoie des nouvelles de France, 68 et 69. — Se plaint de la « réformation » insupportable au concile; il faudra s'entendre directement avec le prince, 128 et n.
- BOCHETEL (Jacques), frère de Bernardin. Voir LA FOREST.
- BOISSEVIERE (Claude Lysien, s^{te} ne), maître d'hôtel de la reine, 570 et n.
- BOISGROULLEUX, près Bonillie (Vienn). Lieu d'entrevue choisi par le duc d'Alençon pour traiter de la paix, 397 n.
- BOISMAË (André de Tully, s^{te} ne), neveu de l'abbé de Plainpied, 591 et n.
- BOIST (Claude Gouffier, marquis ne), duc de Roannais, grand écuyer de France. La reine lui demande de venir avec ses gentilshommes pour accompagner le jeune roi Charles IX, 30 et n. — Elle lui écrit au sujet de Martin Villiers, son sommelier, 48. — Enlevé dans son château d'Oron par d'Andelot, 204 et n. — Marié à Jeanne de Saint-Bonaire, 515 et n.
- BOISSACIN (Jean Jay ne), lieutenant général en Poitou, en l'absence du comte du Lude, 267 n. — La reine l'avertit des mouvements des troupes du duc d'Alençon, 388. — Il ne peut faire recevoir le régiment de Beauvais par des échevins de Poitiers, 398 et n.
- BOISSY-DU-BOI (Oise), 803 et n.
- BOS (Hélène), baronne de la Tour, dame d'honneur de la reine, 510 et n.
- BOUSSETI (Romulus), abbé de Saint-Léonard de Ferrières, 598 et n. — (Madeleine), veuve de Louis Alamanni, s^{te} de Castellan, remariée en 1556 à Jean-Baptiste de Gondi, dame d'atour de la reine, 291 n., 93 et n., 507 et n.
- BOUSRELL (Joseph), commis à la recette générale de Bretagne, 538.
- BOUSSIER (Le sieur ne), nommé par Maitignon capitaine de Carentan, 419.
- BOVIS (Jacques ne), président en Auvergne, 525.
- BOISVEAU (Eure-et-Loir), 237 et n. — Garnison de la ville, 364 n.
- BOVISI (Girolamo), banquier florentin, établi à Lyon, 58 et n.
- BORNEAUX (Le parlement de). La reine le prévient que des Cars sera gouverneur de Guyenne en l'absence de Burys, 49. — Elle se plaint des discussions qui persistent avec Antoine de Noailles, 88.
- BOSMAR (Nicolas ne), chanoine de Verdun, administrateur de l'évêché, 398 n.
- BORNEUR (Étienne), abbé de Saint-Ferme, évêque de Quimper, secrétaire de la reine mère, 448 et n., 557 et n. — Chargé de ses affaires contentieuses en Italie, 3 et n., 19 et n.
- BOUTILLON (Diane ne LA MARCK, demoiselle ne), son mariage avec Jacques de Cleves, comte d'Orval, 540 et n. — V. LA MARCK.
- (Françoise ne BOUTILLON, duchesse ne), dame d'honneur de la reine, 29 n.
- BOUTILLON (Madeleine ne), duchesse d'Urbain, femme de Laurent de Médicis et mère de Catherine de Médicis, 477, 489 n.
- BOUTILLON-SUR-MER (Pas-de-Calais). Soldats de la garnison avant chassé dans la garemie d'Andelot, 476.
- BOUTIER (Antoine et Henri ne). Voir NAVARRI (Le roi ne).
- (Antoinette ne), duchesse douairière de Guise, 565.
- BOUTROUSS (Duché de), cédé par Catherine à son fils le duc d'Angoulême, 499.
- BOUTRELLE (André ne), neveu de Brantôme, sénéchal de Périgord, répond de la conservation du château d'Aubeterre, sous la garde de sa fille Renée, 359 et n. — (Madeleine ne), fille demoiselle de la reine mère, 515 et n. — (Renée ne), mariée à David Bouchard, vicomte d'Aubeterre, 359 n.
- BOUTRILLON (Isidore de LA PRATHELE, s^{te} ne), maréchal de France, lieutenant général en Piémont. — La reine lui écrit au sujet du paiement des troupes qu'il commande au delà des monts, 40. — Elle lui envoie Charles de Birague et lui donne des instructions au sujet de Louis de Saluces, 47. — Après avoir remis au duc de Savoie les places du Piémont, il revient en France, 74 et n.
- BOURNIX (Jacques), s^{te} de Villaine, secrétaire d'Etat, mort en 1567, 203 et n.
- BOURRIER (Isidre-et-Loire). Belle abbaye ou est reque la reine en 1565, 161 n., 169 et n. — Elle y va coucher en 1580, 454 et n.
- BOVAL, conseiller au Parlement, 299.
- BOVALLOUX (Martin ne), prévôt des marchands, 507 et n.
- BRASSAC (Jean de GUYARD de BLAIS, s^{te} ne), 435 n.
- BRACHET (Antoine ne), s^{te} de La Roche et de Bonneuil, échanson de la reine, 591 et n. Voir LA ROCHE.
- (Jacques ne), s^{te} de Saint-Eloy, écuyer tranchant de la reine, 503. — (Thibault ne), 501 et n.
- BREROIS (Jean), notaire royal, ayant signé le contrat de mariage de Catherine de Médicis, 479, 484.
- BRESSIER (Louis ne), s^{te} de Beaucroissant, 296 n.
- BRESSIER (Jeanne de BRACHET, dame ne), dame d'honneur de la reine, 29 n., 505 et n. — Pension que

lui assigne Catherine sur son comté de Lauragais, 489 et *n.*
Brizé (Le château de), 161 *n.*
 — (Françoise DE), fille de la duchesse de Valentinois, mariée au duc de Bouillon, 2 *n.*, 565 et *n.*
BRISONNET (François), 8^e de Somerrolles, 525 et *n.*
 — (Pierre, s^r de Cornes, 525 et *n.*
BRIFFOY (François DE), 389 *n.*
BRILLAC (René DE), s^r d'Argy, maître d'hôtel de la reine, 520 et *n.*
 — (Jacques DE), fils du précédent, gentilhomme servant de la reine, 573.
BRIOUVILLE (François DE), baron de Colombières. Voir **COLOMBIÈRES**.
BRISSE (Le château de), 161 *n.*
 — (Charles de Cossé, maréchal DE). La reine lui raconte la prise de Damvilliers par Henri II, 7 et *n.*
 — Fait faire à Philippe Strozzi ses premières armes, 90 *n.*
 Reçoit la nouvelle de la prise du fort Sainte-Catherine, 67. — Est nommé commandant des troupes

royales après la mort du duc de Guise, 87.
BRISAC (Timoléon DE Cossé, comte DE), fils du maréchal, colonel des bandes françaises. Sa marche sur Poitiers, 243 et *n.*
 — (Charles, comte DE). La reine lui recommande le capitaine Sébastien Gomez, 473.
BRISSON (Barnabé), président au parlement de Paris, 458, 525.
BRIZÉ ou BRIZAY (Jacques DE), capitaine de cent hommes d'armes, envoyé par la reine à d'Humières, 583.
BROSSE (Jeanne DE), d^{te} de Bretagne. Voir **BRESSIER** (Al^{re} DE).
BROSSIN DE MÉRI (Louis), gouverneur de Loches. Voir **MÉRI**.
BRILART (Pierre), s^r de Gentils et Cirose, secrétaire d'Etat et des finances. La reine lui écrit au sujet du château d'Hardelot, 476 et *n.*, 530. — Affaires de Cambrai, 573.
BRUYÈRES-ET-CHÂTELL (Jean-Paul DE),

capitaine de cent cheval-légers, sénéchal du Lauragais, 398 et *n.*

BUCHERON (Le capitaine). La reine le recommande à d'Albain, 473.

BUONCONTI (Louise), dame d'honneur de la reine, mariée à Jérôme de Gondi, 510 et *n.*
BUONCOMPAGNI (Jacobi), castellan de Rome. La reine le remercie de son concours, 411.

BUONISSEITI (Bernardin), capitaine du peuple à Sienne. La reine s'intéresse à lui et à la République, 13 et *n.*

BURGESSIS (Simon), fils de Louis de Bourges, dit *Burgensis*, médecin du roi, 22 *n.*

BURY (Charles DE COLLY, s^r DE), lieutenant général en Guyenne. Sera remplacé par Des Cars, dont on lui durera la commission dont on l'a chargé, 49.

BESSY (Louis DE CLERMONT, s^r DE). Amène des troupes au duc d'Alençon, 384 et *n.*

C

CARRAVIOLIS (Michel DE), juge à Rozières, 100.

CABROUSSE (Rostaing CABARET D'ASOZENE, s^r DE). Il épouse Madeleine de Tournon, 249 et *n.*

CALIN (*Calendes*), 119.

CAMBERA (Le clerge de). La reine le remercie de son dévouement à la France, 468 et *n.*

CAMUS (Jas), banquier à Lyon. Belheve doit s'entendre avec eux pour des emprunts, 164 et *n.*

CAMUS (Jean), s^r de Saint Bonnet. Voir **SAINT BONNET**.

CANAPETS (Jean DE GRÉVOY, s^r DE), ambassadeur en Angleterre, mort en 1555, 46 et *n.*

CANIE (*Mme et Louis*), 161 *n.*

CANDIEU (Esme DE BRAYEOL, vicomte

DE). Maître d'hôtel de la reine, 520 et *n.*

CARNAULT ou KERNIAENOV (Françoise DE LA BAUME, dame DE), dame d'honneur de la reine, 510 et *n.*
CASTILLANE (Helene), princesse de Macédoine, 510 et *n.*

CARPOIN (Pierre), marchand de Lyon, auquel la reine promet protection pour ses affaires, 58 et *n.*

CARRETA (Le cardinal Charles). La reine lui recommande Dargobyr, 14 et *n.* — Elle lui écrit au sujet du duc de Somma et des Strozzi, 15 et *n.* — Elle voudrait faire occire par le pape l'abbaye de Seuilly à Nicole Bouchard, 16 et *n.*

Ses lettres relatives aux promotions de cardinaux, 16 et 17.

Elle reclame vivement près de lui pour les intérêts de l'évêque de Saint-Papoul, 18.

CARASSONNE (*Arde*). La reine loge en janvier 1565 dans la cité, retenue par les negres, 119 et *n.*

CARIS (Jean DE PONTÉVEX, comte DE), lieutenant général sous le comte de Tende, demande des renforts en Provence, 370.

CARLÉVAY (*Manche*). Prise de la ville par Matignon, 353 et *n.*, 355 et *n.*, 360.

CARLOS (Don), fils de Philippe II. Son accident et sa guérison, 60 et *n.*
CARNAULT, agent employé par Mandelot, 271.

CARRIOLIS (Le comte DE), 458.

CARS (François, comte DES), conseiller du roi de Navarre, 37 *n.* —

- Il est chargé du gouvernement de la Guyenne pendant l'absence de Burye, 49. — La reine veut lui donner une mission près du roi d'Espagne, 63 et *n.* — Remy le collier de Saint-Michel à Antoine de Noailles, 81 *n.*
- CASSTAN (Honoré de), premier médecin de la reine, 92 *n.*, 534 et *n.*
- M^{re} de L., Madeleine Buonaparte, dame d'honneur de la reine, veuve du poète Louis Mabanui, s^{te} de Castellau, 92 *n.* Remariée en 1558 à Jean-Baptiste de Gondy, 97 et *n.*
- CASINARDY (Ade), La reine annonce sa prochaine arrivée, 441.
- CASPIERS (Jean de), baron, s^{te} de Pannat ou Panat, qui avait épousé Anne de Lévis, sœur de Guebs, 282 et *n.*
- (Madeleine d'Osmes, dame de, 506.
- CASTEL (Gervais de), receveur général du clergé, 532 et *n.*
- CASINARDY (Guille), La reine le recommande au grand-duc de Florence, 551 et *n.* — Ses négociations relatives au mariage d'Élisabeth d'Angleterre, 281 et *n.*
- (Lucrèce), mariée au général d'Elbène, 58 et *n.*, 511 et *n.*, 534 et *n.*
- CERVAL (André de), Son plan des Tuileries en 1578, 214 *n.*
- CERVOI (Anne), mariée à Charles d'Halwin, seigneur de Piennes, 513 *n.*
- CHAMUSSE-SAINT, Les six mille Suisses levés par Bellèvere doivent se réunir en 1567 dans cette ville, 205 *n.*, 216.
- CHAMPEL (François de), receveur général des finances de Catherine de Médicis, 489.
- CHAMUSSE-AMARIN de L., s^{te} de Cordes, échanson de la reine, 524 et *n.*
- CHAMUSSE (Expérience de L.), fille d'honneur de la reine, mariée au comte de la Roche-Guyon, 516 et *n.*
- CHAMBERAY (Eure), 119 *n.*
- CHAMBERAY-SUR-VEDEL (*Indre-et-Loire*), Séjour de la reine, 390-393.
- CHAMPTOT (Le s^{te} de), trésorier de France à Paris. Ordre lui est donné de verser de l'argent à M^{re} de Sipierrre, 254 et *n.*
- CHAMBERLAIN (Isaac), secrétaire des finances de la reine, 290, 291, 300, 380, 526 et *n.*, 531 et *n.*
- Chargé de trouver un emprunt à contracter à Lyon, 449.
- CHAMTONNAY (Thomas Perrenot de), ambassadeur d'Espagne en France: ce qu'en dit Catherine à Saint-Sulpice, 55 et *n.* — La reine lui annonce la prise du fort Sainte-Catherine, 67. Elle demande que les reuforts protestants ne passent plus par la Bourgogne, 89.
- CHAPPELLE (Claude de), s^{te} de Sèves, œuvre de la reine, 524 et *n.*
- CHAPPELON (Le capitaine), Laisse reprendre Marais par les protestants, 267 *n.*
- CHAMUSSE-AMARIN (Louise de L.), fille d'honneur de la reine, qui voudrait la marier à Jacques de Mére, 275 et *n.*
- (Georges de L.), échanson de la reine, 501.
- CHAMUSSE-OLIVE, Sa campagne de 1552 et son échec devant Metz, 9, 10 et *n.*
- CHARLES IX, roi de France, Son entrée solennelle dans Paris, 31 et *n.* — Ajoute un mot à une lettre de la reine mère pour assurer sa sœur Élisabeth et Philippe II de son amitié, 128. — La reine lui donne des nouvelles des opérations militaires du duc d'Anjou, 255. — Il félicite son frère de sa nomination au trône de Pologne, 391 *n.* — Long récit de sa dernière volonté, de sa mort et de son autopsie, 341.
- CHARLES (Jeanne-Gabrielle de Lèvis, de L.), demoiselle d'honneur de la reine, 99 *n.*
- CHAMUSSE-AMARIN (Antoine GUYOT, s^{te} de L.), 526 et *n.*
- CHAMUSSE (Claude de CHAMUSSE, s^{te} de L.), gentilhomme du duc d'Alençon. Envoyé en Languedoc pour amener les députés qui doivent signer la paix, 386.
- CHAMUSSE (Le procureur de L.), La reine le député à Henri III après l'avoir envoyé à Angoulême, 392.
- CHAMUSSE (Le président), réçu, prévôt des marchands de Paris, 371.
- CHAMUSSE (Gilles), secrétaire de la reine, 531.
- CHAMUSSE (Jacques Prévôt de L.), assésiné sur le pont Saint-Michel, 129 et *n.*
- CHAMUSSE (*Eure-et-Loire*), Le capitaine de Vassé doit y tenir garnison, 364 *n.*
- CHAMUSSE (Jean), lieutenant général à Clermont, 504.
- CHAMUSSE-AMARIN (Ferdinand), fils de Louis d'Amboise de la Rochepeyrou, abbé de Beaupré, 579 *n.*
- (Jeanne de L.), fille d'honneur de la reine. Mariée à Henri Clutin de Villeparisis, ambassadeur à Rome, 415 et *n.*
- (Henri-Louis), abbé de Saint-Cyprien-lès-Poitiers, 509 et *n.*
- CHAMUSSE-OLIVE de BOYSSIE (Le s^{te} de L.), Déclare que le sieur de Pasquiers n'avait aucun mandat des catholiques du Dauphiné, 16 et *n.*
- CHAMUSSE-AMARIN (Jean de L.), conseiller du roi, receveur général des finances en Piémont. La reine annonce à Bourdillon son retour, 39.
- CHAMUSSE-AMARIN (La baronne de L.), cédée au roi par Catherine, qui accepte en compensation des terres du duché de Normandie, 192.
- CHAMUSSE-AMARIN (Odol de CHAMUSSE, cardinal de L.), La reine le remercie de ses bons offices, 66, 89, 90. — Ses négociations avec la reine pour la paix de Longjumeau, 230, 231 *n.*
- CHAMUSSE (Louis d'Osmes), comte

- DE). Apporte à la reine une lettre de la duchesse de Ferrare, 220.
- CHAUVAES (Honoré d'ALBERT, duc DE), épouse la fille unique du baron de Pequigny, vidame d'Amiens, 137 *n*.
- CHAUMONT (Jean DE), *sg^t* de Guîtres. Voir GUITRY.
- CHAUSSIN (Diane de SENELET, d^{ue} DU), mariée à Cl. du Saix, 317 et *n*.
- CHAUVIGNY, envoyé par la reine au pape pour lui expliquer sa résolution au sujet du mariage de Marguerite de Valois, 199 *n*.
- CHAVIGNY (François LE ROY, s^t DE), Est député par le roi pour empêcher les roistes d'entrer en France, 401.
- (Antoinette de LA TOUR, dame DE), plus tard comtesse de Maubrevin, 510 et *n*.
- CHAVIGNY (Nicole LE ROY DE), mariée à François de Blain, et en secondes noces au maréchal de Cossé, 4 *n*.
- CHAYS (Jeanne DE), mariée à Louis de Mère. La reine lui écrit au sujet du mariage de son fils, 275 et *n*.
- CHIMERAULT (M^{re} DE BARBIZIÈRES, s^{te} DE), Arrive de Pologne, ayant laissé Henri III à Vienné, 363.
- (Claude DE L'ESPESSE, dame DE), dame d'honneur de la reine, 511 et *n*.
- CHENONCRAUX. La reine attribue à l'entretien du château les revenus de la baronnie de Lavroux, 494 et suiv.
- CHIVALLIER (Marguerite), femme de Pierre Brûart, 510 et *n*.
- (Pierre), évêque de Sens. Sa maladie. Bellèvre demande son évêché, 380 et *n*.
- CHIVERNY (Hervé DE), chancelier du duc d'Angou, 290 *n*.
- (Anne DE TROU, comtesse DE), dame d'honneur de la reine, 511 et *n*.
- CHIVILLI (Sartre), 161 *n*.
- CHOISY (Jean DE L'HOSPITAL, s^{te} DE SAINTE-MESME, comte DE). Mariage de sa fille avec le baron d'Orbec, 282. — La reine lui promet qu'il aura bientôt un emploi, 427.
- (M^{re} DE SAINTE-MESME, plus tard comtesse DE), Éléonore Stuart, femme de Jean de L'Hospital. La reine l'engage à marier sa fille au baron d'Orbec, 287 et *n*.
- Gouvernante des enfants de France. La reine s'intéresse à sa santé, 539 et *n*.
- (Madeleine DE COSSÉ, marquise DE), 512 et *n*.
- CHOUART (François), précepteur de Madame de Lorraine, 530.
- CHRISTEN (Guillaume), médecin de la reine, 534 et *n*.
- CLÉMENT VII, pape, oncle de Catherine de Médicis, 480, 484 et *n*.
- Engagements qu'il prend pour le mariage de sa nièce, 485.
- CLERMONT (Louis DE). Voir Bussy.
- (Louise DE BRETAGNE, dame DE), dame d'honneur de la reine d'Espagne. Lettre que lui adresse Catherine de Médicis, 25 *n*.
- Elle parle d'elle à l'ambassadeur L'Aubespine, 28.
- (Louise DE), duchesse d'Ézès, 505 et *n*. Voir L'ÉZÈS.
- CLERMONT d'ESTRAQUES (Charles DE). Voir ESTRAGES.
- CLERMONT EN LA MAROISSE (Le comte DE). Assigné pour le paiement du domaine de la reine mère, 490 *n*.
- CLERMONT-TALLART (Henri, comte DE), albe de Bonport. Mort au siège de la Rochelle, 508 et *n*.
- CLERY (Pierre DE), colonel suisse au service de la France, 164 et *n*.
- Mort en 1568, 264.
- CLIVIS (Guillaume, duc DE). La reine lui annonce la prochaine rencontre qu'elle doit avoir avec sa fille à Bayonne, 159. — La Saussaye est chargé de lui donner des détails sur l'entrevue, 160 et *n*.
- CLÈVES (François DE). Voir EU (C^{te} D').
- (Jacques DE). Voir ORVAL (Le comte D').
- (Catherine DE), princesse de Portien, puis duchesse de Guise, 505 et *n*.
- (Henriette DE), duchesse de Nevers, 505.
- COCONAS (Le comte DE), 307.
- COESME (Jeanne DE), princesse de Conti, dame d'honneur de la reine, 555 et *n*.
- COGNAT (Allier), où eut lieu la rencontre des Provençaux avec les troupes royales, 226 *n*.
- COLLIGNES (Jou), 152 et *n*.
- COLOMBELLES (François DE BRIOUEVILLE, baron DE). Sa belle défense et sa mort à Domfront, 354 et *n*.
- COMBAULT (Robert DE), s^t d'Arvis-sur-Aube. Sert d'intermédiaire pour négocier une entrevue de la reine mère et du duc d'Alençon, 384 et *n*.
- COMBAULT, 385, 400.
- COMÈS (Jean DE). La reine demande au pape de l'exempter du paiement de l'annat pour l'abbaye de Saint-Vigor, 569 *n*.
- COMÈ (Ptolémée GALLIO, cardinal DE). La reine lui demande de hâter les formalités pour l'absolution du roi de Navarre et du prince de Condé, 305 et *n*.
- COMBAULT, agent de la cour. Envoyé par la reine au comte de Grussel, 80.
- CONCINI, secrétaire d'État du grand-duc de Toscane. La reine le prie de hâter l'affaire de la restitution des biens de Nicolas Alamanni, 338 et *n*.
- CONDÉ (Louis DE BOURBON, prince DE). Ses exigences au sujet du renvoi des Guises; ses entrevues avec la reine mère, 59 et *n*, 60.
- Prisonnier à la bataille de Dreux; est disposé à la paix, 80.
- Se retire dans l'Est après la bataille de Saint-Denis, 222 *n*.

- Ses démarches à Berne, 226. — Le cardinal de Châtillon sort d'intermédiaire entre lui et la reine mère, 231 *n.* — Après ses succès en Poitou, il se retire à Saint-Jean-d'Angély, 474 et *n.*
- COULRAV (Jean-Pierre DE), gentilhomme du duc de Mantoue, envoyé en France, 29.
- COUTURI (Alvise), ambassadeur de la République de Venise en France, 286 *n.*
- (Léonard), ambassadeur extraordinaire venant féliciter Charles IX de son mariage, 286 et *n.*
- COUFFELLE (Le sieur). Envoyé par la reine à Damville, 357 et *n.*
- COQUAUVILLE (François DE), défait à Saint-Valery, 548 et *n.*
- CORBINELLI (Jacopo), proviseur du collège des Lombards, 465.
- CORTEZ (Thomas), dataire de Clement VII, évêque de Vaison, signe le contrat de mariage de Catherine de Médicis, 478, 479 *n.*
- COSME I^{er} DE MÉDICIS, grand-duc de Toscane, Pie V lui donne le titre de grand-duc en 1569. La reine lui recommande la dame du Perron, 78 et *n.* — Affaire du mariage Cavalcanti, 251 et *n.* — Elle le supplie d'intervenir près du pape en faveur de Paul de Foix, 269 et *n.* — Sa mort en 1574, 337 et *n.*
- COSSI (Arthur DE), maréchal de France, 458. La reine l'autorise à pousser la guerre avec énergie pour obtenir plus tôt la paix, 364 et *n.* — Commande les troupes destinées aux Pays-Bas, 551 et *n.*
- COTEL (Antoine), aumônier de la reine, 528 et *n.*
- (Charles), aumônier, 529.
- COULON (Guillaume), porteur des sommes destinées par les habitants de Villeneuve à acheter du blé et saisis à Lyon, 450.
- COUTPE, 358.
- COUTSAS (Marguerite DE ROSTANG, baronne DE), 512 et *n.*
- CRÉANCE (Jean DE TRÉVAILL, comte DE). On dit qu'il veut quitter le parti du roi: la reine essaye de le maintenir, 385 et *n.*
- CRÉQUY (Antoine DE), évêque de Nantes. La reine prie l'ambassadeur d'Espagne de lui obtenir l'autorisation de vendre des terres qu'il a en Artois, 46 et *n.*
- CRESSIER (Balthazar DE), lieutenant des Lignes Grises, 246 et *n.*
- CRÉSSIN (Antoine), prieur de Saint-Jean de Jérusalem. Catherine le recommande à la reine d'Espagne, 144 et *n.*
- CRÉVECOEUR François-GUTHLE, *s^{er}* DE, lieutenant général en Picardie: chargé de veiller aux réparations des places fortes de la province, 464 et *n.*
- CRÉSSOL (Antoine, comte DE), duc d'Uzès en 1565. La reine le prie de surveiller les fabriques d'armes que les protestants ont en Guyenne, 41 et *n.* — Est chargé de faire des observations à Sorbelloni au sujet des provisions d'armes qui se font à Avignon, 49. — Reproches que lui fait Catherine sur ses rapports avec les protestants, 80 et *n.* — Il est opposé au gouvernement de Maugiron en Dauphiné, 99. Le roi de Navarre devra lui donner des instructions concernant la Provence et le Dauphiné, 510 et *n.* — Voir Uzès.
- CRÉSSON (Charles DE), marié à Jeanne de Genouillac: leurs cinq fils, 197 et *n.*
- (Galliot DE, dernier frère du duc d'Uzès: il inclinait au protestantisme, 197 et *n.*
- (Jacques DE), *s^{er}* d'Arvier, duc d'Uzès après la mort de son frère Antoine. Procès qu'il a avec sa belle-sœur la duchesse d'Uzès, 21 *n.* — La reine espère qu'il tiendra les promesses qu'il a faites de renoncer à soutenir les rebelles, 319.
- (Jean), *c^{te}* de Beaumais, tué à la Saint-Barthélemy. Voir BEAUMAIS.
- CUGY (Aimé DE CLAUZÉ DE), chef des protestants du Dauphiné. L'abbé de Galagne attend sa réponse au sujet de la pacification des troubles en 1580, 455.
- CUPPIS (Antoine DE), aumônier de Henri III. La reine demande sa nomination à l'évêché de Sisteron, 569 et *n.*
- CURTON (Joachim DE CHABANES, baron DE), chevalier d'honneur de la reine en 1550, 519 et *n.*
- (Charlotte DE VERNY, dame DE), dame d'honneur de la reine, quatrième femme de Joachim de Chabannes, 22 *n.*, 507 et *n.*
- (Renée DE PREV, marquise DE), femme de François de Chabannes, lieutenant général en Auvergne, fils aîné de Joachim, 512 et *n.*
- CUSSY (Jean DE), seigneur de Vouilly. Est chargé avec Verac de négocier avec le duc de Bouillon au sujet de Sedan et Janetz, 475.
- CAVILLIERS (Adrien DE), abbé de Saint-Saurin, 528.

D

- DAILLON (Jean et Guy DE, Voir LAURE (Comtes DE).
- DAILLON (Aimé DE), marié au baron de Ruffec, 359 *n.*
- DAMFRIER (Claude DE SAINT-SEUST, baronne DE), 507 et *n.*

DAMPIERRE (M^{me} DE), Catherine de Clermont, veuve de Jean d'Annebault, plus tard duchesse de Retz, 506, 509 et *n.*

DAMVILLE (HENRI DE MONTMORENCY, maréchal DE). La reine lui envoie l'argentier du prince de Condé, 81. — Il accompagne le prince à Blois et à Saint-Mesmin, 89 *n.* — La reine lui recommande d'envoyer saluer le roi catholique, 118. — Elle lui recommande Michel de Cabrayrols, 122. — On annonce faussement sa mort, 382.

DAMVILLERS (Meuse). La ville est prise en 1552 par Henri II, 7 et *n.*

DAMPIERRE (Seine-et-Oise), 100 et *n.*

DANZAY (DE). Lettre à lui adressée, 313.

DARBOIS (Jean-André), recommandé par la reine au cardinal Caralla, 14.

DARPUIN (Le prince), François de Bourbon, fils du duc de Montpensier. Devoir annoncer son entrée en Dauphiné, 367. — La reine lui demande de se joindre à la députation envoyée en Angleterre pour conclure le mariage du duc d'Anjou, 458.

DARPUIN. La reine, après avoir passé quelques jours à Grenoble, recommande à Mandelot de veiller, de concert avec Maugiron, à la tranquillité de la province, 452. Elle défend aux protestants d'y lever des contributions, 497.

DAVILA (Marguerite), sœur de l'historien, 516 et *n.*

DAX (Landes). Les habitants doivent veiller à la sûreté de leur ville, qu'il faut conserver au roi, 439, 440, 441.

— (L'évêque DE). Voir NOUILLES (François DE).

DELMAS, président à Clermont; fait partie du conseil d'Auvergne de la reine mère, 471.

DEUX-PORTS (Le duc DE), doit entrer en France avec des troupes protestantes, 248 et *n.*, 249, 252.

DINE DE FRANCE, fille bâtarde de Henri II, duchesse de Montmorency, 565, 518 et *n.*

DUBOIS, valet de chambre de Henri III, 475 et *n.*

DIERRE (Seine-Inférieure). Livré par les protestants aux Anglais et qu'il faut reconquérir, 70.

DIESBACH. Voir GRANDCOURT.

DUOS (La cour du Parlement DE). La reine lui enjoint d'enregistrer l'édit qui attribue le produit de la vente de divers offices à la reine de Navarre, 463.

DIZERNAY (Le s^r), valet de chambre du roi. La reine lui fait accorder un sauf-conduit, 494.

DOLOT (Charles DE HARELAI, baron DE). Instructions que lui donne la reine pour une mission en Allemagne et en Pologne, 499 et suivantes.

DOMEROI (Cher). Prise de la ville

par l'armée de Matignon, 353, 354 *n.*

DOUCY (Michel-Auge), recommandé par la reine pour le prieuré du collège des Lombards, 465.

DOMINIS ou D'ONAYE (Le capitaine DE), gentilhomme attaché au maréchal de Bellegarde, plus tard commandant du château de Tarascon. — Vient trouver la reine à Grenoble de la part du maréchal, 447 et *n.*

DOERMANS (Marne). Victoire remportée par le duc de Guise près cette ville, 406 et *n.*

DOERMANS (Jean LE RUEHL, s^{er} DES), gentilhomme d'honneur de la reine mère, 594.

DOYE (Maine-et-Loire), 461 *n.*

DUFEX. Victoire des catholiques près cette ville en 1562, 80 et *n.*

DU GAST, Catherine de Médicis lui donne un navire, 375.

DUJARRIN (Jean-Baptiste), secrétaire de la reine, 530 et *n.*

DUJARRIN, orfèvre du roi. Commande de portraits que lui fait la reine, 291 et *n.*

DUS-LE-ROI (Cher), 295 et *n.*

DU PEX, chancelier de Catherine de Médicis, 459.

DURAND (Jean-François, s^{er} DE), représentant de la France aux Pays-Bas. Instructions de la reine, 547 et *n.*

DURFAY (Maine-et-Loire), 161 *n.*, 293.

DU TILLET. Voir TILLET.

DUVY ou DU VAL, secrétaire de la reine, 386, 530.

E

ÉCOMY (château du comte de Montmorency), où séjourne la reine, 16 et *n.* — Elle s'y arrête pendant l'automne de 1563, 115 et *n.*

ELIENS (Abbesse DE), général des finances. La reine lui promet la sentence pour tous les marchands traqués de Lyon, 58.

ELIENS (l'abbé DE). Le roi l'envoie avec une importante mission vers le roi de Navarre, 433 *n.*

ÉLIXABETH, reine de France, femme de François I^{er}. Affaire concernant sa dot, 487.

ÉLIZABETH TUDOR, reine d'Angleterre. Catherine de Médicis se plaint de

son intervention en faveur des protestants, 68. — Les Anglais ont occupé le Havre et envoyé des troupes à Dieppe et à Rouen, 69.

Catherine demande à Elisabeth de bien traiter le prévôt de Paris envoyé comme otage à Londres, 83. — Elle lui annonce la

mission du sieur de Beaumont, 331.

ENRAGETS (François de Balzac, n.), gouverneur d'Orléans, devra s'en tenir prêt avec ses troupes à rejoindre le duc de Montpensier, 363 et *n.*

ERABLE (Antoine), confesseur de la reine, 509 et *n.*

ESSARTS (Louis de Hérédia, s^r des), commissaire ordinaire de l'artillerie, 71 et *n.*

ESPAGNE (Le roi d'). Voir PHILIPPE II. — (La reine d'). Voir VALOIS (Elisabeth de).

ESPÈSSES (Jacques FAYE n'), envoyé par la reine à Mandelot, 504.

ESTE (Anne n'), duchesse de Guise, puis duchesse de Nemours, 505 et *n.* Voir NEMOURS.

ESTE (Hercule n'). Voir FERRARE (Le duc de).

— (Hippolyte n'), beau frère de la duchesse de Ferrare. Voir FERRARE (Le cardinal de).

— (Louis n'), cardinal, frère de la duchesse de Guise, qui lui envoie un message en Italie, 96 et *n.*, 296 *n.* — La reine lui confie l'intérim de l'ambassade de France au départ de M. d'Alain, 466.

ESIVALLE (Pierre n'), conseiller à Bordeaux, 527.

ÉLÉNY (Femme). Paix de 1576, signée au camp près cette ville, 465 et *n.*

EU (François de GLEMS, comte n'), envoyé par le roi à Philippe II, 99. — La reine le charge de re-

mettre au roi d'Espagne le collier de la Toison d'Or qu'avait François II, 32.

EVOLI ou EROLI (Ruy Gomes de SILVA, prince n'). La reine charge l'Aubespine de lui faire part de son désir de rétablir la paix et la liberté religieuse, 54. Elle voudrait obtenir par lui l'envoi de deux sages-femmes françaises pour les couches de sa fille, la reine d'Espagne, 139, 141. Philippe II a envie d'envoyer Ruy Gomes en Flandre, et Catherine voudrait l'en empêcher, 141.

FAULLES (Le château d'), en Picmont. La reine écrit à Maugiron qu'il est inutile d'y envoyer de l'artillerie, 91.

F

FABRI (Gaspard), de Marseille. La reine demande une prébende de chanoine de Saint-Sauveur d'Aix pour son fils, 99 *n.*

FABRIZIO. Voir SERRELEONI.

FABUS (Jeanne d'OLVIN, dame de), 513 et *n.*

FARNÈSE (Le cardinal). Lettre de la reine relative à l'abbaye de Haute-combe, 33 *n.*

FATOLIMBERG (Philippe de BOLLAIN-VILLIERS, comte de), assure la reine de l'affection de don Juan d'Autriche, 421 et *n.*

FABRI (Paul), trésorier du comte de Languedoc, 489.

FAYAS (Jean de), baron d'Auros, capitaine protestant. Il est favorable aux rebelles du Languedoc; la reine recommande à d'Essac de se méfier de lui à la Rode, 538 et *n.*

FAY (Hector de), page de la grande écurie de Henri III. Le roi le recommande au grand maître de Malte pour le faire entrer dans l'ordre, 414 *n.*

FÉRALIS (François ROUCHER, baron de), ambassadeur à Rome. La reine lui rapporte sa conversation avec le nonce, 310. — Elle lui recommande la nomination de Julien de Médicis au cardinalat, 309. — Mandelot est chargé de lui remettre un « paquet » à son passage à Lyon, 362. — Elle lui envoie Beauville et lui recommande la cause de M. de Foix, 357.

La reine l'engage à soutenir les intérêts de l'archevêque de Florence, 388. — Nombreuses lettres qu'elle lui adresse comme ambassadeur aux Pays-Bas, 547 à 557. — Ses dépêches, 550 *n.*

FÉREY. Voir DERLUC (Le s^r de).

FÉRDINAND F^r, empereur d'Allemagne. Catherine lui écrit pour le remercier de ses conseils et l'assurer qu'elle n'a jamais cessé de favoriser les catholiques, 42 à 44.

FÉRDINAND DE MÉDICIS, grand duc de Toscane. Voir MÉDICIS.

FÉROY (Raoul), trésorier de la maison de la reine mère, 538.

FERRARE (Hercule n'ESTL, duc de). Lettre de la reine, 96 et *n.*

— (Renée de FRANCE, duchesse de). La reine espère qu'elle maintiendra toujours dans leur devoir les habitants de Montargis, 121 et *n.* — Elle lui annonce la conclusion du mariage de sa fille avec le duc de Nemours et les avantages que lui a faits le roi, 168 et *n.*

La reine croit pouvoir compter sur elle, 191. Elle défend les écoliers du roi contre les protestants comme nécessaires à la sécurité du royaume, 291. Devra laisser attribuer à Claude Le Sireur des biens sis à Bonneval, 237 et *n.*, 263. — La reine la suit de retour à Montargis et lui demande de venir trouver la cour à Fontainebleau, 314. Catherine la remercie de l'affection qu'elle lui a manifestée à l'occasion de la mort de sa fille Claude, duchesse de Lorraine, 381.

- et *n.* — Condoléances envoyées par la reine mère au duc de Nemours à l'occasion de sa mort, 389.
- FERRARE (Hippolyte d'ESTE, cardinal de), frère du duc. Instructions de la reine pour la nomination d'un pape en 1572, 296 et *n.*
- FERRIER (Arnauld de), ambassadeur de France au concile de Trente. Il est secondé par l'évêque de Viterbe, 113. — Est nommé ambassadeur à Venise, 286 et *n.* — Mandelot est chargé de lui faire parvenir un «paquet» important, 346.
- FESCAMP (*Seine-Inférieure*), 107.
- FIESQUE (Gorneille), gentilhomme de la Chambre du roi, chargé d'annoncer la conclusion de la paix à la duchesse de Mantoue, 239. — (*Le* Scipion de), 549, 553 et *n.*
- FIGUEROA (Scipion de), secrétaire de don Antoine de Portugal, 473 *n.*
- FILLES-DIEU (LES). Leur couvent situé faubourg Saint-Denis. La reine écrit au prévôt des marchands de Paris en leur faveur, 1 et *n.*
- FILLES-BEPENUES (Le couvent des), à Paris, 420 et *n.*
- FIZES (Simon), secrétaire d'État, baron de Saure. La reine recommande ses intérêts au duc d'Alés, 180 et *n.*, 530.
- FLAMIN (L'abbé de), 163.
- FLECKENSTEIN (Christophe de), de Lucerne, capitaine au service de la France, 469 et *n.*
- FLÉCHIN (*Pas-de-Calais*), 46 et *n.*
- FLICHER-DE-LAS, capitaine catholique, chargé d'annoncer aux Struzzi et à Mondur la conclusion de la paix de 1563, 94 et *n.*
- FRONCE (Le grand-duc de). Voir TOSCAN.
- FOURBERY (*Isère*), 181 *n.*
- FOUNTAIN, capitaine protestant, envoyé par Coligny à la reine, 97 et *n.*
- FOUNTAINBLAU, seigneur qu'y fait la cour, 183.
- FOUNTAIN-LEAN (L'abbaye de), près Montargis, au diocèse de Sens, 529 *n.*
- FOSTERVAULT (*Maine-et-Loire*). Passage de la reine dans cette ville, 393.
- FOSTERVAULT (L'abbaye de), 161 *n.*
- FOIX (Paul de GEMVIN), ambassadeur en Angleterre, 83. — La reine lui développe les avantages qu'aurait le mariage d'Elisabeth avec un de ses fils, 151. — Soupçonné de complaisance pour l'hérésie, est mal vu par le pape, 269 et *n.* — La reine insiste près du Saint-Père pour sa nomination à l'archevêché de Toulouse, 561 *n.*
- FORZ (Le pays de), occupé par les protestants, que Mandelot devra combattre sans merci, 370.
- FORQUAVAL (Raymond de ROLES, baron de), ambassadeur de France en Espagne; la reine lui recommande le jeune d'Alfonse, 161. Elle lui rend compte de l'assemblée de Moulins, 170 et *n.* Saint-Sulpice quitte l'Espagne et y retourne en 1566, en mission extraordinaire, 181, 183. — La reine lui annonce la conclusion de la paix, 230. Lui parle de l'envoi en Espagne du cardinal de Guise, 247 et *n.* Elle est décidée à poursuivre sans merci les rebelles, 248. — Elle lui demande de hâter la conclusion du mariage de Marguerite de Valois avec le roi de Portugal, 273 et *n.* La reine se plaint des armements espagnols aux Pays-Bas et assure que le roi ne demande que la paix, 289. — Il devra recommander au roi d'Espagne la veuve et les enfants de Françoise Lasso, 285 et *n.* Catherine insiste pour que Philippe II rappelle son ambassadeur, Frances de Alava, 289 et *n.*
- FOURNIS (Robert de), prévôt de Cambrai, prisonnier à Namur. La reine s'efforcera d'obtenir sa délivrance, 468.
- FOUSSIN (Arnaud de), vient à la cour de la part de Maugiron annoncer la maladie mortelle du baron de Gordes, 430 *n.*
- FRANCAVILLA (Le duc de), gouverneur de Catalogne, 143 et *n.*
- FRANÇOIS I^{er}, roi de France. Lettres que les princesses lui écrivent à l'occasion de la prise d'He-din, 1 et *n.* — Il intervient près de Clément VII pour les conditions du mariage de Catherine de Médicis, 585.
- FRANÇOIS II, roi de France. La reine écrit à Villefranco pour lui faire part des inquiétudes que cause la santé du roi, 25.
- FRANÇOIS I^{er} de Médicis, prince, puis grand-duc de Toscane. Voir MÉDICIS.
- FRANÇOIS (Yves), dit Moineau, valet de chambre de la reine mère, 476, 535 et *n.*
- FRÉDÉRIC III, duc de Bavière, électeur Palatin. Catherine lui envoie Bascalon pour le détourner d'intervenir dans les affaires de France, 218 et *n.* Mort en 1576, 407 *n.*
- FRIEDBERG, canton suisse dévoué à la France, 239.
- FROTHIER (Le capitaine). Voir TUCIGLIE.
- FROCH (Le conseiller), commissaire du roi de Navarre pour une délimitation avec la France, 443.
- FROTHIER (François), sg^t de La Messelière. Voir LA MESSÉLIERE.
- FROZ ou FROUZI (Pierre de MARCON, s^r de), premier écuyer de la reine, 503. — (Catherine de SOUSMOUTS, dame de), femme de Pierre de Marconnay, dame d'honneur de la reine, 509 et *n.*
- FROUZI (François, baron de). Envoyé par la reine au connétable de Montmorency, 6 et *n.*

G

GURBE (Dominique DE), évêque de Lodève, ambassadeur à Venise. La reine lui recommande Jules-César Porto, 14 et *n.*

GADAGNE ou GADAGNE (Guillaume DE), seigneur de Bantéon, gentilhomme de la chambre, sénéchal de Lyon, lieutenant du roi. La reine voudrait lui faire épouser la fille de Robert Strozzi, 15 et *n.* — Elle lui annonce la nomination de Bellèvre comme lieutenant général de la sénéchaussée de Lyon, 163 et *n.* — Indisposition qui le retient au logis, 371. — Marié à Jeanne de Sugny, 377 *n.* — Est envoyé à Venise, 377.

— (Jean-Baptiste, abbé DE). Chargé d'annoncer au pape la victoire de Jarnac, 354 et *n.* — Négocie, à la Rochelle, la paix avec La Noue, 362 et *n.*, 363. — Conseiller et secrétaire de la reine, 526.

GAULON (Le château de), en Normandie, 328 et *n.*

GALIANO (Georges). Envoyé à la reine par le duc de Mantoue, 448 *n.*

GARCILASSO DE LA VEGA (Dominge). Chargé d'une mission en France, retourne en Espagne, 354 et *n.*

GARENIE (Pierre), 303.

GASI (Le sieur DE). La reine lui accorde le navire la *Salomander*, 375 et *n.*

GAUCHER ou GOGHER (Claude DE BLAIN, dame DE), dame d'honneur de la reine, 22 *n.*; chargée de l'administration de ses deniers, 507 et *n.*

GAUTRAL (François), godfroi de l'élection de Clermont. Sa mort, 597.

GAZZETTI (Catherine), fille d'honneur de la reine, plus tard dame de La Motte-au-Groing, 508 et *n.*

GEORGE (Le petit), porteur des correspondances de la reine, 22 *n.*

GERLANDE (Les FAY DE). Diverses branches de cette famille, 414 *n.* — (Le sieur DE FAY DE). Voudrait faire entrer son fils, Hector de Fay, dans l'ordre de Malte, 414 et *n.*

GERMINY (Jacques DE), baron de Germolles. Apporte une dépêche de l'évêque de Dax, 299. — Lui est renvoyé, 336. — Il devra succéder à l'abbé de l'Isle comme ambassadeur à Constantinople, 413 *n.*

GUI ou GUY (Le sieur DE), gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. La reine lui annonce sa prochaine nomination comme chevalier de l'Ordre, 210 et *n.* — Elle lui donne des instructions, 363.

GLANDÈVES (*Basses-Hyères*). L'évêché est attribué à Aymard de Maugiron, 135 et *n.*

GODÉ (Claude), se^r de Suresne ou Suraine, 349.

GODI (Antoine), marié à Marie-Christine de Pierrevive, dame du Perron, 78 et *n.*

— (Alexandre), haut-prieur de la république de Florence, 78 et *n.*

— (Charles DE), baron de la Tour, 510 *n.*

— (Jean-Baptiste DE), banquier à Lyon. Le duc de Nemours pourra avoir recours à lui, 99 et *n.*

— (Jérôme DE), gentilhomme ordinaire de la Chambre. La reine le recommande à la seigneurie de Venise, 432.

— (Pierre DE), évêque de Paris. Envoyé en Italie en 1576, 408.

GOYVROT (Jean), médecin des enfants de Henri II, 4 *n.*

GOZZAGUE (Fernand DE), gouverneur du Milanais, 6 et *n.*

— (Ferdinand DE), petit-fils du duc de Mantoue : sa naissance et son baptême, 474 et *n.*

GOYVON (Le château de), en Anjou, 161 *n.*

— (Artus DE GOSSE, comte DE), maréchal de France, frère du maréchal de Brissac. Chargé par le maréchal de Montmorency de faire accepter la paix d'Amboise au parlement de Paris, 95.

GOLEZ (Sébastien), capitaine portugais, recommandé au comte de Brissac, 473 et *n.*

GOMDES (Bertrand DE SIMONE, seigneur DE), lieutenant général en Dauphiné. La reine lui demande de qué le sieur de Pasquiers tient son mandat, 160 et *n.* — Sa mort en 1578; Maugiron redevient gouverneur du Dauphiné, 429, 430 et *n.*

GOUFFIER (Claude). Voir BOISY. Le marquis DE.

— (François). Voir CHIVILLIER (François DE).

GRAMOST (Gabriel DE), évêque de Tachas, accompagnait Clément VII lorsqu'il vint à Marseille pour le mariage de sa nièce, 484.

— (Philibert DE), comte de Guiche, 308 et *n.*

GRANGEFORT (Georges DE DUBOUCHÉ, seigneur DE), colonel suisse au service de la France, 233 et *n.*

GRANDVILLE (Antoine PHILLESOT, cardinal DE), 116. Il quitte la duchesse de Parme pour s'en aller en Bourgogne, 132.

GRANDVILLE (Le chevalier DE). Demande à entrer au service du roi, 199 et *n.*

GRANGER. Voir LUYERDES.

GRANIER (Pierre DE). Succède à

Bellivère comme ambassadeur en Suisse, 165 et *n.* — Instructions de la reine, 174 et *n.*

GRENOBLE (*Isère*). La reine s'y rend en quittant Lyon, 444. — Elle réconcilie les trois États du Dauphiné, 445.

GRÉGOIRE XIII, pape, cardinal Boncompagni; élu en 1572, 295 et *n.* Son bref de félicitations adressé à Catherine, 498. — Condolances pour la mort de Charles IV, 499.

GUALTIERI (Sebastiano), évêque de Viterbe, 113.

GÉRARD (Anne LOLLIER, dame de), fille d'honneur de la reine mère, mariée au ^{seigneur} de Villereaux, 385 *n.*

GUÉRES (Charles des), maître d'hôtel de la reine, 519 et *n.*

GUYON (Le commissaire). Chargé de faire venir à Lyon des canons de Bourgogne, 367.

GUISE (Louis de LORRAINE, cardinal de), alché de Bourgueil, 162 *n.*

— Sa mission en Espagne, 247 et *n.* — La reine lui demande de faire rentrer en France Gui de Lusernac et les troupes espagnoles de secours, 256 et *n.*

— (Antoinette de BOURBON, duchesse donataire de). La reine lui écrit à Nanteuil et à Joinville, 22 *n.* — Elle lui annonce sa résolution de châtier les rebelles, 24 et *n.* — Nouvelles qu'elle lui envoie, 559.

— (Le duc François de). Commande les troupes royales à Beaugency, 83. — Essaye de prendre le Portreau d'Orléans, 84.

— (Anne d'ESTÉ, duchesse de). La reine lui demande de venir à la cour avec le cardinal de Lorraine, 74 et *n.* — Elle lui écrit relativement à la justification que Coligny veut faire devant le roi,

97. — Catherine l'engage à retarder son arrivée à cause des mouvements de troupes qui ont lieu en Beauce, 103. — Elle lui demande avec enjurement de ses nouvelles, 132 et *n.* — Elle lui parle du mariage de ses enfants avec ceux du duc de Montpensier, 162. — Lui annonce la fin du procès à Rome du duc de Nemours, 163 et *n.* — La reine espère la voir bientôt à Paris, 163. — Son mariage avec Nemours : avantages que lui fait le roi, 168 et *n.* Voir NEMOURS (La duchesse de).

GUYOT ou QUITRY (Jean de COURCEMONT, seigneur de), commande les forces protestantes depuis la mort de Montgomery. La reine recommande à Matignon de ne pas le laisser échapper de Carcassonne, 351. — Il est pris, et la reine lui pardonne, 353 *n.*

H

HADAM (Louise de), dame de Saint-pierre, 509 et *n.*

HARDROT, château et forêt à Boulogne-sur-Mer. Soldats ayant chassé sur le domaine engagé au capitaine, 476 et *n.*

HARLAY (Achille de), premier président au Parlement, 506.

(Charles de), baron de Dolot. Ses négociations près du comte Palatin, 332 et *n.*

HATTENROTH (Jean de BELLIVÈRE, seigneur de), ambassadeur en Suisse, 508 et *n.*

(Jean de), gouverneur du comte de Périgord, gentilhomme servant de la reine, 593 et *n.*

(Gilbert de), fils de Jean, lui succéda dans ses charges, 573 et *n.*

HAYER (Le). Livré par les protestants aux Anglais, 69. — Nouvelles

de la défaite des Anglais et de la reprise de la ville, 108 et *n.*

HELM II, roi de France. Sa campagne de Lorraine en 1552, 9 et *n.*

HELM III, roi de France. Sa lettre au duc de Nevers pour lui témoigner sa confiance, 469 *n.* — Refuse son concours aux États généraux des Pays-Bas, 470 et *n.* — La reine mère l'engage à se préparer sérieusement à résister à ses ennemis, 474. — La reine voudrait arranger ses affaires avec le duc de Lorraine, 475 et *n.* — Elle lui parle des négociations de Verac et de Cussy avec le duc de Guise et le duc de Bouillon, 475.

HENRIOT (Jean), connu sous le nom du cardinal Henri, reconnu roi de Portugal en 1578, 454.

HENRY (*Pas-de-Calais*). Pris de la ville par les Français en 1537, 1 et *n.*

HESSE (Le maréchal de). Exigences qu'il manifeste pour le paiement de ses reîtres, 102 et *n.*

(Guillaume et Georges, landgraves de). Lettres que la reine leur adresse, 210 *n.*

HESSE-DARMSTADT (Le landgrave de). Lettre de condoléances de la reine pour la mort de son père Philippe, 210 *n.*

HEVET (Le colonel). Voir LUTHERS (Jean de).

HIER ou HYER (Jean), valet de chambre de la reine. Voir YER.

HEVIERES (Jacques de), gouverneur de Montdidier et Peronne. La reine lui écrit au sujet du comte d'Yverberg et de la dépense du Carême, 208. — Doit faire accepter les garni-

sons aux villes qu'il commande. 532.	n.), gouvernante des filles de la reine, 508 et <i>n.</i>	desherence devront être attribués à Claude Le Sœurre, 237.
HUMIERS (Françoise DE CONIAY, dame)	HUTEMENT (Louis). Ses biens en	

I

INFANTES D'ESPAGNE (LES), petites-filles de Catherine de Médicis. La	reine leur écrit très tendrement, 565.	ISGRAVDS (<i>Indre-et-Loire</i>), 161 <i>n.</i>
--	--	---

J

JAGELLOX (Anne), sœur de Sigismond-Auguste, 300.	avis de Sipierré relativement aux soins à donner à ses enfants, X, 23 et <i>n.</i>	JEAN-CLAMUR, prince de Bavière, fils du duc Frédéric III, allié des protestants de France, 219 <i>n.</i> , 222 <i>n.</i>
JAMBAIS (<i>Maine-et-Loire</i>), 161 <i>n.</i>	JARS (François DE), fils du précédent, chevalier de l'ordre, mort en 1576, X, 23 <i>n.</i> — La reine lui enjoint d'empêcher la campagne voisine de ravitailler en blé la ville d'Orléans, 65.	JOINBERY (Philibert), abbé de Fontgombault, 529 et <i>n.</i>
JAMYN (Amadis), secrétaire de la reine, 532 et <i>n.</i>	JARZÉ (<i>Maine-et-Loire</i>), 161 <i>n.</i>	JOYEUSE (Guillaume DE), lieutenant général en Languedoc. La reine l'oppose à Grussol, 80 et <i>n.</i> — Elle lui annonce le pacte conclu avec le prince de Condé, 90 et <i>n.</i>
JANVILLE (<i>Eure-et-Loir</i>). Châtellenie de Beauce tombée au pouvoir des rebelles : d'Antragues devra la reprendre, 386 et <i>n.</i>	JARZÉ (Jean DE BOIRÉ, seigneur DE), marié à Juliette d'Arquenay, 177 <i>n.</i>	JULLA (l'abbaye de), au diocèse de Meaux, 223 et <i>n.</i>
JARS (<i>Cher</i>), 23 et <i>n.</i>	JEAN-BAPTISTE, courrier de la reine mère, 185.	
JARS (Guillaume DE ROCHECHOUART, seigneur DE), gouverneur et chambellan du duc d'Orléans. La reine lui recommande de suivre les		

L

LA BARBE (Louis DE), gouverneur du Vivarais. Sa compagnie est envoyée en Provence, 372 et <i>n.</i>	Sœurre soit pourvu du grand-prieuré de France, 146.	LA BISSIÈRE (Gilbert GOUTIER, seigneur DE), trésorier de France, 121 et <i>n.</i>
LA BÈVE (Le château de), près Vienne, 135 <i>n.</i>	LA BOURBASTIÈRE (M ^{me} DE), dame d'honneur de la reine. — Voir ROBERTET (Françoise).	LA CASSIÈRE (Jean L'ÉVÊQUE DE), grand-maitre de Malte. La reine voudrait faire recevoir chevalier de la Religion Hector de Fay, 115 et <i>n.</i>
LA BÉRONNIÈRE (Louise DE), mariée à Louis de Lespart et, en secondes noces, à Robert de Combaud, seigneur d'Arcis-sur-Aube, 515 et <i>n.</i>	LA BÉRONNIÈRE (Anselme DE), secrétaire de Bellèvre. — Apporte sa dépêche à la reine, 137 et <i>n.</i> — Le roi le renvoie avec des instructions, 167 et <i>n.</i>	LA CHAISE (Antoine, seigneur DE), poncefier de la reine, 521.
LA BÉLANDIERE (Marie-Hilaire DE MUDONNAY, dame DE), 507 et <i>n.</i> , 511 et <i>n.</i>	— (Françoise DE), femme de Charles d'Ailly, seigneur de Picquigny, dame d'honneur de Catherine de Médicis, 137 <i>n.</i>	LA CHAMBEL (Philibert DE), seigneur de Montfort, écuyer d'écurie de la reine, 323.
LA BÈSSÉ (Hilaire DE), abbé de Saint-Ambroise, 529 et <i>n.</i>	LA BROSSÉ (Le sieur DE). Arrive à Saint-Cloud avec des troupes suisses et françaises pour combattre les protestants, 72.	— (Louis DE), abbe de Vendôme, grand-prieur de France, mort en 1591, grand amonieur, 527 et <i>n.</i>
LA BOURBASTIÈRE (Le cardinal DE). La reine lui demande d'insister près du pape pour que Michel de		— (Béatrix DE), dame de Bruges,

- dame d'honneur de la reine, 29 n. 568 et n.
- LA CHAPELLE-LAIZIÈRES (Jean DE), chevalier de l'ordre, lieutenant du roi en Saintonge. La reine le remercie de son intervention à Saint-Jean-d'Angély, 400 et n.
- LA CHARITÉ (*Nièvre*), 167 n. Assiégée par le duc d'Anjou, 256.
- LA CHARITÉ-LES-LISINES (*Vonne*), abbaye de Cisterciens. — Voir MANDELOT (Georges DE).
- LA CHÈTRE (Claude DE), gouverneur du Berry. Devra rejoindre le duc de Montpensier, 363 et n. — (Anne ROBERTET, dame DE), dame d'honneur de la reine, 513 et n. — (Marguerite DE), mariée à Henri de Saint-Nectaire, 513 et n. — (Marie DE), mariée à Guillaume de L'Aubespine, baron de Châteaufort, 510 et n.
- LA CHESNAY (Le sieur DE), général des finances. Le procès de son fils avec la fille du chancelier Olivier, 11 et n.
- LA COMBIE (René DE), écuyer. Apporte à la reine des nouvelles du comte du Lude, 366, 401.
- LA FÈRE (*Aisne*). La reine y séjourne, 364.
- LA FIS (Jean DE), s^r de Beauvoir-la-Noche, 315 et 316. — (Jacques DE), chambellan du duc d'Anjou, négocie pour lui en Italie. La reine le rappelle en France, 424 et n.; 316 et n.
- LA FOIS (Jacques DE), fournisseur de la reine, 29 n.
- LA FONTAINE (François GILBERT DE), adjoint à Bellière à Soleure, puis ambassadeur en Suisse, 271 et n. La reine le charge d'une mission pour Mandelot, 409 et n.
- LA FORTIE (Sébastien DE), albe de Bouffon, 508 et n.
- LA FORTI (Jacques BOCHTEL, s^r DE), ambassadeur en Angleterre, 231 n.
- LA FORTAUDERIE, Voir PASSELERI Théodore, s^r DE.
- LA FREZILLÈRE (Philippe DE), lieutenant du gouverneur du Poitou, résidant à Niort, 267 n., 290 n.
- LA GALLOTIÈRE (Le sieur DE), prévôt général du maréchal de Vieilleville, 294.
- LA GURDE (Antoine ESCALIN DES AUVES, baron DE). La reine l'envoie à Montmorency en 1552, 9 et n. — La reine demande à Mandelot de le bien recevoir à son passage à Lyon, 362. — Chargé de remettre un vaisseau suédois à Pontus de la Gardie, 404 et n.
- LA GURIEL (PONTIS DE), ministre du roi de Suède. Catherine lui demande ses bons offices, 463 et n.
- LAGESTON, président au parlement de Bordeaux. Ses démarches avec Antoine de Noailles, 88 et n.
- LAGO ou LAGO (Raymond DE), gouverneur de Caen en 1574, puis d'Alençon. Nommé chevalier de l'ordre du roi : la reine fait son donjon à Matignon, 425 et n.
- LA GRASSE (L'abbaye de Sainte-Marie DE), près Carcassonne. Après la mort de Guillaume de Patris, elle est donnée à Georges de Mandelot, 453, 455 et n.
- LA GUESLE (Jean DE), premier président à Lyon, 595. — Gouverneur des terres que Catherine de Médicis possède en Auvergne. La reine lui envoie ses instructions au sujet des garnisons des châteaux, 474 et n.
- LACAYE (Le sieur DE), porteur de dépêches entre la France et l'Espagne, 289.
- LA GRICH (Philibert DE), gouverneur du Bourbonnais. Devra rejoindre le duc de Montpensier, 363 et n.
- LA GUYONNE (*Cher*), 167 et n.
- LA HENNAUD (René DE TOLENTINE, baron DE). La reine charge Matignon de le renvoyer avec sa compagnie en Bretagne, 350.
- LA MARE (*Savoie*, seigneur DE), gouverneur de la citadelle de Lyon en 1572, 450 et n. — La reine écrit à Mandelot qu'elle est satisfaite de ses services, 457, 551 et n.
- LA MARCK (Robert DE), duc de Bouillon. Lettre de la reine à l'occasion de la naissance de son fils, 2 et n. — (Charles-Robert DE), comte de Maulevrier, second fils du duc et maréchal de Bouillon, 2 et n. — (Françoise DE), mariée à René de Villequier, 510 et n.
- LA MARQUE, valet de chambre de Henri II, 540 et n. — Envoyé en Espagne, 290.
- LAMBERT, courrier et homme de confiance. Chargé de communications importantes de la reine mère pour le duc de Savoie, 374.
- LAMBERT DE BAYONVILLE, pannetier de la reine, 22 n.
- LA MAYSSE (Le sieur DE), gouverneur de Figeac, écrit à la reine, 382. — Est dépêché par Damville au duc d'Alençon, 399.
- LA MESSILLIERE, François FROSTIER, seigneur DE, capitaine de cinquante hommes d'armes, 354 et n.
- LA MULLERAY (Jean DE MOU), seigneur DE, vice-amiral de France, 373 et n.
- LA MARVAT, Fulvie, comtesse DE, dame de Randan. Assistera au nom de la reine au baptême du fils du duc de Mantoue, 174 et n., 507 et n. — (Silvie DE), mariée à François de La Rochefoucauld, dame d'honneur de la reine, 507 et n. — Livia DE, fille de chambre de Catherine, 97, 513 et n.
- LA MORTE (Le sieur DE). Assignation qu'il avait à Lyon : la reine en écrit à Mandelot, 400, 494.
- LA MORTE (Le jeune), Bertrand de Salignac-Fénelon, appelé alors le sieur de Beisset. Est envoyé comme secrétaire à Saint-Sulpice en Espagne, 66 et n., 108 et n., 110, 117, 458.

- LASBIT (Foire du), qui se tient à Saint-Denis, près Paris, chaque année, Catherine régente écrit à cet effet au prévôt des marchands, 348 et *n*.
- LAXGE (Le lieutenant). Chargé d'une lettre de Mandelot pour la reine, 445.
- LAVIGNY (*Gironde*). Ses habitants tuent le capitaine La Salle, 436.
- LAXNOY (Philippe de). Devra commander à Montdidier, 344 et *n*.
- LA NOËL (François de), l'un des chefs protestants. Négocie la paix avec Biron, 363. — A surpris Saint-Maixent, 366. — La Chapelle lui remet Saint-Jean-d'Angély, 400 et *n*. — Sa femme Marguerite de Teliqy et leurs deux fils, 466 *n*.
- LASSUS (Louis de Saint-Gelais, seigneur de). Représente la France à Rome, 14 *n*. — Son départ comme ambassadeur de France près le concile de Trente, 51. Nouvelles qu'il donne, 72. — Longue lettre que lui adresse la reine, 73 et *n*. — Elle le félicite de ce qu'il défend au concile les prérogatives du roi, 101. Sa mission en Espagne en 1564, 121 et *n*. — Chevalier d'honneur de Catherine de Médicis, 519 et *n*.
- LASZONI (Silvio), de Mantoue. La reine le recommande au duc de Mantoue, 180 *n*.
- LA PELISSONNIERE (Le sieur de), maître d'hôtel de la reine Louise de Lorraine, 577 et *n*.
- LA RICHIERRE, abbaye près Beaupreau (*Maine-et-Loire*), 161 *n*.
- LA RIVIÈRE (Le jeune). Demande pour le duc d'Anjou une garde particulière, 320.
- LA ROCHE, ancien comte, ayant embrassé le protestantisme et le prêchant à Thouars, 51 *n*. — secrétaire d'Arnaud Du Ferrier, 285.
- LA ROCHE (Antoine de Briault, seigneur de), maître d'hôtel de la reine, 335 et *n*, 521 et *n*, 523.
- LA ROCHE-GUYON (*Seine-et-Oise*), 385 et *n*.
- LA ROCHE-GUYON (Henri de Sully, comte de), damoiseau de Commercy, capitaine catholique. Vient trouver la reine à Mantes, 385 et *n*.
- LA ROCHEPOUY, VOIR ARVIS (Louis de).
- LA ROCHE-SUR-YOY (Charles de Bourbon, prince de), lieutenant général du roi en la ville de Paris. La reine notifie sa nomination au prévôt des marchands, 47 et *n*.
- LA ROUSSE, guidon du comte du Lude, 290 *n*.
- LA SALLE (Jacques de Roy, seigneur de), commandant la ville de la Plume. La reine l'engage à bien défendre la place, 437 et *n*.
- LA SALLE DE GREY, capitaine catholique, tué en défendant Langon, 436, 437 et *n*.
- LA SAUSSE ou LA SAUSSAT (Jean de). Porte une lettre de la reine au duc de Clèves, 160 et *n*.
- LESSO (Francisque et Diégo). La reine fait recommander leurs intérêts à Philippe II, 255 et *n*.
- LA TERRACE (Balthazar de Simiane, seigneur de), gentilhomme de la chambre. Apporte à la reine une lettre de la duchesse de Ferrare, 290 et *n*.
- LA TOURNE (François de), seigneur de Chillac. Nommé lieutenant du château de Vincennes, 390 et *n*.
- LA TOUR (Anne de), dame de Bonlogne, femme du duc d'Albany, 489 *n*.
- LA TOUR d'ARCY (Jean de Beaune, seigneur de), maître d'hôtel de la reine, 519 et *n*, 521 *n*.
- LA TOUR-DE-PIN (*Loire*), 47 et *n*.
- LA TOUR-LANDRY (Antoinette de), duchesse de Roannez, 505 et *n*.
- LA TRÉMOILLE (François de), mort en 1541, 50 *n*. — (Louis de), vicomte, puis duc de Thouars, capitaine de cinquante hommes d'armes. La reine lui enjoint de renvoyer de Thouars un prêcheur protestant, 50, 51 et *n*. — Conseils que lui donne son beau-père le comte d'Albany, 51 *n*.
- LA TRÉMOILLE (Madame de), duchesse de Thouars. VOIR MONTMORENCY (Jeanne de).
- (Charlotte-Catherine de). Devait d'abord épouser le vicomte de Turenne; se marie en 1586 avec le prince de Condé, 431 et *n*, 505.
- LA TRONCHE (Jacques Givon, seigneur de), échançon de la reine, 500 et *n*.
- L'AUBESPINE (Claude de), secrétaire d'État, frère de l'évêque de Limoges, 27 et *n*. — Sa lettre à Saint-Sulpice, lui annonçant des envois d'argent, 141 *n*. — (Claude de), fils aîné du secrétaire d'État, appelé le jeune l'Aubespine. Envoyé à Saint-Sulpice en Espagne, 139 et *n*. — (François de), président au Grand Conseil, 524.
- (Jean de), abbé de Saint-Martial, évêque de Limoges, 526.
- (Sébastien de), évêque de Limoges, ambassadeur en Espagne. La reine lui envoie des nouvelles des troubles et lui recommande de défendre près du roi d'Espagne les intérêts du roi de Navarre, 33. Projets de mariage pour Marie Stuart et Marguerite de Valois. Désir de la reine d'avoir une entrevue avec Philippe II, 26, 37, 38 et *n*. La reine lui demande d'obtenir l'autorisation pour Antoine de Careux de vendre les biens qu'il a en Artois, 46 et *n*. Elle le prie de défendre près du roi d'Espagne sa politique de conciliation, 48. — Doit entretenir le prince d'Éboli du désir de la reine d'établir la paix et la

- liberté religieuse, 53, 54. — La reine le prévient qu'elle a demandé des troupes de secours au roi d'Espagne, 57. — Lettre concernant la demoiselle de Sêchelles et la mission du sieur d'Ausance, 61 et *n.* — Est chargé de renouveler l'alliance avec les Suisses, 149 et *n.* — Exigences de Bâle, 152.
- LAUDONNIER (René de), 283 et *n.*
- LAUGAC (François de Montpelzat, seigneur de), capitaine de cinquante hommes d'armes. La reine lui promet de donner satisfaction aux catholiques de l'Agennais, 429 et *n.*
- LAURAGUIS (Le comte de), bien propre de Catherine. Elle dispose des revenus en faveur de Madame de Bressuire, 488, 489 et *n.*
- LAURENCE (Claudine), mariée successivement à Jean du Poyrat et François Sala, propriétaire à Lyon du fief de Flôlet du Plat, 451 et *n.*
- LAULUX (Jean de), avoué de Fribourg, 276 et *n.*
- LAUZIER (Jean de), Voir LA CHAPELLE LAUZIER.
- LAVAL (Reine de), seigneur d'Avil-lers, épouse Catherine de l'Hôpital-Choisy, veuve du baron d'Orbec, 287 *n.*
- LAVALIERE (Jean Le Blanc, seigneur de), maître d'hôtel de la reine, 570 et *n.*
- LAVERGNE (Jean de Beaumanoir, marquis de), La reine l'avertit des mouvements du duc d'Alençon, 388.
- LAVERGNE (Anne de Bourbons, vicomte de), Le roi de Navarre est prié d'envoyer quelqu'un pour le remplacer, 438.
- LA VERNIE ou LA VERNAY (M^{re} de), demoiselle d'honneur de Marguerite reine de Navarre, envoyée à la reine mère, 447 et *n.*
- LA VILLIÈRE (Pierre de), chambellan du roi de Navarre, chevalier de l'ordre. Envoyé par la reine à Pau, 25 et *n.*
- LE BOUTILLIER (Louis), grand annuaire, 527 et *n.*
- LE BRET (Le sieur GARDIN), secrétaire de la reine, 533 et *n.*
- LE FAUCI, conseiller à la cour des aides. Enverra 40,000 livres à Rouen, 354.
- LE FEVRE (Laurent), trésorier des finances de la reine mère, 538. — (Pierre), médecin de la reine, 534 et *n.*
- LE FÉRON (Antoine), secrétaire de la reine, 533.
- LE FILLE (Guillaume), seigneur de Méréville, payeur de l'écurie de la reine : son compte de 1558, 22 et *n.* — Secrétaire de la reine, 531 et *n.*
- LE HENNIER (Jean), confesseur de la reine, 529.
- LE LOUPOUX (Indre-et-Loire), 161 *n.*
- LENGOUER (Philippe de), conseiller du roi de Navarre, 37 *n.*
- (Henri de), conseiller du conseil privé. La reine l'envoie en mission près de Damville, 412, 417.
- L'ÉVAL (Sintze), abbaye cistercienne. Instruction de la reine en cas de mort de l'abbé, 486 et *n.*
- LE PÈLE, château fort près Vieune. Les canons qu'il détenaient sont conduits à Marseille, 134 *n.*
- LE PLESSIS (Les-Totes) (Indre-et-Loire), séjour de la reine en 1576, 414.
- LE POIZY (Indre-et-Loire), 369 et *n.*
- LE REGOURS (Gertmain), prévôt d'Orléans, 525 et *n.*
- LE ROY (Nicole), veuve de François de Ballin, remariée à Arthur de Casse-Gonnort, 511 et *n.*
- LE TELLIER (Jean), 504.
- LE PREVOST (Augustin), solliciteur général de la reine, 509.
- LE TREVY (Inde), ville fertile appartenant alors à l'Espagne, 48 et *n.*
- LE SIERRE (Claude). La reine veut lui faire attribuer les biens de Louis Hurtelmont, 237.
- LE VERRIER (Jean). La reine demande au cardinal Trivulce de lui faire donner le prieuré de Saint-Lazare, 2 et *n.*
- LÉVIS-CHARLES (Gabrielle de), fille d'honneur de la reine, 515 et *n.*
- LEVROUX (La baronnie de). La reine en attribue le revenu à l'embellissement de Chenonceaux, 494 et suiv.
- LÉZISE (Maine-et-Loire), 161 *n.*
- LEZIGNY (Charles de Pierrevive, seigneur de), maître d'hôtel du roi. La reine l'envoie prévenir les échevins de Paris du jour de l'entrée solennelle du roi, 31 et *n.*
- L'HOSPITAL (Jean de), seigneur de Sainte-Mesme, comte de Choisy, premier écuyer de la reine, 22 et *n.* 523. — Gouverneur du duc d'Alençon, 282 *n.* — René de), annuaire de la reine, 528. — Catherine de), fille du comte et de la comtesse de Choisy, demoiselle d'honneur de la reine, 515 et *n.*
- LIULLIER (Jacques), abbé commendataire d'Épénay.
- Licorne. Portait en corne de, 210.
- L'HU-ABAY (Seine-et-Oise). La reine y va coucher, 146.
- EMILIE (Gilles de La Tour, seigneur de), Lettres que lui écrit la reine mère, 450, 451.
- Isabelle de), fille de Gilles de La Tour, demoiselle d'honneur de la reine, 515 et *n.* — Marie de Sordani, 544 et *n.*
- LIÉGOS. Evêque de. Voir L'ARRÈS.
- LISE (L'abbé de). Voir VAILLANT (Gilles de).
- LIORAN (Jean-Henri), du Grand Conseil de Zurich, 233 et *n.*
- LIORAMBLE. Voir LIORAMBLE.
- LIORAMBS. Le collège des à Paris.

- Correspondance au sujet du prieuré, 465.
- LOUXEMOU (Seigneur d'Ose), Paix qui s'y négocie en 1568, 430, 431 et *n.*
- LOVELL (Pierre de Séguis, seigneur), ambassadeur de Henri III en Espagne. Il donne des nouvelles des infantes à la reine mère, 464, 469, 570 et *n.*
- LOVERAI (Les religieuses de). Lettres que leur écrit la reine, 22 *n.*
- LORRAINE (Charles III, duc de). Naissance de son fils: la reine mère en sera marraine, 116. — La cérémonie a lieu à Bar-le-Duc, 130 et *n.* — Est reçu par la reine à Saint-Maur, 172.
- (Claude de Valois, duchesse de). Il lui est né un fils dont la reine mère sera marraine, 116. — Sa maladie retarde le baptême, qui a lieu à Bar, 130 et *n.* — Vient à Saint-Maur, en 1566, voir sa mère, 172.
- (Charles de), évêque de Metz, fils du duc de Lorraine et de Claude de France, 475 et *n.* — La reine demande au pape de le nommer cardinal, 569 *n.*
- (Charles de), frère de la reine Louise, nommé malgré sa jeunesse évêque de Verdun, 398 *n.*
- (Charles, cardinal de). Est parti pour le concile de Trente. La reine lui envoie des nouvelles, 71-73. — Elle lui écrit que son frère, le duc de Guise, est à Beauneveu avec l'armée, 83. — Son retour du concile, 198 et *n.* — Son différend à Paris avec le maréchal de Montmorency, 151 et *n.*
- (François de), général des galères, grand-prieur de France, mort en 1563, 86 et *n.*
- (François de). Voir Guise (Le duc de).
- LOUSSES (Jean de), s' de Banos, gouverneur de Verdun. La reine lui fait des recommandations au sujet de l'évêque de Verdun, 201 et *n.*
- LOUXER (Fienne). La reine demande à Bellière de ménager les habitants qui ont beaucoup souffert du passage des troupes du duc d'Alençon, 394.
- LOUIS ou LOYS, horloger de Catherine de Médicis, 198 et *n.*
- LOYS (Sébastien), de Lausanne, Suisse au service de la France, 233 et *n.*
- LUAT (Robert Bravo, seigneur de), échanson de la reine, 591 et *n.*
- LIBERAC (Le château de), en Limousin, 256 et *n.*
- (Guillaume), chargé d'annoncer à l'armée royale des renforts qui arrivent trop tard, 256 et *n.*
- LIEN (Jean de Dailhon, comte de), lieutenant général en Guyenne. La reine lui envoie des nouvelles du roi et de l'armée, 11. — Elle lui annonce la prise de Mariembourg, 539 et *n.*
- (Guy de Dailhon, comte de), lieutenant général en Poitou. La reine lui recommande les Ibessés de l'armée espagnole qui voudraient s'embarquer à Châtellerault, 99. — Il devra veiller à l'exécution des lettres patentes du roi, 234. — Il recevra des instructions par le maréchal de Vieilleville, 240, 243. — La reine le mande en hâte près du roi, 29 et *n.* — Siège prochain de la Rochelle, 290 et *n.* — Deux lettres de la reine sur la mort de Charles IX, 344, 345 et *n.* — Sièges de Fontenay et de la Rochelle, 347 et *n.* — La reine lui recommande la défense de Niort, 355 et *n.* — Devra secourir l'organisation de l'armée du duc de Montpensier, 360, 363 et *n.* — Surprise de Saint-Maixent, 360. — Reduction de la ville de Lusignan, 379 et *n.* — La reine le prenant contre les projets hostiles du duc d'Alençon, 388, 389 et *n.* — Elle lui annonce la trêve conclue avec le prince, 390. — Devra aller retrouver le prince Dauphin à Niort, 393. — Il remettra la ville au duc d'Alençon, 394, 395, 396 et *n.* — 397 et *n.* — Instructions de la reine, 398, 399 et *n.* — Devra s'opposer aux agissements de Saint-Gelais à Niort, 401, 403 et *n.*
- La reine le prie de venir la trouver à Poitiers, 414. — Elle lui annonce les troubles de Laugon, 436. — Lettre sur les Mauléon, 545 et *n.*
- LIEN (Mademoiselle de), Anne de Daillon, qui épousa Jean du Breil, comte de Sancerre, demoiselle d'honneur de la reine, 22 *n.*
- LIVA (Le comte de), ambassadeur de Philippe II au concile de Trente. Ses démêlés avec Laussac, 74 et *n.* 101 et *n.*
- LIERET, petit hameau près de Tonnay-Bardonne, 263 et *n.*
- LUSIGNAN ou LUSIGNY (Henri de), gouverneur de Paimpol, représente le roi de Navarre près le maréchal de Matignon, 460 et *n.*
- LASSI (Charles, comte de), gendre de Laussac. Devra surveiller le duc de Deux-Points, 247 et *n.*
- LASSI (Melchior), d'Unterwalden, colonel au service de Venise. Ses intrigues avec les Espagnols, 185 et *n.*
- LESTRAC (François de Portanger, dame de), 506 et *n.*
- LEFAYE (Pierre Mathieu, sieur de), valet de chambre du roi. Porteur d'une proposition de l'Espagne pour le roi de Navarre, 38 et *n.* Sa mission près de Philippe II. Longues instructions de la reine, 75 et *n.* 76-78.
- LEYMERE (Diane de), fille du comte de Brienne, mariée à Louis de Plascavelle, 519 et *n.*
- (Sébastien de). Voir Mathieu (Le vicomte de).
- LIYSES (Honore d'Aubert, seigneur). Le

reine lui annonce qu'il est nommé chevalier de l'ordre, 263 et *n.*
 LIAZ (André), marchand, 356.
 LYON (*Rhône*). Henri III y fera son entrée en revenant de Pologne; la

reine viendra l'y attendre, 352 *n.*, 369.
 LYONS-LA-FORÊT (*Eure*). La reine y passe en 1567, 207 et *n.*
 LAYLEDIS (Jean GRANGIER, s^{er} DE).

M

MAIGON (*Saône-et-Loire*). Le duc de Mayenne dirige de là les opérations militaires en Bourgogne, 367.
 MAHMET OU MAHMUD, premier bassa du Sultan, prisonnier des Vénitiens, 288 et *n.*, 301.
 MAINE (Le duc de). Voir MAYENNE.
 MANVILLE (*Seine-et-Oise*), 411 et *n.*
 MALATESTA (Jacques), des Romagnes, prisonnier des Turcs. La reine fait demander sa délivrance par l'ambassadeur François de Noailles, 289 et *n.*
 MARIAS (François DE BOUGER, s^{er} DE), conseiller de la reine mère, surintendant de ses finances au comté de Laugue, 489. Voir FÉRAIS.
 — Maître d'hôtel de la reine, 519.
 MAMMOT (Le capitaine). La reine demande au duc de Mantoue de lui pardonner, 234 *n.*
 MANDELOT (François DE), gouverneur de Lyon. Correspondance de Catherine avec lui de 1569 à 1588.
 — La reine lui enjoint de garder toutes ses forces pour défendre la ville, 255.
 — Emprunts qu'il doit contracter pour le roi à Lyon, 270, 271. — Catherine lui parle de la conclusion de la paix en août 1570 et de la nécessité d'avoir de l'argent, 272. — Recouvrement de 60,000 livres, 305. — Il aidera Gordes à pacifier le Dauphiné, 318, 325.
 — Ses négociations pour faire venir des compagnies suisses, 333.
 — La reine voudrait qu'il pût diminuer la garnison de Lyon pour soulager les habitants, 337.
 — Mandelot croit nécessaire d'en

conservier une partie pour prévenir les troubles, 388. — La reine lui donne des détails sur la mort de Charles IX et ses dernières volontés, 370. — Elle voudrait qu'il adoucit les maux du peuple, 377.
 — Devra envoyer cinq compagnies de gens de pied au prince Dauphin, 379. — La reine lui donne des nouvelles du Languedoc et le prie de préparer ses logements à Lyon, 358. — Elle lui adresse diverses instructions, 362, 364, 365. — Organisation d'un parc d'artillerie à Lyon, 366. — Il devra annoncer solennellement à Lyon l'entrée de Henri III dans son royaume par le Dauphiné, 367. — Troubles d'Annonay qui devront être réprimés, 368 et *n.*, 370, 371, 373. — Arrivée du roi à Lyon, 375.
 — Devra rechercher l'homme envoyé par le prince d'Orange, 380.
 — La reine l'avertit des projets séditieux des protestants, 382.
 — Prie de faire bon accueil aux députés du Languedoc, 386. — Trêve conclue avec le duc d'Alençon, 396, 398. — Instructions de la reine, 404, 409, 411, 412, 420, 421.
 — La reine lui annonce sa venue dans le Dauphiné, 444, 445. — Affaires du maréchal de Bellerme et de Saluces, 446. — Saïste à Lyon de l'argent des habitants de Villeneuve, 449, 450. — Séjour de la reine à l'abbaye d'Anay, 451 et *n.* — Il devra s'entendre avec Mangiron pour apaiser les troubles du Dauphiné, 452. — Les troupes

trésorier des Lignes suisses, adjoint à Bellivère, 169 et *n.* — La reine demande qu'il soit remboursé de ses avances, 569.

seront commandées par le duc du Maine, 455. — L'abbaye de la Grasse promise à Georges de Mandelot, 453, 455 et *n.*, 456. — Succession du sieur de Saint-Chamont, 456. — La reine lui écrit au sujet du sieur de La Mante, 457, 459. — Payment des soldats de la citadelle de Lyon, 458, 460. — Affaire de Jean Tirnace, marchand de Lyon, 460, 461, 462.
 MANDELOT (Georges DE), abbé de la Charité, fait valoir ses droits sur l'abbaye de Saint-Martin de Molemans, 334 et *n.* — Le roi lui promet l'abbaye de la Grasse, dont il ne prend possession qu'en 1583, 453, 455 et *n.*
 MANGOR (Claude), avocat au Parlement, 50 *n.*
 — — — Geneviève, fille de Claude, mariée à Théodore Pasquier de La Frelandière, 52 *n.*
 MANOULT (Hector DE FAIX, seigneur DE), Porte une lettre de la reine à Henri III, 391.
 MANSIE (François DE CONIAL, DES BOURTIERES, seigneur DE), agent de la France à Rome, 17 et *n.*
 MAYNETTE DE LARA (Don Juan), envoyé en France par Philippe II pour présenter des condoléances à l'occasion de la mort de François II, 27 et *n.* — Engage Antoine de Bourbon à échanger la Navarre pour la Sardaigne et Siemie, 37 *n.*
 MAYNIEUX (Le comte Charles DE), Conduit ses troupes en Dauphiné pour renforcer Mayenne, 365, 366 et *n.*

MANIES (*Sene-et-Oise*). Séjour de la reine en 1575, 384-386.

MANTOU (Guillaume de GONZAGUE, duc de). La reine le félicite de sa réconciliation avec son frère, le duc de Nevers, 239. — Elle lui fait compliment de la naissance de son petit-fils, 474 et n. La reine lui demande de ne pas recueillir les trésors des finances ayant malversé, 45.

— (Vincent de GONZAGUE, duc de), fils du précédent. Naissance de son fils, Ferdinand, 474 et n.

— (La duchesse de). Voir MÉRIS (Éléonore de).

— (La duchesse de). La reine lui envoie Cornille Fiesque, 232.

MARANS (*Charente*). Assiégé par le comte du Lude, 235 n. Est reprise par La Loue et Puyvaull, 267 n.

MARCEL (Claude), receveur général des finances de Catherine. Chargé de fournir des assignations pour l'impôt que la reine veut contracter à Lyon, 419, 506 et n, 538.

— (Mathieu), fils du précédent, commis à la dépense de l'écurie de la reine, 538.

MARCAIS (*Isère*). La reine y réside pendant son séjour en Suisse, en mai 1561, 50 et n.

MARCAIS (Le sieur de), capitaine normand, de l'armée de Montgomery. La reine lui propose de faire sa soumission, 350, 353 et n.

MARCHEL (Catherine de), fille de Cypierre, demoiselle d'honneur de la reine, 516 et n.

— (Marguerite de), sa sœur, demoiselle d'honneur de la reine, 516.

MARCONAY (Charles de), écuyer servant de la reine, 22 n, 503.

— (Diane de), demoiselle d'honneur de la reine, 516 et n.

(Jean de), seigneur de Montfaut. Voir MONTF.

— (Marie-Hilaire de). Voir La Berlandière.

MARGUERITE D'ANGOULÊME, reine de Navarre, félicite son frère François I^{er} de la prise d'Hesdin, 2 et n.

MARGUERITE DE FRANCE, fille de François I^{er}, duchesse de Berry et de Savoie, félicite le roi de la prise d'Hesdin, 2 et n.

MARGUERITE DE VALOIS, reine de Navarre. Voir VALOIS.

MARIE, reine de Hongrie, sœur de Charles-Quint, gouvernante des Pays-Bas, 7 et n.

MARIBOURG (La ville de), assiégée et prise par le maréchal de Saint-André, 638 et n.

MARIGNAN (Jean-Jacques de MÉDICIS, marquis de), commande les troupes impériales devant Sienne en 1554, 13 n.

MARIGNANE (*Bouches-du-Rhône*). La reine y couche, 146 et n.

MARIGNY (Le sieur de), capitaine de la ville et du château d'Amboise. La reine l'encourage, lui promettant qu'elle le fera récompenser de ses services, 205.

MARIGNES (*Puy-de-Dôme*), 166 et n.

MARION, secrétaire du maréchal de Damville, 404.

MARLE (Guillaume de), prévôt des marchands. Voir VERSOY.

MARLY (Françoise de), femme du baron de Péquigny, 137 n.

MARSEILLE. La reine y séjourne en 1564, 155; et en 1579, 444.

MARSOLLER (André, avocat à Châteaudun, 526.

MARTELLE (Baccho), capitaine des galères à Marseille. La reine le recommande au grand-duc de Florence, 376 et n.

MARTELLO (Camille), femme du grand-duc de Toscane. Lettre de la reine à l'occasion de la mort du duc, 337.

MARTINELLE-GRAND (*Maine-et-Loire*), 161 n.

MARTIGES (Sebastien de LAUM-BOURG, vicomte de). Sa dette à deux bourgeois de Lacaune, 186

et n. Amène ses forces contre le duc de Deux-Ponts, 255 et n.

MARTINEGO (Le comte de), tué au siège de la Charité, 507 et n.

MASSOLVES, seigneurie de Poitou, possédée par les Maulou, puis par Pierre Aubert, 119, 543 et n.

MATHAREL (Guillaume), marié à Marie de Carabel.

— (Antoine), fils de Guillaume, procureur général de Catherine de Médicis pour le comté d'Anvergne, 196 et n, 525.

MATHIAS (Jacques de GUYON, comte de), gouverneur de Normandie, 240. — La reine l'engage à pousser vivement le siège de Carentou, 350, 351, 353. — Siège de Domfront, 354 et n. — Devra secourir l'organisation de l'armée du duc de Montpensier, 361. — Fera chanter un *Te Deum* à Caen pour l'arrivée de Henri III en France, 374. — La reine lui écrit au sujet des villes de Mur-de-Barrez et de Bazas, que le roi de Navarre doit lui remettre, 464. — Elle lui donne des nouvelles du roi, 463, 467, 468. — La reine le remercie d'avoir réconcilié la reine de Navarre avec son mari, 479 et n.

Instructions relatives à la Normandie, 500 à 504.

MATHIAS (Laurent de), lieutenant général au gouvernement du Dauphiné. La reine lui annonce l'arrivée de l'évêque de Valence, 55 et n. — Elle le remercie de ses services, 74. — Lui annonce la nomination du prince de La Rochefort-Yvon comme gouverneur du Dauphiné, 84. — Elle lui annonce la conclusion de la paix, 90. — Lui donne des instructions relativement à la fabrication de la monnaie à Grenoble, 91. — Le rassure sur les bruits qui ont couru de son remplacement, 99. — Elle lui ordonne de licencier les gens

de guerre, 100. — Lui annonce l'arrivée du maréchal de Vieilleville à Lyon, 101. — Il devra interdire l'exercice de la religion dans la ville de Vienne, 106. — La reine lui recommande le représentant de Grenoble, 106. — Envoi de l'ordonnance sur la majorité de Charles IX, 108 et *n.* — Catherine recommande le maintien de la paix et annonce la prochaine visite du roi, 112. — Il adresse par Montbrun un mémoire sur son gouvernement, 113. — Le roi lui donne des instructions pour la tenue des États du Dauphiné, 115. — Lessius le félicite, de la part du roi, du maintien de la paix, 120. — La reine lui accorde un congé, 129. — Elle regrette de ne pouvoir lui donner le benedice de l'évêque de Glondèves, 135 et *n.* — Il est nommé gouverneur du Dauphiné à la mort de Gardes, 129 et *n.* — Mandelot lui viendra en aide, 132.

MAYENNES (Aymar de), évêque de Glondèves. — Sa mort, 135 et *n.* — (Aymar), seigneur de Lessius, bailli de Vienne, quitte la cour et retourne voir son frère, 130 et *n.*

MATHEON (Charles de). A pris de vive force et occupe la seigneurie de Massognes en Poitou, 119 *n.*

MATREYS (Claude de), abbé de Saint-Denis de Reims, 129 et *n.*

MAURIEL (François Louvier, dit), assassin du sieur de Mont, 557 *n.*

MAUVISSIÈRE (Michel de CASTELLAN), 551 *n.*, gouverneur de Saint-Dizier, 556 et *n.*; ambassadeur en Angleterre, 566, 567.

MAXIM (Charles de LORRAINE, duc de), fera accompagner le comte de Mansfeld en Dauphiné, 365.

MEUX (Le comte de), cede par Catherine au roi, qui lui donne en échange des terres dans le duché de Normandie, 190.

MÉNÉCIUS (Alexandre de), frère de Catherine. Sa succession, 587 et *n.* — (Alexandre de), archevêque de Florence, légat en France et pape sous le nom de Léon XI, 387 et *n.* — (Éléonore de), femme de Vincent de Gonzague, donne le jour à un fils, 474 et *n.* — (Catherine de), reine de France. Écrit à François I^{er} pour le féliciter de la prise d'Hesdin, 2 et *n.* — Recommande à Antoine de Batlin de prendre des précautions relativement à la santé de ses enfants, 4 et *n.*, 5 et *n.* — Demande au connétable de lui envoyer des nouvelles du roi, 5 et *n.* — Elle lui dépêche le baron de Fumel, 6 et *n.* — Raconte au maréchal de Brissac la prise de Damvillers par Henri II, 7 et *n.* — La reine envoie à Montmorency le baron de La Garde et encourage sa campagne en Alsace, 9. — Régence qu'elle exerce : ses débuts dans la politique, 10 et *n.* — Va rejoindre le roi à la Fère, 10 et *n.* — Recommande au roi le procès de la fille du chancelier Olivier, 11 et *n.* — Elle s'intéresse à la défense de Sienna, 13 et *n.* — Ses lettres au cardinal Carada, moyen et ministre de Paul IV, 14 et 19. — Écrit à M. de Selve au sujet de ses procès en Italie, 20. — Encourage les débuts de Philippe Strozzi à Carnee, 20. — Écrit au président de Thou en faveur de la comtesse de Fommerie, 21 et *n.* — Recommande à M. de Jars la santé de ses enfants, 23 et *n.* — Donne à M. de Villefonten des nouvelles de la maladie de François II, 25 et *n.* — Ses lettres à l'évêque de Limoges, 28 au duc d'Albe, 29; à Jean Noët, 30; au grand écuyer, pour lui demander de venir à Fontainebleau avec ses gentilshommes, 30; au prévôt des

marchands, pour l'avertir du jour de l'entrée de Charles IX à Paris, 31; au comte d'Eu, relativement à son voyage en Espagne, 32. — Elle tient Saint-sulpice au courant de tous les événements de France, 116 à 126. — Longues lettres à sa fille, la reine d'Espagne, 126-130. — Ses premiers rapports avec Bellievre, 131. — Instructions relatives à la Suisse envoyées à l'abbé d'Orbais, 136, 137 et *n.* — Son intimité avec la duchesse de Savoie, 145. — Lettre à M. de Foix, ambassadeur en Angleterre, 151. — Importance qu'elle attache à l'entrevue de Bayonne, 150 et *n.* — L'acteur de Philippe II, 155. — Son voyage en Angou et en Touraine, 161. — Elle annonce à la duchesse de Ferrare que toutes les difficultés sont aplanies pour le mariage de sa fille avec le duc de Nemours, 168. — Correspondance avec Bellievre relativement aux affaires de Suisse, 168 à 174. — Lettre au duc et à la duchesse de Nemours, 179. — Lettre au duc d'Essex relativement à la harmonie de Savoie, 180. — Elle écrit affectueusement au connétable, 183, 184. — Lettre à Bellievre, 185 à 194. — Au cardinal Strozzi sur son neveu Philippe, 195. — Lettres à Fourquevaux, ambassadeur en Espagne, 196 et 198. — Lettre de Graco-Susses, 207 et 219. — Instructions à Villeroy sur les Trueries et les travaux de la reine à Paris, 211 et *n.* — Elle mande près d'elle le duc de Nevers, 217. — La punition de Meaux et la bataille de Saint-Pais, 220, 221. — Lettre au maréchal de Montmorency sur le mont de son père, le connétable, 223. — Opérations militaires en Poitou : Vieilleville, le comte du Lau et

le duc de Thouars, 335 et *n.* — Remerciements à la duchesse de Ferrare, 347. — Condoléances à Madame de Tournon, 349.

Correspondance avec Mandelot, 355 et suiv. Correspondance avec Bellièvre, ambassadeur en Suisse, 356 et suiv. — Intervention près du pape et du duc de Florence en faveur de Paul de Foix, 369 et *n.* Mariage de la fille de la comtesse de Choisy, 383 et *n.* — Lettre à Fourquevaux sur les affaires des Pays-Bas, 383.

— Correspondance avec l'évêque de Dax, ambassadeur à Constantinople, 385 et suiv. — Correspondance avec du Ferrier, ambassadeur à Venise, 386 et suiv. Commande de bijoux et de portraits de la famille royale à l'orfèvre Dujardin, 391 et *n.* — Instructions à Villeroi au sujet de la nomination du pape qui fut Grégoire XIII, 395 et *n.* Affaire de l'élection du duc d'Anjou comme roi de Pologne, 399. Lettres particulières à la duchesse de Nevers, au duc de Savoie à la duchesse de Montmorency, 399, 403.

La reine stimule l'ardeur du maréchal de Gossé et l'engage à mener rapidement la guerre, 404.

Correspondance avec l'abbé de Ffle au sujet de la Pologne, 406 et suiv. — Lettres à M. de Ferals, agent du roi aux Pays-Bas, 446-455, et au même, ambassadeur à Rome, 469. Bêlé de l'évêque de Valence en Pologne, 312 et *n.*

Lettre au maréchal de La Roche au sujet du mariage de Mademoiselle de Clamassin, 313-315.

Lettres au duc de Nevers, 319-322. Longue instruction au roi de Pologne, 395. Correspondance avec Danzav, ambassadeur en Danemark, 398. Abbaye donnée au frère de Man-

delot, 334 et *n.* — Mort de Charles IX. — Lettres au Prévôt des marchands de Paris, aux États de Pologne, à Mandelot, à du Ferrier, 339-343. — Lettres au comte du Lude, 344-347. — Instructions à Matignon pour ses opérations militaires en Normandie, 349-354. — M. de Foix à Rome, 355. — Lettre à Bulfey, gouverneur de l'Angoumois, 359.

Suite de la correspondance avec Mandelot et du Lude, 361 à 374. Entrée de Henri III à Paris; la reine veille aux préparatifs, 375 et *n.*, 378. Réponse aux condoléances de la duchesse de Ferrare, 381 et *n.* Correspondance avec le roi sur les mouvements de l'armée, 384 à 391.

Annonce au pape l'envoi comme ambassadeur de M. d'Abain, 404 à 409. Complimente Philippe II sur la nomination de don Juan d'Autriche aux Pays-Bas, 415, 421. Lettre au maréchal de Montmorency pour lui demander d'engager son frère Thoré à faire sa soumission, 423. — Commandement de l'armée abandonné, en 1577, au duc de Nevers, 425.

Mort de Gordes, annoncée à Henri III, et recommandations pour Maugiron, 429 et *n.* Lettres au sieur de Limenil, 430, 431.

Lettre à Sansac, gouverneur de Bordeaux, sur la Reole, 435.

Dernière correspondance avec Mandelot, 444 à 461. Elle envoie par Longlée des nouvelles aux infantes, ses petites-filles, 464, 469. Instructions à ses représentants en Auvergne, 471.

Lettres au roi sur les affaires de Lorraine et du duché de Bourbon et sur l'imminence d'un conflit, 474. Lettre à Brulart et au roi sur les dispositions du prince de Lorraine, 475, 476. Dépenses

ordonnées pour Chénoueaux; la reine les couvre avec les revenus de la baronnie de Levroux, 494. — Lettre au roi et à la reine de Navarre pour les inviter au mariage du Dauphin avec Marie Stuart, 540. Longues instructions à Saint-Gonard sur l'attitude qu'il doit avoir près du roi d'Espagne, 557 à 560 et *n.* Lettre à Henri III sur les affaires des Pays-Bas, 571 et *n.*

Ménies (Ferdinand, cardinal de), frère de François-Marie, grand-duc de Toscane, et son successeur. La reine lui recommande l'abbé de Gadagne, 376 et *n.*

— (François-Marie), prince, puis grand-duc de Toscane, mort en 1587, 376 et *n.* La reine lui cède le capitaine des galères, Baccio Martelli, 376 et *n.* Elle le fait complimenter par le commandant Petrucci, 382. — Adresse ses condoléances pour la mort de la grande-duchesse, 431.

(Le cardinal Hippolyte de). Sa succession donne lieu pour Catherine de Médicis à de nombreux procès, 19, 22.

— (Jean-Angelo, cardinal de), pape sous le nom de Pie IV. La reine recommande son election au cardinal Caraffa et au cardinal de Guise, 23 et *n.*

(Landamine de), mariée au maréchal Strozzi, 20 et *n.* Devenue veuve, la reine la fait nommer administratrice des biens de son fils, 23, 24.

— (Laurent de), duc d'Elthin, père de Catherine de Médicis. Ses lettres de naturalité, 477, 489 et *n.*

— (Pierre de), prince de Toscane. Catherine l'engage à partir de Bordeaux sans s'arrêter de sa route, les chemins étant peu sûrs, 434 et *n.*

Ménages (Pierre d'Armenantz, si-

- comte DE), gentilhomme de la chambre du roi de Navarre, bailli de Basse-Navarre, commissaire pour une délimitation avec la France, 443.
- MELLET (Bertrand et Magdeleine DE), 86 n, 132 n, 651.
- MELIN (*Seine-Marne*). La reine y réside au mois de décembre 1568, 256 et n.
- MENART (François), alche de L'Épau, 486 n.
- MENDOZA (Diego DE), seigneur de la Buère, maître d'hôtel du roi. Revient d'une mission en Suisse, 85 et n.
- MENSTIGNAC (*Dordogne*). Lieu où fut tué Mouvans, 225, 226 n.
- MÉRÉ (Louis BROSSIN DE), capitaine de 100 hommes d'armes, gouverneur de Loches. La reine lui écrit au sujet du mariage de sa fille avec Claude de Stavayé, 45 et n.
- La reine lui promet de le faire nommer chevalier de l'ordre, 113 et n. Il avait épousé en 1569 Jeanne de Chays, 275 et n.
- (Madame DE). Voir CHAYS (Jeanne DE).
- (Émile BROSSIN DE), fille d'honneur de la reine. Son mariage avec Claude de Stavayé favorisé par la reine, 45 et n, 515 et n.
- (Jacques BROSSIN DE). Épouse Suzanne de Bienn, après avoir vivement désiré M^{re} de Charaüssonay, 275 et n.
- MÉRÉ (Charles DE MONTMORENCY, sieur DE). Envoyé en Espagne, 145 et n.
- MIRAN, secrétaire de l'évêque de Dax, 285 et n., 293.
- MIRRE (Le président), ambassadeur du duc de Savoie en France, 209 n.
- MIRON, chargé de porter les dépêches du roi et de la reine, 323 n.
- MIXZILL (Isabel), banquier de Strasbourg, chargé de négocier le paiement des restes, 244 et n.
- MIRAMBAU (François DE POSS, baron DE), capitaine huguenot, négocie la paix en 1574, 363 n.
- MOISSEY (Yves FRANGEUL, dit), valet de chambre de la reine. Voir FRANGEUL.
- MOLÉ (Nicolas), trésorier de la reine, 526.
- (Édonard), fils du précédent, conseiller au Parlement, 526 et n.
- L'évêque de Dax devra s'adresser à lui à l'occasion de la saisie des biens d'Église, 439.
- MOLLÉ (Thomas), envoyé en Allemagne avec Vulech, 261. — Il propose l'acquisition d'une corne de licorne, 266.
- MOLOSME (*Yonne*), 334 et n.
- MONGEAUX (Le château DE), près Melun, où la reine faisait de fréquents séjours, 116 et n. — Catherine demande à Jeanne d'Albret de venir s'y voir, 276 n.
- MONJON, ville d'Aragon, où se tenaient les États, 38 et n, 116 et n.
- MONMOUTIER (La bataille DE), 261.
- MONNA (Renée DE QUESNAY, dame DE), 508 et n.
- MONROUET (Robert DE), 425.
- MONTE (Blaise DE), chef des catholiques, chargé de la pacification de la Guyenne, 84 et n.
- (Jean DE), évêque de Valence, La reine voudrait l'employer à pacifier le Dauphiné, 55. Elle donne des instructions pour son ambassade de Pologne, à l'effet de faire élire le duc d'Anjou, 319 et n. L'abbé de l'Isle lui est adjoint, 301 et n. Bruit de sa mort, 306 et n.
- MONTAGNE (François), secrétaire de la reine, 531 et n.
- MONTAIGNY (Le sieur DE), apporte des dépêches de Constantinople, 365. Est chargé d'instructions pour l'ambassadeur à Constantinople, 328, 377 n.
- MONTAIG (Jean DE MARCONAY, seigneur DE), lieutenant du duc de Nemours. Sa rencontre avec Mouvans, 225, 226 n.
- MONTAIG (Le sieur DE). Envoyé par Maignon à la reine, 113 et n.
- MONTCHÉRY (Marie DE), baronne de Massy, dame d'honneur de la reine, 508 et n.
- MONT-DE-MARSAN (*Landes*). Séjour qu'y fait la reine, 160 et n.
- MONTDIDIER (*Somme*). Philippe de Lannoy devra y commander, 349.
- MONTENY (Jean DE), sg^e de Baudemont, 385 n.
- MONTFERRAT-FAUT-YONNE (*Seine-et-Marne*), cédé par Catherine au roi, 492.
- MONTFLEURY (Innocent TRAPIER, seigneur DE), lieutenant de Spierre à Orléans, 225 et n.
- MONTFLEURY (Philippe DE), dame de la Roches-sur-Yon, 506 et n.
- MONTFORT (Philibert DE LA CHAMBERIE, sg^e DE), écuyer de la reine, 523.
- MONTFORT-LAMARBY (Le comté DE), cédé par Catherine à son fils, le duc d'Anjou, 490 et n.
- MONTGOMERY (Le comte DE), chef des protestants en Normandie, 69.
- S'est enfui de Rouen avant la prise de la ville, 70.
- MONTIGNY (Mademoiselle DE), a servi de sage-femme pour toutes les couches de Catherine de Médicis, 151.
- MONTMORENCY (Anne DE), connétable de France. La reine lui écrit au sujet de Pierre Strozzi et du prieur de Capoue, 5 et n. Les chevaux et vivres qu'il a demandés lui seront envoyés, 8. Encouragements que lui adresse la reine pendant sa campagne en Alsace, 9 et n. Il obtient un accord entre la reine et le roi de Navarre pour l'administration du royaume, 31 n.
- La reine lui demande de venir la trouver à Marchais, 40 et n.
- Conseils violents qu'il donne à son gendre La Tremolle, 51 n. La reine lui fait part des exigences du

- maréchal de Hesse, 102. — Lui annonce sa visite à Ecouen, 115. — Elle lui demande de venir dîner à Saint-Maur avec le duc et la duchesse de Lorraine, 172. Elle voudrait qu'il aidât au mariage de Nicolas, s^c de Rambouillet, avec M^{le} d'Arquenay, 184 et *n*. — La reine lui envoie à Chantilly une chaise plantée, 204. Sa mort, 220.
- MONTMORENCY** (La comtesse de), Madeleine de Savoie. La reine lui envoie des nouvelles du connétable et du roi, 10, 546. — Elle se préoccupe de la santé du connétable et de la sienne, 163. — Elle lui envoie ses condoléances pour la mort de son neveu, le comte de Tende, 168 et *n*. — Deux lettres pour lui demander de venir à Saint-Maur-des-Fossés, 183. — La reine la prie d'intervenir près de son fils Thoré pour le faire rentrer dans le devoir, 423. — Elle manifeste sa désapprobation du projet de mariage de sa petite-fille de La Trémoille avec le vicomte de Turenne, 432 et *n*. — (François duc de), gouverneur de Paris, maréchal de France. La reine lui écrit de ne point laisser le prince de Condé et le cardinal de Lorraine entrer dans Paris en armes, 51. Elle lui annonce l'assassinat du duc de Guise près Orléans, 86 et *n*. Le prévôt et les échevins de Paris devront suivre ses instructions, 131. — Son différend avec le cardinal de Lorraine, 151 et *n*. La reine voudrait qu'il envoyât sa femme à Bayonne, 153. — Elle lui demande de venir la trouver à Moulins, 175. — La reine l'exhorte à rester fidèle au roi, 223. — Elle lui envoie par Alluye des nouvelles des négociations avec Condé, 229. — Devra prévenir la cour de ce qui se passe dans son gouvernement, 236. — La reine lui demande de se joindre à sa mère pour engager Thoré, son frère, à abandonner les rebelles, 423.
- MONTMORENCY** (La maréchale, duchesse de), Diane de France. La reine réclame sa pitié pour un nommé Garnier, accusé d'avoir tué un cerf dans ses bois, 303. — (Jeanne de), fille du connétable, mariée à Louis de La Trémoille, 50 *n*. — Sa mère s'oppose à son mariage avec le vicomte de Turenne, en dépit du désir de la reine, 431, 432 et *n*.
- MONTMORIN** (Jacques de), seigneur du Châtellard, écuyer de la reine Louise, 571 et *n*. — (Jean de), maître d'hôtel de la reine, 520 et *n*. — (Le sieur de). Envoyé en Espagne en mars 1568, 230 et *n*.
- MONTMORIN**, courrier, 298.
- MONTMORIN** (Louis de Bourbon-Avendrou, duc de). Chargé de recevoir les troupes qu'enverra le roi d'Espagne, 63. — Succède au prince de la Roche-sur-Yon comme gouverneur du Dauphiné, 161, 162 et *n*. — Ne peut se rendre en Angleterre à cause de sa santé, 159.
- MONTMORIN** (Jacqueline de Longwy, duchesse de). Sa mort annoncée à la duchesse de Savoie, 45 et *n*. — (François de Bourbon, duc de), fils des précédents, connu d'abord sous le nom de prince Dauphin. Commande l'armée qui doit aller rejoindre le duc d'Anjou dans les Flandres en 1582, 463.
- MONTPELLIER** (*Hérault*), 180 et *n*.
- MONTPELIER** (Seigneurie de), en Orléanais, commune d'Issou-sur-Mauve (*Loiret*). Appartenait à René de Rochefort-Montemart, 119 *n*. — La reine l'arrête souvant à ce château, 296 *n*.
- MONTPELIER** (Jacques de Balmatier, seigneur de), capitaine gascon. Nouvelles qu'il donne à la cour, 243.
- MONTREUIL** (*Lude*), 149 et *n*.
- MONTREUIL** (Noël, prieur de Montauroux), 529 et *n*.
- MONTREUIL** (Charles de Soliers, seigneur de), chargé de diverses missions diplomatiques en Savoie et en Italie. Il apporte au nonce une lettre du cardinal Caraffa, 20.
- MORIN** (*Marie*), femme du chancelier de L'Hospital, 509 et *n*.
- MORVART** (René de Rochechouart, baron de), chevalier de l'Ordre, capitaine de gens d'armes. La reine lui ordonne de mettre sa compagnie à la disposition du comte du Lude, 388.
- MORTIER** (André Guillart de), conseiller du roi, ambassadeur à Rome, 12 et *n*, 542 et *n*.
- MORVILLE** (Jean de), évêque d'Orléans. Correspond avec Bellière pour les affaires de Suisse, 227. Chargé des négociations avec Condé pour la paix de Longjumeau, 229. — Sa lettre sur la maladie de la reine en 1569, 254 *n*. — Sa mort, 567.
- MOTIN** (Pierre de), 527 et *n*.
- MOLINS** (*Alber*). Henri III viendra au-devant de sa mère quand elle quittera le Dauphiné pour rentrer à Paris, 446. — (L'assemblée de), 170 et *n*.
- MOLINS** (Paul de Richiers, seigneur de). Battu par Strozzi, plus tard assassiné par Mamevel, 257 et *n*.
- MOLLIENNE-SUR** (*Meuse*), 23 et *n*.
- MOLLON** (Claude), précepteur des filles de la reine, 228.
- MORIS-BARRIS** (*Le gros*). La ville doit être remise par le roi de Navarre au maréchal de Matignon, 469.

NARBONNE (*l'isle*). La reine s'y arrête en allant à Toulouse, 148 et *n.*

NAVARRÉ (Antoine DE BOURBON, roi de). La reine l'invite à venir à Paris pour le mariage du Dauphin avec Marie Stuart, 540 et *n.* — Elle lui envoie La Vieuville, 25 et *n.* — Accord conclu avec lui pour l'administration du royaume, 31 *n.*, 32 *n.* — Négociation avec Philippe II au sujet de la Navarre, 37 et *n.* — La reine le prie d'empêcher que la sédition ne gagne Paris, 57.

— (Jeanne D'ALBRET, reine de), femme d'Antoine de Bourbon. La reine l'invite au mariage du Dauphin avec Marie Stuart, 540 et *n.* — Catherine lui fait part de l'accord conclu avec son mari pour l'administration du royaume, 32 *n.*

Elle lui annonce son séjour à Dijon et à Lyon, 545 et *n.* — Invitée par la reine à venir à Moulvaux, 276 *n.* — Catherine lui envoie Teliigny et lui demande de venir à Blois avec son fils, 281 et *n.* — Catherine espère qu'elle obéira aux ordres du roi, 297.

— (Henri DE BOURBON, roi de), le futur Henri IV. La reine demande à ses parents de l'amener au mariage du Dauphin, 541 et *n.* — Conduit 20,000 hommes à Condé, 443. — La reine prie le vicomte de Turenne d'intervenir près de lui, 444. Rectification de l'erreur entre le Béarn et la France, 443. Catherine écrit à sa fille d'user de son influence près de son mari pour établir définitivement la paix, 447, 448.

(La reine de). Voir VALEIS (Marguerite *n.*).

NAVARRIS (Le duc *n.*), lieutenant gé-

néral et gouverneur du Lyonnais. La reine l'assure de son amitié et calme le mécontentement qu'il manifestait, 41. — Elle lui recommande de veiller à ce que le clergé puisse jouir en paix de ses revenus, 106. — Son mariage avec la duchesse de Guise, 162 et *n.*

— La reine lui demande de venir à la cour, 179. — Elle essaye d'apaiser son mécontentement à l'occasion d'un propos tenu sur lui, 221. — Lui demande de battre les reîtres sur la Meuse avant leur jonction avec Condé, 222. — Malade et obligé de prendre les bains, 259 et *n.*

NEVOURS (Anne D'ESTE, duchesse de Guise, puis duchesse *n.*). La reine lui demande de revenir le plus tôt possible de Savoie, 179. — Nouvelles qu'elle envoie, 559 et *n.* — Elle lui donne l'assurance qu'elle a pleine confiance en son mari, 227, 229. NEVOURS (Charles Emmanuel DE SAVOIE, second duc *n.*). Sa naissance, 184 et *n.*

NEVRE (La conférence de). La reine en s'y rendant désire avoir avec elle sa fille, la reine de Navarre, 433 et *n.*

NEVREUX ou NEVREUX (Le sieur *n.*), fidèle serviteur du duc de Nevers. La reine le charge de communications pour son maître, 387.

NEVREUX, château en Périgord, 651.

NEVRES (Marguerite DE BOURBON,

VENOISE, duchesse *n.*). Félicité François I^{er} de la prise d'Hosdin, 2 et *n.*

— (Louis DE GONZAGUE, duc *n.*). La reine fait appel à son dévouement pour lui demander de reprendre les villes du Dauphiné, 216. Elle le prie de venir le plus tôt possible avec des troupes,

217. — Lui annonce la victoire de Saint-Denis et la mort du connétable, 270. — Lui demande de hâter ses opérations, 227. — Lettre que lui adresse Henri III et confiance que lui témoigne la reine mère, 469 et *n.*

NICOSTE, capitale de l'île de Chypre, prise par les Turcs, 277 et *n.*

NICOT (Jean), ambassadeur de France en Portugal. La reine lui annonce la visite de Saint-Sulpice, 30 et *n.* — L'évêque de Limoges doit lui faire passer un paquet, 61.

NORT (*Deux-Sèvres*). La ville est donnée au duc d'Alençon pendant la trêve de 1575, 298 et *n.*

Louis de Saint-Gelais est en gouverneur, 401 et *n.* — Elle devra être rendue au roi, 403 et *n.*

NUSIS (Jean DE), chirurgien de François I^{er} et de Henri II, 9.

NOUVELLES (Antoine DE), gouverneur de Bordeaux. La reine lui envoie le collier de l'ordre de Saint-Michel, 81 et *n.* — Ses démarches avec le parlement de Bordeaux, 88 et *n.*

— (François DE), évêque de Dav, ambassadeur en Angleterre, à Venise et à Constantinople. Essaye des démarches conciliantes près de Condé et du cardinal de Châtillon, 60 et *n.* — Se rend à Constantinople en passant par Venise, 282 et *n.*, 286, 287 et *n.* Lettres de la reine, 289, 291, 294, 295.

— Premières négociations, 298, 299. — Devra appuyer la candidature du duc d'Anjou au trône de Pologne, 300. — Nouvelles de la Rochelle où était le prince, 312, 313. — La cour lui envoie Montaigne, 328, 330. — Il voudrait bien revenir en France, 334 et *n.*

- Gerniny lui est député par la cour, 336. — Devra s'opposer aux intrigues de l'Espagne, 377. — Il est revenu à Dax où la reine lui écrit, 410, 441, 449.
- NOAILLES (Gilles de), abbé de l'Isle. Recommandé au roi par son frère, l'évêque de Dax, 285 *n.* — Il est envoyé en Pologne pour seconder les négociations de l'évêque de Valence, 300, 301 et *n.* — Instructions de la reine, 306 et *n.*, 307. — Succèdera à son frère, l'évêque de Dax, comme ambassadeur à Constantinople, 334 et *n.* — Devra résister aux exigences du grand Bassa, 383. — Son indisposition, 476. — La reine lui demande de la « salamite blanche », 489. — Son retour en France, 440.
- NOAILLES (Henri de), comte d'Ayen, neveu de l'évêque de Dax, 285 *n.*
- NORMANDIE (Le parlement de). Lettre que lui adresse la reine, 294 *n.*
- NOY (François de), curateur de Catherine de Médicis mineure, 489 et *n.*
- NORTABAMUS. Sa rencontre, à Salon, avec Catherine de Médicis et Charles IX, 145 et *n.*
- NOYVET (Guillaume), seigneur de Mondreville, *general des finances*. La reine l'envoie à Matignon, 351, 520 et *n.*
- NOYAS (Louise JEANT, demoiselle de), fille d'honneur de la reine, 515 et *n.*
- NOYAT, NOYAS ou NOYX (René de), écuyer servant de la reine, 29 *n.* — Echanson, 521; écuyer, 573 et *n.*
- NOYX (Le maire et les échevins de). La reine les rassure sur les dépenses que leur cause l'entretien des troupes, 228 et *n.*
- OBERT (Georges). Chargé de procurer au roi de l'argent pour payer les reîtres, 245.
- ODEAU (Hélène de), seigneur de Paradis, contrôleur général de la maison de la reine, 495, 531. — (Jean de), secrétaire de la reine, 531.
- ODGON (Arthus de LA FOULAYE, baron de), chevalier de l'Ordre, maître d'hôtel du roi, plus tard lieutenant général en Île-de-France. Il est envoyé à Damville, 417, 419.
- ODRON (*Deur-Serres*). Le duc de Bouamais y est pris par d'Andelot, 244 et *n.*
- OSER ou OSSEL (Henri GUTH, seigneur de). La reine prévient Saint-Sulpice qu'elle l'envoie avec une mission en Espagne, 93 et *n.* — Ambassadeur de France à Rome, 179 et *n.*
- OSLER (François), secrétaire de la reine, 533.
- OLIVARIÉ (Le comte), envoyé en France en 1571, 558 et *n.*
- OLIVIER (Jeanne), fille du chancelier, demoiselle d'honneur de la reine, 515. — Son procès recommandé au roi, 11 et *n.*, 515.
- OLIVAINVILLE, château près Montlhéry, où réside la reine, 433 et *n.*
- OSVADÉY ou OSVADÉI (Jean-André), échanson de la reine, 521 et *n.* — Il est envoyé à Florence pour annoncer la paix, 98 et *n.* — Chargé de demander au pape d'arrêter les poursuites contre les Bentivoglio, 161.
- OREAIS (Nicolas de LA CROIX, abbé de). Envoyé comme ambassadeur en Suisse, 85 et *n.* — Devra représenter la France à la diète de Bade, 136 et *n.* — Instructions communes à Bellèvre que lui donne la reine, 137 et *n.* — Négocie le renouvellement de l'alliance avec la Suisse, 157 et *n.*
- ORELL (Jean, baron de), marié à Catherine de L'Hospital-Choisy, 282 et *n.*
- ORSAY (Arnoul Boucher, président de), 526 et *n.*
- ORVAL (Jacques de GRIVIS, comte de). Il épouse Marguerite de Bourbon, sœur du roi de Navarre, 540 et *n.*
- OSSET (Arnand de). Accompagne Paul de Foix en Italie, 355 *n.*
- ORANGE (Le prince de). Sa mort. Condoléances que la reine envoie aux États généraux des Pays-Bas, 465.
- ORISINI (Niccolò), comte de Pitigliano, 357.
- (Orso), 357.
- (Leone), évêque de Frejus. La reine demande qu'il soit fait cardinal, 16 et *n.*
- (Lelio). La reine demande sa promotion au cardinalat, 569 et *n.*

P

- PAGNY-LE-CHÂTEAU (*Cote-d'Or*), 371 et *n.*
- PALESTIN (Le comte). Voir FERDINAND DE BAVIER.
- PASIAS (Officier de PARRAVILLAS, seigneur de), gouverneur de l'Age-

- nois. Lettre de la reine, 261 et *n*.
- PASTAS (François de), son fils. Se rallie au roi de Navarre, 261 et *n*.
- PATADES (Ludovic de), abbé de Fontaine-Jean, aumônier de la reine, 529.
- PAYABIS, fief situé à la croix de Bléré (*Indre-et-Loire*), appartenant à Hélie Orléan, contrôleur général de la reine mère, 495 et *n*.
- PAYBAILLAN (Hector de), seigneur de Gondrin et de Montespan, capitaine huguenot. Négocie la paix en 1574, 363 et *n*.
- PAYBAULT (Guillaume), écuyer de Paris, 371.
- PAGÉ (Ambroise). Il fait l'autopsie de Charles IX et indique les causes de sa mort, 341 et *n*.
- PAIS (Le prévôt des marchands et les échevins de). Lettres que leur écrit la reine, 10, 30, 31, 47 et *n*, 86 et *n*, 85, 87, 88, 91. Elle leur recommande de suivre les instructions du maréchal de Montmorency, 131. — Voir VERSÈNY.
- (Le prévôt de), demeuré comme otage en Angleterre. La reine se plaint de ce qu'il est durement traité, 83.
- PARLEMENT DE PARIS. La reine lui écrit au sujet de la convocation des États généraux, 31. La reine lui annonce la prise du fort Sainte-Catherine, 66 et *n*.
- PARME (La duchesse Marguerite de), veuve en premières noccs d'Alexandre de Médicis, gouvernante des Pays-Bas. Les subsides que le pape envoie à la France pour combattre les protestants devront passer par les Pays-Bas, 63. Elle ne doit pas prendre alarme de quelques soldats que le roi envoie en Picardie, 83. La succession de son premier mari, 487 et *n*.
- (Alexandre FARNÈSE, prince de), son fils. Menace avec son armée les places de Brabant, 466.
- PARTHENAY (*Deux-Sèvres*), quartier général du duc d'Alençon en décembre 1575, 397.
- PASQUIER (Théodore), seigneur de la Frolandière. Envoiyé par la reine au duc de Lorraine, 52 et *n*.
- PASQUIER (Le capitaine), gentilhomme de la chambre. Envoiyé par la reine au prévôt des marchands, 81 et *n*.
- PASQUIERS (André ALLÉMAN, seigneur de). Se fait passer fausement comme le mandataire des catholiques du Dauphiné, 162 et *n*.
- PATIS (Guillaume de), abbé de Notre-Dame de la Grasse, 455 et *n*.
- PAUL IV, pape (Jean-Pierre CARAFFA, 1555-1559). Son alliance avec Henri II, 14, 15 et *n*. — La reine lui demande de presser l'exécution d'une sentence qu'elle a obtenue contre les créanciers du cardinal de Médicis, 22. — Il intervient dans le procès relatif à la succession d'Alexandre de Médicis, 487.
- PAVANS (Charles des GOUTTES, seigneur de), officier dans l'armée royale. Exécute les ordres de la reine à la place du grand-prieur, 86 *n*.
- PAYS-BAS (Les États généraux des provinces unies des). La reine refuse leurs offres et leur répond qu'il est impossible au roi de leur donner son concours, 470 et *n*.
- PECCUS, près d'Agnes-Mortes, célèbres salines du Languedoc, 234 et *n*.
- PELLEGRIN (Guillaume de), évêque de Montpellier, président des États du Languedoc, 180 et *n*.
- PELOQUIN ou PELLOUX (Charles), clerc d'office de la reine, 8.
- (Jean), secrétaire de la reine, 8.
- PELOUX ou PROUX (Charles d'ARTY, baron de). Voit la reine de la part du duc de Savoie, 137 et *n*.
- (Françoise de WARA, dame de), dame d'honneur de la reine, 509 et *n*.
- PERRON (Catherine, dame de). — Voir PIERREVIVE.
- PÉRONNE (Le gouverneur de). La reine lui envoie les conditions de la paix d'Orléans, 51.
- PETELIANO (Nicolas DES URSENS, comte de). La reine recommande ses affaires d'intérêt à Férals, ambassadeur à Rome, 357 et *n*.
- PETIT-PIERRE (L'A), baillage de la Haute-Alsace, 568 et *n*.
- PETRICCI (Le commandeur Jean-Marie), ambassadeur du grand-duc de Toscane en France. Porte les compliments de Catherine à son souverain, 389.
- PIEYET (Jean de), mari de Claudine Laurocain, 451 *n*.
- (Maurice de), leur fils. Apporte à Lyon la nouvelle de la Saint-Barthélemy, 451 *n*.
- PIETTER (Louis), colonel des Suisses catholiques. Salue le roi à Meaux, 206 et *n*.
- PIÉREPAIX (Raymond), secrétaire de la reine, 533 et *n*.
- PHILIPPE II, roi d'Espagne. La reine lui annonce la paix conclue avec l'Angleterre, 25. — Elle lui déclare qu'elle ne cherche qu'à assurer la tranquillité et qu'elle n'abandonne pas la protection des catholiques, 34, 35. — Lettre de la reine, 56.
- Elle le remercie d'avoir rappelé dom Frances d'Alava et lui promet son amitié, 288.
- PIU IV, pape (Jean-Angé de MEDICI, 1559-1565). La reine lui demande de nommer Michel de Saurre grand-prieur de France, 146. Mission près de lui du sieur de Rambouillet, 159.
- Envoi de L'A. Ondadei à Rome, 160 et *n*.
- PIU V, pape (Michel GASTEL, 1566-1572). La reine lui demande de hâter la fin du procès de François

- de Bohan. 170. — Elle réclame son indulgence pour les Bentivoglio, 160 et *n.* — Elle sollicite une audience pour le comte de Ventadour, 230. — Elle lui annonce le rappel de Just de Tournon, 232. Épée et chapeau qu'il envoie au duc d'Anjou à l'occasion de la victoire de Jarnac, 254 et *n.*
- PROUET (Pierre *de*), trésorier de Catherine de Médicis. Devra payer l'état de la maréchale de Saint-André, 493, 494 *n.* — Receveur général des finances de la reine, 538.
- PREFREYRE (Marie-Catherine *de*), dame du Perron, mariée à Antoine de Gondi, recommandée au duc de Toscane, 78 et *n.*, 508 et *n.*
- PINART (Claude), vicomte de Comblès, secrétaire de Catherine et de Henri III. La reine recommande sa pension au duc de Montpensier, 554, 558, 551. — Marié à Marie de L'Aubespine, 511 et *n.*
- PLAINVILLE (Pierre de Tillet, abbé *de*), 526 et *n.*
- PLAIS (Claude *de*), secrétaire de la reine, 531 et *n.* — Receveur général des finances, 538.
- PLAT (L'hôtel du), à Lyon, où la reine veut loger en 1579, 451 et *n.*
- PLON (Otto), colonel suisse. Sa querelle avec Segesser, 273.
- PONDERICH (Hans), c^h allemand, 160 *n.*
- POINCA (Jacques D'ANGÈSSE, s^r *de*), 381.
- PORTIERS (Heine). Belle défense de la ville par le duc de Guise, 259.
- PORTIERS (Diane *de*), duchesse de Valentinois, 504.
- PORT-DE-VAUX (Laurent de GORRIAN, comte *de*), conseiller d'état du duc de Savoie. Devra faciliter le passage des Suisses en France, 209 et *n.*
- POTINCOURT, maître d'hôtel de la reine. Va trouver la duchesse de Guise, 97.
- PIENNES (Jeanne *de*), mariée à Florimond Robertet d'Alloye, 227 *n.*
- POSSELET (Anne *de*), favorite de François I^{er}, duchesse d'Étampes. Fédite le roi de la prise d'Hesdin, 9 et *n.*
- PITHUIERS (Loiret), pris par les Allemands, 73 et *n.*
- POMPADOUR (Gabrielle d'HELIU *de*), mariée à Guy de Luthersac, 256 *n.*
- PONCEVAC ou PONCEVAT, capitaine huguenot. Tue dans une rencontre près de Gannat, 225, 516.
- POSS (Antoinette *de*), demoiselle d'honneur de la reine, 22 *n.*, 516 et *n.*
- POST-DE-BEVAUOIS (Isore), 375 et *n.*
- PONTILAVO (Loir-et-Cher), 15 et *n.*
- POINTE-SAINTE-ESPRIT (Gard). Le roi veut nommer Saint-Gerain gouverneur en remplacement de Luynes, 419 et *n.*
- PORTIERS (Antoine de GAOI, prince *de*). La reine l'assure qu'elle fera tous ses efforts pour l'accorder avec ses bien-sous, 154.
- PORTO (Jules-César), de Vicence. La reine le recommande à l'évêque de Lodève, 14 et *n.*
- PORT-SAINTE-MARIE (Lot-et-Garonne). Séjour qu'y fait la reine, 437-439.
- PORMOX (Antoine et François). Voir RAVIN.
- POYASSE (Bertrand de BAYLENS, seigneur *de*). Commissaire du roi pour une délimitation avec le Béarn, 442.
- PRAYON (Nicolas *de*), avoyer de Fribourg, colonel au service de la France, 239 et *n.*
- PRÉVÔT DES MARCHANDS ET ÉCHEVINS DE PARIS. Lettres que la reine leur adresse. — Voir PARIS.
- PUIS (Edme *de*), s^r de Montpoupon. Devra rejoindre avec ses troupes le duc de Montpensier, 363 et *n.*
- PUS (Pierre *de*), d'Uri, colonel, chevalier de l'Ordre, 169 et *n.*
- PROVENY (Hippolyte *de*), fille de Scipion, dame de Fouchant, fille d'honneur de la reine, mariée à François de la Rivière, 516 et *n.* — (Scipion *de*), premier écuyer du roi, envoyé au duc de Mantoue en 1561, 28.
- PUSEVAL (Roche-SORBIER *des*). Le roi l'envoie aux États généraux des Pays-Bas à l'occasion de la mort du prince d'Orange, 465. — Il demande des secours aux États de Hollande et de Zélande, 466. — Sa proposition aux États, 571.
- PUSVAL (Nicolas), évêque de Verdun, 201 et *n.*
- PUYFLEU (Le capitaine). Nouvelles qu'il donne à Mandelot, 318.
- PIERREVAL (Le président), 157. — On a promis à ses héritiers l'estat de seneschals de Saluces, 457.
- PUY (Claude *de*), chancelier de la reine, 459 et *n.*
- PRYLODIER (Melchior de SAINT-MARTIN, seigneur *de*), maître d'hôtel de la reine, 500 et *n.*

Q

QUÉANT (*Pas-de-Calais*), 46 et *n.*

R

RAFFIN (Antoine POTIROS *de*), sénéchal d'Agénois, gouverneur des enfants de Henri II. La reine lui écrit au sujet de la fille du chancelier Bertrandi, 4 et *n.* — Elle lui fait ses recommandations relativement

- à la santé de ses enfants, 4, 5 et *n*.
- RATIN (Antoinette DE), mariée à Guy de Saint-Gelais-Lansac, 4 *n*.
- (François DE), fils d'Antoine, sénéchal d'Agenois. La reine lui recommande de ne pas s'éloigner de sa sénéchaussée à cause des troubles, 56 et *n*. — Est chargé d'envoyer à Damville l'argentier du prince de Condé, 81.
- RAYMOULLET (Nicolas d'ANGENNES, seigneur de), gentilhomme de la chambre. Sa mission en Allemagne, 65. — Se rend à Rome, 159. — Voir ANGENNES (Nicolas DE).
- REMOIN (Jean), 389 *n*.
- REUX (Philibert), gentilhomme du prince de Condé. L'un des chefs des contingents protestants, 276 *n*.
- REYOLLE (Olivier), solliciteur général de la reine, 527.
- RISCALON, valet de chambre de la reine. Envoyé au comte Palatin, 218 et *n*.
- RAUL (Italie). La reine ne veut pas que Louis de Saluces loge au palais de cette ville, 47.
- REBOIS (Nicolas), peintre de la reine, 22 *n*.
- REVEL (Jean DU), baron de Gallardon, marié à Claude de Montgomery. La reine lui offre de faire sa soumission à Matignon, 352, 353.
- REYET (Le sieur DE), envoyé au roi par le prince d'Orange, 380.
- REYNS (L'évêque DE). Voir BOUREL (Benoît).
- RISSON, docteur de Pérouse. Chargé de faire un rapport au pape sur la succession du cardinal de Médicis, 19.
- RICHARD (Guy), dit BRESOUT, porteur des correspondances de la reine, 22 *n*.
- RICHBOURG (M^{re} DE), demoiselle d'honneur de la reine, 22 *n*, 515.
- RICHIEU (Antoine DE PLISSIS, seigneur DE), capitaine catholique. La reine lui recommande la garde des villes de Blois, Amboise et Tours, 217 et *n*. — Elle l'envoie à Mandelot, 348, 358.
- RIEMALTE (Hildebrand DE), évêque de Sion. La reine recommande ses intérêts à Rome, 194 et *n*.
- RIEU (Le sieur DE). Signifié à Damville son remplacement comme gouverneur du Languedoc par l'amiral de Villars, 357 et *n*.
- (Suzanne DE), épouse en 1573 Jacques de Brosin de Méry, 275 et *n*.
- (Renée DE), demoiselle de Châteaufort, mariée à Philippe Altoviti, 515 et *n*.
- RIZZ (Le capitaine). Envoyé par Damville à la cour, 424. — Il devra prendre possession des places du Languedoc, 424 *n*.
- RIVIERA (Le comte), chargé de faire patienter les troupes allemandes qui attendent leur solde, 275.
- ROANNE (Le duc DE). Voir ROIS (Le marquis DE).
- ROBLER (Françoise), fille de Florimont, 32; d'Allye, dame de la Bourdaisière et d'Amont, 22 et *n*, 509 et *n*.
- (Françoise), fille de François, 51; de Brion, mariée en 1544 à Tristan de Bostaing, 509 et *n*.
- ROCHEBOURT (Gabrielle DE), seconde femme de Louis de Saint-Gelais-Lansac, 309 et *n*.
- ROCHEBOURT-MORMART (René DE), s^r de Montpérou, 192 *n*.
- ROCHEFORT (Jérôme DE), chambellan de Pie V, apporte au duc d'Anjou une épée d'honneur, 254 et *n*.
- ROCHELLE (Jean), 389 *n*.
- ROCHES-BARTAUD (Le s^r DES), gouverneur de Fontenay, 398 *n*.
- ROHAT (Françoise DE). Annulation de son mariage avec le duc de Nemours, 163 *n*. — Dame d'honneur de la reine, 506 et *n*.
- ROISSY (Henri DE MESME, s^r DE), 291 et *n*.
- ROLL (Walter), colonel au service de Philippe II. La reine recommande à Bellière de le surveiller, 261 et *n*, 265.
- ROUS. Séjour que fait la reine au camp devant cette place en 1562, 66 à 71. — Reprise et sac de la ville, 70.
- ROLET (M^{re} DE), Louise de la Béraudière, demoiselle d'honneur de la reine, 22 *n*.
- ROUSSELON (Le comte DE). Voir TOURNON (Just DE).
- ROUVILLE (François, s^r DE), 511.
- ROUPIRE (Gabriel), conseiller à Sens, 525.
- ROURET (Philippe DE VOUREL, baron DE), gouverneur de l'Angoumois. Longues instructions que lui donne la reine, 359 et *n*. — Le procureur de Charny rendra compte au roi de ce qu'il a fait à Angoulême, 393. — La reine le fait presser par le comte du Lude de livrer la ville au duc d'Alençon, 396 et *n*.
- RUZ (Le sieur DE). La reine l'envoie visiter le prince de Piémont, 437.

S

- SACREAN (Le s^r DE), échanson de la reine, 322 et *n*.
- SAINTE-ALVANE (Anne DE). Voir SAINT-ANNE (Le marquis DE).
- SAINT-ANNE (Le marquis DE), commande la cavalerie qui doit combattre les Allemands entrant en France, 69 et 72. — Cheva-

- lier d'honneur de la reine, 519 et n.
- SAINT-ANDRÉ (La maréchale de). La reine ordonne de lui payer l'arrière de sa pension de dame d'honneur, 403.
- SAINT-ARNOULD (L'abbaye de), à Metz, 475 et n.
- SAINT-ALEX (Jacques PAPE, s^e de), capitaine huguenot, 263.
- SAINT-BELIN (François de), échanson de la reine, 521.
- (Nicolas de), s^e de Vaudrémont, 521 et n.
- SAINT-BORDAIE (Jean de GAYNON, s de), gentilhomme d'honneur de la reine, 574.
- (Jeanne de), dame de Bois, 515 et n.
- SAINT-BONNET (Jean CAMUS, s^e de), intendant des finances, chargé de négocier un emprunt à Lyon, 356 et n., 367.
- SAINT-CYMON ou SAINT-CRYMONT (Jacques MITRE, s^e de), chevalier de l'ordre, gouverneur d'Amboise, en 1574. Sa rencontre avec Mouvans, 225, 226 n. — La reine veut lui confier le commandement des troupes qui opèrent contre Amboise, 373 et n. — Sa mort et sa succession, 456.
- SAINT-CLOUD (Seine-et-Oise). Le s^e de La Brosse y arrive avec des troupes suisses et françaises, 79.
- SAINT-DENIS (Seine). Foire du Landit qui s'y tient chaque année, 348.
- (La bataille de), donnée le 10 novembre 1567, 220 et n., 221 n.
- SAINT-ESTIENNE (Le s^e de) s'applique à garder au roi la ville de Dax, 439.
- SAINT-ÉTIENNE (Claude SEBEL, s^e de), ambonier de la reine Élisabeth; retourne en Espagne, 104 et n.
- (Daniel GACHET, s^e de), marié à Marie de Foix, 61 n.
- SAINT-GEAIS (Louis de), fils de Laussac, gouverneur de Niort pour le duc d'Alençon. La reine se plaint de ses agissements, 401 et n.
- SAINT-GEAIS (François de), ambonier de la reine, 529.
- SAINT-GERAN (Le sieur SOREL de), remplace Laynes au Pont-Saint-Esprit, 419 et n.
- SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (Seine-et-Oise). Séjour qu'y fait la reine en mai 1563, 97 et n.
- SAINT-GOUARD (Jean de VIVONNE, s^e de), ambassadeur en Espagne. Longue dépêche de la reine, 561, 562 et n.
- SAINT-HÉRAY ou SAINT-HERLM (Gaspard de MONTMORIN, s^e de). Sa rencontre avec Mouvans, 225.
- SAINT-HILAIRE (Le s^e de), panetier et écuyer de la reine, 521, 524.
- SAINT-JEAN (Le président), du parlement de Toulouse, nommé à la chambre de justice du Languedoc, 443.
- SAINT-JEAN-DE-LAZ (Basses-Pyrénées). Séjour qu'y fait la reine, 160 et n.
- SAINT-JEAN DE LYON (Les comtes de). La reine leur accorde de laisser les ruines du cloître où elles sont, 134.
- SAINT-LAZARE, près Blois, prieure que la reine veut faire attribuer à Jean Le Verrier, 9.
- SAINT-LAZAIRE (La fontaine), à Paris, appartenant au convent des Filles-Dieu, 19 et n.
- SAINT-LÉGER (Seine-et-Oise), 189 et n., 315 et n. — Haras que le roi entretient et château où il réside, 289 et n.
- SAINT-LEGER (Jean de), s^e de Francheourt. A amené ses gens de pied pour combattre Montgomery; Malignon a ordre de lui payer sa solde, 353, 385.
- (M^{lle} de), demoiselle d'honneur de la reine, 92 n.
- (François de SAINT-SIMON, s de), bailli de Senlis, ami du duc d'Angou. Négocie une entrevue pour son maître avec la reine-mère, 384 et n., 385.
- SAINT-LEU (François d'Épinay, seigneur de), gouverneur de Brouage. La reine l'encourage à rester fidèle au roi, 469.
- SAINT-MAIXENT (Deux-Sèvres). Surpris par La Noie, 366.
- SAINT-MARTIN (L'abbaye de). Voir SAINT-PIERRE DE MOLEME.
- (L'abbaye de), à Metz, 475 et n.
- SAINT-MARTIN (Louis de), échanson, puis écuyer tranchant de la reine, 54 et n., 322 et n.
- (Melchior de). Voir PYRIER.
- SAINT-MARDES-FOSSÉS, près Paris. Séjour qu'y fait la cour dans l'automne 1566, 183 et n., 184.
- SAINT-MICHEL-DE-LAURAGAYS (Aude). Séjour de la reine, 442, 443.
- SAINT-PAUL (L'évêque de). Voir SALVATI (Bernard de).
- SAINT-PAUL (Georges de VAUBRAY, comte de). Il annonce que sa compagnie de chevaliers légers est prête, 389 et n.
- SAINT-PIERRE-DE-MOLEME-VA-FOSSE, abbaye bénédictine du diocèse de Langres sur laquelle Georges de Mandelot fait valoir ses droits, 334 et n.
- SAINT-ROMAIN (Claude MOTTE de LA FAULTE, baron de), capitaine protestant. On devra cesser de négocier avec lui une trêve pour les révoltes du Forez, 370 et n.
- SAINT-SAVAT, abbaye du diocèse d'Amiens, dont Cuppis était titulaire en 1580, 569 et n.
- SAINT-SAVIER, d'Aix en Provence. Lettre écrite par la reine aux chanoines de cette église, 98 n.
- SAINT-SERGE (L'abbaye de), près Angers, 214 et n.
- (Philibert de L'ORME, abbé de). Instructions que lui fait donner la reine pour le jardin des Tuileries, 214 et n.
- SAINT-SYVER (Landes). Les habitants doivent veiller à la sécurité de leur ville, 440.

SAINT-SULPICE (JEAN ÉRRAUD, baron DE), ambassadeur de France en Espagne; succède à l'évêque de Limoges. Lettre que lui écrit la reine au moment de son départ, 55 et *n.* — Autre lettre, 56. — La reine lui donne des détails sur les mouvements de troupes autour d'Orléans, sur l'utilité des secours que doit envoyer le roi d'Espagne et sur la mission de Des Cars près de Philippe II, 62, 63. — Catherine lui annonce son dessein de châtier les rebelles, 65. — Elle se plaint de l'intervention de la reine d'Angleterre en faveur des protestants, 68. — Voudrait être aidée par les Espagnols, qui menagent Elisabeth, 70. — Allant en Espagne, il donnera des nouvelles à L'Aubespine, 98 et *n.* — La reine lui annonce les opérations militaires contre les Anglais pour reprendre le Havre, 104. — Longue dépêche de la reine sur des projets de mariage pour ses fils; sur les dispositions du roi d'Espagne, 110 à 112. — Se plaint des menées de Chantonnay, 116. — Elle lui envoie le jeune La Mothe, 117, 133. — Lui parle de la paix avec l'Angleterre, 118; de la vente des biens de l'Église, 119; de l'envoi de Lansac en Espagne, 121; de la première audience d'Alava, 123. — Elle demande de savoir secrètement si le roi d'Espagne a eue de la voir, 126. — S'inquiète des armements espagnols aux Pays-Bas, 139. — Voudrait obtenir par le prince l'Éboly l'envoi de deux sages-femmes françaises pour les couches de sa fille, 139, 141. — Charge Saint-Sulpice de s'opposer à l'envoi de Ruy Gomes en Flandre, 141. — Se félicite des nouvelles meilleures qu'elle reçoit de la reine, 143; ajoute ses recom-

mandations, 144. — Elle s'entretient de sa prochaine entrevue avec le roi d'Espagne, 148, 149. — La reine lui demande des nouvelles de ses petites-filles, 153. — Elle lui parle de la situation des protestants et de son désir de rencontrer sa fille à Bayonne, 155, 156. — Le prince de Condé ne sait s'il doit y aller, 157 et *n.* — Elle lui demande si la reine d'Espagne n'a pas été fatiguée de son voyage, 160 et *n.* — Il quitte Madrid, remplacé par Fournes-vaux, et y revient en 1566, en mission extraordinaire, 181, 183. — (Antoine ÉRRAUD DE), succède à son oncle Montsala comme évêque de Cahors, 117 et *n.* SAINT-VANNE (L'abbaye de), près Verdun, 201 et *n.* SAINT-VICTOR ET SAINT-JEAN (Le prieuré de), à Genève. La reine aurait voulu l'attribuer à un de ses chapelains, 17. SAINT-VIDAL, Antoine DE LA TOUR, baron DE, gouverneur du Velay. La reine approuve sa conduite, 374. SAINT-VIATOR, abbaye du diocèse de Bayeux, 569 et *n.* SAINTE-CATHÉRINE (Le fort), près Bonen. Sa prise annoncée au Parlement de Paris et au maréchal de Brissac, 66 et *n.*, 67, 69 et *n.* SAINT-GONNET (François DE, MONTRESCHU, seigneur), doit conduire des gens de pied à Matignon, 361 *n.* SAINT-CROIX (Prosper DE), légat du Saint-Siège à Paris. Assiste à l'assaut du fort Sainte-Catherine, à Bonen, 67 et *n.* SAINTE-MERIE L'ÉGLISE, près Garentan, donne son nom à Artus Simon, 514 et *n.* SAINTE-MISME, V. CHAUSSE (Le comte DE). SAIN (Claude DE), seigneur de Rivoire, page du duc d'Anjou. Son mariage avec Diane du Chaussein, 317 et *n.* SALA (François), de Lyon, 151 *n.*

SALÉE (Rugues), abbé de Saint-Chéron, 528 et *n.* SALIS, famille suisse, adversaire de la France, 154 et *n.* SALOS (*Bouches-du-Rhône*), 145 et *n.* SALUCES (Le marquisat de). Les dépenses qu'il occasionne doivent être payées par l'extraordinaire des guerres sous le contrôle de Mandlot, 444. SALUCES (Louis DE). La reine veut lui interdire de loger au palais de Ravel, 47. SALVATI (Bernard), évêque de Saint-Papoul, proposé comme cardinal en 1557, nommé en 1561, 17 et *n.* — Accompagne Paul de Foix à Rome, 355 *n.* — (Jean), cardinal, évêque de Saint-Papoul. — Lettre de la reine, 10 et *n.* — (Antoine), nonce en France. Sa conversation avec la reine mère, 310 et *n.* — (Jules), annuaire de la reine, 528. — (Bertrand), grand annuaire, 527 et *n.* SANCERRE (*Cher*). Assigné par l'armée du duc d'Anjou, 256. SASSAC (Jean PRAVOST DE), gouverneur de Bordeaux. La reine l'engage à prêter son concours au roi et à l'aider à reprendre la Reole, 435 et 436. — — (Louise DE MONTELEON, dame DE), dame d'honneur de la reine, 509 et *n.* SAUZAY (Rene DE), vicomte héréditaire de Ponton. Le roi l'envoie au comestable, 199 et *n.* SÉBASTIEN (Scipion), banquier lucquois, marié à Isabelle de Lincueil, 430 et *n.*, 517 et *n.* — Services qu'il rend à la cour, 517 et *n.* SÉBASTIENCK (Guillemette DE), dame d'honneur de la reine, 505 et *n.* SAULCES (Château de), près Trun, 158 et *n.* SAUMER (*Mayenne-et-Laire*). L'armée

- royale y défend le passage de la Loire, 444.
- SALUT (François d'Angoulême, comte de), lieutenant général au gouvernement de Lyon. La reine lui recommande de protéger le commerce, 58.
- SALUT ou SEVALL (Le s^r de), avocat au Parlement de Bordeaux, commissaire du roi pour une délimitation avec le Béarn, 442 et n.
- SARISAN (François de), s^r d'Arènes, viguier de Toulouse, voudrait résigner sa charge. Catherine demande au roi de le dispenser du paiement des frais ordinaires, 441.
- SAULE (La baronnie de), au diocèse d'Alais, 180 et n.
- (Le baron de). Voir FIZIS.
- (Charlotte de Bresse, baronne de), dame d'honneur de la reine, 510 et n.
- SAVOU (Emmanuel-Philibert duc de). La reine lui annonce la mort de la duchesse de Montpensier, 45. — Elle a été heureuse d'apprendre par Pequinign qu'il viendrait près de Lyon, 137. — Sa lettre à la reine lui promettant d'assurer le passage de 6,000 Suisses en France, 309 et n. — Catherine lui recommande les intérêts de la comtesse douairière de Tende, 223 et n.
- (La duchesse de), Marguerite de France, sœur de Henri II. La reine charge le duc de lui apprendre avec précaution la mort de la duchesse de Montpensier, 45 et n. Elle lui écrit de nombreux détails sur son voyage en Provence, 145 et n. — Conseils que lui donne Catherine sur l'éducation de son fils, 544 et n.
- (Charles-Emmanuel, duc de), fils unique de Philibert-Emmanuel et de Marguerite de France. — Son enfance, 544 et n.
- (Charles-Emmanuel de), duc de Nemours après la mort de son frère, second fils d'Anne d'Este, 195 et n.
- SAVOYE (Henriette de), duchesse de Mayenne, 506 et n.
- (Madeleine de), femme du comte de Montmorency, 504.
- SAVOYÈRES (Louise de), demoiselle d'honneur de la reine, mariée à René de Villequier, 516 et n.
- SAVE (Maurice de). Sa lutte contre Charles-Quint à Augsbourg, 9 n.
- SCHOMBERG (Gaspard de), colonel allemand, naturalisé français. Négocie en Allemagne le paiement des reîtres du duc Casimir, 407 et n. — Devra être rappelé de Piémont avec ses troupes, 474.
- Ses négociations avec le landgrave de Hesse, 560 et n., et le duc de Saxe, 567 et n.
- SEMONO (Christophe), colonel d'un régiment suisse, 276 et n.
- SÉCULLES (Marie de Foix, demoiselle de). La reine la recommande à l'évêque de Limoges, 61 et n.
- SEIGESSER (Louis), de Lucerne, capitaine au service de la France, 273 et n.
- SEMOZZO (Jean-Baptiste), seigneur de Bouges, 519 et n.
- (Marc-Antoine), ceuyer tranchant de la reine, 522 et n.
- (Nicolas-Marie), aumônier de la reine, 508.
- SÉGUER (Louis), conseiller au parlement de Paris, commissaire de Catherine de Médicis pour le duc de Lorraine, 489 n.
- SILVE (Jean-Paul de), évêque de Saint-Flour, ambassadeur de France à Rome. La reine lui recommande son procès avec la duchesse de Parme, 19 et n.
- SÉNARDOST (Madeleine de Suse, dame de), dame d'honneur de la reine, 510 et n.
- SERBELLOSI (Fabrizio), général des troupes pontificales à Avignon. La reine lui envoie des obser-
- ventions au sujet des provisions d'armes qui se font à Avignon, 48 et n. 149.
- SEREAUX (Antoine de), chancelier de l'ordre, conseiller du roi, gouverneur des domaines de Catherine en Auvergne. La reine lui demande de venir la voir à Blois, 413 et n. — Maître d'hôtel de la reine, 519 et n.
- SESSAC (François de Castellan, s^r de). Porte les ordres de la reine au duc de Nemours, 222 et n.
- SEULLY, abbaye bénédictine au diocèse de Tours. La reine veut la faire attribuer à Nicole Bouchard, 16 et n.
- SEURER (Michel de), ambassadeur en Angleterre. La reine voudrait le faire nommer grand-prieur de France, 140 et n.
- SÈVE (V^e), avocat au Parlement, 505.
- SEYSEL. Voir LA CHAMBER.
- SIENNE (La ville de), assiégée par les impériaux et défendue par Monluc en 1554, 13 et n., 16 n.
- SIMON (Denis), s^r de Marquemont, secrétaire de la reine, 532 et n.
- courrier de M. de Fourquevaux, 282.
- SISTERON, ancien évêché de la province d'Avignon, 569 et n.
- SOUSSONS (Louis de Boreon, comte de). Devra rejoindre la mission envoyée en Angleterre pour conclure le mariage du duc d'Angoulême, en mars 1581, 458.
- SORBIER (René), s^r des Puits-neux, maître d'hôtel de la reine, 520 et n.
- SOURDIS (René d'Esquerlat, s^r de), vient trouver la reine de la part du duc d'Alençon, 384 et n.
- SOUSSOULIN (Jean de), s^r d'Allas, écuyer de la reine, 503 et n.
- (Catherine de), mariée à Charles de Marconnay, 509 et n., 503 et n.
- SOUTOURNOS (Antoine de Risse, s^r de), chansonnier de la reine, 509.

SIGOGNE (Charles-Timothée de BEAUV-
OSGIES, 8^e DE), gouverneur de
Dieppe, 192 *n*.

— (Jeanne DE), mariée à René
de Borchehouart-Mortemart, sei-
gneur de Montpérou, 192 *n*.

SIMIERRE ou CYPRIERRE (Louise de
HALVIN, dame DE), La reine lui
fait remettre de l'argent, 284 et *n*.

SOMMA (Jean-Bernard de SAN SEVERINO,
duc DE), Napolitain au service de
la France, mort en 1570, 15 et *n*.

SOMMERIVE (Honoré de SAVOIE, comte
DE), Succède à toutes les charges de
son père, le comte de Tende, 168 et *n*.

SOURISE (Jean de PARENENAY, seigneur
DE), Soutient la prétention des pro-
testants au moment de la pacifica-
tion, 164, 165 et *n*.

SOLLA (Le capitaine). Après avoir
amené Montgomery prisonnier, il
devra reconduire ses gens à Miti-
gion, 353.

SPY (Les eaux de), Henri III et la
reine vont les prendre, 463.

STAVAY (Claude DE), chambellan du
roi. Son mariage avec M^{lle} de Méry,
45 et *n*.

STOCKER (Benedict). Aide Bellière à
trouver de l'argent, 165 et *n*. —
La reine le remercie et l'encourage,
207.

STRUZZI (Alphonse), mariée à Scip-
ion de Fiesque, dame d'honneur
de la reine, 505 et *n*.

(Laurent), évêque de Beziers,

puis d'Albi, promu cardinal en
1557, 17 et *n*. — Gouverneur
politique de la contrée, 70 et *n*.

— Lettre de la reine au sujet du
paiement des gens de guerre, 71.

— Instructions sur la conduite
à tenir, 84. — La reine lui an-
nonce la paix d'Anboise et le prie

de la faire accepter dans le Lan-
guedoc, 94 et *n*. — La reine lui
envoie l'abbé de Flamin, 163. —

Il donne 4,000 francs de pension
à son neveu Philippe, 194, 196.

STRUZZI (Léon), grand-prieur de Cas-
poue. Abandonne le service de la

France et se retire à Naples, 5 et *n*.

— (Philippe), fils du maréchal et
de Landaune de Médicis. La reine

lui donne des conseils pour ses
début à l'armée, 20, 21 et *n*. —

Sa mère est nommée administra-
trice de ses biens, 23, 24 et *n*.

Colonel de l'infanterie française,
il est fait prisonnier à la Roche-

Abeille, 257 et *n*. — Lettre de la
reine sur le massacre des hugue-
nots, 560 et *n*.

— (Pierre), maréchal de France,
mort au siège de Thionville, 5

et *n*. — Sa défaite à Marciano, près
Sienne, 13 *n*. — La reine lui écrit

au sujet du mariage projeté de sa
niece avec Gadaigne, senéchal de

Lyon, 15 et *n*.

— (Robert), chevalier d'honneur
de la reine. Sa fille, que la reine

voulait marier à Gadaigne, épouse
Scipion de Fiesque, 15 et *n*. — Il
devra s'entendre avec son frère le
cardinal pour la pacification du
Midi, 94.

STETIL (Gilles), agentier de la reine
mère, 538.

SUGNY (Jeanne DE), mariée à Guil-
laume de Gadaigne, 16 *n*.

SUISSE (Les cantons catholiques de),
Lettre que leur écrit Catherine, 79

et *n*. — Elle les remercie de leur
dévouement à la France, 472.

— (Les sieurs des Lignes et can-
tons de), La reine les complimente

sur la belle conduite de leurs sol-
dats à la bataille de Dreux, 85 et *n*.

SURJANS (Hélène DE), fille de cham-
berle de la reine, 514 et *n*.

SUURT (Jean), duc d'Albany, cousin
par sa mère de Catherine de Mé-

dicis, 282 *n*. — Voir ALBANY.

SUTHER (Joseph), de Saint-Gall, capi-
taine au régiment Froelich, 182

et *n*.

STRAYE ou STRESSE (Claude Goué,
seigneur DE), valet de chambre de

la reine, qu'elle emploie comme
courrier, 349 et *n*, 350, 351. —

Maître d'hôtel de Catherine de
Médicis, 500 et *n*.

SUZY (François de LA BAYE), comte
DE), commandait huit enseignes en

Dauphiné et aurait désiré être
attaché à l'administration de Mau-
giron, 99.

T

TAPISSERIES de Cordoue, 273.

TARANT (*Rhône*), 450 et *n*.

TAVANNE (Le maréchal DE), Sa mala-
die et sa mort, 319 et *n*.

TÉLIGNY (Charles DE), marié à Louise
de Coligny, 284 et *n*.

— (Marguerite DE), fille du pré-
cédent, mariée à François de La
Noue, 466 *n*.

TÉLIGNY (Théophile de LA NOUE, sei-
gneur DE), Envoyé en France les

lettres des États du Brabant, 466
et *n*; 570.

TEXMI (Claude de SAVOIR, comte DE),
gouverneur de Provence. La reine

lui annonce la conclusion de la paix
avec l'Angleterre, 133. — Il devra

protéger les catholiques, 546.

Sa mort en 1566. Condolances
que la reine envoie à la comtesse

de Montmorency, 168 et *n*.

TEXIER (Françoise DE FAY, confes-
seuse d'Albany), Affaires qu'elle a

en Savoie, 293 et *n*. — Est auto-
risée à prendre des deniers sur le

sel du Poquais, 144. — Elle favo-
rise les protestants, 540 *n*.

- TEMBE (Honorat de SAVOIE, comte de), Services qu'il rend au roi, 223 *n*.
- TEUR (Laurent), agent de la France dans les Pays-Bas. Il devra reconquérir la Cour sur les préparatifs militaires de l'Espagne, 131.
- TEURIEU (*Charente-Inférieure*), Conférences qui s'y tiennent en 1574 pour la paix, 363 *n*.
- THIVALLÉ (Jean de), seigneur de BOUTILLI, comte de GRANCE. Le roi l'envoie retrouver Bellièvre en Suisse, 265 et *n*. Il devra s'opposer à l'alliance des Vénitiens avec les cantons, 211. Voir GRANCE.
- THIER (Jean de), seigneur de Beauregard, secrétaire des finances, 8 et *n*.
- THOMAS (Léonard), lieutenant général à Montmorillon, 525.
- THOÛÉ (Guillaume de MONTMORENCY, seigneur de), Sa mère, ses frères, le maréchal de Montmorency et le maréchal de Damville s'efforcent de lui faire abandonner les rebelles pour être fidèle au roi, 423.
- THOU (Le président Christophe de), La reine lui recommande un procès de la comtesse de Tonnierre, 21 et *n*, 525.
- (Christophe de), seigneur de GATY, prévôt des marchands, 19 et *n*.
- (Jacques-Auguste de), le grand historien. Accompagne Paul de Foix en Italie, 355 *n*.
- THOUARS (*Deux-Sèvres*), 244 *n*.
- (Louis de La TRIMONTE, duc de), lieutenant général en Saône et Annis. La reine le prie d'aller trouver le maréchal de Vieilleville, 235 et *n*.
- THULLÉ (Elie de), secrétaire de la reine, 532 et *n*.
- (Jean de), président de la Chambre des comptes de la reine, 524 et *n*.
- (Scraphin de), abbé de Beaulieu, 529 et *n*.
- TOISSAY-BOTTONNE (*Charente-Inférieure*), Séjour que fait la reine au camp de cette ville, 262 *n*, 263 *n*.
- TOURNERIE (Louise de CHERBOURG, comtesse de), veuve de François du Bellay, plus tard duchesse d'Uzes. La reine recommande au président de Thou un procès qu'elle a au parlement, 21 et *n*.
- TOUSSELS (Jacques de), confesseur de la reine, 529 et *n*.
- TOSCANI (Le prince de), François-Marie de Médicis. Il a félicité la reine de l'élection du duc d'Ugon en Pologne, 329 et *n*. Voir FRANÇOIS.
- (Le grand-duc de), Voir : COSME I^{er}, FRANÇOIS I^{er}, FRÉDÉRIC I^{er}.
- (Camille MARTELLO, duchesse de), Lettre de condoléance de la reine pour la mort de son mari, le grand-duc Cosme I^{er}, 337 et *n*.
- TOURNEMINE (René de), baron de La Hunaudaye. Voir LA HUNAUDAYE.
- TOURNON, comte de ROUSSELIERS (Just de), ambassadeur à Rome. La reine lui recommande de surveiller les intrigues des Espagnols et des Suisses, 185 et *n*. Catherine annonce son rappel au pape, 232.
- TOURNON (Claudine de La Tour, comtesse Just de), Condoléance de la reine pour la mort de son mari, 249 et *n*.
- (Madeleine de), leur fille. Son mariage avec le sieur de Caderousse, 249 et *n*.
- TOURNES (*Saône-et-Loire*), 373 et *n*.
- (L'abbaye de), Séjour qu'y fait la reine, 373 *n*.
- TOURNAI (Le sieur de), capitaine d'arquebousiers à cheval. Sa compagnie est mandée à Mort, 355.
- TRAVET (Augustin, cardinal, évêque de Bayeux, légat de Paul III. Catherine lui demande de faire donner à Jean le Verrier le prieuré de Saint-Lazare, près Blois, 2 et *n*.
- TRAYON (François), seigneur de Goussay, 577 et *n*.
- TRÉHE ou TRÉTHY (Jean-Baptiste), peintre et écrivain tranchant de la reine, 522, 523.
- TRISANI (Pietro Paolo), 459.
- TRICHER (Guillaume), dit le capitaine Frédéric, porte-enseigne des cent Suisses de la garde, 208 et *n*.
- Homme lieutenant des Gardes, 264 et *n*.
- TRIERES (Léon), Achetés par la reine aux Villers, 214 et *n*, 428 *n*.
- TRISSI (Le vicomte de), Son projet de mariage avec Charlotte de la Tremolle, 432 et *n*. La reine lui écrit pour l'encourager à garder fidèle au roi, 434.
- TRIVAC, capitaine, 355.

I

- ULRY (Laurent de MÉRIS, duc de), lui remettre la ville de La Reole, 438 et *n*.
- (Duchesse de), Titre qui est donné à Catherine de Médicis au moment de son mariage, 481 et suiv.
- URRY (Claude de), gentilhomme de la Chambre. Sa lutte contre Mouvans et les Provençaux en Auvergne, 225.
- URRY (Le sieur de), dit l'engueu, gentilhomme perigourdin, d'abord catholique, le maréchal de Biron dont
- lui remet la ville de La Reole, 438 et *n*.
- URRY (Le duc de), S'appelait d'abord le comte de Crusol. La reine le félicite du rétablissement de sa femme, 177. Elle lui recom-

- mande les affaires de Fizes à Montpeller, 180 et *n.* — Chevalier d'honneur de Catherine de Médicis, 519 et *n.*
- UZÈS (Louise de Clermont, duchesse de), Sa guérison, 177.
- V
- VAILLANT DE GUILLES (Germain), évêque d'Orléans, 528 et *n.*
- VAIR (Jean du), procureur général de la reine, 525 et *n.*
- VAISON (Vauluse), évêché occupé en 1533 par Thomas Cortez, 479 et *n.*
- VAL (Le sieur de), secrétaire de Catherine de Médicis. Voir DUVAL (Jérôme).
- VALENCI (L'évêque de), Voir MOSLUC (Jean de).
- VALENTIN (Le château de), près Turin, bâti par le président de Birague, 147 *n.*
- VALLERY, château en Champagne, appartenant aux Condé, où séjourna la reine en 1556, 16 *n.*
- VALEIS (Élisabeth de), reine d'Espagne. La reine mère l'entretient des nouvelles de France et des pourparlers qu'elle a avec Condé près d'Orléans, 60 et *n.* Elle lui explique sa politique, 107. — Lui parle du projet de mariage de Charles IX avec la fille du roi des Romains, 109; de ses ambitions pour son fils, 110. Elle lui annonce son voyage dans le Midi et voudrait la rencontrer à cette occasion, 114 et *n.* Lui raconte une conversation du nonce avec l'ambassadeur Chantonnay, 120. Lui annonce l'arrivée d'Alva comme ambassadeur à la place de Chantonnay, 126; retour du cardinal de Lorraine du concile; exaltation à la confiance en Dieu, 127. Se plaint à sa fille des procédés du pape à l'égard de la reine de Navarre, 179 et *n.* Elle lui annonce la maladie de sa fille de Lorraine et son voyage à Bar, 130 et *n.* — Lui écrit en faveur du prieur de Saint-Jean de Jérusalem, 144 et *n.* — Lui dit le plaisir qu'elle aura à la voir à la frontière, 150.
- VALEIS (Claude de), Voir LORRAINE (Duchesse de).
- (Marguerite de), reine de Navarre. Facilite la fuite du duc d'Alençon de la cour, 385 et *n.* — Longue lettre de la reine pour l'engager à se réconcilier avec le maréchal de Biron et à décider son mari à conclure une paix définitive avec le roi, 447, 448.
- VAREX (Philibert de), comte de, 249 *n.*
- (Claude de Tournon, comtesse de), 249 et *n.*
- VASSÉ (Jean Grognet, seigneur de). Sa compagnie doit être répartie entre Chartres et Bonneval, 364 *n.*
- VALEMANCO (Marner), 222 et *n.*
- VALESIANI (Tomme), abbaye dans laquelle s'arrête la reine en 1556, 16 *n.*
- VENÈME (L'abbé de la Charité de). La reine demande pour lui au pape le grand-prieuré d'Auvergne, 561 et *n.* — Voir LA CHAMBRE (Louis de).
- VEISE (La seigneurie de). La reine recommande les sieurs de Foix et de Aulcoq, 250 et *n.* Elle déplore la perte de Nicosie, 277 et *n.* Elle annonce l'envoi de M. de Foix comme ambassadeur, 331. Elle fait part de la mort de Charles IX, 343. Envoie à Venise l'abbé de Gadagne, 377. La reine recommande le capitaine Ludovic Bergame, 457 et *n.*
- VENTADOUR (Gilbert de Lévis, seigneur de), gendre du connétable de Montmorency. La reine demande au pape de lui donner une audience, 230.
- VERAC (Joachim de), baron de Saint-Georges. Est chargé de négocier à Sedan avec le duc de Bouillon, 475.
- (Jean Nesmond, seigneur de), échanson de la reine, 522.
- VERBUX (Nicolas de), conseiller de parlement, 500.
- VERGER (Le), château en Anjou, appartenant aux Guéméné, 161 *n.*
- VERGÈRES (Louis). Ses rapports avec l'abbé d'Orléans, 213.
- (Amédée), conseiller du duc de Wurtemberg, 213 *n.*
- VERGÉ (François de), comte de CHARENTON, maire de Besançon. Prévient Tavannes, lieutenant du gouvernement de Bourgogne, qu'il passe encore des troupes par la Franche-Comté, 80 et *n.*
- VERUIS (Jean de), 526.
- VERON (Anne), dame de Beau, 508 et *n.*
- VERSON (Guillaume de Marel, seigneur de), prévôt des marchands. La reine lui demande de venir la trouver à Saint-Germain, 47 et *n.* Elle lui fait des recommandations au sujet de la défense de Paris, 86 et *n.* Elle lui annonce l'assassinat du duc de Guise devant Orléans, 87, 88. L'assistance relative aux honneurs à rendre au corps du duc de Guise, 91.
- VERUS (Odet d'Avallour, comte de)

- Il annonce que sa compagnie de cheval-légers est prête, 389 et *n*.
- VIZÉ (Philippe JAMBE, seigneur DE). Apporte à Poitiers une dépêche du roi à sa mère, 396 et *n*.
- VIZINS (Jean LEVIZOU DE), sénéchal de Quercy. La reine le remercie de ses bons services, 420.
- VIVAL (Marc), 301.
- VILLELLAUME (Le maréchal DE). La reine estime qu'il devrait retourner à Metz, 41. — Chargé de la pacification du Lyonnais et du Languedoc, 100 et *n*. — La reine lui donne des instructions sur la conduite qu'il tiendra pour faire respecter l'édit, 104, 105 et *n*. — Elle lui parle de son legs à Lyon et l'autorise à ne pas toucher aux ruines du cloître de Saint-Jean, 133 et 134. — Se joindra à Bellièvre et à l'abbé d'Orbais pour négocier l'alliance avec les Suisses, 137, 139.
- VIVINI (*Isère*). Capitale du Dauphiné. L'exercice de la Religion y est interdit, 106 et *n*. — La reine charge le duc de Nevers de reprendre la ville sur les protestants, 217. — Elle adjure les habitants de garder fidélité au roi, 454 *n*.
- VIVAY (François DE, receveur de la ville de Paris, 8 et *n*.
- VIVANT (Renault), médecin de la reine, 534.
- (Simon), docteur en Sorbonne, archevêque de Narbonne, 309 et *n*.
- VILLABLAYA (Nicolas de MOENAY, sg^r DE), 385 et *n*.
- VILLERS ou VILLIERS (Honorat DE SAVOIE, marquis DE), amiral de France, frère de la comtesse de Montbrenoy, 165 et *n*. — Lieutenant général en Guyenne : la reine lui recommande Lafallotière, 204 *n*. — Elle le prévient qu'elle donne *La Salamandre* à du Gast, 294 et *n*.
- VILLEBLANCHE (Claude DE), sg^r de Brout, 508 et *n*.
- VILLEFRANCHE (*Rhône*). On dit qu'il y règne la peste, 370.
- VILLEFRANÇOIS (Guillaume DE SALLA, seigneur DE), lieutenant général au gouvernement de Bourgogne. La reine lui parle de la maladie de François II et lui recommande de maintenir l'ordre dans la province, 25 et *n*.
- VILLENEUVE - EN - PROVENÇE (*Basses-Alpes*). Les habitants se plaignent de la saïsse faite à Lyon de l'argent qu'ils avaient envoyé pour acheter du blé en Bourgogne, 449. — La reine réclame pour eux près de la douane de Lyon et près de Mandolot, 450.
- VILLENEUVE (Le sieur DE), gentilhomme de la chambre du duc d'Anjou. La reine le charge de la garde du château de Blois, 215.
- VILLENEUVE - L'ARCHEVÊQUE (*Tonne*), 92 et *n*.
- VILLEPARISIS (Henri GUSTIN D'OSSEL, seigneur DE), ambassadeur de France à Rome. Chargé d'intervenir pour l'annulation du mariage de François de Rohan, 170.
- VILLEQUIER ou VILLEGLERIE (Claude, baron DE), lieutenant général en Marche. La reine lui écrit de mettre sa compagnie à la disposition du comte de Lauf, 388.
- (Louise DE SAVOINIÈRES, dame RENÉ DE), demoiselle d'honneur de Catherine de Médicis, 516 et *n*.
- VILLEROY (Madeleine DE L'ARDESINI, dame DE), 511 et *n*.
- (Nicolas DE NEUVILLE, seigneur DE), beau frère de L'Ardespine. Envoyé en Espagne pour féliciter la reine de sa grossesse, 140. — Prévôt des marchands de Paris. La reine lui donne des instructions pour les Tuileries, 214.
- VILLERS - COTTIERES (*Aisne*). Séjour qu'il fait la reine, 13, 14 et *n*.
- VILLES (Pierre-Antoine DE ROGELI, seigneur DE), gouverneur de Noyon. Les chevins lui demandent de passer la revue des troupes qui défendent la ville, 228 et *n*.
- VILLIERS (Martin), somnolier de la reine. Sa femme sera autorisée à rester à Meaux, 48.
- VIVAY (Le sieur DE). Propose qu'il tienne à Maugiron, 113.
- VINCELLES (JEAN FOULI, sg^r DE), membre du Conseil de la reine-mère, 525.
- VINCENT (Le sieur), médecin d'Élisabeth, reine d'Espagne. Catherine lui demande de ne plus soigner sa fille, 153.
- VINCEL (M^{re} DE), demoiselle d'honneur de la reine, 22 *n*.
- VINEX ou VINEXI (M^{re} DE), dame d'honneur de la reine d'Espagne. — Sa lettre à Catherine de Médicis, 543, 544 et *n*.
- VIERRE (L'évêque DE). Sébastien GUATIER. La reine le remercie du concours qu'il a donné au président du Ferrier pendant le conseil, 113.
- VIRY (Louise DE L'HÔPITAL, demoiselle DE), baronne de Syndry, 516.
- VIVONNE (Diane DE), mariée à Nicolas de Grémonville, seigneur de Luchant, 516 et *n*.
- (Catherine DE). Devenir marquis de Rambouillet, 184 *n*.
- VOULEY. Voir GISSY (Jean DE).
- VIVON (Jean DE), neveu de Morvillier, envoyé à Venise, 250 et *n*, et en Allemagne, 261.
- VIVON (Gerard), maréchal des logis, 535.
- (Jacques), maréchal des logis de Catherine de Médicis, 536.

W

Walsingham (Sir Francis), ministre et confident d'Élisabeth. Apporte à Catherine une lettre de la reine d'Angleterre, 461.	Warty ou Olarty (Françoise de), dame de Pignieux, dame d'hon- neur de Catherine de Médicis, 509 et <i>n</i> .	Westendorp (Le comte de), colonel allemand au service de la France, 275 et <i>n</i> .
---	--	---

Y

Yvel ou Hue (Jean), valet de chambre de la reine mère, 535 et <i>n</i> . — Il	apporte deux mémoires relatifs aux exigences du maréchal de Bresse,	267 et <i>n</i> . — Chargé de remettre une dépêche à Bellièvre, 291 <i>n</i> .
--	--	---

Z

Zaccaro (Leys), fait prisonnier par les Turcs, avec son fils et sa sœur : la reine mère demande aux Turcs de lui rendre la liberté, 300.

ERRATA.

Page 172, note 4, *ajouter* : Les archives du Vatican (Cast. S. Ang., ann. viii, ord. 2, t. I, fol. 10) contiennent deux lettres originales de Catherine de Médicis au pape Paul IV pour lui recommander la promotion au cardinalat des évêques de Saint-Papoul et de Beziers (juillet et octobre 1555).

Page 502, *ajouter en note à la lettre du 8 mai 1562* : Cette lettre a été publiée dans le tome I, p. 307, d'après un ms. de la bibliothèque de Saint-Petersbourg ; mais elle n'avait pas de date et présentait quelques variantes. Elle se trouve aussi deux fois en copie au ms. fr. 6670, f^o 198 et 199.

Page 78, note 1, ligne 3, *au lieu de* : extraite, *lire* : extraites.

Page 201, 1^{re} col., note 4, *au lieu de* : Saint-Names, *lire* : Saint-Vannes. — Même page, *ajouter* : Une lettre de Jean de Loscos, du 5 août 1574, se trouve au tome XIV des œuvres de Brantôme, édit. de La Haye, 1640, in-12.

Page 225, 2^e col., note 2, *au lieu de* : Messignac, *lire* : Monsignac.

Page 260, 1^{re} col., *ajouter* : Une lettre à Matignon de 1563 se trouve à Cheltenham, Thirlestaine House (Ms. 23616).

Page 263 et note 4, *ajouter* : Le ms. Nouv. acq. fr. 1278 donne les titres et sommaires de cinq lettres de Catherine de Médicis, conservées dans les archives du château de Dauphierre.

Page 308, 1^{re} col., note 1, *au lieu de* : Andoins, *lire* : Andoins.

Page 317, note, *au lieu de* : grand-père, *lire* : oncle.

Page 400, 2^e col., note 2, *au lieu de* : La Muë, *lire* : La Noüe.

Page 401, 2^e col., note 2, *au lieu de* : Louis, *lire* : Guy.

Page 480, *ajouter* : Un inventaire estimatif des joyaux envoyés par le pape Clément VII à sa nièce Catherine de Médicis a été publié par M. F. Gerasoli dans *L'Archivio della R. Società veneta di storia patria*, t. XII (1889), p. 376-378.



Page 528 et note 1, *ajouter* : L'abbé de Belle-branche était non seulement premier aumônier, mais bibliothécaire de la reine. Voir : Leroux de Linçy, *Notes sur la bibliothèque de Catherine de Médicis* dans le *Bulletin du bibliophile* (1858), t. XIII, p. 915-941 ; M. Franklin, *La bibliothèque de Catherine de Médicis* dans le *Bulletin du bibliophile* (1866), t. X, p. 1011 ; Edm. Bonaffé, *Inventaire des meubles de Catherine de Médicis en 1589 : meubles, tableaux, objets d'art, manuscrits*, Paris, 1874, in-8° de 214 pages.

Page 552 et note, *ajouter* : Une lettre au duc d'Albe, du 4 décembre 1567, se trouve aux Archives nationales (K 1568, n^o 98). La reine lui demande 2,000 arquebussiers espagnols pour combattre les protestants.

DC Catherine de Médicis, consort
110 of Henry II, King of France
.2 Lettres
A4
1820
t. 10

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY



SE TROUVE À PARIS
À LA LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
RUE BONAPARTE, 28

